



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

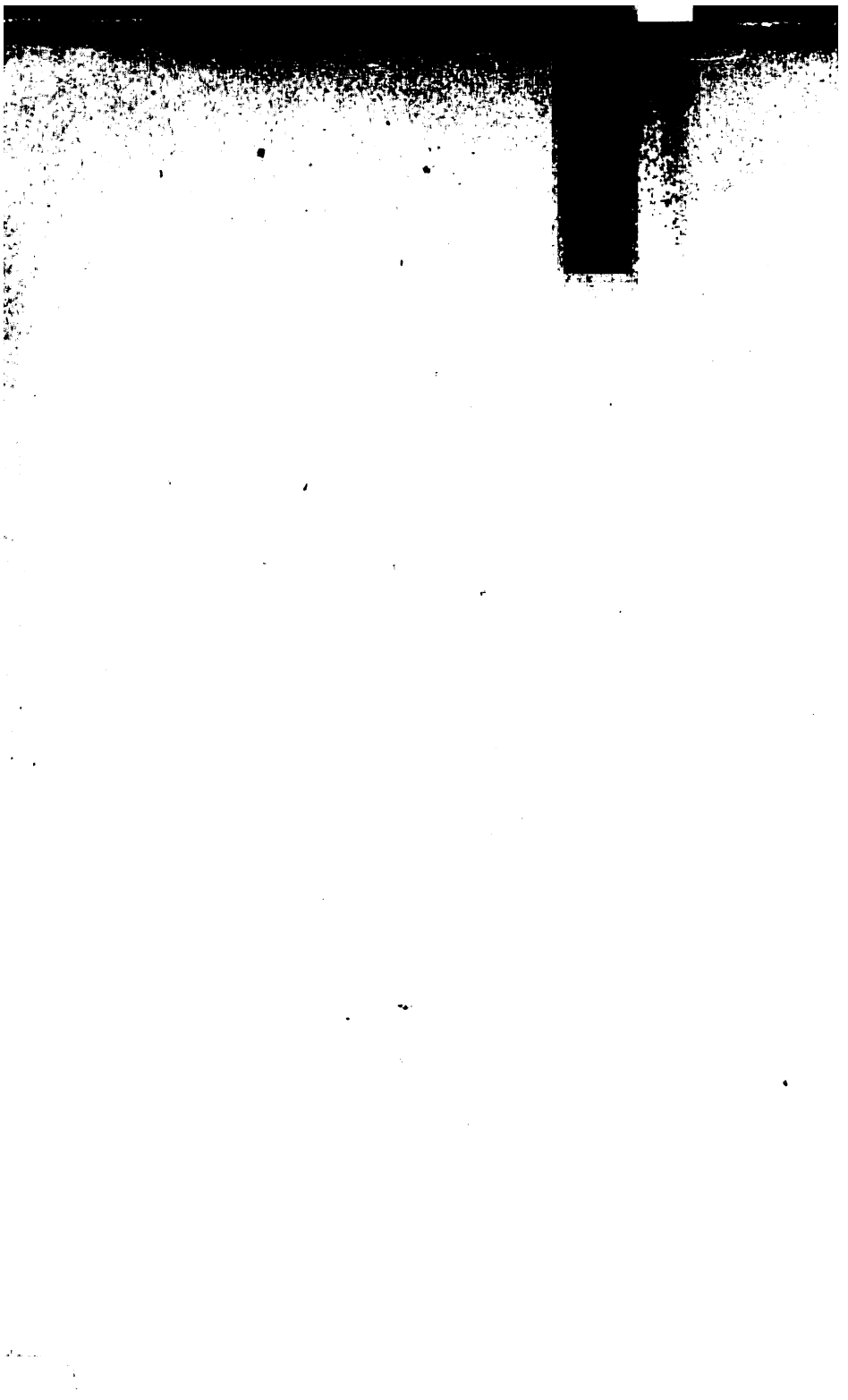
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 1,378,132



892.45

K78



HISTORISCH-KRITISCHES
LEHRGEBÄUDE
DER
HEBRÄISCHEN SPRACHE

MIT COMPARATIVER BERÜCKSICHTIGUNG
DES SEMITISCHEN ÜBERHAUPT

AUSGEARBEITET VON
PROFESSOR (FR.) EDUARD KÖNIG
DR. THEOL. ET PHIL.

ZWEITE HÄLFTE 1. THEIL:

ABSCHLUSS DER SPECIELLEN FORMENLEHRE
UND GENERELLE FORMENLEHRE



LEIPZIG
J. C. HINRICHS'SCHE BUCHHANDLUNG
1895

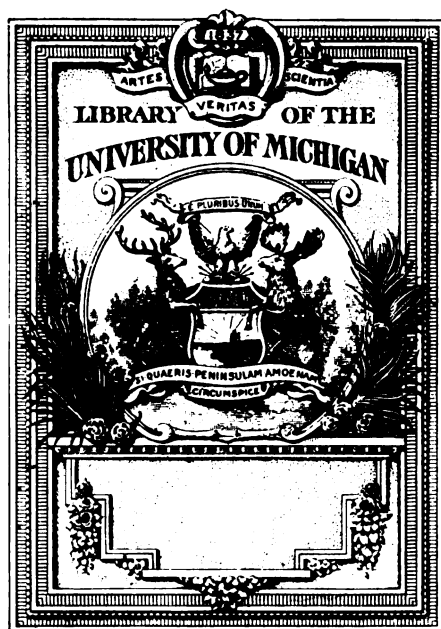
Alle Rechte, insbesondere das der Übersetzung vorbehalten.

Vorwort.

Für die Ausarbeitung des jetzt erscheinenden Theiles meiner hebräischen Grammatik, dessen Veröffentlichung wesentlich auch durch die Mühseligkeit der in ihm niedergelegten Untersuchungen verzögert wurde, habe ich die Aufgabe einer historisch-kritischen Behandlung der hebräischen Sprache hauptsächlich nach ihrem statistischen und ihrem comparativen Moment erweitert.

In ersterer Hinsicht habe ich mir das Ziel gesteckt, das gesammte hebräische Sprachmaterial vorzuführen. Denn es scheint mir nicht bloß sprachgeschichtlich interessant, alle hebräischen Ausprägungen eines semitischen Nominaltypus zusammenzustellen, sondern auch vom morphologischen Gesichtspunct aus wichtig, dass der Schein zerstreut werde, als wenn die hebräische Sprachbildung aus Abnormitäten bestehe. Es hat mir zur lebhaften Freude gereicht, dass ich mit diesem seit 1884 verfolgten Plane den Wunsch des verdienstvollen August Müller, „eine Statistik der Nomina aller semitischen Hauptdialecte hergestellt zu sehen“ (ZDMG 1891, 232), für das Hebräische erfüllen konnte. Die Erstrebung dieser Vollständigkeit des vorzuführenden Materials war um so weniger überflüssig, als sie Partien des hebräischen Sprachschatzes betrifft, in deren Bearbeitung Böttcher nicht auf absolute Vollständigkeit ausgegangen war (die Lehre von den Nomina), oder die in seiner Sprachlehre gar nicht behandelt sind, wie die Zahlwörter, Adverbia, Präpositionen, Conjunctionen und Interjectionen (bei mir S. 206—343). Indem diese letztgenannten Sprachbestandtheile vollständig, und zwar bei allen wichtigeren Vertretern mit Aufzählung aller Stellen (z. B. von כֹּהֵן oder כֹּהֵנִי) behandelt wurden, bietet mein Buch zugleich eine Partikelconcordanz dar. Von welcher sprachgeschichtlichen, literarkritischen und exegetischen Wichtigkeit die hier dargebotenen Materialien werden können, braucht nicht erst betont zu werden.

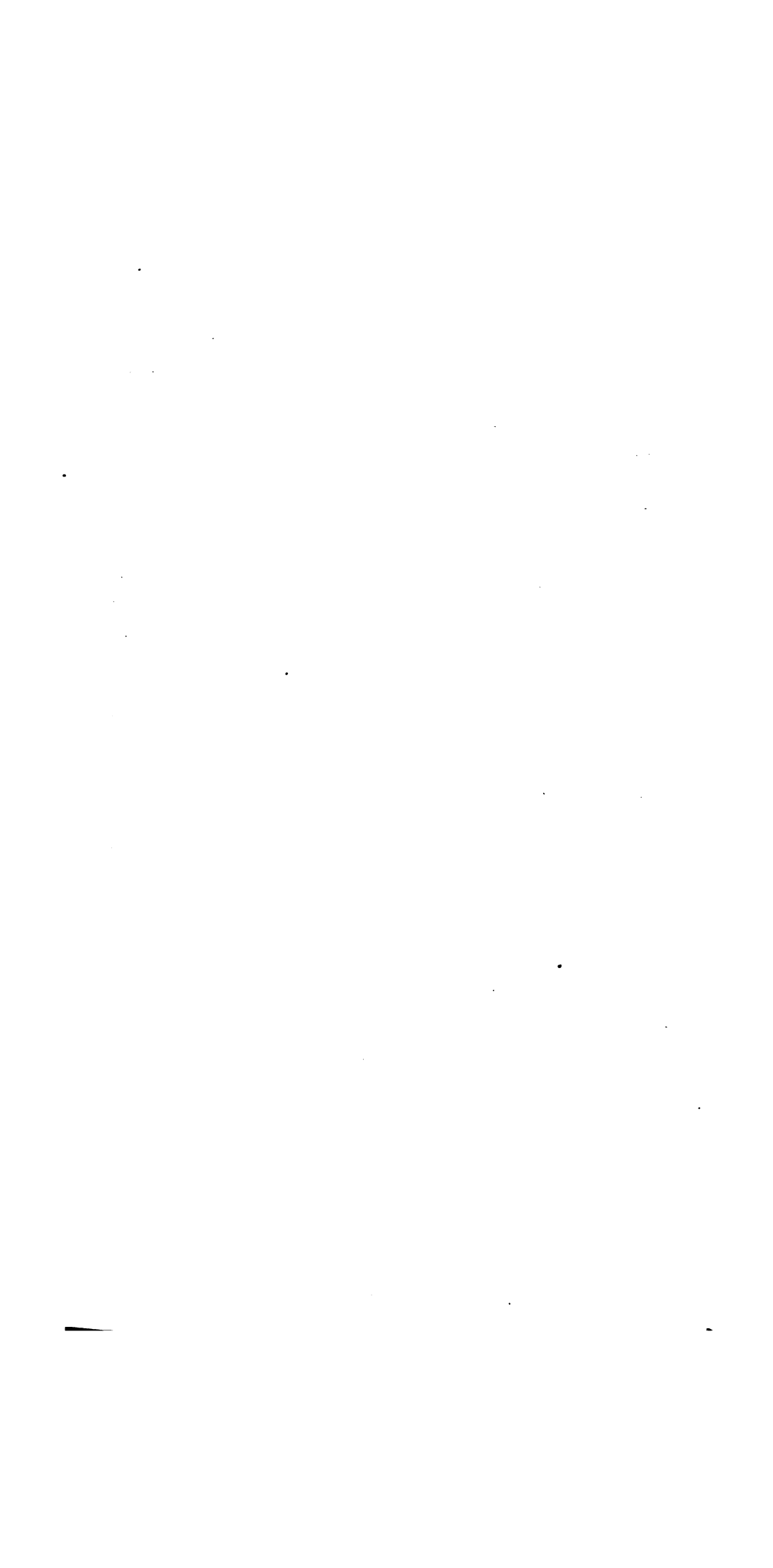
1897. 6. 12. 15



~~4.4~~

892.45

K78



Inhalt des 1. Theiles der 2. Hälfte des Gesamtwerkes.

Zweiter Haupttheil: Formenlehre.

III. Das Substantivum und das Adjectivum.

Nomina ohne Femininendung am Singular.

	Seite
1. Nomina mit einem ursprünglich kurzen Vocal innerhalb der drei Stammconsonanten	1
Ausprägungen der Typen <i>qat̄l</i> , <i>qit̄l</i> , <i>qut̄l</i> im starken Verb (S. 1 [156]), in verbis gutturalibus (S. 28 [157]), in verbis ק"ו (S. 37 [159]), ק"ו (S. 39 [160]), מ"ב (S. 45), מ"ב (S. 46 [162]), מ"ב (S. 47 [162]), מ"ב (S. 60 [162]), מ"ב (S. 65 [169]) u. Verkörperungen der Typen <i>qet̄al</i> , <i>qet̄il</i> , <i>qet̄ul</i> (S. 66 [169]).	
2. Nomina mit zwei ursprünglich kurzen Vocalen in Ultima und Paenultima	70
Ausprägungen des Typus <i>qat̄al</i> (S. 72 [170]), <i>qit̄al</i> (S. 78 [173]), <i>qut̄al</i> (S. 79); <i>qat̄il</i> (S. 79 [173]), <i>qat̄ul</i> (S. 84 [175]), <i>qut̄ul</i> (S. 85).	
3. Nomina mit ursprünglich kurzem Vocal blos in Ultima	85
Nomina mit ursprünglichem <i>a</i> (hebr. <i>ā</i>) in Ultima (S. 85 [176]); Nomina mit ursprünglichem <i>i</i> (hebr. <i>ī</i>) in Ultima (S. 101 [185]); Nomina, die ursprüngliches <i>a</i> oder <i>i</i> blos in Ultima hatten u. von verbis מ"ב stammten (hbr. auf מ), sowie ihre Flexionsverwandten (S. 109 [190]); Nomina mit ursprünglichem <i>u</i> (hbr. <i>ū</i>) blos in Ultima (S. 120 [193]).	
4. Nomina mit verlierbarem Vocal blos in Paenultima	121
Nomina mit der Vocalfolge <i>ā-ō</i> (S. 121 [194]), mit der Vocalfolge <i>ā-i</i> (S. 130 [196]), mit der Vocalfolge <i>ā-ū</i> (S. 136 [198]), mit der Vocalfolge <i>ē-ō</i> (S. 139), mit der Lantfolge <i>šewā-ā</i> , resp. <i>ō</i> , <i>i</i> , <i>ū</i> (S. 140. 144. 145).	
5. Nomina, deren Vocale schon von vorn herein unverlierbar waren	147
Nomina mit zwei ursprünglichen Vocallängen innerhalb der Stammconsonanten (S. 147 [200]); Vertreter der Typen <i>qatt̄āl</i> , <i>qitt̄āl</i> (S. 148 [201]), Vertreter des Typus <i>qatt̄il</i> (S. 149 [201]), Vertreter der Typen <i>qatt̄ul</i> , <i>qitt̄ul</i> (S. 150 [201]); Nomina mit Reduplication von Stammconsonanten (S. 151 [201]); Nomina mit Präfix (S. 152 [201], oder Affix (S. 153 [203]).	

	Seite
Nomina mit Femininendung am Singular . . .	156
1. Formelle Feminina mit einem ursprünglich kurzen Vocal innerhalb der drei Stammconsonanten	156
2. Formelle Feminina mit zwei ursprünglich kurzen Vocalen in Ultima und Paenultima	170
3. Formelle Feminina mit ursprünglich kurzem Vocal blos in Ultima	176
4. Formelle Feminina mit ursprünglich kurzem Vocal blos in Paenultima	194
5. Formelle Feminina, deren Stammsilben schon von vorn herein unverlierbare Vocale besaßen	200
IV. Das Zahlwort	206
Die Cardinalzahlen	207
Die Ordinalzahlen	225
Die Vervielfältigungs- u. Theilungszahlen	227
Ueber Zahlzeichen oder Ziffern	230
V. Adverbia, Präpositionen, Conjunctionen u. Interjectionen	232
Die Gesamtbenennung dieser Gruppe von Redetheilen (S. 232) u. ihre Abstammungsverhältnisse (S. 233).	
Die Adverbia	234
Deutelaut-Adverbien	234
Deutelaut-Adverbien der Bejahung (S. 234), der Verneinung (S. 235), der Frage (das He interrogationis S. 237), der Verstärkung (S. 243), des Ortes (S. 244), der Zeit (S. 248), der Art u. des Grades (S. 250).	
Adverbien, derivirt (zumeist) von Aussage-Stämmen . . .	254
Adverbien mit der Endung <i>ām, ōm</i> (S. 254), mit dem unbetonten <i>ā</i> (S. 258); Accusative ohne die alte Endung (S. 261), mit der Femininendung (S. 266).	
Die Präpositionen	269
Praepositiones praefixae ב, ל, כ	270
Praepositio praefixa, oder proclitica מן	287
Andere einfache Präpp. mit Singularsuffixen (רס etc.) . .	294
Präpositionen mit Pluralsuffixen	302
Nomina im Uebergang zu präpositionaler Function . . .	311
Zusammengesetzte Präpositionen	313

Uebersicht des Inhaltes.

IX

Seite

Die Conjunctionen 322

Die Interjectionen 334

VI. Die generelle Formenlehre. 343

Grundlegende Bemerkungen über den Zuverlässigkeitsgrad der hbr. Sprachüberlieferung (S. 343); das erwachende Sprachbewusstsein als ein günstiger Factor der Schlussfixirung des Hebräischen (S. 347); die infralineare sowie die supralineare Punctuation u. andere Ausprägungen des Hebräischen (S. 349); sprachgeschichtliche Stellung des Hebräischen innerhalb des Semitischen (S. 362).

a) Ideell-genetischer Zusammenhang der hebräischen Sprachformen 365

Laute, Wurzeln u. Stämme der hbr. Sprachformen . . . 365

Grundbeziehung von Verb u. Nomen 374

Abgeleitete Verbalstämme: Intensiv- u. Causativ-Stamm, Reflexiv- u. Passivstämme; Tempusstambildung; Ausdruck der Verbalmodi 378

Entstehung der Nomina 393

Nominaltypen (S. 393), Nominalpräfixe (S. 401), Nominalaffixe (S. 405); genetische Beziehung der Verbalstämme u. der Nominaltypen (S. 407); fragliche Wechselbeziehung einiger Nominaltypen (S. 408); zur Frage des „Metaplasma“ (S. 411); Nomina denominativa u. Deminutivbildung (S. 412); Wortcomposition (S. 413).

Bezeichnung von Person, Geschlecht u. Zahl beim Verb . 419

Ausprägung von Geschlecht, Zahl, Casus u. Status beim Nomen 424

Aeussere u. innere Ausprägung des Femininum (motio nominis; S. 424); Bezeichnung von Numerus, Casus u. Status im Semitischen überhaupt (S. 428); historische Stellung des Hbr. in Bezug auf Nominalflexion (S. 432).

Suffixanfügung an Verb u. Nomen 439

Die sogenannten Bindevocale (S. 441); der *n*-laut in den suffigirten Formen (S. 443); das *mō* im Phöniciſchen u. Hbr. (S. 445) etc.

Secundäre Einwirkungen der Idee 447

Analogiewirkungen (S. 451); interdialectischer Lautwandel (S. 453)

	Seite
b) Modification der hbr. Sprachformen durch die Wechselwirkung der Sprachlaute u. durch den Einfluss des Accentus	456
Grenzlinien des Consonanten- u. des Vocalgebietes (S. 456).	
Consonantische Spracherscheinungen, die in consonantischer Articulation ihren Ausgangspunkt besitzen	458
Bildung von Consonantengruppen (S. 466), Hervorbringung von Uebergangskonsonanten (S. 472) etc.	
Consonantische Spracherscheinungen, die durch Vocaleinfluss angeregt sind	473
Palatalisirung (Mouillirung S. 474), Spirirung (S. 475) etc., Lautentstehung zur Vermeidung des Hiatus (S. 481).	
Vocalische Sprachvorgänge, die in vocalischen Articulationen ihren Anlass haben	482
Vocaltrübung u. -erhöhung (S. 482); Vocalassimilation (S. 486); Wahlverwandtschaft von Vocalen (S. 487), Vocaldissimilation (S. 488).	
Vocalische Sprachveränderungen, die durch Consonanteneinfluss bedingt sind	489
Vocalstellung durch Consonanten beeinflusst (S. 490); Vocaldehnung etc. durch consonantische Wirkung (S. 491); prothetische etc. Vocale erzeugten sich (S. 498); Vocalqualität durch Consonanten beeinflusst (S. 502).	
Der Accent als Sprachbildungsproduct u. als activer Ausgangspunkt von Spracherscheinungen	513
Stellung des Worttones im Semitischen u. insbes. im Hebr. (S. 514); der Satzton im Sem. u. Hbr. (S. 521); Lautwirkungen des Wortaccentes (S. 526) u. des Satztones (S. 534).	
Formenregister	542
1. althebräische Formen	543
2. phönicische, neuhebräische, aramäische Formen	597
3. griechische Formen, meist aus LXX u. NT.	598
Sachregister	599

Verzeichnis von Abkürzungen.

- a = actio (bei Wörtern mit a praefixum).
- A, zu einem Gliede der Nominalreihen gesetzt, zeigt an, dass dieses durch eine Anmerkung in den darauf folgenden Petit-Ausführungen erläutert wird.
- Abulwalid, Riqma (ed. Goldberg 1856).
- Aeth. Stud. = Ed. König, Neue Studien über Schrift, Aussprache u. allgemeine Formenlehre des Aethiopischen (1877).
- AGGW = Abhandlungen der Göttinger Gesellschaft der Wissenschaften.
- Balmes = ברקת ברק von Abr. de Balmis (1523; ברקת, also mit e S. 283, aber Balmis auf dem Titelblatt).
- Barth, Et. St. = J. Barth, Etymologische Studien zum semitischen, insbesondere hebräischen Lexicon (1893).
- Barth, NB. = J. Barth, Die Nominalbildung in den sem. Sprr. (1891).
- B-D-B. = Hebrew and English lexicon of the Old Testament, edd. Francis Brown, S. R. Driver and Charles A. Briggs (1892 ff.).
- Benfey, Aeg.-Sem. = Th. Benfey, Ueber das Verhältnis der ägyptischen Sprache zum semitischen Sprachstamm (1844).
- Berliner, Beiträge = A. Berliner, Beiträge zur hbr. Grammatik im Talmud u. Midrasch (1879).
- Bloch = A. Bloch, Phöniciisches Glossar (1891).
- BSS = Beiträge zur Assyriologie u. vergleichenden semitischen Sprachwissenschaft (1890—92; so die Abkürzung von P. Haupt selbst vorgeschlagen in Bd. I 363).
- CIH = Corpus Inscriptionum Hebraicarum, gesammelt u. erläutert von Chwolson (1882).
- CIS = Corpus Inscriptionum Semiticarum (Paris 1885 ff.).
- Chwolson, Quiescentes = D. Chwolson, Die Quiescentes קטנות in der althebr. Orthographie (Abh. des Petersb. Orient.-Congress 1876).
- Conc. = Joannis Buxtorfi Concordantiae Bibliorum hebr. etc.
- Del. § = Friedrich Delitzsch, Assyrische Gramm. (1889).
- Del., Ass. WB. = das grosse ass. Wörterbuch (1887 ff.).
- Del., HWB. = Assyr. Handwörterbuch (1894 ff.).
- Del., Prol. (auch blos Del.) = Prolegomena eines neuen hebräisch-aramäischen Wörterbuchs (1886).
- Dietrich, Wortforschung = Abhandlungen zur sem. Wortf. (1844).
- DLZtg. = Deutsche Literaturzeitung.

- Diqd. = Dikduke ha-t'amim, edd. Baer u. Strack (1879).
 Einl. = Ed. König, Einleitung in das AT. mit Einschluss der Apokryphen
 u. der Pseudepigraphen Alten Testaments (1893).
 f. d. T. r. = falls der Text richtig ist.
 Frensdorff, Mass. WB. = Die Massora magna etc. (1876).
 GGA = Göttingische Gelehrte Anzeigen.
 GGN = Nachrichten der Gött. Gesellschaft der Wissenschaften.
 GLA = Ed. König, Gedanke, Laut u. Accent als die drei Factoren der
 Sprachbildung comparativ u. lautphysiologisch dargestellt (1874).
 Ges. Thes. = Gesenii Thesaurus linguae hebraeae etc.
 Hebrew Bible = The sacred books of the O. T., ed. P. Haupt (1893 ff.).
 Hommel, Aufsätze = Fritz Hommel, Aufsätze u. Abhandlungen arabistisch-
 semitologischen Inhalts (1892).
 Hommel, Chrest. = Südar. Chrestomathie: Minäo-Sabäische Gram. etc. (1893).
 JAs. = Journal Asiatique.
 P. Jensen, Kosmologie (der Babylonier 1890).
 i. = Instrument, Mittel, Anlass (bei Subst. mit *z* praefixum).
 Kampffmeyer, Georg K., Alte Namen im heutigen Palästina (ZDPV 1892,
 1 ff. 66 ff.; 1893, 1 ff.).
 Kautzsch, AT. = Die h. Schr. ATs. übersetzt etc. von E. Kautzsch (1894).
 Keil. Bibl. = Keilinschriftliche Bibliothek, herausg. v. Schrader (1889 ff.).
 LA. = Lesart d. h. eine abweichende traditionelle Aussprache.
 de Lag. = de Lagarde, Uebersicht über die im Aram., Hbr. u. Arab. üb-
 liche Bildung der Nomina (1889).
 de Lag., Register = Register u. Nachträge dazu (1891).
 Levy, ChWB. (auch TWB.) = Chald. WB. über die Targumim.
 Levy, Nhbr. WB. = Neuhbr. u. chald. WB. über die Talmudim etc.
 Löw, Pflanz. = Imm. Löw, Aramäische Pflanzennamen (1881).
 Luzzatto = dessen Grammatica della lingua Ebraica (Padova 1853), resp.
 dessen Grammatik der bibl.-chald. Spr. u. des Idioms des Thalmud Babli
 (1873).
 Maq. = von einem Maqqeph begleitet.
 Mass. = Massora; mass. = massoretisch.
 Meier, WWB. = Ernst Meier, Hbr. Wurzelwörterbuch (1845).
 MGWJ = Monatsschrift f. Gesch. u. Wissenschaft des Judenthums.
 Mich. = Joh. Heinr. Michaelis, Biblia hebraica (1720).
 Morg. Forsch. = Morgenländische Forschungen. Festschrift, H. L. Fleischer
 gewidmet (1875).
 Mü.-Nöld. = A. Müller u. Th. Nöldeke, Delectus veterum carminum arabi-
 corum (1890).
 M.-V. = Gesenius' Handwörterbuch, herausg. v. Mühlau u. Volck.
 Noldii Conc. = Noldii Concordantiae Particularum ebraeo-chaldaicarum,
 ed. Tyme (1734).

- ntr. = neutrum, im neutrischen Sinne.
 Okhla = das Buch Ochlah w'ochlah, herausg. v. Frensdorff (1861).
 Pa. = mit dem Accent Paṣṭa versehen.
 PF. = Pausalform.
 Petermann, Versuch (einer hbr. Formenlehre nach der Aussprache der heutigen Samaritaner; 1868).
 Pinsker, Einl. (in das babyl.-hbr. Punctuationssystem; 1863).
 Poznański, Beiträge (zur hbr. Sprachwissenschaft, I. Heft 1894).
 Prät. § = Franz Prätorius, Aethiopische Grammatik (1886).
 Qi. mit blosser Folio-Zahl = Qimchi, Mikhlol, ed. Rittenberg.
 Qi., WB = Qimchi's Wurzelbuch, edd. Biesenthal et Lebrecht.
 RÉJ = Revue des Études Juives.
 Rob. Smith, Rel. = Lectures on the religion of the Semites (1889).
 R. Sémi. = Revue Sémitique, herausg. v. J. Halévy (1893 ff.).
 s. = subjectum (bei Wörtern mit π praefixum).
 Ṣach[ch]oth = Sepher Zachoth v. Abr. „Ebn Esra“, ed. Lippmann.
 SBac. = Sitzungsberichte der Berliner Academie der Wissenschaften.
 Sendschirli = Dav. Heinr. Müller, die altsem. Inschr. von S. (1893).
 Simonis Arcanum (formarum nominum hebraeae linguae; 1735).
 S.-St. = Siegfried u. Stade, Hebr. Wörterbuch zum AT. (1892).
 SWAc. = Sitzungsberichte der Wiener Academie.
 ThLZtg. = Theologische Literaturzeitung.
 Ti. = mit dem Accent Tiphcha versehen.
 TQQ. = ein Theil der Textquellen, der Texttradition.
 u.! = unten! weist auf später folgende Erklärungen hin.
 Wickes, Prose Acc. = Treatise on the accentuation etc. (1887).
 Wright, Comp. = Comparative Gram. of the Sem. languages (1890).
 WZKM = Wiener Zeitschr. für die Kunde des Morgenlandes.
 ZATW = Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft.
 ZDMG = Zeitschr. der deutschen morgenländischen Gesellschaft.
 ZDPV = Zeitschr. des deutschen Palästinavereins.
 ZKF = Zeitschr. für Keilschriftforschung resp. Assyriologie.
 Zq. = mit dem Accent Zaṣṣeḡ qāṣon versehen.
 ZVPsych. = Zeitschr. f. Völkerpsychologie u. Sprachwissenschaft.

Was bei Citaten in [] steht, ist Zusatz von mir.

Transcriptionsmittel und andere Zeichen.

- Z. B. α ist das kurze α , $\bar{\alpha}$ der tongedehnte, $\tilde{\alpha}$ der im Laufe der Sprachentwicklung unverdrängbar gewordene, und $\hat{\alpha}$ ist der ursprüngliche d. h. von der Sprachidee gewirkte lange α -Laut.
 Das lange α des Syrischen (überhaupt des Aramäischen) ist theils nach

- seiner Quantität durch \tilde{a} und theils nach seiner Qualität durch δ wiedergegeben.
- ϵ bezeichnet hier u. da, wo eine genaueste Lautbezeichnung nöthig schien, den farblosen e -Laut, etwa = \ddot{o} .
- \prime , der anlautende Spiritus lenis ist öfter weggelassen. Ein Zweifel kann dadurch nicht entstehen, weil γ stets durch β dargestellt ist.
- g vertritt auch g' , also: $dsch$; $gh = \text{ع}$ (so z. B. auch Vollers, Lehrbuch der ägypto-arabischen Umgangssprache 1890, S. 3. 7).
- \parallel bedeutet: parallel zu, oder im parallelen Satz(glied).
- $>$ bedeutet: wahrscheinlicher, als.
- $<$ bedeutet: weniger wahrscheinlich, als (angewendet nach dem Vorgang von Brown-Driver-Briggs).
- : — hinter einem Autornamen deutet an, dass der Autor über den betr. Gegenstand kein Urtheil abgegeben hat.
- * vor einer Form zeigt an, dass dieselbe bloß hypothetisch vorausgesetzt ist.
- Einklammerung eines St. abs. sing. bezeichnet dessen Nichtexistenz.
- Die hinter einer Form eingeklammerte Zahl giebt die Anzahl der Stellen an, wo die Form vorkommt.
-

Die Formenlehre:

III. Das Substantivum und das Adjectivum.

A. Masculine Substantiva und solche feminine Substantiva, welche der Femininendung am Singular entbehren, und die ihnen gleichenden masculinen Adjectiva.

Erste Flexionsklasse: Nomina mit einem ursprünglich kurzen Vocal innerhalb der drei Stammconsonanten.

§ 43. Nomina mit den Grundformen qat̄l, qit̄l, qut̄l vom regelmässigen (festen oder starken) Verbum.

Unter den Sprachelementen, welche nicht zu den im vorhergehenden Theile dieses Werkes behandelten Pronomina und Verbalformen gehören, sondern sich zunächst folgende zwei Gruppen aus:

a) **יֵצֶן**, י, im (Weinstock); — **דָּרַךְ**, auch i. P. Ps. 50, 23 (Qimchi, Mikhlol 150^b), sonst דָּ, im (Weg; assyrisch: *daragu*, Schrader, Keilinschriften und Altes Testament 1883 [= KAT²], 547; — **צָרָה**, צ, im (Abrufung, Abgerupftes); — **רִגְלָה**, ר (2 Sm. 6, 23 als Kethib [= K], oder nach anderer Tradition als Qerè [= Q]: **רִגְלָה**)¹⁾, im (Generation = Kind etc.); — **כָּבֵל**, nicht i. P., im (Fussfessel); — **כָּלֵב**, כ, im (Hund; ass.: *kalbu*); — **כֶּסֶף**, einmal i. P. 2), sonst כָּ, im (Silber; wahrscheinlicher mit Ges., Thesaurus „von der bleichen Farbe, wie *ἀργύριον* von *ἄργος*, weiss, als mit Mühlau-Volck [= M-V.]: **כֶּסֶף**, Abschnitt, was doch jedes Metall hätte sein können;

1) Bei allen nur einmal vorkommenden Worten ist die Stelle ihres Auftretens angegeben, weil in solchen Fällen die Aechtheit des Wortes fraglich sein kann. — Sonst sind manchmal auch Stellen angegeben, welche für die Geschichte des Sprachgebrauchs bedeutsam sein können.

2) Qimchi, Mikhlol 150^b: „**כֶּסֶף** verändert sich [nämlich in Pausa], aber entschlüpft [!] ist eines, welches sich nicht verändert: **כֶּסֶף** Ps. 68[14].“

ass.: *kaspu*, Silber, z. B. bei Winckler, Liste ausgewählter Keilschriftzeichen 1893, 14); — **כַּרְם**, **כ**, im (Weinberg; ass.: *karmi*, Pl.); — **מֶלֶךְ**, auch bei Silluq etc. 1 M 49, 20 etc. ([Rath] = König); — **נֶפֶשׁ**, **נ**, oth, aber im nur Hes. 13, 20 ([Hauch] = Seele; ass.: *napištu*, also mit Femininendung); — **סָרְנָן** anzunehmen zu **סָרְנָיִם** wegen **סָרְנָיִ** (Philisterfürst); — **פָּלֶג**, im (Flussarm = Bach); — **צֶלֶם**, im (Bildnis; ass.: *šalmu*); — **צֶמֶר**, **צ** (Wolle); **קָרְמִי**, **קָרְם**, [Pv. 8, 23] (Vordergegend, Vorzeit); — **קָרְנָן**, **ק**, 1 Chr 25, 5, Dual und oth (Horn; ass.: *qarnu*); — **קָרְסָן**, **קָרְסָם**, *qerasim*, *qar'sê* (Haken); — **קָרֶשׁ**, **ק**, im (Brett); — **רֶגֶל**, **ר** (Fuss), Dual und Pl. auf im (Male); — **שָׁלַם**, im (Vergeltungs-, Dankopfer); — **שָׂמָן**, **שׁ**, im (Oel; ass.: *šamnu*); **תֵּלַם**, im (Furche).

b) **בָּצָר**, **ב** (Gold); — **בָּשָׂם**, Sg. nur 2 M 30, 23, im (Balsamduft etc.); — **נָבֵר**, **נ**, im (Mann); — **נֹכֶם**, **נ**, im (Knochen); — **נֶרֶשׁ**, 5 M 33, 14 (Trieb); — **דָּבַק**, Sg. nur Jes. 41, 7 im (Zusammenhang, spec. Zusammenlöthung); — **דָּבָר**, **ד**, im (? Wegtrieb; Seuche); — **דִּלְהָ** (Traufe); — **זָבָר**, 1 M 30, 20, auch **זָבָר** in einem Theil der HSS., Qimchi, Mikhlol 149^b (Schenkung); — **זֹמֶר**, **ז**, 5 M 14, 5 (? Bergziege; vgl. aber **זֹמְרִי**, *Zimri*); — **זָרַם**, **ז** (Schwemmung); — **רָלַק** (? Fresser; eine Heuschreckenart); — **רָקָק** (zartes Gelblichgrünes); — **כָּבֵשׁ**, im (Lamm); — **כָּבֵשׁ**, 2 Ch 9, 18 (Fusschemel); — **כָּשָׁב**, im (Lamm); — **כָּתָם**, **כ** (Gold); — **כְּתֹרֶה** (Krone; Esth. 1, 11; 2, 17; 6, 8); — **לָכְדָר**, **ל**, Pv. 3, 26 (Gefangennahme); — **לָקֵט** (vollständige Sammlung; 3 M 19, 9; 23, 22); — **לָקֵשׁ**, **ל**, Am. 7, 1 (Spätgras); — **לָשֵׁם**, 2 M 28. 39 (Edelsteinart); — **לִחְיָה** Hos. 3, 2 (unbestimmbares Hohlmass für Trockenheit); — **מָגֵד**, im (hehres Gut); — **מִזְגָּ**, **מ**, HL. 7, 3 (Mischung *α. ε.* = Mischwein); — **מָלַט** Jr. 43, 9 (Mörtel); — **מִסְחָה** Ps. 75, 9 (Beimischung); — **מִרְדָּ** Jos. 22, 22 (Aufruhr); — **מִשְׁחָה** (Zug und Mittel desselben; Bähgen zu Ps. 126, 6); — **מִשְׁקָה**, nach Ges. Thes. von **מִשְׁקָה**, also Heranziehen, Besitzergreifung; — **מִתְקָה** (Süssigkeit); — **נִגְגָה**, **נ** (Schlag); — **נִכְרָה** Hi. 31, 3 (Befremdliches, Widerwärtigkeit); — **נִנְחָה** (Zerschlagung); — **נִנְחָה** auch bei Silluq 2 M 22, 24 (Abzwickung *α. ε.* = Zins); — **נִנְחָה**, **נ** (Einritzung im spec. Sinne = Hautzer-springen, Grind); — **נִנְחָה**, **נ** (Natron); — **סָכַל** Qh. 10, 6 (Dumm-dreistigkeit); — **סָלָה** (Verkehrtheit; Pv. 11, 3; 15, 4); — **פָּסָר** (Aufbrechung und deren Subject); — **פָּלַס** (Gleichmachung *α. ε.* = Abwiegun und deren Mittel: Wage); — **פָּרַט** 3 M 19, 2 (Ob-ject der Abreissung); — **פָּרַחָה**, **פ** (Brechen = Gewaltsamkeit); — **פָּרַס** zu **פָּרַסִי** Sach. 11, 16 (gespaltener Thierfuss); — **פָּרַק** (Spal-

tung des Wegs [Ob. 14] und des Rechts [Nah. 3, 1]; falsches Kethib Jes. 65, 4); — *פֶּהוּן*, *פֶּה*, im (Otter); — *קָשָׁב*, *קָ* (Durchschneidung = Seuche); (*קָטַל*), *קָ* Ob. 9 (Niederhauung, Tötung); — *קָלַס* (Verspottung und deren Object); — *קָסָם*, *קָ*, im (Wahrsagung und deren Mittel); — *קָרָץ* Jr. 46, 20 (? Zusammenhackung); — *קָשָׁב*, *קָ* ([Ohren-]Spitzung = Aufmerken); — (*רָנַשׁ*), *רָ* Ps 55, 15 (laute Menge); — *רָכַשׁ*, *רָ* (edles Reitpferd); — *רָמַשׁ* ([Gekrieche], Kriechgethier); — *רָפַשׁ* Jes. 57, 20 (Schlamm); — *שָׁרַר* (Löhnung); — *שָׁרַד* Jes. 44, 13 (Stechmittel = Stift); — *שָׁרַט* 3 M 19, 18 (Einschnitt); — c. *שָׁנַר* (Wurf = Geworfenes bei Thieren; 2 M 13, 12 erklärende Apposition); — *שָׁלַג*, *שָׁ* (Schnee); — *שָׁפַף* 3 M 4, 12 (Ausguss); — (*שָׁפַר*), *שָׁ* 1 M 49, 21 (? Glätte); — c. *שָׁפָה* Jes. 54, 8 (Dahinströmen); — *שָׁקַט* 1 Ch 22, 9 (Beruhigung); — (*שָׁקָה*), *שָׁ* 1 Kn. 7, 5 ([überragende] Oberschwelle; Acc. relationis); — *שָׁקַץ* (Abscheu, Abscheuliches); — *שָׁרָץ*, *שָׁ* [3 M 11, 31] (Gewimmel, naturgemäss mit unbestimmter Bewegungsart); — *תִּבְנִי* auch bei Silluq 2 M 5, 7; vgl. aber den Namen *תִּבְנִי*, *Tibni*.

1. Nachdem in der Ueberschrift angegeben ist, dass dieser dritte Untertheil der Formenlehre vom Hauptworte und vom Eigenschaftsworte handelt, kann statt dieser beiden Redetheile, welche die pars potior der Nomina ausmachen, auch einfach der Ausdruck „Nomina“ gebraucht werden.

2. Indem zur kürzesten und praktischsten Bezeichnung der zuerst zu behandelnden Nominalgruppe Formen verwendet sind, welche mit dem Grundstamm des regelmässigen oder starken Verbums in ihrem Consonantismus übereinstimmen, ist ein Hinweis darauf gegeben, dass Zeitwort und Nennwort sowie Beschreibewort etymologisch zusammenhängen, und dass die jetzt zu besprechenden Nomina dem Qal der Verba hinsichtlich der Derivation parallel gehen. Ihren Vocalismus haben diese Nomina einfachster Bildung auf die Weise bekommen, dass hinter dem 1. Stammconsonanten einer der drei Grundvocale *a*, *i*, *u* gesprochen wurde.

3. Darauf nun, dass zunächst in der obigen Reihe von Nomina der Vocal *a* hinter dem 1. Stammconsonanten ursprünglich erscholl, weist schon diejenige Form hin, in welcher diese Nomina bei den grössten Interpunctionszeichen zu erscheinen pflegen: Pausalform. Denn diese zeigt in den allermeisten Fällen hinter dem 1. Stammconsonanten ein Qameṣ, also *qaṭel*. Wo diese Form vorkommt, ist im obigen Verzeichnis durch die Beifügung des mit Qameṣ versehenen Anfangsconsonanten angemerkt worden. Die Nomina, welche ihre gewöhnliche Form auch bei der Stelle des Satztones zeigen, sind zugleich kenntlich gemacht.

4. Bei der Erläuterung der Casusbezeichnung schreitet man am

besten folgendermassen vorwärts. Das Altsemitische besass nach aller Wahrscheinlichkeit, wie noch das Altarabische thatsächlich, zwei Mittel, um die Casusverhältnisse darzustellen. a) Die Endungen *un*, *in*, *an* bezeichneten den Nominativ, Genetiv und Accusativ, und dabei hiess Genetiv dasjenige, was es auch bei uns heisst, nämlich die von einem vorhergehenden Worte ([Verb.] oder einer Präposition) abhängige Grösse. b) Stand ein so angezeigter Nominativ, Genetiv oder Accusativ wieder seinerseits im Genetivverhältnis zu einem folgenden Substantiv, so wurde jener zu diesem in das Verhältnis der Annexion gesetzt, d. h. jener wurde mit diesem enger verbunden, rascher zusammengesprochen, und daher die Oeffnung des Nasencanals unterlassen: *un*, *in*, *an* wurden zu *u*, *i*, *a* verkürzt. Z. B.: a) *qarnun* (ein Horn), *qarnin* (eines Hornes), *qārnān* (ein Horn); — b) *qarnu* (das Horn jemandes), *qarni* (des Hornes jemandes), *qarna* (das Horn jemandes). Wenigstens den ursprünglichen vocalischen Auslaut der Nomina ersieht man schon an den oben, hauptsächlich aus diesem Grunde beigesetzten assyrischen Aequivalenten. Im Hebräischen haben sich diese Erscheinungen folgendermassen gestaltet.

a) Was die Casusbildung anlangt, so zeigt das Hebräische den Nominativ nicht mehr durch eine besondere Endung an. Ferner den Fall, dass ein Nomen als Genetiv von einem vorhergehenden Verbum oder einer Präposition abhängt, bezeichnet das Hebräische auch nicht mehr, und einen solchen Genetiv, also genetivisches Object oder Adverbiale, kennt das Hebräische infolge dessen gar nicht mehr. Der Dativ wird dadurch bezeichnet, dass vor das Nomen die Praepositio praefixa sive inseparabilis ל gesetzt wird, welche das Hinstreben nach einer Sache, die Zugehörigkeit zu ihr ausdrückt und daher „zu“, „für“ (vgl. den Dativ des Interesses) bedeutet und so zum Zeichen des Dativs werden konnte. Diese Präposition wurde gesprochen — α) meist mit farblosem *e*, — β) aber vor einem folgenden Schewa simplex mit *i* (vgl. לִמְלָאֲחִים *limelākhim*; doch z. B. לְיָרִים [Kindern] wurde zu לִי־לָדִים *lilādīm*, vgl. Esr. 10, 1), — γ) vor einem Schewa compositum mit dem im Schewa liegenden kurzen Vocal, und — δ) sie hat nur vor Infinitiven, in adverbialen Ausdrücken und Wortpaaren ihren ursprünglichen Vocal *ā* als *ā* des Vortons bewahrt. Der Spiritus asper, mit welchem der bestimmte Artikel anlautet, wird in den meisten Fällen hinter dem Dativexponenten ל in der Aussprache übergangen („syncopirt“ sagte man sonst), und das ל erscheint also sehr oft mit der Vocalisation des bestimmten Artikels, wie dieselbe 1, 133 f. 680 dargestellt worden ist¹⁾. Seltener erscheint

1) Ob man in allen Fällen entscheiden könne, ob das ל den Artikel in sich schliesse, oder nicht, ist eine Frage von grösster praktischer Bedeutung. Einander gegenüber standen also: 1) לָ, לֵ, לְ, לִ = *lō*; לֶ = *lā* vor der Tonsilbe in den 3 genannten Fällen. — 2) לֵ mit folgendem Dagesch forte; blosses לֵ vor Nicht-Guttural oder virtuell verdoppeltem Guttural;

als Zeichen des Dativs die ältere, längere Form jenes ב , nämlich בִּי , z. B. 1 Sm. 2, 27. Das Hebräische steht also auf ebenderselben Stufe der Bezeichnung des Dativs, wie im Unterschied vom Lateinischen z. B. das Italienische. — Der Accusativ ist nur, wenn er seine eigentliche Function, nämlich das Strebeziel einer Handlung zu bezeichnen, verwaltet, öfters noch mit einem Rest der alten Endung *an* versehen. Dieselbe wurde, weil aus Bequemlichkeit die nasale Articulation vernachlässigt wurde, zu \tilde{a} und wird durch א angezeigt. Dieses sogenannte *He locale* wird tonlos angefügt. Vielleicht hat dieser Rest der alten Accusativendung als eine sozusagen vorübergehende, jedenfalls unwesentlichere Modification des betreffenden Nomens anzeigend, nicht den Accent auf sich gezogen, zugleich zur Differenzirung von der einem Worte stets anhaftenden und daher mit ihm zusammenwachsenden Femininendung \tilde{a} („*He femininum*“). Diese alten Accusativ-

aber = *lā* vor Gutturalen und dabei auch zum Theil vor der Tonsilbe, aber das sind dann keine adverbiellen Ausdrücke; *hā* vor unbetontem *hā* und *ā*, ebenso vor unbetontem sowie betontem *chā* und vor *chō* (π mit Chateph Qames). — Sicher auf den ersten Blick wird Artikellosigkeit des auf *h* folgenden Nomens erkannt, wenn uns begegnet *h*, oder *h*, oder *h* vor dem Chateph Segol (חֲמַל kann nur heissen „einem Thoren“, denn „dem Thoren“ würde heissen חֲמַלִּים), oder *h* vor π mit Chateph Qames (חֲמַלִּי „einer Krankheit“; denn „der Krankheit“ heisst חֲמַלִּים), bei vornbetonten Infinitiven, in adverbiellen Ausdrücken und Wortpaaren. Ebenso unmittelbar deutlich ist andererseits Anwesenheit des Artikels, wenn man *h* mit folgendem Verdoppelungszeichen, und wenn man weiterhin von den unter Nr. 2 aufgezählten Fällen ein *h* vor Nicht-Guttural, ein *h*, wie es dort bestimmt ist, und ein ebensolches *h* trifft. — Zweifelhafte ist also die Sache, wenn man auf *h*, welches vor Guttural mit Chateph Pathach steht, und auf *h* vor *ʾ* oder *ʾ* mit Chateph Qames stösst. Beispiele sind: חֲמַלִּי, חֲמַלִּי und חֲמַלִּי. Diese Beispiele könnten ja heissen: einem Esel, aber auch: dem Esel; einem, oder dem Elend; einem oder dem Schiffsgeschwader. In diesen 3 Fällen ist die Anwesenheit des Artikels dann anzunehmen, wenn das betreffende Nomen eine bekannte, bereits im Context genannte Grösse bezeichnet (vgl. Qimchi, Mikhlol 40a „und wenn das Wort bekannt ist etc.“). Z. B. wird 1 Kn. 9, 26 die Erbauung eines Schiffsgeschwaders erwähnt. Also ist zu urtheilen, dass V. 27 auf diese Flotte als auf eine bekannte Grösse zurückgewiesen wird, und folglich ist das חֲמַלִּי dieses Verses als mit dem Artikel versehen aufzufassen. Anders ist die Sache, wenn in den 3 zweifelhaften Fällen das Nomen gar nicht mit dem Artikel versehen sein könnte. So kann z. B. חֲמַלִּי (Hab. 3, 1) nicht den Artikel in sich schliessen, weil Chabaquq ein Eigenname ist. Ebenso ist es, wenn das betreffende Nomen im Genetivverhältnis mit einem nachfolgenden Nomen steht, oder ein Pronomen possessivum an sich hat.

reste können Locative genannt werden. Bei den jetzt behandelten Substantiven zeigt sich kein Beispiel eines solchen Locativs, aber vgl. S. 20 etc. Wie schon bei seiner localen Function, so wird der Accusativ auch im übrigen vom Nominativ meist nicht durch eine besondere Endung, ja oft auch nicht durch eine Präposition oder durch die Wortstellung unterschieden, indem er auch sogar vor das Verbum gestellt wird, z. B. 1 M 3, 14. 15. 18 und in der Poesie 4, 23. Wenn der Accusativ determinirt ist, d. h. wenn er ein Eigennamen ist, oder den Artikel bei sich hat, oder im Genetivverhältnis zu einem folgenden Worte steht, oder ein Pronomen possessivum an sich trägt, so wird er meist durch אֶת oder אֶתְּ angezeigt, dessen wahrscheinliche Herkunft von *awt* [ôth], *ict*, *ēth* (Begehren = Zielpunkt des Begehrens) schon 1, 131 angedeutet ist. Aber auch determinirtes Accusativobject steht oft ohne אֶת , vgl. 1 M 2, 2. 19; 3, 22; 4, 17, also nicht selten sogar in der Prosa, deshalb um so leichter in der Poesie, wie 4, 23. Bisweilen zeigt אֶת auch indeterminirtes Object (z. B. Jes. 41, 7), oder einen Accusativus relationis an. — Der Vocativ erscheint nicht bloß ebenfalls ohne eine eigenthümliche Endung, sondern auch sehr oft ohne den Artikel: z. B. in „Sonne, stehe still!“ heisst es einfach שֶׁשׁ Jos. 10, 12; Jes. 1, 2; 23, 16; Jr. 49, 13; Hos. 13, 14; Jo. 1, 5; Qh. 10, 17; 11, 9. Aber die angeredete Person oder Erscheinung ist auch durch die Vorsetzung des Artikels schärfer als eine im Vordergrunde des Bewusstseins stehende, als eine lebendiger, mehr persönlich vorgestellte gekennzeichnet, vgl. Jo. 1, 2 „ihr Greise“; 5 M 32, 1 „ihr Himmel“. Hat der Artikel diese Function, so nannten ihn die Alten das „He des Anrufs“ (הַהוּא הַקּוֹרֵא); vgl. Qi., Mi. 4Sa; Balmes, Migne Abram 227. 233. 234, 5.

b) Annexion; Statusbildung. α) Wenn nun ein Nominativ, Dativ, Accusativ (auch ein adverbialer), oder Vocativ nichts regiert, so dient zu seiner Bezeichnung die gewöhnliche Form des hebräischen Nomens. Man pflegt sie wegen ihrer — relativen, hinsichtlich der Beziehung zum folgenden Worte vorhandenen — Unabhängigkeit einen abgeschnittenen, getrennten Sprachtheil zu nennen: מִכְרָה oder oft plene geschrieben מִכְרָהּ d. h. *mū-khrāth*, z. B. Diqduqē ha-teʾamīm § 37. Jetzt heisst man diese Daseinsart eines hebräischen Nomens gewöhnlich seinen Status absolutus. Der Ausdruck „Hauptform“ (Olshausen; Stade) bezeichnet nicht das Wesen der Sache.

β) Steht aber ein Nominativ, Dativ, Accusativ (auch ein adverbialer), oder Vocativ mit einem andern Nomen im Genetivverhältnis, sind also jene Casus von einem Genetivattribut begleitet: so wird diese logische Beziehung der beiden Grössen auch noch in dem überlieferten Hebräisch mit dem ganz natürlichen und darum altsemitischen Mittel dargestellt, d. h. durch schnelles Zusammensprechen der beiden im Genetivverhältnis stehenden Wörter. Dabei steht immer das Besitzthum vor dem Besitzer, oder die beschriebene Grösse vor der sie beschreibenden und darum gewissermassen beherrschenden Grösse, geht also in jedem Falle das Sprachelement,

welches vom folgenden eine irgendwie geartete Determination erleidet voran. Für beide Grössen kann man die Termini *res determinata* und *res determinans* wählen, und bei diesen Ausdrücken bleibt man, zunächst innerhalb der hebräischen Grammatik, am besten stehen. Man kann freilich auch die entsprechenden Ausdrücke der indogermanischen Grammatik verwenden, nur muss man sich folgenden Unterschied zum Bewusstsein bringen. Weil nämlich in den indogermanischen Sprachen vielmehr die *res determinata* als die Hauptsache von den beiden im Genetivverhältnis stehenden Sprachelementen auftritt, heisst sie vom Standpunkt dieser Sprachen aus das *nomen regens* (also gleichsam das active Element in dem Wortpaar), aber die *res determinans* das *nomen rectum*. — Indem nun bei der Hervorbringung der ideell zusammenhängenden und darum unverzüglich hinter einander gesprochenen Elemente des Wortpaares die Stimme über die voranstehende *res determinata* schnell hinüber zu der sie determinirenden (beherrschenden) Grösse gleitet, verhält sich jene zu dieser wie eine Vorhalle zu dem Hauptgebäude, ist jene an diese gleichsam angelehnt. Daher heisst die *res determinata* bei den Nationalgrammatikern „gestützt“, סמך = *sāmūkh*, z. B. Diqd. § 37, oder auch „מלה נסמכה“ = *milla nismekheth*, angelehntes Wort“ (Qi., Mi. 43*), und sagte man, dass das Genetivverhältnis durch Anlehnung oder Stützung (סמיכות = *semikhúth*) geschehe, z. B. Qi., Mi 13b.

γ) Weil das angelehnte Wort mit einer unwillkürlichen Tendenz nach der beschreibenden Grösse hin ausgesprochen wird, so verwendet die Lunge bei seiner Hervorbringung nur eine schwächere Luftmasse, und besitzt es zwar einen eigenen Wortaccent (vgl. 1, 84 f.), aber nur einen schwachen Hauptton. Die Halbbetontheit des angelehnten Wortes hat bewirkt, dass die Vocale des betreffenden Wortes, soweit dieselben blos der Vollbetontheit des Status absolutus ihre Länge verdanken, in der angelehnten Form des Wortes in ihrer ursprünglichen Kürze aufgetreten, oder gar zu einem Vocalanstoß (*Schewa mobile*) verklungen sind. Hat also bei einem Nomen die selbständige Form lange Vocale, die angelehnte Form aber an deren Stelle kurze Vocale oder Schewa: so sind jene Vocale nur tonlange Vocale, welche dem unmittelbaren Zusammentreffen mit dem vollen Hauptton oder seiner Darauffolge ihre Quantität verdanken; die Vocale der angelehnten Form aber die ursprünglichen kurzen und das Schewa auch nur Stellvertreter einer ursprünglichen Kürze. Was nun aber so durch die halbbetonten Nominalformen des Hebräischen uns über die ursprünglichen Vokalkürzen vieler Gruppen von hebräischen Nominibus gelehrt wird, dies wird durch die entsprechenden Nominalformen zunächst der arabischen Sprache bestätigt. — Ob aus besonderen consonantischen Einflüssen, oder aus Selbstvergesslichkeit der Sprache auch ursprünglich lange Vocale in der besprochenen halbbetonten Form des Nomens quantitativ verändert worden sind, wird in den fraglichen Fällen besonders untersucht werden.

d) Diese zur Bezeichnung des Genetivverhältnisses in regelmässiger Verwendung befindliche angelehnte, halbbetonte und eventuell im Vocalbestand vom Status absolutus abweichende Form des hebräischen Nomens heisst der Status constructus oder auch die Verbindungsform desselben. Weil nach dem Vorausgehenden nur — abgesehen von den angedeuteten fraglichen Fällen — bei solchen Nomina, die in ihrer selbständigen Form die ursprünglich kurzen Vocale als tongedehnte (z. B. *ā*; 1, 28) Vocale besitzen, die angelehnte Form dem ursprünglichen Vocalismus näher stehen kann: so ergibt sich ein Zweifaches. Zunächst resultirt dies, dass bei der Abgrenzung von Flexionsclassen der hebräischen Nomina von ihren Grundformen auszugehen ist, weil von den Vokalkürzen der Grundformen — abgesehen von fraglichen Fällen — es abhängt, ob bei der Flexion eines Nomens sich dessen St. abs. und St. c. unterscheiden. Sodann ergibt sich, dass bei den jetzt in Rede stehenden Nominibus, weil sie keinen tongedehnten Vocal im St. abs. besitzen, sich St. abs. und St. c. nicht von einander unterscheiden konnten. — Die Raschheit des Fortschrittes, mit welcher gemäss ihrem ideellen Verhältniss die Verbindungsform gesprochen wurde, ist aber eine Nebenursache gewesen, dass das Vorwärtsrücken des in den jetzt besprochenen Nominibus ursprünglich hinter dem 1. Stammconsonanten stehenden *a* im St. c. mehr, als — aus anderen Ursachen — auch im St. abs., eingetreten ist. Denn von dem oben mit angeführten *קָרָא* lautet der St. c. nicht blos regelmässig, sondern wahrscheinlich auch *קָרָא*; 2 Kn. 19, 26, weil 1) diese Form ebendieselbe Bedeutung wie *קָרָא* Mat; 2) weil sie auch gerade vor dem St. abs. *קָרָא* steht, wie der St. c. *קָרָא* Ps. 37, 2; 3) weil *קָרָא*, wozu jene Form gehören könnte, die concrete Bedeutung „grünes Kraut“ besitzt. — Ein sicherer Beleg ist aber dies, dass neben *קָרָא*, welches, wie ich durch Vergleichung aller Stellen festgestellt habe, nur als St. abs. auftritt, *קָרָא* gesprochen worden ist Ps. 18, 26. Denn wenn auch das folgende *קָרָא* in erster Linie und meist Adj. ist, so wurde es doch auch neutrisch als Substantiv gebraucht, und die Punctatoren hätten sicher das 28mal vorkommende *קָרָא* auch Ps. 18, 26 gesprochen, wenn sie den St. abs. gemeint hätten. Eine ganz andere Frage ist, ob nicht gemäss dem parallelen *גִּבּוֹר* 2 Sm. 22, 26 dieses *gibbor* auch Ps. 18, 26 ursprünglich beabsichtigt war und nur wegen der defectiven Schreibart später nicht gesprochen wurde, worauf Chwolson, Quiescentes, S. 472 hinzudeuten scheint. — Ein anderer Beleg ist dies, dass neben dem St. c. *קָרָא* 2 M 13, 12 öfter der St. c. *קָרָא* erscheint (5 M 7, 13; 28, 4. 18. 51). Die verschiedene Aussprache des Wortes (2 M 13, 12) wird nicht eine verschiedene Bedeutung desselben anzeigen sollen, sondern wird nur im Fortklingen von *péter* gewählt sein. Denn „Gebärmutter“, wie Stade. WB. s. v. deutet, heisst auch beim Vieh vielmehr *קָרָא* V. 2. 15. — Andere Belege der erwähnten Wirkung des St. c. finden sich auf S. 30. 35 etc.

e) Aus der Zusammengehörigkeit, in welcher der St. c. stets zum darauf-

folgenden St. abs. steht, erklärt sich jedenfalls auch der Umstand, dass in weiterem Umfange, als am St. abs., die oben erwähnten alten Nominalausgänge am St. c. gesprochen wurden und an diesem fraglos sogar noch in dem uns überlieferten Hebräisch mehrmals bewahrt worden sind. Denn als ein aus der ursprünglichen Nominativendung zerdrücktes oder verkann-tes (vgl. unten die allgemeine Bildungslehre) *o* und als ein aus der ursprünglichen Genetivendung gedehntes *i* sind jedenfalls die *i* und die *ˆ* anzusehen, welche, jenes seltener und dieses häufiger, uns am St. c. begegnen werden. Allerdings hat die Sprache dabei sich selbst insofern vergessen, als sie nicht darüber gewacht hat, dass die noch mit *i* gesprochenen Formen des St. c. die res determinata als einen Nominativ, und dass die noch mit *ˆ* gesprochenen Formen des St. c. die res determinata als einen von einer vorausgehenden Grösse abhängigen Genetiv kennzeichnen sollten. Die jetzt zu betrachtende Nominalreihe bietet uns zwar kein Beispiel eines St. c., welcher auf *o* ausginge, aber wohl einen solchen, der auf das alte *i* auslautet. Dies ist der Eigennamen מֶלְכִי־צֶדֶק 1 M 14, 18 (König von Gerechtigkeit). — Ueberdies hat sich die in der Annexion einst erklingende Accusativendung *a* auch am hebräischen St. c. bei Locativen oft bewahrt.

5) Wie jenes erwähnte *Malki-sèdeq* zeigt, so konnte sich wegen des im zusammengesetzten Ausdruck bewahrten vocalischen Auslautes des St. c. (*malki*) in diesem die ursprüngliche interne Consonantengestaltung der jetzt in Rede stehenden Nomina erhalten. Dieselben hatten also ursprünglich hinter dem *a* des 1. Stammconsonanten die andern beiden Stammconsonanten in unmittelbarer Aufeinanderfolge. Diese Gestaltung dieser Nomina pflegt man deren Grundform zu nennen. So oft aber die oben besprochenen Auslaute *un*, *in*, *an* bzw. *u*, *i*, *a* in der Aussprache vernachlässigt wurden, entstand zunächst ein Consonantencomplex am Wortende. Indem neben dem Verlust jener Vocalauslaute ferner bei dem *ā* des 1. Stammconsonanten eine — erleichternde — Erhöhung und Verbreiterung (die 'Imāleh) eintrat, also das offene *e*, das *è* entstand: so wurde der ohnehin schwierig auszusprechende vocallose Consonantencomplex im Laufe der Zeit bei den meisten Vertretern dieser Grundform in seiner Verbindung gelockert, und die Sprechwerkzeuge liessen beim Uebergang vom 2. zum 3. Stammconsonanten naturgemäss einen kurzen Vocal erklingen. Weil derselbe in den meisten Fällen der kurze, unbestimmte Laut *ē* ist, welcher am wenigsten von der sogenannten Indifferenzlage der Sprechorgane abweicht und durch das Zeichen Segol bemerkt wird: so nennt man die jetzt besprochenen Nomina einfachster Bildung oftmals a parte potiori im allgemeinen: Nomina segolata.

5. Aber eben jene Grundform hat sich aus ebenderselben Ursache auch dann bei diesen Nominibus bewahrt, wenn sie mit dem Pronomen possessivum versehen auftraten. Denn dieses wurde im Hebräischen durch Silben ausgedrückt, welche mit dem Pronomen personale verwandt sind

und als Bezeichnung des Besitzers mit dem Besitzthum zur Worteinheit zusammenwuchsen, daher, im Unterschied vom Pronomen personale separatum (1, 130), gerade so, wie die zur Bezeichnung des Verbalobjects dienenden Formen des persönlichen Fürwortes (1, 220), Pronomen personale suffixum heissen¹⁾. Daraus ergibt sich, dass in Verbindung mit dem Suffix die Nomina im allgemeinen in der ideell und accentuell und daher lautlich leichteren resp. erleichterten Form erscheinen mussten, wie sie der St. c. zeigt. Diese Worte wollen aber nur eine Verbindungslinie zwischen dem St. c. und der suffigirten Form des Nomens ziehen. Denn vom St. c. unterscheidet sich die suffigirte Nominalform naturgemäss oftmals. Denn beide Formen des Nomens ähnelten sich zwar darin, dass in ihnen der Hauptton halb (der Idee nach) oder ganz (dem Platze nach) vom Stamm des Nomens wegrückte; aber während der St. c. als besonderes Wort stehen blieb, wuchs die suffigirte Nominalform mit dem Pronomen zur Worteinheit zusammen. Daher muss immer, wie auf die Aehnlichkeit, so auf den Unterschied der beiden fraglichen Formen eines Nomens die Aufmerksamkeit gelenkt sein.

Bei den jetzt in Rede stehenden Nominalgruppen lautet die suffigirte Form des Singulars gleich der Grundform dieser Nomina, weil, verbunden mit dem Suffixum, das Nomen vocalisch auslautete und daher seinen ursprünglichen consonantischen Doppelschluss zu conserviren vermochte. Diese suffigirten Formen lauten nun: מלְכִי *malkī'*, mein König; מלְכָה *malkēkhā*, in Pausa: מלְכָהּ *malkēkhā*, dein (masc.) K.; מלְכָהּ *malkēkh*, dein (fem.) K.; מלְכוֹ *malkō'*, sein K.; מלְכָהּ *malkā'hh* (deutliche Umschreibung des He mappiqatum), ihr (eius feminae) K.; מלְכֵנָּה *malkē'nā*, unser K.; מלְכֵכֶם *malkēkhém*, euer (masc.) K.; מלְכֵנָּה *malkēkhén*, euer (fem.) K.; מלְכֵם *malkā'm*, ihr (masc. pl.) K.; מלְכֵנָּה *malkā'n*, ihr (fem. pl.) K.

An diesem Paradigma erkennt man die gewöhnlichen Formen der Singularsuffixe d. h. derjenigen besitzanzeigenden Fürwörter, welche am Singular der res possessa erscheinen. Ueber jene einzelnen Formen sei hier folgendes gesagt: Der auf den Besitzer „ich“ (anokhi' oder ani') hinweisende Laut ך (j, i), welcher mit dem i, das auch in der Objects-

1) Vgl. ὁ βασιλεύς μου, der König von mir. — Der natürliche Ausdruck „Besitzer“ für diese Formen des Pronomen personale, welche das Pronomen possessivum ersetzen, ist auch Diqd., S. 35 gebraucht. Aber Saʿadja und nach ihm Ibn Ezra (Zachchoth, fol. 32^a. 33^b) nannte ך possessores die zehn möglichen Ausgänge aller Worte, die ein Mensch [im Hebräischen] redet.

bezeichnung *ni* (1, 220) auftritt, in Correspondenz steht, ist mit dem ursprünglichen Auslaut des construirten Genetivs *malki* zu *ī* zusammengefloßen. Weiter sei (vgl. die Nominalsuffixe des Infinitivs 1, 228f.) hier noch bemerkt: das *khā* hat jedenfalls wegen seines schweren, hellerschallenden Endvocals ebenso, wie *khem* und *khen* aller Wahrscheinlichkeit nach wegen ihrer ursprünglichen consonantisch-vocalischen Beschaffenheit den Wortton — wie vom Verbalauslaut, so auch — vom Nominalauslaut ferngehalten und dabei zugleich auch diesen zu einem blossen Vocalanstoss verhalten lassen. Wie in diesen drei Fällen jenes ursprüngliche *i* von *malki* als verflüchtigt anzusehen ist, so ist dieses selbe *i* durch den Accent zerdrückt in *malkēnū*. Auf den nämlichen Ursprung ist das *ē* von *ēkh* zurückzuführen, obgleich ja beim Verb durch rückwärtsgehende assimilirende Einwirkung des ursprünglich auslautenden *ʾi* (*ki*) auf das vorausgehende *a* ein *ē* erzeugt worden ist (1, 218). — Dass das *ō* von *malkō* aus *ahu* durch Uebergehung des Spiritus asper, also aus *a-u* monophthongisirt ist, weiss man von dem entsprechenden Verbalsuffix her (1, 220f.). Ebendaher erklärt sich das *āhh* als Rest des ursprünglichen *a-ha*. Auch *ām* und *ān* sind wahrscheinlich durch Uebergehung des Spiritus asper aus *a-hʾm* und *a-hʾn* entstanden. — In einer Reihe von Formen zeigt sich also vor der besitzanzeigenden Pronominalform als alter Stammauslaut, womit auch hier (wie 1, 218f.) der Ausdruck „Bindevocal“ zu ersetzen ist, ein *i*, in einer anderen Reihe von Formen aber ein *a*. Man muss annehmen, dass die Endungen des Genetivs und des Accusativs *i* und *a* vor den angefügten Pronominalformen sich bewahrt haben, und dass die Bevorzugung der einen oder der andern Endung entweder aus lautlichen Einflüssen entsprungen ist, — wenn nicht etwa in dieser Erscheinung eine frühe Spur davon zu Tage tritt, dass das *i* des Genetivs durch das *a* des Accusativs in den Hintergrund gedrängt wurde, wie ja im Aethiopischen thatsächlich das *a* am St. c. des Nomens die Endung für alle Casus ist (Praetorius, Aeth. Gram. 1886, § 125), und wie die alte Accusativendung auch im arabischen Sprachleben eine Präponderanz und eine zähre Dauer zeigt (Spitta, Gram. des arabischen Vulgärdialectes 1880, § 76). Man kann aber in dem *a*, das in dem *ō* etc. sein Dasein beweist, keinen Vocalstammauslaut erblicken, in welchem Verb und Nomen einstmals vor ihrer Trennung noch zusammengetroffen wären, wie Stade § 341 meint.

Aus der Erläuterung der Flexion des Singulars dieser Nomina ist nun klar geworden, dass das hebräische Nomen eine Casusflexion bloß noch insofern zeigt, als es a) in Unabhängigkeit von einem Genetivattribut, oder b) in Beziehung zu einem Genetivattribut steht, d. h. insofern, als es a) im Status absolutus, oder b) im Status constructus sich befindet. Daher braucht bei der schematischen Darstellung der Flexion dieser ersten Nominal-

gruppen¹⁾ und braucht bei jedem folgenden Paradigma nur diejenige Form, welche ein Nomen im Status absolutus, und diejenige, welche es im Status constructus besitzt, verzeichnet zu werden. Dazu gesellen sich dann die suffigirten Formen des Nomens in geringerer oder grösserer Aehnlichkeit hinzu.

6. Treten die jetzt besprochenen Nomina in der Mehrzahl auf, so haben sie, wie das Paradigma und die Verzeichnisse aufweisen,

a) meist die Endung *īm*, so oft sie im St. abs. erscheinen. Weil sie nun in diesem Zustand mit vollwichtigem Haupttone gesprochen wurden, so ist der *a*-Laut der Grundform dieser Nomina näher an die Silbe dieses Haupttones hinangerückt. Indem ferner bei der Aussprache dieses *a*-Lautes schon die Stärke und die Raschheit (der energische Druck, die Emphase) des Luftstroms sich anbahnte, womit die darauffolgende vollwichtige Haupttonsilbe gesprochen wurde, hat sich jener *a*-Laut auch selbst gedehnt, zu einem *ā* der Vortonsilbe verlängert. So ist die Form *m'ālākhīm* aufgetreten, wenn ein Nom., Dativ (selbstverständlich mit *ī* etc.), Acc., oder Vocativ ausser Beziehung zu einem Genetivattribut, also in statu absoluto, vorkommt.

Das *a* von *m'ālākhīm* dürfte also 1) wesentlich durch natürliche Attraction, Wahlverwandschaft von Stammvocal und voller Haupttonsilbe zu erklären sein. Eine Beeinflussung des Platzes, den der Stammvocal innerhalb der Stammconsonanten einnimmt, wird ja durch consonantisch-accidentuelle Verhältnisse auch in *qet'ōlekhā'* (1, 229) ausgeübt. Denn wollte man betreffs dieser Form sagen, dass sich in ihr ein *qutul* bewahrt habe, so liegt dazu kein positiver Anlass vor, und es werden bei solcher Erklärungsart die doch anderwärts thatsächlich lebendigen Einflüsse der Sprachlaute sowie des Accentus übersehen, und man sinkt betreffs dieses Punctes der Spracherklärung auf den Standpunkt des ideenlosen und den Causalzusammenhang der Erscheinungen vernachlässigenden Mechanismus zurück. — 2) Jenes *ā* ist kein sozusagen freisteigendes, indem ein *a*, der mit weiter Mundöffnung hervorgebrachte Laut, den Sprechwerkzeugen nahegelegt und so entlockt

1) Singular: St. abs.: *m'ēlekh* ein König, *lēm'ēlekh* einem Könige, *m'ēlekh* einen König, *eth-ha-m'ēlekh* den König; — St. c.: *m'ēlekh* der König [jemandes], *lēm'ēlekh* dem K. [jemandes], *eth-m'ēlekh* den K. [jemandes]; — *malkī* etc. mein König etc.; — Plural: St. abs.: *m'ālākhīm*; St. c.: *mālekhē* Könige [jemandes]; — *m'ālākhāj* etc. meine Könige etc.; — *mālekhēkhēm* etc. eure Könige etc.; — Dual: St. abs.: *raglājim* Füsse; — St. c.: *raglē* Füsse [jemandes]; — *raglāj* etc. etc. meine Füsse etc. etc.

worden wäre, als sie sich anschickten, mit vollem Luftstrom die folgende Haupttonsilbe auszusprechen. Die Formen *sepharim* und *godaschim* nöthigen nicht zu dieser Annahme, denn ihr *a* lässt sich aus Analogiewirkung, aus dem beherrschenden Einfluss des zahlreicher vertretenen *qaṭl* ableiten. Das Uebergewicht der Nomina *qaṭl-qəṭel* zeigt sich ja noch weiter, vgl. Nr. 9! — 3) Jenes *a* ist nicht auf Concurrenz des Typus *qaṭal* zurückführbar. Diese Annahme ist schon deshalb unmöglich, weil die Sprache beide Nominaltypen im St. c. pl. aus einander gehalten hat. Alle Gründe, welche für diese 3. Lösung des Problems neuerdings vorgebracht worden sind, sollen in der generellen Formenlehre geprüft werden. Mir scheinen sie, im Hinblick auf Spracherscheinungen, welche dagegen sprechen, nicht ausschlaggebend zu sein.

b) So oft aber die vier genannten Casus in Begleitung eines Genetivattributs, also in statu constructo, erscheinen, brauchte das *a* nicht seinen Platz hinter dem 1. Stammconsonanten zu verlassen, ist ferner infolge einer ideellen Wechselwirkung der beiden pluralischen Formen der 2. Stammconsonant durch einen vocalischen Nachklang vom 3. Stammconsonanten abgesondert geblieben, und ist endlich am Schlusse des Wortes zur Ermöglichung einer raschen Verbindung desselben mit dem beschreibenden Worte die consonantische Articulation (der Nasal) unterlassen worden.

So ist die Beschaffenheit der Form *mālekhē* mit ihrem kurzen *a*, ihrer halbgeschlossenen Paenultima und ihrem nichtconsonantischen Ausgang ziemlich durchsichtig geworden. Ueberdies ist der lockere Silbenschluss wegen hoher Zusammensprechbarkeit des 2. und des 3. Stammconsonanten in festen Silbenschluss verwandelt worden in מַלְכֵי Hes. 17, 9 und in מַלְכֵי 1 M 42, 25. 35. — Nur der vocalische Laut der Endung des St. c. pl. ist dunkel geblieben. In Bezug darauf scheint nur soviel fest zu stehen, dass nicht einfach aus Zerdrückung des *i* vom St. abs., oder wegen Dissimilation vom Pron. poss. *ī* das *ē* entstand. Wahrscheinlich auch nicht aus einer selbst zweifelhaften, sporadisch auftretenden Pluralendung *aj* ist jenes *ē* herzuleiten, eher vielleicht daraus, dass zur Weiterverwendung der ihre Function immermehr verlierenden Dualendung *ai*, *ē* diese an dem sich behauptenden Plural gesprochen wurde. Denn Spuren davon, dass die Mehrheitsendung *aj*, *ē* zwischen pluralischer und dualischer Bedeutung hin und her schwankte (Prätorius, Literaturblatt für Orient. Philologie 2, 58), werden in der generellen Bildungslehre angeführt werden.

c) Mit den Pluralsuffixen d. h. den besitzanzeigenden Fürwörtern, welche am Plural der res possessa auftreten, heissen die jetzt besprochenen Nomina folgendermassen: מַלְכֵי, die Könige

von mir, meine Könige; מְלָכֵי, מְלָכֶיךָ, מְלָכֵינוּ; מְלָכֶיהָ, מְלָכֵיהֶם; מְלָכֶיךָ, מְלָכֵינוּ, מְלָכֵיהֶם.

α) *melākhaj*: der auf den Besitzer „ich“ hinweisende Laut *ḥ* (*i*, *j*) ist bei der Verbindung mit dem Auslaute *ai* des St. c. pl. zusammengesprochen worden, weil mit ihm durch die gleiche Articulation gebildet. — β) Vor dem Suffix *ḥ* hat sich, wohl um eine Differenzirung vom Singularsuffix *ēkh* zu erzielen, das *a* von *ai* erhalten und ein dem *j* homorganer Laut erzeugt: *melākhajikh*. — γ) In *ai-hu* ist zunächst der Spiritus asper übergangen worden. Sodann ist vor *u-w* das *i-j* von *ai* in der Aussprache allmählich unterdrückt worden: es ist vor seinem phonetischen Antipoden, dessen Articulationsstelle weit ablag, immermehr zurückgewichen. Endlich ist der in *ai* sich siegreich behauptende *a*-Laut durch das schwer sprechbare folgende *u-w* gedehnt worden: *melākhāw*. — δ) Bei der Monophthongisirung des *ai*, welche vor den andern Suffixen eintrat, hat sich die positive Wahlverwandtschaft der Vocale *a* und *ä* geltend gemacht, welche hauptsächlich von der Artikelvocalisation her bekannt ist: daher *melākhä'khā* und *melakhä'ha*. — ε) Weil blos aus einer Silbe bestehend (auch *ā'jikh* ist höchstens andert-halbsilbig) oder weil vocalisch auslautend, haben die Suffixe *i-j* bis *nū* die Kraft der Stimme so wenig in Anspruch genommen, dass der Hauptton nur bis unmittelbar hinter die Stammsilbe rückte. Daher erscheint das Nomen vor den genannten Suffixen, wie vor der Endung des St. abs. Dagegen die consonantisch auslautenden und daher das Tongewicht mehr an sich reissenden Suffixe *khem*, *khen*, *hem*, *hen* haben die Kraft der Stimme so sehr auf sich gelenkt, dass in den mit ihnen verbundenen Formen der Hauptton auf die übernächste Silbe vom Stamm wegrückte. Daher hat vor diesen vier Suffixen der Stamm einen Silbenbau und eine Vocalisation, wie in der des vollen Haupttones entbehrenden Form des St. c.: daher: *mālekhekhem* etc. — ζ) Jene Suffixe *i-j* bis *nū* pflegen deshalb die numeri pluralis suffixa levia, aber die andern vier die numeri pluralis suffixa gravia genannt zu werden. Deswegen kann man die Regel aufstellen: Die leichten Pluralsuffixe treten an die Stammsilbengestalt des St. abs., aber die schweren Pluralsuffixe an die Stammsilbengestalt des St. c. bei den Pluralen auf *im*. — NB! Ein zu einem St. abs. pl. auf *im* hinzugefügtes „etc.“ bedeutet daher, dass bei ihm auch regelrecht angefügte leichte Suffixe vorkommen, und ein dem St. c. pl. hinzugefügtes „etc.“ zeigt an, dass er in regelrechter Weise auch mit den schweren Suffixen wirklich auftritt. Dies ist oftmals, insbesondere wo es bemerkenswerth erschien (vgl. § 58), auch im vorliegenden Buche durchgeführt worden; es ist aber nicht nothwendig, dass überall ausdrücklich dieses Vorkommen der suffigirten Formen bemerkt wird.

d) Von den besprochenen Nominibus haben, wie die obigen Verzeichnisse angeben, einige ihres femininen Genus wegen zur Bezeichnung der Mehrzahl die Endung *ōth* (getrüb't aus *āth*)

angenommen ¹⁾. Ein Beispiel ist der Plural von *nəphesch*: im St. abs. נִפְשׁוֹת *nəphäschôth*, im St. c. נִפְשׁוֹת *nəphəschôth*. Man kann gleich von diesem Beispiel sich die überaus wichtige Grundregel abstrahiren, dass Silbenbau und Vocalisation der Stammsilben gar nicht verschieden sind, mag die Pluralendung eines Nomens *im*, oder mag sie *ôth* lauten. Man sieht überdies, dass die Endung bei diesen auf *ôth* auslautenden Pluralen für die beiden Status des Nomens gleich ist.

Bei der Suffigirung solcher Plurale auf *ôth* musste nothwendig, weil das *oth* nicht mit einem Suffix zusammenfliessen konnte, in allen Fällen, bei leichten und schweren Suffixen, der Hauptton auf die übernächste Silbe über den Stamm hinaus vorrücken. Daher musste bei Pluralen auf *ôth* der Stamm in Silbenbau und Vocalisation vor allen Suffixen so beschaffen sein, wie er in dem des vollen Haupttones entbehrenden St. c. des Nomens ist. Daraus ergibt sich die Regel: Bei den Pluralen auf *ôth* treten alle Suffixe an die Stammsilbengestalt des St. c. Ueberdies bedeutet ein „etc.“, welches einem solchen St. c. hinzugefügt ist, dass suffigirte Formen auch thatsächlich überliefert sind. Es brauchte dieses Factum aber nur in Fällen constatirt zu werden, die aus irgendwelcher Ursache bemerkenswerth waren. — Es handelt sich nun noch um den Stammauslaut („Bindevocal“), der vor suffigirten Pluralen auf *ôth* erscheint. Nämlich gemäss dem ursprünglichen Auslaut des zu Grunde liegenden *âth* (im Altarabischen: Nominativ: *âthün*; Gen. und Acc.: *âthîn*) wären an solchen Pluralen auf *ôth* vor dem Pronomen possessivum in der Hauptsache eben dieselben Vocale zu erwarten, wie am singularischen Nomen. Sehr leicht hängt damit zusammen, dass in der That solche Suffixformen, wie am singularischen Nomen, an Pluralen auf *ôth* sich zeigen: hauptsächlich *âm* und *ân*: also *nəpheschôthâm*, *nəpheschôthân*. Indes im herrschenden Sprachgebrauch hat die pluralische Bedeutung dieser Formen dahin gewirkt — vielleicht unter Concurrenz des sein Uebergewicht oftmals im Sprachleben bethätigenden genus masculinum —, dass die an Pluralen auf *im* gesprochenen Formen des Pronomen possessivum auch an diesen Pluralen auf *ôth* gesprochen wurden. So entstanden die Formen נִפְשׁוֹתַי *nəpheschôtháj* etc. und geradeso נִפְשׁוֹתֵי *nəpheschôthêkhém* etc.

1) Ueberdies bekommen aber auch Nomina, ohne dass ihr feminines Genus den Anlass gäbe, anstatt der Endung *im* oder auch zugleich mit dieser die Endung *ôth*, und letztere zeigt deshalb nicht ein vom Genus der Einzahl des betreffenden Nomens abweichendes Genus der Mehrzahl dieses Nomens an. Daher ist es trotz des Grundsatzes a parte potiori fit denominatio nicht richtig, die Pluralendungen *im* und *ôth* als die masculine und die feminine zu bezeichnen; sondern man bleibt besser bei dem einfachen Ausdruck: Plurale auf *im* und Plurale auf *ôth*.

7. Die Endung des Duals, wie sie sich in *raglájim* darstellt, ist die des Vocalauslautes entledigte, dann im Nasal veränderte (? erleichterte) und in sich zerdehnte Form eines ursprünglichen *aini*; vgl. Altarabisch: Nomin.: *qarnâni*, Gen. u. Acc.: *qarnaini*; — die zwei Casus anzeigende Endung trat häufiger im Sprachgebrauch auf und daher in der Sprachgestaltung mehr in den Vordergrund. Da diese Endung zunächst nur ein wirkliches Paar und nur erst in abgeleiteter Weise jede beliebige Anzahl eines paarweise vorkommenden oder aus einem Paar von Haupttheilen bestehenden Dinges bezeichnete, also nicht von vorn herein die Idee der Mehrheit ausdrückte: so ist es begreiflich, dass diese Dual-Endung zunächst und in der Regel an die Singularform eines Nomens sich anschloss. Daher erscheint bei den jetzt besprochenen Nominibus vor der Dual-Endung die Grundform des Nomens mit ihrem ursprünglich auslautenden Consonantencomplex, also mit ihrem festen Silbenschluss. Derselbe behauptete sich als weitere Wirkung des Zusammenhangs von Singular und Dual auch im St. c. dieses letzteren. In seinem Auslaut hat dieser St. c. Dualis infolge und zum Zweck seines engen Anschlusses an das folgende Wort den schliessenden Nasal von *ain* verloren. Das übrig bleibende *ai* hat sich zu *ê* monophthongisirt.

Mit dem *ai* oder *ê* flossen die meisten Pronomina possessiva in eine Silbe zusammen oder schlossen sich an dasselbe unmittelbar an. Also auch der suffigirte Dual wächst in den meisten Fällen nur um eine Silbe und lässt nur um eine Silbe den Hauptton fortschreiten. Daraus ist es erklärlich, dass die besitzanzeigenden Pronominalformen an den Dualen ebendieselbe Gestalt zeigen, wie an den Pluralen. Ferner zeigt auch bei den Dualen sich vor den Suffixa *levia* die Stammsilbengestalt des St. abs. und nur bei den Suffixa *gravia* die Stammsilbengestalt des St. c., selbstverständlich allemal des betreffenden Duals (also wie bei den Pluralen auf *im*!). — Da bei den jetzt behandelten Nominibus der St. abs. und der St. c. des Dual ebendieselbe Stammsilbengestalt besitzen, so ist natürlich hier in dieser Gruppe kein Unterschied der mit leichten Suffixen und der mit schweren Suffixen versehenen Duale, also *ragláj*, *raglă'khā* etc. gerade so, wie *raglăkhém* etc. — Es ist Ausnahme, wenn sich neben dem der Regel entsprechenden *קָרָנִים* auch *קָרְנִים* und demgemäss auch *קָרְיִי* sowie *קָרְיִי*, und wenn sich sogar blos *קָרְיִים* findet. In dieser abweichenden Aussprache des Dual zeigt sich nicht sowohl der Trieb, wegen der Vollbetontheit des St. abs. denselben schwerer zu vocalisiren, denn dieser Trieb könnte nicht mehr in den suffigirten Formen gewirkt haben, als vielmehr die begreif-

liche Neigung, den Dual an den Plural anklingen zu lassen, welchem er, wie oben gesagt, in seiner Bedeutung nahe trat.

8. Schon die zweite, oben gegebene Reihe von Nomina, von denen eine suffigirte Singularform, oder ein St. c. pl., oder ein Dual nicht überliefert ist, haben zum Theil möglicherweise in den eben erwähnten Formen ihr *ā* zu *i* sich erleichtern lassen, und bei einigen Gliedern jener zweiten Reihe wird diese Vermuthung durch den *i*-Laut der entsprechenden Feminina (§ 78) oder sonstiger Ableitungen sogar einigermaßen wahrscheinlich gemacht. Die Glieder jener zweiten Reihe, bei denen dies geschehen wäre, würden also den Repräsentanten des Typus *gaṭl* zugehören, in denen thatsächlich statt *ā* ein *i* auftritt, und deren Flexion durch folgendes Schema veranschaulicht wird:

Sing.: St. abs. פָּרֵד *pèred* (Maulthier); St. c. ebenso פָּרֵד *pèred*; suffigirt: פָּרְדִּי etc. *pîrdî* etc.; — Plur.: פָּרְדִּים *pèrādîm*; פָּרְדִּי *pîrdê*; פָּרְדִּי etc. *pèrādîj* etc.; פָּרְדִּיכֶם etc. *pîrdêkhém* etc.; — Dual: פָּרְדִּיכִּם *bîrkājîm* (Kniee); פָּרְדִּי *bîrkê*.

In dieser Art flectirten sich nach dem Ausweis vorhandener Formen sicher folgende Nomina: פָּנֵד, פָּנֵד, im; oth Ps. 45, 9 (Verhüllung: Kleid; Untreue); — פָּדֵק, פָּדֵק (Riss); — פָּטֵן, פָּטֵן (Ausbauchung 1 Kn. 7, 20 [so auch Siegfried, WB. s. v. und Kamphausen bei Kautzsch, Die h. Schr. AT.]; Bauch, Leib etc.); — פָּרֵד Jes. 45, 23 m. Zaq. q.; mit *i* auch im Dual (? Einbuchtung; — Knie); — פָּרֵד, פָּרֵד, im (Schnitt); — פָּרֵשׁ 3 M 2, 14 mit Munach ([Zermalmung] Schrot); — פָּשֵׁם, פָּשֵׁם, im (? Massenhaftigkeit, nämlich eine besonders empfindbare, = Regenmasse, „*gaeschem* der niederströmende Winterregen“ ZDPV 1891, 100); — פָּגֵל, n. i. P., im (Object des Ausschauens *α. ε.* [ass. *diglu* von *dagálu*, nach etwas schauen; Friedr. Delitzsch, Prolegomena 59] = Feldzeichen); — פָּטֵן, פָּטֵן (Fettigkeit; Fettzeug, wie es bei Opferverbrennung übrig bleibt = Fettasche); — פָּקֵב, פָּקֵב, im (Aushöhlung, daher eine der gewöhnlichsten d. h. die Kelterkufe, dann auch die ganze Kelter); — פָּקֵל (Qi., WB. „mit sechs Puncten“), פָּקֵל, im (Dickheit, Dickthun, [aus Ungrund =] Thorheit, [aus gutem Grund =] Zuversichtlichkeit); — פָּקֵל Hi. 41, 5 mit *Merekha*, *i* im Dual (Doppelt-heit); — פָּקֵס, n. i. P. (Abgabe)¹); — פָּקֵר Neh. 13, 16 bei Athn.

1) Das Wort entspricht also dem arab. maksun (مَكْسُون, tributum). Denn dass es nicht von פָּקֵס stammt und also nicht zu den am Schluss von § 59 aufgezählten secundären Segolatformen gehört, obgleich im Zusammen- König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1.

(Verkaufung, deren Object und Mittel); — **מָחָג**, n. i. P. (Zaum)¹); **נָגַב** auch bei Silluq Jos. 18, 19 (Trockenheit = Südgegend); — **נָזֶם**, im (? Bindung = Nasenring etc.); — **נָבַד** (!? Hervorbringung) Nachkommenschaft); — **נָשַׁר**, **נָשָׁר**, im (Geier und [vgl. Ex. 19, 4 etc.] Adler; ? Zerrupfung [ass. *našāru*, zerfleischen], dann auffallende Subjecte derselben); — **נָסַר**, **נָסָר**, im (? Zerfliessung, dann deren eindruckvollstes Subject: — Leichnam); — **נָסַר**, **נָסָר** (Schlaffheit, Weichheit: — Schmer); — **נָסַר**, **נָסָר** (Rundung; Wirtel an der Spindel: — Bezirk und Spindel); — **נָסַל**, **נָסָל** (Behauung, Schnitzung, dann deren Object, wie Sculptur, Sculpturen: — plastische Figur [Schnitzbild]); — **נָסַר**, im (? Losreissung [ungestüme Schnelligkeit; vgl. Del., Prol. 94 f.]: — Maulthier); — **נָסַר**, **נָסָר**, im; oth nur Hes. 13, 5 (Riss, Dahinströmung [ass. *parāsu* „überströmen“, Del., Prol. 154]), Niederlage); — **נָסַשׁ** (Absonderung im spec. Sinne: Excrement); — **נָסַק** auch bei Silluq 5 M 16, 18 (Richtigkeit [Normalität; Kautzsch, Die Derivate des Stammes **נָסַק** 1881, S. 59]); — **נָסַד**, im (Anbindung $\alpha. \varepsilon.$ = Anspannung; dann vielleicht deren Mittel: [Doppel-]Joch, jedenfalls die Repräsentanten jener Zusammenbindung: ein Gespann d. h. ein Paar [von Zugthieren]; endlich: wahrscheinlich eine damit im Leben sehr eng verknüpfte Grösse: dessen gewöhnliches tägliches Ackerpensum: ein natürliches Feldmass); — **נָסַר**, **נָסָר**, im und oth (? Aufhäufung: — Grab); — **נָסַב**, im (Schnitt, Zuschnitt, Abschnitt, Ende)²); — **נָסַב**, **נָסָב** (Bruch: Ausbruch; Reisig); — **נָסַב** auch bei Silluq 3 M 3, 3 etc., im hang mit dem genannten Verb das Femininum **נָסַבָּ** (die bei der Abgabenerhebung festgestellte, aus ihr sich ergebende Anzahl) gebraucht ist (2 M 12, 4), das scheint mir durch eben dieses Fem. erwiesen zu werden. Denn diese fem. Form müsste, wenn **נָסַב** von **נָסַב** entsprungen wäre, wieder von **נָסַב** abgeleitet sein, da ein directes feminines Derivat von **נָסַב** etwa **נָסַבָּ** lauten müsste.

1) Scheint hierher gesetzt werden zu müssen; denn obgleich wohl nicht an **מָשַׁח** (auch edendum dedit; jemandem etwas ins Gebiss geben) erinnert werden darf, so kann mit dem Zaum der Zügel zusammengenommen und beides als Zugmittel aufgefasst worden sein, sodass mit **מָשַׁח** verwandt wäre. Das Wort, wie Böttcher 1, 552 will, mit **נָסַח** (fluxit) oder **נָסַח** (cedere) zusammenzubringen und **נָסַח** als „rückendes Lenkmittel“ gemeint sein zu lassen, ist allzu gewagt.

2) „Mit sechs Puncten“ sagt Qimchi, WB. s. v. mit Citirung von 1 Kn. 7, 37, während Handschriften dort (nicht 6, 25) auch **נָסַב** bieten.

(? Nähe, Nächstliegendes: — Innengegend des Menschen etc.); — קשר, ק (Verbindung im eminenten Sinne: — Verschwörung); — רכב, ר, im (Reiterei, Fahrzeug); — רסן (Zaum, Gebiss); — רשה, im (Gluth, Flamme); — שבר (? Ausbruch *z. ε.* [vgl. Ps. 104, 14^b] = Brotfrucht, Getreide)¹⁾; — שבת, wenigstens 2 M 21, 19 von שבת, also: Feiern, Arbeitsunterlassung²⁾; — שמש, ש, oth (? geschäftiges Wandeln *z. ε.* und dessen Subject: — Sonnenball, vgl. Ps. 19, 6); — שקל, ש, im (Schequel)³⁾; — שקר, mit Athnach Ps. 35, 19; 69, 5, sonst ש, und zwar auch bei blosser Athnach 3 M 5, 22; Ps. 31, 19 etc.; im (? Schminke [nach dem Arab.; M.-V. s. v.], Verfärbung, Vertuschung, Täuschung).

Also in einem ziemlichen Bruchtheil der Repräsentanten der — wahrscheinlichsten — Grundform qat̄l hat sich der Vocal *a* innerhalb der (eng oder locker) geschlossenen Silbe zu *i* erhöht und dadurch erleichtert. Diese Veränderung ist auch bei יָרִי an einer Stelle eingetreten. Denn während an neun Stellen der St. c. pl. יָרִי lautet, steht Jes. 57, 4 יָרִי־פֶשַׁע. Schon Delitzsch macht im Com. z. St. auf die durch Maqqeph angezeigte engste Verbindung als Ursache dieser Erscheinung aufmerksam. Man muss auch an die Verbalformen von יָרִי denken, die ein abweichendes *i* zeigen (1, 410). Weil aber nicht einmal in der suffigirten Form יָרִי־פֶשַׁע etc. diese Erhöhung eingetreten ist, so kann man auch vermuthen, jene Form sei ein ursprünglicher Schreibfehler und sei dann durch die Massora conservirt worden.

Bei dieser Nominalgruppe zeigen sich nach der ein für allemal angegebenen Reihenfolge der Flexionsformen¹⁾ theils abweichende Silben-

1) Wesentlich ebenso Dietrich in Gesenius, Handwörterbuch⁷⁾: von intransitivem שָׁב; unvermittelt ist die Deutung von Ernst Meier, Hebr. Wurzelwörterbuch 1845, 194: „das Getragene oder Ertragene“; unwahrscheinlich: Bruch = Drusch = gedroschenes Getreide (M.-V.; auch Stade, WB. „ausgedroschenes Getr.“), denn für Dreschen gab es im Hebr. ein bes. Wort und Dreschen ist auch kein Brechen.

2) Denn das *schib̄tō* 2 M 21, 19 bezieht sich auch mit auf die Zeit, wo der Betreffende zwar nicht mehr auf seinem Lager liegt, aber doch — was ausdrücklich vorher erwähnt ist — im Freien nur mit Stützung auf einen Stab als Reconvalescent spazieren gehen, also doch auch noch nicht arbeiten kann. Nicht richtig also hat auch Socin (bei Kautzsch, Heil. Schr. AT. z. St.) wieder übersetzt „die Zeit, wo jener zu Hause bleiben musste“ und verweist Stade (WB. 775^b) auf יָסַב [sitzen, stillsitzen] zurück, obgleich Siegfried richtig (S. 274^b) 2 M 21, 19 nicht mit erwähnt hat.

3) Ass. šīqlu, von שקל (ass. šaqālu „in der Schwebe, im Gleichgewicht halten“, Del., Proleg. 183, Anm.) wiegen: Gewicht, was ja auch im Sprachgebrauch abstract und concret ist; letzteres im hebr. Sprachgebrauch.

schliessung und theils Zerdrückung des *i*-Vocals¹⁾: בִּגְדִי *bigdî* Esr. 9, 3. 5 und בְּגִדִי von 1 M 39, 12 an; ebenso יִלְכֶּךָ 5 M 15, 14, wo manche HSS. ein Dagesch l. zeigen (Mich. z. St.), bei Athnach und 16, 13 bei Silluq; — אֶפְדֶּךָ Jes. 5, 10; יִפְדֶּךָ HL. 8, 6, während normaler Silbenschluss Ps. 76, 4 steht (vgl. Baer z. dieser St.); — umgedreht zeigt der Dual Lockerung des Silbenschlusses in בְּרִיכָתָם Ri. 7, 6, während alle andern Formen richtig Dag. l. besitzen. — נִבְדָּה südwärts; נִבְדִּי 1 M 21, 23; קָצַף Ps. 38, 2.

9. Zweite Grundform: סֵפֶר *sépher* (Buch); c. ebenso; סִפְרִי *siphrî*; סִפְרִים, c. סִפְרִי *siphrê*; סִפְרֵיכֶם *siphrêkhém*; Dual: קִבְּצִים Doppelhaufen [Ortsname Jos. 21, 22]; c. würde קִבְּצִי *qibṣê* lauten.

Dies ist ein Bild von der Flexion derjenigen Nomina einfachster Bildung, deren Typus *qitl* ist, deren Grundform also von vorn herein das zweite Glied der Vocaltrias *a-i-u* enthielt. Indem der vocalische Auslaut z. B. des Wortes *siphrun* vernachlässigt wurde, und indem zu gleicher Zeit das *i* das gewöhnliche Schicksal der ursprünglichen *i* des Hebr., nämlich die Zerdrückung erlitt, wurde die Consonantenverbindung *phr* fast immer zersprengt, und es entschlüpfte der Stimmritze zwischen der Articulation des 2. und des 3. Stammconsonanten ein farbloses *ē*. Wenn Aug. Müller (ZDMG 1891, 226) meinte, dass aus *siphr* ein סִפְרִי (*sèpher*) hätte werden müssen: so hat auch er den Process nicht erkannt, welchen ich die Segolatisierung nenne, nämlich die Analogiewirkung der Klang- und Accentfolge *qitel*. Nur diese weithin — alle Fälle sind von mir aufgeführt — herrschende lautlich-rhythmische Macht hat dahin geführt, dass auch ursprüngliche *i* als *è* ausgesprochen worden sind. Hier aber, wo von den Vertretern des *qat̄l-qitel* sich die Nomina mit ursprünglichem *i* unterscheiden, ihre Sonderexistenz bewahren wollten, konnte naturgemäss die Segolatisierung nicht wirken, und da hat sie nicht gewirkt, — soweit nicht in dem sofort zu berührenden Nebeneinanderstehen der Aussprache *qitel* und der Aussprache *qitel* in denselben Wörtern eine Spur davon zu bemerken ist, dass die Segolatisierung auch im Gebiete des Typus *qitl* Eroberungen gemacht hat. — Die Nomina, welche mit einigem Zweifel oder mit Gewissheit zu *qitl* zu stellen sind, müssen in folgenden Gruppen vorgeführt werden.

a) Nur mit Unsicherheit können diejenigen hierher gesetzt

1) Die Erscheinungen, durch welche einzelne Nomina von ihrem Typus, ihrer nächstliegenden Analogie abweichen, sollen immer in einer solchen Reihenfolge vorgeführt werden, dass sie als abnorme (zum Theil dunkle, unerklärliche) Reflexe der consonantisch-vocalischen Wechselwirkungen, oder des Accenteinflusses, oder auch einer ferner stehenden, im Sprachprocess sich Geltung verschaffenden ideell-lautlichen Analogie sich darstellen.

werden, von denen blos Formen mit *i* vorkommen; denn deren Grundform könnte möglicherweise auch ein *a* besessen haben: גלדי Hi. 16, 15; שברי (Zuversicht) Ps. 119, 116; שברי 146, 5; שיקן¹⁾ (ש, שיקן). Mit grösserer Sicherheit setzt man hierher wegen des *i* des entsprechenden Femininums: בברי Jes. 60, 6 (junges Kamel; arab. allerdings *bakrun* und *bikrun*), גזרים (Schnitt, Abschnitt) und רצמים, sodann סדרים wegen des aram. und dann spät-hebr. סדר, סדרא, syr. سدر (sedrâ)²⁾.

b) Zweitens gehören hierher diejenigen, deren unsuffigirte Singularform sowohl Şere als auch Segol zeigt. In ihrer Aufzählung zeigt beigesetztes *i* an, dass auch wirklich Formen, in denen das *i* der Grundform hervortritt, gelesen werden: זכר St. abs. Jes. 26, 14 nach vielen HSS. (Mich.); c. theils ז Ps. 30, 5; 97, 12; 112, 6 (Mich. u. Baer); 5 M 25, 19 (Mich. nach massor. HS. von Erfurt; a. HSS. ז), theils ז 2 M 17, 14; Pv. 10, 7 (Mich.; aber Baer ז); i; — ירר Jes. 56, 12 (Diqd. 64; Qi. 149^b; WB. „mit 5 Punkten“), sonst י, auch i. P. (Qi 150^b), nl. Pv. 17, 7, nicht auch י, wie M.-V.; i, im; — נבל (Schlauch, Gefäss), aber beim St. c. 1 Sm. 10, 3; 2 Sam. 16, 1 נ (Mich. nach vielen Cod. u. gedruckter Mass.), i, im; נבל (schlauchartiges Musikinstrument), i. P. נבל, auch mit Art. theils נב Ps. 57, 9 (Mich.) u. נב (Baer) u. theils נב 108, 3 (Mich. u. Baer), u. St. c. theils נ Ps. 33, 2 (Mich.; Baer: נ) u. theils נ 144, 9 (Mich. u. Baer), im; aber nach Diqd. 63 u. Qi. 149^b nur Ps. 91, 20 u. Jes. 5, 12 mit Segol; — נדר 3 M 22, 23; 4 M 30, 10 [St. c.]. 14; 2 Sm. 15, 8; Jes. 19, 21, welche 5 Stellen auch

1) Auch diese beiden, nach Mass. u. Qi. WB. mit ט geschriebenen Wörter (Hi. 20, 22; 36, 18) dürften am richtigsten hierher gestellt werden. Denn auch 36, 18 bedeutet es „Ueberfluss“: „bei Ueberfluss“ = wenn du in Ueberfluss dich befindest“ wird verlangt durch 18^b „und das Vorhandensein einer Menge von Lösegeld[, was du im Nothfall zahlen könntest,] verleite dich nicht!“ Denn *kopher* ist auch 33, 24 nicht direct „Leiden“.

2) לִשְׁכְּנֵי 5 M 12, 15 ist von den Accentuatoren gemeint als Apposition zum vorhergehenden „an dem Orte“. Demnach ist von ihnen ein Substantiv שִׁכְנָה oder שִׁכְנָה vorausgesetzt. Die Punctatoren könnten trotz leschokhni Ex. 29, 46 doch leschikhno als Inf. Qal gemeint haben „zu seinem Wohnen = damit er [dort] wohne“; denn im suff. Inf. ist *o* und *i* bei demselben Verb öfters gesprochen worden, vgl. z. B. *mokhr* 2 M 21, 8, aber *mikhr* Am. 2, 6; Neh. 13, 15; andere 1, 229. 231, auch 297. Die Consonantenschreiber meinten wahrscheinlich לִשְׁכְּנֵי „um ihn [dort] wohnen zu lassen“, welches Qittel ja betreffs desselben Gegenstandes V. 11; 14, 23; 16, 6. 11; 26, 2 steht.

Diqd. 64 u. Okhla, Anhang, Nr. 22 zusammengestellt sind (doch nicht i. P.), aber achtzehn ז , u. zwar sowohl St. abs. 1 M. 28, 20 etc. (i. P.: 1 M. 31, 13; 3 M. 27, 2; 5 M. 23, 19; Ps. 65, 2) als auch St. c. 4 M. 6, 2 etc.; i, im; — זָסָה St. abs. 2 M. 29, 40; 30, 9 u. זָהָה Hes. 45, 17 (Diqd. 64; Qi. 150*), aber auch ז St. abs. 1 M. 35, 14 etc. u. i. P. ז Jo. 1, 13 etc.; i, im; — זָמַל , aber über Ps. 58, 9 sagte Qi. WB. (wenigstens in der Ausgabe von Leberecht u. Biesen-thal) „mit sechs Puncten“, also זָזָזָז ; — זָשָק („drei: 1 Kn. 10, 25 u. sein Genosse[!] 2 Ch. 9, 24 u. Hi. 20, 24“, Diqd. 64) u. זָזָז ; — זָמַל u. זָסָה ; — זָסָה u. doch i. P., ausser זָסָה Ps. 139, 15, vier-mal זָסָה ; i, im; — זָשָק u. זָשָק ; i (Qi. 149^b: fünf mit Segol: 1 Sm. 25, 3; Esr. 8, 18; Neh. 8, 8; 1 Ch. 26, 14 u. in einer andern Masoreth habe ich gefunden זָשָק Qh. 10, 6; diese unter den 5 Stellen auch Diqd. 63; vgl. aber oben S. 2; — זָבַט (Qi. WB. „mit fünf Puncten“, זָבַט 2 M. 28, 21 etc.; i, im, aber זָבַט (Ges., Thes.; M.-V.) giebt es nicht; — זָבַר („drei: Am. 6, 6; Jes. 65, 14; 30, 14“, Diqd. 64), זָבַר ; i (Bruch); — זָמַר , זָמַר ; — זָמַר „mit fünf Puncten“ (Qi. WB.), aber auch זָמַר in einem andern Theil der Tradition.

In Diqd. § 36 (gegen Ende) heisst es betreffs dieser Doppelformen: „Das Kapitel von der Verbindung der drei Punkte und ihrem Uebergang in zwei Punkte: es gilt folgendes: Wenn man das Wort ausspricht und setzt es mit Rücksicht auf das Erwähnte [d. h. unter dem Gesichtspunct der eben erwähnten Sache selbst, setzt es demnach für sich allein: im St. abs.¹⁾] und bringt zu ihm nicht einen Zusatzbuchstaben an den Körper des Wortes²⁾: so soll man sagen z. B. ,wann sie gelobt זָרָה 4 M. 30, 4'. Diese Form steht für sich selbst. Wenn man aber es ausspricht in Bezug auf eine Sache [d. h. in Anlehnung an ein anderes Wort: im St. c.], so soll es zu zwei Puncten herabsteigen [= in seiner Punctuation sich reduciren], z. B. ,u. das זָרָה der Witwe' 4 M. 30, 10. [Andere Beispiele:] זָבַר [Bruch] zur Vergeltung von זָבַר 3 M. 24, 20, aber ,nicht härmt' sie sich über den זָבַר Josephs' Am. 6, 6.“ Damit stimmen allerdings alte massoretische Angaben, die als Anhang zu Diqd. gedruckt worden sind (S. 63f.): nämlich זָרָה 4 M. 30, 13 „mit Qames qaton“ d. h. Sere, denn dies ist St. c., ebenso זָסָה 2 M. 29, 40. Aber nicht stimmt damit das ebenda für זָסָה 1 Kn. 10, 25 (2 Ch. 9, 24) verlangte Sere; denn dies ist St. abs. Ebenso wenig stimmt es bei זָשָק , denn unter den mit „Qames“ [= Sere] zu sprechenden, nicht zu den 5 Aus-

1) Nur dies kann nach dem Ausdruck selbst, nach dem verwendeten Beispiele und nach dem folgenden Gegensatze der richtige Sinn dieser schwierigen Stelle sein, die auch nicht einmal von Baer in seiner Anm. z. St. verstanden worden ist.

2) Nach m. Ansicht = u. nimmt jene Wortverwendung am Sing. vor.

nahmen gehörigen Fällen steht z. B. יָבֵל 1 Ch. 22, 12 im St. abs. Ebenso wenig stimmt mit jener Regel eine von Baer zu Ps. 30, 5 über den St. c. יָבֵל 2 M 17, 14 erwähnte Tradition („mit sechs Puncten“). Auch Qimchi sagte 149b: „יָבֵל Ps. 150, 3 [St. abs.] . . . יָבֵל 33, 2 [St. c.] mit Sere; aber יָבֵל Ps. 71, 22 [St. abs.] mit Segol, u. die Massora darüber „Es giebt kein anderes Segol“ [in diesem Worte], u. eines ist mit Waw: יָבֵל Jes. 5, 12.“ Während also nach Diqd. § 36 jeder St. abs. eines solchen doppelförmigen Wortes mit 2 Segol ausgesprochen werden soll, hat Qimchi diese Regel nicht erkannt, oder — wahrscheinlicher — nicht anerkannt.

Wirft man nun die Frage auf, welche von den beiden vorkommenden Formen der aufgezählten Nomina die ältere Gestalt des betr. Wortes enthält: so ist auch durch das Stimmengewirr der bei einem Theile dieser Nomina schwankenden Tradition eine hinreichend sichere Beantwortung jener Frage nicht unmöglich gemacht. Der Blick auf die Lautgeschichte lehrt eine solche Beantwortung finden. — Zunächst allerdings könnte man folgenden Schluss für richtig halten. Weil thatsächlich viele einfachste Nomina des 1. Typus ihr *a* zu *i* erhöht haben, und weil dieser Lautwechsel auch dem allgemeinen Zuge der Lautentwicklung, wonach schwerere Laute in leichtere übergehen, entspricht: so könnte man es als die richtige Consequenz betrachten, dass dieser Umbildungsprocess schliesslich dahin geführt hat, dass einige einfachste Nomina des 1. Typus sogar im St. abs. Sing. zu einfachsten Nomina des 2. Typus geworden seien, dass also z. B. beim ursprünglichen *zakhr* wegen seines *zikhr* schliesslich auch ein *xékher* aufgetreten sei. Indes ist dies eben die bloße Möglichkeit, und dagegen, dass der wirkliche Sprachprocess so verlaufen ist, spricht schon dies, dass kein Nomen, welches *a* in den flectirten Formen besitzt, auf durchgängige und normale Weise die Aussprache *qétel* erlangt hat: יָבֵל (oben S. 2) nur an einer Stelle in einem Theil der HSS. auch יָבֵל; יָבֵל (unten S. 28) auch an einer Stelle יָבֵל, indem eine thatsächlich existirende Nebenform den Anlass gegeben hat. Für die Ursprünglichkeit des *a* als des Grundvocals der fraglichen Nomina spricht auch nicht dies entscheidend, dass einige von ihnen in der Pausalform sogar *a* zeigen. Denn nur vom Aufkommen der Aussprache mit *è* kann das beim Satzton gesprochene *a* eine weitere Consequenz gewesen sein. Endlich kann dafür, dass in jenen Nomina gegenüber dem *è* das *é* secundär sei, nicht dies geltend gemacht werden, dass anderwärts (vgl. schon 1, 531) in der ruhigen behauptenden Aussage und in der selbständigen Nominalform das breitere und schallendere *è*, aber in der befehlenden und wünschenden Form sowie im St. c. das zerdrückte *é* vorgezogen wurde, und dass der hier beobachtete Wechsel von *è* und *é* in jener Regel (Diqd. § 36) unter demselben Gesichtspunct betrachtet erscheint. Denn diese Ableitung des fraglichen *é* bleibt präkär, auch wenn die erwähnte Regel allgemein anerkannt gewesen wäre.

Aber abgesehen davon, dass alle diese Momente schon an sich keine

zweifellose Giltigkeit besitzen, dürfte gegen die erwähnte Auffassung dieser doppelten Aussprache dies entscheiden. Es gab sicher von vorn herein einen 2. Typus der Nomina einfachster Bildung: *qīl*: nach der Natur der Sache, weil zwischen dem Typus *qaṭl* und dem Typus *quṭl* auch ein Typus mit dem 3. einfachsten reinen Vocal (also *qīl*) zu erwarten ist, ferner nach dem Hebräischen selbst, wie die nur mit Sere und *i* auftretenden Nomina (unter c)!) beweisen, und ebenso nach andern semitischen Sprachen. Dass aber Verkörperungen dieses zweifellos in der Sprachwerkstätte geschaffenen Typus *qīl* später die Gestaltung *qēṭel* annahmen, steht im Einklang mit der schon oben (S. 20) berührten Analogiewirkung des Wortausganges *è—ě*. Diese Wirkung konnte aber von *qēṭel* aus naturgemäss am leichtesten sich der im Consonantenbau und im Vocalismus nächst ähnlichen Formen *qēṭel* bemächtigen.

Dieses Urtheil kann nicht dadurch erschüttert werden, dass den untersuchten doppelförmigen hebräischen Nomina in andern semitischen Dialecten nur zum Theil Nomina mit *i* (oder daraus zerdrücktem *e*), zum Theil aber Nomina mit *a* entsprechen. Nämlich dem 1. fraglichen Worte *דִּהְרִן* entspricht ein arab. *dhikrun*, was also Priorität eines *דִּהְרִן* begünstigt. Aber dem *נֶבֶל* geht parallel sowohl der aram. Instrumentname *נִיבְלָא* als auch die griech. Wortgestalt *νάβλα*. Dem *נֶהַר* steht ein arab. *nadhrun* gegenüber. Bei *נֶזֶק* giebt es kein ganz entsprechendes arab. Wort; in anderer Bedeutung wird *نَسَك* mit *a* und *i* gesprochen. Bei *סֶחַר* spricht zu Gunsten der Ursprünglichkeit des *i* das syr. *sethrā*, bei *שֶׁבַל* das westaram. *šēḇḷ*. Bei *שִׁבְט* geht parallel ein arab. *sibṭun*, westaram. *šēḇṭ*, aber ostaram. *schabṭa*; aber bei *שֶׁבַר* giebt es wieder eine arab. Parallele mit *a* (*tabrun*, actio frangendi), westaram. *šēḇṭ*, ostaram. *tebra* und *tabra*. Dieser Thatbestand kann gegen die Sicherheit des oben gefällten Urtheils aus dem Grunde nicht entscheidend sein, weil es sich aus vielen Beispielen erweisen lässt, dass zur Ausprägung der gleichen Vorstellung in den einzelnen semitischen Sprachen oftmals verschiedene Nominaltypen verwendet worden sind, — ein Factum, welches ich zur Entscheidung neuerdings aufgeworfener Fragen noch in einem andern Zusammenhang geltend machen werde.

c) Drittens gehören hierher die Nomina, welche nur mit Sere hinter dem 1. Stammconsonanten auftreten: *נֶזֶל*; *נֶזֶר*, *i*; *נֶזֶק* Esth. 7, 4; *נֶזֶר*, *i*; *נֶזֶל* Pv. 27, 3; *נֶזֶר*; *נֶרֶד*, *נֶרֶדִּי*, *נֶרֶדִּים* HL. 4, 14; 1, 12; 4, 13; *סֶבֶל*, oth; *סֶסֶל* Ri. 5, 25; 6, 38; *סֶסֶר*, *i*, im; *פֶּשֶׁר* Qh. 8, 1; *רֶבֶץ*, *i*; *שֶׁסֶל*, *i* Ps. 136, 23; Qh. 10, 6.

Dem 2maligen *gēxel* (Hes. 18, 18; Qh. 5, 7) ist nicht deshalb, weil es nur im St. c. vorkommt, die absolute Existenz abzusprechen. Als c. zu dem viermal vorkommenden *gāxel*, wie Stade § 202, a wollte, ist es aber deswegen nicht zu betrachten, weil die wirklich bei *qaṭil* auftretenden

Segolatisierungen alle *qitel* zeigen (§ 58). — Von *nēzer* erwähnt Qi. 149f. keine Ausnahme und führt gerade 2 M 39, 30 als Beleg an, wo andere Ausgaben נִי bieten. Ueber מִזְרִיחַ Nah. 3, 17 vgl. § 60, 5, a! — Locativ: מִקְדָּמָה *qédma* (vorwärts x. ε. = nach Osten). — Das *ā* im St. abs. Pl. ist am wahrscheinlichsten durch die ideelle und lautliche Zusammengehörigkeit der drei Arten von Nomina einfachster Bildung ein Element der Lautgestalt dieser Nomina geworden. — Wie *nērd* am wahrscheinlichsten aus Nachwirkung seiner ausländischen Wortform (pers.: *nard*) einen Consonantencomplex am Wortende besitzt, so hat sich wegen starker Zusammensprechbarkeit des 2. und des 3. Stammconsonanten ein fester Silbenschluss gebildet in *niskékhém* 4 M 29, 39 u. in *niskéhém* von 3 M 23, 18 an.

10. Dritter Typus: *qō'ṭel*, c. *qō'ṭel*; *qotlî* etc.; *q'ṭālîm*; *qotlê*; *qotlājîm*, *qotlê*.

Dies ist die gewöhnliche Flexionsart derjenigen Nomina einfachster Bildung, deren Grundform *quṭlun* war. Wiederum wurde durch die Vernachlässigung des Vocalauslautes und durch die im Hebräischen gewöhnliche Zerdrückung des ursprünglichen *u* die unmittelbare Aufeinanderfolge der beiden letzten Stammconsonanten — fast ausnahmslos — gelöst, und erscholl zwischen beiden ein *e*. In der pluralischen Form dieser Nomina ist ein *a* am wahrscheinlichsten infolge des unbewussten Triebes der Sprachbildung, alle drei Gruppen der einfachsten Nomina möglichst gleichmässig zu gestalten, lautbar geworden. Nach dem Grade, in welchem die vom starken Verb kommenden Verkörperungen des Typus *quṭl* der herrschenden Gestaltung derselben näher oder ferner stehen, zerfallen sie in 3 (4) Gruppen.

a) Die Mehrzahl bilden folgende, in deren Reihe *o* anzeigt, dass wirklich Formen mit *o* vorkommen: בָּקָר, im (5); בָּשָׂם, im; (בָּלֶם), o Ps. 139, 16; גָּמָד Ri. 3, 16; גָּמָר 1 M 6, 14; (דָּבָר) o Jes. 5, 17; מִי. 2, 12; דָּמָן זָקָן senectus 1 M 48, 10; יָשָׁר, o; כָּבֵד, בָּסָר, o, im [dies HL. 4, 13]; (כָּחַל), o HL. 2, 9; (מִשַּׁל) ¹⁾, o; מִחְנִים; (מִחָק), o Ri. 9, 11; (זָכָר), o Ob. 12; נָקָה; נִקְיָה, o 2 Ch. 2, 15; (קָטָב), o Hos. 13, 14; קָצָר 2 M 6, 9; קָשָׁט Pv. 22, 21 u. קָשָׁט Ps. 60, 6; רָקָו, o; רָחֵם, im (2); שׁוֹכֵב 2 Sm. 18, 9²⁾ (Verflechtung,

1) Ein *mōschel* ist zu *moschlō* (seine Darstellung, Abbildung etc.) Hi. 41, 25 voranzusetzen; aber nicht nothwendig zu מִשַּׁל Sach. 9, 10, was auch *moschelō* (sein Herrschen) sein könnte, während wieder Dn. 11, 4 als inneres Object wahrscheinlicher das Substantiv *moschlō* (s. Herrschaft) vorausgesetzt ist.

2) Dessen ׀ ist jedenfalls dem Streben, dieses Wort von einem andern לִבָּר (§ 56) zu unterscheiden, entsprungen, kann nicht mit dem unsinnigen Wechsel der HSS. zwischen Sin und Schin zusammenhängen, weil diese Buchstaben sonst keine Pleneschreibung veranlasst haben.

Dickicht); שֶׁבֶל Jes. 47, 2 (Schleppe); חֶבֶן; חֶמֶר, im; חֶקֶה Esth. 9, 29; Dn. 11, 17; o.

goscht (Härte, Wahrheit) wurde gesprochen wegen der starken Zusammensprechbarkeit seines 2. u. 3. Stammconsonanten. Wahrscheinlich schon durch die abweichende Aussprache *qóschet* Ps. 60, 6, — die auch nicht auf den Satzton sich zurückführen lässt, weil im Gegentheil Ps. 60, 6 ein Verbindungssaccent steht, — sollte ein Wink gegeben werden, dass dort ein anderes Wort gemeint sei, das einem *quschîā* (Bogen; Levy, Chald. WB.) der Aramäer entspreche, auf deren Sieg der Psalm nach der Ueberschrift bezogen wurde. — Wie in jenem *goscht* sich aussergewöhnlicher Silbenschluss, so zeigt sich — wegen geringer Verbindbarkeit des 2. und 3. Stammconsonanten — auch Silbenzerdehnung in geringerem und stärkerem Masse und zum Theil ohne allgemeine Anerkennung: Esth. 10, 2 wird חֶקֶה (Mich.) und חֶקֶה (Baer) gelesen, und dem entsprechend im Aram. Dn. 2, 37 חֶקֶה (Mich.) und חֶקֶה (Baer). Jene Aussprache erklärt sich aus der silbenzersprengenden und die Aussprache aufhaltenden Kraft des *p*, welcher auch aram. חֶקֶה, חֶקֶה ihr Dasein zu verdanken scheinen. Denn wäre eine Form *qetāl*, *qetōl* zu Grunde zu legen, so könnte der ursprünglich lange Vocal nicht Metathesis erlitten haben, und daher ist durchaus die Lesart חֶקֶה Dn. 4, 27 vorzuziehen (geg. Baer). — In חֶקֶה Mi. 2, 12 ist eine leichte Silbenlockerung durch das einzige verwendbare Mittel, das Metheg, angezeigt, weil das Dagesch medium orthoconsonanticum (1. 69f.) eine stärkere Zerspaltung des Silbenverbandes anzeigt: *dob(e)rō* (1, 99. 105ff.). — In חֶקֶה Hos. 13, 14 hat ebendieselbe Silbenzerdehnung zur Entstehung eines Hilfs-vocals geführt, der dem Vocal der Stammsilbe nachklang: *qotbekha* wurde zu *qotbekha* oder vielmehr zu *qotbekha*. — Pluralformen: Bei *bosem* (Balsamstaude HL. 5, 13; 6, 2; sonst Balsamsaft und -duft) ist *im* beige-fügt; denn ebenso gut, wie mit dem nur einmal vorkommenden *bèsem* (S. 2), kann mit *bosem* der Pl. *besāmim* zusammenhängen. Ferner hat Qi. WB. s. v. יֶשֶׁר es als eine „vielleicht“ (eph-schar) anzunehmende Meinung ausgesprochen, dass *jeschārim* Pv. 16, 13 von jenem *joscher* der — regelrecht gebildete — Pl. sei. Aber es liegt kein Grund vor, zu dieser Vermuthung die Zuflucht zu nehmen.

b) In Formen, in denen der Stamm seinen ursprünglichen Silbenschluss behielt, zeigt sich einige Male das, alte *u*: חֶקֶל hat vor Singularsuffix einmal *u* (Ps. 150, 2) neben 5 mal *o*. — Ein חֶקֶל ist allerdings kaum wegen des überlieferten חֶקֶל Hes. 22, 24 zu statuiren ¹⁾. — Starke Silbenzerdehnung ist eingetreten bei חֶקֶל,

1) Hes. 22, 24 lautet nach dem hebr. Consonantentext: „Du bist ein Land, das nicht rein gehalten worden, nicht beregnet ist (= nicht beregnet worden sein wird) am Tage des Zornausbruchs.“ Betrachtet man diese

das zu סָבְלוּ Jes. 9, 3; 10, 27 vorzusetzen ist: wieder ist, wie bei דָּבַר ein *δ* mit folgendem Dauerlaut im Spiel (über das Dagesch medium orthoconsonanticum und das Assimilations-chateph-qames vgl. 1, 74). — קָמַץ, u, im; — רָכַס, u, im Ps. 31, 21 u. auch Jes. 40, 4¹⁾. — Drei bis vier Gruppen unterschied ich oben, weil in einem Falle das ursprüngliche u über ü hinweg bis zu i erhöht wurde: בָּסַר (4), בָּסָרִי Hi. 15, 33.

c) Auch im St. abs. Pl. hat sich der o-laut der Stammsilbe vererbt, so oft der starke, resp. der gutt. Laut des 1. oder des 2.

Worte hinsichtlich ihres eigenen innern Zusammenhangs und des weiteren Contextes, so giebt nicht nur die 1. Hälfte dieser Worte den Grund der 2. an, sondern es besteht auch zwischen beiden Hälften und der Fortsetzung der Rede ein Parallelismus, indem die 1. Hälfte in V. 25—30 und die 2. Hälfte in V. 31 ausgeführt wird. Diese demnach an sich vollständig natürliche und dem Ideengang der Prophetenrede entsprechende Bedeutung der 1. Hälfte jenes V. 24 ist auch in der palästinisch-jüd. Exegese durch die aram. Uebersetzung אֶרֶץ לֹא טְהוֹרָה „ein Land, das sich nicht rein erhielt“ (Ithpaël von יָדָי) zum Ausdruck gebracht worden. Ist nun wahrscheinlich, dass im ursprünglichen Texte die angegebene Gedankenfolge nicht vorhanden war, dass zunächst in V. 24 selbst die Angabe des Stra fzustandes Kanaans vor der Androhung der Strafe gefehlt hat, und dass vielmehr ursprünglich ein doppelter, tautologischer Ausdruck der Strafankündigung in V. 24 vorhanden war? Wird diese Unwahrscheinlichkeit dadurch wahrscheinlich, dass das hbr. טָהַר (purificata) bei den LXX durch βραχούμενη wiedergegeben, demnach mit קָצַר (Regen) zusammengebracht worden ist? — Ferner in der 2. Hälfte sollte das נִשְׁמַח nach aller Wahrscheinlichkeit urspr. die 3. sg. fm. Pf. Pual des Verbs נָסַח sein, dessen Hi. Jr. 14, 22 steht. Weil aber diese Lesart eine seltenere Verbalform in sich schloss, so suchte man auch das gebräuchliche Substantiv נִסַּח (S. 17) in den überlieferten Consonanten und versah daher das auslautende ח mit Mappiq, um es als Suffix zu kennzeichnen (forma mixta: *guschschema* und *gischmah*). Aber diese letztere Auffassung „und dessen Regen nicht vorhanden sein wird am Tage des Zorns“ ist geradezu unmöglich. — Trotzdem ist jene verbale Auffassung des נִשְׁמַח von Qimchi im Com. z St. erst in zweiter Linie als ebenso möglich erwähnt, die substantivische Deutung aber in erster Linie dargeboten; ebenso im Wurzelbuch s. v.; im Mikhlol 151^b erwähnt er die fragliche Form nicht.

1) Denn wenn man zugiebt und zugeben muss, dass *rekhasim* Jes. 40, 4 eigentlich „Knoten“ bedeutet, also auch dieses Wort mit קָצַר 2 M 28, 28; 39, 21 (ass. *rakāsu*, binden) zusammenhängt (richtig Frd. Delitzsch, Hebrew language 23), dann giebt es auch keine haltbare Basis, für *rekhasim* eine andere Grundform anzusetzen.

Stammconsonanten den deutlicheren Vocal *o* festhielten und nicht zum farblosen *e* werden liessen: Zunächst bei גִּרְנָן (*gornî* etc.; Locativ: *gōr-nā* Mi. 4, 12) war zwar die herrschende Aussprache הִגְרִנוּת 1 Sm. 23, 1 u. Jo. 2, 24 (Qi. 152 u. WB. erwähnt nichts von einer andern Aussprache), aber in HSS. findet sich auch הִגְ (Mich. u. Baer zu den 2 Stt.); überdies *gor-noth* Hos. 9, 1. — Ferner קִדְשׁ (קִדְשׁ nur Dn. 11, 30): קִדְשִׁים mit Chateph Qames (Qi. 151^b), nl.: so mit dem Artikel, wie er auch im WB. הִקְדְּשִׁים 3 M 21, 22 als Beleg für das Chateph Qames citirt, aber auch „mit breitem Qames“ (151^b) = „ohne Chateph“ (WB.), wie קִדְשִׁים Hes. 36, 38; ebenso beide Aussprachen in den suffigirten Formen: קִדְשֵׁי 4 M 5, 10 (wo aber auch einige HSS. abweichen; Mich. z. St.) u. 2 Kn. 12, 19, aber in der 3. Stelle הִקְדְּשֵׁי 2 Ch. 15, 18 (nur „quidam libri: קִ; Buxtorf, Lexicon) u. so קִדְשֵׁי Hes. 22, 8 (4) u. קִדְשֵׁיה 5 M 12, 26. — Endlich bei שֹׁרֶשׁ (*schorschî* etc.) sprach man allgemein שֹׁרְשֵׁי (6) „mit breitem Qames“ (Qi. 151^b), ebenso שֹׁרְשֵׁיה (5), auszusprechen: *schōraschāw* etc. (1, 104 ff.).

§ 44. Nomina mit den Grundformen *qatl*, *qîl*, *qutl* von den Verbis primae gutturalis.

1. Erstes Paradigma: עָבַד *zèbed*, *zèbed*, עֲבָדִי, *sabdi*; עֲבָדִים *zabêdîm*, עֲבָדִי *zabêdî*; עֲבָדִים *zabêjîm*, *zabê*. — Der Kehllaut erzeugte sich den ihm homorganen Vocalanstoss: Chateph-Pathach. — אָבָן, אָ, a, im; (אָבָן), אָ, a, im; אָדָר, [(אָדָל), אָ, 1 Sm. 20, 19, A]; (אָבָה), a Hi. 33, 7, A; אָלָה, hier in der Bedeutung: Zusammengewöhnung: Sippe; a, im; אָפָס, אָ [Jes. 34, 12], a, im; Dual Hes. 47, 3; אָרָב, אָ, [Hi. 7, 6]; אָרָז, אָ, a, im; אָרָה Jr. 15, 15, A; אָרָץ, auch i. P., אָ, Loc. אָרָצָה, אָ theils als St. abs. (1 M 18, 2 etc.) und theils als St. c. (1 M 11, 31 etc.); a, oth, A; אָשַׁד 4 M 21, 15, A; הָרָג, אָ, Jes. 19, 18, A; חָבַל (Verbindung, Band, Bezirk), auch geschrieben חָבַל Jos. 19, 29 [auch Baer] aus Verwechslung mit diesem Worte, a, im; also c. pl. *chabêlê*; חָבַר, חָ, im; (חָדַל), חָ, Jes. 38, 11; חָמַד (Begehren); חָמַד, חָ [5 M 32, 14]; חָסַד, auch bei Athnach Ps. 130, 7, A; חָ, a, im, A; חָסַר (Mangel); חָרַב, חָ, a, oth; חָרַשׁ, חָ, [Ri. 8, 13], חָרָסָה Ri. 14, 18, A; חָרַשׁ, חָ, a, im; חָרַשׁ Jos. 2, 1, A; חָרָה Pv. 23, 28; חָרָה, חָ, a, im; חָרָה, חָ, a, im, A; חָרָה, חָ, a, im u. oth; חָרָה Ri. 18, 7; חָרַב, חָ, a, oth; חָרָה HL. 5, 14.

חָדָל 1 Sm. 20, 19 ist wahrscheinlicher durch nachfolgende Ausdeutung „der Stein des Auseinandergehens“ (ähnlich schon Thenius) aus einem vor-

handenen **הָלַלְךָ** *hallāx* (der dort = jener, auch: jene 2 Kn. 4, 25) entstanden B-D-B 23 b) — auch einigermaßen wegen des Artikels des vorhergehenden Wortes —, als dass jenes **הָלַלְךָ** dagestanden und trotzdem LXX (Syr., Arab.) *ἐξείνο* etc. übersetzt hätten. Ueberdies betreffs des vorhergehenden Wortes meine ich, dass V. 19 (fem.) **הָלַלְךָ**, aber in dem darauf sich zurückbeziehenden V. 41 jenes **הָלַלְךָ** oder **הָלַלְךָ** (Erd-, Steinhaufen; § 56) dastand, und dass dann beide Stellen ausgeglichen wurden durch die LXX: *εργαβ* 19, *αργαβ* 41. Das hebr. **הָלַלְךָ** 41 erklärt sich besser aus Verkennung des seltenen, im Sing. gar nicht vorkommenden **הָלַלְךָ**, als bei der Annahme, es habe **הָלַלְךָ** (Klost.) oder **הָלַלְךָ** (Wellh., Driver, Kittel bei Kautzsch, HSchr.) oder **הָלַלְךָ** (Then.; LXX des Lucian) — überdies in beiden Versen — ursprünglich gestanden. — In **הָלַלְךָ** Hi. 33, 7 lag wegen des Verbs ein masc. Wort, was also gegen die Originalität des fem. **הָלַלְךָ** spricht; neben 13, 21 kann Variation vorliegen (andere Beispiele Dlm. z. St.); Entstehung von **הָלַלְךָ** nicht zu begreifen, wenn **הָלַלְךָ** dagestanden hätte; aber Umwandlung des auffallenden Wortes (= Druck, Wucht) durch LXX (*ἡ χεῖρ μου*) erklärlich. — *èrehk* Jr. 15, 15 als Subst. gemeint (so auch Qi. WB), mag nun auch die Punctuation veranlasst sein durch das 7malige *èrehk rûach*, gegen welche Vermuthung aber wieder die Aussprache *òrehk rûach* Pv. 25, 15 spricht. Ist denkbar „gemäss dem Langen [neutrum] deines Zorns“? — *èreš* bei Athnach Ps. 35, 40; 48, 11; Pv. 30, 14 (2), sodass Qi. 150^b sagen konnte „an 4 Orten“ und er führt auch Pv. 30, 4 2mal auf; aber nicht Jes. 14, 9, wie Frensdorff MW. 25^a sagt. — *èsched* Absturz, Gelände; nicht = ass. *išdu* „Fundament“ (z. B. Winckler, Liste 6; was B-D-B bevorzugen; denn passt „Grund“ zum Pl. „Bäche“? — *hères-chères* ausführlich erörtert in m. Einl. 86. — *chársā* könnte alter Acc. „zur Sonnenzeit“ = neuem Nominativ sein; aber vielleicht aus ursprünglichem **הָרָסָה** umgedeutet (Stade, ZATW 1884, 253). — Von *chèresch* sollte der Pl. sehr wahrscheinlich in Jes. 3, 3 vorliegen, weil dort „Verschweigungen, Heimlichthuereien“ trefflich zum parallelen *kíchasch* (Flüstern) passt, während dazu und zum parallelen Gang der Aufzählungen V. 2f. nicht „Handwerker“ passt, denn bis in diese niedern Schichten der Nation ist bei der Aufzählung der „Stützen“ nicht heruntergegriffen; die Punctatoren haben ja jedenfalls nicht an das Wort für „Handwerker“ gedacht, auch nicht das Targ. (= **הָרָסָה**, sapiens); unrichtig haben die LXX diese Ankündigung in zu genaue Beziehung zum wirklichen Exil gesetzt (Handwerker weggeführt 2 Kn. 24, 14, 16). — Silbenschluss regelmässig auch in *chasedè* nach Michaelis Jes. 55, 3; Ps. 89, 2; 2 Ch. 6, 42, aber enger wurde zusammengesprochen *sd* in **הָרָסָה** Jes. 63, 7; Ps. 107, 43; Kl. 3, 22 (auch an diesen 3 Stt. aber Baer ein Daleth raphatum). — Durch starke Silbenzerdehnung, angezeigt von Dag. med. orthoconsonanticum, kann von **הָרָסָה** auch sich gebildet haben *ḥassébékhem* Jes. 58, 3, und das „alle“, wodurch das vorhergehende „Interesse“ verallgemeinert wird („und alle eure Bemühungen oder Unternehmungen betreibt [poussirt] ihr“), spricht gegen den Begriff

beide מַחֲלֵב von Jes. 34, 6 einfach mit erwähnt); c. ebenso: 3 M 4, 26 etc.; e, im; חֶלֶק, e, im; חֶפֶץ, e, im; חֶשֶׁב Ps. 64, 7; חֶשֶׁב, e, im; עֵנֹל, e, im; עֵדֶר, e, im; עֵזֶר, e, im; עֵקֶב (Nachwirkung, Erfolg) Ps. 19, 12; auch 119, 112 (so richtig Bährten); Pv. 24, 4; עֵקֶר 3 M 25, 47; עֵרֶב (Beimischung), A; עֵרֶף, so mit Sere u. Segol bei Qi. 149^b; „fünf Puncte“ (WB.) u. so Luzzatto § 853; e; עֵשֶׁב, e, oth; עֵשֶׂק 1 M 26, 20.

אֲרָצָה „das Gemisch = Mischbevölkerung“ 1 Kn. 10, 15; Jr. 25, 20, 24; 50, 37; Hes. 30, 5, also wegen der positiven Wahlverwandschaft von *a* und *ē*. Damit meine ich diese Aussprache zum ersten Male auf ihre Ursache zurückgeführt zu haben. Ob ferner das von der Tradition in diesen Formen vorausgesetzte אֲרָצָה aus Verkennung von אֲרָצָה her stammt (Stade s. v.), ist angesichts von Jr. 25, 24, wo אֲרָצָה in demselben V. steht und wo folgt „und alle Könige von אֲרָצָה, die in der Steppe wohnen“, höchst fraglich. — Silbencontraction: Wie אֲרָצָה 1 Kn. 8, 64 etc. erscheint auch אֲרָצָה 1 M 4, 4 neben אֲרָצָה (z. B. van der Hooght; Buxt., Rabb. B.); man wollte auf den Sing. hindeuten; aber die Mass. (Frensd. MB. 65) erkennt nur 2 אֲרָצָה an: 3 M 8, 16. 25. — Starke Silbenlockerung: אֲרָצָה Ps. 27, 25 (Dag. med. orthoconsonanticum). — Darin überdies unzerdrücktes *i*, wie weiter in אֲרָצָה, i, im, was schon wegen אֲרָצָה Ps. 19, 7 anzunehmen, denn von אֲרָצָה: אֲרָצָה (geg. B-D-B); auch fem. *imrā* empfiehlt jene Annahme. — אֲרָצָה wahrscheinlich zu אֲרָצָה Ps. 18, 2; אֲרָצָה, im, *chigeré* [Ri. 5, 16]; אֲרָצָה, *chischqí* [Jes. 21, 4]; אֲרָצָה *šinq.* [Jr. 47, 5; 49, 4]; im.

3. *guf*: חָדָשׁ, c. ebenso *chódesh*; *chodschî*; *chôdäschîm*; *chod'sschê*; Dual: אֲזַנַי *oznájim oznê*. — So sicher, oder, soweit keine Formen mit *o* existiren, doch wahrscheinlich: אֲזַנַי 2 M 1, 16; Jr. 18, 3, A; (אָזַב) möglich in *oh'bam* Hos. 9, 10 (1, 395), jedenfalls in אֲהָבִים Pv. 7, 18; אָזַן, o, Dual (ass. *uznu*, Ohr); אָכַל, o; אָמַן Jes. 25, 1; אָמַץ Hi. 17, 9; אָמַר Hab. 3, 9 etc.; אָסָה, o; אָפַל in אָפְּקִי, richtig als Dual schon Qi. 151^b, falsch als Pl. in Ges. Thes.; אָרַב sollte wahrsch. Subst. sein in *orbo* Jr. 9, 7, wenn auch in אָרְבֵּם Hos. 7, 6 ein Inf. hätte beabsichtigt sein können; אָרַךְ, o; אָרַן Jes. 44, 14, A; (אָשַׁר), o 1 M 30, 13; הָצֵן Hes. 23, 24; חָדָשׁ, o, im; חָזַק, o; חָטַר 3 M 11, 29; חָמֵט 3 M 11, 30; חָמֵץ; חָמַר, im; חָמֶשׁ (Fettgegend; „die Weiche“) 2 Sm. 2, 23; 3, 27; 4, 6; 20, 10 (talm. *chimsû* Bauchfett; syr. *chumscha*; arab. *hamîsch*, Fett; äth. *h'emes*, Mutterschos); חָנָה Jes. 32, 6; חָסַן; חָסַר; חָפְּזִים; חָפֵשׁ Hes. 27, 20, A; חָרַב 5 M 28, 22 gemeint (stechende Gluth; Dürre, Verödung); חָרָה, o [Hi. 29, 4]; חָרַשׁ, Loc. *chórschâ*, im; חֹשֶׁךְ, *choschkê* [2 Sm. 22, 29; Ps. 18, 29];

חשך; עמר, im; עננ; ענש; עפל, also Kethib zu lesen *ṣophalim* 5 M 28, 27; 1 Sm. 5, 6. 9. 12, mit Art. *bā-ṣophalim*; c. *ṣophelē* 1 Sm. 6, 4f.; עמר, im; ענב, o; ענז, o; ענר; ערם wahrsch. anzunehmen zu *ṣormām* Hi. 5, 13, obgleich dies vielleicht Inf.; fem. Subst. § 79!; ערה, o; עשק; עשר, o.

Also wie *p* und *ṛ* zum Theil (S. 28), so hat der anlautende Kehllaut durch seine starke Inanspruchnahme der Sprechorgane und die damit verknüpfte Zusammenpressung des Mundes bewirkt, dass im St. abs. pl. der dunkle Vocal von *quṭl* als Vererbungschateph-qames (1, 74) bewahrt wurde. — *ha-obnājim* 2 M 1, 16; Stade, ZATW 1886, 154f.: *ha-birkajim* „seht auf die Kniee!“, aber dies erst wirklich verwunderlich; denn die Hebamme bestimmte das Geschlecht des Kindes, ehe sie dasselbe dem Vater auf die Kniee setzte. — *ōren* (ass.: *irinu*) wahrsch. vom ar. *ārīna* (alacer fuit), wovon andere Wörter wirklich; nicht von *רנן*, sodass *ōren* zu § 59 (Schluss) gehörte. — *hophkēkhēm* herrschende Aussprache Jes. 29, 16, *haphkēkhēm* nur Nebenlesart (Mich., Anm.); der Sinn „o über eure Umkehrung“ nl. der naturgemässen richtigen Beziehungen (zur Gottheit, zur göttl. Ordnung) würde allerdings zu einem *hēphēkh* passen, aber dies nur pausale Nebenaussprache Hes. 16, 34 (S. 30). — *chophschī* Ps. 88, 6 „als Freigelassener“ passt zum nächsten Context, wenn auch der fernere zu widersprechen scheint; aber „meine Ausbreitung“ passt noch weniger. — Silbencontraction: Neben dem *osephē* vieler Auctoritäten auch *ospē* Mi. 7, 1. — *חנן* Jes. 49, 22 hat *choṣnī* Neh. 5, 13, aber auch das alte *u* erhöht zu *i* in *chīṣno* Ps. 129, 7 (ar. *chīḍnūn*); *חנף* (Tiefe) Pv. 25, 3 wird auch zu Grunde liegen in „den Tiefen [*ḥimēqē*] der Scheöl“ 9, 18.

§ 45. Nomina mit den Grundformen *qaṭl*, *qīḷ*, *quṭl* von den Verbis mediae gutturalis: 1. *בָּעַל*, *בָּ*, c. wieder *bāzal*; *בְּעָלִי* (Baer zu Hos. 2, 18) und *בְּעָלִי* etc.; *נָעַלָה* 5 M 29, 4 (3) „um die Lesung zu erleichtern“ (Qi. 151^a) etc.; *בְּעָלִים*, *בְּעָלִי*, sogar auch *בְּעָלִיכֶם* neben *בְּעָלִיכֶם* etc.; Dual: *בְּעָלִים*, *בְּעָלִי*.

Der Typus *qaṭl* ist wegen seines dem Kehllaute homorganen Vocals durch die Verba med. gutt. bevorzugt worden gegenüber *qīḷ*, und als Uebergangsvocal vom 2. zum 3. Cons. ist ebenfalls durch Einfluss des Kehllautes ein *a* erzeugt worden. Oft hat die schwierige Production der mittleren Gutturalis es zugelassen (am meisten das relativ leicht sich anschliessende *ch*), dass zunächst die suffigirten Formen des Sing. straffen Silbenschluss behielten (z. B. *kachschi*); oft aber haben die geschlossenen und insbes. die schwebenden Silben, die in der Flexion von *mēlekh* auftreten, lockeren Silbenschluss bekommen (z. B. *kachaschēkhēm*). Bei den einzelnen Nominibus schwankt, wie nach 1, 238 bei den Verben, die Tradition zwischen dem älteren und dem jüngeren Silbenschluss. Jener straffe Silben-

schluss soll, wo er von den Auctoritäten besonders deutlich empfohlen wird, in der folgenden Aufzählung angemerkt werden: „str.“ gegenüber „l“. Als Kennzeichen der gedrunenen Aussprache hat Baer nach Aelteren ein Dageſch angewendet, das ich am richtigſten orthosyllabicum benannt zu haben meine (I. 64).

שָׂאָג (Löwenbrüllen) ? Kethib Jes. 5, 29, A; — בהם Esth. 1, 6; להב, a, im; להג Qh. 12, 12; להם 1 M 3, 24; להם HL 7, 3; להב, רך, a, im; — יהדן Jes. 32, 14; יהדן 1 Ch. 12, 17; יהדן Neh. 7, 5; כחש, a, im; לחש, ל, a; לחש, im; מחץ Jes. 30, 26; נחל, i. P. נ Pv. 30, 17 (Diqd. 62), sonst נ, Loc.; Dual [Hes. 47, 9]; im, a, A; (נחר), a, str. Hi. 39, 20; נחש, im; פחד, פ, a, str., im; Dual (schon Qi. 151^b) פִּחְדֵּי Hi. 40, 17 (seine Schenkel [Arab. Uebers.], Hoden [nach dem Aram.; Onqelos zu 3 M 21, 20: פִּחְדֵּיךָ; ed. Sabion.: פִּחְתֵּיךָ]); פחו 1 M 49, 4; פחה, פ, im [ת Stammconsonant nicht sowohl wegen des Pl., als wegen eines Fem. § 89, 1]; צחר (צחר) Hes. 27, 8; רחב, im; רחץ, a, str.; שחל, ש, str.; (שחה) ש, str.; שחק, im; שחר, ש, str. [Jes. 47, 11 gehört nicht hierher]; — זעה etc.; בער, ב, [Pv. 12, 1]; זעה, ז, str. u. l.; זעה, im; יער (Wald), י, a, str. u. l.; so auch Loc. Jos. 17, 15 (Mich., Anm.); im u. oth; (= Honigwabe HL 5, 1); כעס, כ, a, str. u. l., im; כעש, כ, a, str.; לעג, a, im, A; מעל, מ, a, str.; נעל, נ, a, str.; Dual; im, einmal oth [Jos. 9, 5]; נער, נ, a, im; סער, ס, a, str.; פעה, פ, a, str.; Dual; im; בער, ב, a, str.; רער, ר, a, str.; Sach. 12, 2; רעה, a, str.; רעה, ר, str.; (Schauder, Sturm); רעל, a, im, wenigstens Hes. 13, 19; שער, ש, a, str.; Loc. str. u. l. [Mich., Anm.] 5 M 25, 7, i. P. straff: 5 M 22, 15; Jes. 22, 7; 28, 6; im; c. pl. l.; פִּחְשׁ wahrsch. Robbe; jedenfalls ein edleres Thier, als „Hammel“, was Del., Prol. 79 meinte; (חצר), a, str. (Scheide, des Schwertes).

Ein *schāag* (oder *scheāg*?) entspricht Jes. 5, 29 am meisten dem parallelen שָׂאָג und dem *kephir* kann ein *schāag* beigelegt sein, wie ihm ein *nāham* beigelegt ist Pv. 19, 12; 20, 2 (im Unterschied von נָחַם). Die beiden gewöhnlichen Annahmen (urspr. *weschāag*, oder Impf. *jisch'ag*) werden dem Parallelismus nicht ebenso gerecht, und das Pf. cons. hat ausserdem eine besondere Schwierigkeit: wegen der Tempusfolge. — Alter Acc. *nāchlā* 4 M 34, 5, und dies auch Hes. 47, 19; 48, 28 beabsichtigt (vgl. Qi., Com. z. 47, 19: נָחַל wie נָחַל , und das נ ist Zusatzbuchstabe, obgleich das Wort Milra ist), neuer Nominativ Ps. 124, 4. — לַעֲגֹל (Stammelei, was leicht als Spott gedeutet und zur Verspottung verwendet wird) im Pl. höchst wahrscheinlich Jes. 28, 11, weil parallel dazu steht „eine andere Sprache“ und weil auch kaum dort auf die fremden Laute der Gerichtswerkzeuge Jahwes hingewiesen werden soll. — *tāšar* hierher; denn „Schwertscheide“ leichter

— Ritze (vgl. ⁹تَفْر Spalte), als — Werkzeug, welches, sich entleerend, das Schwert herausgiebt oder das Schwert entblößt, zumal die letztere Vorstellung, welche noch eher für Schwertscheide passen würde, sich für ein anderes Werkzeug (§ 62, Schluss) festgesetzt hat (geg. de Lag. 139, der auch „Schwertscheide“ von ⁹תפיר [entblößen] ableitet). — Nur in 2 Wörtern hat die verhältnismässig leichte Aussprache des ⁹ת zugelassen, dass *a* zu *è* erh. öht wurde: ⁹תָּרָם, auch bei Athnach Ps. 14, 4 [Qi. 150^b], sonst i. P. ⁹תָּ; entsprechend: straffer Silbenschluss: *lachmî*, sogar *lachmekkha*, *lachmekhem*; *lächēm* Ri. 5, 8 ist der Aussprache ⁹תָּ vorgezogen durch die Mass.; auch Okhla, Nr. 373 (Wörter, die einmal Milra und sonst Milel) stellt das Wort zu *léchem*. Diese Aussprache muss irgendwie auf *lahém* (ihnen) haben hindeuten wollen. Aber kann nicht eine Form von ⁹תָּרָם (drücken) mit der Bedeutung „Gedränge = Kampftumult“ existirt haben: *lächām* oder ähnlich? Thorkampf auch V. 11 erwähnt! — Bei ⁹תָּרָם das *a* viermal i. P. festgehalten (1 M 49, 25; Jes. 46, 3; Hes. 20, 16; Pv. 30, 16): ⁹תָּרָם, „das Resch ist mit Qames gesprochen wegen der Pausa“ fügte schon Qi. 151^a nützlichweise, um Irrthümer abzuwehren, hinzu. Auch der St. c. einmal ⁹תָּרָם Ri. 5, 30. Aber es existirt auch die Pausalform ⁹תָּרָם Jr. 20, 17 etc., und die gewöhnliche Nichtpausalform ist ⁹תָּרָם, mit Suff. straff. Nicht sowohl die Zusammensprechbarkeit von *chm* als vielmehr Bedeutungsdivergenz, verbunden mit Häufigkeit des Auftretens, hat im St. abs. pl. eine durch Kürze abweichende Wortgestalt entstehen lassen: ⁹תָּרָם (der Umkreis der mütterlichen Gefühle *κ. ε.*), und diese Aussprache ist soweit herrschend geworden, dass sie auch vor den leichten Pluralsuffixen verwendet wurde.

2. Das *u* von *quṭl* hat der Einwirkung des Kehllautes widerstanden. Bei Verkörperungen dieses Typus haben die Kehllaute nur je nach dem Grade ihrer Verwandtschaft mit dem Vocal *a* bewirkt, dass im St. abs. und c. sg. zwischen dem 2. und 3. Stammconsonanten der Hilfvocal *e* (einige mit *u* und *u*) oder *a* erscholl, und sie haben nach dem Masse ihrer Schwierigkeit und Adaptionfähigkeit herbeigeführt, dass die geschlossenen oder schwebenden Silben des Schema *qóṭel* (§ 43, 10) weniger oder mehr sich öffneten. Die gewöhnlichste Flexionsart zeigt sich in

⁹תָּעַל, c.: *pósal*; ⁹תָּעַלִי *pozólî*, ebenso ⁹תָּעַלְהָ i. P., aber ausser P. ⁹תָּעַלְהָ *pozólékha* etc.; ⁹תָּעַלִי, ⁹תָּעַלְהָ etc.; Dual: ⁹תָּעַלְהֶם. — ⁹תָּעַל vor- auszusetzen zum c. pl. ⁹תָּעַלְהֶם Neh. 13, 29; aber ⁹תָּעַל, A; — ⁹תָּעַל, oth, A; aber mit ⁹תָּ diese: ⁹תָּעַל 3 M 13, 39; ⁹תָּעַל Hes. 8, 2; Dn. 12, 3; ⁹תָּעַל, o, A; ⁹תָּעַל; ⁹תָּעַל; ⁹תָּעַל 1 M 6, 16; Dual: ⁹תָּעַל, also *róhab* wahrsch. bei *rohbum* Ps. 90, 10; — ⁹תָּעַל Jes. 28, 16 und Hes. 21, 18; ⁹תָּעַל Hes. 4, 9; ⁹תָּעַל Hos. 13, 14; ⁹תָּעַל, o, *rochbo* etc.; ⁹תָּעַל; — ⁹תָּעַל Hes. 16, 5; ⁹תָּעַל; ⁹תָּעַל, A; ⁹תָּעַל, o, im, A.

Böhen: es lässt sich aus einem weitreichenden Einflusse der Gutturalen erklären, dass im c. pl. statt *böhönöth* vielmehr *böhönöth* (Ri. 1, 6f.) ge-

sprochen wurde. — Der Guttural hat auch den o-laut verfestigt, und dann ist hinter dem Gutt. das ihm homorgane *a* erklungen: *וָלֵי* Jes. 1, 31; Jr. 22, 13. Auch bei *to'ar* sprach man theils *to'oro*, *to'oram* 1 Sm. 28, 14; Kl. 4, 8, theils *tō'aro* Jes. 52, 14. — *מִטְּוֹר* Ps. 89, 45: vom Consonantenschreiber nach aller Wahrscheinlichkeit ein *מִטְּוֹרִי* beabsichtigt „weg von s. Reinheit, s. Glanz.“ Das logische Object, das oft fehlt, wurde trotzdem vermisst, daher jene Consonantengruppe selbst zum Object gemacht und das Subst. *מִטְּוֹרִי* geprägt. Der Punct des *ט* sollte jedenfalls Dag. med. orthocons. sein. Das bei einem Theil der Auctoritäten sich findende Chatephgames erinnert aber doch an das *o* von *טוֹר* und so indirect an die wahrsch. urspr. Meinung der Cons. Dass die Tradition ein Subst. *מִטְּוֹרִי* (mit *ā*) in den Cons. habe finden wollen (Del. z. St.), ist nicht glaublich. — Von *schózal* kann man aber das *schaʒalē* (S. 33; Hes. 13, 19) aus keinem stichhaltigen Grunde herleiten: *schoʒolē* durch die Gutt. *a*-laute bekommen zu lassen, heisst eine Ausnahme statuiren; sodann lassen ja einige *qutl* ein *i* hören (S. 27), aber es ist prekär, *schizlē* als Zwischenform für die Entstehung von *schaʒalē* zu postuliren.

§ 46. Verkörperungen des *qatl*, *qil*, *qutl* bei den Verbis tertiae gutturalis: 1. *קָלַע*, *קָלַעִי*, *קָלַעְה* i. P., ausser P. *קָלַעְה* etc.; *קָלַעִי*, *קָלַעִי* *qalʒé*. — Die auslautende Gutturalis hat das mit ihr homorgane *a* als Hilfsvocal erklingen lassen: a) ¹⁾ (זרח), *a* Jes. 60, 3; *זָרַע*, *זָ*, c. ebenso, aber einmal vor Maqqeph *זָרַע* 4 M 11, 7 (S. 8), *a*, im nur 1 Sm. 8, 15; *יָרַח*, *a*, im; *סָלַע*, *סָ*, *a*, im; *קָלַע* etc.; *קָרַח*, *קָ*, *a*. — b) Möglicherweise blieb *a* auch in: *בָּטַח*, auch i. P. *בָּ* (7), nicht *בָּ*, wie die Conc. sagt; *בָּקַע*; *גָּבַע*; *נָ*, *טָפַח*, oth; (יָרַע) *יָ* Hes. 44, 18; *בָּלַח*, *בָּ*, *מָלַח*, auch i. P. 1 M 19, 26 etc.;

1) *מָלַח* in *מָלַח* Jes. 41, 24. Dass dies gleich dem vorhergehenden *מָלַח* nicht richtig durch die LXX mit *πόθεν* übersetzt ist, wird schon durch *מָלַח* 40, 17 bewiesen, das ebenfalls Prädicatsnomen ist. Schon das Targum hat durch *מָלַח לָא מָלַח* richtig gedeutet: nicht etwas, also nichts. Dieser Sinn hätte durch *מָלַח מָלַח* ausgedrückt sein können; die ganz genaue Parallele 41, 29 beweist es. Nun haben auch alte Erklärer, z. B. Joseph Qimchi (vgl. seines Sohnes WB. s. v.) gemeint, dieses *מָלַח* habe Jes. 41, 24 auch wirklich gestanden, und dafür spricht noch ausser dem parallelen V. 29 dies, dass *מָלַח* in Jes. 40 ff. häufig auftritt. Ob aber aus *מָלַח* sich im Leben der Sprache eine Nebenform gebildet hat (Tympe in Noldii Conc. 96 erinnert an die Wechselbeziehung von sem. *z* und aram. *ʒ*), oder zufällige Verschreibung, oder sinnvolle Umdeutung in *מָלַח* als eine Abkürzung von *מָלַח מָלַח* vorliegt, wofür Moses Qimchi sich entschied (vgl. seines Bruders WB. s. v.), dies ist schwer zu entscheiden. Am wenigsten ist ein Stamm *מָלַח* zu statuiren.

סרה 2 M 26, 12; פגע; פלח; פסח; פ, im; ¹⁾פרע; פשע 1 Sm. 20, 3; פחע; צלע (Lahmwerden = Hinfallen) Jr. 20, 10 (Graf z. St.); Ps. 35, 15; 38, 18; Hi. 18, 12; צפע Jes. 14, 29; קמה; ק, ²⁾קצח; קצח; ר, im; רצח; רקח HL. 8, 2; שסע; שפע 5 M 33, 19. Aber möglicherweise liessen schon diese statt *a* ein *i* hören, und dies ist bei einigen wahrscheinlich wegen entsprechender Feminina. — c) *a* ist sicher zu *i* erhöht in: בלע; ב, i; בצע; ב, i; גזע; i; זבח; ז, i, im ³⁾; טבח; ט, i; (ישח); i; לקח; ל, auch i. P. Jes. 29, 24; Pv. 1, 5; 9, 9; 16, 23), i; נגע; נ, i, im; נטע wahrscheinlichst zur PF. נטע Hi. 14, 9; c. nur נטע Jes. 5, 7 (S. 8), i. im; פצע; פ, i, im; פרה; פ, i, im; פשע; פ, i, im; פרח; פ, i, im; צמה; i; רבע ⁴⁾ (Viertel), i, im; רשע; ר, auch i. P. 1 Sm. 24, 14 etc. (10), auch הרשע ausser P. Ps. 122, 3; Qh. 3, 16, aber ebd. i. P. הרשע; i; שלח (Wurfgeschoss), ש, i. — — Zerdrückung des *i* zu *e* (? wegen Vocalverwandtschaft von *a-e*) in ישהה Mi. 6, 14 und im Loc. שמהה 1 M 19, 6.

2. a) Sere und Segol: ישע „4 mit Sere“ (Diqd. 64; Qi. 150^a): abs. Ps. 12, 6 (Hab. 3, 13), c. Ps. 20, 7; 50, 23; Hab. 3, 13; ישע 5: abs. Jes. 45, 8; 61, 10, abs. u. P. Ps. 132, 16; Hi. 5, 4. 11; i; — נצה (Qi. 150^a „die Massoreth: 4 in der Sprache mit Sere“ [diese Mass. z. B. Diqd. 64]: abs. Ps. 49, 20, überdies הנצה 1 Ch. 29, 11; c. 1 Sm. 15, 29; Jes. 34, 10, aber in grosser und kleiner P. נצה (Silluq: Am. 1, 11; Ps. 16, 11; Athn.: Ps. 13, 2; 74, 3; Hi. 34, 36; Zaq. q.: Jr. 15, 18) und ebenso in לנצה 2 Sm. 2, 26 etc. (Vocalfolge?!); i, im; — נוח (Qi. WB. „נוח Hes. 24, 4 mit Segol das

1) Zu *pèraz* kann auch gehören פריז Ri. 5, 2, c. פריז 5 M 32, 42 „Anführer“ als die durch langwallendes Haupthaar, oder Haarbüschel ausgezeichneten Personen.

2) Hier zeigt sich allerdings, wie im Hbr., so auch im Arab., Aeth. und Ostaram. kein *i*, wohl aber im Westaram.: קצח. Daher war de Lag. (GGA. 1884, 270) mit seiner Forderung, dass statt Qimchi vielmehr Qamchi gesprochen werden solle, nicht zweifellos im Recht.

3) Dass neben *zebachim* auch *zebachoth* gesprochen worden sei und hauptsächlich dass neben jener 56mal vorkommenden Form diese nur einmal in der alttestl. Literatur auftauche (Hos. 4, 19), ist nicht mit den Punctatoren anzunehmen. Denn es giebt eine rationelle Art, die dortige Consonantengruppe מיבה(י)ם (plene z. B. auch im Codex Babyl.) auch ohne jene Annahme aufzufassen, weil מ vor מ mehrfach übergangen ist; also „wegen ihrer Altäre“ (LXX: *ἐκ τῶν θυσιαστηρίων αὐτῶν*).

4) רבע (m. Niederlegen) Ps. 139, 3 wahrscheinlicher vom Inf. (1, 297).

Nun, und es giebt Bücher: mit Sere), im; — ש¹מע [Ps. 150, 5], i. — Neben der PF. יִשְׁעָה 2 Sm. 22, 36 zeigt sich eine nicht genau definirbare Vocalzerdrückung (? Vocalefolge ā-ē) in der Nicht-PF. יִשְׁעָה Ps. 85, 8. — — b) Nur Sere wahrscheinlichst in דמע zu דִּמְעָה 2 M 22, 28, sicher in מִזְחָה; מִזְחָה, i, oth; in dem von פֶּתַח (Oeffnung, Pforte) unterschiedenen פֶּתִיחַ (Eröffnung) Ps. 119, 130 (Diqd. 64; Qi. 150*) und in חֶקֶע Ps. 150, 3.

3. גִּבְהָה, auch c. Am. 2, 9 etc.; *gobho, gobham*; c. pl. *gobhê* Hi. 11, 8; נגה, o; A; טפח; טרח *torchakhem*; רמח, *romächim* (7), *rom'ché* [Neh. 4, 7]; רקח; רבע; שבע, o; שמע muss als Subst. (Gehörtwerden, Gerücht) für שִׁמְעוֹ Jos. 6, 27; 9, 9; Jr. 6, 24; Esth. 9, 4 vorausgesetzt werden.

Zu נגה scheint נגח Jes. 59, 9 der Pl. zu sein. Die Gutt. scheint, wie bei *behonoth* (S. 34), durch die Stärke des zu ihrer Aussprache verwendeten Luftstroms den o-laut an sich gerissen und so conservirt zu haben. — Ein פֶּתִיחַ ist von Qi. 152 nicht aufgeführt und im WB. nicht dadurch angedeutet, dass er zu פֶּתַח hinzufügte „mit Segol“. Denn dies war an sich erwähnenswerth, aber davon leitete sich dann für die nächstgenannte Stelle (Ps. 147, 17) ein פֶּתַח ab, nicht פֶּתִיחַ, wie bei Leberecht und Biesenthal steht.

§ 47. Verkörperung der Typen *qatl, qitl, quil* bei den Verbis י"ע. — 1. *qatl* von אָנַח (schnaufen): *anp(un), app*, dann, weil beim Mangel eines folgenden Vocals sich Doppelconsonanz kaum aussprechen lässt, *aph*: אָח, ausser P. אָח nur 2 Ch. 28, 13 bei Tiphcha, i. P. stets so (Diqd. 62). In der suff. Form erhielt sich naturgemäss die Doppeltheit des פ: *appi* etc.; ebendeshalb der Dual אָפִים, c. *appê; appākha* etc. — 2. *qitl*: Von אָנַח (springen, spriesen im Assyri.; Del. Prol. 114) entstand inb, ibb (Spross): אָבִי Hi 8, 12, ibbê HL. 6, 11; hbr. abib [Aehre] u. ar. abbun [Gras, Futter] können von einer andern Grundbedeutung ausgegangen sein; — זִנְקָה (5 M 32, 22): *zinqun, ziqq* in זָקִים Pv. 26, 18, LÄ. זִיקִים; זִיקוֹת Jes. 50, 11; — von חִנְקָה: *chinkun, chikk, chikh* u., mit der auch an *siphr* bemerkten Zerdrückung des i zu ē, *chēkh*, aber gleich

1) „an 5 Stt. [sammt der von Qimchi mit aufgezählten Parallele zu 1 Kn. 6, 1: an 6] mit Sere“ Qi. 150^b; „5“ auch in der Mass. magna zu 1 M 29, 13, in der Mass. fin. und bei Frensd. MB. 202. Hi. 42, 5 ist nicht mit aufgezählt, also müsste dort שִׁמְעָה gelesen werden. Bezog sich darauf und auf die PF. שִׁמְעָה die 2malige Angabe des Qi. [auch im WB] „und es giebt welche mit Segol“?

siphri etc.: *chukki* Pv. 8, 7 etc. — Von dem im Arab. vorhandenen Verb *عَزَز* (abbiegen): *ʕinzun*, *ʕizz*, *ʕēz*; *ʕizzim*, *ʕizzakha*.

Diesen Ursprung des Wortes hielt auf Grund der Kenntnis des ar. *عَزَز* (Ziege) schon Qimchi (WB. s. v. *עז*) für möglich, und diese Etymologie ist auch festzuhalten, weil schon bei dem ar. Subst. *ʕanzun* das *n* nicht, wie bei *sanbatatum*, als Ersatzconsonant aufgefasst werden kann, und weil das Vb. *ʕanaza* existirt. Diese Ableitung ist auch von Ew. § 147, f.; Olsh. § 149; Mü. § 321; M-V.; Stade § 195 (im WB. mit „?“); Ges.-Kautzsch § 93, 1, 7 und Strack § 26, a gebilligt worden; nur Ges. meinte im Thes., in *anzun* sei das *n* nicht ursprünglich, und Bø. § 764 leitete das Wort noch von *עז* ab. — Von *עז* (aram.: sammeln etc.) wahrsch. der c. pl. *עֲזִי* Hes. 27, 24; Esth. 3, 9; 4, 7. Weil das Vb. *genax* existirt, ist nicht daran zu denken, dass das *n* ein später Ersatzconsonant sei. Das Zusammenprechen des Nasals ist überhaupt im Aram. weniger consequent, als im Hbr. Ableitung vom pers. *gendsche* (auch bei B-D-B. mit „?“) ist bei der grossen Lebendigkeit des Vb. *genax* und beim Vorhandensein des verwandten *עָנַן* sehr zweifelhaft. — Nur indirect gehört hierher *עָנַן*. Denn allerdings der Pl. *עֲנָנִים*, c. *עֲנָנִים* kommt selbstverständlich von einem Vb. *עָנַן*, nl. dem,

das dem ar. *أَنَسَ* (*ʿánisa*, auch *ʿánasa*, *ʿánusa*; gewöhnt, vertraut sein) entsprach und wovon *ʿinsun* (Mensch) stammt. Denn *ع* hat in dem ar. Sin seinen nächsten Vertreter; die Bedeutung „Vertrauter, Genosse des Umgangs“ passt; das ar. Subst. *ʿinsun* ist eine Parallele, und die Meinung, dass das genannte ar. Vb. erst ein Denominativ sei (Ges. Thes.), besitzt keinerlei Grund. So sehr aber auch die Pluralform es nahe legt, auch den Sing. von einem ursprünglichen *עָנַן* herkommen zu lassen (*ʿinsun* = *עָנַן* noch de Lag. 68, 10f. 19; *ʿinš* = *עָנַן* S-St.): so ist dieses Urtheil doch nicht nothwendig oder ganz wahrscheinlich. Denn so gut manche verbale Begriffe ihre Tempora von mehreren Verbalstämmen oder sogar von mehreren Verben herleiteten (z. B. *יָסַד* und *יָסַדָּה*; *יָסַד* und *יָסַדָּה*), ebenso gut können nominale Begriffe in den verschiedenen Numeri durch Ableitungen von mehreren — verwandten — Verben ausgeprägt sein. Also konnte eine Form von *עָנַן* sich durch eine Form von einem Vb. med. semivoc. ergänzen. Für die Wirklichkeit dieses Vorganges spricht, dass es prekär ist, aus *insch*, *ischsch* ein *isch* nur zur Unterscheidung von *esch* (Feuer) entstanden sein zu lassen. Vielleicht ist aber das drohende Zusammentreffen der regelrechten Fortgestaltung von *insch* mit *esch* der Anlass gewesen, dass zu dem Pl. *anaschim* sich im Sprachgebrauch der (schon bestehende) Sg. *isch* gesellte. Das demnach dem *עָנַן* zu Grunde liegende Vb. med. semivoc. ist nicht mit dem ar. Vb. *ʿāsa* (mediae Waw; schenken), sondern mit *ʿāsa* (med. Jā) zusammenzustellen, das auch „Gewalt ausüben“ bedeutet. Durch

„Söhne eines *isch*“ Ps. 4, 3; 49, 3 und durch אִישִׁים (Jes. 53, 3; Ps. 141, 4; Pv. 8, 4) wird die Existenz eines so abgeleiteten *isch* begünstigt; denn in ihnen klingt die Bedeutung „Gewalthaber“ noch nach. (Ableitung von אִישׁ in Ges., Thes., insbes. bei Del., Prol. 161, und auch B-D-B. neigen ihr zu).

§ 48. Ausprägungen der Typen *qatl*, *qil*, *qu* bei den Verbis ע"י. In diesen Verkörperungen (z. B. *gan-nun*) lag das Zusammen-sprechen der beiden identischen Consonanten nahe (*gann*), und mit der Vernachlässigung der Endungen *un*, *in*, *an* musste die Doppelconsonanz beim Mangel eines darauffolgenden Vocals zugleich mit verhallen: neben נָנִי etc.; נָנִי, נָנִים musste נָן auftreten. Inwieweit die Vereinfachung des consonantischen Auslautes eine [Ersatz-] Dehnung des vorausgehenden Vocals wenigstens begünstigte, wenn andere, später zu betrachtende Mächte zu ihr hindrängten, dies wird die folgende Uebersicht, die auffallend oft gedehnte Aussprache auch bei schwachen Trennern zeigt, zugleich mit erweisen: von einfach schwachen ע"י: בָּדַד, בָּ Si (4); הָבַד 2 M 39, 28 Ti; 3 M 16, 23 Zq. 32 Ti; a, im; — בָּתָּ, auch הָבָתָּ 2, aber הָבָתָּ Hes 45, 11, a, im; — גָּבָּ, Hes 16, 24 Ath; a, im (6), oth (2); — dasjenige (גָּדָּ), גָּ 1 M 30, 11 (Ath u. Si), welchem das נָדָּ 4 M 13, 10f. entspricht; — (גָּדָּ), a¹; — גָּלָּ, 1 M 31, 46 Ath; הָגָּל 1 M 31, 48. 51f. Qadma, Mu, Mer; הָגָּל 1 M 31, 46 Si; Jes 25, 2 Zq; — נָן abs. 1 M 2, 8 Maq; Jes 58, 11 Mu; Jr. 31, 12 Mu; HL 4, 12 Mer; c. ebenso; m. Art. נָ nur Kl. 2, 6 Pa, sonst נָ Si: 1 M 3, 1. 8; Ath.: 1 M 2, 10; 3, 10; 2 Kn. 9, 27; Zq: 1 M 2, 9; Seg: 1 M 3, 3; Ti: 1 M 3, 2. 8; a, im; — גָּהָּ, a, im; — זָגָּ 4 M 6, 4 Ti, LA זָגָּ wahrsch. von זָגָּ; — זָגָּ abs. 2 M. 12, 14 Mu, 13, 6 Ti, 32, 5 Mer, 3 M 23, 41 Mu; 4 M 29, 12 Tebir; Ps. 118, 27 Mer; זָגָּ abs. 1 Kn. 12, 31 Pazer[!]; V. 33; Neh. 8, 18 Pa; 4 M 28, 17; Jes. 30, 29 Ath; זָהָּ z. B. auch bei Pazer 1 Kn 8, 65; — a, im; — זָלָּ, auch bei Zq 5 M 33, 13; HL 5, 2; זָלָּ, זָלָּ auch bei Zq 2 M 16, 13; — זָלָּ, זָלָּ auch bei Zq Jr. 40, 7; beides m. Art.; a; — זָם, auch als c. u. sogar vor Maqqeph z. B. 4 M 34, 11; nur Jes. 11, 15 זָם u. זָם, und letztere Form stets in זָם-סָרָה 2 M 13, 18 etc. (Qi. 182^a); gedehnt auch der Loc. זָמָה, a [Jr 51, 36]; im;

1) *gaww* und *gawc*, die hierher gestellt sind, können nicht als abgekürzte Gestalten von *gāwēh* und *qāwēh* aufgefasst werden (so *gaww* von גָּוּ also auch wieder bei B-D-B); denn die wirklich von Vb. *tertia* semivoc. kommenden Wörter (z. B. גָּוּ von גָּוּ: גָּוּ! Vgl. noch *waw* und *gēw*!) zeigen keine Selbstverdoppelung des *w*.

— **בָּדַר**, auch **הָיָדָר** 1 Kn. 17, 12 Zq; a, im; — **בָּהַ**, **בְּ** bei Si Jes 55, 12, bei Ath. Hes 21, 19; Ps. 47, 2; Pv 17, 18; 22, 26 u. bei Zq 2 Kn. 11, 12 (dies auch Diqd. 62 erwähnt); m. Art. **בֶּ** 4 M 7, 86 etc. u. **בְּ** Hes. 21, 16 Ath; Dual; oth; — **מֵן** auch bei Mu Ps 78, 24, **הָמֵן** auch bei Mer 4 M 11, 6, **מִנֵּה** u. **מִנֵּה** Neh. 9, 20, jedenfalls Verlust der Verdoppelung erklärlich durch Vocallosigkeit; immerhin wahrsch. = ar. *mannun* (Geschenk), gewählt — in der Nähe der Araber — möglicherweise zur Nachahmung eines äg. *mennu*; — **מִן**, auch m. Art.; — **סָד**, auch m. Art.; — **בִּסְדָּה** (? in der dichten Menge) Ps. 42, 5 Sinnor; — **סָל**, auch mit Art., **סֵ** nur bei Ath; a, im; — **סָמִים**, **סָם**; — **עָב** abs. 1 Kn. 7, 6 Ti u. c. Hes. 51, 25 Mer. kann (vgl. z. B. **יָם**!) von **עָבָב** stammen, u. der entsprechende Pl. ist davon gebildet nach **qutl**; — **עָם**, aber auch **עַם** sogar bei Mer. Hos. 4, 15 u. stets so m. Art.; aber c. **עַם** (Diqd. 62; Qi 182*); a, im; — **עָשׂ** kann nach einer möglichen Begriffsentwicklung (? *corrosio* = *corrodens*; cf. **עָשָׂשׁ**) hierher gehören; — **פָּנִי**, im HL 2, 13¹⁾; — **פָּס**, im; — **פָּב** (Sänfte) 4 M 7, 3 Pa (vgl. das wahrsch. verwandte **הָפָב**, eine Eidechsenart 3 M 11, 29 bei Merekhā!), aber **פָּבִים** Jes. 66, 20; — **הָקָב** 2 Kn 6, 25 Mer.²⁾; — **קָשׁ** auch bei Si 2 M 15, 7 u. Ath Jes 33, 11, aber auch **קָשׁ** bei Ath. Jo 2, 5; — **רָצִי** Ps. 68, 31; — **שָׁק** auch bei Zq Jon 3, 6 u. Ti Jo 1, 8, aber auch **שָׁק** bei Pa Jr 6, 26, Reb Ps 35, 13 u. Zq Am 8, 10, wie bei Ath (Jes 3, 24; 15, 3; Ps 69, 12) u. Si (Jes. 22, 12; Jr. 48, 37; Esth 4, 2); a, im; — **תָּן** vorauszusetzen zu **תָּנִים**, wofür einmal aus Verirrung zu dem in § 73 behandelten Sing. **תָּנִין** dies geschrieben wurde Kl. 4, 3, richtig corrigirt vom Qeré (Okhla 206); oth Mal. 1, 3 (vgl. bes. Köhler z. St.).

Die identischen Stammconsonanten sind Gutturalen oder r: **תָּנִין** (Backtopf) Jr. 36, 22f. verwandt mit ar. **تَنْح**, *ichchun* (gr.

1) Ein **תָּנִין** braucht nicht vorausgesetzt zu werden mit M-V wegen des talmud. **תָּנִין**; denn alttestl. Wörter haben später oft feminine Form erhalten (Beispiele bei Siegfried-Strack, Lb. des Neuhebr. § 68b).

2) Ein *qaw* (Messschnur, Richtmass, Kanon [so Aquila]) ist vorausgesetzt in *qawwam* Ps. 19, 5 und im abs. **קָו** Jes. 18, 2; 23, 10. 13, wie auch von dem Theile der Tradition, der als abs. (Hes. 47, 3; Sach. 1, 16) und als c. (Jr. 31, 39) **קָו** (bei Mahpakh 1, 83) sprach, und ist auch noch anderswo dem daneben existirenden **קָו** vorgezogen worden, und die Lebendigkeit des **קָו** zeigt sich auch noch gegenüber einer andern Form § 56, 5.

Krug); — פח (Fangtuch, vgl. bes. Ps. 69, 23, daher auch Platte; auch wegen der Herkunft von פחה), פ nur bei Si u. Ath; beides m. Art.; פחים, also die Verdoppelungsfähigkeit des Cheth hat keine Ersatzdehnung zugelassen; dagegen *r* hat solche vor sich erzeugt: פר Getreide; — Feld (aram.) Hi 39, 4; — [ein פר Fuss des Gebirges = ²גַּרְרֻן *garrun* Hi. 28, 4 wäre trotz des Rebia schon wegen seines Qames auffällig; es bedeutet aber auch nach dem Parallelismus: Wanderer]; — פר Esth. 1, 6; — פרה, stets פרהה, c. פרה, Loc. פרהה (eine beliebte Dissimilation statt *hārrā*) 1 M 14, 10, aber stets פרהה; a; פרהה etc.; — פר, im; — פר (Tropfen von פרה, fließen) Jes. 40, 15; — פרה, פרה auch bei Merekha 4 M 23, 2, stets פרהה, auch bei schwachen Trennern, wie Grossteltischa 3 M 4, 12; פרה, im; — פרה (? Schneide = Kiesel) Jes 5, 28; — פרה bei Zq Hos 3, 4; 2 Ch 32, 21; beides m. Art.; a, im. — Einige *a* zu *i* erhöht: פרה (Kleid) zeigt *a* und *i* vor Singularsuff., im Pl. *a*, aber in der Bedeutung „Mass“ *i* Jr. 13, 25; darnach wäre Kethib מדין 2 Sm 21, 20 *middin* zu lesen; — nur *i*: פרה, so auch bei Ath Jes 8, 6 u. bei Si 1 Kn. 21, 27; — פרה, auch bei Ath Hes. 38, 12 u. Si Jes. 8, 1. 3; 33, 23; nur פרהה 4 M 31, 32 Zq; *i* [Hes 29, 19]; — פרה, Gebrochenheit, Schrecken פרה Hes 41, 25, *i* 1 M 9, 2; — פרה, auch m. Art., auch bei Si (Jr. 35, 4; 52, 24) nach vielen Auctoritäten u. bei Ath (Esth 6, 2; auch Baer), aber פרה bei Si (Ri 19, 27; 2 Kn. 25, 28) — Diqd. 62 erkennt nur פרה 2 M 12, 22 an — *i*, im; — פרה, *i*, im; — פרה, *i* [1 Sm 20, 22 „ihre (der פרה Seite“), im¹).

Abnorme Wortzerdehnung: Neben häufigem *amām*, *amē* zeigt sich פרהה Ri 5, 14; פרהה Neh 9, 22; פרהה V. 24; — neben פרהה Ps. 11, 1 sprach man auch פרהה Ps 30, 8 (vgl. 1 M 14, 6), auch פרהה vocalisirt; פרהה 5 M 8, 9; פרהה, auch פרהה gesprochen, 4 M 23, 7; 5 M 33, 15; Hab. 3, 6; Ps. 36, 7; 50, 10; 76, 5; 87, 1; 133, 3; HL 4, 8. Die Dauerlaute *m* u. *r* sind auch unzusammengesprochen geblieben, und diese Wortform ist bes. in der höhern Ausdrucksweise gewählt worden; bei Neh. Einfluss des Aram. wahrsch.: Dn. 3, 4 etc.; syr. ²ܐܡܡܝܢ (*amamin*; Nöld., Syr. Gram. § 21 D).

1) Hierzu stelle ich auch פרה, auch bei Silluq Pv. 12, 24 (? Zumessung, Zugemessenes, Frohnaufgabe, Frohnarbeit[-er]), wahrsch. von dem פרה, von welchem das entsprechende Fem. *missath* (nach Massgabe) herkommt; weder von פרה (sustulit; so Fleischer bei M-V.), noch von פרה (sustulit, imposuit), so dass es aus *mans* entstanden wäre (so Bö. § 292. 764) noch von פרה (numeravit), sodass es sich gar aus פרה herausgestaltet hätte (so Ges. Thes.).

Die Vocalisation besitzt weniger Auctorität, und es lässt sich nicht mit Olsh. 303 annehmen, dass es auch ein חַיִּי mit dem Typus *qatal* gegeben habe. — Die semivocalische Natur der beiden identischen Stammcons. hat in dem häufig gebrauchten חַיִּי (i. P. חַיִּי) bewirkt, dass Diphthongisirung eintrat: *daj, dai, dê, dē*, חַיִּי; vor Suff. die wahre Gestalt des Wortes, z. B. חַיִּי. — Auch von חַיִּי (lebte; 1, 595 f.) existirte חַיִּי (Leben). Denn sollte auch die L.A. חַיִּי „bei deinem Leben“ (2 Sm 11, 11) absolut nicht haltbar sein (kann aber nicht jener obsolet werdende Ausdruck durch das folgende „u. beim L. deiner Seele“ glossirt worden sein?): so wird die Existenz des Substantivs חַיִּי dadurch erwiesen, dass sein St. c. in der monophthongisirenden Aussprache חַיִּי neben dem in § 58 zu besprechenden Adj. חַיִּי (lebendig) auftritt (1 Sm. 20, 3; 25, 26; 2 Kn. 2, 2. 4. 6; 4, 30), u. dass das Adj. *chaj* vor dem fem. *nəphesch* auch schon vom Consonantenschreiber nicht beabsichtigt sein dürfte. Auch stammt חַיִּי (Leben) als einer von den nicht wenigen Plurales extensitatis natürlicher von einem substantivischen, als von einem adjectivischen Singular¹⁾. — Die gewöhnliche Segolatbildung tritt bei Identität des 2. u. 3. Stammcons. als St. abs. nur in חַיִּי Jr. 49, 24 auf.

2. Bei *qil* trat im St. abs. u. c. sing. Zusammensprechung u. Zerdrückung des *i* ein: חַיִּי; חַיִּי etc.; — חַיִּי, i; — חַיִּי (Hacke), im; — (חַיִּי) wahrscheinlichste Annahme zu חַיִּי Fesseln“, demnach von חַיִּי, also 1) nicht auch von חַיִּי (S. 37) u. 2) nicht von חַיִּי (Qi. WB. s. v.: „vielleicht ist das Dagesch ein Eintausch für den ruhenden Buchstaben“). — חַיִּי (pomoerium); ? das dem allgemeinen Gebrauche offen stehende, von חַיִּי „angebohrt, angebrochen sein“. — חַיִּי, i. — חַיִּי, i, im. — חַיִּי zu חַיִּי. — חַיִּי c. auch חַיִּי Pv. 12, 20 etc.; חַיִּי wird hierher zu ziehen sein, weil ein fem. Sing. nur einmal vorkommt. — Auch חַיִּי (Saiten) scheint hierher zu gehören. — חַיִּי (Haufen) hierher wegen s. defectiven Schreibart u. s. substant. Bedeutung. — חַיִּי, i (? flatterndes, glitzerndes Signalzeichen: Panier, Wimpel). — חַיִּי (Blüthe): חַיִּי 1 M 40, 10; = Habicht (auch phönicisch; Bloch 45). — חַיִּי,

1) Nebenbei bemerkt, ist die Aussprache חַיִּי — des von mir erwiesenen Substantivs *chaj* — nur bei Jahwe nicht von der Tradition angewendet, indem man bei ihm aus irgendwelcher Scheu kein „Leben“ als sein Besitzthum unterscheiden mochte, aber bei חַיִּי Am. 8, 14, also nicht blos bei Menschen und geschaffenen Dingen, wie Ges., Thes. 469^b sagte.

2) Nach dem Assy. (Del., Prol. 109) von חַיִּי (*amāmu*, weit sein, umfassen), daher eig. der umfassende Raum, im Sprachgebrauch übertragen auf den Raum des Mutterschoßes und dieser gesetzt für „Mutter“.

i. — קץ, i. — שמים (Dornen) 4 M 33, 55. — שן, ebenso c. (4), aber שן-סלע Hi. 39, 28 u. שן-בהמות 5 M 32, 24¹⁾; i. Dual. — תל, i.

Anlautender Guttural hat wenigstens mitgewirkt zur Zerdrückung des *i* in אָשָׁם Jes. 50, 11. — Mittlerer Guttural: Ersatzdehnung: זִר (zīrrun), זִיר. לִחַח (lichchun) 5 M 34, 7. יֵן Hi 41, 4 (doch: Prächtigkeit oder dgl., vgl. V. 9f. 24, also = יֵן; nur in V. [1—]3 steckt eine Einschaltung): überwuchernde Pleneschreibung, oder eine Abart der Ersatzdehnung? — זֵן, c. עֵן 5 M 22, 6, aber עֵן etc., im: wahrsch. Uebergang des *e* in eine verwandte Vocalefärbung: ä; Nasalwirkung; nicht Verbindung der Typen qīl u. qāḏ. — Nichtcontraction, veranlasst durch die Dauer oder Schwierigkeit der identischen Stammcons., liegt in: זִלִּי (Kugeliges = Excrement) Hi. 20, 7; זִלִּי Hes. 4, 12. 15 (überdies: זִלִּי Zerdrückung; s. u.); neben זִלִּי (6) auch זִלִּי Hi 40, 22; זִלִּי Jr 6, 4 u. sogar זִלִּי HL 2, 16; 4, 6; זִלִּי (Pfeile) Ps 77, 18: wieder wird man das Sprach-

1) Diqd. § 40 (S. 37f.): „Wissen sollen, die da lesen in den Schrr. der Proph., den schönen, den schmucken, dass die drei beliebten Punkte geehrt sind, gleich kaltem Wasser in den Krügen, in den kleinen Wörtern, z. B. ין, שן, שם, לב, כן. Ihr Merkmal [Erkenntnisgrund] ist folgendes: sobald sich das Wort, z. B. ין, שן, שם, auf ein Wort stützt, das ihm angelehnt ist, und [sobald] der Accent auf dem 1. Buchstaben des ihm angelehnten Wortes liegt: so soll es stets mit drei Punkten sein“. Nun folgen Stt. des AT, in denen der beschriebene Fall vorliegt. Darauf: „u. ebenso ין etc. (1, 304f.)“. „Und auch wenn zwischen ihnen Schewa steht, so soll es nach der angegebenen Weise producirt werden, weil ein Schewa nicht zu den Königen [Vocalen] gerechnet wird, z. B. ין-יין 5 M 4, 38, ין-יין. Aber sobald der Accent vom 1. Buchst. [des folg. Wortes] weiter rückt, so soll es mit zwei Punkten sein, z. B. ין-יין, u. ebenso, wenn ein Accent unter einem dieser [kleinen] Wörter ist, soll es ganz mit zwei Punkten sein, z. B. ין 4 M 31, 16, wo hēn ein Munach besitzt, ין 2 Kn. 8, 19, wo thēth ein Qadma trägt. Demgemäss verläuft die Schrift in ihrer Gesamtheit; jedoch ין und ין besitzen einen Erkenntnisgrund nach einer andern Art“. — Diese Regel stimmt, wie zu erwarten, in den meisten Fällen mit der sonstigen Ueberlieferung, z. B. sagt Qi. 183^b, dass ין nur vor vornbetontem Worte stehe: ין-יין, ין-יין, aber ין-יין, „mit Sere, obgleich mit Maqqeph; weil sie nicht gestützt sind auf ein einsilbiges Wort oder ein Miljel“. Aber wie die in den HSS. oder auch in den mass. Zusammenstellungen enthaltenen Thatsachen gegen die oben S. 22 erwähnte Theorie der Diqd. spröde waren, so ist es auch hier. Denn HSS. und eine der alten mass. Angaben, die als Anhang zu Diqd. gedruckt wurden, kennen u. billigen ין-יין 5 M 32, 24 (Diqd. 63; „mit Segol“ auch nach Qi. 183^b), und doch weicht dies von der aus Diqd. § 40 übersetzten Regel ab.

leben nicht richtig verstehen, wenn man diese Formen als Verkörperungen eines andern Typus ansieht. — חָקָקִי Ri 5, 15; Jes. 10, 1 könnte auch durch Erhöhung des *u* zu *i* (S. 27) von *chuqq* (Nr. 3) stammen; aber jenes weicht auch im Sinn von diesem ab: subjective Vorsätze gegenüber der objectiven Satzung; also: auch der Typus *qitl* wurde in *qk* ausgeprägt.

3. *qutl*: *chuqq* = *chōq* (חָק), auch *choq*; *chuqqî* etc.; *chuqqîm*, *chuqqê*. — בָּךְ Jr. 38, 22. — (נָל? mit Grund angenommen durch die Tradition in גְּלִיָּה Sach. 4, 2; LXX: τὸ λαμπάδιον). — דָּב, דָּוָב (6:3)¹⁾, im. — דָּק Jes. 40, 22. — חָבִי (m. Busen) Hi. 31, 33. — חָל. — חָם (1, 364) Substantiv 1 M 8, 22; Jr 17, 8 etc. — חָק, aber abs. auch חָקֵךְ bei folg. Hauptton 2 M 12, 24 u. ohne dies Ps 148, 6; c. חָק Hes. 45, 14; Hi 26, 10, aber ö. חָקֵךְ (10mal folgt עוֹלָם); *chuqqî* etc., nur vor *kha* u. *khem* in der ungeschärften Silbe *u* zerdrückt: חָקָה 3 M 10, 13f., חָקָם 2 M 5, 14; *chuqqîm*, *chuqqê* (חֹקִי Hes 20, 18; Bd. 1, 43). — כָּל, c. כָּל 1 M 1, 30; 2, 16 etc. u. כָּל־ 1 M 1, 21 etc. כֹּל (Jr. 33, 8 K), ohne Maq. Ps 35, 10; Pv 19, 7 (1, 84f.; Qi 182*), u. כֹּלָם (kullām Jr 31, 34). — לָג, HSS.: לֹג 3 M 14, 10ff.; cf. ar. *lāgga* VIII: weit u. tief sein. — סָךְ (Gehege), u. סֹכֶר Ps 76, 3, סֹכֶר Kl. 2, 6. — עָבִים Hes 41, 26 (? Deckbalken = Abschlussbalken). — עָז, עֹז Ps 84, 6 etc., auch abs. עֹז־ Jes 26, 1; Ps 28, 8; c. עֹז Ps. 90, 11 etc.; u. — עָל (עוֹל) Jr 5, 5 u. HSS. 5 M 21, 3), c. עָל 5 M 28, 48 etc., עָלָךְ etc., auch עָלָם 3 M 26, 13 etc.²⁾ — רָב, רֹב Hi 33, 19 Q, HSS. 35, 9; Esth. 10, 3; Baer nur: 1 Ch 4, 38; 2 Ch 31, 10; c. רָב 1 M 27, 28 etc., aber auch רָב־ ohne Zusammenstoß der Haupttöne Ps. 69, 14 etc., überdies blos in Ps, Pv, Hi, aber doch auch da nur in der Minorität der Stt; *rubbam* Hos. 4, 7 u. auch *rubbekhem* 5 M 7, 7; *rubbin* nur Hos 8, 12 Q; nie m. Art., aber doch Subst. —

1) Nicht sowohl der Tendenz nach Ersatzdehnung, als dem Streben, den gegenüber *a* weniger erwarteten Vocal *u* anzuzeigen, u. der damit zusammenhängenden späteren Neigung zur Vermehrung der „Stützen der Lesung“ dürfte die häufige Pleneschreibung dieser Nomina entsprungen sein.

2) לָל Jr 3, 9 kann trotz allem, was dagegen gesagt worden ist, bedeuten: Geringschätzung, Verächtlichkeit, weil gegenüber קָבֵר (*gravem*, *honoratum esse*) *qālēl* auch bedeutet: ehrlos, beschimpft sein; vgl. 1 Sm 2, 30; richtig z. B. auch Graf (Schmach) u. Rothstein in Kautzsch AT z. St. (Leichtfertigkeit); aber freilich wird die Form als Inf. (1, 174) u. nicht als Subst. vorgestellt sein. — רָךְ 5 M 28, 56 ist als parallel zu einem Inf. selbst als solcher gemeint.

רק u. — שד, HSS. שד Hi 5, 21¹⁾. — תד Ps 10, 7; 55, 12, תד 72, 14. — תם, תם Pv 10, 29, תם V. 9; c. תם Hi 4, 6 etc., תם, auch ohne Zusammenstoß von Haupttönen, 1 M 20, 5 etc.; u, im. — תם, im.

Anlautender Guttural zerdrückte sehr selten u: häufig *auxai* etc. (עיוני Ps 81, 2), sogar קד Ps. 63, 3 etc. u. קד 3 M 26, 19; Hes. 24, 21, aber auch *auxai* 2 M 15, 2; Jes. 12, 2; Ps. 118, 14 u. קד 2 M 15, 13; Ps 21, 2; 74, 13. — רי (Jubelausbrüche) Ps. 32, 7. — Kehllaut als identischer Stammcons. bewirkte Ersatzdehnung: ארים (Aechzer — Uhu's?) Jes. 13, 21. — מו (מח Dn 11, 6), מו, מו etc. — (לץ, Schlung, Kehle, 1, 376) zu לץ Pv 23, 2. — יץ, auch nie mit Art., aber doch Subst. 1 M 41, 19 etc. — בר (HSS. בר Hi 9, 30), auch c; בר 2 Sm 22, 25. — ? בר (6), בר HL 4, 6; 5, 5, 13, בר 5, 1, ar. *murrin*, Ausfluss = von selbst herabträufelndes Harz א. ε. (vgl. בר Tropfen S. 41). — ק 1 M 8, 22. — שר in שר Pv 3, 8; שר Hes. 16, 14; שר HL 7, 3. Jenes Dagesch scheint durch das Vorhandensein der 3. Form veranlasst zu sein, in der die Vibration des r das Zusammen sprechen verhindert hatte. — Vielleicht ת 1 M 15, 9; 3 M 12, 6 und ת Jr 8, 7; Ps 74, 19; HL 2, 12 zusammenhängend mit ת, den Laut der Turteltaube hervorbringen.

§ 49. Verkörperung des Typus *quṭl* in Vb. quiescentibus מ"א: אהל, Loc. אהל, אהל etc., wie פעל § 45, 2; die darnach ganz normale Pausalaussprache אהל Ps 15, 1; 91, 10; Hi 5, 24 sei wegen einer noch zu lösenden Frage mit erwähnt; abs. pl. mit präfigirter Präp. stets relativ normal באהלים Ri 8, 11; Jr 35, 7, 10; Hos 12, 10, aber wenn der abs. pl. keine unmittelbar vorhergehende Silbe oder doch bloß die präfigirte Conjunction vor sich hatte, sprach man אהל u. darnach אהל Jr 4, 10, אהל 4 M 24, 5 etc.; c. wieder relativ normal, wie bei פעל: אהל u. darnach *ōhōlēkhēm* 5 M 1, 27 etc. etc.

Die Vocalisirung ist also am meisten durch die mittlere Gutt. beeinflusst worden. Aber dazu trat ein anderer Factor. So oft im abs. pl. die Stimme den — absoluten oder relativen — Wortanfang mit dem Sp. lenis zu beginnen hatte, ist ein gedehntes o gesprochen worden. Dies geschah nicht wahrscheinlich wegen des Zusammenstossens zweier Kehllaute (Qi. 152 „wegen des He“), denn sonst hätte diese Wirkung nicht gerade in der offenen Silbe sich zeigen können, sondern wegen der schwachen Articulation des anlautenden Sp. l., der Verstummungsneigung des א, die nach

1) schod ist vocalisirt Jes 60, 16; 66, 11; Hi 24, 9, indem man schad (Brust) unrichtig als zu schwer mit dem Context vereinbar ansah.

vorwärts lähmend, verlangsamend wirkte: dies ist der sog. Syriasmus. Vgl. das Verb **אחל** 1, 396 f. 1).

אחל zeigt gemäss § 44 u. 46 **אחל** (Ps 139, 3) etc. vor Sing.-Suff.; **אחל** Ri 5, 6; c. **אחל** Ps 8, 9 etc. u. ebenso **אחל** Hi 13, 27; 33, 11. Aber vor den pl. Suff. *ākha*, *aw* u. dem das *éhém* vertretenden *am* ist, obgleich sie wie *aj* zu den Suff. *levia* gehören, doch **אחל** mit Cholem gesprochen worden: Ps 25, 4 etc.; Jes 3, 12; 2, 3; Jo 2, 7. Nur vor *éhém* sprach man wieder Qames chatuph bei **אחל** Pv 2, 15. Dass auch hier, wie bei **אחל**, nicht der mittlere Gutt., das relativ schwer sprechbare *r*, diese theilweise Dehnung bewirkt hat, beweist **אחל** § 79, 3. Vielmehr die Mattheit des Stimm-einsatzes, mit der der Sp. l. hervorgebracht wurde, hat diese Dehnung zuwege gebracht: der Marasmus des **אחל**; vgl. syr. *ürchâ*. — Auch die Analogie von **אחל** (Wanderer) scheint nicht gewirkt zu haben.

§ 50. Vertreter des *gwl* (*gatl*) von Vb. **אחל**. Mit dem tiefen *u-o* oder auch dem aus *a* getrübbten *o* hat sich, weil die für *u* und *o* nöthige runde Mundhöhle der Guttural-Articulation relativ nahe steht, ein Sp. l. als mittlerer Stammcons. in einigen sehr gebräuchlichen Wörtern so ganz vereinigt, dass er seine Cons.-Potenz verlor u. infolge dessen zwischen ihm u. dem 3. Stammcons. kein Ueberleitungsvocal ertönte.

1. Hierher gehört wegen der Existenz des Vb. **אחל** u. haupts. wegen des ar. **أَحْلَ** — dass **أَحْلَ** denominativ sei (de Lag. 58), ist überdies wohl nicht auszumachen — **أَحْلَ** (Cisterne) 2 Sm 23, 15. 16. 20; **أَحْلَ** Jr 2, 13. Das ar. *bū'ratun* verhindert die Annahme, dass ursprüngliches **אחל** *bôr* an den 4 Stt. wegen des begriffsverwandten **אחל** (Brunnen) mit **אחל** geschrieben worden sei. — 2. Ar. *na'dun* u. das Dasein des **אחל** in **אחל** (Schlauch) lassen erkennen, dass dies durch den gleichen Sprachprocess entstand: 1 Sm 16, 20; Ps 119, 83, **אחל**: 56, 9. In **אחל** Ri 4, 19 K wollte das Waw den *o*-laut deutlich machen (dann = *nōd*), kaum 'den durch Fortrückung des Vocals

1) **אחל** bei Silluq Ri 19, 9 war jedenfalls als Sing. gemeint (LXX: *ἐς τὸ σκήνωμά σου*), hätte also **אחל** gesprochen werden sollen. Weil aber das pl. Suff. *ākha* öfters nicht durch **אחל** angezeigt war und weil man meinte, der Levit habe nicht ein einzelstehendes Zelt bewohnt, so fasste man die Cons. als Pl. Darauf deutet das Targ. **אחל**, deine Stadt (wohl nicht: deine Städte, was die Form auch heissen könnte; vgl. Merx, Chrest. targ. 275). Daher vocalisirte man jene Cons. als Pl.: **אחל**. — Der umgedrehte Fall liegt Hi 22, 23 vor. Denn weil das Subject ein Sing. war, so schien nicht der Pl. des Besitzthums passend zu sein, u. man las daher statt des vom Cons.-Text gewünschten Pl. **אחל** den Sing. **אחל**. In Ri 19, 9 u. Hi 22, 23 stehen also formae mixtae, nur durch die Punctuation angezeigte Qarjân.

gebildeten St. c. (S. 8; dann = נא'וד, *ne'od*); oth Jos 9, 4. 13. — 3. Ar. ضان^s *ḡa'nun*: ḡa'n schliesslich = נאן (ass. ḡi'nu, Kleinvieh, z. B. Winckler 15), c. u. suff. ebenso sehr oft; נאני Ps 144, 13 zeigt nicht an, dass man auch ḡon sprach; denn dann diese Wortgestaltung öfter zu erwarten, u. im 5. Psalmbuch auch sonst gesteigerte Pleneschreibung, z. B. beim Ptc. act. Qal. In נאנא 4 M 32, 24 kann leicht eine Verschreibung conservirt u. dann so gut es ging gelesen worden sein: נאנא. Aber נא Ps 8, 8 dürfte Symptom der wirklichen Sprachbildung sein: eine fem. Gestalt des Wortes, dialectisch gebräuchlich u. vom Dichter zur Verbrämung seiner Darstellung verwendet. Der Vocal è hat weniger Auctorität; aber Fem.-Endung auch sonst so gespr., lässt also nicht sicher eine Ableitung ḡonaj (Stade § 301) erschliessen. — נאני Neh. 10, 37 sehr stark bezeugt (vgl. Mass. p. „nur hier so geschrieben“ u. Mich. gegenüber Baer z. St.), auch durchs vorherrschend בקניי geschützt: Selbstvergessenheit der Sprache. — 4. Ein dem ar. *ra's* entspr. רא wurde durch Verstummung des Sp. l. zu räsch (amhar. ራሽ = *rās*). Eine irgendwie veranlasste Zusammenpressung der Mundhöhle färbte, wie bei ראק 1, 383 a erst zu o: rōsch¹⁾, רא auch c. u. suff. In dem zu erwartenden abs. pl. *ra'schim* wurde der Sp. l. übergangen: ראשם, im c. *ra'schê* dehnte sich beim Verstummen des Sp. l. das a: rāschê. Neben häufigem ראש vor Pl.-Suff. (z. B. auch ראשי Jos 23, 2; 24, 1) einmal ראשי Jes 15, 2 (s. u.!).

§ 51. Ausprägungen der Typen qaṭl, qīl, quṭl in Vb. מ"ע.

I. Vertreter des Typus qaṭl.

1. Solche, bei denen der Process der Diphthongisirung und Monophthongisirung eine Hemmung erfahren hat. — a) Gar keine Diphthongisirung: קל (? Abweichung; — Unrecht), c. קל Hes 28, 18; קל Hes 18, 26; 33, 13. — Nur st. abs. sg. existirt: קל (? luftiger Raum) 1 M 32, 17; Esth. 4, 14. — b) Diphthongisirung u. Monophth. erst vom c. sg. an: קל, Loc. קל, c. מל, c. pl. מל Hes 28, 10²⁾. — קל, c. קל etc. —

1) Vgl. den aus dem Phoen. entlehnten Buchstabennamen 'Pw; im Phoen. aber auch weitere Herunterdrückung des o zu u: *rus*; überdies andererseits 'Imāleh zur Erhöhung des a: äth. ራሽ: ré'es; ? ass. „Kopf“ *rēschu* (Del., Assyri. Gramm. § 65, 1), oder *rischu* (Winckler, Liste 1893, 6). — Vielleicht klingt solche aufwärtsgelassene 'Imāleh des a nach in קל (Lotuspflanzen Hi 40, 21f.), das durch innere Zerdehnung (syr. ḡā'lā) zusammenhängt mit ar. ḡā'lun; ? ein Nebengänger — l u. Nasal wechselt mehrfach, z. B. äg. ḡsmn: קל ZDMG 1892, 115 — zur älteren Bezeichnung der Lotosblume im Aegypt.: ḡḡn (dieses Wort bei Erman, ZDMG. 1892, 117).

2) In מל Jes 53, 9 war *bāmothāw* (s. Hügel, Grabhügel, parallel zu

אָנן (? Verhauchung, Kraftlosigkeit; — physische u. rel.-ethische Nichtigkeit), אָנִי 1 M 35, 18, אִנִּי Jr 4, 14 u. אִנִּי Hi 21, 19. — שָׁרָא (Zusammensturz, Haltlosigkeit, Verderbtheit, Heillosigkeit, Falschheit); Sp. l. hinter dem verlängerten *a* verstummt; שָׁר Hi 15, 31 (1, 119), c. pl. שָׂרָא Ps 35, 17¹).

Die Hindernisse der Diphthongisirung sind nicht ganz durchsichtig. Das Streben nach ideeller Differenzirung kann bei einigen vermuthet werden (vgl. die folgende Gruppe). Soviel lässt sich aber sagen, dass das mittlere Waw im Stande gewesen wäre, überall die Diphthong. aufzuhalten, weil es wegen seiner Vocalartigkeit schwer aussprechbar war u. darum oft das vorausgehende *a* gedehnt hat (s. u.!). Man ersieht übrigens aus der Existenz dieser Wortgestalten, dass das Waw z. B. in *mautun* zuerst, wenn auch nicht consonantisch, aber doch so ausgesprochen wurde, dass es neben *a* einen selbständigen Laut bildete (dittonghi distesi!). Deshalb waren die Nomina voranzustellen, in denen das Waw noch seine Selbständigkeit zeigt.

2. Solche, die schon im St. abs. sg. Monophthongisirung besitzen u. sie, mit 2—3 Ausnahmen, durchaus festhalten: אֹב, oth²). — אֲדֹרָה (Wendungen, Bewandnisse, Beziehungen, Angelegenheiten) 2 Sm 13, 16. — אֲנִי (? Aufathmung; — jedenfalls: Kräftigkeit, Vermögen), אִנִּי 1 M 49, 3 etc. etc., im. — אֲוִר, im [Ps 136, 7]. — בִּיר (Cisterne), בֵּר, בִּרָה 1 M 37, 24; oth³).

„sein Grab“) beabsichtigt, welcher Pl. des Besitzthums, wie das vorhergehende לְמִי (mindestens zunächst Pl. „ihnen“; 1, 131 nicht ganz sicher) zur collectivischen Bedeutung des Ėbed Jahwe stimmt, die mir trotz Ley (Historische Erklärung des 2. Theils des Jes. 1893, 70 ff.) noch immer als die contextgemässe erscheint.

1) „Falschheiten = Lügnerereien“ passt im Zusammenhang. Daher ist die Existenz dieses c. pl. zwar nicht unbedenklich (Bäthgen z. St.), aber doch nicht unmöglich, weil auch andere Abstracta im Pl. auftreten. Also ist nicht sicher (wie z. B. auch Kautzsch, AT z. St.) eine Verderbnis aus שִׁאֲנוּת (ihr Gebrüll) anzunehmen.

2) Kritik der Deutungen von 'ōb in „Offenbarungbegr. d. AT“ II, 150f.

3) Die Vermuthung, dass aus jenem בָּאִר § 50, 1 durch Einsetzung der gewöhnlichen Lesestütze des *o* ein בִּיר geworden sei, wird ein wenig dadurch begünstigt, dass in den Parallelen zu jenen 3 Stt. בִּיר gesetzt ist 1 Ch 11, 17. 18. 22, woraus die allmähliche Ersetzung des בָּאִר durch בִּיר sich ergibt. Aber diese Vermuthung lässt unerklärt, weshalb in diesem Worte *a* so oft verschwunden sei (vgl. בָּאִן etc.; ? bloß zur Differenzirung von בָּאִר?). Ein primäres בִּיר würde freilich nicht garantirt durch ass. *būru* (Brunnen etc., vgl. hpts. Meissner-Rost, Bauinschriften Sanheribs 1893, 38f.) an sich, denn vgl. z. B. „*mūru* = *mu'ru*“ (Del., Ass. Gr. § 47).

— גרב (Heuschrecke) Nah 3, 17; denn es muss ein dem גבה paralleles Vb. med. semiv. angenommen werden, u. nicht ist eine analogielose Verkürzung eines גִּרְבָּה vorauszusetzen (z. B. geg. Ges. Thes.; Olsh. 337; B-D-B). — Ebenso ist über גרי zu urtheilen; גִּרִי (m. Nation) Zeph 2, 9 vor י als Anfangscons. (Parallelen: Einl. § 19, 6). — גִּרִי (junge Löwen) Jr 51, 38. — דִּיר, im. — דִּיר, דִּיר, *dārun*, syr. *dārā*; im Jes 51, 8; Ps 72, 5; 102, 25, oft oth. — הוֹן, im [Hes 27, 33]. — זֹרֵב, etc. — חֹב Schuld Hes 18, 7. — חֹל Sand; syr. *chālā*. — חֹף Ufer, nicht von חֹפָה wegen ar. *ḥafafun*; auch sichert ar. *ḥāfatun* nicht den Typus *qaṭal*; „äg. ḫfṣṣ, Ufer“. — חֹר Höhlung, im; ar. *ḥaurun*, aram. חורא, Sendschirli: חר. — כֹּס, oth; ar. *kāsun*, syr. *kāsā*; Ableitung von כָּס (Ges. Thes.) ganz unmöglich, s. bei כִּס! — Bei כר (ein Hohlmass) ist die constante Schreibung ohne י kein sicheres Hindernis gegen Abstammung von כור, u. das Ass. spricht für diese (Del., Prol. 113). — לֹחַ Verhüllung Jes 25, 7. — מֶח Mark Hi 21, 24¹⁾. — מֹח nutatio, instr. movendi (vectis, iugum). — מֹחַ, viele TQ. Zeph 2, 2, sonst מֹחַ, trg. מֹחַ Spreu, מֹחַ > מֹחַ. — נָחַר (Nur) Ps 56, 9²⁾. — נֹחַ Erhebung Ps 48, 3. — סֹח consessus, collocutio, consilium, arcanum⁴⁾. — סֹח Wegraffung, Beendigung: von einem Doppelgänger des אֹח. — עֹח (Geflüge = Geflügel) hier wegzulassen u. zum Typus *qaṭul* § 59 zu stellen, hat man kein Recht, da nun einmal Vertreter von *qaṭl* zu Bezeichnungen der die Handlung ausübenden Subjecte

1) *mōsch* stammt trotz ar. *muḥḥun* u. ass. *muḥḥu* („Gehirn“, Meissner in Z. Assy. 1893, 76) wahrscheinlich von מִי(ח) vgl. syr. מַחֲמֵל z. B. Hbr. 4, 12. Denn wie sich 1. 563 ein Vb. tert. semiv. „markig sein“ gezeigt hat, so zeigt sich ein Vb. med. semiv. desselben Sinnes beim Adj. *mēach* § 58, und dass das syr. Wort aus dem Trg. „entnommen“ sei (Merx, Chrest. 227), ist nicht wahrscheinlich.

2) מֹחַ 1 M 31, 7. 41 am wahrsch. von מֹחַ Erscheinungsform; denn die Arten eines Verhaltens bezeichnen naturgemäss ihre wiederholten Male; aber ein מֹחַ „theilend“ will nicht ungezwungen zu „Mal“ werden.

3) נָח Hes 7, 11 f. d. T. r.: ar. *nāha*, *eminuit*, *placuit*: Hervorragendes, Wohlgefälliges. — נָחַח Esth 9, 16—18 neben Inf. selbst Inf. 1, 501.

4) Vom Vb. סֹח, einer Modification von יסר, יסר; nicht durch Aphäresis aus יסר, denn ebendies existirt im Hbr., u. das aram. סֹח etc. kann nicht als Nachahmung eines durch Aphäresis entstandenen hbr. סֹח betrachtet werden. Das Vb. סֹח hiess aber auch nicht von vorn herein „sprechen“, wie Fleischer u. A. annahmen.

König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1.

5, 3'). — יָאֻר, *taurun*, syr. *taurā*; יָאֻרִים Hos 12, 12. — Kann nun darnach der Pl. von יָאֻר (*jaumun*, syr. *jaumā*), Du. יָאֻר, nämlich יָאֻרִים (יָאֻר Dn 12, 13), c. יָאֻרִים 5 M 32, 7; Ps 90, 15) so entstanden sein, dass in dem vorauszusetzenden *jawamim* wegen der Häufigkeit des Wortes der Semivocal übergegangen worden wäre, u. dieser Process — vielleicht unterstützt durch das Bestreben, vom c. Du. den c. pl. zu differenzieren — so weit seine Consequenzen gezogen hätte, dass auch ein erleichterter c. pl. *jēmē*, *jemoth* sich gebildet hätte? Für absolut unmöglich kann dieser Vorgang nicht erklärt werden, weil Uebergang des Semivocal zwischen Vocalen zweifellos z. B. bei dem Vb. יָאֻר eingetreten ist, u. weil die abnorme Wortcontraction gerade ein im häufigsten Gebrauch befindliches Nomen betrifft. Also bleibt es immerhin fraglich, ob für „Tag“ neben *jaum* auch ein *jam* existirt und im Pl. den Sieg über die Nebenform davon getragen hat. Dieses *jam* müsste überdies von einem Vb. *tertia* semiv. gekommen sein: *jamēh*, abgekürzt *jām*, wie z. B. *jād*. Vollends dies, dass aus einem urspr. *jam* durch Vocaldehnung u. -trübung *jom* geworden wäre, scheint mir am hbr. Dual u. an der ar. sowie syr. Form (vgl. ass. *ūmu*), die alle mittleren Semivocal zeigen, zu scheitern?).

II. Vertreter von *quṭl* nicht völlig sicher constatirbar.

Denn zwar dies, ob Nomina, die mittleres *ū* besitzen, nicht Inff. c. Qal sind, wird sich an manchen Kennzeichen, z. B. an לָ, „zu“ einerseits oder am Artikel u. dem Pl. andererseits feststellen lassen. Ferner ob solche Nomina nicht Ptcc. pass. Qal sind, wird sich unter Berücksichtigung der attributiv-adjectivischen Verwendung bestimmen lassen, soweit die vorhandene Literatur solche Beobachtung ermöglicht. Sodann ob einzelne von

1) דֹּרִי (Dorn, übertragen auf: Haken), דֹּרִיִּים HL 2, 2; 2 Ch. 33, 11, דֹּרִיִּים 1 Sm 13, 6 könnte hierher gehören, indem Dornstachel als Verstecke 1 Sm 13, 6 nicht einfach unmöglich sind (so noch Ges. Thes.). Aber nach Trg. דֹּרִיִּים (vgl. Qi. WB.: die Deutung ist דֹּרִיִּים) scheint man im Anschluss an דֹּרִי Fangwerkzeug Hi 40, 26 (vgl. 2 Ch 33, 11: u. sie fingen den Manasse in den דֹּרִיִּים) ein Wort mit variirter Aussprache u. Bedeutung (? Fanggruben o. dgl.) als existirend vorausgesetzt zu haben. Ursprüngliches דֹּרִיִּים ist wegen der Darauffolge mehrerer Synonyma von „Höhlung“ auch nicht sehr wahrscheinlich.

2) Secundärer Ursprung von *jom* יָוֹם, *jaumun* etc. kann nicht durch Hinweis auf *jad*, *jod* annehmbar gemacht werden. Abnorme Dehnung des *a* in Buchstabennamen zeigt sich im Syr. noch öfter u. Verdunklung des gedehnten *a* gerade auch im westl. Gebiete des Syr. (Nöld., Syr. Gr. § 9), z. B. *kāph*. Daher kann auch der Buchstabenname *awta*, *jod* stammen, in welchem die Verdunklung alt war, weil in ihm das *o* dann weiter zu *u* geworden ist: syr. *jūd*. Aber daher kann nicht auch *jom* hergeleitet werden.

diesen Nomina nicht andere Typen, z. B. *quṭul*, ausprägen, wird sich nicht einmal durch Vergleichung der andern Dialecte ausmachen lassen, weil nicht alle Dialecte zur Darstellung ebendesselben Begriffs auch ebendenselben Nominaltypus verwerthet haben (s. u.). Unter diesen Cautelen können hierher gestellt werden:

אֵיִר, im: Brandscheit. — **אֵיִר**, im: Flamme. — **בִּיז**, m. Art. Ps 123, 4: Verachtung. — **בִּיז**, Ausströmung, Bezeichnung der Zeit (des Monats) des Herbstregens 1 Kn 6, 38, übertragen: Ertragnis Hi 40, 20, Erzeugnis Jes. 44, 19¹⁾ — **גִּיר**, im: Junges, meist vom Löwen. — **דִּיר**, im: Korb, Kessel. — **דִּיר** Kreis, Ball Jes. 22, 18; 29, 3²⁾. — **חִיג** (3): circuitus. — **חִיג** Faden, ar. *ḥaiṭun*. — **חִיג** (das draussen Seiende), Loc. ohne u. m. Art., Millel auch Hes 40, 44 bei Kleintelisha. — **חִיר** Höhlung Jes 11, 8 wegen des *u* nicht von **חִיר**, trotz ar. *ḥurrun* u. ass. *ḥurru* (geg. Del., Prol. 113)⁴⁾. — **טִיב** Güte, Gutes. — **טִיר**, im: Aufreihung. — **כִּיר** Schmelzofen. — **לִיח**, oth, syr. *lūchā*, ar. *lauḥun*. — **לִילִים** 1 Kn 6, 8: Wendeltreppen⁵⁾. — **סִיר**, im: eigentlich wahrsch.: Sprenger (= Pferd) nach d. Ass.; Del., Prol. 128. — **סִירָה**; äg. „*ṣw*“ Papyrus, das hbr. Wort ist entlehnt“ (Erman, ZDMG 1892, 122). — **צִיר**, im: ? Fluss = Ausfliessendes: Honigwabe. — **צִיר** Fels⁶⁾. — c. pl. **קִירִי** Jes 59, 5f.; Fäden; Ges.: *qaurun*. — **רִיח**,

1) **בִּיז** schon wegen seiner Bedeutungen nicht wahrscheinlich aus Aphäresis von **בִּיז**, u. dann ist diese auch an sich schwierig, zumal beim Hinblick auf die weite Verbreitung des Wortes: Phönic. [Bloch 20] etc.; vgl. ar. *baulun*; (? ausströmende Masse im Ass.; vgl. Del., Prol. 68; aber im Ass. nicht Monatsname, sondern dafür „achter Monat“; „būlu, Vieh“ Winckler 4).

2) Talmud. **צִירִי** meine ich nur aus erklärlicher Verkennung des zufällig an beiden Stt. auftretenden **צ** ableiten zu können; eine vortretende Ableitungssilbe **צ** (Levy, Nhbr. WB. 2, 295) kenne ich nicht.

3) **יִיר** runder Haufen Hes. 24, 5 bleibt wegen des Parall. wahrsch.

4) **חִירִים** Jes 42, 22 bleibt wahrsch. nach d. Parall.; auch Dlm., Duhm, Ryssel.

5) *lulim* auch Klosterm.: Wendelstufen; bei „Fallthüren“ (Stade) oder „Treppenlucken“ (Kamph. bei Kautzsch, AT) wäre kein wirkliches Mittel des Hinaufsteigens erwähnt.

6) Sollen u. werden **צִיר** Ps 89, 44, wo „Schneide, Schärfe“ (seines Schwertes) nicht durch das folg. „lässt zurückweichen“ verhindert wird, sowie auch **צִירִים** Schneidewerkzeuge Jos. 5, 2f. von **צִיר** herkommen (Del., Prol. 165f.): so hat sich die Aussprache unrichtig durch das häufige andere Wort beeinflussen lassen, war vielmehr *ṣōr* u. *ṣūr[r]im* zu sprechen.

oth ¹⁾. — *רִים* Subst. (Höhe, Hochmuth) z. B. Jes 2, 11 als Subj. zu einem Verbalprädicat. — *שָׁלִים* Gehänge = Schleppen; ar. *sawila* „einen Hängebauch haben“. — *שָׁמִים*; „שֶׁם Knoblauch“ (Sendschirli). — ²⁾ *שִׁיעַ*. — *שֹׁרֶר*, oth, *šûrun* Mauer.

Die Gestaltung, welche dieser Typus im abs. pl. bei starken Stammcons. besitzt, hat sich zweimal auch hier geltend gemacht (uncontrahirt): Von *יָרַד* sprach man — ob schon in der Periode des unbewussten Sprachlebens, oder blos in der theoretisirenden Tradition, muss dahingestellt bleiben — vielleicht zur Darstellung eines Sinnunterschiedes: *יָרִידִים* Körbe 2 Kn 10, 7, aber *יָרִידִים* Kessel 2 Ch 35, 13. — Auch bei *נָסַח* (3; ? Lauf, Getriebe; — Strasse, Markt, *šûqun*) hat man *נָסָחִים* überliefert HL 3, 2. — Uebergang von *u* in *i*, theils vielleicht zur Differenzirung von Nominibus, theils aus Erleichterungstendenz: *נִיב* proventus Jes. 57, 19 K, wahrsch. *nub*, wenn nicht Schreibfehler für *ניב*, was dort gelesen wird u. Mal. 1, 12 geschrieben ist. — *סָרַח* (Hebraei: grus; LXX et alii: hirundo) Jes 38, 14; Jr 8, 7, aber an letzterer Stelle las man *סָרִיס*. — *סָרִיס* abscessus (actio et res) = scoria Hes 22, 18, aber man las *סָרִיס*. Pl. *סָרִיסִים* Schlacken Jes 1, 22; Pv 25, 4; 26, 23; *סָרִיסִים* Hes 22, 18f.; Ps 119, 119; aber schon an letzterer Stelle u. hpts. in *סָרִיסִים* Jes 1, 25 lasen viele *siggim* u. schrieben daher auch *ז*; *ז*-Analogie (1, 450), oder Selbstverdoppelungsstreben des *g* (s. u.).

§ 52. Vertreter von *qaṭl*, *qīl*, *quṭl* mit Erleichterungs-Jod, oder Assimilirungs-Jod, oder ursprünglichem Jod in ihrer Mitte.

Die Neigung des *w-u*, sich zu *j-i* zu erhöhen und dadurch zu erleichtern, welche einen weithin wirkenden Factor des hbr. Sprachlebens bildet, hat sich sogar dann bethätigt, wenn die Grundform *qaṭl* sich in Vb. *יָצַח* ausgestaltete, u. daher ist die Zahl der *יָצַח* noch grösser geworden, als sie schon nach der Verbalflection ist (1, 504—517). Ferner hat das *i* von *qīl* sich den mittleren Stammcons. *w* assimilirt u. ist mit ursprünglichem *j* ein-

1) *יָצַח* Jer 52, 23 undeutbar; Trümmerstück einer Aussage über die vier jetzt nicht erwähnten Granatäpfel.

2) *יָצַח* Hi 30, 24 ist trotz des *u* (vgl. *יָצַח* Jes 22, 5 höchst wahrsch. „Geschrei“) doch als „Geschrei“ gemeint (*o* u. *u* auch sonst in Synonymen: *יָצַח* u. *יָצַח* etc.) u. *יָצַח* deutete — vielleicht aber sogar bei diesem satirischen Zwischenruf allzukühn — auf die Klageweiber („deshalb“ ist *יָצַח* gespr. Ruth 1, 13). „Geschrei“ fand in diesem *יָצַח* wenigstens auch das Trg. *יָצַח־יָצַח* „ihr (masc.) Gebet“, u. als *יָצַח* fasste jenes *יָצַח* z. B. R. Jona u. das *יָצַח* 36, 19 positiv auch Qi. WB. Mit „Begütertheit, Vortheil“ lässt sich nun einmal 30, 24 nichts anfangen, wenn auch 36, 19 der Parallelismus diesem Begriff günstig ist. Selbstverständlich ist möglich, dass 3), 24 verderbt sei.

fach zusammengesprochen worden. Dass endlich der Typus *qufl* in einem Verb mit ursprünglichem *j* (1, 517–520) sich verkörpert habe, kann nicht festgestellt werden.

I. Verkörperungen der Grundform *qatl*.

1) *יִי* selbständig bewahrt im absolutus sg. (theilw. im abs. pl.).

a) Solche, die keine Monophthongisirung im St. c. positiv zeigen, giebt es nicht. Denn nur im St. abs. sing. existiren folgende¹⁾: *דִּישׁ* Dreschen 3 M 26, 5. — *חִיץ* vielleicht: Aussenwerk = Wand Hes 13, 10. — *לִישׁ* Löwe. — *עִישׁ* doch wahrsch. das Sternbild des grossen Bär, weil Hi 38, 32 die Kinder desselben erwähnt werden; möglicherweise mit Unterdrückung des *j* auch *עִשׁ* 9, 9 gesprochen, vielleicht auch TF. — *שִׁיט* Mittel des Peitschens = Geissel Jes 28, 15 K u. = Ruder 33, 21. — Mit *שִׁי* Wunschobject identisch ist u. also anstatt *שִׁי* geschrieben ist *שִׁי* Jes 18, 7; Ps 68, 30; 76, 12. — Daran schliesst sich eines, das ebenfalls keine Monophthongisirung im Sing., aber im c. pl., überdies deutlichsten Uebergang von *w-u* in *j-i* zeigt. Denn bei Vergleichung des ar. *سَاء* hiess „Wasser“ urspr. *mau*, contrahirt *mo*, *מִי* Hi 9, 30 K, aber dann sprach man *maj*, das im Eigennamen *מִימִי* u. im äth. *ሚ* noch vorliegt, wovon aber im Hbr. nur der Pl. *מִיִּם* gebraucht wurde, mit verirrter Betonung, weil das Wort einem Dual ähnlich war; c. einfach *מִי* u. dann wieder verlängert (s. u.) *מִימִי* u. so immer vor Suff.

b) Vom c. sg. an, oder von der suff. Form an ist die mittlere Semivocalis mit dem vorausgehenden *a* zusammengefloßen: *אֵיל* (was voran geht oder steht): Widder, *אֵ* (so die PF. auch bei den andern), c. *אֵיל* 2 M 29, 22 etc., auch ohne *י*,

1) Unter das S. 48 besprochene *בִּיר* (Cisterne) Jr. 6, 7 hat die Tradition ein Pathach u. Chireq gesetzt, u. man hat bisher angenommen, es sei eine Sprachform *בִּיר* angedeutet worden, u. dies sei eine Aussprache von *בַּיִר* (Brunnen) gewesen. So Qi. s. v. „כְּמִי בַּיִר“, u. so bis v. Orelli (Jes-Jr 1891) u. Siegfried sowie B-D-B. Nun meint zwar Bð. § 472, wirklich sei das Wort *bor* auch *bair* gesprochen worden; aber wie käme es dann, dass diese Aussprache nur einmal angedeutet sei? Deshalb spreche ich die Ansicht aus, dass die Punctatoren, weil ihnen an dieser Stelle der Ausdruck „Cisterne“ gar nicht dem Verb „hervorquellen lassen“ (1, 469f.) zu entsprechen schien, durch die unter *בִּיר* gesetzten Vocalzeichen angeben wollten, dass dieses Wort an dieser Stelle soviel wie *בֵּיר* (Quelle) bedeute.

unter Einfluss eines andern *אָל*, zwar nicht ganz bestimmt Hes 31, 11, aber 40, 48; *אֵילִים* 1 M 32, 15 etc., *אֵילִי* arietes im eig. Sinne 1 M 31, 38; Jes. 60, 7 || *צֹאֵן*, im uneig. Sinn = Volksführer 2 M 15, 15; Hes 17, 13; ebenso *אֵיל*: Vorsprung an Bauwerken. — *יָרֵךְ* (vgl. *foivos*; ferner Einl. 181; dazu jetzt noch Hommel, Aufsätze 1892, 102: ass. *inu*, ein westsemitisches Lehnwort). — *עֵיט*, vgl. den deutschen Raubvogelnamen „Stösser“. — *עֵין* Auge, Dual *עֵינַיִם*. — *צֵיד* Jagd u. deren Object etc. — *קִיץ*. — *עֵינִי* ist nach der nächstliegenden Analogie das Kethib 2 Kn 18, 27; Jes 36, 12 zu lesen.

Das monophthongisirte *ai* ist von *ê* noch weiter zu *i* erhöht: *אֵין* defectus, c. gewöhnlich *אֵין*, aber möglicherweise (s. u.) auch in *אֵין* 1 Sm 21, 9 gemeint. — Auch *עֵיר* asellus, das nicht Hi 11, 12 als St. c. fungirt, wie Qi. 170^a meinte, sondern im folgenden *עֵירָא* eine Apposition empfängt, hat *עֵירָא* 1 M 49, 11. — Dieses *עֵיר* ist zugleich das erste von denen, die im St. abs. pl. das Jod als Consonant zeigen: *עֵירִים* (5). — *עֵין* Quelle, *עֵינָה* 1 M 34, 16. 45; c. *עֵין* etc.; *עֵינוֹר*, c. *עֵינוֹרָא* in TQ. Pv 8, 28). — *עֵישׁ* caper, hircus, *עֵיִשִׁים* (3).

Auch *בֵּיתָא* Haus scheint hierher zu gehören.

Für Herkunft des Wortes von einem Vb. med. semiv. spricht ar. *baitun*, äth. *bêt*, ass. *bîtu* (z. B. Winckler, Liste 1893, 6. 10), aram. *bait*; *בֵּיתָא*, auch schon in den Sendschirli-Inschr. Auch darf man immer noch meinen, dass die secundäre Natur des Vb. *בֵּיתָא* („hausen“ = übernachten, denn in jenen Gegenden das Haus wesentlich nur Nachtaufenthalt) nicht so vollkommen sicher sei, wie Nöld. (Merx' Archiv 1, 458) urtheilte; auch B-D-B. sagen, dass ar. *bâta*, äth. *bêta*, aram. *בֵּיתָא* (Pf. *בֵּיתָא* Dn 6, 19), syr. *bât* nur „perhaps“ denominativ seien. Das *ר* vom Vb. *בֵּיתָא* könnte ja secundär sein, aber weshalb dieses mehr, als z. B. das *ר* von *בֵּיתָא*? Einen wirklichen Anhalt zu der Annahme (Stade § 187), dass das *ר* von *בֵּיתָא* eine verkannte Femininendung sei, finde ich nicht. — Loc. *בֵּיתָא*, c. *בֵּיתָא*, Loc. *בֵּיתָא*, also hier hat die Sprache eine verschiedene Form für die 2 Fälle festgehalten, ob der alte Acc. ein unbeschriebenes oder ein beschriebenes Subst. war (S. 9). — Noch weniger, als bei *jaum* (S. 51), scheint es bei *bajt*, wo der Sing. ein selbständiges *j* zeigt u. der c. pl. keine Schwierigkeit macht, unmöglich, dass wegen der Häufigkeit dieses Nomens eine Uebergang des zwischen zwei Vocallauten stehenden *j* im abs. pl. stattgefunden habe: *בֵּיתָאִים* = *בֵּיתָאִים*. Dies wurde, wie ich vermuthe, mit *ר* deshalb geschrieben, weil wenigstens die Idee eines Sichverbergens des im Sing. sichtbaren *j* den Anlass gab, auch dieses *ר* mit demjenigen Punkte zu versehen, der in dem scharf abgestossenen und daher leicht doppelt klingenden *t* auch sonst auftritt (s. die Stt. dieses Dag. f. orthoconsonanticum 1, 53). Wenigstens lautet eine alte Regel (Baer zu Dn 3, 23): 3mal *ר* dagessirt

hinter Qames, u. unter diesen 3 Fällen ist auch בָּרִים mit aufgeführt¹⁾. — Indem nun der Punct des ר von der Tradition der Aussprache des alttestl. Hbr. zum Theil als wirkliches Verdoppelungszeichen angesehen wurde, galt in ebendenselben Theile der Tradition das dem ר vorausgehende Qames als Q. chaṭuph, u. wurde Metheg meist nur bei den mit schweren Suffixen versehenen Formen gesetzt, z. B. bei JH Mich. steht בָּרִים 2 M 1, 21; בָּרִים 8, 9; בָּרִי V. 17; בָּרִי V. 7; בָּרִי Hes 16, 41; בָּרִים 2 M 12, 27; בָּרִים Ps 49, 12 ohne Metheg, nur בָּרִי 1 Ch 28, 11 mit Qadma als einem Vertreter des Metheg (1, 87), weil dieser Vertreter nicht ebendenselben Theorie über die Entbehrlichkeit des Gegentonzeichens in der ersten Silbe vor der Haupttonsilbe unterworfen gewesen ist, wie das Metheg selbst, welches daher regelmässig nur bei בָּרִים 1 M 42, 19 etc. u. bei בָּרִים 4 M 16, 32 etc. auftritt. Die Aussprache *bottim* ist als die allein richtige angesehen von Ges. Lgb. 604f.; Ew. § 186f. u. GGA 1869, 1027f.; Bb. 1, 642; Olsh. 272; Bickell § 107, u. Mü. § 349 hat zwischen ihr und der Aussprache mit langem *a* die Wahl gelassen. Aber die Lesung *bāt(im)*, die schon Ibn Ezra ausdrücklich betonte²⁾, Qi. 170^a nur meinte (einfach: בָּתִּי), ist gemäss genauerer Erforschung der Metheg-regeln (Baer-Delitzsch in Merx' Archiv 1, 55ff.; oben Bd. 1, 86—90; S. 87), aber haupts. gemäss der Aussprache des syr. Wortes (Nöld. in Merx' Archiv 1, 457) und endlich gemäss der babyl. Punctuation Jes 3, 14. 20 etc. die richtige, also auch c. pl. *bāt(i)ē* etc. Sie ist daher auch von Ges.-Kautzsch § 96, Stade § 72 u. Strack § 38 gebilligt worden.

c) St. abs. sing. sowohl ohne als mit Monophthongisirung: לַיִל Nacht Jes 16, 3, aber auch לַיִל St. abs. 21, 11, u.

1) Der Punct sollte nicht diacritisches Zeichen für בָּרִים gegenüber בָּרִים „übernachtende“ sein; denn sonst stünde dieser Punct häufiger. Betreffs des Punctes aber, den der syr. Pl. ܒܪܝܝܢܐ trägt (z. B. Nöld., Syr. Gramm. § 146), wage ich, die Vermuthung auszusprechen, dass in dem Punct von בָּרִים und dem von ܒܪܝܝܢܐ sich ein Zusammenhang der syr. u. der hbr. Punctuation zeigt, mag nun bei der Coïncidenz das doch auch den syr. Sprachgelehrten bekannte bibl.-aram. ܒܪܝܝܢܐ Dn 2, 5 eine Vermittlerrolle gespielt haben, oder nicht.

2) Ibn Ezra, Sepher Zachchoth, ed. Lippmann, fol. 38b: „ בָּרִים . Es giebt in der Schrift durchaus nicht [vgl. aber 1, 97] ein Dagesch hinter Qames *gadol*, ausser in den בָּרִים , בָּרִיךְ , בָּרִי 2 M 10, 6, allen Wörtern, die von der Form בָּרִי kommen. Und es sagte R. Jehuda, der Grammatiker — Gedächtnis sei ihm! —, dass es so sei, damit nicht vermengt werde [eine confuse Deutung erfahre] der Mangel des Jod, welches wurzelhaft sei, u. damit das Wort nicht vermengt werde mit בָּרִים , das von der Form בָּרִי kommt, die ein Mass ist, z. B. in „10 בָּרִים sind ein Chomer Hes. 45, 14.“

da diese Aussprache den folgenden Beispielen von contrahirtem St. abs. entspricht u. sich auch nicht als Satztonwirkung deuten lässt, so hat man auch keinen sicheren Grund, לַיִל 15, 1 als c. vor Relativsatz aufzufassen. Ueberall sonst heisst der St. abs. לַיְלָה 1 M 1, 5 etc.: weil vornbetont u. zugleich „nachts“ bedeutend 1 M 14, 15 etc., jedenfalls zuerst Acc. und nur wegen seines häufigen Auftretens die gewöhnliche Form des Wortes geworden; St. c. nur לַיִל 2 M 12, 42; Jes[15, 1;] 30, 29; pl. לַיְלֹת 1 Sm 30, 12 etc. (10)¹). — Für שֹׁשׁ Weisse = weisser Marmor 1 Ch 29, 2 erscheint שֹׁשׁ HL 5, 15; Esth 1, 6; defective Schreibung vielleicht durch die Existenz von שֹׁשׁ (weisse Baumwolle) begünstigt, aber auch ohnedies erklärlich, wie bei andern hierher gehörigen Worten. — Uncontrahirter St. abs. pl.: חַיִּל (ar. *ḥailun*, äth. *ḥaj̃l*; cf. Del., Prol. 179), abs. auch *chêl* 2 Kn 18, 17; Jes 36, 2: כְּבֹד־חַיִּיל 2²); c. חַיִּיל 2 M 14, 28 etc. etc.; pl. חַיִּילִים, חַיִּילָהֶם Jes 30, 6. — צִיא (11) am wahrsch. mit stammhaftem א, denn nur dann erklärt sich das Auftreten des Sp. l. gerade bei diesem

1) לַיִל¹ entspricht לַיְלָה, לַיְלָה. Dass es nun erst aus לַיְלָה differenziert sei, u. dass erst aus לַיְלָה wieder לַיִל entstanden sei (Prätorius, ZATW. 1883, 218), hat seine Schwierigkeiten gerade weil der reduplicative Ursprung des Wortes aus לַיִל nach dem aram. *lailjā*, *lêljā*, äth. *lêlît*, pl. *lajālej*, ass. *li-lātu* richtig von Prät. u. Del. (Prol. 128) angenommen wird. Denn wäre direct von der reduplicirten Grundform der Acc. hergekommen, so hätte sich vor der Endung das *j* bewahrt. Also ist anzunehmen, dass aus dem Reduplicationsstamm eine trilitere Form entstand, wie in anderen Fällen (גג, דד § 60), u. dass von dem so entstandenen לַיִל aus die Formation des Wortes sich normal vollzog. — Da, wie der Sing. *lájela* (1 M 40, 5; 41, 11; 2 M 12, 42; Hi 3, 6f.), auch der Pl. (1 Sm 30, 12; Jon. 2, 1; Hi 2, 13) als männlich angesehen wurde, so kann man nicht urtheilen, dass aus Verwechslung des He locale u. des He fem. die Pl.-Endung oth stamme.

2) Dies ist auch von Qi. 170* u. WB. s. v. als St. abs., aber WB. s. v. חַיִּי als St. c. aufgefasst, der an sein eigenes Attribut angelehnt sei. Aber durch die hierher gehörigen Nomina ist die Thatsache erwiesen, dass die Monophthongisirung dieser Nomina in der Linie des Fortschritts der Lautentwicklung lag. Also ist keineswegs zu urtheilen, dass die freilich gleichfalls vorhandene Ueberwucherung der Genetiv-Verwendung (s. u.) bis zur Subordination eines Substantivs u. seines Adjectivs gegangen wäre. — Dagegen, dass auch die Schreibweise חַיִּיל(ת) auftreten konnte (Ob 20), giebt es angesichts der hier (auch § 58, 3 etc.) zusammengestellten orthographischen Variationen keinen begründeten Einwand.

Worte, und darnach am wahrsch. = $\text{جَيْة}^{\text{ج}} \text{جَي}^{\text{ج}}$ locus confluendi; גַּי 5 M 34, 6; Jos 8, 11; Mi 1, 6; abs. auch גַּיָּא Sach. 14, 4 u. mit der lauterem, helleren Nüance des *e*, die im St. abs. zu erschallen pflegt (s. u.), גַּיָּא Jes 40, 4 (TQ. auch גַּי); — c. גַּיָּא , oft ohne das stumme א : גַּי (Frensd., MW. 44). — St. abs. pl. lautet nicht g'jā ôth , wie zu erwarten ist u. wie an sich, ohne Rücksicht auf die Vocaltradition, das Kethib גַּיָּאוֹת 2 Kn. 2, 16 u. Hes 6, 3 ausgesprochen werden könnte (also גַּיָּאוֹת), sondern גַּיָּאוֹת (7).

Diese consonantische u. vocalische Gestaltung des abs. pl. entstand wahrsch. so: Die beiden Gaumenlaute *g* u. *j* trennten sich u. dann hat in der so entstandenen Form g'ājōth nicht wahrsch. der Sp. l. durch die Schlawheit seiner Articulation eine verlängernde Wirkung ausgeübt, sondern es scheint vielmehr das *é* des Sing. kraft des Beharrungsvermögens sich fortgeerbt zu haben: g'ējōth . Diese nur relativ abnorme Aussprache ist die einzig beglaubigte Hes 36, 4. 6; 32, 5; 31, 12; 7, 16 u. ist auch Qerê 6, 3. Als Kethib haben da manche TQ. ein absolut abnormes גַּיָּאוֹת , also ohne י (bei Baer bevorzugt), jedenfalls TF.; Aussprache unbekannt. — Jenes Auseinandertreten der Palatalen *g* u. *j* ist im St. abs. um so sicherer anzunehmen, als im St. c., worin die Semivocalis sich normalerweise diphthongisirte u. monophthongisirte (gai'oth , gê'oth), die beiden Palatalen nicht getrennt wurden: גַּיָּאוֹת Hes 35, 8.

2. גַּי schon im St. absolutus sing. mit dem vorausgehenden *a* in einen Doppellauter u. schliesslich in einen Einlauter zusammengesprochen: גַּיָּא Dunst, auch גַּיָּא , zwar in wenigen HSS., aber auch z. B. bei Qi. WB., verwandt mit ar. ijādun ; gewöhnlich גַּיָּא vielleicht im Unterschied vom häufigen — גַּיָּא ? Ueberschüttung: Katastrophe. — גַּיָּא mächtiger Baum 1 M 14, 6, גַּיָּא , גַּיָּא Jes 1, 29 etc. u. so sind auch gemeint die גַּיָּא Jes 61, 3 || גַּיָּא „Pflanzung“, u. so ist gemeint als parallel zu vorhergehenden „Bäumen am Wasser“ u. zum folg. „Wassertrinker“ [Ps 1, 4] auch גַּיָּא Hes 31, 14 („ihre mächtigen Bäume“ = die unter ihnen mit mächtigen Bäumen vergleichbar sind). — גַּיָּא , im 1 Sm 13, 20f. — Zu גַּיָּא (Zwischenraum zweier Parteien 1 Sm 17, 4. 23) existirt nur der c. Sing. גַּיָּא . — גַּיָּא Gruben, A. — גַּיָּא , seltener גַּיָּא Pv 5, 20, wo das Wort bei Baer fehlt (Praef. zu Dn. p. VI); 17, 23 (גַּיָּא Ps 74, 11 K schon von den Mass. als TF. für גַּיָּא erkannt). — גַּיָּא Felsen Jr. 4, 29; Hi 30, 6; wahrsch. von גַּיָּא , einem Doppelgänger von גַּיָּא ; directen Zusammenhang mit diesem wollte wohl auch de Lag. 58 durch „ גַּיָּא , dem גַּיָּא entspricht“ nicht ausgesagt haben. — גַּיָּא s. Lanze 2 Sm 21, 16. —

רִיעַ Lärm von רוע 2 M 32, 17; Mi 4, 9; Hi 36, 33. — רִיחַ Geruch. — שִׁבּוֹי canities eius 1 Kn. 14, 4.

ēth 1 Sm 13, 20f. vielleicht eine Art „Hacke“ oder „Karst“; nicht Pflugschar oder Pflugmesser, denn ersteres ist in demselben V. durch eines der beiden von רִיעַ abgeleiteten Wörter bezeichnet, letzteres existierte wahrsch. überhaupt nicht an den alten Pflügen Palästinas, weil nicht an den modernen (§ 95, 4). Ferner indem von dem § 48, 2 erwähnten *ēth*, *ittim* in 1 Sm 13, 20f. ein *ēth*, *ēthim* unterschieden wurde, muss zu dieser Unterscheidung wahrsch. ein Anlass vorgelegen haben, u. können letztere Formen nicht ebenfalls von מַחֲרִי (so B-D-B.), sondern nur von einem semi-voc. Nebenstamm desselben abgeleitet werden, können auch nicht von מַחֲרִי (Ges. Thea.), oder מַחֲרִי (Olsh. 317: aus *idē*) kommen, sodass das *r* die Femininendung involvirte. — ? *gēbim* 1 Kn 6, 9 = Vertiefungen, Furchen (Klost.), oder = Balken (Kamph. bei Kautzsch, AT), benannt vom Abschneiden (vgl. syr. *gūbtā*, Balken), oder *gabbim* zu lesen (Thenius) ? Pers. Lehnwort (de Lag.); nicht wahrsch. — *ē* und *i* zeigen, vielleicht weil *qīl* übhpt. dem *qīl* wich, oder weil das aus *ai* entstandene *ē* übhpt. sich oft weiter zu *i* erleichterte, oder vielleicht auch zur Differenzirung von einem andern Worte: נֵר Leuchte 2 Sm 22, 29, sonst נֶר, oth; in einem bes. Sinn, nl. vom neuen Aufleuchten der Familie Davids aber נֵר 1 Kn 11, 36 etc. — קִיא Gespei (3), קִיא Pv 26, 11. — רִישׁ Occupirtsein Pv 28, 19, רִישׁ 31, 7, aber רִישׁ 10, 15; 13, 18; 24, 34 u. dafür aus naheliegender Vermischung zweier Wörter רִישׁ 6, 11; 30, 8. — חֲזִין Nachdenken etc. (vgl. *schāḥa* diligens fuit), חֲזִין 1 Sm 1, 16 etc., חֲזִין Hi 23, 2, חֲזִין 2 Kn 9, 11; Ps 102, 11, aber חֲזִין Am 4, 13. — — אֵר, אֵר, נֵר scheint mir Nöld., Mand. Gram. 109 unrichtig als Verkörperungen von *qāṭil* [bei mir § 58] zu betrachten. — Auch erklären sich חֲזִין, חֲזִין, חֲזִין nicht nur (Barth, ZDMG. 1890, 698) u. nach m. Urtheil übhpt. nicht als „Dehnungsnomina des Perfectstammes von חֲזִין“ verba.“

II. (Aechte oder unächte) Vertreter des Typus *qīl*:
 גֵּיד, im; ? Sehnenstrang. — גֵּיל Umdrehung als Freudenbezeichnung, oft; = Kreislauf des Menschenlebens = Generation Dn 1, 10. — גֵּר Jes 27, 9; cf. *gairun*, calx viva. — חֵין $\frac{1}{6}$ Bath; ? vom äg. *hwn*; Erman bejaht es ZDMG. 1892, 114. — זִיר ? Getriebe, Gewimmel (Ps 50, 11; 80, 14) = Fülle Jes 66, 11; vgl. ass. *zāzu* Ueberschwang, Ueppigkeit (Del., Prol. 67). — חֵיל Sichwinden, Symptom des Schmerzes; חֵיל erzittern (Del., Prol. 191). — טִיה Uebertünchung Hes 13, 12. — טִיט Schlamm. — פִּידוֹ Hi 21, 20 = *kaidun*, List, Ueberlistung. — פִּיס Beutelinhalt, A. — פִּירִים Herd 3 M 11, 35. — מִין Species, A. — מִיץ Druck Pv 30, 33. — נִיר ? Kopfschüttelung, Geste der Condolenz = diese selbst Hi

16, 5. — נִין Brut; ass. *nūnu* Fisch. — נִיר Hos 10, 12; Jr 4, 3; Pv 13, 23 Neubrich, A. — סִיר, oth, Topf, auch Ps 58, 10; im, Dorn. — עִיר ? urspr. Alarmplatz im Kriege = Stadt; ass. *êru*, A. — עִיר Erregtheit Hos 11, 9; Jr 15, 8. — פִּיר (4) Abscheiden, Untergang. — פִּיה Flugasche 2 M 9, 8. 10. — פֶּק Schwankung Nah 2, 11. — צִיץ ? Vibration, trg. צִיצִיתא Flossfeder, Flügel, so צִיץ Jr 48, 9 (auch Rothstein bei Kautzsch AT), dann Aufglänzen = blinkende Erscheinung, wie Blüthe, Diadem; צִצִים 1 Kn 6, 18. 29. 32. 35. צִצִע-Analogie, oder Selbstverdoppelungsneigung des Sibilanten. — צִיר Schnitt = Gestaltung, im, Jes 45, 16; Ps 49, 15 K; aber mit urspr. *j* = Thürgewinde, Qualgewinde, im. — קִים Aufstand = Insurgenten Hi 22, 20. — קִיר, oth, Mauer = Ummauertes *α. ε.* = Stadt; Sindschirli: קִיר; Mesastein: קִר. — רִיב Hi 29, 16; ? Umdrängung = Process; 2 Sm 22, 44; Ps 18, 44; Kl. 3, 58. — רִיק Leerheit, Leeres. — רִיר Geifer 1 Sm 21, 14, Schleim Hi 6, 6. — שִׁיר Kalk. — שִׁיה, im, Gesträuch; ass. *šāhu* spriessen (Del., Prol. 180); ? = *šihun* Absinth (de Lag. 159). — שִׁיר Gesang, im. — שִׁיר Anlegung, Anzug.

kīs nicht von כָּס (sammeln; Ges. Thes.; Olsh. § 149); denn dann müsste im Ar., das Abneigung gegen das Zusammensprechen des *n* zeigt, *kisun* geblieben sein gegenüber *kisun*. — *mīn* gemäss מִינִי zunächst Erscheinungsform, Art. Es könnte ja auch, wie Del., Prol. 143f. will, „Zahl“ bedeuten; aber es erscheint als ein zu künstlicher Gedanke, dass Gott die Zahl der Exemplare der Naturabtheilungen festgesetzt habe, bei denen מִין gebraucht ist 1 M 1, 11 etc. — de Lag. 184 „מִין“ = kopt. *mine*, *mine*; Erman, ZDMG. 1892, 110: „kopt. *mine*, Art u. Weise; das kopt. Wort ist unklarer Herkunft, aber schwerlich entlehnt.“ — *nīr* = ein neugewonnenes Stück Ackerland, wie es am leichtesten der Arme besitzt, nach syr. *nirā* Joch, *nirānun* Ackerjoch, ass. *nāru* bezwingen (Del., Prol. 98). — צִיר: nicht sowohl deshalb, weil der St. abs. צִירִים einmal vorkommt Ri 10, 4, als deshalb, weil Syncope des *j* übht. im Hbr. stattgefunden hat, u. sie also auch bei einem so häufigen Worte eingetreten sein kann, ist es das nächstliegende, aus jenem *šajarim* die gewöhnliche Form צִירִים, c. צִיר abzu-leiten. Ueber צִיר vgl. § 57, 4. — In einigen Fällen hat sich die Tradition der Neigung des *u*, sich zu *i* zu erleichtern, entgegengestemmt u. *u* wiederhergestellt: גִּישׁ Scholle Hi 7, 5 K: גִּישׁ Q. — דִּין Gericht z. B. Hi 19, 29 K: דִּין Q. — צִיר Ps 49, 15 K: צִיר Q.

§ 53. Ausprägung der Typen *qatl*, *qīl*, *quṭl* in Vb. לָחַץ.

I. Mit dem ursprünglichen Waw am Ende: שָׁחַץ Schwimmen Hes 47, 5: *šachwun*, *šachw*; das vocallos schwer sprechbare *w*

vocalisirte sich; vgl. מָעַר N. pr. 1 M 36, 39 u. das mindestens nach seiner Betonung hebraisirte מָעַר Riedgras, LXX: *αχει, αχ;* Erman, ZDMG 1892, 1 erwähnt aber kein entsprechendes äg. Wort. Ebendieselbe Gestalt des Sing., also *mādu* (nicht *mēdew*) ist nun vorauszusetzen für מְדַרְדְּרָה (ihre Kleider) 2 Sm 10, 4; 1 Ch 19, 4; *qāsu* für קָצִיר Endpunkte Jes 26, 15; Ps 48, 11; 65, 6, A; *schdlu* für שְׁלִי (m. Beruhigung) Ps 30, 7. — שָׁכַר 1 Sm 19, 22, Ortsname, nach dem aram. סָכָא „ausschauen“ etwa: Warte. War davon *šākhw* die Grundform, so würde davon, mit Zerdrückung des *i* zu *e*, ein *sekhwi* (mein Ausschauen) sich ergeben, ebenso nach der Analogie des Syr. (Nöld., § 50, A, 5; § 101), A. *tuhw*: תֹּהוֹ Ungeformtheit der Materie; — *buhw*: בֹּהוֹ Leerheit an Einzelgestaltungen.

qaswê gehört überdies nicht zu einer andern Ableitung von קָצַר, u. zu dem erwähnten Masc. gehört wegen קָצִיר (Bö. 1, 269 Anm.) auch קָצִירָי, das 2 M 37, 8; 39, 4 als Kethib bewahrt ist, während dort das Qerê lautet קָצִיר, wie auch Kethib 25, 19; 28, 7; Hes 15, 4, u. im c. קָצִיר 2 M 25, 18; 28, 23. 26; 37, 7; 39, 16. 19 scheint wegen der Nähe jenes *qaswothaw* vom Consonantenschreiber ein קָצִיר beabsichtigt, der freilich auch seinerseits schon קָצִיר gesprochen haben kann, indem *w* im Silbenanlaut mit dem homorganen *o* sich vereinigt haben kann, wobei wahrsch. die Existenz eines andern gleichklingenden Pl. von קָצַר (§ 94, 1) half (s. u.). — קָצִיר Hi 38, 36 kann bedeuten „meiner Speculation[sfähigkeit]“; selbstverständlich war dann קָצִיר beabsichtigt (das קָצִיר ist nur ein aus der Schwierigkeit der Stelle hervorgegangener Versuch, *sekhwi* als „Hahn“ aufzufassen [jerus. Trg.; Hier.: gallo]). Für diesen psychologischen Sinn des *sekhwi* spricht das parallele *tuchoth*; Ps 51, 8 sicher = bedeckte, geheimnisvolle Regionen des Menscheninnern. Diese Frage konnte auch der Gottheit betreffs ihrer selbst in den Mund gelegt werden, denn gegen den secundären Ursprung der göttl. Weisheit ist im Context gekämpft 38, 2. 5. 21, u. ein Hinweis auf die göttl. Einsicht war gerade V. 36 am Platze, weil V. 37 von einer Wirkung derselben redet „wer zählt Federwolken auf?“, wie das alldurchdringende Schauen des Welterschöpfers erwähnt ist neben dem „Aufzählen“ d. h. Entfalten des weisheitsvollen Weltplanes 28, 27. Mir scheint diese Deutung vorzuziehen folgenden: „Wer legte Weisheit in die Meteore, wer gab dem Luftgebild Verstand?“ (Reuss); „Who placed in the cloud-depths wisdom, or gave to the seen cloud insight?“ (Gilbert, Poetry of Job 1889, 98); „Wer legte Weisheit in die dunklen Wolkenschichten, wer gab dem Wolkengebilde (oder: sichtbaren, vollen Mond) Verstand?“ (Dlm.; „Luftgebilde“ Volck); dagegen spricht auch das „gab“; — „Wer legte in den Merkur מְרִירָא = äg. *dḥuti*, Gott Hermes, Planet Merkur) Weisheit, oder

wer verlieh dem *Suchi* („? σοῦχος, kopt. ⲙⲓ ⲥⲟⲩϣⲟⲥ = Planet Merkur; oder corrigire לִכְנָן = לִכְנָן, phön. Name des Merkur“) die Klugheit?“ (G. Hoffm.; [grosse lautl. u. sachl. Schwierigkeiten]). — Wahrscheinlich hat gegenüber dem dumpfen *u* das gellende *i* der folgenden Nomina den Accent an sich gerissen.

II. Mit secundärem, oder ursprünglichem Jod am Ende:

1. Nach dem Typus *qatl*, oder *qıl*: בָּכִי, PF. בָּכִי; בָּכִי Ps 6, 9. — בָּלִי Abgenützttheit Jes 38, 17; ar. *bilajun* = *bilan*. — גָּדִי (ar. *gadjun*, hoedus), גָּדִיִּים; c. pl. nicht *gadjê*, rsp. *gidjê*, sondern גָּדִיִּי 1 M 27, 9. 16; *j* am Silbenanfang schwer sprechbar, daher wurde die Analogie des St. abs. wirksam. — טָלִי nach andern sem. Sprr. voraussetzen für טָלָאִים Lämmer, Jes 40, 11; *ā* veranlasste, dass statt des von dessen Articulation abliegenden *j* vielmehr der dem *a* homorgane Sp. l. gesprochen wurde (s. u., nicht umgedreht [de Lag. 121] war der Process). — כָּלִי, A. — מָנִי Jes 65, 11 distributio, fatum (Duhm: Bestimmung; Klostermann: Schicksal), mindestens Hebraisirung einer nichtisrael. Gottesvorstellung. — מָרִי rebellio, מָרִים Neh 9, 17, מָרִיָּה 5 M 31, 27 (s. u.). — מָשִׁי (? Fremdwort: Seide?) PF. Hes 16, 10 u. V. 13 Nicht-PF., wahrsch. weil ein dort gesuchtes Wortpaar mit נ Vorbetonung anregte (s. u.). — פָּרִי (Del., Prol. 114: פָּרַה springen; Barth, Et. 12 trennt פָּרִי Frucht bringen u. פָּרִי zahlreich werden), *pirjî* Pv 8, 19 etc., ausser *perjêkha* Hos 14, 9 u. *perjêkhem* Hes 36, 8 (nur wenige HSS.: *pirjêkhem*), und, in Consequenz der secundären Wortgestalt *pêrî*, auch פָּרִיָּה Am 9, 14 u. פָּרִיָּהן Jr 29, 28. — פָּתִי (? Offenheit =) Einfältigkeit Pv 1, 22, dann abstr. pro conc.; פָּתִיִּים Pv 1, 22 (4), פָּתָאִים Pv 1, 4 (7); hier auch de Lag. 52 richtig „פָּתִיִּים = פָּתָאִים“. — צָבִי Wunsch [object; ass. „*ṣabû*, *ṣibû* wollen, wünschen“ Del., Prol. 159] = Zierde; ? צָבִי Gazelle; *ṣbājîm* 2 Sm 2, 18; Esr 2, 57; Neh 7, 59, *ṣbā'im* 1 Ch 12, 8. — קָרִי occursus (7 in 3 M 26). — קָשִׁי Härte 5 M 9, 17. — שָׁבִי (auch: Sendschirli) Gefangenschaft, Gefangene; *schibjo*, *schibjahh*, *schibjam*; aber *schebjêkha* Ri 5, 12 u. *schēbîkhem* 4 M 31, 19. — PF. שָׁלִי Friedlichkeit 2 Sm 3, 27. — PF. שָׁפִי locus abrasus eoque elucens 4 M 23, 3, *schephājîm* 6 bei Jr; Jes 41, 18; 49, 9. — שָׁתִי Weberzettel, Aufzug (auch Barth, Et. 39) 9mal in 3 M 13 (שָׁתִי verknüpfen auch Sendschirli); שָׁתִי Trinkerei Qh 10, 17. — תָּלִי (תָּלִי Gehänge *α. ε.* = Köcher) תָּלִיָּה 1 M 27, 3.

In der PF. *bēkhi* hat sich ein Nachhall des Typus *qatl* bewahrt, welcher, so oft er bei Nominibus dieser Gruppe zu Grunde gelegen haben mag, die auch sonst häufige (s. u.) Erhöhung des *a* zu *i* in den geschlossenen Silben dieser Nomina immer erfahren hat, vielleicht durch Vorauswirkung (s. u.) des schliessenden *j-i*. Diese vornbetonte Aussprache mit *è* kann sich aber nach der Analogie derer, denen *qatl* zu Grunde lag, auch bei solchen geltend gemacht haben, die *qitl* zur Grundform hatten. Dieser Process braucht hier ebenso wenig ganz allgemein geworden zu sein, wie § 43, 8 etc. Gegen seine Wirklichkeit oder Wahrscheinlichkeit spricht es also nicht, wenn sich Bewahrung des *i* zeigen wird in der PF. *chē'šî*, und es ist auch schon an sich unwahrscheinlich, dass *qitl* bei den יִי nur einmal ausgeprägt worden wäre. Also nicht sicher ein secundäres, sondern möglicherweise auch ein primäres *i* zeigt sich in dem *bikhjî* etc. Das *i* wurde auch oft zerdrückt zu *e*. — *kālē* Gefäss, Werkzeug: קַלָּה 5 M 23, 25. Bei diesem häufigst gebrauchten Worte kann sich durch Uebergang des Semivocals eine verkürzte Gestalt des Pl. ausgebildet haben: (*kiljūna*, *kiljim*) *kēlīm*, c. *kélē*. Diese Deutung des unbewussten Sprachprocesses erscheint natürlicher, als die, dass eine vorausgesetzte Nebengestalt des Sing.: קַלָּה, wie sie ja nach vielen Analogien existirt haben könnte, im Pl. das Feld allein behauptet habe.

Anlautender Guttural: יִי, יִי [1 Kn. 10, 20]. — יִי ? Annehmlichkeit *x. ε.*: Geschmeide, *haljun* von حَلِي, cf. حَلَا (süss sein)? Barth, Et. 3 erinnert an äth. *lachāja* (schön sein); יִי HL 7, 2. — יִי (Anzug von bes. Wichtigkeit =) Schmuck, auch Ps 32, 9 u. 103, 5, hier passend wegen V. 5b, weil darnach 5a auf die Erneuerung des Adlergefieders anspielt; PF. יִי Hes 16, 11; 23, 40, also nach *qatl*; יִי, *šedjahh*, *šedjam*, *šedjekh*, hier also *šedjekha* nicht auffallend; יִי Hes 16, 7 in vielen TQ. *šadājim* betont; ? unbewusster Anklang an *šadājim*, ? Hinweis darauf, dass sich der höchste weibliche Reiz im folgenden „Brüste“ gezeigt habe. — יִי, im Wortpaar hinter יִי: יִי 2 M 25, 10 etc., wie i. P. 1 Kn 10, 7 etc., also Verkörperung von *qitl* (auch de Lag. 113; Barth, NB. 123); יִי etc. — ? *qitl* auch ausgeprägt in יִי [? der auf u. nieder gehende] Stössel Pv 27, 22. — Mittlerer Guttural: PF. יִי Stoss. — יִי, straff: *lechjahh* Kl. 1, 2, locker: *lechejo* Hi 40, 26 Silluq, TQQ.: *lechjo*; Dual mit dem selteneren Anschluss an die Pluralformation: יִי 5 M 18, 3; *lechājaj* etc., Jes. 50, 6 etc., u. dieses *a*, hier vielleicht zur Erleichterung der Aussprache, auch im c. gesprochen: *lechājē* Jes 30, 28; in יִי Hos 11, 4 ist das silbenanlautende *j* von *lechjēhem* übergangen worden: יִי *lechēhem*. — יִי Wegräumung Hes 26, 9. — יִי Wegfegung u. ihr Object Kl. 3, 45. — יִי actio pascendi 1 Kn 5, 3. — Anlautender Nasal: יִי Schuld in *nischj* 2 Kn 4, 7. — יִי Jammer (7); Aphäresis des *n* (= יִי Hes 2, 10) nicht auffallend; ferner wie z. B. neben *jcho* auch *jo*, konnte neben

nehĩ auch *nĩ* (יְנִי Hes 27, 32) gesprochen werden; der allgemeine Ausdruck konnte dem terminus technicus *qinā* vorgesetzt werden; dass der urspr. Schreiber der Buchstaben בְּנִיחַ an die Kinder der in V. 29 als Subject genannten Matrosen gedacht habe (Cornill), liegt auch sehr weit ab. — Mittlerer Semivocal: Dem schallnachahmenden מִיחַ („wehe!“ etc. rufen) entsprach מִיחַ; *i* bewirkte Uebergang des *w* in *j*; die beiden *j* zusammengesprochen: *'ijjun*, am Wortende vereinfacht: *'ij*, u. *j* schliesslich quiescierend in *i*: מִי Geheul = Heuler $\alpha. \epsilon.$ — Schakal Jes 13, 22; 34, 14; 50, 39; „äg. *'iw'iw* u. *'iw*, Schakal“. — Wahrsch. ebenso mit ar. *'awāj* (sich nach einem Ruheplatz zurückziehen) hing zusammen u. nicht Fremdwort („äg. *'iḡ*, Insel“) war מִי Uferland, Insel; מִי, מִי. — מִי Jes 3, 24 aus מִי Einbrennung, wie Verb u. Fem. beweisen. — מִי Umkehrung (vgl. Qi. מִי) = Trümmerhaufen, מִי, מִי. — מִי Jes 33, 21; neben *šijjim* Dn 11, 30 konnte leicht מִי Nm 24, 24; Hes 30, 9 gesprochen werden; selten gegenüber מִי etc.; vgl. „äg. *dʒ*, kopt. *ḏoṣ*, Schiff.“ — מִי Hi 37, 11 Feuchtigkeit von מִי, passend zum Vers mit antithetischem Parallelismus „auch mit Wassermenge belastet er Wolkendunkel, aber es zerstreut [wieder] die Wolke sein Lichtstrahl“; ein aus מִי syncopirtes מִי „Schaustück oder Spiegelung (V. 18)“ (G. Hoffmann) stimmt nicht zum Verb „belasten“; *ἐλεγκτόν* der LXX (Aq., Theod., Pesch.), von מִי secrevit 1 Sm 17, 8, giebt keinen Sinn u. passt ebenso wenig zum Verb, wie מִי (puritas) des Trg.; überdies מִי = מִי existirt nicht.

2. Nach dem Typus *quṭl*. — Vorangehen die, bei denen weniger wahrsch. Verkörperungen von *quṭl-qṭl* und *quṭl* neben einander existirt haben, als dass bei ihrem Gebrauche das *u-o* von *quṭl* theilweise zum Indifferenz-Vocal *ē* (*ö*) sich erleichterte: ? unaffigirte Form zu מִי contusio eorum Ps 93, 3. — מִי Eimer Jes 40, 15; מִי sein Eimerpaar 4 M 24, 7: *dōl(ē)jāw* 1, 99.

1) מִי Hi 30, 24^a sarkastische Selbstbezeichnung des Hiob in „fürwahr nach einer blossen Ruine streckt man nicht seine Hand aus!“ Das eine Targum räth auf מִי (Erregtheit; S. 60) „nur nicht in Wuth (מִי) sendet er seine Plage“. Näher dem Richtigen kommt das andere Targum „möchte er nur nicht gänzlich (Levy, Chald. WB. 154^a) seine Plage rege machen“. Ibn Ezra z. St.: „מִי = מִי [§ 62, 3], מִי [Verfall]“, aber dann mit der unrichtigen Wendung „u. dies ist das Grab, u. der Sinn ist, dass niemand seine Hand zu seiner [Hiobs] Hilfe ins Grab ausstrecke“. Aber Levi ben Gerson z. St. stellte diese Erklärung in 2. Linie u. in die 1. Linie diese: „מִי: seine Wurzel ist מִי, u. es geht nach der Norm von מִי, u. seine Bedeutung ist מִי also = Gebet. Dieser Gedanke hat vielleicht schon dem griech. Uebersetzer vorgeschwebt bei „*ἐλ γὰρ ὁφελον δυνάμην ἐμὰντὸν χειρώσασθαι*“; aber es ist wegen des *jischlach jad* ganz unmöglich.

— St. abs. קָמִי Stille Jes 62, 6 f.; Ps 83, 2; c. קָמִי Jes 38, 10.
 — ? Nicht-PF. zu קָמִי Stoss Ps 50, 20. — c. קָמִי Hes 28, 7; PF.
 קָמִי (6); *jophy'kha* etc. — abs. קָמִי[ן] aus Vocaldissimilation neben
 קָמִי (4), PF. קָמִי Hes 27, 17; *στύραξ*, *storax*; vgl. noch de Lag. 179.
 — abs. קָמִי[ן] Sehmittel *κ. ε. damals* = Spiegel Hi 37, 18, aber
 abs. auch קָמִי (Blick, Anblick u. dessen Object) 1 M 16, 13^a, PF.
 קָמִי 1 Sm 16, 12; Hi 33, 21; Nah 3, 6. — Ein aus *u-o* entstan-
 denes *e* kann durch den Guttural in *a* verwandelt sein in קָמִי
 Dicke Hi 15, 26; auch 2 Ch 4, 17 steht nach der gedruckten
 Mass. dieser Sing. (auch Qi., WB.); קָמִי (3). — Sonst aber hat
 ein anlautender Gutt. immer den urspr. Vocalanstoß festgehalten:
 קָמִי Schiffsgeschwader; ass. *unūtu* (Del., Hbr. Lang. 25). — קָמִי,
 PF. קָמִי; *choljo*; *ch'ālājīm*, *ch'ālājēnu* morbos nostros Jes. 53, 4;
 ass. „*halū* schwach, kraftlos, krank, bekümmert sein“ (Del., Prol.
 181); auch Barth, Et. 69: Grundbedeutung von קָמִי = קָמִי wohl
 „schwach sein“. — קָמִי Gluth; cf. Barth, Et. 12. — קָמִי Gedrück-
 heit, PF. קָמִי, auch קָמִי Ps 107, 41; *sonjī* etc. — קָמִי (קָמִי)
 Ps 104, 12 (? Bedeckungen) Zweige; TQQ. auch bestrebt, das
 ungewöhnlichere א zu eliminiren: קָמִי, *phājīm*.

III. Mit dem secundären He: קָמִי Esr 10, 1; קָמִי Hes
 2, 10; Ps 90, 9 (auch קָמִי; Mich.); Hi 37, 2; קָמִי Hes 16, 33,
 TQQ. קָמִי. — קָמִי Jes 2, 7; Nah 2, 10; 3, 3. 9.

Verirung der Accentuatoren ist anzunehmen in der Ultima-Betonung
 von קָמִי (Jes. 28, 7: Sehen, betreffs der Zeichen der Zeit; Ptc. wegen Pa-
 rallelismus u. Artikel nicht gemeint) und von קָמִי (V. 15: Schauung, Unter-
 scheidung, Bestimmung; „wir haben eine B. getroffen“). In 2 Kn 17, 13
 aber ist קָמִי wirklich Ptc.; vgl. „Offenbarungsbegriff des AT“ 2, 73. 164.

§ 54. Vertreter der Typen qat̄l, qit̄l, quṭl von Vb. א"ל.

קָמִי (von ar. *gaba'a gaba'*: Ansammlung *κ. ε.*: nl. von Was-
 ser) Jes 30, 14; im Hes 47, 11. — קָמִי. — קָמִי 5 M 26, 2. 4;
 קָמִי 28, 5. 17; „äg. *dn'i* wäre vielmehr mit *d* zu schreiben ge-
 wesen, kopt. *סחב* Korb; dies kopt. Wort spricht für Entleh-
 nung“ (Erman, ZDMG 1892, 122). — קָמִי 5, קָמִי Jr 2, 24 viele
 TQQ.; im. — Mit Erhöhung des *a* zu *i*: קָמִי 7, קָמִי 2, im. —
 קָמִי und קָמִי: קָמִי Vollmondszeit, gemäss syr. *kes'a* ursprünglicher,
 als קָמִי Ps 81, 4, ebenfalls abs.; also das קָמִי vieler TQQ. ent-
 spricht Diqd. § 36 (oben S. 22) gegenüber dem קָמִי anderer TQQ.
 — קָמִי, vgl. ar. *pha'lun*, Omen (Barth, Et. 6); A. — קָמִי: Im viel

gebrauchten (ar. *hi'wa*. z. B. de Lag. 142) *chēf'* ist die schwach-consonantige Schlussilbe verhallt *חֶפֶּ*, vor Suffix das *i* zerdrückt (*חֶפֶּי* etc.) u. vom St. abs. Pl. *חֶפֶּי* Qh 10, 4, der natürlich auch vor den suff. *levia* erscheint, das *ā* durch den Sp. l. so festgehalten worden, dass es auch im c. 3; u. vor Suffix *grave* Jes 1, 15 gesprochen wurde. — *qufl*: *חֶפֶּל* Nilschlf. — *חֶפֶּל* 5 M 33, 25; ar. *daba'a*, quievit. — *חֶפֶּל* Jes 1, 22, *חֶפֶּל* Hos 4, 18.

חֶפֶּ ist 2 M 15, 17; Ps 77, 15; 78, 12; 88, 11; Jes 25, 1; 29, 14 unfraglich St. abs., u. nur Jes 9, 5 kann es abs., aber auch c. sein. Daher kommt es, dass die alte Mass. (Diqd. § 72; S. 64) sagte: „Die ganze Lesung: *חֶפֶּ* mit Pathach [= Segol], ausser einem Šere: u. man nannte seinen Namen Jes 9, 5 *חֶפֶּ* also *חֶפֶּ*, u. dass Qi. WB. s. v. in *חֶפֶּ* dieses Wort mit „sechs Punkten“ las, jedoch im Mikhlol 1796 urtheilte: „*חֶפֶּ*; aber in „u. man nannte ihn *חֶפֶּ* Jes 9 ist das Pe mit Šere“. Wurde *חֶפֶּ* gelesen, u. dies geschah nach den besten TQQ., so musste diese ausnehmende Aussprache einen besonderen Sinn ausdrücken wollen: die so lasen, sahen die mögliche Auffassung dieses einzigen *חֶפֶּ* als eines St. c. für die richtige an, u. dieses Urtheil stimmt ja mit der Regel von Diqd. § 36, die doch der Ausdruck einer ältesten gram. Ueberzeugung war u. eine richtige Traditionsströmung repräsentiren kann, also nicht jedes Moment der Wahrheit entbehren muss (dies gebe ich Wickes, Prose Acc. 1887, 135 zu bedenken), wenn auch diese Regel keine allgemein anerkannte war (oben S. 22). Die aber auch dieses *חֶפֶּ* mit vorderem Segol lasen, fassten es als St. abs. Dies ist die wahrscheinlichste Deutung dieser Aussprachsdifferenz. Wie aber in der Vocalisation dieses *חֶפֶּ* die Schriftgelehrten aus einander gingen, so fehlen auch nicht Spuren davon, dass die Accentuation beide Auffassungen ausprägte; denn es findet sich auch der Spitzwinkel (also wahrsch. Mahpakh) bei *חֶפֶּ* (vgl. Dachsclii Biblia hebraica accentuata 1729; Bd. 2, 48 ff.), u. vielleicht weist auf den begreiflichen Streit der Meinungen über die Verbindung oder Trennung von *חֶפֶּ* auch dies hin, dass nur hier im ganzen AT Telischa gedola — überdies der kleinste Trenner (1, 77) — vor Paschta gesetzt ist.

§ 55. Ein urspr. kurzer Vocal zwischen dem 2. u. 3. Stammconsonanten.

Ogleich nach S. 8 das Fortrücken der Stimme, mit dem der St. c. gesprochen wurde, das Fortrücken des Stammvocals begünstigte: ist es trotzdem gerathener, solche Vertreter von *q'at*, die blos im St. c. vorkommen, bei dieser Bildungsart aufzuführen. Denn die meisten von ihren Repräsentanten treten auch im St. abs. auf.

1) *חֶפֶּשׁ*, i. P. *חֶפֶּשׁ* HL 5, 1. — *חֶפֶּשׁ*, i. P. *חֶפֶּשׁ*, also

mit Selbstverdopplung. — כִּבְכָּה Zweiggeflecht, abs. 1 M 22, 13 (TQQ.: כִּבְכָּה) u. dazu gehört wahrsch. כִּבְכָּה Jes 9, 7; 10, 7; vgl. *d'basch*, *dibsch*; A. — אָגַם Jes 35, 7, TQQ.: אָגַם Zaq. q; c. אָגַם 3; אָגַמִּים 3; c. אָגַמִּי 2 M 7, 19; Jes. 14, 23; Del., Ass. WB. 94: „trüb sein (daher die Benennung des Sumpfes), aber auch betrübt sein“. — הִדְרִים myrtus; abs.; הִדְרִים. — הִשֵּׁשׁ abs. Jes 33, 11; c. 5, 24; Trockenheit [Heu], Barth, Et. 48; vgl. auch de Lag. 40. — הִרְחָה Schrecknis, abs. Hi 6, 21; A. — מְעַט Wenigkeit; i. P. מְעַט m. Art. 4 M 26, 54; 33, 54; מְעַטִּים Ps 109, 8; Qh 5, 1. — c. סְחֹר (Handels-)Erwerb (3); suff. *sachr* (4); A. — שָׁאַט (Wegwerfung) abs. Hes 25, 15, c. ebenso 36, 5 (unter den 13, die im St. c. Qames haben; Diqd. § 38, Anm.); שָׁאַטָה (Sp. l. verstummt) Hes 25, 6; A. — סָחַר, Q. יִר (1, 50) Winter HL 2, 11; *a* durch Waw gedehnt; vgl. aram. סָחַרָא; syr. *sathwā*. Diese Formen bleiben unerklärt, wenn de Lag. 190 ein *šutayu* zu *sethāw* werden lässt gleich *debarai-hu*, *debarāw*; A.

Ein גָּצַר (metallum modo excisum; Abulwalid bei Ges. Thes.) kann nicht in Hi 36, 19 gefunden werden. — Ueber angebliches שָׁחַר 1 M 27, 28 vgl. § 60, 7 bei מִשְׁחָן. — צָרַב, auch צָרַב 2 Ch 9, 14, wie i. P.; ebenfalls aus lautlichem Einfluss wurde *Arām* (vgl. *Aramm*), c. אָרַם, gespr. אָרַם nicht bloß bei Si. (1 M 10, 22; 1 Kn 11, 25 etc.), Athn. (1 M 28, 5; Ri 3, 10 etc.), Zaq. q. (1 M 28, 2 etc.), Tiphcha (1 Kn 10, 29), Rebia (2 Sm 10, 18), sondern auch bei Merekha Hes 27, 16. — Da צָרַב existirt, ist das צ von צָרַב 1 Kn 10, 15 als parallel zum vorausgehenden צ u. als 2. Complement zu לָבַד zu verstehen u. kein צָרַב anzusetzen. — Hätte von שָׁח ein Nomen שָׁח existirt (zu § 57), so wäre zwar das ש als Zeichen des ā begreiflich; aber nicht die unsuff. Form. Darum ist anzunehmen, dass die bei den צ״י mehrfach vorkommende Zerspaltung der Vocallänge zur Entstehung eines Stammes שָׁח geführt hat. — Das in *sethāw* gedehnte *aw* konnte auch zu *o* werden (vgl. § 51, I): ? von einem חָא (verwandt mit ar. *ta'āj* praecessit, praevertit) ein *te'aw*, *te'au*, *te'ō* (חָא 5 M 14, 5; ? oryx), dann *tū*, חָא Jes 51, 20. — Hierher wahrsch. auch חָא (Zerfliessung) Ps 41, 4, was de Lag. 51 „wie Inf. vorkam“; ? c. davon חָא Hi 6, 6. — ? סָחַר aus סָחַר parallel zu aram. סָחַרָא.

2) שָׁח, *i* durch *kh* zerdrückt, wie öfters; PF. שָׁח Ps 21, 13 blieb der Nicht-PF. möglichst ähnlich; Loc. שָׁחָה Hos 6, 9; שָׁחָי etc. — אָזְקִים Handfesseln Jr 40, 1. 4 wahrsch. von ar. *'azaqa* (eng s.); ? hierher שָׁחָה (Barth, Et. 56 „aufgeregte Gedanken“) 1 Kn 18, 21, שָׁחָה Hi 4, 13, שָׁחָה (שָׁחָה) 20, 2; durch Bedeutung u. Formation getrennt von שָׁחָה, שָׁחָה. — כָּרַשׁ.

Bauch Jr 51, 34 vocalisirt nach כִּרְיָא, was doch nur lautlich-accentuelle Differenzirung von כֶּרֶם, vgl. ar. *kirschun*, äth. *kérés*. — אָפֶר יָלַל Geheul 5 M 32, 10 u. רָחַח Zittern Hos 13, 1; A. — אָפֶר (Kopf-)Bekleidung (Del., Prol. 54; Barth, Et. 19) abs. 1 Kn 20, 38. 41. — Ar. *bi-run* = בָּאָר; der neue Stimmeinsatz (א) hat den Vocal an sich gerissen u. fast durchaus festgehalten: בָּאָרָה 4 M 21, 16; בָּאָרָה Pv 5, 15; abs. pl. בָּאָרוֹת 1 M 26, 15; ebenso c. V. 18, aber doch auch בָּאָרוֹת 14, 10. — זָאב aus *zi'b* (ar. *al-bun*); זָאבִים, זָאבִי. — אָב aus *ka'b* (syr. *ka'bun*; de Lag. 58); אָבִי Jr 15, 18. — אָר (Putz etc.; vgl. Barth, Et. 21), אָרָה Hes 24, 17; אָרִים Jes 3, 20; in אָרָם Hes 24, 23 sollte wahrsch. auf die Möglichkeit der singularischen Lesung hingedeutet werden; denn sonst c. pl. אָרִי 2 M 39, 28; Hes 44, 18. — רָאם = *ri'mun* [so auch de Lag. 58], weisse Antilopenart; deutlicher geschr. רָאִים Ps 92, 11, sync. רִים Hi 39, 9f.; רָאִים Jes 34, 7; Ps 29, 6, רָמִים 22, 20. Die Formen ohne Sp. l. können nur als secundär angesehen werden, wie ass. *rimu* (Wildochse nach Del., Prol. 15f. u. auch Winckler, Liste 1893, 8). — Hierher wahrsch. auch אָר, אָרִי etc.; ass. *šuru* Fleisch, Leib (Winckler 8).

In רָחַח fanden eine ursprüngliche Vokal Kürze auch Olsh. 290 u. Stade § 199b. Ges., Lgb. 493 schrieb dem אָב u. יָלַל eine vocalis impura zu. Ew. § 147a. 153a hat יָלַל u. רָחַח als Varietäten der Formation *qetil* aufgefasst und dem רָחַח hat auch Nöld., Mand. Gram. 116 ein *ê* zugeschrieben. Ewald aber hat nicht erklären können, wie nur in den zwei Wörtern das *ê* als *ê* erscheinen konnte, u. Nöldeke hat das von ihm in רָחַח angenommene *ê* nicht nach seinem Ursprung beleuchtet. Er lässt sich aber nicht aus dem *e*, das im syr. *al-l* gesprochen wird, ableiten. Denn das von mir angenommene secundäre *e* von רָחַח kann auch im St. emph. des aram. Wortes sich festgesetzt haben, damit zwischen beiden Formen die Gleichmässigkeit erhalten bliebe, die durch Zusammensprechung der beiden *t* zerstört worden wäre.

3) Mit urspr. kurzem *u-o* in der letzten Stammsilbe.

Dieselbe Consonantenfolge בִּב, die im obigen *sebakh* gewirkt hat, ist auch die wahrsch. Ursache davon, dass „Dickicht“ nicht blos *sóbekh* § 43, 10, sondern auch *sebókh* genannt wurde: c. בִּבִּי Ps 74, 5. Ebendieselbe schwere Consonantenfolge wirkte Silbenzerdehnung in בִּבִּי (Dag. med. orthocons. 1, 74) Jr 4, 7; „das Beth mit Schewa u. Pathach, u. es giebt Bücher: mit Schewa allein“ (Qi., WB.). — Mit einem קָבִל (gegenüber etc.) ist zusammenzubringen, wie קָבִל 2 Kn 15, 10, so auch קָבִל Hes 26, 9; Bd. 1, 103; sein Gegenüber א. ε. = Sturmbock (Siegfried bei Kautzsch AT). Denn auch

gorobekhem 1, 231 entspricht einem זֶבֶק . Der Anlass zur Vorausnahme des *o* ist in der schwierigen Articulation des *p* zu suchen, nicht im wechselnden mittlern Stammcons.; in *qobollo* überdies Selbstverdoppelung; abgesehen davon ist ebenso zu verstehen *qotobekha* Hos 13, 14; 1, 104. — Ebenso konnte von זֶבֶק (Kleinheit κ . ϵ . — kl. Finger) entstehen זֶבֶקִּי , *qotanni* 1 Kn 12, 10; 2 Ch 10, 10. Die Aussprache זֶבֶקִּי *qoteni* scheint mit Recht nicht die herrschende gewesen zu sein; denn die den Vocal vorausnehmende Wirkung des *p* ist sicherer, als der einen Nachhall erzeugende Einfluss des *t*. Wie also nicht ein זֶבֶקִּי vorauszusetzen ist, so auch nicht (*qubul*, *qutub*), *qutun* mit Olsh. 325. Denn wirkliches *u* der letzten Stammsilbe hat sich sonst bewahrt (§ 59), u. es ist prekär, die Vocalefolge *u-u* gerade bei solchen Nomina zu statuiren, deren vollere Aussprache sich aus der Natur ihrer emphatischen Consonanten erklärt.

זֶבֶק (Gestank; Del., Prol. 29) Am 4, 10; suff. *bo'sch* Jes 34, 3; Jo 2, 20. — Wahrsch. aus *lu'm* (Verbindung; *la'ama*, colligavit; *la'ima*, congruit; Nöldeke-Müller, Delectus carminum vet. arab. 210) wurde זֶבֶק (3) wegen seiner vorherrschenden def. Schreibweise (זֶבֶק nur Pv 11, 26), u. diese Wortgestalt wurde vielleicht durch die Analogie des synonymen *ummim* etc. festgehalten: זֶבֶקִּי Jes 51, 4; 29 [sic] זֶבֶקִּי ; זֶבֶקִּי Jes 55, 4a. — Auf זֶבֶקִּי (Zwilling) geht wahrsch. zurück זֶבֶקִּי HL 7, 4 u. daraus erklärt sich זֶבֶקִּי (nach *po-jalô* S. 35) 2 M 26, 24, auch geschr. זֶבֶקִּי 36, 29. Also ist nicht wegen dieser Formen auf ar. *tau'amun* zu recurriren (geg. Olsh. 343) u. ein hbr. Sing. *tō'ām* vorauszusetzen. Wie mindestens זֶבֶקִּי (nicht זֶבֶקִּי) durch das זֶבֶקִּי verlangt wird, so erklärt sich aus ihm auch das syr. *tā'mā* u. doch auch (nach זֶבֶקִּי etc. u. trotz זֶבֶקִּי) der Pl. זֶבֶקִּי 1 M 38, 27, sync. זֶבֶקִּי 25, 24 [auch זֶבֶקִּי 2 M 26, 24; 36, 29 ist als *tomim* aufgefasst durchs Samar. זֶבֶקִּי ; aber auch das mass. *tammim* giebt einen guten Sinn]; c. זֶבֶקִּי HL 4, 5. Neben *te'ōm* ein urspr. *te'ōm* existiren zu lassen, bleibt also unsicher. — Wahrsch. wurde *mu'd* zu זֶבֶקִּי (ass. *mu'du* Fülle; Del., Prol. 113) von זֶבֶקִּי , einem Doppelgänger des זֶבֶקִּי — זֶבֶקִּי § 65, 4 (ass. *ma'ādu* Schrad. KAT² s. v. זֶבֶקִּי ; „*ma'du*, viel; Winckler, Liste 1893, 13). Zum Einfluss des Stimmeinsatzes vgl. noch den Namen זֶבֶקִּי 1 M 26, 34; Hos 1, 1 u. zur Beleuchtung des von זֶבֶקִּי abweichenden Schicksals des זֶבֶקִּי lässt sich daran erinnern, dass letzteres Wort durch seine adverbelle Function starr werden u. darum in seiner gebräuchlichen Lautgestalt auch dann gesprochen werden konnte, wenn es — gewiss selten — mit Possessivpron. gebraucht wurde: זֶבֶקִּי 5 M 5, 6 u. זֶבֶקִּי 2 Kn 23, 25. Demnach ist die Ableitung von ar. *'ūd* durch זֶבֶקִּי praef. = *mu'ād* (de Lag. 128) nicht die wahrscheinlichste.

Als zusammenfassendes Urtheil über die Anlässe dieser secundären Wortgestaltung dürfte nur dies möglich sein: theils hat die im St. c. (S. 8 etc.) wahrnehmbare Tendenz des Accentus, dem Wortende zuzueilen, sich naturgemäss da wirksam gezeigt, wo die fortzurückende Masse nur

eine Vokal Kürze war, theils haben consonantische Articulationen den Vocal an sich gerafft, theils endlich mag der Einfluss des Aramäischen, das diese Wortgestaltung bevorzugt hat, nicht ganz unwirksam gewesen sein. — de Lag. 57f. wollte das Nebeneinanderbestehen von בָּאֵר u. בְּאֵר , von בִּיר u. בְּרִי — בְּאֵר [!] daraus herleiten, dass dem je 2. Gliede dieser Gleichungen ein Oxytonon zu Grunde gelegen habe, also ein *bi'ir* dem בָּאֵר u. ein *bu'ús* dem בְּאֵר . Aber er hat nicht angegeben, was der Anlass dieser abweichenden Betonung gewesen sein soll. — Ueberdies lässt sich aus der Existenz der suff. Formen שָׁחַט das $\Sigma\lambda\mu\alpha$ der LXX verstehen: es weist also nicht auf die Grundform *schikhim* hin. Und weshalb wären vom Typus *qitil* so wenig Reste übrig geblieben und warum wäre nicht שָׁחַט , בָּאֵר etc. entstanden?

Zweite Flexionsklasse: Nomina mit zwei ursprünglich kurzen Vocalen in Ultima und Paenultima (§§ [56] 57—59).

§ 56. Nomina, deren Grundform *qatl*, *qil*, *quṭl* (? *qʿtal*), aber auch *qatal*, *qital* (? *qatil*) gewesen sein kann.

Wenn auch bei mehreren der nachfolgenden Nomina durch die ausserhebr. Synonyma wahrscheinlich gemacht werden kann, welche der genannten Grundformen in ihnen ausgeprägt war: so kann doch bei manchen der aufgezählten Nomina ein gleichbedeutendes Wort nicht aufgeführt werden, weichen ferner bei andern der genannten Nomina die übrigen semit. Spr. unter einander selbst ab (z. B. Zwiebel ar. *baṣalum*, syr. *beṣlā*), u. kann endlich das Hbr. bei manchen Nomina in der Wahl der erwähnten, einander sehr ähnlichen Typen selbständig gehandelt haben.

c. בָּדֵל (? Endchen) Am 3, 12. — בָּצֵלִים Zwiebeln 4 M 11, 5. — יָבֵלִי Läufe. — כֹּמְרִים (sich niederwerfende, Anbeter; Del., Hbr. Lang. 42); ? כֹּמֶר nach syr. *kumrā*, sacerdos. — כֶּשֶׁתִּים . — c. לֶשֶׁד (Saft, Saftgebäck), לֶשֶׁדִּי . — נְבִי Hi 38, 16 (Sprudel; G. Hoffmann). — נִכְסִים ; ass. *nikāsu* Spende (Del., Prol. 33), nach P. Haupt (Hebraica 1887, 107—110) von *nakāsu* „schneiden“, urspr. blutiges Opfer, dann Opfer übhpt. — $\text{נִקְבִּיהַ$ Hes 28, 13. — סָרְיִי decernentes=gubernatores eius Hab 3, 14. — צַבָּתִים Ru 2, 16; ass. *ṣabātu* fassen (Del., Prol. 54). — קִנְצִי Hi 18, 2; A. — רִנְבִים , רִנְבִי Zusammenhäufungen. — שָׁבְכִים 1 Kn 7, 17; A. — שָׁרְפִים ; A. — שָׁלִטִי , שָׁלִטִים ; ? Rüstungen. — שָׁמְרִי , שָׁמְרִים ? unruhige Gährstoffe. — שָׁמְטִים iudicia. — תְּרָפִים penates, wenn es mit *táripa* (commodis vitae affluxit) zusammenhängt, also wenn ת Stammconsonant ist. — אֶגְלִי Hi 38, 28; — אֶהָבִים amores Ho 8, 9; Pv 5, 19. — אֶהָלִים , אֶהָלוֹת Aloebäume etc. — אֶלְפִים (Gemein-

schaftsthier, Haushier $\alpha. \varepsilon.$ = Rind; Sing. auch im Phoen. überliefert [Bloch 13]; allerdings ass. *alpu*, Rind). — אֶסְמִיָּה 5 M 28, 8; P^v 3, 10: d. Scheuern; vgl. im Sendschirli [אֶסְמִיָּה] ein Mass (DH. Müller 54). — הַמָּסִים Jes 64, 1; ar. *hamasa* fregit; also Bruchholz? — הִלְצִים (Hüften) könnte dem *drakhajim* u. *qranajim* S. 16 gleichen. — עֲנִיָּים Hes 33, 31f.: schmeichelnde Liebenswürdigkeiten; ar. *ṣaḡiba* admiratione affectus est (auch von de Lag. 143 verglichen). — עֲדָשִׁים *ṣadašun*, Linse. — עֲמִקִּי Jes 33, 19; Hes 3, 5f.: Adj.: profund. — עֲרָבִי, עֲרָבוֹם Weiden; A. — c. עֲהָר Hes 8, 11; A. — לְהַטִּים 2 M 7, 11: Heimlichthuereien = Zauberkünste. — רְהִטִּים ? urspr. Aushöhlungen, Ausbiegungen (Del., Prol. 2). — שְׁעָרִים 1 M 26, 12. — פְּרָעִים vgl. bei חֲלָצִים. — מְלָחִים Jr 38, 11f.: ? abgeriebene Zeuge. — פִּקְעִים ? Springgurken; ar. *phaqaṣa*, fregit. — צִבְעִים Ri 5, 30; ass. *ṣibū*, färben (Del., Prol. 172). — קִרְעִים Zerrissenes. — רְחִיָּה Hes 24, 5; — שְׁלִיָּה HL 4, 13: „Schösslinge“ kann nicht sicher zu שָׁלַח „Wurfgeschoss“ etc. gestellt werden. — רִנְנִים Hi 39, 13. — שְׁבָבִים Hos 8, 6: wahrsch. Splitter; ar. *ṣabba*, secuit. — תִּכְכְּבִים P^v 29, 13; ar. *takka*, conculcavit. — חֲנִיָּי vgl. עֲנִיָּי; es braucht nicht ein חֲנִיָּי vorausgesetzt zu werden mit Olsh. 144^b. — רָטָאִים. — חֲרָאִים stercora sua Jes 36, 12 K; A.

qinxē Hi 18, 2 „Jägerschlingen“; denn ein hitziges, unbesonnenes Reden ist in 2^a vorausgesetzt durch das folgende „ihr sollt verständig sein“; aber an „ein Ende machen den Worten“ ist in 2^a nicht gedacht, denn indirect folgt ja vielmehr „dann [wenn ihr mit Verstand redet] werden wir reden“. — שְׂבָבִים 1 Kn 7, 17 am wahrsch. die einzelnen Bestandtheile des folg. שְׂבָבָה (Flechtwerk), also einzelne Flechten, geflochtene, zusammengedrehte Metallfäden, ähnlich der folgenden erklärenden Apposition. Die *sebakhim* brauchen weder ihre Endung *im* vom folg. *gedilim* bekommen zu haben (was Klost. z. St. meinte) noch mit der nachher immer erwähnten *sebakha* u. dessen Plural *sebakhoth* identisch zu sein. — שִׁירִים als Bezeichnung einer Geisterart kann nicht mit Grund gesetzt werden zu שִׁירָה. — מִשְׁכִּינִים (Linse) u. עֲרָבָה (Weide) kann nicht ins frühere Hbr. zurückgetragen werden; vgl. S. 40¹. — Zu c. צִיָּי (Aroma?!) ist nur צִיָּי oder צִיָּי wahrsch. vorauszusetzen: *ṣiṭrun*, aroma; צִיָּי existirt in anderer Bedeutung. — Hes 24, 5 ist רִיחֵיהֶם „ihre Gluthen“ beim Blick aufs vorhergehende רִיחֵיהֶם „lass aufwallen“ verschrieben aus רִיחֵיהֶם Fleischstücke 4^a; denn *āha* geht ja auf זָחַן! — רִיחֵיהֶם ist wahrsch. auszusprechen רִיחֵיהֶם; denn nur daraus (nicht aus der Aussprache רִיחֵיהֶם) erklärt sich die abgekürzte Form רִיחֵיהֶם K 2 Kn 18, 27 u. רִיחֵיהֶם K 2 Kn 6, 25.

§57. Vertreter der Typen *qaṭal*, *qīṭal*, (*quṭal*) u. ihre Flexionsverwandten. — 1. *qaṭal*: דָּבַר; דָּבַר; דְּבָרִי; דְּבָרְךָ; דְּבָרְכֶם; דְּבָרִים; דְּבָרֵי; suffigirt nach der Regel S. 14; Dual von כָּנַף: כְּנָפִים; כְּנָפֶיךָ; suffigirt nach S. 16.

Die kurzen *a* der Grundform wurden also unter dem Druck des Haupttones u. des Vortones gedehnt: *dābār*. Die angelehnte Form hat in ihrer bloß halbschweren Haupttonsilbe das alte *a* bewahrt, u. in der des Vortones entbehrenden Paenultima des Stammes wurde sogar ein aus dem imälirten *a*, also *ä*, verflüchtigtes *e* gesprochen: *debar*. Da die suffigirten Formen des Sing. eine volle Haupttonsilbe besitzen, so erscholl bei ihnen in der letzten Stammsilbe ein *ā* des Vortones: *debārī* etc. Dass דָּ, דָּם u. דָּן, welche sämmtlich schwerer sind, als die andern Suffixe (S. 11), doch wieder unter einander verschiedene Schwere besitzen (S. 14), zeigt sich auch hier, indem vor *kha* die letzte Stammsilbe mit Musse als offene gesprochen wurde (*debā-rekhā*), aber vor *khem* u. *khen* über die letzte Stammsilbe weggeeilt wurde u. diese daher als halbgeschlossene erschien: *debarēkhem*, *debarēkhen*. Eben-dieselben Gesetze, welche die Entstehung von *debārī* regelten, haben auch im Plural bei der Bildung des St. abs. *debārīm* gewaltet. Im c. pl. ist das *a* der vorletzten Stammsilbe wegen der weiten Entfernung von einer vollen Haupttonsilbe zu einem *i* geworden, weil dies eine weniger weite, darum leichtere Mundstellung erfordert (s. u.). Das Paradigma des Duals veranschaulicht zugleich, dass das *a* der vorletzten Stammsilbe im c. pl. u. du. durch Ursachen, die zum Theil nicht sicher erkennbar sind, aber aller Wahrscheinlichkeit nach im Consonantismus der betreffenden Nomina lagen, mehrmals sich bewahrt hat.

2. Die Vertreter vom starken Verb: בָּקַע Hes 1, 14. — בָּקַר, *baqarun* (de Lag. 51), gewöhnlich coll.; בָּקָרִים nur Am 6, 12; Neh 10, 37; 2 Ch 4, 3. — בָּרַק, im. — בָּשָׂם HL 5, 1 (Balsamblatt). — בָּשָׂר, im [Pv 14, 30]; ass. *bišru*, Fleisch (Del., Prol. 170). — גָּזַם. — דָּבַר, im. — דָּגָן Getreide (auch von de Lag. 50 in diese Reihe gestellt); A. — דָּגָל proles 1 M 11, 30. — זָכַר, im; *qakarun*, mas; vgl. noch Del., Prol. 163. — זָקֵן Bart. — יָבֵמָה, יְבָמָה (levir). — יָקַר, im. — יָשָׁן alt; im. — יָשָׁר, im. — יָזַב, im; Lüge. — כָּנַף, im; Flügel; = Partei (Sendschirli; vgl. Sach 8, 23; DHMüller 58). — כָּפֹן Hunger; de Lag. 144. — כָּפָר Dorf; de Lag. 50. 231; A. — מָסַר, oth. — מָשַׁל, im; Gleichnis etc. — נָבַל, im; thöricht. — נָדָן 1 Ch 21, 27; Schwertscheide, wahrsch. = pers. **nidāna*, Behälter (Nöld., GGA 1884, 1022); A. — נָטָה 2 M 30, 24; A. — נָקַם Rache. — סָכַל, im; thöricht. — סָמַר Jr 51, 27: starrend; de Lag. 50 „Heuschrecke“; ? — רָקַב. — שָׁבַע 2 Sm 1, 9; äth. *tsēbas* „Schlafheit, Schwäche“ (Barth, Et. 9). — שָׁחַן Feind.

— שָׂכָר Lohn. — שְׁנֹרֶב Schnurbart. — שֶׁרֶף, *πρηστήρ*, Brand-
schlange. — שָׁלַף. — שָׁסַל, im. — תָּמַר, im. — אָבֶק, אָבֶק Nah
1, 3; אָבֶק Hes 26, 10. — אָדָם ohne St. c.; ass. *admu*, Kind,
Mensch; Del., Prol. 45. — אָטָד = *ʾatadun*, Weissdorn (de Lag.
50). — אָשָׁם, im; *ʾšmun*, Schuld. — חָגַב, im. — חָדַשׁ, im. —
חָכַם, im; חָכְמִי! — חָמַס, im. — חָתָן, im; „der in Schutz Ein-
tretende“ nach Del., Prol. 91. — עָמַל. — עָפָר, c. pl. עֲפָרוֹת! —
עָקָר sterilis 5 M 7, 14. — עָחָק [? losgebunden =] frech. — עֲתָר
Anbeter Zeph. 3, 10. — Mit mittlerem *r*: בָּרַד mit nur
einem *r* gemäss ar. *baradun*, Hagel. — גָּרַב Krätze. — טָרָה 1 M
8, 11; ? abgerupft = frisch; doch nicht „Blatt“, wie de Lag. 50.
— יָרֵק Grünes. — מָרַק, *maraqun*, Brühe; A. — שָׁרַב mit einem
r gemäss dem allerdings im Vocalismus abweichenden *šarābun*
ventus ardens. — זָהַב, זָהָב, זָהָבִי etc. — נָחַר, נָחָר, נָחָרִים, נָחָרִי [!]
u. נָחָרוֹת, נָחָרִים! — נָחַשׁ, im. — קָהַל, im. — Auch רָהִיבִים
Ps 40, 5 gehört hierher, weil ein Concretum folgt, also = über-
müthig oder dgl. — רָחַב breit; רָחֲבִי Jes 33, 21. — רָחַם 3 M
11, 18; *raḥamun*, ? Aasgeier. — רָעַב nach ar. *raghabun*: Wunsch
x. ε. = Hunger. — רָגַע, *wagušun*, Schmerz: Errungenschaft
Hi 20, 18. — רָשָׁע, רָשָׁעִים, רָשָׁעִי; ? nach ar. *rašaša*: schlaff, halt-
los x. ε. = gottlos. — שָׂבַע Sättigung; *šabiša*, satt sein. — בָּכָה
Ps 84, 7: ? Saftlosigkeit; A. — נִכְאָים niedergeschlagene Jes 16, 7
setzt als Adj. ein נִכָּה voraus; nicht direct von נָכָה, נָכָה. —
צָבָא Heerzug, Heer; c. צָבָאָה, צָבָאִי Ps 103, 21 K u. צָבָאוֹ
148, 2 Q wahrsch. Umdeutungen aus צָבָאוֹ, weil sonst nur צָבָאוֹת,
c. צָבָאוֹת. — צָמָא, *zim'un*, Durst.

Bei *dāgān* nicht Ableitung von דָּגָה mit Olsh. 404 anzunehmen; denn
wo wirklich *an* bei Vb. לִי״י aufgetreten ist, zeigt sich eine Spur des
3. Stammcons.; דָּגָן aber möglicherweise indogermanisch. Dagegen שָׁפָם
3 M 13, 45; Mi 3, 7; Hes 24, 17. 22, שָׁפָמוֹ 2 Sm 19, 25 dürfte wegen seines
Begriffs (Qi. WB.: „Die Haare die auf der שָׁפָה [Lippe] sind“), wegen der
lautlichen Möglichkeit (*w* kann zw. Vocalen spurlos übergangen werden)
u. wegen des Mangels einer andern Etymologie auf demselben Stamm
mittels der Endung *am* erwachsen sein, von dem das Fem. שָׁפָה kommt
(Ges. Thes.; Olsh. 407; Stade § 188, nur ist es nicht als Denominativum
zu bezeichnen). — *kaphar* (Dorf) ist anzunehmen; denn c. vorhanden in
einem N. pr. Jos 18, 24; sonst könnte קָפָרִים HL 7, 12; 1 Ch 27, 25 auch
von פָּקַר 1 Sm 6, 18 (S. 25) kommen. — Das *a* von הָפִיק Ri 6, 19f. nur aus
Selbstverdoppelungsneigung des *p* erklärlich. — נָדָנָה Hes 16, 33: Ableitung
vom ass. *nadānu*, schenken (Del., Prol. 139 u. Barth, Et. 39); nicht Ge-
bilde auf *an* von נָדָה, weil *j* fehlt; LA. נִדִּיך in Cod. de Rossi 409 nur Ver-

einfachung. — Für בָּקָא Ps 84, 7 schlage ich Ableitung von *baka'a* (*parum lactis habuit*) vor, also: Quellenmangel; denn dies passt trefflich zum folgenden „machen sie zu einem Quellort“. Die Bedeutung „Weinen“ (auch Balthgen u. Kautzsch) wird nicht dadurch gesichert, dass die Mass. p. sagt „* für ה“ u. dass die Alten (nur Trg. blickt auch zugleich auf „Thäler von Gehinnam“) so deuteten; denn diese griffen in der Etymologie oft fehl. Es heisst nicht „Balsambaum“ (Del.; Nowack; B-D-B.); denn die Beziehung zum Folgenden wäre dann zu indirect u. dunkel; Balsambaum kann auch nicht für das Klima der Umgebung Jerusalems vorausgesetzt werden; בָּקָא 2 Sm 5, 23 f. brauchen nur ebenfalls (wirklich oder scheinbar; vgl. die Galläpfeleichen) harzausschwitzende Bäume zu sein, wie zum Context auch schon an sich nur ein hochragender Baum passt; Trg. אֵילֵי עֵינַן Eichen; LXX: $\kappa\lambda\alpha\nu\theta\mu\acute{\omega}\nu$! 2 Sm 5, 23 f.; $\acute{\alpha}\pi\iota\omega\iota$, Birnbäume 1 Ch 14, 14 f.

3. Abnorme Gestaltungen: גָּלִי glatt: גָּלִי Jes 57, 6; Silbenzerdehnung (1, 69 f.). — Selbstverdopplung des letzten Stammcons.: גָּלִי , גָּלִי ; Winckler, Liste 1893, 8. 16 umschreibt die gleichen Zeichen: *gamalu* u. *gamallu*! — גָּלִי , גָּלִי (Klippdachs). — גָּלִי 1 Kn 7, 28 f.: Sprossen (auch Kamphausen bei Kautzsch, AT). — Wahrsch. hierher auch גָּלִי Doppelgestelle $\kappa. \epsilon.$ = Hürden etc., obgleich das ר auch die Fem.-Endung in sich schliessen könnte. — גָּלִי Gitter HL 2, 9. — גָּלִי , גָּלִי ; ? Schnitzereien $\kappa. \epsilon.$ = Gottesbilder. — Erschliessung eines גָּלִי etc. ist basislos. — Der ursprüngliche Vocal a der vorletzten Stammsilbe bewahrt: גָּלִי *danabum*, Schwanz, גָּלִי , oth, c. גָּלִי Jes 7, 4; — גָּלִי , גָּלִי 5 M 22, 12; Jes 11, 12; Hes 7, 2; Hi 37, 3; 38, 13; — dann bei den Nomina I. u. II. gutt., soweit die Analogie der vorkommenden Formen einen sicheren Schluss auf die Ausdehnung dieser Erscheinung zulässt; aber beachte betreffs der hier fehlenden Beispiele mit anlautendem מ im c. pl. die Feminina § 90; 91, 1 etc.! — Segolatisirung: גָּלִי , c. גָּלִי (8 u. ebenso vor Suff.) neben גָּלִי Dn 11, 20; c. pl. גָּלִי Ps 110, 3 normal; — גָּלִי Rauch, גָּלִי (Jos. 8, 20 f. u. vor Suff.) neben גָּלִי 2 M 19, 18. — גָּלִי Zweig, גָּלִי , גָּלִי Hes 36, 8; im. — — גָּלִי weiss, c. גָּלִי 1 M 49, 12; גָּלִי . Wie beim Satzton ein Wechsel zwischen \acute{a} u. a bemerkt wird (s. u.), so kann auch umgedreht bei der äussersten Tonlosigkeit ein verkürztes a als \acute{a} , e gesprochen worden sein. Die Voraussetzung eines גָּלִי (Stade § 202a) ist also nicht sicher. — Zu גָּלִי (Milch), גָּלִי etc. heisst der c. גָּלִי 2 M 23, 19; 34, 26; 5 M 14, 21; auch 32, 14; Jes 60, 16, in welchen beiden Stt. Aeltere „Fett“ übersetzten, u. Pv 27, 27. Dies dürfte, wenn man auf lautliche Einflüsse nicht wird recurriren können, richtig nur daraus sich erklären lassen, dass in der angelehnten Form dieses häufigen Wortes sich eine mit den Segolata correspondirende Form (§ 55) ausgebildet hat. Denn bei der gewöhnlichen Annahme (auch Stade § 202a), dass der Begriff „Milch“ im Typus *gaṭal* und *gaṭil* ausgeprägt u. letztere Ausprägung im c. bevorzugt worden sei, bleibt das Bedenken, dass diese Bevorzugung un-

motivirt gelassen wird, u. dass ja auch von einem חָלַל der normale c. gelautet haben würde חָלַל.

4. Von Vb. ע"ע u. ע"י. — אָבֻדָּה Absonderung. — מִסְבָּל Mistballen 1 Kn 14, 10, מִסְבָּלִים Zeph 1, 17. — קָלַל (? polirt) Hes 1, 7; Dn 10, 6. — שָׁלַל (Ausgezogenes = Beute). — חָלַל angebrochen, preisgegeben, entweiht Hes 21, 30 (von חָלַל = *halla*, solvit etc.), sonst: durchbohrt (von חָלַל = *halla*, perforavit), חָלַל, חָלָלִים, חָלָלִי, חָלָלִי. — חָצֵץ ? spitzes Steinchen. — עָנָן, עָנָן, עָנָנָה, עָנָנִים; = „*sanatun*“, opposition, intervention (das ist die Wolke zw. Sonne u. Erde)“; de Lag. 103.

Von ע"י: Das נָ 4 M 32, 1 etc., von dem die Sprache ein נָי ableitete 5 M 3, 12 etc. — Auch נָי Nägel, Haken, נָי, נָיִם ist hierher zu stellen, so dunkel auch sein Etymon ist; denn misslich bleibt es, ein נָי vorauszusetzen u. das feste *a* durch den, freilich sonst sicheren, dehnenden Einfluss des *y* zu erklären; denn diese Wirkung zeigt sich nicht in נָיִם (Nr. 5); man müsste also wieder auf das Zusammenwirken der beiden *y* recurriren. — נָי (fremdländisch) nicht als Ptc., sondern als Adj. gedacht, weil es nicht als abgekürzter Satz auftritt, sondern als Attribut geläufig ist; auch im Sendschirli; ass. *ṣāru* (DH Müller 56); auch Jr 51, 2 gemeint, u. als Assonanz ist נָיִם ebenso wirksam, wie als Annominatio (dann נָיִם abgekürztes Ptc. Qi. statt נָיִם, oder נָיִם zu sprechen). — נָי (dornartiger Haken) hängt nicht zusammen mit einem נָיִם, auch nicht mit einem נָיִם (Ges. Thea.), sondern mit נָי (S. 51); נָיִם u. נָיִם haben Selbstverdopplung, die auch längste Vocale kürzte. — (נָי לֵאמֹר Ri 4, 21), נָיִם Heimlichkeit etc. — נָי (Motte, vom Aufspringen benannt); *šūsun*, syr. *sāsā*. — נָי (dichte, verdunkelnde Erscheinung *κ. ε.* = Haufenwolke), c. ebenfalls נָי Jes 18, 4; Pv 16, 15 (auch nach Qi. 170 a; einige HSS.: נָי); נָיִם, נָיִם 2 Sm 22, 12; Ps 18, 12; auch oth. — (נָי, eig. entw.: gluthgefüllt von *ghāra* [Impf.: o u. a], oder: differierend; vgl. *ghārun*, differentia, von *ghāra* [Impf.: i]) in נָיִם 1 Sm 28, 16, auch von Klostermann u. Kittel indirect geschützt, nur dass sie ohne Noth ein ursprüngh. נָי annehmen, u. in נָיִם Ps 139, 20; denn lässt sich wirklich das נָיִם nicht als eine sich aus dem Vorhergehenden u. aus sich selbst ergänzende, citatähnliche Anspielung auf Ex 20, 7 verstehen, sodass dann das נָיִם ein die vorhergehende Charakteristik zusammenfassender Schlussschrei „deine Feinde!“ ist? — Ueberdies נָי (Stadt) ist nicht als israelitischer, sondern als moabitischer Ausdruck im AT überliefert: 4 M 21. 15. 28; 5 M 2, 9. 18. 29; Jes 15, 1. — נָי wahrsch.: Abgetrenntes, Unvermishtes *κ. ε.* = Feingold; substantivisch auch HL 5, 11 als glossatorische Apposition. — נָי (occupirt [vgl. נָי] = besitzlos), auch נָי, im; erscheint im Sprachgebrauch nicht als Ptc.; neben נָי ein wirkliches Ptc.: נָיִם Pv 19, 1. — נָי 1 Kn 14, 28 (2 Ch 12, 11); Hes 40, 7 ff., נָיִם 40, 7; נָיִם 40, 8; auch

oth 40, 12; direct von מרח , nur indirect von מרח (? eig. ein durch Linien abgegrenzter Raum).

5. Bei Vb. *tertia* semivoc. hat das auslautende γ sich bei der Ausgestaltung von *qatal* nur (vgl. die Seltenheit des γ bei den Vb. 1, 527) bewahrt in קָטַל 4 M 12, 3, קָטְלוּ 14 mal als Kethib u. noch 5 mal als Qere (§ 65, 3), קָטְלוּ (4[5])¹). Gewöhnlich ist dieses auslautende w auch hier dem leichteren j gewichen. Bewahrt ist dies noch in קָטְלִי in höherer Stilart (vgl. Gefilde) 5 M 32, 13; Hos 10, 4; 12, 12; Jes 56, 9; Jr 4, 17; 18, 14; Jo 2, 22; Ps 8, 8; 50, 11; 80, 14; 96, 12; 104, 11; ferner in קָטְלִים , einem Plural, der wegen seiner Aehnlichkeit mit dem Dual nach dessen Analogie betont wurde: *schamájim*; קָטְלִי .

Meist hat das *j* mit dem *a* der letzten Stammsilbe einen Diphthong gebildet (*sadai*), dann ist dieser zu *ü* monophthongisirt (*sadè*) u. durch ר , die bei den entsprechenden Vb. übliche Lesestütze, angezeigt worden (קָטְרִי). Die angelehnte, halbbetonte Form des St. c. wurde mit einem weniger schallenden Laute, dem geschlossenen, *i*-ähnlichen *ē* gesprochen: קָטְרִי . Beim Antritt der Sing.-Suffixe ist der auslautende Vocal gewöhnlich dem Vocal gewichen, mit dem die im vorherrschenden Gebrauch befindlichen Suffixe

1) Ueber das Jod des Qere קָטְרִי 4 M 12, 3 vgl. Bd. 1, 50. Richtig hat das γ als blosse „Stütze der Lesung“ auch Rahlfs קָטְרִי u. קָטְרִי in den Psalmen 1892, 98f. in einem lehrreichen Excurs über die Anlässe der Lesestützen überhaupt) erklärt gegenüber der Meinung von de Lag. 190, der (vgl. oben S. 67 bei *sethāw*) dem קָטְרִי ein *šanāju* zu Grunde legte. — Von den 14 Kethib *šanawim* (Am 2, 7; Jes 29, 19; 32, 7; 61, 6; Ps 9, 19; 10, 16; 22, 27; 25, 9 (2); 34, 3; 37, 11; 69, 33; 147, 6; 149, 4) sind zwei, nämlich Jes 32, 7; Ps 9, 19 u. von den 4[5] Kethib *šanawê* (Am 8, 4; Jes 11, 4; Zeph 2, 3; Ps 76, 10; [Hi 24, 4] sind die in Am 8, 4 [Hi 24, 4] durch die entsprechenden Formen von קָטְרִי ersetzt worden. Hi 24, 4 will die Mass. (zu Am 8, 4: קָטְרִי קָטְרִי) auch als Kethib haben קָטְרִי , u. nur die Orientalen haben K קָטְרִי u. Q קָטְרִי (Baer, Job 47. 57). — *šanaw* bedeutet: sich unterwerfend, dann: demüthig (dies wahrsch. bei Mose 4 M 12, 3), aber auch: unterworfen, nl. im neutralen Sinne (vgl. „die Unteren“) z. B. Am 2, 7, wo so die Unterdrückten im Volk bezeichnet werden, u. auch an den Stt., wo Spätere als Qere eine Form von קָטְרִי einsetzten. Rahlfs 73 geht richtig von der Bedeutung „sich in Knechtsstellung versetzend“ aus, bleibt aber unrichtig dabei stehen, will dem Worte nur einen religiösen Begriff zuschreiben (90) u. hat bei der Bestimmung des Anfangs der Existenz von *šanawim* ihre Erwähnung bei Amos etc. nicht mit vollem Recht unberücksichtigt gelassen (vgl. weiter m. Einl. ins AT 354).

anlauteten (שָׁדִי שָׁדִי etc.), nur mit dem *u* von שָׁדִי hat *e* keinen Diphthong gebildet (שָׁדִי), u. als vocalisch auslautend haben sich diese Nomina auch sonst noch einige Male, namentlich vor dem Suff. für „euer“ u. „ihr“, erwiesen (alle Fälle sind in der folg. Reihe untersucht). Beim Hinzutreten der Pluralendungen trat ein Zusammensprechen des vocal. Nominalauslautes u. des vocal. Anlautes der Endung ein, wobei der letztere Vocallaut, als der für die Kennzeichnung der Formen wichtigere Laut, siegte. Hierher gehören:

(בָּלָה in) בָּלִים (schäbig) Jos. 9, 4. — בָּרָה (? zerfließend = siech) Kl 5, 17. — מָלָה, c., vgl. *ṭalan* aus *ṭalawun* (Junges). — מָסָה, c. — מָזִי 5 M 32, 14 (ausgesogene, vgl. *mazza*, suxit; also kein Grund zur Textänderung). — מָנָה, im; auch phönic.; ass. *manā*, Del., Gram. § 65, 6. — נָה (Sitz; Weidestation) c., נָה, נָה, נָה, נָה Sing. Jr 49, 20 wegen des Prädicats יָשִׁים u. ebenso Hes 34, 14; aber kein Grund ist, den Pl. nicht zu finden in נָהִין 23, 3. — c. נָה, durch Schlag verletzt. — נָה 1 M 32, 33; *našan* aus *našawun* [Hauptmuskel im Oberbein]. — נָה, נָה, zugewendete Theile = Oberfläche, Gesicht, Erscheinungsform; auch de Lag. 50: נָה קָה Schnur, Kethib 1 Kn 7, 23; Sach 1, 16, c. קָה Jr 31, 39, überall Qere jenes *qaw* S. 39. — קָה, קָה, קָה (auch Hi 31, 22 neben קָה), im, ē; קָה 2 M 25, 36; 37, 22, vgl. *qanāth* aus *qanawatum*, pl. *qanawātun*; ass. *qanū* (Del., Gr. § 65, 6); „äg. ? *knn'ī*, süßes Rohr“. — קָה Ende, קָה, קָה, קָה Hes 33, 2 wahrsch. Pl. des Besitzthums, weil auf ein Coll. bezüglich. — קָה hart, קָה, im, ē. — קָה benetzt; קָה auch Sendschirli. — קָה locker gelassen, קָה. — קָה Feld, קָה, קָה, קָה 7, קָה, קָה; קָה 1 Kn 2, 26; קָה Mi 2, 4; קָה (10; die Auffassung dieser Form als Sing. [Stade, WB.] ist unbegründet); קָה 7, קָה Neh 12, 29, aber 8 mal suff. — קָה Brust, קָה, oth. — קָה Blatt (auch de Lag. 50), meist. coll.: Laub, קָה, קָה; Jes. 1, 30 hätte als Sing. קָה gemeint sein können („eine Terebinthe, hinwelkend an ihrem Laub“; nl. קָה ist, weil masc., nicht Subj. zu נָה, also nicht „deren Laub hinwelkt“), aber es ist auch nicht unrichtig als ein ohne י geschriebener Pl. ausgesprochen worden: קָה, קָה Neh. 8, 15, neben jenem קָה nicht auch Sing. — קָה 3 M 3, 9; vgl. *ṣaṣan* aus *ṣaṣawun*, Stab. — קָה, קָה, vgl. *wu[ū]ṣ'un*, Behältnis. — קָה Hi 10, 15 eines der ungeschriebenen Qarjān: Hinweis auf קָה wegen des parallelen שָׁבֵעַ satt.

Bei einem Theil dieser Nomina wurde, zum Theil wegen ihrer starken Gebräuchlichkeit, die vocalische Endsilbe auch schon in der unsuffigirten

Sing.-Form zu einer Zeit vernachlässigt, in welcher der Hauptton noch nicht seine Tendenz nach dem Wortende besass oder doch nicht voll befriedigt hatte. Ihrer Flexionsklasse nach gehören sie zu § 60, Anfang.

6. *Qīṭal* wurde durch die gewöhnliche Dehnung des *a* der Tonsilbe u. durch die Dehnung sowie parallel gehende Zerdrückung des *i* in der Vortonsilbe zu *qēṭāl*: לֵבָב Herz, לִבְבִי etc.; pl. *l̥babim* nur vorauszusetzen wegen לִבְבֵהֶן Nah 2, 8 (wegen des plur. Subj. nicht *l̥babhen* zu lesen) neben לִבְבוֹת 1 Ch 28, 9. — [שָׁנָל] Gattin Ps 45, 10; Neh 2, 6 (Dn. 5, 2. 3. 23); wohl ausländisch]. — שֶׁכֶר Rauschtrank. — Segolatisirung: נָכַר (Fremdheit 32 mal; Fremdes Neh 13, 30), c. נָכֶר (auch נָכֶר־) 5 M 31, 16. — Mit Gutturalen: חָמֶר Asphalt (nicht „Lehm“ mit Barth, NB. 107). — עֵנָב (*zinabun*, Traube), c. עֵנָבִי, c. עֵנָבִי, Silbenzerdehnung bei Dauerlaut. — שֶׁר Haar, c. שֶׁר (segolatisirt שֶׁר Jes 7, 20); שֶׁר etc., aber auch jenem segolatisirten c. entsprechend שֶׁר HL 4, 1; 6, 5. — צֶלַע (*dilsun* u. *dilaṣun*, Rippe), c. mit Segolatisirung theils [צֶלַע Jos. 18, 28; die Einzigartigkeit der Betonung als Milra u. das צֶלַע von TQQ. wollten auf den St. abs. hinweisen; Qi. 147^a „zwei Städte“, nl. Sela (2 Sm 21, 14) u. Eleph צֶלַע 2 Sm 16, 13 (Milṣel) u. theils צֶלַע 8; צֶלַע; צֶלַעִים 1 Kn 6, 34; צֶלַעִוֹת 7, c. צֶלַעִוֹת 8 + 3.

Da ist die Analogie der Segolabildung auch in den c. pl. eingedrungen. — Vermuthlich hat wegen des *e* der 1. Stammsilbe oder vielmehr wegen des Strebens, von den Vertretern des *qāṭal* zunächst im St. c. die Vertreter des *qīṭal* zu unterscheiden, bei den letzteren die Segolabildung so grosse Eroberungen gemacht.

Bei Vb. לֵיִי zeigt dieser Typus, statt der Form *gilaj*, nach Zerdrückung des *i* u. Diphthongisirung des *ai* vielmehr die Gestalt *gēlè*: מִלֵּי „a-bu, Schilf“; Del., Ass. WB. 25. — מִלֵּי (stolz) 4, מִלֵּי 4; c. מִלֵּי im Q נִמְלֵי Ps 123, 4. — Vielleicht unverkürzt der Sing. auch bei: מִלֵּי Heuschrecken Jes 33, 4; מִלֵּי 1 M 36, 24 (? „warme Quellen“ von einem מִלֵּי = *wamiha*, ferbuit dies). — מִלֵּי (*maṣjun* u. [*miṣajun*] *miṣan*, intestinum) u. so natürlich vor leichten Suff. (26 mal); auffallend nur מִלֵּי punctirt Hes 7, 19, מִלֵּי u. מִלֵּי (4). — מִלֵּי Ps 35, 15; ? schlagbereite; Raufbolde (Trg.: „Gottlose, die mich niederdrücken mit ihren Worten“). — מִלֵּי (eig.: Mühlsteinpaar); [*raḥawun*] מִלֵּי u. [*raḥajun*] מִלֵּי. — Von einem noch gebräuchlichen מִלֵּי (eig.: Interesse) kann stammen מִלֵּי u. מִלֵּי Ps 139, 2. 17. — Ein מִלֵּי (eig.: Interessent) kommt noch 3 mal vor, u. zwar mit Segol im c. 2 Sm 15, 37 nach der gedruckten Mass.; nach mehreren TQQ. auch 16, 16; wieder nach den meisten Zeugen 1 Kn 4, 5 (TQQ. an den 3 Stt. auch מִלֵּי): es ist, als ob man

das Wort wegen des absoluten Sinnes, den es an den 3 Stt. besitzt, wie einen als Eigennamen dienenden Titel u. darum als unveränderliche Grösse behandelt hätte. Das im gewöhnlichen Sinne (Freund) stehende K רעה Pv 27, 10 ist nicht geduldet worden. — חֲבִירִים Hos 5, 2 u. חֲבִירִים Ps 101, 3 (abweichende etc.). — Auch hier ist Vernachlässigung des vocalischen Auslauts eingetreten: *gālè* wurde zu *gāl*. Der Flexion nach gehören diese abgekürzten Wortgestalten zu § 61, Anfang.

7. *Qutal*: vgl. חֶזֶר (scharfkantiger Kiesel 2 M 4, 25; Hes 3, 9) mit *zurarun*, ein scharfer Stein gleich einem Messer.

§ 58. Die Verkörperungen der Typen qatil (qītil, quṭil) und ihre Flexionsverwandten.

1. Dass das *i* des Typus in der Tonsilbe gedehnt u. dabei zerdrückt, das *a* der Vortonsilbe gedehnt wurde, ist eine normale Erscheinung: *qātēl*. In der halbbetonten Form des c. sg. ist (vgl. S. 43 die c. *schēn*, *schen*, *kan*, *qan*) theils das dem *i* entsprechende geschlossene *e* festgehalten worden (? zur Bewahrung des unterscheidenden Merkmals dieser Classe, oder blos aus lautlichen Anlässen?), theils aber ein offenes *è*, *ä* gesprochen worden, das die Tradition, da sie es sozusagen in einer satteren Färbung hörte, fast immer wie ein imälirtes *a* durch ein Pathach bezeichnet hat: *qetēl*, *qetel*, *qetäl*. Dieses *ä* näherte sich bei concurrirender Gutturalis naturgemäss mehr dem reinen *a*. Dafür dass aus *e* sich dieser mehr oder weniger *ä*-artige, durch Pathach bezeichnete Laut entwickelt hat, u. dass er nicht diese Wörter in eine andere Sphäre, in die des Typus *qatal* versetzt, spricht der Umstand, dass vor den Sing.-Suffixen bei ebendenselben Nomina der einfache, geschlossene *e*-laut wieder erscheint: *qetēlī* etc. Auch vor der Dual-Endung ist dieses *è* gesprochen worden: *qetēlájim*. Die Aussprache des abs. pl. *qetēlim* erklärt sich aus der Erläuterung von *debārim* (§ 57). Auch im c. pl. ist, vielleicht weil den Vertretern von *qatal* u. auch *qatl*, *qīl* (vgl. z. B. מְכַל) gegenüber die Eigenart der Ausprägung des Typus *qatil* bewahrt werden sollte u. vielleicht aus consonantischen Einflüssen, das charakteristische *è* festgehalten worden, während in andern Fällen sich eine Form wie *diberé* (§ 57) gebildet hat: *qetēlē* u. *qīplē*. — Scheidet man darnach diese Verkörperungen von *qatil* u. beachtet die Erscheinungen, welche durch Gutturale oder anlautendes *h* quiescens bewirkt sind, als verhältnismässig normale, nur nebenbei, so entstehen folgende Gruppen:

a) c. sg. wie *qetēl*: [קְתֵל Jes 11, 14 kann nicht als c. gemeint sein (geg. Del. z. St.); denn mit der lautlich motivirten Tonzurückhaltung (5, 2; 10, 15) kann Vernachlässigung der Statusbildung nicht verglichen werden]. — עֲקִיב (ʾaqībun, Ferse), עֲקִיב, עֲקִיבִי etc.; c. עֲקִי (3), Silbenzersprengung, ebenso עֲקִיבִית etc. —

מָלֵא, מָלֵא unrein, טָמֵאִים, טָמֵאִים. — יָרָא, יָרָא, יָרָא etc., יָרָאִי. — מָלֵא, מָלֵא. — So wahrsch. auch צָמָא durstig.

b) c. sg. wie *q̄tel*: אָבֵל, אָבֵל Ps. 35, 14; im; c. pl. s. u.!

c) c. sg. wie *q̄tāl* (*q̄tal*): זָקֵן, זָקֵן 1 M 24, 2, זָקֵנִים etc., זָקֵנִי etc. — יָחַד Pflock, יָחַד, יָחִידוֹת u. so auch vor Suff., aber c. יָחִידוֹת. — c. יָחַד קָצָר kurz, קָצָרִי. — שָׁכֵן anwohnend, שָׁכֵן, שָׁכְנִי etc., שָׁכְנִי etc. — חָדָל, חָדָל. — חָסֵר, חָסֵר. — חָצֵר, חָצֵר, חָצֵר etc., חָצֵר etc. — שָׁבַע, שָׁבַע, שָׁבַע.

d) c. sg. mit Uebergang in die Segolatbildung: כָּבֵד gravis, כָּבֵד 2 M 4, 10 und כָּבֵד Jes 1, 4; im. — עָרֵל praeputiat, עָרֵל 2 und עָרֵל 2; עָרֵלִי, עָרֵלִי. — Nur segolatisirt im c.: גָּדָר Mauer, c. גָּדָר, גָּדָרִי, גָּדָרִי Hos 2, 8 (Mich.; Baer) ist richtig wegen der unmöglichen Indeterminirtheit eines גָּדָרִי u. wegen des folg. „ihre Steige“; גָּדָרִי etc. — יָרָה Lende etc., יָרָה, יָרָה etc.; Du. יָרָה, יָרָה HL 7, 2. — בָּתָּה Schulter, בָּתָּה, בָּתָּה etc.; Du. בָּתָּה etc.; trop. בָּתָּה, בָּתָּה. — אָרָה lang. — Vielleicht theils durch das Streben, den Gleichklang des c. sg. von *q̄tāl* u. *q̄tāl* zu verhindern, u. theils durch das Zusammenklingen des *e*-lautes von *q̄tāl* u. *q̄tāl* ist der verhältnismässig häufige Eintritt der Segolatisirung von *q̄tāl* veranlasst worden.

e) c. sg. unbekannt: אָבֵק schwellende Masse, אָבֵק, אָבֵק magni Hes 16, 26; אָבֵק zum Raub Gehöriges = Raub; אָבֵק adhaerens, im; אָבֵק fett, im, אָבֵק, im; אָבֵק Aecker Jr 39, 10; אָבֵק, im, c. pl. s. u.! אָבֵק ergraut 2 Ch 36, 17; אָבֵק Pv 12, 26 (? wirklich nicht = im Ueberfluss, Vortheil befindlich); אָבֵק Leber, אָבֵק etc.; אָבֵק, im (ass. *namru*, *nimru* von *namāru*, glänzen, wüthend sein; Del., Prol. 194); אָבֵק entschlüpfend Jr 44, 14; 51, 50 u. als Qere noch sonst; אָבֵק Tempelhurer, im; אָבֵק sich nahend, im; אָבֵק unversehrt, im; אָבֵק fett; אָבֵק (wachsam d. h. das Naturerwachen anzeigend = Mandelbaum), im; אָבֵק voraussetzen als Nicht-PF. zu אָבֵק (? Mennige); אָבֵק nach ar. *taphala* (exspuit salivam) eig. Fades etc. u. Tünche (Barth, Et. 27. 37: beide Worte seien anders abzuleiten u. zu trennen; hat mich nicht überzeugt). — אָבֵק Jes 19, 10 (betäubte; Del., Prol. 30; WB. 94) hat, im Unterschied von *agam* S. 67, wahrsch. *i-s* in Ultima gehabt. — אָבֵק (d. Geräth) 5 M 23, 14 (TQQ.: אָבֵק geg. Mass.). — אָבֵק Zuverlässiges, Zuverlässigkeit Jes 65, 16. — אָבֵק dunkel Am 5, 20. — אָבֵק schuldig, אָבֵק. — אָבֵק verbündet, אָבֵק, אָבֵק etc., אָבֵק Jes 1, 23. — אָבֵק stark 2 M 19, 19; 2 Sm 3, 1. — אָבֵק gesäuert etc. — אָבֵק (? abweichend etc.), אָבֵק. — אָבֵק (se delectans), im; c. s. u.! — אָבֵק, dürr, wüst. — אָבֵק zitternd, im. — אָבֵק lustig Jes 5, 14. — אָבֵק laborans, im. — אָבֵק faul. — אָבֵק süß. — אָבֵק rauchend, im. — אָבֵק alt = dauerhaft Pv 8, 18. — אָבֵק aufgeregt. — אָבֵק barfuss etc. — אָבֵק (? Kletterer [Del., Prol. 38] = Steinbock, אָבֵק, אָבֵק Hi 39, 1. — אָבֵק

Kl 4, 3 Q (? gierig = Strauss; Del., Prol. 37). — קָדָה müde, קָדָה Ri 8, 15. — קָדָה Ps 35, 16 Adj.: stammelnd; wie soll das Hbr. aus קָדָה geworden sein? LXX bietet doch nur eine Abschwächung der drastischen Schilderung; קָדָה 16^b kann sich auch auf קָדָה 15^b zurückbeziehen. — קָדָה weibl. Schaf; im. — קָדָה qui recedunt abs te Ps 73, 27. — קָדָה hungrig, im. — קָדָה (müde etc.) auch bei blosser Paschta 2 Sm 17, 2, im. — קָדָה (? der [vgl. קָדָה Karawane] durch die Sternbilderstationen wandernde [de Lag. 46] = Mond), קָדָה Jes 60, 22. — קָדָה still, קָדָה Ps 35, 20.

f) abs. pl. mit Selbstverdoppelung des Stammauslautes: hierher wahrsch. קָדָה 1 Ch 9, 31 (Tiegel; wegen des vorausgehenden „Werk oder Gemächte“ wahrscheinlicher, als „Backwerk“). — קָדָה vorauszusetzen zu קָדָה hinabmarschierend 2 Kn 6, 9; קָדָה (descendit) aram., u. Aramäer sind dort Subject; (über beide s. auch 1, 53).

g) c. pl. mit festgehaltenem ē: קָדָה Ps 35, 26 und קָדָה Jes. 24, 7, jenes vielleicht als Verbaladj. (laetantes) unterschieden vom Adj. (laeti). — קָדָה Ps 35, 27; 40, 15; 70, 3 neben קָדָה 111, 2 (Trg. קָדָה die an ihnen Wohlgefallen finden). — קָדָה Jes 61, 3. — קָדָה Dn 12, 2. — קָדָה (obliti) Jes 65, 11, קָדָה Ps 9, 18.

2. Von ע"ע: קָדָה (starr, schaurig, wüst) Kl 5, 18; Dn 9, 17 u. קָדָה adusti (loci) Jr 17, 6, aber die normale — u. ältere — Bildung zeigt Zusammensprechen der beiden identischen Stammcons.: קָדָה zermalmt etc., i. P. קָדָה Ps 9, 10; 10, 18; קָדָה Pv 26, 28. — קָדָה schlapp etc., קָדָה Pv 19, 4 Rebia; im. — קָדָה zerstoßen, dünn etc. auch 3 M 21, 20; קָדָה 3 M 13, 30. — קָדָה geläutert, קָדָה. — קָדָה (warm) schon bei Doppel-Geresch Jos 9, 12; im. — קָדָה polirt, blank Hi 33, 9. — קָדָה geknickte. — קָדָה (zerfliessend = verzagend) bei Munach Hi 6, 14 von קָדָה Jes 10, 18 nach ע"ע-Analogie oder zur Differenzirung vom andern קָדָה (S. 41 A). — קָדָה stark, קָדָה schon bei Zaq. q. 1 M 49, 7; im; è.¹⁾ — קָדָה levis etc., קָדָה, קָדָה schon bei Zaq. q. Am 2, 14; im. — קָדָה, auch קָדָה; PF. קָדָה; im, è; aber von קָדָה u. קָדָה (schiessen; 1, 334 f.) konnte wahrsch. קָדָה Jr 50, 29 u. קָדָה Hi 16, 13 (Schützen) stammen; Verkennung von קָדָה

1) קָדָה Hi 35, 15: Albernes; vgl. ar. *fašišun*, fatuus; Adj., denn das folgende „sehr“ ist am natürlichsten eine nähere Bestimmung dazu, u. für seine Reden hat Gott den Hiob weder sehr noch wenig bestraft. — Ableitung vom aram. קָדָה abundare (Trg.: קָדָה; Ibn Ezra: קָדָה; Qi., WB. s. v.: קָדָה) ist ein irrthümlicher Griff nach dem Nächstbekannten; — Uebersetzung durch παραπρωμα (LXX) ist Ersetzung des Unbekannten durch Bekanntes.

רָבִי doch nicht sicher. — רָךְ zart, רָחַץ, רָחַץ 1 Ch 29, 1; im. — תָּם vollkommen, auch bei Merekha Hi 9, 20. — Mit schliessendem Guttural oder Resch: לָח frisch, לָחִים, darnach ist ein לָחָח als Doppelgänger von ass. *lāḫū*, *lāḫû* anzunehmen, nicht die hbr. Wörter mit diesem selbst (Del., Prol. 83. 113) zusammenzubringen. — צָח klar etc. — רָע, רָעָה, aber רָע sogar bei Munach 1 Sm 30, 22; רָעִים, רָעִי Hes 7, 24. — בָּר louder, בָּרִי Ps 73, 1. — מָר bitter, מָרָר Hab. 1, 6, מָר auch bei Zaq. q. Jr 2, 19; מָרִים, מָרִי. — סָר 1 Kn 20, 43; 21, 4 (doch wohl zu hbr. סָרָר u. nicht zu ar. *šarra* malus fuit [de Lag. 107 „geärgert“] gehörig. — צָר beengend u. eng, auch הָצָר 4 M 10, 9, sonst stets הָצָר (Diqd. 62); צָרִי, צָרִים. — קָרִי kalte. — — Von חָיִי (lebte; 1, 595 f.) stammte חָי lebendig, חָיִי 2 M 21, 35 etc., חָיִי 1 M 6, 19, PF. חָי, c. höchst wahrsch. in חָי עוֹלָם vivus in aeternitatem; also nicht wahrsch. das S. 42 behandelte חָי vita gemeint; חָיִים vivi 1 M 26, 19 etc.

Ist in diesen Worten *qaṭl*, oder *qaṭal*, oder *qaṭil* verkörpert? Zu dem Urtheil, dass nicht *qaṭl* in diesen Nomina ausgeprägt ist, führt die Erwägung, dass die Segolata nach ihrer Idee u. wahrscheinlich auch factisch nicht (s. u.) Adjectiva gewesen sind. Also Ewald § 149 trennte richtig die Typen *qaṭl* etc. als substantivische von *qaṭal*, *qaṭil*, *qaṭul* als adjectivischen; unrichtig führte Olsh. § 139 die in Rede stehenden Nomina als Vertreter von *qaṭl* auf. — Diese Nomina können aber zum Theil Ausprägungen von *qaṭal* sein: denn neben unzusammengesprochenen Vertretern von *qaṭal* bei י"ע (S. 75) kann es auch zusammengesprochene gegeben haben; da solche Doppelgestaltung auch sonst vorkommt. Insbes. dürfte die Bedeutung „beengend, bedrängend“ auf ein *šarar*, aber „eng“ auf *šarir* zurückgehen. (Meint dies Stade im WB. mit צָר I u. II?) Denn nicht oder kaum lässt sich jene Bedeutung auch von *šarir* ableiten, indem man sich denkt, dass „eng seiend“ auch bedeuten könne „eng sich erweisend“. — Aber mindestens die meisten der hierher gestellten Nomina sind Verkörperungen von *qaṭil*: die meisten dieser Adj. entsprechen Vb., die als Intransitiva selbst in der letzten Stammsilbe den Charactervocal *i* besitzen.

3. Bei Stämmen צָרִי ist *qaṭil* sicher zu erkennen.

Denn das *i* hat sich so stark behauptet, dass es ein mittleres *i* nicht bloss assimilirte, sondern — im Unterschied von *qaṭl*, wo das *a* prävalirte u. *i* nur als Hilfsvocal sich einstellte oder ein *ai* sich bildete u. daher die später mit *ê* gesprochenen Formen noch meist das *j* zeigen — eine Uebergang des *w-j* veranlasste u. nur ein unveränderliches *z* sich bildete. Unsyncopirt treten nur auf צָרִי Schlamm Ps 40, 3, c. צָרִי 69, 3. — צָרִי (Späher, von צָרִי, =) Angriffsturm 2 Kn 25, 1 (Jr 52, 4) u. 4 mal bei Hes. (4, 2 etc.), schon ara-

mäischartig. — ע"י matt, ע"י. Die Reihe der Nomina, welche die herrschende, echthbr. Bildungsweise sicher besitzen — über מל vgl. § 61, Anf. — ist diese: ע"י Wanderer, Gast; im, ע"י 2 Ch 2, 16. — ע"י überkochend; im. — ע"י solid; im. — ע"י Spötter; im. — ע"י markige Jes 5, 17; A. — ע"י Bedrucker Jes 16, 4. — ע"י vagans, fugiens Jes 17, 11; denn es muss Prädicativ zu ע"י sein: „Es weicht die Ernte“. — ע"י fliegend, daherstossend: Habicht 3 M 11, 16 etc. — ע"י Zeuge, auch 2 M 20, 16 u. 5 M 5, 20; im. — ע"י regsam. — ע"י leer; ע"י u. ע"י.¹⁾

4. In Stämmen ע"י prägte sich qaṭīl so aus:

Nur ע"י friedlich (Hes 23, 42; Hi 16, 12; 20, 20) hat, wie bei der Verbalflexion 1, 527, das *w* bewahrt; auch ע"י geschrieben Hi 21, 23 zur Sicherung der Consonantenpotenz des *w*; c. pl. ע"י Ps 73, 12. Sonst aber ist *w* ins leichtere *j* übergegangen, u. sowohl ein solches secundäres *j* als auch ein etwaiges primäres *j* wurde mit dem *i* der 2. Stammsilbe zusammengesprochen. Daher lautete qaṭīl von ע"י u. von ע"י gleich. Hierher kann gehören ע"י (ledig *x. ε.* — schuldlos), ע"י Jo 4, 19; Jon 1, 14, c. ע"י; pl. mit Selbstverdoppelung des *j*: ע"י. Da sich das *i* schon aus naqijun ergibt, so braucht man nicht qaṭīl zu Hilfe zu rufen; aber sein naheliegender Einfluss kann im Pl. sich zeigen, vgl. ar. naqijjun. Ebenso ist zu beurtheilen ע"י (glänzend *x. ε.* — mit Kermes-Wurm-Saft gefärbter Stoff), c. ע"י, pl. mit Uebergehung des *j* zw. *i* u. *i*: ע"י.

Giebt es Vertreter von ע"י? Nicht wahrscheinlich; denn auch z. B. ע"י gehört wegen des im pl. festgehaltenen *e* der Paen. zu ע"י. (Nigis etc. im Neuarab. infolge von Vocalassimilation; Barth, NB. 12). Giebt es Vertreter von ע"י? Auch Nomina, wie ע"י § 55, 2, bieten zur Bejahung dieser Frage keine Basis. Also nur das helle *a*, der bei ungezwungener Mundöffnung gesprochene Vocal hat sich von vorn herein in der Sprachwerkstätte für 2 auf einander folgende Silben geltend gemacht.

1) ע"י defectiv natürlich auch im Phön. (Bloch 38), ע"י Ps 66, 15, nicht „Mark, Fett“; denn dieser Begriff in *mōach* (S. 49) ausgeprägt. Da dieses Wort *mechim* aber von vorn herein als Adj. gemeint war, so stammte es nicht von ע"י, sondern beweist, dass ein ע"י „markig sein“ existirt hat, wie im Aram., neben ע"י (1, 563). — ע"י wahrsch.: eindringend, von ע"י — *ghāṭa* (Impf. i: intravit et latuit in re); Werkzeug, bei dem das Eindringen wichtig war: der Grabstichel = Griffel. — ע"י wohl eig.: Gewaltige; Ass.: die schützend vor den Palästen lagernden Stiercolosse (Schrader, KAT² 587. 614; Del., Paradies 153f.: *šēdu*; Winckler, Liste 10: „*šidu*, Schutzgottheit“); — Dämonen für die Jahwe-Verehrer. G. Hoffmann (Ueber ein. phönic. Inschr.; GGN. 1890, 52f.) ergänzte ע"י in einer phönic. Inschrift u. liess ebenfalls ע"י mit ass. *šidu*, aber nicht — direct — mit ar. *šajjidun* (Herr) zusammenhängen.

§ 59. Ausgestaltung der Typen *qaṭul* (? *qīṭul*, *quṭul*).

Indem das *u* unter dem Druck des Haupttones seine gewöhnliche Zerdückung u. Dehnung erfuhr, das *a* der Vortonsilbe aber sich verlängerte, erscholl im Hbr. die Form *qāṭōl* als abs. sg. u. mit halbem Hauptton *qēṭōl* als c. sg., während sich in den über den 3. Stammcons. hinausreichenden Formen das *u*, weil vom Hauptton frei, bewahrt u. im Streben nach seiner Selbstbehauptung die doppelte Aussprache des 3. Stammcons. begünstigt hat. Diese Gestaltung liegt vor in

בְּרִידִים, wozu die nächstliegende Voraussetzung ein *bārōd* ist; gesprekelt; ob nicht doch: gleichsam mit Hagelkörnern bedeckt; nicht direct = ar. *'abradu* „schwarz mit rothen Puncten bedeckt“ (Barth, Et. 2); kann dies nicht eine im Sprachgebrauch eingetretene Specialisirung sein? — כָּבֵד Prächtiges Nah. 2, 10; wegen des folg. מִן nicht: Wucht, Masse. — נָקְדִים נָקַד „getüpfelt“ (de Lag. 31). — Von *sārōq*, rōthlich שָׂרָקִים Sach 1, 8, שָׂרָקִים rōthliche Trauben Jes 16, 8 nicht davon zu trennen. — אָדָם (3) roth, אָדָם HL 5, 10; אָדָמִים (3). — אָיִם schrecklich Hab. 1, 7. — אָמָצִים kräftig von *'āmōz*, weil adjectivisch u. nicht passivisch. — חֲשָׁשִׁים obscure [Personen, weil Gegensatz zu „Königen“] Pv 22, 29. — עֲבֹת (2) verflochten, verzweigt, עֲבוֹת Hes 20, 28. — עָגֹל (3) rund, עָגֹל 1 Kn 10, 19; 2 Ch 4, 2. — עָמֶק (10) tief, עָמֶקִים (2). — עֲנָג verweichlicht 5 M 28, 54. — עָקֵב höckerig, trop.: mit Unebenheiten, also Verstecken versehen (?). — עָקֵד gebändert = gestreift, עָקֵדִים. — עָרֹם nackt 1 Sm 19, 24; Jes 58, 7; Hi 1, 21, aber 9 mal עָרֹם u. עָרֹמִים 1 M 2, 25; Hi 22, 6 (s. u.).

Als Verbaladjectiv eines intransitiven Vb. mit *ō* gehört hierher קָטָן klein, obgleich nur der c. sg. קָטָן 2 Ch 21, 17 u. nicht Fem. oder Pl. vorkommt; ebenso קָטֵר, obgleich an beiden Stt. (Jr 22, 25; 39, 17) plene geschrieben (? als weniger bekannt). Bestimmt hierher zu stellen noch נָבֵה hoch, wenn auch נָבֵה in TQQ. Ps 138, 6; denn c. viermal נָבֵה Hes 31, 3; Ps 101, 5; Pv 16, 5; Qh 7, 8 (Qi., WB.: „wegen der Schwierigkeit der Lesung des He wegen des Maqqeph“ [aber Hes 31, 3 u. Qh 7, 8 ist kein Maq., sondern Mun. u. Mer. überliefert]); גָּבְהִים. — Wahrsch. gehören hierher auch: [?] קָלֵי-? rauh, hart Pv 19, 19 K; [נָבֵה], vor den Augen befindlich, daher: geradeaus gehend, nicht krumm] zu נָבְהִים 2 Sm 15, 3; Pv 8, 9; 24, 26; צָהָב gelbglänzend; רָטֵב saftreich Hi 8, 16; שָׁחֵר (? dämmerig, dunkel, schwärzlich), שָׁחֵרִים.

Ebenso wenig sicher, wie § 55, 3, liegt *quṭul* vor in חֲרִים (Qh 10, 17), obgleich es dem ar. *hurrūn* (frei etc.) entspricht; denn wie beim Zusammenprechen der חֲ der Charactervocal *u* der Intransitiva (*qaṭul*) naturgemäss den Sieg über das relativ bedeutungslose *a* davontrug (1, 333–336), kann

das *u* sich behauptet haben, wenn in *וֹ* sich der Nominaltypus *qaṭul* verkörpern sollte. — Zu dieser Auffassung der Sache führt hpts. auch die Berücksichtigung der *וֹ*. Denn wie bei ihnen die intransitive Verbalaussprache *qaṭul* z. B. *וֹ* ergeben hat, so ist auch für das Verbaladjectiv *וֹ* keine andere Grundform vorzusetzen, also nicht etwa *qaṭal* mit Olsh. 164, d u. Stade 201, c, sodass sich diese Formen nur durch eine unmotivirte Verdunklung des *a* von *qām* unterscheiden würden, obgleich doch die Verba, die zu den hier aufzuzählenden Adj. gehören, sich von *qām* etc. durch intransitiven Vocalismus abheben. Also naturgemäss hierher zu setzen: *וֹ* Pv 4, 18, selbst Ptc. (leuchtend), weil ein Ptc. fortsetzend; *וֹ* erblassend; — hierher wahrscheinlich auch *וֹ* Jes 32, 5; Hi 34, 19 von einem Doppelgänger des *וֹ*: sozusagen mit weitem Raum begabt; begütert.

Qaṭul ist aber jedenfalls der Typus des Nomens, das als *וֹ* in Eigennamen erscheint, also weder *ā* noch *ē* des Vortons zeigt; Pl. mit Syncope des *u*, wie bei andern Derivaten der *וֹ*; von einem solchen stammt aber die hbr. Wortform; — ass. *mutu*, Mann (Del., Prol. 41. 128); überdies *וֹ*, Mannschaft“ (Sendschirli).

Dritte Flexionsklasse: Nomina mit ursprünglich kurzem (wenigstens verlierbarem) Vocal blos in. Ultima (§§ 60—63).

§ 60. Nomina mit ursprünglichem *a* in Ultima.

Das *a* ist nur in einzelnen Fällen aus besonderen Anlässen kurz geblieben, hat sich aber in der Regel unter dem Druck des vollen Haupttones zu *ā* gedehnt. In letzterem Falle war es naturgemäss denselben Schicksalen unterworfen, welche das *ā* der Ultima von *dābār* erlitten hat.

1) Eine 1. Gruppe bilden die Nomina, die Ausgestaltungen von *qaṭl* oder von *qaṭal* sind, aber als Abkömmlinge von Vb. *וֹ* den semivocalischen oder den vocalischen Auslaut, wohl zum Theil wegen ihrer starken Gebräuchlichkeit, eingebüsst haben. Nicht die Beziehung dieser Nomina zu *qaṭl*, resp. zu *qaṭal* hat die Kürze, resp. die Tonlänge des *a* entschieden, sondern diese Differenz des *a* hing zum Theil mit ideellen u. zum Theil mit consonantischen Einflüssen zusammen.

a) Wahrscheinlich *qaṭl* lag zu Grunde in *בָּל* (eig.: Aufbrauchung = Vernichtung). — *בָּרָה* (Erziehung u. deren Mittel) von *פָּכָה*; denn bei ihm dürfte sich die Vocalkürze nur aus dem Typus erklären. — *בָּרָה* (Gebot), St. abs. bei Mer. u. Mun., erst bei Trennungsacc. *בָּרָה* Jes. 28, 10. 13; Hos 5, 11. — *בָּרָה* weibl. Brust Kl 4, 3; Du. *בָּרָה* (Jes 32, 12 richtig auch von Duhm festgehalten), *בָּרָה*, ar. *ṭadjun*, *ṭidjun* neben *ṭadan* aus *ṭadajun*. — *בָּרָה* Sorglosigkeit, Unachtsamkeit 2 Sm 6, 7 scheint sogar dem *בָּרָה* *עַל אֲשֶׁר שָׁלַח יָדוֹ* 1 Ch 13, 10 vorzuziehen. — *בָּרָה* Sohn (Barth, Et. 43) ist phön.-

aram. [? Ps 2, 12], als Fremdwort ohne Vortonvocal gesprochen: **בָּרִי** Pv 31, 2; ebenso **וְרִי** Species Ps 144, 13, **וְרִי** Specereien 2 Ch 16, 14 (**וְרִי** Dn 3, 5. 7. 10. 15). Mit anlautendem Gutt: **אָרִי** Begehren; denn *aw* aus *awjun* bleibt das Wahrscheinlichste beim K **אָרִי** Pv 31, 4, aber nicht 'ō auszuspr., denn diese Vocalefolge verlässt die Analogie der entspr. hbr. Wörter (*gaw* [syr. *gau*], c. *gō* ist aram.); vereinzelt Auftreten u. Nichtanerkennung durch die Punct. entscheiden nicht gegen die Existenz des Wortes; das Q **אָרִי** „wo (ist Rauschtrank?)“ ist allzu schwierig in syntactischer Hinsicht. — c. **עָבִי** Dicke u. [Volkslogik!] Dichtigkeit 2 M 19, 9; **עָבִים** Dickichte Jr 4, 29; c. in der Lesart **עָבִי** 2 Ch 4, 17. — **עָדִי** Einfall: Beute; vom ar. *ʔadā'*; davon doch auch: Fortschritt, Fortdauer; dies nicht mit Barth, Et. 64 von *ghadun* (aus *ghadwun*), die mit Sounenaufgang anbrechende Zeit. — Nach dem ar *jadjun* gehört hierher auch **יָדִי** Hand, c. **יָדִי** etc.; **יָדִים** *jādikhem* 1 M 9, 2 etc.; **יָדִים** Hes 13, 21. 23; **יָדִים** etc.; **יָדִי** etc.; trop.: **יָדִים**, **יָדִים**.

b) Wahrscheinlich der Typus *qaṭal* ist, theils wegen eines vorhandenen längeren Masc. u. theils wegen des entspr. Fem. oder nach Anleitung des Arab., verkörpert in diesen: **דָּל** (? Behang, Vorhang =) Thür Ps 141, 3, vgl. Fem.! — **דָּג** Fisch (**דָּג** Neh. 13, 16), **דָּגִי**, **דָּגִים**. — **דָּם**, c. **דָּם**, **דָּמִי**, **דָּמִים** 1 M 9, 5; **דָּמִי**, **דָּמִים**; ? verkürzt aus *damj*, oder (*damaḡ*), *damè*; ar. *damun* giebt keine Entscheidung; mit dem ass. *da-amu* (Del. Prol. 128) braucht es nicht direct zusammenzuhängen; urspr. **דָּמִים** (Ges. Thes.) unwahrsch. — **קָרִי** Schnur, Q 1 Kn 7, 23; Jr 31, 39; Sach 1, 16, ist naturgemäss Verkürzung vom K *qāwē* u. erweist sein Dasein auch dadurch, dass es auch bei Mer. u. Mun. als St. abs. auftritt Hes 47, 3 u. Sach 1, 16, so sehr auch in einem Theil der Trad. jenes **קָרִי** S. 40 bevorzugt wurde. — **תָּוִי** Zeichen Hes. 9, 6, **תָּוִי** Hi 31, 35 gehört hierher, weil das *w* unverdoppelt blieb; auch aram. **תָּוִי** zeigt kein *j* als Spur eines *tawj*.

Endlich haben drei im c. sg. u. vor den Sing.-Suff. ihren urspr. 3. Stammcons. bewahrt, vielleicht weil ihres häufigen Gebrauches wegen die betr. Formen besonders fest im Munde der Leute hafteten: **אָבִי** (Entscheider, Del., Prol. 105. 111; vgl. noch de Lag. 18), ar. *'abawāni*, Eeltrn, also nach *qaṭal*; c. **אָבִי**, ? so entstanden, dass bei der Verkürzung von *abawi*, *abaji* der wesentliche Vocal bewahrt blieb? Nur zur Beleuchtung von **אָבִי** (für **אָבִי**, s. u.) ist mit Bewusstsein **אָבִי** gebraucht 1 M 17, 4; ? auch im Sprachleben selbst. Mit dem *i* vom c. *abi* wurde *i* (von mir), als durch ähnliche

Artikulation gebildet, zusammengesprochen, u. das so entstandene *abi* bekam als Form, die vollen Hauptton besitzt, Vorton-Dehnung: אָבִי, ebenso אָבִי, אָבִי 1 M 24, 23 etc., אָבִי, noch 7 mal, aber sonst mit Uebergang des Sp. asper (*abi-u*) u. Semivocalisirung des *u*: אָבִי, אָבִי, אָבִי, אָבִי, אָבִי, אָבִי, אָבִי (s. u.), אָבִי, אָבִי bis אָבִי (2 M 4, 5; 3 M 26, 39 f.; 4 M 1, 2 etc.; 5 M 10, 11 etc.; z. B. Am 2, 4; Jr: 12; Kn: 6; auch Esr 2, 59; 10, 16; Neh 7, 61; Ch: 11); aber אָבִי nur Jr 19, 4; 24, 10; 50, 7; 1 Kn 14, 15; Esr 8, 1; Neh 9, 2. 23; Ch: 25 mal. — אָח (ar. *‘aḥawānī* Brüderpaar; ass. *aḥu* auch „Seite“; Del., Hbr. L. 59; „*aḥu* ein anderer, fremder“ Ass. WB. 284), אָח, אָח etc.; neben אָח trat אָח in den Kreis der Schriftsprache nur Jr 34, 9; Mi 7, 2; Hi 41, 8; 2 Ch 31, 12; אָח mit *a* wegen Selbstverdoppelung des *ch*, אָח (PF. אָח 4), אָח, אָח Jos 2, 18, אָח, אָח, אָח, אָח, אָח; אָח; אָח; אָח; אָח (fem. *achawī*!) — אָח (ass. *ēmū*, schützend; Del., ProL. 91) ist darnach vorauszusetzen zu אָח 1 M 38, 13 u. אָח 1 M 38, 25; 1 Sm 4, 19. 21 (fem. *chamawī*!).

2. *gotal* (in einigen das *o* = ar. *ā*, in anderen = ar. *au*, *ai*).

a) abs. sg. u. pl. mit *ā* in Ultima: חֹרֶם 12, ar. *ḥāta(ʔ)mun*; äg. *ḥtm*, Siegel, verschliessen (das *ā*, das de Lag. 116 vom III ar. Stamm ableitete u. Barth, ZDMG 1890, 685 unerklärt liess, ist noch fraglich), חֹרֶם 2 M 28, 11; חֹרְמוֹ, חֹרְמוֹה; עֹלָם, im ¹⁾. — גֹּרֶל, im; *gaurzalun*, pullus columbae. — גֹּרֶל, oth; *gawral* wahrsch. wegen des transponirten ar *garwal*, Stein. — שׁוֹרָר, oth (? Zusammenhang mit dem Horn des ass. *šapparu*, eine Art Ziegenbock [Del., Prol. 125], irgendwie wahrsch.?) — שׁוֹלֵל ausgezogen, sp.: barfuss (auch K: שׁוֹלֵל ²⁾).

1) Es bleibt das Wahrscheinlichste, dass als Derivat vom zweifellosen Vb. **בָּיַח** (verborgen sein) **בָּיִחַ** den verborgenen Raum, daher in localer Hinsicht die Welt (im Unterschied von der doch sichtbaren Erde) u. in temporaler Beziehung den verhüllten, unabsehbaren Zeitraum bezeichnete. Das **o** ist getrübt aus **ā** (aram. *ʔālam*), auch wenn ar. *ʔālamun* vom aram. entlehnt wurde; vgl. noch *ʔailamun* „das Wasser, über dem die Erde schwebt“ (Lane). Mit Unwahrscheinlichkeit hat de Lag. 115 *ʔa'lam* als „Grundform“ angenommen; überdies ist dieses Wort mit Hamza nicht so alt, wie er meinte (Aug. Müller, ZDMG 1891, 222 f.). Auch nach Barth, ZMDG 1890, 685 „wird in **בָּיַח** das **ב**, Nominalendung sein. Sollte nicht das ass. *ultu ʔmi ullūti* ‚seit fernen Tagen‘, *ʔštu ullā* ‚von Ewigkeit her‘ verwandt sein?“ Auch dies ist gegenüber der Ableitung von **בָּיַח** wenig wahrscheinlich.

2) אָרָר ist kein Denominativum, wie Nöld., Mand. Gram. § 113 urtheilt; denn es zeigt sich zu lebendig im Sprachgebrauch, wird auch gesichert durch אָרָר; aram. אָרָר; ar. 'aḡara (zusammenbinden, einschränken) De-

b) Das *a* ist im abs. sg. (theilweise oder ganz) kurz geblieben u. im pl. mit Selbstverdopplung des 3. Stammcons.: *אִפּוֹן* Rad Hes 1, 15f.; 1 Kn 7, 32 (Qi 155b): PF. *אִפּוֹן* Pr 20, 26; Hes 1, 16; *אִפּוֹנִים*, *אִפּוֹנִי*. — *אִפּוֹנִי* Wacha, Milra überall (auch Ps 68, 3; denn Tiphcha initiale ist Acc. praep.; falsch „Milël“ Ges. Thes.), PF. *אִפּוֹנִי* Ps 22, 15. — *אִפּוֹנִי* (Helm), Milra Hes 27, 10; 38, 5, wie auch *אִפּוֹנִי* 23, 24, aber Milēl ersteres nicht nur 1 Sm 17, 5, wo Tonzurückhaltung eingetreten sein könnte, wie bei *אִפּוֹנִי* V. 38 (LA.: *אִפּוֹנִי*), sondern auch Jes 59, 17; nur i. P. *אִפּוֹנִי* Hes 38, 5. Die gewöhnliche Kürze des *a* hat erst hinterher die Segolatbetonung Platz greifen lassen; Beweise: Pleneschreibung; Segolatisierung entspricht dem Zuge der Sprachentwicklung; pl. *אִפּוֹנִים* Jr 46, 4; 2 Ch 26, 14; syr. *kūbān*.

c) *a* überdies erleichtert im pl. vor Selbstverdopplung zu *וִי*: *אִפּוֹנִי* (o vielleicht aus *au*; vgl. ar. *nairagun*, Pflugschar) Jes 41, 15 (wenige HSS.: *אִפּוֹנִי*); pl. *אִפּוֹנִים* 2 Sm 24, 22; *אִפּוֹנִים* 1 Ch 21, 23.

d) *a* in andern Gruppen ausnahmsweise = (*ā*) *e*.

e) *a* beharrte ausnahmsweise als *ā* statt *a* oder *e*. — Diese fünf Modificationen sind im folgenden bezeichnet durch a, b, c, d, e.

3. *qatal*. — a) *אִפּוֹנִי* Grube Qh 10, 8; *ā* wahrscheinlicher urspr. (syr. *gūmāḡā*; trg. *קִרְמוֹא*, *קִרְמוֹא*; *מ* aus Selbstverdopplung sehr erklärlich), als dass plene geschriebenes Ptc. Qu. (Ges. Thes.) vorläge; ? Fremdwort (Barth, Et. 34). — Auf demselben Entwicklungsgange scheint noch einen Schritt weiter gethan zu haben *אִפּוֹנִי* (so aram.) = *אִפּוֹנִי* (so HSS.; Mich., Anm.), dann, mit Zerdrückung des *u* zu *o*, *אִפּוֹנִי* (noch mehr HSS.), auch *אִפּוֹנִי*, sogar *אִפּוֹנִי* (? zuverlässiger [Vertreter seiner Beschäftigungsart] = Werkmeister) HL 7, 2. — Nicht ebendieselbe Entwicklung, vielleicht wegen geringerer Gebräuchlichkeit, bei *אִפּוֹנִי* 2 M 35, 22; 4 M 31, 50; ? Kügelchen (von Gold) als Zierrath. — *אִפּוֹנִי* 1 M 4, 21; Hi 21, 12, *אִפּוֹנִי* Ps 150, 4, *אִפּוֹנִי* oder auch *אִפּוֹנִי* Hi 30, 31 (Mich.). — *אִפּוֹנִי*, im.

b) *אִפּוֹנִי* [Wasser-]Strömung; denn nach dem hbr. Hi. „herankommen lassen“ [vgl. „*אִפּוֹנִי*, Pael, führen“ Sendschirli] ist zu urtheilen, dass *אִפּוֹנִי* zuerst mindestens auch intransitiv war, wie trans. (hbr. *אִפּוֹנִי* Leiter = Widder; *אִפּוֹנִי* Ertragnis; ass. *abālū* leiten; Del., Prol. 123); Jr 17, 8 (Paschta); auch *‘abāl* wahrsch. als abs. gesprochen, wenn auch das *אִפּוֹנִי* Dn 8, 2 (Mer.)

wegen ist hier einzureihen *אִפּוֹנִי* (vergleichbar mit „Schränk“ u. dessen Inhalt). Die Existenz des ar. *‘aṣṣarun*, syr. u. sam. *‘aṣṣar* ist nach andern hier angeführten Wörtern kein Gegengrund, u. das Vorkommen des ar. Vb. *‘waṣara* ist doch kein genügender Anhalt, ein *‘aṣṣar* zu Grunde zu legen, sodass das Wort zu Nr. 8 (*אִפּוֹנִי* etc.) zu stellen wäre.

nach der gram. Analogie als constr. vor Flussnamen gedacht ist. Das Qames in *הַקָּל* V. 3. 6 wird blos der Einwirkung des Tiphcha u. Athn. zuzuschreiben sein. — *סִיגִי* Verschluss Hes 19, 9, gewöhnlich Milra³, aber „ben Naphtali liest es als Mil³el mit zwei Paschta“ (Qi. 155 b).

4) Participia Ni. — a) z. B. *נִאֲמָרִים*, auch Hi 12, 20 „bewährt“, nl. in der Redegabe, wie es durch den Context bestimmt wird; nicht mit Qi. (WB.) u. A. von *נָאֵם* „sie sind die durch ihre Zunge glänzenden u. sich auf die Weisheit des Wortes verstehenden“; *נִאֲמָרִי* Ps 101, 6. — a) u. b): *נִכְבְּדִים*, *נִכְבְּדִי* 4 M 22, 15, *נִכְבְּדִיהֶם* Ps 149, 8, aber *נִכְבְּדִיהָ* Nah 3, 10 u. *נִכְבְּדִי* Jes 23, 8 etc. — a) u. b) u. d): *נָדָו* (fortgestossen etc.) 2 Sm 14, 14 mit Selbstverdopplung: *נִדְדָה* 5 M 30, 4; indem entweder ein anderer Trieb der Gutt. wirkte (s. u.) oder die Kürze des Vitals die Sprachentwicklung in Selbstvergessenheit zur gänzlichen Verkürzung des *a* leitete: *נָדָו* 2 Sm 14, 13; denn wegen *ד* hat die Punctuation kein Derivat von *דָּחָה* angenommen; ganz normal *a* in *נִדְחָם* Neh 1, 9; ebenso normal *נִדְחִים* 3, *נִדְחִי* Jes 16, 4, *נִדְחִי* Jr 49, 36. — a) u. d): *נִמְצָא*, *נִמְצָאִים* nur bei Sil. Esr 8, 25 u. vor Suff. l. Jes 22, 3; *נִמְצָאִים* bei kleineren Trennern u. wenn Ortsangabe folgt. — *נִבְאָה* nur Hes 13, 12 bei Athn., *נִבְאִים* u. *נִבְאִים* 18, allerdings nicht bei den grössten Trennern; *נִבְאִי*. — Blos d): *נִחְבְּאִים* Jos 10, 17 Mer. u. *נִחְבְּאִים* Hes 20, 30f. auch bei Athn.

5. *qattal*, *qittal* (über die schwierige Frage der urspr. Quantität des *a* der Ultima s. u.! Die Bedeutung ist nur angegeben, wo das Wort nicht (mehr), wie der Typus erwarten lässt, eine intensive Thätigkeit oder Eigenschaft bezeichnet.) — a) *אָנָן* Becken, c. *אָנָן* HL 7, 3; oth. — *אֲשָׁפִים*, ass. *ašapu* beschwören; Del., ProL 141. — *גָּלְבִים* Hes 5, 1. — *גָּמְדִים* 27, 11, — *גָּנָב*, im. — *חֲבָרִים* Hi 40, 30. — *חֲלָשׁ* Jo 4, 10. — *חֲבָל*, im. — *חֲשָׁה* 1 M 21, 20. — *חֲרָב* 5 M 28, 65. — *חֲרָבִים* Stuten Esth 8, 10. — *חֲרָשִׁים* *käch[ch]äschim* Jes 30, 9. — *חֲרָם*, *phahmun*, ass. *pēntu* Kohle; Del., ProL 174. — *חֲרָשׁ* = *charrasch*, c. *חֲרָשׁ* 2 M 28, 11 etc. (3); *חֲרָשִׁים* 8 [חֲרָשִׁים] Neh 11, 35; 1 Ch 4, 14; Analogiewirkung; s. u.), *חֲרָשִׁי* 2 Sm 5, 11 etc. (5). — *חֲרָבִים* Hes 2, 6. — *חֲרָשׁ*, c. *חֲרָשׁ* Hes 26, 10, *חֲרָשִׁים* 1 M 50, 9 etc.: natürlichste Annahme, dass *parrasch* (Reiter) u. *parasch* (Pferd; ar. *pharasun*; äth. *pharas*) in Folge der vocaldehnenden Wirkung des *r* zusammenflossen. Dass von vorn herein *parrašu* den Reiter u. das Reitpferd als die „eilend dahinfliegenden“ bezeichnet habe (Del., ProL 95), ist (im Hinblick auf den Begriff, den Laut *r* u. die

ar.-äth. Form) nicht wahrsch. — — טַבַּח, im. — נָגַח. — סֶלַח Ps 86, 5. — קָלָעִים 2 Kn 3, 25. — רֶקְקִיִּים Neh 3, 8. — אֵיִל, im (Hirsch; ? das wegen seiner Kräftigkeit vorangehende Thier). — דְּוָגִים Hes 47, 10; manche HSS.: das Q דְּוָגִים, das als Q anerkannt ist Jr 16, 16 u. als K erscheint Jes 19, 8. — דִּיָּן 1 Sm 24, 16, c. דִּיָּן Ps 68, 6. — בְּרִיָּים ? Zubereitungen א. ε. = Opferkuchen. — עֶגֶל. — צִידִים Jr 16, 16. — צִנָּאר Hals, mit א (ausser Neh 3, 5) wahrsch. gegenüber צור, denn א ganz ohne Einfluss auf die Länge des Vocals: c. צִנָּאר; צִנָּאֲרִי etc. (weshalb von den 6 K צִנָּאֲרִי nur 1 M 33, 4 ins Q צִנָּאֲרִי geändert wurde, ist unklar); צִנָּאֲרִי etc.; צִנָּאֲרִיִּים Mi 2, 3. — דְּבָא 2, דְּבָאִי Ps 34, 19; doch deutbar als Intensiv eines intrans. „zermalmt seiend“ (vgl. עָגַל u. das folg.), also weder mit dem Inf. c. Qi. zu vergleichen (Stade § 217) noch als einziges abgekürztes ar. Ptc. pass. *muqattal* (de Lag. 89) anzusehen. — Wahrsch. hierher auch דְּרִי (sehr zerfliessend), obgleich die Quantität des *aj* wegen des Sill. aller 3 Stt. (Jes 1, 5; Jr 8, 18; Kl 1, 22) unsicher ist.

e) מַעֲצִיקִים Jr 27, 9. — מַלְחִים (?) = bab. *mal(l)ahu*, Schiffer; Del. 178), מַלְחִים Hes 27, 9. — דַּחֲסָאִים, דַּחֲסָאִי Jes 13, 9; c. nicht vorhanden, nur wahrsch. wegen א: דַּחֲסָאִי. — אִכָּר (ass. *ikkaru*, Landbauer u. Schäfer; vgl. Hilprecht, The Babylonian Expedition etc. I, 1 [1893], p. 28), im; אִכָּרִים Jes 61, 5.

6. Andere den Intensivstämmen parallele Formen.

a) מִיָּלִל, im; nach *jalla* wahrsch.: voll Lebenstrieb = Junge. — מִיָּלִל, im; zur Zurückwendung geneigt. Diese sind keine abgekürzten Ptc. des *qatal*, resp. *qatalal*; aber wahrsch. ein abgekürztes Ptc. Qu. ist מִיָּלִלִּים (horrend) Jr 29, 17 (nur wenige HSS.: מִיָּלִלִּים). — מִיָּלִלִּים Diadem-Geschmückte beabsichtigt vom Consonantenschreiber Nah 3, 17; bei *minxarim* (Diademe) wäre die Nicht-Assimilation unerklärlich; מִיָּלִלִּים partitivum uncontextgemäss u. beim parall. Worte nicht vorhanden; auch nicht מִיָּלִלִּים — *mamzerim* (Bastarde) gemeint (Hitzig), denn das parall. מִיָּלִלִּים ist als ass. Beamten-titel erkannt; endlich erweist dies aber nicht auch das vorhergehende מִיָּלִלִּים als Fremdwort. — Z. B. מִיָּלִלִּים defaecati Jes 25, 6. — מִיָּלִלִּים, im; rothgefärbt. — מִיָּלִלִּים Hes 27, 19 (1, 389f.). — מִיָּלִלִּים Qh 9, 12 aus מִיָּלִלִּים. — מִיָּלִלִּים Jes 14, 19; ar. *ṭaṣana*, confodit. — מִיָּלִלִּים colligati Jos 9, 4. — מִיָּלִלִּים eingewickelt 1 Ch 15, 27. — מִיָּלִלִּים 1, 249f. — Hierher darf gestellt werden מִיָּלִלִּים welk Neh 3, 24, weil sein *e* thatsächlich fest u. wahrsch. nur secundär ist (s. u.), nicht einem urspr. *i* (Olsh. § 187^b; St. § 232) entspricht. — מִיָּלִלִּים entblöset. — ? Liegt in מִיָּלִלִּים Binden 2 M 13, 16 etc. nicht doch Dissimilation u. Vocalisirung (מִיָּלִלִּים = מִיָּלִלִּים = מִיָּלִלִּים) vor? Del. 46 stellt es

zu ass. *ṭaṭāpu* (umschliessen); aber ist dieses ass. Vb. mit identischem 1. u. 2. Stammcons. ein urspr. Qal? — סָבַב = סָבַב = סָבַב, im; Stern. — סָבַב, Rundung; = Talent, im; = Brotkuchen, oth; Du. סָבַב 2 Kn 5, 23^a, denn das *ṣ* des dortigen סָבַב nicht Pausalwirkung, weil solche nicht bei Nominibus; also סָבַב auch 1 Kn 16, 24 u. 2 Kn 5, 23^b beachtichtigt; aber weil Spätere das Genetiv-Verhältnis herstellen zu müssen meinten, haben sie סָבַב gesetzt, entw. um die Form wenigstens etwas zu erleichtern, oder wahrsch. um dadurch den gewünschten St. c. סָבַב anzu-
deuten. — סָבַב Hos 8, 13 bleibt mir, nach allen erneuerten Erwägungen, ein Derivat von סָבַב, von dem auch andere abgekürzte Formen existiren (= dona mea), bezeichnet also die Opfer als sehr wohlfeile, weil aus den eigenen Besitzthümern Gottes genommen (Ps 50, 10) u. daher an sich nur als materielle (סָבַב) anzusehende Gaben¹⁾.

b) מְרַנֵּן (mit r als Ersatz der mittl. Verdopplung) ? Spaltungen, oder Schwankungen = Bedenken. — מְרַנֵּן Ps 6, 3; 1, 247 f. — מְרַנֵּן (Gespross etc.) Hi 30, 12, auch מְרַנֵּן; Selbstverdopplung des מ. — מְרַנֵּן (grün; ass. *ren-nin*, üppig; Del. 155; Gram. § 65, 29), מְרַנֵּן Ps 92, 15. — Ebenso מְרַנֵּן, im, (syr. *sasind*, Ruhe z. B. Matth. 10, 34) 10mal; da ist doch מְרַנֵּן Hi 21, 23 nur — begrifflich vermittelte — Ähnlichung an das direct folg. Syn. מְרַנֵּן. — Nach der Analogie ist die Verdopplung vorauszusetzen bei מְרַנֵּן rötlich (auch nach dem Fem.) u. bei מְרַנֵּן versatile Pv 21, 8; allerdings die Tragkraft der Analogie auch von der Verdopplungsneigung des 3. Stammcons. abhängig; vgl. bei e)! — מְרַנֵּן gelbgrünlich; מְרַנֵּן beim Fem. — מְרַנֵּן ? carduus, Distel; tribulus, Burzeldorn. — מְרַנֵּן (schwankende) Ranken Jes 18, 5. — מְרַנֵּן terribilia Qh 12, 5. — מְרַנֵּן etc. wahrsch. Du.: (?) flügelartig flatternde —) Augenwimpern. — מְרַנֵּן ? Einschnitt 3 M 19, 28. — מְרַנֵּן, dissimiliert aus מְרַנֵּן (Ausgrabung = Boden); nur bei Sil. מְרַנֵּן 1 Kn 7, 7. —

אָ u. וָ. Weil bei אָ eine einfache Herleitung sich nicht entdecken lässt u. doch ein etym. Zushg. mit einer anders gestalteten Wurzel wegen der Aufeinanderfolge ebendesselben Cons. zu vermuthen ist: so spreche ich die Ansicht aus, dass von נו (gewölbt s.) die Reduplication נוּנוּ, נוֹנוּ, נוֹנָה u. daraus durch Zusammensprechen des ו u. Verhallen des ה sich נוּנוּ (Dach) bildete: gespr. אָ bei Sil., Athn., Reb. (Ri 16, 27), Pazer (2 Kn 23, 12), aber ähnliche Dehnungen S. 39f., u. auch נוּנוּ Jos 2, 6 u. 1 Sm 9, 26 erklärt sich aus der Analogie-Wirkung des an beiden Stt. in nächster Nähe stehenden אָ bei Sil.; c. אָ 4; נוּנוּ 4; נוּנוּ 4; נוּנוּ etc. (8). — Ferner von dem in וָ (Liebe) erscheinenden וָ kann nicht als Ausprägung von *qatal* das Wort וָו (mamma utraque) hergeleitet werden, abgesehen von der Schwierigkeit des Vorstellungszusammenhangs. Daher meine ich, dass von וָ (zerfließen) sich וָ וָ oder vielmehr gleich der Du. וָו bildete; vgl. ganz dieselbe Bildung beim Verb 1, 587. Gelesen werden וָו, וָו, וָו.

שִׁשְׁפִּי Schuppen 1 Sm 17, 5. — תִּלְלִים HL 5, 11; ? lose hängende (vgl. חִלְחִל) Palmzweige¹⁾.

c) גִּלְגָּל Rad. גִּלְגָּל, גִּלְגָּלִי HL 7, 9; ? mit Zahnreihen vergleichbare Palmenrispen. — c. גִּלְגָּל Hi 40, 31; ? das gellend, gurgelnd hinuntertauchende Werkzeug = Harpune; Jes 18, 1 = Schwirren; nicht als St. abs. dazu kann גִּלְגָּל 5 M 28, 42 gefasst werden, denn sein Qames bliebe sonst unerklärt; s. u.!

e) מִצְאָא etc. Ausläufer, מִצְאָא etc. Jes 48, 19.

7. Plc. Hoqṭal etc. — a) die meisten Formen: z. B. מִשְׁחָה verdorben Pv 25, 26; Mal 1, 14; ntr. = Verderbnis 3 M 22, 25. — מִשְׁמָד im Stehen erhalten 1 Kn 22, 35; ntr. = Festgestelltes; Stützpunct Ps 69, 3. — Das zweite מוֹסֵד Jes 28, 16; A; — מוֹשְׁבִים Jr 27, 16; מוֹרָגָם übersetzt Esr. 4, 7.

Jes 28, 16: „einen Eckstein von einer Grundlegung, die [wirklich] gegründet ist“. Auch so bleibt die Voraussetzung für das dann geforderte Vertrauen; dies setzt nicht voraus, dass das vorherg. 1. מוֹסֵד den Grund als den unsichtbaren Theil des Baues bezeichnen wolle, wie Duhm meinte, der daher das 2. מוֹסֵד als diesser Auffassung hinderlich streicht. Dieses 2. מוֹסֵד war wahrsch. als Ptc. Ho. gemeint (Inf. Ho. Esr 3, 11; 2 Ch 3, 3); aber weil ו u. י viel verwechselt sind u. das Qu. יסד häufiger ist (6): so wollte man durch ס auf die Möglichkeit der Aussprache מוֹסֵד hindeuten. — K מוֹסֵד Jr 5, 8 kann lauten מוֹסֵד u. bedeuten „mit Futter versehen“ x. ε. = wohlgenährt u. dies kann bei Pferden (vgl. „die der Hafer sticht“) heissen: unbändig u. insbes. geil. Es kann also von ין kommen, wovon מוֹן Nahrung 1 M 45, 23; 2 Ch 11, 23. Dieses auch im Aram. u. Späthbr. gebräuchliche ין kann ein Parallelstamm zu ass. *xanānu* „anfüllen“ sein, aber nicht dürfte jenes Ptc. מוֹסֵד direct von *xanānu* stammen (Del. 74: מוֹסֵד) u. bedeuten „mit Geschlechtslust, Geilheit erfüllt“. Dafür liegt keine Gewähr in dem *θελυμανεῖς* der LXX, oder dem *אנייסין* = *αγοισιν* (unbändig) des Trg. Später las man *mejuxxanim* u. dachte dabei an ין als Nebenform von מוֹן (S. 39) = „mit Ausrüstung (יָן, יָן; Qi. WB.) ausgestattet“, also kriegsgerüstete Rosse.

b) מוֹסְבִים מוֹסְבִים; Verdopplungsvererbung; vgl. d. Fem.!).

1) Hieran dürfte sich מוֹסְבִים bei Mun. (u. trotzdem in einem Theil der Trad.: מוֹסְבִים) anreihen, das als Reduplicationsform des S. 40 erwähnten מוֹן wahrsch. durch die Trad. verkannt worden ist (Jes 18, 2; Stade, De vatic. Is. aethiopicis 102ss.) u. strictissimum u. dann als abstractes Neutrum strenuitas, severitas bedeutet hat. Zur Erklärung der von der Trad. angenommenen einfachen Wiederholung des Subst. מוֹן kann die Formel מוֹן מוֹן Jes 28, 10. 13 kaum dienen; aber auch sonst folgte sich das gleiche Wort 1 M 14, 10 etc.

8. Nomina mit vorausgehendem Ableitungscons.: א, ה, י, ז, ח. — Bei den Wörtern mit ז soll versucht werden, die Bedeutungen in die Kategorien actio ipsa, obiectum (effectus), subjectum, instrumentum, locus actionis einzureihen u. anzudeuten, wann diese Kategorien in der Literatursprache hervortraten.

a) אָרָזָה; אָזָרָה; אָזָרָה; אָזָרָה mit veränderl. *a*, wie eine Ableitung zeigt; אָזָרָה Jes 54, 12 Athn.; אָזָרָה (Del. 14).

אָזָרָה 11, אָזָרָה 3; beständig, ntr.: Beständigkeit; von 'aitan (ar. *watana* andauernd s., vom Wasser), was durch die Existenz von אָזָרָה nicht verhindert (de Lag. 121) wird, wie nicht durch die Existenz von — אָזָרָה, אָזָרָה 4, אָזָרָה Hos 8, 14; umfassende Anlage. — אָזָרָה: möglicherweise urspr. „Ausbruch“ (de Lag. 129); nur ist angesichts von *zahara* (apparuit etc.) u. *zahirun* (apparens etc.) die Meinung unbegründet, dass es kein אָזָרָה als Verwandten von אָזָרָה gegeben haben könne, u. dies, dass אָזָרָה (Mittag; oben S. 34) zu *zahrūn* (dorsum) gehöre, also = Doppellücken sei („die Zeit in der die Sonne, auf der Höhe des Tagesbogens angelangt, hinter sich u. vor sich eine Senkung sieht“), ist mehr als gewagt.

אָזָרָה, c. אָזָרָה 11; im [Dn 11, 15]; o. eligendi. — אָזָרָה im; oth [Dn 11, 15]; a., e. decidendi *z. ε.* = muniendi. — אָזָרָה Hes 17, 21: wahrsch. Cona.-Umsetzung (zur Anspielung auf fugae, fugitivi) statt אָזָרָה electiones, electi. — אָזָרָה, im (auch in Hes u. Ch.), oth (nur Hes, HL, Ch); Thurm; ? als e. exaltandi, oder als Phänomen des Hochseins vorgestellt. — אָזָרָה, im, l. expellendi = Gemeindetrift; actio expellendi nur Hes 36, 5! — c. אָזָרָה l. eundi 5 M 2, 5. — c. אָזָרָה a. disquirendi 2 Ch 13, 22; 24, 27. — אָזָרָה e. plectendi (Gitter, Sieb; de Lag. 174). — אָזָרָה e. texendi: Netz Jes 51, 20. — אָזָרָה i. abscondendi *z. ε.*: eine Art Hosen. — אָזָרָה i. et e. scribendi. — אָזָרָה o. et e. occultandi; כִּסּוּס „verbergen“ (Sendschirli). — c. אָזָרָה i. assuefaciendi *z. ε.*: stimulus Ri 3, 31. — אָזָרָה, im; o. et a. vendendi. — אָזָרָה e. miscendi. — אָזָרָה, im; a. et (o.) l. imperandi Dn 11, 3. 5; 1 Ch 26, 6. — c. אָזָרָה ? o. attrahendi, possidendi Zeph 2, 9. — אָזָרָה im; e. numerandi; a. narrandi Ri 7, 15. — אָזָרָה, im; l. occultandi. — אָזָרָה l. evadendi Ps 55, 9. — אָזָרָה a. [2 Sm 24, 9; 1 Ch 21, 5] et l. inspiciendi¹⁾. — אָזָרָה, im; e. dirumpendi: Einbuchtung Ri 5, 17. — אָזָרָה, im; o. (Hes 27, 7) et a. (Hi 36, 29) expandendi. — אָזָרָה ?? l. intrandi, calcandi (ar. *matana*, inivit; percussit): Unterschwellen. — c. אָזָרָה 2 M 30, 1; wahrscheinlicher: Geräth u. Ort des Räucherns (richtig also Tiphcha vorher; so auch Dillm. z. St.), als das neuerdings angenommene „Räucherung“. — אָזָרָה i. vehendi (verwerflich die LA. אָזָרָה 3 M 15, 9). — c. אָזָרָה e. calcandi Hes 34, 19. — אָזָרָה i. ungendi HL 5, 13. — אָזָרָה eius a. digerendi, disponendi Hi 38, 33. —

1) Muss אָזָרָה (Inspectionort des Tempels) Hes 43, 21 nicht geworden sein aus אָזָרָה Verbrennungsstätte des Tempels?

בִּפְעֵי, im u. oth; l. et a. [2 Sm 4, 5; Ri 21, 12; 3 M 18. 20; Nm 31; Hes 23] iacendi. — חֲבִיטִי l. habitandi, oth 18; im Hes 25, 4; Ps 46, 5. — חֲשִׁיבִי, im; observandi l., a. et subj. [etwa in dieser geschichtl. Reihenfolge].

חֲשִׁיבִי o. edendi. — c. חֲשִׁיבִי a. iubendi (3: Esth.). — חֲשִׁיבִי insidiandi l. et subj. [2 Ch 13, 13]. — c. חֲשִׁיבִי etc.: eundi i. (Hes 42, 4), l. (Jon 3, 3f.), a. (Neh 2, 6). — חֲשִׁיבִי e. laudandi Pv 27, 21. — חֲשִׁיבִי i. amovendi Ear 1, 9. — c. חֲשִׁיבִי o. parcendi Hes 24, 21. — חֲשִׁיבִי o. scrutandi Ps 95, 4. — c. חֲשִׁיבִי a. (Jes 30, 32), l. transeundi; חֲשִׁיבִי (nicht das auch mögliche חֲשִׁיבִי wegen des Fem. anzunehmen. — חֲשִׁיבִי l. curruum (Wagengeleis u. Wagenburg; „Ort des Lagers“, Qi. WB), in letzterer Bedeutung mit ח loc.: חֲשִׁיבִי 1 Sm 17, 20 (Qi. a. a. O.), also Milel (viele TQQ.; Mich. z. St.). Weniger natürlich wird aus dieser doch fragl. Form, die als Masc. auch durch 1 Sm 26, 5—7 geschützt wird, ein fem. Sing. erschlossen; die Milra-Betonung einiger HSS. wahrsch. mit durch das neben im auftretende oth veranlasst; aber auch der Sinn der oth-Formen giebt keinen sichern Anhalt zur Voraussetzung eines Sing. חֲשִׁיבִי. — c. חֲשִׁיבִי etc. l. standi (Jes 22, 19 etc.) u. wahrsch. a. disponendi 1 Kn 10, 5. — חֲשִׁיבִי i. caedendi. — חֲשִׁיבִי a. (? et i.) coercendi Pv 25, 28. — חֲשִׁיבִי, suff. u. im; a. et o. miscendi i. e. commutandi (8 in Hes 27, 13ff.); חֲשִׁיבִי l. occidendi, Loc. חֲשִׁיבִי als Milel ausdrücklich bezeichnet 1 Ch 26, 30; 2 Ch 32, 30 u. auch 33, 14 trotz des Acc. postp. Kleintelische nicht zu verkennen. Der Accent von חֲשִׁיבִי ist der Tradition nur Jes 45, 6 zweifelhaft geworden, indem man das ח als He loc. (überflüssig!), als He fem. (bei diesem sonst stets masc. Worte unannehmbar!) u. als He suffixi fassen konnte: dies nach dem Texte, weil wie bei *mixrach* auch bei *mašarab* ein Gen. zu erwarten ist, nach Ps 50, 1 u. nach der Doppelgeschlechtigkeit von *schèmesch* (1 M 15, 17) richtig, daher mit Mappiq zu versehen. — חֲשִׁיבִי zu חֲשִׁיבִי Pv 16, 1 anzunehmen: actiones disponendi weicht doch wesentlich vom Sinn des Fem. (§ 94, 7) ab.

חֲשִׁיבִי subj. paucitatis. — חֲשִׁיבִי, im, c. חֲשִׁיבִי i. (? o.) legandi. — חֲשִׁיבִי i. fulciendi 1 Kn 10, 12. — חֲשִׁיבִי a. operandi) wahrsch. anzunehmen zu חֲשִׁיבִי, c. חֲשִׁיבִי. — חֲשִׁיבִי etc. a. gradiendi. — חֲשִׁיבִי, im, (? subj. et) l. latitudinis. — חֲשִׁיבִי o. ridendi Hab 1, 10. — חֲשִׁיבִי l. prorumpentis solis i. e. aurorae Ps 110, 3. — חֲשִׁיבִי i. sustentandi. — חֲשִׁיבִי l. oriendi; Loc. abs. חֲשִׁיבִי u. beschrieben חֲשִׁיבִי 5 M 4, 41; Jos 12, 1; Ri 21, 19. — c. חֲשִׁיבִי l. serendi Jes 19, 7. — חֲשִׁיבִי a. effundendi *z. ε.* (ar. *šafaḥa*, effudit sanguinem) Jes 5, 7, — חֲשִׁיבִי o. offendendi Hi 7, 20. — c. חֲשִׁיבִי a. et e. aperiendi Pv 8, 6. — c. חֲשִׁיבִי l. expandendi. — c. חֲשִׁיבִי l. (Jes 7, 25) et a. emittendi. — c. חֲשִׁיבִי a. audiendi Jes 11, 3. — c. חֲשִׁיבִי Ort des Sichsetzens (Sichabklärens) der Gewässer Hes 34, 8; חֲשִׁיבִי aus (1 Kn 17, 4; Ps 110, 7 etc.) muss übergangen sein.

חֲשִׁיבִי (? a. et) o. prospiciendi; חֲשִׁיבִי Sach 9, 5: Vocolfolge! — חֲשִׁיבִי i. proiciendi (*nagala*). — c. חֲשִׁיבִי s. cadendi. — חֲשִׁיבִי a. disiciendi Hes 9, 2. — — c. חֲשִׁיבִי a. ducendi (= das Verfahren übhpt.) 2 Kn 9, 20. — חֲשִׁיבִי

i. occludendi [Riegel] 5 M 33, 25. — — *מָסַח* Sil.: a. amovendi [Ps 52, 7] 2 Kn 11, 6. — (*מָסַח*), *מָסַח*, *מָסַח* a. evellendi (gewöhnlich: die Zeltpflocke); e. evellendi = Bruch[stein] 1 Kn 6, 7; o. iaciendi (*našagha* perstrinxit, iecit) Hi 41, 18. — c. *מָסַח* a. exhalandi Hi 11, 20. — *מָסַח* i. sumendi *א. ע.* = Zange, *מָסַח*. — c. *מָסַח* a. sumendi 2 Ch 19, 7. — c. *מָסַח* i. et l. circumdandi Hes 41, 7. — c. *מָסַח* i. tegendi (Schutzbau) 2 Kn 16, 18 Q. — c. *מָסַח* a. cursitandi (von *מָסַח* mit Ersatzverdopplung) Jes 33, 4. — (*מָסַח* a. fugiendi Hi 7, 4; Qi. WB. s. v. *מָסַח*; unmöglich). — *מָסַח* s. complectendi (Inbegriff) Ps 50, 2. — (*מָסַח*), im; a. exserendarum virium.

c. *מָסַח* l. complectendi 2 Sm 17, 20; grammatisch ist das Wort unanstössig, vgl. ass. *mêkalu* (Del., Gram. § 65, 31); die Unbekanntheit der gemeinten Oertlichkeit kann daran nichts ändern. — *מָסַח* status conditus, fundatio Jes 28, 16; 2 Ch 8, 16. — (*מָסַח* i. et l. condendi = fundamentum) *מָסַח*, *מָסַח*, c. *מָסַח* (i. et l. condendi), auch Hes 41, 8 Q. — *מָסַח* a. et i. coercendi (Barth, Et. 55: *מָסַח* = ar. *ʾasāda*, gab einen Rath); *מָסַח* Hi 33, 16 doch nur veranlasst durch die einmalige Scr. def., obgleich z. B. *מָסַח* Hes 21, 21 nach richtiger Analogie vocalisirt ist. — *מָסַח* Jes 14, 31: s. conveniendi = se congregantes; dies entspricht der von *מָסַח*, das nicht auch das Subject der Handlung bezeichnet, abweichenden Punctuation u. dem Contexte. — *מָסַח* descendendi 1 (Jos 7, 5) et a. vel s. (1 Kn 7, 29: Werk des Herabhängens oder von Herabhängendem). — *מָסַח*, oth, im [Hes 34, 13]; sedendi l. (auch 3 M 13, 46; Ps 107, 32) et a. (2 M 12, 40). — *מָסַח* s. relinquendi (Ueberfluss Pv 14, 23; 21, 5), praestandi (Vorzug Qh 3, 19); *מָסַח* i. suspendendi *א. ע.*: Strick etc. — Vgl. 1, 429ff.: *מָסַח* o. sternendi Jes 28, 20. — c. *מָסַח* s. bonitatis. — *מָסַח* subiecta recta. — — *מָסַח* status obscuratus (Jes 8, 23), von *מָסַח*. Auf andere Art zeigte sich die Lebendigkeit, Beweglichkeit des mittleren Lautes eines *מָסַח* in der überlieferten Aussprache *מָסַח* actiones iudicandi i. e. litigandi Pv 18, 18 (c. *מָסַח* 19, 13), noch 8mal als Q 18, 19 etc. (6, 14), woraus mit Uebergehung des *j* wahrsch. entstand *מָסַח* 6, 14. 19; 10, 12; vgl. im Ar. z. B. „*mašjadü* Falle von *šād* jagen“ (Spitta 108); *ʾalwaṭu* adhaerens von *lāṭa*. — — Entstand *מָסַח* „arbor firma, duratura“ (Ges. Thes.) durch Volksetymologie aus syr. *ܡܫܚܐ* oder *ܡܫܚܐ*, pers. *دندار* (Ulme)? Was de Lag. 130 u. Nachträge 65 als „Möglichkeit“ vortrug, dass *מָסַח* die Urform gewesen sei, lässt den hbr. Anlaut *מ* unerklärt u. würde im Syr. doch *diṭṭār* verlangen. — *מָסַח*. — *מָסַח* der Wehklage auspresst Ps 137, 3; von *מָסַח*. — *מָסַח* Hi 9, 9; St. abs. auch Jos 13, 9: Südgegend. — *מָסַח*, im [2 M 16, 20] Wurm, von *מָסַח* (lecken); syr. *taulzā*, *taulastā* (Nöld., Syr. Gram. § 127) zeigt deutlich das anlautende Waw; „Wurm“ nicht wahrsch. als „Nagethier“ benannt; muss ass. *tultu* von *מָסַח* (Del. 113) stammen? — *מָסַח* i. subigens (Hi 41, 21. — — *מָסַח* Schatzmeister Esr 1, 8; pers. *genḡwar*.

b) Vorangehen vier (Qi. 164*), von denen 2 im St. abs. jeden-

falls nur scheinbar mit Pathach gelesen wurden, insofern die Leser den St. c. meinten, u. 2 wirklich im St. abs. mit Pathach gesprochen wurden.

Jene 2 sind אֶשְׁמָה (e. *divinandi*; vgl. ar *qašama* divisit; 'aqšama iuravit per deum), das jedenfalls gemäss dem Parallelismus auch vor לֵלֵךְ (laeve = laevitas) als c. gemeint ist (Hes 12, 24), wie 13, 17 vor מְדַבֵּר (mendacium), u. אֶשְׁמָה a. et e. *iudicandi*; im: מִשְׁמַטִּים 3 M 24, 22 wurde von einem Theil der Leser als *ius unius* aufgefasst und deshalb אֶשְׁמָה gelesen, während andere אֶשְׁמָה *ius unum* vorzogen. Zu den andern 2 gehört zunächst פָּרָק i. *spargendi, effundendi*, das 4 M 7, 23 ff. vielfach פָּרָק gelesen wurde, ohne dass dort über seinen Charakter als St. abs. ein Zweifel sein konnte. Ebenso ist es bei רַפָּסָה a. *conculcandi* (רַפָּסָה = *rafasa* pede percussit; Barth. Et. 33] Jes 10, 6 bei Tiphcha, wie auch viele HSS. diese pathachirte Form in Mi 7, 10 bei Tiphcha bieten, während an den andern 3 Stt. (Jes 5, 5; 28, 18; Dn 8, 13), wo der St. abs. vorkam, durch das Silluq jedes Schwanken der Aussprache ausgeschlossen wurde; c. רַפָּסָה Jes 7, 25; Hes 34, 19.

Abweichende Vocalkürze zeigen noch folgende:

α) Sicher blos \bar{a} im St. abs. sg.: פֶּלְלֵנְדִי l. *pellendi* x. ε. = Trift etc. [Sprechwerkzeug HL 4, 3], Loc. מִדְבָּר , auch beim schwachen Trenner Gè-resch 1 Ch 12, 8, מִדְבָּר *midbár* [r] Jos 18, 12; 1 Kn 19, 15. — אֶפְדָּה (o. [? et a. Pv 14, 26; 21, 22] *confidendi*) Hes 29, 16, c. אֶפְדָּה aber neben אֶפְדָּה u. אֶפְדָּה auch אֶפְדָּה (letzteres auch Qi. 164 b) u. blos אֶפְדָּה Pv 22, 19, daher אֶפְדָּה (Mappiq fehlt) Pv 21, 22 u. אֶפְדָּה Jr 48, 13; אֶפְדָּה Jr 32, 18, auch mit אֶפְדָּה gelesen, wie אֶפְדָּה 2, 37. — מִתְּרָחֵק l. (doch auch Jes 42, 16 nicht s.) *tenebrarum*, מִתְּרָחֵק 3, מִתְּרָחֵק . — מִתְּרָחֵק l. *remotus*, מִתְּרָחֵק u. מִתְּרָחֵק — סִפְּרִיּוֹן Scorpion 5 M 8, 15 Zaq. q.; סִפְּרִיּוֹן .

β) \bar{a} und a im St. abs. sg.: אֶרְבֵּן bei Sil. Hes 16, 31, Zaq. q. Hos 9, 1 u. Reb. Hes 16, 34, aber אֶרְבֵּן auch als St. abs. bei Tiph. V. 41 u. Tebir V. 34; mit אֶרְבֵּן vor Suff. u. im, entw. infolge einer Art Erbverdopplung (denn es stammt nicht von אֶרְבֵּן , wie Röd. im Thes. wollte; da würde die Spur des 3. Stammcons. *w-j* fehlen; sondern von אֶרְבֵּן ; ? Darreichung), oder infolge der Selbstverdopplungsneigung des *n*. — אֶרְבֵּן a. *cognoscendi* Dn 1, 17 Mún.; V. 4 u. 2 Ch 1, 11 Zaq. q.; V 12 Ti., aber auch אֶרְבֵּן St. abs. V 10; אֶרְבֵּן Qh 10, 20; darnach neben אֶרְבֵּן o. *cognoscendi* Pv 7, 4 Reb. auch אֶרְבֵּן Ruth 2, 1 Q als abs. gemeint, nicht als c. vor Präp. — אֶרְבֵּן status coarctatus (אֶרְבֵּן) Jes 8, 23 Mún., aber auch אֶרְבֵּן ist St. abs. Hi 36, 16. — אֶרְבֵּן (a. *suffocandi*) St. abs. Hi 7, 15; TQQ.: אֶרְבֵּן . — St. abs. אֶרְבֵּן u. אֶרְבֵּן Jes 55, 13.

γ) Blos a im St. abs. sg.: אֶרְבֵּן (ass. *šibu*, fassen, fest umschliessen; Del. 172; „äg' *db'* [etwa: *dêb'*] Finger“) St. abs. Jes 58, 19, wie c. (3); oth. — אֶרְבֵּן o. *corruptum* Jes 52, 14. — אֶרְבֵּן St. abs. Hes 28, 14; e. *expandendi* (? Gespreiztheit); denn e. *unguendi* (Gesalbtheit) scheint unmöglich, insofern auf das Bild schwerlich eine Eigenschaft der angeredeten Person übertragen

sein kann. — מִשְׁכָּן l. fundandi St. abs. 1 Kn 7, 9. — מִלְכָּךְ Dn 1, 11, 16 (mit Pathach „sogar bei Athnach“ Qi. 164^a); nach Frd. Del. (Glossae Bab. vor Baer-Del.'s Dn. etc. 1880, VI) = bab. *maššaru* (praefectus; Ass. Gram. § 65, 24 „Wächter“); dies auch nach Schrader, KAT 1883, 617 möglich.

d) *ā*, oder *a* im St. abs. sg.? בְּשִׁטָּה (wahrsch.: i. refrigerationis) Ri 5, 28 Athn.; בְּשִׁטָּה . — בְּשִׁטָּה (? l. excelsus = tutus) als St. abs. bezeugt durch Qi. 164^b zwar nur für בְּשִׁטָּה Ps 9, 10^b bei Reb., aber durch TQQ. auch für Ps 9, 10^a; 59, 17 bei Mun. u. 46, 8, 12 bei Maq. geboten; also bleibt nur בְּשִׁטָּה Jr 48, 1 Ti., Ps 48, 4 Sil., 94, 22 Athn.; בְּשִׁטָּה etc. — בְּשִׁטָּה Jes 59, 10 zu lesen: בְּשִׁטָּה = als wohlgenährte, gesunde Leute [haben wir doch gewankt; dies keine unerhörte Aussage; geg. Duhm] gleich Todten. — בְּשִׁטָּה o. recondendi Dn 11, 43. — בְּשִׁטָּה i. sternendi. — בְּשִׁטָּה . puncta sive stadia cessandi, etwa: Isolirtheiten; entspr. dem Vorherg. Kl 1, 7. c. בְּשִׁטָּה (o. pingue) Jes 17, 4; בְּשִׁטָּה Neh. 8, 10; בְּשִׁטָּה Jes 10, 17; Ps 78, 31; Dn 11, 24; 1 M 27, 28, 39 (Qi. 164^b; s. u.). — בְּשִׁטָּה actiones expromendi roboris vehementes Hi 36, 19. — בְּשִׁטָּה o. cupiendi, nur St. c., auch Hos 9, 6, während dort nach Qi. 164 St. abs. vorliegt; בְּשִׁטָּה (Jes 64, 10), meist בְּשִׁטָּה . — בְּשִׁטָּה u. בְּשִׁטָּה 1 Sm 15, 32, בְּשִׁטָּה Hi 38, 31 (hier die lieblichen Glieder der Plejadengruppe, die bei Persern mit einem Halsgeschmeide verglichen wird; Metathesis aus בְּשִׁטָּה vincula nicht in der Natur der Laute begründet). — בְּשִׁטָּה l. profunda. — בְּשִׁטָּה l. perversa Jes 42, 6. — בְּשִׁטָּה a. opprimendi. — בְּשִׁטָּה , בְּשִׁטָּה o. gustandi. — בְּשִׁטָּה o. iucunda Ps 141, 4.

c) Erhöhung von *a* zu *i* nicht bei dieser Gruppe.

d) Aussergewöhnliche Verflüchtigung des *a*:

Bei בְּשִׁטָּה nur dies abnorm: neben בְּשִׁטָּה (6) auch בְּשִׁטָּה 4 M 18, 29; Qi. 164^a: vielleicht zur Unterscheidung von בְּשִׁטָּה 3 M 26, 2; denn dies bezeichnet den Ort des Heiligthums u. jenes die heil. Gabe. — בְּשִׁטָּה l. fontis: בְּשִׁטָּה Hos 13, 15 Zaq. q., בְּשִׁטָּה Ps 114, 8 vor Maqqeph, das seinerseits der Tonverhältnisse wegen nöthig war; im; בְּשִׁטָּה 1 Kn 18, 5; 2 Kn 3, 19, בְּשִׁטָּה Jes 12, 3: straffer u. lockerer Silbenschluss; oth.

e) Abweichende Dehnung des *a*.

a) Wahrscheinlicher aus ideellem, als aus lautlichem Anlass: בְּשִׁטָּה , das Qi. 164^a in Ps 65, 6 u. Pv. 25, 19 fand (auch andere TQQ.), stammt wahrsch. aus unbegründeter Verselbständigung des Wortes, weil (Ps 65, 6) der beschreibende Ausdruck sehr umfassend war u. (Pv 25, 19) das folg. *boged* (fallens) als Attribut gefasst wurde. — בְּשִׁטָּה i. et a. ponderandi, c. בְּשִׁטָּה Esr 8, 30 (Diqd. § 38; Qi. 164^a), aber diese Form vielleicht von ihren Schreibern als St. abs. gemeint, weil das Wort, wenn es dort St. c. sein soll, drei beschreibende Wörter hinter sich hat; denn in TQQ dort u. noch 11 mal c. בְּשִׁטָּה .

β) Aus lautlichem Anlass: **סבב** (l. et s. standi) in HSS. sogar als St. abs. **סבב** 1 Sm 14, 15, andererseits nach herrschender Tradition auch als c. **סבב** gelesen (Mich. zu 1 Sm 14, 4; Baer zu Diqd. § 38). — **סבב** a. operandi Hi 34, 25. — **סבב** a. accola, c. **סבב** 3 M 22, 10; **סבב** 1 Kn 17, 1. — **סבב** o. (? et l.) plantandi, c. **סבב** Jes 61, 3, aber **סבב** Mi 1, 6. — c. **סבב** o. pronuntianti 4 M 30, 7. 9. — **סבב** a. et e. convocandi (o. legendi nur Neh. 8, 8), auch c. **סבב** 4 M 10, 2 etc.; **סבב** 3 M 23, 2ff. — **סבב** o. portandi (Last) et proferendi (Ausspruch; hierzu nicht mit Barth, Et. 63 ein hbr. **סבב** anzunehmen; auch äth. *'ausé'a* urspr.: anheben, antworten, hpts. auch im Wechselgesang); actio portandi 4 M 4, 19ff.; 2 Ch 20, 25; 35, 3; a. proferendi 1 Ch 15, 22. 24. 27 (Oettli z. St.: Vortrag); auch c. stets **סבב** 4 M 4, 15 etc., nur das schwere *khém* hat den Einfluss des Sp. l. gekrenzt: **סבב** 5 M 1, 12 (v. d. Hooght; Mich.); c. pl. **סבב** (effata) Kl 2, 14. — **סבב** o. mutuandi, auch c. Neh 5, 7; 10, 32 (**סבב**-Analogie, c). — **סבב** l. (? tempus Hos 6, 3) et a. et s. exeundi, auch c. 4 M 30, 13 etc., **סבב** 9, **סבב** (metaphorisch; de Lag. 136) Mi 5, 1. — **סבב** a. (sensus) et o. (fons) timendi [Ps 9, 10; **סבב**-Analogie, a], **סבב** 1 M 9, 2; 5 M 11, 25; im. — **סבב** nach **סבב**-Analogie, a für **סבב** von **סבב** (i. cohibendi x. ε. = Hürde), c. pl. **סבב** vgl. *mas'ôth*; hierher auch **סבב** nach **סבב**-Analogie, a statt **סבב** l. cucumerum Jes. 1, 8. — **סבב** (*makkār* o. cognitionis = notus 2 Kn 12, 6, **סבב** V. 8. — **סבב** o. occupandi, c. **סבב** Jes 14, 23, **סבב** Hi 17, 11, **סבב** Ob 17. — Auch **סבב** o. dandi wurde als c. mit Qames gesprochen Pv 18, 16 (Diqd. § 38; Qi. 164a): ? Analogie der Ableitungssilbe *an*.

Bei Derivaten von **סבב** hat das Zusammensprechen der beiden identischen Stammconsonanten der Segolatisirung einen günstigen Boden bereitet. So erklären sich folgende Nomina: *mamrar* wurde, statt zu *māmar* (vgl. *nasbab* = *nūsab*) [oder *mammar* (vgl. das obige **סבב**)], vielmehr zu *mèmer*: **סבב** amaritudo Pv 17, 25; — *tablal* = *tèbel*: **סבב** confusio i. e. contaminatio, nequitia etc. 3 M 18, 23; 20, 12. — *murkak* wurde, statt zu *mūrak* (vgl. *husbab* = *hūsab*; das obige **סבב** u. **סבב**), vielmehr zu *mōrekḥ*: **סבב** mollities = ignavia 3 M 26, 36¹⁾; — *turnan* = *tōren*: **סבב**, Mastbaum, Signalstange, von **סבב**, also von der Vibration benannt.

1) Bei einem entsprechenden Worte von **סבב** ist statt *mōthem* vielmehr *methōm* (Unversehrtheit = Unversehrtes; Jes 1, 6; Ps 38, 4. 8) gesprochen worden, durch Einfluss des häufigen synonymen *tōm*: **סבב**. Durch diese Vermuthung scheint der Ursprung jenes Wortes *methōm* aufgehellt zu werden; die Voraussetzung eines *mu(i)thmum* (Olsh. 383), sodass das Wort zu § 63 gehören würde, hat dort kein Analogon. — *methōm* Ri 20, 48 „von einer Stadt in ihrem ganzen Bestande bis zum Vieh“ ist unhaltbar; auch nicht mit Qi. (162a; WB. s. v. **סבב**) zu vermuthen „vielleicht nach der Norm *pidjom* u. in seiner Vollständigkeit = **סבב**“, also: Mannschaft; sondern mit nicht wenigen Cod. **סבב**, *methīm* (S. 85) zu lesen.

9. Nomina mit nachfolgendem Ableitungscons.: ל, מ, נ.

In Hinsicht auf diese Nomina ist bei der vocalischen Characterisirung der 3. Flexionsclassen hinter „mit ursprünglich kurzem Vocal“ noch eingefügt worden „wenigstens veränderlichem“. Denn es ist eine Streitfrage, ob alle Ableitungen auf *an* ursprünglich *a*, oder ob alle *ā*, oder ob ein Theil *a* u. der andere Theil *ā* von vorn herein besass (s. u.).

a) בְּרָקִים? fulgentia etc. — כְּבֹשֶׁן? ad domandum metallum pertinens: Schmelzofen. — אֲבָדָן perniciosum = perniciēs Esth 9, 5; c. אֲבָדָן 8, 6. — אֲלֻמָּן ligatus, detentus = viduus Jr 51, 5. — נְעֻמִּים iucunda = amoenitates Jes 17, 10. — מִקְנֵייהָ mercaturae deditus Jes 23, 8. — שִׁלְחָן (ad sternendum pertinens *α. ε.* = mensa; urspr. ein blosses Tisch Tuch) als St. abs. auch 2 M 25, 23 gemeint gemäss dem Tiphcha. — נֶצְנִים floris similia HL 2, 12. — בֵּיתָן (? domuum complexus i. e. palatium, Esth. 7, 7f., c. בֵּיתָן 1, 5. — בִּנְיָן, etwa: Baulichkeit (Hes 40—42; [Esr 5, 4]). — עֲנִין quod deprimit, occupat etc. Qh 2, 26 etc. erscheint als עֲנִין 1, 13; 4, 8; 5, 13 in TQQ, als wäre es c. zu רֵעַ: „negotium mali“, was doch nicht einmal 4, 8, wo es Baer-Delitzsch für richtig hielten, wahrsch. ist. — קִנְיָן ad acquirendum pertinens = Vermögensbestandtheil, c. קִנְיָן. — שִׁנְאָן wahrsch. statt שִׁנְיָן iteratio Ps 68, 18. — שִׁיָּן (? contextum, ? gibbosum i. e. Panzer) 1 Kn 22, 34 u. 2 Ch. 18, 33 Athn.; Jes 59, 17 Zaq. q. (s. u.); möglicherweise mit Verlust des *n*: שִׁרְיָה Hi 41, 18. — נֶחֱשָׁתָן 2 Kn 18, 4 Sil.: opus aeneum *α. ε.* — לִיָּרָן tortuosum (animal) etc. — אֲחֻשְׁתָּרִים? ad imperium (*kschatra*) pertinentes; pers. Endung *ân* (z. B. Salemann-Shukovski, Pers. Gram. § 84e) u. semit. *an* Parallelerscheinungen. — נִשְׁתָּן scriptum; vgl. pers. *nu(i)-mischtan*, schreiben (Sal-Shuk., Glossar 133). — עֲכָבֵר, im (Maus).

b) הִשְׁמַל Hes 1, 4, הִשְׁמִלָּה 8, 2 bei Silluq ohne Dagesch forte.

Vgl. äg. *ḥsmn* („*Asem*, ἡλεσμενον, d. h. das aus Silber u. Gold gemischte Metall, in den Hieroglyphen“; vgl. weiter bei de Lag. 221); aber nach Erman, ZDMG 1892, 115 wäre es „auffällig, dass das *s* hier einem *ṣ* entsprechen würde“; trotzdem doch unhaltbar die Vermuthung von Dietrich (Abh. z. sem. Wortforschung 291): „Wie *ḥasama* [Impf. i] fett [werden] heisst, so ist wahrsch. הִשְׁמַל nichts weiter, als glänzend“. — In gebräuchlicheren (s. u.) Wörtern hat sich vor *l* ursprüngliches *a* zu *ä* erhöht: בְּרִיל ? transfodiens res *α. ε.* = ferrum; עֲרִיל quod destillat i. e. nubes gravis.

הִשְׁמַתִּים vom soeben erwähnten הִשְׁמַת: pingues = magnates Ps 68, 32. Eine Ableitung mit *n* darf nicht gewagt werden, wo

eine andere hinreichend gesichert ist. — **הַרְצָנִים** 4 M 6, 4 scheint doch von **הַרֵץ** herzukommen (*acria, acida* = Weinbeerkerne). — **שׁוֹשָׁן** (wahrsch. Nachahmung einer jüngeren Bezeichnung der Lotosblume [kopt. *šōšen*; Erman, ZDMG 1892, 117]) 1 Kn 7, 22. 26, mit Qames vielleicht nur wegen des Athn., ausserhalb des Satztones vielleicht mit kurzem *a*, wie die nachher zu nennende Nebenform; **שׁוֹשְׁנִים**; — **שׁוֹשָׁן** 1 Kn 7, 19; Ps 60, 1, beide Male St. abs., mit Mûnach.

Die oben vor *l* beobachtete erleichternde Erhöhung eines alten *a* zu *i* zeigt sich auch vor *n*, sei es wegen Gebräuchlichkeit der betreff. Worte, sei es aus lautlichem Anlass: vgl. *karzanun* (*magna securis*) mit **כַּרְצָן** instr. caedendi = securis. — Endlich hat die beliebte Segolatisirung auch hier Eroberungen gemacht: **כַּנָּן**, welches wahrsch. entstand, weil die beliebte Segolatform mit mittlerem Guttural sich zu erzeugen strebte; **כַּנָּן** quod scabendo inservit = unguis etc., **כַּנָּן** 5 M 21, 12; dann bei der Gestaltung von Fremdwörtern: **אֲפָדָן** aus pers. *apadana* (Burg; Del. 149), **אֲפָדָן** Dn 11, 45; **פָּרִשָׁן** Esth. 3, 14; 4, 8 oder **פָּרִשָׁן** Esr [4, 11. 23; 5, 6;] 7, 11: gewöhnlich: entsprechendes Wort = Abschrift; vgl. aber Hommel, ZDMG 1892, 570: „Zu ass. *paršugu, parsigu* „„Binde““ möchte ich die Vermuthung wagen, dass hier (u. nicht in einer erst künstlich gemachten persischen Etymologie) das Prototyp des bekannten **פָּרִשָׁן** „„Abschrift, Exemplar““ (eig. Pergamentrolle) liegt.“

Vgl. **בְּנֵי־כִיִּר**, seine Schatzräume 1 Ch 28, 11 (pers. Endung *ak*).

c) Erhöhung des *a* zu *i*: wie in einer Ableitung von **בְּרִזָּל**: **בְּרִזָּלִי** (*ferreus*), so in **בְּרִמְלִי**, **בְּרִמְלִי** Jes 10, 18 etc.; wahrsch. Demin. von *karmu* (dies im Ass. noch = Ackerland; Hommel, Aufsätze 94. 103).

d) **אַחַשְׁדָּרְפָּנִים** hielt nicht *â* von pers. *kschatrapâwan* fest.

e) Abnorme Dehnung des *a*: **אֶלֶם**, auch c. **לֵ** (Diqd. § 38, Anm.; Qi. 155^b) 1 Kn 6, 3; 7, 6; 2 Ch 15, 8; vielfach in HSS.: **אֶלֶם**, **אֶלֶם** (z. B. Mich. zu 1 Kn 7, 7; wogegen Mas. fin. sub **אֶלֶם**!); Pl. **אֶלְמִי** Hes 41, 15; sonst **אֶלְמִי**, **אֶלְמִי** Hes 40, 21 ff. u. 2 **אֶלְמִי**; **אֶלְמִי** Vorraum; ass. *elamu*, Vorderseite (Del. 45). — So wahrsch. auch **בְּכִם**, Mückenschwarm¹⁾ u. **סֶלֶם**, ad exaggerandum pertinens

1) Nämlich *kinmam* 2 M 8, 13f. kann nicht von *kinnim* 2 M 8 12—14; Ps 105, 31 (S. 42) getrennt werden. Ferner können solche Insecten im Hbr. aus einem andern Gesichtspunct (von **כָּנָן**: als bedeckendes, massenhaftes Wesen), als im Ass. (*kalmatu*, kleines verächtliches Thier; Del., Prol. 99) benannt worden sein, u. das syr.-aram.-jüd. *qalmetâ, kalmetâ* stammt

α. ε.: Leiter; analog: פִּתְּוֹנָם (pers. *pratigama*: Zusendung, Anweisung), auch c. נָ (Diqd. § 38). — קָרְבֵּן Darbringung, 5 mal St. abs. (3 M 1, 2 etc.; Okhla, Anh. 23), meist Hes 40, 43 קָרְבֵּן (R. Jona), קָרְבָּן (viele HSS.), קָרְבֵּן (Qi., WB.), aber auch קָרְבָּן; c. stets mit α, auch קָרְבֵּן Neh. 10, 35; 13, 31; aber neben קָרְבַּנֵיהֶם 3 M 7, 38 in vielen HSS. קָרְבַּנֵיהֶם. — תְּמִנִּים (5) solares [statuae]: תְּמִנִּים 3 M 26, 30; Hes 6, 4. 6. —

An den Schluss dieser Reihe gehört קָרִיבָּ (qariba scharf s.; ? acutum = cuspis) 1 Sm 13, 21 Sil. insofern, als es einerseits im St. abs. doch auch die Aussprache קָרִיבָּ, demnach mit Selbstverdopplung, zeigt u. als in diesem Worte andererseits das später immer mehr *o*-artig gesprochene *ā* wirklich zu *o* geworden ist: קָרִיבָּ Qh 12, 11. — דָּת, pers. *dāta*, statutum, ist als c. in HSS. zum Theil, hpts. Esth. 2, 12, דָּת geschrieben, aber die besten Auctoritäten haben die Vocallänge festgehalten (Diqd. § 38).

§ 61. Nomina mit ursprüngl. *i* (veränderl. *ē*) in Ultima.

1. Die Verkörperungen von (? *qīl*, *qatāl*), *qīl* u. *qatīl*, die durch Vernachlässigung des aus-, oder anlautenden Semivocal eine Schlussilbe mit *ē* bekommen haben.

בָּן entstand n. m. A. aus *banaj*, indem parallel mit der Vernachlässigung der Schlussilbe zugleich — wahrsch. wegen der Gebräuchlichkeit u. aus lautlichen Einflüssen (s. u.; z. B. *jittan* = *jittēn*) — eine 'Imāle (Abbiegung) des a (der ar. Pl. *banūna* später = *bānīn*, *benīn*, c. *benē*) zu *ā*, *e* eintrat: *bēn*. St. abs. auch 4 mal mit Maq.: בָּן 1 M 30, 19; 1 Sm 22, 20; 2 Sm 9, 12; Hes 18, 10; St. c. auch בָּן mit verbind. Acc. 2 mal vor בָּן 1 M 49, 22 (? als selbständiges Wort angesehen), meist בָּן; 7 בָּן: 3 M 1, 5; 24, 10; Jes 8, 2; Esth 3, 5; 1 Ch 9, 21; Neh 6, 11 u. בָּן 1 M 17, 17 (Diqd. § 41; TQQ.: noch mehr Stt.: 4 M 8, 25; 1 Ch 27, 23; 2 Ch 25, 5; 31, 16f.); aus consonantischen Einflüssen: *bin*: stets vor Nun, 2 mal vor *layla* (Jon 4, 10), 1 mal vor *j* (Pv 30, 1) u. 1 mal hinter 'im (בָּן-אִם 5 M 25, 2); endlich mit dem alten Nom.-Auslaut בָּן 4 M 24, 3. 15 u. mit dem Gen.-Auslaut בָּן 1 M 49, 11. Ebenso lautete, indem die beiden *i* zusammenflossen, die Form für „mein Sohn“: בָּן; dann בָּן, בָּן etc.; בָּן, בָּן. — Im Unterschied von בָּן (S. 49) kam wegen der Schreibweise etc. בָּן Jes 33, 4 wahrsch. von נבה (? Scharen α. ε. = Heuschrecken). ? Ebendavon auch בָּן Ansammlungen α. ε. = Tümpel 2 Kn 3, 16; Jr. 14, 3; ar. *ḡabā'*, *ḡabauta* (*ḡa-*

schon wegen des gewöhnlicheren *q* nur aus Metathesis des ar. *qamlun* (pediculus: Laus), *qummalun* (ähnliches Insect), äth. *quemāl*. Dies gegen Barth, NB. 24 u. Et. 35. 40, der *kinnam* von einem Qal בָּן herleiten will, ohne dabei (*kēn*, pl.) *kinnim* zu erwähnen.

bung. Allerdings das ass. *ilu* wird zu Gunsten der urspr. Kürze des *el* nicht zweifellos in die Wagschale fallen (vgl. über die Schwierigkeit, die Vocalquantität im Ass. festzustellen, in Del., Ass. Gram. § 10 [S. 42]; überdies setzt Del. das Wort im Ass. WB. 404 einfach zu *l̄m* und nicht zu *l̄m̄*) u. gegen Berufung aufs äth. *ēla* (DH Müller) hat sich mit Recht erklärt Prät., Lit.-Bl. f. Orient. Phil. 2, 59. — 3) Die Entscheidung wird wahrsch. dargeboten durch *לִּי לִּי* *l̄m̄ l̄m̄* u. ä. 1 M 31, 29; 5 M 28, 32; Mi 2, 1; Pv 3, 27; Neh 5, 5. Denn dies kann trotz des *לִּי לִּי* Pv 3, 27 u. trotz „dessen Kraft zu seinem Gotte ist“ (Hab 1, 11) doch nicht heissen „es ist zum Gotte meine Hand etc.“ (vgl. das Kethib „d. Hände“ Pv 3, 27), sondern nur „es ist vorhanden (u. ä.) für den *לִּי* meiner etc. Hand“. Da heisst *לִּי* — a) nach aller Wahrscheinlichkeit: Kraft, Stärke. Es ist nun α) nicht wahrsch., dass eine Ausprägung des Typus *qat̄il* von *לִּי* im rein abstracten, substantivischen Sinn gebraucht worden wäre; auch *לִּי* zeigt sich nur als neutrales Adj. „Solides“ (dies gegen Ges. Thes.; M.-V.). β) *לִּי* kann aber abgekürzt sein aus *ilaj* (Stärke) von einem *לִּי* (stark sein). Denn dieses Vb. existirt im ar. *alwatun* (Schwur), was auf *לִּי* zurückweist (*alā* IV: iuravit; z. B. Nöld.-Müller, Glossar), u. in *לִּי* „du [fm.] hast bekräftigt“ Ri 17, 2 etc. (1, 578f.), indem diese Form weder als Denominativum von *לִּי* (so Siegf. im WB.) oder von *לִּי* (Bekräftigung, Festmachung, Schwur, Fluch) verstanden werden kann — denn woher kämen dann diese beiden Subst. selbst? — noch auch gedeutet werden kann als „du hast ausgestreckt“ nl. zum Schwören (so de Lag., Orient. 2, 9); denn trotz 1 M 14, 22 dürfte dies eine zu gewagte Ableitung des Ausdruckes für Schwören sein. Von dem also existirenden *לִּי* „stark sein“ kann ein *ilaj* abstammend haben, das zugleich Abstractum u. Concretum war. Dass *לִּי*, *לִּי* dann ihre Pendants an *לִּי* etc. besitzen, ist schon erwähnt. Andere oben aufgeführte Erscheinungen (*לִּי* etc.; das für 1 M 31, 29 etc. erforderte Subst.) sind dieser Ableitung günstig. — b) Das in 1 M 31, 29 erforderte Subst. ist nicht wahrsch. „das Erreichen, Erlangen, Bereich oder Zielpunct“, so dass dieses *לִּי* von *לִּי* „hinreichen, hinkommen etc.“ stammen würde (de Lag., Uebersicht: 159. 162. 170 „der welchem man sich nahe anschliesst“) u. dieses *לִּי* urspr. gleich der Präp. *לִּי* gewesen wäre. Das Nebeneinanderstehen von *לִּי* u. urspr. *לִּי* macht ja keine Schwierigkeit; umgedreht aber wäre die Annahme, dass ein oft mit Präp. versehenes Nomen mit einer Präp. identisch gewesen sei, nicht ohne zwingende Gründe zu machen. — Ueberdies 4) heisst es, zu einer strittigen Theorie seine Zuflucht nehmen, wenn man *לִּי* als ein isolirtes Nomen (Stade § 184) d. h. als ein ahrenloses Sprachelement ansieht. — B-D-B referiren nur über die Hauptansichten. — Barth, NB. erwähnt das Wort nicht.

P̄aj, *לִּי* (von *לִּי* blasen; etwa: Athem-Stelle; Athmer: Mund) wurde — wahrsch. durch eine bei dem häufigen Worte (gegenüber *לִּי*) eintretende Verschluckung des Sp. l. u. Contraction — zu *pēh* *לִּי*. Dies bleibt das

Wahrsch. nach dem entspr. Fem. *pē'ā*, nach dem Pl. u. nach der Analogie des sofort zu besprechenden *seh*. Darnach kann weder die Grundform *ṣḥ* noch *pajah*, *pawah* (Olsh. 314; Stade § 183: *pai*) angesetzt werden. Ferner kann *pē* nun einmal auch nicht direct mit ass. *pu* (ar. St. c. Nominativ: *phū*) verknüpft werden; vielmehr wage ich die Vermuthung, dass durch eben dieselbe Uebergangung des Sp. l. aus *pi'aju* entstand *pu*, indem der Lippenlaut das *u* festhielt, wie er es ja auch sogar erzeugte (s. u.), nur im Äth. verhalte *u*, indem das Wort sich von vorn ergänzte (*'aph*; c. *'apha*), u. im aram. *pum*, ar. *phumun*, *phamun* (auch *phammun*) dürfte eine secundäre Verlängerung der allzu kurz gewordenen Wortgestalt vorliegen, wie in *ṣḥ* etc. Uebrigens der äth. Pl. *'aphaw* lässt nicht einen Schluss auf die Urform *paw* zu, weil *'aphaw*, wenn auch nicht sein *u-w* (auch im ar. Pl. *aphucātun* dürfte *u* zu *w* geworden sein), so doch das *a* nach der Analogie einer Gruppe (*'edaw*, Hände; *ḥedaw*, Männer; *ḥezaw*, Bäume; *'abaw*, Väter) besitzt. — St. c. *pi'aji* wurde zu *pī*: *ṣ* (ar. St. c. Genetivi: *phī*); durch Zusammenfluss von *i* u. *i* auch: mein Mund; 22 *ṣḥ* in der Literatursprache verschiedener Zeit neben 53 *ṣḥ*. — Pl. ora = acies: *pē'-oth* zur Vermeidung des Hiatus gespr. *ṣḥ* Ri 3, 16; vom secundären *pī* aus entstand *ṣḥ* u. zur Kräftigung der Wortgestalt: *ṣḥ*.

ṣḥ, c. *ṣḥ*, *ṣḥ*, 1 Sm 14, 34 u. *ṣḥ* 5 M 22, 1, am wahrsch. von *ṣ'aj*; äg.? *ṣ'ur*, Schaf; ar. *ṣā'un*, Pl. *ṣā'un*, *ṣai(i)hun*, *ṣajjihun*, *ṣijāhun*, *ṣiucāhun*; wahrsch. alter Uebergang von Sp. l. zwischen Vocalen in Semivocal. Dass aber *ṣḥ* von *ṣḥ* komme (de Lag. 81 = *ṣḥ*, *wišay*), ist nach dem Ar. nicht anzunehmen (cf. *ṣijahun*, Pl. *ṣijūtun*, signum, von *wašāj*).

Qatīl ist aber wahrsch. verkörpert in *ṣḥ*, wie ja zweifellos Aphäresis des *j* u. seines kurzen, vielleicht schon damals zu *ā* erhöhten *a* vorliegt in *jādēšā*: *ṣḥ*, *ṣḥ*.

Ein *schimw* würde durch *ṣḥ* keineswegs, weil *u* auch blosse Nominativendung (Olsh. 622) sein könnte, garantirt, auch wenn dieser Name — was seine ideellen Schwierigkeiten besitzt — als „Name Gottes“ zu deuten wäre. Lag *schimj* (Olsh. 288; auch Barth, NB. 124 neigt dazu) zu Grunde? Positiv bewiesen kann solche Apocope bei *qatīl* etc. von *ṣḥ* nicht werden, aber bei *qatīl* (vgl. *ṣḥ* etc.). Ist also *schimaj*, *schēmē* zu *schēm* verkürzt? Aber gegen die Ableitung des Wortes von *wašama* (inussit signum) nach *qatīl* (de Lag. 160) finde ich keine stichhaltigen Einwände, weder von seiten der hbr. u. ausserhbr. Pl.-Bildung noch von seiten der Idee, u. man kann doch *wašama* nicht für secundär erklären. — c. ebenso *ṣḥ*, so oft der volle Hauptton des folg. Wortes um eine volle Silbe abliegt (Diqd. § 40; oben S. 43; Okhla, Anh. 24), sonst *ṣḥ* (Diqd. S. 63: 1 M 16, 15; 21, 3; 1 Sm 8, 2; 1 Kn 16, 24; Hes 39, 16; Pv 30, 4); *ṣḥ* etc.; *schim* bewahrt vor *kha*, *khem*, *khen*; *ṣḥ* etc.

2. Wechselbeziehung zwischen *a* u. *ē* in Ultima:

a) Formen mit *a* u. *ē* ergänzen sich im Sprachgebrauch: *מִזְלָגוֹן* (*mizlāḡun*, i., quo portam claudunt), *מִזְלָגוֹתַי*, *מִזְלָג*; c. *מִרְבֵּץ*, abs. *מִרְבֵּץ* l. = i. cubandi; c. *מִשְׁבֵּר* a. frangendi (Pl. auf im: subj. frangendi), abs. *מִשְׁבֵּר*; c. *מִרְחָה* (? a. tollendae vocis), abs. *מִרְחָה*; *מִרְחָה* Jr 51, 27 („*dup, tup, duppu*, Tafel, *dupsarru*, Schreiber“; Winckler, Liste 1893, 7), *מִשְׁכָּרְיָהוּ* Nah 3, 17.

b) *אֲבֵר* auch vor ע Hi 29, 3, c. *עֲצוּר* 5 M 32, 28; *מִסְפֵּד* (12) a. plangendi, *מִסְפֵּדִי*, c. *מִסְפֵּד* (3); *מָקַל* quod elevat 4 M 22, 27, c. *מָקַל* Jr 1, 11; 48, 17; Hes 39, 9; *מָקַל* ל' 1 M 30, 37; oth.

Gutturalwirkung: *יָצַע* Jes. 51, 15; Jr 31, 35; *יָצַע* (3); *יָצַע* ש' 3 M 11, 7, alle 3 Milra, also *a* nicht bloß bei Tonrückgang, wie er zufällig bei *יָצַע* Milra Ps 94, 9 eintreten musste. — Ueberdies *אֶרֶץ* Milra Hi 31, 32 meinte das Wort *órach*, Pfad, Wanderung, sollte aber trotzdem bedeuten „Wandererschaft“ (das par. *גֵּר*, hospes verlangt dies) gemäss der mehrfachen Wechselbeziehung von *אֶרֶץ* mit *אֶרֶץ* u. *אֶרֶץ* (S. 46; Hi 6, 18f.). — *מִקְדָּשׁ* quod decimationem efficit = decima ipsa, c. *מִקְדָּשׁ*, oth (auch straff); *מִזְבֵּחַ* l. sacrificandi, c. *מִזְבֵּחַ*, trotz des Art. auch 2 Kn 16, 14; 23, 17 gemeint; oth.

3. Das gewöhnliche Schicksal des *ē* der Ultima: *קָטַל*, auch c. *qôṭel*; *קָטַלְתִּי*, *קָטַלְתָּ*, *qôṭelkḥém* etc.; *קָטַלְתֶּם*, *qôṭelē*.

So die Ptc. act. Qal etc., ohne dass für den St. c. eine Umwandlung des (*ē*) *ē* zu *a* noch weiter constatirt werden kann. Uebrigens sollen von den Ptc. nur solche erwähnt werden, die in irgendeiner Hinsicht schwierig sind; aber die subst. Ableitungen mit *ם* sind schon wegen der Beziehung der Vocalisation dieses Mēm zur Bedeutung des Wortes alle vorzuführen: *רָבַל*, bindend, im Zaum haltend, lenkend. *הָרָבַל* „der Vater der Frau“ (de Lag. 116); *ḥatana*, circumcidit. — *רָבַל* (3) von *רָבַל*, trans.: führend = Widder. — K *רָבַל* Verschreibung Jr 48, 18. — *רָבַל* Jes 5, 2, *רָבַל* Jr 2, 21 (LA. *רָבַל* Ri 16, 4; Mich., Anm.), wahrscheinlicher: rōthlich, als: edel, weil in Sonnenlage wachsend [so de Lag. 32: *soreq* = *šāriqun* = *šarqī*, Qor'an 24, 35]; denn in solcher Lage pflegen Weinberge übht. angelegt zu werden u. auf solche Lage ist Jes 5, 2 nicht hingewiesen. — *רָבַל* ? hinstellend, zubereitend, bedienend *κ. ε.*; *kōhanīm*, *kōhanē*. — *רָבַל* viator. — *רָבַל* testis ist ein aus dem Aram. eingedrungener Vertreter des urspr. *qāṭil*, u. eine nicht unmögliche (1, 482) Contraction davon liegt im Ptc. *קָטַל*, sodass also hierher gehören würde z.B. das fragl. K *רָבַל* arantes (*ḡāba*, fidit, laceravit) 2 Kn 25, 12, möglicherw. verschrieben für das K *רָבַל* Jr 52, 16; *רָבַל*, *רָבַל* oblinentes Hes 13, 10f.; *רָבַל* rudernd 27, 8. 26; *רָבַל* deflectentes Ps 40, 5. Im Unterschied von Pf. *qām* wurde das Ptc. mehrfach *qūm* gesprochen (1, 445). Ist dies nicht ein zur Umwandlung von *qāṭil* in *qôṭel* paralleler Vorgang?

Intensivformen: מְנַחֵם (ministerium) m. Art. 4 M 4, 12, o. Art. 2 Ch 24, 14; Inf. als Subst. — Ptcc.: מְנַחֵל (wahrsch.: viel Streben entfaltend, muthwillig) Jes 3, 12, מְנַחֵל (11); מְנַחֵל (sich mit Begegnissen *א. ε.* [= omina] abgebend) 5 M 18, 10. 14; Mi 5, 11, מְנַחֵל Jes 2, 6; 57, 3; Jr. 27, 9; 2 Kn 21, 6; 2 Ch 33, 6; מְנַחֵם Esr 9; Dn. 9. 12 u. מְנַחֵם [fm. 2 Sm 13, 20] Jes 40ff., Hes., Dn., Kl (starr machend u. Starre zeigend). — מְנַחֵם gehemmt; מְנַחֵם eingeschränkt, isolirt *א. ε.*: stumm; מְנַחֵם (grosstirnig [ar. *gabhatun*, Stirn], weil vorn kahlköpfig; מְנַחֵם bucklig; מְנַחֵם im, blind; מְנַחֵם stammelnd Jes 32, 4, *šilgun*, barbarus (de Lag. 103); מְנַחֵם im, verdreht; מְנַחֵם Verrenkung habend (*fašaba* VII: *disruptus est*), hinkend, auch St. c. 2 Sm 9, 13, entspr. dem מְנַחֵם V. 3; im; מְנַחֵם im, offenen Blickes; מְנַחֵם taub (? verschlossen; ass. *ḥarāšu*, zurückhalten, Del. 100); מְנַחֵם am Hinterkopfe kahl; מְנַחֵם renuentes Jr 13, 10; מְנַחֵם Ps 119, 13: Sondermeinler; entspr. am meisten der Fortsetzung u. dem parall. „abirrende von deinen Satzungen“ V. 118. — מְנַחֵם Pv 23, 34: als Gegensatz von „im Herzen [Grunde] des Meeres“ weist „an der Spitze des *chibbēl*“ wohl zweifellos auf einen entsprechenden höchsten u. gleich gefährlichen Punct: immerhin, wenn nicht an die aus vielen *chēbel* (Band, Seil; S. 28) bestehende Takelage zu denken ist, am wahrsch. der an Tauen reiche Mastbaum (Ges., Thes.), weniger wahrsch. die durch Tauen befestigte Raß (Nowack z. St.; S.-St.). Dem Gegensatz u. Ausdruck selbst wird nicht gerecht „der aus Stricken gefertigte Gegenstand, der auf der Meeresfläche schwimmt, wenn die Schiffe ankern u. durch welchen der Ort des Ankers erkannt wird“ (Abulwalid, ZATW 1885, 141), oder „Ankertau“ (M.-V.), „Steuerruder“ (z. B. Umbreit z. St.). — מְנַחֵם 1 Kn 10, 19; Hi 26, 9; מְנַחֵם wenige TQQ. Hes 1, 26 Zaq. q.); ass. *kussu*, Thron.¹⁾

1) מְנַחֵם Jes 14, 12 sollte nach dem vorherg. „wie bist du vom Himmel gefallen!“ u. nach der Apposition „Aurora-Sprössling“ bedeuten: Glanz, Glanzpunct, Strahlenquell o. dgl., u. die Aussprache *hēlāl* kann der Tendenz des Vf. entsprechen, denn gemäss dem sonstigen Einflusse des *l* auf *a* (s. u.) kann *l* unter Concurrenz von *ai*, *e* die Fortbildung von *hailal* zu *hēlāl* veranlasst haben (die Existenz von מְנַחֵם Hi 12, 16. 19 [nur versehentlich מְנַחֵם Mi 1, 8 K] ist keine Gegeninstanz). Denn nach dem deutlichen Context ist die Annahme schwierig, dass מְנַחֵם durch die Punctatoren als Imp. Hi. vb. מְנַחֵם gemeint worden sei. Das Targ. setzte ja „der du glanzreich (מְנַחֵם) warst inmitten der Menschen“, LXX: *ἑωσφόρος ὁ πρωὶ ἀνατέλλων*, u. diese Meinung der Punct. liegt nicht sicher in Raschi's Worten z. St. „מְנַחֵם בן שחר: Stern des Glanzes, der aufleuchten lässt Licht gleich dem Morgenstern; dies ist die Leichenklage über die Fürstin Babel“; auch Qi. z. St. leitet מְנַחֵם einfach von מְנַחֵם Hi 29, 3 her; WB. s. v.: Glanz u. Licht. Bei der Verknüpfung von מְנַחֵם mit מְנַחֵם (heulen) können Aq. u. Pesch (z. B. auch Reich, Jes. 1892, 67 „Jammermann“) auch nur eine Nebenrichtung der Exegese eingeschlagen haben.

Auch für *גרגיר* Beeren Jes 17, 6 ist urspr. *gargir* vorauszusetzen; mischn. *gargar*: mögl. Wirkung des *r*. — *קליר* (Klirr-Werkzeuge) 2 Sm 6, 5; c. *קליר* Ps 150, 5. — *קליר* 4 M 21, 5: ganz leichtwiegendes, werthloses. — *קליר* Jr 48, 6: flieht, rettet eure Seele u. ihr (fm., indem auf die zunächst vorher erwähnte *nèphesch* zurückgeblickt ist) werdet gleichen einem ganz entblösten = ganz der Existenzmittel beraubten Wesen in der Wüste; so auch 17, 6 *קליר* gemeint, was ja Ps 102, 18 unstreitig diesen Sinn besitzt; auch 17, 6 ist der Gedanke an eine Pflanze nur durch V. 8 angeregt worden, wovon aber ein Rückschluss auf V. 6 unnöthig, ja durch „wird sehen“ u. „wohnen“ (V. 6) unwahrsch. ist. An eine Form von *šaršarun* „*uniperus oxycedrus*“ (de Lag., Sem. 1, 30 zu Jes 17, 2) ist nicht gedacht; denn wie gerade der Wachholder ein geeignetes Bild für einen hilflosen Menschen sein sollte, ist nicht zu durchschauen. Möglicherw. aber ist 48, 6 ursprüngliches *קליר* wegen des vorherg. *tihjèna*, indem dieses Fem. falsch auf Städte bezogen wurde, in den Stadtnamen *šAròšēr* (V. 19; s. u.) umgedeutet u. umgeschrieben worden.

קליר i. (= instrum.) condensandi = obvelandi 2 Kn 8, 15; *קליר* i. contundendi; *קליר* i. laterum formandorum; *קליר* ? putredinem [*mašira* computruit, de ovo etc.] in se habens = spurius; *קליר* inclusionem efficiens u. i. includendi; *קליר* Jes 53, 3: efficiens absconsionem [faciei a se ipso, veranlassend, dass man das Gesicht verhüllt von ihm weg]; *קליר* i. des Schmelzens; *קליר* i. [Vorrichtung] alligandi *κ. ε.*: Stall; *קליר* congeries straminis Jes 25, 10; — *קליר* i. [quod efficit] caliginis Jos 24, 7; *קליר* (i. des Behauens; nicht einfach ausgeschlossen; aber auch möglich) a. des Behauens (vgl. das direct-causative Hi. Jes 51, 9); *קליר* i. des Behackens Jes 7, 25;

קליר quod sustentationem efficit Jes 3, 1; *קליר* Ausübung des Schlachtens Jes 14, 21; *קליר* [c. Jes 22, 22] quod apertionem efficit *κ. ε.*: Schlüssel; *קליר* efficiens perforationem: Pfriem, Ahle; — *קליר* efficiens dissipationem [קליר]: Keule Jr 51, 20; — *קליר* i. ponderandi [קליר Qh 12, 9] bipartitum; *קליר* etc. i. vinciendi [קליר]; *קליר*, im: quod indicat deflexionem [*aphata*, avertit, amovit]: *κέρως*; — *קליר* Handlung der Uebereinkunft [Qal קליר; *mašidun*, promissio (Mü.-Nöld. s. v. *wasada*) u. Zusammenkunft [Ni. קליר] u. was dazu gehört: Zeitpunkt (Zeitraum), Ort; im; oth nur 2 Ch 8, 13; *קליר* i. (? et l.) et materies comburendi¹⁾; *קליר* i. aucupandi; im; oth nur

1) Dies 3 M 6, 2, wo *קליר* על, auf ihrem [der *šola*] Brennmaterial = Brand (LXX: *ἐπὶ τῆς καύσεως αὐτῆς*) beabsichtigt war, weil ein indetermin. *קליר* vor der determ. App. „auf dem Altar“ nicht zu erwarten ist. Dies wollten auch die Mass. nicht verkennen, vielmehr wollten sie durch Weglassung des *Mappiq* u. durch *Mem parvulum* darauf hinweisen, dass für das scheinbar unnöthige *קליר על* gelesen werden könne *קליר* (*quae [šola] comburitur*), wie es Trg. (קליר) u. Pesch. wirklich — aber nicht richtig — gefasst haben.

Ps 141, 9; — c. מְהָרָא Mittel des Sichverbergens [vor Sturm] Jes 32, 2; מְהָרָא i. (et a.) sanandi (מָרַח) et leniendi, placandi (מְרַחֵם) Jr 8, 15 kann Symp-
tom dieser Ideenverknüpfung sein); מְהָרָא i. des Wegfegens (מְהָרָא 1, 652f.).
— (מְהָרָא) was eine starrende Aussenseite bewirkt: Buckel, Nägel; in beiden
Bedeutungen *masmerim*, -oth (מְסִמִּים Qh 12, 11) u. *mismerim*, -oth; מְסִמִּים Vor-
richtung für das Lagern (מְסִמִּים) z. ε. (d. h. der Herden) = Hürden; ? nach
den 2 Hauptseiten benannt; מְסִמִּים wahrsch. eig.: Umgang mit jem. übend:
Client, Parasit = bedürftig; > ass. „demüthig betend“ (Jensen, ZKF IV, 272).

מְסִמִּים maschenartige Arbeit 2 M 28, 4; מְסִמִּים von מְסִמִּים, das Wallen (Wan-
dern der Angehörigen frühester Culturstufen): die gleichsam selbst fluctui-
rende bewohnte Erde (Ps 90, 2 etc.); über fragl. מְסִמִּים Ps 139, 21 vgl.
1, 455; — מְסִמִּים von מְסִמִּים decidit: falx 5 M 23, 26; — מְסִמִּים, im; *da(u)dašun*,
difdišun (rana); — מְסִמִּים Esr. 1, 9: *ἀράτα(λ)οι* [Körbe] Becken.

4. Vocalisation der Ultima vor *l*, *ekh* etc.: z. B. מְסִמִּים s. Verbrenner Am 6, 10; מְסִמִּים Hes 9, 1: Vollzug des Ver-
nichtens.

מְסִמִּים testis m. Hi 16, 19: *ā* durch die herrschende Trad. mit Recht ge-
schützt; מְסִמִּים: Einfluss der gewöhnteren Vocalfolge; מְסִמִּים ? Verdunklungs-
ch.-q.; מְסִמִּים *excogitans*, *figens eos* Neh 6, 8.

5. Vocalisationen der Ultima vor ה, כ, ב, פ:

a) Das urspr. *i*: מְסִמִּים 2 M 23, 4 (3); מְסִמִּים 2 Kn 22, 20;
2 Ch 34, 28; מְסִמִּים Jes 52, 12; מְסִמִּים 2 M 31, 13 (4).

b) Meist: *e* (Zerreibungsproduct): מְסִמִּים *proiciens* te.

c) Von den mittleren Gutt. zeigt sich ה auch hier am wenig-
sten kehlhaft und schwierig: מְסִמִּים Jes 51, 12; aber מְסִמִּים
2 Ch 20, 7; מְסִמִּים Jes 48, 7; מְסִמִּים 43, 14.

d) Vor schwierigem (emph. u. gutt.) Auslaut bisweilen *ē*
(? des St. abs. festgehalten): מְסִמִּים Jes 22, 21 (wahrscheinlicher
von „äg. *bnd*, Binde“ [ZDMG 1892, 110], als zusammenhängend
mit *ṭunubun*, Zeltstrick, *ṭnābatun* Riemen etc. [Barth, Et. 1]);
מְסִמִּים 1 Sam 21, 3; מְסִמִּים Jr 28, 6; aber מְסִמִּים 1 Kn 8, 31 (4);
stets *a* vor א: מְסִמִּים Jes 43, 1; מְסִמִּים 2 M 23, 5, PF. מְסִמִּים 2 M
15, 26; מְסִמִּים 2 Sm 7, 16 (5).

6. St. abs. Pl.: a) Nebenerscheinungen: Chateph-Pathach etc.

Z. B. מְסִמִּים Hos 2, 7. — Von dem S. 32 aus מְסִמִּים erschlossenen שָׁמַח
(*perstrinxit*, *carpsit*) ist שָׁמַח Hes 28, 24. 26 statt *schō'atim* gespr. w. שָׁמַח,
weil die Existenz von שָׁמַח mehr an der Oberfläche lag. Daher also hat das
Trg. auch 27, 26 das wirkliche *schā'im* (rudernde), das es selbst V. 25
verwendet hat (שָׁמַח), als *diripientes* gedeutet (שָׁמַח), u. also muss nicht das
Trg. auch 27, 26 שָׁמַח gelesen haben (geg. Cornill. Hes. 163).

b) *i* als *e* in der Vortonsilbe festgehalten (Anlässe z. Th. dunkel): שוממין Kl 1, 4; שוממים V. 16; רבעים 4; שלשים 5; מקהלים s. et a. congregandi Ps 26, 12; מקהלות 68, 12; מוסרי Ps 116, 16 nicht wegen des Sil., denn מוסרות bei Sil. Jr 5, 5 u. Tiph. 27, 2 (c. מוסרות etc.); סגורים 1 M 19, 11 Zaq. q.; 2 Kn 6, 18 Athn.; אבנים 2 M 28, 40 Athn.; עמלים Fledermäuse Jes 2, 20 Sil.; פרדים paradisi Qh 2, 5 Athn.

§ 62. Nomina mit urspr. *a* oder *i* blos in Ultima von Vb. ל"י u. ihre Flexionsverwandten.

Schon nach 1, 528—531. 537f. ist es wahrscheinlich (vgl. aber auch w. u.), dass bei den Derivaten von ל"י nach der Analogie derjenigen, die ihrem Typus gemäss auf *aj*, *ai*, *e* auslauteten, auch andere Derivate mit diesem *e* gesprochen wurden. Eine Scheidung dieser beiden Gruppen ist im einzelnen nicht durchaus mit voller Sicherheit durchführbar.

1. Gewöhnl. Flexion: חזקה, חזקה, חזי etc.; חזים, חזי etc.

Ueber den gedrückten *e*-laut des halbbetonten St. c. sg. sowie über die Zusammensprechung des vocalischen Nominalauslautes u. der antretenden Silben vgl. S. 76f. Aber nicht immer verstummte der vocalische Auslaut des Nomens vor dem antretenden Pronomen u. daher wurden auch Sing.-Formen oft als vocalisch auslautende Nomina mit den consonantisch anlautenden Suffixen חזי, חזי, חזי, חזי gesprochen. Ausserdem erwies sich vor ihnen wie auch vor andern Sing.-Suffixen der 3. Stammconsonant manchmal abnorm zäh in seiner Existenz. Auf diese Weise sind manche suffigirte Singulare dieser Nomina den suffigirten Pluralformen gleichlautend geworden, u. deshalb lässt sich zwischen den suffigirten Formen beider Numeri, selbst mit Hilfe des Contextes, nicht in allen Fällen eine sichere Grenzlinie ziehen. — Aus den S. 93 angedeuteten Gründen wird auch hier zunächst eine Uebersicht zwar nicht aller vorkommenden Participien, aber der andern Ableitungen der Vb. ל"י gegeben.

Z. B. ein יונה zu dem allerdings existirenden Fem. יונה suppressens, violenta ist in] יונים suppressentes angenommen durch das Qere Ps. 123, 4. Ferner ירה werfend Pv 26, 18, ירי(ים) 1 Ch 10, 3; 2 Ch 35, 23, spec.: besprengend: יורה Hos 6, 3 u. als term. technicus = Früh- [d. h. Herbst-] Regen 5 M 11, 14; Jr 5, 24; עולה auch Hes 40, 40 ascendens; צעה flectens Jr 48, 12 u. se flectens Jes 51, 14; 63, 1; — נדחי (S. 89!) Ptc. Ni. von דחה: detrusi Jes 11, 12; 56, 18; Ps 147, 2; נגי 1, 582; — מכסה Bedeckendes = Decke Jes 23, 18; ebenso Ptc. als Neutrum:

מְקָרָה Gebälk Qh 10, 18¹⁾; c. צָחָה aridus Jes 5, 13; — מְקָחִי trudentes (stemmend) 1 M 21, 16; von einem andern Qitlél (1, 602f.) stammt נִאֲנָה bene sedens i. e. conveniens, decens (vgl. „anständig“) Pv 19, 10, u. von einem Qitqet des Vb. עָרָה deflexit, also von עָרָעוּ עָרָעוּ, עָרָעוּ עָרָעוּ stammt עֲרִיעִים perversitates Jes 19, 14. — — אַפְפָּה flator i. e. vipera ('afšajun = 'afšan); אֲרָבָה was massenhaft auftritt = Heuschrecke; — — c. מְבִיָּה ef. et modus aedificandi Hes 40, 2; c. מְרָה, im: status languescendi; מְרָה i. ventilandi; מְטָה ef. des Spinnens 2 M 35, 25; מְכָה i. tegendi; c. מְכָה l. fodiendi; מְסָה i. obtegender; מְצָה i. et l. explorandi; מְקָה l. colligendi, a. et obi. expectandi; מְקָה ef. acquirendi; מְקָה s. et a. accidendi, auch 5 M 23, 11; מְקָה ef. des Drechselns Jes 3, 24; מְרָה a. et ef. augendi; מְשָׁה a. errandi 1 M 43, 12; מְשָׁה s. et l. iterandi, im (Exemplare zweiter Ordnung; Esr 1, 10; also nicht sicher TF.); מְשָׁה, im, ? qui potat, quod potat, quod potationem ostendit [ein bewässertes Stück]; מְשָׁה a. et i. bibendi; — מְחָה a. et ef. spectandi; c. מְחָה st. aegrotandi; מְחָה l. et s. des Lagerns, im 4 M 13, 19 u. ? vor Suff. (12), oth (13); מְחָה l. et i. refugiendo; c. מְעָה l. crassitie 1 Kn 7, 46 (an einem Ort, wo dick war die [Lehm-]Bodenschicht); c. מְעָה i. induendi Jes 61, 3; מְעָה l. et i. ascendendi; מְעָה a. et s. [ntr.] respondendi (auch Pv 16, 4); מְעָה i. retinendi 5 M 22, 8; מְעָה l. et st. nuditatis Ri 20, 33; Nah 3, 5; מְעָה a. et ef. faciendi, im; — מְרָה a. et o. videndi; מְרָה i. trudenti [Anstoss gebende Worte] Pv 26, 28; מְרָה l. (et i.) pascendi; — מְשָׁה i. et o. extendendi: virga etc.; oth (Zweige Hes 19, 11; Ruthen Hab 3, 9; 25 mal: Stämme), im nur Hab 3, 14; מְשָׁה (a. et) o. mutuandi 5 M 15, 2; — c. מְאַפָּה o. coquendi 3 M 2, 4.

2. Bei der Suffigirung wurde

a) eine Spur des 3. Stammcons. nicht bewahrt: abgesehen von den mit Verbalprädicat versehenen Formen עֲשֵׂנִי faciens me Hi 31, 15; 32, 22 u. zwar auch mit dem perfectischen Vocalstammauslaut רָאִי videns me Jes 47, 10 Zaq. q., findet sich רָאִי videns meus 1 M 16, 13^b. 14^a; 24, 62; 25, 11 (Milra i. P.); רָעִי pastor meus; מְחָסִי, מְחָסִי refugium m. (8); מְשָׁעִי aspectus m.

1) מְקָרָה Hi 37, 9 ist wahrsch. richtig tradirt schon nach dem Gedankenfortschritte, indem diese dispergentes [venti] eben die vorausgehende סִפְּיָה (procella) bilden, aber auch weil es gewagt ist, das מְקָרָה nicht blos in מְקָרָה, sondern auch in einem postulirten מְקָרָה wiederzufinden.

Hes 16, 4¹⁾; — עֲשֵׂה amiciens te Jes 22, 17; מַעֲלֶה sursum ducens te; עֲנֶה respondens tibi Hi 5, 1 Athn.; עֲשֵׂה faciens te; עֲשֵׂה Jes 44, 2 Mer.; 51, 13 Reb.; עֲשֵׂה redimens te 5 M 13, 6; מַעֲרֶה fructificans te 1 M 48, 4; מַעֲרֶה sehr oft u. auch מַעֲרֶה iubens te; עֲנֶה castra ponens contra te Ps 53, 6 (Athn.) späthbr.-aramäischartig; מַעֲרֶה peculium tuum (4); מַעֲשֵׂה opus t. 5 M 15, 10; מַעֲשֵׂה scipio t. (7); — מַעֲשֵׂה tegens te Hes 27, 7; מַעֲשֵׂה percutiens te Jes 14, 29; — עֲשֵׂה faciens eum Hi 40, 19; — עֲשֵׂה faciens eam Jes 45, 18; Jr 33, 2; — עֲשֵׂה Ps 95, 6; רָאֵנוּ Jes 29, 15; מַקְנִנוּ; מַקְנִנוּ Jes 28, 15; מַעֲשֵׂנוּ 1 M 5, 29; — מַעֲשֵׂנוּ coerens eos Ps. 68, 28; מַעֲשֵׂנוּ Jes 63, 11; רָצֵנוּ delectatus iis Jr 14, 12 Athn.²⁾

b) In andern Fällen machte sich der urspr. 3. Stammcons. noch sicher als lebendiger Factor bei der Suffixanfügung geltend: an den durch *i-j* gebildeten Diphthong *ai* u. daraus entstandenen Monophthong *e* traten oder mit ihm verschmolzen die Pronominalformen: עֲשֵׂי als Attribut zu אֱלֹהֵי Hi 35, 10, also factor meus; — בִּרְזָחוּ Pv 14, 2; קִנְהוּ; קִנְהוּ dilacerans eum; עֲנֵה respondens ei; עֲשֵׂה 7; מַעֲשֵׂה percutiens eum; מַעֲשֵׂה 3; מַקְנֵה 8;

1) Dass לְמַעַן Hes 16, 4 nicht „für meinen Anblick“ bedeuten könne, lässt sich nicht behaupten. Im Gegentheil scheint es gerade bei der Erwähnung dieses Momentes der Beschaffenheit der Nation, nl. ihrer anfänglichen Unreinheit, die sich für den Beobachter am stärksten wahrnehmbar machen musste, angezeigt, dass die beobachtende Thätigkeit, auf Grund welcher der Redende diese Schilderung geben kann u. welche im 6. V. deutlich besprochen wird, miteinem Worte wenigstens angedeutet wurde, — geradeso wie in לְיָמֵי d. h. wie mir bei meiner Durchwanderung deines Gebietes die Wahrnehmung sich aufdrängte. Da ferner der Erzähler in der 1. Person redet, so liegt die Auffassung des *i* als des Suffix der 1. Person am nächsten. Man braucht also nicht durch die ar. Erklärer sich zur Zugrundelegung des ar. Vb. *mašāʾa* (mulsit; II: abstersit) bewegen zu lassen u. ins Hbr. die Apocope der Endung רַי hereinzunehmen.

2) Für מַעֲשֵׂנוּ Hi 15, 29 will sich immer noch keine zufrieden stellende Erklärung zeigen. Wenn auch die Möglichkeit eines Stammes מַעֲשֵׂנוּ nicht absolut verneint werden kann (s. u.) u. das Unterbleiben der Assimilation sich zu den andern Ausnahmen gesellen würde: so macht das *am* noch Schwierigkeit. Könnte man dieses auf das Collectivum מַעֲשֵׂנוּ (Vermögen, Erfolge) beziehen, dann liesse sich als erklärende Wiederholung des Vorhergehenden „nicht wird zum Stehen kommen sein Vermögen“ begreifen „u. nicht wird Boden gewinnen (cf. Am 2, 8) etwas von dessen Gesamtheit“: מַעֲשֵׂנוּ, also mit Verwerthung des von einer HS. dargebotenen מַעֲשֵׂנוּ.

מִשְׁנֵהוּ 4; מְחַלְהוּ Pv 18, 14; מְחַנְהוּ 6; מְחַסְהוּ Ps 14, 6; מְעַשְׂהוּ 18; מְרָאְהוּ 10; מְרַעְהוּ Hi 39, 8, מִשְׁהוּ 11; aber auch עָשִׂיר Ps 149, 2 ist Sing., weil auf den vorher erwähnten Jahve bezüglich u. weil parallel zu מִלְכָּם; — מְקַרְהוּ Ruth 2, 3, מְרָאְהוּ 3, aber auch עָשִׂיר Jes 22, 11 ist Sing., weil es unmittelbar darnach durch יִצְרָה aufgenommen wird; auch מִפְתִּיחַ Hos 2, 16 ist bestimmt Sing., weil es Prädicatsnomen zum Subj. „ich“ ist, also: pelliciens eam; — נִימְיָהֶם Jes 42, 5 ist schon gemäss dem parallelen בִּרְאָה ein Sing., also expandens eos; ebenso אֶפְתָּחֶם Hos 7, 6, wenn auch nicht ‚mit Nothwendigkeit wegen des sing. Vb. יִשָּׁן, da dieses vorausgeht, so doch weil mit diesem Ausdruck das active, tonangebende Element unter den Verschwörern gemeint ist, also: pistor eorum.

c) Die Einzahl des Besitzthums kann in Derivaten der ל"י ferner mit Wahrscheinlichkeit angenommen werden. Nämlich ein Substantiv steht, obgleich seine Suffixform wie bei einem Plural lautet, doch mit grösserer oder geringerer Wahrscheinlichkeit im Sing., wenn von ihm ausserhalb der suffigirten Formen kein Plural vorkommt u. nach der Art der Bedeutung eines Substantivs keiner vorkommen kann. Z. B. מְרָאְהוּ „Aussehen, Anblick“ hat natürlicherweise keinen Plural, aber schon wenn sich die Bedeutung nur bis zu „Erscheinungsform“ wendet, kann eine Mehrzahl davon gedacht werden, u. ganz wahrscheinlich ist der Plural, wenn das Wort den Sinn von „Sehobject“ in einer Stelle besitzt, u. daher ist מְרָאִי die richtige Lesart Qh 11, 9, also „Gesichtswahrnehmungen“. Wahrscheinlich liegt darnach der Sing. des Besitzthums vor in מְקַנִּי peculium meum 2 M 17, 3; 4 M 20, 19, weil eine unsuffigirte Pluralform dieses Subst. nicht existirt. Darnach ist mit höchster Wahrscheinlichkeit Sing. auch מְקַנִּיָּה Jes 30, 23, also auch abgesehen von dem Sing. des Vb., weil dieses vorausgeht, u. dass gerade bei diesem Subst. auch die Suffixform הָ ohne Jod vorkommt; wie oben angeführt, kann an diesem Urtheil nicht irre machen, da solcher Mangel u. zugleich solche Anwesenheit dieses 3. Stammcons. bei den Derivaten der ל"י ohne Consequenz sich zeigt, wie die hier gegebene Uebersicht beweist. Ebenso ist Sing. מְחַנִּיָּה, also „dein Lager“ 5 M 23, 15; 29, 10, abgesehen davon, dass an der ersteren Stelle unmittelbar vorher מְחַנֶּה für ebendieselbe Grösse geschrieben ist. מְכַסִּיָּה Jes 14, 11 Sing., weil bei sg. Besitzer von einer Decke gesprochen zu werden pflegt u. das Subject ein, wenn auch col-

lectiver, Sing. [Hi 25, 6] ist: deine Decke soll Gewürm sein. — Von den beiden מְרִאָה HL 2, 14 ist das 2. in einem Theil der Trad. mit Šere vocalisirt u. das Jod als „überflüssig“ ausgemerzt, damit man auf den selbstverständlichen Sing.-Character beider Formen hindeute: aspectus tuus, o femina. — מְעָלָה Hes 40, 31. 34. 37 muss Sing. „sein Aufstieg, scala eius“ sein, weil der die vorausgenannten 8 Stufen zusammenfassende Ausdruck erwähnt werden soll. מְרִאָה = sein Erblicken Hi 41, 1. — Auch מְרִאָה Dn 1, 13 ist wahrsch. Sing., weil der vorausgehende Pl. des Vb. sich auf die beiden folg. Subjecte bezieht, u. weil unmittelbar dahinter der Sing. מְרִאָה הַיָּלִידִים, also auch der Sing. „Aussehen“ bei einer Mehrzahl von Besitzern folgt. — Sowohl מְקַנְנֶה 5 M 3, 19 als auch מְקַנְיָה 1 M 47, 16 etc. scheint als Sing. angesehen werden zu müssen, weil ein Pl. beim unsuff. מְקַנָּה nicht vorkommt u. bei diesem collectiven Begriff nicht vorkommen zu können scheint. מְשַׁחֲרֵם Dn 1, 10 ist Sing. nach dem vorausgehenden Worte. מְחַנְיָה erscheint als Sing. Am 4, 10, schon weil der unsuff. Pl. dieses Wortes die Endung oth besitzt. Bei מְעַשִּׂיָּה 1 M 46, 33; 47, 3 ist der wahrscheinliche Sinn, dass Pharao eine einheitliche Beschäftigung der Brüder Josephs vorausgesetzt habe. Ebenso ist 2 M 5, 13 der Sing. wahrsch. — Bei מְקַנְנֶה 1 M 47, 17^b etc. u. מְקַנְיָה 17^a etc. gilt das mehrmals betreffs מְקַנָּה ausgesprochene Urtheil. מְשַׁחֲרֵם Jr 51, 39: Sing., weil ein Gastmahl *z. ε.* gemeint ist. מְחַנְיָה ist Sing. 4 M 5, 3 gemäss dem vorher u. nachher gebräuchlichen Sing., aber auch wahrsch. Jos 10, 5; 11, 4; Ri 8, 10, insofern verbündete Heerführer oder ein versammeltes Kriegsheer 1 Sm 17, 53 naturgemäss ein Lager haben, u. sogar 17, 1; 28, 1; 29, 1 wird man den richtigen Sinn treffen, wenn man hinter „Sammeln, Zusammenfassen“ eine natürliche Prolepsis des Sammelergebnisses annimmt u. daher das bereits fertige einheitliche Lager erwähnt findet. מְרִאָה könnte in der Bedeutung „Erscheinungsform“ Pl. sein Hes. 1, 13, zumal die Mehrzahl der zum Vergleich herangezogenen Sache dabei steht; indes dies ist schon an sich nicht streng beweisend u. wird in seiner Beweiskraft wieder aufgehoben, indem Dn 1, 15 u. Hes 10, 10 das Prädicatsnomen im Sing. dabei steht. Ebenso folgt der Sing. des Adjectivs u. der des Verbs unmittelbar auf מְרִאָה 1 M 41, 21; 3 M 14, 37. מְעַשִּׂיָּה Hes 1, 16: Sing. gemäss dem sing. Veranschaulichungsmittel, also = Gemächte.

d) Mit grosser Wahrscheinlichkeit, resp. mit voller Sicherheit König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1. 8

heit liegt der Plural des Besitzthums in folg. Fällen vor: בּוֹרִי 1 Sm 2, 30 ist sicher Pl. gemäss dem Pl. des Vb.: contemnentes me; מוֹרִי Pv 5, 13 = doctores mei gemäss dem paral. מְלַמְרִי; נוֹשִׁי Jes 50, 1: Pl., weil es heisst: „quis ex mutuantibus mihi?“; קְנִי Jes 49, 23 mit Pl. des Vb.; רֹאִי Ps 22, 8; 31, 12: Pl. des Vb.; רֵעִי 1 M 13, 8 Pl., weil Abr. u. Lot selbstverständlich mehrere Hirten hatten, u. Hes 34, 8: Pl. des Vb.; מְעֹשִׂי Ps 45, 2; Qh 2, 4. 11 (כל vor Subst.). — מוֹרִיָּה Jes 30, 20 ist Pl., weil natürlicherweise nicht nur von einem Lehrer Israels die Rede sein soll, u. der Sing. des vorausgehenden Vb. verhindert diese Auffassung nicht; מְצַחֲיָה Mi 7, 4: Pl., weil auf die ganze Schaar der Propheten bezüglich; קְנִיָּה Ps 25, 3; 69, 7: Pl. des Vb.; ebenso רֹאִיָּה Jes 14, 16; Hes 28, 18: כל, obgleich dies beim Ptc. nicht völlig sicher entscheidet; רֵעִיָּה 1 M 13, 8 von den wahrsch. vielen Hirten Lots; מְעֹשִׂיָּה 15mal, wahrsch. sogar 2 M 23, 16^a als Mehrzahl gemeint; Attraction an den Pl. des St. c. — בּוֹרִיָּךְ Hes 27, 4: Pl. des Vb.; צַחֲיָךְ Jes 52, 8 ebenso, also speculatores tui; שֹׂאֲכֶיךָ Jr 30, 16 ebenso: dilacerantes te; עֹשֶׂיךָ Jes 54, 5 als Attribut zu בְּעֵלְךָ selbst Pl.; bei רֹאִיָּךְ Nah 3, 7 garantirt כל nicht den Pl. u. 2mal folgt der Sing. des Vb.: wahrsch.: jeder, der dich sieht; מְעֹשֶׂיךָ Jes 60, 14; Zeph 3, 19 fraglich; מוֹנִיָּךְ Jes 51, 23 Pl. des Vb.: defatigantes te; מוֹנִיָּךְ 49, 26 vor plur. Vb.: deine Vergewaltiger sollen trunken werden; מְעֹשֶׂיךָ Jes 57, 12 Pl. des Vb.; Hes 27, 16. 18: רֵב Jr 48, 7 wohl auch Pl.

בּוֹרִי Ps 127, 1 Pl. des Vb.; צַחֲיָה Jes 56, 10 Pl. vor plur. Prädicatsnomen; קְרִי KL 3, 25 Pl. nach dem natürl. Sinn von „Gütig ist Jahwe allen, die auf ihn harren“; שְׁתִּירִי Jes 24, 9 Pl. hinter plur. Vb.; מְשַׁקֵּרִי 1 Kn 10, 5 richtig als Pl. „pincernae eius“ vom Chron. (II, 9, 4) durch die Wiederholung „ihre Kleidungen“ gefasst, da es auch unsuffigirt als Pl. erscheint u. eine Mehrzahl derselben an Salomos Hof auch vorauszusetzen ist; מְשַׁתֵּרִי scheint auch Pl. „seiner Trinkgelage“ zu sein Dn 1, 5. 8. מְעֹשֶׂי 1 Sm. 19, 4 ist als Pl. gemeint, denn Discrepanz zwischen Numerus des Subjects u. — sogar — des nachfolgenden Prädicats findet sich auch sonst (also dürfte Bö. 2, 44 Recht haben gegenüber Stade § 345)¹⁾.

1) Für מְשַׁקֵּרִי Hab 3, 14 habe ich nichts anderes finden können, als „seine Spiesse“, was מְשַׁקֵּרִים 2 Sm 8, 14 heisst u. im Unterschied von *maqgel*

Urspr. *a* (i) blos in Ultima: von ל"י (Segolatisirung). § 62, 3. 115

מַעֲשֵׂיהָ Pv 31, 31 als Pl. gemeint, weil Sing. nicht nöthig u. מַעֲשֵׂהּ auch unsuffigirt im Pl. auftritt. — שׂוֹכְבֵיהֶם Ps 137, 3 mit Pl. des Vb.; שׂוֹכְבֵיהֶם Jes 47, 14 natürlicherweise keine einzelne Person: dilacerantes nos; über מַעֲשֵׂיהֶם Jes 26, 12; Esr 9, 13 vgl. vorher! — מַנְדִּיקֶם Jes 66, 5 nach dem paral. שׂוֹנְאֵיכֶם Pl.: repudiantes vos. Wegen vorausg. יָתֵר ist מַרְעִיכֶם Hes 34, 18 wahrscheinlicher Pl., als Sing. Das 4. מַעֲשֵׂיכֶם, nl. Hes 6, 6, mit Pl. des Vb. — שׂוֹכְבֵיהֶם Jes 14, 2; 50, 33; 1 Kn 8, 46 f. 50 u. שׂוֹ Ps 106, 46; 2 Ch 6, 36; 30, 9 wegen Pl. des Vb., auch wegen כָּל u. Context ein Pl.; ebenso שׂוֹכְבֵיהֶם Ri 2, 16 natürlich keine einzelne Person: diripientes eos; עֲשֵׂיהֶם Ps 111, 10 Pl., weil dies hinter כָּל natürlich u. kein Grund dagegen spricht; Ps 115, 8; 135, 18 bestimmt Pl. wegen pluralischen Verbalprädicats; רַעֲיָהֶם Jr 50, 6 mit Pl. des Vb. — מַשְׂתִּיקֶם Jes 5, 12 u. Dn 1, 16: weshalb soll nur an ein Gelage gedacht sein? Die noch übrigen 10 מַעֲשֵׂיהֶם sind meist deutlich als Pl. gekennzeichnet. Endlich קִנְיָהֶם Sach 11, 5 hat die Mehrzahl des Vb. bei sich.

Schlussfolgerung: Bei dem Schwanken, welches sich zwischen dem Gebrauch der an vocalischen Auslaut tretenden Suffixe u. der andern Suffixe zeigt, besitzt es keinen positiven Grund, dass der Gebrauch der letzteren Formen (z. B. עֲשֵׂה S. 111) den substantivischen Sinn des Ptc. involviren solle (also z. B. factor eius), wie Stade § 345* meinte. Insofern diese von ihm als Beispiel angeführte Form den Artikel hat, also nach andern Beispielen den Acc. in sich schliesst, widerspricht sie dieser Vermuthung auch direct.

3. Uebergang in die Segolatbildung. Der vocalische Auslaut der Derivate von Vb ל"י, welcher die Auswirkung des Jussivtriebes begünstigte (1, 539—542) u. auch vor den Nominalsuffixen den 3 Stammcons. vielfach verhalten liess (Nr. 2), hat auch noch der eroberungssüchtigen Segolatisirung die Thüre zum Eindringen geöffnet. So erzeugten sich je nach der Beschaffenheit der ersten beiden Stammcons. ganz im Parallelismus zu den bekannten Iussiven u. zu den in § 53 beobachteten Segolata, — was für den vergleichenden Betrachter der Derivate von ל"י interessant sein muss —, folgende Nomina:

אָמְשָׁה, *amschə*, *amsch*, *äm'sch*: אָמַשׁ, also von מַשָּׁה: das eigenthümliche Dahinziehen des Nachtdunkels, daher dieses

(1 Sm 17, 43) neben *chanīth* auch heissen konnte (gegen Klost.), u. was gewählt sein kann, damit auf die vom feindlichen Dränger geschwungenen Ruthen (Jes 9, 3; 10, 5) hingedeutet werde. „Du verfluchst sammt seinem Scepter das Haupt“ (Kleinert 1893 z. St.) ist unmöglich.

selbst (*mašāšun*; äth. *m'sēt*, Abend; ass. *mušu*, Nacht [Winckler 13], *mušitu*, Nacht, *mušamma*, gestern [Del., Gram. § 65, 10; 80, a]) Hi 30, 3: im Nachtdunkel, dann locker angefügte Apposition zu *אֲדִירָה* in Düsterkeit (Bild trübseliger Existenz). Das ohne verbale Begleitung dastehende ar. *'amšîn* (vesperi), *'amšun* (אֲמִשִּׁן, dies hesternus; beide mit Trennungs-Elif; dies meinte Ew. § 70 mit „festem a“) muss doch als secundäre Bildung angesehen werden, wie ass. *amšat* „am Abend vorher“ (Del., Gram. § 78). — *אֲשַׁכָּה*, *aschk*, *aschkh*: *אֲשַׁכָּה* 3 M 21, 20: ? was zum Herumschweifen veranlasst, also von jenem *שָׁכָה*, wovon [מִשְׁכָּה] *מִשְׁכָּהִים* [gleich brünstigen Hengsten] herumschweifend (Jr 5, 8) stammt (verwandt mit *שָׁנָה* erravit, ar. *sakaša* ivit extra viam vagans, quo abiret nesciens) u. wovon auch äth. *'eskīt* (Hodensack) zu jener Zeit gekommen sein mag, als die — ja auf jeden Fall secundäre u. überdies auch nicht absolut zu allen Sprösslingen eines Stammes vordringende — u-haltige Aussprache noch nicht im Aeth. ein *sakaja* zu *sak^adja* (oberravit, vagatus est) gestaltet hatte (aus irgendwelchem Anlass, vielleicht zur Unterscheidung von *sakaja*, confugit, sich beklagen, anklagen). — ? *אֲפַעָה* (Fauchen, Hauch) = *אֲפַעָה* Jes 41, 24 (S. 35).

mašlè (l. ascendendi) verkürzte sich für den präp. Gebrauch zu *מַעַל*, — *mašnè* (l. st. subj. correspondens) für den präp. u. conj. Gebrauch zu *מַעַן*. — *mašrè* (l. st. nuditatis): *מַעַר* spatium vacuum = intervallum 1 Kn 7, 36. — *mošlè*, also mit dunkler Vocalisation nach Art des Hoqtal, wurde zu *מַעַל* „das Erhoben-sein“, nl. der Hände Neh 8, 6. — Mittlere Gutt.: Die Abkürzung von *מַרְעָה* (i. et o. se delectandi = amicus; societas = socius; Ew. 160^b), bei welcher *מַרְעָה* zu erwarten gewesen wäre, wurde durch den vcalerzeugenden Einfluss schwerer Consonanzen u. zugleich durch die Analogiewirkung des synonymen *רַע* gekreuzt: *מַרְעָה* in *מַרְעָה* Ri 15, 2, *מַרְעָהוּ* 1 M 26, 26; Ri 14, 20; 15, 6; 2 Sm 3, 8; Pv 19, 7 (hier nach Qi. 179^b u. WB. s. v. *רַעָה*: *רַעָהוּ* בשוא: *רַעָהוּ*); Hi 6, 14; *מַרְעָהִים* Ri 14, 11.¹⁾ — Bei mittlerer Semivocalis konnte,

1) Unhaltbare Meinung von Olsh. § 210 u. Bš. § 794, *מַן* partitivum sei mit *רַע* zusammengewachsen. Grill über *מַרְעָה* (ZATW 1888, 265 ff.) spricht gegen die Meinung, dass der Gegenton hier eine Rolle gespielt habe, während dessen Einfluss doch existirt, berücksichtigt nicht die Möglichkeit der Analogiewirkung von Synonymen u. würdigt nicht das wohl ausschlaggebende Gewicht von *מַרְעָהוּ*. Aber auch abgesehen davon, ist

wie aus *parj* ein *p^{er}i* S. 62, so von ערה (*perversum*, *dirutum* esse) ein מַעֲרִי u. daraus gemäss der Hinneigung des *w* zu *j* sowie vielleicht auch gemäss der Analogie von עִי S. 64 ein מַעֲרִי, מַעֲרִי sich ausgestalten: indigestus, vastus acervus Jes 17, 1.

מַמְסֵה Ps 58, 9 heisst „indem er [der *schabblul* § 75, 2, möglicherweise die Schnecke] eine Zerfliessung vollbringt“ [u. sich dadurch Selbstauflösung bereitet]. Da also das Wort einen causativen Sinn besitzt u. im Hiqtıl öfter als מַמְסֵה vielmehr מַמְסֵה gebräuchlich ist: so kommt jenes Wort wahrscheinlich von diesem Verb, indem מַמְסֵה sich zu מַמְסֵה verkürzte u. dann zur beliebten Segolatform zerdehnte. — Ebenso entstand mit vortretendem ח von ערה denudavit, depilavit ein חַעֲרָה, חַעֲרָה, חַעֲרָה novacula (auch nach de Lag. 139 u. Reg. s. v. ערה).

4. Flexionsverwandt sind den besprochenen Derivaten der לִי־ die Besitzer der Endsilbe *aj*, *əh*. Vorgehen einige, die wirklich von Vb. לִי־ herkommen u. im Sprachgebrauch noch ganz oder halb deutlich auf *aj* ausgehen (vgl. S. 76), u. dann sollen die mit der Ableitungssilbe *aj* versehenen Wörter folgen.

מַמְסֵה (Milra) Jes 25, 6 ist wegen מ kein Denominativum von מַמְסֵה (*medulla*; S. 49), sondern Ptc. Pu. u. zwar von einem Nebengänger des im Hbr. u. Syr. (S. 83) sich zeigenden מַמְסֵה, nl. von מַמְסֵה. Die Bewahrung des 3. Stammcons. (S. 76. 109) wurde in *memuch[ch]ājim* (*medullosi*; nicht: *emedullati*) durch das Streben nach Zusammenklang mit dem folg. *memuqqāqim* (*percolati* = *purificati*) begünstigt. — Vom Subst. מַמְסֵה (*o. cupiendi*) hat sich der c. pl. מַמְסֵה (so nach R. Jona u. in einer jerus. HS.; Qi. 164b) oder מַמְסֵה Ps. 140, 9 erhalten (Selbstverdopplungsneigung des *j*).

מַמְסֵה, eine von der weissen Farbe benannte Pflanze: 1 M 30, 37 *Styrax*-staude (LXX u. Ar.: *lubnā[j]*), Hos 4, 13 zwischen Eiche u. Terebinthe, wahrscheinlicher: Weisspappel, wie auch LXX: *λεύκη*, syr. *chaurā*, ar. *haurun*. — Bei מַמְסֵה (c. מַמְסֵה, pl. suff. מַמְסֵה, c. מַמְסֵה) kann man wirklich schwanken, ob es nicht mit jenem S. 38 besprochenen *aniša* etc. zusammenhängt u. „das Opfer als das Medium zur Herstellung des *unš*, des freundlichen

seine eigene Deutung fragl.: „Tischgenosse, daher nahestehender Freund, vertrauter Gesellschafter“ (274), „einer der sich an Essen u. Trinken etc. nichts abgehen lässt, daher die Intensivform [qittēl], die leicht auch eine üble Andeutung enthalten kann“ (277), nl. von „ar. *mara(u,i)ā* (reichliches Futter hervorbringen, eine fette Weide darbieten; *marā* bezeichnet den üppigen Sinnengenuss [*marāā*, *lasciviit*]; *marā*, Hochzeit, Hochzeitschmaus [dieses *marāā* wohl mit Dillm., Glossar z. Chrest. aeth. von *raāāwa*])“. Dies leidet an ideellen u. formellen Schwierigkeiten.

Verhältnisses zw. Gott u. Menschen“ bezeichnet (so Wetzstein in Del., Ps. 1883, 889; de Lag. 190 stimmte bei), oder ob es — von vorn herein — bedeuten sollte das zum Feuer (עֵשׂ) *u. s.* in Beziehung stehende, also die Altarfeuertage. Ist die letztere Deutung nicht eine sehr künstliche, wobei etwas Selbstverständliches „eine Feuerspeise für Jahwe“ hervorgehoben würde? Vgl. nam. 5 M 18, 1; 1 Sm 2, 28. Ist erstere Deutung richtig, so liegt eine alte Gesamtbenennung der Opfer vor, wie in חֶלְקַי 1 M 4, 3. — *chelkaj* oder *chulkaj*, *chulkè* (caligine offusus i. e. virium defectu et miseria laborans) ist nach dem Context vom Dichter beabsichtigt Ps 10, 8. 14 u. davon der Pl. חֶלְקַיִם V. 10; Trg.: V. 8 חֶלְקַיִם pauperi, V. 10 חֶלְקַיִם miseri, V. 14 חֶלְקַיִם (Hebraisirung) miseri tui. Demnach wurde das חֶלְקַי in חֶלְקַי (V. [8 u.] 14) als Pron. auf Gott bezogen u., nachdem so der Gedanke „dein Heer“ in V. (8 u.) 14 aufgetaucht war, wurde das „Heer“ auch in חֶלְקַיִם V. 10 gefunden u. diese Buchstabengruppe in „Heer von Verzagenden“ zerlegt, wie wenn es (während das mögliche K חֶלְקַי et contractus V. 10 nicht anerkannt worden ist) von חֶלְקַי (Ni. Ps. 109, 16 etc.) ein Adj. חֶלְקַי, oder ein aus נֶחֱמַיִם (percussi S. 73 abgekürztes חֶלְקַי gegeben hätte; vgl. Qi. WB. s. v.: „2 Wörter beim Lesen, obgleich in der Schrift nur ein Wort, u. seine Bedeutung: חֶלְקַיִם וְנֶחֱמַיִם.“ Ueberdies חֶלְקַי am wahrsch., nicht nothwendig חֶלְקַי voraussetzen; vgl. das folg. Wort. — חֶלְקַי, mit unzerdrücktem „, als Nisba-Bildung gedacht: Besitzer des חֶלְקַי (vgl. חֶלְקַי Jes 51, 20 „bedeckt, umhüllt, ohnmächtig werden“): obtectus, tenebris circumvolutus, viribus destitutus, marcescens; entspricht ganz genau dem parall. חֶלְקַי u. ist als Satztheil das Prädicatsnomen zu „alle Bäume des Feldes“. — Aus einem חֶלְקַי, das dem aram. *nekhilā* (fraudulentus, astutus) entspräche, scheint abgekürzt חֶלְקַי Jes 30, 5 schon wegen seines Gegensatzes חֶלְקַי (stultus) u. es ist erklärlich, dass man חֶלְקַי V. 7 dafür gesprochen hat: Assonanz ans folg. חֶלְקַי. — חֶלְקַי violenta potentia praeditus, von חֶלְקַי, zunächst: gewaltigen, vgl. חֶלְקַי Jes 13, 16; Jo 1, 15.)

1) Balthgen, Beiträge z. sem. Rel.-Gesch. 1888, 293—295 wies richtig auf *šadad* Hes 10, 5 u. hpts. palmyrenische Parallelen hin. Wenn er *schaddaj* mit dem ar. *šadid* zusammenbrachte, so entspricht dem hbr. שֶׁ doch manchmal auch ar. š, vgl. z. B. חֶלְקַי u. *šauqun* (Rahlf. 191 etc. 1892, 71). Del. 95: der Allerhöchste, nach hbr. שֶׁ [4 M 1, 5 etc.], ass. *šadū*, Berg (Winckler 1893, 1). Nöld., ZDMG 1886, 736: „Die wahre Aussprache wird שֶׁ oder שֶׁ gewesen sein, woran man begreiflicherweise später Anstoss nahm“; „etwa = mein Gebieter“; „die Zusammenstellung von שֶׁ mit *šajjīd* scheint durchs Sabäische unterstützt zu werden“ (ZDMG 1888, 481), aber als „streng beweisbar“ hat er jene Aussprache nicht hingestellt. Auch G. Hoffmann (Ueber ein. phön. Inschr.; Abh. d. GGW. 1890, 54f.) hat aus einem verkannten שֶׁ das שֶׁ herleiten wollen. de Lag. 138. 189; Reg. 68 hat nichts Positives gegeben. Valetton (ZATW 1892, 11):

Deutlicher denominirt: *canistri* (S. 52) simile vas nur c. pl. *אֲרָיִם* Jr 24, 1; ad amorem excitans: *poma amatoria*. — *torsionis* (S. 52) simile instr., oder *torsione confectum*, voraussetzen zu *אֲרָיִם* Schlingen, c. *אֲרָיִם* 2 M 26, 4. 11 statt des nach dem Grundgesetz erwarteten *לִלְיוֹת*, nicht ganz analogielos, deshalb nicht sicher zur Annahme eines fem. *אֲרָיִם* führend. — *Am* 7, 1, *Nah* 3, 17 ad locustam (S. 49) pertinens, Heuschreckenartiges [in s. Gesamtheit, also collectiv], deshalb schliesslich: Heuschreckenschwarm; vgl. den Pl. *אֲרָיִם* im Targ. zu Ps. 105, 34. — *אֲרָיִם*, zusammenhängend mit *אֲרָיִם* (vgl. oben bei *אֲרָיִם*!): Weisszeug Jes 19, 9. — *araj* (vielleicht das von innerer Gluth [*araj*, *araja*, aestuavit, exarsit], Wildheit erfüllte Thier z. s. wurde zu *אֲרָיִם* (vgl. äth. *arwē*, bestia u. auch ohne *meder* [terra] serpens, obgleich dies auch mit ar. *arwun*, deceptio, fallacia zusammenhängen könnte): Löwengethier, dann Löwe (masc. Am 3, 4 etc.); der *ē*-laut wahrsch. Wirkung des vorausgehenden *j*. de Lag. 12. 180: „*aryēh* = *aryi*“; aber die Möglichkeit dieses Vorganges hat er nicht gezeigt. Aram. *אֲרָיִם* mag auf Nachahmung beruhen, für *arjē*, wie im Syr. es heisst; syr. *arjūthā* eine ähnliche Collectivbildung. — Die Aussprache *אֲרָיִם* Jes 30, 33 soll eine Topheth-Einrichtung bezeichnen. — *אֲרָיִם*: zur Gattung der Saiteninstrumente gehörig; weder Jes 38, 20 noch insbes. Hab 3, 19 giebt *aj* als Pron. poss. einen Sinn.

אֲרָיִם Pv 28, 23: retrocedens (auch Stade 301b: Adjectiv); darin weder das adv. *aj* (Ew. 220a) von *אֲרָיִם* (vgl. *אֲרָיִם*; s. u.), denn richtig ist durch Munach das Wort ans Vorherg. geknüpft, da ja der Lohn selbstverständlich später erlangt wird, daher auch nicht mit Olsh. 429 urspr. *אֲרָיִם* zu vermuthen, noch das Pron. (JH Mich.: post me), da von einer redenden Person, worauf das Suff. zurückweisen könnte, nicht im Context die Rede ist (LXX: *ὁ ἐλέγχων ἀνθρώπου ὁ δούλος*: Erleichterung; kaum Wiedergabe der Lesung „a été lu“; Ant. Baumgartner, Prov. 1890, 235] *אֲרָיִם*, geschweige Reflex des urspr. Textes *אֲרָיִם* (Jäger; de Lag.)). — *אֲרָיִם* 1 Kn 6, 10 = anterior, wenn nicht etwas ausgefallen ist u. also urspr. *אֲרָיִם* beabsichtigt war. — Wahrsch. Verhalten des voc. Auslautes: Nicht, wie *sethaw* S. 67, ist relativ urspr. *šlaw* (Wachtel) vorauszusetzen, sondern mit Rücksicht auf ar. *šalwā(j)* [mel et coturnix], syr. *šalwai* (sam.-hbr. *שָׁלוּי*, sam. *שָׁלוּי*) ist das natürlichste Urtheil: *šalwai*, *šalwē* (als Fremdwort mit beibehaltenem *ē*; de Lag. 190) verlor seinen voc. Auslaut, u. statt *šalw* wurde aus Anlass der vocaldehnenden Wirksamkeit des *w* dann (*šlaw*) *šlāw* gesprochen, während der Pl. ganz normal von dieser Umbildung des Sing.

„Der enge Zusammenhang dieses Namens [*אֲרָיִם*] mit der Berith macht es, m. E., wahrscheinlich, dass schon dem PC diese Deutung „[*אֲרָיִם*, qui sufficiens est] der allgenügende Gott“ nicht fremd war.“ Aber auch ein „Allgewaltiger“ ist geeignet, Bundesverheissungen zu verwirklichen u. Bundesforderungen aufrecht zu erhalten. Aq. etc.: *ἰκανός*.

verschont blieb: שָׁלִי (שָׁלִי 1, 50) 2 M 16,13; 4 M 11, 32; Ps 105, 40; שָׁלִים 4 M 11, 31. So kann Sing. u. Pl. zusammenhängen. Nicht ist mit de Lag. 190 von *salucè* zwar *salwim* herzuleiten, aber ein *sulayu* (vgl. oben S. 67. 76) für שָׁלִי zu Grunde zu legen.

§ 63. Nomina mit ursprünglichem *u* blos in Ultima.

Dieses *u* wurde im Hbr. zu *ō* zerdrückt u. gedehnt.

1. זָפֹר, זָפֹר (ה), זָפֹרִים mit Vererbungs-Chateph-Qames (Diqd. § 46), ohne Selbstverdopplung wegen des *r*; günstig, wenn auch nicht entscheidend, aram. זָפֹר, זָפֹרִין etc. Dn 4, 30 etc.; syr. *seppar* (Nöld. § 114 gemäss § 21); זָפֹרָה (avicula; 2 M 2, 21 etc.) kann sich aus der grössern Selbständigkeit der Eigennamen (s. u.) erklären, u. ar. *šusphûrun* (passer) enthält vielleicht Dissimilation von *šusphurun*. — קָפֹד, קָפֹד, animal se contrahere solens i. e. erinaceus: ar. *qunphud(d)*, *qunphaa*; äth. *q^{en}phez*; syr. *qūph^hdā*. — Von עָרֹם entstand aus *širrum* mit Ersatzdehnung עָרֹם nudus (4mal, zur Unterscheidung von עָרֹם [nudus 1 M 2, 25 etc.; S. 84], mit ausdrücklich angezeigtem *e*: עִירֹם 1 M 3, 7 [עִירָמִים, also in nächster Nachbarschaft an jenem ähnlichen Worte]. 10. 11; 5 M 28, 48). Dass es von עָרֹר stamme, ist demnach durch das *ı* nicht nöthig gemacht, u. dass es die Ableitungssilbe *om* habe (beide Annahmen bei Ew. § 163^c; St. § 295), ist wegen des adj. Begriffs dieses Wortes (Ges. Thes. 1071^a fasste es unrichtig als urspr. Subst. nuditas), wegen der durchgängigen def. Schreibung des *om* u. wegen des Pl. unwahrsch. — Conson. Ersatz: Ein aus *qaddum* (secans *α. ε.* = securis) entstandenes *qardōm* ist voranzusetzen zu קָרְדָּמִי, קָרְדָּמִים 1 Sm 13, 21 u. קָרְדָּמֹת Ri 9, 48; Jr 46, 22; Ps 74, 5. Nach der herrschenden Analogie entstand aus *chaggala* (springen *α. ε.*) *chargala*, חָרְגָל (subsiliens = locustae species 3 M 11, 22); weder wurde aus *chargala* „eiecto *r*“ *chagal* (Ges. Thes.) noch ist *chargōl* durch Antritt eines *l* (Olsh. 409) entstanden. — Das Dissimilationsstreben der Reduplicationsstämme kann statt כָּרַכַּב ein כָּרַכַּב (umgeben) erzeugt haben: כָּרַכַּב 2 M 27, 5; *karkubbo* 38, 4. Aus der Dissimilationsneigung eines Wortes, dessen ausländische Grundlage einem solchen Reduplicationsstamme ähnlich klang (skr. *kunkuma* [Safran]; vgl. ar. *kamkām*, ein Harz), entstand כָּרַכַּם HL 4, 14. — גִּבְבָּנִים, [גִּבְבָּנִין] gewölbt, Gewölbt = Wölbung (Ps 68, 16f.); Sg. גִּבְבִּין ist nicht mit Wetzstein (Das batanäische Giebelgebirge 1884, 22) anzunehmen. — Auch פְּתִילִית contortissimus 5 M 32, 5 hat nach s.

def. Schreibung u. s. adj. Bedeutung wahrsch. urspr. *u*. — קָדָר (? Biegung [קָד Knie beugen; Barth, Et. 47¹], Wendung von auffallender Art): der Scheitel (ass. *qaqqadu*, Del. 47), קָדָרָה, קָדָרָה, auch קָדָרָה 2 Sm 14, 25; Ps 7, 17 (JH Mich., Anm.).

2. Ein מְדָרָה obi. desiderandi, also mit urspr. *u*, anzunehmen, erscheint als das Richtigeste. Denn da in entsprechenden Fem. ein *u* auch unabhängig von der Selbstverdopplung u. sogar vor *r* sich zeigt, so entspricht es der Idee der Sprache, auch Substantiven mit vorangegehendem Derivations-element ein urspr. *u* zuzusprechen. Die Ausdehnung dieser Bildung ist nach der Rechtschreibung abzugrenzen. Nun ist Kl 1, 17 in einem Theil der Trad. מְדָרָה geschrieben worden (das wäre also *mach^amūdèha*); aber nicht blos hat ein anderer Theil מְדָרָה gelesen, sondern diese letztere Trad. scheint auch im Rechte zu sein, da ein *mach^amūd* durch die Trad. zurückgewiesen zu werden scheint, indem sie ja V. 11 das überlieferte *mach^amūdèhem* nicht anerkennt, sondern aus Scheu vor dem *ú* lieber dafür das gewöhnliche Wort (S. 97) *mach^amaddèhem* gelesen hat. Ebenso ist zu urtheilen über מְדָרָה nuditates 2 Ch 28, 15, betreffs dessen auch Qi. 165^b meinte, dass der Sing. vielleicht mit Cholem gesprochen worden sei.

3. מְדָרָה calicis similis flos 2 M 9, 31. — [מְדָרָה uncini (קָרָה) simile] מְדָרָה tali mei 2 Sm 22, 37. — [מְדָרָה stilo utens et literas cognoscens] מְדָרָה. — ? *u* in מְדָרָה, wahrsch. saltator: pulex; vgl. äth. *'anpharǝǝsa* saliit, *napharǝǝs* exultatio.

Vierte Flexionsklasse: Nomina mit verlierbarem Vocal blos in Paenultima (§ 64—70).

§ 64. Qameṣ in Paenultima u. Cholem in Ultima.

1. Verkörperungen des Typus *qaṭāl*.

Beginnen müssen solche, die von manchen (Ges., Lgb. 487f.; Ew. 149^b; vgl. auch de Lag. 53 [28. 30. 32. 38]) für directe Verwandte der in § 59 behandelten Nomina gehalten worden sind: מְדָרָה, mehr מְדָרָה magnus, c. מְדָרָה 2 M 15, 16 etc. (3; מְדָרָה Hes 17, 3) u. mit Cholem auch bei Maqqeph vor vornbetontem Worte: מְדָרָה, nur dass die Späteren die Lesart מְדָרָה vorzogen Nah 1, 3; Ps 145, 8, was auch für das K מְדָרָה (S. 84) das Q ist Pv 19, 19; מְדָרָה (גְדוּלִים nicht im Pent.; aber Ri 5, 16; Jes 54, 7; Jr 25, 14 u. 27, 7; Pv 18, 16; Qh 9, 14; 10, 4; Neh 11, 14; 12, 43; 1 Ch 17, 8). — מְדָרָה purus, hinter Art. auch ohne ו, c. מְדָרָה Hab 1, 13 u. so auch vor Maq. Pv 22, 11 K, מְדָרָה Hi. 17 9; מְדָרָה(ו)ים.

Das Urtheil, dass diesen Adjectiven *qaṭul* zu Grunde liege, wird durch die Trad. nicht befürwortet: im Pl. etc. keine Spur von *u*; andererseits

trat kurzes *o* auch bei Nom. auf, deren Cholem factisch einem *â* entsprach (אֶחָד!). Demnach ist zu urtheilen, dass in diesen Adjectiven *qaṭâl* verkörpert sei (so auch Olsh. 326; St. 207^a; Barth, NB. 193; ZDMG 1890, 682), u. es lässt sich auch der Ideengang verstehen, auf dem die Sprache dazu gelangte, von Vb. intrans. med. *ē* Adjective nach dem Typus *qaṭâl* abzuleiten. Man hat nämlich gemeint, dass gerade der intrans. Character der den besprochenen beiden Adj. zu Grunde liegenden Verba die Vorstellung nöthig mache, dass in den zugehörigen Adj. sich, wenn auch nicht der Typus *qaṭil*, so doch der nächstverwandte *qaṭul* verkörpert habe; wie z.B. Cornill (Ezech. S. 162) auf אֶחָד (oben S. 80) so verwiesen hat, als könne diese Form die Ansicht begründen, dass in אֶחָד ein *gadul* liege, während doch dieser Typus nur durch ein *gedullê* würde angezeigt sein können. Aber schon an sich liegt zwischen den Intrans. mit Sere u. mit Cholem nicht eine solche Verwandtschaft vor, dass zu jenen das Verbaladj. der letzteren genommen worden wäre, wie ja auch wirklich die — als Parallelen hier in Betracht kommenden — Verbaladj. *gadel*, *kabed*, *qadesch*, *qareb*, *racheq*, *schalem* existiren. Sodann aber ist nicht zu übersehen, dass schon bei den intrans. Vb. mit *ē* das trans. *a* oft eingetreten ist (vgl. die Bedingungen in Bd. 1, 230), u. ferner dass von solchen intrans. Vb. auch Adj. mit der Grundform *qaṭal* gebildet worden sind: *chākhām*. Von da war nur ein Schritt bis dahin, dass man zur Bildung von Adj. zu intrans. Vb. mit *ē* auch den Typus *qaṭâl* verwendete, dessen Existenz u. adj.-participiale Bedeutung ausser Zweifel steht; vgl. noch § 100, 2!

קָדוֹשׁ heilig; קָרוֹב nah; רָחוֹק fern; חָזָק stark; עָשׂוֹת? polirt Hes 27, 19; גָּרוֹם Grünes Hi 39, 8; יָרוֹם verwaist, im; אַחֲרֵי Hinteres, im. — Auch כְּבֹד u. שְׁלוֹם scheinen vom neutralen Begriff des Adj. zur subst. Bedeutung (grave, gravitas; integer, integrum, status integritatis) fortgeschritten zu sein: letzteres Wort als Prädicatsnomen zu persönlichen Subjecten an nicht wenigen Stellen (z. B. 1 M 43, 27; 2 Sm 20, 9; vgl. auch Ps 38, 4; Hi 5, 24); man wird nicht annehmen dürfen u. müssen, dass ein dem שְׁלוֹם paralleles Adj. שְׁלוֹם und ein dem ar. *salām* entsprechendes, dem Inf. paralleles Subst. שְׁלוֹם im Sprachgebrauch zusammengefloßen sind.

Dieser active, obgleich intransitive Typus ist auch in folg. Wörtern ausgeprägt:¹⁾ (קָרִיד), c. קָרִיד 3 M 21, 20, indem nicht auf das Erleiden der

1) חֲנוּיָה Hes 23, 15 muss einen adj.-participialen Sinn besitzen: der Wortlaut selbst u. die vorausg. sowie nachfolg. Parallelen sprechen zwingend dafür, wie auch die alten Uebersetzungen (z. B. Trg.: אֲסִירָיִךְ; LXX: ἐζωσμένους) es gefasst haben (z. B. auch Cornill „gegürtet“; Siegfried bei

Zerdrückung, geschweige denn auf den Moment ihres Eintrittes Rücksicht genommen ist, sondern auf den bleibenden Besitz ihres Effectes: cui adhaeret contusio; qui laborat eā. Ueberdies aber lässt hier der Context das Subst. *חַיִּי* contusio zu.

חַיִּי, oth, asina als das animal contractis passibus incedens; ar. *'atān*; ass. *atānu* (Del., Gram. § 65, 11). Dass dieses Wort „kein wurzelhaftes *ח*“ habe, ist nicht einmal wahrsch., geschweige denn sicher, wie es de Lag. 174 einfach behauptet hat; denn unter den wirklichen — mehr abstracten — Ableitungen auf *ōn* von *ח* (s. Nr. 2!) ist kein solcher Name eines lebendigen Wesens. — *חַיִּי* (wenige HSS. *חַיִּי*) eig.: Sanger (Ges., Thes.) *α. ε.:* *συνόμνια*, musca canina; denn wo das Wort zuerst auftritt (*חַיִּי* 2 M 8, 17) ist durch den Art. eine einzelne, bestimmte Thierspecies gemeint, was nicht durch die spätere artikellose Setzung (V. 18; Ps 78, 45; 105, 31) oder durch *חַיִּי* 2 M 8, 20 aufgehoben wird, denn 10, 14 betrifft *חַיִּי* ein ganz ähnlicher Fall; also nicht eine unbestimmte Benennung dessen „was sich einzumischen pflegt“, vgl. Del. 34: *חַיִּי* Geschmeiss, [syr. *ḡarrūb*; de Lag. 112], ass. *urūbu*, *urbatu*. — *חַיִּי* Wildesel Hi 39, 5, aram. *חַיִּי* Dn 5, 21, syr. *ḡrād*, doch nach der aus der Menschenscheu (ar *ḡarida*, fugit) sich ergebenden Wildheit benannt; „Steinwerfer“ (von *ḡarada*, procul iecit lapidem; de Lag. 38, Nachtrag 75) wird trotz der ungestümen Vertheidigungsart dieses Thieres zu speciell bleiben.

חַיִּי Bauch, der beim Sichkrümmen wesentlich in Betracht kommende Körperteil; mit dem aram. *gechan* (sich beugen) bringen auch M-V. u. B-D-B. das Wort zusammen; Ableitung von *חַיִּי* prorupit (Olsh. 406) führt nicht zum Begriffe „Höhlung“ u. dies trotz 1 M 2, 21 unwahrsch., weil *חַיִּי* gerade bei Thieren erwähnt wird, die auf ihrem Bauche sich fortbewegen, u. bei diesen der Bauch nicht als Höhlung in Betracht kommt. — Auch in *חַיִּי*, oth, Zunge wird nach allen sem. u. nichtsem. Parallelen (Ges., Thes. u. ass. *lišānu*, Del. Gram. § 65, 12 bei *qīṭāl*) richtiger das *n* für einen relativ primären Laut zum Ausdruck der vom „Schlingen“ doch sich unterscheidenden, eigenthümlichen Zungenthätigkeit gehalten, als dass das Wort für einen Sprössling von einem *חַיִּי* (ar *laṣa'* voravit; M-V.) oder von *חַיִּי* (Olsh. 406) anzusehen wäre. — *חַיִּי* quod expansionem efficit: rete etc. (Ob. 7) reiht sich als Benennung eines Werkzeugs an.

Als nach seiner Vocalschwere den höchsten Grad des Be-

Kautzsch, AT „umgürtet“. Die Frage ist nur, ob in der statt *חַיִּי* (z. B. Ri 18, 16) vorliegenden Aussprache *חַיִּי* eine primäre oder secundäre Verirrung der Punctuation von Schureq zu Cholem (wegen *chagōr*, Gurt) vorliegt, oder ob die Existenz eines *חַיִּי* se accingere solens (z. B. nach Qi. WB. „*חַיִּי*“ d. h. Adj. „mit Cholem“) vorausgesetzt werden darf. *חַיִּי* Gurt (Smend z. St.) kann nicht in der Form gefunden werden.

sitzes einer Eigenschaft ausdrückend, war dieser Typus auch geeignet, den Bethätiger der betr. Eigenschaft zu bezeichnen, weil der Vollbesitz einer Eigenschaft auch naturgemäss zu Handlungen drängt, in welchen jene sich kundgiebt. Dabei hat sich ebenso wenig, wie *qatal* (vgl. z. B. נִכְאִים; עָרַר S. 73), auch *qatal* absolut an den intrans. Character der betr. Verba gebunden. So meine ich am richtigsten folg. Gruppe von Nomina einordnen u. auffassen zu können.

מָצֵן von מָצָן ist der — betreffs seines Faches — ganz in sich Gefestete, daher mit der Initiative zur Praxis Erfüllte: der Virtuos, der Meister. — רִיזִן gravitatem plene possidens (von *razuna*) Pv 14, 28. — חָמָד (äth. *šamáda* II: inique egit; חִזִּיק hitzig, scharf, sauer; חָמָס): violentiae plenus et simul expromptor Jes 1, 17, u. es kann auch activ sein nach seinem Contexte als Gegensatz zu Waise u. Witwe, u. dem wahrsch. Sinn des dabeistehenden Vb. „dirigite in rectam viam“ entspricht die active Bedeutung am besten. — עָשָׂה (עָשָׂה setzt doch Gewaltthätigkeit des Subjects als die treibende Ursache seiner Bethätigung voraus): ad oppressionem facilis Jr 22, 3 (auch von de Lag. 29 nicht als Beweis von *qatal* gefasst). — מְרִיב repudiator Pv 29, 21 (Ew 152b; Now. z. St.); denn nur in dieser Bedeutung (u. nicht in der von *fons sobolis, soboles*) giebt das Wort einen nat. Sinn, u. äth. *manána* heisst repudiavit etc. (cf. מָצָן; מָצָן); das ebendort stehende מְרַחֵם molliter tractans hat ja noch weniger Anknüpfungspuncte im Hbr. — מְרַחֵם Jos 7, 24 wahrsch. conturbans, vgl. die active Anspielung auf die Appellativbedeutung dieses Eigennamens in V. 25. Dass es ausdrücklich durch מְרַחֵם gedeutet werde 1 Ch 2, 7, kann man allerdings nicht mit Ges., Lgb. 487 sagen. — מְרַחֵם(ה) Hes 7, 14: „der Stösser [sc. der Luft]“, auch das den Luftstoss vermittelnde Werkzeug (äth. *taqéza* buccinavit). Freilich Rödiger in Ges. Thes. hat in diesem Worte ein Analogon zum Inf. abs. gefunden, aber bei diesem Worte führt der Begriff nicht sicher zu einer solchen Annahme. Eher scheint bei מְרַחֵם, das von Stade 151 als Besitzer eines veränderl. *a* aufgeführt wird, sich mehr als die adj.-participiale Grundbedeutung, wonach es *denarium numerum efficiens* ausgedrückt hätte, die inf.-substantivische zu empfehlen: die Idee der Zehn, decas ipsa.

Endlich bleiben noch drei übrig, in denen das Cholem, vom Wortton befreit, sich zu *u* gesenkt hat.

מָצֵן süß; מְרַחֵם Ps 19, 11. — Aber auch bei מְרַחֵם Vogelsteller Hos. 9, 8 ist ebenso zu urtheilen, wenn מְרַחֵם Jr 5, 26 gelesen wird. Der Sg. מְרַחֵם Ps 91, 3; Pv 6, 5 scheint als eine — durch die Pluralgestalt oder auch durch den Sibilanten angeregte — Secundärbildung angesehen werden zu müssen, weil in diesem activ-intrans. Worte nicht der beim Hebräer passive Typus *qatal* verkörpert sein kann u. weil zur Erklärung einer solchen

Einzelerscheinung des Hbr. nicht der Umstand verwerthet werden kann, dass das dem hbr. *qāṭūl* entsprechende ar. *qatūlun*, „in der activen Function weit häufiger ist als in der passiven“ (Barth, NB. 174; vgl. auch Rahlfs, 1:7 etc. 65). Das *qāṭūl* kann aber hinter „Schlinge“ (Ps 91, 3) u. hinter „Hand“ (Pv 6, 5) nicht selbst „Krumme = Schlinge“ bedeuten, wie Barth, NB. 47 übersetzt. — Endlich *qāṭūl* explorator Jr 6, 27, oder wahrscheinlich schon dort durch eine begreifliche Personification übertragen auf den Spionirungsturm, weshalb (entw. schon vom Proph. oder von einem Erklärer) *qāṭūl* „Festung“ als Glosse hinzugefügt werden konnte, zeigt im Pl. *qāṭūlīm* (s. Spionirungsthürme) Jes 23, 13 Q, also überdies mit Bewahrung des *a* wegen Selbstverdopplung des *r*.

Ausserdem ist das *a* der Paen. bei Verwandten dieser Nomina später als unveränderlich aufgetreten: vgl. im Samar. z. B. *taphosch*, c. pl. *taphuschi* (Petermann, Ling. Sam. 22); im targ. Aram. *qāṭūl* (der Abreisser, nl. der Früchte; Name einer Heuschreckenart Jo. 1, 4; *qāṭūl* der Hörer); im Syr. vgl. Nöld. § 107 „mit dem *ō* nach dem 2. Rad. kann man von jedem Ptc. act. des einfachen Verbalstammes Nomina agentis bilden: *qāṭūlā*“, also *qāṭūlā* [westsyrisch: *qāṭūlā* § 13]; im Arab. *g'āsūsūn* (Kundschafter) etc. (Barth, NB. 177). — a) Geht man von *qāṭūl*, *qāṭōl* aus, so erklärt sich naturgemäss, dass schliesslich, ausser von intr., auch von trans. Vb. dieses Verbaladj. gebildet wurde u. dem Ptc. act. zur Seite trat — eine secundäre Sprachgestalt nach der Art ihres Auftretens im Hbr., Aram. u. Arab. Dann lässt sich sowohl die (gewöhnliche) Unveränderlichkeit des *a* als auch der Wechsel von *o* u. *u* erklären. Denn Nöld., Mand. Gram. 113 urtheilt, dass diese Form „gewiss in einem etymolog. Zusammenhang mit dem Ptc. *fāṣīl* steht“; wenigstens aber lässt sich aus dem Successionsverhältnis der beiden Formen eine lautliche Einwirkung des alten *qāṭīl* auf *qāṭōl* ableiten. Ferner hat auch sonst hbr. *ō* in andern Dialecten sich zu *i* gesenkt: das entschieden erst aus dem Hbr. in die ar. Tradition übergegangene *qāṭīl* ist sogar im ar. Munde zu *māg'ūg'* geworden; vgl. hbr. *qāṭīl*, aram. *qāṭīl*, syr. *kammūnā*, ar. *kammūn*; *qāṭīl*, syr. *sedūnā*. — b) Würde man aber die sprachgeschichtliche Beziehung der erwähnten Bildungen umdrehen, also *qāṭūl* als den von vorn herein durch die Sprache erzeugten Typus ansehen, so wäre erstens auffallend, dass der Laut *u*, der hinsichtlich seiner primären (grundlegenden; beim Perfect) Verwendung fraglos ein Exponent der Nichtactivität ist, von vorn herein auch zum Ausdruck der Activität gewählt worden wäre (auch bei *qāṭūl* [!]) kann ich den nicht-passivischen Gebrauch nur für secundär halten; s. u.). Sodann wäre es auffallend, dass Verkörperungen dieses angebl. primären Nominaltypus im Hbr. kaum (vgl. oben über *qāṭūl*) u. in den andern Dialecten blos neben dem regelrechten Ptc. act. Qal hinterher auftreten. Endlich müsste angenommen werden, dass bei diesem angeblich primären Typus *qāṭūl* nicht blos das *a* beim Fem. von *qāṭūlā* (Ps 137, 8; § 98) u. oft in der Aussprache

der targ. Formen *qātōl* verkannt worden wäre (z. B. מִצְוָה Jo 1, 4 in Buxtorfs Rabb. Bibel), sondern auch das *ū* im Hbr. etc. zu *ō* zerdrückt worden wäre, was sonst kaum constatirt werden kann (s. u.). Barth, ZDMG 1890, 694 sagt: „Das Ptc. מִצְוָה verhält sich annähernd ebenso zum Stamm von *jaqtulu*, wie *qātūl* zu dem von *jaqtīlu*“. Aber abgesehen davon, dass die mit den Ptc. correspondirenden Verbaladj. im lautlichen Connex mit dem Perfectstamm stehen, könnte jener Satz nur erst dann aufgestellt werden, wenn zuvor erwiesen wäre, dass *qātūl* ein primäres Sprachelement sei. — de Lag. 70: „Wenn wir annähmen, eine noch lebenskräftige, aber nicht mehr zartfühlende Sprache habe beide Vocale von *faʒulun* gesteigert, so wäre *fāʒūl* erklärt.“ Indes zu dieser Annahme giebt es schon deswegen keine Möglichkeit, weil *faʒul* (oben S. 84) der Typus nur von inactiven Wörtern ist.

2. Nomina mit vorgesetzten Bildungssilben.

מַדְרִיךְ, im, wahrsch.: Unterwerfer, Beherrscher.¹⁾ — מַדְרִיךְ i. et

1) *ʾadōn* könnte a) von מִדְרָךְ kommen, wovon מִדְרָךְ S. 28: Grundlage, Stützpunkt, wahrscheinlicher nach der unteren Lage, denn diese Vorstellung liegt in dem doch zweifellos verwandten מִדְרָךְ (ar. *dāna*, inferior fuit; *dūna*, infra; hbr. מִדְרָךְ, unterwerfen z. ε. = richten, wie sich aus מִדְרָךְ 1, 509 u. den Subst. מִדְרָךְ 2, 60, מִדְרָךְ [gleich nachher], מִדְרָךְ etc. sicher ergibt; ass. מִדְרָךְ richten, Del. Gram. § 87. 114) factisch vor, als nach der Festigkeit, weil diese Eigenschaft nicht blos für ein Fussgestell charakteristisch ist, u. weil beim ass. *adannīš* (*adannēs*) [Del., WB. 160; *ad(d)annīš* „sehr“; Gram. § 80b] die Bedeutung der Festigkeit auch aus der des Grundleglichen abgeleitet sein kann, wofür spricht „*adattu* = *adantu*, Grundlage“, denn dass diese als das Untere (= der Grund) benannt sei, ist näher liegend, als das sie die „feste“ (Del., WB. 161) heissen sollte; die Eigenschaft der Festigkeit kommt ja nicht ausschliesslich dem Untertheil zu. Wäre aber מִדְרָךְ = „fest sein“ gewesen, so würde מִדְרָךְ bedeuten: Fester, Starker etc. (von מִדְרָךְ: Ges. Thes., Add. 65; Olsh. 326; insbes. Schrader, Studien zur Kritik etc. 1863, 75; M.-V.; Del., Prol. 127 u. WB. 160 „מִדְרָךְ, wovon מִדְרָךְ“; B-D-B.: s. v. מִדְרָךְ. — b) Aber weil dem מִדְרָךְ die Bedeutung des Festseins nicht absolut sicher zukommt u. dieses Vb. im Hbr.-Phön., welchem מִדְרָךְ angehört (das von Ges. a. a. O. erwähnte מִדְרָךְ in Bal-adan u. Nebuzar-adan ist nur Umbildung von ass. *iddin* „gab“ (Schrader, KAT² 330, 364 [Del., Gram. § 101 u. Parad.]), nicht lebendig war: so dürfte מִדְרָךְ richtiger von מִדְרָךְ abgeleitet werden = subactor etc., vgl. מִדְרָךְ [Begriff des Fortdauerns in *dāna*, *jadānu* (Socin, TSK 1894, 211) auch nur secundär]. — c) de Lag. 22. 70. 174. 184 leitete מִדְרָךְ von אֲדָי [*ʾadāj*: *incrassuit*, *multus fuit*, IV: *iuvit*, *potens fuit*] ab (stellte es zu unten Nr. 3!), deutete es demnach wahrsch.: Macht, Hilfe, wogegen zwar nicht die Abstrachtheit des Sinnes,

a. lucendi; oth 1 M 1, 14—16, מִאֲרִיר Hes 32, 8; — מְבוֹא l. et a. [Hes.] intrandi, auch 2 Sm 3, 25 richtig im Kethib u. auch Hes 43, 11 herzustellen; beide מְבוֹא nur Nachahmung des vorausg. W.; im (2), oth (1); — מְדוֹן a. dominandi $\kappa. \epsilon.$ = iudicandi, litigandi Jr 15, 10; Hab 1, 3; Ps 80, 7 (o. litigandi); Pv 15, 18 etc.; pl. מְדוֹנִים 7 K: Pv 18, 19 etc.; — מְזוֹן i. alendi; — מְזוֹר i. comprimendi [Compresse]; — c. מְחוֹז l. circumclusus Ps 107, 30; מַחְזָז, Stadt (Del. 180); — מְחוּל a. se vertendi = saltandi; — מְכוֹן i. et l. standi, im; — מְלוֹן l. pernoctandi; — מְמוֹת a. moriendi Jr 16, 4; Hes 28, 8; — c. מְנוֹר ? i. signandi panni, cf. ar. *nāra*, *nāla*; — מְעוֹג o. rotundum = placenta; — c. מְעוֹרִי loca nuda Hab 2, 15; — מְצוֹק st. angustus; — מְקוֹם l. se erigendi = l. in universum, oth; ar. *maqām*, a. et l. standi; — מְקוֹר l. effossus = puteus etc.¹⁾ — מְרוֹם l. et st. altus, im; — מְשוֹט i. remigandi Hes 27, 29. — — z. B. נְפֻצִים dispersi 1 Kn 22, 17, נְפֻצִים 2 Ch 18, 16.

o gesunken zu u: wahrsch. in מְבֻשִׁיר l. inhonesti 5 M 25, 11, sicher in מְבוֹר a. se retinendi (des Scheuens; ar. *wag'ira*, metuens cavit), מְבוֹרִי, מְבוֹרִי, wahrsch. auch in [מְבוֹר l. et a. devertendi (ar. *g'āra*)] מְבוֹרִים Ps. 55, 16, מְבוֹרִים etc.; — מְנוּחָה l. quiescendi, a. qu. in מְנוּחָיִךְ Ps 116, 7; — מְנוֹס l. et a. refugiendi, מְנוּסִי; — מְעוֹן l. sustentandi = habitandi²⁾; c. מְצוֹר ? a. et o. venandi, rapiendi (von Bösen) Pv 12, 12, aber i. capiendi: מְצוֹרִי Hi 19, 6 neben מְצוֹרִים Qh 7, 6; 9, 14; — מְצוֹרִי, מְצוֹר Hes 4, 8: st. et i. coarctandi, dies auch = Befestigungsmittel,

aber die hbr.-phön. Zugehörigkeit des מְצוֹר bedenklich macht. — Stade § 207. 258 u. Barth, NB.: —. — *adon* „semit., ins Aegypt. aufgenommen“ (Ebers, Art. Joseph in Riehms HWB.); „echt ägypt.“ (Brugsch, Steininschrift etc. 1891, 82); in Erman's Liste (ZDMG 1892, 105ff.) nicht.

1) קִיר 2 Kn 19, 24 = קִירִי (nicht „denominirt“, wie Barth, Ft. 13), *qaricun*, Cisterne, *qarijun*, Wasserlauf, Cisterne; *qarāj* ? mittels eines Graben leiten, schliesslich = „sammeln“ (einfach so Barth; erwägenswerth s. Uebersetzung von Jr. 6, 7: „Wie eine Cisterne zusammenhält [חִקְרִי] etc., so hat sie angesammelt“ [חִקְרִי]).

2) מְעוֹנִים richtiges Qere 1 Ch 4, 41 meint hinter „ihre Zelte“ wahrsch. die festeren Aufenthaltsorte, u. ist die nachträgliche Einführung einer Bevölkerungsschicht jener Gegend wahrscheinlich? — ? מְעוֹן 1 Sm 2, 29. 32 gemeint als „Ausübung des bösen Blickes“, oder wenigstens V. 32 geschrieben für מְעוֹן *mə'ōjēn*, wie 18, 9 K מְעוֹן u. Q מְעוֹן; ar. *šūna* (Impf. *š*) [maligno] oculo petivit; — auch ein Heilungsversuch.

weshalb nicht an Ableitung von ass. *mašāru* (Del. 127; *maššaru*, Wächter, Gram. § 65, 24) gedacht werden muss; — wahrsch. in *מְרִידִי vagatio mea* Kl 3, 19 u. *מְרִידִיָּה* 1, 7, u. da also dies ein Pl. extens. ist, so ist er auch Jes 58, 7 festzuhalten: App. u. abstr. pro c., Trg.: *מְטַלְטֵלִין huc illuc agitati*, LXX: *ἀστέγους*, domicilio carentes; Verschreibung *מְמֹרִחִים* 2 Kn 11, 2 st. *מְנַחֲתִים* 2 Ch 22, 11 keine Stütze für *מְרִידִים caesi*; — ebenso wahrsch. in *הָאֲנִים* Hes 24, 12: mit Bemühungen hat sie [die *šīr*] ermüdet; — — *נִבְכָּיִם perplexi* 2 M 14, 3.

קָעוּ l. refugiendi (*עוּ*) u. *קָעוּ* l. firmus (*עוּ*) sind im Sprachgebrauch zusammengefloßen (nicht von *עוּ* allein, wie Qi. 181a u. WB.); abs. Ri 6, 27; Jes 25, 4; Nah 1, 7; 3, 11; Jo 4, 16; Ps 31, 3; Pv 10, 29; Dn 11, 1; c. ebenso *קָעוּ* Jes 23, 4; 30, 2f.; Hes 30, 15; Ps 27, 1; 28, 8; 60, 9; 108, 9; Dn 11, 7; *קָעוּי*, *קָעוּי* etc.; *קָעוּי* Dn 11, 19. 38f.

3. Mit nachgesetzten Bildungssilben: von *ע"ר* mit ideeller Wanderung des mittleren Stammcons. (s. u.): *קָדוֹן*, c. *קָדוֹן*, Ueberkochung; *לָצוֹן* derisio; *שִׂשׁוֹן*, c. *שִׂשׁוֹן* exsultatio; — — von *ל"י*: *נָאוֹן* superbia etc., im [Hes 16, 56]; — *גָּרוֹן* guttur, A; — *קָדוֹן* longitudo Q 2 Sm 21, 20, von *מִדָּה*, was existirt (S. 61); — *צִוֹן* ariditas = ar. l.; — *צָמֹן* (Norden), lässt sich doch nicht von ar. *šaban* (aus *šabawun*, Ostwind, Osten) getrennt halten (auch Barth, Et. 26 wagt diese Auffassung): Osten bezeichnet auch im Hbr. zugleich Nordost; nordsem. *ס* u. südsem. *ב* entsprechen sich öfters; bei der gewöhnl. Ableitung von *צָמֹן* (Ges. Thes., Olsh. 326 etc.) müsste von einem act. Vb. nach *qatōl* ein Wort mit pass. Sinn (bedeckt, Bedecktheit) hergeholt werden. — ? Senkung des o zu u auch in dieser Gruppe, also einem *zanōn* entsprechend das pl. *זְנוּנִים* (scortationes) gebildet (vgl. oben das auch nur pl. *הָאֲנִים*)? Doch siehe § 66, 1. — Anlautender Guttural: *אָסוֹן* laesio; *הָאֲמוֹן* Jr 52, 15 = *הָהָמוֹן* tumultus etc., c. *הָמוֹן*, im, A; *חֲזוֹן* spectatio; *חֲרוֹן* aestus irae, im [Ps 88, 17]; *עָרוֹן* (*עָרוֹן*) contorsio, deflexio, oth; im Jes 64, [5.] 6; Jr 14, 7; Hes 28, 18; Dn 9, 13.

gārōn urspr. am wahrscheinlichsten das an aufgeregtes, hastiges (*גִּירָה*) Athemholen angrenzende Rasseln des Halses, dann übertragen auf den so arbeitenden Körperteil. — Z. B. neben *הָמָנוֹן* (4) steht *הָמָנוֹן* Hes 5, 7 (vgl. *הָמָה* von tumultuirenden Feinden Ps 83, 3; *רִנָּה* vom Rebelliren 2, 1), von Cornill z. St. geändert entsprechend dem *נִחָר* V. 6 in *הָמָנוֹן*: jenes sei bald erkannt worden, u. man habe daher auch für *הָמָנוֹן* kein Verständnis mehr besessen. Aber ein mechanischer Parallelismus zw. V.

6f. übhpt. nicht vorhanden, weil das in V 6 stehende Obj. des *המיר* bei diesem Vb., wenn es in V. 7 gestanden hätte, fehlen würde. Ferner gerade der MT hat von *המיר* V. 6 das richtige Verständnis bewahrt, also kann den Kreisen, die ihn überlieferten, nicht das Verständnis für das angeblich ächte *המיר* V. 7 abgesprochen werden. Sodann der aram. Uebersetzer hat in V. 6 *המיר* wiedergegeben durch *אֲשֵׁיִתָּא* „sie hat geändert“ hat jene Cons. also mit *המיר* in Verbindung gebracht, aber in V. 7 hat er *הִלֵּךְ דְּרַבְרָא* „dafür dass ihr euch verschuldet habt“, lässt also nicht eine andere bestimtere LA., als die mass., vermuthen. Endlich die LXX haben ebenfalls, obgleich nach anderer Richtung u. in naiver Weise, das *המיר* verkannt, indem sie *καὶ ἐπεὶ* setzten; aber sie bieten in V. 7 eine Uebersetzung, wonach sie die jetzige Lesart besessen haben: *ἡ ἀφορμὴ ὑμῶν*. — ? Senkung des *o* zu *u* auch in dieser Gruppe, also einem *xanōn* entsprechend *xenūnim* (scortationes) gebildet (vgl. oben das auch nur plur. *te'ūnim*)? Doch s. § 66.

פְּרִיז iudicium, iudices, duces Ri 5, 7, *פְּרִיזֵי* disceptationis = gubernationis suae V. 11; [*תָּבֵבִין* *tabes*], c. *תָּבֵבִין* 5 M 28, 65 voranzusetzen entsprechend dem *רַעֲבִין* fames Ps 37, 19, c. *רַעֲבִין* 1 M 42, 19. 33; hierher auch *תְּרִבְנִי* siccitates Ps 32, 4.

Doppelten mittleren Stammcons. haben folgende, die vom c. sg. an, soweit nicht eine Ausnahme bemerkt ist, zugleich mit dem *a* des mittl. Stammcons. auch dessen Doppeltheit einbüssten: *בְּטָחוֹן* fiducia 2 Kn 18, 19 (Jes 36, 4); Qh 9, 4; *בְּצִרוֹן* decisio = l. *decisus* i. e. *munitus* Sach 9, 12; *זִכְרוֹן* memoria, c. *zikhērōn* etc., im u. oth; *בְּשָׁלוֹן* vacillatio Pv 16, 18; *בְּקָדוֹן* depositio etc.; *רֻקְבִין* putredo Hi 41, 19; *שִׁבְרִין* fractura Jr 17, 18, c. Hes 21, 11; *שִׁנְעִין* Irrsinnigkeit; *שִׁדְפִין* Versengtheit; *שִׁכְרִין* ebrietas (Jr 13, 13; Hes.); *שִׁמְמִין* Verstörtheit (Hes.); *תִּפְחוֹן*, c.: stupor (5 M 28, 28; Sach 12, 4); — *בְּזִיּוֹן* contemptio (Esth 1, 18); *גְּלִיּוֹן* res detecta, polita etc. Jes 3, 23; 8, 1, im; *בְּלִיּוֹן*, c.: consummatio 5 M 28, 65; Jes 10, 22; *נְקִיּוֹן*, c.: vacuitas, innocentia; *שִׁנְיִין* aberratio, titubatio etc., oth; — *צָמָאוֹן* sitis 5 M 8, 15; Jes 35, 7; Ps. 107, 33; *קָשָׁאוֹן* coagulatio Sach 14, 6 Q. — Bei anlautendem Gutt. mit Zerdrückung des *z*: *הִנְיִין* meditatio, c. *הִנְיִין* etc.; *הִזְיִין* spectatio, c., oth; *הִסְיִין* festinatio; *עִקְרִין* caecitas; *עֶשְׂרִין* decima pars, im. In vier Fällen blieb die Verdopplung, daher keine Zerdrückung: c. *הִשְׁבִּנִּית* ratiocinia Qh 7, 29, *machina* 2 Ch 26, 15, trotz des mangelnden Sg. mit grösster Wahrscheinlichkeit hierher gestellt; *עִזְבִּינִיךָ* relictio = res relictas Hes. 27, 12ff.; Qi. WB. s. v.: *הִזְיִין* *דְּגִישָׁה* *עֶצְבוֹן* dolor, c. *עֶצְבוֹנָךְ* *עֶצְבוֹנֶךָ* *קַמְשִׁינִים* TQQ. *קַמְשִׁנִּים* spinae Pv 24, 31, das nach der durch-

greifenden Analogie der andern ebenfalls hierher gehört. — Bei mittlerem Gutt. mit Ersatzdehnung, soweit die Doppelheit normal wäre: **רְרָאוֹן** reiectio, abominatio, c. ganz richtig nach seinem eigenen Werdegesezt: **רְרָאוֹן**; **רְרָיוֹן** graviditas, suff. **רְרִינָה** 1 M 3, 16 (s. u.); **רְרָלֵנוֹן** legumina Dn 1, 16: die natürl. Präponderanz des abs. sg. liess die Doppeltheit beharren; **רְרָקוֹן** rubigo; **רְרָבוֹן**, A.

šēr[r]ābôn (Vermischung, Vertauschung, Ersatz, Versatzstück, Pfand) aus *širrabon*, *šarrabā(ō)n*, wie die Lehnworte (phön. erhalten: **רִיב**, Bürge; Bloch 51) *ἀρράβων*, arr(h)abo, arr(h)a beweisen, also nicht hinsichtlich des *a* ist „arabisirt“ (de Lag. 203) *šarabinum* etc.; überdies armenisch: *řemon* (Brockelmann, ZDMG 1893, 41). — Den schon darnach u. aus andern Gründen zu vermuthenden ursprünglichen *a*-laut hinter dem Anfangscons. dieser Nomina hat noch bewahrt **רְרָוִן** (cessatio etc.), wahrsch. wegen des — bei ideellem Connex — um so erklärlicheren Lauteinflusses von **רָפָּ**; denn die Nichtverdopplung des *r* u. das Factum, dass *šabbathon* als „heiliger Sabbath“ erst zu deuten war (2 M 16, 23), sprechen dagegen, dass für Sprache u. Sprachgefühl *šabbathon* ein secundärer Spross vom wahrsch. Fem. Sabbath (Ew. 162d, Olsh. 215e, St. § 297) war; überdies nicht „für *sanbatün*“ (de Lag. 203), sondern umgedreht. — Von einem reduplicirten Stamm: *qilqalān* = **רְקָלָן** levitas summa Hab. 2, 16. — Denominirt: **רְקָלָן** collaria tua HL 4, 9; **רְקָלָן** Betrugerei Pv 26, 26; vom Fem.: **רְקָלָן** windungsreich Jes 27, 1. — An ein Fremdwort angelehnt: **רְקָלָן** ricinus (vgl. ass. *qūqānitu*, Del., Hbr. Lang. 24; „*τὸ καλεῖται μὲν Ἀλύπτιοι καὶ*, Herod. 2, 94) u. **רְקָלָן**, c. **רְקָלָן** (LA. mit *n* u. auch Cholem [Napht.], *y*; Mich., Anm.), malaiisch: *kainamanis* (Röd., Add. Thes. 111 [*kāji mānis*, M-V), also verhindert das im Skr. anlautende **च** [= *č*, *tsch*] nicht, dass das Wort aus dem Ind. gekommen ist; vgl. „*τὰ ἡμεῖς ἀπὸ Φοινίκων μαθόντες κιννάμωμον καλέομεν*“ (Herod. 3, 111); also ist nicht „**רְקָלָן** aus Griechenland nach dem **רְקָלָן** sagenden Palästina gekommen“ (de Lag. 199); überdies: *κασσ[σ]ία* ein Strauch mit gewürzhafter, dem Zimmt nur ähnlicher Rinde. — Flexionsverwandt wegen der Unverlierbarkeit des Vowels in Ultima: **רְקָלָן** ihre Massverhältnisse Hi 38, 5; **רְקָלָן** i. tegendi (סכך; Ersatzdehnung) 2 M 26, 36 etc., c. **רְקָלָן** 35, 15 etc. (13; s. u.); — Ptc. Ni.: z. B. von **רְקָלָן** (abgezehrt) Hes 33, 10; diese organische Verdopplung würde beim Pl. von **רְקָלָן** purificatus 2 Sm 22, 27 wahrsch. (s. u.) fehlen: **רְקָלָן**.

§ 65. Qames in Paenultima u. Chireq in Ultima.

1. Typus *qatīl*, c. *qetīl*; *qetīlīm* etc. Bei manchen Wörtern der folgenden Reihe konnte das *a* der Paen. aus ihrer Bedeu-

tung u. aus dem Gesetze der Vocalefolge (s. u.) oder aus dem Arab. erschlossen werden: **בְּהִיר** nitidus Hi 37, 21; c. **בְּהִיר** electus, im; suff. **בְּעִיר** brutum, ar. *baṣīrun*, camelus; **בְּצִיר** amputatio [vgl. im Deutschen: das Geschneide = das Schneiden; Gerede = Reden] sc. uvarum, auch decisio, seclusio = munitio Sach 11, 2 Q; **גְּבִישׁ** congelatum, glacies, crystallum Hi 28, 18, wahrsch. mit d. ar. Art. **אֶל-גְּבִישׁ**, **אֶל-גְּבִישׁ** Hes 13, 11. 13; 38, 22; ? **גְּדָלִים**, gedrehte (ar. *ḡadala*, firmum reddidit torquendo): Quasten etc.; **גְּדִישׁ** accumulatum, cumulus; **גְּלִיל** volutum etc., im; **זָמִיר** carptio vitium et fidium, oth; c. **יָדִיד** dilectus; **יָהִיר** tumidus, superbiens, ar. *jahrun*, locus amplus, pertinacia; **יָחִיד**, vereinzelt, einzig, im; c. **יָלִיד** natus, im; **יָמִין** dextrum latus etc.; **יָשִׁישׁ**, weiss, altersgrau (geworden), im [**יָשֵׁשׁ** S. 80; **יָשֵׁשׁ** = **יָשִׁישׁ** S. 57]; c. **כְּבִיר** plexum; **כְּלִיל** absolutum; **כְּפִיס** ? connexum eoque rursus connectens Hab. 2, 11; **כְּתִיר** tusum; **מְהִיר** festinus; c. **מָטִיל** ausgedehnt (*maṭala* cudit, cudendo extendit): Stange Hi 40, 18; **נָגִיד** praestans, im; **נָדִיר** spontaneus, im; **נָזִיר** se separans, im; ? **נְהִירִי** Hi 41, 12 Dual von **נְהִיר** (*naḥara* spiritum cum sono emisit per nares): [? Schnauber] Nüstern; [**נָטִיל** sicher zu] Zeph 1, 11: belastet;¹⁾ **נָטִיף**, im: hingegossen, eingesetzt²⁾; **נָעִים** iucundus, im; **נְצִירִי** servati Jes 49, 6 K, wahrsch. verschrieben aus **נְצִירִי** Q; c. **נָקִיק** effossum etc., im; **נָחִיב** eminens (via); **נְתִינִים** dati; **סָדִין** ? dependens, depensus: Umhang, im; **סָחִישׁ** 2 Kn 19, 29 umgestellt für **שָׁחִים** Jes 37, 30: dissipatum, rarum frumentum; c. **סָעִיה** quod se dissecat etc., im; **פָּלִיס** elapsus, im (über **פְּלִיטִים** s. u.); **פְּלִילִים** discernentes (Barth, Et. 70: ar. *phalāj*, durchprüfen etc.); **פְּנִינִים** ? voller Triebe (*phanna*, propulit) oder Zweige x. ε.: Korallen; **פְּסִילִים** Sculpturen; **פְּחִיל** tortum: filum, im; **צָמִיר** copulatus: armilla; **צָנִינִים** stachlige: Stacheln; **צָנִיה** circumvolutum: Turban, oth; **צָעִיה** quod contremiscit, huc illuc agitatur: velum; **צָעִיר** exiguus, im; **צָמִיר** ? (se vertens), saliens: hircus, im; **קָדִים** mit der Vorderseite (Osten) zusammenhängend etc.; **קָצִיר**³⁾; **רְבִיבִים** copiosi x. ε.: guttae imbris (ass. Parallele;

1) onusti ist nach der herrschenden activ-intrans. Bedeutung des Typus wahrscheinlicher, als portatores, was einen activ-trans. Begriff des Typus voraussetzen würde.

2) **נָטִף** hingiessen (auch aram. *nesakh*, spenden; ar. *nasaka*, sacrificavit, se dedit) = festsetzen, einsetzen (ass. *nasāku*, „setzen, legen, thun“ (Del., Gram. § 99); *nasiku*, Fürst [Del., Prol. 47].

3) *qaṣīr* 1) aufs Schneiden (ar. *qaṣara*, praecidit etc.), Kürzen x. ε. d. h.

Del. 73); רָבִיר quod nectitur: torques; ? רָרִיר extenuatum, tenue: velum etc., im; רָבִיל detractor; רָסִיסִים fragmenta: guttae ¹⁾; רָקִיק dünner (Kuchen), im; c. שְׁחִיה, TQQ.: שְׁחִיה Hes 41, 16; flachgemachtes (Bret; \dot{s} (\dot{s})*ahafu* Haare rasiren, Fetthöcker wegnehmen); שְׂכִיר mercenarius, im; שְׂעִיר pilosus, pl. (im): hirci, imbres; שְׂרִיר superstes, im; c. שְׂבִיר Hi 18, 5 ²⁾; ? שְׂבִילָה, im: Steig; ? als das sich hinschlängelnde, ar. *ašbala*, profudit, emisit, laxavit; שְׂמִיר wahrsch. starrend, gespitzt: Dornestrüpp, Diamant; c. שְׂרִיר ? Gewundenes: Strang, Sehne Hi 40, 16; c. שְׂחִילָה vgl. Setzlinge Ps 128, 3; תָּמִים perfectus, im.

Mit anlautender Gutturalis: אָבִיר *spica* (S. 37); c. אָבִיר robustus; אָמִיר ? hervorragend (Del. 28: sichtbar; „אָמִיר sehen“. Gram. § 102): Wipfel; אָסִיר das Sammeln; אָסִיר *vincetus*, אָסִירִים; c. אָפִיק, im: bewältigend (*aphaqa*, superavit; Hi 12, 21: Gewalt-haber), zusammenhaltend: Flussbett u. ä.; אָצִילִי etc.: *ʿašilun* (de Lag. 68), eingewurzelt (Ansässige!); ? הָגִירָה *meditatio mea*; ? c. הָזִיר, im: fulgetrum; חָלִיל perforatum (von חָלָל = *halla*) x. ε.: tibia, im; חָמִיר Jes 30, 24 ? fermentatus im übertragenen Sinne, z. B. also auch: salsus; חָנִיקִיר initiatus 1 M 14, 14; חָסִיר *pious*, im; חָסִיל zum Consumiren veranlagt, geneigt: Heuschreckenart; חָצִיר ³⁾;

Ernten bezüglich (Schnitt, auch Schnittzeit) u. damit zu thun habend (dies „Schnitter“ ist Jes 17, 5 unumgänglich); — 2) Verschlungenes: Gezweig, Geäst (ass. *qašāru* „binden, festfügen, sammeln“, Del. Gram. § 96; aram. *qatar* [*ethqatar* collectus est Eph. 4. 16]; äth. *quasāra*, constrinxit, colligavit), vgl. Del. Prol. 167, der aber unrichtig auch קָצַר „ernten“ u. dessen Derivate mit den unter Nr. 2 erwähnten Verbis identificiren wollte, während doch das Ernten mit höchster Wahrscheinlichkeit nach dem Schneiden u. nicht nach dem Binden benannt worden ist.

1) ar. *rašša*, conspersit; *raššun*, pl. *rišišun*, pauca pluvia.

2) Nicht mit ar. *šabba*, secuit (so wieder Bevan, Book of Dan. 1892, 84), sondern als Aramaismus (Dn 3, 22; 7. 9) mit *šabba*, accendit („*šubibun*, Zündstoff“, Barth, Et. 50) zusammenzustellen: Brand.

3) *chāšir* Jes 34, 13 für חָצִיר (S. 80; *hašir* von *hašara*, angustavit, circumclusit etc.) bei — secundärer — Angleichung an die ideell verwandte (contrastirende) Stelle 35, 7, wo nicht urspr. חָצִיר gestanden haben kann, vielmehr „Gehöft“ [Dillm., Guthe] oder „Revier [v. Orelli] für Rohr u. Schilf“ u. ebenso „Gehöft . . . zu Rohr u. Schilf“ [Duhm] sinn- u. contextwidrig ist, weil die Gesammttendenz des Contextes auf eine (mindestens relative) Verwandlung von Wüstenthierregion in Culturland hinzielt, wo also חָצִיר urspr. ist u. seine [gewöhnliche; noch 19 mal] Bedeutung (Grünes;

חַרְיָסִים¹⁾ [חַרְיָסִי *ḥarīṣu*, Stadtgraben; Del., Gram. § 65, 14]: Abschnitte 1 Sm 17, 18; ? Zugespitztes, Spitze 2 Sm 12, 31 (1 Ch 20, 3); חָרִישׁ das Ackern; ? חֲשִׁיפִי 1 Kn 20, 27: ? Abgehäutetes: Fell²⁾; עָנִיל Rundliches: Ohrring, im; עָמִיר [*ghamara*, *texit*]; *ghamira*, multa fuit aqua: Haufe: Getreideschwade; Garbe; עָסִים expressum: succus; עָשִׂיר dives, im; עָתִיד paratus, im; עָתִיק durabile Jes 23, 18. — Mit auslautender Gutturalis: ? בָּקָעִים rupturae; נָבִיעַ ausgebogtes Gefäss, Kelch; [נִיעַ sicher zu] נִיעִי defessi Hi 3, 17; ? c. מְזִיחַ zona Hi 12, 21 (מִזְחָ: ar. *ḥazama*, constrinxit); מְשִׁיחַ unctus, im; נִטְעִים Pflänzlinge Ps 144, 12; סָפִיחַ [Regen-]Guss Hi 14, 19 u. Nachwuchs, im; ar. *ṣaphaḥa*, effudit u. effluxit; c. צָחִיחַ sonnenbeschienen u. -verbrannt, weil unbepflanzt Hes 24, 7f.; 26, 4. 14³⁾; צָמִיעַ excrementa Hes 4, 15 Q; רָקִיעַ tundendo firmatum et dilatatum; נָרִיא genährt, fett, im⁴⁾; נִצִּיאי prognati 2 Ch 32, 21; נָבִיא 4 M 12, 6, im: Sprecher *z. e.* (Offenbarungsbegr. d. A. T. 1, 71—77; ass. *nabû*, sprechen, nennen [Haupt u. Schrader in KAT²]; *nubbû*, laut rufen, Inf. Pi.; Del., Gram. § 110); נָשִׂיא erhaben: Fürst, im; קָרִיאי vocati 4 M 1, 16; 16, 2 (26, 9 Q).

Abnorme Lautwirkungen; Segolatisierung; Derivate von נִיִּי u. כִּיִּי. נִיִּיִּי, נִיִּיִּיִּי, נִיִּיִּיִּיִּי etc. c. pl. fehlt. — „äg. *rw-ḥur*, geschrieben, als bedeute es „bunter Löwe“, kopt. *λαβου*, Löwe“ (ZDMG 1892, 113): נִבְּאִים Ps 57, 5. Weil nun in נִבְּאִים (§ 99, 1) ein Uebergang von נִבְּאִים in נִבְּאִים vorliegt, so ist anzunehmen, dass von נִבְּאִים wie bei gleichlautenden Formen S. 62. ein *lebājim* u. dafür ein *lebā'im* sich bildete.

ḥadira, virent) besitzen muss: „Gras zu Rohr u. Schilf hinzu“; ein — gänzliches Fehlen der Rohrdickichte wurde nicht gehofft.

1) *charīṭ* Abgehäutetes (*ḥaraṭa*, decorticavit): aus Fell bestehender (lederner) Geldsack (*ḥarīṭatun*); dies sicher 2 Kn 5, 23. en mignature Jes 3, 22.

2) Ziegenabtheilungen (so gew.) nicht wohl von צִזָּה abzuleiten, u. sie können doch auch sehr gross sein, was gegen die Stelle.

3) *ṣechichim* Neh 4, 7 Q freie Plätze, wo man eben Heeresaufstellungen machen kann; also begreiflich, u. weder im Anschluss an das den Sinn verkennende *ἐν σκεπτοινοῖς* (LXX: an bedeckten Punkten) an ein צִדִּיחַ = צִדִּיחַ zu denken, noch ein Schreibfehler für צִדִּיחַ zu vermuthen.

4) Nicht so wahrsch. mit B-D-B. vom ar. *bari*[*j*]*a* (liber, immunis fuit; convaleuit a morbo), was = frisch u. neugeschaffen zu sein scheint, als vielmehr, wie auch לְחַבְרִיאָם 1 Sm 2, 29, von בָּרָא, einem Nebensprossling von בָּרָא (ass. *barû*), בָּרָא, בָּרָא [einhauen] essen.

Von זָיִל ? זָיִל in זָיִלִּים Hi 19, 18; 21, 11, das jedenfalls „Säuglinge“ (im Orient auch mehrjährig) bedeutet u. von זָיִל sustentare, lactare stammt; vgl. זָיִל von זָיִן . Ueberdies konnte aber qaṭil bei זָיִל auch zu qil zusammenfliessen (wie bei qaṭil ein qum entstand). So könnte זָיִל (Flüchtling) gesprochen worden sein: Jr 48, 44 K. Sehr leicht gehört hierher זָיִל gewandt: [Eil-]Bote.

Von זָיִל : Freilich in זָיִל u. זָיִל (S. 83) war der Typus qaṭil zu erkennen, weil dieser selbst einen intrans. Sinn besitzt, weil in diesen Wörtern keine passive Bedeutung sich zeigt, sodass deswegen die Voraussetzung von qaṭil näher läge, u. weil auch nicht ar. Parallelen die Ansetzung des letztgenannten Typus anrathen. Aus den letzten beiden Gesichtspunkten ist aber qaṭil verkörpert zu sehen in זָיִל , זָיִל (assatum) wegen seiner pass. Bedeutung, ebendeswegen in זָיִל (tostum), als einem Synonymum von זָיִל u. ebenso in זָיִל maceratum: maceratio (Jes 24, 16), ferner in dem für das Fem. vorauszusetzenden זָיִל , weil nicht ar. طَرِي (*tarin*), als läge *phaṣilun* zu

Grunde (so Rahlfs, זָיִל etc. 63), sondern طَرِي (*tarijun*) entspricht, welches ein *phaṣilun* zur Voraussetzung hat. Nicht ganz entscheiden lässt sich die Frage bei זָיִל . Denn qaṭil ist auch verstärktes intrans. qaṭil , sodass es auch von einem intrans. זָיִל stammen konnte (wie z. B. זָיִל von זָיִן , vorn sein), ist aber nicht wirklich u. keineswegs ausschliesslich Ptc. pass., sodass es vom Qal זָיִל nur dann hätte kommen können, falls dieses trans. gewesen wäre, wie Rahlfs 64 meinte. Aber sei dem, wie ihm wolle: weil auch sogar Verkörperungen des qaṭil intrans. Sinn haben (vgl. oben S. 72–77) u. weil auch זָיִל an dieser Erscheinung Antheil nahm (S. 76), so erklärt sich das Ineinanderfliessen der Grenzen zwischen זָיִל u. זָיִל im Sprachgebrauch: 5 mal (Ps 9, 13; 10, 12; Pv 3, 34; 14, 21; 16, 19) wurde זָיִל gelesen, wo der Consonantentext זָיִל bot; c. זָיִל . Während nämlich זָיִל von der activen Seite her an die Grenze des Intrans. streifte, lag der Begriff von זָיִל gemäss dem in ihm verkörperten Typus in der Sphäre des Intrans. u. Pass.: in gedrückter Lage seiend, gedrückt (arm, elend). Rahlfs 73: „ זָיִל in Knechtsstellung befindlich“.

2. Vom vermehrten Stamm.

זָיִל (4), c. זָיִל 5 M 32, 13: silex, ass. *ēlmē(ū)šu*, härtestes Gestein (Del. 86); ? *m* secundär (vgl. das schon von Ges. Thes. angeführte *χαλιξ*, Kiesel), oder *l* (M.-V. u. Kautzsch § 85, 5), beides jedenfalls wahrscheinlicher, als Ansetzung eines זָיִל (Ges. Thes.) [Olsh. 370; St. § 243; Bō. § 539. 800 nichts über die Ableitung des Wortes].

זָיִל Spinne. Kann sie nicht von dem für sie charakteristischen Fangen, Umgarnen jedes ihrem Netze sich näherenden Thieres benannt sein (זָיִל ; ar. *kabata*, impedivit; auch wenn dem hbr. זָיִל im Aram. ein *t* entspricht [vgl. aram. זָיִל masc.], geht zuweilen ar. *t* parallel: ar.

ʔankabutun)? Ueber *ʔ* als Präfix s. u.! Einschub von *b* (M-V.) ist noch fraglicher, als Anhängung desselben (s. u.); ar. *ʔakaša* (spinnen) kann Denominativum mit Reducirung auf trilateren Stamm sein. Endlich Anfügung von *ʔ* (Levy, Chald. WB. 2, 214; Nhbr. WB. 3, 645; Stade § 149 „Nachsatz eines der Wurzel fremden Lautes“) ist ebenso unwahrsch., wie Zusammenfließung von *ʔakbun*, *agilis* mit *ʔakaša*, *textit aranea* (Ges. Thes.). Ew. 399 u. Olsh. 370 nichts über die Herkunft des W.; Bö. —.

נִיִּץ Gesottenes = Gericht, c. נִיִּץ.

Auch die נִיִּץ (2), נִיִּץ (1) scheinen hierher zu gehören. Denn a) Ableitung von נִיִּץ erscheint als unmöglich. α) Weil schon nach 1 M 6, 4 von den *benê elohim*, ihren Erzeugern, zweifellos verschieden, sind sie nicht als *cadentes* (*lapsi*, *apostatae*; überdies: „multi defecerunt ea aetate, qui tamen von *vocantur Nephilim*“; Drusius, *Observ. Sacr.* 13, 18), oder als die vom Himmel Herabgekommenen (Kurtz, *Die Ehen der Söhne Gottes*, S. 80) benannt. β) Durch die Art ihrer Erzeugung können sie auch nicht mit נִיִּץ in dessen Jes 26, 18 vorkommendem Sinne „geboren werden“ zusammengebracht u. als „Geborene vorzugsweise“ (v. Hofm., *Weiss.* u. *Erf.* 1, 86) oder mit נִיִּץ (Fehlgeburt; S. 22) verknüpft werden (M-V.; „נִיִּץ“ wahrsch. Pl. von נִיִּץ“, Strack, *Gn.* 1892 zu 6, 4), wodurch sie gar nicht zur Existenz gelangt wären. γ) Als die Helden (1 M 6, 4), gegen die sich andere wie Heuschrecken vorkamen (4 M 13, 33; Trg. *gibbārajā* u. LXX *oi ziyantes* an den 3 Stt.), könnten sie *ἐκινίπτοντες* (Aq.; vgl. Raschi „mit Rücksicht darauf, dass sie *na-philū* u. zu Falle brachten die Welt“; *irruens* = *aggreddens*, cf. נִיִּץ Hi 1, 15; Jos 11, 7, נִיִּץ 1 M 43, 18; so Ges. Thes.) genannt sein. Aber das blosse נִיִּץ dürfte nicht bedeutet haben „anfallen“, u. die doch rühmende Charakteristik 1 M 6, 4 stimmt nicht voll mit „Angreifer“, noch weniger freilich mit „Furchteinflösser“ („weil das Herz dem, der sie sieht, entfällt“, Ibn Ezra z. St.; „weil der Mensch aus Furcht vor ihnen niederfällt“, Qi. WB.), wogegen auch der intrans. Begriff des *qatīl* Einspruch erhebt, u. „untergegangene“ (Schröding, *ZWTh* 1879, 386) stösst sich nicht etwa blos an 4 M 13, 33. — b) Jene Charakteristik führt auf „grosse, starke“ oder auch „hervorragende, ausgezeichnete“, also auf Abstammung von einem נִיִּץ = ar. „*fila*, incremento auctus fuit, obesus fuit vel evasit, unde *failon*, vir multae carnis“ (schon Simonis, *Arc.* 105) u. = ass. „*pīlu*, stark, mächtig sein“ (Del., *Gn.* 1887, 152), oder = נִיִּץ (distincti, insignes; v. Hofm., *Schriftbeweis* II, 1, 96). Dillm., *Gen.* 1892, 123: „scheint aus alter Zeit, oder einem canaanäischen Dialecte zu stammen“; fehlt bei Ew., Olsh., Stade; — Bö. 1, 501; Budde, *Urgeschichte* 28. 33 etc.; O. Gruppe, *ZATW* 1889, 139 u. Stade, WB. nur: „נִיִּץ, Riesen“. — Die Lesung von נִיִּץ Hes 32, 27 nach LXX *μετὰ τῶν γιγάντων*. Dathe, Hitzig, Smend, Cornill ist wahrsch. richtig.

נִיִּץ, von den Alten (Qi. WB., Buxtorf) zu נִיִּץ gestellt, von andern (Nolde-Tympe etc., Bö., Ew.) gar nicht oder einfach blos (Stade § 369) er-

wähnt, muss mit Ges. Thes., Olsh. § 213, d u. M-V. von einem מִי-יָ hergeleitet werden (vgl. מִי-יָ S. 41 u. מִי-יָ S. 61. 128): Ausdehnung. Dauer, Dauerndes, im Gen.-Verhältnis 2 M 29, 42 etc. u. bezogen auf das Andauernde α . ϵ . mit dem Art. 4 M 4, 7 etc.

מִי-יָ , c. מִי-יָ , im: direktor; ar. *qāḏijum* = *qāḏin*, decernens.

Flexionsverwandt sind Derivate von מִי-יָ : von מִי-יָ *magim*, מִי-יָ i. protogendi, מִי-יָ etc., מִי-יָ , oth [2 Ch 23, 9], s. u.

§ 66. Qames in Paenultima u. Schureq in Ultima.

1. *qafūl*, Ptc. pass. Qal (nur die Formen aufgeführt, die wegen ihrer Bedeutung oder Ableitung etwas Bemerkenswerthes enthalten): זָכַר Ps 103, 14 (de Lag. 59: *ḏakārun*, mit starkem Gedächtnis begabt); מְבֻלִים Gebundenes α . ϵ .: Kopfbunde Hes. 23, 15; $\text{יָצַר$ m. Ausgestaltungen: Gliedmassen Hi 17, 8; יָקַד , was in Brand steht (vgl. *waqūdun*; de Lag. 60): Brand Jes 30, 14; לְמִיד gewöhnt; נָבִיב *cavus*, excors; פְּתִירִי *fissa*: *apertae gemmae*; רָצִיפָה (*raṣapha*, pflastern): mit Buntstickerei belegt HL 3, 10; שְׂכִינִי Ri 8, 11, vgl.: wohnhaft; שְׁלָמִי integri 2 Sm 20, 19 (1, 176f.); שְׁקָפִים ? übergedeckte: nach aussen hervorstehende Balkenverkleidungen [woran die Vergitterung befestigt war: אֶתְּמִים] 1 Kn 6, 4; 7, 4; c. תְּנִיף Rest: Zipfel [des Ohres]. — Primae gutt.: אָבִיסִים *saginata* 1 Kn 5, 3; אֶחָזִים HL 3, 8 vgl. „sich befassend mit etwas“; אֶחָזִים Hes 41, 6 nicht wegen 1 Kn 6, 6 activ (Barth, NB. 175) gemeint; אֶרָזִים festgedreht (*araza*, *stabilis fuit*, *contraxit se*) Hes 27, 24; אֶשְׂרִי etc., im (8): Schritt; חֲמִידִי desideratum: Lieblingsbesitz Ps 39, 12; Hi 20, 20, im [Jes 44, 9]; חֲרִיזִים angereihte (syr. *chrāzū*, Reihe): Perlenketten HL 1, 10; חָרַם 3 M 21, 10: *harama*, disruptit; fidit isthmum narium; חֲרִיץ abgeschnitten u. ä. 3 M 22, 22 (חֲרִיזִים Hi 14, 5); Jes 10, 22; — Jo 4, 14; — Dn 9, 25; schneidig, mit Schneiden besetzt: Dreschschlitten Am 1, 3 (חֲרִיצִית); Jes 28, 27; 41, 15; Hi

1) *'anūs*: a) Wetzstein (Del., Ps. 1883, 890) wollte es von dem oben S. 38 erwähnten *'anīša* etc. herleiten: „befreundet“ per antiphrasin = „böseartig“; aber diese Idee der Antiphrasis hat im AT keinen gesicherten Boden. — b) Es heisst: mit Weichlichkeit. Ungesundheit behaftet, also wahrsch. mit אֶש „weichlich, unkräftig sein“ (ass. „*inšu*, schwach“, Winckler, Liste 1893, 17) zusammenhängend (Del. 161; de Lag. 60 „*saifun 'anūn*, weiches d. h. stumpfes Schwert). — c) „ אֶש “ schwach, krank sein“ als ein drittes Vb. anzusetzen (B-D-B.), dürfte doch nicht „sicherer“ sein.

41, 22¹⁾); חריר incisum 2 M 32, 16; חשום entblösst Jes 20, 4; עומים umhüllt: ohnmächtig 1 M 30, 42; Kl 2, 19; עלם occultum Ps 90, 8; עצים robustus, im; עצור²⁾ verschlagen, im; c. ערוץ terribile, terror Hi 30, 6 (nicht = בקע [Qi. WB.] als Benennung einer Oertlichkeit). — Mediae gutt.: באשים sc. ענבים stinkend u. ä., übhpt. schlecht gewordene Trauben; בחרר electus 2 M 14, 7 etc., nur noch בחירי [1 Sm 26, 2; 2 Sm 10, 9]; נחרץ bedrängt: beeilt 1 Sm 21, 9; נחיש aus Erz gefertigt, bestehend Hi 6, 12. — Tertiae gutt.: בטה vertrauensvoll Ps 112, 7; ידע auch „bekannt mit“ nicht unmöglicherweise Ptc. pass. zum Hi., also nicht „wissend, kennend“ (Barth, NB. 180); יצו stratum (Q: יציע 1 Kn 6, 5f. 10, wie י oft für י geschrieben wurde: Jr 14, 3; 48, 4; Hes 4, 15; Esth 8, 13; 9, 19); סרוח diffus 2 M 26, 13 (nicht nothwendig „überhängend“ [Barth, NB 180]); צביר Jr 12, 9³⁾; — שבירים ל"י capti Jes 61, 1.

Wie die vorgeführten Beispiele von *qaṭūl* das leidende Inanspruchgenommensein von einer Handlung u. das intensive Behaftetsein mit einem Zustand (z. B. *be'ušchim*, weshalb kein *bā'ušch* vorauszusetzen ist) ausprägten: so konnten Vertreter des *qaṭūl* auch das Vollzogenwerden einer Handlung, rsp. den Zustand selbst bezeichnen. Deshalb dürften folgende Plurale am richtigsten hierher gesetzt werden. Bei einigen scheinen entsprechende Formen auch ausdrücklich auf *qaṭūl* hinzuweisen. Olsh. 335 zählte wenige davon auf u. war mehr geneigt, sie zu *qīṭūl* oder *quṭūl* (§ 70) zu stellen.

מנצח 4 M 11, 28 sozusagen: s. Ausgewähltsein, Jünglingthum (= מנצחיי Qi. 155a); בחירי Qh 11, 9; 12, 1; — בחרים Abgesondertheit, Intactheit (*ba-*

1) חריר Gold Sach 9, 3; Ps 68, 14; Pv 3, 14; 8, 10. 19; 16, 16; חריר phōn. (Bloch 32); ass. *ḫurāṣu* (Del. § 65, 13), geschr. *guškin*, vgl. armen. *osxi* (Haupt in KAT²); unmöglich „ausgegraben“ (M.-V.; s. oben S. 1), auch kaum „geläutert“ *α. ε.* (Meier, WWB. 291), doch wahrsch. „gelblich“ [Nöld., ZDMG 1886, 728] (syr. *charrūṣā*), was ja an „hellgrün“ (vgl. Skr. *harita* flavus; Vullers, Lex. s. v. *հրդ*) streift, vgl. *יִקְרָק* etc. u. *יִקְרָק* Ps. 68, 14.

2) *ṣašūr weṣaxūb* 5 M 32, 36; 1 Kn 14, 10; 21, 21; 2 Kn 9, 8; 14, 26 als Object zu *הכיר* (ausrotten) u. bes. wegen der 5. St. von Personen gemeint, u. zwar am wahrsch. (nach 2 M 23, 5): Belasteter (Dienstpflichtiger, Höriger, Lehnsmann) u. Lastfreier (Selbständiger).

3) *ṣabiṣa*, eingetaucht (*ṣabagha*, tinxit), buntgefärbt > gefangen (2. *ṣibu* im Ass., Del. 172f.; denn ein Stösser kein Lockvogel, der dort übhpt. nicht passt), oder gar mit LXX (*σπήλαιον ὑαίνης*) צבִּיִּץ *dabūṣun* (de Lag. 36) zu lesen.

34, 22; 4 M 28, 26; 5 M 16, 9f. 16; Jr 5, 24; Hes 45, 21; 2 Ch 8, 13; im Dn 9, 24—26; 10, 2f.] פֶּבְעִים 6, פֶּבְעִים 6, c. פֶּבְעִים 2, פֶּבְעִים 4 M 28, 26: Differenzirung von *šebūzoth* (Eide z. B. Hes 21, 28; Qi 154b) resp. *šibzim* (70); פֶּ nicht „Fehler für פֶּ (o)“ (de Lag. 67).

עֵרִי: ? *qatul* etc. (S. 84), oder *qatūl* in עֵרִי album Esth 1, 6; 8, 15; חֵרֵם (? verbrannt = schwarz) 1 M 30, 32ff.; — *qatūl* nach Analogien annehmen in חֵרֵם festini 4 M 32, 17 (חֵרֵם Ps 90, 10; s. u.); חֵרֵם aversus Pv 14, 14; חֵרֵם abgewichen Jes 49, 21 etc. (1, 445); חֵרֵם reversi Mi 2, 8; חֵרֵם Ps 92, 12 nicht unmöglich „aufklärungssüchtig“ o. ä. von חֵרֵם Jr 5, 26; — חֵרֵם lactatus: infans Jes 49, 15; 65, 20; חֵרֵם dispersi mei Zeph 3, 10.

2. Mit Präfixen: c. חֵרֵם (? Begiesser z. ε.:) Krug (zum Oel) 2 Kn 4, 2. — ? חֵרֵם grus durch den Vorschlagslaut ח (s. u.) vor einen schallnachahmenden Stamm (vgl. gruo??) gebildet, wofür sprechen kann, dass dieser Laut ח im ar. *kurkijun* fehlt, was gegen Herkunft von syr. *šegar* [ar. *šag'ira*], dick, resp. grob sein (M-V.), oder von *šag'ara* (*šakara*; ? Zugvogel [de Lag. 59; genau so schon Meier, WWB. 38], deren es doch mehrere gab) spricht. — c. חֵרֵם Zustand des Verhülltseins, Dunkelseins Jes 8, 22; חֵרֵם, im: Gegenstand des Hingegossenseins, Festgestelltseins: Säule.

§ 67. Sere in Paenult. u. unverlierbarer Vocal in Ultima.

1. מֵרִיךְ a. currendi Qh 9, 11; Erhöhung des *ma* zu *mi* drang auch in die offene Silbe ein; — מֵרִיךְ illuminans Pv 29, 13 etc. etc. (1, 353f. 471), z. B. noch מֵרִיךְ contententes cum eo 1 Sm. 2, 10. — 2. מֵרִיךְ τὸ ὑσσώπον u. ἡ ὑσσώπος, als Fremdwort nur Nachbildung der folgenden sechs: מֵרִיךְ Gurt, ebenso c. 2 Kn 1, 8 etc. (*azara* = *uazara*; de Lag. 177); מֵרִיךְ Ueberzug, -wurf, auch c. 1 Sm 1, 18 etc. (= ar. *wifād* ? de Lag. 178).

מֵרִיךְ Pv 14, 4, c. Jes 1, 3. War מֵרִיךְ Hi 39, 9 (viele Cod.; LXX: ἐπὶ φάτνης σου) mit Chateph-Segol, oder Ch.-Pathach gesprochen, wie das מֵרִיךְ anderer Cod. (Trg.: מֵרִיךְ praesepia tua), dessen מֵ (Qi., WB.) vielleicht unter Einfluss von מֵרִיךְ saginati entstand? — מֵרִיךְ Pv 7, 16: ? Geflecht, Gewebe, was dem Context entspricht; Trg. häufig für Strick u. a.; Schultens erinnerte an *wašana*, als wenn dies mollem et delicatam accubitionem bezeichne, Ges. Thes. an *'uṣunun* (funes); ein äg. Aequivalent nicht erwähnt ZDMG 1892, 105ff.; das schon von Schultens verglichene ὀφόνη [feine, weisse Leinwand] wohl nur parallel; B-D-B.: „etym. unknown“. — מֵרִיךְ 5 M 32, 20 fides, nicht fidelis gemeint, obgleich nach der Analogie von מֵרִיךְ fidei (specimina et genera; Jes 26, 2; Pv 13, 17; 14, 5; 20, 6; ? Ps 12, 2) auch das Wort für fideles (? Ps 12, 2; sicher 31, 24; 2 Sm 20, 19) u. für gestati, educati (Kl 4, 5) mit dem bei מֵ beliebten Chateph-Segol gesprochen wurde. — מֵרִיךְ Fesselung Jr 37, 25; מֵרִיךְ Fesseln Ri 15, 14; Qh 7, 26. — Diese sechs Wörter bilden eine, durch den vocal-verfestigten

den Einfluss des *κ* erzeugte Abart der in den folgenden drei §§ besprochenen Nomina.

§ 68. Ein aus (? *a*), *i*, *u* entstandenes Schewa in Paenultima u. *ā*, rsp. Cholem in Ultima.

Dass auch ein verklungenes *a* dem Schewa zu Grunde liegen könne, lässt sich aus zwei Gründen nicht absolut in Abrede stellen. Zunächst könnte das Hbr. von seiner Gewohnheit, ein *a* als Vorton-*ā* zu bewahren, auch Ausnahmen gemacht haben. Dies dürfte sich, wenn man in einer Frage, die auch Olsh. § 174f. nicht positiv beantwortet hat, eine Vermuthung wagen darf, so denken lassen. Aus ideellem Anlass könnten von participial-adjectivischen Gebilden *qaṭil* u. *qaṭul* substantivische, die als solche auch mehr ins Genetivverhältnis traten, durch Verkürzung der Wortgestalt unterschieden worden sein. Man vergleiche die Wörter von § 65f. mit denen von § 69f.! (Lässt sich eine solche Annahme nicht auch auf Erscheinungen im Neuhbr. [Beispiele bei Siegfried-Strack § 47—49] stützen?). Ebenso kann möglicherweise aus lautlichem Anlass ein hinter *j* imälirtes *a*, also *ä*, schliesslich zum Vocalanstoss verhallt sein. Sodann sind ja in § 68—70 auch Worte mit aufzuführen, die aus dem Aramäischen entlehnt sind, in welchem Dialecte auch *a* in der Vortonsilbe verklungen ist. Diese Bemerkungen gelten auch für die folgenden beiden §§.

1. יָקָר pretiositas etc. (ar. *waqārūn*, gravitas, syr. *ʿiqār*) von Jer. an, meist im B.Esth., gehört zu den dreizehn Wörtern, die nach der Mass. im c. ihr Qames behalten (Diqd. § 38, Anm.). Dazu gehört auch כְּתָב (ar. *kitābun* aram. *kṭāb*) scriptura, von Hes. an. סֵפֶר numeratio 2 Ch 2, 16 konnte von der Mass. nicht mit aufgezählt werden, weil es nicht im c. vorkommt, gehört aber zweifellos hierher. Dasselbe gilt von קָרַב aggressus (2 Sm 17, 11: קָרַבּ beabsichtigt; Sach 14, 3; Ps 55. 68. 78. 144; Hi 38, 23; Qh 9, 18); denn auch Ps 55, 22 ist es St. abs. als Prädicativum zu „sein Herz“ u. ist auch dort *qʿrāb* zu sprechen (1, 96. 104f.); oth; syr. *qʿrāb*, Krieg. שָׂרַד 2 M 31. 35. 39 doch wahrsch. verwandt mit aram. סִרְדָּא (also mit *ā*), cribrum¹⁾. שָׂבַט Sach 1, 7 u. אָדָר Esr. 6, 15; Esth 3, 7 etc. [aram.-]assyr. (Schr., KAT² 380f.; Del., Hbr. L. 14—16; Prol. 138f.; WB. 188: ad(d)aru). — אָנָּק; ass. *anāku*, Blei (Schr., KAT² 562), *anaku*, Zinn (Winckler,

1) Dass pers. *sarand* zu aram. *serad* geworden sei (de Lag. 177, Anm.), ist nicht sicher; aber auf jeden Fall stimmt „Kleider des Vorhofs (nach awestischem *xrāda*)“ (176, Anm.) nicht zu „Kleider von *serad* zum liturgischen Dienst im Heiligthum“ 2 M 39, 1.

Liste S. 2); syr. *'nāk*; Am 7, 7 f. (Sill., Athn., aber auch Pašta); dag. mit Ch.-Segol: אָסֶר obligatio, im 4 M 30 (mit Selbstverdopplung: אָסֶר אָסֶר abs. und c. V. 13; so dürfte sich auch das syr. *'es[s]ār* Fessel erklären u. das ostsyr. *'as[s]ār* noch weiter secundär sein); ebenso אָיִל virtus Ps 88, 5 (syr. *'ijāl*, Hilfe; Nöld. § 109). עֲבָדֵיהֶם opera eorum; syr. *ʿbād*. עֲנָקִים torques HL 4, 9 wegen des Qames u. der Pluralbildung (עֲנָקוֹת Ri 8, 26, עֲנָקִים Pv 1, 9) nicht zu § 55, 1 gehörig. Hierher stellt man am richtigsten עֲרִים von עֲרִי(ם) ardere Jes 11, 15. — Mit mittlerer Gutturalis gehört hierher ¹⁾ יָעָה lassitudo Dn 9, 21 von יָעָה, weil es sein Qames nicht dem Zaq. q. verdanken dürfte (vgl. § 55, 1), u. שָׁאָר (Rest), auch im c. mit Qames (Diqd. § 38); auffallend oft in Jes., sonst aber nur in späteren Bb.

מָצָד l. venandi etc. (cf. *mašādun*; aram. מַצְדָּא; Levy, Ch. WB.) im Sg. nur St. abs.: 1 Ch 11, 7 (Athn.); 12, 8 (לְמָצָד; Acc. con. Qadma; trotzdem Selbstvergesslichkeit der Trad.); V. 16: מָצָד (Tiphcha); מַצְדֹּת (Ri 6, 2; 1 Sm 23, 14. 19; Jr 48, 41; 51, 30; Hes 33, 27) auch als c. 1 Sm. 24, 1; Jes 33, 16. Der Sing. in der Chronica von Davids Residenz, wovon *mešōda* Jes 29, 7; u. dazu gehörten die 8 מַצְדֹּת (also: *mešōdoth*) trotz מַצְדֹּת Hes 19, 9, wo *mešōdoth* nicht zu passen schien. Diese Aussprache in den 8 Stt. ist wahrsch. eine an den später aufgenommenen Sing. *mešād* sich anschliessende Modernisierung. — Neben מַצְדֹּת (S. 95) konnte מַצְדִּים aufkommen Pv 6, 14 K. 19; 10, 12 (sic! geg. Olsh. 385); Analogien s. u.! Ein hbr. nom. appell. *medān* wird nicht dadurch garantirt, dass ein fremdes nom. propr. *Medān* 1 M 25, 2 überliefert ist. — Der seltene Gebrauch, oder das relativ späte Auftauchen, oder der ausländische Character hat bei diesen Nomina verhindert, dass *ā* das Schicksal der Verdunklung zu *ō* erlitt, dem andere Verkörperungen ebenderselben Typen anheimgefallen sind.

2. בְּכֹרִי, בְּכֹרִי(ו) Jes 14, 30 etc.; vgl. *bakûrun*, praecox palma; äth. *bak'er*, primogenitura, primogenitus. — בְּרוֹשׁ, im, בְּרוֹת HL 1, 17: cupressus (Löw, Pflanz., S. 82!); ass. *bu-ra-šu* (KAT² 542);

1) מָצָד Ps 55, 23: a) „er hat [es] dir gegeben“ (Suffix vertritt auch Dativobject 1, 235), denn der Gedanke an zeitweiliges Geben des Schlimmen durch Jahwe wird im Folgenden angezeigt. — b) Subst. *jehāb* (Gabe: Schicksal) lässt sich nicht hinreichend stützen durch *menāth*; denn „Theil, Antheil“ konnte leichter den Sinn von „Schicksal“ erlangen. Das τὴν μέριμναν σου der LXX kommt indirect schliesslich mit a) u. b) überein. — c) „er wird dich lieben“ lässt sich nicht parallelisiren mit „er wird dich erretten“ (22, 9), denn letzteres ist mehr momentan. Das ἀγαπήσει σε (Aq. u. a.) kann auch nur ein verlegenes Hindeuten auf יִאֲהֶבֶךָ sein.

aram. *brûta*, *brûta*, syr. *brûtâ*; — גְּלוּמִי involucria, pallia Hes 27, 24; *glaimâ*, *glîmâ*; pers. *gilim*, Fleischer bei Levy, ChWB. s. v. — דָּרוֹר ? dimissio; ass. *durâru*; Del. 46. — כַּפִּי ? Deckung: Reif; Becken (im) [Esr 1, 10; 8, 27; 1 Ch 28, 17]. — מְרִירִים amaritudines. — סָגוּר clausura. — פְּחוּתִי fragmenta Hes 13, 19. — צֶרֶר, oth; Bündel; Schärfe: Kiesel. — שְׂכֹל orbitas. — c. שְׂרִיף complicatio: corrigia. — [שְׁפִיט 2 Ch 20, 9 „Schwert des Richtens“; Inf.]. — אֲלוּהִי im: Furcht-[Object]; אֱלֹהֵי abs. pl. im Sendschirli 54; אֲנִישׁ assuetio, quod se assuescit: ζῶον πολιτικόν, homo¹⁾; הָרִי(ר) scabellum wahrsch. hierher; חָבֵל (pignus) gemäss dem Fem.; חָגוּר, im (Gurt) u. חָלוּם, oth (Traum) wegen der Pl.-Form; wahrsch. חָלִיחַ Pv 31, 8: successio (*halapha* II: pone se reliquit); *benê ch*: Hinterbliebene, Waisen; „Dahinschwindende“ u. Dahinschmachtende“ nicht hinreichend concret u. schwer mit חָלָה vereinbar; חֲמִיר(ר) Esel (*himârun*; *imêru*, Del. § 65, 12) u. Decke: Haufen (*himârun*); חֲפֹר(ר) fovea Jes 2, 20; עֲבֹשׁ, עֲבֹשׁוֹ Verknüpfung: Pfand; עֲבֹשׁוֹת im, oth: Geflecht, Strick; — חֲחוּךְ Kl. 5, 13, cf. *ḥḥûnun*, mola; חֲחֹרִים(ר) Protuberanzen, *ḥḥara*, eiecit; ? c. סָאֹן Jes 9, 4: caliga

1) Die S. 38 beleuchtete Unwahrscheinlichkeit der Gleichung 'insch = אִישׁ wird durch die Vergleichung von אֲנִישׁ verstärkt. Denn es ist nicht wahrsch., dass sowohl der Begriff „Mann“ als auch der Begriff „Mensch“ durch eine Ableitung ebendesselben Stammes hergestellt worden sei. Es muss aber אֲנִישׁ von jenem auf S. 38 besprochenen 'anîša etc. (assuetum, familiarem esse) abgeleitet sein, weil das im Aram. entsprechende Wort اُنْش, אֲנִישׁ dort einfach „Mensch“ bedeutete (ebenso ar. 'inšânun; pl. 'unâšun, nâšun). — Es entspricht dem Schicksale anderer Wörter, dass diese Ableitung von אֲנִישׁ „gewöhnnt sein“ im hbr. Sprachgebrauch das seltenere, einen Nebengebrieff einschliessende Wort (vgl. Ps 8, 5; 103, 15) geworden ist [bei Dichtern u. Rednern (auch 2 Ch 14, 10); daher nur 42 mal im AT, u. dass „אֲנִישׁ eine nachträgliche Bildung aus אֲנִישׁ sei“ (Nestle, Marginalien 1893, 7), ist völlig unbegründet]. — Nicht aber ist das Umgedrehte wahrsch., dass von jenem andern אֲנִישׁ (weichlich, unkräftig etc. sein; S. 136) das אֲנִישׁ ausgegangen sei, sodass es von vorn herein debilis, mortalis bedeutet hätte, u. dieses im Aram. der herrschende Ausdruck für „Mensch“ geworden wäre. Hiergegen spricht auch der formale Umstand, dass dem 2. אֲנִישׁ (debilem, aegrum esse) im Aram. nur ein נִישׁ entspricht. Das noch im Hebr. existirende Vb. אֲנִישׁ (debilem etc. esse) kann nur mit dahin gewirkt haben, die frühere Bedeutung des אֲנִישׁ (familiaris) zu modificiren (mortalis, vilis), u. diese Modification konnte um so leichter eintreten, als der Hbr. für „Mensch“ noch אָדָם besass.

(cf. ass. *sinu* „Lederriemen“, Hommel, ZDMG 1892, 571); רְחוּב, oth, Ausbreitung: Platz; שָׂאֵר (Sauerteig)? zu § 55, 3. Wie neben *chālōm* (träumen) existierte *chālōn* (Traum), konnte neben *šēchōq* (lachen) als Verkörperung von *qū(u)ṭōl* stehen קִשְׁחֹק (י) Gelächter, z. B. 1 M 21, 6 (Qi. WB. s. v.: שָׂח, Nomen); Hes 23, 32 || לָעַג; Hi 12, 4 Prädicativ. שָׂאֵל 53, שָׂאֵל 2, Loc. שְׂאֵלָה 2, שְׂאֵלָה 9 [ass. *šu'ālu* (Del. 145; A. Jeremias, Vorstellungen etc. 1887, 62 u. A.) als nicht existierend bezeichnet von Jensen, Kosmologie 1890, 224]. שְׂחֹרֵר Kl 4, 8: nigredo (Qi. WB.: שְׂחֹרֵר). — זֶרְ(ו)עַ brachium; *dīrāṣun*; im < oth; אֶזְרִיעַ Jr 32, 21; Hi 31, 22.

Statt נְהוּרֵי הוֹדֵר turgor, vigor, splendor etc. — נָאֵר; äg. *aur* „Strom“ (Ebers, Riehm HWB. s. v. Nil); ass. *ia'āru*, *ia'āru*, Strom (Del. Hbr. L. 25; Prol. 46. 145); de Lag. 178: „=*wijār*, Feuerloch (*irātun*, Feuer), weiter: Kanal u. in dieser Bedeutung Nil נִיחַל [?] Hes 34, 25 K; Waldungen]. רִסְדֵּר, im, oth: Grundlage; *wisādun* [cervical], de Lag. 178; Verbindung mit *šāda* [*ašāda*, extulit aedificium] erstrebt Barth, Et. 53. — מִלְ(ו)אָ Füllung: was anfüllt. — Von בְּלִי לִי (LA, בְּלִי לִי) abgentüzte Stoffe Jr. 38, 11 (בְּלִי לִי V. 12; s. u.). דִּיר atramentum; *dawātun*, Tintenfass.

Von dem n. m. A. aus שְׂמֹנִי (*ša'mun*, regio sinistra: septentrionalis; *ša'mun*) durch Metathesis gewordenen Quadrilit. שְׂמֹנִי, hebr. שְׂמֹנִי (1, 276) entstand *šin'āl* (Linksseite, Nordseite): *šināhun*; שְׂמֹנִי 1, 45); syr. *sem[m ?]āl* (Nöld., Gramm. § 116; de Lag. 89). —

נְהוּסִים (Gebrause z. ε.: Urfluth) doch von הוּסִים? Kann denn ass. *ti'āmtu* nicht eine Ableitung von הוּסִים (= הוּס) sein? Existirt חֲנָמִים (davon ti. ein *qitāl* nach Del. § 65, 12; *ḡ-t-h-m* nach Jensen, Kosmol. 542) auch abgesehen von dem fragl. Worte? Bei Strassmaier, Wörterverzeichnis, Nr. 8841 nichts darüber.

נֶחֱרִי 2 Kn 12, 10; 2 Ch 24, 8; c. ebenso; נֶחֱרִי (Qi. 43a); „kein wurzelhaftes נ“ (de Lag. 174); ar. *irānun*; ass. neben „*e-ri-in-nu* (Kasten) d. i. wohl *erīnu*, *erēnu*“ (Del. § 65, 35) auch *ērū* (Prol. 125).

Aeusserlich ähnlich ist das Fremdwort נֶחֱזִי Nuss HL 6, 11; pers. (Vul. lers, Lex.: „نوخ“ nux“), ar., syr., äth.: *gauz*; נֶחֱזִי wahrsch. prothetischer Vocal (Analogien s. u.); also nicht für נֶחֱזִי (de Lag. 114); vielmehr dürfte, wie die Dialectform *aghux* (Ges., Thes., Add. 64), so auch armen. ընդգոխ (*engoḡx*; ? Uebergangs-n; s. u.) u. bab.-talm. נֶחֱזִי secundär sein.

Zusatz. Urspr. Diphthong hatten wahrsch. auch folg. Wörter in Ultima: נֶחֱזִי pauculum, Deminutivum nach *phuṣail* (auch Olsh. 342; de Lag. 55). Barth, NB. 12 stellt „bibl. נֶחֱזִי“ [hbr., weil gegen Olsh gerichtet] mit נֶחֱזִי

[aram. Dn 7, 8] zus.; beide: *qaṭil*; mindestens bei *יָרִי* unrichtig. S. 314 stellt er das hbr. *יָרִי* als Verkörperung von *qīṭil* hin. Aber bedenklich macht, dass bei dessen Ausgestaltungen (oben S. 67f.) nur einmal die Schreibart *יָרִי* auftritt, dagegen stets *יָרִי*. Dieses hbr. *יָרִי* hat auch kein entspr. Fem., aber das aram. *יָרִי*. Ferner ist aram. *יָרִי* Adj. (vgl. bei Levy, ChWB. s. v. u. Merx, Chrest. targ. 194; das Auftreten der sog. Segolatformen als Adj. [Barth § 5d] scheint mir dagegen nichts beweisen zu können). Für jenes hbr. *יָרִי* ist doch auch dies nicht beweisend, dass neben aram. *יָרִי* syr. *ܚܪܝܐ* (*ḥarī*) (*parvus*) steht u. auch ein paralleles Wortpaar *teḥēl* u. *teḥū* (*ḥ*) (*sub*) vorkommt u. „dass die Formen mit *e* ebenso wenig Diminutiva sein könnten, wie die mit *o*“. Also ist nicht erwiesen, „dass dem bibl.-Hebr. die Diminutivform *qutail* vollständig fehlt“. — *יָרִי* abs. Jr 49, 31 müsste, wenn richtig tradirt, meinen „(Volk) von kindlicher Sorglosigkeit“ o. ä. — *ai*, *ē* oft *i*: *יָרִי* Jes 3, 18 „Sönnchen“; *šubaiš*, mögl. Dialectform neben *šumais* (*Σαβίς*, ar. Sounenname bei Theophrast, hist. plant. 9, 4 u. Plin., Nat. hist. 12, 32 [§ 63: „deo, quem vocant Sabin“], wobei das *b* wohl sicherer gehört worden ist, als das *i* u. *a*); *šebē(i)s* zugleich mit der Sache aus der östl. Fremde (2, 6) entlehnt, wie das folg. „Möndchen“ (§ 72, 2). Deutung „[Kopf-]Netze (LXX: *ἐμπλόκια*; Qi. WB.: *מעסח*) auch in sich schwierig (nicht *שָׁבַח*!) Jedenfalls bildet dies Wort eine Brücke zur folg. Gruppe.

§ 69. Nomina mit verklungenem (? *a*) *i*, *u* in Paenultima u. *i* in Ultima.

בָּרִי im: Ausgeschiedenes *x. ε.*: Werkblei, Zinn; *בָּרִי* Gemengsel; *גָּבִיר* Gewaltiger: Gebieter 1 M 27, 29. 37; *דָּבָר* posterius (*dabara*, pone fuit); *כָּסִי* im: dummdreist; *כָּסִי* bedeckt, spec.: schon bemäht: Junglau; [vicus Neh 6, 8]. — *אָרִי* im: contortus; *אָרִי* im¹); *חָזִיר* schmal- u. schiefäugig (*ḥazara*): Schwein; *עָרִי* perversus, iniquus Hi 16, 11; ? *עָרִי* Hi 21, 24: ? zum Hinlegen (*ṣafanu* procubuit) geeignet: Niederlagen; nach 24^b nicht wahrsch. ein Körpertheil; *עָרִי* ? zum Einschütten (*ghallu* immisit, indidit) geeignet (vgl. Schüttofen:) Schmelzofen Ps 12, 7. — *מָחִיר* im: Entgegengenommenes: *maḥīru* „Kaufpreis“ (Haupt-Schr., KAT² 508. 565; Del. § 65, 14); *מָעִי* im: Ueberwurf; *שָׁחִי* Entzündung: Geschwür; — *בָּרִי* im: zum Durchgehen geeignet

1) *'elil* Mangelhaftes, Nichtiges (vgl. *אֵל* u. ar. *'alā*) defuit, impar fuit; B-D-B.) vielleicht Jr 14, 14 Q; mangelhaft Sach 13, 7; Mangelhaftigkeit Hi 13, 4; *x. ε.*: Idol (3 M 19. 26; dann 9mal bei Jes. bis 31, 7! etc.). Um *אֵלִי* (Idol) zu einer Secundärbildung von *אֵל* zu machen (Nöld., SBac. 1882, 1191), ist das anders geformte sab. *אלא* kein hinreichender Stützpunkt.

ז. ε.: Riegel; צָרִיחַ im: 1) (ar. *ṣaraḥa* clare exposuit!) in die Augen fallendes [hervorragendes, thurmartiges] Bauwerk Ri 9, 46. 49; 2) (ar. *qaraḥa* removet!) Graben, Grube 1 Sm 13, 6. Im Unterschied vom adj. *jagîd* „ermüdet“ wurde für „Mühe u. deren Erfolg“ wahrsch. gespr. *jîgîd*, c. יִגִּיעַ etc. — כְּלִיא Verschluss Jr 37, 4; 52, 31 (Q: כְּלוּא); מָרִיא im: Mastthier.

זָ: theils נָצִיב im: Posten, Säule, abs. vor אָדָר 1 Kn 4, 19, theils נָצִיב status elatus (für נָצִיב) u. נָצִיב 1 Kn 18, 27: insectandum, consilium passender zw. מִדָּבָר meditatio u. דָּבָר (Ausführung des Planes), als recessio (Euphemismus für „Beiseitegehen“), wogegen Form (das seltenere ט statt ס), Gedankenfolge u. Gedankengehalt bedenklich machen. — לִי: Ob ein עָבִי captivus wegen 2 M 12, 29 zu statuieren ist, bleibt fraglich. Denn mindestens kann doch mehr als ein Gefangener vorausgesetzt u. trotzdem zur Erzielung eines symmetrischen Ausdrucks der Sing. *bekhor* beibehalten worden sein. — יָחַד (ar. *ṣahawa*: *ṣahā*, laete viruit, floruit [planta]): *ṣahw*, יָחַד (Analogien s. u.) etwa: Glänzendheit 1 Kn 6, 1. 37; auch nach Nöld., ZDMG 1886, 732 nicht mehr persisch.

§ 70. Nomina mit verklungenem (? *a*) *i*, *u* in Paenultima u. *u* in Ultima.

גְּבוּל im: Grenze, Gebiet; גְּדִיר im: [? Abschnitt, Abtheilung:] Schar; Scholle [Ps 65, 11]; גְּבוּל abs. Jes 59, 18 etc.: Vergeltung (als Sache), im; זָבִיב im: ? Geschwärme (*dabba*, huc illuc ivit): Fliege; זָבִיב ?? Aufenthalt[ort], *zabālu*, bringen, tragen (Del. § 97; [Prol. 62; Schr., KAT 550]); זָכִיר ? Männerart: Männliches; כְּלִיב Gefäß (*kullābun*, harpago, fuscina); כְּרִיב; לְבִישׁ im: Anzug (*labāsun*, indumentum); צָלִיב Ri 7, 13: tostum, dura eoque strepens placenta (deshalb gewählt statt *kikkar lèchem* 2 M 29, 23; Ri 8, 5; 1 Sm 10, 3 etc.; צֶלֶב, צֶלֶה, wie הֶגֶג, הֶגֶה etc., JH Mich. z. St.), unmöglich צָלִיב strepitus, auch nicht wahrsch. verschrieben statt צָלִיב (צָלִיב), Kreis, Laib, denn für diesen gewöhnlichen Begriff hätte *kikkar* zur Verfügung gestanden; רְכִיב Gefährt (*rukūbu*, Del. § 65, 19) Ps 104, 3; רְכִישׁ (*rukūšu*) Erwerb; — אֱלִיל *ululu*, 6. Monat; אֲשֵׁן nigredo Pv 20, 20 Q¹); c. עֲבִיר Jos

1) An אֲשֵׁן als Verwandten von עָשָׂן (*fumavit*) dachte auch Ges. Thes., vgl. auch aram. אֲשֵׁן Ofen. Olsh. 335: אֲשֵׁן ein „Abstractum“, verstand es also wahrsch. als *firmitas*, *intensitas* vom aram. אֲשֵׁן. Die andere neuere Meinung (M-V., Nowack z. St., B-D-B.) dass אֲשֵׁן vielleicht nur verkürzt u. vocalisch verdunkelt aus dem K אֲשֵׁן sei, hat weder in der Lautgeschichte einen Anhalt noch stimmt sie damit, dass anderwärts אֲשֵׁן beibehalten worden ist.

5, 11f.: Ertrag; wahrsch. urspr. *ṣubûrun*, Ueberströmung; Consequenzen; de Lag. 192: Pl. eines durch *âj* verstärkten *qaṭûl*; unbegründet; *רֹבֵר* robur.

לִחְמוֹ Hi 20, 23: wegen des „um zu füllen ihren Leib“ ist nicht absolut unmöglich „Zehrung, Kost“ (poet. *לחם* vesci [6]; *lahmun*, caro, pl. *luḥimūn* muss u. kann nicht herbeigezogen werden). Wegen „auf ihn“ ist weder trg. *bešaldē* „in seinen Körper“ noch „in sein Eingeweide“ (Del. 194) wahrsch. Trotz der Schwierigkeit auch jenes ersten Gedankens u. trotz des *א* ist eine Verknennung eines Verwandten vom syr. *lūchāmā* (indignatio, z. B. Hahn, Chrest. 118. 195; schon Nöld., ZDMG 1886, 721 erinnerte an syr. *leham*, drohen) kaum möglich; LXX: *ἐπ' αὐτὸν ὀδύνας*: wohl nur Erleichterung. — *לֶחֶם* (LA. *א*) Zeph. 1, 17 *carnes eorum* > *cibatum eorum*, wobei der Vergleich mit Excrementen zu platt. — *מִמֶּנּוּ* Hi 31, 7; Dn 1, 4: *me'im*, aber *mūm* gelesen, sonst *מִמֶּנּוּ* Makel. Jenes *me'im* von *מָצַח* maculavit [Ges. Thes.; Meier, WWB. 221: *bahimūn*, niger] > als von *מָצַח* = *רוֹם*, schwarz s. [Ew. § 160d; Olsh. 205] oder = *רוֹם* [angebl. *מָצַח* strepitus; Redslob], Loc. *מָצַח* quidquam (*מָצַח* liesse die Milel-Betonung unerklärt). Jenes ist das ältere; aus *mūm* ist jenes nicht ableitbar, weil es allerdings Zerdehnung langer Vocale giebt, aber dabei thatsächlich u. naturgemäss erst hinter dem Haupttheil des langen Vocals der Hiatus eintrat.

יָבֹל ? „Product“ vom trans. Sinn des *יָבֹל* (leiten, S. 88; nach *qaṭûl*), oder (nach *q[ī]ṭûl*) ebendavon „Ertrag“ (Del 123), oder „Hervorwallung“ (proventus) vom intrans. *יָבֹל* (Bö. § 663 „urspr. abstract“; St. § 212; ? Olsh. § 175)? [Davon könnte auch das *יָבֹל* Hi 40, 20; Jes 44, 19 (S. 52) abgekürzt sein]. — *יָסֵד* fundatio Esr 7, 9, aber doch *יָסֵד* constituit (cf. *יָסֵד* Esth 1, 8) beabsichtigt; paral. *יָסֵד* venit. — *יָסֵד* ? „Decke“ 4 M 4, 6. 14; dort allerdings c.

Präfix *ja, jā, jē* wahsch. in [K *יָסֵד* hinter *יָבֹל* Jr 17, 13 zu unsicher; Q *יָסֵד* *יָסֵד* quod subsistit. Barth, NB. 181 „aus *qejūm* umgebildet“; s. u. Dort auch über *יָסֵד* Hos 13, 2.

Unterscheiden sich die Nomina von § 67 u. § 70 wie Abstracta u. Concreta? Gleich *יָסֵד* 3 M 22, 22 heisst auch das dort stehende *יָסֵד* etwas Gebrochenes, ein Bruch im concreten Sinne dieses Wortes. Dies passt in die Aufzählung: Erblindung, oder Bruch, oder Ritz. Ueberhaupt aber zeigt die Reihe aller thats. Vertreter des *qaṭûl* u. des *qṭûl* nicht, dass, wie Barth, NB. 84. 129 meinte, im Unterschied von den Abstracta die Concreta in der 1. Silbe *u* bekommen hätten.

Weil die Nomina von § 68—70 ihren kurzen, verdrängbaren Vocal schon im St. abs. sg. verloren hatten, sind sie während der weiteren Flexion unveränderlich u. bilden deshalb einen Uebergang zu denjenigen Nomina, deren Vocale wegen ihrer ideellen Länge oder wegen ihrer mehrfachen

Consonantenumgebung ihre Quantität u. ihre Existenz gegenüber der Accent-
schwächung oder Accentrückung behaupteten.

Fünfte Flexionsklasse: Nomina, deren Vocale schon von vorn
herein unverdrängbar gewesen sind (§§ 71—77).

§ 71. Zwei urspr. Vocallängen innerhalb der Stammcons.

1. Während gemäss § 64, 1 ein Typus *qâṭôl* oder *qâṭûl* nicht vorausgesetzt werden darf, scheint das Hbr. Verkörperungen des Typus *qâṭôl* darzubieten. Denn die folg. Formen dürften, wenn sie auch nicht „Inff. der III.“ sind (von de Lag. 182 gefragt, vgl. dag. Barth, NB. 66), doch nicht mit Grund aus abnormem Verlust der Verdopplung u. daraus folgender Vocaldehnung, oder gar aus Missdeutung des abnorm gesetzten Vocalbuchstaben hergeleitet werden: **אִישׁוֹן** *nigredo* (von **אֶשֶׁן** [S. 145, Anm. 1] ganz wie **קִישׁוֹר** von **קֶטֶר**) erlaube ich mir wieder (Raschi, Qi., WB. s. v.; Buxt., Lex. hbr. u. A.) wenigstens zunächst für P^v 7, 9; 20, 20 K aufzustellen; denn da scheint mir vor „Nacht“ u. „Finsterniss“ ein verwandter Ausdruck u. nicht das fern liegende „Pupille“ (§ 77, 2) gefordert; **בִּירְדֹּרִי** Funken, Hi 41, 11; **בִּירְדֹּר** Hi 15, 24: Aufwallung, Aufschäumen (*kadara*, turbidus fuit); **בִּישׁוֹר** Spinnrocken P^v 31, 19; **נִצֹּץ** Funke von **נֶצֶק** Jes 1, 31; **צִינֹק** Jr 29, 26 (Fesselwerkzeug); **קִישׁוֹר** Rauch (cf. *qutârun* [nidor carnis tostae]; Barth, Et. 36).

Das Nebeneinanderstehen von **קִישׁוֹשׁ** (Unkrautart) Hos 9, 6 u. **קִישׁוֹשׁ** Jes 34, 13 (beidemal andere Traditoren: **קִישׁוֹשׁ**) macht darauf aufmerksam, dass der Ursprung jenes *i* aus Ersatzdehnung (s. u.) nicht absolut verneint werden kann. — Vgl. noch die Eigennamen **צִינִי** (Kleinheit) u. **שְׁחֹרִי**, **שְׁחֹרִי**, **שְׁחֹרִי** (Schwärze?)! — Wie nun vom secundären **בָּהָה** ein **בָּהָה** entstand (die andern oben S. 65), so konnte auch von **שִׁלָּה** ein **שִׁלָּה** 1 M 49, 10 (die LA. der meisten HSS. und fast aller Ausg., vgl. Bibl. Mantuana u. Tychsen, Befreytes Tentamen 92f.; etwa: Friedlichkeit) entstehen. Die Unmöglichkeit eines solchen Wortes kann von niemand (also auch nicht von Tuch [Dlm. z. St.]) bewiesen werden, u. nicht müsste (Del. z. St.) es **שִׁלָּה**, **שִׁלָּה** gelautet haben. Aber mag auch auf jene Schreibweise nichts zu bauen sein, da sie wegen der vielfachen jüd. Beziehung des **שִׁלָּה** auf **שִׁלָּה** (Nachgeburt, Abkömmling) oder wegen des Zahlenwerthes (= **שִׁלָּה**; vgl. zunächst Buxt., Lex. hbr.) angewendet sein könnte: so kann doch auch **שִׁלָּה** (*schèle*, *schèle* oder *schilo*) im Hinblick auf den Stadtnamen Schilo (**שִׁלֹּה**, **שִׁלֹּה**, **שִׁלֹּה**, **שִׁלֹּה**) bei **Atja** oder **JHMich.** auch nicht 1 Kn 2, 27, was Röd. in Ges. Thes.

1424 anführte, aber bei Buxt., Rabb. B., v. d. Hooght]; abgekürzt aus Schilon, vgl. שִׁילֹן gewählt worden sein.

2. Statt זִילִים (z. B. 2 Ch 33, 4) zeigt sich (V. 7) זִילִים. So sehr man nun auch geneigt sein darf, diese Form für einen unrichtig conservirten Schreibfehler anzusehn, so kann man doch nicht die dialectische Möglichkeit dieser Form verkennen. Denn *am* ist mehrfach (gerade in Advv.) zu *ōm* geworden, u. vor dem entstehenden *o* kann sich das vorhergehende *o* durch *au*, *äu*, *ei* hindurch zu *ê* dissimilirt haben.

§ 72. Vertreter der Typen *qattāl*, *qittāl*, (*quttāl*).

1. Wenn der Begriff *zelotes* sich in den Typen *qattāl* und *qittāl* verkörperte, erklärt sich leichter, dass neben קָטָא (S. 95; 2 M 20, 5; 34, 14; 5 M 4, 24; 5, 9; 6, 15) auch קָטָא (Jos 24, 19; Nah 1, 2) gesprochen wurde, als wenn von vorn herein nur *qannā'* existirte. — Zu רְתוּק (catena Hes 7, 23) ist nach gesicherter Analogie רְתוּקוֹת 1 Kn 6, 21 Q zu ziehen. — Dieselbe Vocalefolge in כַּמֻּנָא Jes 28, 25. 27; כַּמֻּנָא; syr. *kammūnā*; ar. *kammūnun*; äth. *kam[m?]*în, *kāmîn*; κύμνον.

2. *Qattāl* u. *qittāl* haben von Anfang an nach aller Wahrscheinlichkeit neben einander existirt. Sonst würde das spätere Nebeneinanderbestehen hebräischer *qattōl* u. *qittōl* nicht völlig erklärt. Denn misslich bliebe es, die Fälle, in denen das Hbr. jetzt *qittōl* zeigt, aus specieller Einwirkung des betr. Consonantismus herzuleiten. Weil aber die hbr. *qattōl* gegenüber den *qittōl* gering an Zahl sind, so ist es wahrsch., dass auch das Hbr. früher *qattāl* über die Zahl der gebliebenen *qattōl* hinaus besessen hat, u. dass in der Geschichte des *qattāl* parallel mit der Niederdrückung des *ā* zu *ō* auch eine Erhöhung des *a* zu *i* eintrat (vgl. § 74, 2; 102). Die einzelnen, also nach ihrer Urgestalt nicht ganz bestimmbar *qittōl* sind:

גִּבּוֹר 1 M 10, 8, הַגִּבּוֹר 5 M 10, 17, im: fortissimus, heros; *gubbārun*; neben יָלִיד (subst.) 1 Kn 3, 26 f., [אַשְׁדֵּן] יָלִיד (attr.) Hi 14, 1; 15, 4; 25, 4 u. יָלִידִים (subst.) 1 Ch 14, 4 ist יָלִיד 2 M 1, 22; 2 Sm 12, 14 u. יָלִידִים Jos 5, 5; 2 Sm 5, 14; Jr 16, 3 (stets attr.) gesprochen, ohne dass die Verschiedenheit der syntact. Function den Anlass gegeben haben kann: also mit welcher Bedeutungsnuance? — יָסוּר Zurechtweiser Hi 40, 2. — גִּבּוֹר oth (16: 2 Sm 6; 1 Kn 10; Jes 30; Neh 12; Ch), im: Hes 26, 13; בְּנִרָא, בְּנִרָא, syr. *kennār* („muss vorläufig [?] für *kinnār* gelten“, de Lag. 89), *kinnāratun* (auch *kirānun* findet Barth, NB. 65 entsprechend), κινύρα LXX, Jos. — גִּבּוֹר im: Wasserströmung.¹⁾ —

1) 2 Sm 5, 8: Quellpuncte waren strategisch wichtig (Guthe, ZDPV

קפוז Jes 34, 15: sprunghaft: Pfeilschlange, *qaffāzatun*; *qafaza*, salit. — שכור im: betrunken. — מליא Ausfüllung etc. — כיר oth, im: Becken, vom Hohlsein benannt. — זרעים Dn 1, 12: was gesäet zu werden pflegt (? o Brechung des u von זרעים).

§ 73. Vertreter der Typen *qattil* (*qittil*, *quttil*).

אביר, auch c. 1 Sm 21, 8 (geg. „hat zum St. c. אביר“ Barth, NB. 51), im: fortissimus; אביר im: amplissimus; אביר robustissimus; אסיר Jes 10, 4; 24, 22; 42, 7: ? diu et duriter vinctus; אציל in dem Milḥel אצילה Hes 41, 8: verbindend א. ε.: Gelenk, nl. der Hand, da יד sonst (13, 18 [im] u. Jr 38, 12 [oth]) hinzugefügt ist; יקר pretiosissimus Jr 31, 20; בביר im: validissimus Jes 16, 14; 17, 12; 28, 2; 7 in Hi; כשיל ? zum Wanken bringend [Qittel Hes 36, 14] א. ε.: Axt Ps 74, 6; לסיר im: Fackel; עליר laetissimus; עתיר weggerückte Jes 28, 9, weit entrückte (alte) 1 Ch 4, 22; פטיר ? mächtig breitschlagend (*fatīṣa* depressum habuit nasum): Hammer (*fittīṣun*, de Lag. 103); צדיר im: ? allseitig normal: iustus; שליר im: dominator; תקיר fortis Qh 6, 10; — auch von ע"ע zwei: צמיר stark gedrehtes, geflochtenes: Strick, Schlinge, Verderben; תמיר (10) extensus א. ε.: Seeungeheuer; Drache; in Wechselbeziehung zu dem Pl. *tannīm* (S. 40) geschr. als Sing. תמיר [nicht Jr 14, 6, aber] Hes 29, 3; 32, 2; Pl. *tannīm* (5). — Mit mittlerer Gutt.: רהיטיר HL 1, 17 Q.¹) — Mit mittlerem r: ברח fugax Jes 27, 1; Hi 26, 13; בריחיר fugitivi Jes 43, 14; עריר formidabilis etc., עריריר 11, עריריר 4: עריריר etc. 3: ? stark verflochten: Weinranken.

קיר, c. קיריר 18, קיריר etc. 10; ein קיריר, c. קיריר Jes 35, 9; קיריר 2, קיריר 1. Weil קיריר u. andere, die mittleres r haben (§ 65), ihr a verlieren, u. zwar auch im abs. pl.: so kann das Beharren des a in den

1882, 318f.). Dass „wer da vordringt bis zum Wassererguss“ sinnlos u. aus „Joab, der Sohn Sertūja's“ verschrieben sei (Klosterm. z. St.), dürfte sich nicht begründen lassen. Ps 42, 8: das Rauschen der Wasserstürze wahrscheinlicher als: Echo der Felsen Jahwes, sodass צור = aram. סורא (Del. 165), welches doch auch ihm bekannte Wort der Targumist nicht gesetzt hat, vielmehr „Strömungen deiner Rinnen“ (זלחיר צורא); LXX: τὼν καταρρέων τῶν σου.

1) Dieses Qames kann ja auf Ersatzdehnung beruhen, die auch bei mittlerem ה auftritt (1, 269. 271 etc.), u. die LA. רהיטיר weist noch deutlicher auf *qattil* hin (K רהיטיר wahrsch. TF.); ? stark vertieft — mit Vertiefungen (vgl. Del., Prol. 2) versehene Decke.

erwähnten 2 Wörtern nicht auf Einfluss des *r* oder des Gegentones zurückgeführt werden. Die sprachl. Tradition muss also diese Nomina als Verkörperungen von *qattil* angesehen haben, nur dass sie sich in dieser Anschauung nicht ganz treu blieb (über Selbstvergesslichkeit der Sprachentwicklung s. u.). Auch die Bedeutung von טריס (? verschnitten, oder: ganz impotent) u. פריץ (Einbrecher, räuberisch) ist der Annahme günstig, dass *qattil* in ihnen ausgeprägt war.

ל"ה nach ל"א-Analogie: טריס multus Hi 36, 26; 37, 3.

טריס, *bitḥūn*, Melone; Vorschlagslaut s. u. geg. de Lag. 10.

§ 74. Vertreter der Typen *qattûl*, *qittûl* (, *quttûl*).

1. אָלֶכֶּה im: wahrsch. assuetissimus: socius; in der Thierwelt: bos; חֲדָדִי Hi 41, 22: acutissima: Spitzen¹⁾; חֲלָקִי ganz (weil lang) geglättet 1 Sm 17, 40; חֲמָקִי geschwungene Linien: Schwingungen HL 7, 2; חֲנִיָּן ? ad gratiam propensissimus; טַבִּיר ? Anschwellung: Nabel; מְלִיחָה von starkem Salzgeschmack: Melde Hi 30, 4; עֲמֻדָּה im: collocatum *α. ε.*: columna; צְהַרְדִּים bereit, fertig *α. ε.*: vollkräftig: hircus; שְׁכִיל orbus. — Mittlere Gutt.: רַחֲמִים erbarmungsvoll; חֲרִיף scharf, eifrig (Pv 10, 4; 12, 24. 27; 13, 4; 21, 5) = *charrûs*, חֲרִיצִים 3, zu unterscheiden von dem S. 136 erwähnten Worte (Verschiedenheit des Sinnes und der Formation).

חֲפִיץ etwas Angeschwollenes, Rundes *α. ε.*: Apfel. Die Existenz des Vb. חֲפִץ „anschwellen, Ithpe.: wohlbeleibt werden“ (Levy, Nhbr. WB. 4, 658) u. eines aram. Wortes für Apfel (*chazzûrâ*, חֲזִיר), das ebenfalls „zunächst etwas Kugelförmiges, sphaerula, globus“ bedeutet (Löw, Pflanz., S. 156), macht diese Ableitung wahrscheinlicher, als die von נֶזֶח, sodass es zuerst „Ausathmung, Duft“ bedeutet hätte (Ges. Thes.; Olsh 213, d; St. 266a; de Lag. 129); ar. *tuffâḥun* (Parallelen zu diesem Typuswechsel bei Hommel, ZDMG 1890, 546; Aufsätze 1892, 107); kopt. *dempeh* (ZDMG 1892, 123). — חֲנִיר Backtopf u. wahrsch. auch (Hos 7, 4. 6) Backofen²⁾ viell. von חֲנִי (bauchig s.; Del. 146), viell. aber auch ein Fremdwort (Dvořák, ZKF 1884, 115—150; im Zend: *tanura*), unwahrsch. Ableitung von חֲנִי (M.-V.). — חֲנִיָּן ? entstanden durch Vokaldissimilation aus *dumuxi* („Sohn des Lebens“, Schrad., KAT² 425; „Gott der Todtenwelt einerseits u. des Pflanzenwuchses andererseits“, Jensen, Kosmol. 197).

1) Auch dies ist synonym zu „Dreschwalze“, also nicht verlangt dieses parallele Wort vorher „Einfurcher“ (Barth, NB. 132).

2) Daraus wird die auffallende (Hackmann, Zukunftserwartung des Jes 1893, 44) Verwendung des *tannûr* als Altar (Jes 31, 9; vgl. 1 M 15, 17) verständlich.

2. Schon der Umstand, dass es keine Vertreter von *qitûl* giebt (§ 59), dann der, dass *טביר* im Späthbr. *טביר* gesprochen wurde, endlich der, dass Fem. *qattûlā* u. *qittûlā* in der gleichen Bedeutung neben einander stehen, legen die Vermuthung nahe, dass wenn nicht alle, so doch mehrere Nomina aus Vertretern des Typus *qattûl* zu solchen des Typus *qittûl* geworden sind: *בְּבִירִים* Erstlinge; *זֶרַח* Verlästerungen; *גְּלִילִים* walzen-, klotzartig (kaum: mistig); *לְהִלִּים* laudationes; *חֶבֶק* amplexus; *חֶשְׁקִי* 1 Kn 7, 33: Verbindungen, spec. Radspeichen; *חֶשְׁרִי* ebd.: Radnaben; *חֶחֱלִי* Hes 30, 21: Umwicklung; *חֶחֱחִים* Kl 2, 20: Behandlung; *כַּפָּרִים* Deckung: Sühne; *לְמִיד* im: gewöhnt; Schüler; *נֶקְדִּים* punctartig; *סֶסֶן* 1 Kn 6, 15: Vertäfelung; *עִזּוֹ* kraftvoll; *מִנְיָל* im: ? Aufgelöstheit; *מִקְדָּרִים* Beauftragungen; *מִתְיָחָ* im: Eingrabung; *צִמְ(וֹ)קִים* Zusammengeschrumpft: spec. Rosinen; *קְבוּצִים* Jes 57, 13: Sammlungen: Pantheon¹⁾; *קֶשְׂאִים* 4 M 11, 15: ? körnervoll: Gurken; *קֶשְׂרִים* Jes 3, 20: ? Verschnürungen; *רֶקְחִים* Jes 57, 9: ? Salbengemisch; *רֶקְעִים* 4 M 17, 3: Ausbreitungen; *שְׁכָלִים* Jes 49, 20: Kinderberaubtheit; *שְׁלִיחוֹת* Entlassung; *שְׁלִים* im: Vergeltung; *שְׁמֵרִים* 2 M 12, 12: Observanzen; *שְׁקִיץ* im: verabscheuungsvoll.

Bei mittlerer Gutt: *נְחֻמִּים* Hos 11, 8, *נְחֻמִּים* Jes 57, 18 u. TQQ. *נְחֻמִּים* Sach 1, 13: Mitleiden, Tröstung, trostvoll; *נְעֻמִּי* etc. Erschreckungen; auch *נֶאֱסָרִים* Ehebruch, aber *זֶרַע* im: Aussaat. — [Wahrsch. statt *פִּירָן* (Saturn) gespr.] *פִּירָן* Feststellung: Säule Am 5, 26. — *צִפְרִי* Bedeckung; *טֶשְׁרִי* (Tränkung) Pv 3, 8; *šiqqujaj* Hos 2, 7.

§ 75. Parallelen zu selteneren Intensivstämmen.

1. Mit Ersatzcons.: *גָּמְמִיד* statt *gammûd*, steinhart.

2. *qiflêl*: *קִיפְלִים* wahrsch. von *נָחַל*: wohin Herden geführt zu werden pflegen; *נִיחֻחַ* Beruhigung; — *חֶכְלִיל* 1 M 49, 12: halb umdunkelt (ar. *ḥakala*, obscurus f.; ass. „אֶכֶל, finster, dunkel; trüb sein“, Del., WB. 395); *טֶגְרִיר* ? gleichsam verschleiender: dichter Regen Pv 27, 15; *עֶבְרִים* Hab 2, 6: ? pfandähnliches; *בְּמִרְרִי* Hi 3, 5: ? schwärzlich etc.; *י* ? Verkennung des Stammes; — *נֶאֱסָרִים* Hos 2, 4: Ehebrechereien; *נֶעֱצִיץ* stachelreich; *פֶּאֶרִיר* ? Strahlenfülle: Röthe; *פֶּרִיר* geschr.: Feuergeräth z. ε.: Topf; *שְׁבָלִיל* Ps 58, 9 von *שָׁבַל* fluxit; targ. *תִּיבְלָלָא* (Del. 126; Marquart

1) Für die Ironie passt nicht das tadelnde *שְׁקִיץִים*.

ZATW 1888, 155): ? fortgesetztes Fliessen: Schnecke; שְׁפָרִיר Jr 43, 10 (Q שְׁפָרִיר) Thronbaldachin; ? „Gefunkel“ von hbr. שִׁפָּר glänzen (G. Hoffmann, ZATW 1882, 68), oder „Ausbreitung“ $\alpha \varepsilon$. von ass. *šafrara* (Del. 126; שִׁפָּר sondern Gram. § 96); תְּמָרִים Jr 31, 20 nothw.: Säulen, also von חֲמָר.

3. *qilqel*: קִילְקִיל Pv 30, 31: ? vollgegürtet; — בִּקְבִיָּק Flasche; שְׁעִשְׁעִים ? von ברר: Gänse; חֲרָחֵר 5 M 28, 22: Entzündung; שְׁעִשְׁעִים ? Streichelungen; מַעֲתָעִים Spöttei; צִעֲצָעִים 2 Ch 3, 10: Plastik (*sāgha*, formavit).

4. *q'altal*: מַקְחֻקֵּחַ Jes 61, 1: ? volle Augengeöffnetheit.

5. *qatqal*: זֶרְזִיָּה Ps 72, 6 (זֶרֶף): fortdauernde Niederströmung.

6. שְׁרָבִים wahrsch. aus שָׁבֵט unter Einfluss von *σάπηρος*.

§ 76. Nomina mit Ableitungssilbe vor dem Stamm.

1. Ptcc. Hiq.: מִמְּאִיר Hes 28, 24; 1, 252. 416. 642; מִזִּין Pv 17, 4.

2. אָגֶר(וֹ) (*pugnus*) gehört viell. hierher u. ebenso אֶפְרָחִים pulli avium, wirklich aber n. m. A. אֶשְׁכְּל(וֹ) Geflecht: Traubenkamm, Traube, abs. pl. אֶשְׁכְּלוֹת HL 7, 8 Sill., c. אֶשְׁכְּלוֹת 5 M 32, 32 u. אֶשְׁכְּלוֹתָהּ 1 M 40, 10, aber auch c. אֶשְׁכְּלוֹת HL 7, 9: Verkürzung des *ô* unter thatsächlicher oder ideeller Mitwirkung einer fem. Sing.-Form; אֶשֶׁשׁ(וֹ) Bodensatz: Dünger; — wahrsch. אֶחֱיָק Q u. K אֶחֱיָק Hes 41, 15 ff. von נָחַק divulsit (schon Qi. WB.): ein Gebäudetheil, der eine Losreissung bewirkt, markirt: Vorsprünge irgendwelcher Art.

3. הִתְחַיָּה Hes 22, 22 nach s. Vocalisirung: Gegossenwerden.

4. יִתְחַמֵּר Besitzer rother Färbung; יִלְקִיט Sammler: Tasche 1 Sm 17, 40; יִנְשֹׂף, יִנְשֹׂף, ass. *ēššēpu* aus *ēnš.*, Eulenart (Del. 80).

5. מִחְבֵּאִים l. se abscondendi 1 Sm 23, 23; מִחְסֹים i. circumcludendi; מִחְסֹר im: st. carendi; c. מִחְשָׁה 1 M 30, 37: a. denuclandandi; מִכְאוֹב im, oth: st. dolendi; מִכְמָרִי Ps 141, 10: i. plexum o. ä.; מִלְקִיָּה o. u. (im Dual) i. capiendi; מִלְקוֹשׁ wahrsch. colligendi medium $\alpha \varepsilon$: der die Ernte haupts. bedingende Regen (im Febr.-März); מִמְרִירִים o. amara Hi 9, 18: מִעֲצֹר i. cohibendi 1 Sm 14, 6; מִרְגֹּעַ a. se contrahendi: quies Jr 6, 16; מִשְׁקוֹה o. prominens: Thürsims; מִשָּׂא *massô* 2 Ch 19, 7 a. capiendi; מִשֹּׂר Jes 10, 15: i. serrandi (נִשָּׂר); מִנְשָׁרִי. Bei einigen hat sich *ô* in einem Theil der Formen zu *û* gesenkt u. einige zeigen nur *û*: מִטְמוֹן l. et o. recondendi, מִטְמִנִּי, מִטְמִנִּי Jes 45, 3; [de Lag. 185: aram. Zwischenform מִטְמוֹן *maṣmōnās*; ?]; מִאֲבוֹסִיָּה Scheuern Jer

50, 26; מַחֲלִיִּים st. aegrotandi 2 Ch 24, 25; מַכְלִיִּים o. perfecta Hes 27, 24; מַדְחִיִּים st. expellendi Kl 2, 14; מַצְפְּנִיִּי o. abscondendi Ob 6; מַלְבִּישׁ im: o. induendi; מַבִּיל a. diruendi¹⁾; מַבִּיעַ im: Springquell; מַפָּח Blasebalg Jr 6, 29; מַעֲזֵל im: das als Riegel Vorgelegte; מַסְלִיל Jes 35, 8: Aufschüttung. — מַבְחֹר o. electum; מַזְמֹר (a. et) o. ad psalterium decantandi; מִישׁוֹר l. et st. planus; מַכְלִיל st. perfectus Hes 23, 12; 38, 4; מַכְשֹׁל im: Anlass des Wankens; מַסְפֵּא o. praebendi (ספא „darreichen, zu essen geben“, Levy, Nhbr. 3, 563) א. ε.: Futter; מַסְתֹּר l. et i. se abscondendi Jes 4, 6; מַקְצֹץ 4 oth u. 1 im bei Hes.: l. incidendi: Winkel; מְשׁוֹרֵף v. שׁרשׁ, Vorderverdopplung: i. remigandi Hes 27, 6; מְשׁוֹרֵחַ l. expandendi Hes 47, 10; מְשֻׁלָּח o. (Jes 11, 14) et a. (Esth 9, 19. 22)²⁾; מְשַׁעֵל l. excavatus 4 M 22, 24; מְשַׁקֵּל i. Hes 4, 10.

6. נִמְחָלִיִּי gegenseitige Verschlingungen; Ringkämpfe.

7. תִּירוּשׁ wahrsch. *t(a)iq̄tāl* von יִרַשׁ: quod occupat: Most; — תִּכְרִיף quod circumvolvit Esth 8, 15; תִּלְמִיד? studium: studiosus 1 Ch 25, 8; — תְּחִלָּאִים aegritudines; תְּחִנָּיִים Ps 86, 6: Gnadenbewerbungen; תְּמָרִיִּים amaritudines; תְּמָרִיק Pv 20, 3 Q: א, dessen Pl. Esth. 2, 3. 9. 12: Abreibung; תְּנַחֲמִים יֵרֶחׁ Tröstungen; תְּעַלְלִים Ausgelassenheiten; תְּעַנִּיג im, oth: Ergötzlichkeit; — תִּאֲשֹׁר wahrsch.: das Sichemporrichten, nl. der Zweige; תְּבַלל Ineinandermischung, Getrübtheit.

§ 77. Nomina mit Ableitungssilben hinter dem Stamm.

1. דָּרוֹם *dar[r]om*, strahlenhaftes [Land]: Süden.

2. יָן, zunächst dem deutschen „haft“ oder „ig“ vergleichbar.

a-laut vorher: שְׁלֵמָנִים Vergeltungs[sachen], geschenke Jes 1, 23;

1) *mabbūl* doch wahrsch.: Zerstörung א. ε.: von נָבַל (Del. 122f.; נָבַל Gram. § 99); auch zu andern hbr. Nomina existiren die Stämme nur in andern Dialecten; Zerstörung kein „zu allgemeiner Begriff“ (Dlm. z. St.); gegen Herleitung von נָבַל spricht, dass bei Derivaten von נָבַל mit Schärfung des 2. Stammcons. dieser eine starke Neigung zur Selbstverdopplung besitzt; gegen diese Herkunft von dem im Hbr. existirenden נָבַל, was doch bekannt gewesen wäre, spricht auch die Beifügung einer erklärenden Appos. 1 M 6, 17; 7, 6, u. zwar gerade auch dieser „Wasser auf der Erde“.

2) *mischlosch* 1 M 38, 24 als Verdreifachung (zu שָׁלַשׁ) doch nicht gemeint schon wegen der Mehrzahl u. Indeterminirtheit von חֳדָשִׁים, trotz Targ. „als zum 3. Male sich wiederholten die Monate“ (Levy, ChWB.: חֳדָשִׁים); Raschi: חֳדָשִׁים חֳדָשִׁים; Ibn Ezra; Qi. 186b (im WB. nicht); Balmes 116: Buxt., Conc.

אָבֶרֶז 5 u. אָבֶרֶז Pv 27, 20: Verderbnis; אָנְמוֹן mit dem Sumpf (S. 67) zusammenhängend; אָחֶרוֹן im: postremus; אֶלְמֵן Jes 47, 9: Isolirtheit [vgl. ar. *'alima*, doluit]; עֶרְמוֹן im: entblössungsreich: Platane; פֶּעַמּוֹן im: Klingelchen; שְׁהַרְנִים Möndchen (*šahrūn*, nova luna, luna, mensis); תַּחְתּוֹן infimus Jos 18, 13; wahrsch. אֶנְקוֹן: אֶקָּן? Ziegen [*šanāqun*]-artig; חֶלּוֹן im, oth: Fenster (*halla* perforavit); אֶלּוֹן im (אֶל[וֹ]): Kraftgewächs: Terebinthe; זִידוֹנִים zum Ueberkochen geneigt Ps 124, 5; אֶלּוֹן Eiche¹⁾; גְּאִינִים fastuosi Ps 123, 4; רַעְיוֹן Interesse (nur Qh).

a und i: סְלוֹנִים Hes 2, 6, סֶלֶן 28, 24 (? emporstarrend).

qittālōn oder qitlōn? דְּמִיּוֹ similitudo Ps 17, 12; c. פֶּדִיךְ 2 M 21, 30, פֶּדִיךְ Ps 49, 9 Loskaufspreis; c. פֶּתָחוֹן apertio; c. פֶּתְרוֹן etc. Deutung; [פֶּצְלָנוּ 2 Kn 4, 42]; c. רַפְיוֹן Erschlaffung Jr 47, 3; c. רִשְׁיוֹן Ermächtigung Esr 3, 7 („befehlen“, Sendsch.); c. רַבְיוֹן absconsio Hab 3, 4.

qitlōn: יִתְרוֹן Vorthail etc. (Qh); בְּשִׁירוֹן rectitudo (Qh); שְׁלִטוֹן dominatio (Qh); חֶסְרוֹן defectus Qh 1, 15; חֲשֻׁבוֹן supputatio etc. (Qh); עֲשִׂתְנָתוֹ Ps 146, 4 wegen des aram. עֲשִׂתְנָתָן hierher; רַבּוֹן im: Granate (*rummānun*, Hommel, Aufsätze 93. 97f.); רִישׁ, רִישׁוֹן, דָּאָסָא: ? zum Springen geneigt; wahrsch. ebenso direct vom Vb. בִּידָא (*kāda*, *jakādu*, prope fuit): שְׁרִיף בִּידָא Stosswaffe; שְׁרִיף [ס'] Jr 46, 4; 51, 3] im, oth (S. 99); [אֶתְרוֹן:] אֵיחָד Eingang Hes 40, 15 Q auch ohne Babylonismus (Del. 139) erklärlich; אָבִירוֹן im, wunschvoll: arm; עֲלִיּוֹן supremus; von צִדָּה [צִיּוֹן] צִיּוֹן im: Aufstellung.²⁾

יְשִׁימוֹן (ישם) Einöde; שְׁמִיפֹן Kriechthier z. ε.: Cerast; יְשִׁרְיוֹן qui rectitudini studet (? opp. רַעְלָב supplantator; Bacher, ZATW 1885, 161).

Denominativ: אִישׁוֹן homunculus: Pupille (5 M 32, 10; Pv 7, 2, wie im Arab. etc.), vom Augapfel (filia oculi) unterscheidbar (Ps 17, 18), also da אִישׁוֹן weder: nigredo (S. 147) noch: Kraft (direct von אִישׁ; Del. 162). חִשׁוֹן exterior; טֹאכָה, טֹלָח: תִּיכּוֹן medius; מִסְדָּרוֹן Ri 3, 23; מַסְדֵּר ? Raum der Säulereihen (סדר).

אֶרְמוֹן Hochbau (6) s. u.

1) 'allōn wahrsch. von אָלִי (kräftig sein, z. B. *ahvatun* S. 103) aus 'allawān; deshalb keine Spur des 3. Stammcons.; — es ist doch nicht möglich, mit M.-V. ein אָלִל (mächtig sein) neben אָלִל (schwach s.) zu postuliren.

2) Als St. abs. hat auch עֲלִיּוֹן 1 Sm 13, 21 secundäre Verdopplung.

3. *in*: מִסָּכָה Pv. 23, 2: Messer; G.Hoffm., LCBl. 1882, 320: „*inā* bildet Instrumente: *sakkīnā* zu *sekkthā* = *šikkatun*“ [pl. *šikakun*, arma]). — מִסָּכָה (selt. LA. מִסָּכָה) 3 M 6, 14 lässt sich wohl nicht als Derivat von מִסָּכָה betrachten, so viel man auch dafür sagen kann (es giebt Nomina mit vorgesetztem urspr. *tu*; מִסָּכָה quiesc. später immermehr wie מִסָּכָה behandelt (Siegfr.-Str., Nhbr. Gr. § 98); im Bibl.-Aram. das Ho. von מִסָּכָה Dn 7, 11; (מִסָּכָה auch im Aram. „backen“; מִסָּכָה von Onq. beibehalten); quiesc. מִסָּכָה auch sonst nicht geschr. (1, 382. 385 etc.); es giebt Nom. mit Präfix und Affix; „als Bäckereien“ fügt sich gut in den Context). An Zushg. mit מִסָּכָה (Feuerherd) darf wohl nicht gedacht werden. Freilich auch von den LXX (ἐλαττά [?] ἐλαττά, Geschrotenes; Trg. Jer. מִסָּכָה, Zerbrockeltes) keine Verbalform vorausgesetzt. Pesch. „u. zerbrich es“ kann auch nur dem Context entnommen sein. Merx (ZWTh 1863, 60f.): urspr. מִסָּכָה [2, 6]; die Asyndese der Verba wird noch mehr gesteigert; etc.

4. מִסָּכָה im; auch wenn u. gerade wenn es mit syr. *kemāthrā* (Löw, Pflanz., S. 208; auch „*kamthrē*, neusyr. *kāmītra*“, G.Hoffm. ZATW 1883, 124) „Birne“ zusammengestellt (so Hoffm.) werden darf, so hängt es wahrsch. mit aram. מִסָּכָה „[Früchte] ansetzen“ (Belege bei Levy, ChWB.) zusammen, hat also Affix *r*, kommt nicht „gewiss von derselben Wz. wie מִסָּכָה“ (Hoffm.). — מִסָּכָה Flosse, nach Dietr., Wortf. 318 vom nhbr. מִסָּכָה „anbinden, anreihen“ (Levy 3, 557).

5. *b*: מִסָּכָה Ps 140, 4: Otter; wahrsch. von מִסָּכָה, *šakša*, invertit, revinit, confligit; V: viperæ modo incessit.

6. (*ijjun*) ז. Wo das *jj* zwischen den beiden *i* sich behauptet hat, wird angegeben. Geordnet nach der Flexionsklasse des affigirten Nomens, bilden solche Denominativa diese Reihe:

a) מִסָּכָה *kasdijjim* Q Hes 23, 14; 2 Ch 36, 17, oft *kasdim*; מִסָּכָה pedes, מִסָּכָה, מִסָּכָה 2 M 13, 18, oft מִסָּכָה; מִסָּכָה mirabilis Ri 13, 18; מִסָּכָה im: dimissus, immunis; מִסָּכָה im: alienigena; vgl. [„äg. *hbnī*, Ebenholz; das sem. Wort wird entlehnt sein“ (ZDMG 1892, 114)] pl. *hobnīm*, מִסָּכָה Hes 27, 15; — מִסָּכָה 1 M 40, 16, wahrsch. *gaṭl* von מִסָּכָה: albedinis speciem referens; — מִסָּכָה im (מִסָּכָה); מִסָּכָה, מִסָּכָה 2 Ch 26, 7 K, aber auch theils מִסָּכָה 17, 11 u. theils מִסָּכָה Neh 4, 1 etc. u. von der gedehnten Form מִסָּכָה auch מִסָּכָה im.

b) מִסָּכָה *sparsim habitans* 5 M 3, 5; 1 Sm 6, 18; *perazim* Esth 9, 19 Q; מִסָּכָה dexter von dem im Hbr. nicht überlieferten arab. *Jaman* (sammt s. Fem. nur 2 M 29; 3 M 8. 14, 14ff.; 1 Kn 6f.; Hes; Ch); מִסָּכָה im: der über Karpathos-Kaphtor (Kreta) in die neue Heimath gewanderte Philistäer 1 Sm 30, 14; Zeph 2, 5; Hes 25, 16; 2 Sm 8, 18 etc.; nicht „Scharfrichter“ (Del 123).

c) מִסָּכָה *crudelis*; מִסָּכָה im; Ableitung von מִסָּכָה nicht einfach unmöglich in מִסָּכָה *tentorium pastorium* Jes 38, 12.

d) מִסָּכָה, Leute von מִסָּכָה 2 Ch 26, 7 (? Minäer; vgl. Hommel, Aufsätze

1892, 48f. 128; Schwally, ThLZtg. 1893, 468f.); פְּלִיָּי ad iudicem pertinens Hi 31, 28; אִילֵי stulti similis Sach 11, 15.

e) קִיטִיוִּים (phön. כִּי־יִטִּיוֹן *Kitiōn* [Bloch 36], Cypern) Jes 23, 12 K; רֹתִיִּים rōthlich; יְדֻעִיִּים im, scientiam tribuens; von עָצָה S. 36 eine hervorragende species: בַּעֲלֵי־חַיִּים ? *βασιλοζος*.

Die Femininendung blieb theils u. theils wurde sie übergangen: אִמְרֵי etc.; פְּדֻיִּים infimi 1 M 6, 16; זֶמֶן (zeitig) 3 M 16, 21; פְּלִשְׁתִּיִּים Am 9, 7; 1 Ch 14, 10, sonst: *Pelischtim*; יְהוּדִיִּים , יְהוּדִי K Esth 4, 7; 8, 1. 7. 13; 9, 15. 18, oft im; folglich war dies auch möglich bei צִדִּים , צִדִּים (unflätig) Sach 3, 3f. (also von צִדָּה) u. bei צִיִּים (7) Wüstenthier, von צִדָּה , also Voraussetzung eines צִי (Simonis, Arc. 592) unnöthig. Die Dualendung wurde übergangen, wie im Ar. (Barth, NB. 359): אֲנָשִׁים etc. An die Pluralendung gefügt erscheint $\text{יִּ$ in פְּנִיִּים im, internus.

B. Substantiva mit Femininendung am Singular (formelle Feminina) u. die ihnen gleichenden Adjectiva.

Erste Flexionsklasse: Formelle Feminina mit einem urspr. kurzen Vocal innerhalb der drei Stammcons. (§§ 78—89).

§ 78. Die Typen *qatlath*, *qūlath*, *qutlath* beim starken Vb.

1. מַלְכָּה regina, *malkath*, *malkāthi*, *malkāthekhā*, *malkathekhēm*; *melākhôth*, *mal'kboth*, *mal'khôthaj* etc.

Man sieht also, dass die an die Grundform *malk* antretende, urspr. consonantisch auslautende Femininendung *ath* sich in der Wortverbindung u. umso mehr vor den Suffixen bewahrte, dass aber bei der losgerissenen, weil unbeschriebenen Gestalt des Nomens ihr Dental (gewöhnlich) unausgesprochen blieb. Die verschiedene Quantität des vor *khā* u. des vor *khem*, *khen* stehenden *a* ist erklärt bei *dābār* S. 72. Der Silbenbau der Pluralformen ist wie bei *melākhim* S. 12ff. Ueber die Suffigirung der im Pl. mit *oth* versehenen Wörter ist S. 15 gehandelt.

So flectiren sich יָלֶדָה oth, infans (fem.), puella; פְּרָטָה oth (im: Sach 11, 16), (fissa) ungula; c. קְדָמָה oth, aetas et status prior.

Wechselbeziehung u. wahrsch. Erhöhung von *a* zu *i*.

a) Neben אֵגְנָה agna u. שִׁלְמָה oth, vestimentum bildeten sich Formen mit *i*: כִּבְשֹׁתַי , כִּבְשֹׁתֶיךָ , כִּבְשֹׁתָיו , כִּבְשֹׁתֵיהֶם *kib'sôth* sowie כִּשְׁבָּה (nur 3 M 5, 6); שִׁמְלָה oth.

b) Dem blossen *zèrem* etc. (S. 2f.) entsprechen c. זְרֵמָה Hes 23, 20; c. פְּטָרָה 4 M 8, 16; c. רְגִשָׁה Ps 64, 3; שִׁפְרָה Hi 26, 13.

c) Den *qaṭl*, die vor Sing.-Suff. u. im c. pl. *i* zeigen (S. 17—19), gehen parallel רָחַרְהוּ, מִכְסָּה, כְּסָלָה, פִּרְרָה.

d) Denen, die nur *i* zeigen, aber nicht im St. abs. sg. vorkommen (S. 20 f.), entsprechen בִּכְרָה Jr 2, 13; גִּזְרָה, רִצְפָּה Gluth: Glühkohle Jes 6, 6.

e) Zur Gruppe *qēṭel-qēṭel* (S. 21 f.) gesellen sich סִחְרָה Bergung 5 M 32, 38 u. שִׁמְצָה insusurratio, delatio etc. 2 M 32, 25.

2. Gemäss *sēpher* ist ein *siphra* voranzusetzen zu סִפְרָה Ps 56, 9. Gemäss dem Loc. *qēdmā* (S. 25) ist *qīdmā* voranzusetzen zum c. קִדְמָה Vorder-(Ost-)gend. Dem *schēphel* entspricht שְׁפָלָה Niedrigkeit Jes 32, 19.

Ein der Femininendung entbehrendes Wort existirt nicht als Parallele zu וְשָׂרָה; וְנָקָה; וְשָׂפָה *šachkhōth*, c. *lišchekhōth* (49, auch Neh 10, 38—40; 13, 4 f. 8 f.), daneben וְשָׂפָה oth Neh 3, 30; 12, 44; 13, 7; וְנָקָה Jes 3, 24; קִרְבִּי (1, 174) wegen seiner Endung u. trotz seines, aus Analogiewirkung erklärlichen lockeren Silbenschlusses zu den Subst. zu stellen; רִכְבִּי Hes 27, 20 nach seinem straffen Silbenschluss als Subst. (equitatio) betrachtet; וְשָׂפָה pavimentum, nach anderer Trad. (Baer zu Hes. 40, 17), wovon aber Qi. 157 f. u. WB.-s. v. nichts sagt, וְשָׂפָה (s. u.); וְשָׂפָה, וְשָׂפָה, וְשָׂפָה Esr 4, 6; וְשָׂפָה (1, 175); וְשָׂפָה insulsitas, insulsum. — Ein וְשָׂפָה hat viell. schon einst, wie später (Mischna, Demai 1, 1; Levy, Nhbr. WB. 4, 604) existirt u. ist davon sowohl וְשָׂפָה [dies als Baumname aber auch viell. von *šiqmun*] als auch וְשָׂפָה hergekommen (*šaqama*, aegrotavit; Maulbeerfeige schwer verdaulich). — Vgl. das Fremdwort וְשָׂפָה, vgl. *τόναζος*.

3. בִּצְרָה Mi 2, 12 (Abschneidung: Hürde); רִנָּה commotio Hes 12, 18 durchaus ein dem רִנָּה entsprechendes Subst., ebenso שְׁמֶרֶה custodia Ps 141, 3; שְׁפָכָה *šōphēkhā*, effusio: membrum virile.

Nicht unmittelbar mit dem ar. *buṭmun* (überdies: Terebinthe), syr. ܒܘܬܡܢ (de Lag. 117), ass. *buṭnu* (KAT² 540), sondern mit dem aram. Fem. *buṭmā*, *beṭmā* u. einem hbr. *boṭnā* ist וְשָׂפָה (Pistaciennüsse) 1 M 43, 11 zusammenzustellen.

§ 79. *qaṭlath*, *qūlath*, *quṭlath* von Vb. primae gutturalis.

1. אִמְצָה Sach 12, 5; אִרְחָה Zeph 2, 14; אִשְׁמָה 4 etc., אִשְׁמָה 2 Ch 28, 10, אִשְׁמָה Ps 69, 6; עֲלָמָה oth (auch Ps 46, 1; 1 Ch 15, 20); עֲצָלָה Pv 19, 15; c. pl. עֲשִׂיּוֹת (Gedankengebilde) Hi 12, 5 (TQQ.) gemäss dem entspr. Masc. hierher zu setzen.

2. Primäres u. secundäres *i* stets zerdrückt zu *e*. Parallel zu § 44 folg. Gruppen: a) חִבְרָה Hi 34, 8; חִמְרָה. — b) עֲדָנָה

1 M 18, 12. — c) אֲבָרָהּ, אֲבָרָהּ, אֲבָרָתִיךָ Ps 68, 14; חֶלְקָהּ, חֶלְקוֹת; עֲבָרָהּ oth, auch mit dem erwarteten c. pl. עֲבָרוֹת Hi 40, 11 neben עֲבָרוֹת Ps 7, 7, wie BenAscher auch in der Hiobstelle (Qi. WB. s. v.); עֲנָלָה oth, auch c. pl.; עֲזָרָה, Loc. עֲזָרָתָהּ Ps 44, 27. Abnorme Silbencontraction: חֶרְפוֹת, חֶרְפוֹת, חֶרְפוֹת *cherpoth* Ps 69, 10. Unzerdrücktes *i*: אֲמָרָהּ, אֲמָרָתִי etc., auch אֲמָרָהּ Ps 147, 15 (ausser אֲמָרָהּ Kl 2, 17; Sendschirli: אֲמָרָתָהּ „sein Wort“), אֲמָרוֹת, אֲמָרִית.

3. אֲמָנָה sustentatio, educatio Esth 2, 20 (V. 7 Mordekhai ausdrücklich אֲמָן genannt!); c. pl. אֲרָבוֹת Jes 25, 11 (wenige HSS.: אֲב); חֲזָקָה, חֲזָקָה, חֲזָקָה etc., u. davon würde der regelm. abs. pl. lauten חֲזָקָמוֹת, wofür in der Trad. ein dem Sing. angeähneltes חֲזָקָמוֹת (4) erscheint (s. u.); חֲפָשָׁה mit unzerdrücktem *u* 3 M 19, 20 „viell. ist das *He* das Fürwort des Fem. [libertas eius], obgleich es *raphè* ist“ (Qi. WB.); חֲרָבָה, חֲרָבוֹת Hes 13, 4 etc., c. חֲרָבוֹת Jes 49, 19 etc. (Diqd. § 45) [auch in dem Q 2 Ch 34, 6 auszuspr. mit einigen HSS.; Mich.]; עֲקָבָה, עֲקָבָה (Hinterlist) in TQQ. 2 Kn 10, 19, aber meist עֲקָבָה; עֲרָלָה praeputium, עֲרָלוֹת Jos 5, 3 ohne Vererbungschateph-qames (Analogie des häufigen עֲרָלִים [praeputiati] ?!); c. normal עֲרָלוֹת; עֲרָמָה; עֲשָׂקָה *šosch^(e)qā* (1, 99) Jes 38, 14.

§ 80. *qailath, qūlath, quṭlath* bei Vb. mediae gutturalis.

1. שְׂאֵרָה (Blutverwandschaft: Blutverwandte) 3 M 18, 17; תַּאֲבָה desiderium Ps 119, 20 ist direct vom Qal תָּאָב abzuleiten, weil dies (תַּאֲבָתִי) gerade in demselben Ps. 2mal vorkommt (V. 40. 174), mag es auch seinerseits erst wieder von אָבָה stammen. — אֲהֵבָה, אֲהֵבָה¹⁾. c. נִהְמִית fremitus ist hierher zu stellen gemäss dem Masc. — מִתְחַנֶּה molitio > mola Qh 12, 4; נִחְלָה, נִחְלָה; נִחְלָה^(י).

1) Ein לִהְיֶה (vgl. das masc. לִהְיֶה) scheint vorausgesetzt werden zu müssen zur Erklärung der Form לִהְיֶה flamma 2 M 3, 2. Denn für diese eine Form einen Stamm לָב (arsit) anzunehmen, scheint unmöglich zu sein, weil dieses לָב ein viel entfernterer Verwandter des לִהְיֶה wäre, als das zur Unterstützung jener Annahme von M.-V. herangezogene לָבָה ist. Das „ruhelos zuckende Herz“ (לָב) aber mit der „flackernden Lohe“ (לִהְיֶה) von demselben Verb (ass. *labābu*, in unruhiger Bewegung sein) abzuleiten (Del. 89), ist wegen der sonstigen gänzlichen Verschiedenheit der beiden Erscheinungen u. wegen der Aehnlichkeit von „Lohe“ u. „Flamme“, die doch von לִהְיֶה benannt ist, bedenklich.

Jos 19, 51; Jes 49, 8; c. גְּחֵרָה (Schnauben) Jr 8, 16 hierher zu stellen gemäss dem Masc.; andere mit straffem Silbenschluss: פְּחֵדְחִי Jr 2, 19; ein רִחְמָה, das von einem Theil der Trad. aber auch wirklich Jr 20, 17 angenommen wurde, ist zu dem Du. רִחְמִיִּים puellae duae Ri 5, 20 vorzusetzen; רִחֹצָה lavatio. — c. בְּעֵלָה hierher gemäss dem Masc.; יַעֲנָה wahrsch. desertum, ar. *waṣnatun*; c. יַעֲרָה favus 1 Sm 14, 27 (cf. Masc.); לַעֲנָה; נַעֲרָה etc., נַעֲרוֹת 1 Sm 9, 11 etc., c. נַעֲרוֹת 1 M 24, 61 etc.; straff: רַעְמָה Hi 39, 19; wieder locker: שַׁעֲרָה etc. (Haar), c. pl. שַׁעֲרוֹת.

2. בְּאַשָׁה „Stinkkraut“ Hi 31, 40; טְהָרָה mundities, purgatio.

§ 81. qaṭlath, qīṭlath, quṭlath bei Vb. tertiae gutturalis.

1. Das *a* von qaṭlath ist in keinem Nomen geblieben. Es hat sich zu *i* erhöht in בְּטָחָה Jes 30, 15; בִּקְעָה fissura (Barth, Et. 2), vallis, בִּקְעָה, בִּקְעוֹת 5 M 11, 11 etc.; גְּבֵעָה; גְּבֵעוֹת c. גְּבֵעִים 1 M 49, 26 etc.; טְבָחָה; טְבָחָה; c. שַׁעֲרָה, vgl. das Masc.!

2. Urspr. *i* liegt gemäss dem entspr. Masc. sicher, oder, bei Abwesenheit eines entspr. Masc., wahrsch. vor in הַמְעָה oth; c. מַצָּחָה 1 Sm 17, 6. Ein entspr. Masc. entbehren מְנַחָה, [abs. pl. מְנַחֹת in der Mischna], מְנַחֲיָה Ps 20, 4; מְשָׁחָה; צִרְיָה; שְׂמָחָה oth; מְשָׁחָה oth. u. c. pl.

3. מְשָׁחָה 2 M 40, 15; קְרָחָה; שְׂבָעָה Satttheit.

§ 82. qaṭlath, qīṭlath, quṭlath von Vb. ך״ע.

1. Von חֲנֹךְ wahrsch. *chankath*, *chakkā*; חֲנָה; ? Angel.

2. אֲשָׁה, A. — ? Aus *chintath* (ar. *hintatum*, triticum) entstand חֲטָה, im, 1 in (äg. *hind*, eine Getreideart, alt aber selten). — Ar. masc. *ṣanf*: שִׁנְטָה im; äg. „*ṣnot* (etwa: *sondēt*) Akazie könnte auch wohl entlehnt sein“ (Erman, ZDMG 1892, 120).

Obgleich אִשׁ u. אִשָּׁה 1 M 2, 23 in genetischen Zusammenhang gebracht worden sind, so überhebt uns diese volksthümliche Verknüpfung von *ʾišch* u. *ʾišchschā*, durch welche hauptsächlich das überthierische Niveau der beiden Factoren des Menschengeschlechts zur Anschauung gebracht werden sollte, nicht einer Bestimmung des etymolog. Zusammenhangs von אִשׁ u. אִשָּׁה. Selbst wenn nun aus אִשָּׁה das אִשׁ geworden wäre, was nicht anzunehmen ist (S. 38), so würde es ein wohlbegründetes Urtheil sein, dass nicht von dem nämlichen אִשׁ, von welchem dann אִשׁ stammen würde u. אִשָּׁה wirklich stammt, auch das אִשָּׁה herkäme (so nooh Wetzstein in Del., Ps. 1883, 888), woraus אִשָּׁה sich bildete (ass. *aššatu*, Ehefrau [Winckler 16]; äth. *ʾanést*, Weib; Trumpp, Ueber den Accent im Aeth., ZDMG 1874, 515ff. 531). Denn im Hbr. selbst giebt es noch ein anderes אִשׁ (schwach etc. s.; S. 136;

ass. **ܐܡܬܐ** „schwach s. oder w.“ Del. § 102), u. diesem entspricht (über **ܐ** sehr oft = ar. **ث** vgl. z. B. Morgenländ. Forsch. S. 187) ar. *'amūta* (molle fuit), wovon ar. *'unfa* (femina), syr. *'attā* (Nöld. § 146). Zur Bildung des St. constructus trat die Fem.-Endung *th* unmittelbar an die Stammcons. So entstand, indem die Doppeltheit des *sch* beim Mangel eines folg. Vowals verloren ging, ein doppelter Consonantenschluss am Wortende (*'ischt*), wie bei den Segolata, u. er wurde, wie bei diesen, durch Aussprache eines Zwischenvowals zersprengt, u. man hat Grund (s. u.), diese nicht selten auftretende Gestaltung des Ausganges der Fem. den Uebergang in die Segolatbildung zu nennen. Jenes *'ischt* wurde also, wie *siphr* zu *sépher*, zu *'escheth*, aber *'ischt* erhielt sich, gleich dem *siphr*, vor den Suffixen: **ܐܬܝܬܐ** etc., wobei *i* nicht durch den Gutt. zerdrückt wurde, nur dass neben dem 14 mal. **ܐܬܝܬܐ** ein **ܐܬܝܬܐ** Ps 128, 3 gespr. wurde. Als Plural zu **ܐܬܝܬܐ** erscheint nur ein **ܐܬܝܬܐ** Hes* 23, 44, sonst **ܐܬܝܬܐ**. Es kann nun als möglich angesehen werden, dass bei nahverwandten Begriffen, wie „Männer“ u. „Weiber“ sind, von dem zwar nicht nach der Etymologie u. dem eigenen Begriffe, aber doch nach der Begriffsrelation verwandten Worte *'anaschim* (Männer) der Ausdruck für den entsprechenden Pl. „Weiber“ — durch eine nicht analogielose Aphäresis — entlehnt worden sei. Aber auch dies muss für möglich gelten, dass wie *isch* u. *anaschim*, so auch *ischscha* u. *naschim* zwei verschiedene Etyma hatten. Nun giebt es im Ar. *nīwātun* etc., vgl. **ܢܝܘܬܐ**, nachlässig, schwächlich sein. Davon könnte ein **ܢܝܘܬܐ** u. davon **ܢܝܘܬܐ** herkommen. Der St. c. heisst **ܢܝܘܬܐ**. Die Suffixe traten an, wie an alle Pl. auf im.

§ 83. *qat̄lath, qit̄lath, qūlath* von Vb. **ܩܬܠ**.

1. **ܩܬܠܐ** wahrsch. amplitudo, spatium; A; — **ܩܬܠܐ** Thaleinschnitte Jes 7, 19; A; — **ܩܬܠܐ** contusio 5 M 23, 2; A; — **ܩܬܠܐ** eig. das Zerfliessen, das Vergehen Hi 9, 23; viell. gehört hierher **ܩܬܠܐ** Saugen etc., oth; sicher **ܩܬܠܐ** Flechtung, Geflecht; **ܩܬܠܐ** oth.

ass. *ummu* durch sein gebräuchliches Ideogramm (Del. 109) verknüpft mit *rapāšu* „ausgebreitet, weit sein“ (KAT² 518. 586). *'ammā*: der Mutter-schoss, Mutter (cf. **ܐܡܐ** u. **ܐܡܐ** § 82, 1: duo uteri: duae femellae), Mutterstadt 2 Sm 8, 1, richtig gedeutet „Gath u. ihre Töchter“ (1 Chr 18, 1); „Zügel der Machtfülle“ (Del. 110) „würde im Stil der Samuelisbücher überraschen“ (Barth, DLZtg. 1886, 1261); gleichsam der Mutterschoss der Schwellen Jes 6, 4; die Armweite: cubitus, ulna, Du. *'ammathajim*, oth. — *battōth* vom ar. *batta*, secuit, resecuit, abruptit (**ܒܬܐ** S. 39). In der That scheint (Ges., Thes.) **ܒܬܐ** Jes 5, 6 nur eine andere, aus der **ܩܬܐ**-Analogie erklärliche Aussprache zu sein, u. nicht dürfte sich die Sache umgedreht verhalten, wie Qi., WB. s. v. annahm. — **ܩܬܐ**: bei der Wechselbeziehung von **ܩܬܐ** u. **ܩܬܐ** ist es nicht verwunderlich, dass 5 M 23, 2 von HSS. auch

צ"ל geboten wird. Nach einer Wahrnehmung von Baer (Zwei alte Thora-
rollen 1870, 11) kann man auch urtheilen, dass צ"ל 5 M 23, 2 nur eine
alte Glosse zu צ"ל war, welches dann צ"ל hätte ausgesprochen werden
müssen.

Uebergang von *a* in *i*: צ"ל etc., oth etc., synonym צ"ל.

2, a) Ebendemselben Vorgang verdanken, bei Vergleichung
der entspr. masc. Formen, ihr *i* צ"ל; c. צ"ל 1 M 35, 5; צ"ל;
צ"ל Mass (wahrsch. auch: Zumessung, Deputat, Abgabe Neh
5, 4; Entlehnung aus dem Assy. [Del. 140] unnöthig), aber wegen
des *a* des Pl. von צ"ל (Kleid; S. 41) ist auch ein צ"ל (Kleid)
anzunehmen für צ"ל Ps 133, 2; c. צ"ל Ps 72, 16. — c. צ"ל
5 M 16, 10; S. 41, Anm.

b) Urspr. *i*: צ"ל tonsura, tonsum; צ"ל Hes 16, 30; צ"ל.

c) Ohne entspr. Masc.: צ"ל; צ"ל; צ"ל im, in; צ"ל circum-
stantia, causa 1 Kn 12, 15¹⁾. צ"ל Jes 64, 5 entspricht am
wahrsch. einem צ"ל, *siddatun* (v. Orelli, Syn. 54). Von einem
צ"ל spina, aculeus צ"ל u. צ"ל Am 4, 2; צ"ל frigus Pv 25, 13;
צ"ל, oth, scutum. צ"ל; צ"ל; צ"ל oth Qh 2, 8 dilectio, dilecta
(Del. 97); צ"ל Hes 35, 7 *qat̄lath*; Nichtcontraction auch bei
den Masc.; keine Vererbung des *i* von *qat̄lath* (de Lag. 11:
šimama), denn dann hätte diese auch im nächsten Worte צ"ל
auftreten müssen. — צ"ל ? volutatio: ruminatio (*girratur*); volu-
tatum, obolus; צ"ל Jes 3, 19. — *i* entspricht *u*: צ"ל coenum, oth.

3. [צ"ל, ar. *ummatun*] צ"ל 1 M 25, 16; 4 M 25, 15, צ"ל
Ps 117, 1; צ"ל; צ"ל; צ"ל oth; צ"ל oth; צ"ל 4 M 25, 8; צ"ל
Hi 40, 31; צ"ל. — צ"ל Jes 19, 17. — צ"ל Pv 14, 10, צ"ל
1 M 26, 35.

Segolatisirung: Ein aus *raphpht* zerdehntes צ"ל ist gemäss dem
ar. *raphphun* (ovile) voranzusetzen zu צ"ל bovia Hab 3, 17. — Vielleicht
stellt man am richtigsten hierher ein mit צ"ל (syr. *puššā*, das Krempeln)
zusammenhängendes צ"ל linum (pun. *φουστ*; äg. „? *pš-t*, viell. Flachs“ kann
auch entlehnt sein): צ"ל; diese Silbenschiessung hat Analogien;

1) Zur Unterscheidung von צ"ל hätte ja wohl, wie צ"ל S. 43, auch
צ"ל (Feuer) gesprochen werden können; aber man müsste dieses Fem.
in einem abgeleiteten (was Analogien für sich hat), technischen Sinne
nehmen dürfen, wenn das K Jr 6, 29 einen mögl. Sinn geben sollte: „Ge-
schnaubt hat (wahrscheinlicher, als „geglüht hat“ 1, 368) der Blasebalg:
aus ihrem (der vorher mit Metallen verglichenen Volksmassen) Schmelz-
feuer — Blei!“

Jes 19, 9 fem.; Vernachlässigung der Fem.-Endung auch sonst; es konnte noch eine 2. Fem.-Endung antreten: נָשָׂה 2 M 9, 31; Jes 42, 3; 43, 17. — ? von סלל sustulit (? ventilavit) anstatt סָלָה , סָלָה , סָלָה ; סָלָה , das gleich Staub sich schwingende, daher allerfeinste Mehl; סָלָה 3 M 2, 2.

§ 84. *qatlath, qilath, quflath* von Vb. ע"א.

1. ראשה Subst. (? Kopfstück) Sach 4, 7, entweder direct aus ראשה gedehnt u. verdunkelt (vgl. ראש S. 47), oder nur indirect mit jener Grundform zusammenhängend, eine Weiterbildung von ראש. — 2. ראשתיהם primordia vestra Hes 36, 11 kann direct den Typus *qilath* verkörpern. — 3. Als Grundlage von פארה „Gezweig“ (Barth, Et. 15) Jes 10, 33 liegt *quflath* am nächsten. Durch den zerdrückenden Einfluss des א u. ר kann פארה entstanden sein, das in einem Theil der HSS. Hes 17, 6 gelesen wird, obgleich auch schon da, wie 31, [5. 6.] 8. 12. 13, neben der richtigen Stellung des א eine Umstellung desselben (פראת) vorkommt.

§ 85. *qatluth, qilath, quflath* von Vb. ע"ו.

1. עולה (25; עולה Hos 10, 9), Loc. עולה 4, — aber auch schon mit Monophthongisirung. Denn zwar die Aussprache עולה Jes 61, 8 stammt wenig sicher aus der lebendigen Sprache (weil ja *ḥōlā*, Brandopfer existirte), mag vielmehr aus der spätern Beziehung der Cons. עולה auf „Brandopfer“ stammen (so richtig Klostermann, Deuteriojes. 1893, 92); aber schon der leb. Spr. gehörte sehr wahrsch. an die Aussprache des Acc.-Loc. (übrigens als Nomin.) *ḥōlāthā* Ps 92, 16 K. u. Hi 5, 16, wie auch die Aussprache עולות (iniquitates) Ps 58, 3; 64, 7. — אורה; אורה Nah 2, 13; אורה; אורה oth; אורה¹⁾; אורה Mi 2, 3; אורה; אורה Ri 9, 48; אורה series Jes. 28, 25²⁾.

1) ḥō'ā : Verderbnis α . ϵ : (ass. ܚܝܐ , verderben; Del. 160): verwester Auswurf u. Abgang. Denn ein Vb. med. semiv. ist allerdings wegen des äth. ከላ (ḥē'ā , verfaulen, stinken) anzunehmen.

2) Dem אורה series 1 Ch 17, 17 (S. 50) scheint doch zu entsprechen das אורה in der Parallelstelle 2 Sm 7, 19. Die Einmaligkeit u. der Gleichklang mit einem andern Worte beweist nicht die Nichtexistenz; die seltenere Wortgestalt kann vom Chronisten durch die gewöhnlichere ersetzt sein; im Ar. von *tāra* (med. Waw: circumivit) die fem. Form *tāratun* (Umlauf, Periode); „Reihe des Menschen“ schliesst sich ans vorherg. „auf die Ferne

2. ביזה Neh. 3, 35; ביקה Nah 2, 11, als zusammengestellt mit einem Subst. wahrsch. nicht Ptc. pass. Qal: evacuatio etc.; בישה oth; ביקה Am 4, 2; ביקה silentium¹⁾; טחוח S. 61, Anm.; סיקה Jes 5, 25 kann auch als Ptc. pass. gedacht sein (everriculo remotum); מילח 2 M 4, 26; ניקה Pv 23, 21; סכחי HL 1, 9; סיקה oth; עיקה, ענה, ענה (s. u.; vielleicht auch ע"ע-Analogie); פיקה oth; פיקה; פיקה; ציקה Jes 44, 27; ציקה; ציקה excisio, excisa forma, oth; שיקה reditus Jes 30, 15. — Sowohl von qatlath als auch von qulath aus können durch Uebergang in die Segolabildung entstanden sein בישח ignominia, בשחי etc.; בישח destillatio, favus etc.; תישח.

תישח Hi 17, 6 Auswerfung, Auswurf, Scheusal; talm. תישח speien (Levy. Nhbr. WB. 4, 300); äth. taf'ä, spuit; äg. „tf speien“; mit syr. tšjübä (Gespei) auch von Barth, Et. 28 zusammengestellt; targ. auch תישח; schon wegen תישח „ins Gesicht“ nicht von תישח („tympänizatio i. e. fabula vulgi“, Buxt., Lex.). — Betreffs des andern תישח erlaube ich mir, die Ansicht zur Discussion zu stellen, dass es von תישח fregit stammte (etwa: Bruch), sodass ich es von תישח S. 98 nur deshalb getrennt habe, weil ich es im Zusammenhang mit dem hierher gehörigen tópheth beleuchten wollte. Nämlich wo ausser Hi 17, 6 תישח zuerst auftritt (Jr 7, 31), heisst es „u. sie bauten die Bamoth (Altarhügel) von Topheth, welches im Thale Ben-Hinnom ist“. Das Attribut Topheth bei den Höhenaltären muss nach den andern Analogien entweder den Platz derselben (wie z. B. 4 M 21, 28 die Bamoth am Arnon), oder den Gott bezeichnen, dem sie geweiht sind, wie z. B. bamoth ba'al 4 M 22, 41. Auch erscheint in Jr 7, 32^a Topheth als ein Untertheil des Thales Ben-Hinnom: „u. nicht wird mehr gesagt werden „das Topheth u. das Thal B.-H.“, sondern „das Thal der Tödtung“. Beide erstere Ausdrücke bezeichnen am natürlichsten Localitäten, da sie beide durch eine neue Ortsbezeichnung ersetzt werden sollen. Als Platz, als Raumgrösse erscheint Topheth auch V. 32^b „u. man wird begraben in Topheth“. Dieselben Argumente sind zu entnehmen aus der Wiederholung von 7, 32^a in 19, 6 u. aus der von 7, 32^b in 19, 11. Eine Hindeutung auf den urspr. Sinn.

hinaus“ aufs beste an. „Dies ist das Gesetz des Menschen“ unerträglich kurz; „dies ist die Sitte des Menschen“ eine unmögliche Aussage.

1) Vielleicht ist das תישח, das von einem Theil der Trad. Hes 27, 32 gelesen wurde, ebenfalls als „Schweigen, Nichtexistenz“, oder als Ptc. pass. Qal „ad silentium redacta“ (Qi. WB.: תישח ותישח) gemeint, vielleicht hat der andere Theil der Trad. bei seinem תישח, obgleich sonst von תישח das Ni. gebraucht ist, an das Qu. gedacht: sic deletus est. Dass aber der Prophet an ein תישח von einem תישח „heulen“ gedacht habe, kann man kaum mit Del. 64 für möglich halten.

den mir Topheth gehabt zu haben scheint (Bruch, vgl. *coupir* Terrain), kann man auch in V. 12 finden „so, wie ich dieses Töpfergefäß zerbrochen habe, werde ich diesem Ort Jerusalem thun, dadurch machend diese Stadt einem Topheth gleich“, u. (V. 13) die [zertrümmerten] Häuser Jerusalems werden dem Tophethplatze gleich werden. Auch in V. 14 ist Topheth ganz wie eine Raumgrösse behandelt „u. er kam vom Topheth, wohin (וּמִיָּדָה) ihn Jahwe geschickt hatte“. Die negative Beweisführung sei nur angedeutet: Die Höhenaltäre von Topheth (Jr 7, 31) sind im einfachen Ausdruck Topheth (2 Kn 23, 10) eingeschlossen. Von dem Orte konnte die Einrichtung, wie sie für den Molekhdienst hergestellt worden war, den Namen bekommen: תּוֹפֶת (S. 119; vgl. eine Tophethei). — Ableitung von תּוֹפֶת (Klostermann zu 2 Kn 23, 10); günstige Momente § 77, 3; auch תּוֹפֶת (von תּוֹפֶת) bezeichnet ein Werkzeug, Geräth (S. 117); eine Fem.-Form, vergleichbar mit תּוֹפֶת hätte durch Segolatisirung zu *topheth* werden können; aber תּוֹפֶת heisst: backen, kochen, was doch für das Molekhopfer mindestens nicht charakteristisch war, u. wäre *topheth* eine allgemeine Bezeichnung des Backherdes gewesen, so wäre sie schwerlich gerade nur an den Molekhaltären haften geblieben, wie Klost. meint. — Die oben angeführten Umstände „die Höhenaltäre des Topheth“ etc. sprechen auch gegen die Vermuthung, dass תּוֹפֶת ein Fremdwort sei, das mit der Sache durch Ahas aus dem aram. Gebiete importirt worden sei, zusammenhängend mit syr. *téphâjâ*, targ. תּוֹפֶת (Untersatz des Kochtopfes u. dieser selbst), auch im Arab. nachgeahmt (u[i]ffijjatun; Fleischer zu Levy, ChWB. 2, 581 f.); als Fremdwort könnte תּוֹפֶת unabhängig vom Lautverschiebungsgesetz geblieben sein (geg. Del., Jes. 1889, 340); so niedergeschrieben, ehe ich kannte Rob. Smith, Rel. 1, 357, der „the hypothesis, that תּוֹפֶת is an Aramaic word“ aufstellt. Das *a* im *Taphéθ* der LXX, worauf auch de Lag. 78 hinweist, besitzt keine Auctorität; vgl. z. B. קִמְרִי, ass. *humri*, mit Ἀμβρι (s. u.). — תּוֹפֶת nicht: Auspeien, Greuel; der Ausdruck erscheint in den Berichten als auch von den Molekhverehrern gebraucht; תּוֹפֶת 1 Kn 15, 13 wäre keine Parallele; aber 2 Kn 23, 10 dann eine Tautologie.

Uebergang von *u* in *i*: שִׁירָה u. שִׁירָה oth, fovea.

§ 86. Vertreter der Typen *qat̄lath*, *qil̄lath*, *qūlath* mit Erleichterungs-Jod, oder Assimilirungs-Jod, oder urspr. Jod [§ 52].

1. אִיבָה; אִלָּה; אִימָה oth, im; בִּיבָה nach dem Späthbr., Arab. etc. voraussetzen zu בִּיבָה; עִיפָה (von עִירָה); [עִירָה Jes 2, 20 verglich Qi. WB. s. v. חֶפֶר mit פִּירָה „Graben“ (Levy, Nhbr. WB. 4, 43)]; צָאָה Verderbnis *z. ε.*: Unrath (§ 85, 1); צִירָה < צָרָה; שִׁירָה. Flexionsverwandte: אִיפָה äg. „*ip-t*, *οιπε*“ (ZDMG 1892, 107); תִּבָּה, תִּבָּה, ? ist ein auf äg. *tēb(t)* zurückgehendes תִּבָּה

„Kasten“ zusammengefloßen mit bab. *ṭibī(tum)*, Arche (Jensen, ZKF 1889, 273).

2. **בָּאָה** ingressus Hes 8, 5; **בִּינָה** oth; **גִּילָה** oth; **חִידָה** oth; **חִילָה** tortura Hi 6, 10; **טִירָה**; c. **צִיצָה** Jes 28, 4; **קִימָה** Kl 3, 63; **קִינָה** oth? compositio, carmen arte comparatum (nach Wetzstein bei Budde, ZATW 1882, 28); **רִיבָה** oth; **הִרְפֹּת** contusiones: contusa grana; **שִׁינָה**; **שִׁירָה** oth. — **פִּימָה** acervus, zushgd. entw. mit ar. *kawima*, *kūmatun* (cumulus), oder ass. *kīmtu*, colligatio (so Del. 142). **בִּירָה** (Neh., Ch, Esth, Dn): ass. *birtu*, *birtu*, arx (Del., Gram., Gloss.) > pers. *bāru*.

§ 87. *qaṭlath*, *qiṭlath*, *quṭlath* von Vb. ל"י [§ 53].

1. Mit dem urspr. Waw in der Endung: a) **קִשְׁוָה** [קִשְׁוָה] (rsp. mit א), Levy, ChWB. 2, 374; Nhbr. WB. 4, 345; cf. äth. *qasūth*, hydria, urna] **קִשְׁוָה** 2 M 37, 16; 1 Ch 28, 17, c. **קִשְׁוָה** st. *qaswōth* (s. u.) 4 M 4, 7; **קִשְׁוָה** 2 M 25, 29; **שְׁלָוָה** tranquillitas, **שְׁלֹנָה**, **שְׁלֹחָה** Jr 22, 21; Hes 16, 49; Ps 122, 7; Pv 1, 32; 17, 1; Dn 8, 25; 11, 21. 24; **אֶחָה** Sach 11, 14; **גִּאָה** etc.; **שְׁאָה** Pv 1, 26 K¹); — **חִדָּה** (Neh.; Ch); **עֶרְהָה** — **אֶרְהָה** 2 Ch 32, 28 (wahrsch. **אֶרְהָה** verkannt in **אֶרְהָה** ebd., vgl. **הֶאֱרָה** 2 M 4, 9, **הֶאֱרָה** V. 17. 28. 30), c. **אֶרְהָה** 1 Kn. 5, 6.

b) Infolge von Segolatisirung wurde der vocal. Anlaut der Fem.-Endung auch unterdrückt u. ging das *w* am Silbenanfang in *u* über: z. B. *bakhrl(h)* wurde zu *bakhūth*. Das häufige Auftreten der Endung *ūth* an Vb. ל"י, wie dann auch der Endung *ūh*, verlangt ja eine Ursache: sie liegt in der Concurrenz des 3. Stammcons. י. rsp. י. Daraus dass *w* als 3. Stammcons. in dem — einen Haupttheil der Wörter auf — *ūth* enthalten war, leitete sich am natürlichsten auch die Erscheinung ab, dass die Nomina auf *ūth* im Aram. die Pl.-Endung *wān* haben. Nach der Vocalisation des 1. Stammcons. theilen sich diese Nomina in 2 Gruppen:

α) **בְּכֹרֶת** fletus 1 M 35, 8; **בְּרִיחִי** Ps 69, 22 (= **בְּרוּת** Kl 4, 10; s. u.); **גְּלוּת**, c. **גְּלוּתִי**, **גְּלוּתִי** etc. Am 1, 6. 9; Ob 20^b; Jes 20, 4; Jr (5); Hes (3); Jes 45, 13; bis 2 Kn 25, 27! c. **הִגְוִת** Ps 49, 4; **חֲזוּת**, **חֲזוּתְכֶם** Jes 21, 21; 28, 18; 29, 11; Dn 8, 5. 8²); **חֲסוּת** Jes 30, 3.

1) 1 M 49, 26: viell. jetzt, nach wahrsch. Verschreibung von **חֲרִי** **חֲרִי** in **חֲרִי**, gemeint **חֲרִי** designatio (von **חֲרָה** 1, 563), Begrenzung.

2) Einer weit reichenden Vermischung der Endungen *uth* u. *oth* ist es zuzuschreiben, dass, während wahrsch. der Pl. **חֲוִית** beabsichtigt war

Indem von *bakhut(h)* ausgegangen wird, vermag man zu erklären, wie der *a*-laut in einen Theil der Nomina gekommen ist, welche von Vb. *tertiaie semiv.* auf *ũth* gebildet wurden, während der andere Theil diesen *a*-laut entbehrt, welche Differenz bis jetzt nur constatirt worden ist (Kautzsch. Bibl. Aram. § 61, 4; Nöld. § 138). Als erste Ursache dieser Verschiedenheit ist dies zu betrachten, dass bei einem Theil dieser Derivate der *a*-laut vom ersten Typus der Nomina einfachster Bildung herstammte u. sich in der überlieferten Aussprache so lange erhielt, bis er dann, als bei einer Nominalform vorkommend, die hpts. im Aram. gebräuchlich war, an derjenigen Erstarrung des Vocalwechsels theilnahm, die im Unterschied vom Hbr. dem Aram. eigenthümlich ist.

β) Lag *qūlath* (*quṭlath*) zu Grunde, so zeigte der 1. Stammcons. keinen Vocal: z. B. *dimwt* (*dumwt*) wurde zu *demũth*: דִּמְוֹת¹⁾; זְנִיחַ; נְסִיחַ; עֲנִיחַ Ps 22, 36; פְּדִיחַ; רְעִיחַ Qh 5, 10 Q; שְׂחִיחַ; שְׂחִיחַ Pv 28, 10. — c. לְיִחַ Pv 4, 24, von לִיז infolge einer weiter zurückliegenden Verwandtschaft der ע"י mit den ל"י.

q̄hebũth in der Formel שִׁבְיָהּ שְׂבִיחַ, resp. Hi. 5 מִשְׁבִּיחַ 5 M 30, 3; Jr 30, 3. 18; 31, 23; 32, 44 (Hi.); 33, 7 (Hi.). 11 (Hi.). 26; 48, 47; 49, 6 (Hi.); Hes 29, 14; Hos 6, 11; Am 9, 14; Zeph 3, 20; Ps 14, 7; u. dies K שְׂבִיחַ ist Hes 16, 53^a in שְׂבִיחַ verwandelt, wo in V. 53^c ein שְׂבִיחַ als Pl. auftritt, ebenso Zeph 2, 7;

(vgl. הִזְוִיחָא „Erscheinungen“ im jerus. Targ. zu 5 M 34, 12), doch die geläufigere Form הִזְוִיחַ in plur. Bedeutung hinter plur. Verb u. vor der Zahl „vier“ gelesen wurde Dn 8, 8, etwa: Phänomene. Auch die LXX haben הִזְוִיחַ als Pl. gefasst u. nur gleich ausgedeutet in Hörner (ἑτερά κέρατα τέσσαρα. Auf die LA. אֲזִיחִיחַ lässt sich daraus nicht zurückschliessen mit Bevan, Dan. 1892 z. St.), wie auch Ibn Ezra אֲזִיחִיחַ dafür setzte.

1) de Lag.'s (S. 148) Behauptung „זְנִיחַ ist eine nur aus dem Syrisch der Punctatoren erklärbare Verderbnis eines allein zu Recht bestehenden זְנִיחַ“ lässt das Factum unerklärt, dass ja Formen, wie שְׂלִיחַ etc., existiren, nimmt die Endung *ath* für den St. abs. an, ohne dies zu begründen u. daraus eine u. zwar die richtige Folgerung zu ziehen, übersieht nämlich den Process der Segolatisirung. Dieser, welcher, wie bei den Masc., so bei den Fem. thatsächlich (vgl. die folg. §§) weithin herrscht, hat auch bei andern Nominalgruppen einen Theil der Wortgestalten unbeeinflusst gelassen u. nur den andern umgeformt. Also ist auch hier das Nebeneinanderstehen von שְׂלִיחַ etc. u. *bakhut* etc., *dimwt* etc. erklärt. Ferner wollte de Lag. (S. 148, Anm. links) das *demũth* unmittelbar aus dem aram. Pl. *demuân* ableiten, während doch nicht nur im allgemeinen jede Form (St. abs. sg.; St. c. sg. etc.) aus ihrem eigenen Werdegesezt zu verstehen ist, sondern auch bei andern segolatisirten Nomina unabhängig vom Sing. die Form des Pl. dasteht: מְדַרְסִי, מְדַרְסִי.

Ps 85, 2; 126, 4; — שָׁבַר als Kethib in jener Redensart: Jr 29, 14; 49, 39; Hes 16, 53^b (2); 39, 25 (Hi.); Hi 42, 10; Kl 2, 14 (Hi.), an allen 7 Stt. Qere שָׁבַר. Im Sprachgebrauch ist eine Ableitung von שָׁבַר u. eine von שָׁבַח (captivum duxit) zusammengefloßen. — Durch לָטַח ist bewiesen, dass dem שָׁבַר ein Gebilde auf *ūth* entsprechen konnte, u. giebt man diesem *šebūth* die Bedeutung „Rückkehr *z. z.* [ins normale Verhältnis, vgl. Jes 10, 22 etc.], Erneuerung“ o. ä., so ist auch der wesentlichen (aber nicht ausschliesslichen, vgl. Nah. 2, 3; Jes 52, 8 etc.) Intransitivität des שָׁבַר Rechnung getragen. Dies gegen Barth (ZDMG 1887, 617—619), welcher deutete „die Sammlung (eines Volkes, Mannes) sammeln“; „das Nomen שָׁבַר u. שָׁבַח geht regelrecht auf √ שָׁבַח = *šabā* zurück, das Vb. שָׁבַח (4 M 10, 36) u. שָׁבַח (Ps 85, 5) auf das mit jenem synonyme *šāba*“. Daher „Am 1, 3 etc. לֹא אֶשְׁבַּח: nicht werde ich es (das Volk) sammeln“.

2. Mit secundärem, oder urspr. Jod in der Endung:

a) אָלֶיהָ; רָעִיָה (HL: 9), רֵעִיָה Ri 11, 37 K; [נָרִיָה] נִיּוֹת *niwājōth* 1 Sm 19, 18. 19. 22. 23 (2); 20, 1, verkannt vom Q נִיּוֹת — בְּנִיָה Hes 41, 13; בְּרִיָה; בְּלִיּוֹת, c. בְּלִיּוֹת etc.; [נָרִיָה] Absturz: Flussbettwand] im K גְּרִיּוֹת 1 Ch 12, 15, wofür nach dem dortigen Q u. nach Jos 3, 15; 4, 18; Jes 8, 17 gespr. wurde גְּרִיּוֹת; weil silbenanlautendes *j* factisch übergangen wurde (s. u.), ist nicht mit Bō. 1, 270 weiter zurück auf eine Form mit beibehaltenem *w* zu schliessen. c. נָרִיָה; לָרִיָה; ¹⁾ נָרִיָה; höchst wahrsch. voranzusetzen zu צִבְאוֹת *caprae* HL 2, 7; 3, 5 als Vorstufe zu einer nachher anzuführenden Nebenform; קָרִיָה; שְׁבָרָה *captivitas* u. *capta turba*; 5 M 28, 57; [שְׁרִיָה] Hi 41, 18? aus *schirjan* verkürzt]; — הִמְרִיָה Rauschen Jes 14, 11 höchst wahrsch. hierher; הִלְרִיָה Hos 2, 15; עֲרִיָה; — c. אֲרִיּוֹת *urjōth* 2 Ch 9, 25, Neigung des *w* zu *j* (auch mischn. [Levy, Nhbr. WB. 1, 164] u. aram. *urja*); אֲשִׁיּוֹרִיָה Jr 50, 15 Q.

b) Wiederum, wie oben in Nr. 1, entstand wahrsch. aus *gazjt* die Form *gazith*: גָּזִית caesura, lapis caesus; עֲמִיּוֹת von einem Nebengänger des עַמִּים: ass. *amē*, [ע, gleich s., gleich machen; Del. § 102]: Gemeinschaft, Gemeinschaftsglied; צִפְרִיָה *speculatio* Jes 21, 5.

1) *ni-h(e)jā* Mi 2, 4 lamentatio > factum est. Metheg zeigt nicht das Ni. von הָיָה an; beim Subst. הָיָה die gleichen Lautverhältnisse; Targ.: וּבְהִלְרִיָה u. in s. Wehklage; LXX: ἐν μέλει; der verbale Ausdruck wäre hier vor der Nennung des Ereignisses nicht so angezeigt, wie Apoc. 16, 27; also wahrsch. הָיָה הָיָה lamentum lamentationis (Superlativ); אֲמִי war als Ptc. 'ōmēr gemeint.

[עֲלִיָּה, Mischna, *Pē'ā* 4, 1f.] עֲלִיָּה Jr 11, 16 u. 7 mal bei Hes.; [עֲלִיָּה] Ecke; bab. Talmud; Levy, Nhbr. WB. 1, 522] עֲלִיָּה St. abs. Ps 144, 12, c. Sach. 9, 15. Der schon im Sing. unkenntlich gewordene Segolat-Ursprung dieser Wörter wurde auch bei der Pl.-Bildung nicht festgehalten, sondern oth drängte sich hinter *i* ein u. dies wurde dabei zur Vermeidung des Hiatus semivocalisirt. Das Beharren des *a* erklärt sich, wie oben Nr. 1, aus indirectem Einfluss entsprechender aramäischer Wörter, kann aber überdies in den vorliegenden beiden Wörtern aus consonantischen Einflüssen erklärt werden. Nhbr. Beispiele bei Siegfried-Strack § 64.

Aber *bikht* wurde zu *bekhtth*: בְּכִית fletus 1 M 50, 4; בְּרִית caesio etc.; ausserhalb der Redensart *schub*, rsp. *heschub* *schebūth*, *schebtth* (s. o.) erscheint שְׁכִיִּר captivitas, captivi nur 4 M 21, 29; Hes 16, 53; שְׁחִיחוּת oth Jes 2, 4; Mi 4, 3; im 2 Ch 23, 9. גְּדִיחוּ HL 1, 8; גְּדִיחָה ? Wölbung, Rücken, Rumpf: Körper; גְּדִיחוּ inustio 2 M 21, 25; נְשִׁיחָה oblivio Ps 88, 13; צְבִיחָה, cf. syr. ܥܒܝܢ AG 9, 36 (also auf *uth*; allerdings *t* mit *e*); צְדִיחָה Nachstellung; [קְרִיחוּ civitates, Nom. propr.]; רְמִיחָה Lässigkeit, Betrug; שְׁכִיחוּ ? Schau-Objecte Jes 2, 16; שְׁאִיחָה vastatio Jes 24, 12; שְׁבִיחָה Jes 52, 2: Gefangenschaft, Gefangenenschar („eine Gefangene“ [Rahlf's עני etc. 63] nicht beweisbar); שְׁתִּיחָה potio Esth. 1, 8; — אֲנִיחָה luctus; אֲנִיחָה (אֲנִי 2 Ch 8, 18) oth.

Für die Ableitung zunächst der Feminina, zu denen Masculina erster Bildungsart (noch) existiren, giebt es 3 Wege: α) in *gidjathun* (S. 62) etc. hat das *j* infolge seiner starken Selbstverdopplungsneigung (vielleicht auch unter Mitwirkung der Existenz von *gedt*) den Accent an sich gerissen. β) In *gidjt* hat zugleich die Neigung des *th*, seinen Dental zu verlieren, wie das fem. *th* ja sonst verklang, u. zugleich die erwähnte Neigung des *j* bewirkt, dass *jj* mit der gewöhnlichen Fem.-Endung *a* eintrat. γ) An die entsprechenden Masc. trat die Fem.-Endung an (Stade § 192). Für eine der ersteren beiden Erklärungen spricht, ausser ihrem mehr organischen Character, die Wahrscheinlichkeit eines *kiwja* (*kiwjt*), weil es das Wahrscheinlichste bleibt, dass das Masc. *kī* (S. 64) aus *kiwj* entstand, was durch viele Analogien empfohlen wird, nicht aus *kwi*. Vielleicht gehören auch die anderen nicht zu *qetilathun* § 99.

Das Hinstreben nach der beliebten Segolatbildung scheint auch sogar eine Uebergehung des Semivocal herbeigeführt zu haben: parallel zu *bal* S. 85 stammt בָּלֵת detritio etc. wahrsch. von *balja th* (im Unterschied von בָּלֵת detrita § 94, 1). Möglich solche Herkunft auch z. B. bei *kēseth* § 94, 1 u. bei עֲרִית civitas Pv 8, 3; 9, 3. 14; 11, 11; Hi 29, 7, also solche Uebergehung der Semivocalis nur zwischen leicht zusammensprechbaren Cons. *ll*, *st*, *rt*; nicht von einem *qar*. — Von עָרַח (1, 558) bildete sich עָרִיחַ u.

daraus mit Uebergang des Sp. l. u. des *j* sowie der gewöhnl. Zerdrückung des *i*: ראש (Zusammenbruch) Kl. 3, 47, auch ראש geschr. 4 M 24, 17 (*benê šēth*: Verstörer). — Wahrsch. von ראש potavit aus *schuqjt*: *schuqt*, *schō-qeth*: ראש Tränke (Saadia: *mašqātum* instr. potandi) 1 M 24, 20; ראש (u zu *i* etc.; s. u.) 30, 38.

Bei mittlerer Semivocalis (vgl. S. 64): *awja* (clamor; Ges. Thes.): ראש; *siwja* (ariditas): ראש (15), oth Ps 105, 41. — Ein von ראש (ראש) stammendes ראש könnte zu ראש tegimentum 1 M 49, 11 syncopirt sein (Bö. 1, 269); mindestens ebenso leicht kann *suwt* zu *sūth* geworden sein; ein ראש (Ges. Thes.) vorauszusetzen, war nur auf einer älteren Stufe der Sprachklärung möglich, u. eine Aphäresis von ש, als wäre aus dem ראש (von ראש), welches im Sam. Pent. steht, das mass. ראש sprachlich entstanden (Ges. Lgb. 136), ist auch ohne Analogie.

ראש olea, oliva (c. ראש, ראש, ראש, ראש etc.) muss, wenn semitisch, von einem mit ראש splenduit verwandten ראש, ראש abgeleitet werden, einerseits, weil die Entstehung der eben genannten Verba u. ihrer unfraglichen Derivate nicht erklärlich wäre, falls es von vorn herein ראש, ראש gegeben hätte, u. andererseits weil dieses Vb. für ein im Arab. nachgeborenes Denominativ gelten muss. ? *xajith*, *xaitun* wirklich entlehnt: de Lag. 219; Hommel, Aufsätze 99, der aber doch selbst anführt, dass Mekka u. Umgegend als „das Land der Ortschaften des Oelbaums“ bezeichnet werden; Erman, ZDMG 1892, 123: „ägypt. *ḫt*, kopt. *ḫōit*; diese Wortform gut ägypt., das sem. Wort also wohl entlehnt“; aber kann das Wort nicht auch ägyptisirt sein?

ראש spinetum etc. mit ראש zusammenhängend: Schuttwäxse, Wüstenpflanzen; häufiger Uebergang des *w* von ראש in *j*, vgl. ראש S. 55; *schajl* konnte zu *schajith* werden; ראש Jes 10, 17 (é: î; s. u.). Der Grund, aus dem Olsh. 271 auch *xajith* u. *schajith* zu den Masc. stellte, nl. weil sie generis masc. seien, war kein Grund, da auch in andern Wörtern, wie er selbst S. 225 ausführte, das fem. ראש verkannt wurde.

§ 88. *qaṭlath*, *qīṭlath*, *quṭlath* von Vb. ל"א [§ 54].

1. *qaṭlath*: —. 2. ראש; ראש Jr 2, 25; ראש etc., ראש 4 M 5, 15 ff.; ראש etc., für ראש Hes 35, 11 wahrsch. ראש gemeint; ראש 4 M 15, 28: durch ein Vergehen > durch ihr V.; denn dass es das V. der betr. Person ist, war selbstverständlich; ראש Hes 24, 6 ff.; ראש. — 3. ראש, c. pl. ראש; ראש Kropf 3 M 1, 16.

§ 89. *qəṭalath*, *qəṭilath*, *qəṭulath* [§ 55].

Mit verschiedenem Wahrscheinlichkeitsgrad gehört hierher

1.¹⁾ ראש Ps 21, 3 (Del. § 65, 6); ראש 3 M 13, 55; ראש Hes 31, 6. 8.

1) ראש Jr 7, 18; 44, 17—19. 25 wahrsch. doch nicht fremdartige (syr.

Man kann vermuthen, dass bei mehreren Fem., die masculinen Nominibus erster Bildungsart entsprechen, der S. 68 angedeutete Einfluss des Guttural den Vocal an sich gerissen hat, vgl. *רַצִּי*; *רָצָה*, *רָצָה*, *רָצָה*; *רָצָה*; *רָצָה*; *רָצָה*. Aber weil es auch fem. Segolata mit mittlerem oder auslautendem Gutt. giebt (§ 80f.) u. weil die Segolatisirung ein zweifelloser Process der Sprachgestaltung ist: so sollen diese u. andere Wörter, die als aus Segolata umgebildet angesehen werden können, nicht von denen getrennt werden, welchen sie nach Vollendung des vermutheten Umbildungsprocesses äusserlich gleichen. Daher findet man sogar *רָצָה* 2 M 8, 11, das in *רָצָה* Kl 3, 56 den beschriebenen Ursprung noch zweifellos zu verathen scheint, unten in § 91; *רָצָה* u. *רָצָה* § 96, 3.

2. *רָצָה* 2 M 30, 34; *רָצָה*; über *רָצָה* s. § 96, 3.

3. *רָצָה* 3 M 19, 28, nach s. Schreibart ohne *ā*; ebenso *רָצָה* 2 M 31, 5; 35, 33.

Zweite Flexionsklasse: Formelle Feminina mit urspr. kurzen Vocalen in Ultima und Paenultima (§§ [90]91—93).

§ 90. *qat̄lath*, *qit̄lath* oder *qatalath*, *qitalath* [§ 56]. *רָצָה*; *רָצָה* Hes 28, 7. 11; *רָצָה*; *רָצָה* rectitudo 1 Kn 3, 6; *רָצָה* quantitas etc.; *רָצָה* Jr 10, 17; *רָצָה*; *רָצָה* Nah 2, 4; *רָצָה* 1 M 30, 37; *רָצָה* disiecti ideoque parvi neque muniti loci, inde: terra aperta Hes 38, 11; Sach 2, 8; Esth 3, 19; *רָצָה* 1, 174f.; *רָצָה* Ps 68, 28; *רָצָה* Sathheit Hes 16, 49; *רָצָה* 1, 175; *רָצָה* etc. s. u. — *רָצָה* HL 3, 6; *רָצָה*; *רָצָה* 2 Sm 22, 12; — *רָצָה* Hes 21, 20 nach Trg., LXX u. Ass. (Del. 74f.) wahrsch. das Hinmartern; *רָצָה*; *רָצָה* Mi 1, 11 (auch straffer Silbenschluss kommt § 91 vor); — *רָצָה* etc. oth; *רָצָה* Ri 5, 22; *רָצָה* 1 Sm 19, 20; *רָצָה* Jr 38, 11f. (*ṣahaba*, detersit); *רָצָה* Jo 2, 2 (Barth, Et. 44); *רָצָה* Jes 3, 19; *רָצָה* Jr 47, 3.

§ 91. Vertreter von *qatalath*, *qitalath*, (*qutalath*) [§ 57].

1. Indem sich in der unbeschriebenen Wortform (St. abs.) der Hauptton mit vollem Gewicht auf die apocopirte Fem-Endung legte, bewahrte sich

melékh rex, aber *malkethâ* regina Dn 5, 10) Aussprache einer ausländischen (*kawwanim* etc.) Grösse, vielmehr Hindeutung aufs *מַלְאָכָה* von HSS (z. B. Döderlein-Meissner 1793). Denn dass negotio, operi coelorum keinen annehmbaren Sinn (kann doch nicht Gen. appos. sein) geben will, ist kein durchschlagender Grund dagegen, dass man diese Umdeutung versucht hat.

nur vor ihr die alte Vocalkürze als Vortonqameṣ: *nodābā*. Weil aber in der beschriebenen Wortform (St. c.) der Hauptton der Fem.-Endung nur halbes Gewicht besitzt, konnte unmittelbar vor derselben das *a* nicht zur Aussprache gelangen. Dagegen konnte nun zwischen dem vocallosen 2. Stammcons. u. dem 1. der alte kurze Vocal, welcher nach der wahrsch. Voraussetzung u. thatsächlichen Beweisen (ar. *ṣadaqatun*, *jūschūn*, *jēschānā* etc.) oft ein *a* gewesen ist, seine Existenz bewahren. Nur hat er sich, wenn nicht eine gutturalische oder andere consonantische Umgebung das *a* schützte (oder erzeugte) zu *i* erhöht: *nidebath*. Ebenso entstand *nedaboth*, *nideboth*.

יִשְׁנָה; יִשְׁנָה oth, recta; כְּבִדָּה Am 9, 9; לְבָנָה oth, alba; בְּבִלָּה oth, stulta, stultum, stultitia; נְדָבָה oth; נְמָלָה im; נִקְמָה oth; נִשְׁמָה oth; צִדְקָה oth; קִפְדָּה Hes 7, 25; קָצְפָה Jo 1, 7; שִׁבְכָה oth, Flechtwerk, Gitterwerk (S. 71); שְׁפָלָה depressa. — אֲדָמָה, אֲדָמָה, אֲדָמָה; אֲמָנָה firmi aliquid Neh. 10, 1; 11, 23; אֲנָה oth; ? אֲנָמָה (ass. *anpatu*: *iššūr nārī*, „Lichtvogel“; Del., Hbr. L. 33); ? אֲנָקָה 3 M 11, 30; — הִדְשָׁה oth, nova; הִזְקָה valida; חֲכָמָה, חֲכָמָה, חֲכָמָה (s. u.) sapiens fem.; — עֲבֻרָה transitiones¹⁾; עֲנֻבָּה Hes 23, 11; עֲזָרָה circumcinctio Hes 43, 14ff., Vorhof 2 Ch 4, 9; 6, 13 ohne *a*, cf. targ. עֲזָרָה; עֲלָטָה, עֲרָבָה, עֲרֻבָּה oth (auch Jr 5, 6 u. nicht *vesperae*), c. עֲרֻבָּה; — הָאָבָה Hi 41, 14; הָאָנָה, הָאָנָה, הָאָנָה etc.; הָאָנָה Hi 3, 24; נָהָה Hi 3, 2; רָחָבָה lata, רָחֵבָה, רָחֵבָה 5 M 14, 17 weist auf הָרָחֵב 3 M 11, 18; בָּעֵתָה, בָּעֵתָה, בָּעֵתָה etc.; זָעָה, זָעָה etc.; סָעָה (שָׁעָה) Nah 1, 3; Hi 9, 17), סָעָה, סָעָה, סָעָה, סָעָה Jes 3, 20; זָעָה, זָעָה, זָעָה; — רָעָה improba; לְטָאָה 3 M 11, 30; הִטָּאָה peccatum.

Silbencontraction: wegen starker Zusammensprechbarkeit von *rk* u. Häufigkeit des Gebrauchs: בְּרָכָה benedictio, בְּרָכָה, aber בְּרָכָתִי etc., בְּרָכוֹת, בְּרָכוֹת, weil diese Formen seltener. Silbenzerdehnung: יָקָרָה pretiosa, יָקָרָה, יָקָרוֹת, יָקָרוֹתִי Ps 45, 10 meist (Mich. ohne Dag.). Selbstverdopplung: פָּלָגוֹת „palagu Kanal“, Del. § 65, 6); קְטָנָה oth, parva. Consonanteneinfluss hat *a* zu *i* erhöht in dem wegen יָבֵם vorauszusetzenden יָבְמָה Schwägerin, das erscheint in יָבְמָתָה u. יָבְמָתוֹ. Gegentonwirkung: קָעָה Schlüssel, קָעָה, קָעָה, קָעָה, aber קָעָתִי. Sego-

1) *ṣaberoth* 2 Sm 15, 28 K ist als bestimmteres u. der Lage Davids entsprechenderes Wort (er brauchte sich nicht weiter zurückzuziehen, als bis an die Furten, u. hat es auch nach 17, 16. 21. 22 erst auf Husai's Rath gethan) gegenüber dem erleichternden Q zu schützen; möglicher Sing. dazu קָבָה Fähr 19, 19.

latisirung: עֲטָרָה Krone, c. עֲטָרוֹת, עֲקָרָה sterilis, c. עֲקָרָה Ps 113, 9; c. עֲתָרָה Reichthum Jr 33, 6. Nicht von עֲזָלָה pigritia (§ 79), denn da müsste es עֲזָלָתִים heissen, sondern von einem Subst. עֲזָלָה (solche Parallelen giebt es: שְׂמָמָה etc.), c. עֲזָלָה stammt wahrsch. עֲזָלָתִים duplex i. e. omne genus pigritiae Qh 10, 18; vom fem. Adj. עֲזָלָה (St. § 340) würde es, wenigstens gemäss den in § 92 vorliegenden Beispielen, עֲזָלָתִים lauten; עֲזָרָה, oft auch St. abs. עֲזָרָה, auch c. עֲזָרָה Jr 9, 1; überdies עֲזָרוֹתִים Am 5, 21.

דְּמָמָה; וְלָלָה etc.; קָלָלָה etc., oth; רִבְבָה oth etc.; רִנְנָה, רִנְנָה oth; שְׁנִנְנָה etc.; שְׂמָמָה oth etc.; חָלָלָה profana, prostituta 3 M 21, 7. 14; עֲנָנָה Hi 3, 5.

זָרָה; צָרָה; רָחָה 2 M 28, 11 u. (Segolatisirung vielleicht durch רִיחָה angeregt) רִיחָה Kl. 3, 56. Gewöhnlich ist *w* zwischen *a* übergangen u. hat nur in der gewöhl. Unverkürzbarkeit des Productes der beiden *a* eine Spur seines Daseins zurtückgelassen: בָּבָה Sach. 2, 12; בָּמָה, pl. abs. und c. בְּמוֹת, בְּמוֹתִים etc., בְּמוֹתִים 3 M 26, 30; darnach bei בְּמוֹתִי K (5 M 32, 13; Jes 58, 14; Mi 1, 3) *bāmôthê* gemeint, wie auch bei בְּמוֹתִי (Jes 14, 14; Am 4, 13; Hi 9, 8); aber man las an allen 6 Stt. בְּמוֹתִי *bāmôthê* (1, 102)¹⁾; סָרָה recessio; צָרָה Hes 32, 6²⁾; קָמָה, קָמָה seges (? *qatal* oder *qâtil*); רָמָה etc. altum etc., auch Ri 15, 17 (Bertheau z. St.); שְׂרוּתִיהָ Jr 5, 10: Mauern, mögl. Nebenform oder mögl. Verken-nung von *schûroth* (שְׂרוּתִים Hi. 24, 11) wegen der Stellung des *r*; שְׂרוּתִים Ps 11, 3, שְׂרוּתִיהָ Jes 19, 10 fundamenta, columnae.

Segolatisirung: Neben נָפָה eminentia, l. eminens, c. נָפָה ohne Ton-rückgang Jos 12, 23 u. mit Tonrückgang 1 Kn 4, 11, auch נָפָה Jos 17, 11, ausser Pausa doch נָפָה, pl. נָפָה; Jos 11, 2; überdies נָפָה (Schwingung) Milel wegen Tonrückgang Jes 30, 28, also vom St. abs. נָפָה. — נָפָה, נָפָה („Pech“ de Lag. 219) kann u. wird also von נָפָה stammen. — נָפָה, נָפָה von נָפָה (gekrümmt sein: נָפָה; ar. *qausun*, arcus), nicht von נָפָה (M.-V.): der Bogen kaum nach der Härte benannt. — נָפָה quies u. depositio kann (auch נָפָה entspricht dem Qal u. dem Hi.) von נָפָה quievit stammen (von נָפָה descendit nach Del. 120), u. da jenes Vb. das eig. hebräische נָפָה aramäisch-artig ist, ist diese Ety-

1) Wegen der doppelten Endung wurde das *ô* der gewöhl. Fem.-Endung verkürzt; nur die Doppel-Endung hat, wie נָפָה etc. beweist, die Trad. missleitet; *ê* erlaubt nicht, an einen andern Sing. (*bômeth*) zu denken, weil *ôthê* auch sonst.

2) Qi. WB. s. v. נָפָה: „Die Orte, auf denen das Wasser fliesst, werde ich nun tranken mit deinem Blute“.

mologie vorzuziehen. Weil auch קָצַר, masc. (2 Sm 1, 22; Hes 1, 28) construiert ist, entscheidet der masc. Gebrauch von קָצַר Hi 36, 16 nichts. — In קְצוֹר (fovea, cisterna, hades und perniciēs [puteus perniciē Ps 55, 24; videre perniciem 16, 10; 49, 10]) ist ein Derivat von קָצַר (קָצַר) u. קָצַר (קָצַר) u. קָצַר (קָצַר) zusammengefloßen.

? von Verben קָצַר oder קָצַר: קָצַר Jes 34, 11 (Mun.) u. Zeph 2, 14 (Paschta), oder auch schon da קָצַר (Qi. W.B.: das Sichere ist, dass קָצַר radical u. Typus קָצַר), jedenfalls קָצַר 3 M 11, 18; 5 M 14, 17 (pelicanus von קָצַר, vomuit), c. קָצַר Ps 102, 7, vielleicht, weil man קָצַר zu Grunde legte, obgleich es nur קָצַר (vomuit) giebt (1, 589. 648f.), vielleicht auch, weil sich schon frühzeitig die Ansicht Qimchi's einschlich.

קָצַר Ps 18, 36 humilitas; קָצַר § 94, 1!

2. Qaṭilathun liegt höchst wahrsch. vor in קָצַר 2 Ch 35, 13; wahrsch. auch in קָצַר gemitus, קָצַר tremor, קָצַר oth; קָצַר currus, קָצַר Jes 28, 28, קָצַר 4 M 7, 3.

Deun obgleich auch anlautendes קָ u. urspr. א nicht ausnahmslos festgehalten hat, kann angesichts der obigen Fälle, in denen א vom anlautenden Gutt. bei ähnlichster Cons.-Umgebung festgehalten wurde, kaum anders geurtheilt werden, als dass in diesen 3 Fällen א zu א zerdrückt wurde. Targ. קָצַר; ar. qāḡalathun entscheidet nicht über den Typus eines hbr. Wortes.

qāṭilathun in קָצַר ausgeprägt, aber syncopirt § 95, 1, a.

קָצַר 1 M 37, 25; 43, 11 ist als aus ni(u)ka'at, ni(u)kāt entstanden anzusehen, obgleich das existirende ar. Wort nicht nu (Olsh. 317), sondern na zeigt: naka'atun (gummi tragacanthae; über nak[a]ṭatun Hommel, Aufsätze 1892, 4). Denn das vom hbr. o vorausgesetzte ā erklärt sich aus der entspr. ar. Form, aber hätte ā (קָצַר; Ew. § 189, f.; Bō. § 804) zu Grunde gelegen, so würde sich die ar. Form nicht erklären.

קָצַר: 2 Kn 20, 13; Jes 39, 2 in 1. Linie: Gold, Silber; ? nachgeahmt dem ass. (nakāmu, aufhäufen, KAT² 571) nakamtu „Schatz“ (Del. § 65, 6; nakantu KAT² 511; Del. § 49), vielleicht, beim Wechsel von m u. w, auch gespr. nakaut, nakōt, oder lag der Pl. nakamāt, nakawāt (Haupt, ZKF 2, 266) zu Grunde: nikhwōth = nekhōth?

§ 92. qaṭilathun (, qāṭilathun, quṭilathun) [§ 58].

1. In qaṭilathun setzte sich der Hauptton auf der Fem.-Endung fest, das vorhergehende i wurde zu e zerdrückt u. durch die Emphase des Vortons gedehnt, aber das א der 2. Silbe vor dem Ton verhallte: qāṭēlā. Das qāṭilath etc. nach § 91.

a) Im St. c. sg., vor Suff. (im c. pl.) mit beibehaltenem ē: אָבְרָהָם, אָבְרָהָם, אָבְרָהָם Jes 58, 10, oth; אָבְרָהָם, אָבְרָהָם, אָבְרָהָם berēkhoth

auch c. Qh 2, 6; גִּזְלָהּ, גִּזְלָהּ, oth; גִּנְבָּהּ, גִּנְבָּהּ, טַמְאָה, טַמְאָה; מְלֹאָה, c. מְלֹאָהּ Jes 1, 21, מְלֹאָהּ 2 M 22, 28, *mele'oth* auch c. 4 M 7, 86 etc.; [nach diesen Analogien ebenso גִּנְבָּהּ]; עֲרֵמָה, עֲרֵמָה, oth, c. pl. עֲרֵמוֹת Neh 3, 34, im Jr 50, 26; פִּלְטָה 2 M 10, 5; Hes 14, 22 [!]; 1 Ch 4, 43, oft פִּלְטָה, c. פִּלְטָה; שְׂרָפָה, שְׂרָפָה, oth, c. pl. שְׂרָפוֹת Jos 11, 26; noch 3 Fälle s. bei 1, b; 1, d. γ; 2!

b) Mit *ē* und mit unterdrücktem *i*: נִבְלָהּ, נִבְלָהּ Jes 26, 19. sonst נִבְלָהּ etc.; שְׁאֵלָה, שְׁאֵלָהּ 4, שְׁאֵלָהּ 3, aber auch שְׁאֵלָהּ Hi 6, 8, שְׁאֵלָהּ Ps 106, 15, nur zerdrückt u. zerdehnt aus שְׁאֵלָהּ.

c) Mit Unterdrückung des *i*: לִבְנָהּ, allerdings ass. *libittu* (Del. § 49), für לִבְנָהּ 2 M 24, 10 doch kein לִבְנָהּ anzusetzen; חֶשֶׁכָּה, חֶשֶׁכָּה Ps 139, 12, c. חֶשֶׁכָּה Ps 18, 12, LÄ. *cheschkath* z. B. Qi. WB., auch *chaschkath* (Mich., Anm.), im; [עֶלָהּ gemäss dem Masc.] יַעֲלֶה Pv 5, 19.

d) Segolatisierung: α) בְּהֵמָה, בְּהֵמָה nur zerdrückt u. zerdehnt aus בְּהֵמָה, aber בְּהֵמָה etc., oth, c. בְּהֵמוֹת (altes a); הִבְרָתָהּ Mal 2, 14; שְׂכָנָהּ 2 M 3, 22, שְׂכָנָהּ.

β) Schon vom c. sg. an: דְּבַלָּהּ, דְּבַלָּהּ, im.

γ) Schon vom abs. sg. an: הִגְדָּרָהּ Hes 42, 12; גִּדְרָתִי Ps 89, 41. אָמֵת, אָמֵת (vor Suff.). Da aber in der unsuff. Form die Doppeltheit des *t* verloren ging, wurde *i* zerdrückt.

δ) Segolatisierung im Stamm: Abgesehen von der Existenz von יִרְקָה, ist ein יִרְקָה vorauszusetzen zu יִרְקָה 1 M 49, 13 schon aus dem Grunde, weil es von der Trad. meist ohne Dag. l. gesprochen wurde. u. ebenso zu dem Du. יִרְקָהִים. Wie beim Masc. liegt Uebergang in die Segolatbildung vor u. daraus erklärt sich das α unter γ. Dies ist die wahrscheinlichere Auffassung, wenn auch jener lockere Silbenschluss nicht ganz ohne Analogien wäre, falls יִרְקָה von vorn herein existirt hätte. Von יִרְקָה aus erklärt sich יִרְקָה nach vielen Analogien. — Vielleicht ist dieselbe Art der Segolatisierung zu erkennen in אֲשֵׁרִית, c. אֲשֵׁרִית (das α vom Sing. אֲשֵׁרִי veranlasst) u. in [שְׂדָהּ Jes 37, 27] שְׂדָהּ, c. שְׂדָהּ.

e) St. c. sg. unbekannt: אֲבָלָהּ Kl 1, 4; בִּשְׁלָהּ 4 M 6, 19; גִּזְרָה 3 M 16, 22; דְּבַקָּה, דְּבַקָּה 1 M 19, 29; הִרְגָּה, הִרְגָּה Sach 8, 4; חֲרָבָה, חֲרָבָה 1, 241. 244; s. u.; טְרַפָּה, טְרַפָּה oth; יִרְשָׁה, יִרְשָׁה 4 M 24, 18; יִשְׁנָה, יִשְׁנָה; מְהֵרָה, מְהֵרָה; נִקְבָּה, נִקְבָּה Hes 19, 10; עֲרָלָה, עֲרָלָה Jr 6, 10; צִנְפָּה, צִנְפָּה Jes 22, 18; קִדְשָׁה, קִדְשָׁה oth; רָעָבָה, רָעָבָה Pv 27, 7; שְׂרָפָה, שְׂרָפָה Ps 113, 9; שְׂדָפָה, שְׂדָפָה 2 Kn 19, 26; שְׂלָמָה, שְׂלָמָה oth; שְׂמָנָה, שְׂמָנָה.

f) St. abs. pl. mit Selbstverdopplung: — (§ 99, 2).

g) St. c. pl. mit *ē*: אֲשֵׁרָה, אֲשֵׁרוֹת, אֲשֵׁרִים 3; אֲשִׁירִיה, אֲשִׁירִי Mi 5, 13, אֲשִׁירִי 2 M 34, 13, aber auch אֲשִׁרִיהֶם 3 u. אֲשִׁירֵיהֶם 5 M 7, 5, wahrsch. Differenzirung von אֲשִׁירִי.

2. Von שְׁמָמָה: עִ'ע' desolata Jr 12, 11 u. מִרְרָתִי amarum x. ε.: fel Hi 16, 13. Diese seltenen Bildungen scheinen einem Differenzirungszwecke zu dienen. Gewöhnlich verlor das *i* durch das Vereinigungsstreben der beiden gleichen Stammcons. seine Existenz: דָּלָה ath, oth; דָּקָה oth; זָכָה; חָדָה; חָפָה; חָלָה oth (Barth. Et. 40); עָזָה oth; קָלָה Jr 2, 23; רָבָה; רָבָה; רָקָה oth; תָּפָה; — צָחֹחַ Jes 32, 4; בָּרָה; זָרָה oth; מָרָה; סָרָה 1 Kn 21, 5; פָּרָה oth; צָרָה oth; קָרָה; רָעָה oth; שָׂרָה oth; חָיָה oth. Nach der überwiegend intrans. Bedeutung der entspr. Vb. sind diese Nomina am wahrscheinlichsten Ausprägungen von qaṭilath.

3. Von עִ'רִי: עִרְפָּה; מָחָה; עָרָה eine Bezeugende 1 M 31, 52, Bezeugendes, הָעִרָה 5 M 4, 45; 6, 20; עִרוֹחִיה, auch 1 Ch 29, 19 LA; etc.; רָקָה (auch Jes 29, 8 ohne י), oth: vacua.

4. Von שְׁלֵוָה: לִ'רִי tranquilla. Von *nāql* S. 83 ist *neqijjā* vorauszusetzen. Auch הָרִירָתִי praegnantius eius Hos 14, 1 ist Ausprägung von qaṭilath (Ew. § 189 e: von הָרָה); denn auch beim synon. הָרָה liegt (qaṭalath) qaṭilath zu Grunde (§ 94, 1); Beharren des *a* hat Analogien; Olsh. 340: qaṭilath; *ā* statt *ō* Ausnahme. — Hierher wahrsch. auch עֲלִיָּה superius etc.

§ 93. Vertreter von qaṭulath (qiṭulath, quṭulath) [§ 59].

כְּבִידָה soll trotz des כ nach seiner Verwendung (Hes 23, 41; Ps 45, 14) Fem. von כָּבֵד sein: magnifica, magnificum (Ri 18, 21): נִקְדִּיחָה — אֲדַמָּה; אֲרָפָה; אֲרָפָה; עֲבָתָה Hes 6, 13; עֲגִלוֹת 1 Kn 7, 31; עֲמָקָה oth; עֲנָה; עֲקָבָה Hos 6, 8; עֲרָפָה Hos 2, 5. — גְּבָהָה oth; גְּלָהָה oth [Qī 152^a Pl. zu גְּלָהָה]; viell. auch צִהֲרוֹת Ri 5, 10 (de Lag. 31); שִׁחֲרוֹת HL 1, 5, שִׁחֲרוֹת 5, 11; — טִיבָה oth.

Eine eigenthümliche Zwischenstellung zwischen den Wörtern, deren beide letzte Stammsilben veränderlich sind, u. den Wörtern, in denen blos die Ultima veränderlich ist, nimmt die Bezeichnung des gewöhnlichen Unterkleides ein (nur selten das feinere Hemd דָּרִין das unterste Kleidungsstück). Nämlich neben ar. *kattān*, aram. *kittānā*, syr. *kettānā* erscheint מִלְּבָשׁ 1 M 37, 31; 2 M 29, 5; 3 M 8, 6; jedenfalls auch in מִלְּבָשִׁי 2 M 28, 39 gemeint; שֵׁשׁ Acc. des Materials, aber von der Trad. in Gen.-Verbindung gedacht: מִלְּבָשִׁי (Art. bei St. c. öfter), die gewöhnl. Form des St. c. (noch 10mal, z. B. 1 M 37, 32 mit ה interrog.); suff. מִלְּבָשִׁי etc. (5); abs. pl. מִלְּבוּשִׁי

4, auch 2 M 39, 27 in חֲזִירֵי gemeint, sogar vor Suff beibehalten in חֲזִירֵי 3 M 10, 5 (L.A. mit Schewa simplex), St. c. חֲזִירֵי gelesen (ausser 2 M 39, 27) 4mal. Diese Wortgestalten erklären sich am vollständigsten aus einer ideellen Analogiewirkung: die Vocalisation u. der Nominaltypus (Silbenbau) der Bezeichnung des Stoffes (Baumwolle: *quṭn, quṭun*), aus dem dies Unterkleid gefertigt war (jedenf. jetzt; ZDPV 4, 58!), hat auf die Gestaltung des Namens dieses Kleidungsstückes unwillkürlich eingewirkt (die verschiedene Consonanten-Nüance konnte kaum ein Hindernis eines solchen unbewussten Einflusses sein). Nimmt man aber an, dass von vorn herein nur eine dem ar. *quṭn, quṭun* analoge Form *kutunath* bestanden habe (Olsch. § 169 „verwandt mit *quṭun*“, Stade § 206 „entstanden aus *quṭunat*“, Müller § 315 u. A.): so scheint die Schärfung des *t* in der Wortmitte u. die Bewahrung des *u* nicht ganz erklärt.

Dritte Flexionsklasse: Formelle Feminina mit ursprünglich kurzem Vocal bloß in Ultima (§ 94—97).

§ 94. Nomina mit urspr. *a* bloß in Ultima [§ 60].

1. *a* bloß in Ultima wegen Syncope des semivoc. 3. Stammcons. oder wegen Aphäresis des anlautenden Semivocal:

a) Volle Syncope, ohne eine Spur seiner Existenz zurückzulassen, erlitt der Semivocal in folgenden: בָּלָה oth (detrita etc.) nach s. Masc. (S. 77) aus *balajath* (auch *qatīl* kann bei den Adj. vermuthet w., s. u.); דָּבָה, דָּבָה; דָּבָה; בָּלָה hinschwindend 5 M 28, 32 (nicht unwahrsch. *kalijath*; s. u.), בָּלָה Hinschwinden etc.; [בָּרָה fossura, Aushöhlung] בָּרָה Zeph 2, 6; מְרִירָה Jr 50, 21; נָהָה sedens etc. (fm.) Jr 6, 2; Ps 68, 13; sedes etc. in נָהָה Hi 8, 6 u. נָהָה Zeph 2, 6¹ (נָהָה Q 1 Sm 19, 18); [c. צָפָה specula Ri 1, 17]; קָצָה finis (6; Ex 25 f. 36 f.; deshalb abs. קָצָה wahrsch. beabsichtigt 2 M 38, 5, wie auch Ps 65, 9 statt קָצָה), c. קָצָה hierher (vgl. S. 61) haupts. dann zu ziehen, wann diese Form positiv als Fem. auftritt, wie 2 M 28, 25 hinter שָׂחִי oder Jr 49, 36 hinter אֶרְבֶּעַ; קָשָׁה oth, dura; רָרָה irrigua 5 M 29, 18; רָרָה macilenta (2); רִפְּרָה remissae (2); שָׁפָה Lippe, שָׁפָה etc.,

1) Das erwähnte *kerōth* ist dazu wahrsch. Glosse eines Lesers, dem das „Sitze etc. von Hirten“ weder an sich noch mit Bezug aufs parallele „Hürden für Kleinvieh“ vollkommen zu sein schien, u. der deshalb auch bei den Hirten ein Wort setzte, das deren Unterkunftsmittel bezeichnete (? mit Hinblick auf *kerēthim* V. 5).

שְׁפָחוֹת etc., שְׁפָחוֹת etc., daher wahrsch. die Beibehaltung des *ח* im c. pl. שְׁפָחוֹת (Jes 59, 3; Ps 45, 3; 59, 8; HL 4, 3. 11; 5, 13; Qh 10, 12) u. Voraussetzung eines *sapht* (Olsh. 313 u. A.) unnöthig; שָׁנָה Jahr, שָׁנָה etc., שְׁנָתִים etc., שְׁנִי etc.; שְׁנוֹת etc. poet. u. Hes 22, 4, ar. *šanūna* u. *šanawātun*.

[חֲזוֹן am wahrsch. zu] c. pl. חֲזוֹנוֹ visiones 2 Ch 9, 29, denn als || zu נְבוֹאָה u. als Bezeichnung eines Buchinhaltes nicht Inf. (geg. M-V.); — חֲזָה 3 M 11, 14, (חֲזָה s. u.), חֲזוֹנוֹ Jes 48, 19 (|| חוֹל, Sand): am wahrsch. חֲזוֹנוֹ Kerne etc. (Levy, ChWB.; Nhbr. WB. 3, 183f.). c. pl. חֲזוֹנוֹ sedes etc., Vb. חָזָה neben נָחָה 1. 602f., nicht aus *nʿwôth* umgebildet.

Beharrendes *a*: חָסֵד, חָסֵד, aber חָסֵד HL 2, 10. 13, חָסֵד, חָסֵד; חָסֵד portio 2 M 29, 26; 3 M 7, 33; 8, 29; 1 Sm 1, 5; 9, 23, c. מְחָה (LA. meist Jr 13, 25; auch beabsichtigt wahrsch. Ps 11, 6; 16, 5; 63, 11), חָסֵד 1 Sm 1, 4; Neh 8, 10. 12; Esth 9, 19. 22; 2 Ch 31, 19, חָסֵד Esth 2, 9. — חָרָה gravis, חָרָה, חָרָה, חָרָה, חָרָה, חָרָה affirmatio etc., חָרָה 2, חָרָה 2, חָרָה 3 u. c. 5 M 29, 20!

Segolatisirung: חָרָה [Thür], חָרָה Jes 26, 20 Q, חָרָה eig. Thürflügel (11), חָרָה etc. 5, חָרָה 7, aber von חָרָה (חָ) 21, חָרָה 2 Kn 12, 10 stammt, mit Beibehaltung des *ח* (s. u.), חָרָה (Thüren) 11, חָרָה etc. 31. Vollständig segolatisirt: חָרָה, חָרָה; [חָרָה, ass.? Del. vor Baer, Hes. XIIs.] חָרָה Hes 13, 18: Binden (Del., nicht trad. „Kissen“), suff. חָרָה s. u.; חָרָה 2 Ch 3, 15; Qi., WB. s. v. חָרָה: „die חָרָה [coronamentum 1 Kn 7, 16ff.] ein חָרָה [Decke] für die Säule“; חָרָה von חָרָה bes. nach äth. *qasûth*, hydria etc.; PF. חָרָה concursus: urbs (Pv, Hi) wahrsch. *qatlath* neben חָרָה. — חָרָה Jes 30, 24, *raftun*, ventilabrum, viell. von *rahā*, dissolvit (חָרָה hat *h*, Del. 108). — Mittleres *n*:

Von חָרָה: *banjt*, *bant* (nicht erst an verkürztes *banaj* [S, 101] trat *t*), *batt*: חָרָה, mit Pathach wegen des urspr. *tt* auch bei Athn. 1 M 30, 21; 4 M 27, 9 u. Sill. Ri 11, 34; statt *banti* etc. entweder durch Einfluss des urspr. *n* (auch im Ar. statt des nach dem Masc. u. dem Pl. zu erwartenden *banawātun* vielmehr *bintun*) oder gemäss der häufigen Erhöhung von *a* zu *i*: חָרָה etc. Im Pl. bewahrte sich *ban* u. die Endung *aw*, *aj* verschmolz in *oth* (ar. statt *banawātun*: *banātun*): חָרָה, c. חָרָה etc.

חָרָה (? occursus, Eintritt, Zeitpunkt, Zeit), חָרָה, חָרָה (vgl. חָרָה, חָרָה, 1 Ch 2, 35, aram. חָרָה Zeit, חָרָה, ass. „*ānu*, *ēnu*, Zeit“, Haupt in KAT² 496): חָרָה, חָרָה, חָרָה. Im c. unterlag es der Regel von Diqd. S. 39 (oben S. 43) nur selten (aber Hag. 1, 2; Dn 8, 17 [fehlt Diqd. S. 63]) u. hat dagegen חָרָה auch sonst (3 M 15, 25; Mich. z. St.); Pl. חָרָה u. חָרָה; also nicht von König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1.

עדר (Ew. 174 d), עָדָה praecessit (Ges. Thes.: *ʔadt, ʔidt*), יָדָה constituit (v. Orelli, Syn. 47: [*wa*]*ʔadath*, [*wa*]*ʔidath*).

Mittleres *w*: Ein von מָנָה (erzielen, begrenzen, מְנַחֵם 1, 596) abgeleitetes u. auch nach dem ar. *ʔjatun* (signum, statt *ʔawajatum*) vorauszusetzendes מַנְיָה (? Zielpunct, Grenzmarke, Zeichen übhpt.) scheint wegen seiner Gebräuchlichkeit erst Segolatisirung u. Monophthongisirung (מַנְיָה signum, pl. מַנְיָה), u., während jene Form sich auch noch (in einem Theil der Sprachverwendung) bewahrte, anderswo daneben Erhöhung des *a* zu *i* erlitten zu haben: מַנְיָה, מַנְיָה, worin dann das hinter *i* unverträgliche *w* übergangen wurde.

b) Syncope u. theilweise Bewahrung des Semivocal:

α) auf *ā*: מַחֲזֵה (*paḥātu, piḥātu*, Abschliessung, Gebiet, Gebieter; Del. 138; Gram. § 65, 12) mit Selbstverdopplung des ח u. Dissimilirung des *a*, c. מַחֲזֵה Milra (2 Kn 18, 24 etc.), מַחֲזֵה Mal 1, 8, pl. מַחֲזֵה abs. 1 Kn 10, 24 etc. u. c. 10, 15 etc., aber c. auch מַחֲזֵה Esr. 8, 36 etc.

β) auf *āth*, segolatisirt: מַחֲזֵה K Esr 4, 7 oder מַחֲזֵה Q (cognomina i. e. eodem cognomine (*lcu[i]nw[j]atun*) appellati). — מַחֲזֵה portio (? richtig in der Punct. Jr 13, 25 [LA] u. Ps 11, 6; 16, 5; 63, 11 vorausgesetzt), sicher vom Cons. 2 Ch 31, 3f. beabsichtigt (c. *mānāth*, Diqd. § 37), denn seine hbr. Existenz zweifellos durch den Pl.: mit beibehaltenem, obgleich aus *w* (syr. *mānawān* Hbr. 1, 1) erleichtertem Semivocal מַחֲזֵה Neh 12, 47; 13, 10 u. dafür mit מַחֲזֵה 12, 44 (alle 3 St. c.). — c. קָצָה (Diqd. § 37) Dn u. Neh; abs. pl. *qāṣāwōth* wahrsch. unrichtig in קָצָה 2 M 38, 5; Ps 65, 9 gesucht, obgleich der c. pl. *qiswōth* im K קָצָה 2 M 37, 8; 39, 4 liegt.

Dass *qatalath* zu Grunde lag (Olsh. 311; de Lag. 81; Barth 91), ist nicht positiv beweisbar, etwa durch Hinweis auf ar. *manan* (doch wohl Schicksalsantheil: Tod), pl. *manawāt* u. *manajāt*, oder auf *manātu* (Schicksalsgöttin). Indes auch *qitalathun* ist nicht zu erweisen, indem man meinen könnte, dass *i* das Beharren des *ā* begünstigt habe. Denn auch eine Verkörperung von *qitalathun* hat ein aus *ā* zerdrücktes *ō* (§ 95, 1). Die Nichtverwandlung des *ā* erklärt sich nur aus der aramäischen Art dieser Nomina, wozu der Ort (u. die Zeit) ihres Auftretens stimmt. In Wörtern, die von Anfang an im Hbr. heimisch waren, hat das aus *awath* entstandene *āth* die Herabdrückung zu *ōth* erfahren, welche der hbr. Sprachstufe eigen ist (vgl. die nächste Gruppe!). Sind nun aber jene 3 Nomina Nachahmungen aramäischer Wortgestalten, so kann die 1. Stammsilbe auch *a* besessen haben, weil auch dieses nicht als Vortonvocal im Aram. bewahrt wurde.

γ) auf *ōth*, segolatisirt: *achawath, achūth* (aram.), *achōth*:

אָהוּ, c. אָהוּ, אָהוּ etc. (אָהוּ 4 M 6, 7, LA. sogar אָהוּ, vgl. vorherg. אָהוּ!). Diesen Ursprung des Sing. beweist schon der ar. Pl. *aḥawāt*, welchem entspricht der aus *achāwōth*, *achajoth* entstandene, aber nur vor Suff. noch existirende c. *ach^ejoth*: אָהוּ Jos 2, 13 Q, אָהוּ Hes 16, 52^b (Sill.!), אָהוּ Hi 42, 11, אָהוּ Hi 1, 4; 1 Ch 2, 16, aber auch mit Unterdrückung des silbenanlautenden *j* in אָהוּ Jos 2, 13 K, אָהוּ Hes 16, 51, richtiges Q, was auch auf 52^a fortwirken sollte, weil אָהוּ als K steht V. 55. 61, u. אָהוּ Hos. 2, 2.

hamātun (mater uxor), *chāmōth*: חָמֹת, חָמֹת.

c) Syncope des Semivocal u. (dissimilirender; Barth, ZDMG 1887, 627f.) Ersatz desselben durch ein secundäres *h*: אָמָה ('*amatun*), אָמָה, אָמָה etc., אָמָה, אָמָה etc. ('*imāun*).

d) Aphäresis: Von יָגָן (*wagana*, contudit) bildete sich nach *qoṭalath* (§ 89) oder *qoṭalath* oder *qoṭalath* mit Segolatisierung יָגָן u. daraus durch Aphäresis des Semivocal u. Angleichung des *n* ein *gatt*: יָגָן (Kelter). Den Pl. sprach man mit der vor *n* mehrfach begünstigten Erhöhung des *a* zu *i* u. mit Verkennung des *r* als eines Bildungsbuchstabens: יָגָן *gittōth*.

2. *qoṭalath* (*qaiṭalath*): Nur segolatisirte Sing. existiren: אָהוּ (ה) 1 M 38, 25; אָהוּ recta: fausta Ps 68, 7; אָהוּ (ב) Jr 52, 22), אָהוּ; אָהוּ [abārun etc.; Barth, Et. 25); — אָהוּ Fruchtbaum 1 M 49, 22 aus אָהוּ; — אָהוּ Ps 74, 6.

3. Ptcc. Ni.: a) wie z. B. אָהוּ Sill., Athn., Reb., אָהוּ 5 M 28, 29; אָהוּ Kl 1, 21 Mūn.; אָהוּ Mi 4, 7 Ṭi.; אָהוּ Athn., Zaq. q., Ṭi., Geresch; אָהוּ Paschtā, Ṭi. — b) segolatisirt, z. B. אָהוּ nur Ps 89, 29, auch abs., nur folgt noch לו, daher mit Mer.; אָהוּ 3 M 19, 20 Mūn., aber auch bei trennendem Accent, z. B. אָהוּ 3 M 11, 47 Zaq. q., אָהוּ Dn 9, 26 Ṭi., אָהוּ bei Pa. wie bei Mūn.; sogar in Pausa, wie אָהוּ Jon 3, 4 Sill.; אָהוּ Jr 8, 5 Athn.; אָהוּ 1 M 20, 16 (1, 291. 423); abs. pl.: אָהוּ Hes 26, 19, אָהוּ 30, 7 (ח mit Ch.-Pathach; Diqd. § 45). — אָהוּ 5 M 30, 11, oft אָהוּ, c. אָהוּ Hi 36, 14; אָהוּ 1 Ch 14, 3, אָהוּ Jes 2, 14.

4. *qa(i,u)ṭalath*. — a) אָהוּ amputatio: cohibitio, spec. pluviae: siccitas Ps 9, 10; 10, 1, dem viell. אָהוּ Jr 14, 1 entspricht; אָהוּ ludificatio Hes 22, 4; אָהוּ oth, Schrecknis; אָהוּ irritations Neh 9, 18. 26, aber auch אָהוּ (Hes 35, 12) mit Ersatzdehnung, wie אָהוּ Ausgedörrtes; אָהוּ Schrecknis, אָהוּ, אָהוּ; אָהוּ coquae 1 Sm 8, 13; אָהוּ unguentariae 1 Sm 8, 13; אָהוּ peccatrix Am 9, 8; mit beharrendem *a* in Ultima:

בְּקֶרֶת inquisitio Hes 34, 12; פְּרִשָׁה explicatio Esth 4, 7; 10, 2; יְבִשְׁתִּי etc. petitio Esth (6); נְחֻמָּתִי consolatio Ps 119, 50; Hi 6, 10; עֲוֹתָתִי Rechtsverdrehung Kl 3, 59.

b) Mit Uebergang in die Segolatbildung: אֵילָה cerva 1 M 49, 21, אֵילָה abs. Jr 14, 5, c. Pṽ 5, 19, אֵילֹת 3, אֵילֹת 2; יְבִשָּׁה aridum, יְבִשָּׁה abs. Ps 95, 5, יְבִשָּׁה 2 M 4, 9 Sill.; [עֲצָבָה] c. עֲצָבָה dolor Pṽ 15, 23, עֲצָבָה Pṽ 10, 10 Athn., oth; — לָהֶבֶת flamma, c. לָהֶבֶת 1 Sm 17, 7; Hes 21, 3, לָהֶבֶת, c. לָהֶבֶת *lahhēbôth*; — חַטָּאת peccatum 2 M 34, 7; Jes 5, 18, חַטָּאת abs. 1 M 4, 7 etc. (ca. 125), חַטָּאת etc., חַטָּאת abs. Sach 13, 1, sonst c., חַטָּאת, חַטָּאות, c. חַטָּאת etc. — [הַבְּרִיתִי oder הַבְּרִיתִי] eloquia 5 M 33, 3; ebenso der Grad der Segolatisirung fraglich beim c. הַבְּרִיתִי Höcker Jes 30, 6 u. c. צִמְרֵת, צִמְרֵת 5 bei Hes.

c) Vollständig segolatisirt: אָדָר abs. u. c., אָדָר etc. (doch kaum überhaupt zu אָדָר zu ziehen § 102, 2); הָלָקָה abs. 5 M 28, 22; יָבֵלָה abs. 3 M 22, 22; יָלָפָה abs. 3 M 21, 20; 22, 22; עִירָה abs. 3 M 22, 22; קָשְׁבָה attenta abs. Neh 1, 6. 11; שָׁלָכָה abs. deiectio Jes 6, 13 (nicht Inf.; שָׁלָךְ nicht im Sprachgebrauch); — mittlere Gutt.: בָּהֶרֶת, בָּהֶרֶת; גָּחָלָה nur abs. Jes 47, 14, גָּחָלָה etc., גָּחָלִים, גָּחָלִי, גָּחָלִי; הִשְׁחָרַת; בָּרָקָה abs. 2 M 28, 17; 39, 10; צָרָה Pṽ 16, 27 Sill. (stark sengend; nicht von *qatıl*, vgl. § 91, 1, d); c. צָרָה 3 M 13, 23. 28: Versengtheit; שָׁרַת incisio 3 M 21, 5; — schliessende Gutt.: הִגְבַּחַת 3 M 13, 42, גִּבְחָתוֹ, טִבְעָה abs. 2 M 35, 22 etc., auch c. etc., oth; סִבְחָה abs. 3 M 13, 2 etc.; צִלְחָה abs.; צִפְחָה 1 Kn 17, 12, auch c.; קִדְחָה abs.; קִלְחָה, הִקְלַחַת; doppelt schwach: צָרַח, PF. צָרַח etc.; הִקְרַח etc.; wahrsch. aramaisirt: בָּרָקָה abs. Hes 28, 13.

Für die Kürze des *a* der Ultima dieser Wörter spricht die weithin herrschende Segolatisirung derselben u. die Nichtverdunklung dieses *a* zu *o*. Das vereinzelte Beharren dieses *a* ausserhalb der Vortonsilbe ist also aus lautlichen Anlässen, oder aus Aramaisirung abzuleiten. Ueberdies da z. B. אֵילָה gerade so ein verkürzbares *a*, wie z. B. חַטָּאת zeigt, so ist der scharfe Satz von de Lag. 81 gegen die Zusammenstellung dieser beiden Nomina unberechtigt.

רָגַר; רָגַר abs. 1 Ch 9, 32 wahrsch. aus Vocaldissimilation, aber schon 4 M 28, 10 St. c. (Genetivüberwucherung, s. u.); רָגַר etc.; רָגַר, c. רָגַר etc. Freilich könnte man das Wort zu *qattal* (§ 60, 4) stellen u. die Doppeltheit des *r* aus dem Selbstverdopplungsstreben des Dentalen herleiten wollen. Aber nicht nur würde auch dann die Einfachheit des *r* vor oth Schwierigkeit machen, sondern zum concreten Sinn aller sicheren Vertreter

von *qattal* würde die abstracte Bedeutung des Wortes (Aufhörenlassen, Ruhenlassen) nicht stimmen. Lässt man aber *שָׁבַט* zu Grunde liegen u. daraus *šabbat* sowie *שָׁבַט* entstanden sein: so entspricht die abstracte Bedeutung des Wortes seiner fem. Form, ist das Doppel-*ת* auf die sicherste Weise erklärt, ist die Wahl von *oth* natürlich, besitzt das Qames des abs. sg. Analogien, lässt sich die Einfachheit des *ת* vor *oth* etc., wenn nicht aus der Vermeidung von *tt* vor *t*, so doch aus der auch anderwärts beobachteten Selbstvergesslichkeit der Sprache verstehen, woraus sich auch das Auftauchen des Genus masc. begreifen lässt. Uebrigens ass. „*ša-(p)bat(t,d)-tum* = Bussgebet, dann = Buss- u. Bettag“ (Jensen, ZKF 1887, 278).

אֵלֶּה Thorheit abs. u. c. etc.; *מְלֵאָה* Füllung HL 5, 12 Silluq. *קִבְּעָה* c. Jes 51, 17. 22; Barth, Et. 8; ar. *qasbun*.

5. Andere Intensivformen: a) *מְטַהֵר* Hes 22, 24 Ti.; *מְגַלְלָה* Jes 9, 4 Mun. — *זִלְעָה* (? *l* Ersatzcons.; ? ardor) Ps 119, 53, oth; — *רַעֲנָה* HL 1, 16 Sill. (1, 273). — *הִלְחָה* Zaq. q., Pa., Mahp.; *שָׁפָסָה* Hes 17, 5 Ti. doch mit *ā* trotz ar. *šaphsāph*, denn für *ā* wäre *ō* zu erwarten; *אַפְרִיָּה* aprica Jes 58, 11; *כִּרְבְּרוֹת* Jes 66, 20. — Selbstverdopplung des Stammauslautes: *סִרְעָפֶתָי* Hes 31, 5; *שִׁנְנוֹת* Hes 25, 19 Athn. (1, 269); *מְקַשֵּׁר* beräuchert HL 3, 6 Mahpakh; *מְבַהֵל* Pv 20, 21 Mun. — *אַרְבָּה* (wahrsch. *r* Ersatzcons., denn zwar auch ar. *arnabun*, aber ass. *annabu*). — *אַרְמָמָה* Zaq. q., Ti., *דָּ* Athn., *אַרְמָמָה*; *קִשְׁקִשָׁה* Hes 29, 4; Verlust der Vererbungsverdopplung vielleicht Folge der Segolatisierung.

6. muqṭalath: a) *מִיָּסָה* Jes 30, 30 Zaq. q., Feststellung: Schicksal (Dlm., v. Orelli), Verhängnis (Guthe); Duhm: *מִיָּסָה*; c. pl. im Q *מִיָּסָה* Hes 41, 8; *מִיָּסָה* Jos 20, 9 Geresch, *מִיָּסָה* constitutae Hes 21, 21; *מִיָּסָה* Ps 66, 11 Mun.; organische Verdopplung: *מִיָּסָה*. — b) segolatisirt: *מִרְבָּח* 3 M 6, 14 Mun., *לְמִרְבָּח* 1 Ch 23, 29 Athn.; *מִשְׁלָח* 3 Mun., 1 Zaq. q.; *מִצְקָה* 2 Ch 4, 3, *מִצְקָה* Sach 4, 2; *מִיָּסָה* 1 M 38, 25 Reb., *מִיָּסָה* Jr 38, 22. *מִשְׁחָה* Mal 1, 14 in vielen TQQ., gemeint als Fem. für *מִשְׁחָה*.

7. Präfigirte Nomina: a) *אֶזְכְּרָה* 3 M 24, 7 quod odorem spargit, *אֶזְכְּרָה* 7; Beharren des *a* lautlich erklärbar; nicht aramaisirendes nomen act. Hi. (Olsh. 361 u. A.); [*אֶזְכְּרָה*? „Stein von *Ahlāmū*“; Del., Hbr. L. 36]; *מִשְׁחָה* Jes 30, 27 Athn.; c. *מִשְׁחָה*

Am 5, 11; Ps 141, 2; 2 Ch 24, 6. 9, auch c. pl. מִשְׁאֵל an einem Theil der Stt. hierher, z. B. 1 M 43, 34; מִתְּנָה, מִתְּנָה, oth. — b) Ohne oder mit Segolatisirung: מִלְתִּיחָה 2 Kn 10, 22, Art., Zaq. q.; מִסְפָּחוֹר, c.; מִפְשָׁעָה 1 Ch 19, 4, Art., Athn.; מִעֲמָשָׁה Sach 11, 3 Pa.; מִעֲרָצָה Jes 10, 33 Athn.; מִטְּרָה 5 Sill., 1 Athn., 3 Zaq. q., 1 Reb., 1 Seg., 2 Ti.; מִצָּבָה 1 Sm 14, 12 Geresch (auch gemeint Sach 9, 8); מִגְבָּעוֹת; מִגְרָעוֹת 1 Kn 6, 6; מִתְּלָצוֹת; מִתְּמָאָה Ps 55, 22; מִוִּשְׁעוֹת 68, 21; מִקְּחוֹת o. sumendi: merces Neh 10, 32; מִתְּהָרוֹת Ri 6, 2; מִתְּלוֹת 2 Kn 23, 5; מִתְּרוֹת Hi 38, 32; מִעֲטָפוֹת Jes 3, 22; מִוִּעְמוֹת, c. φ labores Hi 22, 25, testimonia roboris 4 M 23, 22; 24, 5, fructus laborum: opes Ps 95, 4; מִוִּצְאוֹת, c. φ egressiones; Selbstverdopplung: מִפְּלָגוֹת classes 2 Ch 35, 12; viell. Vererbungsverdopplung: מִתְּהָלוֹת illusiones Jes 30, 10.

c) Uebergang in die Segolatbildung: α) im c., resp. auch vor Suff.: מִוִּרְשָׁה, c. מִוִּרְשָׁתָּה Mi 1, 14; מִפְּלָה, c., suff.; מִמְּשָׁלָה, c. מִמְּשָׁלָה auch Ps 136, 8 gemeint, nicht blos wegen des Mun., sondern wegen des c. מִמְּשָׁלוֹת vor ב V. 9, מִמְּשָׁלוֹתָיִי Ps 114, 2; מִרְכָּבָה, c. מִרְכַּבָּתָּה 1 M 41, 43 (Diqd. § 44), מִרְכַּבָּוֹת, מִרְכַּבָּתָּה, c. φ ; מִשְׁפָּחָה, c. *mšpāchath*, suff. *mšpacht*, oth. — β) Auch im St. abs. segolatisirt ist zwar nicht schon מִמְלָכָה¹⁾, *mamlēkheth*, *mamlīkht*, oth u. nur mit fragl. Recht מִלְחָמָה, abs. מִלְחָמָתָּה 1²⁾, מִלְחָמָתִי

1) מִמְּלָכָה Mi 4, 8 scheint erst dann voll erklärt zu sein, wenn es als eine erläuternde Apposition zum vorausgehenden, einem Leser nicht hinreichend bestimmt erscheinenden מִמְּלָכָה gefasst wird, sodass dann מִמְּלָכָה von מִמְּלָכָה abhängt, wie es ja auch am besten parallel ist zum vorherg. „zu dir wird kommen“. Dabei ist diese Apposition in ein entferntes Genetivverhältnis gesetzt „— als ein Königreich — für die Bürgerschaft Jerusalems“. Weder ist das Wort als St. abs. gemeint (wie Cheyne z. St. übersetzt), weil ca. 43 מִמְּלָכָה St. abs. u. 11 מִמְּלָכָה St. c. existiren u. eben letzteres verwendet ist, noch steht dieses 12. מִמְּלָכָה im wirkl. Gen.-Verhältnis, sei es des subj. Gen. (Guthe, Kleinert 1893 z. St.) oder sei es des obj. Gen. (Steiner, Wellhausen, der מִמְּלָכָה יִשְׂרָאֵל conjicirt), denn dann wäre trotz 4 M 22, 4 das ל allzu auffallend.

2) *milchēmeth* 1 Sm 12, 22 Zaq. q. ohne folg. St. abs., nicht beanstandet von Ges. Thes., M.-V., Olsh. 1906, St. 271d, Kittel z. St. Aber bedenklich ist die sprachl. Wirklichkeit dieses einmaligen abs. מִלְחָמָה. Deshalb ist zwar weniger *milchamoth* („von Kämpfen“, Klosterm. z. St., wogegen „Tag“ spricht), als vielmehr eine Lücke hinter מִלְחָמָה zu vermuthen gemäss *ἐν ταῖς ἡμέραις τοῦ πολέμου Μαχμάς* (LXX; Then. zu St., Ew. 188c, Bb. 1, 581, Wellh. z. St.). Der also wahrsch. vom Vf. intendirte St. c. wäre wegen des durch die Trad. angenommenen St. abs. מִלְחָמָתָּה höchst

etc., oth, aber מַחֲשֶׁבֶת מַחֲשָׁבָה 2 M 35, 33; 2 Ch 2, 13 (? מַחֲשָׁבָה רָעָה Hes 38, 10, cf. Pv 13, 12), c. *mach^ašèbeth*, oth; מַעְרָכָה 2 M 39, 37; Ri 6, 26; 7 Sam; 1 Ch 12, 38, הַמַּעְרָכָה 3 M 24, 6 f.; Neh 10, 34; 3 Ch; oth; מַרְקָחָה Hes, Hi, הַמַּרְקָחָה 1 Ch 9, 30; c. מַרְקָחָה (ein Wort; Vocalwechsel s. u.); מְלֹאכָה, abs. מְלֹאכֶת 2 Ch 13, 10, c. מְלֹאכֶת, מְלֹאכָה מְלֹאכֶת etc., aus מְלֹאכָה, wie auch מְלֹאכֶת etc. beweist; מְשָׁאָה Jes 30, 27 (Athn.) Erhebung, Aufsteigung, Aufwallung, wegen des vorherg. „lodernd sein Zorn“ nicht zu trennen von הַמְשָׁאָה Ri 20, 40 (Reb.), die Aufwallung (des Rauches V. 38). Dieser infolge einer beliebten Verselbständigung des Sp. l. entstandene abs. noch Jr 6, 1; 40, 5; Zeph 3, 18; Esth 2, 18, u., wie gegenüber dieser von der gewöhnl. Segolatisirung abweichenden Wortgestalt der c. מְשָׁאָה (1 M 43, 34 aβ; Ri 20, 38 etc. [7], ebenfalls א am Silbenanfang!) blieb, wurde nach der Analogie jenes abs. mit der gleichen Verselbständigung des Sp. l. auch der abs. pl. gesprochen מְשָׁאוֹת 1 M 43, 34 aa. β, wie מְשָׁאוֹתֵיכֶם Hes 20, 40. — הַמַּעְרָה Jes 28, 5; Jr 48, 17, abs. הַמַּעְרָה z. B. Jes 4, 2, הָיָה 1 Ch 29, 11.

d) Blos als segolatisirt bekannt: c. אֶמְתַּחַת etc.; — מַרְקָחָה 1 Sm 4, 18; c. מַרְצָחָה 2 Kn 16, 17; מִלְחָמָה (milchmār); c. מִמְכָּרָה 3 M 25, 42 (mimkār); abs. מִמְכָּרָה 1 Kn 15, 13 Ti, לְ 2 Ch 15, 16 Athn.; מִמְכָּרָה; abs. etc. מִמְכָּרָה; abs. etc. מִמְכָּרָה; abs. etc. מִמְכָּרָה (mishmār); abs. מִשְׁקָלָה Jes 28, 17 (mishqāl); — abs. מִמְכָּלָה, מִמְכָּלָה; abs. etc. מִמְכָּרָה; abs. מִמְכָּרָה; abs. מִמְכָּרָה; — מִשְׁאָרָה, מִשְׁאָרָה Instr. zum Schwellenlassen (tāra, elatus diffususque fuit, efferbuit etc.); abs. מִרְחָשָׁה; abs. מִנְעָרָה 5 M 28, 20; — abs. מִמְשָׁחָה, מִמְשָׁחָה; abs. מִמְשָׁחָה; c. מִקְלָעָה oth; abs. מִרְשָׁעָה 2 Ch 24, 7; מִשְׁלָחָה abs. Qh 8, 8, c. Ps 78, 49 (mishlāch); מִשְׁמָעָה (mishmāš); — הַמְשָׁכָה PF.: Aufzug des Gewebes Ri 16, 13 f. („Gewebe“ von נָסַךְ; Barth, Et. 33); c. מִקְבָּה perforatio Jes 51, 1, הַמְקָבָה malleus Ri 4, 21, מִקְבֹּה 3; [nach dem Eigenn. מוֹלְדָה hatte *a* in Ult. auch] c. מוֹלְדָה etc. oth; מוֹדַעְתָּה Ru 3, 2; unmittelbar nach dem Typus *maqalt* gebildet c. מִשְׁאָה 5 M 24, 10, מִשְׁאוֹת Pv 22, 26; mit besonderer Schwäche: אֲשֵׁפוֹת sedimenta z. ε.: fimeta Kl 4, 5, von שָׁפַת; da אֲשֵׁפוֹת S. 152 nicht bloss

wahrsch. ebenfalls *milchēmeth* auszusprechen. Garantirt aber wird diese Aussprache des St. c. nicht durch die suff. Form *milchamtā* etc. Denn es giebt auch Wörter, deren Segolatisirung erst von den suff. Formen beginnt; § 92, 1, d, α (geg. Bð. a. a. O.)

lautliche Verfärbung eines **אשפה**, so stammt **אשפהות** nicht am wahrsch. davon mit Selbstverdopplung des **ר**, wobei auch die Wahl von **oth** unerklärt bleibt, deshalb richtiger von **אשפהות**; **מחבת** (Tiegel; **חבת**) abs. 3 M 6, 14 [PF. **ב** 2, 5] u. c. ¹⁾; abs. [מתח st. מתנה], PF. מתח 1 Kn 13, 7, c. מתח 5 (Pv 25, 14; Hes, Qh). — abs. שלחבת, PF. ה; תנשמת PF. ש; תמלצתה Jr 49, 16; abs. תוחלת Pv 13, 12, auch c. etc.; תובחת etc. wahrsch. hierher wegen תובחות 4.

e) Zweifelhaft hinsichtlich des *a* oder *e* der Ultima sind nicht bloß innerhalb der vorherg. Gruppe die, welche im Sg. nur segolatisirte Gestalt zeigen u. bei welchen nicht eine genau entsprechende masc. Form oder auch vielleicht (s. u.) der abs. pl. das *a* der letzten Stammsilbe zweifellos macht, sondern auch solche Nomina, die nur als c. pl. oder mit den Pluralsuffixen vorkommen: c. **מִשְׁרָיוֹ** a. et o. comburendi Jes 33, 12; Jr 34, 5; **מִגְרֵי־הַמַּיִם** glebae Jo 1, 17; c. **מִגְדָּלוֹתַי** hinnitus; c. **מִתְפָּלוֹתַי** petitiones Ps 20, 6; 37, 4; c. **מִפְלְאוֹתַי** miracula Hi 37, 16; c. **מִנְיוֹרוֹתַי** secures 2 Sm 12, 31; c. **מִתְפָּלוֹתַי** transfossiones Pv 12, 18; c. **מִתְפָּלוֹתַי** Drehungen: Locken; **מִתְפָּלוֹתַי**? Fussbereich; **מִתְפָּלוֹתַי** (Kopfzubehör, -umhüllung, -schmuck) Jr 13, 18 u. daraus erleichtert **מִתְפָּלוֹתַי** (Kopfgegend) 8 mal, u. dahin gehört auch **מִתְפָּלוֹתַי** 1 Sm 26, 12 u. die Mass. hätten da einen erklärlichen Wegfall eines *m* constataren sollen. — Fraglich betreffs *a* u. *e* sind auch Kethibs, wie **מִתְפָּלוֹתַי** 2 Kn 10, 17. — c. **מִתְפָּלוֹתַי** etc. generationes; für das Nhbr. giebt wenigstens Levy (4, 630) nur **מִתְפָּלוֹתַי** (mit Qames) an. — Parallel zu (*turnan*) *tóren* S. 98 tritt hier **מִתְפָּלוֹתַי** Hi 4, 18 auf, welches entspricht einem **מִתְפָּלוֹתַי** u. den *o*-laut

1) Für **מִתְפָּלוֹתַי** 2 Sm 13, 9 will sich immer noch keine befriedigende Ableitung zeigen. Möglicherweise beruht es nur auf alter Verstümmelung von **מִתְפָּלוֹתַי**, die dann mit den häuf. Voc. von Werkzeugnamen S. 107 ausgesprochen werden u. so ins Targ. u. Jüd. kommen konnte S. 52²: **מִתְפָּלוֹתַי** st. **מִתְפָּלוֹתַי** (Levy, ChWB. u. Nhbr. WB. 2, 179 nichts über die Herkunft des Wortes); LXX: *καὶ ἔλαβε τὸ τήγανον* 2 Sm 13, 9, wie stets für **מִתְפָּלוֹתַי** 3 M 2, 5 etc. Ges. Thes.: von **מִתְפָּלוֹתַי** glänzen [*šarija*, fulsit] oder gähren; aber dann wäre *י* ausnahmsweise ungeschrieben geblieben u. *e* st. *י* (§ 96, 4) gespr. worden. Geiger, Urschrift etc. 382: **מִתְפָּלוֹתַי** geschr. st. **מִתְפָּלוֹתַי** (oben d!)), aber „Teigtrog“ passt nicht genau zur Situation von 2 Sm 13, 9, wo schon das fertige Gebäck ausgeschüttet wird. Klostermann: **מִתְפָּלוֹתַי** sei verderbt zu **מִתְפָּלוֹתַי**, u. **מִתְפָּלוֹתַי** habe bedeuten sollen **מִתְפָּלוֹתַי** „den Diener“; aber dann wäre die Verderbnis stärker, u. „vor ihm“ bezieht sich wahrscheinlicher auf Amnon gleich dem vorausgehenden „vor s. Augen“ (beides: sodass der Kranke sich am Anblick ergötzen konnte), ja hätte, auf den Diener bezogen, keinen passenden Sinn; die Anwesenheit mehrerer Diener vorausgesetzt 9b; übrigens dürfte **מִתְפָּלוֹתַי** 17a Glosse sein, wie es auch in HSS. fehlt.

besitzt, weil es dem Sinne nach mit dem 1, 349f. behandelten *holel*, *holal*, *hiithholel* zusammengehört u. darnach bedeutet: Selbstbespiegelung, Selbstbethörung.

8. Affigirte Nomina: **אַלְמַתָּה** (*almattu*, Witwe u. Schloss; Del. 45), oth; **מִגְדָּלוֹת** 1 M 24, 53; Esr. 1, 6; 2 Ch 21, 3; 32, 24; mit Selbstverdopplung: **שׁוֹשָׁנָה**, c. **שׁוֹשָׁנָה**, aber eine stärkste Verkürzung des *an* liegt vor in **בְּשָׁנָה** Hos 10, 6, was wie das Fem. eines *segolatisirten* *boschan*, also **בְּשָׁן** (vgl. S. 100) aussieht u. so entstanden sein kann (? Beschämtheit, Schamhaftigkeit). Wenigstens nach der vorliegenden Milra-Betonung ist der Eigenname **כְּנַעְנָה** 1 Kn 22, 11 etc. ein so entstandenes Fem. u. kein Locativ, wie Olsh. 610 sagte. Verschreibung Hos 10, 6 anzunehmen, bleibt ja misslich.

§ 95. Nomina mit urspr. *i* blos in Ultima (§ 61).

1. *e* in Ultima wegen Syncope, rsp. Aphäresis.

a) *qitalath* mit Syncope des auslaut. Semivocal.

α) **קִבְּהָה** 2 Kn 6, 23 „*ki-ri-e-tu*, Gastmahl“ (Del. § 65, 9); **קִבְּהָה** ventriculus 5 M 18, 3 (Del. 113) u. dasselbe Wort zu finden in **קִבְּהָה** 4 M 25, 8¹⁾; — **עֲצָה** Holz Jr 6, 6²⁾; — **נָאָה** fastus Pv 8, 13; **נָאָה** Pv 17, 22: cessio³⁾; **נָאָה** quae extinguitur, quod exstinguit [Nah 3, 19], oth, c. du. **נָאָה** 4 M 24, 17 cf. Jr 9, 25 etc.; [**רַעְיוֹתָהּ**] **רַעְיוֹתָהּ** Ri 11, 38; Ps 45, 15 u. **רַעְיוֹתָהּ** Ri 11, 37 Q⁵⁾.

β) *segolatisirt*: Für *chimajath* scheint entstanden zu sein *chémeth* (**חֶמֶת**) Schlauch 1 M 21, 19) u. ebenfalls m. Art. bei Athnach V. 15 *chémeth* „mit sechs Puncten, doch giebt es Bb. m. fünf P.“ (Qi., WB. s. v.), c. *chémath májim* V. 14. Denn das Pathach dieses St. c. erklärt sich relativ am leichtesten, wenn die Trad. das Wort als verwandt mit den hier behandelten Fem. angesehen hat, wie ja Qimchi in **חֶמֶת** Hos 7, 5 u. **חֶמֶת** Hab 2, 15 ebendasselbe Wort für **נָאָה** [Schlauch] fand. Freilich musste nicht der c. **חֶמֶת** aus **חֶמֶת** bei Nasog achor entstehen; Olsh. 317 hat nicht an **חֶמֶת** Pv 27, 9 gedacht. Auch in etymologischer Hinsicht stammt das Wort

1) Vocaltrübungs-chateph-games. Nicht ist wegen *ἀὰ τῆς μῆρας αὐτῆς* (LXX) an eine Modification von *qibaw(i)ath*, nl. *qubaw(j)ath* zu denken, u. nicht liegt wegen des *q°* ein *qetul* von einem **יָקָב** (Olsh. 299) oder ein *qatul* von **נָקָב** (B8. 1, 579), oder abnorme Verkürzung eines **קִיבָה** (M-V.) vor.

2) **עֲצָה** hinter dem neuen Redeanfang nicht das Wahrsch.

3) spec. das Weichen des Wundverbandes (Hos 5, 13); syr. *gahā'evāsīt*: 'aghi (Hahn, Chrest. 115), äth. *gāhgēha* cessare fecit.

4) ar. *phī'atun* von *pha'āj* (Fleischer, Klein. Schr. 1, 332).

5) **נָאָה** Hi 20, 25 wahrsch. verkannt f. **נָאָה** s. Rücken (Hoffm.).

wahrscheinlicher von חמא (*hamā'*, nom. act. *hamjun* etc., prohibuit; vgl. חמא murus u. חמא vas, auch von einem Vb. continuit), als von *hamila*, rancidus fuit (? letzteres ein secundäres Vb., wie schon Ges. im Thes. für möglich hielt). Deshalb liegt nicht wahrsch. in חמא eine masc. Segolatbildung mit *é* u. *è* (S. 21) vor, wobei auch das Pathach des c. unerklärt dastünde. Bō. 1, 556: *qital*, also חמא; jedoch alle Vertreter von *qital* (S. 78) zeigen im St. abs. die unsegolatisirte Gestalt des Wortes u. nur im c. sowie vor Suff. eine starke Neigung, in die Segolatbildung überzugehen. aber bei dem vorgeschlagenen חמא läge das umgedrehte Verhalten vor.

חמא $\frac{1}{3}$ Ephra: *qitalath* (oder *qutalath*). Zur Erklärung der Vocallosigkeit des ס ist immerhin zu erinnern an חמא etc. (kaum Anähnlichung ans aram. חמא; vgl. חמא etc. S. 86). Nicht nöthigt die neben חמא 2 Kn 7, 1. 16 in V. 18 bei einem Theil der Trad. (auch Qi., WB.) beliebte Ausspr. חמא zur Annahme von *qutalath*; denn dieses Ch.-Qames ist eine combinirte Wirkung des *ū* u. des ס. Olsh. 296: von *qutlath*; aber Uebergangung des Semivocal ist bei einem nichtsegolatisirten Vertreter von *qatlah*, *qitlah*, *qutlah* unwahrscheinlich. Pl. חמא; Du. חמא.

Wahrsch. Syncope mit Bewahrung einer Spur des Semivocal (vgl. חמא etc. S. 178): *šiphawath*: *šiphūth*, חמא 2 Sm 17, 29 „Abraum von der Milch: Sahne“ (Wetzstein, ZATW 1883, 276f.).

b) *qatilah* mit Syncope des Sp. l.: von גמא se extulit etc. *ga'iwath*, *g'ēwā*. Der Sp. l. wurde statt des Semivocal syncopeirt (s. u.): גמא fastus Jr 13, 17; Hi 22, 29; 33, 17.

c) *qatilah* mit Aphäresis des anlautenden Semivocal:

α) גמא partus; חמא somnus, c., oth; c. חמא sudor wahrsch. von dem existirenden חמא (so auch de Lag. 167), indem ח den Vocal festhielt, u. nicht von חמא, wie c. חמא (Abgang) von חמא u. nicht von dem allerdings anzunehmenden חמא (§ 85, 1); חמא incaluit: חמא ardor etc., c. חמא etc., חמא Ps 76, 11; Pv 22, 24; חמא c. etc.; חמא c. etc., oth.

β) mit Uebergang in die Segolatbildung: חמא scientia Jes 11, 9; 28, 9; Jr 3, 15; Ps 73, 11, חמא 1 Sm 3, 2; Hi 36, 4, aber auch חמא ist sehr oft als Subst. gedacht, nicht blos wo der Art. davor steht (1 M 2, 9. 17; 1 Kn 7, 14; Jr 22, 16; Hos 4, 6; Dn 12, 4), sondern auch z. B. in חמא Hi 34, 35 etc., ebenso z. B. das hinter dem Subst. חמא stehende חמא Jes 47, 10. Von חמא occupavit etc. ist mit Ges. Thes. u. Bō. § 786 (fehlt bei Olsh. u. A.) abzuleiten חמא rete, abs. u. c., חמא etc.; חמא: חמא Athn. (das Sitzen) 1 Kn 10, 19; 2 Ch 9, 18; חמא 2 Sm 23, 7 Sill. (s. Synt.); [חמא] V. 8 unurspr. gegenüber 1 Ch 11, 11; 27, 2; Driver z. St.].

2. *a* neben *e* in Ultima (S. 105): *מַעֲבִירָה* l. transeundi Jes 10, 29 Milra, *מַעֲבִירֹת* 16, 2, *הַמַּעֲבִירֹת* Jr 51, 32, *הַמַּעֲבִירֹת* Jos 2, 7; 1 Sm 14, 4. Dieser abs. pl. mit *ב* kann nicht nach irgendwelchen sichern Analogien mit *מַעֲבִירָה* zusammengebracht werden, kann auch nicht durch Zuhilfenahme einer segolatisirten Form (*מַעֲבִירָה*) erklärt werden, wie Olsh. 375 annahm, sondern setzt ein *מַעֲבִירָה* voraus. Vgl. das dem *מַשְׁעֵן* entspr. *מַשְׁעֵנָה* fulcrum, abs. u. c., *מַשְׁעֵנָתִי* etc., pl. *מַשְׁעֵנָתָם* u. das dem *מַשְׁעֵן* entspr. *מַשְׁעֵנָה* Jes 3, 1.

3. Participia Qal etc. u. ihnen ähnliche Formen.

a) z. B. *אֲכָלָה* Ti., ohne Rection 5 M 4, 24, Zaq. q. 9, 3, Jr 12, 12, aber auch mit Accus. Jo 2, 5 Ti.; *הָאֲמָרָה* Jes 47, 8; Zeph 2, 15 Pa., aber auch bei Mun. Mi 7, 10; *הַיִּשְׁכָּה* Nah 3, 8 Pa., o nur einmal; *אֲרָחָה* Wandererschaft, oth; *בֹּעֶרָה* ardens Jes 30, 33 Ti.; *מִוִּרְאָה* rebellis quaedam Zeph 3, 1 Ti. (1, 538); *עֲנִיָּה* Wahrsagerin Jes 57, 3 Athn. Mit Vortonşere im abs. sing.: *אוֹכֵלָה* Jes 29, 6 Sill., 30, 30 Athn., 33, 14 Zaq. q.; *בֹּנְדָה* perfida bei verbind. Mahpakh Jr 3, 8, wie bei Ti. V. 11; *בֹּעֶרָה* ardens Jes 34, 9 Sill. u. *בֹּוֹעֶרָה* Ti. (dieses auf Paenult.) Hos 7, 4; *זוֹלְלָה* Kl 1, 11 Sill.; *יֹלְדָה* 6 Sill., 2 Athn., 1 Zaq. q., 3 Ti. u. nur Jes 42, 14 bei Mun.; *נֹטְרָה* mit Accus. HL 1, 6 Mun.; *סֹחֶרָה* Ps 91, 4 Mun.; *הַצֹּלְעָה* Zaq. q., Reb., Pa.; *רוֹמֶמָה* (1, 452) Ps 118, 16 Athn.; *שֹׁקֶקָה* discursitans: appetens bei Athn. Jes 29, 8 u. (*שֹׁקֶקָה*) Ps 107, 9; *שׁוֹמֶמָה* 2 Zaq. q., 1 Tebir; *שֹׁרֶקָה* 1 M 49, 11 Ti.; *מִכְשָׁמָה* 2 M 22, 17 Ti.; *מִרְעָדָה* Nah 3, 2 Sill.; *מִשְׁכָּלָה* 2 M 23, 26 bei Mer. vor „und“, allerdings o. Accus.; *מִחְנִיכָה* 1 Kn 14, 5 f. Sill., Zaq. q.; *טֹלְטָלָה* Jes 22, 17 Ti. (1, 456).

b) Segolatisirt: Eine vollständige Vorführung der Formen ist hier unnöthig, weil unsegolatisirte u. segolatisirte Formen in ganz denselben Satzverhältnissen u. also auch bei ganz denselben Interpunktionszeichen begegnen: vgl. *הָאֲכָרָה* Hes 34, 4. 16 als Object bei Ti. u. Mahpakh; *אֵיבָרָהִי* Mi 7, 8. 10. Lehrreich ist es, bei *אָכַל*, wovon oben alle *אֲכָלָה* u. *אֲכָלָה* beleuchtet sind, auch noch alle Fälle, wo die segolatisirte Form dieses Ptc. steht, zu betrachten. Denn auch *אָכַלָה* steht ohne alle Verbindung bei Sill. (*אֲכָלָה* Jes 30, 27), ebenso ohne Rection bei Ti. 2 M 24, 17; 3 M 7, 25, mit entfernterem Obj. (edere partem alicuius rei) bei Mer. 3 M 7, 18, endlich mit Acc.-Obj. Hes 36, 13 Mer., 3 M 17, 10 Mun., 4 M 13, 32 Mahpakh; ferner: *אֲמָרָה*, *אֲמָנָה*, *אֲמָרָה* 1 Kn 3, 22 Pa., V. 23 Zaq. q., Pa.; V. 26 Reb.; *הַחֲבִירָה* iunctura, *ב* i. P.; *הַחֲבִירָה* circumcingens Hes 21, 19; *יִחְזָקָהוּ* 5 M 27, 23

(mater uxoris; de Lag. 116); יְלֵדָה ohne Obj. 3 M 12, 7 Zaq. q. u. Jr 31, 8 Ti., mit entfernterem Obj. 1 M 17, 19 Jethib, mit Accus. Jes 7, 14 u. Jr 15, 9 Mun.; יוֹעֲצָתִי 2 Ch 22, 3; יֹתֶרֶת (ה) das Ueberhängende 2 M 29, 13 etc.; c. רַבֵּלָה mercatrix Hes 27, 3, רַבֵּלָה V. 20. 23. — Mittlerer Gutt.: אֶהְבֵּת 1 M 25, 28 mit Accus., Mer.; אֶהְבֵּת 1 M 25, 26 vor ב, Pa.; הֶחֱלָה 1 Kn 1, 9 Zaq. q.; בָּעֶרָה ardens Jr 20, 9 Zaq. q. — Schliessender Gutt.: nur בָּרָחָה 1 M 16, 8 Sill. u. Jr 4, 29 Pa., nur שָׁמַרָה 1 M 18, 10 o. Obj., Teb., 27, 5 o. Obj., Zaq. q., 1 Kn 10, 1 mit Accus., Teb., Pv 15, 31 mit Accus., Dechl (1, 80), 20, 12 o. Obj., Dechl, שָׁמַרָה 25, 12 Sill.; nur הִתְחַטֵּאת peccans Hes 18, 4. 20 Ti., הִתְחַטֵּאת (ה) 13; מִצָּחָה 2 Sm 18, 22 Sill., aber מִצָּחָה HL 8, 10 mit Accus., Mer.; נִשְׂאָה Esth 2, 15 mit Accus., Mun. neben נִשְׂאָה 1 Kn 10, 22 ebenfalls mit Accus., doch etwas selbständig, vielleicht weil das Obj. doppelt ist, gefasst von den Accentuatoren: Paschta (vgl. noch 1, 632). — Vom Qittēl etc.: nur מִדְּבָרָה 1 Sm 1, 13 entf. Obj., Mun.; 1 Kn 1, 14 mit Adv., Mer.; V. 22 entf. Obj., Ti.; Ps 12, 4 mit Accus., Mer.; nur מִשְׁחָקָה ludens Pv 8, 30 mit Adv., verbind. Tarcha (1, 80), V. 31 mit Adv., trenn. Dechl; nur מִנְּאֻחָה (ה) Hes 16, 32 u. Hos 3, 1 Athn., Pv 30, 20 30lè wejored; mit Zusammensprechung zweier ה: מִבְּעֵתָה 1 Sm 16, 15; מִשְׁרָה für מִשְׁרָתָה 1 Kn 1, 15 mit Accus., Ti.; — z. B. מִתְּאֲמָצָה Ruth 1, 18 Mer.

Bei mehreren, die blos im Pl. vorkommen (vgl. § 94, 7, e), kann zwar zum Theil mit hinreichender Sicherheit das *ē* der Ultima, aber nicht die Segolatisirung des Sing. festgestellt werden: הִבְרִיִּים 1 K 5, 23 ? Treibendes *z. z.*, Getriebe: Flösse; c. מִשְׁכָּרִים vincula Hi 38, 31; מִשְׁכָּרִים subst. gebraucht: iuncturae 1 Ch 22, 3; 2 Ch 34, 11; מִשְׁכָּרִים 2 Ch 30, 14 Räucherinnen: Räuchergeräte (vgl. denselben Gebrauch des Ptc. in *menaqqijoth* 2 M 25, 29 etc.; § 96, 2, b); c. מִזְרִיעִים etc. (3) Nagende: Zähne, Gebiss; im Sprachleben vielleicht (auch) gespr. *mathle3oth*, dann begreiflicher die wohl zweifellose Transposition [*malte3oth*], c. מִלְחָמָה Ps 58, 7; [מִלְחָמָה oder מִלְחָמָה] caecae Jes 42, 7. *Qittilath* segolatisirt im Eigenn. מִלְחָמָה (PF. 3), weil der Pl. מִלְחָמָה (מִלְחָמָה) gespr. wurde. Wie für *gargerim* baccae S. 107, ist für מִלְחָמָה (מִלְחָמָה) fauces tuae Pv 1, 9 etc. *i* in Ultima vorauszusetzen, ebenso für מִלְחָמָה (abs. u. c.) catenae (7) u. מִלְחָמָה (1). — Am wahrsch. hierher auch הַזִּיזִיִּים Jes 2, 20; מִלְחָמָה oder auch, wegen des vocalschützenden *r*: *chapharpēroth*; denn so erklärt sich am leichtesten das von der Trad. angenommene מִלְחָמָה (S. 164, § 86, 1) u. die Transcription von Theod. *ἀφαρπερωθ* (Ges. Thes.); vgl. hierbei das sicher urspr. *i* in Ultima enthaltende מִלְחָמָה oth (Trompete). — Einen Pendant zu *gil3el* S. 107 bildet die Werkzeugsbenennung מִלְחָמָה Korb o. ä. 2 M 16, 33. — Auch מִלְחָמָה gehört wegen des Pl. *kussemim*

hierher. — אֶתְּיָה abs. Neh 2, 8 etc. u. c. Esth 9, 29, 'iggerôth abs. Neh 2, 7 etc. u. c. 2, 9 setzt *i* in Ultima voraus, steht also in dieser Hinsicht näher der ass. Form dieses Wortes („egirtu Brief“, Del. § 65, 7), als der pers. (engârê, Schrift).

St. abs. pl. gewöhnlich ohne Vortonvocal: vgl. הַאֲבָדוֹת 1 Sm 9, 20 etc.; הַאֲמָרוֹת Am 4, 1 etc.; בְּגָדוֹת perfidiae res: perfidiae Zeph 3, 4; מְדַבְּרוֹת Jes 19, 18; מְחַסְפוֹת Nah 2, 8 Ti.; בְּעָרוֹת Hes 1, 13; הַמְשַׁחֲקוֹת (1, 72) 1 Sm 18, 7; aber mit *Ṣere* im abs. pl. הוֹלְלוֹת Qh 1, 17; 2, 12 Ti., 9, 3 Mahp., wie bei Sill. 7, 25; תוֹעֲבוֹת z. B. Jes 17, 6 Pa.; c. עֲלָלוֹת; תוֹעֲבָה, תוֹעֲבוֹת, תוֹעֲבוֹת z. B. 3 M 18, 26 f. 29 Ti., V. 30 Pa., also ausser Pausa, c. תוֹעֲבוֹת; תוֹסְפוֹת Ps 68, 26 Sill.¹⁾

4. Präfigirte Nomina, worunter viele mit *Ṣere* im abs. pl.

a) מְדַמְנָה Jes 25, 10 Sill.; מְדַרְגָּה HL 2, 14 Zaq. q., מְדַרְגוֹת Hes 38, 20 Zaq. q.; מְכַשְׁלָה Jes 3, 6 Mer., מְכַשְׁלוֹת Zeph 1, 3 Ti.; מְרַנְנָה Pv 26, 8 Athn.; מְשַׁמְמָה Hos 9, 7 Sill., V. 8 Ti.; מְעַצְבָּה Jes 50, 11 Ti.; מְדַהֲבָה Jes 14, 4 Sill.; מְרַנְנָה Jes 28, 12 Athn.; תַּרְעֵלָה ebenso bei Tebir Jes 51, 17, wie bei Athn. V. 20 u. bei Sill. Ps 60, 5; תוֹכַחָה 2 Kn 19, 3 (Jes 37, 3) Ti., Hos 5, 9 Athn.; תוֹכַחוֹת Ps 149, 7 Reb. Schon hier kann constatirt werden, dass alle nichtsegolatisirten Substantiva im abs. sg. das *ē* bei allen Laut- u. Interpunktionsverhältnissen festgehalten haben; aber *Ṣere* auch im constr. sg.: מְנַסָּה, מְנַסָּה Sach 14, 15, מְנַסְתִּי 2 M 9, 14; מְסַכָּה Guss²⁾, מְסַכָּה Jes 30, 22, מְסַכּוֹת, מְסַכְתָּם 4 M 33, 52; תַּרְדֵּמָה, תַּרְדֵּמָה. — Unbestimmt hinsichtlich der Segolatisirung: מְזַמְרוֹת 3 mit Zaq. q., מְזַמְרוֹתֵיכֶם, מְדַחְפוֹת Ps 140, 12 Sill.; מְעַזְרוֹת Jr 7, 24 Zaq. q. u. Pv 22, 24 Decht, מְעַזְרוֹת etc.; מְשַׁבְּחוֹת abs. 2 M 28, 14 (Sill.). 25 (Athn.), c. ebenso; מְסַבְּחוֹת abs. 2 M 1, 11 etc.

b) Mit Uebergang in die Segolabildung: c. מְהַפְּכָה (6) Um-drehung, auch im spec. Sinne, etwa: Verrenkung, u. dann für das sie bewirkende Werkzeug: הַמְהַפְּכָה 4; auch (§ 94, 7, c) zu מַפְּלָה gehört מַפְּלֹת, מַפְּלִית; מַצְבָּה (12) statua etc., c. מַצְבֵּה 2 Kn 3, 2; 10, 27, aber auch מַצְבֵּה abs. 2 Sm 18, 18; Jes 6, 13 u. c. 1 M 35,

1) Darnach שֹׁאֲטִי (durchhechelnde) auszuspr. Hes 16, 57 für שֹׁאֲטִי (S. 108); ? שֹׁאֲטִי 27, 25 quae tibi aspiciebant, expetebant (merces tuas); solche Nachfrage eine Quelle des Reichthums.

2) Auch „Gewebe“ Jes 25, 7; 28, 20 von נֶכֶד, wegen des dabei stehenden נֶכֶד nicht wahrsch. von נֶכֶד textit: Decke.

14, 20, מַצְבֹּתָהּ Jes 6, 13, מַצְבֹּת 1 Kn 14, 23 u. 2 Kn 17, 10 Ti., 18, 4 Zaq. q. etc. (7), c. מַצְבֹּת (3) etc.

Auch bei zwei von הִיב abgeleiteten Wörtern scheint die Segolatisirung im St. abs. geherrscht zu haben. Denn wegen dieser Herkunft muss ein Geräth des Pflügens gemeint sein bei מִי־הִיב 1 Sm 13, 20 u. bei מִי־הִיב Sill. (ebd.). Beide waren Geräthe, die durch Hämmern geschärft wurden, also keins von beiden der ganze Pflug. Keins von beiden scheint endlich ein Pflugmesser gewesen zu sein, weil ein solches weder bei den altäg. noch den jetzt in Pal. gebräuchlichen Pflügen vorhanden ist (vgl. Schumacher, ZDPV 1889, 157 ff.). Eins von beiden Wörtern muss also die Pflugschar bezeichnet haben. Das andere Ackergeräth kann der Schollenzerstosser gewesen sein, mit dem bei den Alten hinter dem Pfluge die grossen Erdstücke zerkleinert wurden. — מִי־הִיב (Verschluss etc.) abs. 2 M 25, 27 (37, 14) u. c. etc., מִי־הִיב abs. 1 Kn 7, 28 etc. c. etc. gehört hierher, weil es nicht etwa schon wegen seines Verhältnisses zu מִי־הִיב den *a*-laut in Ultima besessen haben muss, weil bei Voraussetzung des *a* sich der abs. pl. nicht erklären liesse, u. weil ja auch das gleich vocalisirte מִי־הִיב existirt. — מִי־הִיב, öfter מִי־הִיב abs. 3 M 14, 4 etc. u. c. etc. (vgl. noch Nöld., Mand. Gram. § 133) richtiger hierher, als parallel zum masc. מִי־הִיב S. 95 gestellt. — Endlich ist bei מִי־הִיב (abs. Jes 35, 1; c. HL 2, 1) nach dem ass. *ba-ḥaṣillatu* (Del. 82) ein *i* in Ultima vorauszusetzen.

§ 96. Urspr. *a* oder *i* blos in Ultima: von לִי (§ 62).

1. Ptc. activa Qal u. damit zusammenhängende Subst.

a) Mit voller Uebergangung des *i* u. des Semivocal: z. B. גִּלְתָּה id quod retegīt sc. terram: Wegtransportirung etc. steht (vgl. § 87, 1 beim synonymen *galūth*!) Am 1, 5; Nah 3, 10; Jr: 9; Hes: 11; 2 Kn 24, 15 f.; Sach 14, 2; 6, 10; Esth 2, 6; Esr: 12; Neh 7, 6; 1 Ch 5, 22; הוֹרְתִי genetrix mea HL 3, 4; הוֹרְתָם Hos 2, 7; הוֹרְתָה oth: was zusammenhält u. schützt: Mauer; יוֹנָה erschlaffend: bedrückend, gew. die *chēreb*, einmal die *ḥr*; מוֹרְתָה quae stringit: Schermesser; נִפְּתָה (וֹ) Fliegendes *α. ε.*: Gefieder, von נִפְּתָה 1, 571; auch בְּנִפְּתָה 3 M 1, 16 „sammt seinem [des Kropfes, fem. מְרִפָּה § 88, 3] Gefieder“, indem bei Erwähnung des 1. wegzuwerfenden Thiertheiles auch die Federn mit erwähnt wurden; nicht aus נִפְּתָה entstanden, denn Ni. von יוֹנָה existirt gar nicht. סִפְּתָה Ps 55, 9: quae grassatur (1, 562); Bāthgen z. St.: cf. „syr. סִפְּתָה angreifen“ [Ptc. *sāṣṣ* Kol. 2, 18]; עֹלָה oth: Aufsteigendes *α. ε.*: Brandopfer; עֹלָה 2 M 21, 10: eventus: momentum eius; [עוֹנָה Hos 10, 10 gemeint, u. zwar עוֹנָה, nicht Q: עוֹנָה, als wenn עוֹנָה = עֹנָה Furche Ps 129, 3]; עֹנָה se incurvans Jr 2, 20;

קורה oth [? was zusammenstösst: Riegel] Balken; 1 M 42, 29: was begegnete; תועה Jes 32, 6; Neh 4, 2, Irrthümliches: Versehen; הנה Jes 47, 11; Hes 7, 26 quod accidit *z. ε.*: Unglück; הנה 2 M 9, 3: seiend, gemäss den genauen Parall. 5 M 2, 15; Ri 2, 15; aus *lowoth* konnte werden *lojoth*: ליוה ? was sich anfügt: Guirlanden o. ä.

b) Mit beharrendem Semivocal: אהיות venientia Jes 41, 23; 44, 7; 45, 11; בוכיה flens Kl 1, 16; הומה perstrepens 1 Kn 1, 11 u. המוח Hes 7, 16, aber auch, in einer modificirten Bedeutung, המיה Jes 22, 2; Pv 7, 11; 9, 13 u. המיות 1, 21; לעמיה amiciens sibi: velans se HL 1, 7; פריה fructifera Jes 17, 6; 32, 12; Hes 19, 10; Ps 128, 3; צופיה speculans Pv 21, 27 neben צופות 15, 3.

2. Ptcc. Ni. etc. etc. a) *z. B.* נחלה (LA.: נחלה): krankhaft etc.; נגור 1, 582: bekümmert Kl 1, 4; — מבכה deflens Jr 31, 15, מבחור Hes 8, 14; מציה iubens 1 M 27, 8; מזורה sparsum Pv 1, 21; vgl. das Verbaladj. נאה (*qilel* von נאה 1, 602) bene assidens: conveniens HL 1, 5; — מרבה quae auget Neh 9, 37, מחלה aegrum reddens Pv 13, 12; — *qattalath*: אלה Eiche, wahrsch. von אלר (vgl. bei אלון § 77, 2) aus *allawath*; איה a. et o. cupiendi, c. etc., aus *awajath*; c. היה etc. oth, theils eine stärkere Aussprache des vorherg. (Begierde), theils von היה: Unfall; חלה Kuchen, ? eig.: intensiv Süsses, aus *challawath*, cf. ar. *halā*, süss sein; ? nicht wahrscheinlicher, als „Kuchen = Durchloches“; חיות etc. orbes *z. ε.*: Lagerringe; עיה perversitas Hes 21, 32. — *qittalath*: ganz wahrsch. in ניה quod detruditur: immunditia etc., weil bei נד die Bedeutung „entfernen“ nur postulirt wird, die das Qi. ניה von נדה besitzt (ניה s. u.). — b) Spur des Semivocal bewahrt: מנקי(ר) etc. Ausgussgeräthe. vgl. *m^eqatt^rrôth* S. 188; *qittilath* kann immerhin ausgeprägt sein in צמיתני Kl 4, 17 (Ausschau-Vorrichtung). [Segolatisirtes *qittilath* könnte in עלית (Aufstieg o. ä.) liegen, aber diese Annahme ist trotz der Discrepanz des Num. in *Gullôth zillith* Ri 1, 15 doch zu gewagt (die Pl.-Bildung Jos 15, 19 allerdings auch dann erklärlich); s. § 105, 2, c].

3. Präfigirte Nomina mit *a* in Ultima: אשפה wahrsch. von שפה, verwandt mit שפה posuit: repositorium *z. ε.*: pharetra ¹⁾;

1) Beweist ass. *ispatu* (Del. 46) die Herkunft von אשפה (B-D-B.)? Syncope des Semiv. auch im Ass. (Del. § 41) u. vgl. *šipā* (KAT² 591).

מְכָרָה merces conducendi Hos 2, 14; **מְכָרָהּ** Hi 13, 17¹⁾; — **מְכָרָה** l. et ob. adurendi; **מְכָלוֹת** perfectiones 2 Ch 4, 20; **מְצֹרָה** oth; **מְקָרָה** l. se contrahendi Jes 22, 11; **מְקָרָה**; **מְקָשָׁה**; **מְרֹבָה** Hes 23, 32: Masse; **מְרֹמָה** oth: dolus; **מְשָׁרָה** principatus; c. **מְשָׁרָה** 4 M 6, 3: a. et eff. solvendi; — **מְהֻלָּה** status aegrotandi (4 u. Gedichtsanfang Ps 53, 1; 88, 1); **מְהֻלָּה** oth: i. capiendi; aber mit Segol: **מְהֻלָּה** l. et i. spectandi 1 Kn 7, 4f.; **מְהֻלָּה** obi. dimidium 4 M 31, 36. 43; **מְהֻלָּה** a. et subj. vivendi; — **מְעָלָה** oth: i., subj. et a. ascendendi; **מְעָנָה** oth: o. subiiciendi: ? Furche; — **מְכָה** Schlag, oth (12; im 2 Kn 8, 29; 9, 15)²⁾; **מְסָה** oth: tentatio; **מְצָה** Geraufe; **מְשָׁה** oth: i. se reclinandi; *mugtalath*: **מְשׁוֹת** Jes 8, 8: Momente des Ausgebreitseteins. — *mašrajath*: **מְעָרָה** (§ 89) locus non tectus, l. vacuus: Höhle, c. **מְעָרָה**, pl. **מְעָרוֹת**, auch c. Jes 2, 19; nicht von **עָרַר**, denn bei einem davon stammenden, u. zwar alt-einheimischen Worte wäre die Nichtverdunklung des *ā* zu *ō* unerklärt.

Mit **ח**: a) *taqtalath*: **תְּעָלִית** (? erst transponirt aus *talšajath*; Barth, Et. 44) wahrsch. segolatisirt durch die Energie des Gutt. (§ 89) zu **תְּעָלָה**, daher erklärlich c. **תְּעָלִית** u. **תְּעָלִיתָהּ** (*תְּעָלָהּ* (? spec. Analogiewirkung von **לָאָה**). Aber ohne solche, mit der Segolatisierung im Effect gleichkommende Umgestaltung blieben **תְּעָלִיתָהּ**; **תְּעָלִיתָהּ** Kl 3, 65; **תְּעָלִיתָהּ** opportunitas etc. Jr 2, 24. **תְּעָלִיתָהּ** Panzer 2 M 28, 32 (39, 23) von **תְּעָלִית** (*Taqtel* Jr 12, 5; 22, 15; **לִיאָ**-Anal.: Streitgeräth) > Nachahmung von *θώραξ*, kopt. *skhara*³⁾. **תְּעָלִיתָהּ** oth; **תְּעָלִיתָהּ** oth. *a* wahrsch. erhöht zu *i*: c. **תְּעָלִיתָהּ** Ps 39, 11 von **גָּרָה** auch nach Nöld., Mand. Gram. 133; **תְּעָלִיתָהּ** Ps 119, 96;

1) **מְכָרָהּ** Kunde, aus *achwajath*; auch in ihm (vgl. **מְכָרָהּ** § 94, 7, a) ist der Begriff der verkündeten Sache wesentlicher (Gegensatz „Wort“ Hi 13, 17), als der Begriff der Handlung; deshalb nicht ursprüngliches **ח** zu vermuthen (Olsh. 361; St. § 244) u. zu vergleichen mit **מְכָרָהּ** (1, 470); aram. *achwajath* Dn 5, 12: Kundthun; auch nehmen die entspr. aram. Inff. vor Suff. *ūth* an.

2) Wenn 2 Ch 2, 9 bei **מְכָרָהּ** nicht das zum fem. *chittim* pass. *muk-kōth* excussae beabsichtigt war, ist es verschr. für **מְכָרָהּ** 1 Kn 5, 25.

3) **תְּעָלִיתָהּ** 2 Kn 6, 8: abgesehen von Trg. **תְּעָלִיתָהּ** mein Lagerort, auch LXX: *παρεμβολῶ*, u. der König war doch auch nach V. 11 etc. selbst bei der Truppe; also: meine Lagerung o. ä: **תְּעָלִיתָהּ**. Diese brauchte nicht weithin bemerkbar zu sein (Jos. 8, 12ff.). Ursprüngliches **לִיאָ** (*Bö.*, Neue Aehrenlese 2, 106f.; zu vergleichen!) oder **תְּעָלִיתָהּ** etc. (Thenius u. A.) ist nicht das Wahrscheinlichste.

תקרה. — b) *tiqtilath* wahrsch. in תאנתה: ¹⁾תאנתה. — c) *tuqtalath*: תרמה Ri 9, 31; תאנתה 14, 4 aus *to'najath, opportunitas*; תרנה.

Typen mit *i* in Ultima sind am wahrsch. in folg. Ww. verkörpert.
 a) *maqtilath*: *marbijath, marbijt* wurde zu *marbith*: מרביית augmentum: foenus 3 M 25, 37, soboles 1 Sm 2, 33, einfach multitudo 1 Ch 12, 29; 2 Ch 9, 6; 30, 18; מרביית a. pascendi Hos 13, 6, Jes 49, 9, Jr, Hes, Ps; מרביית o. spectandi, *maškijoth* 3 M 26, 1, 4 M 33, 52, Hes, Ps, Pv; מרביית o. dimidium 2 M 30, 38, 3 M 6, 4 M 31, Jos 21, 1 Kn 16, 9, Neh, Ch; מרביית ist wahrsch. in der Bedeutung subactio, was zum vorherg. Ackern passt, als Q gewählt Ps 129, 3, vom Trg. beibehalten; LXX: *την ἀνομιαν αὐτῶν* drückt ungefährl. den von mir angegebenen Sinn aus. — b) *taqtilath*: תאקלית consumptio eorum Jes 10, 25; תאקלית structura 2 M 25, 9. 40; 5 M 4, 16—18; Jos 22, 28, 2 Kn 16, 10, Jes 44, 13, Hes, Ch; תאקלית Abschluss Ps 139, 22, Hi (3), Neh; תאקלית HL 4, 4 wahrsch. von תאקלית u. darnach entw. Kriegerscharen oder Abstufungen; תאקלית augmentum: foenus 3 M 25, 36, Hes 18, 8 etc., Pv 28, 8; תאקלית deceptio Jr. 8, 5; 14, 14; 23, 26; Zeph 3, 13; Ps 119, 118; תאקלית afflictio: ieiunium Esr 9, 5. — תאקלית (vor תאקלית) moeror Jes 29, 2; Kl 2, 5; — c) *tuqtilath*: תאקלית (11, mit dem unricht. Q Hi 30, 22, 12mal u. zwar 7mal mit י; Frensd., MW. 95) von תאקלית (י) subsistentia, firma positio et quae inde sequitur prudentia Jes 28, 29, Mi 6, 9; Pv, Hi. Ein positiver Grund zur Vermuthung eines urspr. תאקלית (Barth, NB. 307) existirt nicht. Weshalb bei den beiden letztgenannten Ww. nicht Segolatisirung des *ijath* zu *ijt*, sondern Selbstverdopplung des *j* eintrat, bedurfte kaum eines spec. Anlasses (etwa: Analogie von *anijja*, oder Lautfolge *t-š-t*); denn beide Prozesse laufen auch sonst (§ 87, 2) parallel.

תאקלית columba entw. ein Lehnwort, vgl. pers. *wanā* (vgl. Siegfried), oder von תאקלית (debilis; tenera), oder von תאקלית (calescens amore; Ges. Thes.), oder von תאקלית (Stade § 259a „die Aechzende“).

§ 97. Nomina mit urspr. u blos in Ultima (§ 63).

a) Unsegolatisirt ist nur der Eigenn. תאקלית, *avicula*.

b) Segolatisirt: תאקלית, ar. *šunbulat*, שֻׁנְבֻלִים etc.; möglicherw. im Sing. auch seg. תאקלית; תאקלית subnigra HL 1, 6 Gegenstück zu תאקלית, תאקלית, תאקלית entspricht *qodqōd*; — תאקלית

1) Denn es lässt sich wohl keine andere Ableitung, als von תאקלית (auch de Lag. 139; aber nicht B-D-B. bei diesem Vb.) ausfindig machen, u. die thats. hbr. u. aram. Formen (תאקלית < תאקלית; תאקלית, תאקלית, Feigenbaum, תאקלית Feigenfrüchte) erklären sich nicht aus phön. תאקלית (Bloch 63), ar. *tīn* u. ass. (*tintu*) *tittu* (Del. 35), aber umgedreht können aus jener urspr. Form die zuletzt angeführten stammen, zumal die ass. eine „westsemitische Entlehnung“ (Hommel, Aufsätze 102) sein kann.

Hi 18, 10; מִרְכָּלֶתָּהּ Hes 27, 24; מִשְׁכָּרְתִּי etc.; מִחֲכָנָתוֹ etc.; möglicherw. im Sing. auch seg. מִחֲלָמוֹת; מִחֲלָנָה Jes 3, 24; מִחֲלָקָה, מִחֲלָקָתוֹ, pl. straff: abs. u. c. מִחֲלָקוֹת, machl^qôthêkhem; מִאֲכָלָה Jes 9, 4. 18, מִכָּלָה 1 Kn 5, 25 s. u.; [מִאֲסָרָה] מִסָּרָה Hes. 20, 37: ligatio, cohibitio, keineswegs unmöglich (vgl. אָסַר Entsagungsgelübde) u. ein negativer Begriff durchs paral. „unter den Stab“ angezeigt; — תִּלְבָּשָׁה vestitus Jes 59, 17. —

Von לִ'ירי: *masṣuwot* מַצֻּרַי Rauferei Jes 41, 12; תִּזְנוּרָה scortatio nur bei Hes. 16, 15 etc. 20 mal; תִּרְבִּירָה 4 M 32, 14.

Vierte Flexionsklasse: Formelle Feminina mit urspr. kurzem Vocal bloß in Paenultima (§§ 98—100).

Auch deshalb, weil nicht ganz ausnahmslos der urspr. kurze Vocal der Paenultima bereits im St. abs. sg. verklungen ist, empfiehlt es sich, die mit Fem.-Endung versehenen Nomina, welche der 4. Flexionsklasse der nicht mit Fem.-Endung versehenen Wörter entsprechen, von denen getrennt zu halten, welche der 5. Flexionsklasse der nicht mit Fem.-Endung versehenen Wörter entsprechen u. von vorn herein in allen Stammsilben unverlierbare Vocale hatten.

§ 98. Urspr. *a*, *i*, *u* in Paenult. u. Cholem in Ultima.

Parallel zu § 64 u. 68 folgen sich hier diese Gruppen:

1. גִּדְלָה oder mit ך (so auch bei den folg.), oth; מְהִלָּה oth; קִרְבָּה oth; רִחֲקָה oth; מְחִינָה Qh 5, 11.

פְּנִידָה perfida Jr 3, 7. 10; beharrendes *a*, wie öfter.

שִׁדְדָה Ps 137, 8 sollte nach der Meinung des Dichters bedeuten „Vergewaltigerin“. Denn dieses Attribut sollte zweifellos das Motiv angeben, weshalb der glücklich gepriesen werden darf, welcher Babel vergelten wird, was dieses den Israeliten angethan hat. Das also gemeinte activ-intrans. Wort braucht in der lebenden Sprache nicht שׁ (Bö., N. Aehrenl. 2, 300; St. § 207^b u. A.) ausgesprochen worden zu sein. Die Abnormität פְּנִידָה begründet nicht eine allg. Regel, u. קִשְׁיָה (Bö. a. a. O.) hat weder Pl. noch Fem. Man weiss nicht, ob auch im [alten] Hbr. die bei Verwandten dieser Nomina in andern Dialecten aufkommende Erstarrung des *a* (S. 125) aufgetreten ist; vgl. auch nhbr. קִבְרָא, Pl. קִבְרָא (Levy 3, 612). Also kann שִׁדְדָה gesprochen worden sein. Ja, es ist nicht einfach zu verneinen, ob die Aussprache שִׁדְדָה den Wandel des *ô* in *û* zeigen kann, der im Kreise der verwandten Nomina auch bereits beim hbr. קִקְשׁ auftritt. Denn vom ebenfalls trans. סִדֵּר kommt nhbr. סִדְדָה (Mahlzeit; Levy 3, 561), u. dieses ist als „Stützerin“ zu fassen u. richtig von Siegfried (Nhbr. Gramm. § 45) zu קִדְדָה „Vertreiber“ etc. gestellt. Der Umstand, dass שִׁדְדָה vastatus 3mal existirt, macht ein activ-intrans. *šedûda* nicht einfach unmöglich. Dass diesem

Worte „Zerstörerin“ (Barth, NB. 175) aber nicht *qatūl* zu Grunde lag (Barth a. a. O.), darüber s. schon S. 125. 136 u. w. u. — Nach dem oben dargelegten Gedankenzusammenhang bleibt es aber höchst fraglich, ob die Aussprache *šedūda* einen passiven Sinn haben sollte. Meint man trotzdem diese Frage bejahen zu dürfen, so ist wenigstens nicht anzunehmen, dass spätere Leser deshalb, weil Babel zu ihrer Zeit verwüstet war, gegen den Context (vgl. den Wechsel von Impf. u. Perf.) diesen Zustand Babels durch die Aussprache *šedūda* zum Ausdruck bringen wollten: also nicht *vastata*. Indessen die Annahme, dass auch das Ptc. pass. Qal den gerundvischen Sinn von *vastanda* besessen habe, ist nicht mit Bö., N. Ae. 2, 205. 259. 300 bestimmt abzulehnen, weil dieses pass. Ptc. des Hbr. von den übrigen nicht gänzlich (Kautzsch z. St. richtig: „höchstens: du, die verwüstet w. soll“) abgetrennt werden kann, weil ferner im Ar. auch das Ptc. Qal diesen gerundvischen Sinn besitzt (Beispiele bei Del. z. St.), u. weil dieser Sprachgebrauch auch aus dem Syr. belegt worden ist durch Bāthgen z. St.

Segolatisirt ist das Zahlwort *שְׁלֹשָׁה, שְׁלֹשָׁה* etc.; s. u.

2. Wahrsch. *a* beim Präfix: *מְדַכָּה* 4 M 11, 8; c. *מִדְּכָה* oth; *מִלְכָּה* l. effodiendi: *origines tuae* Hes 16, 3; *מְדַכָּה* oth; *מִלְכָּה* oth; *מְדַכָּה* Einrichtung zum Jagen etc.: Burg etc. (Jes 29, 7; Hes 19, 9) u. indem für diesen Begriff im Sprachgebrauch *m'qād* auftrat (S. 141!), auch: Netz Qh 9, 12. *מְדַכָּה* vorauszusetzen (s. u.) zu *מְדַכָּה*; *מְדַכָּה*. Senkung von *o* zu *u* positiv begründet bei c. *מְדַכָּה* Pv 10, 24, *מְדַכָּה* etc.; segolatisirt *מְדַכָּה* Q 2 Sm 18, 8.

3. *a* oder *i*, *u* in Paenultima: ungetrübtes *a* in Ult. kann besitzen *אָמְנָה* Festsetzung Neh 10, 1; 11, 23 vgl. 'amanatun, foedus; besitzt *הִנְחָה* Esth 2, 18; aber (*a*) *בְּכָה* oth; *בְּשָׁה* oth; *בְּכָה* im; *זְמִירָה* im; *לְבִנָּה*; c. *מְדַכָּה* oth; *סְפָרִית* numeri Ps 71, 15; — c. *אֲגִנְרָה* 1 Sm 2, 36; *חֲבִלָּה* Hes 18, 7; *חֲגִלָּה* oth; *חֲמִלָּה* Ri 15, 16; *עֲבָה* oth; — *סִירָה* Hes 27, 15; *שְׁעָה* im (עֵרָה) Gerste, pl. *שְׁעָרִי*; Sendsch.).

Segolatisirt: *קִטְרָה* 5 M 33, 10, *קִטְרָה* abs. 2 M 30, 9 etc., c. V. 7 etc., *קִטְרָה*, vgl. *qutārun* (u. *quturun*), u. der Eigenn. *קִטְרָה* kann, schon weil er nicht ganz ebendieselbe Bedeutung besessen zu haben braucht, nicht beweisen, dass *qatūl* zu Grunde lag. Ebenso wenig kann *nachūsich, nechūscha* mit Olsh. 329 u. Mü. § 299 zu Grunde gelegt werden dem *קִטְרָה*, *קִטְרָה* Kl 3, 7, *קִטְרָה* etc., vgl. *nahāsun*, *קִטְרָה*, *קִטְרָה*. Auch abs. *קִטְרָה* kann hierher gehören. — Entsprechend den Flexionsverwandten von § 64, S. 130 erscheinen hier c. *מְדַכָּה* Hab 1, 6: || *kullō* ist Gemeinsamkeit: übereinstimmender Ausdruck das Wahrsch.; *מְדַכָּה* l. et o. stupendi Jes 15, 6 (|| Jr 48, 34).

Hes: 5; — נָזְלָה leve Jr 6, 14; 8, 11 (1 Sm 18, 23 möglw. Verbalform); נָזְלָה oth: desolata; *a*: *i* נָזְלָה 2 Ch 10, 15: [Schicksals-]Wendung.

§ 99. Urspr. *a*, *i*, *u* in Paenultima u. Chireq in Ultima.

Entsprechend § 65 u. 69 entstehen hier diese Gruppen:

1. נָזְלָה oth: orbis; יְדִידוֹת dilectae; יְחִידָה unica; c. בְּלִילָה, wie adj. *kalil* (S. 131) nur Hes 16, 14; 28, 12, so fm. 27, 3; Kl 2, 15; נְדִיבָה oth: (spontanea:) spontaneitas; נְחִיבָה (abs. Jes 43, 16!) oth: semita; [wahrsch. erklärt sich die häufige Schreibweise מְלִיטָה מְלִיטָה evasio nicht ganz aus der Orthogr. des masc. מְלִטָה S. 80. 131, sondern gab es neben מְלִטָה S. 174 auch ein urspr. מְלִיטָה]; מְלִיטָה Entscheidung Jes 16, 3; צְעִירָה [parva, parvum:] parvitas 1 M 43, 33; Dn 8, 9; צְעִירָה; מְכִירָה Ablöhnung Jes 7, 20; c. מְעִירָה oth; מְמִירָה oth; — חֲסִידָה pia (Hi 39, 13, nicht חֲסִידָה [G. Hoffm.]); ciconia; עֲרֹדוֹ parata: opes 5 M 32, 35; Jes 10, 13 K; — צְחִירָה Ps 68, 7 (Vulg.: sepulcrum!); בְּרִיטָה oth: pinguis, pingue¹⁾; נְבִיטָה prophetissa.²⁾ — טְרִידָה 2; עֲנִידָה 3; — מְדִירָה oth; מְלִיטָה; מְרִיבָה oth.

2. Auch bei anderen hat, obgleich ein entspr. Masc. mit *a* in Paenultima nicht überliefert ist, doch dieser Vocal höchst wahrsch. in Paenultima existirt, soweit eine Adjectiv-Bedeutung noch im Sprachgebrauch vorliegt oder wenigstens aus der vorhandenen Substantiv-Bedeutung erschlossen werden kann u. insofern die Vocalfolge *qitil*, *qufil* wahrsch. vermieden wurde:

1) בְּרִידָה Hes 34, 20 wird wegen des vorausg. St. abs. שָׁה thats. u. wegen des parall. רָחָה (magere) richtig als Adj. angesehen (LXX: *ισχυρός*). Wahrsch. entstand für בְּרִידָה unter Mitwirkung von לִי־Anal. בְּרִידָה u. wurde dies, bei der Wechselbeziehung von *gija* u. *gelijja* (§ 87, 2), auch *birja* gesprochen. Auf die Entstehung dieses *birja*, was deutlichst „fette“ heisst, kann doch nicht etwa jene sporadische Auffassung des בְּרִי Hi 37, 11 als eines Adj. *ἐλεεινόν* (S. 64) eingewirkt haben.

2) Statt des erwarteten לְבִיטָה Löwin ist לְבִיטָה Hes 19, 2 gespr. (wegen des * wahrsch. infolge eines auch sonst [s. u.] vorkommenden Lautprocesses), thats. einer Abart der Segolatform *qitla* von לִי־ gleichklingend (S. 168). Kann nicht vermittelt der Parallelform *libā* ein לְבִיטָה c. לְבִיטָה entstanden sein?: לְבִיטָה leaenae eius Nah 2, 13. Nicht zweifellos ist es, dass von vorn herein ein nicht in der Schriftspr. vorkommendes לְבִי zum einmal. *lebā'im* (S. 133) u. ein ebensolches לְבִיטָה zum einmal. *lib'oth* existirte, obgleich im Ar. neben *luba'atun* u. *labu'[w]atun* auch *labwatun* u. *libwatun* (leaena; de Lag. 93) steht.

בְּכִירָה primogenita; גְּבִינָה wahrsch.: Zusammengedrücktes jedf.: Käse (Benzinger, Hbr. Arch. 1894, 88); לִבְבִּיחַ; מְלִילָה 5 M 23, 26: zu reibende [Aehren]; סְפִינָה Jon 1, 5; מְצִירָה 1 Sm 13, 21; רְפִידָהוּ HL 3, 10; ? *rethiqōth* K 1 Kn 6, 21; שְׂמִיכָה Ri 4, 18; שְׂרִיקוֹת ? gekrempt Jes 19, 9; c. שְׂחִיטָה mactatio 2 Ch 30, 17; c. שְׂרִי(ר)וֹת; שְׂנִינָה acute etc. dictum; — אֶכִּילָה 1 Kn 19, 8; אֶפִּילָה späzeitige 2 M 9, 32; אֶשִׁישָׁה Gepresstes *z. s.*: Rosinenkuchen (oth HL 2, 5)¹⁾; ? הִנִּינָה adaptata Hes 42, 12; הִלִּיכָה itiones Nah 2, 5; Hab 3, 6; Ps 68; P_v 31; הִרְסָתָי destructa eius Am 9, 11; הִלִּישָׁה oth?quod mutari solet, mutatio; הִלִּיצָהוּ oth; הִנִּינָה Jr 16, 13; עֲרִינָה an Vergnügen gewöhnt Jes 47, 8; עֲשִׂישָׁתָיו Niesen Hi 41, 10; עֲלִילָה oth; עֲרִיסוֹת — סְלִיחָה oth, condonatio Ps 130, 4; Neh 9, 17; Dn 9, 9; פִּתְחוֹת entblösste etc. Ps 55, 22; יָגַעַת Ermüdung Qh 12, 12; צַפְעוֹת posterio Jes 22, 24; — Aphäresis fast nie: c. גְּנִינָה etc. oth: pulsatio etc.; גִּטְ(ר)וֹת guttae; גְּנִישׁוֹת etc. propagines; גְּנִישִׁקוֹת oscula; גְּנִינָהוּ rami Hes 17, 4; יִרְיעָה oth: Teppich etc.; [יְשִׁימוֹת K Ps 55, 16 richtig corrigirt durchs Q]; nur יְשִׁיבָה sessio kann abgekürzt sein in בְּשִׁיבָתוֹ 2 Sm 19, 33; — מִלִּיאָה mira Ps 139, 6 Q; קְרִיאָה Verkündigung Jon 3, 2; שְׂנִיאָה gehasste 5 M 21, 15; שְׂנִיאָה errores Ps 19, 13 nach לֵאֲנָל-Anal. von שְׂנָה.

Segolatisirung: גְּבִירָה 6, גְּבִירָה Jes 45, 7, c. גְּבִירָה V. 5, גְּבִירָה etc. (7). Selbstverdopplung: גְּלִיחָה oth; deutlich der Process wahrnehmbar an פְּנִינָה, was einige Cod. bieten, u. פְּנִינָה 1 Sm. 1, 2, 4, pl. פְּנִינִים, u. eben dieses Beispiel berechtigt u. veranlasst uns, in den hier zusammengestellten Nomina nicht *qa(i, u)lilath*, sondern *qa(i, u)lilath* ausgeprägt zu sehen; קְהָלִי congregatio 5 M 33, 4; Neh 5, 7; שְׂמִישָׁה detrusio 5 M 15 u. 31. — Flexionsverwandte (|| § 65; S. 136): מְגִלָּה volumen; c. מְגִנָּה obtectio Kl 3, 65; מְגִיחָה oth: Plan etc.; מְגִלּוֹת foveae Jes 2, 19; מְגִיחָה concussio etc.; מְגִיחָה contusio Jes 30, 14; מְגִלָּה oth: via exaggerata; מְגִשָּׁה oth: direptio (מְשִׁיחָה Q Jes 42, 24); — מְגִיחָה oth: maledictio; מְגִיחָה oth: serra; מְגִיחָה i. perfo- diendi 1 M 49, 5 (כִּיר = כִּירָה = כִּירָה); מְגִלָּה von כִּיר (ass. *kāru*, fällen; Del. 121) nicht *makhīrath*?); מְגִיחָה refrigeratio. Bei מְגִלָּתִים tintinnabula ist Segola- tisirung eingetreten. — Vielleicht entstand aus מְגִלָּה perforatum durch Ersatzdehnung מְגִלּוֹת tibiae Ps 5, 1, wenigstens kommt deren gewöhnliche Bezeichnung (מְגִלָּה) von מְגִלָּה. — Mit Präfix *t*, dessen urspr. Vocal aber unbestimmbar bleibt: מְגִלָּה oth: Verherrlichung; מְגִלָּה; מְגִלָּה oth: Gna- dengesuch; מְגִלָּה oth.

1) Davon ist nicht zu trennen עֲנִינִים אֶשִׁישִׁי Traubenkuchen Hos 3, 1 u. auch אֶשִׁישִׁי allein Jes 16, 7, ebenfalls „Traubenkuchen“ (Dlm., v. Orelli, Duham, Guthe), „ein Handelsartikel von Qir-charēseth“ (B-D-B.).

§ 100. *a, i, u* in Paenultima u. *û* in Ultima.

Parallel zu § 66 u. 70 entstehen hier folg. Reihen:

1. גְּבֻלָּהּ oth, ass. *batûltu*, Jungfrau (Del. § 65, 17); גְּבֻלָּהּ Jes 28, 25, oth; גְּבֻלָּהּ oth; גְּדֻלָּהּ Einschnitte Jr 48, 37; גְּדֻלָּהּ Lästerei Hes 5, 15; גְּרֻשֵׁיכֶם ? expulsiones Hes 45, 9; גְּלוּלֵיחֵיף Brautstand Jr. 2, 2; כְּרוּחַ caesa: trabes; מְלוּכָה¹⁾; פְּרוּחוֹ expansae Hes 1, 11; Saatkörner Jo 1, 17; c. קְבֻצָּה collectio Hes 22, 20; קְבוּרָה sepultura, sepulcrum; רְתֻקוֹ catenae Jes 40, 19 („vom Qal“ Qi 154b); שְׁכֻרָה orbat: orba Jes 49, 21; שְׁכָרָה trunkenene Jes 51, 21; שְׁמֵרוֹת עֵינַי Ps 77, 5: wahrsch. Reihen von Gespitztem, Spitzigem, Spitzen: Wimpern, vgl. שְׁמִיר starrend etc. S. 132; nicht „Hüter“, wie Barth, NB. 175; ? שְׂרֻגוֹת Gepfeife beabsichtigt in שְׂרוּקוֹת Ri 5, 16 u. שְׂרוּקָה K Jr 18, 16; — אִמְלָה languida Hes 16, 30; אִמְנוּהָ oth (stabilitas) nur 1 Sm 26, 23 meist אִמְנוּהָ mit Erkrankung verknüpft Mi 1, 9; Jr 15, 18 (אִמְנוּהָ Ps 69, 21: u. ich erbebe; ass. „נִישׁ beben“ etc.; Del. § 114); אִרְ(ו)כָּה ? urspr. Ergänzung: Wucherung (*arâkun*, stachelige Bäume), Zuheilung, Reparatur; חֲבֻרָה Streifen Jes 53, 5; חֲבֻבָה Pv 7, 16: *ḥatiba*, colore mixto praeditus; חֲלוּשָׁה Gedämpftes 2 M 32, 18; c. עֲרוּגָה oth: Beet; ar. *ḥarrāga* schiefgeneigt, treppenartig bauen; עֲתֻדוֹתֵיהֶם parata Q Jes 10, 13; נֶח(ו)שָׁה aeneum: aes; שְׁב(ו)עָה oth (im: Hes 21, 28) Eid; שְׁלֻחוֹתֵיהֶם propagines Jes 16, 8; שְׁמ(ו)עָה oth: Kunde; אֲרָחָה viaticum (? „für einen Tagemarsch“ de Lag. 46); — נְבִיאָה prophetia; יִסְדָּרוֹ Grundlage Ps 87, 1; יִצְקָהוּ Giessung 1 Kn 7, 24; יִשְׁעָה oth: Befreiung; רְפָאוֹת Heilungen: Heilmittel; — שְׁבִיּוֹת captae 1 M 31, 26; K Jr 50, 15 viell. אֲשִׁיחֵיהֶם fundamenta; z. B. סִנְיָה saepia HL 7, 3; סִירָה remota Jes 49, 21; — סִגְלוֹתֵיהֶם segolatisirt: 1 M 31, 39; Selbstverdopplung des mittl. Stammcons.: עֲצֻמוֹתֵיהֶם u. עֲצָה Jes 41, 21.

2. Wahrsch. Selbstverdopplung des letzten Stammcons.: גְּאֻלָּהּ redemptio 3 M 25, Jr, Hes, Ruth; גְּדֻלָּהּ, גְּרוּלָּהּ (2 Sm 7, 21. 23; 1 Ch 17, 19); Esth 1, 4; oth (magnitudo etc.) übhp. blos noch Ps 71, 21; 145, 3. 6; Ch u. Esth.; כֹּהֵנָה oth: sacerdotium; סִגְלוֹת (*sugûlatu*, Del. 34; Barth, Et 64); סִלְגוֹת classes 2 Ch

1) מְשֻׁחָה Hes 21, 20 trotz des häuf. מִשַׁח V. 14—16 u. des targ. מְשֻׁחָה nicht sicher verschr. aus מִשַׁח etwa wegen des ungefähr darunter stehenden מִשַׁח. Die Existenz von ar. *maṣṣa* decorticavit, eduxit ex vagina gladium macht die Aenderung immer wieder bedenklich.

35, 5; c. **פַּעֲלָה** oth: Werk, Erwirktes 3 M 19, Jes 40ff. (5), Jr, Hes, Ps, Pv, Ch; **פַּקְדָּה** oth: inspectio etc.; **רַבְלָה** negotiatio, merx (4; Hes); — **אַגְדָּה** oth: Bindung, Bündel; **אַחְזָה** possessio; **אַלְפָּה** oth (im: 1 M 37, 7): Gebinde; [**אַסְפָּה** Ansammlung] **אַסְפֹּרָה** Qh 12, 11, **אַסְפִּים** Neh 12, 25; 1 Ch 26, 15. 17, weder **אַסָּה** (Bö. 1, 565) noch **אַסָּה** vorauszusetzen; **אַפְדָּה** etc. Ueberzug; **אַרְבָּה** oth: Verknotung (*'araba*), Vergitterung; **הִמְ(י)לָה** strepitus (Jr, Hes); c. **חִלְקָה** Abtheilung 2 Ch 35, 5; **חִנְכָּה** Einweihung 4 M 7, Ps 30, Neh, Ch; [**חִנְפָּה** oder **חִנְפָּה** hypocrisis Jr 23, 15]; **חִתְלָה** Einwicklung (concret) Hi 38, 9; **חִרְצָה** HL 3, 11: Verschwägerung; **עֲבָדָה** Bedienung (concret) 1 M 26, 14; Hi 1, 3; **עֲרָבָה** (?? Annehmlichkeit: Gegengabe 1 Sm 17, 18; Bürgschaft Pv 17, 18); — **יִרְשָׁה** Besetzung (meist concret); — **קִרְצָה** etc. Locken HL 5, 2. 11 (LA.: **צ**).

Nur bei einigen von denen, welche, wie die § 93 stehenden Adj. intransitiven Vbb. entsprechen, wird man es für das Wahrsch. halten müssen, dass ihnen *qatûlath* zu Grunde liegt: bei *gedullā* u. bei dem wegen der Schwierigkeit der gewöhnlichen Deutung des **עֲרִבָה** 1 Sm 17, 18 von mir zur Discussion gestellten „Annehmlichkeit“. Zum grössten Theil aber sind die hier aufgezählten Nomina weniger wahrsch. vom intrans. *qatûl* ausgegangen, als von einer passiven Grundbedeutung. Dies gilt sogar von (*chanuppā*, Geheuchle u.) **יִרְשָׁה**, denen intrans. Vbb. parallel gehen, vollends aber von solchen, denen trans. Vbb. entsprechen. Denn z. B. bei *pequddā* ist einerseits die Existenz eines intrans. Vb. als Ausgangspunct für die Annahme des *qatûl* nicht vorhanden, lässt sich aber andererseits von *qatûl* aus die thats. Bedeutung dieses Wortes verstehen: Aufsichts-Ausübung etc. Ueberdies dass Selbstverdopplung auch urspr. lange Vocale als kurze hat erklingen lassen, ist sicher.

3. Präfigirte Ww.: a) **הִמְצָרָה** Erstarrungen Kl 3, 49. .

b) *m*: α) von **ע"ע** **מִסְכָּה** Decke Hes 28, 13; — β) von **ע"ע** unter Einfluss der **ע"י**-Anal.: **מִצְלָה** **צֶלֶל** l. obumbratus Sach 1, 8, auch gelesen **מִצְלָה**, aber dass (gurgelnde) Tiefe hier von vornherein beabsichtigt gewesen sei, wäre allzu auffallend; **רִצְץ**, aber **מְרִיצָה** contritio Jr 22, 17; **שִׁנְג**, aber **מִשְׁנָחַי** aberratio Hi 19, 4; **שִׁסַּס**, aber **מִשׁוּסָה** direptio Jes 42, 24 K: *mešus[s]ā*; — γ) **ע"ע**-Anal. wirkt auf **ע"י**: **מִשְׁכָּח** Gehege Pv 15, 19 (**מִסְכָּח** Mi 7, 4), **מִשְׁנָחַי** Jes 5, 5; — δ) vielmehr aber Wirkung der Selbstverdopplung in **מִדְּשָׁחַי** und **מִדְּשָׁחַי** Jes 21, 10; — ε) ungestörte Ableitungen von **ע"י**: c. **מִאֲרִיחָה** l. lucidus Jes 11, 8; **מִבְּיָכָה** st. perplexus; **מִבְּיָסָה** a. conculcandi; **מִבְּיָכָה** a. evacuandi sive st. evacuatus

Nah 2, 11; מְגִירָה [o. pavendi fragl., aber] l. colligendi Jo 1, 17 Hag 2, 19; מְדִירָה o. rotundum; מְהִירָה oth: st. turbatus; מְזִירָה oth: i. se movendae (portae); מְחִירָה i. orbis efficiendi Jes 44, 13; מְכִירָה i. consistendi Sach 5, 11; מְכִירָה a. effodiendi: efficiendi Hes 29, 14; oth 21, 35; מְלִירָה l. et i. pernoctandi; מְנִירָה l. et a. quiescendi; מְנִירָה a. fugiendi; מְצִירָה i. et o. venandi; מְצִירָה oth: eig. Ort, wo Wogen gurgeln; מְצִירָה a. et i. (? decidendi > coarctandi S. 127) muniendi; מְרִירָה (oth Jr 8, 6 K) a. currendi; מְשִׁירָה (ein Hohlmass) i. separandi, dispertiendi ? nicht > Abtheilung nach ar. *maššara*; מְשִׁירָה a. re-, secedendi.

c) תְּבִירָה oth: proventus; תְּבִירָה oth: Beurtheilung; c. תְּבִירָה a. conculcandi 2 Ch 22, 7; תְּכִירָה constitutio: dispositio Nah 2, 10; Hes 43, 11; Hi 23, 3; תְּמִירָה similitudo; תְּמִירָה commutatio 3 M 27, Ru, Hi; תְּמִירָה Sterben Ps 79, 11; 102, 21; תְּנִירָה oth: denegatio 4 M 14, 34; Hi 33, 10; תְּנִירָה oth: proventus 5 M 32, 13; Ri 9, 11 (auch poet.); Jes 27, 6; Hes 36, 30; Kl 4, 9; תְּנִירָה oth: Einschlummerung Ps, Pv, Hi; תְּנִירָה oth: Schwingung; תְּעִירָה Bezeugung Jes 8, 16. 20 || תֹּרָה Ru; תְּקִירָה Aufstehen 3 M 26, 37; תְּרִירָה oth: Abhebung, Darbringung; תְּרִירָה Lärmen; תְּרִירָה sanatio Hes 47, 12; תְּשִׁירָה Gekrach; תְּשִׁירָה oth: Rückkehr (1 Sm 7, 17 etc.), Erwiderung (Hi); תְּשִׁירָה (*šauqun*; Rahlfs, עני 71; cf. Barth, Et. 46) cursitatio, studium; תְּשִׁירָה 1 Sm 9, 7: ? Berücksichtigung, Respectszeichen nicht > Darbringung. — Verbis פִּירִי entsprechen wahrsch. תְּקִירָה oth: circuitio (יָקָה) u. תְּשִׁירָה Befreiung (יָשַׁע). — תְּלִירָה, תְּלִירָה Murrereien: Selbstverdopplung, viell. auch Nachahmung von הִלִּין. Segolatisirung zeigt nur aus accentuellen Gründen תְּשִׁירָה (depositio) depositum 3 M 5, 21: תְּשִׁירָה יָד.

Fünfte Flexionsklasse: Formelle Fem., deren Stammsilben schon von vorn herein unverdrängbare Vocale besaßen.

§ 101. Zwei urspr. lange Vocale in den Stammsilben.

Einen zweifellosen Vertreter dieser Bildungsart (§ 71) mit Fem.-Endung giebt es nicht. Doch darf hier תְּמִירָה palma artefacta (Hes 41, 18f.) besprochen werden, dessen Pl. auf oth (1 Kn 6, 29ff.) u. im (Hes 40, 16ff. u. 2 Ch 3, 5) sogar mit Jod geschrieben wurde, z. B. תְּמִירָה Hes 40, 22. Man wird bloß eine fem. Form ansetzen dürfen, weil diese gerade bei Hes. steht,

bei dem doch der Pl. auf *im* lautet. Voraussetzung von *תימר* (de Lag. 182) ist unbegründet.

§ 102. Formelle Fem. mit verdoppeltem mittleren Stammcons. u. urspr. langem Vocal in Ultima (vgl. § 72—74).

1. *בַּצְרָה* amputatio: cohibitio sc. pluviae: siccitas, abs. Jr 17, 8; abs. u. c. *בַּפְרָה*, *kaffâratun* im Qor'an 5, 49. 91. 96: Bedeckung, Sühne, „expiation“, de Lag. 89. 235; abs. u. c. *פְּרָחָה* diremtio *α. ε.*: ein specieller Vorhang. Es bleibt das Wahrsch., dass das *o* dieser Ww. aus *â* verdunkelt ist. Möglicherw. zeigt sich dieses *â* noch in dem abs. pl. *בַּצְרוֹת* (§ 94, 4) siccitates, das neben *baššôreth* ebenfalls bei Jr (14, 1) steht u. bei dem die Möglichkeit als factisch bestehend anerkannt werden muss (s. u.), dass es auch dem *baššôreth* entspricht. Schon die ideelle Verwandtschaft zwischen *בַּצְרָה* § 94, 4 u. *בַּצְרָה* legt das Urtheil nahe, dass das *o* in der Ultima der erwähnten Ww. aus *â* u. nicht aus *u* entstanden ist. Ebenso höchst wahrsch. ist *o* aus *â* verdunkelt bei dem segolatisirten *בְּקָרָה* inquisitio 3 M 19, 20; sicher bei *שְׂכָרָה* ebria 1 Sm 1, 3. — Wahrsch. indirecte Wirkung der Segolatisirung im c. pl. *צְנִיחוֹת* canales Sach 4, 12, mit Uebergangscons. von *šannêreth*, verwandt mit ar. *šinnâr*, hbr. *צְנוּר*.

2. *עֲלִיָּה*; ? *rattigôth* auszuspr. das K *רחיקות* catenae 1 Kn 6, 21; segolatisirt *אֲדָרָה* höchst wahrsch. Adj.: vitis magnifica (*gèphen* fm. z. B. V. 7: *זֹאֵר*), viell. einst *addêreth* gespr.; *שְׁלֵמָה* nur i. P. *שְׁלֵמָה* dominatrix Hes 16, 30.

3. *בְּשִׁחוּת* Hi 12, 6: ? Vertrauenssattheit; *בְּכִירוֹת* Frühfeigen Jr 24, 2; *חֲבִירָה* oth (Barth, Et. 41); *פִּקְעוֹת* Springgurken 2 Kn 4, 39; *קִשְׁבוֹת* attentae; *שְׁכָלָה* oth, orba. Vielleicht ein aus *â, ô* zerdrücktes *â* besitzen *בְּכִירָה* Frühfeige Hos 9, 10; (Jes 28, 4 st. *בְּכִירָה* gemeint, denn als Fem. behandelt, u. *bikkâr* nicht: Frühfeige); Mi 7, 1; c. *מְלָאֵחַ* oth u. dazu u. nicht zu *מְלִיאָה* gehört *מְלִיאָה* impletio [auch: Einfassung von Edelsteinen 1 Ch 29, 2], consecratio; c. *שְׁלֵמָה* retributio Ps 91, 8.

§ 103. Formelle Fem. von selteneren Intensivstämmen.

Parallel zu § 75 sind überliefert *גְּלִמְיָה* sterilis Jes 49, 21; *שְׁעִירָה* horridissimum; *אֲבַעְבְּעוֹת* (*בוע, בעבע*) scaturire: pustulae; *חֲבִרְבִּיתִי* [Panther-]Streifungen Jr 13, 23.

§ 104. Formelle Fem. mit vorgesetztem Ableitungsbuchst.

1. Ptcc. des Causativstammes: c. *מַחְבִּימָה* Ps 19, 8; *הַמַּעֲטִירָה*

Jes 28, 8 Athn.; aber öfter segolatisirt: מְזַכֵּר 4 M 5, 15 m. Obj. (Mer.); מְזַכֵּר findens 3 M 11, 3 u. 5 M 14, 6 m. Obj. (Mun.); מְשַׁלָּה Pv 19, 14 Sill.; מְזַכֵּר Neh 4, 11 m. Obj. (Mer.); מְזַכֵּר Jes 51, 9 m. Obj. (Mer.); מְזַכֵּר abs. 3 M 13, 51f.; 14, 14; מְזַכֵּר Esth 2, 20 m. Obj. (Mahp.); מְשַׁלָּה abs. 3 M 14, 21; 1 Ch 21, 12 Seg.; מְזַכֵּר abs. 2 Ch 3, 11 Pašta; mit Sg.-Suffix nur מְזַכֵּר abs. 2 M 2, 7 Zaq. q., c. 1 M 35, 8 Mun., מְזַכֵּר 2 Kn 11, 2, || מְזַכֵּר 2 Ch 22, 11, מְזַכֵּר 1 M 24, 59; Plural: מְזַכֵּר 1 M 32, 16, מְזַכֵּר Jes 49, 23; ebenso מְזַכֵּר 2 M 26, 5; 36, 12; מְזַכֵּר 1 Kn 11, 8; מְזַכֵּר gemelliparae HL 4, 2; 6, 6; מְזַכֵּר Anfügung bewerkstellend Hes 3, 13.

2. מְזַכֵּר vigilia Ps 90, 4 m. Adv. (Mer.), aber segolatisirt מְזַכֵּר Ri 7, 19 m. Attribut (Mun.) u. c. מְזַכֵּר abs. (Ps 63, 7) u. c. pl. מְזַכֵּר hat urspr. *û*, u. dies ist in der Tonsilbe zu *o* zerdrückt. Stade § 258 nimmt ein urspr. *â* an, sodass dann dieses *â* in der segolatisirten Form zu *ô* verdunkelt u. vollends in der unsegolatisirten Form sowie im Pl. zu *û* gesunken wäre. Aber die unsegolatisirte Form eines Nomens enthält den relativ urspr. Vocal desselben, u. sie ist die frühere gegenüber der segolatisirten Gestalt des Wortes.

3. c. מְזַכֵּר visus, respectio Jes 3, 9 ist Nomen (1, 470), vgl. den c. מְזַכֵּר das Schaden Esr. 4, 22. Weil in jenem Worte die Handlung der Hauptbegriff ist, weil das anlautende *h* auf das Hiqtıl direct hinweist u. weil es auch einige wirkł. Inff. von ebenderselben Bildung im Hbr. giebt (1, 470): so ist man veranlasst, hier ein anderes Urtheil zu fällen, als § 94, 7, a über מְזַכֵּר, obgleich das beharrende *a* von מְזַכֵּר auch aus Cons.-Einfluss abgeleitet werden könnte. Für die Richtigkeit der hier gegebenen Auffassung des מְזַכֵּר spricht auch die Existenz des Nomens מְזַכֵּר liberatio Esth 4, 14.

4. Offenbar mit den obigen Ptcc. nicht (geg. Olsh. 392) in eine Reihe zu stellen ist מְזַכֵּר (Gegenstand des Spottgedichts) Kl 3, 63, eine denominative Verdeutlichung des 3, 14 im gleichen Sinne gebrauchten מְזַכֵּר, wenn man nicht vermuthen darf, dass gemeint gewesen sei מְזַכֵּר, ich gehöre zu den Objecten ihres Spottgesangs. — Zum Theil möglich ist die absolut urspr. Kürze des *u* oder auch *o* in der Ultima folgender Wörter, die aber doch sicherer hierher, als zu § 97, gestellt werden: מְזַכֵּר *migroschoth* Hes 27, 28 ist ein anderer Typus (מְזַכֵּר Qi., WB.), als מְזַכֵּר S. 93 (vgl. מְזַכֵּר u. מְזַכֵּר S. 93. 153), hat auch andere Pl.-Endung: ? Triften übht., Landstriche, Trg. מְזַכֵּר, Gehöfte. Dies wäre zwar sehr auffallend, aber als Voraussnahme von V. 30a nicht ganz unmöglich in diesem Text von wenig straffer Disposition. Der Gedanke an „Getriebe: Flotten“ (Hier.: classes) ist doch auch gewagt, u. die Conjectur מְזַכֵּר (Corn.) zieht eine Aenderung des ganzen V. nach sich „Infolge des Gedröhne deines Falles werden Steuerleute zittern u. zagen“, was mehr als ein Bedenken gegen

sich hat. — מְהַמְרִיר Ps 140, 11: Ort, wo sich Regenguss sammelt: Tümpel o. ä. (*hamara*, effudit aquam etc.). — מְכַמְרֵה abs. Jes 19, 8: spec. Art von מְכַמְרֵה S. 93 u. von מְכַמְרֵי S. 152: ? dieses כַּמְרֵה Variante von כַּמְרֵה zusammenziehen, verdichten, stricken o. ä., nicht > dunkel sein? — מְשַׁקְלֵה 2 Kn 21, 13: Senkblei (cf. S. 97. 153. 183). — מְשַׁחֲרֵה Jes 44, 13: i. decidendi, Kerbmesser; מְשַׁחֲרֵה Ps 73, 18 Sill., c. מְשַׁחֲרֵה 74 3 (selt. m. ה) loca vastata.

5. מְשַׁחֲרֵה ardore Hos 13, 5; מְשַׁחֲרֵה processiones Neh 12, 31; מְשַׁחֲרֵה per-versitates 5 M 32, 20 u. Pv (9); מְשַׁחֲרֵה ? Bindung, Zurückhaltung: Lenkung Pv., Hi; מְשַׁחֲרֵה oth: absconsio: absconditum Ps 44, 22; Hi; מְשַׁחֲרֵה Kräftigungen Ps 68, 13; מְשַׁחֲרֵה Verbürgung 2 Kn 14, 14 || 2 Ch 25, 24,

§ 105. Formelle Feminina mit Affixen.

1. מְשַׁחֲרֵה orientalis Hes 47, 8; מְשַׁחֲרֵה postrema; מְשַׁחֲרֵה oth, infima; מְשַׁחֲרֵה quod ad libidinem ז. ע.: venerem spectat: capparis Qh 12, 5, wahrsch. die Specialität seiner Bedeutung durch die modificirte Aussprache reflectirend (die von Levy 1, 9 fürs Nhbr. angegebene Aussprache מְשַׁחֲרֵה hat schon Löw, Pflanz. 265 als „falsch“ bezeichnet), so sich unterscheidend von dem, überdies zufällig nicht überlieferten מְשַׁחֲרֵה egena; מְשַׁחֲרֵה oth: suprema; מְשַׁחֲרֵה extrema; מְשַׁחֲרֵה, מְשַׁחֲרֵה oth: capitalis, prima; מְשַׁחֲרֵה exterior. Wahrsch. aus einem segolatisirten 'armōneth erklärt sich c. pl. מְשַׁחֲרֵה etc.

2. מְשַׁחֲרֵה (מְשַׁחֲרֵה) ut: nach der Flexionschl. des Stammwortes:

a) מְשַׁחֲרֵה postremum; מְשַׁחֲרֵה ? Gathisch; מְשַׁחֲרֵה terrible, terror, מְשַׁחֲרֵה, מְשַׁחֲרֵה Hes 26. 32 (8); מְשַׁחֲרֵה Kopfstück, von einer weithin verbreiteten (S. 471), allerdings auch aramäischen Modification des *ra's*, die „auch in Palästina nicht nothwendig fremd war, vgl. מְשַׁחֲרֵה (de Lag. 58); מְשַׁחֲרֵה (S. 56f.) nocturna Jes 34, 14; מְשַׁחֲרֵה Ps 139, 6 K; — urspr. *i* beim betr. Segolatum: מְשַׁחֲרֵה (2) hebraea, מְשַׁחֲרֵה (4); מְשַׁחֲרֵה ? pennae (S. 60) simile; — מְשַׁחֲרֵה sulphur; מְשַׁחֲרֵה 2 Kn 15, 5 ? darf man vermuthen: das Haus der Freiheit als Euphemismus für das Haus der Isolirung (Aufenthaltort von Aussätzigen); מְשַׁחֲרֵה oth: alienigena; מְשַׁחֲרֵה auf *tōkhen* S. 26 (2 M 5, 18; Hes 45, 11) bezüglich: Angemessenheit o. ä. (Hes 28, 12; 43, 10); ? mit *ז* (S. 44) zusammenhängend מְשַׁחֲרֵה 3 M 11, 13; מְשַׁחֲרֵה ad *bōr* (S. 45: Lauterkeit) pertinens: Laugensalz Jr 2, 22; Mal 3, 2; מְשַׁחֲרֵה Ruhe Ps 22. 39. 62. 65. —

In מְשַׁחֲרֵה Ueberbleibsel scheint *a* den Vocal an sich gerafft zu haben, cf. Segolata von § 55: wie zu diesen nicht מְשַׁחֲרֵה S. 141 in seiner überlieferten Beschaffenheit gestellt werden kann, so zu מְשַׁחֲרֵה wieder nicht direct מְשַׁחֲרֵה.

b) מְשַׁחֲרֵה 2 M 29, 3 M 8; 14, 14ff., 1 Kn 6f., Hes, Ch; מְשַׁחֲרֵה nach dem Ar. (*šamma* vergiften) ursprünglicher, als *ש*: Giftiges [Thier].

c) מְשַׁחֲרֵה caliginosa möglw. beabsichtigt Jr 2, 21; wenigstens dass מְשַׁחֲרֵה zu Grunde gelegen u. eine 2malige falsche Setzung von *a* erlitten habe

(Giesebrecht z. St.), lässt sich nicht stützen; s. w. u.; — **פַּלַטִּיּוֹת** palatii similia aedificia 2 Ch 17, 12; 27, 4; **רַחֲמֵי** misericordes Kl 4, 10; — **גָּלִי** Ri 1, 15, **גָּלִי** Jos 15, 19, vgl. betreffs der Stammsilbe das aram. **גָּלִי** oberer.

d) **גַּלְתִּי** Schlüssel-Abart 2 Kn 2, 20; **הִשְׁתַּחֲוִי** Jon 4, 8: man wird beharren müssen bei: Ableitung von **הִשְׁתַּחֲוִי** Schweigen (Levy, Nhbr. WB. 2, 118): schweigungsvoll: schwül (Trg. **הִשְׁתַּחֲוִי**); **גָּלִי** von **גָּלִי**: Energie-artiges o. ä., Energie-Beweis Jr 32, 19; **גָּלִי** Jes 28, 4 „Schiedsrichterliches = Schiedsspruch“ (Stade, WB.); **גָּלִי** (auch **גָּלִי**) Hi 28, 17: mit der Durchsichtigkeit zusammenhängend.

e) **גָּלִי** 2 M 16, 31: Flächenartiges: Kuchen (z. B. äth. *safēha*, se extendit); **גָּלִי** Jr 8, 18: viell. ist für diese Wunde der Balsam (V. 22) gefunden: **גָּלִי** (Giesebrecht): was ist mein Aufleuchten? [cf. **גָּלִי** ebenfalls vom Qal Neh 12, 5 etc.]. **גָּלִי** prima Jr 25, 1. — Einem Feminin entsprechen (vgl. schon oben): **הִשְׁתַּחֲוִי** horridum, wahrsch. richtiges Q Hos 3, 10 u. **הִשְׁתַּחֲוִי** Jr 18, 13; **הִשְׁתַּחֲוִי** eine Hebe darstellend Hes 48, 12; **הִשְׁתַּחֲוִי** infima nur Ps 86, 13, aber 4 (!) **הִשְׁתַּחֲוִי**, **הִשְׁתַּחֲוִי**. — Hinter der Pluralendung: **הִשְׁתַּחֲוִי** interior 1 Kn 6, 1 etc., **הִשְׁתַּחֲוִי** 2 Ch 4, 22.

3. Die auf *ūth* sollen nachfolgen, u. zwar nicht blos weil ihnen keine Masc. entsprechen. Vielmehr hat dieser äusserliche Umstand seine innerliche Ursache darin, dass dieser Silbe *ūth* gar kein ursprüngliches, von der unbewussten Arbeit der Sprache erzeugtes Ableitungselement zu Grunde liegt¹⁾, sondern diese Endung, wenn sie nicht nur aus Nachahmung derjenigen Nomina auf *ūth*, die von **וֹ** abstammen (§ 87, 1), entstand, eine secundäre Gestalt des *ūth* ist²⁾. Als solches spätgeborenes Hilfsmittel der Sprache giebt sich das *ūth* der Nomina, die nicht von **וֹ** abstammen, dadurch zu erkennen, dass solche Nomina³⁾ erst im Späthbr. häufig werden u. im Neuhbr. überaus häufig sind, vgl. Siegfried § 65: „Wir kennen über 100 Beispiele“, wo freilich die von **וֹ** stammenden Besitzer der Endung *uth* mit eingerechnet sind. Diese Nomina auf *uth* zuletzt zu stellen, empfiehlt endlich auch noch der Umstand, dass auch an Derivate auf *ī* wieder die Endung *uth* antritt.⁴⁾ — Nach der bei den Ww. auf *ūth* angewendeten Disposition folgen diese Ww. auf *uth* so auf einander:

1) Es ist nicht so, wie Wetzstein, Das bat. Giebelgebirge 1884, 19 sagte: „**גָּלִי** urspr. wohl nur die Fem.-Form eines altsemit. **גָּלִי** „das Dunkel.“ Vielmehr *šalmūth* apocopirt: *šalmū*.

2) Kann nicht zur Erzielung einer Endung, welche die — von vorn herein — substantivischen Nebengänger der *ūth*-Wörter kennzeichnete, dieses *ūth* eine Verselbständigung durch eine — darf man es sagen — schwerere Vocalnüance erfahren haben?

3) Bei einigen Fällen der früheren Bb., wo *uth* nicht durch **וֹ** angezeigt ist, kann urspr. eine andere Fem.-Endung gemeint sein.

4) An Infinitiven erscheint dieses *uth* in diesen Fällen: **הִשְׁתַּחֲוִי** (die

a) **גְּבוּהוּת** *superbia* Jes 2, 11. 17; **גְּבֻלָּה** *contorsio* 2 M 28, 22; 39, 15; **הִלְמוּת** Ri 5, 26: obtusio, abstr. p. c.; **חֲרִסוּת** Q **חֲרִסוּת** Jr 19, 2: sozus. Scherbenei; **יְלֻדוּת** *iuventus* Ps 110, 3; Qh 11, 9f.; **מְלָכוּת** *regnum* 4 M 24, 7; 1 Sm 20, 31; 2 Kn 2, 12; Jr 10, 7; 49, 7; 49, 34; 52, 31; Ps 45, 7; 103, 19; 145, 11—13, oft in den letzten sechs Bb. des hbr. AT.; **מִרְדּוּת** *Widerspenstigkeit* 1 Sm 20, 30; **נְבֻלָּה** *Schändlichkeit* Hos 2, 12¹⁾; **עֲבָדוּת** *Knechtschaft* Esr. 9, 8f.; Neh 9, 17; **עֲצָלוּת** *Faulheit* Pv 31, 27; **עֲשָׁוָה** Hi 12, 5 TQQ: *Geplane*; **פְּרוֹזוּת** *Uebermüthigkeit* Jr 23, 32; [höchst wahrsch. **צְלָמוּת** *Dunkelheit* Am 5, 8; Jes 9, 1; Jr 2, 6; 13, 16; Ps: 4; Hi: 9]; **קְדֻרָּה** *nigritia* Jes 50, 3; **שְׁחָרוּת** *Morgenrothszustand* Qh 11, 10; **חַיִּיתוּ** 2 Sm 20, 3 (auch aram.-nhbr., Levy 2, 42) sammt dem vorausg. **אֶלְמָנוּת** wahrsch. Glosse: *Witwenschaft auf Lebenszeit!* (jedf. besser, als „lebende Witwen“). Von **חָרִי** abgeleitet u. wahrsch. gemäss dem häuf. Pl. *p'ethajim* (*p'etha'im*) mit *a* gespr.: **פְּחִייוּת** Pv 9, 13: *Thörichtheit: Immoralität*. — **סְכָלָה** (ש) *stultitia* Qh 1, 17ff.; **רְפָאוּת** *Arznei* Pv 3, 8; **שָׁעָלוּת** *Gesenktheit* Qh 10, 13; — **חֲפָשׁוּת** 2 Ch 26, 21: ? spätere Modification des || *choph-suth*; **זָלוּת**, **זָלוּת**, **זָלוּת** (Baer; doch bei Qi 161 nicht) Ps 12, 9: *geringschätziges Wesen*.

b) **רְמוּתָהּ** Hes 32, 5: *Hoheit*, abstr. p. c., nicht unmögl. Ironie; **כְּבֻדָּה** 2 M 14, 25: *Schwierigkeit*; **חֲסִידוּת** *hospitium* Jr 41, 17; **עֲדָה** (ה) u. **הָעֵדָה** *Bezeugung*; **גָּאוּת** *Erhabenheit* etc., auch als c. (Jes 9, 17 etc.), א auch sonst vocal-befestigend.

c) **הִלְמוּת** *Weichlichkeit*: *Weichliches* Hi 6, 6; **פְּלֻגָּה** *Schwankendheit* Jes 21, 4; Hes 7, 18; Ps 55, 6; Hi 21, 6, stets abs.; c. **מִלְאָכּוּת** *legatio* Hag 1, 13; c. **מִמְלָכּוּת** Hos 1, 4; Jr 26, 1; Jos 13, 12. 21. 27. 30 f.; 1 Sm 15, 28; 2 Sm 16, 3; c. **אֶלְמָנוּת** *viduitas* 2 Sm 20, 3, suff. 1 M 38, 14. 19; Jes. 54, 4; — mit wahrsch. oder sicherem Sere in Ult.: **עֲקָשׁוּת** *perversitas* Pv 4, 24; 6, 12; **הוֹלָלוּת** *insania* Qh 10, 13; **רִמְמָה** *Sicherheben* Jes 33, 3; **מִסְכָּנוּת** *Bedürftigkeit* 5 M 8, 9.

Aussprache *ri* konnte leicht daneben entstehen) *glorificatio* Neh 12, 8, dessen doppeltes *j* u. *Qibbus* bisher unerklärt dasteht u. n. m. A. so zu verstehen ist, dass vom häuf. Imp. **הִיָּד** (Ryssel z. St.) ein Intensiv-Stamm *hijjad* sich bildete u. als dessen Inf. *hajjeduth* (? Anklang an *hodú*) u. mit rückwärts-wirkender Vocalassimilation: *hujjeduth*; — **הִשְׁמָעוּת** Inf. c. Hes 24, 26: *Hörenlassen*; — **הִתְחַבְּרוּת** *ne inter se consociarent cum eo* Dn 11, 23, wie im Aram. die Inf. auf *ā* vor Suff. die Endung *uth* zeigen Esr 5, 10 etc.

2) **נִפְּחוּת** *dispulsio* fand Ew. § 187 c in 2 Sm 18, 8.

d) אִילִּיּוּת m. Starksein Ps 22, 20; הִרְסָתָךְ d. Zerstörung Jes 49, 19; יְדִידוּת dilectio Jr 12, 7; כְּסִילוּת stultitia Pv 9, 13; בְּרִיחַת Scheidung 5 M 24, 1. 3; Jr 3, 8 u. בְּרִיחוּת Jes 50, 1; מְרִירוּת Bitterlichkeit Hes 21, 11; עֲלִיצוּתם Frohlocken Hab 3, 14; פְּקָדוּת Praefectura Jr 37, 13; צִמְ(ר)וּת Verstumung ('לָצָה ? einwandslos) 3 M 25, 23. 30; שְׂרָרִיּוּת Verschrobenheit 5 M 29, 18; Jr 3, 17 ff. (8); Ps 81, 13; כְּלָמִיּוּת Schmähhlichkeit Jr 23, 40.

e) חֲכָלְלוּת Umdunkeltheit Pv 23, 29; אֲכֻזְרִיּוּת Härte; קִוְּמִיּוּת Aufgerichtetheit.

Durch die Pluralbildung werden diese Wörter auf *ũth* deutlich als unorganische Gebilde erwiesen. Zwar zeigt sich von צְדִיּוּת die pl. Form *ʒēdewōth* in צְדִיּוּתָי 1 Ch 29, 19 (gew. LA.); Ps 119, 14 ff. (8); צְדִיּוּתָי 1 Kn 2, 3; 2 Kn 17, 15; 23, 3; Jr 44, 23; Neh 9, 34; 2 Ch 34, 31. Aber diese aramaisierende Aussprache (vgl. *malekhewāth* Dn 9, 27; Kautzsch, Bibl.-Aram. § 61, 4; Nöld., Syr. Gr. § 76) nach Analogie der organischen Derivate auf *ũth* von לִי (oben § 87, 1) hat wahrsch. nur den äusserlichen Anlass, dass dicht neben jenen Formen auch צְדִיּוּתָי Ps 119, 22 ff. (11) u. צְדִיּוּתָי V. 2 vorkommt (צְדִיּוּתָי nur Ps 78, 56). Da sprach man die plene geschriebenen Pl.-Formen צְדִיּוּת anders aus, während der Cons.-Schreiber an solchen Unterschied nicht gedacht zu haben braucht, vgl. z. B. רִצְרוּצִי 2 M 4, 9, aber חֲרָצִי V. 17. 18. 30. Wenigstens liegt *ʒēdewōth* nicht in der Linie der hebräischen Ausgestaltung dieser Ww. auf *ũth*. Denn auch צְדִיּוּת bildet im Neuhebr. צְדִיּוּת, gespr. [*ʒedujoth*, oder vielmehr (wenigstens nach Levy, Nhbr. WB. 3, 620)] *ʒedijjoth*. Eben diese Pluralbildung zeigt sich nun im Hbr. u. Nhbr. stets bei diesen Wörtern auf *ũth*, sogar denen, in deren Stamm ein Vb. לִי enthalten ist.

Kein Wort ist lehrreicher in dieser Beziehung als לִגְרִי (Lagerei, Niederlage, Kramladen). Denn im aram. Context [Targ. und Talmud] hat dieses Wort die oben § 87, 1 besprochene organische Pluralbildung לִגְרִיָּתָא (Trg. Jr 37, 16; Buxt., Rabb. B., auch Levy, ChWB. s. v.; לִגְרִי bei Levy, Nhbr. WB. 2, 80 wohl nur undeutlicher Druck). Aber im hbr. Context (AT. und Talmud) hat dieses Wort die Pluralform לִגְרִיָּת (auch לִגְרִי als *raphè* geschr.) Jr. 37, 16 u. aus Talmud bei Levy, Nhbr. WB. 2, 80. — Ebenso: מְלָכִיָּת Dn 8, 22. — Oft hat später das *j* das vorberg. *u* zu *i* erhöht.

IV. Das Zahlwort.

Die Zahlwörter müssen eine besondere Abtheilung in der Formenlehre ausmachen, weil sie eine specielle Gruppe von Vorstellungen ausprägen u. daher auch eine specielle gegenseitige Beeinflussung auf ihre Formation ausgeübt haben können. Olsh. hat die nomina numeralia nicht als eine

besondere Gruppe dargestellt, während er die Adv., Präp. u. Conj. abgetrennt vom Nomen behandelt hat. Das war eine Inconsequenz. Denn wenn er die numeralia zu der substantiva u. adjectiva hinzugezogen hat, weil sie flectirt werden, so geschieht dies einerseits bei den Zahlwörtern nicht durchgängig u. andererseits musste Olsh. auch bei den Adv. etc. solche Nomina mit besprechen, die flectirt werden, z. B. אֶחָד , $\text{אֶתְּ$ § 222 c. Mit Recht treten deshalb die Zahlwörter, wie bei Ewald in einem „Anhang“, so bei Olshausens nächsten Nachfolgern (Bickell, Müller, Stade) als besondere Abtheilung der Nomina auf. Auch Böttcher wollte sie als eine solche behandeln (Bd. 2, S. VII). de Lag. berührte die Numeralia nur in einzelnen Vertretern (s. u.), Barth, NB. noch weniger (S. 399).

§ 106. Die Cardinalzahlen.

Ein: אֶחָד 'äch[*ch*]ād, dissimilirt aus 'ach[*ch*]ād, das sich wegen Selbstverdopplungsneigung des ח aus *achád* bildete (äth. 'ahadú'). Letztgenannte Form mit der typusgemässen Betonung auf Ultima, nur freilich relativ verändert durch die virtuelle Verdopplung des *ch* (also: 'ach[*ch*]ād), wie das volle *a* unter אֶתְּ zeigt, findet sich nach der trad. Aussprache auch noch als St. absolutus 1 M 48, 22 bei Tiphcha u. ohne folg. Subst. oder אֶחָד partitivum, sodass die Trad. einen freieren Gebrauch des St. c. angenommen u. deshalb diese Aussprache gewählt haben könnte (diese fragl. Fälle s. u.); ebenso 2 Sm 17, 22 Pašta; Jes 27, 12, viell. der Dissimilation wegen vor אֶחָד (66, 17 beim K nicht vorauszusetzen, weil Doppel-Pathach zum Q gehört); Hes 33, 30; Sach 11, 7; einmal: אֶחָד Hes 33, 30 (auch Sendsch.: אֶחָד ; aram. אֶחָד) Diese relativ urspr. Form *ach[*ch*]ād* wurde auch als St. constructus gebraucht, indem wegen der Gebräuchlichkeit des Wortes die Analogie des St. abs. u. die geringe Verschiedenheit der für den St. c. nach dessen eigenem Werdegesezt zu erwartenden Form (אֶחָד) zur Vernachlässigung dieses Gesetzes verleiteten. Aber der St. abs. pluralis hat entspr. seinem Werdegesezt, demgemäss er vor ח blossen Vocalanstoss haben musste, keine Selbstverdopplung des ח : אֶחָדִים uni: idem 1 M 11, 1; Hes 37, 17, nonnulli 1 M 27, 44; 29, 20; Dn 11, 20. — Una: אֶחָד richtig auf Ultima betont; St. abs. 1 M 11, 6 etc., auch Jes 66, 17 u. HL 4, 9 Q, auch 6 bei Zaq. q. (Balme 115), nur i. P. אֶחָד 1 M 1, 11 etc., wieder nach der Analogie des St. abs. auch im c. mit Selbstverdopplung des ח : אֶחָדִים 5 M 19, 5 etc.

Zwei: שְׁנַיִם , c. שְׁנֵי , שְׁנֵינִי , שְׁנֵיכֶם , שְׁנֵיהֶם ; fem.: שְׁתַּיִם *stajim*, שְׁתֵּי *stē*, בְּשְׁתֵּי 1 M 31, 41 etc., לְשְׁתֵּי 2 M 26, 19 etc., sogar יְשְׁתֵּי

1 M 19, 30 etc., מֵהָיָה Sach 4, 12 (Mass.: שׁ raphè: des Dag. f. entbehrend); nur מֵשָׁחֵי Ri 16, 28 (Mass., Qi. 140^a u. WB., Balmes 116), Differenzirung von מֵשָׁחֵי?!

Die Grundform enthielt *i* im Stamm (vgl. *šēni!*), aber sie war *tinj* (Philippi, ZDMG 1878, 21 ff.; vgl. ar. *šnāni*, *šnatāni*) > *tinaj* (de Lag. 156, 10); vgl. die Wahrscheinlichkeit oben S. 85 gegenüber dem Zweifel betreffs *šinj* S. 104, ferner S. 168 (*bēleth*) u. aram. מֵשָׁחֵי secunda Dn 7, 5, worin *j* Stammcons., denn die Fälle, aus denen man (Nöld., Syr. Gr. § 71, 1; Kautzsch, Bibl. Aram. § 66) den secundären Character dieses *j* entnehmen zu müssen meint, sind anders, weil in ihnen hinter *ān* das *j* auftritt. Die fem. Gestalt jener Grundform konnte (vgl. מֵשָׁחֵי etc.) mit Segolatisirung מֵשָׁחֵי, dann מֵשָׁחֵי u. im Dual מֵשָׁחֵי lauten. Diese relativ urspr. Form *šittajim* ist auch im Cod. Bab. (von 916/7) fast immer dem zuerst dort geschr. מֵשָׁחֵי substituiert (Phil. a. a. O. 85 ff.) wie von dieser relativ urspr. Form auch Qi. 185^b ein Bewusstsein zeigt. Aus *šittajim* wurde endlich wegen der starken Zusammensprechbarkeit von *š* u. *t* ein *štajim*: מֵשָׁחֵי. Dessen so verursachter Entstehung folgte die Umwandlung des früheren Dag. f. des *r* in ein Dag. l. u. zugleich die im Mittelalter in einigen Strichen der Judenschaft verbreitete Vorsetzung eines prothetischen Vocals (1, 66 f.)

Drei: מֵשָׁחֵי (שְׁלוֹשָׁה) Jos 15, 14; 2 Sm 14, 27; Hes 40, 21; 48, 31; Esth 3, 12 f.; 8, 9, 12; 9, 1, 17 f.; 1 Ch 2, 3; 11, 12, 15 [|| מֵשָׁחֵי 2 Sm 23, 18]. 20, 24 f.; 12, 39; 23, 23; 2 Ch 4, 4; 20, 35): *qatōlath* (אֶלְלָח etc.); Segolatisirung hat auch sonst (§ 98, 3 etc.) urspr. lange Vocale verkürzt: c. מֵשָׁחֵי, מֵשָׁחֵי 4 M 12, 4, מֵשָׁחֵי 4 M 12, 4; Hes 40, 10; 41, 16. — מֵשָׁחֵי (שְׁלוֹשָׁה 4 M 22, 32; 5 M 16, 16; 19, 2; Hes 41, 6, 21; Pv 30, 15, 21; Hi 42, 13; Esth 1, 3; Dn 1, 1, 5; 8, 1; 10, 1; 1 Ch 2, 22 etc. [13]), auch מֵשָׁחֵי 2 Kn 13, 18, c. מֵשָׁחֵי, ohne u. mit Maqqeph; מֵשָׁחֵי 2 M 21, 11.

Vier: מֵשָׁחֵי, von רֵבַע mit א (§ 94, 7 Anf.), segolatisirt vom c. an: מֵשָׁחֵי, מֵשָׁחֵי Hes 1, 8 etc., מֵשָׁחֵי V. 10 etc. — מֵשָׁחֵי (altes *ā*, wie sonst), auch bei Athn. 3 M 11, 20, daher c. nicht formell nachweisbar, obgleich gemeint z. B. in „14“.

Fünf: מֵשָׁחֵי 1 M 14, 9 etc., *qatīlath* (§ 92) mit Selbstverdopplung des שׁ (de Lag. 80), c. segolatisirt: מֵשָׁחֵי 4 M 3, 47 etc., äth. *ḡamestū*. — מֵשָׁחֵי 1 M 5, 6 etc., c. מֵשָׁחֵי (§ 58, Anf.) 1 M 5, 10 etc., auch מֵשָׁחֵי.

Sechs: מֵשָׁחֵי 1 M 30, 20 etc., vgl. § 82, c. segolatisirt מֵשָׁחֵי 2 M 16, 26 etc. — מֵשָׁחֵי 1 M 7, 6 etc., nur מֵשָׁחֵי Pv 6, 16 (Diqd. 63; Qi. 187^a), c. מֵשָׁחֵי, ganz bestimmt nur in „16“ voraussetzbar.

Zu Grunde liegt מֵשָׁחֵי, vgl. äth. *sedestū*, *sessū* sechs, ar. *šādīs* (6.),

ass. *šudšu* (6., z. B. Hommel, ZDMG 1892, 570: *šuššu*, Du. *šuššân*). שָׁשׁ ist nicht das directe Abbild des aram. שִׁשָּׁא, שִׁשָּׁא *štā*, resp. 'eštā u. des ar. *šittatun*. Vielmehr ist anzunehmen, dass neben dem urspr. Stamm שִׁשׁ nicht blos die Modification שִׁשׁ mit שִׁ am Ende (Mordtmann u. Müller, Sab. Denkmäler 1883, 90 u. Prätorius, LBl. f. O. Phil. 1883, 32), sondern auch die Modification שִׁשׁ u. שִׁשׁ mit nichtassibilirtem Schluss-Dental sich ausbildete u. daraus aram. *šitta* u. ar. *šittatun* entstand. G. Hoffm., LCBl. 1887, 606: „*šid* dürfte nur eine Entwicklung aus der allg. Grundform *šitt** = 6 sein, wie שִׁשׁ Jahr im Mand.“ Aber jene weithin documentirte Stammbildung dürfte sich nicht mit der späten, nur mandäischen Lautbildung (oder Schreibweise?) „שִׁשׁ Jahr oft שִׁשׁ“ (Nöld., Mand. Gr. 52; Differenzirung von שִׁשׁ Schlaf) parallelisiren lassen.

Sieben: שִׁבְעָה 1 M 4, 24 (§ 81), c. שִׁבְעָה 7, 10 etc.; שִׁבְעָה septem ii 2 Sm 21, 9 erst verschr. nach שִׁבְעָה (§ 109), dann, nach richtiger Streichung des ו, nicht שִׁבְעָה, sondern שִׁבְעָה gespr., viell. infolge der Vocalattraction des Gutt. (S. 8. § 46. 55. 89); vgl. שִׁבְעָה 1 M 5, 7 etc., c. שִׁבְעָה.

שִׁבְעָה Hi 42, 13 Milel 1) nicht שִׁבְעָה mit der alten Acc.-Endung; 2) wahrsch. als forma mixta gemeint: 2 silbig zu lesen, entw. (a) als שִׁבְעָה mit an als einer nicht ungewöhl. Contraction des du. *ain* (Targ. [Balmes 120] „u. es wurden ihm 14 Söhne“), oder (b) zu lesen שִׁבְעָה, wie ja שִׁבְעָה Hos 10, 6 — שִׁבְעָה sei (Qi. 187); jedenfalls 3) nicht שִׁבְעָה Milra ein wirkl. Wort der hbr. Spr., denn ohne Analogie in den Dialecten.

Acht: שִׁמְנָה (שִׁמְנָה 2 Sm 8, 13, wie in der Parallel-St. der Ch; Hes 40, 41; Qh 11, 2; 1 Ch 12, 31. 35; 16, 38; 18, 12; 24, 4. 15; 25, 25; 26, 9; 2 Ch 29, 17), c. שִׁמְנָה, mit ו nur 1 Ch 29, 7. — שִׁמְנָה (שִׁמְנָה Ri 3, 14; 1 Sm 4, 15; Jr 52, 19; Hes 40, 31; 1 Ch 12, 30; 2 Ch 11, 21; 13, 1; 21, 5. 20; 34, 3. 8; 35, 19; 36, 9), mit Segol auch in „18“ || dem c. analoger Zahlen, also שִׁמְנָה als c. gedacht, oder gebraucht.

Die Parallelfornien von שִׁמְנָה zeigen hinter *n* zum Theil ein *i-j*: ar. *šamānījatun*, äth. *samānītu* (*samā[u]ntu*), syr. *šamānījā*, aram. שִׁמְנָה. a) Ein einheitlicher Ursprung der hbr. u. der andern Formen lässt sich festhalten, wenn man sich erinnert, welches verschiedene Schicksal *ijat* im hbr. שִׁמְנָה (nur selten שִׁמְנָה) u. in der entspr. Ptc.-Form der andern Dialecte erleidet. Dann hat auch das שִׁמְנָה seine Analogie an שִׁמְנָה, erklärt sich auch ar. *šamānīn* aus *šamānījun* (vgl. *šamānīn*, Jamanenser; über *šamānūn* vgl. Fleischer, Kl. Schr. 1, 330), äth. *samānī*; syr. *šamānē*, aram. שִׁמְנָה. Zu diesem Vorschlag habe ich mich entschlossen, weil die andern Erklärungsversuche an grössern Schwierigkeiten leiden: b) Olsh. 410: שִׁמְנָה liege zu Grunde König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1. 14

(2<4); St. § 361: „Grundf. *šamānai*“; aber η u. die arab. etc. Endungen dann weniger erklärlich. c) Philippi, Beiträge z. Assy. etc. 1892, 364: „Grundform ist meines Erachtens *šamānaj* = $\eta\eta\eta$, woraus dann, indem die Endung nicht mehr gefühlt u. deshalb mit zum Stamm gezogen wurde, *šamānt* geworden ist u. daraus endlich *šamānin*, wie der Pl. von *qatwaj* nicht *qatāwī*, sondern *qatāwin* heisst. Oder ist *šamānt* die urspr. Form u. $\eta\eta\eta$ erst eine Analogiebildung nach $\eta\eta$?“ Also auch er deutet auf eine ähnliche Erklärung, wie ich sie oben unter a) gegeben, hin. d) Ew. § 262: „In $\eta\eta\eta$ ist das schliessende *e* wahrsch. stammhaft.“ Zu dieser Annahme liegt kein gültiger Grund vor.

Neun: $\eta\eta\eta$ 3 M 23, 32 etc., c. $\eta\eta\eta$ 4 M 34, 13 etc.; -- $\eta\eta$ 1 M 5, 27 etc., c. $\eta\eta$ 5, 5 etc.; äth. *te(a)ssatū*, *te(a)ssā*.

Zehn: $\eta\eta\eta$ 1 M 18, 32 etc., c. mit Segolatisirung (§ 91) $\eta\eta\eta$ (de Lag. 82) 1 M 31, 7 etc.; (pl.: decades $\eta\eta\eta$ 2 M 18, 21. 25; 5 M 1, 15); — $\eta\eta$, η Jos 21, 5; c. nicht nachweisbar, aber als gleichförmig vorauszusetzen ($\eta\eta$ S. 124).

Die bei 3—10 allemal zuerst angeführten Formen sind, was ihr eigenes Genus anlangt, Feminina. Dies zu bemerken, wäre freilich unnöthig gewesen, wenn nicht ar. Grammatiker (Belege bei Fleischer, Kl. Schr. 1, 328) sich zu der Ansicht verirrt hätten, dass bei diesen Zahlwörtern die Endung *ath* nicht das Genus fem. dieser Zahlwörter anzeige. Wegen dieser Verirrung arabischer Gram. ist zu vermeiden, dass über die Columnne der Formen mit *ath* oder dessen Aequivalent gesetzt werde (Mü., Schulgr. § 352; Nöld., Syr. Gr. § 148): Masculinum. — Nun sind diese Zahlwörter, wie schon das für zwei, ihrer Wortclassen nach Substantiva, da sie, im Unterschied von allen Adj. u. $\eta\eta$, auch u. zwar in erster Linie u. unter gewissen Umständen nothwendig vor den gezählten Gegenstand treten. Sie bedeuten also Dreiheit etc. bis Zehnzahl. Deshalb könnten die andern Formen der Zahlen 3—10 auch Feminina sein: ideelle Feminina. Indes wo sonst auch bei Subst. eine Form mit Fem.-Endung u. eine derselben entbehrende Form auftritt, bezeichnet letztere Form nicht auch ein weibl. Wesen: $\eta\eta$ u. $\eta\eta$; $\eta\eta$ cervus u. $\eta\eta$ cervus; $\eta\eta$, $\eta\eta$; $\eta\eta$, $\eta\eta$ etc. Deshalb ist es falsch, mit Ew. § 267 c zu sagen, dass $\eta\eta$ etc. nur „gleichsam“ masc. seien.

Welche der beiden Reihen, die mit Fem.-Endung, oder die ihrer entbehrende, ist nun die urspr., d. h. die der Idee der Sprache mehr entsprechende, die, auf welche der Schaffenstrieb der Sprache in erster Linie sich richtete? Viell. führen folg. Bemerkungen zu einer hinreichend sichern Beantwortung dieser Frage. a) Es ist die urspr. Idee der Sprache, das Allgemeine, Abstracte durch die Fem.-Endung auszuzeichnen, wenn auch daneben masc. Formen das Allgemeine, Neutrische nicht selten bezeichnen. b) Wenn der subst. Begriff „Dreiheit“ etc. zuerst in der mit Fem.-Endung

versehenen Form ausgeprägt war, so kann das Streben nach einer kürzeren Form zur Erzeugung einer solchen geführt haben. Aber wenn jener Begriff zuerst durch die der Fem.-Endung entbehrende Form ausgedrückt gewesen wäre, so könnte ein Motiv für die Entstehung der mit Fem.-Endung versehenen Formen nicht ausgedacht werden. Oder etwa dieses, dass man in den Zusammenstellungen verschiedengeschlechtiger Zahlwörter u. Zähl-objects „non iniucunda connubia“ (Schultens, Instt. 217) hätte herstellen wollen? c) Weshalb hat man, nachdem zur fem. Form der Zahlwörter auch die masc. sich gesellt hatte, doch die fem. Form bei männl. Zähl-objects gebraucht? Die Antwort kann nur lauten, dass die fem. Form zur Zählung der männl. Objects als der *pars potior* der zu zählenden Gegenstände oder auch einfach als der nächstliegenden Zähl-objects auch nach dem Aufkommen u. trotz des Vorhandenseins einer männl. Form des Zahlworts beibehalten wurde. d) Ein selbständiger Beweisgrund für die Priorität der mit Fem.-Endung versehenen Formen liegt noch darin, dass ܩܩܐܠ den Typus *qaṭal* in sich verkörpert (wie er bei 11 etc. in ܩܩܐܠ noch erscheint), als dessen Segolatisierung ܩܩܐܠ leicht begreiflich ist, während es (vgl. S. 170) gegen die Sprachanalogie verstiesse, wenn eine Verkörperung von *qaṭl*, also ܩܩܐܠ , im Fem. in den Typus *qaṭal* übergegangen wäre. Diese Beweisführung wird auch nicht durch das Ar. gestört. Denn auch dort ist *šaṣaratun* die richtige fem. Form (Fleischer, Kl. Schr. 1, 327) u. so auch noch im äg. Dialecte (Spitta 158), u. wenn im syr. Dialecte jetzt *šašra* gesprochen wird u. die der Fem.-Endung entbehrende Form übhpt. von jeher richtig (vgl. gegen de Sacy etc. Fleischer a. a. O.) *šašrun* lautete: so sind diese Formen aus dem weit verbreiteten Streben nach compresseren Sprachformen wohl erklärlich, während umgedreht eine Zerdehnung von *šašrun* zu *šaṣaratun* der Analogie entbehren würde. — Deshalb ist es nicht richtig, wenn, im Unterschied von andern Grammat., Bickell-Curtiss § 108, Stade § 361, Petermann, Grammatica Samar. III, § 5 u. Socin § 66 die masc. Formen in die linke Columnne gesetzt haben, abgesehen davon, dass bei 13—19 doch auch diese Gelehrten die fem. Formen in der linken Columnne stehen haben.

Zur comparativen Betrachtung der Zahlwörter nur soviel: Sogar bei den am ähnlichsten klingenden Formen des Indogermanischen (skr. *eka*, eins u. *saptan*, sieben) fehlt einerseits der für *achad* wesentliche Dental u. ist andererseits ein in *šibša* fehlender Dental vorhanden. Da wird es zweifelhaft, ob die Aehnlichkeiten der sem. u. der indogerm. Bezeichnungen auch nur dieser beiden Zahlwörter u. etwa noch der Bezeichnung von „drei“ (*šaloš: tri*) mehr, als zufällige Zusammenklänge enthalten. — Die äg. Formen sind in ZDMG 1892, 98 so angegeben: 1 *uʿ*, 2 *šn* (nach dem Kopt. dualische Form), 3 *hmt*, 4 *fdw*, 5 *dwš*, 6 *šʾš*, 7 *sfh*, 8 *hmn*, 9 *psd*, 10 *mt*.

Elf: ܐܠܦ ܩܩܐܠ 1 M 32, 23; 37, 9; 5 M 1, 2, oder ܐܠܦ ܩܩܐܠ 4 M [7, 72 als Ordinalzahl] 29, 20; [5 M 1, 3; Sach 1, 7]; 1 Ch

12, 13; 24, 12; 25, 18; 27, 14. — אָחַד עֶשְׂרֵה Jos 15, 51; [1 Kn 6, 38; 2 Kn 9, 29;] 23, 36; 24, 18; Jr 52, 1; [Hes 30, 20; 31, 1] 2 Ch 36, 5. 11; oder עֶשְׂרֵה עֶשְׂרִי 2 M 26, 7 f.; 36, 14 f.; [2 Kn 25, 2; Jr 1, 3; 39, 2; 52, 5; Hes 26, 1;] 40, 49.

In dieser starren, stets unconstruirten Zahl hat sich die unseglatisirte Form *šasar* bewahrt. In עֶשְׂרֵה hat man zur kräftigeren Unterscheidung von עֶשְׂרִי eine seltenere Fem.-Endung angewendet. Dass עֶשְׂרֵה aus עֶשְׂרִי contrahirt sei (Abulwalid, Riqma, ed. Goldberg 237) oder von עֶשְׂרִי herstamme (Ibn Ezra), ist schon von Qi. 188^a zurückgewiesen, der seinerseits gestand, den wahren Sachverhalt nicht zu wissen. Balmes 121 f.: עֶשְׂרֵה komme von עֶשֶׂר, syn. עֶשְׂרִי, weil 11 eine bestimmte Grösse von Eisen sei, indem eins als ein Theil von zehn zu diesem wieder hinzugefügt sei. Ew. 268 a: עֶשְׂרֵה sei nur mundartig von אָחַד verschieden, wie im Samar. נִי עֶשְׂרִי für חֹד עֶשְׂרִי gesagt werde. Aber dies ist nur samar. Verwechslung der Gutt., u. die Samar. sagen selbst *aste* u. *āste* (Peterm., Sam. Gr. 69 f.). Schon Ewald bemerkte 1870: „Man meint das Wort jetzt im Ass. wieder zu finden“. Diese Entdeckung Oppert's (Sayce, Assyrian Grammar for comparative purposes 1872, 6. 131. 135) ist bestätigt worden durch Schrader, ZDMG 1872, 234 f. u. Del. in Smith's Chald. Gen. 1876, 277 ff.; „11 *is-ten-es-rit*“ (Del. § 75). Diese Erkenntnis ist seit Bickell-Curtiss 1877, § 103 in die hbr. Gram. eingedrungen, ausser in Lolli, Corso di grammatica della lingua ebraica 1886, § 62, 8. — Dass zw. אָחַד etc. u. עֶשְׂרִי resp. עֶשְׂרֵה kein „und“ auftritt, während doch zw. den Einern u. den andern Zehnern auch „und“ gespr. wurde, hat natürlich seinen Grund darin, dass bei den relativ häufigeren Zahlen 11—19 dieses „und“ verschwiegen wurde u. beide Bestandtheile der Zahl zu einer Einheit zusammenwuchsen, wie z. B. im Lat. Es hat selbstverständlich nicht den Grund, dass die Einer in 11—19 nicht in copulativer Verbindung, sondern im Gen.-Verhältnis stünden, so sehr viel auch Balmes 123 sich darauf zu Gute that, dass noch „kein Gram. vor ihm“ diese Sache durchschaut habe.

Zwölfe: עֶשְׂרִי שְׁנַיִם 1 M 17, 20; 25, 16; 35, 22; 42, 13. 32; 49, 28; 2 M 24, 4; 39, 14; 4 M 1, 44; 7, 78. 84. 87; 17, 17. 21; 29, 17; 31, 5; 5 M 1, 23; Jos 4, 2. 4; 8, 25; Ri 19, 29; 21, 10; 2 Sm 2, 15; 10, 6; 17, 1; 1 Kn 4, 7; 5. 6; 7, 44; 10, 20. 25; 11, 30; 19, 19; 2 Kn 25, 27; Jr 52, 20. 31; Hes 29, 1; Ps 60, 2; Esth 2, 12; 3, 7. 13; 8, 12; Esr 2, 6. 18; 8, 24. 31. 35; Neh 7, 24; 1 Ch 9, 22; 15, 10; 25, 9 etc.; 27, 15; 2 Ch 1, 14 etc. Die Cons. שְׁנַיִם sind wahrsch. als St. abs. gemeint gewesen. Denn zwar bei 11 steht vor der Zehnzahl eine kürzere, nur selten als St. abs., gewöhnlich als c. gebrauchte Form der Bezeichnung von „eins“, aber bei 13—19 ist in Verbindung mit männl. Objecten der St. abs. des Einers gesprochen worden; ferner würde, wenn der c. der Zahl „zwei“ beabsichtigt gewesen wäre, das ׁ weggelassen worden sein; endlich ist die Dualendung *ajim* bei ihrer Verkürzung in

ām contrahirt worden (u. nicht in *ēm*; s. u. über *ām*). Also ist in den angef. Stt. wahrsch. *ām* gemeint gewesen u. nicht ein *āmēm*. Es ist nicht einmal ganz zweifellos, ob die Punctatoren, indem sie an allen angef. Stt. *ām* vocalisirten, *āmēm* haben anzeigen wollen (die aram. Monophthongisirung *terén* also nicht bei „zwei“, aber bei „zwölf“ nachgeahmt!); aber dies ist doch wahrsch. Denn bis in die spätesten Schriften des AT. ist *ām* mit *m* geschr. worden. Die Mass. haben bei *ām* nicht, wie bei *ām* 1 M 30, 18, wo das Qere den Consonantismus berührt, ein Q perpetuum angemerkt. Ferner in einem Falle, wo für einfaches *ām* der c. *ām* gelesen wurde (2 Kn 17, 16), ist dies von den Mass. angemerkt worden. Endlich haben die Nationalgram. von einer Verschweigung des *m* nichts erwähnt. Auch Ges. bemerkte davon noch nichts im Lgb., ebensowenig Olsh. § 225b. Aber Ew. § 268a deutete diese Verschweigung als möglicherw. von den Mass. gemeint an, u. St. § 362b hat mit Sicherheit die Verschweigung des *m* als durch die Mass. beabsichtigt hingestellt. Er meint also, zweifellos sei von den Mass. an allen angef. Stt. der c. *ām* gemeint, der factisch im Cons.-Text doch nur 6mal (unrichtig: 4mal) steht: — also *ām* 2 M 28, 21; 4 M 7, 3; Jos 3, 12; 1 Kn 7, 25; Hes 32, 1; 47, 13. — *ām* 1 M 5, 8; 14, 4; 2 M 15, 27; 24, 4; 28, 21; 39, 14; 3 M 24, 5; 4 M 7, 84. 86; 33, 9; Jos 4. 3. 9. 20; 18, 24; 19, 15; 21, 7. 38; 1 Kn 7, 15; 16, 23; 18, 31; 2 Kn 3, 1; 8, 25; 17, 1; 21, 1; Jr 52, 21; Hes 43, 16; Jon 4, 11; Esth 3, 7; Neh 5, 14; 1 Ch 6, 48; 2 Ch 33, 1. Auch diese Cons. sollten jedenfalls zuerst *āmēm* ausgesprochen werden, u. das *ām* der Punct. ist aller Wahrsch. nach wieder als *āmēm* gemeint, während — *ām* nur Jos 4, 8; Hes 32, 1. 17; 33, 21 geschrieben ist. — *āmēm* *bistēm* Hes 43, 16; 2 Ch 34, 3; *āmēm* *uštēm* 2 M 24, 4; Jos 4, 9; *āmēm* Jon 4, 11, wo die Mass. das *š* ausdrücklich als *raphè*, d. h. in diesem Falle (1, 41) als eines Dag. f. entbehrend bezeichnete, wie auch Qi. 140a sagte: „Das *š* mit einem *šāyīr* (Verlängerer 1, 86) u. das *š* ist quiescirend (*šāyīr*) wegen des Dag. des Taw“. Die Quelle dieser Aussprache war die in der Gewohnheit feststehende Zusammengehörigkeit des *št*: deshalb *mi(-)štēm*. Das Metheg oder Maarikh sollte, wie öfter, mehr eine ideelle Abtrennung des *mi* anzeigen, als dass es eine Dehnung des *i* fordern sollte. Eine Verkennung dieser Sachlage prägte sich in der Schreibweise *āmēm* aus, u. sie hätte daher von Baer (zu Jon 4, 11) als die richtige Linie der Entwicklung verlassend bezeichnet werden sollen.

Dreizehn: *ām* 4 M. 29, 13 etc. (die Stt. mit *ā* oben bei „drei“ mit aufgeführt); — *ām* mit (1 M 14, 4; Jos 19, 6; 21, 19. 33; Jr 1, 2; 1 Ch 6, 45) oder ohne Maqqeph (1 M 17, 25; Jos 21, 4. 6; 1 Kn 7, 1; Jr 25, 3; 1 Ch 6, 47; Hes 40, 11, nur hier *ām*). Vierzehn: *ām* 1 M 46, 22 etc.; — *ām* *ām* 1 M 14, 5 etc. Fünfzehn: *ām* [2 M 16, 1 Ordz.; 3 M 23, 6. 34. 39;] 27, 7; [4 M 28, 17; 29, 12; 33, 3;] 2 Sm 9, 10;

1 Kn 7, 3; [12, 33; Hes 32, 17; 45, 25;] Hos 3, 2; [1 Ch 24, 44; 25, 22; Esth 9, 18. 21]; aber חֲמִשָּׁה עָשָׂר Ri 8, 10; 2 Sm 19, 18; ? möglich חֲמִשָּׁה עָשָׂר Hes 45, 12; — חֲמִשָּׁה עָשָׂר 1 M 5, 10 etc. Sechzehn: שֵׁשׁ עָשָׂר 2 M 26, 25 etc.; — שֵׁשׁ עָשָׂר 1 M 46, 18 etc. Siebzehn: שִׁבְעָה עָשָׂר 1 Ch 7, 11 etc.; (die Trennung שִׁבְעָה עָשָׂר שְׁקָלִים Jr 32, 9 wäre ohne Anal. u. an sich höchst unwahrsch.; es ist wohl „7 *segel* Gold u. 10 *segel* Silber“ zu verstehen); — שִׁבְעָה עָשָׂר 1 M 37, 2 oder auch ohne Maq. 47, 28. Achtzehn: שְׁמֹנֶה עָשָׂר 1 M 14, 14; Ri 20, 44 (Maq.); 2 Sm 8, 13 (י); Hes 48, 35; Esr 8, 9. 18; Neh 7, 11; 1 Ch 12, 31; 18, 12; [24, 15 (י); 25, 25 (י); 26, 9 (י)], aber שְׁמֹנֶה עָשָׂר Ri 20, 25; שְׁמֹנֶה עָשָׂר Ri 10, 8; 1 Kn 7, 15; [2 Kn 3, 1; 22, 3; 23, 23;] 24, 8; 25, 17; [Jr 32, 1 (Maq.);] 52, 21, שְׁמוֹנֶה Ri 3, 14; Jr 52, 29; 2 Ch 11, 21 (Maq.); [13, 1; 34, 8; 35, 19]. Neunzehn: תִּשְׁעָה עָשָׂר 2 Sm 2, 30 (Maq.); 1 Ch 24, 16; 25, 26; — תִּשְׁעָה עָשָׂר 1 M 11, 25; Jos 19, 38; 2 Kn 25, 8; Jr 52, 12, stets m. Maq. — Ass. 19 (fehlt noch bei Del.): 20—1 (Jensen, Kosm. 106²).

Zwanzig: עֶשְׂרִים 1 M 6, 3 etc., von עָשָׂר mit Uebergang des *a* in *i*, Zerdrückung des letzteren (§ 44) u. wohl aus Häufigkeit erklärlicher Silbencontraction; dreissig: שְׁלֹשִׁים u. שְׁלוֹשִׁים 1 Ch 11, 15. 25; 2 Ch 16, 12, der regelrechte Pl. des entspr. Einer; ebenso vierzig: אַרְבָּעִים; fünfzig: חֲמִשִּׁים m. Selbstverdopplung; sechzig: שִׁשִּׁים m. organ. Verdopplung; siebzig: שִׁבְעִים wieder mit ungewöhnl. Silbencontraction; achtzig: שְׁמֹנִים u. שְׁמוֹנִים; neunzig: תִּשְׁעִים, also wieder mit ungewöhnl. Wortverkürzung.

šēšrim heisst eig. „mehrere Zehn“. Die Wichtigkeit des Begriffes „zehn“ u. das Bewusstsein vom Decimalsystem, wenn auch noch nicht vom Stellenwerthe der Zahlen, machte sich demnach geltend, als man Zahlen ausdrücken wollte, die von den Einern sich unterschieden u. mit der Zehn verwandt waren, wie man immer von neuem daran gewahr wurde, dass man Einer, wie mit der Zehn zu 11—19, so mit 20 zu 21—29 zusammensetzen konnte. Um diese zw. der Zehn u. der Zwanzig bestehende Verwandtschaft auszuprägen, wählte man als Material den Lautkörper von „Zehn“ u. zur Formation desselben das Pluralkennzeichen. Dies war nicht unmöglich, weil das bloß zweifache Vorhandensein einer Grösse auch sonst in den weiteren Bereich des mehrfachen Vorhandenseins eingerechnet wird, ist aber, da die Dualform bei den Verkörperungen von 2, 200, 2000 verwendet ist, noch wahrscheinlicher daraus abzuleiten, dass der Ausdruck für 20 durch seine Pluralform auch äusserlich den Ausdrücken für 30, 40 etc. sich anähnelte, mit denen er nicht minder, als mit der 10, dem Range nach verwandt war. — Dass in עֶשְׂרִים die Dualendung verkürzt sei, ist also eine

unnöthige u. gewaltsame, weil analogielose Meinung, die schon von Qi. 188* n. Balmes 124 zurückgewiesen wurde. — Die Herrschaft des Decimal-systems, wahrsch. unterstützt durch die ideelle Verwandtschaft der Vorstellungen 20 u. 30—90, machte sich auf eine höchst bedeutsame u. bis jetzt noch nicht gewürdigte Art bei der Ausprägung der Vorstellungen 30—90 geltend. Denn nur im Hinblick darauf, dass im Verhältnis zu 1—9 die 10 eine höhere u. eigenthümlich beherrschende Rangstellung einnahm, konnte die Gewohnheit sich ausbilden, die der Zehn coordinirten Grössen 10×3 bis 10×9 durch die Pluralform des Ausdruckes für 3—9 zu verkörpern. Das Zehnfache einer Zahl erschien als ihr Plural α . ϵ . So ist die Pluralform zum Exponent für den Zehnerrang des Ausdruckes *šalōš* etc. geworden.

Zunächst bei den aus Einern u. Zehnern zusammengesetzten Zahlen gebe ich ein Verzeichnis aller vorkommenden Fälle, u. zwar mit Ausschluss der Stellen, in denen diese Zahlen als Theile grösserer Zahlen (121 etc.) auftreten. Es soll Gelegenheit zur Beurtheilung des Satzes (*De criticae sacrae argumento e linguae legibus repetito*, pag. 61) gegeben werden, dass im Fortschritte der hbr. Literaturentwicklung der Sprachgebrauch sich trotz alles Schwankens doch mehr dem Voranstellen der Zehner zugewendet hat. Diese letzteren Fälle sind, wie man sehen wird, bei jeder Zahl unter β), resp. unter δ) zusammengestellt. Ueberdies steht zwischen den Einern u. Zehnern stets „und“.

- | | |
|--|--|
| 21: α) אחד ועשרים 2 M 12, 18; 1 Ch 24, 17; 25, 28; | β) עשרים ואחד Hag 2, 1; Dn 10, 13; |
| γ) אחד ועשרים — | δ) עשרים ואחד 2 Kn 24, 18; Jr 52, 1; 2 Ch 36, 11 |
| 22: α) 1 Ch 24, 17; 25, 29 | β) 1 Ch 12, 28, 2 Ch 13, 21 |
| γ) כתיים ועשרים — | δ) עשרים ושתיים Jos 19, 30; Ri 10, 3; 1 Kn 14, 20; 16, 29; 2 Kn 8, 26; 21, 19; 2 Ch 33, 21 |
| 23: α) Esth 8, 9; 1 Ch 24, 18; 25, 30 | β) עשרים ושלשה 2 Ch 7, 10 |
| γ) Jr 25, 3; 52, 30; 2 Ch 36, 2 | δ) עשרים ושלש 2 Kn 13, 1; 23, 31; 1 Ch 2, 22 |
| 24: α) ארבעה וע' 1 Ch 24, 18; 25, 31 | β) ארבעה ע' 4 M 7, 88; Hag 1. 15; 2, 10, 18; Sach 1, 7; Dn 10, 4; Neh 9, 1 |
| γ) ארבע ועשרים — | δ) 2 Sm 21, 20; 1 Kn 15, 33; 1 Ch 20, 6 |
| 25: α) חמשה ע' Hes 45, 12 | β) Jr 52, 31; Hes 8, 16; 11, 1; Neh 6, 15 |
| γ) 4 M 8, 24; Hes 40, 21. 25. 30. 33. 36 | δ) חמשה ע' Hes 40, 1. 13. 29; 1 Kn 22, 42; 2 Kn 14, 2; 15, 33; 18, 2; 23, 26; 2 Ch 20, 31; 25, 1; 27, 1. 8; 29, 1; 36, 5 |
| 27: α) שבעה ועשרים 1 M 8, 14 | β) עשרים ושבעה 2 Kn 25, 27 |
| γ) שבע ועשרים — | δ) 1 Kn 16, 10, 15; 2 Kn 15, 1; Hes 29, 17 |
| 28: α) שמונה עשרים — | β) ע' ו' Esr 8, 11; 2 Ch 11, 21 |
| γ) שמונה ע' 2 M 26, 2; 36, 9 | δ) שמונה ע' 2 Kn 10, 36 |
| 29: α) תשעה ועשרים Esr 1, 9 | β) עשרים ותשעה — |

γ) Jos 15, 32; 2 Kn 18, 2; 2 Ch 25, 1; 29, 1	δ) Jos 15, 32; 2 Kn 18, 2; 2 Ch 25, 1; 29, 1
31: α) אחד ושלשים —	β) שלשים ואחד Jos 12, 24
γ) אחד ושלשים —	δ) 1 Kn 16, 23; 2 Kn 22, 1; 2 Ch 34, 1
32: α) שנים רש' 4 M 31, 40	β) שנים רש' 1 Kn 20, 1. 16; 22, 31
γ) שנים רש' —	δ) 2 Kn 8, 17; Neh 13, 6; 2 Ch 21, 5. 20
33: α) שלשה רש' —	β) שלשה רש' 3 M 12, 4* ¹⁾
γ) שלשה רש' Hes 41, 6	δ) שלשה רש' 1 M 46, 15; 2 Sm 5, 5; 1 Kn 2, 11; 1 Ch 3, 4 (γ); 29, 27 (γ)
34: γ) ארבע רש' 1 M 11, 16	δ) ארבע רש' 2 M 36, 15*
35: γ) חמש רש' 1 M 11, 12	δ) 1 Kn 22, 42; 2 Ch 3, 15; 15, 19; 20, 31
36: α) ששה רש' —	β) ששה רש' Jos 7, 5
γ) שש רש' —	δ) שלשים רש' 2 Ch 16, 1
37: α) שבעה ושלשים —	β) שבעה רש' 2 Sm 23, 39
γ) שבע ושלשים —	δ) 2 Kn 13, 10; 25, 27; Jr 52, 31
38:	δ) 5 M 2, 24; 1 Kn 16, 29; 2 Kn 15, 8
39:	δ) 2 Kn 15, 13. 17; 2 Ch 16, 2
41:	δ) ארבעים ואחד 1 Kn 14, 21; 15, 10; 2 Kn 14, 23; 2 Ch 12, 13; 16, 13
42: α) שנים רא' —	β) שנים רא' 2 Kn 2, 42; שנים 2 Kn 10, 14; Esr. 2, 24; Neh 7, 28
β) שנים רא' —	δ) שנים רא' 4 M 35, 6; 2 Ch 22, 2
45: α) חמשה רא' —	β) חמשה רא' 1 M 18, 28; 1 Kn 7, 3
β) חמש רא' —	δ) חמש רא' Jos 14, 10
48:	δ) חמשה רא' 4 M 35, 7; Jos 21, 39
49: γ) פסע רא' 3 M 25, 8	β) Esr 2, 29; Neh 6, 15; 7, 33
52: α) שנים רח' —	δ) 2 Kn 15, 2. 27; 2 Ch 26, 3
γ) שנים רח' —	δ) חמש רח' 2 Kn 21, 1; 2 Ch 33, 1
55:	β) חמש רח' Esr 2, 22
56: α) ששה וחמשים —	β) שנים רש' Dn 9, 25f.; 1 Ch 26, 8
61: α) ארבע ושלשים 4 M 31, 39	δ) חמש רש' Jos 7, 8
62: α) שנים רש' —	
65: γ) חמש ושלשים 1 M 5, 15*	

1) Die hier u. in den folg. Tabellen mit * versehenen Zahlen haben Wiederholung des Zählobjectes. Allerdings war es für die Anordnung der Zahlposten gleichgiltig, ob der Zählgegenstand einmal gesetzt, oder wiederholt werden sollte. Denn factisch kommt bei beiden Arten der Aufeinanderfolge der Zahlposten wiederholte Setzung des Zählobjectes vor, wie die Tabellen ausweisen u. vgl. z. B. noch 1 M 5, 18 mit 4 M 33, 39 u. 1 M 25, 7 mit 2 Ch 24, 15. Aber eben um diese Thatsache, dass nicht eine bestimmte Art der Zahlpostenordnung u. die Wiederholung des Zählobjectes sich gegenseitig bedingen, zu constatiren, sind die Fälle mit Wiederholung des Zählobjectes ausgezeichnet.

66: β) שָׁמַיִם וְאֶרֶץ —	β) יְשׁוּעָה 'ש' 3 M 12, 5*
γ) שָׁמַיִם 'ש' —	δ) שָׁמַיִם 'ש' 1 M 46, 26
67: α) שְׁבַע 'ש' —	β) שְׁבַע 'ש' Neh 7, 72
68: α) שְׁמֹנֶה 'ש' —	β) שְׁמֹנֶה 'ש' 1 Ch 16, 38
72: α) שְׁמֹנֶה עָשָׂר 'ש' 4 M 31, 38	
74: α) אֶרְבָּעָה 'ש' —	β) Esr 2, 40; Neh 7, 43
75: γ) הָאֵשׁ 'ש' 1 M 12, 4*	
77: α) שְׁבַע 'ש' —	β) 1 M 4, 24; Ri 8, 14; Esr 8, 35
83: γ) שְׁלֹשׁ 'ש' 2 M 7, 7.	
85: α) הַמִּצֵּה 'ש' —	β) הַמִּצֵּה 'ש' 1 Sm 22, 18
γ) הָאֵשׁ 'ש' Jos 14, 30	
86:	δ) הָאֵשׁ 'ש' 1 M 16, 16*
95: α) הַמִּצֵּה 'ש' —	β) Esr 2, 20; Neh 7, 25
96: α) שְׁנֵי 'ש' —	β) Jr 52, 23; Esr 8, 35
98: α) שְׁמֹנֶה 'ש' —	β) Esr 2, 16; Neh 7, 21
γ) שְׁמֹנֶה 'ש' —	δ) שְׁמֹנֶה 'ש' 1 Sm 4, 15
99:	δ) רִשְׁעֵי 'ש' 1 M 17, 1* ¹⁾

Hundert: מֵאָה, c. מֵאָה, mi'atun, ein Subst., das zwar möglicherw. nach *qitlath* (Ew. § 267d; Olsh. 288 u. Fleischer, Kl. Schr. 1, 332) von einem Stamm מאי gestaltet ist, aber mindestens ebenso wahrsch. *qitlath* verkörpert (§ 95, 1, a). Wenigstens dies scheint mir sicher, dass von jener fragl. Segolathnatur dieses Nomens nicht sich eine Spur in dem K מאיר 2 Kn 11, 4. 9. 10. 15 erhalten hat, als sollten diese Cons. den St. abs. pl. eines Segolathnomens מֵאָה repräsentiren (Ew., Olsh. u. A.). Ebenso wenig ist dies wahrsch., dass diese Cons. ein Hinweis auf den Versuch seien, das Wort zur Dreiconsonantigkeit fortzubilden (St. § 185). Denn beide vermuthete Erscheinungen sind bei keinem derartigen Worte (§ 95, 1) eingetreten. Noch weniger wahrsch. ist, was Ges., Lgb. 617 annahm, dass jenes מאיר ein „arabisirender Pl.“ sei; denn die Pl.-Form des ar. Wortes, die ein Alif zeigt, hat dasselbe hinter dem Jod: مِائَاتٌ. Vielmehr ist mir wahrsch., dass die Semivocalisirung des Sp. l., durch welche dieser den j-laut bekommen hat, auch in die Schreibweise dieses Wortes eingedrungen ist (also: *mējōth*).

5+100 1 M 5, 6*	100+10 1 M 50, 22. 26; Jos 24, 29; Ri 2, 8
19+100 1 M 11, 25*	100+12 Esr 2, 18; 1 Ch 15, 10; — 100, 12
20+100 4 M 7, 86	Neh 7, 24
3+20+100 4 M 33, 39	100+20 1 M 6, 3; 5 M 31, 2; 34, 7; 1 Kn
7+20+100 Esth 1, 1; 8, 9;	9, 14; 10, 10; 1 Ch 15, 5; 2 Ch 3, 4; 9, 9
9, 30! stets bei dems. Object	100, 20+2 Esr 2, 27. — 100+20+2 Neh 7, 31

1) Mischna: z. B. 20 + 4 Kil. 2, 2 . 9 (4 + 20 Kil. 4, 1); 30 + 3 Demai 5, 2; 40 + 5 Kil. 5, 5; 90 + 9 Pea 4, 1f.; 100 + 10 Kil. 7, 7.

	100,20+3 Esr 2, 21; Neh 7, 32
	100+20+7 1 M 23, 1*
	100,20+8 Esr 2, 23. 41; Neh 7, 27; 11, 14
30+100 1 M 5, 3; 47, 9; 4 M 7, 13. 19. 25 etc. — V. 85	100+30 1 Ch 15, 7; 2 Ch 24, 15
3+30+100 2 M 6, 18	100+30+7 1 M 25, 17*
7+30+100 2 M 6, 16. 20	100,30+8 Neh 7, 45
7+40+100 1 M 47, 28*	100,30+9 Esr 2, 42
50+100 1 M 7, 24; 8, 3; 1 Kn 10, 29 2 Ch 1, 17	100+40 Hi 42, 16
2+60+100 1 M 5, 18*	100,40+8 Neh 7, 44
80+100 Esth 1, 4	100+50 Neh 5, 17; 1 Ch 8, 40;
2+80+100 1 M 5, 28*	100,50+6 Esr 2, 30
7+80+100 1 M 5, 25*	100+60 Esr 8, 10
	100,70+2 Esr 2, 3; Neh 11, 19
	100+70+5 1 M 25, 7*
	100+80 1 M 35, 28*

In der Tabelle ist die copul. Conj. durch +, ihre Abwesenheit durch Komma angezeigt. Weil nun bei der ersteren Art der Anordnung die kleinere u. die grössere Zahl stets durch „und“ verknüpft sind, so war ein Missverständnis unmöglich bei $\text{יָמָיו וְשָׁנָיו וְיָמָיו וְשָׁנָיו}$ 4 M 7, 13. Denn schon danach konnte das יָמָיו nicht einen Posten der folg. Summe bilden, wie es auch nach dem Sinn der Stelle zum vorherrg. יָמָיו וְשָׁנָיו gehört. — Bei der 2. Anordnungsart tritt das „und“ so auf: Wenn auf 100 nur noch eine einzige einheitliche Zahl folgt, so ist diese durch „und“ angeknüpft: Ausnahme nur 100, 12 Neh 7, 24. Wenn aber auf 100 noch eine zusammengesetzte Zahl folgt, so ist zw. 100 u. der Zehnerzahl kein „und“ gesetzt: Ausnahme nur 100+20+2 Neh 7, 31.

Zweihundert: מֵאוֹת , durch Syncope des Sp. l. entstanden aus מֵאָסֶף , oder auch schon aus מֵאָס , wenn man den urspr. Vocal des ס als zur Zeit jener Syncopirung noch existirend voraussetzen darf. Jedenfalls wäre es nicht nothwendig oder auch nur zulässig, ein vorausgesetztes *mi'athajim* als vor der Syncope in *ma'athajim* umgewandelt anzunehmen (St. § 185); denn auch über ein י hinweg hätte die Uebergang des Sp. l. sich vollziehen können.

5+200 1 M 11, 32*	200+12 1 Ch 9, 22
7+200 1 M 11, 21*	200+18 Esr 8, 9
9+200 1 M 11, 19*	200+20 Esr 8, 20; 1 Ch 15, 6
50+200 2 M 30, 23; 4 M 16, 2. 17. 35; 26, 10; Hes 48, 17 (4); 2 Ch 8, 10	200 , 20+2 Esr 2, 12
3+70+200 4 M 3, 46	200 , 20+3 Esr 2, 19
	200 , 40+2 Neh 11, 13
	200, 2+30 1 Kn 20, 15
	200+40+5 Neh 7, 67. 68; in V. 68 auch LA:
	200 , 40+5

200 , 40+7 Esr 2, 38
 200 , 80+4 Neh 11, 18
 200 , 80+8 1 Ch 25, 7

Eine Ausnahme in der Verbindung der Zahlposten bildet nur das Polysyndeton bei 245 wieder in Neh 7.

Hunderte: ~~wie~~ nur 1 M 5, 4. 30, nach einem Theil der Trad. auch V. 31; 23, 15, sonst ~~wie~~. Als ein fem. Wort hat es die masc. Formen der Zahlen 3—9 bei sich, u. zwar immer deren St. c. vor sich, u. steht stets in der Mehrzahl bei 3—9, u. zwar ohne Ausnahme, auch wo 300—900 in allen folg. Tabellen als Posten grösserer Summen auftreten.

18+300 1 M 14, 14	300+20 Esr 2, 32; Neh 7, 35
	300 , 20+3 Esr 2, 17
	300 , 20+4 Neh 7, 23
	300 , 20+8 Neh 7, 22
	300 , 40+5 Esr 2, 34; Neh 7, 36
	300+50 1 M 9, 28*
5+60+300 1 M 5, 23*	300+60 2 Sm 2, 31
	300 , 70+3 Esr 2, 4; Neh 7, 9
	300+90 Hes 4, 5. 9
3+400 1 M 11, 13. 15*	300 , 90+2 Esr 2, 58; Neh 7, 60
	400+10 Esr 1, 10
30+400 1 M 11, 17*; 2 M 12, 40f.*	400+20 1 Kn 9, 28
80+400 1 Kn 6, 1*	400+50 1 Kn 18, 19. 22; 2 Ch 8, 18
30+500 Neh 7, 70? weil die vorherg.	400 , 50+4 Esr 2, 15
Zahl blos aus einem Zehner bestand, sollte Anschluss bewirkt werden?	400 , 60+8 Neh 11, 6
	600 , 20+1 Esr 2, 26; Neh 7, 30
	600 , 20+3 Esr 2, 11
50+500 1 Kn 9, 23	600 , 20+8 Neh 7, 16
5+90+500 1 M 5, 30*	600 , 40+2 Esr 2, 10; Neh 7, 62
1+600 1 M 8, 13	600 , 40+8 Neh 7, 15
	600+50 Esr 8, 26
	600 , 50+2 Esr 2, 60; Neh 7, 10
	600 , 50+5 Neh 7, 20
	600 , 60+6 1 Kn 10, 14; Esr 2, 13
	600+60+6 2 Ch 9, 13!
	600 , 60+7 Neh 7, 18
600 , 5+70 4 M 31, 37	
	600+90 1 Ch 9, 6
	700+20+1 Neh 7, 30!
	700 , 20+5 Esr 2, 33
	700+30 2 M 38, 24
	700 , 30+6 Neh 7, 68
	700+40+3 Esr 2, 25!

7+70+700 1 M 5, 31*	700 , 40+3 Neh 7, 29
2+80+700 1 M 5, 26*	700 , 40+5 Jr 52, 30
7+800 1 M 5, 7*	700+60 Esr 2, 9; Neh 7, 14
700 , 5 + 70 Esr 2, 5	
15+800 1 M 5, 10*	800 , 20+2 Neh 11, 12
30+800 1 M 5, 16*	800 , 30+2 Jr 52, 29
40+800 1 M 5, 13*	800 , 40+5 Neh 7, 13
5+90+800 1 M 5, 17*	900 , 20+8 Neh 11, 8
5+900 1 M 5, 11*	900+30 1 M 5, 5*
10+900 1 M 5, 14*	900+40+5 Esr 2, 8!
12+900 1 M 5, 8*	900+50 1 M 9, 29*
2+60+900 1 M 5, 20*	900+50+6 1 Ch 9, 9!
9+60+900 1 M 5, 27*	900 , 70+3 Esr 2, 36; Neh 7, 39

Bei dieser Gruppe ist das Zählobject, so oft es wiederholt ist, doch nur 2mal gesetzt: hinter den Einern mit den Zehnern u. dann hinter den Hunderten. — Polysyndese der Zahlposten zeigt sich 5mal.

Tausend: אֶלֶף , PF. אַלְפִּים 4 M 26, 51 etc., ein Substantiv, das wahrsch. „Gemeinschaft“ o. ä. bedeutete, ganz nach § 44 flectirt; St. c. also an der Wortform nicht constatarbar; in den folg. Tabellen durch T ersetzt, haupts. auch, weil dies zur Anschauung bringt, dass das Zahlwort „ein“, welches bei der Aussprache von 1000 leicht hinzugesprochen werden könnte, im Hbr. nicht steht.

5+T 1 Kn 5, 12	T+17 Esr 2, 39; T , 17 Neh 7, 42!
	T , 50+2 Esr 2, 37; Neh 7, 40
	T+100 Ri 16, 5; 17, 2. 3
	T+200 2 Ch 12, 3
	T , 200 , 20+2 Esr 2, 12
	T , 200 , 40+7 Esr 2, 38; Neh 7, 41
	T , 200 , 50+4 Esr 2, 7. 31; Neh 7, 12. 34
5+60+300+T 4 M 3, 50	T , 200+90 Dn 12, 11
	T , 300 , 30+5 Dn 12, 12
	T+400 1 Kn 10, 26; 2 Ch 1, 14
	T+700 Ri 8, 26; 2 Sm 8, 4; 1 Ch 26, 30
	T+700+60 1 Ch 9, 13!
T+700+5+70 2 M 38, 25. 28!	

Zweitausend wird durch den Dual אַלְפִּים ausgedrückt, u. zwar stets, wo 2000 allein, oder als selbständiger Posten innerhalb einer grössern Summe auftritt, z. B. in „4 Myriaden, 2 T (alpajim) etc.“, im Unterschied von „22 T“ etc.

- 2 T , 50+6 Esr 2, 14; 2 T , 60+7 Neh 7, 19
 2 T , 100, 70+2 Esr 2, 3; 2 T , 100+70+2 Neh 7, 8!
 2 T+200 Neh 7, 71; 2 T+300 Dn 8, 14

2 T, 300, 20 + 2 Neh 7, 17; 2 T + 400 2 M 38, 29; 4 M 7, 85

2 T + 600 2 Ch 26, 12; 35, 8; 2 T + 700 1 Ch 26, 32

2 T, 800 + 12 Esr 2, 6; 2 T + 800, 18 Neh 7, 11!

Tausende: אלף , c. אלף , als masc. Subst. verbunden mit den fem. Formen der Zahlen 3–10, u. zwar mit dem St. c. derselben (zwei Ausnahmen bei 10000), dabei selbst im Plural stehend, auch wo 3000–10000 innerhalb grösserer Summen als Posten auftreten (eine Ausnahme bei 10000), also z. B. אלף שנים 2 M 32, 28 etc. etc. — Voranstellung der kleineren Zahl kommt nur vor in 500 + 4 T Hes 48, 16. 30. 32. 33. 34 (8mal derselbe Ausdruck). Die Summen mit Nachsetzung der kl. Zahl sind diese: 3 Te + 20 + 3 Jr 52, 28! — 3 Te + 300 1 Kn 5, 30. — 3 Te + 600 2 Ch 2, 1. 17. — 3 Te + 600 + 30 Esr 2, 35! — 3 Te + 700 1 Ch 12, 27. — 3 Te, 900 + 30 Neh 7, 38. — 4 Te + 600 Jr 52, 30; 1 Ch 12, 28. — 5 Te + 400 Esr 1, 11. — 6 Te + 200 4 M 3, 34. — 6 Te, 700 + 20 Esr 2, 67; Neh 7, 69. — 6 Te + 800 1 Ch 12, 24. — 7 Te + 100 1 Ch 12, 25. — 7 Te, 300, 30 + 7 Esr 2, 65; Neh 7, 67. — 7 Te + 500 4 M 3, 22. — 7 Te + 700 2 Ch 17, 11. — 8 Te + 500 + 80 4 M 4, 48! — 8 Te + 600 4 M 3, 28. — Vgl. hierbei aus der Siloah-Inschrift, Z. 5: אלף ימים u. aus der Mesa-Inschrift, Z. 16: שבעה אלף .

Zehntausend: עשרת אלפים Ri 1, 4; 3, 29; 4, 6. 10. 14; 7, 3; 20, 34; 1 Sm 15, 4; 1 Kn 5, 28; 2 Kn 13, 7; 14, 7; 24, 14; Hes 45, 3. 5; 48, 9. 10. 13. 18; Esth 3, 9; 1 Ch 29, 7; 2 Ch 25, 11. 12; 27, 5 (2); 30, 24; — עשרה אלפים nur 2 Sm 18, 3 u. ist da auch nicht durch das Qere geändert, während dies 2 Kn 24, 14 geschehen ist; endlich אלף עשרה Hes 45, 1. — Daneben kommt aber רבבוי deutlich, insofern es mit andern Zahlbezeichnungen (100, 50) in demselben Zusammenhange steht, als eine Bezeichnung einer bestimmten Anzahl vor 3 M 26, 8, ferner in ganz ebendemselben Progressionsverhältnis 5 M 32, 30, als Steigerung von אלף Ps 91, 7, u. den Sing. meinte wahrsch. der Cons.-Text mit seinem רבבוי (also dann רבבוי zu lesen) 1 Sm 21, 12 u. 29, 5, während die Trad. an beiden Stt. den Pl. las, in Nachahmung des allerdings in der gleichen Redensart auftretenden רבבוי (1 Sm 18, 7). — Ferner der Pl. רבבוי , c. רבבוי steht als Steigerung von אלף 5 M 33, 17; 1 Sm 18, 8; Mi 6, 7; endlich genau als das Zehnfache von אלף Ri 20, 10, demnach als Myriade. Bei dieser Beschaffenheit des Sprachgebrauchs ist kein voller Grund vorhanden, dem רבבוי an denj. Stt., wo es nicht in Beziehung zu andern Zahlbezeichnungen auftritt u. wo es seinen etymologischen Sinn „Menge, Vielheit“ besitzen kann, den bestimmten Begriff von Myriade abzusprechen: Hes 16, 7; HL 5, 10; im Pl. 5 M 33, 2; Ps 3, 7.

Nun kommt aber noch ausserdem רב mit dem bestimmten Begriff einer Myriade vor, auch mit א als graphischem Abschluss רא , u. an jene Form schloss sich, durch Verschmelzung von o u. oth , der Pl. רבוי (Du.: רבוי), an diese der Pl. רבוי oder auch (nach einem Theil der Trad.) mit Ueber-

gehung des Sp. 1. רִבּוֹת: (Hos 8, 12 K)¹⁾, Jon 4, 11, Ps 68, 18 *ribbothajim*, Esr 2, 64 *ribbo'*, V. 69 Pl רִבּוֹת, Neh. 7, 66. 72 *ribbo'*, V. 71 Pl. *ribbôth*, Dn 11, 12 Pl. *ribbo'oth*, 1 Ch 29, 7 *ribbo* (2). Herkunft dieses Wortes: a) Nicht als Verkürzung vom c. pl. *ribboth* kann das *ribbo* betrachtet werden, denn der Umstand, dass dieses Myriaden geheissen hätte, ist unendlich gewichtiger, als der, dass רִבּוֹת auch hinter רִבּוֹת u. רִבּוֹת erscheint (vgl. bei 20000 u. 40000), wie ja übrigens auch רִבּוֹת einmal hinter רִבּוֹת auftritt. b) Nicht ein apocopirter Sg. *ribboth* ist das *ribbo* (Bö. § 674 ζ). Denn die Sg.-Endung *oth* (in *achôth* etc.) wäre an einem *ribb* analogielos, u. der Dual beruht in seinem o-laut ja nur auf der Vocal-Tradition. c) Auch dies, dass ein *ribbôn* eine an sich mögliche Apocope zu *ribbo* erfahren habe, wird durch die Dual- u. Pl.-Form unmöglich gemacht. d) Aber möglich ist, dass ein *ribbû* (c. *ûth*), welches beim Herandringen des Aram. ans Hebr. bekannt wurde, hebraisirt worden ist zu *ribbo*. Denn ein Schwancken zw. den Endungen *uth* u. *oth* findet sich oft im überlieferten AT (s. u.), u. die im Hbr. fremdartige Endung *û* konnte man unwillkürlich umfärben, wie solche Hebraisirung im alttestl. u. targumischen Aram. (*ribbo*, *ribbothâ*, Merx, Chrest. Targ. 276; Levy, ChWB. s. v.) gegenüber dem syr. *rebbu* vorliegt. Für diese Umlautung eines aram. *ribbu(th)* spricht mit grosser Kraft noch der Gedanke, dass bei dieser Annahme der urspr. Identität der späthebr. u. der aram.-syr. Bezeichnung der Myriade nicht anders, als das späthebr. *ribbo*, das bibl.-aram. *ribbo* (Dn 7, 10, Pl. *ribwân* ebd., auch im Aram. des Talmud, Levy, Nhbr. WB. 4, 413) u. das syr. *rebbu* (St. emph. *rebbuthâ*, Pl. *rebbwân*) erklärt zu werden brauchen (Ew. 165c: „רִבּוֹת ein späteres aramäischartiges Wort“; Olsh. 219b: „jedenfalls רִבּוֹת für רִבּוֹת“). Beachte, dass Esr 2, 69; Neh 7, 71. 72; 1 Ch 29, 7 zur Zählung fremdländischer Dinge (der Dareiken) *ribbo*, aber in demselben V. 1 Ch 29, 7 bei der Zählung der einheimischen Talente auch die einheimische Bezeichnung von 10000 (רִבּוֹת, רִבּוֹת) gebraucht ist!

Elftausend u. höhere Zahlen. Die Tabelle zeigt z. B. dies, wie oft *ribbo* hätte angewendet werden können.

12 T 4 M 31, 5; Jos 8, 25; Ri 21, 10; 2 Sm 10, 6; 17, 1; 1 Kn 5, 6; 10, 26; Ps 60, 2; 2 Ch 1, 14; 10, 25. — 14 T Hi 42, 12. — 14 T + 700 4 M 17, 14. — 15 T Ri 8, 10. — 16 T 4 M 31, 40. 46. — 16 T, 700 + 50 4 M

1) Diese St. ist in Parenthese gesetzt, weil in ihr kein רִבּוֹ durch die Trad. anerkannt worden ist (Q רִבּוֹ multitudines; das übrigens im Cod Babil. (916/7) als Textlesart erscheint, auch durchs רִבּוֹת des Targ. u. in *πληθος, καὶ τὰ νόμιμα* der LXX gemeint ist). Weshalb? Man kann textgeschichtliche Gründe besessen haben, indem die Mehrzahl der bekannten Exemplare anstatt 1 ein 1 darboten. Auf jeden Fall ist Hos 8, 12, weil die ältesten Textkritiker kein *ribbo* darin anerkannt haben, nicht als eine Fundgrube dieses Wortes zu verwerthen.

31, 52. — 17 T + 200 1 Ch 7, 11. — 18 T Ri 20, 44; 2 Sm 8, 13; Hes 48, 35; 1 Ch 12, 31; 18, 12; *ribbo* + 8 Te 1 Ch 29, 7 (ohne Paral.)! — 20 T 2 Sm 8, 4; 10, 6; 18, 7; 1 Kn 5, 25; 1 Ch 18, 4; 2 Ch 2, 9; *ribbothajim* Ps 68, 18; *štē ribboth* Neh 7, 71; *štē ribbo* V. 72. — 20 T + 200 1 Ch 7, 9. — 20 T + 800 1 Ch 12, 30.

2+20 T 4 M 3, 39; Ri 20, 21	20+2 T Ri 7, 3; 2 Sm 8, 5; 1 Kn 8,
2+20 T+200 4 M 26, 14	63; 1 Ch 18, 5; 2 Ch 7, 5, u. zwar
2+20 T, 3+70+200 4 M 3, 43	steht bei dieser u. allen folgenden
3+20 T 4 M 26, 62	Zusammensetzungen von Zehnern
4+20 T 4 M 25, 9	u. Einern die Einerzahl im St. abs.
5+20 T Hes 45, 1. 5. 6; 48, 8. 9. 10.	20+2 T+30+4 1 Ch 7, 7
13. 15. 20. 21 (45, 3 K רב רב)	20+2 T+600 1 Ch 7, 2
	20+4 T 1 Ch 23, 4; 27, 1—15
	20—5 T Ri 20, 46
	20+5 T+100 Ri 20, 35
	20+6 T Ri 20, 15; 1 Ch 7, 40
	20+7 T 1 Kn 20, 30
	20+8 T+600 1 Ch 12, 35
30 T Jos 8, 3; 1 Sm 4, 10; 11, 8; 13, 5; 2 Sm 6, 1; 1 Kn 5, 27; 2 Ch 35, 7	30 T+500 4 M 31, 39, 45
2+30 T 4 M 31, 35; 1 Ch 19, 7	
2+30 T+200 4 M 1, 35; 2, 21	
2+30 T+500 4 M 26, 37	
5+30 T+400 4 M 1, 37; 2, 23	
6+30 T 4 M 31, 38, 44	30+6 T 1 Ch 7, 4
	30+7 T 1 Ch 12, 34
	30+8 T 1 Ch 23, 3
40 T Jos 4, 13; Ri 5, 8; 2 Sm 10, 18; 1 Kn 5, 6; 1 Ch 12, 36; 19, 18	
1+40 T+500 4 M 1, 41; 2, 28	40 T+500 4 M 1, 33; 2, 19; 26, 18
3+40 T+700+30 4 M 26, 7	40+2 T Ri 12, 6
5+40 T+400 4 M 26, 50	4 <i>ribbo</i> ’, 2 T, 300, 60 Esr 2, 64!
5+40 T+600 4 M 26, 41	4 <i>ribbo</i> ’, 2 T, 300+60 Neh 7, 66
5+40 T+600+50 4 M 1, 25; 2, 15	40+T+700+60 1 Ch 5, 18
6+40 T+500 4 M 1, 21; 2, 11	
50 T 1 Sm 6, 19 ¹⁾ ; 1 Ch 5, 21; 12, 33	
2+50 T+700 4 M 26, 34	
3+50 T+400 4 M 1, 43; 2, 30; 24, 47	

1) 70, 50 T 1 Sm 6, 19 wäre im AT 1) die einzige Zahl über 10000, wo der kleinere Posten vor den Tausenden stünde (u. dies wäre übrigens auch nicht möglich gewesen, weil sonst z. B. 5+70 T nicht bloß 75000, sondern auch 70005 hätte ausdrücken können). 2) wäre es übhpt. die einzige Zahl, wo der kleinere vorangehende Posten nicht durch „und“ angeknüpft wäre. Deshalb ist die jetzt dort stehende Zahl nicht ursprünglich.

4 + 50 T + 400 4 M 1, 29; 2, 6	
7 + 50 T + 400 4 M 1, 31; 2, 8	
9 + 50 T + 300 4 M 1, 23; 2, 13	
60 T 2 Ch 12, 3	60 T + 500 4 M 26, 27
1 + 60 T 4 M 31, 34	6 <i>ribboth</i> + T Esr 2, 69
2 + 60 T + 700 4 M 1, 39; 2, 26	
4 + 60 T + 300 4 M 26, 25	
4 + 60 T + 400 4 M 26, 43	
70 T 2 Sm 24, 15; 1 Kn 5, 29; 1 Ch 21, 14; 2 Ch 2, 1. 17	
2 + 70 T 4 M 31, 33	
4 + 70 T + 600 4 M 1, 27; 2, 4	
5 + 70 T Esth 9, 16	
6 + 70 T + 500 4 M 26, 22	
80 T 1 Kn 5, 29; 2 Ch 2, 1. 17	
	80 + 7 T 1 Ch 7, 7
100 T (חָמֵשׁ רֶבֹּעַ innerhalb grösserer Zahlen 4 M 2, 9. 16. 24. 31). חָמֵשׁ רֶבֹּעַ	
1 Kn 20, 29; 2 Kn 3, 4; 1 Ch 5, 21 (21, 5 innerhalb einer grösseren Zahl); 22, 14; 29, 7; 2 Ch 25, 6. — 100 T + 8 Te + 100 4 M 2, 24	
100 + 20 T Ri 8, 10; 1 Kn 8, 63; 1 Ch 12, 37; 2 Ch 7, 5; 28, 6. — <i>šlēm Jesrē ribbo</i> Jon 4, 11	
100 T + 1 + 50 T + 400 + 50 4 M 2, 16	
100 T + 7 + 50 T + 600 4 M 2, 31	100 + 50 T + 3 Te + 600 2 Ch 2, 16
100 + 80 T 1 Kn 12, 21; 2 Ch 11, 1; 17, 18	
100 T + 80 T + 5 Te + 400 4 M 2, 9	100, 80 + 5 T 2 Kn 19, 35; 100 + 80 + 5 T Jes 37, 36!
200 T (<i>māthajim èleph</i>) 1 Sm 15, 4; 2 Ch 17, 16. 17; 28, 8	
	200 + 50 T 1 Ch 5, 21
	200 + 80 T 2 Ch 14, 7; 17, 15
300 T 1 Sm 11, 8; 2 Ch 14, 7; 17, 14; 25, 5	
	300 T + 7 Te + 500 2 Ch 26, 13
	300 T + 30 T + 7 Te + 500 4 M 31, 36
	300 T + 30 + T, 7 Te + 500 V. 43
400 T Ri 20, 2. 17; 2 Ch 13, 3	
	400 + 70 T 1 Ch 21, 5
500 T 2 Sm 24, 9; 2 Ch 13, 17	
600 T 2 M 12, 37; 4 M 11, 21	
	600 T + T, 700 + 30 4 M 26, 51
	600 T + 3 Te + 500 + 50 2 M 38, 26;
	4 M 1, 46; 2, 32
	600 T + 70 T + 5 Te 4 M 31, 32
800 T 2 Sm 24, 9; 2 Ch 13, 3	
Million: 1000 Te (über diesen Pl. s. u.) 1 Ch 22, 14; 2 Ch 14, 8 (hbr.-aram. מֵאָסָר מֵאָסָר Dn 7, 10). — 1000 Te + T 1 Ch 21, 5	

Zehnmillionen: Te von Myriade: מֵאָתַי רִבְבָּהּ 1 M 24, 60; oder umgedreht: Myriaden von Ten: רִבְבֵי מֵאָתַי יָג' 4 M 10, 36.

§ 107. Die Ordinalzahlen.

Erster: ראשון (qui caput [agminis] efficit) stammt am wahrsch. von jener (S. 47), auf erleichternde Erhöhung des *a* hinzielenden Gestaltung des *ra's* (Kopf), die im ass. *rišu* (S. 47¹), syr. *riš* (Nöld. § 97) u. im hbr. *rišothekhem* § 84, 2 sich zeigt. Es stammt weder unmittelbar von *rōš*, sodass Dissimilation von *o* u. *o* anzunehmen wäre, noch aus Contraction eines *ri'sōn* (Olsh 406; St. § 111); denn die Schreibweise ראשון Hi 15, 7 u. ראשונה Jos 21, 10 wollte nur (gemäss späterer Neigung zur Pleneschreibung)¹) auf den *i*-laut der Paenultima aufmerksam machen, schon ehe ראשון geschrieben wurde (Hi 8, 8), was im Aram. (auch Mand., Nöld., M. Gr. § 155) die gewöhnliche Schreibart wurde. Neben ראשון(י) ist ראשניר Jr 25, 1 erklärlich, weil die fem. Endung *uth* in dem verwandten Worte ראשית u. in den folg. Ordinalzahlen auftrat. Zweiter שני, vom entspr. Grundzahlwort durch *ijj* derivirt, das die Zugehörigkeit zu einer Grösse darstellt; שניים 1 M 6, 16; 4 M 22, 16; שנית (nachbibl. שניה, Siegfr.-Str. § 73). Dritter: שלישי(י) — שלישי, Fem. שלישיה (30), aber שלישיה nur Jes 15, 5; 19, 24; Jr 48, 34 (= Jes 15), u. zwar in der Bedeutung „eine Dritte“.

Die Endung *i* gab den Anstoss dazu, dass auch in der vorherg. Silbe ein *i* erklang: rückwärtsgehende Assimilation, für deren Eintritt der Umstand günstig sein musste, dass in den Bezeichnungen von „5.“ u. „6.“ vor der Endung *i* im Stamm bereits ein *i* erscholl, u. daher die Sprache der Gleichmachung aller dem *i* der Endung vorausgehenden Vocale geneigt sein konnte. Dies ist die lautphysiologische Formulierung einer Auffassung, die jedenfalls auch von Ges. Lgb. § 146, 1 u. Ges.-Kautzsch § 98 vertreten wird. Diese Erklärung ist der Meinung (Ew. § 269 a [Olsh. § 218 a: —], Mü. § 356, St. 365 a), dass an eine Verkörperung von *qa'il*, also zunächst an *šališ*, die Endung *i* angetreten sei, vorzuziehen. Denn α) das wirklich existirende *šališ* nimmt nach Bedeutung u. formellem Schicksal (§ 65) eine

1) Daher diese mater lectionis י im Samar. Pent. stets hinter * eingesetzt ist: 1 M 8, 13; 13, 4; 25, 25; 26, 1; 28, 19; 32, 18; 33, 2; 38, 28; 40, 13; 41, 20; 2 M 4, 8; 12, 2. 15 f. 18; 34, 1. 4; 40, 2, 17; 3 M 4, 21; 5, 8; 9, 15; 23, 5. 7. 35. 39 f.; 26, 45; 4 M 2, 9; 6, 12; 7, 12; 9, 1. 5; 10, 13 f.; 20, 1; 21, 26; 28, 16. 18; 33, 3 (2); 5 M 4, 32; 9, 18; 10 1. 2. 3. 4. 10; 13, 10; 16, 4; 17, 7; 19, 14; 24, 4.

abgesonderte Stellung neben *šēlišī* ein. β) Dann hätte die Sprache erst durch Anwendung zweier Mittel, durch die Ausprägung eines Nominaltypus u. durch die Anfügung einer Ableitungssilbe, ihren Zweck, die Zugehörigkeit einer Grösse zu den Cardinalzahlen auszudrücken, erreicht. γ) Die Sprache hätte diesen Weg nicht bei allen Ordinalzahlen beschritten, mindestens, wenn es etwa bei „5.“ noch streitig sein könnte, nicht bei „6.“, denn da hätte die Form *šadis*, *šedišī* lauten müssen. —

Vierter: רַב־יָדִי (יָדִי), im, ith. Fünfter: חֲמִישִׁי, חֲמִישִׁי (? חֲמִישִׁי); Pl. —; חֲמִישִׁית (3; Frensd., Mass. WB. 67), darnach 13 חֲמִישִׁית; aber die HSS. schwanken, vgl. JH Mich. zu 3 M 19, 25; Hes 1, 2.

Zunächst a) über die genetische Beziehung von חֲמִישִׁי u. חֲמִישִׁי hat Qi. 187^a geurtheilt, dass „das Adj. חֲמִישִׁי mit einer Quiescens zw. Mem u. Schin als einem Ersatz des Dagesch“ aufrete: Ersatzdehnung, die durch das bei andern Ordinalzahlen in der letzten Stammsilbe erschallende lange *i* angeregt sein kann. Auch Balmes 119 erwähnte die Form mit dageschirtem *š* vor der mit *š*. Diese Auffassung erscheint gemäss der bei חֲמִישִׁי gegebenen Auseinandersetzung als die richtige, weil demgemäss der Sprachprocess nicht erst ein *i* in der letzten Stammsilbe zu erzeugen brauchte, in welcher bereits ein *i* vorhanden war. Nur die abstracte Möglichkeit darf nicht in Abrede gestellt werden, dass *chamišī* die ältere Form gewesen wäre, u. dass das *i* wegen der Selbstverdopplungsneigung des *š* u. wegen der existirenden verwandten Formen mit *šš* (*chamiššā* etc.) eine Verkürzung erlitten hätte u. so *chamišši* entstanden wäre.

b) Bei diesen Erwägungen ist vorausgesetzt, dass ein *chamišši*, sei es als primäre oder sei es als secundäre Form, im Sprachleben übht. vorhanden war. An der Existenz dieser Form haben auch Qimchi u. Balmes so wenig gezweifelt, dass sie die Form חֲמִישִׁי *chamišī* gar nicht erwähnten. Eine solche Aussprache ist auch nicht durch die Bemerkung der Massora „נִי חֲמִישִׁי“ garantirt oder gefordert, wie Baer zu Hes 20, 1 meint. Denn *chasērin* sagt nur aus, dass die Massoreten an 3 Stt. die Weglassung des mittleren *š* gebilligt u. gefordert haben, lehrt aber nichts über die dageschlossene Aussprache des *š*. Daher ist es keineswegs eine ausgemachte Sache, was Baer zu Sach 7, 3 urtheilt: „Recte [!] Schin raphatum in codicibus“. Ueberdies ist die Dageschlosigkeit des *š* bei den des *š* entbehrenden Formen חֲמִישִׁי keineswegs die herrschende Tradition in den HSS., vgl. JH Mich. zu Hes 20, 1; Sach 7, 3; 1 Ch 12, 10.

Sechster: שִׁשִּׁי; ob ein *šidsi* vor *šišši* existirte, kann fraglich sein; Pl. nicht überliefert; שִׁשִּׁית. Siebenter: שִׁבְעִי (יָדִי), ith. Achter: שְׁמִינִי, ith. Neunter: תְּשִׁעִי (יָדִי), ith. Zehnter: עָשִׂי (יָדִי) in 2, 3, 4 M, Jr u. Hes, עֲשִׂירִיָּה Jes 6, 13. Diese Reihe schliesst mit אַחֲרֵרֹן hinterster, letzter, vgl. z. B. Neh 8, 13; „die Ersten u. die Letzten“ 1 Ch 29, 29 etc.

§ 108. Numeralia multiplicativa et partitionis.

Wie die Frage nach der Ausprägung von Ordinalzahlen durch Cardinalzahlen, so soll auch die von Distributivzahlen in der Syntax beantwortet werden, weil bei diesen Ausprägungen die Wortzusammensetzung eine Rolle spielt. Aber die Art, wie Vervielfältigungs- u. Theilungsbegriffe im Hbr. ausgedrückt wurden, soll hier behandelt werden, weil bei diesem Ausdruck einerseits die Wortzusammensetzung nicht als Factor auftritt u. andererseits doch auch neue Sprachgebilde in Betracht kommen.

1. Ausdruck der Vielfältigkeit.

a) Durch Dualformen. Wie die doppelte Setzung einer Sprachform (s. u.) nicht blos den Begriff der Paarung, sondern auch die verschiedenen Arten einer Sache u. die mannigfaltigen Richtungen eines Umstandes zur Darstellung bringt: so konnte die Dualform eines Zahlwortes auf die Wendungen hindeuten, die in der vom betr. Grundzahlwort angegebenen Anzahl hinsichtlich einer Handlung in Betracht kommen sollten. So vielleicht lässt es sich verstehen, dass שְׁנַיִם 2 Sm 12, 6 u. שְׁנֵי 1 M 4, 15, 24; Jes 30, 26; Ps 12, 7; 79, 12; Pv 6, 31, also die Duale der relativ ursprünglicheren Grundzahlformen, zur Versinnlichung der Begriffe „4fältig, 4fach, nach 7 Richtungen hin, auf 7 Arten etc.“ hervorgesucht werden konnten. War aber das שְׁנֵי Bestandtheil einer grösseren Zahl, so hat sich die Sprache die Dualbildung bei diesem Bestandtheil ebenso erlassen, wie bei dem andern Bestandtheil, bei dem die Dualbildung übhp. nicht vorhanden war, u. hat aus dem Zusammenhang die multiplicative Bedeutung der Cardinalzahl erschliessen lassen. Also hinter שְׁנֵי 1 M 4, 24^a scheint der Mangel der Dualform des שֶׁבַע in שְׁנֵי שֶׁבַע V. 24^b nur so, wie geschehen, verständlich gemacht werden zu können (siebenundsiebenzigmal). Deshalb kann dieses שְׁנֵי שֶׁבַע (vom Trg. einfach reproducirt שְׁבַע שְׁנֵי) nicht als selbständige Zahl aufgefasst u. übersetzt werden: ἐπταχοντάκις ἑπτά (LXX; Böhmer, D. 1. B. d. Thora 133 „siebzifgach und das siebenfach“; Kamph., ZDMG 1889, 344: „das 70 > 7 des Griechen weist uns auf 490 hin“), oder: septuagies septies (Vulg.; Schrader, Studien z. Urgesch. 1863, 183 „siebenzigmal siebenmal“). Sollte dies ausgedrückt sein, so müsste, ganz abgesehen von dem „i, u.“, wieder die Dualform šibšathájim , oder die zur Zählung der fem. Objecte verwendete Form des Zahlwortes stehen.¹⁾

b) Denn der Hbr. setzte zur Beantwortung der Frage „wieoft?“ oder

1) Auch schon deshalb darf man nicht denken, dass die männl. Form שְׁנַיִם 2 M 22, 3. 6. 8 in den Begriff „2 mal“ übergehe. Der Autor will aber auch übhp. nur eine freie Beziehung der Zahl auf den jedesmal in Betracht kommenden Zählgegenstand gemeint haben. Auch aus diesem Grund ist nicht anzunehmen, dass Saadia das שְׁנַיִם Qh 9, 18 als „einmal“ gefasst habe, was Wolff, ZATW 1884, 243 immerhin für möglich hielt.

„wieviele Male?“ die bei den weiblichen Zählobjecten stehenden Formen der Zahlen 1—10. Vgl. רַחֵם semel 3 M 16, 34; 1 Kn 10, 22; 2 Kn 4, 35; 6, 10 etc., ebenso רַחֵם zu einem Male, eig.: mit einem Stosse 4 M 10, 4 u. רַחֵם רַחֵם Hi 33, 14, wo der erstere Ausdruck vom Aramäer durch das nachahmende רַחֵם u. von den LXX durch $\epsilon\nu\ \tau\omega\ \delta\epsilon\upsilon\tau\acute{\epsilon}\rho\omega$, der letztere Ausdruck durch die adverbial gebrauchte Ordinalzahl רַחֵם [Merx, Chr. Trg. 297] „in 2. Linie“, wie 4 M 2, 16 u. von den LXX durch $\epsilon\nu\ \tau\omega\ \delta\epsilon\upsilon\tau\acute{\epsilon}\rho\omega$ wiedergegeben ist. Hi 40, 5: רַחֵם semel, רַחֵם bis; Neh 13, 20: רַחֵם רַחֵם semel et bis; vgl. ferner als Beispiele רַחֵם bis, ter Hi 33, 29; רַחֵם septies 3 M 26, 18. 21. 24. 28; Ps 119, 64; Pv 24, 16; רַחֵם 40mal 5 M 25, 3; רַחֵם 100mal Pv 17, 10; allerdings Qh 6, 3 wahrsch. elliptisch gebrauchte Grundzahl, zu welcher aus רַחֵם (gignit) „Kinder“ hinzuzudenken ist; aber 8, 12 soll רַחֵם 100mal bedeuten, u. die vom Aram. gebrauchte Ergänzung רַחֵם ist mit Unrecht durch Raschi gebilligt worden, der überdies unrichtig voraussetzte, dass der hbr. Vf. רַחֵם hinzugedacht habe, während im AT bei 100 nur der Sg. רַחֵם steht. Den Grund, aus welchem gerade die zur Zählung weiblicher Objecte verwendeten Formen der Zahlwörter 1—10 in multiplicativem Sinn gebraucht wurden, meine ich entdeckt zu haben, wie mich hinterher die oben angeführten Stt. Neh 13, 20 u. Hi 33, 29 in meinem Urtheile bestärkt haben. Nämlich der Gebrauch gerade dieser Zahlwortsformen scheint mir auf der Weglassung desjenigen Nomens zu beruhen, das am häufigsten zum Ausdruck des Wortes „Mal“ dient u. das, wie überdies auch noch zwei andere zu eben diesem Zwecke verwendete Substantiva, generis feminini ist.

c) Diese Substantiva sind folg. α) רַחֵם ictus, gressus (§ 45, 1), vgl. das allein stehende רַחֵם im Sinne von semel Neh. 13, 20, so noch Pv 7, 12 u. an 6 Stt. mit רַחֵם , resp. רַחֵם 4 M 24, 1 etc.; רַחֵם an 6 Stt. Jos 6, 3 etc. u. mit רַחֵם „auf ein Mal“ 1 Ch 11, 11; m. d. Art. als Vertreter des Demonstrativ an 12 Stt., z. B. רַחֵם רַחֵם haec hac vice 1 M 2, 23; m. d. Demonstrativ an 6 Stt., nebenbei bemerkt da überall mit רַחֵם , z. B. רַחֵם רַחֵם bei diesem (Schlage) Male 2 M 8, 28 etc.; Du. רַחֵם (bis) an 9 Stt., Pl. רַחֵם steht mit רַחֵם an 15 Stt. 2 M 23, 17 etc., mit רַחֵם Neh 6, 4, mit רַחֵם 2 Kn 13. 19, mit רַחֵם ebd., mit רַחֵם an 18 Stt. 1 M 33, 3 etc., mit רַחֵם an 4 Stt. 4 M 14, 22 etc., mit 3 + 30 Hes 41, 6, mit רַחֵם 2 Sm 24, 3, mit רַחֵם 5 M 1, 11, mit רַחֵם „wieviele?“ 1 Kn 22, 16; 2 Ch 18, 15 u. mit folg. רַחֵם „viele“ Ps 106, 43; Qh 7, 22. Im Ganzen also kommt dieser Ausdruck an 85 Stt. vor. u. zwar erscheint er an 56 Stt. deutlich als ein nomen generis feminini, u. er scheint auch beim Leben der Sprache kein anderes Genus gehabt zu haben. Denn das K רַחֵם 2 Sm 23, 8 (Q רַחֵם , ebenso in der Par.-St. 1 Ch 11, 11) ist eine unsichere Gegeninstanz, u. רַחֵם hinter רַחֵם Ri 16, 28 scheint umsomehr für eine unnöthig verstärkende Glosse angesehen werden zu müssen, als im ganzen übrigen AT, wenn das Demonstrativ hinter dem fragl. Ausdruck gebraucht ist, רַחֵם gesagt ist. Mag es aber mit diesen

2 Stt. sich verhalten haben, wie es will, so ist מָלָא im weit überwiegenden Masse ein fem. Wort. Deshalb ist das oben abgegebene Urtheil richtig, dass mit Weglassung dieses Wortes die zur Zählung femininer Objecte dienenden Formen der Zahlwörter 1–10 als Multiplicativa gebraucht wurden. In dieser Anschauung wird man durch die Thatsache bestärkt, dass bei מָלָא stets das, überdies immer vorausgehende Zahlwort im St. abs., also in derjenigen Form gesprochen ist, die auch bei Weglassung des מָלָא in der nämlichen multiplicativen Bedeutung steht. Endlich waren neben מָלָא in der Bedeutung „Mal“ noch 3 andere fem. Subst. in Gebrauch. — β) רַגְלָיִם , welches schon als sonst nicht gebrauchte Pl.-Form bemerklich macht, dass es nicht die eig. Bedeutung von לֶגֶל „Fuss“ besitzt, dessen mehrfache Anwesenheit durch den Dual *raglayim* ausgedrückt wird. Es hat hier die abgeleitete Bedeutung „Schritt“ oder „Ansatz“ u. wurde so ein, selten gebrauchtes Synonymum von מָלָא , immer mit vorhergeh. שְׁלֹשָׁה 2 M 23, 14; 4 M 22, 28. 32. 33. — γ) יָדַיִם in der abgeleiteten Bedeutung manipuli, Handfüllungen, Handvoll: יָדַיִם שְׁלֹשָׁה 1 M 43, 34, in weiter übertragenem Sinne: Male Dn 1, 10 (יָדַיִם שְׁלֹשָׁה ; Geschichte Josephs u. Daniels ähnlich). — δ) זְמַנִּים „Zeiten“ hat mit Leichtigkeit den Begriff „Male“ erlangen können u. besitzt ihn in זְמַנִּים רַבִּים (so gestellt u. nicht umgekehrt, wie Ges. Thes. u. A.): zu vielen Zeiten: vielmals Neh 9, 28. — Bei solchem Uebergewicht der für „Male“ verwendeten Feminina kann das oben betreffs des multiplicativen Gebrauchs von מָלָא bis עָשָׂר ausgesprochene Urtheil nicht dadurch umgestossen werden, dass — ϵ) an 2 Stt. (1 M 31, 7. 41) für „Male“ auch ein masc. Subst. erscheint: יָמִים רַבִּים in 10 Zählungen: zehnmal.

Multiplicative Ausdrücke, die auf die Frage „wann?“ antworten, sind naturgemäss durch das Femininum der Ordinalzahlen gebildet worden, weil מָלָא vor ihnen hinzugedacht wurde, wie es auch dabei steht: רִשְׁוֹנָה : was anlangt einen 1. Stoss, bei der 1. Wendung, aber auch mit den daraus folgenden lokalen, temporalen u. graduellen Bedeutungen „in erster Reihe, Linie, im höchsten Grade“ 1 M 33, 2; 38, 28 etc., dann auch mit אֶחָדָה bei der 1. Bewegung, im 1. Moment etc. 1 M 13, 4 etc., während das Lamed status in שְׁנֵיטָה nur 1 M 28, 19 u. Ri 18, 28 vorkommt; שְׁנֵי ein 2. Mal, zum 2. Male 1 M 22, 15; 41, 5; 3 M 13, 5. 7. 33 etc.; שְׁלֹשָׁה zum 3. Male 1 Sm 3, 8; אַרְבָּעָה ein 4. Mal: zum 4. Mal Neh 6, 5; חֲמִישָׁה zum 5. Male Jos 6, 16; שֵׁשֶׁה 1 Kn 18, 44 bei der 6. von vorher (V. 43) erwähnten *šēbaš pēšāmim*, also: beim 7. Male.

2. Theilungszahlen. „Ein halb“ oder „die Hälfte“ ist als ein sehr nothwendiger Begriff durch eine eigene Wortgestalt dargestellt worden: חֲצִי (S. 63); מִחֲצֵה nur 4 M 31, 36. 43 u. מִחֲצִיתוֹ bloß 2 M 30. 38; 3 M 6; 4 M 31; Jos 21; 1 Kn 16, 9; Neh 8, 3; 1 Ch 6. Vgl. z. B. 1 $\frac{1}{2}$ Elle 1 Kn 7, 31f.; „dem 9 $\frac{1}{2}$ Stamm“ ohne Wiederholung des ל 4 M 34, 13; Jos 13, 7; 14, 2 (an andern

Stt. das Dativ-Zeichen wiederholt). Beachte dabei den Gegensatz von $\frac{1}{2}$ oder Hälfte, also: das Doppelte: eine doppelte Portion = eine Portion, nl. für 2 Personen 1 Sm 1, 5 (s. u.); ein Mund (Bissen) von Zweien d. h. doppelter Antheil, שְׁנַיִם 5 M 21, 17; 2 Kn 2, 9; Sach 13, 8, an letztgen. St. „2 Drittel“, indem der übrig bleibende Rest „der 3. Theil“ heisst. Vgl. auch כְּפִלַּיִם Doppeltes Jes 40, 2 u. wahrsch. auch Hi 11, 6 u. bemerke noch חֵלֶק (Theil) u. s. Synonyma. Drittel: שְׁלִישִׁית, indem das Fem. „eine Dritte“ auch das Neutrum „ein Drittes“ u. so „Drittel“ vertritt 4 M 15, 6. 7; 28, 14; Hes 46, 14; Sach 13, 9; Neh. 10, 33; Beachte noch das 1., 2. u. 3. Drittel 2. Sm 18, 2; 2 Kn 11, 5. 6; Hes 5, 2. 12; die 2 Drittel חֲדָרִים 2 Kn 11, 7 (geg. Then. vgl. Klost.); שְׁלִישׁ Drittelmass, wahrsch. $\frac{1}{3}$ Ephä (Jes 40, 12) oder $\frac{1}{3}$ Bath (Ps 80, 6). Viertel ist רְבִיעִית 2 M 29, 40; 3 M 23, 13; 4 M 15, 4. 5; 28, 5. 7. 14; (1 Kn 6, 33 ? verschr. aus רְבִיעִית gevierfelt: vierseitig; vgl. Then. z. St.) Neh 9, 3; syn. רֶבֶעַ 2 M 29, 40; 1 Sm 9, 8 u. רֶבֶעַ 4 M 23, 10; 2 Kn 6, 25. Fünftel heisst חֲמִישִׁית (חֲמִשָּׁה) 1 M 47, 24; 3 M 5, 16; 22, 14; 23, 27; 27, 13. 15. 19. 31; 4 M 5, 7; (1 Kn 6, 31 ? st. חֲמִשָּׁה gefünftelt: 5 seitig [Bö., N. Aehrenl. 2, 41f.]; schwerlich konnte חֲמִשִּׁית selbst den Begriff „Fünfeck“ [Stade, ZATW 1883, 148] erlangen); חֲמִשָּׁה 1 M 47, 26; „die [übrigen] 4 Fünftel“ חֲדָרִים 1 M 47, 24. Sechstel: שִׁשִּׁית Hes 4, 11; 45, 13; 46, 14. Siebentel: שְׁבִיעִית 2 M 23, 1. Zehntel: עֲשָׂרִית 2 M 16, 36; 3 M 5, 11; 6, 13; 4 M 5, 15; 28, 5; Hes 45, 11; עֲשָׂרִית Jes 6, 13; עֲשָׂרִים ca. 30 in 2 M 29; 3 M 14. 23. 24; 4 M 15. 28. 29.

Zusatz über Zahlzeichen oder Ziffern. Seit wann die Hbr. Zahlen durch Ziffern dargestellt haben, lässt sich nicht mit Sicherheit behaupten. Allerdings auf dem Mesa-Stein sind die Zahlwörter voll ausgeschrieben: שלש 30 Z. 2, ארבע 40 Z. 8, שבע אלף 7000 Z. 16, מאת 2000 Z. 20, מא 100 Z. 29; ebenso in der Siloah-Inschrift: שלש Z. 2, אלף מאת Z. 5. Aber andererseits zeigen phön. Inschriften Ziffern: Ešmunazar-Inschr., Z. 1: anno decimo quarto u. dahinter folgen noch Ziffern (Corpus Inscr. Semit. p. 13), anderwärts stehen nur Ziffern: p. 30. 36 z. B. בייס diebus sex; p. 40. 42. 48. 50: בייס; p. 93 etc.¹⁾ Den Gebrauch der

1) Ueber ass. Ziffern Del., Gr. 40. 203; Zahlzeichen auf ass.-aram. Löwen- gewichten u. äg. Darstellung von Bruchzahlen (Robertson Smith, The Academy 1893, 18. Nov.); über Ziffern in nabat. Inschr. u. die Ziffer 4, die sich in ält. syr. HSS. findet, u. über deren Verwandtschaft mit einem ält. semit. Zahlzeichen vgl. Sachau, ZDMG 1884, 540f.; über alte syr. Zahlzeichen

Buchstaben als Zahlzeichen darf man bei den Hbr. wohl wenigstens 3—4 Jahrh. vor Chr. zurückdatiren. Denn durch die Annahme der Verwendung von Buchst. als Zahlz. erklären sich Differenzen, die zw. dem hbr. Texte u. der griech. Uebersetzung etc. sich finden, z. B. der hbr. Text 2 Sm 24, 13 bietet sieben Jahre, aber 1 Ch 21, 12 drei Jahre u. ebenso die griech. Version an beiden Stt. Das erklärt sich aus Verwechslung von י u. ז, die thats. sonst (z. B. Hes 47, 13) eingetreten ist. Man hat also begründeten Anlass, um einige Zeit den Gebrauch zurückzudatiren, der seit dem 2. vorchristl. Jahrh. sicher bestand: neben voll ausgeschriebenen Zahlwörtern kommen Buchstaben als Zahlzeichen auf den Makk.-Münzen vor, u. dieser Gebrauch ist als zur Zeit des 2. Tempels bestehend auch bezeugt Mischna, Scheqalim III, 2 (Berliner, Beiträge z. hbr. Gr. aus Talmud etc. 14).

Die spätere Verwendung der Buchst. als Zahlz. war diese: Die Einer bezeichnete man durch א bis ט, die Zehner durch י bis יז, 100—400 durch פ, ק, ש, ר, 500—900 durch die Finalbuchstaben (bei den Massoreten) oder durch Zusammensetzungen (bei den Rabbinen : 500: פ"ה etc.), endlich die Tausende so : 1000: מ, 2000: ש etc. Zusammengesetzte Zahlen : bei 11—19, wo das Vorausgehen der kleineren Zahl für alle Perioden des alttestl. Sprachgebrauchs eine feststehende Erscheinung war u. auch in den späteren Zeiten nicht der Hinterstellung wich (z. B. י"א ו' ק"ל Kil. 3, 1), ist es schon daraus erklärlich, dass das Zahlzeichen dieser kleineren Zahl sehr oft in der Mass. u. z. B. auch im Cod. Bab. (Strack, ZATW 1884, 249) vorausgeht, also ו' י"א, resp. ו' ק"ל dargestellt durch י"א und ו' י"א. Gerade diese abnorme Stellung der Zahlzeichen könnte aber auch schon aus der Scheu hergeleitet werden müssen, welche man seit ca. 300 v. Ch. (die Beweise: Einl. 77. 81) dagegen empfinden konnte, die Buchstabenfolge מ"א als Ziffern für 15 zu gebrauchen, u. welche jedenfalls später dazu trieb, 15 durch י"ו anzuzeigen¹⁾, wie aus dem gleichen Motiv noch später auch 16 durch י"ז dargestellt wurde. Bei allen übrigen Zusammensetzungen sind aber von rechts nach links die grösseren u. dann die immer kleineren Zahlen gesetzt worden (z. B. 202: כ"ב, das letzte Blatt in Qi's Mikhlol, ed. Rittenberg), wie der spätere Sprachgebrauch sich immermehr der Nachsetzung der kleineren Zahl zuneigte. Einer Gleichstellung dieser Anordnung mit der „Indisch-Arabischen“ (Ew. § 13) steht im Wege, dass der Hbr. nicht die grössere Zahl links schreibt u. nicht die unausgefüllten Stellen durch eine Null besetzt, was beides ja der ebenfalls von rechts nach links lesende Araber mit seinen von den Indern entlehnten Ziffern thatsächlich thut.

Gottheil, ZDMG 1889, 121 ff. Minaeo-Sab. Ziffern bei Hommel, Südar. 1893, 8.

1) Nestle hat eine Spur davon bei Origenes, wie Strack im jüd. Mittelalter, u. wieder Nestle bei Barhebraeus entdeckt (ZATW 1884, 249 f.; ZDMG 1886, 429 f.).

V. Adverbia, Präpositionen, Conjunctionen und Interjectionen.

Wesentlich diese Gruppe von Sprachgebilden wird in der ar. Grammatik, schon bei Sibawaihi, mit *ḥarfun* (wahrsch. Spitze, äusserster Theil, Schlusstheil, geringer Nebentheil) bezeichnet, nur umspannt dieser Ausdruck auch den Artikel, bei Ibn Farhât wahrsch. auch das Pronomen (Fleischer, Kl. Schr. 1, 589). In der hbr. Grammatik heisst dieses Gebiet von Sprachelementen *מילים*, also eig. einfach „Wörter“, wahrsch. in dem Sinne von „Nebenvörter“, vgl. Qi. 188b: „Die *millim* sind *millim* [Wörter], nur dass sie nicht eine Benennung (*šēm*) für eine Sache, sondern bei den Benennungen u. bei den Verben dienend sind.“ Genauer nannte Balmes 208–212 diese Sprachelemente „Wörter (*milloth*) des Sinnes“ (*מילים*, wahrsch. auch: Gedankengang), wie er definirt „das Wort des Sinnes ist derjenige Theil (*פסוק*) der Rede, welcher das Nomen oder das Verb umgrenzt“, ihm seine jedesmalige Sphäre oder Beziehung anweist. Weil diese Sprachgebilde nicht zur Darstellung z. B. von Subject oder Object etc. bestimmt sind, deshalb nicht Casusbildung, rsp. Casusveränderung, oder Flexion erfahren u. so gegenüber andern „partes orationis“ ein wenig entfaltetes Dasein besitzen: so haben sie in der herrschenden grammatischen Terminologie¹⁾ den Namen „(orationis) particulae“ bekommen. Dieser schon an sich nichtssagende Ausdruck hat auch noch den Mangel, dass er den Gedanken begünstigt, auch die von diesen Sprachgebilden vertretenen Satztheile seien minderwerthige Elemente des Redeganzes. Er würde deshalb besser durch den Ausdruck „Inflexibiles“ ersetzt, weil dies die Adverbia etc. je nach ihrer Bestimmung sind. Dazu gehört dann auch der Artikel.

1) „Bei den lat. Grammatikern finden wir durchgehends acht Redetheile ‚nomen, pronomen [mit articulus], verbum, participium, adverbium, coniunctio, praepositio, interiectio‘. Jedoch liegen verschiedene Nachrichten vor, dass einige auch neun [appellatio: „communis similium rerum enuntiatio“: homo, vir etc.; S. 126], zehn [infinita verba], ja elf [pronomina quae non possunt adiungi articulis] Redetheile annehmen“ (Jeep, Zur Gesch. d. Lehre von den Redetheilen bei den lat. Gram. 1893, 123). Ueber „particulae“ finde ich aber bei ihm aus den römischen Grammatikern nichts erwähnt. Doch habe ich den Ausdruck „particula“ gelesen bei Priscian (Hertz-Keil, Grammatici latini. Bd. II. 127): „*Μοριστῶδες* quoque hoc idem, id est τὸ ὄν, nomen *μοριον*, id est infinitam particulam, quando pro *οστις* accipitur.“ Ferner heisst es in Servii scholia zu Aeneis 3, 91: „Omne *μόριον*, id est particula, quae sui substantiam non habet, membrum putatur superioris orationis“. Auch schon Gellius, Noctes atticae II, 17, § 6 sprach von „con“ particula“.

§ 109. Der Grund ihrer gesonderten Behandlung.

Wenn Adv., Präp., Conj. u. Interjection innerhalb der Formenlehre eine besondere Behandlung erfahren, so kann dies 1. nicht den Zweck haben, eine alphabetische Uebersicht derselben zu geben. Denn diesen Zweck würde auch eine Durchsicht von Noldii Concordantiae Particularum ebraeo-chaldaicarum (ed. Tympe, Jenae 1734), oder eines neueren Lexicons gewähren. 2. Bei dieser Behandlung darf nicht dies der leitende Gesichtspunct sein, dass ein Ueberblick über die Gedankenverhältnisse, die in diesem Theil des Sprachgutes ihre Verkörperung erfahren haben, gewährt werde, wie es z. B. von Buxtorf im Thes. grammaticus (ed. V.), p. 325 ss. u. wieder von Lolli, Corso di grammatica della lingua ebraica (Milano 1886), 280 ff. versucht worden ist. Denn diese Auseinandersetzung gehört in die Syntax. 3. Der Formenlehre noch einen Abschnitt hinzuzufügen, hat seinen Grund vielmehr darin, dass die Adverbia etc. hinsichtlich ihrer Formation specielle Schicksale erfahren haben. Denn weil sie ihrer Bestimmung nach nicht abwechselnd als der oder jener Satztheil (Subject oder Object etc.) fungiren, sondern weil dies der Grund u. Zielpunkt ihres Werdens war, immer ebendieselbe Sphäre der Wirksamkeit eines Verbums anzugeben, oder Exponenten von Wortverhältnissen u. Satzbeziehungen oder Echos von Gefühlserregungen zu sein: so haben sie wegen dieser ihrer mehr gleichbleibenden Function nur eine einseitige Ausgestaltung erlangt u. sind in ihr erstarrt — etwaige secundäre Function u. Formation solcher Sprachelemente kann aber am Wesen der Sache nichts ändern.

§ 110. Die Herkunft der Inflexibiles.

Man hat keinen Grund, zu bezweifeln, dass der Sprachgeist ebenso, wie er das Bedürfnis z. B. der Pronominalbildung besass, auch den Trieb spürte, zur Versinnlichung der Kategorien des *πού* oder des *ποτέ* (Aristoteles, *Κατηγορίαι*, Cap. 4) etc. Lautkörper zu erzeugen. Redetheile, die von vorn herein zu diesem Zwecke gestaltet sind, nennt man am besten ideelle Inflexibiles. „Primitiv“ ist deswegen nicht ganz zutreffend, weil dessen natürlicher Gegensatz „derivirt“ nicht ein voll entsprechender Ausdruck des zu Bezeichnenden ist. Daneben giebt es Sprachelemente, die nicht durch die ursprüngliche Idee des Sprachgeistes, sondern nur durch den später nach Abwechslung u. Reichthum

strebenden Sprachgebrauch vollständig oder im wesentlichen aus der Reihe der Mittel, durch welche abwechselnd verschiedene Satztheile dargestellt werden, ausgeschieden u. zu gleichbleibender Function bestimmt worden sind. Solche Sprachelemente nennt man vielleicht am richtigsten *usueller Inflexibiles*.

Unrichtig scheint es deshalb zu sein, wenn man a) mit Ewald in seinen Lbb., bes. seit 1834, wie er selbst in der 8. Aufl. § 102 geltend macht, u. mit Hupfeld, Zeitschr. f. d. Kunde des Morgenlandes II (1839) 448ff. zu den Pronomina die selbständigen Sprachgebilde hinzunimmt, welche als Adv. etc. auftreten. Denn warum Sprachkörper von ganz verschiedener Function, der Stellvertretung für Nomina u. der Einschränkung etc. einer Verbalaussage, zusammenwerfen? Macht man dagegen geltend, dass sowohl in dem Bereiche der Pronomina als auch in dem der Adv. sog. Deutewurzeln auftreten, so ist das kein Grund für die Zusammenlegung der beiden Gebiete, da man, obgleich beim Vb. u. beim Nomen identische Begriffswurzeln lebendig sind, doch Vb. u. Nomen in besonderen Abtheilungen der Grammatik behandelt. Ein Grund, der von dieser bei Ew. beliebten Zusammenlegung abhält, ist aber dies, dass das Pronomen schon nach der urspr. Intention des Sprachgeistes in das Gebiet der flectirten Sprachelemente gehört, während dies beim Adv. nicht der Fall ist.

b) Ebenso wenig giebt der sprachliche Thatbestand ein Recht dazu, die aus der Idee geborenen Advv. etc. in den Hintergrund gegenüber den bloß usuellen Advv. etc. treten zu lassen. Spinoza (Comp. grammatices linguae Ebraeae) u. noch mehr Danz sind als Urheber der *sententia de nominali particularum natura* bezeichnet von Tympe auf der vorletzten Seite der Vorrede zu seiner Ausgabe von Noldii Concordantiae, u. er selbst billigte diese Ansicht, wenn er sie auch nicht in dem extremen Masse durchführte, wie Körber, von dem ein *Lexicon particularum Ebraearum* jener Concordanz angehängt ist. In neuerer Zeit wurde diese Auffassung von Olsh. § 222a u. noch bestimmter von Stade vertreten, der § 366 meinte: „Unter den Partikeln begreift man diejenigen nicht mehr oder nur noch unvollkommen abbeugungsfähigen Nomina“ etc. Stade hat aber in seinen folg. §§ nicht versucht, Advv., wie z. B. כֵּן u. כֵּן, oder eine Interjection, wie z. B. אֲהָא, als ein urspr. vollkommen flectirbares Nomen zu erweisen.

§ 111. Die Adverbia.

I. Ideelle, primitive, Deutelaute-Adverbia.

1. Einen mangelhaften Grad der Bejahung zeigt אֲיִלִּי (אֲיִלִּי 1 M 24, 39) an.

'*ülaj* hängt a) am wahrsch. in seinem 1. Bestandtheil (schon Benfey, Aeg.-Sem. 320: אֲיִלִּי Urgestalt von אֲיִלִּי) zusammen mit dem 1. Element von ass. *û-ma*, *umma* etc. „wenn“ (s. § 113, 4, d! ? *u-la-a* „vielleicht dass“

Del. § 82). Der 2. Theil ist wahrsch. jenes ל (wenn doch), das im ar. *lau* (si, quodsi) noch existirt u. aus *lau* zu *laj* erleichtert werden konnte, vgl. ar. „*laita*, wenn doch“. Die Grundbedeutung war also wahrsch. „wenn-wenn (doch)“, u. daraus, dass diese Potenzirung im Hbr. den Sinn von „vielleicht“ bekam, lässt sich ableiten, dass sie in der Form ל nicht im Aechthbr. existirte, sondern insSpäthbr. erst aus dem Aram. kam (§ 113, 4, f.). *ulaj* leitet auch wirklich Vordersätze ein: 1 M 18, 24. 28; Hos 8, 7. — b) Barth, Et. 57: ל „vielleicht“ muss mit dem syr. *lewaj* „wenn doch“ zusammengestellt werden; nur ist im Hbr. das ל vor das ל getreten; ל [„wenn doch“; vgl. darüber § 113, 4, e!] (jer. Targg., Midrr.); im Ar. ist vielleicht das *lai* in *laita* „wenn doch“ verwandt. Indes bei dieser seiner Ableitung hat Barth das *u* ganz unerklärt gelassen. — c) Olsh. 224 c: „ ל = ל u. ל = ל “. Jedoch wenn auch der Uebergang von *o* zu *u* vor *l* nicht der Analogien entbehren würde, so wäre das „oder“ ein ganz ungefügtes Element in den betr. Sätzen. — d) Ebendasselbe gilt gegen die Herleitung aus ל u. demjenigen ל , ל , wozu allerdings hinter *lu* sich *lo* dissimilirt hat, vgl. Nr. 2 („or not“; dazu neigen auch B-D-B.). Da müsste überdies erst wieder eine Diphthongisirung dieses *le* zu *laj* angenommen werden.¹⁾ — e) In allzu kühnem Streben, zwei dem Sinne nach verwandte Grössen auch ihrer Form nach zusammenzubringen, stellte Ew. 325b ל mit ar. *laʒalla* zusammen u. meinte, ein *l* sei am Wortanfang verschluckt worden. — f) Tympe (pag. 4): *ulaj* von ל firmum esse; Ges. Thes.: *ulaj* verwandt mit ar. *ʾawwalu* (primus), sodass es primum, prae ceteris sc. credibile bedeuten sollte. Aber so würde sich gerade nicht erklären, dass *ulaj* den geringen Grad der Sicherheit eines Urtheils anzeigt. Qi., WB. s. v. ל ; Mikhlol weder 171a noch 188b ff.; Stade: —.

2. ל , auch ל , was die Mass. (Mass. fin. s. v. ל) an 35 Stt. conservirt wissen wollten, auch mit ל verwechselt (1 Sm 2, 16 wahrsch., aber offenbar 20, 2 [Hi 6, 21 LA.], wie ja ל 15mal für ל (Ex 21, 8 etc.; Mass. zu 3 M 11, 21; Okhla Nr. 105 f. steht. Dieses objectiv verneinende „nicht“ ist wahrsch. der originale Ausdruck der gegen die Richtigkeit eines Urtheiles opponirenden Seele, hörbar gemacht durch die Vibration der Zungen-

1) Dass ל eine ursprüngliche Gestaltung der Negation ל gewesen sei, hat Ges. Thes. 745a als Möglichkeit angedeutet, verführt durch das syr. *lau* (vgl. Nr. 2!), aber behauptet Del. Prol. 133 „ ל , ל , ל “, „ ל Nebenform von ל “. Aber weder das angebliche, auch von Del. gebilligte Etymon des ל (nl. ל) noch ein Gesetz der generellen Formenlehre erlaubt, ל u. ל als Aequivalente zu betrachten, abgesehen davon, dass dann die Sprache zwei ל ausgebildet hätte, nl. das factisch in *ulaj* sowie in *achalaj* (Nr. 4) vorhandene *laj* = *lau* u. dann noch ein anderes *laj* = ל .

ränder u. den nächstliegenden, hellklingenden Vocal, wahrsch. auch verstärkenden Sp. l.: *la'* (?., wohl aus *la'a*“ [Hommel, Südar. 1893, 55]).

Mit welchem Rechte auch könnte man, da man doch z. B. Deutelaute annimmt u. annehmen muss, gegen den primären, unabgeleiteten Ursprung des grundlegenden Ausdruckes der Verneinung, dieser elementaren Seelenregung, sich erklären? Aber auch lautliche Umstände sprechen für den primären Charakter zunächst dieser nothwendigsten Negation. Nämlich daran dass das im Ar., Ass. (*la*, *la-a*; Del. § 78; *la* z. B. Keil. Bibl. III, 2, 12. 18. 19. 22; *la-a* S. 44; *lā* S. 130, 6. 11; 132, 20. 23 f. 12 [Nabonid-Cyrus-Chronik], Aram. (Sendsch.: 𐤀) noch bewahrte *la*, *lā* die ältere Form des *lō* zeige, kann der Umstand nicht irre machen, dass nach einigen Spuren hinter dem *l* ein Waw u. Jod als sein oftmaliger späterer Ersatz lebendig zu sein scheinen könnte. Zu diesen Spuren gehört freilich nicht syr. *lau*, obgleich es bei Ges. Thes. s. v. einfach unter den Ausgestaltungen des 𐤀 aufgeführt ist; denn dieses *lau* ist nur aus factischer oder ideeller Confluenz eines *lā* u. eines in demselben Satze stehenden (*h*)*ū* (*er*) entstanden (vgl. über seinen Gebrauch Nö., syr. Gr. § 328), dann allerdings auch falsch selbstständig, vgl. über 𐤀 Levy, ChWB. s. v. und über 𐤀 (= 𐤀 𐤁) sowie 𐤀 (𐤀 = 𐤀 𐤁) Luzzatto, Gr. des chald. Idioms des bab. Talmud § 97. Aber zu jenen fragl. Spuren gehört die Schlussilbe des hbr. 𐤀, „wenn nicht“. Jedoch es lässt sich lautgeschichtlich verstehen, dass, als ursprüngliches *lūlā* (vgl. ar. *laulā*, nisi) auf hbr. Lautstufe in *lūlō* übergehen sollte, dafür *lūlē* entstand: Dissimilation u. positive Attraction von Vocalen (Analogien s. u.). — Weil also diese Formen nichts dagegen beweisen, dass *lā* die urspr. Gestalt des Verneinungsausdruckes war: so kann dieses 𐤀 weder mit Körber (p. 24), Dietrich (Abh. z. hbr. Gr. 262) u. Del. (Prol. 133; dag. auch Nöld., ZDMG 1886, 738) von 𐤀 (defessus est) herkommen (übrigens bei einer solchen apocopirten Form [§ 60, 1] wäre die Verdunklung des urspr. kurzen *a* abnorm) noch mit Ges. Thes. von einem postulirten Vb. 𐤀. Die Voraussetzung eines solchen Vb. als der Quelle des Verneinungsausdruckes kann durch die Existenz eines Vb. 𐤀 (sich [?] erheben, auflehnen,) weigern) nicht begründet werden.

Aber erscheint nicht 𐤀 factisch als nomen substantivum Hi 6, 21? Freilich schwankt die L.A.: Orientalen: 𐤀 K (Targ.: 𐤀 𐤁 𐤀 𐤁), aber 𐤀 Q; Occidentalen: sogar 𐤀 K, ohne dass dieses in der Massora (zu 3 M 11, 21) als Verschreibung für 𐤀 erwähnt würde (daher in HSS, bei JHMich. u. Baer 𐤀 im Texte); Hellenisten: ἀτὰρ δὴ (δὲ) καὶ ὑμεῖς ἐπέβητέ μοι (auch Ps.: 1. Pers.) ἀνελεημόνως. Jedoch wie am Stichos-Anfang das die bildliche Ausführung, in der die besprochenen Freunde (V. 14 f.) unter Anspielung auf den Temaniten (V. 19) als nächsten (Cap. 4 f.) Gegner zu angeredeten geworden sind, begründende 𐤀 zu Recht besteht u. kein textgeschichtl. Moment auf das seit JDMich. jetzt vielfach angenom-

mene ךֿ führt: so dürfte auch am Stichos-Ende das auffällige ם sich als die urspr. LA., aber ִּ (G. Hoffm.: Nun, da ihr darüber [!] gerathen seid, Furchtbares zu schauen) u. ִּ (auch Siegfried z. St., Balthgen bei Kautzsch, AT) als Umbiegungen sich bewähren. Das ἀνελεημόνως der LXX ist Ergänzung aus dem Context, setzt nicht ךֿ, ךֿ, ךֿ als Textvorlage voraus; aber textgeschichtl. Basis für ךֿ (Bö., N. Aehrenl. 3, 44 f.; Dlm.) fehlt. — Eine aussergewöhnliche Verwendung von ם entspricht der Kühnheit des dichterischen Sprachgebrauchs. Es fragt sich aber nun, ob darin ein nominaler Gebrauch des ם sich noch, oder auch schon einmal zeigt. Das letztere ist wahrsch., indem zu den angeführten Gründen noch dies hinzukommt, dass von der ursprünglichen substant. Idee des ם, wenn sie in der Sprache vorhanden gewesen wäre, mehr Belege sich finden würden. Auch die Bevorzugung des ם beim Vb. fin. (anders im Ass.; Del. § 143), im Unterschied von andern Negationsmitteln, kann ein Gegenmoment enthalten. Endlich lässt sich angesichts von ךֿ Dn 4, 32, was Bö. 3, 215 vergeblich aus ךֿ ableiten wollte, und von ךֿ im Targ. zu Hi 6, 21 nicht sagen, dass ךֿ habe stehen müssen.

Auch ם (phön.: ם; bibl.-aram. ם Dn 2, 24 etc.; sab.; äth. *al(bō)*; ass. *ul*, Del. § 78; Keil. Bibl. III, 2, 26, 23; 90, 36 f.; 134, 18) kann eine Lautvariation des vorigen u. ein primäres Gebilde sein. Auch bei ihm scheinen die fast völlige Einschränkung des Gebrauchs aufs Vb. fin. u. das nur einmalige nominale Auftreten (Hi 24, 25) Entscheidungsmomente zu enthalten. Erst von ם — unmittelbar oder unter Vermittlung eines aus *al* hervorgewachsenen Stammes ם — kann ם (Nichtiges etc., S. 144; vgl. syr. *alil*; ? *alilä* [Hahn, Chrest. 159, 15] davon grundverschieden; *ululu-lul* S. 145: September) entstanden sein. Also dürfte ם nicht eine Ausprägung des Typus *qatl* von einem als Verb selbst nicht vorkommenden ם sein.

Ein unmittelbarer Ausbruch der Abwehr u. Lossagung ist anzuerkennen auch in ם: ם Hi 22, 30; Ikabod u. viell. andere Composita; phön. ם (Bloch 11); äth. *ḥ*, die gewöhnl. Negation (Prät. § 155); ass. *a-a*, *ē* (Haupt in KA² 494; Del. § 78), *ai* (Keil. Bibl. III, 2, 30, 15 f.; 58, 31; 80, 23; 88, 56. 61; 96, 29); nhbr. ם (Levy 1, 61^b). Bei diesem Thatbestande ist dieser Verneinungsausdruck nicht abzuleiten aus Apocope von ם mit Ew. 215^b; Olsh. 425.

3. Die Frage wurde durch Hervorbringung eines dem Hustengeräusche ähnlichen Hauches (*h*) ausgedrückt u. dadurch wird ja auch noch jetzt in primitivster Weise die Aufmerksamkeit erregt oder eine Anregung gegeben; das He interrogationis,

הָא הַשְׁאֵלָה (Abulw., Riqma 221), vollständiger Qi. 46^b „das He, das einen Hinweis auf das Fragen des Redenden oder auf das Verwundern giebt“; im Ar. wieder, wie beim Art., Sp. l.: 'a, nur in Dialecten ebenfalls Sp. asper: *ha*, vgl. Caspari-Müller 1887, § 359f.; im Ass.: enclit. *u* (Del. § 79, γ. 146); im Aeth.: enclit. *hū*, öfter enclit. *nū* (Prät. § 156). — Vocalisation:

a) Mit jenem Sp. asper wurde gewöhnlich ein kürzester *a*-laut (Chateph-Pathach) hervorgestossen: הָמָן 1 M 3, 11 etc.; הָרָדִיץ 1 M 43, 7 (Abulw. 221f.); הָרָאָה Hes. 8, 6 etc.

b) Jener *a*-laut wurde nach s. Quantität verändert, angezeigt von Gaṣja (1, 88f.) oder vollem Pathach,

α) durch den Dauerlaut *m*, aber nur in einem geringen Theil der Tradition u. nur bei הַמְבִּילִי 2 M 14, 11, welches meist הַמְבִּילִי (wie ohne Schwanken der Trad. ganz dasselbe Wort 2 Kn 1, 3 lautet; Abulw. 221f.), aber auch הַמְבִּילִי, wie Buxt. in nicht unmöglicher Weise hat drucken lassen. Freilich Qi. 46^b wollte bei der Anwesenheit eines Gaṣja nur „Pathach allein“ (הַמְבִּילִי) billigen, weil er es so in allen genauen Codd. gefunden hatte u. nur hinterher das nach seinem Urtheil durch irrthümliche Gaṣja-Weglassung entstandene הַמְבִּילִי („man pathachirte das ה u. dageschirte nicht das מ“; Abulw. 222) in dem Jerus. Cod. fand, „auf den sich Abulw. stützte“. Sporadisch schrieb man sogar הַמְבִּילִי (JHMich. z. St.).

β) Durch den ganz bes. leicht doppelt klingenden Laut *j* wieder nur in einem Falle (Abulw. 222; Qi. 47^a): הַיִּיטֵב 3 M 10, 19, wahrsch. unter Beihilfe des unmittelbar vorausg. הַיִּיטֵב u. noch mehr des benachbarten הַיִּיטֵב.

γ) Durch die Vocallosigkeit eines folgenden Nichtguttural, z. B. הַלְמַעֲנָה (deinetwegen?) Hi 18, 4, wobei ein Decht das Gaṣja vertritt, das solches Pathach zu begleiten pflegt (הַבְּרָכָה Qi. 48^a oder auch הַבְּרָכָה Okhla, Nr. 65), soweit nicht ein folg. Jod durch seine bes. grosse Verdopplungsneigung u. soweit nicht andere Umstände (1, 88) es unnöthig machten, dass durch ein Gaṣja die Sonderstellung des Pathach gegenüber dem anlautenden Cons. u. folglich auch dieses letzteren angezeigt werde. Diese volle, distincte Aussprache des Anlautes, durch die das He interrog. als ein nur zufällig mit dem folg. Sprachtheil zusammengekomener Laut characterisirt werden sollte, konnte leicht zur doppelten Aussprache des Anlautes führen. Daher ist diese in manchen Fällen notirt worden, aber ohne dass die Trad. sich

ganz über die einzelnen Fälle geeinigt hätte¹⁾. Auch die Anlässe u. Hindernisse der Dagesch-Setzung kann man nicht weiter, als bis zu der Vermuthung verfolgen, dass die volle Verdopplung gesprochen u. daher Dagesch gesetzt worden sei, wenn die Selbstverdopplungsneigung des folgenden Cons. zu jenem ideellen Antrieb noch einen lautlichen Impuls hinzufügte, u. wenn der Context einen St. abs. vor Verwechslung des He interrog. mit dem He articuli schützte, oder wenn der St. c. oder das Suffix oder die präpositionale Begleitung eines Nomens oder die verbale Natur des folgenden Wortes solche Verkenennung noch mehr oder ganz u. gar verhinderte. Daher schwankte die traditionelle Aussprache haupts. bei den St. absoluti הַשְׁמָה 4 M 13, 20 (obgleich kein Schwanken bei הַשְׁחֹק Jr 48, 27), הַזָּרִי Jr 8, 22, הַזְּבָחִים Am 5, 25, הַנְּשֹׂאִים Hes 13, 18, bei welchem Worte allerdings auch Qi. 48^a die Auffassung des הַזָּרִי als eines הַזָּרִי d. h. als des Artikels für möglich ansehen wollte (unrichtig!) u. הַנְּמִיל Jo 4, 4; weniger (Balme!) bei dem St. constructus הַבְּחִיר 1 M 37, 32 u. der suffig. Form הַדְּרִי Hes 18, 29. Insbes. eine dem He folgende Präp. strebte man naturgemäss deutlich auszusprechen. Deshalb zwar ohne Dag. z. B. הַלְּעֹלָמִים Ps 77, 8, הַלְּהַרְגִּי 2 M 2, 14, הַכְּזֹנָה 1 M 34, 31 (Qi. 48^b) u. nach Abulw. 221 auch הַבְּסֹדֶר Hi 15, 8 (TQQ.: בָּ; Mich. z. St.), ferner הַבְּמִנִּים oder הַבְּ (Abulw. 221) oder auch sogar הַבְּ 4 M 13, 19 (so mit Gašja u. zugleich dageschirt nach der ausdrücklichen Angabe Qimchi's 48^a); aber mehr herrschend wurde doch die Dageschirung, vgl. הַבְּדִרְךָ Hes 20, 30 („mit Dagesch“, Abulw. 144), הַבְּרִי Hi 23, 6 (Abulw. 144. 221; Qi. 48^a), הַבְּעֵקֶה 1 M 18, 21, הַבְּמֹרֶת 2 Sm 3, 33 (Abulw. 221) הַבְּמִצָּה Jes 27, 7, הַלְּכֹךְ filione? 1 M 17, 17 (Abulw. 221). Endlich mag das Streben, eine mit vocallosem ר anlautende Verbalform durch Vermeidung der Ersatzdehnung vom Nomen zu unterscheiden, zur Aussprache mit verdoppeltem ר geführt haben in הַרְאִיתָם (vidistisne?) an allen 3 Stt.: 1 Sm 10, 24; 27, 25; 2 Kn 6, 32 (Abulw. 144; Qi. 49^a. 57^a).

1) Dies ergibt sich z. B. aus Abulwalids Riqma 221 f., aus Mikhlol 48, aus Jequthiels *En ha-qôre'* zu den einzelnen Stt. u. aus Balme 279, Z. 20—22, der allerdings die durchgreifende Regel aufzustellen wagte: „Jedes Wort, an dessen Anfang das He des Verwunders steht u. dessen zweiter Buchstabe wurzelhaft ist, hat einen raphirten [d. h. hier: nicht mit Dagesch f. versehenen] zweiten Buchstaben, u. sein He ist mit Gašja gelesen, wie הַדְּרִי, הַזְּבָחִים“.

δ) Durch die Productionsschwierigkeit eines folgenden Gutt.: z. B. **הִי־יִרְחֹם** 4 M 31, 15 (Abulw. 222; Hi 1, 9); **הִי־יִרְחֹם** (isne?) 4 M 23, 19 (1 M 24, 21); **הִי־יִרְחֹם** Hag 1, 4 (1 M 31, 15; Jr 2, 14; 12, 9; 22, 28; Hi 10, 4); **הִי־יִרְחֹם** (semitane?) Hi 22, 15 (1 M 27, 21; 4 M 17, 28; 2 Sm 7, 5; 2 Sm 19, 36; 1 Kn 22, 6; 2 Kn 8, 8 f.; Ps 50, 13; Hi 6, 13) u. ebenso ohne Schwanken der Trad. hinsichtlich der Quantität des *a* in **הִי־יִרְחֹם** (virne?) Neh 6, 11 (Qi. 47^a) u. in **הִי־יִרְחֹם** (num adonaj?) Jr 8, 19, wo nur wegen des Schewa des folg. י eine Verschiedenheit der TQQ. existirt (Buxt., v. d. Hooght, Mich.) u. das ה bei Hahn nicht die Vermuthung von Bö. § 602 begründen kann, dass durch die Schreibart **הִי־יִרְחֹם** die Aussprache *hā-donaj*, also mit Syncope des Sp. l., habe angezeigt werden sollen.

Aber natürlicherweise, ohne dass der dabei stehende Accent etwas mit dieser Sache zu thun hatte (geg. Bö. § 601, 4), waren bei folgendem **א**, vor dem der Artikel stets ה lautete, Leser u. Schreiber in Versuchung, auch das ה interrog. mit Qames auszustatten. Dies geschah theils wo ein Gedanke an den Art. möglich, ja wahrsch. u. theils wo derselbe unmöglich war. So floss **הִי־יִרְחֹם** Ri 6, 31 nur aus Unbesonnenheit, u. bestand nur eine abstracte Möglichkeit, dass **הִי־יִרְחֹם** Ri 12, 5 den Art. (in der Ueberlieferung ה u. ה) enthalte. Wahrscheinlicher ist der Art. gemeint gewesen in **הִי־יִרְחֹם** 4 M 16, 22, weil gerade vor **א** der Art. bei determinirtem Subst. mehrfach fehlt, u. weil der 2. Theil des Satzes nach der bestimmten Ankündigung Gottes V. 21 nicht als Frage ausgesprochen sein kann, u. auch die bedauernde Aussprache über die thatsächliche Beschaffenheit des göttlichen Verhaltens enthielt ja eine demüthige Bitte um Aenderung dieses Verhaltens. Aber **הִי־יִרְחֹם** (deusne?) war beabsichtigt 2 Kn 5, 7 mit den meisten HSS. gegenüber dem 'הא („der [wahre] Gott“) weniger TQQ. **הִי־יִרְחֹם** wollte der Vf. 1 M 42, 16, wie auch die meisten HSS. u. die mass. Angaben bestätigen. Gewiss war **הִי־יִרְחֹם** u. **הִי־יִרְחֹם** gemeint Qh 3, 21 gemäss dem Gebrauch von **הִי־יִרְחֹם**, worauf auch 2, 19; 6, 12 etc. eine Frage folgt, u. gemäss der Skepsis des Qh. betreffs der Seelenfortdauer (weshalb 12, 7^b spätere Glosse; Einl. 431). Also richtig haben die LXX εἰ u. das Trg. ה interr., aber unrichtig hat die herrschende Trad. u. auch Qi. 47^b das He articuli in dieser St. angenommen.

c) Der Qualität nach ist das *a* des He interrog. in *ä* verwandelt worden, so oft irgendwelcher Gutt. mit Qames [non-chatûph] oder Chatêph-Qames darauf folgte, z. B. **הִי־יִרְחֹם** (egone?) 4 M 11, 12; Hi 21, 4 (Hes 28, 9; Hi 34, 31)¹⁾; **הִי־יִרְחֹם** 1 M 24, 5

1) Ein solches ה der Frage ist von den Punct. ohne irgend einen Zweifel

(Jos 10, 24; Jo 1, 2); **הֲרֹקֶק** (fortisne?) 4 M 13, 18 (Hes 18, 23; Qh 2, 19 [V. 14. 16 der Art.; geg. Bō. § 601]); **הֲרֹקֶלֶתִי** Ri 9, 9 etc.

α) Qi. 47^a, Ges. Lgb. § 148, 2, Strack § 42^b u. Lolli § 22, 15 reden bloß von Qames. Der Letztgenannte macht den Zusatz „**ה**, riceve. [Segol] innanzi a (**ה** = *hha*), sia questo accentato o no, et dinanzi ad **ה** (*ha*) e **ה** (*gna*) non accentati, senonchè ne mancano gli esempi“. Dies ist betreffs des **ה** insofern unrichtig, als Beispiele mit **הֲ** nicht fehlen, u. im ganzen mehr als gewagt, weil darin das **ה** interrog. mit dem **ה** articuli gleichgesetzt wird, während doch das Verhalten des **ה** interrog. zu **ה** beweist, dass seine Aussprache auch vor den Gutt. nicht mit der des Art. gleich war. Bō. § 601 sprach nicht über den Vocal, den die Gutt. hinter **ה** besitzen, führte aber nur ein Beispiel mit Qames [non-chaṭuph] an, u. nach ihm liegt in **הֲרֹקֶלֶתִי** Ri 9, 9. 11. 13 nicht das Fragewort, sondern ist dies vielmehr vor dieser Form per aphaeresin unterdrückt worden. — Ist aber die zuletzt angeführte Form gemäss 1, 240f. richtiger so aufzufassen, dass hinter dem an jenen 3 Stt. unentbehrlichen Fragelaut das **הֲ** (*hō*) der Hoṭṭal-form syncopirt worden ist: so steht **הֲ** interrog. auch vor der mit Chaṭeph-Qames versehenen Gutt., wie auch Kautzsch § 100, 4 u. Stade § 175 angegeben haben. — β) Ein unwesentliches Versehen war es, wenn Olsh. 426 drucken liess, dass **הֲ** vor Gutt. mit Qames u. Qames chaṭuph stehe; da er diesen Ausdruck durch Anführung des aus Ri 9, 9. 11. 13 entnommenen Beispiels wieder berichtigt hat (bei Mō. § 359 fehlt diese Selbstcorrectur).

Olsh. meinte die Wortgestalt *hal* als Quelle der Verdopplung auffassen zu dürfen, die hinter **ה** interrog. in der überlieferten Aussprache sich zeigt. Aber

1) zwingt uns nichts, dass wir bei der genealogischen Anknüpfung des **ה** interrog. auf das ar. *hal* zurückgehen, sondern wir können das *ha* als eine Zwillingsgestalt des ar. Frageadverbs 'ā ansehen, wie es auch oben

auch in **הֲאָמַרִי** Mi 2, 7 gemeint worden. **הֲאָמַרִי** konnte auch bedeuten „Ist es etwas Sagbares = darf es [das vorher Erwähnte] gesagt werden?“, wie auch das Targ. deutete **הֲאָמַרִי** יַעֲקֹב **הֲאָמַרִי** קָשֶׁר **הֲאָמַרִי** דְּבָרֵי יַעֲקֹב dh. „Wie denn ist es recht, was Leute vom Hause Jakobs sagen?“ Bei der Belassung dieser Punctuation ist es also völlig unbegründet, in dem **ה** den Art. zu sehen u. z. B. mit JH Mich. zu übersetzen „o dicta domus Jacobi“ dh. „o du, die du dich nennst oder genannt worden bist Haus Jakobs“ (Rosenm., Keil, Cheyne), oder mit Ew. 101b in diesem **הֲ** eine Interjection „o!“ zu finden. — Auch **הֲאָדָם** (homone?) war gewiss beabsichtigt 5 M 20, 19, wie der ganze Satz ergibt u. wie richtig sowohl die LXX (*μη δένδρον εἶμι*) als auch das Targ. Onq. urtheilte, indem es aus der Frage eine verneinte Behauptung (**הֲאָדָם** לֹא **הֲאָדָם**) machte. Unrichtig also ist die herkömmliche Aussprache **הֲאָדָם**.

geschehen ist, da ja auch beim Art. u. beim Causativstamm das Hbr. den Sp. asper im Unterschied vom. ar. Sp. l. besessen hat. Zu jenem Recurs zwingt uns aber in der That a) weder eine sprachgeschichtl. Theorie, noch auch, wie Olsh., aber nicht Ew § 104b meinte, b) das הָיָה 5 M 32, 6 (über innerjüd. Differenzen betreffs dieses Wortes vgl. Sopherim 9, 6 [ed. Joel Müller 136]; m. Einl. 50). Denn ich meine, die abnorme Punctuation der Consonanten הָיָה sei daher gekommen, dass man — vielleicht wegen der hervorragenden Wichtigkeit des Ausspruchs u. zur Erhöhung seines Eindruckes — auf den alten, hochheiligen Gottesnamen יְהוָה hindeuten wollte u. deshalb nicht die zu erwartende (Qi. 40b) Modernisirung הָיָה wählte. Als dann durch die abnorme Punctuation הָיָה etwa gar eine Verkenntung der Dativfunction dieses Ausdruckes herbeigeführt werden zu können schien, sollte dies durch die abgetrennte (u. vergrösserte) Schreibung des ה verhütet werden.

2) Von Olshausens Annahme aus können auch nicht, wie er für möglich hielt, die überlieferten Aussprachen des ה interrog. erklärt werden. Denn a) die aus der Assimilation des ל fließende Verdopplung des folg. Cons. müsste bewahrt sein in erster Linie u. ohne Ausnahme in Nichtgutturalen, auf welche voller Vocal folgt. Als Nachklänge solcher Verdopplung die beiden Formen הָיָה u. הָיָה mit Olsh. geltend zu machen, wäre irrational, da man dann nicht wüsste, weshalb diese Verdopplung nicht ebenso gut, wie beim Art., auch bei ה interrog. in der überlieferten Aussprache geblieben wäre, u. da *hajjītab* sich auf die oben angegebene Weise erklärt, in *hajjōredeth* aber die Verdopplung (der Art.) nur durch eine sich verirrnde Exegese vorausgesetzt wurde. Man kann nicht einmal mit Ew. § 104b sagen: „Wenn ה ebenso wie ar. ʾā zuletzt aus ל verkürzt ist, so erklärt sich noch leichter die Möglichkeit des הָיָה “. Denn entweder hat das *hal* im Hbr. existirt, u. dann müssen sich seine Wirkungen regelmässig zeigen, oder es hat nicht existirt, u. dann kann es auch nicht die [Aussprache u.] Punctuation *hajjītab* erklären. b) Dann müsste auch statt der Verdopplung eine Ersatzdehnung eingetreten sein mindestens vor א u. ר . Wenn aber Olsh. als Beispiele derselben die besprochenen Formen aus Ri 6, 31; 12, 5 u. Qh 3, 21 geltend machen wollte, so war auch das grundlos. Denn die an allen übrigen Stt. fehlende Ersatzdehnung könnte nicht durch wenige Fälle ausgeglichen werden, welche sich ihrerseits aus Verwechslung des He interrog. u. des He articuli leicht ableiten lassen.

4. Von den Wörtern, die eine Behauptung, oder eine Frage verstärken u. lebhaft machen, oder eine Aussage als einen Wunsch kennzeichnen, gehören hierher folgende ¹⁾).

1) Abgesehen vom Unterschiede der radicalen u. der derivirten Advv., kommen hier nur Lautgebilde in Betracht, die nicht auch so auftreten

a) **הִנֵּנִי** 1 M 27, 33. 37; 43, 11; 2 M 33, 16; Ri 9, 38; 2 Kn 10, 10; Jes 19, 12; 22, 1; Hos 13, 10; Pv 6, 3, **הִנֵּנִי** Hi 9, 34; 17, 15; 19, 6. 23; 24, 15,¹⁾ zwar nicht selten mit **הִנֵּנִי** geschrieben, hpts. Ri 9, 38 (nicht ebenso Pv 6, 3), aber diese Schreibweise entstand leicht aus Verwechslung dieses Wortes mit **הִנֵּנִי**, wie ja auch z. B. Ri 9, 38 einzelne HSS. bieten. Jenes Wort ist aber vielmehr eine Demonstrativbildung, zusammengesetzt aus **po** (hier) u. dem aufmerksam machenden Hauch **ה**, der noch weiter auftritt, folglich eig.: ah, hier, da nun, oder mit dem häufigen [Nr. 5!] Uebergang ins temporale Gebiet: jetzo, o. ä.

Dadurch wollte der Redende einen Moment fixiren u. sozusagen die Hörer oder Leser zum Bewusstsein der Gegenwart bringen, um so die vorübergehende Aussage gewichtig u. dringlich zu machen; vgl. die entsprechende Gebrauchsentwicklung bei **הִנֵּנִי** (hier, nun); ferner **ποῦ** z. B. in **τί ποῦ δράσεις; ποῦ δὲ, ὅγ.** iam tandem. So Hupfeld, Z. f. d. K. des Morgenl. II, 137; Ew. § 105d u. A., während Bō. § 530e unrichtig den vor **po** gesprochenen Laut für ein **π** prothet. ansah (vgl. B-D-B.: „with **π** prefixed“). — Gemäss der herrschenden Schreibart des **ה**, der Analogie des **הִנֵּנִי** u. der angeführten griech.-lat. Ausdrücke sowie dem aufgezeigten Ideenfortschritte ist dieses Sprachgebilde nicht als urspr. identisch (Olsh. 424 u. A.) oder gar als wirklich im Sprachgebrauch sich deckend mit **הִנֵּנִי** (wo?) anzusehen, wie z. B. Qi., WB. s. v. es ausdrücklich fasste u. daher 1 M 27, 33 zwischen **הִנֵּנִי** **וְ** ein **?** vermisste, so sehr er auch wusste, dass der Bedeutung nach das Wort oft dem **הִנֵּנִי** gleiche. Ausser der Analogielosigkeit eines solchen **ποῦ**, spricht gegen diese (urspr. oder thats.) Bedeutung des **הִנֵּנִי** auch die factische Unmöglichkeit, ein solches „ubi?“ auch nur gleich an jener 1. Stelle 1 M 27, 33 in den Zusammenhang der Worte zu bringen. Man könnte doch nicht mit Qi. übersetzen „Wer war es u. wohin ist er, der Wildpret erjagt hatte u. mir brachte?“ Vgl. die nächste St. (V. 37): „Und was soll ich für dich nun hier (**הִנֵּנִי**), o mein Sohn, thun?“ — Da die häufige Schreibart sich aus Differenzirung vom unbestrittenen **הִנֵּנִי** erklärt u. da auch bei diesem die Schreibweise **הִנֵּנִי** u. **הִנֵּנִי** vorkommt (Nr 5, f!): so ist kein begründeter äusserer Anlass vorhanden, für jenes (**הִנֵּנִי**) eine Derivation zu suchen, u. eine passende lässt sich auch nicht finden. Frühere (vgl. bei Umbreit zu Pv 6, 3) sahen in dem Worte eine Form von einem angebl. **הִנֵּנִי** als einem Verwandten von ar. *fāha* (ore protulit) u. verglichen es mit dem reassumirenden u. deshalb hervorhebenden inquam. Ges. Thes. 136: von

können, dass sie einen eigenen Satz in sich schliessen, einem Subjecte einen Auftrag andeuten; vgl. § 114!

1) Es ist ein alter Fehler, dass **הִנֵּנִי** nur viermal vorkomme, denn er steht schon bei Qi., WB. s. v. **הִנֵּנִי**; so noch B-D-B.

תבשׁ: 'עם, 'עם = coctum, paratum, maturum, vergleichbar mit dem deutschen „gar“; von Ges. selbst nach Additamenta p. 72 zurückgenommen.

b) נִי ist eine originale Aeussderung, wodurch die besondere Aufmerksamkeit auf Bestrebungen oder auch auf Urtheile des Sprechenden gelenkt werden soll.

An der primären Natur des *nā'* (syr. „nī", *nī*, o doch“; Nöld. § 155 C) wird nichts durch den Umstand geändert, dass es im Aeth. zunächst mit dem *a* der Richtung (zusammenhgd. mit der Acc.-Endung: *naʾa* oder gewöhnlich *naʾā*) u. sodann auch mit den Personal-Endungen des Imp. für die 2. sg. fm. (*neʾi*), 2. pl. m. (*neʾū*) u. 2. pl. fm. (*neʾā* > *naʾā*) auftritt. Dies ist nur, wie auch schon Dillmann in der Aeth. Gram. § 160, 1 u. im WB. zur Chrest. Aeth. s. v. durch Verweisung auf Ew. § 101^c angedeutet hat, Uebergang eines unflektirbaren Sprachelementes in den Bereich des flektirten Sprachgutes. Nicht also können wegen dieser Flexion die äth. Formen mit Prät. (§ 99 geg. E.) bei den defectiven Verben als Imperative aufgezählt werden.

c) נִי Ps 119, 5 u. נִי 2 Kn 5, 3, auch, nach natürl. Voraussetzung u. Traditionsspuren, mit straffem Silbenschluss: נִי (u. נִי).

α) Wie schon die Accentuatoren, verführt durch die Aehnlichkeit der Endung *ē*, das Wort 2 Kn 5, 3 durch ihr Munach wahrsch. als einen St. c. Pl. kennzeichnen wollten, so haben bestimmt Andere es aufgefasst. Z. B. Ges. im Thes. betrachtete es als Subst. von נִי, einem angebl. Aequivalent von נִי in dessen Bedeutung „weich, glatt sein“, sodass das Wort *deliciae meae, desideria mea* bedeutete hätte u. richtig vom aram. Uebersetzer durch נִי wiedergegeben worden wäre. Ferner Qi., WB. s. v. נִי: Derivat von נִי (2 M 32, 11; Mal 1, 9 etc.: durch Bitten erweichen etc.) mit Zusatz-*n*, in seiner Flexion vergleichbar mit נִי, נִי; Ps 119, 5: meine Anflehungen u. Bitten sind [oder richten sich darauf], dass etc.; 2 Kn 5, 3: die Bitten meines Herrn sollten sein [erschallen] vor dem Propheten etc. — β) Ausser der Schwierigkeit, die auch der letzterwähnten Ableitung anhaftet, räth haupts. die Construction, in der das Wort an beiden Stt. steht u. nach der es, ganz anders als נִי, gar nicht als St. c. erscheint, dass das Wort als adverbiales Gebilde aufgefasst werde: als Zusammensetzung von *'ach* (ah!) u. *law*, *laj*, *lē*, gesetzt dass, wenn, also das betonte „wenn [doch]“. (So auch Ew. 329^b; Olsh. 441; [St. § 373: —]; Ges.-Kautzsch § 105; M-V.; Del., Prol. 134; B-D-B.: perhaps).

5. Der örtliche Kreis, in dem eine Aussage sich bewegt, wird durch folg. radicale Gebilde erfragt u. angezeigt:

a) Die Aufmerksamkeit auf den allgemeinsten Umstand, den es geben kann, den des Ortes, wird erregt — α) durch ein aus

nicht mehr existirendem *ai* (*aj*)¹⁾ monophthongisirtes אִי (nicht „St. c.“!) „wo?“ 1 M 4, 9; 5 M 32, 37; 1 Sm 26, 16 u. Q Pv 31, 4.²⁾ Weil dieses (אִי) אִי nur das Hinstreben des Sprechenden nach der (Kenntnis der) allgemeinsten Sphäre eines Handelns, Seins etc. ausdrückte u. dem ursprünglichsten Frage-Anzeichen (Nr. 3!) nächstverwandt war: so konnte es dazu gebraucht werden, aus demonstrativen Fürwörtern u. Umstandswörtern interrogative zu machen, u. wird daher in den folg. Auseinandersetzungen noch öfter begegnen. — β) Jenes *ai* wurde auch zerdehnt ausgesprochen u. dabei durch Zuhilfenahme eines Sp. asper verstärkt: אִי־יֵי Hos 13, 10. 14. — γ) Gewöhnlich wurde der angestrebte Nachdruck des „wo?“ durch nachklingenden *ē*-laut kundgegeben: אִי־יֵי 1 M 18, 9 etc., suff. אִי־יֵי־יֵי *'ajjékka* „wo du?“ 1 M 3, 9; אִי־יֵי 2 M 2, 20 etc. (6); אִי־יֵי Jes 19, 12; Nah 3, 17. — δ) Auch mit dem die Erregung des Fragers ausdrückenden Nasal hat sich ein Wort zur Erfragung des Ortes ausgebildet: אִי־יֵי־יֵי.

Dass ein solches Product der Sprache auch selbständig im Sprachgebrauch aufgetreten sei, ist an sich wahrsch. Auch spricht dafür die Existenz von ar. *'aina* (wo?), syr. *'ainā* (wo?), ass. „*a-a-nu*, *a-a-na*, *ia-nu*, wo?“ (Del. § 78). Ferner wäre Jes 44, 8 hinter „giebt es einen Gott ausser mir?“ die Frage „u. wo (אִי) ist ein Fels, den ich nicht kennen gelernt?“ eine natürlichere Fortsetzung, als die in der traditionellen Aussprache אִי־יֵי (Targ.: אִי־יֵי; LXX: καὶ οὗτος) ausgeprägte. Aber die Ueberlieferung hat diesen Ausdruck der Frage „wo?“ nur in אִי־יֵי „von wo?“ anerkannt (1 M 29, 4; 42, 7; 4 M 11, 13; Jos 2, 4; 9, 8; Ri 17, 9; 19, 17; 2 Kn 5, 25 Q; 6, 27; 20, 14; Jes 39, 3; Jon 1, 8; Nah 3, 7; Ps 121, 1; Hi 1, 7; 28, 12. 20); auch äg.-ar. nur *min ên*, von wo (Spitta § 88, 16). — Bei der Existenz des hbr. (*ai*) u. *'ajjē*, die ein *i-j* in sich haben u. nicht secundär gegenüber dem *'ajin* sein können, u. bei der Existenz der ar. u. syr. Parallelen des hbr. אִי־יֵי (wo?) ist es unmöglich, dieses Wort als eine innerlich zerdehnte Ge-

1) Dessen nächster Bestandtheil ist der aufmerksam machende Hauch, sodass es mit dem Index der Frage übhpt. (Nr. 3!) zusammenhängt; vgl. sam. „אִי *i* ubi“ (Petermann, Gloss.) [? Hebraismus]; ass. „*ia-ú*, gewöhnlich *a-a-nu* [etc.. s. u.] wo?“ (Del. § 78); äth. *'aj*, qui?, qualis?; *'ajjē*, ubi, quo?; ar. *'ajjun*, was für einer?

2) Dieses אִי „wo?“ Pv 31, 4 (von B-D-B. bevorzugt) ist ebenso schwierig, wie אִי „nicht“ (Mühlau, De Aguri etc. XIII; parallel zu אִי!) u. wie אִי (Kamph. bei Kautzsch AT), denn das parallele אִי wäre zweimal geblieben u. die Wortstellung wäre beim 3. Mal anders. Für das K *'aw* (S. 86) spricht noch, dass vorher nicht einfach *jajin*, sondern *šethō* (Trinken) davor steht u. diesem das *'aw* (Begehren) entspricht.

staltung von אָ aufzufassen mit Nolde-Tympe p. 915^a. Es hat auch schon Ges. im Thes. richtig dieses אָ als die der Genesis nach dem אָ vorausgehende Form aufgefasst, u. so auch Ew. § 104e; Olsh 423; Bō. 1, 334; St. § 174b; B-D-B.u.A. Del., Ass. Gram. setzt *ānu* „wo?“ nicht bloß für geschriebenes *a-a-nu* (§ 13), sondern auch für geschriebenes *ia-nu* (§ 12. 78) u. fügt im letzteren Falle hinzu: „hbr. אָ “. Die Identität wird aber auf jeden Fall nur eine indirecte sein.

אָ „wo, wohin?“ 1 Sm 10, 14; für K אָן 2 Kn 5, 25 wurde das häuf. אָן gelesen; אָ-עד „bis wohin: wie lange?“ Hi. 8, 2.

b) הָן in לָהָן (Ruth 1, 13) erscheint als ein mit dem aram. *hā* (da! sieh!) zusammenhängendes, durch einen mahnenden Nasallaut verstärktes „hier ja!“; vgl. הָן (hierher) u. auch vor solche Sprachgebilde tritt ja בּ , ל etc. (Bō. 1, 334: הָן theils örtlich, theils artlich: so, wie noch in לָהָן). Also ist dieses הָן nicht (direct) zu verknüpfen mit dem pron. pers. הָן (Ew. § 217^d durch Rückverweisung auf § 172b; Olsh. 434; St. § 353 [vgl. aber § 170^b „הָן da“] u. A.).

c) Auch *zai*, *zä* (זַי) weist auf einen näheren Punct der localen Sphäre hin: da, hier.

Es kann nicht zweifelhaft sein, dass *zai* urspr. bloß der Seelenregung Ausdruck verlieh, die auf ein Phänomen hindeuten wollte, ohne etwas darüber auszusagen, ob dasselbe dem Bereiche des Ortes, resp. der Zeit, oder dem der Dinge u. Wesen angehöre. Dieser urspr. Sinn des *zai* wird durch das in Nr. 6 (S. 249) anzuführende *'azaj* positiv bewiesen. Aber auch die weite Ausdehnung des localen u. temporalen Gebrauchs von זַי spricht für diese Auffassung. Uebrigens dürfte auch beim lat. *hic* sich fragen lassen, ob nicht dessen Function als Locativ ebenso ursprünglich war, wie bei *ibi* u. *ubi*, u. es erst später in die persönliche Sphäre übergetreten ist. — Bei solcher Sachlage kann der pronominal u. der adverbiale Sinn des זַי in einzelnen Stt. zweifelhaft sein: 1 M 28, 17 LXX: τοῦτο u. αὐτῇ , aber auch „hier“ kann gemeint sein. Ebenso kann man schwanken 1 Ch 22, 1. Indes 4 M 13, 17 bedeutet es sicher „hier“.

d) אָן (auch phön. „da, dort“; Bloch 60) mit seinem breiteren Sibilanten, der dem schärfer abgestossenen tonlosen Dentalen entspricht (ar. *tumma*, dann; syr. *tammān*, wie targ. אָן , bibl.-aram. אָן , dort), zeigt nach s. urspr. Sinn auf eine entferntere Oertlichkeit hin (1 M 2, 8 etc.).

Eine Ausnahme liegt auch nicht Jes 28, 10 vor, weil man auch im entfernteren Gebiete zwei verschiedene Punkte unterscheiden kann, u. nur scheinbar weicht 4 M 32, 26 ab, indem die Sprechenden mit dem Geiste

schon in die Zeit vorausgeeilt sind, wo sie mit dem übrigen Heere westlich vom Jordan sein werden. Auch auf spätere Fixirung dieses Berichts weist dieses **הָלַם** nicht sicher hin. Ferner giebt es oft die Richtung auf eine entferntere Oertlichkeit an (5 M 1, 37 etc.: dahin, dorthin) u. nicht nur scheinbar die Richtung auf eine nahe Oertlichkeit (also: hierhin, hierher), indem es einem „dies“ parallel geht 2 Kn 19, 32; Jes 37, 33; Jr 22, 11. Auch das temporelle Gebiet einer Handlung giebt es an 1 M 43, 25 etc. — Ob das *m* von *ma* stammt oder eine nur lautlich bedingte Modification von *n* ist, ist noch fraglich. Auch Stade § 170. 368 sagt nichts über dieses *m*. Vielleicht fällt vom folg. Wort ein Licht darauf.

e) **הָלַם** 1 M 16, 13; 2 M 3, 5; Ri 18, 3; 20, 7; 1 Sm 10, 22; 14, 36. 38; Ps 73, 10; Ruth 2, 14 (mit **עָד** 2 Sm 7, 18; 1 Ch 17, 16). Mass. m. zu 1 Sm 14, 38: **הָלַם** **וְאֵלֶּיךָ** ohne וּ u. doch **הָלַם** bei Lolli 280 u. A.]

Es ist zusammengewachsen aus *ha-lu-ma*. Dafür spricht in erster Linie das ar. *halumma* (hierher), woran auch Ew. § 104, f, Olsh. 424 u. Bō. 1, 338 erinnerten. Wahrsch. am richtigsten wird die Silbe *lu* auch in **לִּי** statuiert. Von jener ar. Parallele abstrahirt die Annahme von „*ha + la*“ (St. § 170. 172). Allerdings auch dabei wäre die Entstehung von *om* nicht völlig unbegreiflich. Qi., WB. s. v. **הָלַם**; Tympe 256 u. noch Ges. Thes.: Nomen nach *qetol*, urspr.: Fussstoss u. Fusstapfen, dann: Fleck, Platz. Bō. 1, 338: „Niemals, auch Gn 16, 13 nicht, „„hier““, sondern stets „„von fern hierher.““ In s. N. Aehrenl. 1, 15 übersetzte er „Habe ich denn auch bis hieher gesehen (den Quellort erkannt; bin nicht blind u. besinnungslos geworden) nach meinem Sehn?“ Das stösst sich nicht nur an dem *gam*, sondern hpts. daran, dass das „bis“, wo es vor *halom* gemeint war, auch wirklich ausgedrückt ist, wie die obigen Stt. beweisen.

f) **הָלַם**, eine Lippenarticulation zur Ortsangabe.

הָלַם hier, hierhin 1 M 19, 12; 22, 5; 40, 15; 4 M 32, 6. 16; 5 M 5, 28; 12, 8; 29, 14; Jos 18, 6. 8 (**הָלַם**); Ri 4, 20; 18, 3; 19, 9; 1 Sm 16, 11; 2 Sm 20, 4; 1 Kn 2, 30; 19, 13; 22, 7; 2 Kn 2, 2; 3, 11; 7, 3f.; 10, 23; Jes 22, 16; Hes 8, 6. 9. 17; Ps 132, 14; Ruth 4, 1f.; Esr 4, 2; 1 Ch 29, 17; 2 Ch 18, 6; neben **הָלַם** Hi 38, 11a auch **הָלַם** 11b; **הָלַם** Hes 40, 10 (3). 12. 39. 41 (2). 48 (2). 49 (2); 41, 1 und **הָלַם** 40, 10. 12 (2). 21 (2). 26 (2). 34 (2). 37 (2). 39. 48 (2); 41, 1. 2. 15. 19. 26. — Ein labiales Geräusch ist ja eine sehr natürliche Aeussderung, um auf die Begrenzung, die Sphäre einer Aussage aufmerksam zu machen, u. das hbr. Wort hat auch eine Parallele am ar. *pha* (da, dann; oft zur Einführung des Nachsatzes¹⁾; vgl. auch *p* in griech. Advv.). Es

1) Auch im ar. *kaipha* „wie?“ ist *pha* dieses **הָלַם**. Denn nicht *kai* heisst „wie“, sondern dieses *kai* ist n. m. A. bloß eine stärkere Gestalt des *'ai*, bloß ein stärker aufmerksam machendes *da* (dann: das, dass; wie sein

ist weiter wahrsch., dass ein *pā* zur Verstärkung mit Sp. asper u. *a* verlängert wurde u. dieses *pāha* sich ebenso verkürzte, wie in *qetālā'ha* das *a* verhallte, u. dass *pāh* zugleich seine normal hbr. Verdunklung zu *pōh* erlitt. Nur so dürfte die herrschende Schreibweise des Wortes mit *ו*, die eine Erklärung ebenso sehr wie die von *וֹפֶה* fordert, wirklich erklärt sein. Nicht wird das *ו* von *וּב* mit Ew. § 105^b aus dem von *וּב* abgeleitet werden können, da die Wechselbeziehung der Deutelaute *p* u. *k*, von welcher Ew. ausging, dem die Schreibweise festsetzenden Zeitalter unbewusst gewesen sein dürfte u. da im Sprachgebrauch mit dem *וּב* das *וּב* nur partiell zusammentraf. (Olsh. 424 u. St. § 170. 368: —). Jedenfalls lag dem *pōh* nicht ein *וֹפֶה* = *וֹפֶה* (in eo) zu Grunde, was Ges. Thes. („fortasse“) für möglich hielt, oder gar ein syncopirtes *וֹפֶה* als ein angebl. Verwandter von *וֹפֶה* regio, latus (Simonis).

וֹפֶה heisst „wo?“ 1 M 37, 16; Ri 8, 18 („wie?“) 1 Sm 19, 22; 2 Sm 9, 4; Jes 49, 21; Jr 3, 2; 36, 19; Hi 4, 7; 38, 4; Ruth 2, 19.

Das *וֹפֶה* Ri 8, 18 ist zwar im Targ. mit *וֹפֶה* „wo?“, in LXX mit *ποῦ* wiedergegeben, u. weder Raschi noch Qimchi in ihren Com. hielten das Wort für erklärungsbedürftig. Aber die dortige Frage soll schon an sich schwerlich bedeuten „wo sind die [Leichname der] Männer, die ihr auf dem Tabor getödtet habt?“, nl. damit ich an ihnen ihre Statur u. Herkunft erkennen könne. Ausserdem setzt die Antwort „gleich dir waren sie“ jenen Sinn der Frage nicht voraus. Also an dieser Stelle ist *'ēphōh* aus der localen Sphäre in die modale übergegangen (quo loco?: in quo statu? Hieron.: quales? Ges. Thes., M.-V., Bertheau u. Oettli z. St.), u. dieser Uebergang ist ja beim äth. *አፍ* (*'ēphō*: wie? wie sehr? warum?) u. beim ar. *kaipha* (wie?) vollendet, u. der umgekehrte Uebergang wird in Nr. 7, c beobachtet.

6. Den Zeitumstand — a) erfrag man mittelst radicaler Laute durch *מָחָר* „wann?“ (1 M 30, 30 etc.), dessen fragender Sinn sich nur verstehen lässt, indem es als mit dem in *מָחָר* u. *מָחָר* enthaltenen Laute *m* (dieser eine Aufklärung fordernden

weiterer Gebrauch erweist: *kai* u. *likai*, dass, auf dass), also *kaipha* urspr.: da-wo: wo-da, insofern = inwiefern etc. — Man darf doch, selbst wenn man ein doppeltes *kai* dem Ar. zumuthen dürfte, das *kai* in *kaipha* nicht als umgedrehtes *מָחָר* (wie) ansehen; denn das *'ai*, *'ē* steht sonst überall im Anlaut des Sprachbildes. — Aus Nachsetzung des *ai* ist auch nicht das im Syr. neben *מָחָר* „wie“ stehende *כִּי* „also“, oder äth. *kē* also, durchaus, nun, ferner (nicht apocopirt [Dillm. § 64] aus *kēn*) herzuleiten. Sicher richtig giebt darum Del. § 78, S. 210 im ass. „*ak-ka-a-'i*, also“ dem *ka-a-'i* die Bedeutungen „urspr.: da, so, dann: wie“.

Lippenvibration) in Zusammenhang stehend aufgefasst wird. Den 2. Bestandtheil מִי (vgl. מִי in מִי־מִי etc.) fasse ich als eine stärkere u. darum einen eigenartigen Sinn (dann o. ä.) verkörpernde Gestalt des מִי u. מִי , die unter b) besprochen werden. Ar. *mata(j)*; äg.-ar. *imte*, wann? (Spitta §84, 14); syr. [*emataj*] *'emat(j)*, wann?; vgl. ass. *matēma* (*ma-ti-ma*, *ma-ti-e-ma*), wann auch immer; auch *u-ma-a*, nun jetzt (Del. § 78; S. 210 f.); äth. *māzē*, wann?

Denkt man sich die Entstehung von *mathaj* so, wie auch in מִי u. מִי das fragende Element nur der beiden gemeinsame labiale Nasal *m* ist: so geräth man nicht in die Schwierigkeit, welche die Quantität des *a* verursacht, wenn man (Ew. 104c; St. 173e) zur Erklärung des *mathaj* einfach auf מִי recurriert, worin sie, u. zwar nach aller Wahrscheinlichkeit richtig, ein urspr. gedehntes *a* annehmen. Dann kommt man auch weder auf die Idee Bö.'s (1, 328 f.), dass der fragende Bestandtheil in diesem Worte das מִי sei, noch meint man mit Olsh. 423, auf eine Deutung des Wortes verzichten zu müssen, noch endlich fasst man das Wort mit Ges. Thea., M-V., Levy, Nhbr. WB. 3, 296 als Subst. „Ausdehnung“ von מִי (hingestreckt sein), wobei doch der fragende Sinn des *mathaj* nicht verstanden werden kann. Diesen hat es aber auch Ps 101, 2 u. Pv 23, 35 nicht sicher mit dem relativen, conjunctionalen vertauscht.

b) Zunächst מִי (dann etc.) beantwortet jene Frage.

Nämlich *zai*, *zä* (da, hier, nun [1 M 27, 36; 31, 38 etc.]) hat man zur Anzeigung des entfernteren Zeitpunctes mit einem aufmerksam machenden u. darum verstärkenden Sp. l. zu sprechen begonnen u., darauf zur Differenzirung den Nachdruck legend, jenes *zä* apocopirt: *'āz*, מִי , dann, damals 1 M 4, 26 etc. Das nur Ps 124, 3—5, also in einer späten Dichtung, vorkommende מִי „dann“ scheint trotzdem die urspr. Gestalt jenes Ausdrucks zu enthalten. Denn dieselbe konnte erst spät in die Schriftsprache eintreten, indem das vielfach zum Aramaismus neigende Zeitalter dieses Psalms das מִי als eine von jeher im Volksdialekt fortlebende (nicht wahrsch. neu sich erzeugende) Parallelbildung zum aram. מִי „dann“ begünstigte (wie auch מִי). Vgl. im Sendschirli מִי ? מִי [vgl. das Ar.] oder מִי [phön. מִי = מִי] (DHMüller 53: מִי ; Nö., ZDMG 1893, 99: מִי + מִי); [cf. äth. *seja*, hier; ar. *'idā*, *'id*, quum]; syr. *hoidē(j)n*, dann; sam. מִי „*aden*, tunc“ (Petermann, Gloss.); ar. *'idan*, tunc (selten *qan*; Caspari-Müller § 360). Die Reihe dieser Formen zeigt überdies, dass das *n* als ein secundärer Laut des bekräftigenden Abschlusses der Wortgestalt anzusehen, also nicht „ מִי “ distrahirte aus מִי “ (M-V.) ist.

7. Die Art u. den Grad einer Handlung etc. bezeichnen folgende primäre Sprachgebilde.

a) Der Laut *k* mit dem kurzen nächstliegenden Vocal *a*, also *ka*, im Hbr. meist imalirt, verstümmelt zu *ke*.

a) Es erscheint auch als begreiflich, dass die Sprache ebenso, wie die örtliche u. die zeitliche, auch die qualitative, die graduelle u. verwandte Beziehungen einer Handlung etc. durch einen einfachen Laut kundgegeben hat, welcher überdies auch in der Pronominalbildung als Aequivalent des *i* auftritt. So ist die Herkunft des *כ* auch beurtheilt worden durch Bö. 2, 64; Fleischer, Kl. Schr. 1, 377; M-V. s. v.; auch Ew. § 105a, nur dass er dem zu Grunde gelegten „*ka* oder *kav*“ einen urspr. relativen Sinn zuschrieb. b) Verwandt war die Meinung (Ges., Lex. manuale s. v.), dass ein (überdies als ursprüngliches Relativ gefasstes) *כ* sich zu *ק* verkürzt habe. Aber nach dem Ar., Aeth. (*ka* in *kama*) u. Hbr. ist *a* der urspr. Vocal dieses *k* gewesen. Von einer Form mit *a* hinter *k* (ak-ka-a-i etc. wie?) ist aller Wahrscheinlichkeit nach auch das ass. „ki-i, wie, als, gemäss“ ausgegangen u. „pronominalen Ursprungs“ (Del. § 81c). c) Ebenderselbe Umstand spricht gegen die Ableitung des *ק* von *קא*, was Ges. Thes. p. 648. 650 u. Addit. p. 93 annahm („*ק* decurtatum ex *קא*, ut ar. *lāki* ex *likin*“), wofür ihm hpts. Ps 73, 15 zu sprechen schien, u. was auch Stade § 170a mit für möglich hielt („nicht zu ermitteln ist, ob *ק* direct vom Deutelaute *k* stammt, oder abgekürzt aus *קא* ist“). Aber gegenüber der sichern Grundform *ka* ist das anders sich erklärende *lāki* keine Gegeninstanz, u. Ps 73, 15 bietet in seinem *כִּי* gar keinen Anhalt für solche Ableitung. d) Schwabe (*ק* nach s. Wesen u. Gebrauche etc, Halle 1883, 9) spricht für die Herleitung von *ק*, aber indem er mit diesem Worte nicht das Adv. *ק*, sondern das andere *קא* (solid etc.; oben S. 83) meinte. e) Wünsche, Hosea 1868, 35f.: „Die Radix von *ק* ist zweifelsohne in dem alten *קא* (ar. *kāna*), eig. stehen, dastehen“. f) Haupt in KAT² 505: „*ki* (eig. Gen. bezw. St. c. eines Nomens **kā* Aehnlichkeit; vgl. *pā*, *pī*, *pā*, Mund)“. (Unbesprochen ist das Etymon von *כ* bei Olsh. 433).

Als demonstratives Adverb des Modus zeigt sich *k* noch in dreifacher Art: α) Wenn es correspondirt mit einem andern (relativ gewendeten s. u.) *כ*, sodass über seinen hinzeigenden Sinn kein Zweifel entstehen konnte: 1 M 44, 18 etc. (die andern Fälle s. in der Syntax!). Ebenso ist *כִּי* Ps 73, 15 wahrsch. als Adv. gemeint, nicht als elliptisch gebrauchte Präp., wie dies im allg. ein Irreale ist, u. an dieser Stelle das logische Object, was zu der Präp. ergänzt werden müsste, nicht zu fassen ist.¹⁾ β) In

1) *כִּי* entstand, indem *ka*, dabei seinen Vocal zu *i* dissimilirend, ein *mā* zu sich nahm, das auf der hbr. Lautstufe zu *mō* wurde; ar. *kamā*, sicuti; äth. *kama*, wie, das „vor Suff. die urspr. Länge des Auslautes be-

כִּי „wie?“ 1 M 26, 9 etc.; denn bei diesem Ausdruck soll (S. 252, Anm.) eine andere Ableitung als zwar möglich, aber auch als unwahrsch. besprochen werden. γ) In כִּי, bestehend aus dem hinweisenden *k* u. dem ebenfalls aufmerksam machenden *š*: so!, dann: gewiss, nur; denn die bei כִּי mögliche Ableitung ist bei diesem Worte nicht mehr zu vertheidigen.

b) Kräftiger hinzeigenden Sinn bekam *ka* durch Ausruhen der Stimme auf dem Vocal: *kā*, verdunkelt: כָּה.

α) Das כ: Im Unterschied vom stets verdunkelten *lā* hatte *kā* (vgl. bibl.-aram. Dn 7, 28) auch im Hbr. noch eine manigfaltige Existenz bewahrt (wie neben *mā* sich *mō* ausbildete; S. 250, Anm.). Für auslautendes *a* war nun der nächstliegende Vocalbuchstabe das כ. So begreift sich neben der Schreibweise כָּה, das seinerseits eine Differenzirung von כִּי enthält, die Schreibung כֶּה, u. als neben dieser Aussprache auch *kō* aufkam, aber der Zusammenhang der beiden Bildungen nothwendig im Bewusstsein bleiben musste, so konnte u. musste dieselbe Schreibweise sich auf *kō* forterben: כֹּה. Dass neben כֶּה doch כֹּה geschrieben wurde, bildet kein sicheres Hindernis dieser Erklärung, weil der Zusammenhang von כֶּה u. כֹּה aus dem Sprachbewusstsein verschwinden konnte, indem bei *mō* die urspr. Bedeutung augenscheinlich verloren ging. Also macht das überlieferte כ nicht die Ansicht nöthig, dass in כֹּה ein urspr. כֶּה „wie es oder gemäss ihm“ zu *kōh* geworden sei (כֶּה!). Gegen diese letztere Begründung des כ muss aber der Umstand bedenklich machen, dass bei dem

hauptet“ (Prät. § 151: *ka-māja*, wie ich etc.); syr. *’akhmā*, sicut; ass. *kīma*, gleichwie, geschr. *kim-ma* u. *ki-ma* (Haupt, KAT² 505), „*kīma*, wie“ (Del. § 79). Wahrsch. erstrebte der Sprachgeist nicht bloß die Gewinnung eines eindrucksvolleren Lautkörpers des *ka*, *ki*, sondern eine Sinnesmodification, nl. eine Isolirung u. daraus fließende Verselbständigung desselben. Ist es unmöglich, dass *ma* beim Antritt jener Function noch indifferent in seiner Sinnesentfaltung noch nicht einmal so weit vorgeschritten, wie Del. zu meinen scheint, vgl. S. 212: „Dieses *ma* ist eins mit *mā* § 78; vgl. äth. *ma* [ma]“. In § 78 steht nun *mā* bloß in „*ma-a* u. *um-ma* (eig. *ū-ma* „dieses“), also, folgendermassen“ (S 209) u. „*u-ma-a*, nun, jetzt“ (S. 210 f.). Auch Haupt, KAT² 508 belegt ein „*ma*, da, dann etc.“. Darnach will es scheinen, dass das Ass. noch eine ältere Stufe der Bedeutungsentwicklung von *mā* bewahrt habe. Es dürfte also nicht völlig sicher sein, dass *ma* beim Antritt jener Function bereits als indefinites Pron. gefühlt wurde, so sehr sich auch aus späterer Zeit diese Verwendung des Indefinitpronomens beobachten lässt; vgl. ar. etc. Beispiele bei Wright, Comp. 126 u. Hommel, Südar. Chrest. 1893, 18, die diese Auffassung vertreten.

Verbalsuffix *ahu* neben der Schreibweise *oh* die Schreibung *ı* siegreich geworden ist, dass ferner das aus *lahu* entstandene *lō* geschrieben wurde *ı*ב, dass sodann das wirkliche „wie es“ *kamōhu* lautete, dass weiter bei „wie es“ nicht ohne Schwierigkeit ein „nämlich das Folgende“ hätte ergänzt werden können. Gegen die 2. Begründung des *ı* würde allerdings nicht sprechen, was Olsh. 424 gegen sie einwandte, dass man nämlich das gewöhnliche *ı* von *ı*ב nicht ebenso erklären könne. Denn vgl. dessen Ableitung S. 248. Andererseits ist es aus den angegebenen Gründen auch nicht nöthig, die bei *ı*ב vorgeschlagene Erklärung des *ı* auch auf *ı*ב anzuwenden. — β) Das *ā*: das gedehnte *a* des demnach als urspr. Lautgestalt vorauszusetzenden *kā* bedarf übhpt. keiner ermöglichenden Begründung, besitzt aber auch in den nachher anzuführenden ass. u. syr. Formen *directe* u. in *pā* (*ı*ב) sowie in *mā* (S. 250 Anm.) *indirecte* Parallelen. Jedenfalls besteht kein Anlass u. kein Recht, mit Ew. 105b, 3, Anm. 2 für das *kā* eine urspr. Form *kān* vorauszusetzen. Wie dürfte auch angenommen werden, dass bei diesem angeblichen *kān* der Nasal verklungen, aber bei einem verwandten, unter e) zu behandelnden Adv. geblieben wäre? — γ) *ı*ב besitzt neben seiner überaus häufigen modalen Bedeutung auch die locale (hier, hierhin, hierher 1 M 31, 37; 2 M 2, 12; 4 M 11, 31; 23, 15; 2 Sm 18, 30; Ruth 2, 8; auch in *עיר-ם*, s. u.) u. die temporale in *עיר-ם*. Da der allgemeine Begriff des Modus einer Handlung etc. auch deren örtliche u. zeitliche Begrenzung einschliesst (vgl. so u. insoweit): so ist, auch beim Blick auf andere sem. Sprr. (s. u.), kein sicherer Grund vorhanden, die im hbr. Sprachgebrauch angezeigte Bedeutungsentwicklung als eine unmögliche zu bezeichnen.

c) Der alte helle *a*-laut hat sich bei der fragenden u. ausrufenden Verwendung des *kā* fast ausnahmslos erhalten: *איכה* (wie?!) 5 M 1, 12; 7, 17; 12, 30; 18, 21; Ri 20, 3; 2 Kn 6, 15; Jes 1, 22; Jr 8, 8; 48, 17; Ps 73, 11; Kl 1, 1; 2, 1; 4, 1. 2 — *איכה* (wo?) 2 Kn 6, 13 hat man umgelesen in das gewöhnliche Wort für „wo“, also *איפה*, u. hat zur Anzeigung dieser Aussprache ein Cholem in die letzte Silbe von *איכה* gesetzt (*איכה*), was freilich Spätere nicht verstanden u. daher *איכו* an den Rand setzten. An einem zweiten *איכה* (wo?) HL 1, 7 hat die alte Sprachkunde keinen Anstoss genommen. Im Aram. ist *כא* u. s. Zusammensetzungen stets local: *aiḥā*, *איכא*, auch mand. (Nö., Mand. Gr. 206) *עכא* u. *אכא*, wo?; ass. *eka-a*, wo? (Del. 78, S. 210).¹⁾

1) Indem bei diesem *איכה* der Accent, wie es bei Fragen oder verwundernden u. Rechenschaft fordernden Ausrufen natürlich war, auf den Wortanfang gelegt wurde, konnte eine Vernachlässigung des auslautenden Vowels eintreten: *איך* 1 M 26, 9 etc. u. dafür mit einem verstärkten Hauche

d) כָּכָה (so, also) 2 M 12, 11 [hier zwar auch als Milraʿ betont, aber unter starkem Widerspruch anderer TQQ., die sogar doppeltes Zarqa schrieben, um das Wort auch dort als Milʿel zu bezeichnen, z. B. auch Buxt., Rabb. B.]; 29, 35; 4 M 8, 26; 11, 15; 15, 11. 12. 13; 5 M 25, 9; 29, 23; Jos 10, 25; 1 Sm 2, 14; 19, 17; 2 Sm 13, 4; 17, 21; 1 Kn 1, 6. 48; 9, 8; Hos 10, 15; Jr 13, 9; 19, 11; 22, 8; 28, 11; 51, 64; Hes 4, 13; 31, 18; Ps 144, 15; Hi 1, 5; HL 5, 9; Qh 11, 5; Esth 6, 9; Neh 5, 13; 2 Ch 7, 21; 18, 19 (fehlt bei Nolde-Tympe) || כָּכָה 1 Kn 22, 20.

Diese Wortgestalt ist nur als zusammengewachsen aus כָּה כָּה zu begreifen, wie ja das Hbr. durch Wiederholung eine Steigerung des Begriffs ausdrückte: כָּה כָּה gar sehr 4 M 14, 7 etc. Denn so lässt sich die Entstehung der Paenultimabetonung verstehen, indem schon das erstere כָּה den Nachdruck des Sprechenden bekommen, das andere כָּה mit Tieftön nachhallen konnte. Dabei braucht man auch nicht mit Qi. WB. u. Ges., Lgb. 622, Anm. u. im Thes. anzunehmen, dass diese überlieferte Betonung nicht aus der Praxis des kontinuierlichen Sprachlebens, sondern aus einer falschen Theorie stamme, nämlich dass die Accentuatoren כָּכָה als das mit einem Zusatz-*āh* verlängerte כָּכָה (vgl. d. Anm.) angesehen hätten. Olsh. 436: כָּכָה Zusammensetzung von כָּה u. כָּ. Aber dann begreift sich nicht die Vorderbetonung, weil zwar beim fragenden u. die Verwunderung ausdrückenden כָּה, an das Olsh. appellirte, diese Paenultimabetonung erklärlich ist (s. u.), aber nicht bei einem vorausgesetzten behauptenden „gemäss so“.)

Indem das fragende כָּ vor *kākhā* trat, hat der Ton theils seine gewohnte Stelle behalten (*ékhā'khā*, vgl. wie so? HL 5, 3 [2]) u. theils ist er auf die letzte Silbe gelegt worden (*ékhākhā'* Esth 8, 6 [2]), obgleich alle 4 Male *ā* folgt, also nicht, wie bei *lāmā'*, der Gutt. die Tonveränderung bedingte.

e) כָּן (so) gemäss Diqd. § 40 (oben S. 43) vor vornbetonten

כָּן Dn 10, 17; 1 Ch 13, 12 (sic; geg. Olsh. 425). Indes diese Herleitung entspricht, obgleich sie sich auf einen rationellen Einfluss der Betonung berufen kann, nicht sicher der wirklichen Sprachgeschichte, wird auch nicht durch die Verkürzung des sofort zu erwähnenden Adv. bewiesen, bei welcher allerdings der schwere Auslaut *ā* verhallt ist, welche aber, als in einer Periode der Selbstvergessenheit der Sprache entstanden, nicht zur Erklärung eines althbr. Sprachgebilde verwerthet werden kann (S. 253, Anm.). — Syr. 'a[i]kh, wie „bei den heutigen Jacobiten“ (Nö., Neusyr. Gr. 161). Im Targ. neben כָּן auch כָּן „wo?“, aber TQQ. כָּן, כָּן.

1) Dieses vornbetonte *kā'khāh* ist nun durch Vernachlässigung des unbetont nachklingenden Vitals im Neuhbr. zu *kakh* geworden (קַח Siegr.-Str. § 350 u. Levy 2, 325); auch mit Pathach gespr. (Berakhoth [edit. Berol. 1832] 2, 2). Im Aram. (Ges. Thes. u. M-V.) finde ich dieses *kakh* nicht.

Wörtern כֵּן gesprochen 1 M 44, 10 etc. — α) *ka* erhöhte sich vor verstärkendem n^1 zu *ki*, wie auch sonst (vgl. *bēn* S. 104; *bintun* 177; anderes unten!), u. im ar. *lākin*, *lākinna* kann Vocal-dissimilation u. positive Anziehung von *a* u. *i* gewirkt haben (Bö. 1, 336: כֵּן verlängert durch das ך des Identischen: כֵּן ; St. § 170: כֵּן Weiterbildung von כֵּן); vgl. aram. *hā*, hbr. *hēn*, *hinnē* etc. — β) Wie das mehrfach erwähnte (Nr 5, f; S. 247, Anm.) *kai*, *kē* im Syr. auch als *ke[i]t* „also“ (Nö. § 155) auftritt, demnach durch den Hinweise-Laut *t* verstärkt wurde, so steigerte es sich auch durch einen urgirenden Nasal: *kēn*; vgl. ass. *kia-am* (so, also) das nach Del. § 78, S. 209 „wohl *ki-am* zu lesen ist“, indem er wahrsch. das nach S. 210 aus *kai* meist zusammengezogene *ki* voraussetzt; „*ki-i* viell. irgendwie“. Aber dagegen spricht die Schreibung des כֵּן ohne י , die Verkürzbarkeit seines *e*, obgleich sonst ausnahmsweise urspr. lange Vocale verkürzt werden, das ar. *lākin* u. syr. *kan*. — γ) Ew. § 105^b: „ כֵּן aus כֵּינ nach jenen“. Aber dafür hätte כֵּינ sich bilden müssen, wie לֵינ sich gebildet hat, u. da ist ar. *lākin* etc. nicht berücksichtigt. — δ) Die Ableitung „dall’ arameo כֵּינ “ (Luzzatto § 1044; Lolli § 65, 5, c) ist kaum erwähnenswerth. — ϵ) Qi., WB. s. v.; Ges. Thes. 667^b u. Olsh. 322. 425: Adv. כֵּן von כֵּן (solid etc.; S. 83). Aber bei den mit diesem כֵּן verwandten Ww. zeigt sich keine Verkürzung des *e*. Ferner wäre die Verwerthung des so entstandenen כֵּן in der Conj. לֵכֵן auffallend. Endlich war es unbegründet, dass bei dem „mit כֵּן ganz verwandten כֵּינ die Herkunft vom Vb. כֵּינ evident sei“ (Ges. Thes.).

f) Vielmehr wurde, wie das einfache *k* zu כֵּן (S. 251), so auch das aus jenem *k* erweiterte כֵּן durch den Anlaut כֵּן zu dem mit כֵּן fast synonymen כֵּינ verstärkt.

II. Usuelle u. dabei meist derivirte Adverbia.

1. Sprachgebilde, die von den triliteren Aussage-Stämmen gemäss den Nominaltypen gestaltet u. zum adverbialen Gebrauch durch die Endung *m* gestempelt sind: אֵלָם , mit leicht erklärlicher Selbstverdopplung des *l* auch *ullam* gespr. u. daher auch geschr. (hpts. Hi 17, 10): mit Vornsein α . ϵ . d. h. feindlichem

1) Vgl. aram. *dēkh* (jener) Esr 5, 16 etc. mit *dikken* (jener da) Dn 2, 31 etc.; — כֵּן (hier) mit nhbr. כֵּן (hier), כֵּן von hier (Berakhoth 1, 2); — insbes. aber syr. *ʿa[i]kh* (wie) mit *ʿaikan[ā]* (wie?) u. *hākan[ā]* (so): demnach *k* u. *kan*.

Entgegentreten, in gegensätzlicher Richtung, im Gegentheil (vgl. *'ālatun*, status adversus) 1 M 28, 19 etc.; אֱמָנָם auf zuverlässige Art 2 Kn 19, 17 etc. u. אֱמָנָם 1 M 18, 13 etc.; חֶסֶד aus Gnaden 1 M 29, 15 etc.; רֵיקָם auf leere Weise 1 M 31, 42 etc. Eine Zeitbestimmung enthalten: יוֹמָם bei Tage 2 M 13, 21 etc.; פְּרָאָם, dessen Pleneschreibung (פְּרָאָם) sich z. B. bei Buxt. Jr 4, 20 u. Hi 22, 10, bei JHMich. auch noch Ps 64, 8 findet, aber nur hier von der Mass. gebilligt wurde ([יִרְרָ] לֵאמֹר *lēth male'*: non extat [praetera] plenum; in Okhla Nr. 248 nur an dieser von den 25 Stt.: „ohne ו am Anfang u. mit ו in der Mitte“): im Augenblick, plötzlich (Barth, Et. 10: „Gehört zu ar. *baghtatan*“ [subito]); שְׁלֹשָׁם 1 M 31, 2 etc., aber an etwa zweimal soviel Stt. שְׁלֹשָׁם 1 M 31, 5 etc.: in einer Dreiheit, nl. von Tagen.

a) Auch blosses *am* kann zu *ām* u. *ōm* geworden sein. Denn es wird (s. u.) sich als zweifellos erweisen lassen, dass schliessendes *m* einen dehrenden u. dann verdunkelnden Einfluss auf *a* hervorgerufen hat. Dieser Process könnte bei *šilšōm* durch die Analogie des (ausser dem K שְׁלֹשָׁם Pv 22, 20) stets davor stehenden *temōl* begünstigt worden sein. Doch ist es auch nicht absolut unmöglich, dass in פְּרָאָם u. שְׁלֹשָׁם von vorn herein *ām* (Olsh. 421; St. § 295; Barth, NB. 352f.) gesprochen worden ist. Gegen urspr. *um*, wie in *charšōm* S. 121, spricht, dass in andern Wörtern auf *om* dieses mit *am* wechselt (Barth 353).

b) Das also mögliche *am* (? *ām*) dieser Wörter ist

α) *am* wahrsch. eine Collectivbezeichnung, wie sie in קָנָם (Mückenschwarm; S. 100¹) vorliegt, ein Exponent entweder für den ganzen Umfang, oder für den ganzen Inhalt des Begriffes, der in den dem *am* vorausgehenden Lauten sich verkörpert hat. Dass eine solche Wendung in der Entfaltung eines Begriffes die unmittelbare Vorstufe zur Entstehung eines Abstractums bildet u. in dieselbe überleitet, bedarf keiner weiteren Darlegung. Wahrsch. prägten also jene Wörter urspr. folgende Reihe von Begriffen aus: אֵילָם Hervorstehendes u. daher Gegensatz-Bildendes im allgemeinen, Gegensätzlichkeit; אֱמָנָם Zuverlässigkeit; חֶסֶד Gnadenfülle; יוֹמָם Tagesbereich¹);

1) Bei dieser Deutung von יוֹמָם ist auch leicht erklärlich, dass dieses abgeleitete Gebilde auch eine Bezeichnung für „Tag“ wurde in der syr. Parallelbildung *'tmāmā*, vgl. *telāfā 'tmāmīn*, drei Tageslängen Matth. 12, 40. — Dass die gleiche Ableitung auch im phön. יָמָם existire (Nöld., ZDMG 1886, 721), ist wohl nicht richtig. Vielmehr ist dieses יָמָם wahrscheinlicher der Pl. hinter der in Ziffern ausgedrückten Grundzahl: in Tagen 10 [von jetzt an] = *am* [folgenden] 10. Tage (nach Derenbourg im Corpus Inscr. Sem. 1, 37).

רִיקְּ לēerheit¹⁾; רִיקְּ Augenblicksumfang, Augenblicklichkeit; רִיקְּ (רִיקְּ) Bereich einer (sehr nahe liegenden) Dreiheit (nl. von Tagen). Solche Bezeichnungen des Collectiven u. Abstracten waren naturgemäss dazu geeignet, in den adverbialen Gebrauch überzugehen, anzuzeigen, dass eine Handlung etc. in der betr. Sphäre spiele oder die betr. Qualität an sich trage. Diesen Uebergang zeigt das Wort רִיקְּ (Schweigensfülle, Schweigsamkeit), das noch als Attribut zu רִיקְּ Hab. 2, 19 auftritt; aber schon Kl 3, 26 wahrscheinlicher „in Stille“ (Oettli, Löhr, Bähgen), als „Stillschweigen“ bedeutet u. Jes 47, 5 Adv. bei רִיקְּ ist. Eine solche Endung konnte dann auch an Wörtern erscheinen, die im Sprachgebrauch ein Concretum bezeichnen, wie רִיקְּ auch bedeutet: von solchem, was das Vordere ausmacht, eine Hauptart, eine stark in die Augen fallende Unterart: Vorderbau eines Tempels etc.²⁾ רִיקְּ ist schon S. 100f. so abgeleitet. Ebenso erklärt sich das Auftreten von *am*, *om*, in vielen Eigennamen: רִיקְּ etc., im äth. *qāstām* (Bogenart: Krummstab) u. in vielen amhar. sowie ar. „intensiven Beschreibewörtern“ (Barth 350f.). Ueberdies einen „Dehn- u. Umfassungslaut“ erblickte in dem *m* der Advv., wie רִיקְּ, Bō. 1, 366. Barth 354 kommt zu dem Schlusse, dass die Bedeutung „dieser Adverbialformen vermuthlich auf die eines abstracten Substantivs zurückgehe“. Einfach eine Nominalendung haben in diesem *am*, *om* Ew. 204^b, Olsh. 421 u. St. § 293. 343 u. A. erblickt, ohne positive Ableitung des adverbialen Gebrauchs.³⁾

1) Das in רִיקְּ enthaltene רִיקְּ als Subst. aufzufassen, wird durch den Umstand empfohlen, dass die bei רִיקְּ feststehende Pleneschreibung bei Subst. von רִיקְּ u. רִיקְּ weit vorherrscht (S. 58f.), dass aber bei Adj. von einem solchen Vb. u. auch beim Adj. רִיקְּ selbst (S. 83) die Pleneschreibung nur Ausnahme ist.

2) Vgl. רִיקְּ Ps 73, 4, wahrsch. gewählt, um an das häufige רִיקְּ (Vorhalle o. ä.) zu erinnern u. den Gedanken an „ihr Vordertheil“ (Wanst) anzuregen. Dagegen bleibt es fraglich, ob רִיקְּ auch im Sinne von ar. *ālum* „familia, cognati, gens nobilis“ (Nöld.-Müll.) u. dann auch corpus im Hebr. lebendig war.

3) Wahrsch. die gleiche Nominal-Ableitungssilbe ist auch im äth. *gēs(ā)ama*, *gēsam* (morgen) zu erkennen, sodass dann *gēsam* der auch sonst (vgl. *tekāta* u. *tekāt*, pridem) neben dem Acc. adverbial auftretende Nominativ ist. Zu dieser Entscheidung bewegt nicht der Umstand, dass *gēsam* auch mit Präp. u. Suff. sowie als Nominativ existirt, aber der Umstand, dass im Aeth. das unter β) zu besprechende *ma*, wo es zweifellos auftritt, niemals Verkürzung zeigt, u. auch dies, dass die mit diesem *ma* vorkommenden Sprachelemente auch ohne dasselbe erscheinen. — Nicht wie im Ar. (z. B. *tahtu*, unten) u. wie auch im Ass. (z. B. *immu*! u. *muša*, bei Tag u. bei Nacht; *ma-adu*, sehr), erscheinen auch im Aeth. adverbial gebrauchte Nomina mit der alten Nominativ-Endung *u* (auch z. B. in *tächtu* „unten“

β) Der Zusammenhang dieser Wörter mit den andern Derivaten auf *am*, *om* wird ohne Recht u. zwingenden Anlass (vgl. über אָמַר!) zerschnitten, wenn das *m* dieser Wörter als Rest von jenem betonenden, isolirenden *ma* angesehen wird, das bei מֵלֶךְ u. מֶלֶךְ (S. 247. 250¹) besprochen ist. Ausserdem kann nicht eingesehen werden, wie dieses nach vielen unfraglichen Beispielen bloß heraushebende *ma* (*m*) adverbialen Sinn einem Sprachgebilde geben könnte, das nicht an sich schon ihn besitzt. Dieses *ma* tritt häufig zunächst im Ass. auf, z. B. *atta-ma*, du; *uṣibma*, setzte [wirklich] er sich; etc. etc. (Del. § 79^a). Auch in „*ka-a-a-nam-ma* (neben *ka-a-a-nam*), beständig, immerfort“ vermag ich nur ebendasselbe betonende *ma* zu erkennen. Auch Delitzsch hat den Satz „dass in dem enclitisch angehängten *ma* u. dem aus ihm verkürzten *m* der Träger der Adverbialbedeutung zu sehen sei“ (Prol. 44³) nicht in seiner Gram. wieder zum Ausdruck gebracht, vielmehr wenigstens indirect (vgl. das „eigentlich“ § 80^a) das *ma* des zuletzt erwähnten Wortes auf *ma* mit dem „hervorhebenden“ *ma* identificirt. Dieses liegt auch im Aeth. vor: *we'etūma* (er; Chrest. Aeth. 71, 16) etc. etc. Im Ar. vgl. z. B. *'ainamā* (wo auch immer), *rub-bamā* (in vielfacher Weise). Zur Aufhellung jenes hbr. *am* hat also darauf Ges., Lgb. 624 unrichtig verwiesen.

γ) Das *am*, *om* jener Wörter ist nicht Casus-Endung. Denn der alte Accusativ-Ausgang erscheint im Hbr., u. zwar ebenfalls in adverbialen Gebrauch, stets als *ā*. Anzunehmen also, dass „*hinnam*, *omnam* Accusativ“ mit dem „Rest eines Tamwim“ (de Lag. 20) seien, dies heisst, ohne zwingende Begründung eine absolute Ausnahme statuiren. — Weiter urtheilt er „*šilšum* haben wir als Nominativ anzusehen“. Dies wäre ja keine absolute Ausnahme, wenn Reste von Mimation im Hbr. sicher oder wahrsch. constatirt werden könnten, was nicht der Fall sein wird (s. u.). Aber in שִׁלְשׁוֹם müsste dann *temōl* nicht bloß die Mimation, sondern auch die Nominativ-Endung verloren, *šilšom* beides behalten haben. — „שִׁלְשׁוֹם ist von שִׁלְשׁוֹם nicht zu trennen“. Indes erstens ist שִׁלְשׁוֹם auf jeden Fall am richtigsten von derjenigen Sprachstufe aus zu erklären, die dem Hbr. innerhalb des Semit. zukommt. Sodann was bei *temālem* das Wahrsch. ist, siehe S. 256³.

δ) Dass in *om* das Suffix der 3. Person (4) stecke, was Prätorius, Lit. f. Orient. Phil. 1, 199³ „nicht für unmöglich hielt“, ist nicht anzunehmen,

lässt sie sich nicht mit sicherem Grund erkennen). Aber die Mimation ist am meisten im Minaeo-Sabäischen heimisch (vgl. z. B. *blm* bei Nacht; Hommel, Südar. § 84), wovon ja das Aeth. ausgegangen ist. Darf man also doch ein altvererbtes *timālum* (ass. [*i-*]*timāli* [sic; Genetiv], gestern; Del. § 78) im äth. *temālem* finden? Altes *u* ist oft *e* im Aeth.: ar. *antum*, äth. *antēmmū* (ihr. masc.). Die Ableitung „aus *temāl* mit angehängtem *ma*“ (Prät. § 157) hat doch vielleicht noch weniger Basis.

während freilich ein am Ende von Advv. stehendes Possessiv-Pron. (Dillmann, Aeth. Gram. 303) begreiflich ist aus der vielfach bemerkbaren Neigung der Sprache zu neuen Nominativen.¹⁾

2. Gebilde, welche a) aus Deutelauteu zusammengesetzt sind u. in nachahmender Weise die das Ziel einer Bewegung anzeigende Endung *ā* bekommen haben, u. b) solche, welche von den trilateren Aussage-Stämmen nach den Nominaltypen abgeleitet sind u. ebendasselbe *ā* im Auslaute besitzen.

a) Zur ersteren Gruppe gehören folgende Ausdrücke:

מָה־ (Milel) „wohin?“ 1 M 16, 8 etc. u. in dieser Bedeutung auch Jes 10, 8, indem מָה־ prägnant im Sinne von „hinwerfen u. im Stiche lassen“ gebraucht ist, u. nur durch eine ähnliche Breviloquenz ist auch Ruth 2, 19 entstanden „וּמָה־ (אימה) hast du heute gesammelt u. (מָה־) nach welcher Richtung hin [bist du gegangen u.] thätig gewesen?“, sodass die LXX in der Kürze zweimal ποῦ setzen konnten. Mit der allermindestens vorwiegenden Bedeutung des מָה־ stimmt auch seine Paenultima-Betonung, indem es nur zweimal (Qi. 189^a) vor מ Milra ist (5 M 1, 28; Ps 139, 7; Dechl ein Accentus praep.; 1, 80). So sehr nun auch, im Unterschied vom hinweisenden מָה־ (Milel), bei diesem Frage-worte die Paenultima-Betonung anderswoher erklärt werden könnte (s. u.), so ist es doch natürlicher, ihre Uebereinstimmung mit der Idee des Wortes, das den Zielpunct einer Bewegung erfragt, aus der Unbetontheit abzuleiten, die dem auf ein Ziel hinweisenden *ā* zu eignen pflegt. Darnach ist dieses מָה־ das mit der Ziel-Endung versehene מָה־ (in מָה־, woher?), dessen syncopirte Form מָה־ auch ohne jene Endung vorkommt (S. 246).

1) Wie *n* als Deutelaute, so tritt *ān* wirklich als Adverbial-Endung auf im aram. *tēnān* (hier), *tammān* (da), *hārtammān* (dort) u. מָה־ (weiterhin). Auch zeigt sich im Minaeo-Sabäischen „*n* als enclitisches Demonstrativ, bezw. als angehängter Artikel“ u. ist „die so häufig in Eigennamen auftretende Endung *ānu* von Haus aus wohl stets mit dem angehängten Artikel identisch“ (Hommel, Südar. Chrest. 1893, § 57. 61). — Trotzdem ist das syr. *jaumān* (heute) doch vielleicht eine Parallelbildung zu *ʾmām* (hbr. יָמִים), wie ja *am* (*om*) u. *an* (*on*) vielfach in Wechselbeziehung zu einander stehen, u. für die urspr. Stellung des *ān* von *jaumān* als eines Nominal-Affixes spricht immerhin *jaumānā* (targ. יָמִים), der Tagesbereich = dieser Tag. Auch im Ass. giebt es Anzeichen dafür, „dass die scheinbare Adverbial-Endung *ān* urspr. Nomina bildete“ (Del. § 80c).

מִלֵּלָהּ (Milel) 1 M 19, 9 etc. „dorthin, weiterhin“, „eine מִלֵּלָהּ, die auf die Ferne des Ortes u. der Zeit hinweist“ (Qi., WB.).

Der hinzeigende Sinn der Verbindung des kräftig anrufenden Sp. *asper* (ח) u. des Zungenränderschwirrens (ל) ist nach mehreren Sprachgebilden sicher, u. das jetzt fragl. Wort besitzt unzweifelhaft einen vorwärts weisenden Sinn. Deshalb ist es vom Lautcomplex **לח** aus zu erklären. Vgl. syr. „*lehal*, dorthin, jenseits“ (Nöld. § 155 B). St. § 170b. 172 legte dem ersten Theil des Wortes *ha* + *la* zu Grunde, sprach sich aber, so wenig wie Ew. § 104, f., über das folg. * aus. Im Ar. existirt *halā* (Fleischer, Kl. Schr. 1, 440), mit dem das Reitthier zu einer Bewegung angetrieben wird. Im Hbr. aber kann beim Antritt des zielanzeigenden *ā* das Streben nach Steigerung jenes Zurufs *hal* die Hinzufügung des ebenfalls anrufenden Sp. l. (א) veranlasst haben. Ungreifbar ist aber der Satz von Bō. 1, 328, „dass die auch sonst in der Aussprache abgesondert gebliebene Acc.-Endung hier des besonders deutlichen Sinnes wegen auch schriftlich geschieden“ worden sei. — Eine andere Verstärkung, durch einen Nasal, wählte die Sprache im aram. **לְחָלָהּ** „ulterior, porro“, „dialecto Palaestiniensi videtur propria“ (Merx, Chrest. Targ. 191); auch nhbr. (Siegfried § 35); אֶלְחָלָהּ daraus apocopirt, vgl. *tammān* u. **לְחָלָהּ**. Von der Form mit *ll* wollte Ges. im Thes. die hbr. Form ableiten. Aber nur wenige Spracherscheinungen (1, 527) bieten eine schwankende Basis für die Annahme, dass das *ll* sich in *l* u. Sp. l. umgesetzt habe. — Auf jeden Fall braucht wegen dieses Sp. l. nicht mit manchen Alten (Tympe bei Nolde s. v.), zu denen sich aber in diesem Punkte noch Olsh. 257 gesellte, ein Nomen אֶלְחָלָהּ vorauszusetzen, u. man darf es nicht. Denn schon das auch ausser Pausa gesprochene Qames von אֶלְחָלָהּ trennt dieses Gebilde von אֶלְחָלָהּ etc., u. die Identität des mehrfach (auch im Aram.) hindeutenden **לְחָלָהּ** mit den ersten Lauten jenes angeblichen Subst. spricht dafür, אֶלְחָלָהּ vielmehr als eine Zusammenfassung von Deutelaufen anzusehen. Auch fehlt das vorausgesetzte Nomen אֶלְחָלָהּ in andern sem. Sprachen. Ein Verbalstamm אֶלְחָלָהּ kann aber nicht durch die parallel einem אֶלְחָלָהּ (Fortgestossenes) Mi 4, 6 vorkommende Verbalform אֶלְחָלָהּ (weithin Verschlagenes; Trg. אֶלְחָלָהּ, Getrenntes; LXX: *τὴν ἀπωσμένην*) constatirt werden. Denn auch sonst giebt es denominative Verbalformen.

הִנֵּה (Milel) „hierhin, hierher“ 1 M 15, 16 etc., auch 1 Sm 20, 21 „von dir aus hierherzu“, aber auch mit mehr oder weniger vermitteltem Uebergang in die Beantwortung der Frage „wo?“: Dn 12, 5 „in der Richtung u. in jener Richtung“; [viell. auch 1 Kn 20, 40 gemeint u. dann **עֵשָׂה** wie Ruth 2, 19 (S. 258), nicht nach dem *περιεβλέψατο* der LXX zu ändern in **הִנֵּה**; über den St. c. **עֵשָׂה** s. u.]; 1 M 21, 23 (? zunächst: hierher tretend). Dieses **הִנֵּה** ist also das S. 246 besprochene **הִנֵּה** mit dem zielanzeigenden tonlosen *ā*. Ueber Doppel-**הִנֵּה** s. u.

מִשָּׁם (Milel) „dahin, dorthin“ 1 M 14, 10; 19, 20 etc.; שָׁם (S. 246) mit dem *ā* des Zieles; Okhla, Nr. 335 ff.: שָׁמָּה neben שָׁם etc.

b) Dazu gesellt sich nun die ganze Summe der Raum- u. Zeitbezeichnungen, welche, wenn sie als Zielpunct einer Bewegung gekennzeichnet werden sollen mit dem unbetonten Auslaute *ā* (S. 5) gesprochen wurden. Bemerkenswerthe Beispiele: בֵּיתָהּ hauswärts, ins Haus (1 M 19, 10 etc.) ist, weil es die Bewegung nach dem gewöhnlichsten Rauminnern bezeichnete, auch dann gebraucht worden, wann eine Handlung nicht wirklich in einen Raum hinein (1 Kn 6, 15; Hes 44, 17) u. wann sie überhaupt nach der Innenseite einer Sache (1 Kn 7, 25) oder gar einer Person sich erstreckte (2 M 28, 26). Von מַעֲלָה S. 110: מַעֲלָה „aufwärts“ in der Raumsphäre (5 M 28, 43 etc.) u. in der Zeitlinie (2 M 30, 14 etc.). [מַעֲלָה, Ort des Sichbeugens; מַעֲלָה]: מַעֲלָה, abhangwärts, niederwärts 5 M 28, 43 etc. — מַעֲלָה, in die Tage (die Zeit, das Jahr) hinein 2 M 13, 10 etc.; aber מַעֲלָה, nach der Innenseite hin 3 M 10, 18. — Dual: z. B. מַעֲלָהּ 1 M 26, 2 etc. — Zeit: עָתָה Milraʿ 1 M 3, 22 etc., nur i. P. עָתָה 32, 5 etc., von עָתָה (S. 177): nach einer Zeit hin, dann: zur Zeit, nun, jetzt; verlor daher wenigstens im Flusse der Rede die erwartete Vorderbetonung; also urspr. dem Acc. עָתָה gleich, trotzdem wurde richtig עָתָה ausgesprochen ʾattā Hes 23, 43 u. Ps 74, 6, nur hätte עָתָה auch Hes 16, 57 (wie jetzt herrscht Schmähung etc.); 27, 34 (1, 181) u. Hag 1, 2 (עָתָה בָּא) gelesen werden sollen.

In welcher Beziehung dem Ursprunge nach steht nun das *ā* der zuerst erwähnten vier Ausdrücke מִשָּׁם, מִלְּמָה, מִלְּמָה u. מִשָּׁם zu dem *ā* der andern Wörter, wie בֵּיתָהּ, מַעֲלָה etc.? — Die Unbetontheit freilich, die der Endung beider Reihen von Ausdrücken eignet, würde einen directen Zusammenhang des *ā* der beiden Reihen noch nicht beweisen. Denn ebendieselbe Eigenschaft kommt auch dem *ā* von מִלְּמָה (ii) u. מִלְּמָה (eae) zu, obgleich deren *ā* eine andere Function verwaltet. Indes insofern eben nicht jedes unbetonte *ā* von Deutelaute-Complexen ein zielanzeigendes ist, aber die Unbetontheit des *ā* bei מִשָּׁם, מִלְּמָה, מִלְּמָה (hierin) u. מִשָּׁם mit der wesentlichen zielanzeigenden Bedeutung derselben zusammentrifft: so war für den Schaffenstrieb der Sprache auch das *ā* dieser vier Ausdrücke das *ā* der Zielerstrebung, durch welches diese Ausdrücke nach ihrer Function gegenüber מִן, מִן (hier) u. שָׁם gekennzeichnet werden sollten. — Woher stammt nun dieses zielanzeigende *ā* bei diesen vier Wörtern? Aus Apocopirung jenes *ān* von *tenān* etc. (S. 258)? Solches Verhalten eines Schluss-*n* kommt ja vor (s. u.), u. gerade auch *tammān* (dort) ist zu מִשָּׁם (dort; Esr 5, 17 etc.) ge-

worden. Aber dieses *ân* u. *ā* zeigt nicht das Ziel an. Deshalb sehe ich mich genöthigt, folgende Erklärung darzubieten. Indem bei *אָן* (*an*), *אָ*, *אָף*, die auch schon selbst auf die Frage „wohin?“ antworten konnten, die accusativische Function sich stärker zu differenziren u. nach einem Kennzeichen strebte, wurde — auf hebräischer Sprachstufe — auch an diesen Sprachgebilden das hbr. Anzeichen der Zielerstrebung (*ā*) gesprochen. Trotzdem können diese, mit diesem *ā* versehenen Dentelaut-Complexe nicht „Accusative“ (St. § 170. 174) genannt werden.

3. Accusative ohne die alte Endung.

a) Im Bereiche der Pronomina.

Allerdings die locale u. temporale Verwendung von *אָ* kann nicht mit Wahrscheinlichkeit auf den accusativischen Gebrauch des in die pronominale Function übergetretenen *אָ* zurückgeführt werden (S. 246). Aber bei *אָ* liegt solche accusativische Verwendung vor. Als 'Acc. gedacht bedeutete dieses nicht blos „in Bezug auf welche Sache?“, sondern auch „in welcher Hinsicht?“, „in welchen Beziehungen?“, u. daraus entwickelten sich naturgemäss die Bedeutungen „in welcher Art?“, „in welchem Grade?“, „aus welchem Grunde?“, quomodo? (1 M 44, 16 etc.), quam i. e. quantopere? (1 M 28, 16 etc.), cur? (1 M 21, 29 etc.).

b) Alle Fälle, in denen Accusative von Nominibus die localen oder die temporalen oder die modalen u. graduellen Umstände einer Handlung etc. angeben, brauchen nicht vorgeführt zu werden. Man dürfte schon einen hinreichenden Einblick in den Reichthum der Verwendung, welche der Accusativ auch im Hbr. zur Darstellung von Umständen gefunden hat, gewinnen, wenn folgende Hauptbeispiele erörtert werden, — zugleich ein nothwendiger Unterbau für die folg. Wortclassen.

a) Ort: *אָדער* (*har*; cf. *harrun*, fissura; Dietrich, Sem. Wortf. 220), Milra gegen die Erwartung, „was anlangt den hinter dem Rücken liegenden Raum“, also: hinten (1 M 22, 13) u. „was die Folgezeit betrifft“, also: nachher (1 M 10, 18; 18, 5; 24, 55; 30, 21; 33, 7; 38, 30), demnach auf die Fragen „wohin zu?“ und „wo?“ u. „wann?“ — *אָדער* nach § 64, 1, im Acc. „nach der Rückseite zu“ 1 M 49, 17 etc. u. auch „auf der Rückseite“ Hes 2, 10; Ps 139, 5; 1 Ch 19, 10; 2 Ch 13, 14, folglich auch auf die Frage „wo?“

אָ, 2 Sm 23, 1 u. Hos 7, 16 alleinstehend, verdankt an beiden Stt. seine Vocallänge nur dem Zaq. q. u. Rebia, die auch sonst kleine Pausa anzeigen. Denn an der 3. Stelle, wo es auch für sich allein steht (Hos 11, 7), hat es bei Paṣṭa nur Pathach:

27. Das Wort erweist sich also an diesen 3 St. noch als Subst. nach *guf* oder *gufal*, wie § 60. 1. im Acc. als Adv. gebraucht: zur Höhe, in der Höhe.

guf an der 3. Stelle ist nur ein ebensolcher Ausdruck, wie *guf* 1 Sm 21. 5. So erklärt sich auch *guf* in gr. Passa 1 M 27. 30: 49. 25: Ps 51. 4: von oben her, nach oben hin, oben, LXX: *guf* Ps 10. 4. An keiner Stelle ist also das Wort ein usgr. Adj., wie Ql. WB. s. v. sagt: „Manche erklären, dass es ein *guf* sei, weil es gemeint ist, wie 2 Sm 23. 1. wie wenn man sagte *guf*; ebenso in Buxtorfs Conc. Lexicon“ für 2 Sm 23. 1: Hos 7. 16: 11. 7. u. noch Ges. Theol. meinte, für Hos 7. 16: 11. 7. die richtig erfasste substativ. Bedeutung summus als abstr. pro conc. zu „summus“ umbiegen zu müssen. — Uebrigens keineswegs „wahrsc.“ hegt hier § 60. 4. überhiesige Verwendung der Präp. in vor. St. WB. s. v.: eine Vermuthung ohne Gründe (vgl. *guf* u. *gufal*), aber mit Gegengründen (vgl. im Acc. Adv. *guf*: Präp. *guf*).

Unter, sowohl niedrigster Theil als auch ganze Unterlage einer Sache: accusativisch als Adv. im untern Theil oder in der Basis: unten 1 M 49. 25: 5 M 33. 13.

Adv. *guf*, Ich. *guf*, Adv. und Präp., hbr. *guf*, syn. *guf* (ruhen) kommt nicht vom ar. *guf* u. *guf* immersus est vgl. die Gutturale, auch nicht von *guf* sinken L. 311. 312. 314. cf. M-V. Von *guf* sinken, nieder eindringen L. 311 könnte ein Nomen *guf* nach Analogien § 32. 3: S. 117 stammen. Aber die Ich. Verbalformen *guf*, niedrig sein, *guf*, niederdrücken etc. u. die von diesem Vb. wieder abgeleiteten Nomina, die volle Lebendigkeit dieses Verbalstammes, die sich im Adv. zeigt, scheinen das Urtheil zu erzwingen, dass dieses Vb. kein Denominativum sei. Also wird von einem Stamme *guf* Del. 118 erinnert an *guf*, niederdrücken, das Nomen *guf* aufgespritzt sein.

Der Accusativ zeigt also nicht bloß einen Zielpunct, sondern auch föhrt einen Punct in der irdischen Späthe an, vgl. noch *guf* im Hause Pharo's 1 M 51. 13 u. so oft noch oft, z. B. Jes 3. 6; sogar *guf* im Hause Ruth 2. 7: *guf* den Weg entlang 2 M 33. 17, aber auch auf dem Wege 1 Kn 3. 25 etc.; Ps 2. 12: *guf* in Umgebung: rings herum 1 Kn 3. 20, dasselbe El 37. 22: *guf* in der Umgebung: ringsum 1 M 23. 17 etc. Wie schon in Verbindung mit *guf* ein *guf* einfach, vom heisst Hes 2. 11 etc. so auch in *guf* vom Angesicht an Angesicht 1 M 32. 11 etc.: *guf* in der Gefangung 1 M 18. 2 etc. — Größtentheils *guf* vorwärts El 33. 8: vom Ps 120. 5: immer fr 30. 2: Ps 74. 2: 120. 132: Kl 3. 11.

9. Zeit: Zunächst solche Subst., die nur oder wesentlich als adverbelle Accusative vorkommen: *guf* S. 115 f. im Acc.

in der gestrigen Nacht 1 M 19, 34; 31, 29. 42, dann allg.: gestern 2 Kn 9, 26 (יום der helle Theil des 24stünd. Tages und dieser ganz 1 M 1, 5^b; „Nacht“ auch der ganze 24 st. Zeitraum; ZDMG 1887, 650). — יָחִיד „in [örtl., zeitl. u. andersartiger] Einheit“ 5 M 33, 5 etc., oder יְחִידוֹ „in seiner (des allg. Subjectes „man“) Einheit“ (von mehrfacher Art u. Richtung, daher der Pl.), so sehr zum Nebenwort geworden, dass die Silben contrahirt wurden, u. so eingebürgert, dass bei ihm *aw* meist defectiv (יְחִידוֹ nur Jr 46, 12. 21; 49, 3) geschrieben u. von den Mass. nicht corrigirt wurde (nicht einmal Jr 48, 7 im Q *jachdāw*), u. dass es auch in Rückbeziehung auf die 1. oder 2. Person angewendet wurde: 1 Kn 3, 18 etc.; Jes 41, 1; 45, 20. Danz-Tympe: von חֲדָה! — כָּבֵד, eine Grösse, 'grosse Strecke, in grosser Entfernung *z. ε.*: längst Qh 1, 10; 2, 16; 3, 15; 4, 2; 6, 10; 9, 6f. — מִן, bevorstehende u. insbes. (nächst bevorstehende, also) morgende Zeit 1 M 30, 33 etc.

מָחָר ist von den Alten (z. B. Qi., Balmes, Glass, Tympe) allem Anschein nach richtig *māchār* ausgespr. u. als einfach von מָחַר herkommend unbesprochen [so auch St. § 369] gelassen worden. Denn so gut wie sicher stammt es von dem im Hbr. (*mechîr* S. 144) u. Ass. (ebd.) existirenden Verb *machar* (entgegenstehen etc.): bevorstehender Theil *z. ε.* d. h. der Zeit (vgl. „*ina mahra*, vordem“; Del. § 78). Diese Ableitung wird, wie durch die trad. Aussprache *māchār*, so auch noch durch die aus ihr sich ergebende Natürlichkeit der Verbindung יוֹם מָחָר (also: Tag der bevorstehenden Zeitperiode; 1 M 30, 33 etc.) u. auf entscheidende Weise durch die aram. Aequivalente (syr. *mechār*; trg. מָחָר) empfohlen. — מָחָר muss also nicht, aber kann auch nicht hergeleitet werden aus einer Verschmelzung von יוֹם מָחָר (dies alius; Ges. Thes.), da eine solche Aphäresis eines *jo* nicht statuirt werden kann u. durch die Existenz des targ. יוֹם מָחָרָא widerlegt wird; — oder aus der Syncope eines Subst. „מָחָר, eig. Folgezeit“ (Ew. 220^b), wogegen auch das dann vorauszusetzende spurlose Verschwinden des *z* sprechen würde; — oder, mit Umänderung der überlieferten Aussprache in *mōchar* [*mōch(ch)ār*], vom syncopirten Ptc. Qu. מִמָּחָר, verzögert (Olsh. 206^e), wogegen alle vorher erwähnten Argumente u. auch die trad. Aussprache streiten. Für eine Verirrung dieser Aussprachstradition spricht aber nicht in entscheidender Weise

מָחָר. Denn wie schon Bō. 1, 219 u. Ew. 68^b angedeutet haben, giebt es ein, von mir so benanntes Vocaltrübungs-Chatéphqameš (1, 74f.). Dies ist nicht blos „freisteigend“, wenn man so sich betreffs einer Welle des Entwicklungsstromes ausdrücken dürfte, in der Nähe verschiedener Cons., sondern auch gerade in der Nähe des *z* u. des *h* aufgetreten (1, 261). Ja,

dieser Process der Vocaltrübung hat gerade auch bei der Lautfolge **ח** seine Schatten geworfen: *acharê* (post) Dn 2, 29 etc. u. *ochorên* (postremum) 4, 5; *ochorî* u. *ochoran* (alius etc.); im Trg. dann auch mit *ô* u. [verdumptem] *û*. Also konnte in demselben Strom der Entwicklung statt *machorath* auch *mochorath* laut werden.

מָחָרָה „nächst bevorstehende, morgende Zeit“ hat als Zeichen des verallgemeinernden Sinnes die Fem.-Endung, die im St. c. pathachirt wurde (Diqd. § 37).

צָדַד, von **צָדָה** (? ar. *ṣadā*, transiit, oder das stärkere *ghadā*, wovon *ghadan*, cras, wie Barth, Et. 64 meint; vgl. äth. *gêsam*, cras) nach *qat̄l* oder *qat̄al* geformt u. des häufigen Gebrauchs wegen verkürzt, wie S. 85 f.: Fortgang, Hinüberziehen *z. ε. d. h.* der Zeit; *duratio a parte post*, nicht *perpetuitas* (Ges. Thes.), denn nach dem Etymon u. dem herrschenden Sprachgebrauch ist es auf die Vergangenheit nur übertragen (Hi 20, 4). Im Acc.: **שָׁכַן צָדַד** wohnend in die Zukunft hinein Jes 57, 5 u. im blossen **צָדַד** Ps 10, 16; 21, 5; 45, 6. 7^a; 48, 15; 52, 10; 104, 5.

עָדָר (Herumgehung [ar. *ṣāda*, revertit] etc.) zunächst in **בְּעֵדָרִי** „in m. Dauer“, Ps 104, 33; 146, 2 u. **בְּעֵדָרִי רָגַ** „von m. Dauer an bis zu diesem Tage“ 1 M 48, 15, **בְּעֵדָרָה רָגַ** 4 M 22, 30, welche Stt. von allen andern verschieden sind, weil in ihnen das Suffix nicht das Subject vertritt (von Ges. Thes. u. A. nicht bemerkt); als Acc.: in Wiederholung = wieder, ferner, noch.

תָּמִיד S. 135 f.; Acc.: in stetiger Zeitdauer, stets 2 M 25, 30 etc.

לְתָמִיד 1 M 31, 2. 5; 2 M 4, 10; 5, 7. 8. 14; 21, 29. 36; 5 M 4, 42; 19, 4. 6; Jos 3, 4; 4, 18; 20, 5; 1 Sm 20, 27; 21, 6; 2 Sm 3, 17; 15, 20; 2 Kn 13, 5; Hi 8, 9; Ruth 2, 11; 1 Ch 11, 2 [|| **אֶתְמִיד** 2 Sm 5, 2]; **אֶתְמִיד** 1 Sm 4, 7; 14, 21; 19, 7; 2 Sm 5, 2; Ps 90, 4 [kommt auch im Nhbr. vor; Levy 1, 185]; **אֶתְמִיד** Jes 30, 33; Mi 2, 8; **אֶתְמִיד** 1 Sm 10, 11; als Attribut Ps 90, 4 u. als Prädicativ Hi 8, 9, gewöhnlich im Acc.: gestern

a) Merx, Gram. Syr. 118 führt es zurück auf das im Ar. existirende Vb. **מָלַי**, II: *prolongavit* [IV: *amlāj*, *longam vitam concessit*; *malan*, *tempus*; *al-malawāni*, *nox et dies*], u. es sei eine Form, wie der Inf. des VI. Stammes: *tamālin*. Diesem entspreche das aram. **ܡܠܝܐ**, mit *ⲁ* protheticum **ܡܠܝܐ**, syr. *ethmāl(j)*, [Mand. **ܡܠܝܐ**; Nöld. 202; *ⲁ* als Vocalbuchstabe des *ā*, S. 4], hbr. **מָלַי**. Diese von ihm in der Chrest. targ. 1889, 173 festgehaltene Ableitung meine auch ich den andern vorziehen zu müssen. Zur Unterstützung weise ich auf Folgendes hin. In formaler Hinsicht stellt sich dann dieses Wort dem einem ar. *ṭamānin* entsprechenden aram. **ܬܡܢܝܢ**

(S. 209) an die Seite, u. das zu erwartende hbr. *temôlê* kann Apocope erlitten haben. Der Vorschlagslaut ist naturgemäss. In sachlicher Hinsicht konnte „lange Dauer, Vergangenheit“ o. ä. den specielleren Begriff „die vergangene Zeit z. ε., das Nächstvergangene, das Gestern“ bekommen. — b) Nach Abulwalid nahm Ges. Thes. 777 an, es sei „conflatum ex תָּמַל (תָּמַל), apud, ad et מוֹל, מוֹל“, eig. dasselbe wie מוֹל, מוֹל; ebenso Olsh. 435; Bð. 1, 136; Del., Prol. 132: תָּמַל, *itû*, Seite u. מוֹל (ass. *māla*), vorn, urspr. „vorderseitig, gestern“; Gram. § 39 „*timāli*, gestern, aus u. neben *itimāli*“. Sachlich hätte sich also auch bei dieser Ableitung der allg. Begriff „vorn, vormals“ in den des Gestern verengert. Formell aber hat diese Ableitung die Schwierigkeit, dass nur in diesem Ausdruck das תָּמַל mit dem folg. Wort zusammengefloßen wäre, u. dass sich durch Vernachlässigung des anlautenden Vowels ein schwieriger Consonantencomplex gebildet hätte. Bð. meint, diese Annahme sei trotzdem nöthig, weil vor תָּמַל sonst die „Prosthesis beispiellos“ sei. Aber der erleichternde Vocalvorschlag tritt auch sonst nur sporadisch, nicht in allen Fällen der gleichen Consonantenverbindung auf. vgl. z. B. תָּמַל, aber תָּמַל. Die blosse Existenz des ass. *māla* entscheidet nichts. — c) Ew. 77*: die äth. Aussprache *t'māl'm* scheine als die längere die ursprüngliche zu sein u. darnach wäre das Wort wohl aus תָּמַל מוֹל (d. i. vorbei ist die Zeit, der Tag) stark verkürzt. Aber über *temālem* vgl. oben S. 256³.

Andere Zeitbenennungen im adverbialen Acc.: z. B. בֹּקֶר am Morgen Ps 5, 4; יוֹם אָחָד 1 Tag lang 1 M 33, 13, an 1 Tage 27, 45; מְהֵרָה in einem Augenblick Hab 2, 7; Pv 6, 15; 29, 1; שָׁנָה während des Schlafes Ps 127, 2; תְּחִלָּה im Anfang 2 Sm 21, 9 K, von der Trad. ins sonstige בְּהֵחָלָה verändert.

γ) Art u. Grad: אָבֵל am wahrsch. *q̄tāl* von אָבֵל (so auch Ew. 354*) als einem Synonymum von אֵיִל (*ibīl*, Kamele, über dessen wahrsch. Verwandtschaft mit אָבֵר vgl. Barth, Et. 42); Vocaldehnung, wie sonst § 55, 1.¹) — אָט (S. 41) einmal im Acc.:

1) Bei der also unnöthigen Annahme eines *q̄tāl* würde sich nicht ar. *bal* erklären, das nur als Verkürzung jenes Wortes begriffen werden kann (auch bei M-V. u. B-D-B. verglichen). Hiess darnach dieses *'abāl* zuerst etwa „Festigkeit“, so erklärt sich der Sinn des *'abāl*, welcher als der grundlegende angesehen werden muss gemäss der Bedeutungsentwicklung anderer Adverbien (s. u.): in Festigkeit, gewisslich 1 M 42, 21; 2 Sm 14, 5; 2 Kn 4, 14 u. mit einer beginnenden Hinneigung zur adversativen Kraft, die den Versicherungen leicht zuwächst, 1 M 17, 19; 1 Kn 1, 43. Dass *'abāl* von בָּלָה stamme u. zuerst eine verneinende Versicherung ausgedrückt habe, kann nicht mit Ges. Thes. 208 (auch Bð. § 258, 3 sieht תָּמַל als Vorschlags-

leise, langsam 1 Kn 21, 17. — אֲמִנָּה in Zuverlässigkeit 1 M 20, 12; Jos 7, 20; fem. Subst. (Ges. Thes.; M-V.; Siegfr., WB.); nicht „from אֲמִן by affix ה“ (B-D-B.); es ist ja nicht Milel; nicht aus אֲמָנָם apocopirt (Ew. 163^b; Bö. § 262); s. u.; (Olsh. u. St.: —). — אֲפָיִם mit dem Antlitz 1 M 19, 1 etc. — חָרָשׁ per silentium: clam etc. Jos 2, 1. — כְּבוֹד mit Ehre Ps 73, 24. — מִישָׁרִים mit Beweisen der Geradheit, mit Recht Ps 58, 2; 75, 3; HL 1, 4 (Stickel: nach Gebühr). — מִישׁוֹר aequitate Ps 67, 5. — עָקֵב Ps 119, 33: mit Erfolg; [doch V. 33. 112 nicht: in der Folge, des weitern]. — קוֹמְמִיּוּת erectione: erecte 3 M 26, 13. — שׁוֹרָה reihenweise Jes 28, 25. — Grad: יָרָר im Uebermass, ausserordentlich Dn 8, 9. — מַאֲד valor S. 69; Acc.: valde 1 M 1, 31 etc. — מְעַט S. 67; Acc.: in geringem Masse 2 Sm 16, 1 etc. — קָטַת Hes 16, 47: Abschnitt, Wenigkeit; Acc.: um ein wenig; von קָטַת nach ass. qitti (Friedr. Del. vor Baer, Hes. XVI); zur Vocaldehnung vgl. S. 39, Consonantenumgebung, ע“ר-Analogie wegen des verwandten קִיט, Zaq. q. — שָׁוָא Leerheit, Erfolglosigkeit (Mal 3, 14, Ps 127, 3), Acc.: ohne Erfolg Ps 127, 1f. — תְּמַלִּית mit Vollendetheit, mit dem höchsten Grade Ps 139, 22.

Adj. u. Ptcc., indem ihre masculine Form als Neutrum ein substantivirtes Nomen bildete: אֲמִן S. 80 mit Zuverlässigkeit 4 M 5, 55 etc. — קֵל S. 81 leviter: celeriter Jes 5, 16; Jo 4, 4. — רַב S. 81: sehr Ps 123, 3; weder 1 M 33, 9 (M-V). noch P^v 26, 10 (Conc.) — רַק [das Fem. (dünne, magere) S. 175]: im feinsten Punkte, in jeder Linie, durchaus (1 M 6, 5 etc.). — יָרָר in überschüssiger Weise etc. Qh 2, 15 etc.; Esth 6, 6.

Die feminine Form von Adj. u. Ptcc. vertritt das Neutrum: מְהֵרָה eilig 4 M 17, 11 etc. ראשונה zuerst 1 M 33, 2 etc.

אֲרָמִיָּה (Fem., wie S. 203f.) auf rückwärtsgehende Art 1 M 9, 23; קִרְרִיָּה trauerartig Mal 3, 14. [Neben אֲרָמִיָּה aramäisch 1 Ch 7, 14 steht, mit der gedehnten Form אָרַם verknüpft, אֲרָמִיָּה „auf aramäisch“ 2 Kn 18, 26; Jes 36, 11; Dn 2, 4; Esr 4, 7; אֲשִׁדּוּדִיָּה „auf asdodisch“ Neh 13, 24, woneben nur der Pl. אֲשִׁדּוּדִיָּה Asdoderinnen vorkommt V. 23; יְהוּדִיָּה „auf jüdisch“ 2 Kn 18, 26. 28; Jes 36, 11. 13; 2 Ch 32, 18; Neh 13, 24, nur noch als Eigenname 1 M 26, 34, während יְהוּדִיָּה „jüdisch“ heisst 1 Ch 4, 18.

Dies sind, obgleich auch mo'ābūth (Moabiterin) 2 Ch 24, 26 neben

laut an) angenommen werden (davon ja hbr. baḥ). Olsh. 222^a u. St. 379^b haben keine Ableitung versucht.

mo'abijā Ruth 1, 22; 2, 2. 6; 4, 5. 10 u. blos *šammōnūth* (Ammoniterin) 1 Kn 14, 21 sowie 2 Ch 24, 26 existirt, doch genug Beweise dafür, dass die Fem.-Endung *ūth* für den adverbialen Gebrauch des betr. Adj. bevorzugt wurde. Auch bei den Ordinalzahlen (S. 229) geschah es. Im Syr. hat diese Verwendung von *ūth* weite Dimensionen angenommen (Nöld. § 155 [wahrsch. entspr. griech. -ως, -ως; Mand. Gr. 200³]).

Neben *ṯā* „in Vielem, vielfacher Hinsicht, sehr“ (Ps 62, 3 u. 78, 15 Sill. [89, 8 wahrsch. u. Hi 31, 34 sicher Attr. trotz differirenden Genus]; überdies dem *ṯā* 2 Sm 8, 8 || *ṯā* 1 Ch 18, 8) steht wesentlich synonym *rabbath* Ps 65, 10 (überdies hier gerade vor *r*); 120, 6; 123, 4; 129, 1. 2. Das *ath* kommt auch im Syr. gerade bei *rebbath* „sehr“ vor; aber nicht im bibl. oder targ. Aram. Trotzdem ist die Annahme eines indirecten aramäischen Einflusses auf die Wahl von *rabbath* die einzig wahrscheinliche. Darauf führt die Frage nach dem Character dieses *ath*. Für das Syr., wo *ath* an mehreren Advv. auftritt, kann nur die Antwort gegeben werden, dass „in alterthümlicher Weise das *th* im adverbial gebrauchten St. abs. bewahrt worden sei“ (Nöld. § 155). Nur als Symptom der Begünstigung, welche die im Hbr. nie ausgestorbene Fem.-Endung *th* durch die Segolatisirung vieler Feminina u. die Ausbildung der Wörter auf *ūth* (wahrsch. nicht ohne indirecten Einfluss des Aram.) erfuhr, kann auch der Gebrauch von *rabbath* aufgefasst werden. Denn so sehr eine Ueberwucherung der Genetivverwendung beobachtet werden kann, so konnte sie doch nicht auf das Verhältnis des Adv. zum Verb ausgedehnt werden. Letztere Auffassung kann nicht durch das *me'ath* Qh 8, 12, das nach S. 228 adverbial steht, begründet werden. Denn dieser St. c. konnte als eine häufige Form bevorzugt (elliptisch gebraucht) werden, aber eine solche wäre der St. c. von *rabbā* nicht gewesen.

ṯā kommt sehr oft als Object vor (2 M 34, 10 etc.). Deshalb ist es nicht ganz sicher, ob es nicht auch hinter *ṯā* (donnert) Hi 37, 5 (|| *ṯā* als Obj.) u. vor „vernichtet, führt glücklich hinaus u. thut“ als Obj. gedacht ist (Dn 8, 24; || Obj.; LXX, resp. Theod.: *θανάσιμα*, resp. *θαναστά*). Objectsaccusativ kann auch *ṯā* Ps 45, 5 u. 65, 6 sein, aber sicher ist es adv. Acc. (in furchteinflössendem [erstaunlichem] Masse) Ps 139, 14.

4. Praepositionale Ausdrücke. Von ihnen können hier vor allem diejenigen nicht übergangen werden, in denen die bisher betrachteten Advv. wieder auftreten, theils weil bei ihnen der Gebrauch von Präpp. sprachgeschichtlich interessant ist u. theils weil sie von den zusammengesetzten Präpp. (§ 112, 6) abgegrenzt werden sollen. Von solchen präpositionalen Ausdrücken finden wir an dem S. 245ff. gewählten Wege entlang die folgenden (ausser dem schon S. 245 einer Erörterung wegen erwähnten *ṯā*, woher?): *ṯā* in *ṯā* Ruth 1, 13 „insofern, in Bezug dar-

auf, deswegen“ (dann conjunctional im Bibl.-Aram. Dn 2, 6 etc.); **מִזֶּה** hier 1 M 38, 21 etc.; **מִזֶּה** von hier 1 M 37, 17 etc.; **אֵי מִזֶּה** (pronominal 2 Sm 15, 2 u. Jon 1, 8; 1, 145): woher? 1 M 16, 8; 1 Sm 30, 13; 2 Sm 1, 3; Hi 2, 2; **מִשָּׁם** von dort 1 M 2, 10 etc.; **עַד-הֵלֵם** bis hierher 2 Sm 7, 18; 1 Ch 17, 16; **מִפֶּה** Hes 40, 10 etc. u. **מִפֹּי** 41, 1 etc.: von hier; **עַד-פֶּה** bis hierher Hi 38, 11.

מֵאָז von damals, absolut: von einstmals her 2 Sm 15, 34; Jes 16, 13; 44, 8; 45, 21; 48, 3. 5. 7. 8; Ps 93, 2; Pv 8, 22.

כֵּן in solcher Weise 1 Kn. 22, 20; **עַד-כֵּן** insoweit, bis hierher 1 M 22, 5 etc.; **עַל-כֵּן** auf solche Art Esth 9, 26; **אַחֲרַיִךְ** darnach 3 M 14, 36; 5 M 21, 13; 1 Sm 10, 5; viel häufiger **אַחֲרֵי-כֵן** darnach 1 M 6, 4 etc.; **מֵאַחֲרֵי-כֵן** gleich darnach 2 Sm 3, 28; 15, 1; 2 Ch 32, 23; **בְּכֵן** in sogestalteten Verhältnissen Qh 8, 10; Esth 4, 16; **לְכֵן** entsprechend solchem Verlauf der Dinge, Adv. zunächst in **וְלְכֵן** 1 Sm 3, 14; Jes 8, 7; **עַל-כֵּן** auf Grund solcher Sachlage, vgl. **וְהַעֲלֵכֵן** an propterea? Hab 1, 17.

אֶל-הֵנָּם aus Gnaden: ohne äusserlichen Anlass Hes 6, 10; **בְּיוֹמִים** am Tage Neh 9, 19; **בְּפֶתְאֵם** plötzlich 2 Ch 29, 36.

עַד-אַנָּה bis (wohin) wann 2 M 16, 28 etc.; **עַד-הֵנָּה** bis hieher, mehr temporal 1 M 15, 16 etc.; **לְמַעַן** nach oben zu 2 M 25, 10; 37, 9; 5 M 28, 13; Ri 7, 13; 2 Kn 19, 30; Jes 7, 11; 8, 21; 37, 31; Hes 1, 27; 8, 2; 41, 7; 43, 15; Ps 47, 15; Pv 15, 24; Qh 3, 21; 1 Ch 14, 2; 2 Ch 34, 4; „darüber“ 1 Ch 23, 27; 2 Ch 31, 17; „über die Massen“ 1 Ch 22, 5; 23, 17; 29, 3. 25; 2 Ch 1, 1; 20, 19; **עַד-לְמַעַן** „bis zum höchsten Grade“ 2 Ch 16, 12; 17, 12; 26, 8; **מִלְמַעַל** von oben her Jos 3, 13. 16, nach oben zu, oben 1 M 6, 16; 7, 20 etc.; **לְמַטָּה** nach unten hin 5 M 28, 13; 2 Kn 19, 30; Jes 37, 31; Jr 31, 37; Hes 1, 27; 8, 2; 1 Ch 27, 23; 2 Ch 32, 30; **מִלְמַטָּה** nach unten zu, unten 2 M 26, 24; 27, 5; 28, 27; 36, 29; 38, 4; 39, 20; **לְפָנֶימָה** nach innen zu 1 Kn 6, 30; Hes 41, 3; **מִפְּנֵימָה** von innen her: inwendig 1 Kn 6, 19. 21; 2 Ch 3. 4.

מִמַּעַל (oben, droben), i. P. **מִי** Hi 3, 4 (Diqd. 63), nach anderer Trad. auch dort **מִי**; **מִמַּעַל** von oben her, oben 1 M 27, 39; Sill.; 49, 25 Zaqq.; Ps 50, 4 Athn.; **מִתַּחַת** von unten her, unten 2 M 20, 4; 5 M 4, 39; 5, 8 etc.; — **מִתְּחִלָּה** Adverb: von vorn, nach vorn hin, vor sich hin, gegenüber 1 M 21, 16; 4 M 2, 2; 5 M 28, 66; 32, 52; Ri 9, 17; 2 Sm 18, 13; 2 Kn 2, 7. 15; 3, 22; 4, 25; Ob 11; **לִנְכַח** Adverb (vornhin, geradeaus) nur Pv 4, 25; — **מִסְבִּיב** Adverb: von der Umgebung her: ringsum 4 M 16, 27; 5 M 12, 10; 25, 19; Ri 2, 14; 8, 34; 1 Sm 12, 11; 2 Sm 7, 1; 1 Kn 5, 4. 18;

Jes 42, 25; Jr 4, 17; 6, 25; 20, 3. 10; 46, 5; 49, 29; 51, 2 (!); Hes 16, 37. 57; 23, 22; 28, 23; 36, 3. 4. 7; 37, 21; 39, 17 (!); Ps 31, 14; Hi 1, 10; 1 Ch 11, 8; 22, 9. 18; 2 Ch 14, 6; 15, 15; 20, 30; 32, 22. — לְפָנֶיךָ (gesichtswärts), vorwärts (Jr 7, 24), sonst: vormal 5 M 2, 10. 12. 20; Jos 11, 10; 14, 15; 15, 15; Ri 1, 10. 11. 23; 3, 2; 1 Sm 9, 9; Ps 102, 26; Hi 42, 11; Ruth 4, 7; Neh 13, 5; 1 Ch 9, 20; 2 Ch 9, 11 („vorher“! Ohne || in 1 Kn). — מִלְּפָנֶיךָ Adverb: von vorn (Ostseite) Jes 2, 6; 9, 11; nach vorn zu, ostwärts 1 M 2, 8; 11, 2; 12, 8^b; 13, 11; Jes 14, 4; von vormal her Jes 45, 21; 46, 10; Mi 5, 1; Hab 1, 12; Ps 74, 12; 77, 6. 12; 143, 5; vormal Neh 12, 46.

לְבַד (gemäss Absonderung, im Alleinsein): „לְבַד in ganz 2 M u. dem Zwölfprophetenbuch, u. die ganze übrige Schrift mit Pathach, ausser einem לְבַד Ri 7, 5“ (Diqd. 62).

§ 112. Die Präpositionen.

Entstehung u. Anordnung. Die Casusformen der Nomina wollten nur deren häufigste Beziehungen zu Handlungen, Zuständen etc. ausprägen. Schon deshalb mussten zur Darstellung der übrigen Beziehungen der Nomina zu Handlungen etc. solche Sprachgebilde verwendet werden, die durch ihren Lautwerth oder den Begriff des ihnen zu Grunde liegenden Stammes zur Darstellung solcher Beziehungen dienen konnten. Weiterhin sind aber im Verlauf der Sprachgeschichte die Casusformen als zu innerliche oder zu abgenützte Sprachmittel vielfach ausser Anwendung gekommen. Daher hat man auch Functionen der Casusformen vielfach durch Wörter verwalten lassen, die ihrem Sinne nach zur äusserlichen u. jedenfalls neuen Verkörperung der einstmals die Casusformen schaffenden Ideen dienen konnten. Dies ist die richtige Vorstellung von der Genesis des Gebrauches von Präpp. Olsh. aber hat (§ 223a) Advv. u. Präpp. in eine unbegründete Beziehung zu einander gesetzt, indem er sagte: „Eine gewisse Anzahl adverbiiell gebrauchter Nomina bedarf in Folge einer frühzeitig erlittenen Einbusse an ihrem ursprünglichen begrifflichen Werthe theils beständig, theils wenigstens in den meisten Fällen einer Sinnesergänzung“. Das Bedürfnis, wovon bei der Entstehung des präpositionalen Gebrauches von Sprachelementen nur die Rede sein kann, empfand vielmehr der nach voller Gedankenausprägung strebende Sprachtrieb. Advv. u. Präpp. aber sind zwar hinsichtlich ihrer Wurzeln u. Stämme verwandt, weil sie beide formale Vorstellungen zum Ausdruck bringen; aber nicht hat der adverbiielle u. der präpositionale Gebrauch ebenderselben Sprachbestandtheile einander abgelöst, u. nicht ist der letztere erst in Folge einer begrifflichen Abschwächung eingetreten, weil ja z. B. in *achar* (hinten) u. *achar* (hinter) der Begriff des Hintenseins gleich stark ist.

Die Frage, ob die adverbiale u. die präpositionale Function urspr. durch verschiedene Endungen angezeigt war, wird sich wohl nicht nach dem im Ar. bestehenden Unterschied z. B. von *qablu* (antea) u. *qabla* (ante) entscheiden lassen. Eher wird eine spätere formelle Differenzirung (zunächst) der zugleich als Advv. u. zugleich als Präpp. gebrauchten Sprachelemente, u. zwar in der Richtung auf Verselbständigung der als Advv. gebrauchten Formen, angenommen werden dürfen. Jene Frage wird am wahrsch. richtig dahin beantwortet, dass die Advv. u. Präpp. beide in den auch sonst zur Verbalbestimmung dienenden Accusativ getreten sind, nur dass die Advv. als selbständig dastehende Grössen mit der Endung indeterminirter Accusative (*an*, vgl. z. B. *lailan*, noctu), aber die Präpp. mit *a* auftraten. Denn die als Verhältnswörter gebrauchten Nomina stehen naturgemäss im Genetivverhältnis zu dem Nomen, dessen Verhältnis zu einer Handlung etc. sie anzeigen. Daher haben sich noch einige Spuren des St. c. bei präpositional verwendeten Nomina bewahrt.

In der Formenlehre wird ihre Anordnung am richtigsten diese sein. Zuerst werden die Präpp. behandelt, welche, möchten sie auch keine aus Deutelaute bestehenden Sprachgebilde, sondern stärkste Verstümmelungen von Nominibus sein, jedenfalls mit dem von ihnen bestimmten Worte stets zu einem Lautcomplex zusammengewachsen sind. Von da aus fortschreitend, wird man unter den übrigen Präpp., deren nominale Abkunft augenscheinlich ist, zweckmässig noch diejenigen zu einer Gruppe zusammennehmen, die scheinbar oder wirklich mit Pluralsuffixen auftreten. Endlich werden richtig die im Uebergang zum präpositionalen Gebrauche befindlichen Sprachelemente u. die zusammengesetzten Präpp. sich anreihen.

1. Praepositiones inseparabiles sive praefixae.

ב (in etc.) ist als eine radicale lautmalende Aeusserung aufzufassen, durch die man die Beziehung einer Handlung etc. zunächst zu dem Innern einer Erscheinung kundgab.

Dieses *b* findet sich auch in den meisten andern sem. Spr. (vgl. z. B. Dillm., Aeth. Gr. § 161, 1), u. ein Labial tritt uns auch im ar. *phī* (in) entgegen, vgl. Ew. 217f „فī ist das stärkere פ“ (so auch Bö. 1, 337) u. 217g „פ, womit פ zusammenhängt“; vgl. בִּיא (intrare), u. ist es zu kühn, bei der häufigen Aussprache von *v* als *m* im Ass. (hpts. „im Inlaut“; vgl. hbr. *jawan*, ass. *Jamanu*; auch aram. שׁוּרְבִּינָא, ass. *surminu*; Del. § 44) an das ass. „*e-ma*, in“ zu erinnern? — Selbstverständlich nur eine consonantische Verwandtschaft von *b*, *phī*, *bēn* kann man annehmen, sobald man, was allerdings bei Ew. nach § 265^b u. Bö. 2, 57 noch nicht der Fall war, erkannt hat, dass der hinter *a* noch häufig (auch ar. selten *ba* statt des gewöhnlichen *bī*) u. hinter dem äth. በ (ba) auftretende Laut *a* der ursprüngliche ist. Nur wegen Unkenntnis oder doch Unterschätzung dieses Umstandes haben manche die Meinung vertreten können, dass *a* eine verkürzte

Gestalt von בית (Haus) sei (z. B. Nolde-Tympe 138, Ges. Thes. u. noch Wandel, De particulae hebraicae א indole, vi, usu 1875, 10 sowie de Lag. 163 „בית, ar. *baita*, aram. ܒܝܬ [selten im Targ.: Haus] wurde zu ב, ar. *bi*, ܒ“). Ueberdies existirt dies ja neben א im alttestl. Hbr. u. zwar auch als adverbialer Acc. (oben S. 262) in der Bedeutung „im Hause“. Das בית zeigt auf der alttestl. Stufe des Hbr. sich wahrsch. verkürzt zu א nur in בית (Haus der בית) Jos 21, 27. Eigennamen haben aber auch sonst (s. u.) besondere Verkürzungen erlitten, u. wie leicht kann in jenem Ausdruck eine Dissimilation von *t* u. *l*, oder eine zufällige Verstümmelung vorliegen. Denn im übrigen ist בית erst im nachbibl. Hbr. zu ב (nicht א) apocopirt worden im Parallelismus mit aram. Apocope des auslautenden ר (syr. *bai* „Haus“ Matth. 12, 25). Der allgemeine Satz von Dietrich, Sem. Wortf. 337, dass auch sogar א, כ von Begriffswörtern stammen müssten, lässt sich aber nicht positiv begründen. (Olsh. 223^e u. St. § 374 nichts über die Herkunft des א).

Der ursprüngliche Vocal *a* hat sich hinter diesem א erhalten unter Einwirkung theils des Gedankens, theils der positiven Wahlverwandschaft der Vocale, theils des Worttones, nl. in Gebilden, in denen א mit einem Sprachelement zu einem neuen sowie selbständigen Lautkörper zusammenwuchs, theils endlich vielleicht unter Begünstigung des Satztones:

Mit den angehängten Formen des Personalpronomens: אני (in mir), wo das *a* dem wesentlichen *t* wich, 1 M 22, 16 etc.; — אתה (in dir, m.; ? auch nach Analogie von אתה) 1 M 12, 3 etc., i. P. אתה 2 M 32, 13 Seg.; 4 M 21, 7 Z. q.; 5 M 28, 48 Z. q.; 1 Sm 24, 13. 14 Sill.; 1 Kn 8, 50 Athn.; Jes 14, 13 u. 43, 2 Sill.; Jr 12, 6 Z. q.; Ps 5, 11 Sill.; 9, 3 Athn.; 63, 7 Sill.; Hi 15, 6 Sill.; HL 1, 4 Z. q.; Dn 9, 7 Sill.; Neh 9, 26 Rebia; — ebenso אתה in dir, fm., ausser Pausa Nah 2, 1 bei Mer'kha, sonst nur in grösserer oder kleinerer Pausa: 1 M 3, 16 Sill.; 2 Sm 14, 10 Sill.; Jr 48, 18 Z. q.; Hes 5, 17 Athn.; 7, 3 Z. q.; 23, 25 Rebia; Ps 87, 3 Athn., V. 7 Sill.; 122, 8 Sill.; — אתה, syncopirt aus *bahu* 1 M 1, 12 etc.; — אתה, apocopirt aus *baha* 2 M 5, 9 etc.; — אתה 1 M 37, 8 etc.; — אתה 2 M 12, 13 etc.; — אתה statt *bahem* 1 M 19, 3 Mun; 47, 6 Pa.; — 2 M 9, 2 Si; 10, 2 Athn.; 19, 24 Si; 20, 11 Zq. (ohne || in 5 M); 25, 28 Ti; 29, 29 Ti; — 3 M 11, 43 Si; 15, 27 Ti; 20, 11 Si. 12 Si. 13 Si. 16 Si. 23 Si. 27 Si; 22, 25 Zq.; — 5 M 2, 5 Zq. 9 Ti. 15 Zq. 19 Athn.; 6, 7 Athn.; 7, 3 Athn. 20 Athn.; 11, 19 Athn.; 21, 5 Rebia; 31, 28 Zq; 32, 20 Si. 23 Si. 24 Zq.; — Jes 3, 4 Si. 9 Zq; 6, 13 Zq; 8, 15 Ti; 11, 6 Si; 19, 4 Zq; 63, 10 Si. 19 Zq; — Hes 5, 13 Si; 6, 12 Si; 16, 17 Si; 18, 24 Mer. 31 Zq; 20, 34 Athn. 41 Athn. 43 Athn; 25, 17 Si; 27, 21 Ti; 28, 25

Zq u. Ti; 35, 11 Athn u. Ti; 39, 27 Zq; 40, 42 Ti; 44, 19 Zq; — Hag; Sach; Mal: —; Qh 3, 12 Athn; 10, 9 Si; — Esth; Dn; Esr: —; Neh 9, 26 Ti. 29 Zq. 30 Darga; — 1 Ch 15, 2 Mun; 2 Ch 4, 6 Athn; 6, 36 Zq; 24, 19 Ti; 28, 9 Mun; 30, 10 Si. Daneben wurde aber auch noch die Form mit unsyncopirtem Sp. asper gesprochen u., wie es nach den folg. Stellen scheinen dürfte, von der späteren Schriftsprache jener kürzeren Form vorgezogen. Denn אֶתְּ findet sich 1 M 48, 16 Pa; — 2 M 1, 14 Ti; 12, 7 Si; V. 16 Zq; 14, 28 Ti; 19, 22 Ti; 23, 17 Athn; 25, 14 Si; 29, 29 Zq. 33 Zq.; 30, 12 Tebir. 29 Ti; 32, 10 Ti; 37, 27 Si; 38, 7 Athn; — 3 M 6, 11 Ti; 11, 26 Ti. 31 Tebir. 32 Athn. 43 Zq; 18, 4 Athn. 5 Athn. 30 Athn; 19, 31 Athn; 20, 27 Mer; 22, 25 Pa; 25, 46 Mun; — 5 M 32, 28 Ti; 33, 17 Rebia — Jes 40, 24 Pa; 43, 9 Pa; 48, 14 Ti; 64, 4 Ti; 66, 19 Gereš; — Hes 5, 16 Pa; 7, 11 Si; 9, 17 Si; 15, 7^a Zq. 7^b Si; 20, 8 Zq. 11 Si. 13 Zq. 16 Zq. 25 Si; 25, 12 Si; 30, 9 Pa; 33, 18 Si; 34, 27 Si; 35, 8 Si; 37, 23 Zq; 39, 9 Tebir. 21 Si; — Hag: —; Sach 11, 8 Zq; 12, 8 Tebir; 14, 13 Athn. 21 Athn; — Mal: —; Qh 2, 5 Ti; 8, 11 Ti; 10, 9 Athn; — Esth 9, 1 Zq; — Dn 1, 4 Zq. 6 Ti; 11, 7 Ti. 35 Tebir; — Esr: —; Neh 9, 24 Ti. 28 Zq. 29^a Gereš. 29^b Athn. 34 Si; 12, 44 Gereš; 13, 21 Rebia; — 1 Ch 10, 7 Si; 26, 31 Athn; 2 Ch 11, 11 Pa; 13, 17 Tebir; 14, 13 Si; 16, 6 Zq; 24, 19 Pa; 33, 19 Mahpakh. Die citirten Bb. des AT sind eigens zu diesem Zweck durchgesehen worden, u. dabei Nolde-Tympe in ca. 100 Stt. bereichert u. berichtigt.¹⁾

Dieser Beobachtung, dass später die vollere Form in der Schriftsprache vorgezogen wurde, vielleicht nicht ohne Einwirkung des Aram., worin nur die unsyncopirte Form אֶתְּ gebräuchlich ist (Dn 3, 25; 5, 2; 6, 25), entspricht die andere Wahrnehmung, dass die ganz vollen Formen der Personalpronomina אֶתְּ u. אֶתְּ (zunächst אֶתְּ 2 M 30, 4; 36, 1; Hab 1, 16) mehr in der späteren Literatur gebraucht worden sind. Denn ich meine, durch vollständige Vorführung dieser langen Formen die Behauptung (Bö. 2, 59), dass diese langen Formen des Nachdrucks wegen gesetzt worden seien, als nicht hinreichend begründet erweisen zu können.

Mischna: *bahem* Pea 6, 6; 8, 5. 9; Aboth 4, 6.

1) Ueber den Vocal des אֶתְּ heisst es in Diqd. § 43: „ אֶתְּ steht an jedem Orte mit zwei Puncten, aber wenn sich mit ihm die vier Cons. א ב ג ד verbinden, so werden diese [die so entstehenden Wortgestalten] mit drei Puncten gefunden: אֶתְּ etc., u. wenn sich mit ihm die ausgesprochenen Cons. א ב ג ד verbinden, so werden sie mit zwei Puncten gefunden: אֶתְּ etc., mit Ausnahme einer Stelle, die in der Schrift vereinzelt ist: 2 Kn 17, 15: אֶתְּ Silluq.

בִּהֶן 1 Sm 31, 7 Sill.; Jes 38, 16 Pa. u. folg. בִּי; Hes 42, 14 Ti. u. folg. בִּי. An diesen 3 Stt. hat sich die Trad. über das Segol geeinigt (Diqd. § 72; S. 64). Aber die Pausa kann nicht diesen hellen Laut Pathach qaton bewirkt haben (geg. Bō. 2, 59). Denn 1 M 30, 37, wo auch einzelne HSS. Segol darbieten, steht auch wieder bloß Pašta u. folg. בְּצִלּוֹת. Das geschlossene, dumpfe Šere steht in folg. בִּהֶן, deren cons. Umgebung mit beobachtet wurde, weil sie die Bevorzugung dieser Nüance des *e* beeinflusst haben könnte (der betr. Accent steht bei בִּהֶן): בִּהֶן ל 1 M 19, 29 Ti.; בִּהֶן יֵאֻכְּרָה 30, 26 Ti.; בִּהֶן זָהָב 2 M 25, 29; 37, 16 Athn.; בִּהֶן אֵשׁ 3 M 10, 1 Pa.; בִּהֶן עַל 11, 21 Ti.; בִּהֶן הִקְנִיעַ 14, 40 Ti.; בִּהֶן יִזְעַדְרִי 4 M 10, 3 Athn.; בִּהֶן אֵשׁ 16, 7 Mān.; בִּהֶן בְּכֶל־ 5 M 28, 52 Ti.; בִּהֶן אִישׁ Jr 4, 29 Ti.; בִּהֶן: אֲרִיר 48, 9; בִּהֶן כֶּל־ Pa. u. בִּהֶן בֶּן־ Ti. Jr 51, 43. — Das sind die „fünfzehn קמריצין“ d. h. mit Qameš qaton [= Šere] geschriebenen Formen (Mass. magna zu 4 M 16, 7 u. 5 M 28, 52; Qi. 191f. [Conc. unvollständig]). — בִּהֶן־ 3 M 5, 22 Sill.; 4 M 13, 19 Z. q.; Jr 5, 17 Ti., alle 3 Mal ohne jeden bemerkbaren oder auch nur möglichen Nachdruck.

Mit Demonstrativen: בִּזְהָ „an diesem“ (m.) hinter dem mit ב construirten בִּזְהָ 1 Sm 16, 8. 9 u. „daran“ hinter אָהָ Qh 7, 18; oft in dem allgemeinen Sinn „in dem“, nl. Punkte einer örtlichen (oder zeitlichen) Sphäre: hier[in] 1 M 38, 21 etc. (zw. בִּזְהָ u. בִּזְהָ schwankte die Trad. 1 Sm 21, 10), in dieser, vorher angegebenen Zeitlage, in eben diesem Moment Esth 2, 13. — בִּזְהָ „dafür“ 1 Ch 27, 24; 2 Ch 19, 2, also mit *a* wegen einheitlichen Begriffes; mit seinen gewöhnlichen Bedeutungen 2mal בִּזְהָ des Satztones wegen: Mal 3, 10 Z. q. vor einem ganz andern Satze u. 2 Ch 20, 17 Athn.; sonst בִּזְהָ 1 M 34, 15 etc., an keiner Stelle mit stärkerem Trenner, als Zaq. q.: 3 M 26, 27. — בִּזְהָ 1 Ch 16, 10 bei Sill., 17, 39 bei Ti. vor neuem Satz; indes doch auch בִּזְהָ 3 M 25, 34 bei Athn.; 26, 23 bei Z. q., allerdings sonst nur mit schwächeren Trennern oder gar verbind. Acc.: 1 Kn 12, 11 T^ebīr; Jr 9, 23 Mer.; 1 Ch 7, 29 Pa.; 2 Ch 18, 10 T^ebīr.

Mit Interrogativen: בִּמָּה „woran etc.“ 1 M 15, 8 etc., oder öfter בִּמָּה (s. u.) 2 M 22, 26 etc.; Dag. f. orthovoc. (1, 144), wahrsch. besser: Dag. f. der Selbstverdopplung; בִּמָּה Qh 3, 22.

Vor andern Wörtern wurde *a* nur gesprochen, wenn der gutt. Anlaut des folg. Wortes selbst *a* besass: z. B. בִּמָּשֶׁר in dem, dass etc. 1 M 39, 9 etc. Möglicherweise muss man auch solches

ב aus anticipirender Vocalassimilation herleiten, weil deren Eintritt vor Chateph-Segol u. Chateph-Qames (בְּאֶמְרָה Ri 9, 25 etc.; בְּהָרִי in Gluth 2 M 11, 8 etc.) anzuerkennen ist. Denn die Annahme, dass bei diesen freien, gelegentlichen Verbindungen dieser Präp. mit Nominibus dieselbe ihren Vocal vom Hauptbestandtheil der Verbindungen bekommen hat, ist natürlicher, als dass man meint, auch in ihnen habe das urspr. *a* des ב sich nur dem folg. Vocal angeähnel. Bei diesen Verbindungen ist übrigens nicht bloß eine Wortverkürzung durch straffen Silbenschluss, sondern auch, zunächst bei einigen häufig gebrauchten Wörtern, eine Uebergehung des Sp. l. oder sogar des Sp. a. eingetreten: בְּעֵינִים Jes 11, 15; בְּעֶרֶב HSS. neben בְּעֶרֶב 21, 13; בְּעֶשֶׂר Neh 10, 39; Syncope des Sp. l.: בְּאֲדֹנָי *badônâj* (Qi. 40^a); בְּאֱלֹהִים *bēlôhîm* 1 M 21, 23 etc. (Qi. 39^b); בְּאֱלֹהֵי Jos 22, 16 etc.; בְּאֱלֹהֵי 2 Sm 22, 30 etc. u. so auch fort bis בְּאֱלֹהֵיהֶם 4 M 33, 4; ferner בְּאֲרִימָה Ri 9, 41; בְּאֲזָקִים in den Fesseln, also zugleich mit Syncope des Sp. asper des Artikels, die meist eingetreten ist, vgl. aber בְּהִשְׁדָּה 2 Kn 7, 12, von der Trad. durch das Q בְּשִׁדָּה ersetzt, aber zugelassen בְּהִשְׁמִיִּם Ps 36, 6; בְּהִדְרָה Neh 9, 19, während die Syncope des Sp. asper von Inff. nur sich zeigt in וּבְכַשְׁלֹי Pv 24, 17, בְּהִרְגָה Hes 26, 15; בְּעֵטָה (בְּ) Kl 2, 11 (1, 246); בְּעֶשֶׂר Neh 10, 39, viell. weil mit den Cons. das Qittēl beabsichtigt war; בְּעִיר „beim Regemachen o. Regewerden“ Ps 73, 20 u. בְּהִשְׁמָה 3 M 26, 43 (1, 361).

Zu Gunsten der zweiten von den beiden möglichen Ableitungen des zuletzt erwähnten ב spricht auch der Umstand, dass in den meisten Verbindungen, nl. vor allen Gutturalen sowie Nichtgutturalen mit vollem Vocal, ב sein altes *a* verloren u. deswegen nach aller Wahrscheinlichkeit *be* als selbständiges u. frei verfügbares Sprachelement ins Bewusstsein der Hebräer wenigstens späterhin eingetreten ist, z. B. בָּשׁ Jon 1, 7, 12; Qh 2, 16; auch stets vor vornbetonten Inff. sowie Subst. u. z. B. auch in בָּנָן Qh 8, 10; Esth 4, 16. Daher könnte das K בִּנֵּי 1 M 30, 11 trotz des dabei stehenden Athnach doch nur בִּנֵּי (LXX: ἐν τῷ) ausgesprochen werden, u. man darf sich dabei nicht durch das Q בִּי בָּ beeinflussen lassen; auch z. B. בְּיִסְרָאֵל *bejīsrā'el* 5 M 17, 4 etc. Trotzdem wird es natürlicher sein, eine Bewahrung des alten Vocals wenn auch nur als eines verflüchtigten Nachhalles in dem vor anlautendem Schewa simplex gesprochenen *bi* zu erkennen, als dass man die Umwandlung des *be* in *bi* (*bīreqīā* 1 M 1, 14 etc.) vor vocallosem Anfangscons. annimmt. Der Satz (Qi. 39) „duorum Schewaium concurrentium prior fit Chireq parvum“ wird schwerlich das lebendige Werden der concreten Erscheinungen voll re-

flectiren. — Ein vocallos anlautendes Jôd ist naturgemäss hinter diesem *i* nicht besonders articulirt, sondern zur Dehnung des *i* verwendet worden: לְהִיטֵן *bi-hûdā* Neh 13, 15 (Qi. 39b). Einmal hat auch vocalisirtes anlautendes *j* seinen Vocal ans vorhergehende Präfix abgegeben (Qi 39b: „u. einige Male lassen sie quiesciren das Jôd, obgleich es nicht schewairt ist u. werfen seinen Vocal auf den Servilbuchst.“): יְהִי־לִי Ps 45, 10. Also Qimchi schrieb dies dort, ohne Gegner dieser Aussprache zu erwähnen, aber im WB. s. v. hat er hinzugefügt, dass dies die Aussprache Ben Naphtali's sei, aber „die Lesung des Ben Ascher sei: das Bêth mit Schewa u. das Jôd mit Chireq gemäss seiner Norm.“ — Im übrigen ist diese Silbe *bi* locker geschlossen, u. zwar vor Inff., wie vor Nominibus: בִּי־יְהוָה Jes 30, 25 etc., wobei יְהוָה um so leichter ein Metheg bekommen konnte.

Nachdem nun bei der Praep. praefixa *a* der Reihe nach alle Schicksale genau besprochen u. auf ihre wahrscheinlichen Ursachen zurückgeführt worden sind, kann bei den andern beiden Präfixen, indem ganz ebendieselbe Reihenfolge beibehalten wird, eine rasche Aufzählung der normalen u. der abnormen Erscheinungen erfolgen.

ל (zu), eine Zungenrandvibration, die auf ein Phänomen aufmerksam machen (vgl. ar. *la* beim Schwur!) u. dann dessen Beziehung zu einer Handlung etc. andeuten sollte.

Es ist allermindestens möglich, dass dieses allgemein semitische (auch im ass. *la-pân*, *la-pani* „vor“ sich zeigende; Del. § 81; S. 222. 224) *l* ein selbständiges, radicales Spracherzeugnis ist. Dafür dürfte aber auch sprechen, das zwar jenes *l*, aber לֹא, woraus als einer kürzeren Form des ar. *ilaj* jenes *l* z. B. nach de Lag. 164 entstanden sein soll, nicht als Zwischenstufe zwischen *l* u. *ilaj* weiterhin im Semitischen existirt. Ferner ist es auch an sich wahrsch., dass im Verhältnis zu ל der ausgeprägte Begriffstamm לָלַךְ (sich hinstrecken nach) das secundäre Sprachgebilde ist. Vgl. auch Giesebrecht, Die hbr. Präp. Lamed (1876), 4 gegenüber der Herleitung des ל vom ar. *walā(j)*: „ل heisst ‚gelangen‘ u. إِل [*ilaj*], wenn mit ihm verwandt, also ‚bis nach‘, in ل dagegen findet sich nicht urspr. das Moment der Bewegung bis zu einem Ziele hin, sondern nur das der Richtung auf etwas hin“. — Dass dieser also wahrscheinliche richtunggebende Deutlaut zuerst mit dem nächstliegenden Vocal *a* gesprochen wurde, ist nicht blos zu vermuthen, sondern auch nach vielen Anzeichen sicher. Denn es hat im Aeth. (ለ) vor Suff. und Nomen ein *a* (vgl. auch ass. *la*), zeigt *a* im Ar. vor den Suff. (also in den festverwachsenen Verbindungen; natürlich ausser *lî*, mir), ebenso im Hbr. vor Suffixen u. sonst; vgl. auch aram. *lāh* (dir), *lah* (ihr), *lānā* (uns). Da ist also der einzig mögliche Schluss, dass das alte *a* sich im Ar. (ausser vor Suff.) zu *i* erhöht u. im Hbr. sowie Aram. oft entweder ebenfalls zu *i* oder weiter zu dem leichten Indifferenzvocal *e* umgestaltet hat.

לִי (mir), also Dativ des Personalpron.; deshalb 1, 130 f.

לָזֶה (diesem) 1 Sm 21, 12; 25, 21; Qh 6, 5; לָזֶה nicht blos in der adv. Verwendung (diesertwegen in לָזֶה אֲנִי, weswegen? Jr 5, 7), sondern auch im gewönl. Sinne „zu diesem“, wenn der Satzton zu Hilfe kommt. Denn in gleicher Bedeutung steht לָזֶה 2 M 7, 23 bei Sill., aber לָזֶה Hi 37, 1 bei Ti. initiale; לָזֶה (dieser) Jes 30, 7 Zaqq. Daher kann auch לָזֶה „dieser“ 1 M 2, 23 bei Pa. nur wegen seiner Nichtpausalstellung kein *a* besitzen. לָזֶה bei Z. q. 1 Kn 22, 17, Mi 2, 6 u. 2 Ch 18, 16, bei Rebia 4 M 26, 53, bei Pa. 1 M 31, 43; aber לָזֶה bei Grosssteliša 1 Ch 26, 12, וְלָזֶה, worin das *u* zur Wahl des *le* mitgewirkt haben könnte, bei Pa. Hes 9, 5, bei Ti. 3 M 11, 24, bei Grosssteliša mit Gereš Hes 48, 10.

לָהּ etc. 1, 143—145; לָהּ Ruth 1, 13; לָהּ 1 M 4, 15 etc.

Bei vornbetonten Inf., wie לָנֶשֶׁת Ri 20, 23, dem Paradigma der Vb. לָנֶשֶׁת, u. so bei den עָרַע, עָרַר, עָרַי, עָרַע. Dies *a* erhielt sich auch vor Adverbiale (1 M 12, 5. 10. 11; 19, 20; 35, 16 etc.; vgl. z. B. לָבֵא אֶפְרָתָה 1 M 48, 7, aber לָבֵא als blosse Richtungsangabe 4 M 13, 21 etc., מְלָבֵא 1 Kn 8, 65 etc., עַד-לָבֵא 1 Ch 13, 5 etc.; ferner לָפָנַי לָרֶדֶת Jes 45, 1), — vor Dativ (1 M 45, 7; 5 M 1, 33; 2 Sm 7, 23; לָי לָנֶדֶר Hi 2, 11 etc.; aber לָי לָהֶם Hag 1, 6, vgl. לָטוֹב Jr 32, 39), — vor Acc. (1 M 4, 2. 11; 24, 48; 27, 5; 38, 18; לָחֶרֶץ 2 M 5, 21 [Diqd. § 40]; 4 M 14, 7; 23, 11; 24, 10 etc.). Ja, auch vor dem Subjecte des Inf., wo dieser also im Gen.-Verhältnis stand, bewahrte sich der gewohnte *a*-Vocal des einsilbigen Inf. meist, vgl. לָמִיג Hes 21, 20; לָחֶרֶץ לָבֵא V. 25; עָתָה לָבֵא 22, 3 mit בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל 2 Kn 19, 1; 4 M 33, 38; 1 Kn 6, 1; לָשֶׁבֶת אֲבָרָם 1 M 16, 3; לָשֶׁבֶת עַר 4 M 21, 15.

Vor vornbetonten Substantiven in gebräuchlichen Wortpaaren, die einen selbständigen Sinn verkörpern: α) מִן לִפְּמֹה (von Mund zu Mund) 2 Kn 10, 21 Si.; 21, 16 Athn.; בִּצְרֵי רִגְ' (Befehl auf Befehl etc.) Jes 28, 10. 13 auch bei Pašta (vgl. 1 Sm 2, 25). β) בֵּין מִיָּם לְמִיָּם 1 M 1, 6 Si. (ebd. לָ bei Rebia u. Gereš); בֵּין טוֹב לָרַע 3 M 27, 33 Ti; Vocaleinfluss: vgl. בֵּין טוֹב לָרַע 2 Sm 19, 36; 1 Kn 3, 9 Athn.; בֵּין אִישׁ לְאִישׁ Hes 18, 8 Si.; בֵּין קָדֶשׁ לְחֹל Hes 22, 26 Pa.; 44, 23 Athn.; בֵּין הַקֶּדֶשׁ לְחֹל 42, 20 Si. γ) מִשְׁעַר לְשַׁעַר 2 M 32, 27 Pa.; מִבְּקָר לְבָקָר Hi 4, 20 Ti. init.; מִדּוֹר לְדּוֹר Jes 34, 10 Pa.; aber מִיּוֹם לְיוֹם Ps 96, 2 Rebia mugraš; Esth 3, 7 Mer.

Vor einzelstehenden vornbetonten Substantiven, die mit ל

zum einheitlichen Ausdruck eines neuen Begriffs zusammenwachsen: **הָיָה לְבוֹז** (in Verachtung gerathen) 1 M 38, 23 Athn.; Pv 12, 8 Si.; — **לְבוֹז** mit **הָיָה** oder **נָתַן** bei Si. Jr 2, 14; 30, 16; Hes 23, 46; 36, 5; Athn. 4 M 14, 3; Hes 34, 22; Zaq. q. 7, 21; Rebia Jr 49, 32; Pa. Jes 42, 22; Ti. Hes 26, 5; Pazer 34, 8, sogar Mer. Jr 15, 13 u. Mun. 4 M 14, 31; 5 M 1, 39; Jr 17, 3; aber **לְבוֹז** Q Hes 25, 7 Pa. u. 26, 5 Ti. (wohl wegen des folg. **לְבוֹזִים**) u. 2 Kn 21, 14; Hes 23, 46; 36, 4 (wohl wegen **ל** des dabeistehenden Syn.). — **לְבוֹזָה** (31) auch bei Mun. Jes 14, 30. — **לְבוֹזָה** 2 M 24, 10 Si. — **לְבוֹזָה** **הָיָה לְבוֹזָה** Jes 1, 14 Athn. — **לְבוֹזָה** mit **הָיָה**, **נָתַן**, **שָׁם** bei Si. Ri 1, 30. 33. 35; Pv 12, 24; Kl 1, 1; Athn. Jos 17, 13; Ri 1, 25; Ti. 5 M 20, 11 u. sogar Mer. Jes 31, 8; **לְבוֹזָה** bei Zaq. q. 2 Ch 8, 8 wahrsch. als || dem **לְבוֹזָה** 1 Kn 9, 21 (1 M 49, 16; Jos 16, 10). — **לְבוֹזָה** **שָׁם** Totentätowirung 3 M 19, 28 u. **לְבוֹזָה** **שָׁם** totenunrein 4 M 5, 2; 9, 10: eine Art Zusammensetzung; Neubildung. — **לְבוֹזָה** 2 Sm 2, 26 Pa. u. auch z. B. bei Mer. Hi 4, 20, aber St. c. **לְבוֹזָה** **שָׁם** Jes 34, 20. — **לְבוֹזָה** auch bei Mun. Ps 37, 29. — **לְבוֹזָה** auch bei Mun. 2 Ch 4, 18 (St. c. **לְבוֹזָה** Esth 10, 3). Bei **לְבוֹזָה** (Jes 65, 28 Zaq. q., 3 M 26, 16 Pa. u. V 20 Ti.) kann man im Hinblick auf **לְבוֹזָה** (Hi 39, 16 Ti. o. Reb. mugraš u. Mun.; Jes 49, 4 Mun.) u. auf die syn. **לְבוֹזָה** u. **לְבוֹזָה** in dem Qames auch den Artikel sehen. — **לְבוֹזָה** Si. Ps 78, 25; Athn. 2 M 16, 3; 3 M 25, 19; Zaq. q. 26, 5 (St. c. **לְבוֹזָה** Pv 13, 25). — Wahrsch. gehört hierher auch **לְבוֹזָה** 1 M 41, 17; vgl. **מִרְעָה** ohne Artikel Jr 42, 2. 3. 8. 17. — Jedenfalls aber soll der Artikel liegen in **לְבוֹזָה** „anstellen zuoberst“ 2 Ch 11, 22, obgleich LXX: *ἐς ἀρχοντα*. Denn auch in andern adv. Ausdrücken, wie **לְבוֹזָה**, liegt unfraglich der Artikel. Ebenso ist es bei **לְבוֹזָה** „nach oben“, **לְבוֹזָה** „nach unten“ Pv 25, 3 (vgl. **לְבוֹזָה** „nach der Breite“ Hes 48, 15), **לְבוֹזָה** „zu Boden“ Ps 12, 7 etc.; 2 Kn 3, 27. Ueberdies **לְבוֹזָה** Jes 60, 20 m. Art. gemäss dem || **לְבוֹזָה**. — Die Gebräuchlichkeit des mit **הָיָה** etc. verbundenen Präd. u. das begriffliche Zusammenwachsen des **ל** mit dem Subst. waren Voraussetzungen der Festhaltung des *ā*; denn vgl. **לְבוֹזָה** Hes 16, 34; Beispp. 23, 32; 36, 4; Jos 7, 5; Jes 19, 20; 2 M 4, 16; Jos 23, 13; 2 Ch 35, 25; ferner **לְבוֹזָה** auch bei Athn. Jes 8, 6; **לְבוֹזָה** 2 Kn 12, 8; **לְבוֹזָה** Jes 30, 3. 5; **לְבוֹזָה** 58, 4.

לְבוֹזָה 1 M 43, 16 etc.; **לְבוֹזָה** Pv 24, 7; **לְבוֹזָה** (einer Krankheit) Jes 1, 5; mit dem Infinitiv zur engeren Begriffseinheit verwachsen u. daher meist mit straffem Silbenschluss

gesprochen: לְחַטֹּב 5 M 19, 5; לְחַטֹּף Ps 10, 9; לְחַטֵּם Jes 47, 14 (Qi. 38^b, wo nicht Hi 30, 4 angeführt ist); לְחַסֹּת Jes 30, 2; לְחַסֹּר Jos 2, 2. 3 (Jes 2, 20); לְחַצֵּב Jr 2, 13; 1 Ch 22, 2; לְחַקֹּר Pv 23, 30; 1 Ch 19, 3; לְחַשֹּׁף Jes 30, 14; Hag 2, 16; לְחַשֵּׁב 2 M 31, 4 etc.; לְחַתּוֹת Jes 30, 14; לְחַתֵּם Dn 9, 24 (! לְחַתּוֹם Mi. Berakhoth 1, 4, Berl. Ausg.); neben לְחַבֹּק Qh 3, 5 u. so in לְחַבֵּשׁ Jes 61, 1; לְחַגֵּר Jes 22, 12; לְחַזּוֹת Ps 27, 4; לְחַטֵּא 2 M 9, 34 etc.; auch לְחַטֹּף Ps 10, 9; לְחַלּוֹף Jes 21, 1; לְחַנְנֶכֶם 30, 8; לְחַסְתֶּכֶם 5 M 1, 33; לְחַנֵּט 1 M 50, 2; auch לְחַסֹּת Ps 118, 8f.; Ruth 2, 12; לְחַרוֹת 2 Sm 24, 1; לְחַרֵּשׁ 1 Sm 8, 12; לְחַשּׁוֹת Qh 3, 7; vor Subst. nur beim Eigenn. לְחַלָּה 1 Ch 5, 26; bei andern Gutt. nur in לְעִזּוֹר stark bezeugt 2 Sm 8, 5 u. sonst sowie in לְעִשְׂוֹר 5 M 26, 12.

Dabei erzeugte sich Uebergang des Sp. lenis im häufig gebrauchten לְאַבֵּר 1 M 1, 22 etc.; לְאַדְנִי 1 M 24, 36 etc.; לְאַדְנִי 1 M 18, 30 etc.; לְאַדְנִיָּה 1 Kn 18, 8. 11. 14, לְאַדְנִיָּה 2 M 21, 32 etc.; לְאַדְנִיָּה 21, 4; neben לְאַלּוֹהִים Hi 12, 4 (36, 2; Dn 11, 38) לְאַלּוֹהִים, nur לְאַלּוֹהִים Hab 1, 11, לְאַלְהִים 1 M 17, 7 etc. etc. bis לְאַלְהִיָּהוּ 4 M 25, 2; des Sp. asper des Artikels, ausser יְלֶהֱקֶהֱמִים 1 Sm 13, 21; יְלֶהֱלֹחֵם 2 Sm 16, 2 (diese beiden vom Q beseitigt!) יְלֶהֱגִירִים Hes 47, 22; יְלֶהֱחֻטֵּה Neh 12, 38; יְלֶהֱעֵם 2 Ch 10, 7; יְלֶהֱגִירִיד 25, 10; יְלֶהֱזִבֵּה 29, 27, vgl. יְלֶהֱזִי Dn 8, 16 (Qi. 41^a); auch nicht gar selten des Sp. asper der Infinitive: לְאַוֵּר Hi 33, 30; לְעִנּוֹת 2 M 10, 3; לְרֹאוֹת 2 M 34, 24; 5 M 31, 11; Jes 1, 12 (nicht לְרֹאוֹת wegen des Ni. 5 M 16, 16); neben häuf. לְהִבְיֵא auch לְבִיֵּא Jr 39, 7; 2 Ch 31, 10; [לְעִיר Mi 6, 9; Trg.: לְעִירָא; LXX: τῇ πόλει; nur יֵשׁ אֲמִרִים ad excitandum; Qi. z. St.].

Dieser Sprachvorgang ist aber über das Mass, welches ihm durch die überlieferten Cons. zugewiesen wurde, durch die späteren Leser ausgedehnt worden. Denn neben לְהַחֲזִיל ist לְהַחֲזִיל 4 M 5, 20 schon an sich, aber auch wegen Nichtvollzugs der Assimilation u. wegen Mangels eines ם fraglich. Beabsichtigt war *linpöl jarekh* (Subj., woraus die Trad. ein Obj. machte). Darnach kann man in den einzelnen Fällen mit grösserer oder geringerer Wahrscheinlichkeit urtheilen, dass urspr. Qal oder Qittēl gemeint war, wie z. B. die trans. Bedeutung des Qal verkannt ist in לְהַחֲזִיר 2 M 13, 21 u. es durch *lanchotham* ohne Noth dem לְהַחֲזִיר Neh 9, 19 gleichgemacht wurde. לְהַחֲזִיר Dn 11, 35 konnte לְהַחֲזִיר sein, da es ja auch ein Hithq. bei Dn (12, 10) giebt. Ueberdies aber ist wegen des שֶׁרֶה die Schreibung לְהַחֲזִיר vielleicht ebenso ein unangezeigtes Qere, wie לְעִשְׂוֹר 5 M 26, 12. Wahrsch. wollte da die Trad. selbst auf die Möglichkeit eines לְעִשְׂוֹר hindeuten. Wenigstens hat sie auch bei fehlendem Jod das Chireq des Inf. c. Hi. geschrieben, wo sie diese Form entschieden gelesen haben wollte: לְעִשְׂוֹר lastir Jes 29, 15,

bei welchem Verb doch 1 Qi. (Jes 16, 3), 1 Qu. (Pv 27, 5) u. auch Hithq., aber allerdings gewöhnlich Hi. gebraucht wurde; לשמך *lašmīd* Jgs 23, 11 (wirklich sonst nur Hi.); לחק *lachalīq* (LA.: *lachaleq*) Jr 37, 12; לשמך *lašmīd* Ps 26, 7 ebenso wie לשבתי *lašbēti* Am 8, 4; לארץ 1 Sm 2, 23; (neben ליהושע 1 Kn 16, 19) לישא *lišā* Qh 5, 5; (neben sieben להעביר 2 Sm 19, 19 (Qkhla § 176). Bei der Thatsächlichkeit solcher Uebergang des Sp. asper besteht die Möglichkeit, dass die Trad. richtig aussprach, zwar nicht in לבבות 4 M 5, 22, was gleich dem obigen *lanpīl* zu beurtheilen ist, aber in ליהוה Jes 3, 8; Ps 78, 17 u. ליהוה 5 M 1, 33. Völlig vor dem Verdacht, eine wirkliche Erscheinung des Sprachlebens über deren ursprüngliches Mass hinaus geltend gemacht zu haben, kann die Trad. auch nicht durch den Umstand geschützt werden, dass sie umgedreht die Uebergang des ה redressirt hat: לני 2 Kn 9, 25, Q: להניי; לעני 2 Sm 18, 3, Q: לעני. Denn volle Consequenz des Urtheils wird den Mass. nicht zugeschrieben werden können (s. u.).

ל etc. 1 M 46, 2 etc., aber ליהודה 5 M 33, 6; nur ausnahmsweise ליקחה Pv 30, 17 (Qi. 40^a; aber nicht erwähnt in den Diqd. des Ben Ascher § 13). ליסוד 2 Ch 31, 7 ist erklärlicher wegen der schon erwähnten engeren Verbindung des ל mit dem Inf.; לנפל 4 M 14, 3. Ausnahmen: לחיות u. להיות Hes 33, 12; לנחוש ולנחוש Jr 1, 10; 18, 7; 31, 28; לשדוד Jr 47, 4; neben לבנה Jes 31, 4 לבנה 4 M 4, 23; 8, 24; neben לספור 4 M 32, 14 sprach man ebenfalls לספורה, aber auch לספורה Ps 40, 15, wie neben לבדוק noch mehr לבדוק 2 Ch 34, 10.

Wie כ u. ל zunächst die locale u. temporale Sphäre einer Handlung etc. andeuten, so כ deren Modus. Noch mehr, als das Etymon des כ (S. 250), ist die Wortklasse des כ, resp. des ar. *ka* neuerdings discutirt worden.

Dass es urspr. ein Adv. gewesen sei, welches gleich andern Sprach-elementen aus dem demonstrativen Gebrauch in den relativen überging, u. dass es z. B. gleich *achar* von der adverbialen Function zur präpositionalen fortgeschritten sei, dies etwa war die Meinung z. B. noch von Schultens, Instt. 247 „valet: sicut“; Ges. im Thes. u. Ew., GGA 1856, 1413f.; 1869, 1028—1033; Lb. 1870, § 105^a; „Ueber die geschichtl. Folge der sem. Sprr.“ (AGGW 1871, 199f.). Auch Olsh. 223^a u. St. § 170 sprechen nicht von einer andern Auffassung. Jene Ansicht wird auch von Schwabe a. a. O. vertreten. Aber wie schon ar. Grammatiker das *ka* in manchen Fällen für ein *'ismun* (Nomen) erklärt hatten, was auch de Sacy bemerkt hatte, so hat Fleischer seit 1843 u. zuletzt ausführlich in s. Kleinen Schr. 1 (1885), 376—385 die Ansicht vertheidigt, dass כ im Sprachgebrauch als Nomen [Substantivum] auftrete, welches im Nom., Gen. u. Acc. stehen

könne, u. zwar im letzteren Casus auch als Verbalobjects-Acc., u. dieser Gebrauch von ם liege auch in den Stt. vor, in denen andere Gelehrte das Adv. ם (ם . . . ם; ם . . . ם) gefunden hätten, allerdings stehe der Acc. dieses Nomens auch als Präp. Diese Ansicht Fleischers vertraten weiter hpts. Wünsche, Hosea 1868, 35 f. u. Mühlau zu Bð. 2, 64; vgl. Müller, Ar. Gram. 1887, § 354: „ka, das fälschlich auch zu den Präpp. gerechnet wird“ u. A. — Wie ist diese Aufstellung

1. nach der Etymologie des *k* zu beurtheilen?

Trotz seiner wahrsch. Herkunft von einem Deutelaute *k* (S. 250) hätte ם ein Nomen in dem Sinne sein können, in welchem das aram. ܡܝܢ, ܡܝܢ, ܡܝܢ ein Nomen gewesen ist. *k* hätte ein Demonstrativ-Pronomen (nicht „formell unentwickeltes Nomen“) werden u. „solch, derartig“ oder bei substantivischer Verwendung „Solches, Derartiges“ bedeuten können. Ferner hinsichtlich seines unselbständigen, blos proclitischen Auftretens könnte auf ar. *dū* (der; Gen. *dū*, Acc. *dā*), aram. ܡܝܢ, hbr. ם hingewiesen werden. Aber

2. lässt sich im Sprachgebrauch eine nominale Geltung des *k* als wirklich erweisen?

a) Aus dem Hebräischen?

α) Tritt ם als Subject von Sätzen auf? Zum Erweise führten Fleischer-Mühlau Jos 10, 14; 1 Sm 20, 3; Qh 8, 14 an. In Jos 10, 14 nun (כיום היום) liegt einer der Sätze vor, in denen ם steht, wie z. B. in היום כיום לא היה כיום 2 M 9, 17 etc. Nun ist es wahr, dass in vielen Sätzen bei „sein, existiren etc.“ einfach das Subject, aber in andern Sätzen ם mit der Grösse steht, zu deren Kategorie das Subject gehört. Meinte da die Sprache, dass (α; so Fleischer) das ם das Subject des Satzes u. die darauf folgende Bezeichnung der Kategorie des Subjects ein das Subject beschreibender Genetiv sei (Jos 10, 14: „nicht existirte das Entsprechende jenes Tages vor ihm u. nach ihm)? Oder (β) trifft man die Intension der Sprache, wenn man urtheilt, dass sie nur nicht direct, sondern unter einer gewissen Modification u. mit einer gewissen Reserve das Subject habe einführen wollen (Jos 10, 14: nicht existirte irgendwie jener Tag vor ihm u. nach ihm)? Oder (γ) wollte die Sprache, dass man vor ם aus der darauf folgenden Bezeichnung der Kategorie des Subjects dieses als Einzelexemplar (in der Gestalt eines unbestimmten Pronomens) herausnehmen solle (Jos 10, 14: nicht existirte einer entsprechend jenem Tage vor ihm u. nach ihm)? Bei der 1. Tendenz der Sprache wäre ם ein substantivisch gebrauchtes Demonstrativ-Pronomen, bei der 2. ein Adv., bei der 3. eine Präp.

Zu Gunsten dieser 3. Beurtheilung lässt sich folgendes anführen. Erstens liest man ם als solches anscheinendes Subject (Fleischer) nur mit einer pronominalen etc. Näherbestimmung, sodass aus dieser ein indefinites Pron. als das vom Autor intendirte Subject herausgenommen werden kann. Nirgends wird das blosse ם als Subject gelesen. Ferner existirt als un-

bestrittene Spracherscheinung die comparatio compendiaria, z. B. „der gleich macht meine Füße gleich den Hirschkühen“ [= denen (den Füßen) der H.] Ps 18, 34. Sodann ist das indefinite Pron. „irgendeiner“, „etwas“ auch im folg. Satz aus der nachfolgenden Bezeichnung des ganzen Begriffsumfangs zu ergänzen: *וְלֹא נִשְׁאַר זֵילָהּ עִם-הָאָרֶץ* nicht ist übrig gelassen irgendeiner (etwas) ausser der dürftigen Classe im Volke des Landes 2 Kn 24, 14. Endlich ist das für gewöhnlich aus der nachfolgenden Kategorie herauszunehmende Einzelexemplar manchmal ausdrücklich erwähnt, vgl. *וְהַנִּתְּצָא קִיָּה אִישׁ* 1 M 41, 38.

Nach einer von jenen drei Möglichkeiten lassen sich nun alle Stt. erklären, in denen *נ* Subject sein soll. Bei dieser oder jener kommt vielleicht noch ein besonderes Moment hinzu, weswegen um so weniger die erste von den drei Auffassungen mit Fleischer als die einzige mögliche oder auch nur als die wahrsch. der Sprachtendenz entsprechende angesehen werden kann. Zunächst in 1 Sm 20, 3 dürfte man die Meinung der Worte nicht am richtigsten mit „der Betrag eines Schrittes ist zw. mir u. dem Tode“ (Fl.-M.) treffen. Denn hätte der zw. David u. dem Tode liegende Raum mit einem Schritt identificirt werden sollen, so müsste das einfache *וְנָפַץ* erwartet werden. Sagt man aber hiergegen, dass jener Raum nur mit einem Schritt habe verglichen werden sollen: so leitet man selbst zur Fällung des Urtheils an, dass *נ* in jenem Satze ein indefinites Adv. des anscheinenden Grades („gewissermassen, gleichsam“) sein sollte. Jedenfalls bliebe noch die 3. Auffassung möglich „etwas (eine Entfernung) entsprechend einem Schritt“. — Bei Qh 8, 14 übersetzen Fl.-M. „es giebt Gerechte, die das Mass (der Betrag [= Lohn]) des Thuns der Frevler trifft“. Aber sehr leicht sollte weder dieser 1. Sinn, noch der 2. „welche trifft gleichsam das Thun von Frevlern“, noch auch der 3. „welchen zustösst etwas, das gemäss ist dem Thun von Frevlern“ ausgeprägt werden. Möglicherweise war *הַיֵּזֶק* dort unpersönlich gemeint „welche es betrifft gemäss dem Thun von Frevlern“. Wenigstens steht auch das gleichlautende Qal impersonell Hi 4, 5. Davor aber, dass *נ* zum Subjecte eines impersonell gebrauchten Verbs zu stempeln, warnt ein solcher Satz wie *וְהָיָה כִּדְבַר הָזֶה* „wird es (sollte es) geschehen gemäss diesem Worte?“ 2 Kn 7, 19, worin das *וְהָיָה כִּדְבַר הָזֶה* ebenso wenig Subject, sondern ebenso sehr Umstands-Ausdruck ist, wie das *נ* in *וְהָיָה חֲמִידָה* 4 M 9, 16. Auch nicht als Subject ist *נ* gemeint in Sätzen, wie 5 M 9, 10: *וְעֲלֵיהֶם כָּל הַדְּבָרִים יִנָּן*. Soll es heissen „u. auf ihnen [den Tafeln] war ein Abbild der Worte, welche etc.“? Nach aller Wahrscheinlichkeit ist der Gedanke beabsichtigt „u. auf ihnen war geschrieben ganz entsprechend den Worten, welche etc.“ Endlich Kl 1, 20 heisst nicht: draussen hat der Kinder beraubt das Schwert, drinnen ein Abbild des Todes, etwas Aehnliches wie der Tod; sondern: gewissermassen, gleichsam der Tod (selbst).

β) Zeigt sich *נ* als Object? Um *נ* als ein im Acc. stehendes Nomen

zu erweisen, haben Fl.-M. sich auf 5 M 1, 11; Hi 29, 1; 1 Sm 8, 5; Jos 10, 13 berufen. 5 M 1, 11 übersetzen sie „Jahwe füge zu euch *käkhem*, eure Anzahl (euren Betrag) tausendmal!“ Aber im Rückblick auf den ausgeführten Vergleichssatz (V. 10) wird man im 11. V. um so mehr eine abgekürzte Ausdrucksweise finden dürfen „Jahwe füge zu euch das, was wie ihr ist (was euch gleichkommt), tausendmal!“ — Hi 29, 1 übersetzen sie „o gäbe man mir Gleichheit der Monde der Vorzeit etc.“ Aber es kann gemeint sein „o gäbe man mir gemäss den Monden der Vorzeit!“ dh. etwas (eine Zeit) gleich den Monden der Vorzeit. Der Dichter kann dem Leser es überlassen haben, den Allgemeinbegriff „Zeit“ aus der nachher erwähnten Bezeichnung eines speciellen Zeitraums heraus zu ergänzen. — In 1 Sm 8, 5 ist nach Fl.-M. „וּשְׂמַלְךָ לִפְנֵימֹנֵינוּ כָּל הַיּוֹמִים“ Apposition zum Acc. „מֶלֶךְ“. Man soll also etwa so übersetzen „setze uns doch einen König ein, uns zu richten, einen Pendant zu den Königen aller Nationen“. Aber abgesehen davon, dass hinter dem Finalsatz, dessen Subject der König ist, das ם wahrscheinlicher der Nominativ (als ein Pendant) sein müsste, ist es übht. wahrsch., dass das ם sich aufs nächst vorausgehende *schaphat* beziehen u. dessen Art angeben will: uns zu regieren entsprechend allen Nationen dh. entsprechend den politischen Institutionen aller Nationen. Endlich in Jos 10, 13 fasste Fleischer ם als „adverbiellen Acc. = dem ar. *qadra*, im Betrage“. Indes dort stellt ם am wahrsch. das indefinite Adv. „gewissermassen, ungefähr“, oder höchstens die allg. Pröp. „entsprechend“ dar: „u. nicht beeilte er sich zu kommen ungefähr einen vollen Tag oder entsprechend einem vollen Tage“.

In allen von Fl.-M. angeführten Stt. haben die Alten das ם so wiedergegeben, dass es auch bei ihnen als unbestimmtes Adv. der Art oder als elliptisch (im oben besprochenen Sinne) gebrauchte Pröp. erschien: z. B. 1 Sm 20, 3: Trg.: מִכָּל הַיּוֹם (דא) ם; Raschi: מִכָּל הַיּוֹם מִכָּל הַיּוֹם מִכָּל הַיּוֹם מִכָּל הַיּוֹם, dh. es will besagen ein kleinbemessenes Mass [מִכָּל הַיּוֹם Mass z. B. Mischna, Pea 1, 1], wie wenn man sagte: ein einziger Schritt; LXX ausdeutend. — 5 M 9, 10: Trg. nachahmend; LXX richtig ergänzend: ἐγγράπτο. — Kl 1, 20: Trg.: gleich dem verderbenden Engel, der disponirt über den Tod; LXX: ὡς περ θάνατος. — 5 M 1, 11: Trg. ם „wie ihr seid“; LXX: προσθείη ὑμῖν ὡς ἐστὲ χιλιοπλασίως. — 1 Sm 8, 5: Trg. ם „wie ihr seid“; LXX: καθὰ καὶ τὰ λοιπὰ ἔθνη.

b) Für die Bestimmung der Wortclasse, welcher das *ka* im Arabischen angehört, ist

α) nicht der Umstand beweisend, dass das jener Silbe folgende Wort im Gen. steht. Denn in diesem Punct ist *ka* eben nur den Präpositionen gleich.

β) Auch nicht dies, dass *ka* als Subject oder Object zu stehen scheint. Denn diese Satztheile müssten nur dann in *ka* gefunden werden, wenn nicht angenommen werden dürfte, dass vor dem *ka* die Nennung des

Exemplars oder eines Theiles naturgemäss unterbleiben konnte, weil diese aus der darauffolgenden Erwähnung der Kategorie herausgenommen werden konnten, wie man doch (was zu den im Hbr. geltend gemachten Gründen hinzufügen ist) auch im Ar. das Demonstrativ vor dem Relativ weglässt; z. B. übersetzt Fleischer selbst 1, 383 *kahā* durch „ebenso wie jene“.

γ) Nicht der Umstand, dass vor *ka* manchmal eine Präp. erscheint. Denn auch in diesem Falle ist es möglich, dass diese Präp. dasjenige demonstrative oder indefinite Fürwort regieren sollte, was vor dem folg. *ka* zu ergänzen war. Z. B. bei dem von Fl.-M. (bei Bō. 2, 65) angeführten Satze

يُضْحَكْنَ عَنْ كَالْبَرْدِ الْمَنَّهُم erscheint mir es richtiger zu übersetzen „sie lachen heraus aus dem was gleich ist dem niederfallenden Hagel“ (dh. aus schlossweissen Zähnen), als mit Fl.-M. „sie lachen wie aus Aehnlichkeit (Gleichheit) des niederfallenden Hagels“. *ka* tritt doch eben nicht im Gen. [*ki*] auf, wie die Präpp. des Ar., welche Accusative von Nominibus sind, als zweite Theile zusammengesetzter Präpp. im Gen. erscheinen.

δ) Am wenigsten scheint die Richtigkeit des Satzes, dass *ka* ein Nomen gewesen sei, welches jeden Satztheil habe bilden können, sich daraus zu ergeben, dass *ka* auch vor Pronomina separata auftritt. Denn es ist nicht zu erkennen, wie z. B. aus den Worten *'anā ka-'anta* sich ergeben soll „ich [bin] der Betrag [das Seitenstück etc.] von du“. Bei solcher Verwendung des *ka*¹⁾ ist dieses, wenn nicht eine ungenau gebrauchte, dh. mit dem Nominativ verbundene Präp.²⁾, so doch das aus dem demonstrativen Adv. des Modus sich naturgemäss entwickelnde relative Adv. „wie“. Dies nannte Ew. dann schliesslich nicht ohne Grund eine Conj., indem er vielleicht nicht unrichtig urtheilte (GGA 1856, 1413), dass dieses vor einem Pron. separatum auftretende *ka* als „einen ganzen Satz regierend“ gemeint sei, sodass dann „*ka-'anā* nicht für *'anā* oder *ka-miḥli*, sondern für *ka-'annī* oder *kamā 'anā* stehen solle u. dann nicht Präp., sondern Conj. sei.“ — Unannehmbar ist es auf jeden Fall, dass gerade in dieser Verbindung des *ka* mit dem Nominativ des Pron. pers. die „nominale Rectionskraft“ des *ka* (bei Bō. 2, 64) zu erkennen sei. Denn Nomina regieren doch vielmehr die abgekürzten Formen (den Gen.) des Pron. pers. In dieser selteneren Verknüpfung des *ka* erscheint dessen „nominale Rectionskraft“ im Gegentheil ebenso sehr erschläft, wie dann, wenn es vor *'ijjā'ja* (mich) etc.

1) Zunächst im mündlichen Ausdruck; bei Dichtern mehr, als in Prosa; von andern Autoren durch die gewöhnliche Redeweise ersetzt (Fleischer, Kl. Schriften 1, 382. 384).

2) Wie auch im Hbr. die Verbindung von Präp. mit den Nominativen des Pron. personale (I, 131; II, 1, 273. 285 f. 289) dem zweiten Entwicklungsstadium der alttestl. Sprache angehört, u. wie man im Amharischen *la-ene* „zu mir; mir“ sagt.

tritt u. wenn diese ebenerwähnte Form als Nominativ vorkommt, wie es auch Fleischer (Kl. Schr. 1, 385) richtig erschienen ist: eine späte Ueberwucherung des Accusativ über den Nominativ, wie die Analogien im Neuhbr. u. Neuar. zeigen.

ε) Es kommen doch Sätze vor, in denen *ka* „eine Quasipräposition wird für uns“ (Caspari-Müller § 432), z. B. *g'ida kazaidin* „du bist gekommen wie Zaid“. Aber es giebt kein in diesen Worten selbst liegendes Hindernis, dass das *ka* in diesen Worten einfach u. wirklich eine Präp. sei, mögen nun diese Worte vereinfacht sein aus „du bist gekommen gemäss dem Kommen des Zaid“ (vgl. *לֹא הָיָא קָצַיִר הֶעֱבִירָם* 2 M 21, 7), oder aus folg. zwei Sätzen, zwischen denen bei Caspary-Müller a. a. O. die Wahl gelassen ist, „du bist ein Kommen gekommen, das dem Kommen des Zaid ähnlich ist“ u. „du bist gekommen als ein solcher, wie Zaid ist“.

Nach alledem erscheint es als richtig, wenn man

a) urtheilt dass *k*, ein ursprünglicher Ausdruck der Anregung zur Parallelisirung, im Sprachleben die Functionen eines demonstrativen Adverbs (|| so), eines indefiniten oder auch die nur scheinbare Beziehung angegebenden Adverbs (irgendwie, gewissermassen, gleichsam), eines relativen Adverbs (wie), dann auch einer Präp. (parallel, entsprechend, gemäss, gleich) u. doch auch einer Conj. (sowie; s. u.) erlangt hat, welcher Entwicklungsverlauf auch bei andern hbr. Advv. (vgl. auch *כֵּן*, *כֵּצֵל*) vorliegt. — Die gleiche Verlängerung des *כ* durch *כֵּן* (S. 250¹), wie sie bei *ב* u. *ל* auftritt, ferner das Nebeneinanderstehen von *כִּמְדָּה* etc., *כִּמְדָּה* etc., *כִּמְדָּה* etc. (wem entsprechend? etc.), sodann die Entstehung von *כִּי* (wie?) u. *כֵּן* (S. 251), das oftmalige einfache Parallelgehen von *כ* mit *כֵּן* u. *כִּי*, aber nicht mit einem Nomen, ferner seine Vertauschung mit Präpp. (cf. 1 M 1, 26; 5, 1. 3) u. seine Verbindung mit Präpp. (ב 1 Sm 14, 14; weiteres s. u.) u. mit den Wörtern, die wirklich „Aehnlichkeit, Mass, Zahl o. ä.“ bedeuteten: dies alles sind Momente, welche positiv diese Auffassung empfehlen.

b) Es wird schon dies nicht richtig sein, in *k* ein nominales Deutelaute-Gebilde zu finden, dessen Accusativ einerseits adverbiale u. andererseits präpositionale Geltung erlangt hätte. Denn bei dieser Annahme müsste *k* bedeutet haben (nicht: Derartiges, Solches [S. 280], sondern:) Art, was dann die Quantität u. den Grad in sich hätte schliessen können. Aber dies, dass die Sprache den Sinn des Deutelautes *k* so umgeändert habe, wird ihr ebenso wenig zugeschrieben werden können, wie sie dem *מָה* die Bedeutung „Ort“ gab. Solche Aenderung des Begriffes eines Deutelaute-

Gebildes könnte damit, dass Pronomina, wie **ךָ**, ebenso selbständig (substantivisch; ar. *dû* etc.) wie attributiv (adjectivisch) auftreten, keineswegs coordinirt werden.

c) Von der Ansicht Fleischers, wonach ein ursprüngliches *ku*, *ki*, *ka* vorauszusetzen wäre, rath hpts. auch der Umstand ab, dass von dieser Casusflexion im Ar. kein Rest übrig geblieben wäre, während *du*, *di*, *qa* bewahrt ist. Auf das ass. *ki-i* (vgl. *a-ki[-i]*, wie; *ki-ma*, seltener *ki-i-ma*) wird sich wohl diese Theorie nicht berufen können (248 A.). Dass sie im Gebrauche von **כּ**, *ka* keinen sichern Anhalt besitzt, hoffe ich dargethan zu haben.

Ein Grund, das Fortschreiten des Deutelauf-Adv. *k* zu präpositionaler Geltung anzunehmen, liegt auch in dem Umstand, dass blosse Advv. (vgl. **ךָ אֲנִכִּי** egone? etc.) die Pronomina personalia in deren separater Gestalt hinter sich haben, aber *k* meist in derjenigen Form, welche an anderen Präpp. auftritt: **כְּמִנִּי** 1 M 44, 15 etc., wenigstens an den drei Stt. des Pent. ohne Waw (Frensdorff, Mass. m. 245), auf dem *o* betont, wie stets vor den vocalisch auslautenden Suffixen; **כְּמִוֶּה** 1 M 41, 39 etc., **כְּמִכֶּה** 2 M 15, 11; **כְּמִדֶּה** 2 M 9, 18 etc.; **כְּמִוֶּה** 2 M 30, 38; 1 Sm 21, 10; Sach 5, 3; **כְּמִנִּי** 1 M 34, 15 etc. — **כָּכָה** Qi. 192^a: **וְהִכָּה** (איוב י"ו). Diese Aussprache ist nicht einmal von Balmes, Buxt., Luzzatto (Lolli § 24, 6), Frensd., Mass. m. 1, 241 erwähnt, von Baer zwar Hi 16, 4 (1875), nicht aber Esr 4, 2 (1884), Jos 1, 15; Ri 8, 2. 3 (1892) befolgt. Qimchi's Angabe soll indes, wie sie nach ihrer ganzen Umgebung eine bestimmte ist, auch eine allgemeine sein, weil er sonst, wie in einem gleich vorher bei ihm erwähnten Falle, die Aussprache von Hi 16, 4 als eine Ausnahme erwähnt hätte. Also ist **כָּכָה** an allen acht Stt. zu bevorzugen, oder betreffs dieses Wortes Qi. übhpt. nicht zu respectiren, sondern das von der übrigen Trad. dargebotene **כָּכָה** überall zu lesen: 4 M 15, 15; 5 M 1, 11; 3, 20; Jos 1, 15; Ri 8, 2. 3; Hi 16, 4; Esr 4, 2; daneben **כְּמִוֶּכָּה** nur Hi 12, 3. — **כְּהָה** 2 Sm 24, 3; Qh 9, 12; 1 Ch 21, 3 (dahinter wieder nicht richtig bei Bō. 2, 65 „u. ö.“, denn es folgt nur noch) 2 Ch 9, 11, bei kleineren Accenten, aber **כְּהָה** 2 Kn 17, 15 bei Sil. (Diqd. § 43; oben S. 272¹; Qi. 192^a: „u. die Trad.: es giebt nicht seinesgleichen ein segolirtes“); ebenfalls bei Sil. **כְּהָה** Jr 36, 32; **כְּמִוֶּכָּה** Ri 8, 18; Ps 115, 8; 135, 8. — **כְּהָה** Hes 18, 14, wie ein Theil der Trad. will; **כְּהָה** auch Frensd., Okhla, Nr. 19; aber Mass. m. 235: **הָה** verschieden vocalisirt (schon JH Mich. z. St.); **כְּהָה** „mit Segol“

auch z. B. Qi. 192^a. Jedenfalls ist die Meinung Baer's, כהן sei in der Mass. fin. „per errorem“ (statt פֶּכֶם von Hi 16, 4) unter den auf Sere ausgehenden Ww. aufgezählt, grundlos; כִּדְעָה 1 M 41, 19 Mer; 2 Sm 12, 8 (2mal: Mer. u. Sil.); Hi 23, 14 Ti.

קָדָה ut is: talis 1 M 41, 38 etc.; קָדָה Ri 18, 4; 2 Sm 11, 25; 1 Kn 14, 5; קָדָח Jos 7, 20 Ti, Ri 8, 8 Athn, 13, 23 Si, 15, 7 Athn, 19, 30 Zq, 1 Sm 4, 7 Ti, 2 Sm 14, 13 Ti, 17, 15 mit Mun., aber wenigstens in einem Paare, bei dem das 2. ein Rebia hat, jedoch 1 Kn 7, 37 auch alleinstehend mit Mun., sodass ich andere Stt. (2 Kn 5, 4; 9, 12; Jes 66, 8; Jr 2, 10; Esth 4, 14; Esr 7, 27; 1 Ch 29, 14; 2 Ch 30, 26; 31, 20; 32, 15; 34, 22) nicht zu prüfen brauchte, um zu wissen, dass es nicht vom Accente abhing, dass auch einmal קָדָח gelesen wurde: 1 M 45, 23 bei Pašta (Qi. 192^a). כָּאָנָה 1 M 27, 46 Pa, 3 M 10, 19 Athn, 4 M 28, 24 Gereš, 2 Kn 25, 17 Tebir, Jes 66, 8 Zq, Jr 18, 13 Athn, 52, 22 Tebir, Hes 45, 25 Ti. Hing es also vom Satzton ab, wenn man auch כָּאָנָה sprach (Jr 10, 16 u. 51, 19 Gereš, Hi 16, 2 Munach)?

כָּפָה יָמִי 1 M 47, 8 Zaq. gadol; כָּפָה יָמִי 2 Sm 19, 35 Rebia; כָּפָה u. כָּפָה־רִי Mer. Sach 2, 6; כָּפָה חֹרֶ' Ps 35, 17 Jerach; כָּפָה־יָמִי 78, 40 Dechi; כָּפָה יָמִי 119, 84 Mer; כָּפָה לִי Hi 7, 19 Dechi; כָּפָה לֹא 13, 23 Mun; כָּפָה נָר 21, 17 Mahpakh legarmeh; aber כָּפָה שָׁ Sach 7, 3 Mer; כָּפָה עֵצִים 2 Ch 18, 15 Mer.

כָּאָשֶׁר etc.; כָּאָלֵל Jes 5, 24 u. so stets mit lockerem Silbenschluss, aber doch mit Uebergang des Sp. lenis in כָּאֲדָנִי Jes 24, 2; כָּאֲלֵהִים etc. 1 M 3, 5 etc.; כָּאֲבִיר Jes 10, 13; auch meist mit Syncope des Sp. asper des Artikels, obgleich neben כָּיֹם 1 M 25, 31 etc. (30) auch gesprochen wurde כָּיֹהִים 1 M 39, 11; 5 M 6, 24; 1 Sm 9, 13; Jes 44, 22; Esr 9, 7. 15; Neh 5, 11; 9, 10; כָּהֲחֹלֹנוֹת Hes 40, 25 u. כָּהֲחֹכֶם Qh 8, 1; des Inf. nur im fragl. כָּלְתָה Jes 33, 1 (I, 574); — כָּשׁ Qh 5, 14; 9, 12; 10, 3; 12, 7; natürlich wurde z. B. בִּיקָד Jes 10, 16, aber auffallenderweise neben בִּיתְרוֹן Qh 2, 13 auch בִּיתְרוֹן gesprochen; auch vor Inf. mit lockerem Silbenschluss: *kinphöl* 2 Sm 3, 34; 17, 9 etc., ausser בִּזְכָר Jr 17, 2.

כָּמִי (250ⁱ) Jes 25, 10 Q; 43, 2; 44, 16. 19; Ps 11, 2; Hi 16, 4. 5; 19, 16; 37, 8. — לָמִי Hi 27, 14; 29, 21; 38, 40; 40, 4. — כָּמִי, dessen Stt. nicht aus der Conc. zu erkennen sind, weil כָּמִי mit כָּמִי etc. vermischt ist: 1 M 19, 15 (als Conj. mit Perfect); 2 M 15, 5. 8; Jes 26, 17. 18; 30, 22; 41, 25 (2); 51, 6; Jr 13, 21; 50, 26; Hes 16, 57; Hos 7, 4; 13, 7; Hab 3, 14; Sach 9, 15; 10, 2. 7. 8; Ps 29, 6; 58, 5. 8. 9. 10; 61, 7; 63, 6; 73, 15; 78, 13; 79, 5;

88, 6; 89, 47; 90, 9; 140, 4; Pv 23, 7; Hi 6, 15; 10, 22; 12, 3; 14, 9; 19, 22; 28, 5; 31, 37; 38, 14; 40, 17; 41, 16; HL 6, 10; Kl 4, 6; Neh 9, 11 (Anklang an 2 M 15).

2. Die Praepositio praefixa oder proclitica מִן, auch ohne Maqq. (מִן 2 M 2, 7 Ti) zeigt auch die Form מִי (von) Ri 5, 14 (2); Jes 46, 3 (2); Mi 7, 12 (2); Ps 44, 11. 19; 68, 32; 74, 22; 78, 2. 42; 88, 10; Hi 6, 16; 7, 6; 9, 3. 25; 11, 9; 12, 22; 14, 11; 15, 22. 30; 16, 16; 18, 17; 20, 4; 28, 4; 30, 30; 31, 7; 33, 18. 23. 30, wovon das Jes 30, 11 zweimal geschriebene מִי nur eine Dissimilation dieses *minnī* (von) von dem nachher zu erwähnenden u. auch im Jes.-Buche dreimal auftretenden *minnī* (von mir), oder eine Nachahmung des *ē* anderer Präpp., oder wirklich der St. c. pl. sein soll.

Die Aussprache *minnī* sichert nicht (s. u.) α) die Herkunft des מִן von מִן, sodass nach S. 42 ein *minnun* (-in, -an) vorauszusetzen u. das *minnī* als Gen. im St. c. zu betrachten wäre. Dagegen aber spricht, dass diese Wortgestalt *minnun* nirgends hervortritt: auch im Ar. wird nur vor dem Art. *mina* gesprochen, wie dieses *a* aber auch hinter der Präp. *maš* u. dem Fragewort *man* vor dem Art. laut wird (im Ass. fehlt die Präp. מִן). Ferner dies, dass das vorauszusetzende *minn* von der Vocaldehnung seiner Verwandten frei geblieben wäre, sodass *min* (nicht *mēn*), rsp. syr. *men* (vgl. מִן S. 43) gesprochen worden wäre, liesse sich allerdings aus seinem Nebenwort-Rang ableiten (s. u.). Aber Schwierigkeit macht wieder der Umstand, dass das nach jener Etymologie doppelte Schluss-*n* in *mikkem* etc. nicht seine Existenz gerettet hätte, wenn auch die assimilierte Gestalt des Wortes: מִן (auch phön.; Mesa-Inschr., Z. 4: מִן etc.) sich aus dem Dasein des einfach schliessenden *min* zuletzt verstehen liesse. Doch besitzt eine andere Ableitung noch grössere Schwierigkeit.

β) Bei der Herkunft des Wortes von מִן würde sich die Bewahrung eines *min* (vgl. 'iš als Form von *jīš* S. 102) zwar ebenfalls erklären. Auch *minnī* wäre dann begreiflich, nämlich aus Einwirkung des Verbalsuffixes *nī*, wie sie im Hbr. mehrfach u. auch im Ar., wenn nicht eben bei *minnī* u. *šannī* (von mir her), so doch in *ladunnī* (bei mir) beobachtet wird, da mindestens dessen *n* (vgl. die Nebenformen *ladāj*, *ladā*) nicht urspr. verdoppelt ist. Jedoch die weitere doppelte Aussprache des *n* von *min* (auch im trad. Aramäisch) müsste dann aus Selbstverdopplung des Schluss-Cons. hergeleitet werden, wofür sich sonst keine Analogie findet. Diese Schwierigkeit kann nicht dadurch aufgewogen werden, dass wie zu hbr. מִן sich ar. *ibnun* verhält, dann zu מִן das äth. *emna* sich stellen würde. Denn kein positives Sprachgesetz verhindert, dass auch aus einem durch Verkürzung entstandenen *min* ein *emna* entstehen konnte.

γ) Da demnach eine Ableitung des η möglich ist, so empfiehlt sich schon deswegen nicht die Auffassung des η als eines radicalen Gebildes. Dieselbe hat aber auch an sich ihre sachlichen u. formellen Schwierigkeiten. Denn die Deutelaufverbindung η fungirt als Ausdruck für „wer?“, u. von da zum Begriff „heraus, aus, von“ dürfte keine directe Brücke führen. Ferner könnte zwar ein radicales Gebilde *min* auch Selbstverdoppelung seines Schluss-Cons. erfahren, aber kaum die alte Gen.-Endung *i* angenommen haben. Denn diese tritt sonst nur an solchen Advv. u. Präpp. auf, die urspr. Nomina sind, u. Deutelauf-Gebilde (z. B. ar. *manū*, *ī*, *ā*, wer, wessen, wen?) haben an der Flexion nur zum Ausdruck einer Sinnesmodification theilgenommen. — Zur Auffassung des η als eines radicalen Sprachelementes kann mich auch das nicht bewegen, worauf Hommel, Südar. § 74 hinweist, dass das im Minaeo-Sab. auftretende η u. η (wie η u. η ; η u. η) die Bedeutungen des ar. *bi* u. *min* in sich vereinige, während andererseits das altäg. *m*, *'im* beides vertrete. Denn gegenüber dem *mn* anderer sem. Sprr. ist das Zusammenfallen von *b* u. *mn* im Minaeo-Sab. vielmehr für eine Wirkung des Zusammenklagens von *b* u. *m* zu halten, welches im Ass.-Bab. häufig ist u. woran das Minaeo-Sab. participirt haben kann. Insbesondere unsicher aber ist, dass dieses urspr. *b-m* noch im äth. *em* sich erhalten habe. Dieses äth. *em* ist wahrscheinlicher eine abgekürzte Gestalt von *emna*. Dieses *em* kommt ja nur als Präfix vor (in den Inschr. einem folg. *b* assimiliert) u. bei der Erstrebung des proclitischen Gebrauchs konnte die Verkürzung unter Concurrenz einer Angleichung von *n* an *m* eintreten.

Zerweck, Die hbr. Pröp. Min (1894), welcher die bis jetzt betrachteten Data nicht berührt hat, hat η von η abgeleitet, weil zum wahrscheinlichen urspr. Sinn von η (ar. *manna*: z. B. *praececidit*, *abrupit funem*) „abtrennen, absondern“ die Bedeutung „Trennung“ stimme, welche η besitzen müsse, da aus dieser sich dessen partitiver Sinn ableiten lasse, aber nicht umgedreht aus diesem die locale etc. Bedeutung. Darin hat er Recht. Auch ich hatte mich schon früher für das Urtheil entschieden, dass auch im Min partitivum nicht das η nothwendig die Bedeutung „Theil“ zeige. Ich ging davon aus, dass η η 1 M 28, 11 heisse „da nahm er einen [Stein] von den Steinen des Ortes“; vgl. „u. er nahm den Stein etc.“ (V. 18), also nicht einen Theil der Steine (das Weitere s. u.). Der demnach von allen Anwendungen des η vorausgesetzte Grundsinn desselben „in Absonderung von“ (modaler Accusativ) würde freilich für sich allein nicht sicher auf η zurückführen; vgl. *mannun*, Geschenk (geg. Zerweck S. 5). Für Abkunft des η von η spricht aber die Existenz von *minnī* Ps 45, 9 (wahrsch.: Saiten; eig.: Theile, Fasern; S. 42); denn „Abtrennung“ kann auch „Abgetrenntes“ bezeichnen. Ebendasselbe gilt betreffs *minnéhu* Ps 68, 24, wenn mit ihm „sein Theil“ beabsichtigt ist, wofür die von *ménhu* Hi 4, 12 abweichende Aussprache der gleichen Consonanten bei Silluq spricht. Sodann wenn es „von ihm“ bedeuten sollte, was aber nicht durch

das die blossen Cons. wiedergebende $\mu\alpha\rho' \alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$ der LXX, ja nicht einmal durch das ausdeutende מְנוּחִין יִכְבְּעֵנָם (an ihnen sollen sie satt werden) des Targums gesichert wird, spricht es wegen seines *nn* für die Abstammung des מן von מנן. — Uebrigens was Ps 68, 24 urspr. stand u. gemeint war, ist hier gleichgiltig, habe ich aber auch nicht zu entdecken vermocht.

Mit Personalpronomina verwachsen, zeigt מן folgt Formen: von mir: מֵנִי Jes 22, 4; 30, 1; 38, 12; Hi 16, 6; מֵנִי *ménni* Ps 18, 23 Si; 65, 4 Athn.; 139, 19 Si; Hi 21, 16 Si; 22, 18 Si; 30, 10 Athn. (s. u.), aber gewöhnlich מִמֶּנִּי ausser u. i. P.; von dir (m.): מִמְּךָ 1 M 17, 6 etc., i. P. מִמְּךָ *mimmékka* 1 M 35, 11 etc.; von dir (fm.): מִמְּךָ 1 M 30, 2 etc.; von ihm: nicht הֵיאָה מִן Jes 18, 2. 7, denn da steht מִן conjunctional, auch wahrsch. nicht מִמֶּהוּ Ps 68, 24 Sill., ausgespr. מִמֶּהוּ oder nach HSS u. Qi. 193^b („das Nun mit Segol“) מִמֶּהוּ, da ebenfalls bei Sill. מִמֶּהוּ Hi 4, 12 gesprochen ist (oben S. 288), sonst: מִמֶּנִּי 1 M 2, 17 etc.; von ihr: מִמֶּנֶּה 1 M 16, 2 etc.; von uns: מִמֶּנֶּי 1 M 3, 22 etc.; von euch (m.): מִכֶּם 3 M 1, 2 etc.; von ihnen (m.): מֵהֶם Hi 11, 20 Athn., sonst מִהֶם (mit Segol; S. 272¹) 1 M 19, 9 etc.; מִהֶמָּה Jr 10, 2; Qh 12, 12; von ihnen (fm.): מִהֶן oder מִהֶן in TQQ Hes 16, 47. 52; מִהֶמָּה 3 M 4, 2; Jes 34, 16; Jr 5, 6; Hes 16, 51; 42, 5; Ps 34, 21; 1 Ch 21, 10; — vgl. die aram. Formen מֵנִי Dn 2, 5 etc.; מִמֶּנִּי 2, 23 etc.; מִמֶּה 4, 9 etc.; מִמֶּנֶּי 2, 42 etc.; מִמֶּהוּ 6, 3; מִמֶּהוּ Q 2, 33.

a) מֵנִי u. die ihm gleichen Formen.

α) Es genügt nicht, in ihnen eine Doppeltheit des *m* zu constatiren (Qi. 193^a), sodass eine Lautwucherung vorläge, zu der die starke Selbstverdopplungsneigung des *m* den Impuls gegeben hätte. Auch Lambert's (REJ 1891, 302) Meinung, מֵנִי sei geworden מִנִּי „sous l'influence du *mem* de la racine“, ist basislos.

β) Eine Reduplication des *min* nahm in diesen Formen bereits Ibn Ezra, Zachchoth 29^b an: „מֵנִי, als Bezeichnung der 3. sg., ist verdoppelt: מֵנִי ist soviel wie מִנִּי מֵנִי“; ebenso Schultens, Instt. 450: „Per reduplicationem מֵנִי, quod in מִנִּי consedit lenissime“; Ges., Lgb. 632; Ew. 263^b; Olsh. 430; Stade § 376 u. A., nur ohne Begründung. Einen sichern Ausgangspunkt einer solchen bietet aber die Form *minni*. Denn zweifellos besitzt diese die Priorität gegenüber dem beim Satzton stehenden *ménni*. Jenes *minni* aber enthält die volle Form *min*, möchte nun das 2. *n* aus der Abstammung dieses Wortes, oder aus Einfluss der Suffixform *ni* herühren. Bei *minni* hat also nicht die durch *n* verstärkte Suffixform *nni* gewirkt, denn diese hat stets vor sich *e*. Die demnach bei *minni* nothwendige Ableitung kann nicht dadurch erschüttert werden, dass, wenn auch nicht in *mimménni*, weil dessen *e* sich auch aus Dissimilation der 3. *i* be-

greifen lässt, aber in *mimmékka*, *mimménnu* u. *mimménna* das *e* wahrsch. aus Einfluss der ähnlich klingenden, mit *n* verstärkten Suffixformen abzuleiten ist (nicht wahrsch. aus Vocalattraction [ä u. ā], oder Dissimilation). Da also in *minnī* das volle *min* enthalten ist, so liegt in *mimmenī* eine Verdopplung des *min* vor. Sie trat ein, weil in *minnī* etc. (auch *mennu* u. *menna* erweisen sich [S. 291] als Elemente des Volksdialectes) wegen der Existenz der *n*-haltigen Suffixformen das *min* nicht mehr hinreichend deutlich hervortrat.

γ) Einzelne Formen mit reduplicirtem *min*: מִנִּינִי entstand aus מִנִּינִי durch Zusammensprechen (*enka* = *enna*), u. das auslautende *a* wurde durch den Vocalbuchstaben נ angezeigt. Dieser konnte kein Mappiq bekommen, wie es freilich irrtümlich sogar in Frensdorffs Mass. m. 255³ steht. — Die Form für „von uns“ wurde von der einen Seite der Trad. *mimménnu* gesprochen; vgl. Ibn Ezra, Zachchoth 29b: „u. siehe מִנִּינִי (1 M 23, 6): es ist nöthig die Hinzufügung eines Nun hinter dem, welches wurzelhaft im Wörtchen נִי ist; denn so ist es: מִנִּינִי, u. weil es schwer für die Zunge ist, so verschluckte man das eine Nun im andern Nun. Deshalb ist es dageschirt“. Die Nothwendigkeit dieser Dageschirung betonte er auch im Com. zu 1 M 3, 22 u. fügte hinzu: „Die Männer des Ostens, welche es ohne Dagesch lesen, irren“. Qi. 193b: „Die, welche von sich reden [1. pl.]: מִנִּינִי, das Nun mit Dagesch, wie in Bezug auf eine 3. sg., wegen des Fehlens eines נִי, u. der Sinn [Context] scheidet zwischen Redenden von sich selbst u. zwischen der 3. sg.“ Die bekämpften „Männer des Ostens“ aber sprachen מִנִּינִי, wo es „von uns“ bedeutet (1 M 3, 22; 23, 6; 2 M 14, 12; Jos 22, 29; Ri 1, 21; 1 Sm 7, 8; Jes 59, 11; 64, 6; Jr 4, 8; Ps 2, 3; Hi 21, 14; 22, 17; 2 Ch 29, 10), mit nur einem Nun: *mimménu*. (In HSS. mit babyl. Punctuation: מִנִּינִי [3. sg.] u. מִנִּינִי Poznański, Beiträge I [1894], 31). — Die westländ. Trad. war dabei im Rechte. Denn blosses *mimm* kann als sicher nur vor dem Suffix נ angenommen werden, weil es da wahrsch. auf folg. Weise entstand.

β) *mimmekha*. Wie aus *mimminkā* sich *mimmikka* u. dann *mimmékka* erklärt, so aus *mimmink* die Form *mimmikk* u. dann *mimmékh*. Aber wie entstand *mimmekha*? Nur zwei Erklärungsversuche kenne ich. Ew. 263b meinte, dass das *n* „vor dem etwas schwereren Suffix *kha* nicht so leicht zu halten sei, dass es aber in Pausa erscheine“. Damit ist nichts erklärt. Stade § 376 urtheilte: „*mimmekka* u. hieraus zurückgebildet *mimmekha*“. Aber wo zeigt sich sonst diese „Zurückbildung“ aus der Pausalform zur Nichtpausalform? Jedoch da nun einmal, wie oben nachgewiesen, in der vollen Ausgestaltung der suffigirten Formen des *mimmin* die Herrschaft der durch *n* verstärkten Suffixa eine Rolle gespielt hat: so darf man annehmen, dass hinter *mimmin* auch die sonstige Beziehung der beiden Endungen *ekka* u. *ekha* zum Stillstand u. zum Fluss der Rede in der Aussprache sich geltend gemacht hat.

Weil nun das *n* von *min* gerade vor dem Suffix der 2. sg. (m. u. an-

scheinend auch in *mimmekh*) sich verlor, so ist haupts. aus dieser speciel-
len Erscheinung der Schlüssel für das Verständniß der im Nhbr. (Siegfried-
Str. § 75^e; Levy 1, 465; im „jer. Aramäisch“ nach Barth, Et. 58) vorkom-
menden Form מִימְךָ „von dir“ zu holen. Das scheinbare Auftreten eines
blossen *m* für „von“ in *mennī* etc. kann auch zur Entstehung der fragl.
Form mitgewirkt haben. Nichts aber ist damit erklärt, dass man an das
äth. Präfix *em* erinnert (Barth a. a. O.), bei dem das Verhalten des *na* haupts.
aus dem Zusammenwachsen mit jedem folg. Worte sich ergab (S. 288), u.
das von *emna* her sein *e* behielt. In מִימְךָ aber, wie auch im nhbr. מִימִי
(von ihm) u. מִימֶה (von ihr) hat sich ein Vorschlagslaut vor dem einfachen
(auch sonst!) Anfangscons. von *mennu* u. *menna* erzeugt, die eben dadurch
sich als im (mündlichen) Sprachgebrauch existirend erweisen.

Mit andern Pronomina oder sonstigen Wörtern wurde
dieses Verhältniswörtchen so zusammengesprochen:

α) Vor einem mit vollem Vocal ausgestatteten Nichtguttural:
z. B. מִמִּי „von wem?“ Hes 32, 19; Ps 27, 1 (Mi. Demai 4, 5).

β) Vor einem blos mit Schewa gesprochenen Nichtguttural:
z. B. מִבְּנִי 3 M 7, 33; ausnahmsweise mit Aufgabe der Ver-
dopplung: מִבְּנִיָּהּ Ri 8, 2; מִבְּנִיָּהֶם Hes 32, 30; leichter erklär-
lich bei ק, wie in מִקְצֵה 1 M 47, 2 etc. (diese drei bei Abulw.,
Riqma 166), oder in מִקְצֵיהֶם Hes 33, 2, oder מִקְצֵהוּ Dn 1, 2 etc.,
aber מִקְצֵיוֹ 1 Kn 6, 24 etc. u. מִקְצֵיוֹ Ri 18, 2 etc., noch leichter
erklärlich oft bei ל: z. B. מִלֵּאם 1 M 25, 23 (Qi. 41^a). Da der
Semivocal *j* beim Mangel eines folg. Vocals schwer sich zwei-
fach aussprechen lässt: so hat sich, ausser bei מִישְׁנִי Dn 12, 2 (Ibn
Ezra, Zachchoth 22^a) u. מִיִּשְׁתָּהּ 2 Ch 20, 11 (Qi. 39^b), wo aber
auch ein Theil der Trad. מִי sprach, das Jod vereinfacht u. ist
dann mit dem vorausgehenden *i* zusammengesprochen worden
(quiescirt): z. B. *mijj'hūda*: *mijhūda*: *mthūda*: מִיהוּדָה 1 M 49, 10.

γ) Anlautende Gutturale u. Resch, gleichviel ob sie vollen
Vocal oder blos Schewa unter sich hatten, zeigen hinter מן nur
selten virtuelle Verdopplung: bei ה, wo man sie erwartet, nur
in מִהוּיָּךְ 1 M 6, 14 etc. u. in מִהוּיָּךְ 1 M 14, 23; ferner bei ה in
מִהוּיָּךְ 2 M 9, 28 etc.; in diesen Fällen ohne Schwanken der
Trad., aber mit solchem in מִעֲצָבָה וּמִרְגָּזָה Jes 14, 3 sowie in
מִרְדָּף 1 Sm 23, 28; 2 Sm 18, 16, wo ein Theil der Trad. (u. da-
runter Qi. 48^a) ein Chireq, aber der andere Theil ein Šere sprach,
wie in allen andern Fällen vor Gutturalen u. Resch: מִחֲלָבָהּ 1 M
4, 4 etc.; מִחֲכוֹת 14, 17 etc.; מִעֵדֶן 2, 10 etc.; מִיָּאִישׁ 2, 23 etc., auch
מִיהוּדָה 18, 14 etc. = מִיָּאֲדָרִי; מִרֵּב 16, 10 etc.

Ueber den Umfang, in welchem α) den artikellosen u. β) den mit dem Artikel versehenen Wörtern das volle מן als Proclitica vorgesetzt ist, wird in Okhla, Nr. 195—197 oder in der Massora finalis sub מ u. מן oder in Ges. Thes. 800_a oder bei Bš. 1, 394 keineswegs vollständig Bericht erstattet. Deshalb habe ich mir die Mühe genommen, diesen Umfang festzustellen. Denn möglicherweise liegt in der verschiedenen Beziehung zur Präfigirung oder Proclitisirung des מן ein Moment des literarkritischen Sprachbeweises, u. jedenfalls muss zur Ermöglichung eines Urtheils über die Ursachen der verschiedenen Behandlung des מן einmal der Thatbestand vorgelegt werden. — Uebrigens steht präfigirtes מ stets in der Mesa-Inschr.: מכלם Z. 10; משה 12. 17. 33; andere Beisp. 15. 16. 19. 20. 26.

α) Vor artikellosem Worte erscheint מן in בקר 2 M 18, 14; בני 3 M 1, 14; 14, 30; מן אָרם 4 M 23, 7; מן יקומון 5 M 33, 11 viell. nicht mit zu zählen, weil dieses מן als Conj. leichter selbständig gesprochen werden konnte]; מן 3mal vor Eigennamen Jos 11, 21; מן שמים Ri 5, 20; מן אָשר u. מן כל 7, 23; בני 7, 23; מן בני 10, 11; מן מעשה 19, 16; מן אבשלום 2 Sm 20, 6; מן ירושלם 1 Kn 18, 5; מן בהמה [בשמים Ps 18, 14]; מן שמים 2 Kn 14, 2; מן חשאר 15, 28; מן לכיש 18, 17; [מלכיש Jes 36, 2, wie auch 2 Kn 19, 8]; מן ירכבה 2 Kn 21, 19; מן רומה 23, 36; [מן הוא Jes 18, 2. 7 viell. nicht mit zu zählen, weil wahrsch. Conj.] מן מצרים Jes 20, 5; מן עולם Jr 7, 7; מן יהודה 17, 5; מן שלשה 25, 3; מן עולם 25, 5; מן אז 44, 18; מן ארץ 44, 28; מן קמי [מאיבי 2 Sm 22, 4]; מן אִיבי Ps 18, 4 [2 Sm 22, 49]; מן שאל [מקמי Ps 18, 49]; מן היכלי 30, 4; מן דמעה 104, 7; מן קיל u. מן גערח 73, 19; מן בלהות 116, 8; מן לבנון 40, 6; מן סערה Hi 30, 5; מן גו Pv 27, 8; מן שריר 9, 25; מן מָצָא Dn 1, 15; מן כל Kl 1, 6; מן חצרי Neh 12, 28; מן חם 1 Ch 4, 40; מן בני 4, 42; 5, 18; מן שלחו 8, 8; מן חדש (Eigenn.) 8, 9; מן בני 9, 3 (3). 4. 6. 7. 14. 30. 32; מן אחיהם 9, 32; מן קבצאל 11, 22 [2 Sm 23, 20!]; מן בניה 12, 16. 25. 26. 29. 30; מן יהודה 13, 2; מן ביה 13, 5 ohne || in 2 Sm.; מן אחיר 15, 17 ohne ||; מן בני ebd.; מן ביה 15, 25 [2 Sm 6, 12!]; מן מאחר 17, 7 [2 Sm 7, 8!]; מן ארם 19, 6 (2) ohne || in 2 Sm 10, 6; מן בני 24, 3. 4; 26, 1. 10; 27, 3. 10. 14; מן בנות 2 Ch 2, 13 ohne || in 1 Kn 7, 14; מן בניהם 8, 8; מן בני V. 9 [1 Kn 9, 22!]; מן גבעה 13, 2 ohne || in 1 Kn 15, 2; מן קטן 15, 13; מן פלשתים 17, 11. 17; מן בני 20, 14. 19; מן ירושלם 26, 3 [2 Kn 15, 2]; מן בני 29, 12. 13. 14; מן רכישו 31, 3; מן בני 34, 12.

Weil auch in den Bb. u. Buchabschnitten, in denen כּ vor artikellosem Worte häufiger steht, doch noch die Präfigirung desselben vorwaltet, so sind die Stt., wo diese gewöhnliche Behandlung des כּ sich findet, nicht mit aufgeführt. Ich bemerke aber aus dem von mir gesammelten Material einiges, was der Vergleichung werth zu sein scheint: Neben jenem כּ בני 3 M 1, 14 steht כּ בני 7, 23; 17, 13; 20, 2. Auch in 5 M 33 ist die Präfigirung des כּ sehr häufig. Ebenso ist es im Debora-Lied Ri 5. Ferner kann es ja sein, dass der Character eines Wortes als eines Eigennamen zur Selbständigmachung des כּ etwas beigetragen hat, aber auch bei Eigennamen steht bei weitem in den meisten Fällen blos כּ. — Die selbständige Stellung des כּ ist herrschend im aramäischen Theile des AT.: schon in Jr 10, 11 steht einmal כּ u. nur das andere Mal כּ; aber sonst כּ von Dn 2, 6 an: V. 8. 15. 16. 20. 25. 30. 35. 41 etc.; Esr 4, 12 etc.; 7, 13 etc. Ausnahmen bilden nur einige Fälle, wo כּ mit einem andern Worte zur einheitlichen Darstellung eines neuen Begriffs zusammengewachsen ist, wie in כּ צד, „von Seiten“ Dn 6, 5. Aber auch aus dieser Gruppe findet sich כּ קדמה „vor“ Dn 6, 11 neben כּ קדמה Esr 5, 11, u. nur hinter כּ מצב „infolge Gutbefindens: auf Befehl“ Esr 6, 14 auch כּ מצב.

β) Vor dem Artikel steht כּ in folg. Fällen: כּ מִדְּבָרָא 1 M 6, 20; ferner Jos 1, 4; 2, 23; 3, 1; 8, 7; 20, 4; Ri 1, 36; 14, 14; 17, 8; 20, 15. 31; 1 Sm 4, 12; 9, 3. 25; 10, 5; 14, 4 (2). 28; 15, 21; 16, 13. 18; 17, 34; 18, 9; 24, 8; 25, 14 (2); 26, 22; 28, 3. 23; 30, 17. 22 (2). 25. 26; 31, 3; 2 Sm 1, 15; 2, 21. 27; 3, 22. 37; 12, 20; 16, 1; 17, 21; 23, 13; 24, 15; 1 Kn 7, 7; 17, 4; 18, [5 Q.] 26; 20, 41; 2 Kn 4, 40; 17, 27. 28; Jes 1, 29; 19, 5; Jr 19, 34; 33, 5; 52, 7 ohne || in 2 Kn 25, 4; Hes 1, 10; 14, 7; 15, 7; 25, 9; 40, 7. 8. 9; 41, 20. 25; 42, 5. 6. 9. 14; 43, 6. 14. 15; Zeph 1, 10; Ps 41, 14; 68, 30; Esr 3, 8. 12; 6, 21; 8, 35; 10, 9; 1 Ch 5, 22; 2 Ch 2, 7 [aber כּ 1 Kn 5, 20!]; 3 Ch 3, 17; 7, 1 ohne ||; 20, 1; 25, 20; 29, 34; 34, 13.

Natürlicherweise kann mir, trotz aller Mühe, noch der eine oder andere Fall entgangen sein; aber durch die oder jene Ergänzung wird das hier gebotene Bild nicht wesentlich verändert werden. — Die Fälle mit כּ vor dem Artikel sind zunächst im Pent. selbstverständlich gegenüber dem einzigen כּ in überwältigender Majorität, z. B. in der Fluthgeschichte: 6, 20; 7, 2. 8; 8, 2. 10. 15. 19. Bei andern Bb., in denen mehr präfigirte כּ vorkommen, will ich die Stt. mit כּ vor dem Artikel hersetzen, um eine rasche Vergleichung der beiden Stellenreihen u. auch ein Urtheil über die Stellen, wo blosses כּ vor dem Artikel hätte stehen können, zu ermöglichen: Jos 2, 1; 4, 2. 16. 17. 19. 20; 6, 18; 7, 1. 4. 9. 11; 8, 4. 6. 16. 22. 29; 10, 2. 7. 9. 11. 23; 11, 17. 21; 13, 3. 6; 15, 2; 18, 12. 14; 21, 4; 23, 4. — Ri 1, 24; 2, 1. 17. 21; 3, 19. 27; 6, 21. 38; 7, 3. 5; 8, 13. 26; 9, 15. 35. 43; 10, 11; 11, 22; 12, 9; 13, 4. 7; 15, 13; 19, 16; 20, 14. 21. 25. 31. 32. 38; 21, 21. 23. —

1 Sm 1, 1; 4, 16; 7, 11; 9, 5; 11, 5; 13, 15; 14, 11; 17, 40. 50; 24, 9 K; 28, 9; 30, 19. — 2 Sm 1, 2. 4; 4, 11; 5, 9; 7, 8. 11; 11, 17; 12, 17; 15, 24; 19, 10. 25. 43; 20, 2. 5. 12. 16; 21, 10; 23, 19. 23; 24, 15. — 1 Kn 1, 39; 5, 1. 13. 20. 23; 6, 8. 16; 8, 8. 10. 16; 9, 20; 10, 3; 11, 2. 26; 12, 5; 13, 26; 15, 12; 16, 2; 17, 6. 23; 20, 19; 22, 47. — 2 Kn 1, 10. 12. 14; 2, 1; 4, 3. 22; 6, 27; 7, 12. 13; 8, 29; 10, 24. 33; 12, 14; 21, 8. 9. 15; 23, 16; 25, 9. — Jes 6, 6; 14, 4; 16, 4; 28, 7; 55, 10. Wie selten! — Jr 1, 1; 7, 25; 8, 3; 13, 7; 16, 9; 17, 26; 20, 3; 21, 7; 22, 11; 24, 5; 25, 35; 28, 3. 8; 32, 31; 37, 21; 38, 10. 13; 39, 4. 10; 40, 1. 4; 41, 6. 14. 16; 48, 44; 51, 25; 52, 25. — Hes 1, 4. 13; 5, 6. 7; 10, 19; 11, 17; 16, 34; 20, 34. 41; 23, 48; 25, 7; 29, 13. 15; 34, 13. 25; 36, 24; 39, 10. 22. 27; 43, 23. 25; 44, 31; 45, 1. 3. 4. 15; 47, 2. 12. 15. 17, sodass also in Hes 40—48 die Fälle mit ם (mehr in der 1. Hälfte) u. die Fälle mit ך (mehr die 2. Hälfte) sich ungefähr die Wage halten. — Hos 2, 2. 20. — Jo 2, 2; 4, 7. — Am 6, 2. 10. — Jon 3, 8. — Mi 6, 5; 7, 2. — Zeph 1, 4. 10. — Hag 2, 9. 15. 18. 19. — Sach 8, 10; 12, 2; 14, 2. — Mal 2, 8. — Ps 10, 18; 12, 8; 104, 14. 35; 106, 47. 48; 118, 5; 148, 7. — Hi 1, 16; 30, 8; 37, 9; 38, 1: ם. — HL 2, 9; 3, 6; 4, 2; 5, 4; 6, 5. 6; 8, 5. — Ruth 1, 7; 2, 14. 16; 3, 10; 4, 12. — Qh 2, 13; 3, 19; 4, 2. 9; 6, 3. 8; 9, 4. — Esth 7, 9. — Dn 1, 3. 10. 12; 8, 3. 5. 9. 10; 11, 13. 35. — Esr 2, 62. 70; 3, 7; 7, 7; 8, 20. 22; 10, 11. 23. 24. — Neh 1, 2. 3; 3, 20; 4, 10; 5, 17; 6, 9; 7, 63. 64. 73; 8, 3. 17. 18; 9, 5; 11, 1. 10. 15. 36; 12, 28; 13, 6. 8. 13. 21. — 1 Ch 5, 9; 9, 10. 14. 31; 10, 3; 11, 8. 15. 21. 25; 12, 7. 8. 35. 37; 16, 4. 35. 36; 17, 5; 21, 21. 26; 24, 6; 26, 27. — 2 Ch 5, 9; 6, 5. 21. 23. 25. 30. 33. 35. 39; 8, 7; 9, 26; 10, 9; 15, 8. 11; 16, 10; 18, 33; 19, 3. 8; 21, 15; 26, 18; 28, 12. 15; 29, 5. 12; 33, 9; 34, 4.

In der Mesa-Inschrift steht מִחֲרֵי Z. 11f., allerdings das ם gerade am Zeilenende; in der Siloah-Inschr.: מִן הַמִּצֵּד Z. 5.

Der Samaritanische Pent. hat 1 M 6, 20: מִן הַמִּצֵּד.

In der Mischna ist vor artikellosem Worte ם u. vor dem Artikel ך ebenfalls das Herrschende. Wenigstens habe ich in ihren ersten vier Tractaten vor artikellosem Worte nur ם, aber kein ך u. andererseits vor dem Artikel nur ך (Demai 5, 10) neben vielmaligem ך beobachtet.

Die Massora hat Kl 1, 6 dem ם מִן ein Q מִן gegenübergestellt; ebenso 1 Sm 24, 9 dem ם מִן ein Q מִן, viell. weil in 1 Sm. das ם vor Art. ziemlich häufig ist (diese 2 Stt. genannt in Okhla, Nr. 159). Auch 1 Kn 18, 5 ist das K מִן von der Mass. gebilligt (Mass. fin. in Buxt., Rabb. B., Blatt 43b, Col. 4), wiewohl manche HSS. aus dieser Lesart eine Qere gemacht haben.

3. Andere einfache Präpositionen mit Singularsuffixen.

a) מִן, מִן, מִן, מִן, eventueller Exponent des Acc.

Zu Grunde lag wahrsch. ein Derivat von מִן (erzielen, begrenzen; s. schon I, 131; II, 1, 178, worauf auch Olsh. 432; [Stade 377a: „aus מִן“];

de Lag., GGA. 1884, 275; B-D-B. u. A. zurückgehen): ein *'awajat*, wovon das ar. *'ājatun* (signum) u. mit vollerer Uebergang der Semivocale das aram. *'ūt* (Zeichen; woraus auch hbr. *ōth* [Zeichen] getrübt sein kann) entstand, konnte auch zu *awāt*, im hbr. Sprachgebiet mit Segolatisierung zu *awt*, *oth* werden (mit **רַח** bringt Del., Prol. 117 auch ass. „at-tu d. i. *ātu*“ zusammen, z. B. „*abū'a attū'a*, mein Vater“; Gram. § 119), — während daneben im Hbr. u. in andern Theilen des sem. Sprachgebietes sich entwickeln konnte ein *'iwajat*, *ijjat*, *ijat*, hbr. mit Segolatisierung u. mit Uebergang des hinter *i* incompatiblen *w*: *eth*; **רַח** auch in der Mesa-Inscr., Z. 5 etc. — Jenes *awāt*, vorn verkürzt, zeigt sich im **רַח** des Sendschirli (DH Müller 56), wahrsch. auch im aram. *lewāt* (? zielwärts: versum) u. *kwāt* (? zielentsprechend, gemäss [syr. suffigirt *akhwāt*, wie], targ. **רַח** mit Rücksicht auf mich: wie ich), ferner mit erleichtertem Semivocal in *jāt*, nota accusativi vereinzelt in der *Pešittā* u. sonst im Syr. (Nöld., Gram. § 287), im Bibl.-Aram. nur in **רַח** (eos; Dn 3, 12), aber ganz gewöhnlich im Targum; vgl. im Samar.: **רַח** „*jat* sive *jet*“; **רַח** et, suff. *utanu* [Hebraismus], Petermann 74. — Die Form mit *i* zeigt das häufige phön. **רַח**, *ijjat* (Schröder, Phön. Spr. 213) höchstens urspr. gesprochen, auch nicht sicher „etwa (*ijāt*, *ijōt*) *iūt*“ (Nöld., ZDMG 1886, 738) lautend, sondern eher bloß bis auf späteres *'ijl*, *'ūh* (auch in den Inscr. zweimal [Bloch 18]: **רַח**) leitet das *yth* (im *Poenulus* des Plautus) zurück.

Ein Deutelaute-Gebilde „*kijōt*, oder *jōt*, Hbr. daher **רַח**“ (Ew. 105, f.), oder „**רַח**, vgl. lat. quod; id quod est; Selbst“ (Bö. 1, 320) kann nicht zu Grunde liegen. Denn daraus erklären sich nicht die hbr. Formen. — Zur Begründung der Meinung Ew.'s u. Bö.'s trägt nichts der Umstand bei, dass wahrsch. nicht mit jenem *ijjat* das im Ar. suffigirt auftretende *'ijā* (dialectisch: *'ajjā*, *hijjā*, *hajjā*, z. B. *'ijjāka*, dich) u. das äth. *kijā* zusammenhängen. Das *ā* steht diesem Zusammenhang entgegen. Diese Formen sind nach meiner Ansicht vielmehr das aufmerksam machende *jā* (*jā* Zaidun, o, Zaid), verstärkt durch den ebenfalls hinweisenden Hauch (*'a*, *ha*), rsp. durch das demonstrative *kai* (S. 247¹; äth.: *kē*, das vor *j* zu *i* werden konnte). Eben- sowenig wird die Meinung Ew.'s u. Bö.'s dadurch empfohlen, dass beim aram. **רַח** sich wahrsch. aus „Beziehung“ auch „Beschaffenheit“ (qualitas, natura) entwickelte, u. dass der Acc. im späteren Hbr. (nhbr. **רַח** etc. derjenige, jener [nur 3. pers.]) als neuer Nominativ auftrat. Denn dieser Vorgang hat weitere Grenzen.

Vor dem Personalpronomen erscheinen *oth* u. *eth*; I, 131.

Vor andern Wörtern steht **רַח** auch mit trennendem Accent, wie mit Tiphcha (1 M 1, 16) oder Tebir (V. 25), oft mit verbindendem Accent, wie 1, 1 etc. Diqd. § 42 stellt fest, dass „bei fehlendem Maqqeph immer in zwei Punkten sein Abzeichen bestehe, mit Ausnahme von drei Versen (**רַח** Ps 47, 5; 60, 2; Pv

3, 12, überall Mer^{ka}, dass es aber bei folgendem Maqqeph stets durch drei Punkte gestützt wird, mit Ausnahme eines vereinzelten Exemplars (אִתְּךָ Hi 41, 26)“. Wie in Bezug auf diese Regel mit dem soeben behandelten אִתְּ ein anderes übereinstimmt, so ist das soeben behandelte אִתְּ in seiner Form *oth* naturgemäss vielfach auch statt einer andern Präp. אִתְּ gebraucht worden, wie nun gezeigt werden soll.

b) אִתְּ, mit. Nämlich אִתְּךָ bedeutet „mit ihnen“ (Krieg führen) Jos 10, 25; אִתְּי „mit mir“ 14, 12; (אִתְּךָ 2 Sm 24, 24; אִתְּךָ 1 Kn 20, 25); אִתְּם „mit ihnen“ (Krieg führen) ebd.: (אִתְּךָ 22, 7; [אִתְּךָ V. 8]); אִתְּךָ (m. Sill.) V. 24; אִתְּו „mit ihm“ 2 Kn 1, 15; (אִתְּךָ 3, 11); 3, 12. 26; אִתְּם „mit ihnen“ 6, 16. 19; (אִתְּךָ 8, 8; אִתְּךָ Jes 54, 15); אִתְּם „mit ihnen“ 59, 21; Jr 1, 16; אִתְּךָ „mit dir (fm.)“ 2, 35; אִתְּם „mit ihnen“ 4, 12; 10, 5; אִתְּךָ „mit dir (m., Zq.)“ 12, 1; אִתְּם 16, 8; אִתְּו möglicherw. „mit ihm“ 18, 10, weil הִיכִיב die Person mehr mit עַם u. אִתְּ als im Acc. bei sich hat; אִתְּךָ (m.; Sill.) 19, 10; אִתְּי „mit mir“ 20, 11; אִתְּנו „mit uns“ 21, 2, weil עֲשֵׂה die Person, der etwas angethan wird, sonst mit עַם, אִתְּ, ל zu sich nimmt; ebenso אִתְּם 33, 9; 35, 2; [אִתְּךָ (m.; Sill.) Hes 2, 1.]; אִתְּךָ (m.) 2, 6 Zq.; 3, 22 Sill.; אִתְּךָ V. 27 (reden mit); אִתְּם 10, 17; 14, 4; [אִתְּךָ (fm.) 16, 8, wie] אִתְּךָ V. 59. 60; אִתְּו 17, 17 (Smend z. St.); אִתְּךָ handeln mit 22, 14; 23, 25. 29; [aber אִתְּךָ m. bei Sill. 38, 9; 44, 5 Zq.]; אִתְּם „mit ihnen“ 23, 23; 37, 26 (S. 297).

In den erwähnten Bb. u. Buchtheilen (1 Kn 20—2 Kn 8; Jes 40ff.) ist אִתְּ für „mit“ nicht ausschliesslich im Gebrauch: vgl. *ittakh* Jos 2, 19 etc.; *itto* 2 Sm 24, 2; 1 Kn 20, 1; *ittam* V. 23; *me'itti* V. 36; ferner 22, 4. 24; 2 Kn 2, 10; 3, 7; 4, 5; 5, 19 etc.; *ittokha* Jes 43, 2. 5 etc.; Jr 1, 8. 19 etc.; bei Hes.: *ittakh* 16, 62; *itto* 27, 13. 16. 20; *ittokhem* 20, 37. 44; *itto* 30, 11; 31, 17; *ittam* 34, 30; 38, 5; *ittakh* 38, 6. 15; *itto* 38, 22; 47, 23. Dafür dass die naheliegende Verwechslung der Lautgestalten beider אִתְּ, אִתְּךָ wirklich im Sprachleben vorgekommen u. in den angeführten Stt., mindestens einem Theile derselben, in die Schriftsprache eingetreten ist, spricht folgendes. Gerade innerhalb 1 Kn 20—2 Kn 8 sind auch andere Elemente des Volksdialektes in den Bereich der Literatursprache eingedrungen u. ebenso in Jr. u. Hes. (vgl. אִתְּי du 2 Kn 4, 16. 23; 8, 1; Jr 4, 30; Hes 36, 13). Die Meinung aber, dass die Formen אִתְּי für „mit“ insgesamt Abschreibern ihren Ursprung verdanken, hat diese Hindernisse. Die Mannichfaltigkeit des alttestl. Sprachbestandes kann übhpt. nicht von späteren Abschreibern abgeleitet werden. Diese würden das אִתְּ auch mehr durchgehends gesetzt haben.

Wie die in [] stehenden Formen zeigen, ist in solchen Bb., in denen der Cons.-Text durch א das *oth* als Bezeichnung für „mit“ erwies, dieses *oth* mehrmals auch beim defectiv geschriebenen א von der Trad. gesprochen worden (überdies in Hes. auch noch: *othi*, [reden] mit mir 2, 24; *otham*, [handeln] mit ihnen 39, 24 u. *othakh*, [reden] mit dir 44, 5). Dies wird auch nicht durch diesbezügliche Erscheinungen der Chronica erschüttert. Denn zwar findet sich da (auch bei Nolde-Tympe 479 u. Bb. 2, 62 fehlt es) א איתך 1 Kn 23, 24; *othakh*, [reden] mit dir 2 Ch 18, 23 Si., aber als א zu איתך 1 Kn 22, 7, endlich א איתך *me'otho* 2 Ch 18, 6 Si., aber als א zu איתך 1 Kn 22, 7, endlich א איתך *me'otho* 2 Ch 18, 7 (Gereš) א zu איתך *me'otho* 1 Kn 22, 8.

שכב (iacuit) hat א nach sich 1 M 19, 32. 34f. א dem 33b gebrauchten א, ebenso א 30, 15 etc., א 39, 10 u. א V. 12. 14, 3 M 15, 33 (insbes. 5 M 22, 22; 27, 29!), endlich 3 M 19, 20; 20, 18 א vor indeterminirtem א. Dieses א שכב bedeutete das blosser „liegen bei“, weil es vom Weibe gesagt ist 1 M 19, 34 (Geiger, Urschrift etc. 407). Folglich war *ittah* 1 M 34, 2 (wie die Samaritaner auch *ittā* lesen nach Petermann 198) u. 3 M 15, 18. 24, 4 M 5, 13, ebenso *ittakh* V. 19 u. *ittah* 2 Sm 13, 14 beabsichtigt, auch war איתך im Sinne von „mit ihr“ gemeint Hes 23, 8. Indes der spätere Sprachgebrauch gab dem שכב den Sinn von „beschlafen“, liess es also zu einem Transitivum werden u. hat daher das in den angeführten Stt. gelesene *othah* etc. als Accus.-Objecte gemeint. Dies zeigt sich an Folgendem. In Bb., die kein א für „mit“ darbieten, liest man א (oth) mehrfach gerade hinter שכב. Ferner ist das Object eines K vom Vb. שיל zu dem von שכב abgeleiteten Q hinzugenommen (5 M 28, 30). Sodann ist die Passiv-Bildung von שיל beim Q von שכב nachgeahmt (Jes 13, 16; Jr 3, 2; Sach 14, 2) u. im Nhbr. (Levy 4, 550) noch mehr üblich geworden. Weiter ist *othah* 1 M 34, 2; 3 M 15, 18. 24; 4 M 5, 13 u. *othakh* V. 19 im Targ. Onq. durch den Acc. איתך u. איתך wiedergegeben; 5 M 28, 30: איתך. — Der gleiche Wechsel der Auffassung ist beim synonymen יבד (niederkauern) wahrscheinlich. Also ist 3 M 18, 23 der Inf. mit Fem.-Endung יבדה für beabsichtigt anzusehen, wie dieser 20, 16 steht, u. das hier darauf folgende איתך sollte *ittah* gesprochen werden; vgl. א Jes 11, 6. — Endlich vertritt in איתך „sich verschwägern“ das „sich“ den Acc. gemäss der Construction des Wortes mit א (5 M 7, 3; Jos 23, 12; 1 Sm 18, 21. 22. 23. 26. 27; Esr 9, 14; so auch nhbr. [Levy 2, 129]) u. א (2 Ch 18, 1). Also war dabei א (1 Kn 3, 1) im Sinne von „mit“ gemeint, u. folglich sollte א (1 M 34, 9) *ittanu* gelesen werden. Das hier von den Samar. gesprochene *utanu* kann daran nichts ändern. Bei dem dort gelesenen *tešebū itlanu* V. 10 war nur keine Verkenning möglich, so wenig wie V. 16. 21. 22. 23.

Später ist א „mit“ zurückgetreten, wie z. B. in der Mischna die 2 ersten Tractate kein א für „mit“, aber א darbieten (Berakhoth 6, 7; Pea 3, 6; 5, 2. 5; ebenso Aboth 1, 5; 2, 2). — Die im AT vorliegenden Schreibungen א u. Aussprachen *oth* für „mit“ können ihren zureichenden Grund

keineswegs darin finden, dass eine partielle Strömung der Tradition (Nahum aus Gimsa, Aqiba, Simeon oder Nehemia aus Emmaus [Levy 1, 184]) dahin steuerte, jedes ר im AT als Anzeichen einer Hinzufügung aufzufassen. (Aquila: $\sigma\upsilon\nu$).

Aber gewöhnlich (die von mir in Ch. beobachteten Fälle sind beigelegt) hiess mit mir אִתִּי 1 M 14, 24 etc. (אִתִּי 2 Ch 11, 4; 18, 23); mit dir (m.) אִתְּךָ 1 M 8, 17 etc., i. P. אִתְּךָ 6, 18 etc. (vgl. אִתְּךָ auch schon bei Pašta 2 Kn 2, 10); mit dir (fm.): אִתְּךָ 1 M 20, 16; Jos 2, 19 etc. (aber אִתְּךָ Jes 54, 10 hat das in dieser Form erwartete Sere [einziger Fall; Qi. 189] vielleicht aus Vorwärtswirkung des ב ; wie soll „ אִתְּךָ “ einem Nomen verähnlicht“ [Bö. 2, 62] sein?); mit ihm: אִתּוֹ 1 M 7, 7 etc.; 2 Ch 29, 29; mit ihr: אִתָּהּ 1 M 27, 15 etc.; mit uns: אִתָּנוּ 24, 55 etc.; mit euch (m.): אִתְּכֶם 9, 9 etc.; mit ihnen (m.): אִתָּם (אִתָּם) 1 Ch 2, 23).

Dass wie von עִי ein *ant* etc. (occursus etc.; S. 177f.), so auch von אִי (entgegentreten, begegnen) ein *'int*, *'itt*, *'elh*, (Begegnung) herstammen konnte, ist zweifellos (so im wesentlichen noch Ew. § 217h; Stade § 377a; „perhaps from אָנָּה , meet“, B-D-B.). — Der Zusammenhang mit der ass. Präp. *i-na*, *ina*, auch *in*, *in*, bei (zeitlich u. räumlich; Del. § 81a), den de Lag., GGA 1884, 275 annahm, dürfte nicht existieren; vgl. oben S. 270 bei אִי ! „Die Präp. אִי (mit) vom äth. *'enta* [in der Richtung von; durch; in der Art von] zu trennen, wird mir schwer“ (Nöld., ZDMG 1886, 738), u. nach Barth, Et. 17 ist „die Identität von hbr. אִי (mit) = äth. አንተ mit dem ar. *inda* (bei) sehr wahrscheinlich“; denn es gebe „Correspondenzen von אִי u. אִי neben einem אִי “ (z. B. ar. *'anan*, „Zeit“ [tempus idoneum] neben זִמְנָה „bestimmte Zeit“), u. das *t* sei wegen der „Liquida“ *n* zur Media *d* geworden. — Ass. *it-ti*, *itti*, mit (freundlich u. feindlich), z. B. *it-ti-šu* (auch *it-te-šu*), mit ihm; *is-si*, *i-si*, mit, der Umgangssprache angehörig“ (Del. § 81a). Man (Haupt u. Schrader in KAT² 498. 538; Del., Prol. 115) leitet es von *ittu* „Seite“ ab, das gemäss seinem Pl. *itāti* das Fem. von *itu* „Seite, Grenze“ sei.

c) בַּעַד . Im Ar. existirt *baš(u)da*, distitit etc. (vgl. äth. *bašāda*, mutavit, *tabašāda*, se amovit). Das davon abgeleitete Nomen einfachster Bildung *bašdun* ist im Acc., u. zwar dessen St. c. (also: *bašda*) als Präp. (= pone, post) gebräuchlich; vgl. im Minaeo-Sab.: „ בַּעַד , nach“ (Hommel, Südar. § 77). Die ganz entsprechende Form *bašad* ist von der hbr. Trad. noch in בַּעַד HL 4, 1. 3 u. 6, 7 sowie vor den Suffixen bewahrt worden. Folglich ist zweifellos בַּעַד die ursprüngliche Gestalt des Wortes,

dessen gewöhnlich auftretende Form אַר aber nur jene bekannte Nebenform von Nominibus einfachster Bildung, welche hpts. im St. c. u. bei Begünstigung durch einen 2. oder 3. gutturalischen Stammcons. auftrat.

אַר legte schon Danz u. nach ihm Tympe bei Nolde zu Grunde, u. so die meiste Neueren, auch Grätz, Die hbr. Präp. אַר (MGWJ 1879, 49ff.) u. Lolli § 66, 2. Nachgewiesenermaßen war also unrichtig die vielleicht in der Schreibweise אַר Am 9, 10 zum Ausdruck gekommene, jedenfalls bestimmt von Qi., WB. s. v. אַר, Buxt., Lex. hbr. s. v. אַר, sogar von Schultens (Instt. p. 39: אַר in traiectione ad) u. noch von Fürst, WB. s. v. vertretene Ansicht, dass in diesem Worte eine Zusammensetzung von אַ u. אַ vorliege. — Mit jener Herkunft dieses Wortes, das als Adv. nur scheinbar vorkommt (2 Ch 30, 18: אַר ist von אַר אַר אַר getrennt, wozu es nothwendig gehört u. durch LXX, Vulg., Qi. z. St. gezogen ist), lassen sich auch seine präpositionalen Bedeutungen auf folg. Weise vereinigen: α) Im Abstand von = hinter, bei den Vb. des Zuschliessens, Verzäunens etc. 1 M 7, 16; 20, 18; Ri 3, 22f., 9, 51 etc.; 1 Sm 1, 6; 2 Kn 4, 4. 5. 21. 33; Jes 26, 20; Jona 2, 7; Sach 12, 8; Hi 1, 10; 3, 23; 9, 7; Kl 3, 7 u. auch „hinter“ im feindl. Sinne Am 9, 10. — β) Zur Nachhut oder Deckung für, bei den Vb. des Betens o. ä. (1 M 20, 7; 2 M 8, 24; 4 M 21, 7; 5 M 9, 20; 1 Sm 7, 3. 9; 12, 19. 23; 2 Sm 10, 2; 12, 16; 19, 4; 1 Kn 13, 6; 2 Kn 22, 13; Jes 8, 19; 37, 4; Jr 7, 16; 11, 14; 14, 11; 21, 2; 29, 7; 37, 3; 42, 2. 20; Hes 22, 30; Ps 3, 4 [„Schild“ zur Deckung für]; 72, 15; 138, 8; 139, 11; Pv 20, 16; Hi 42, 10; 1 Ch 19, 13; 34, 21), oder bei den Vb. des Zudeckens = Sühnens o. ä. (2 M 32, 30; 3 M 9, 7; 16, 6. 11. 17. 24; Hes 45, 17. 22; Hi 6, 22; 42, 8; auch 2 Ch 30, 18). „Zur Deckung für“ konnte „zum Ersatz von, an Stelle von“ werden: Jes 32, 14 (nicht nöthig, mit Grätz 57 u. Duhm z. St. אַר als Dittographie von אַר anzunehmen); Pv 6, 22 (nicht mit Grätz 51 אַר zu lesen); Hi 2, 4.¹⁾ — γ) Im Abstand von = im Rahmen von, mitten innen von: 1 M 26, 8; Jos 2, 15; Ri 5, 28; 1 Sm 19, 12; 2 Sm 6, 16; 2 Kn 9, 30; 1 Ch 15, 29 (überall „im Rahmen des Fensters“; Pl. Jo 2, 9; i. R. des Fenstergitters Pv 7, 6); 1 Sm 4, 18: i. R. des Thores (אַר „zur Seite des Thores“ wahrsch. eine erleichternde Glosse); אַר אַר 2 Sm 20, 21: i. R. der (natürlich vorher durch die Belagerung, oder jetzt zu diesem Zwecke mit einer Oeffnung versehenen) Mauer (also nicht mit Grätz 57: hinter); 2 Kn 1, 2; אַר אַר Jo 2, 8: inmitten der Wurfgeschosse (nicht mit Grätz 51 אַר „durch“ zu lesen); endlich אַר אַר Hi 22, 13: hinter, oder inmitten

1) Mit dieser Bedeutungsnuance liesse sich zusammenbringen „die ass.-bab. Präp. u. Conj. *bid*“, womit „etymologisch eins ist das ebenfalls „an-statt, für, als““ bedeutende *bu-ud*“, beide von אַר (Del., Beiträge zur Assyriologie etc., I, 1890, 206).

von Wolkendunkel. — Also ist das zu Grunde liegende Vb. **בָּעַר** unrichtig von **Ew.** 217^m mit **בָּגַד** „decken, hüllen“ in Verbindung gesetzt worden.

Suffigirt: **בָּעַרְי** 2 M 8, 24; 1 Kn 13, 6; 2 Kn 22, 13; Jona 2, 7; Ps 3, 4; 138, 8; Hi 6, 22; Kl 3, 7; 2 Ch 34, 21 u. **בָּעַרְתִּי** nur Ps 139, 11; **בָּעַרְהָ** 1 M 20, 7; 3 M 9, 7, i. P. **בָּעַרְהָ** Jes 26, 20; fm. **בָּעַרְהָ** 2 Kn 4, 4; **בָּעַרְוִי** 1 M 7, 16 etc.; **בָּעַרְהָ** 2 Kn 4, 5 etc.; **בָּעַרְתִּי** Jr 21, 2; 37, 3; 42, 2. 20 u. **בָּעַרְתִּי** Am 9, 10 (Qi., WB. s. v.: „Es ist nicht das Jod für den Pl., denn es giebt keinen Pl. bei diesem Worte; sondern es ist hinzugefügt, wie das Jod von **בָּעַרְי**“); **בָּעַרְכֶּם** 1 Sm 7, 5 etc.; **בָּעַרְכֶּם** 3 M 9, 7 etc.

d) **זִילְתִּי** mit der alten Genetivendung, etwa: mit Hinausschüttung, Geringschätzung, Veräusserung: ausser 5 M 1, 36; 4, 12; Jos 11, 13; 1 Kn 12, 20; Ps 18, 32; erleichterte Form **זִילְתִּי** 2 Kn 24, 14. Suffigirt: **זִילְתִּי**, ausser mir Jes 45, 5. 21; Hos 13, 4; **זִילְתֶּךָ**, ausser dir (m.) Jes 64, 3; Ruth 4, 4, i. P. **זִילְתֶּךָ** 2 Sm 7, 22 etc.; **זִילְתֶּיהָ**, ausser ihr 1 Sm 21, 10.

e) **חִלְקָה**, Wechsel, Ersatz: statt, für 4 M 18, 21. 31.

f) **רָצַן**, von **עָנִי**, ingruit (Nöld.-Mü.) etc., aus *jaʿnē* apocopirt, wie S. 116: in Correspondenz, Causalnexus mit: wegen; als Präp. vor **מִה** u. vor Subst. Hes 5, 9; 36, 6; Hag 1, 9.

g) **מִיֵּל** 5 M 1, 1; oft **מִיֵּל** (s. u.); K **לְמִיֵּל** Neh 12, 38 könnte ein innerlich zerdehntes (s. u.) *mō'el* oder *mū'el* enthalten, u. gegen die Voraussetzung eines urspr. **לְשִׁמְאֵל** (nach links; entsprechend dem **לְיָמִין** V. 31) spricht immerhin auch dies, dass dessen **י** stets hinter **א** steht.

α) Vielleicht ist es doch nicht zu gewagt, von **מִיֵּל** (praecidere, succidere; vgl. *jēmölēl* [schneidet man ab] oder *jēmölal* [wird abgeschnitten] Ps 90, 6) auszugehen u. davon *mōl* (*mūl*) den vorderen Abschnitt bedeuten zu lassen. Der Vordertheil einer Sache, das im Vordergrund einer Erscheinung Stehende konnte dann auch das ihr (zunächst) Gegenüberstehende bezeichnen. — β) Von **מִיֵּל** „vorn sein“ leiteten Redslöb, Ges. Thes., Olsh. u. A. ein **מִיֵּל** „Vordergegend“ ab, dessen St. c. bei seinem häufigen präpositionalen Gebrauche zu **מִיֵּל** (**מִיֵּל**) geworden sei. Da macht das Verschwinden des **א**, dessen directe Spur nicht einmal in **מִיֵּל** Neh 12, 38 gefunden werden kann, Schwierigkeit. Auch Del., Ass. WB. 222f. hat diese Ableitung gebilligt u. ebenfalls von **מִיֵּל** hergeleitet „*mālu* (hbr. **מִיֵּל** — **מִיֵּל**), urspr. die Vorderseite, das Gegenüber, das Entgegenstehende“, übrigens „stets in der Form *ma-la* beobachtet“. — γ) Von **מִיֵּל** mit vorgesetztem **מ** leitete das Wort ab de Lag. 18. 183; Register s. v. **מִיֵּל**. Aber obgleich ein apocopirtes **מִיֵּל** zu *mōl* hätte werden können, so bliebe das gänzliche Verschwinden des **א** auffällig, u. auch die Herleitung des Wortbegriffes

würde Schwierigkeit machen. — δ) Letztere Schwierigkeit bestand nicht, wenn Ew. § 217¹ von זאל, vorn sein (זאל I, 420) ein זאל abstammen liess. Indes dann würde die Contraction des St. c. זאל keine Analogie besitzen u. ein schwer begreiflicher Lautvorgang sein. — ε) Meier, WB. 490 nahm ein זל als Zusammenziehung von זאל (mähilun, properans; mazila, properavit) an u. gab ihm die Bedeutung „vorspringen, voran sein; davon sein, das Vordere“.

Dieses (זל) זל steht wahrsch. auch nicht einmal 1 Kn 7, 5 in ausserpräpositionaler Function. Denn dort macht schon das entsprechende זל darauf aufmerksam, dass vor dem זל ein ז verschluckt u. im Schreiben übergangen worden ist (s. u.). Ohne Streit heisst es aber überall sonst: in Bezug auf die Vorderseite: vor, gegenüber. Dieses blosses זל steht 2 M 18, 19; 5 M 1, 1; 2, 19; 3, 29; 4, 26; 11, 30; 34, 6; Jos 18, 18; 19, 46; 1 Sm 14, 5; [1 Kn 7, 5].

h) זל auch bei Athn. 5 M 28, 66 oder Sil. 2 Sm 18, 13; Acc.: auf der Vorderseite: vor etc. 1 M 31, 32 etc.; suff.: זל (ז zerdrückt durch ז) Jes 49, 16 etc.; זל Ps 38, 10 etc., i. P. זל 1 M 47, 15 etc.; זל 2 Sm 22, 13 etc.; זל Am 4, 3 etc.; זל 1 Kn 20, 27 etc.

i) זל (de Lag. 30 vergleicht ar. *nikāhun*, congressus vene-
reus); Acc.: in Opposition, gegenüber, vor 2 M 26, 35; 40, 24; Jos 18, 17; Ri 18, 6; 1 Kn 20, 19; 22, 35; Jr 17, 16; Hes 14, 3. 4. 7; Pv 5, 21; Kl 2, 19; Esth 5, 1; 2 Ch 18, 34; wahrsch. mit Uebergang von u zu ü, i (S. 29 etc.): זל 2 M 14, 2; Hes 46, 9. Nach Analogien (S. 69 etc.) findet sich ebendasselbe Nomen in זל Jes 57, 2.

k) Von עמד, der wahrscheinlichen älteren Form von עמד (verknüpfen; s. u.), hat sich erhalten עמדי, in Zusammenhang mit mir, bei mir: 1 M 3, 12 Zq; 19, 19 Zq.; 20, 9 Si. 13 Athn; 21, 23 Zq; 28, 20 Reb; 29, 19 Si. 27 Zq; 31, 5 Si. 7 Si. 32 Ti; 35, 3 Zq; 40, 14 Ti; 47, 29 Pa (nur die unvollst. Aufzählung von Tympe auch bei Bō. 2, 61); — 2 M 17, 2 Zq; 3 M 25, 23 Si; 5 M 5, 28; 32, 34. 39 Athn; Ri 17, 10 Reb; 1 Sm 22, 23 Si; 2 Sm 19, 34; Ps 23, 4 Athn; 50, 11 Si; 55, 19 Si; 101, 6 Olewej.; Hi 6, 4 Reb; 9, 35 Si; 10, 17 Athn; 13, 19. 20 Athn; 17, 2 Athn; 23, 6 Athn. 10 Athn; 28, 14 Si; 29, 5 Athn. 6 Reb. mugraš. 20 Athn; 31, 13 Si; Ruth 1, 8 Si. — Wie 1 M, sind auch Esr-Neh-Ch noch speciell darauf hin durchgesehen worden, haben aber kein *šimmādī*.

l) עמ, von עמם (עמ S. 40) nach *qūl* gestaltet u. wegen seiner präpositionalen Function vor Zerdrückung des ז zu ē bewahrt;

Acc.: in Verbindung: mit, bei etc. 1 M 3, 6 etc.; suff.: עִמִּי, *šimmi* nur 1 M 39, 7 Si; — 2 M 33, 12 Athn; 3 M 26, 21 Pa. 23 Ti. 40 Ti; Ri 4, 8 Ti; 2 Sm 13, 16 Ti; 1 Kn 11, 22 Zq; Ps 42, 9 Athn; Esth 7, 8 Ti; Dn 9, 22 Athn; Esr 7, 28 Si; Neh 2, 12 Seg. u. Zq; 12, 40 Si; 1 Ch 4, 10 Zq; 19, 2 Pa; 2 Ch 2, 6 Pa; 18, 3 Ti; 35, 21 Ti; — עִמָּךְ mit dir (m.) 1 M 21, 22 etc., עִמָּכָה 1 Sm 1, 26, i. P. עִמָּךְ 1 M 26, 28 etc.; ebenso עִמָּךְ mit dir (fm.) 30, 15 etc.; עִמּוֹ 13, 1 etc.; עִמָּה 3, 6 etc.; עִמִּי 24, 25 etc.; עִמָּכֶם 23, 4 etc.; עִמָּם 1 M 18, 16 Ti; 29, 9 Athn; ferner z. B. 3 M 20, 17 Athn; 26, 41 Pa; 5 M 29, 24 Zq; Ri 15, 3 Ti; Jes 34, 7 Zq; Sach 10, 5 Athn; Neh 13, 25 Pa; aber עִמָּהֶם nicht in 1 M, dann z. B. 4 M 22, 12 Athn; 5 M 29, 16 Si; Esr 8, 24 Mer. 33 Doppel-Gereš; 10, 14 Tebir; Neh 9, 13 Ti. 17 Zq.; 1 Ch 5, 20 Athn; 12, 34 Pa; 13, 2 Tebir; 15, 18 Ti; 16, 41 Pa. 42 Kleinteliša; 2 Ch 5, 12 Mahpakh; 15, 9 Zq; 17, 8 Mun. 9 Zq; 20, 1 Darga. — Mischna: *šimmāhem* Aboth 2, 2. 8.

m) *qidmath* 1 M 2, 14 heisst, wie sein Zusammenhang mit *qèdem* S. 2 u. mit *qèdma* S. 25 nahe legt, aber auch nothwendigerweise, wie an allen andern 3 Stt. (4, 16; 1 Sm 13, 5; Hes 39, 11) „östlich von“, weil zumal an den letztgenannten 3 Stt. die Angabe „vor“ sinnlos wäre. Daher setzte das Targ. mit Recht 1 M 2, 14 *lemaddinchâ* (nach Osten zu); 1 Sm 13, 5 u. Hes 39, 11 *madnach*, u. auch das *milleqadmin* 1 M 4, 16 soll „auf der Ostseite“ bedeuten, da es auch Jes 2, 6 für *miqqèdem* steht. Zur Aussage, dass der Tigris östlich von Aššur fiesse, vgl. 4 M 22, 22; Jes 8, 5; Plin., Nat. hist. 6, 30: Mesopotamia tota Assyriorum fuit. Eine Verflachung des Sinnes war es, wenn schon die LXX *qidmath* durch *κατέναντι* 1 M 2, 14 u. 4, 16, oder *ἐξ ἐναντίας* 1 Sm 13, 5, oder gar *πρός* Hes 39, 11 wiedergaben.

4. Nomina im Numerus dualis oder pluralis, die wesentlich nur noch als Advv. oder Präpp. fungiren.

בֵּין (1 M 1, 7 etc.), St. c. eines im Ar. u. Syr. noch existirenden *baîn*; Acc.: im Zwischenraum: zwischen; suff. בֵּינִי 1 M 19, 12 etc.; בֵּינָה 3, 15 etc., an allen andern Stt. (13, 8; 17, 7; 26, 28; 31, 49—51; 1 Kn 15, 19) i. P.: בֵּינָה, u. dies ist statt בֵּינִיךְ auch hergestellt 1 M 16, 5; während statt בֵּינִיךְ, was 1 M 30, 36 u. 3 M 26, 46 unangetastet ist, unrichtig (s. S. 307) gelesen worden zu sein scheint בֵּינִיךְ Jos 3, 4 u. 8, 11; בֵּינִיךְ 1 M 26, 28; Jos 22, 25 (בֵּינִיךְ u. בֵּינִי viel bezeugt). 27. 28; Hi 34, 37 u. בֵּינוֹתֵינוּ 1 M 26, 28; Jos 22, 34; Ri 11, 10; בֵּינֵיכֶם 1 M 9, 12 etc. u. בֵּינֵיכֶם Jes 59, 2; בֵּינֵיהֶם 1 Sm 17, 3; Hes 43, 8; Hi 41, 8 u. בֵּינוֹתָם 1 M 42, 23; 2 Sm 21, 7; Jr 25, 16, u. das blosses בֵּינוֹת Hes 10, 7.

אַחֲרֵי die Punkte, welche die Hinterfläche von etwas ausmachen; in ausserpräpositionaler Function nur in בְּאַחֲרֵי הַחֲנִית „mit dem Hintertheil des Speeres“ 2 Sm 2, 23; als Präp. „hinter, nach“ steht unsuffigirtes אַחֲרֵי innerhalb 1 M: 5, 4. 7. 10. 13. 16. 19. 22. 26. 30; 11, 11. 13. 15. 17. 19. 21. 23. 25; 13, 14; 14, 17; 16, 13; 18, 12; 22, 20 (vor הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה); 24, 36. 61. 67; 25, 11; 26, 18; 32, 20; 35, 5; 41, 39; 44, 4; 46, 30; 48, 1 (vor הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה) 50, 14.¹⁾ Mit dem Personalpronomen zeigt sich die Pluralform verwachsen: אַחֲרֵי 1 M 24, 5 etc.; אַחֲרֵיהֶם 17, 7 etc.; אַחֲרֵיהֶם 1 Kn 1, 14 etc.; אַחֲרֵיהֶם 1 M 17, 19 etc., auch ohne Jod, wie öfter die Endung *aw*, אַחֲרֵי 2 Sm 23, 9, aber nur vor אַחֲרֵיהֶם V. 10 u. hinter diesem V. 11; אַחֲרֵיהֶם 2 M 15, 20 etc.; אַחֲרֵיהֶם 1 M 32, 19 etc.; אַחֲרֵיהֶם 9, 9 etc.; אַחֲרֵיהֶם 41, 23 etc.; אַחֲרֵיהֶם V. 3 etc. — אַחֲרֵי kann ja als Adv. nicht vorkommen. Auch אַחֲרֵי Neh 3, 30. 31 ist nicht als Spur seiner, etwa auf Selbstvergesslichkeit der Sprache beruhenden Existenz anzusehen, sondern ist mit der Trad. als nach so vielen אַחֲרֵי vom Schreiber daraus verstümmeltes Wort zu betrachten. Deshalb kommen die Fälle, wo אַחֲרֵי als locales oder temporales Adv. zunächst in 1 M steht (S. 261), nicht zur Vergleichung. Als Präposition aber findet sich אַחֲרֵי in 1 M nur 9, 28; 10, 1. 32 [fehlt in den Conce. von Buxtorf-Baer-Fürst]; 11, 10, alle 4 Male vor הַמִּצֵּבִים; 15, 1; 22, 1; (37, 17 vor אַחֲרֵיהֶם) 39, 7 u. 40, 1, diese 4 Male vor הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה. — Vgl. in Esth. nur אַחֲרֵי 2, 1; 3, 1 (vor הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה); Esr. 9, 10: אַחֲרֵי; 7, 1: אַחֲרֵי (vor 'הָאֵלֶּה'); Neh 4, 10; 9, 13. 26: אַחֲרֵי; 5, 13; 13, 19: אַחֲרֵי; אַחֲרֵי 1 Ch 2, [21 Adv.] 24 o. ||; 2 Ch 32, 9 o. || [35, 14 Adv.]; Mischna: Nur אַחֲרֵי in Berakhoth (6, 2 [2]. 6 [2]; 8, 1. 2. 3. 8) u. Pea (4, 6. 8; 8, 1).

אַחֲרֵי, urspr. am wahrscheinlichsten: im Annäherungsbereiche von etwas: hin zu (einer Person oder Sache); unsuffigirt noch Hi 3, 22; 5, 26; 15, 22; 29, 19, überall vor Substt.; suffigirt: אֵלֵי 1 M 18, 21 etc.; אֵלֵיךְ 4, 7 etc.; אֵלֵיךְ 38. 16 etc., אֵלֵיךְ 8, 9 etc., auch אֵלֵי 1 Sm 22, 13 u. Sach 2, 8 ohne Zweifel richtig mit *aw* gelesen, weil diese Silbe auch sonst oft ohne Jod geschrieben ist; אֵלֵיךְ 1 M 20, 4 etc.; אֵלֵיךְ 19, 5 etc.; אֵלֵיךְ V. 8 etc., אֵלֵיךְ 42, 14 etc., sechsmal in der Tora (Mass. fin. 8^b), jedenfalls richtig ebenso von der Trad. gelesen; אֵלֵיךְ 19, 10 etc. (siebzehnmal mit

1) Mesa-Inschr.: אַחֲרֵי Z. 3; aber dort ist auch אַחֲרֵי jedenfalls für אַחֲרֵי (s. Tage) Z. 8 für אַחֲרֵי geschrieben.

Jod in der Tora; Frensdorff, Mass. m. 215f.), jedenfalls auch **אלהם** V. 6 etc. so zu lesen; **אל־ימי** Ps 2, 5, hierin das **א** wieder mit Vorton-Şere; **אל־יהוה** 2 M 1, 17 (**אלהוה** V. 19); Hes 41, 25; Ruth 1, 20. Ohne Suffix sonst **אל** „sei es mit Maqqeph sei es ohne Maqqeph“ (Qi. 189^b), in letzterem, sehr seltenem Falle z. B. mit Qadma Jes 36, 12, aber auch mit Tiphcha Jos 7, 23. Siloah-Inschr.: **אל** Z. 2. 3. 5.

עַד, urspr. am wahrscheinlichsten: in der Sphäre des Uebergangs zu, des Angriffs auf etwas (ar. Verb *ʿadaʿ*, nomen actionis *ʿadwun*, transiit; irruit): bis (zu einer Person oder Sache); un-suffigirt noch (poetisch, rhetorisch) gebraucht 4 M 24, 20. 24; Jes 26, 4; 65, 18; Ps 83, 18; 92, 8; 104, 23; 132, 12. 14; 147, 6; Hi 7, 4; 20, 5 (vgl. auch **בְּלִעְדִּי** Hi 34, 32 u. **מִבְּלִעְדִּי** 4 M 5, 20; Jos 22, 19; 2 Sm 22, 32; 2 Kn 18, 25 || Jes 36, 10; Jr 44, 19; Ps 18, 32); suffigirt: **עַדִּי** 4 M 23, 18 etc. (**בְּלִעְדִּי** 1 M 14, 24; 41, 16; Jes 45, 6 u. **מִבְּלִעְדִּי** Jes 43, 11; 44, 6. 8; 45, 21); **עַדֶּיךָ** Mi 4, 8 etc. (**בְּלִעְדֶּיךָ** 1 M 41, 44); **עַדְיִי** Jes 45, 24; **עַדֶּיךָ** Hi 6, 20. Auch **עַדְיָכֶם** Hi 33, 12 ist bei Berücksichtigung der ähnlichen Construction **עַדְיִי** **הָאֲזִין** 4 M 23, 18 (cf. Hi 32, 11; 38, 18) hierher schon nach der Ansicht des Cons.-Schreibers, jedenfalls aber nach der des Punctators (Zeugnisse: **עַדְיָכֶם**!) zu ziehen (LXX: *μεχρὸ ὕμῶν*). **עַד־הֶם** (ad eos) 2 Kn 9, 18 ist, wenn man sich an **בְּרִמְזָה** etc. (S. 272) erinnert, nicht „ganz beispieillos“ (Bö. 2, 61) u. jedenfalls nicht „verstümmelt aus **עַד־אֱלֹהֵיהֶם** V. 20“. Dieses **עַד** steht ohne Maqqeph (1 M 3, 19 etc.), aber wohl häufiger mit Maq. (7, 23 etc.).

עַלִּי, etwa: in Bezug auf die oberen Theile, die Oberfläche von etwas, daher: auf, über, darüber hinein, drauf zu, gegen; unsuffigirt noch (poetisch, rhetorisch) 1 M 49, 17. 22; 4 M 24, 6; 5 M 32, 2; Jes 18, 4; Jr 8, 18; Mi 5, 6; Ps 32, 5; 49, 12; 50, 5. 16; 92, 4; 94, 20; 131, 2; Pv 8, 2; 30, 19; Hi 6, 5. 30; 7, 1; 8, 9; 9, 26; 16, 15; 18, 10; 20, 4; 29, 3. 4. 7; 30, 4; 33, 15; 36, 28; 38, 24; 41, 22, aber trotzdem nicht als Qerê 7, 1 einzuführen, da ja auch die kürzere Form im Jjobgedicht vorkommt (mit noch weniger Anlass das Q **מִעַלִּי** 1 Kn 20, 41 gewählt); Kl 4, 5 (Phön. **עַל** könnte scriptio def. haben; ebenso das **עַל** auf der Siloah-Inschr., Z. 4. 6). Suffigirt: **עַלִּי** 1 M 20, 9 etc.; **עַלֶּיךָ** 16, 5 etc.; **עַלְיָךְ** 2 Sm 14, 8 etc. (i. P. **עַלְיָךְ**) u. **עַלְיָכִי** Ps 116, 7; **עַלְיִי** 1 M 12, 20 etc., **עַלִּי** 1 Sm 2, 10 in Mass. fin. 34^a, col. 2 u. Okhla Nr. 128 ausdrücklich unter denen aufgezählt, die nur ein Mal ohne Jod vorkommen; **עַלְיָךְ** 1 M 26, 9 etc.; **עַלְיָנו** 19, 31 etc.; **עַלְיָכֶם**

2 M 5, 21 etc., jedenfalls ebenso auszusprechen עלכם 12, 13; עליהם 1 M 14, 15 etc., aber עליהם dreizehnmal in der Tora (Mass. fin. 50^a, 4) 1 M 45, 15 etc. (phön. עליהם: auf ihnen; Bloch 50), überdies עלימו Ps 5, 12; 55, 16; 64, 9; Hi 6, 16; 20, 23; 21, 17; 22, 2; 27, 23; 29, 22; 30, 2. 5; עליהן 2 M 29, 13 etc., aber mit Recht ebenso ausgesprochen עליהן 3 M 3, 4 etc. „Drei entbehren des Jod in der Tora“ (Frensd., Mass. m. 259). Unsuffigirt wurde gewöhnlich על gebraucht: 1 M 1, 2 etc.

תחת (S. 262) eig.: in Beziehung zu den Punkten meiner Basis, zu den untern Theilen von mir: unter mich (mir), anstatt meiner etc. 1 Kn 1, 30 etc., u. so auch Ps 17, 37. 40. 48, während an den parallelen Stt. von 2 Sm 22 schon die singularische Form in תחתני sich zeigt; תחתיה 2 Sm 19, 1 etc.; תחתיו 1 M 36, 33 etc., 84 mal, darnach also auch das viermalige תחתו richtig vom Qere ebenso ausgesprochen 2 Sm 2, 23; 3, 12; 16, 8; Hi 9, 13; תחתיה 3 M 13, 23 etc.; תחתה 1 M 2, 21 (Samar. Pent.: das gewöhnliche תחתה, *tāh'a*); תחתני 1 Sm 14, 9 u. Ps 47, 4; תחתכם Jo 2, 14 u. Am 2, 13; תחתיהם 4 M 16, 31 Si; 1 Kn 20, 24 Si; 1 Ch 5, 22 Ti; 2 Ch 12, 10 Zq; תחתם 5 M 2, 12 Athn. 21 Si. 22 Zq. 23 Si; Jos 5, 7 Zq. 8 Tebr; 1 Kn 14, 27 || zu 2 Ch 12, 10; Hi 34, 24 Si; 36, 20 Si; 40, 12 Si. (phön.: תחת, תחתם an ihrer Stelle; Bloch 63); תחתיהן Jr 28, 13; unsuffigirt תחת 1 M 4, 25 etc.

Beziehung dieser Präpositionen zum Numerus.

a) Die Vorstellung „zwischen“ wird ausgedrückt durch den Sg. im ar. *baina*; minaeo-sab. „בין, zwischen“ (Hommel, Südar. § 77); ass. „*bīru*, Zwischenraum, Mitte, z. B. *bīrīšunu*, in ihrer Mitte („*ina bi-e-ri-šu-nu*, zw. ihnen“; Del. § 81b), *ina bīrīni*, zw. uns; Dissimilation aus *ina bīnīni* u. dann Analogiebildung?“ (Haupt in KAT² 499); äth. *baina* (auch *babaina*), im Zwischenraum: zwischen; inmitten, in der innigsten Beziehung zu d. h. im Zusammenhang *κ. ε.* mit = wegen. Aber im Aeg.-ar. steht neben *bēn* auch *bēnāt* (Spitta 166). Im Aeth. geht die suff. Form auf *āt* aus: *babai-nāt*. Im Aram. lautet auch die unsuff. Form meist auf *ai* (*ē*), *āt* aus: syr. stets *bainai*, *baināt*; palmyrenisch: ביני (לבני) (im palm. Zoll- u. Steuertarif, ed. von Reckendorf, ZDMG 1888, 379, Z. 7); [neusyr. „*ܒܝܢܐ*, zw., aus *ܒܝܢܐ*“, letzteres die syncopirte Form der alten Femininbildung von *ܒܝܢܐ*; Nöld., Neusyr. Gr. 171]; mand.: „ביני, ביני = *ܒܝܢܐ* u. dessen Pl. fem.: בינא, im Mand. nur vor Suff.“ (Nöld., Mand. Gr. 195); targ.: ביני oft im Targ. Jerus., wo Onq. בין (vgl. bei Levy, ChWB. s. v.), ausserdem בינך; suff. theils ביניך, theils בינך (Merx, Chrest. s. v.); bibl.-aram.: בין Dn 7, 5, aber ביני V. 8; talm.-aram.: „gewöhnlich ביני“ (Levy, Nhbr. WB. s. v.);

samar.: בִּין, *bin*, suff. *binak*, aber *binikimma* u. *binikon* neben *binkon*; *bini'on* (*binijjon*) neben *binon* (Peterm. 76); christ.-pal.: ܒܝܢ, ? auch ܒܝܢܐ = ܒܝܢܐ; letzteres, wie ܒܝܢܐ, vor Suff. (Schwally, Idioticon des Christl.-Pal. Aramäisch 1893, 11). — Was ist nun für die Erklärung des oben S. 302 angegebenen hebr. Thatbestandes die wahrscheinlichste Annahme?

α) Diese, dass die Bezeichnung des „Zwischenraums“ sowohl in der singularischen als auch zunächst in der dualischen u. schliesslich auch in der pluralischen Form existirt hat. Denn es scheint aus einer Erwägung des Begriffes „Zwischenraum“ verstanden werden zu können, weshalb bei den Suff., welche die Einzahl des Besitzers anzeigen, auch das Besitzthum selbst in seiner Einzahlform gebraucht werden konnte. Denn ein „Zwischenraum“ setzt sich aus zwei Theilen zusammen, dem von der einen Grenze nach der Mitte u. dem von der andern Grenze wieder nach der Mitte hinein sich erstreckenden Gebiete. Wo nun nur die Einzahl des Besitzers vorhanden war, konnte auch nur an den einen der beiden Haupttheile des Zwischenraums gedacht werden. Aber wo mehr als eine Einzahl von Besitzern durch das Pron. poss. angezeigt war, da kamen thatsächlich die beiden Hauptsphären des betr. Zwischenraums in Betracht, so oft nämlich ein solches Pron. poss. reciprok gemeint war: zw. uns gegenseitig; zw. euch g., zw. ihnen g. Von da aus konnte bei pluralischem Besitzer das Besitzthum „Zwischenraum“ auch dann in seiner Zweizahl verwendet werden, wenn ein zwischen mehreren Gruppen von pluralischen Besitzern liegender Zwischenraum gemeint war, z. B. „in den Zwischenraum von uns u. von euch“ Jos 22, 25. — Weil ein Zwischenraum seinem Begriffe nach sich wesentlich aus zwei Gebieten von seinen beiden Rändern herein zusammensetzt, ist es ferner sehr wahrsch., dass die Vorstellung „Zwischenraum“ da, wo sie gemäss der obigen Darlegung ihren beiden wesentlichen Theilen nach ausgeprägt werden sollte, in der Dualform auftrat. Dafür dass in בֵּין etc. ein Rest von Dual vorliegt, spricht auch בֵּין (Zwischenraum) 1 Sm 17, 4. 23. Weil der Dual-Charakter des in בֵּין etc. liegenden Nomens aus dem Sprachbewusstsein verschwand, wie ja der Gebrauch des Dual übht. zurücktrat, oder weil der Mehrzahl des Besitzers (wir etc.) auch die Mehrzahl des Besitzthums entsprechen sollte: kam auch der Pl. *bênôth* in Gebrauch.

β) Ohne sicheren Grund ist das Urtheil, dass ursprüngliches *bênaj* sich in *bênî* verwandelt habe, während doch *acharaj* geblieben ist, u. dass das Pl.-Suff. *äkha* gerade bei *bên* an 8 von 9 Stt. sollte defectiv geschrieben worden sein, während dies bei *acharäkha* etc. nicht geschehen ist. Man kann, wenn man sich auf die mangelhafte Ueberlieferung des Hbr. berufen wollte, das Weglassen des ך in בֵּין auch nicht darauf zurückführen, dass das unsuff. בֵּין gegenüber בֵּין kein ך besessen habe. Dieser Gedanke wird durch die Existenz des בֵּין verboten, weil dieses trotz des unsuff. בֵּין geschrieben ist. — Aber kann nicht, wie auf die unter α) angegebene

Art vor der Einzahl u. Mehrzahl des Besitzers ein verschiedener Numerus des *bên* zur Anwendung kam, ebenso die urspr. allein existirende Dualform (*bainai*) *bênê* vor der Einzahl des Besitzers (meist) dem Sing. *bên* gewichen sein? Letzteres ist nicht ebenso leicht möglich. Denn wenn von vorn herein nur *bênê* existirt hätte, so würde sich diese Wortgestalt in ihrer Verknüpfung mit den Suff. ebenso bewahrt haben, wie in den suff. Formen *acharaj*, *tachtaj* etc. Der Sonderstellung, die dem *bên* gemäss dem 8maligen אַר u. gemäss dem 4maligen אַר zukommt, wird nur die Annahme gerecht dass im einmaligen אַר das א vor dem Suff. sich von אַר etc. her eingeschlichen hat, u. dass aus dem gleichen Anlass 2 von den 4 אַר später gegen die urspr. Meinung der Sprache *bênaw* gelesen worden sind. Nicht also kann mit de Lag., GGA 1884, 281 gemeint werden, dass wir „bei אַר die Verderbnis der Construction noch ganz deutlich beobachten können“, d. h. dass man bei אַר die Neigung der Sprache, aus dem Dual [nach de Lag.: Pl.] einen Sing. entstehen zu lassen, zu controliren vermöge.

γ) Ueber eine 3. Meinung (Barth, ZDMG 1888, 348ff.), dass die Formen *bênê* u. *bênât* blos nach falscher Analogie sich ausgebildet hätten, siehe unter d)!

b) אַר (אָר) haben in den andern sem. Sprr. hpts. folg. Parallelen: ar. *ḥaulai*, *ḥawālai* (Umgebungen: circum), gew. suff., doch auch sonst, äg.-ar.: „*ḥawālé*, um, ringsum“ (Spitta 167); vgl. im Beduinendialect z. B. *taḥtina* (Prätorius, Lit. f. Or. Phil. 2, 58; Barth, ZDMG 1888, 348). — Minaeo-Sab.: אַר stets mit vorherg. א, resp. א, u. „fast stets im St. c. pl., z. B. אַר: אַר“ (Hommel, Südar. § 77); „nur א, vor“; אַר, meist aber im c. pl.: אַר. — Aeth.: *emné*, von „vor Suff. (sehr selten ohne Suff.)“; Prät. § 151; „dasselbe *e* zeigt sich vor Suff. (selten sonst)“ (§ 152) bei *tāhta*, *matehta*, unter; *hejanta*, anstatt; *mā'kala*, inmitten, zwischen; *lāʔla*, über, gegen; *malʔelta*, über; *dība*, über; *qedma*, vor; *dehra*, hinter, nach; *ḥaba*, bei, zu; *mangala*, nach, gegen, zu; *'ama*, zur Zeit von; *mesla*, mit; *enbala*, ohne, ausser; aber es findet sich z. B. neben *mākalēhōmū* (mitten unter ihnen) auch *mākalōmū*. — Aram.: syr. *tachtai*, unter; *techōt* (Pl.-Suff.); *cheḥlāph*, statt (Pl.-Suff.) *chūlephai*, statt (nur suff.); *qedām*, vor (Pl.-Suff. [vgl. אַר]); אַר, bei, hin zu (Pl.-Suff.); *chedārai*, um; *meṭūlāt*, wegen (nur suff.). — Mand.: „אַר, hinter“ (Nöld., Mand. Gr. 194); bibl.-aram. אַר Dn 2, 29, 45; אַר 7, 24; אַר Jr 10, 11; אַר 7, 24; אַר 4, 9, 18; talm.-aram.: אַר (Luzzatto, Chald. Idiom des bab. T. 109). — Für die Auffassung des אַר etc. als eines ursprünglichen Pl. sprechen folg. Momente:

α) Es giebt Nomina deren Pluralform die Vielheit der Theile eines Gegenstandes zur Ausprägung bringt, vgl. auch z. B. das in Nr. 5 zu behandelnde אַר (suff.), אַר (suff. u. unsuff.), Umgebung (les environs), u. dies kann nicht, als „auch im selbständigen substantivischen Gebrauch“ vorkommend, von אַר etc. getrennt werden (Barth 350¹), denn nicht nur tritt im überlieferten AT אַר auch einmal in ausserpräpositionaler Function

auf (S. 303), sondern die Ablehnung von (י) כִּי-יֵשׁ als einer zu אֲחֵרִי analogen Erscheinung involviret auch die Vorausnahme, dass אֲחֵרִי kein urspr. Pl. sei. Ebenso vergleiche man z. B. מִנִּים, Vorderseite, Oberfläche. Ausserdem ist zu beachten, dass, wie die obige Zusammenstellung erweist, die fragl. Pluralbildung wesentlich bei Präpp. auftritt, durch welche die Beziehung einer Handlung etc. zu der hinter, oder unter (an Stelle von), oder vor, oder inmitten, oder neben, oder ringsum eine Erscheinung liegenden Sphäre, oder übhpt. zum örtlichen, zeitlichen u. causalen Zusammenhang (vgl. das deutsche „wegen“) veranschaulicht wird.

β) Es ist naturgemäss, dass in der Verbindung mit den Suffixen die urspr. Form eines Nomens sich bewahrt hat (im Aeth. zeigt sich vor Suffixen noch ein Rest der alten Casus-Endungen [u u. i] in e). Isolirt vom Suffix, konnte die frühere Form sich verkürzen. Theils Selbstvergesslichkeit der Sprache u. theils das gewöhnliche Schicksal der vocalischen Wortausgänge, nl. in der Aussprache vernachlässigt zu werden, konnte allmählich zum Verhallen der Endung des St. c. numeri dualis et pluralis führen, sodass schliesslich auch die Personalpronomina an die späteren, des Vocalauslautes beraubten Formen dieser Präpp. antraten. Der Umstand, dass dem אֲחֵרִי 1 Sm 7, 8 ein כִּי-אֲחֵרִי 1 Ch 17, 7 u. dem *tachtām* 1 Kn 14, 27 ein *tachtêhem* 2 Ch 12, 10 entspricht, kann nichts dagegen beweisen, dass für die Entwicklung der Sprache *acharê* u. *tachtê* ursprünglicher, als *achar* u. *tachath* gewesen sind. Denn bis in die letzte Zeit des alttestl. Sprachgebrauchs bestand die längere Form noch neben der kürzeren; in der Mischna aber finden sich zwar die suffigirten Pl. (z. B. אֲחֵרִי Pea 5, 6; 6, 4), aber unsuffigirt nur אֲחֵרִי. Ueberdies sind auch andere Plurale im Nhbr. zu Sing. geworden: הַזֵּלִים zu הַזֵּל; הַזֵּלִים zu הַזֵּל etc. (Siegfried § 69). So erledigt sich der 2. Einwand Barths (S. 350), nl. dass „diese Präpp. vor Substantiven in allen Sprachen der Regel nach in ihrer singularischen u. nur vor Suffixen in ihrer angeblichen pluralischen Form erscheinen“. Ein ausschlaggebendes Gegenmoment liegt noch insbes. in der von Barth nicht beachteten Erscheinung, dass im Aeth. das Wort für „Hand“ vor Suff. fast immer die alte Dualform *'edê* (z. B. *'edêja*, m. Hand; *'edêhu*, s. Hand) zeigt, dass nur daneben auch schon *'edû* (s. Hand) vorkommt, wie am suffixlosen Worte das *ê* stets verschwunden ist: *'ed* (Hand).

γ) Ein 3. Gegengrund soll darin liegen, dass sich die Form אֲחֵרִי (*tachtāw*) nicht mit der hbr. Pl.-Bildung vertrage. Diese verlange vielmehr אֲחֵרִי (*techāthāw*). „Dass pluralische Neubildungen im Hbr. ohne ein *a* stattgefunden hätten, müsste erst an einem wirklichen substantivischen Pl. bewiesen werden, um glaubhaft zu sein“. Aber wie kann man angesichts des syr. *tachtai* das *tachtê*, welches dem hbr. *tachtāw* zu Grunde liegt, als hbr. Neubildung ansehen, u. wie kann man dieses z. B. von יָחַד (*jachdāw* S. 263) trennen? (Vgl. auch הַזֵּלִים S. 34; s. u.).

δ) Endlich machte Barth geltend, dass „das Südsemitische keinen Pl.

mit den Endungen *ai*, *ê* kenne“ (S. 349). Dagegen stelle ich die Meinung, dass *aina* die einmalige Endung des Genetiv für den Dual u. den Plural gewesen sein kann, u. dass im Ar. etc. eine Differenzirung dieser beiden Numeri eingetreten ist. Diese von mir gegenüber Olsh. 26 längst gehegte Ansicht besitzt, wenn auch die ass. Pl.-Endung *ê* (Del. § 67) mit vollem Recht bestritten (Winckler, Alttestl. Untersuchungen 1892, 169) werden sollte, ihre thatsächlichen Anhaltspunkte im Minaeo-Sab. (Hommel § 65; s. u.), wo nach dem Obigen ja verhältnismässig die meisten Präpp. auf *ai* auch unsuffigirt auftreten. Von da aus wird es, auch wenn nicht an das 2malige מִינִי (*minnê* S. 287) erinnert werden darf, möglich u. sogar wahrsch., dass die alte Mehrheits-Endung *ai* sich als *ê* auch im äth. *emnê* etc. bewahrt hat.

c) אִל, אִי, אִל: ar. عدا (ausser; von لى, S. 304), عا (äg.-ar.: 'ilî nur seltenes u. alterthümliches Wort; neben *šala* auch *šal*; Spitta 166). Minaeo-sab.: אִי u. אִל, beide unsuffigirt; אִל (auf, über), meist mit ב (Hommel § 77). Ass.: ein dem אִל entsprechendes Fem. *ul-tu*, etwa: Richtung, bezeichnet den terminus a quo (Del., Prol. 133); *adu*, gew. *adi*, während, bis, nebst (Del. § 81a); „*adi* [Hommel § 77: *adê*], bis (vgl. אִי), *eli*, *eli*, *el*, *ela*), auf (vgl. אִל)“ (Del. § 65, 6); z. B. auch „*ina elišunu*, auf sie“ (§ 81b). Aram.: Syr. *šad* (nicht m. Suff.), vgl. *belšād* (ohne) mit Pl.-Suff.; *šal* (auf), mit den Suff. *ai* (christl.-pal.: شال; Schwally, Idioticon 67), *aik*, *au(hi)* etc., also wenigstens wie Plurale; *šellawai* (über), *ellawaik* etc. Mand.: אִל z. B. in אִל אִנִּי (entgegen), אִל אִנִּי (aufs Antlitz) dürfte nur secundäre Differenzirung sein, wie für אִל אִנִּי (über, auf) seltener auch אִל אִנִּי auftritt (Nöld., Mand. Gr. 193f.). Bibl.-aram.: אִל, אִי, Pl.-Suff.: אִל Dn 4, 31 etc. Talm.-aram.: אִל, אִי (auf, über), suff. אִל אִנִּי (Luzz. 108). Samar.: אִל *beladi* (suff. אִל אִנִּי, *beladek*) u. אִל אִנִּי, *belad*; ebenso אִל u. אִל mit Pl.-Suff. (Petermann 75).

α) Erstens die schon oben gemachte Bemerkung, dass durch die pluralische Gestalt von Nominibus insbes. auch eine räumliche u. zeitliche Sphäre dargestellt wird, könnte auch hier eine allgemeine Basis für die Auffassung dieser Wörter als Pluralformen geben. Zweitens: Vergleicht man die Formen אִל, אִי u. אִל z. B. mit אִל, dem wirklichen St. c. sg. von dem aus *šalaj* gewordenen אִל (Blatt; S. 77), so sind sie auffällig, wenn jene Formen ebenfalls St. c. sg. sein sollen. [Aus אִל אִנִּי Jes 9, 12 aber ein אִל entnehmen (de Lag., Semitica 1, 18), dies heisst, ohne Noth eine sonst unerhörte Form der Präp. אִי, אִל herstellen. Denn daraus, dass „אִל אִנִּי den Grundregeln semitischer Syntax widerstrebt“ ergiebt sich noch nicht, dass von den Fällen eines mit dem Artikel versehenen suffigirten Particips dieser eine durch Statuirung einer sonst nicht vorkommenden Wortform beseitigt werden dürfte.] Drittens: Auch die consequente Anfügung der Suffixe אִי, אִי (wobei die Abwesenheit eines אִי nicht häufiger ist, als dieselbe übhpt. sich zeigt) etc. spricht dafür, dass diese

Nomina von der Sprache als Plurale behandelt worden sind. Vgl. besonders, dass consequent יי (*āw*) sich an diesen Formen als Suffix zeigt u. nicht auch הו (*ēhu*), was bei den Singularen der urspr. auf *ai* auslautenden Nomina häufig (S. 77. 104. 111f. 116) auftritt. Viertens: auch das ist zutreffend, was de Lag. (GGA 1884, 280 = Mittheilungen 1, 232; vgl. auch NB. 95. 162) geltend machte, das anders, als إلی (suffigirt z. B. *'ilaiha*, *'ilaihim*, demnach wie ein wirklicher Pl.), factisch singularische Wörter auf ع vor Suffixen lauten, nl. z. B. *ḏikrāha*, *ḏikrāhum* (ihre Erinnerung).

β) Indes diese Momente lassen doch auch eine andere Deutung zu. Wie das erste übhpt. keine entscheidende Kraft hat, so können die drei andern Erscheinungen darin ihren Ausgangspunct besitzen, dass bei diesen präpositional verwendeten Nominibus der diphthongische Auslaut sich mit besonderer Zähigkeit im Munde der Sprechenden bewahrte (wesentlich dies hat auch Barth 354 hervorgehoben). Dass der diphthongische Laut im unsuffigirten ar. إلی u. علی sich zu ä (nicht *ā*, wie Barth umschreibt) erleichtert hat, möchte ich mit dem Schicksal des St. c. dualis vor Waḡla vergleichen (*fī jāināi 'l-meliki*). Was mich zu dieser Entscheidung hpts. bewegt, ist ein von Barth nicht als Argument verwertheter Umstand: عدا wird auch vor Suffixen ganz so verwendet, wie es seiner Herkunft von einem Vb. "أ" entspricht: *ṣadāka*. Darnach scheint der Intension des Sprachprocesses nur das Urtheil zu entsprechen, dass auch in إلی u. علی der vor dem Suffix stehende Laut (*ai*) blos im singularischen Auslaut dieser Nomina seinen ursprünglichen Quellpunct besass, wenn auch später der Gleichklang dieses Wortlautes *ai* mit der Endung des St. c. pl. im Hbr. u. wohl auch im Aram. (vgl. die suff. Form *ṣalau[hi]*) die Gestaltung dieser Präpp. beeinflusst haben dürfte.¹⁾

d) Mit der also höchst wahrsch. richtigen Beurtheilung des מלי u. מלי als ursprünglicher Singulare hat nun Barth die Meinung verknüpft, dass אורי übhpt. die erwähnten Mehrheitsformen von Präpp. erst secundäre, aus falscher Analogiewirkung von מלי, rsp. מלי stammende Sprachgestaltungen seien (355). Abgesehen von allen oben angeführten Gründen, die für die Erklärlichkeit der pluralischen Gestalt gerade der betr. Präpp. u. für das Fortschreiten der Sprache z. B. von אורי zu אורי sprechen, hat diese Theorie folg. Bedenken gegen sich: α) Sie lässt unerklärt, weshalb eine solche falsche Analogie nur eine Gruppe von Präpp. u. gerade nur

1) Auf den semivocalischen Stammauslaut nahm keine Rücksicht die Meinung von A. H. Sayce (An Assyrian Grammar for comparative purposes 1872, 141), dass das in „*adi*“ u. „*eli*“ auslautende *i*, wie in „*arci*“, eine Casusendung sein werde. — Ueberdies „*arki*“, hinter, nach“ (Del. § 81b) gehört zu ארך, [ar. *warkun*, femoris superior extremitas], hbr. *jārekh* (S. 80) nach Schrader, KAT² s. v. ארך.

diese beeinflusst hätte. β) Sie hat immerhin eine Schwierigkeit in dem Umstand, dass unsuffigirte Formen auf փ auch da erscheinen, wo die angeblich anlassgebenden Formen ihr փ verloren haben: syr. *tachtai* neben *tal* (im Aeth. existiren die Formen, durch welche die falsche Analogie angeregt sein soll, gar nicht [mehr]). γ) Sie erklärt nicht, weshalb auch Präpp. mit der Pl.-Endung *ät(ôth)* auftreten. — Zu der Ansicht Barths kann auch nicht der von ihm nicht erwähnte Umstand bewegen, dass im Mand. „nicht blos die urspr. auf *ai* ausgehenden, sondern auch andere Präpp. meistens ihre Suffixe wie die Plurale der Masculina annehmen. Umgekehrt erscheinen die Suffixe der 3. Sg. immer wie am Sg. Alles das ist ebenso im Talm.“ (Nöld., Mand. Gr. 197). Denn in diesen Ausläufern der Sprachverwendung (u. vielleicht auch in diesen Textüberlieferungen) kann eine vom natürlichen unbewussten Sprachleben losgelöste Nivellirung sich geltend gemacht haben.

5. Substantiva, deren Accusativ im Uebergang zu präpositionalem Gebrauche sich befindet.

אַחֲרַי (vgl. das n. act. *wašlun*, Anhaftung o. ä.), Acc.: zur Seite, neben 1 M 41, 3 etc.; אַחֲרַי 39, 15 etc. nach S. 30.

Da בֵּיתָּ angefangen hatte, die Vorstellung „Innenraum, Mitte“ zu veranschaulichen (S. 260), so konnte der St. c. בֵּיתָּ, wie „im Hause“ (S. 262), so auch schliesslich „im Innenraum, inmitten von etc.“ bedeuten. Ein Anfang dieses Gebrauches findet sich noch nicht Hi 8, 17: wahrsch. „ein Haus von Steinen spaltet er“, die Wurzel (Trg.: בֵּיתָּ mit Verkennung des יִרְחֶה [יִרְחֶן]; LXX: *ἐν μέσσοις*, mit Aenderung des יִרְחֶה [ζήσεται]), auch viell. noch nicht Hes 1, 27, wo vor לָהּ ein בֵּיתָּ beabsichtigt gewesen sein dürfte u. wo die Ueberlieferung (Trg.: מִבְּיַתָּ לָהּ [Buxt.; ? מִבְּנֵי], aus der Mitte von ihm) allerdings auch schon an „im Innenraum“ gedacht hat. Dieser Anfang liegt aber vor in Hes 41, 9 (Trg.: בֵּיתָּ; LXX: *ἀνὰ μέσσοις*), vielleicht auch Pv 8, 2 (Trg.: בֵּיתָּ; LXX: *ἀνὰ μέσσοις*). Diese hier nach ihrem Ursprung beleuchtete Verwendung des בֵּיתָּ macht den schon an sich unmöglichen Gedanken Ewalds (§ 217^a), ein בֵּיתָּ sei zu בֵּיתָּ contrahirt worden, überflüssig. Auch beim aram. *bə[ʔ]t* (innerhalb, zw.: unter) ist die Herkunft von einem *bainat* keineswegs wahrscheinlich.

דֶּרֶךְ (262) auch: hin — nach; z. B. 1 Kn 8, 48: beten in der Richtung nach ihrem Lande [Qibla: Dn 6, 11]; Hes 40, 20 etc.

מִפְּסָה 5 M 16, 10 (161), Acc. relationis; schon ähnlich, wie im Aram.: מִפְּסָה (מִפְּסָה) Jr 49, 9: verderbten entsprechend ihnen.

מקום Jes 33, 21 (in Trg. u. LXX umgestaltet): anstatt (Ges. Thes., Olsh. 430, St. 378^a, Dlm., v. Or., Duhm). Unnatürlich wäre „Jahwe ein Ort von Strömen“ (Luzz., Del., Näg., Cheyne, Bredk.).

צָר וְסָבִיב הָאָרֶץ „Bedränger, u. zwar im Umkreise des Landes!“ (Am 3, 11) ist wuchtiger, als „Bedränger wird umgeben das Land“ (יסבב: Steiner u. Gunning, De Godspraken van Amos, S. 66). סָבִיב [בְּ]־אֶרֶץ Jr 32, 44 u. 33, 13 || [בְּ]־אֶרֶץ, also nicht Präp.; ebenso wenig מְכַל־סָבִיבָה Jr 49, 5; sogar סָבִיבָה 21, 14 u. סָבִיבָה 46, 14 kann Obj. zu אָכַל sein; nicht Präp. wahrsch. auch סָבִיבִי 48, 17. 39; Ps 76, 12; 89, 8; 97, 2 (Prädicativum, wie der parallele Ausdruck); zweifellos „um ihn herum“ nur 50, 3 u. Kl 1, 17. Zum Ausdruck der blos formalen, abstracten Bedeutung ist weit mehr der Pl. auf *ôth* verwendet worden: סָבִיבוֹת (Umgebungen || עִיר Jr 17, 26), als Präp., u. zwar unsuffigirt 2 M 7, 24; 4 M 11, 24. 31. 32; 5 M 21, 2; [? Jos 19, 8]; Ri 7, 18; 2 Kn 6, 17; Hes 6, 5. 13; 31, 4; 32, 23. 24; 34, 26; Ps 79, 3; [Hi 41, 6]; Neh 12, [28.] 29; 1 Ch 4, 33; 9, 27; 2 Ch 14, 13; 17, 10. Für „um“ mit dem Personalpronomen war dies der regelmässige Ausdruck: סָבִיב(וֹ)־חֵי 5 M 17, 14 etc.; סָבִיבוֹתֶיךָ Ps 89, 9 etc.; סָבִיבוֹתֶיךָ Hes 5, 12 etc.; סָבִיבוֹת(וֹ)־י 1 Sm 26, 5 etc.; סָבִיבוֹתֶיךָ 1 M 41, 48 etc.; סָבִיבוֹתֵיכֶם 3 M 25, 44 etc.; סָבִיבוֹתֶיהֶם 1 M 35, 5; 4 M 16, 34; 35, 2; Ri 2, 12; [Esr 1, 6] u. סָבִיבוֹתָם 2 Kn 17, 15; [Hes 28, 24. 26].

עָבַר, Ueberschreitung, Ueberschreitungsgegend: Ufer, Flussseite (so jedf. auch Jes 8, 23), Acc.: jenseits 5 M 4, 49 („ostwärts!“ Dort Mose nicht Redner); Jos 13, 27; diesseits: 1 Kn 5, 4; (? von welchem Standpunct aus Esr 8, 36); Neh 2, 7. 9; 3, 7.

עִמָּה, in Vereinigung, Uebereinstimmung mit Qh 5, 15.

עָקֵב (266) in der Spur, Folge von: wegen; vor Subst. Jes 5, 23.

Ist von פָּנִים der blosse Acc., wie in den adverbialen (S. 262), so auch in den präpositionalen Gebrauch übergegangen in לֹא אֶרְאֶה פָּנֵי אֱלֹהִים Jes 1, 12 u. לֹא־רָאִיתִי פָּנֵי יְיָ 2 M 23, 15; 34, 10, לֹא־רָאִיתִי פָּנֵי יְיָ Ps 42, 3? α) *panim* äusserst häufig; vgl. „stehen an der Oeffnung des Zeltes“ 2 M 33, 9. β) נִרְאָה ist vom Aufsuchen Gottes gesagt (1 Sm 1, 22) u. sogar in der Nähe jener fragl. Ausdrücke, nl. in יִרְאָה אֱלֹהֵי 2 M 23, 17, u. wenn hier der Samar. אֱלֹהֵי פָנֵי hat, so ist dies Nivellirung nach den Par.-Stt. 2 M 34, 23 u. 5 M 16, 16, da man nicht umgedreht sagen kann, dass 2 M 23, 17 ursprüngliches אֱלֹהֵי פָנֵי in אֱלֹהֵי פָנֵי durch die spätere jüd. Trad. umgewandelt worden sei, weil diese doch אֱלֹהֵי פָנֵי 2 M 34, 24 u. 5 M

31, 11 gelassen hätte. γ לראות Jes 1, 12 kann aus dem wirklichen Sprachleben stammen (S. 268). δ Wenn die Trad. die Vorstellung „sehen das Angesicht Jahwes“ aus dem AT hätte austilgen wollen, so hätte sie ihre Umwandlungsarbeit sehr mangelhaft verrichtet, da vom Sehen des Antlitzes Gottes doch die Rede ist 1 M 33, 10; Ps 11, 7; 17, 15; Hi 33, 26. — Minaeotab.: פנור, in der Richtung von, gegen (Hommel § 77); äth. *phenā*, versus; phön. פנה, vor.

וכל עמי (S. 68), vor Volk 2 K 15, 10 ? aus עמי.

Noch einige andere Nomina, welche ebenfalls zur Veranschaulichung formaler Beziehungen geeignet waren, sind durch eine mehr oder weniger starke Vergeistigung ihres concreten Inhaltes zu Verhältnisswörtern geworden. Aber da sie nur in Verbindung mit andern Präpp. ihren Uebergang zum präpositionalen Gebrauche vollzogen haben, können sie erst im nächsten Abschnitte aufgeführt werden.

6. Zusammengesetzte Präpositionen.

a) Noch wenigstens auf der Grenze zwischen einfachen u. zusammengesetzten Präpp. stehen die Ausdrücke, in denen das sonst zwischen Präp. u. regiertem Wort bestehende Genetiv-Verhältnis in einem ל oder אל- oder auch מן- oder על- seinen Exponenten gefunden hat. Hierher dürften folg. Erscheinungen zu ziehen sein.

α) Das S. 311 besprochene בִּית־לָהּ Hes 1, 27 wird in seiner trad. Aussprache erklärlich, wenn man für „innerhalb“ לְ מִבֵּית (2 M 26, 33; 3 M 16, 2. 12; 4 M 18, 7; 1 Kn 7, 8. 31) sprach, indem die gewohnte Form des St. c. sich auch vor dem Exponenten des Genetiv-Verhältnisses im Munde erhielt, neben לְ מִבֵּית 1 Kn 6, 16. — מֵאַחֲרֵי לְחוּמָה hinter der Mauer Neh. 4, 7. — Für das sonst im St. c. stehende Wort לִנְכַּח (gegenüber, vor) steht לְ לִנְכַּח Jos 15, 7, welche Stelle also nicht von Olsh. 222^d als Beleg für ein Adv. נִכַּח aufzuführen war, u. Hes 47, 20. Wie gemäss 2 M 26, 33 etc. das נִכַּח als St. c. gedacht sein könnte, so wäre dies auch in folg. Fällen möglich: in לְ תַּחַת HL 2, 6; in לְ מִבֵּינוֹת mitten heraus aus Hes 10, 2; in dem neben gewöhnlichem blossen מִנְּעָר (1 Sm 26, 20; Jes 1, 16; Jr 16, 17; Am 9, 3; Jona 2, 5; Ps 31, 23; 38, 12; Neh 3, [19, Inf.] 25. 27) auch vorkommenden לְ מִנְּעָר (nicht 5 M 28, 66) Ri 20, 34 u. Pv 14, 7; in לְ מִבְּעַד (von hinter) HL 4, 13; 6, 17; מִחוּצָה לָעִיר hinaus vor (die Stadt) 2 Ch 33, 16; לְ מִחוּץ ausserhalb 1 M 19, 16 etc.; מִחוּצָה לְ מִחוּץ hin nach dem Aussenraum von etc. Hes 40, 40. 44; oberhalb:

מֵעַל 1 M 7, 17 etc., aber auch לִּמְעַל 1, 7; Hes 1, 25; Jona 4, 6; Mal 1, 5; Neh 12, 31. 37; 2 Ch 13, 4; 26, 19 u. immer לִּמְעַל מֵעַל 1 M 22, 9; 2 M 28, 27; 39, 20; 3 M 11, 21; Jes 6, 2; 14, 13; Jr 35, 4; 43, 10; 52, 32; Hes 1, 26 u. Dn 12, 6. 7; מִקְדָּם לִּ (östlich von (1 M 3, 24; 12, 8^a; 4 M 34, 11; Jos 7, 2; Ri 8, 11; Hes 11, 23; Jona 4, 5; ferner מִתַּחַת unterhalb (1 M 1, 9; 6, 17); Hes 1, 8; 42, 9; Hi 26, 5, aber viel häufiger לִּמִּתַּחַת 1 M 1, 7 etc.; zwar stets בְּעֵבֶר 1 M 50, 10 etc. (31), aber מֵעֵבֶר 4 M 21, 13; Jos 22, 7 (Q: בְּעֵבֶר); 24, 3 (von jenseits); 2 Sm 10, 16; Hi 1, 19 (von jenseits); 1 Ch 19, 16 u. לִּמֵּעֵבֶר 4 M 22, 1; 32, 19. 32: 34, 15; 35, 14; 5 M 30, 13; Jos 13, 32; 14, 3; 17, 15; 18, 7; 20, 8; Ri 7, 25; 1 Kn 4, 12; 14, 15; (Jes 18, 1 u. Zeph 3, 10: לְהַדְרִיכֵם; längere Wortkette); 1 Ch 6, 63; 12, 37; 26, 30; 2 Ch 20, 2.

Aber mehr hat die Auffassung für sich, dass in den letzteren Fällen das לִּ anstatt des St. c. die Zusammengehörigkeit der Präp. u. des folgenden Nomens anzeigen sollte. Denn im Unterschied z. B. vom einfachen מְיֻיָּד, konnte מְיֻיָּד לִּ als nicht mehr zur Verwaltung der Function des St. c. fähig erscheinen. Ferner sind מְיֻיָּד u. a. auch ohne ein folgendes Nomen als Advv. im Gebrauch. — Kann endlich in den Fällen, wo Construction ohne u. mit לִּ neben einander steht, die erstere „vielleicht verkürzt“ (Stade, WB. s. v. עַל) aus der zweiten sein? Dies ist gegen die Entwicklung der Sprache im allgemeinen. Auch müsste dann z. B. bei מְיֻיָּד die eigentliche Construction meistens vernachlässigt, u. auch die Suffigirung (Ps 10, 5; HL 6, 5) einen Abfall von der eigentlichen Construction involviren. (Vgl. noch unter β).

β) Nur die Deutung des לִּ als eines Ersatz für den St. c. ist in folg. Fällen möglich: Neben dem stetigen, sehr häufigen נָגַד mit St. c. steht לְכָל-עַמּוּ נָגַד לְכָל-עַמּוּ coram quae so toto populo eius Ps 116, 14. 18. Weil hinter נָגַד blos in diesem Falle das לִּ steht, ist dieser für das Aufkommen des Exponenten לִּ bes. lehrreich: Indem bei Erweiterung des נָגַד durch die Locativ-Endung dessen St.-c.-Beziehung zum folgenden Nomen undeutlich wurde, gab sich diese in dem לִּ einen neuen Ausdruck. לִּמֵּהֲלָאָה (über etwas hinaus) 1 M 35, 21; Am 5, 27; Jr 22, 19.¹⁾ —

1) Die oben (S. 314) berührte Ansicht, dass die Construction ohne לִּ gegenüber der mit לִּ überhaupt secundär sei, kann nicht dadurch gestützt werden, dass für das der Erwartung entsprechende [שָׁמַיְתָה] (hinein ins Thor) Hes 40, 16 blosses [בֵּית יְהוָה] (hinein ins Haus Jahwes) 2 Chr 29, 16 vorkommt; ebenso neben לִּמֵּהֲלָאָה (hinein innerhalb von) 3 M 16, 15 u. 2 Kn 11, 15 blosses מִלְּמַבְּרֵית 2 Ch 23, 14.

Neben dem einzigen סָבִיב (S. 312) sprach man für „um — herum“ bei Verwendung der Singularform des Wortes stets ל סָבִיב (2 M 16, 18; 40, 33; 4 M 2, 2; Ri 7, 21; 1 Kn 18, 32; Hes 41, 10; Nah 3, 8; Ps 34, 8; 50, 3; 78, 28; 125, 2; 128, 3; Hi 19, 12). Da mag der Anlass gewesen sein, dass der gewohnte Lautkörper *sābīb* seine Existenz schützte. Dieses Streben hat ja vielleicht auch dabei mitgewirkt, dass סָבִיב אֶרְצָה Hes 43, 17 gesprochen wurde. Ueber עַל S. 320!

γ) Andere Exponenten des Genetiv-Verhältnisses sind seltener u. zum Theil unsicher. Ihre Wahl hing mit der Bedeutung des betr. präpositionalen Ausdruckes zusammen: חוּץ מִן (ausser) Qh 2, 25; לְמַטָּה מִן (unterhalb von) Esr 9, 16 u. לְפָנֵי מִן (vor dem) Neh 13, 4 erklärt sich aus dem im betr. Ausdruck liegenden comparativischen Sinn; neben לְמַעַל רֹאשׁ (über den Kopf hinaus) Esr 9, 6 erscheint darum auch לְמַעַל מִן (höher hinaus als; Min compar.) 1 Ch 29, 3. לְבַד מִן (in der Absonderung von: ausser) 2 M 12, 37; 4 M 29, 39; 5 M 3, 5; 18, 8; Jos 17, 5; Ri 8, 26; 20, 15. 17; 1 Kn 5, 3. 30; 10, 15; 2 Kn 21, 16; Esth 4, 11; 2 Ch 9, 14 u. nur Esr 1, 6 in demselben Sinne עַל לְבַד, weil das, was ausser einer Sache liegt, auch als auf sie hinaufgelegt u. zu ihr hinzukommend erscheint. Aehnlich erklärt sich מִמַּעַל עַל (oberhalb) 1 Kn 7, 3; לְמַעַל מִמַּעַל (oberhalb) 2 Ch 34, 4 o.||

b) Zusammensetzungen mit präpositionaler Function, in denen nur eine der kürzesten (um mich dieses Ausdrucks zu bedienen) einfachen Präpp. auftritt:

α) Mit בֵּין, auch בֵּינָן geschr., nur Jes 44, 4.

„Und sie werden aufsprossen (im Zwischenraum von —) inmitten von Gras wie Weiden an Wasserläufen“. Also das Gras ist nur zu einem indirecten, die Weiden aber sind zu einem directen Bilde der Israeliten gemacht. Das ὡς ἀνὰ μέσον ὕδατος χόρτος der LXX scheint das „Wasser“ aus V. 3a geschöpft zu haben. „Wie zwischen Wasser Gras“ (z. B. Klosterm. 1893: כִּבְיָן מִיִּם חֲצִיר ist sachlich unnatürlich u. in der Wortstellung verschränkt. Endlich für כִּבְיָן ist nicht קִלְקִלֵי קָצֵב (wie Sprösslinge von Gras; Targ.) beweisend. Denn dies hat die St. nicht wörtlich übersetzt u. hat leicht zur Einfügung eines „wie“ kommen können, weil der ganze V. nur bildliche Aussage über die zukünftige Blüthe Israels sein sollte.

בְּנִלָל nach dem ar. *galalun* (negotium grave) wahrsch.: durch den Einfluss: wegen 1 M 12, 13; 30, 27; 39, 5; 5 M 1, 37; 15, 10; 18, 12; 1 Kn 14, 16; Jr 11, 17; 15, 4; Mi 3, 12. — בְּדִבְרֶיהָ in d. Angelegenheiten: deinetwegen (LXX: διὰ σέ) wahrsch. richtiges

K 1 Kn 18, 36, vgl. Dn 10, 12. — Von **יָד** (S. 42): **בְּיָד** im genügenden Umfange von: im Bereiche des u. des Jr 51, 58 || Hab 2, 13; Nah 2, 13. — **יָד** Hand: Vermittlung; Seite: Uebereinstimmung; daher **בְּיָד** z. B. „vermitteltst der Zunge“ Pv 18, 21; „aus Veranlassung“ unserer Sünden Jes 64, 6; Jr 41, 9; Hi 8, 4; „u. was ist auf meiner Seite Schlechtes?“ 1 Sm 26, 18. — **בְּעֵבֶר** bei der Uebergangsstelle: diesseits, resp. jenseits 1 M 50, 10 etc.; **בְּעֵבְרִי** Jes 7, 20. — **בְּעֵבֶרִי**? in Consequenz, aus Anlass: um willen, wegen (in 1 M: 3, 17; 8, 21; 12, 13. 16; 18, 26. 29. 31. 32; 21, 30; 26, 24; 27, 4. 10. 19. 31; 46, 34). — **בְּפָנָי** im Angesicht von: vor 5 M 4, 37; 7, 24; 11, 25; Jos 10, 8; 21, 42; 23, 9; Hes 6, 9; 20, 43; 36, 31; 42, 12; Eth 9, 2 (nicht präpositional: 4 M 12, 14; 5 M 25, 9; Hos 5, 5; 7, 10; Pv 21, 29; Hi 16, 8). — **בְּקֶרֶב** S. 18 f.; „Bauch, Magen“ (Dietrich, Wortf. 224); ass. *ina kirib*, (*k!* Del. § 81^b) inmitten, in (1 M: 18, 12. 24; 24, 3; 25, 22; 41, 21; 45, 6; 48, 16). — **בְּרִגְלָי** etc. in den Spuren: hinter, nach etc. 2 M 11, 18 etc. — **בְּרוּחַ** S. 47 inmitten, in (1 M: 1, 6; 2, 9; 3, 3. 8; 9, 21; 18, 24. 26; 23, 6. 9. 10; 35, 2; 37, 7; 40, 20; 41, 48; 42, 5).

β) Mit **כִּי** **בְּבִחָצִי** 1 Sm 14, 14. — [כִּמּוֹן; über 1 M 38, 24 vgl. S. 153²; **בְּמַחְצֵי** 3 M 26, 37]. — **כְּעֵל** Jes 59, 18; 63, 7; Ps 119, 14; 2 Ch 32, 19. — **כְּדֵר** gleich dem Betrage o. ä. 3 M 25, 26; 5 M 25, 2; Ri 6, 5; Neh 5, 8. — **כְּגֵגֶד** (wie das Gegenstück) 1 M 2, 18. 20; öfter in Mischna, z. B. Demai 1, 2; Kil'ajim 4, 4. 6; 6. 2. 9. — **כְּפִי** gleich dem Mund, Befehl: gemäss 2 M 16, 21; 3 M 15, 52; 4 M 6, 21; 7, 5. 7. 8; 35, 8; **כְּפִידָה** Hi 33, 6; ass. „*ki-i pi-i*, in Uebereinstimmung mit, entsprechend“ (Del. § 81^c).

γ) Mit **ל**: [Mischna: **לְאַחֲרֵי** nach, Berakhoth 8, 8]. — **לְאַחֲרֵי** für das Antlitz: vor (1 Sm 25, 23). — **לְבִינָן** Jes 59, 2 (? das **בֵּין** Interpretament des einfachen **ל**). — **לְיָד** 1 Sm 19, 3; Ps 140, 6; Pv 8, 8; Neh 11, 24; 1 Ch 18, 17; 23, 28. — **לְמַעַן** (aus **מִלְּפָנָי** wegen seines Nebenwort-Ranges abgekürzt) zur [Herstellung der] Correspondenz etc. mit: um willen, wegen, **לְמַעַנִי** etc. in 1 M: 18, 19. 24; 27, 25; 37, 22; 50, 20. — **לְקִנְדָּר**, **לְקִנְדִּי** etc. zur Vorderseite: vor, gegenüber 1 M 33, 12; 4 M 33, 32; Jos 5, 13; 2 Sm 22, 23. 25; 2 Kn 1, 13; Jes 1, 7; Hab 1, 3; Ps 5, 6; 16, 8; 18, 23. 25; 26, 3; 36, 2; 39, 2; 50, 8; 54, 5; 86, 14; 90, 8; 101, 3. 7; Pv 21, 30; Hi 4, 6; Dn 8, 15; 10, 13. 16; 12, 9. 24; Neh 3, 28. 37; 11, 22; 1 Ch 5, 11. — **לְנִכְחַ** in Gegenüberstellung zu, Rücksicht auf 1 M 25, 21; 30, 38. — **לְעִמָּתָהּ** im Zusammenhang, Gleichlauf mit; entsprechend 2 Sm 16, 13, aber sonst nur 2 M 25, 27;

28, 27; 37, 14; 38, 18; 39, 20; 3 M 3, 9; (מִלְעֵמֶרֶת 1 Kn 7, 20); Hes 1, 20. 51; 3, 8. 13; 10, 19; 11, 22; 40, 18 etc.; Qh 5, 15; 7, 14; Neh 12, 24; 1 Ch 24, 31 (2); 25, 8; 26, 12. 16 (überall o. ||). — לְפָנַי nach dem Mund (der Schneide, Schärfe des Schwertes, wovon die Stt. nicht mit aufgezählt sind), Befehl: gemäss 1 M 47, 12; 2 M 12, 4; 16, 16. 18; 3 M 25, 16. 51; 27, 16; 4 M 9, 17; 26, 54; 26, 54; 35, 30; Jos 18, 4; 1 Kn 17, 1; Jr 29, 10; Pv 12, 8; 27, 21. — לְפָנַי zum Angesicht: vor etc. 1 M 6, 11 etc. — לְקַץ zum, beim Ende Dn 11, 6. 13; 12, 13; Neh 13, 6; 2 Ch 18, 2 (nicht in 1 Kn 22, 2). — לְקִרְאָה zur Begegnung mit: entgegen 1 M 15, 10 etc., לְקִרְאָתִי etc., לְקִרְאָתְכֶם 5 M 1, 44; 2 Kn 1, 7; wieder לְקִרְאָתָם.

δ) מִן bezeichnet auch in der Zusammensetzung mit Wörtern, die ganz oder theilweise in präpositionalen Gebrauch übergegangen sind, 1) das örtliche Ausgehen eines Phänomens von einem andern, 2) den zeitlichen oder auch causalen Zusammenhang der beiden, 3) den directen Anschluss derselben, 4) ihre Abgetrenntheit u. negative Beziehung. — 1) מֵאַחֵר, מֵאַחֲרַי, מֵאַחֲרֵי von der Seite: von weg Hes 40, 7, suff. מֵאַחֲרָי etc. 1 Kn 3, 20 etc.; מִפְּנֵי, מִפְּנֵי; מִפְּנֵי מִפְּנֵי Hes 10, 2. 6. 7; מִפְּנֵי; מִפְּנֵי; מִפְּנֵי; מִפְּנֵי von vor (2 Sm 5, 23 || 1 Ch 14, 14), vorn weg von [dem Gewand den Mantel] Mi 2, 8; מִפְּנֵי, מִפְּנֵי, dessen Stt. oben S. 313; מִפְּנֵי aus der Umgebung [der Wohnung] 4 M 16, 24 (Zq. unrichtig gesetzt; wegen der gewöhnlichen Isolirtheit von מִפְּנֵי); מִפְּנֵי Hes 36, 7: die Gojim, die ihr ringsum habt; מִפְּנֵי; מִפְּנֵי; מִפְּנֵי; מִפְּנֵי. — 2) מֵאֵז von — her;¹⁾ מִפְּנֵי „vom Abgeschnittensein, Unterbleiben“ (Hag 2, 15) ||

1) מֵאֵז hat präpositionale Function bekommen zur anschaulichen Bezeichnung eines Ausgangspunctes in der Vergangenheit. Dieses Urtheil wird durch מֵאֵז מִפְּנֵי 2 M 4, 10 (von deinem Reden her; seit deinem Redeanfang) gefordert. Denn hier könnte man dieser Entscheidung nicht entgehen, indem man etwa übersetzte: von damals, nl. deinem Reden [so dass dies eine Art Apposition bildete]; oder: von damals, wann dein Reden begann [so dass מֵאֵז Conjunction wäre]. Man kann auch nicht durch Punctationsänderung helfen; denn mindestens unnatürlich wäre „seitdem dein Wort [erscholl]“. Darnach sollte auch Ps 76, 8 heissen: Denn wer bestand (konnte bestehen; diese Auffassung des Impf. entspricht der historischen Tendenz des Psalms) von deiner Zornkundgebung an; ebenso endlich Ruth 2, 7: vom — frühen — Morgen her. — Das Aufkommen dieser verstärkenden Gestalt von מִן kann doch wohl verglichen werden mit מִן etc.

einem andern temporalen **מִדֵּי** in Folge des Bedarfs, entsprechend dem Betrage 1 Sm 7, 16; Jes 66, 23; (Jr 48, 27 s. Syntax); Sach 14, 16; 2 Ch 24, 5. — 3) Der Gedanke daran, dass **מִן** auch die directe Nähe des einen Objects am andern bezeichnet, kann zum Verständniss z. B. des **מִמּוֹל עֵרְמוֹ** 3 M 5, 8 dienen: unmittelbar (dicht) weg vom Gegenstück seines Nackens; **מִמְּחֶרֶת** gleich von dem folg. Tage [nach dem betr. Zeitpunkt] an; **מִמָּקֶץ** sofort vom Ende an. — 4) **מִדֵּי** mehr als den Bedarf 2 M 36, 5; **מִצֵּיִן** u. seine Synonyma (s. Syntax).

מִן tritt noch häufiger, als man erwartet, deshalb auf, weil der Hbr. beim Angedenken einer Richtung oft sich, weit ausgreifend oder aus der Ferne in die Nähe gehend, gleich an den entferntesten Punkt der betr. Richtung versetzte u. den Hörer oder Leser von dort aus zu sich heranzuleitete; vgl. den griech. Sprachgebrauch z. B. in Anab. 1, 10, 3: „*ἡ Μιλήσια . . . ἐκφεύγει γυμνὴ πρὸς τῶν Ἑλλήνων*“ d. h. Milesia [eine von den griech. Hellenen des jüngern Cyrus] flieht [nach der Schlacht bei Kunaxa] in der allerdürftigsten Kleidung auf der von den Hellenen her beginnenden Linie; also in der Richtung auf die Hellenen hin. Im AT so zunächst **מִקֶּדֶם** 1 M 2, 8: in der von Osten beginnenden Sphäre: auch (gemäss dem Context): nach Osten hin. — Daher stehen mit **מִן** beginnende präpositionale Zusammensetzungen oft zunächst hinter solchen Aussagen, welche eine nach einem Punkte hingehende Bewegung in sich schliessen. Vgl. z. B. **מֵאַחֲרֵיהֶם** 2 M 14, 19a „u. ging nach hinter ihnen“; auf die Frage „wohin?“ auch 1 Kn 10, 19; 2 Ch 13, 13a; aber auf die Frage „wo?“ antwortet es in **מֵאַחֲרֵיהֶם** 2 M 14, 19b „u. blieb stehen hinter ihnen“; Jos 8, 2. 4. 14; Jr 9, 21; 2 Ch 13, 13b. — **מִמּוֹל** vorn an [*pānāw*, seine Vorderfläche] 2 M 28, 27 u. 39, 20; gegenüber 4 M 22, 5; 1 Kn 7, 39 || 2 Ch 4, 10. — So entstand sogar z. B. **מִבְּאֵי הַיַּם** Ri 20, 34, kommen nach der Vorderseite von [Gibea].

ε) **מִלְּפָנֶי** bei dem Angesicht: vor 1 M 19, 13. 27; 33, 18; 2 M 34, 23. 24; 5 M 16, 16; 31, 11; 1 Sm 1. 22; 2, 11. 17. 18; 22, 4; 1 Kn 12, 6; Ps 21, 7; 140, 14; Pv 17, 24; Esth 1, 10 (überdies **מִלְּפָנֶי** 1 M 27, 30; 43, 34; 2 M 10, 11; 3 M 10, 4; 2 Kn 16, 14; Hi 2, 7).

ζ) **מִלְּפָנֶי** zusammengesetzt mit **אַחֲרֵי** (2 Sm 5, 23; 2 Kn 9, 18. 19; Sach 6, 6), **בֵּין** (Hes 31, 10. 14), **בֵּינֵהוּ** (Hes 10, 2), **מִלְּפָנֶי**, **מִבְּאֵי הַיַּם**, **מִבְּאֵי הַיַּם**, **מִבְּאֵי הַיַּם**.

(warum nun [doch]?) oder, was die formelle Seite dieser Spracherscheinung anlangt, mit **מִי** etc., bei dem durch das **מִי** die Rectionsbeziehung der Präp. zum folg. Worte gleichfalls gestört zu werden drohte.

ה) tritt auf vor אָחֵר Neh 13, 19; נָגַד Neh 3, 26; נָכַח Ri 19, 10; 20, 43; Hes 47, 20.

ו) עַל: עַל־אֲדָוֹת auf Grund von Bewandnissen (S. 48): von wegen, inbetreff 1 M 21, 11. 25; 26, 32; 2 M 18, 8; 4 M 12, 1; 13, 24; Jos 14, 6; Ri 6, 7; (אֶל) 2 Sm 13, 16; cf. Jr. 3, 8. — עַל־אֲחֵרֵי Hes 41, 15. — עַל־בֵּין Hes 19, 11. — עַל־דָּבָר (1 M 12, 17; 20, 11. 18; 43, 18; 2 M 8, 8; [22, 8]; 4 M 17, 24; 25, 18; 31, 16; 2 Sm 18, 5; [? Jes 66, 2]; Ps 45, 5; 79, 9; 1 Ch 10, 13) u. עַל־דְּבָרַי (5 M 4, 21; 2 Sm 3, 8; 2 Kn 22, 13; Jr 7, 22; 14, 1; Ps 7, 1; 2 Ch 34, 21): auf Grund der Angelegenheit(en): mit Bezug auf, betreffs. Eben dieses bedeutet (vgl. דְּבָרַי meine Angelegenheit Hi 5, 8) עַל־דְּבָרָה Qh 3, 18; 7, 14; 8, 2 [aram. Dn 2, 3; 4, 14] u. daher auch עַל־דְּבָרַי Ps 110, 4: aus Veranlassung d. h. zur Nachahmung von. — עַל־יָד u. עַל־יְדֵי an der Hand, unter Anleitung von etc. — עַל־עֵקֶב in Consequenz von Ps 40, 16; 70, 4. — עַל־פִּי auf Grund der Aussage, nach Anordnung, gemäss: 1 M 43, 7; 45, 21; 2 M 17, 1; 34, 27; 38, 21, 3 M 24, 12; 27, 8. 18; 4 M 3, 16. 39. 51; 4, 27. 37. 41. 45. 49; 9, 18. 20. 23; 10, 13; 13, 3; 26, 56; 27, 21; 33, 2. 38; 36, 5; 5 M 17, 10. 11; 21, 5; 34, 5; Jos (אֶל־פִּי 15, 13 u. 17, 4;) 19, 50; (אֶל־פִּי 21, 3;) 22, 9; 2 Sm 13, 32; 2 Kn 23, 35; 24, 3; Am 6, 5; Pv 22, 6; 1 Ch 12, 32. — עַל־פָּנָי 1 M 1, 2 etc.: auf, über, gegenüber (so kann es auch Hes 40, 15 gemeint sein), vor u., da für den sich orientirenden Hebräer die Vorderseite die Ostseite war (für den Aegyptier die Südseite; ZDMG 1892, 107²), auch: östlich von 1 M 16, 12 gemäss dem Vb. „wohnen“ [deshalb nicht, wie es bei 11, 28 möglich wäre, an 2 M 20, 3 zu denken] u. gemäss 23, 19; 25, 18 a. b etc.

c) Mehr als eine der kürzesten Präpp. tritt auf in

α) לְבַעֲבֹר zur Erzielung o. ä. 2 M 20, 20; 2 Sm 14, 20; 17, 14.

β) In לָמֶן 2 M 9, 18 etc., z. B. auch לְמִיּוֹם Ri 19, 30 etc. (überdies לְמִנִּי Mi 7, 12) scheint am richtigsten dasjenige ל gesucht zu werden, welches, indem es das Auge bis zu einem Zeitpunkt hinführt, diesen angiebt u. daher auf die Frage „wann?“ antwortet (1 M 7, 4 etc.). Vgl. auch לְמַתְחָה 1 Kn 7, 32. In לְמַרְחֹק (2 Sm 7, 19; 2 Kn 19, 25; Jes 37, 26; Hi 36, 3; 39, 29) kann das ל auch (vgl. 2 Sm 7, 19 u. Hi 39, 29) zur stärkeren Andeutung der von מֶן ausgedrückten Richtung nach der Ferne dienen.

γ) Wie in den Advv. מִלְּמַשָּׁה u. מִלְּמַעְלָה (S. 268; מִלְּפָנֶיךָ

1 Kn 6, 29 hat sein מ vom vorherg. צצים; wahrsch.: לַעֲנִיָּהּ), so ist auch in den Präpp. מִלְּעֵמָּה (neben) 1 Kn 7, 20 u. מִלְּעֵנִי ¹⁾ das מן vor Präpp. getreten, in denen ל schon ein festverwachsenes Element des 2. Bestandtheiles war. Neben מן מִלְּבָר „ausser“ (S. 315) erscheint מִלְּבָר „ausser“ 1 M 26, 1; 46, 26; 3 M 9, 17; 23, 38 (4); 4 M 5, 8; 6, 21; 17, 14; 28, 23; 29, 6. 11. 19. 22. 25. 28. 31. 34. 38; 5 M 4, 35; 28, 69; Jos 22, 29; 1 Kn 10, 13; Dn 11, 4; Esr 2, 65 || Neh 7, 67; 2 Ch 9, 12; 17, 19 o. || 31, 16 o. ||. Darin scheint mir ebenso eine doppelte Negation zu liegen, wie in מִלְּבָר „ausser“ (Stt. S. 304 bei לַעֲנִיָּהּ!); vgl. die Syntax.

δ) מִלְּמִבְּרִית (hin) (hinein innerhalb von) 3 M 16, 15; 2 Kn 11, 15; 2 Ch 23, 14; מִלְּמִחוּץ (hinaus ausserhalb von) 3 M 4, 12 etc.; מִלְּמִנֶּגֶב (nach dem Süden von) Jos 15, 3, u. in jener umständlich aufmerksam machenden Bedeutung, wie ל vor מן, findet man מִלְּמִצְּרִים (aus Dornen heraus [wird er sie nehmen]) Hi 5, 5.

ε) מִלְּבָר in עַד-לְבָרָא auch Jos 13, 5; Ri 3, 3; cf. 1 Kn 18, 29, aber bes. später: Esr 3, 13; 9, 4. 6; 10, 14 (2); 1 Ch 5, 9; 12, 22; 13, 5; 28, 20; 2 Ch 16, 12. 14; 17, 12; 24, 10; 26, 8 (2). 15. 16; 28, 9; 29, 28. 30; 31, 1. (10); 32, 24; 36, 16. Darin liesse sich ל, wie oben S. 314, als Exponent der St.-c-Verbindung auffassen, indes wird es richtiger für ein Mittel angesehen, durch das man den in עַד liegenden

1) *milliphenê* — α) aus der Gegenwart (der Nähe) von, von vor 1 M 4, 16; 23, 4 [fehlt in den Concc. etc.]. 8; 41, 46; 47, 10; 2 M 23, 28; 35, 20; 36, 3; 3 M 9, 24; 10, 2; 16, 12; 22, 3; 4 M 17, 24; 20, 9; 5 M 9, 4; 11, 23; 17, 18; 28, 31; 31, 3; Jos 23, 5. 13; 1 Sm 21, 7; 2 Sm 7, 15; 1 Kn 8, 25. 54; 2 Kn 5, 27; 6, 32; Jes 48, 19; Jr 16, 17 (verborgen sein vor); 18, 23; 31, 36; 33, 18; Hes 30, 9; 40, 19; Jona 1, 3; Esth 8, 15; Esr 10, 6; Neh 3, 37; 2 Ch 1, 13; 6, 6; 20, 7. — β) Aber auch = dem einfachen *mippenê* (wegen der Gegenwart: wegen): 1 Sm 8, 18; 18, 12; vgl. Jes 57, 16 (hinschmachten vor); Ps 97, 5 (verzagten vor); 114, 7 (erbeben vor); Qh 3, 14; 8, 12. 13 (3mal: sich fürchten vor); Esth 7, 6 (erschrecken vor); 1 Ch 16, 30 (|| מִלְּפָנֶיךָ Ps 96, 9). 33 (|| לְפָנֶיךָ Ps 96, 13); 19, 18 (|| מִלְּפָנֶיךָ 2 Sm 10, 18); 2 Ch 20, 7 (|| מִלְּפָנֶיךָ vgl. הִזְרִישׁ מִלְּפָנֶיךָ 1 Kn 14, 24 u. 21, 26; ferner מִלְּפָנֶיךָ 2 Ch 33, 12. 23; 34, 26 u. 36, 12, aber (neben מִלְּפָנֶיךָ 1 Kn 21, 29) מִלְּפָנֶיךָ 2 Kn 22, 19; endlich: erschrecken vor, מִלְּפָנֶיךָ 2 Ch 32, 7. — γ) Bei „ausging der Zorn (*qèseph*) von vor Jahwe“ (4 M 17, 11) ist nach dem Context noch an das Heiligthum gedacht; vgl. Ps 17, 2; aber 1 Ch 29, 12 „der Reichthum etc. von vor dir“; 2 Ch 19, 2 „Zorn (*qèseph*) von vor Jahwe“ o. ||. Bahnte sich da nicht der spätere Gebrauch des „vor Jahwe“ statt „Jahwe“ an? Vgl. ein ähnliches מִלְּפָנֶיךָ Esth 1, 19; 4, 8; Qh 10, 5. — δ) מִלְּפָנֶיךָ = temporalem מִלְּפָנֶיךָ Qh 1, 10.

Begriff voller ausprägen wollte, zugleich dem Zuge der späteren Zeit nach Präpositionenhäufung nachgebend.¹⁾ — עַד־לִפְנֵי (bis vor) Esth 4, 2; עַד־מֵעַל (bis oberhalb von) Hes 41, 20; עַד־מֵעֵבֶר לִ (bis jenseits von) 1 Kn 4, 12; vgl. noch עַד־מִמְחֶרֶת (bis zum folgenden Tage nach) 3 M 23, 16.

ζ) עַל־לִפְנֵי besitzt eine angefochtene Existenz in Hes 40, 15: aus Anlass des vorausg. עַל־פְּנֵי wurde wahrsch. nicht das blosse לִפְנֵי (V. 19) geschr. Ein urspr. עַד־לִפְנֵי (vgl. z. B. Budie, Die hbr. Präp. עַל 1882, 18) ist nicht ebenso wahrsch. — Ebenso ist an ein Verschreiben bei עַל־מֵעַל Hes 41, 17 zu denken.

d) Zusammensetzungen von Substantiven, die Uebergang in den präpositionalen Gebrauch zeigten: אֶל־מִוִּל פָּנֵי 2 Sm 11, 15 noch „hin gegenüber dem Vordergrund“ (Vordertreffen nl. der Schlacht), aber mit Auslöschung der nominalen Bedeutung des einen Bestandtheils: „vorn hinan an“ 2 M 26, 9; 28, 25. 37; 39, 18; 3 M 8, 9; 4 M 8, 2. 3. Wieder nur scheinbar zusammengesetzte Präp. ist נִגַּד פָּנֵי 2 M 10, 10; 1 Sm 26, 20 (מַעֲגֵד); Jes 5, 21; Hos 7, 2; Kl 3, 25: vor dem Angesicht; ebenso נִכַּח פָּנֵי Jr 17, 16; Hes 14, 3. 4. 7; Kl 2, 19; wohl nicht wesentlich anders ist es bei אֶל־לִנְכַּח פָּנֵי: hin vor die Vorderseite (des Zusammenkunftszeltes) 4 M 19, 4. — אֶל־עֵבֶר פָּנֵי hin nach dem Gegenüber (dem Gesichtsfelde) seines Angesichts: gerade vor sich hin Hes 1, 9. 12; 10, 22. — עַל־עֵבֶר פָּנֵיהָ 2 M 25, 37; über die ihrer [der *menôrah*] Vorderseite gegenüberliegende Fläche; vgl. noch עַל־כָּל־פָּנֵי מִזְרַח ל (auf der ganzen Ostseite von) 1 Ch 5, 10.

Im Ar. erscheinen die Präpp., welche Accusative von Nominibus sind, als zweite Theile zusammengesetzter Präpp. im Genetiv (Caspari-Müller § 433). Auch die hbr. Sprache wandte die Mittel, welche ihr trotz ihres späten Entwicklungsstadiums zum Ausdruck des Genetiv-Verhältnisses geblieben waren, noch an: עַל־דָּבָרֵי (Ps 110, 4) mit der alten Gen.-Endung für den St. c. sg. u. z. B. לִלְבָּבֵי mit der für den St. c. pl. In Consequenz davon ist zu urtheilen, dass jeder zweite oder dritte Bestandtheil zusammengesetzter Präpp., welcher urspr. ein Nomen war, virtuell im Genetiv stehen solle.

1) Streben nach Veranschaulichung des Vorgangs kann auch עַד־אֵלֵיהֶם (2 Kn 9, 20) erzeugt haben: bis zu ihnen (wirklich) hinan. Im überlieferten Text liegt nicht sicher die Meinung, „dass der Leser entweder wie V. 18 עַד־הֵם oder wie V. 19 אֵלֵיהֶם nach Belieben aussprechen dürfe“ (Klostermann z. St.) Ebenso wenig sicher ist „das Corrigendum neben der Correctur stehen geblieben“ (Stade, WB. s. v. עד).

113. Die Conjunctionen.

Diejenigen Sprachgebilde, welche in erster Linie zu einer der bereits behandelten Wortclassen gehörten u. erst im Sprachgebrauch die Aufgabe erlangt haben, die zwischen Satztheilen oder Sätzen waltenden Gedankenbeziehungen auszuprägen, sind hier zunächst zusammenzustellen. Denn zur Erkenntnis der Entwicklung der hbr. Sprache gehört auch ein Einblick in das Verhältnis, das in ihr zwischen den andern Wortclassen u. der Wortclass der Bindewörter eingetreten ist. Die Wörter ferner, welche eigens zu dem Zwecke erzeugt worden sind, damit sie als Conjunctionen dienen, oder welche wenigstens im Sprachgebrauch nur diesen Dienst leisten, bilden ein schwaches Contingent des hbr. Sprachschatzes.

1. Aus dem Bereiche der Pronomina haben folg. Gebilde conjunctionalen Gebrauch erlangt.

a) Von **וְ** u. **וְאֵשֶׁר** (I, 135 ff.) steht **וְ** (?in **מִרְיָשָׁאֵל** 1 M 4, 18; **מִישָׁאֵל** 2 M 6, 22 etc.; Dn 1, 6 etc.; u. **בְּשָׁנָה** 1 M 6, 3) im Deboralied Ri 5: V. 7 (2) [**אֲשֶׁר** V. 27]; in den Gideongeschichten Ri 6—8: 6, 17; 7, 12; 8, 26 [**אֲשֶׁר** 6, 2. 11. 13. 21. 25 etc.]; in den Elisageschichten (Einl. 263 f.) in einer Frage des aram. Königs 2 Kn 6, 11 [**אֲשֶׁר** V. 1. 10 etc.]; — Jona 1, 7. 12; 4, 10 [**אֲשֶׁר** 1, 5. 8. 9. 14; 2, 10; 3, 2. 8. 10; 4, 5. 10. 11]; — Ps 122, 3. 4; 123, 2; 124, 1. 2. 6; 129, 6. 7; 133, 2. 3; 135, 2. 8. 10 [**אֲשֶׁר** V. 18]; 136, 23; 137, 8. 9; 144, 15 [**אֲשֶׁר** V. 8. 11. 12]; 146, 3. 5 [**אֲשֶׁר** V. 6]; — Hi 19, 29; — HL, wo **אֲשֶׁר** nur in der Aufschrift steht: 1, 6. 7. 12; 2, 7. 17; 3, 1. 2. 3. 4. 5. 7. 11; 4, 1. 2. 6; 5, 2. 9; 6, 5. 6; 8, 4. 8. 12; — Kl 2, 15. 16; 4, 9; 5, 18 [**אֲשֶׁר** 1, 7. 12; 2, 17]; — Qh 1, 3. 7. 9—11. 14. 17; 2, 7. 9. 11—16. 18—22. 24. 26; 3, 13—15. 18. 22; 4, 2. 10; 5, 4. 14. 15. 17; 6, 3. 10; 7, 10. 14. 24; 8, 7. 14. 17; 9, 5. 12; 10, 3. 5. 14. 16. 17; 11, 3. 8; 12, 3. 7. 9 [**אֲשֶׁר** 1, 10. 13. 16; 2, 3. 10. 12; 3, 10. 14; 4, 1 etc.]; — in gewöhnlicher Prosa: Esr 8, 20 u. 1 Ch 5, 20; 27, 27, selbstverständlich neben häuf. **אֲשֶׁר**; aber schon in der Mischna (Berakthoth 1, 1 [7 mal]. 2 [2 mal] etc.) stets.

1. **וְ** Seine überlieferten Aussprachen (I, 136) lassen zu, dass es blos *ša* geheissen hat, insofern die hinter ihm erscheinende Verdopplung aus dem proclitischen Rang desselben sich erklären kann, wie **וְ** aus dem gleichen Anlass Verdopplung des folgenden Cons. hervorgerufen hat. Nur beim Artikel bleibt es, wie nebenbei bemerkt werden muss, wegen der abweichenden Aussprache des **וְ** interrog. (oben S. 241 f.) wahrsch., dass er für das hbr. Sprachgefühl *hal* (ar. *al*) gewesen ist. Freilich der Umstand, dass hinter **וְ** neben Qames ([1 M 4, 18; 2 M 6, 22] Ri 6, 17) u. Pathach ([1 M 6, 3] Ri 5, 7; [Hi 19, 29]; HL 1, 7) fast regelmässig Segol (sogar vor

* HL 1, 6 etc., * Ri 7, 12; 8, 26 u. * HL 5, 2) laut geworden ist, hat keine ganz volle Analogie an dem Segol von *תָּ* (I, 143), insofern dessen *ê* keineswegs so häufig u. so unabhängig von lautlichen Einflüssen sich geltend gemacht hat. Auch aus der Vergleichung von *ba, la, ka, wa*, die ebenfalls regelmässig proclitisch gebraucht wurden, will sich dieser bisher noch nicht erklärte Uebergang von *ša* in *še* nicht ableiten lassen. Auf die Einwirkung des Segol von *שָׁ* zu recurriren, bleibt auch misslich. Deshalb muss man wohl daran denken, ob nicht ein *šal* u. ein daraus erleichtertes *šel* (vgl. *ban, ben* S. 101) dem Sprachgeiste vorgeschwebt u. letzteres in dem Segol vor * etc. sich geltend gemacht hat. Das neben Segol als LA auch auftretende Schewa (Qh 2, 22: *שָׁוָה*; 3, 18: *שָׁוָה*) beweist nicht das Gegentheil, da es z. B. auch durch das targ.-aram. *š* sich erklären kann. Absolut gesichert wird die Existenz des *š* als eines blossen *ša, še* auch nicht durch das ass. *ša* („urspr. langes *a*“, wie dieses „*ša-a* = *šā*“ noch in Wörterverzeichnissen auftritt; Kraetzschmar, Relativpronomen u. Relativsatz im Ass. [BSS 1, 379ff. 382]). Denn auch in Bezug auf *ša* könnte das Hbr. eine Sonderstellung eingenommen haben.

2. *שָׁ*

a) Für den Deutelaute-Ursprung desselben spricht dies:

α) Das im Phönischen neben *š* sehr oft stehende *š* (auch einmal *š* [Bloch 16]), gesprochen *asse, esse, as, es* etc. (Schröder, Phön. Spr. 162ff.), ist in seiner thatsächlichen Existenz ein Bindeglied zwischen hbr. *š* u. *š*. Diese neuerdings nicht hinreichend gewürdigte sprachgeschichtliche Bedeutung des phön. *š* ist unabhängig davon, ob in *š* das * ein 2. Deutelaute ist (dies das Wahrsch., vgl. *שָׁ, שָׁ, שָׁ* etc.), — oder ob in *š* das * bloß einen vom *š* hervorgerufenen Vorschlagsvocal anzeigte (so Kraetzschmar 382), was aber bei Deutewörtern, in deren Kreis doch der Sp. I. als selbständiges Element auftritt, weniger wahrsch. ist, — oder endlich ob in *š* das * einen umgesprungenen Vocal, n. das zuerst hinter *š* stehende *a* markirt (Hommel, ZDMG 1878, 715), was aus dem soeben angegebenen Gesichtspunct gleichfalls wenig Wahrscheinlichkeit für sich hat.

β) Das Hbr. kann eine eigenthümliche Ausgestaltung des Mittels zur relativen Anknüpfung von Sätzen erzeugt haben, wie gegenüber Aram. u. Ass. auch andere sem. Spr.: vgl. im Minaeo-Sab. das Relativpron. *ḏ* [*u-i?*, *a?*] u. el [*la?*] (Hommel § 17); im Aeth. „*za, fm. 'enta, pl. 'ella*. Der Gebrauch von *za* breitet sich auf Kosten von *enta* u. *ella* sehr aus“ (Prät. § 32); im Arab., wie das eigenthümliche Demonstrativ *ḏālika*, so auch das Relativpron. *allāḏi, fm. allatī*.

γ) Den häufigen Deutelaute *l* (vgl. noch aram. *hālē[ī]n*, diese (pl.), *'ailē[ī]n*, welche? (pl.); hbr. *לָּ, לָּ* etc.) kann das Hbr. zu den im phön. *š* auftretenden zwei Deutelaute noch als dritten gefügt haben. — Drei Deutelaute sah in *לָּ* schon Ew. § 105^a. Auch Philippi, Status constr. 1871, 73 stellte diese Auffassung neben der von Bö. gegebenen als andere

Möglichkeit hin. Bes. aber Sperling, Die nota relationis im Hebr. 1876, 18 ff. vertrat diese Ansicht, u. zu diesem Urtheil bin auch ich, während ich I, 140 Bö. (s. u.) zustimmte, bei erneuerter Erwägung der Frage gelangt.

δ) *l* kann in *r* sich verwandelt haben. Denn beide wechseln auch im Bereiche der Deutelaute-Gebilde: targ.-aram. חֵלְכָא (*hālekhā*; Merx, Chrest. targ. s. v.), syr. *hārekhā* (hier); vgl. *hāreṣammān* (dort); bei אֵי (אֵי), אֵי (seht, sieh! Im Bibl.-Aram. u. Talm.) liegt wenigstens der umgedrehte Wechsel vor. Kann man darin eine „special peculiarity of the Syriac“ (Kraetzschmar. The origin of the notae relationis in Hebrew [Hebraica 1890, 296 ff.] 298) erblicken, so giebt es doch auch im Gebiete des Hbr. selbst Wechsel von *l* u. *r*. Vgl. von den innerdialectischen Beispielen: ar. *min-wālun* = מִנְיָר (über aram. חֵלְכָא u. hbr. חֵלְכָא siehe Barth, Et. 42); im Althbr.: מִלֵּל u. מִרֵּל; 2 Kn 23, 5 u. מִרֵּץ Hi 38, 32; im Nhbr.: *καρταλος* u. מִרְצָרֶץ (Levy 4, 403); andere Beisp. im Nhbr. bei Siegfried-Strack § 8. Bei einem so häufig gebrauchten Worte, wie אֵי, könnte diese Verschiebung der Vibrationsstelle sich frühzeitig vollzogen haben.

ε) Wenn אֵי zu Grunde lag, erklärt sich leicht die Erhöhung des *a* zu *e* (אֵי) u. das Beharren des *e* auch nach dem Uebergang des *l* in *r* wäre verständlich.

Möglich ist also der Deutelaute-Ursprung von אֵי.

Ueberdies die Ansicht von Bö. 2, 78, wonach das vor אֵי stehende אֵי bloß ein אֵי prosth. sein soll, ist schon oben beim Phön. als weniger wahrsch. erwiesen.

Endlich die Ansicht, dass phön. אֵי aus אֵי (Bloch 59) u. hbr. אֵי aus אֵי (Bö. 2, 78) oder aus אֵי (Ew. § 181b; Olsh. 439) abgekürzt sei, ist unwahrsch., weil von Assimilation des *r* (Ew. § 79b) oder vom Verhalten des *l* resp. *r* (Olsh.) im Althbr. gar kein Fall bekannt ist, sondern erst im (? nhbr. אֵי für אֵי; Siegf.-Str. § 24) bab.-talm. Aram. (? אֵי Esr 4, 8 etc.) אֵי etc. statt der Formen mit אֵי sich bildeten (Luzzatto 55).

b) Dem אֵי soll ein Wort für „Ort“ zu Grunde liegen (jetzt auch nach de Lag. 115. 135 u. Kraetzschmar, Hebraica a. a. O.). אֵי soll entsprechen dem ar. *'itrun* (vestigium) oder *'atarun* (vestigium, signum; also nicht „Arabic *'atrun*“!), dem äth. *'ašar*, pl. *'ašarāt* (vestigium), dem ass. *'ašru* (Ort), St. c. *'ašar* (Kraetzschmar, Hebraica 299), dem aram. אֵי (Ort; übrigens auch im Sendschirli). Diese Ableitung besitzt, ausser den schon I, 140 bemerkten, haupts. folg. Schwierigkeiten:

α) Der Uebergang von אֵי in אֵי wäre dann nicht so leicht erklärlich. Denn er ist zwar bei dem wahrsch. zu אֵי gehörigen אֵי (S. 74) verständlich, aber nicht bei darauffolgendem *r*. Denn wenn neben *jissar* etc. auch *dibbēr* gesprochen wurde, so kann der allgemeine Zug nach Erhöhung der beiden *a* von *qattāl* mitgewirkt haben. — β) Das ass. *'ašar* hat nur die Bedeutung „where, whither“ (Hebraica 299), „wo, wohin“ (BSS 1, 432) erlangt, ist „always a Relative of place“. — γ) אֵי erklärt

sich aus Nichtwiederholung des כ (I, 139), wie das zur Näherbestimmung des ׀ dienende Sprachelement (Präp. oder Adv.) auch sonst übergangen worden ist. Das aus באר syncopirte aram. *bâtar*, das de Lag. 135 mit ׀ zusammenstellte, ist kein Beweismoment; denn *bâtar* heisst (anstatt =) nach. — δ) Es bleibt schwierig, dass der urspr. Begriff von ׀ bis soweit vergessen worden sein sollte (vgl. auch phön. במקם אשר בני am Orte, den ich baute; CIS 1, 14), dass es seinen mannichfaltigen conjuncti-
 onalen Sinn (dass etc.) erlangt hätte. Ebenso bleibt es ein schwer vollziehbarer Gedanke, dass das Hbr. sich nicht eher mit ׀ begnügt haben würde, als dass es aus der Sphäre der Pronominalgebilde ganz hinausgegriffen hätte. — ε) Das Hbr. würde innerhalb des Sem. eine absolute Ausnahme betreffs der Ausbildung der Mittel der relativen Satzanknüpfung gemacht haben. Ausserhalb des Sem. treten ja Surrogate des Relativpronomens auf: Persisch: in der älteren Poesie darf *kug'â* (wo; Saleman, Pers. Gr. § 37) stehen; sonst *ki*, wer? etc., welcher etc.; Chinesisch mit *sò* [Ort] ist das Relativpron. gleichlautend (Philippi, St. c. 72²). Aber dadurch kann jenes Bedenken nicht ganz zum Schweigen gebracht werden.

Wahrscheinlicher Entwicklungsgang: Der dem Formenreichtum gern huldigende Sprachtrieb (vgl. im Hbr. אנכי u. אני für „ich“; etc.) konnte neben ׀ auch אש (phönicisch) u. אשר [אש] ausgestalten. Diese Formen mögen, hpts. wohl vertheilt an Dialecte von Landstrichen oder an Volksausdruck u. Literatursprache, lange neben einander existirt haben, bis dann im Phönicischen mit dem zunehmenden Verhallen der Genetiv-Endung das ׀ wesentlich der Exponent des Genetiv-Verhältnisses wurde u. die Function des Relativpronomens fast ganz dem אש überliess, u. bis im Hebräischen nach dem vereinzelt anfanglichen Herübertreten des ׀ in die (poetische u. prosaische) Literatursprache dieses ׀, parallel mit dem Vordringen des ein ähnliches kurzes Relativpronomen (*di*, *d'*) besitzenden Aramäisch, die Alleinherrschaft im literarischen Ausdruck anstrebte u. errang.

b) Der Deutelaute *k*, gesprochen mit dem nächstliegenden Vocal *a*, zeigt sich verbunden mit *i-j* (vgl. 'a-i[j] im ar. *kai*, syr. *kai*, äth. *kē*, ass. *ka-a-a-i* oder *ka-a-'i* (S. 247f., Anm.). Wahrsch. durch rückwärtsgehende Beeinflussung des *a* vonseiten des *i-j* entstand *ki-i[j]* (vgl. im Ass. neben *ak-ka-a-'i* auch *a-ki-i*; Del. § 78) u. daraus *ki*: כִּי.

Die Ansicht, dass כִּי aus Deutelaute erwachsen sei, ist auch die von Olsh. 439; Stade § 170; Del., Proleg. 184; Kraetzschmar, Relativpron. etc., BSS 1, 379ff. 425. 433, der bis *ka-ja* zurückgehen zu dürfen meint. Diese Ansicht wurde im wesentlichen auch von Ewald (§ 104a; 105a) getheilt.

Nur meinte dieser, ׀ habe zuerst interrogativen, dann relativen Sinn besessen. Aber die demonstrative Grundbedeutung des ׀ war nicht zu beanstanden, da ja die hindeutende Kraft des *k* für das Sem. feststeht, da ferner nicht vom indogerm. *kva* oder *quis* aus ihm eine interrogative Function zuzuschreiben ist, u. da endlich demonstrative Sprachgebilde in relative auch ausserhalb des Hebr. übergegangen sind. Bö. 1, 336 sah in ׀ eine „Erweichung“ oder „sinnvolle Zuspitzung“ von ׀, wofür wenigstens das oben S. 254 erwähnte *kin* hätte genannt sein sollen. Endlich nöthigt der Gebrauch des ׀, wonach es in manchen Stt. einfach ein bekräftigendes Adv. zu sein scheint (s. u.), nicht zu der Annahme, dass ׀ mit dem vom Vb. ׀ stammenden *kēn* (feststehend, redlich; S. 83) zusammengehangen habe u. zuerst ein Adv. der Versicherung gewesen sei, was Redslob, Ueber die angeblich relative Grundbedeutung der hbr. Partikel ׀ 1839 (z. B. S. 22: ׀ 5 M 29, 15 = „wohl“; S. 91: „absolute Positionspartikel: führwahr, ja, wohl“ etc.) meinte, u. was noch durch Schwabe (׀ nach seinem Wesen etc. 1883, S. 8) in beistimmender Weise wiederholt worden ist.

Entsprechend der besondern Vorstellungsnüance, die unter den Deutelaute dem *k* eigen ist u. nach der es die Parallelität u. dadurch den Modus anzeigt, u. mit Berücksichtigung des Unterschiedes, der zwischen blossem *ka* sowie *kō*, *kēn* (S. 250 ff.) u. *ki* voranzusetzen ist, wird diesem am wahrsch. die Bedeutung „solch“ gegeben (vielleicht auch direct „so“ mit Del., Proleg. 184 u. Kraetschmar 433). Substantivisch u. accusativisch gemeint, konnte dies bedeuten: bei solcher Sachlage, insofern, so (*ki* beim Nachsatze etc.; „also!“: dies das versichernde *ki* Jes 15, 1 etc.), relativisch: inwiefern (was auch causal steht), wie, sodass sich die Bedeutungen des lat. *ut* anschliessen konnten u. endlich (vgl. relatives „so“; *qualis*, *lequel*) auch eine Verwendung des *ki* verständlich werden kann, die es als Mittel relativischer Satzanknüpfung erscheinen lässt (vgl. wenigstens im Ass. das von Kraetzschmar S. 425 gegebene Beispiel).

2. Auch aus dem Kreise der Adverbia sind einige so verwendet worden, dass sie die realen u. logischen Beziehungen von Sätzen anzeigen.

a) Advv., in deren Anwendung sich die Festigkeit der eigenen Position widerspiegelte, wurden naturgemäss auch zu Anzeichen der Opposition gegen Urtheile Anderer. So wurden אָךְ (251), אָבן (254), אָבֵל (265) Synonyme von אִיִּלָּם (255 f.).

b) Advv., die das Fernbleiben oder Nichteintreten von Ereignissen ausdrücken (אָרֵם im Abgeschnittensein, mit Abstand etc.), haben auch das Gebiet der conjunctionalen Verwendung betreten,

indem sie das Nichtvorhandensein von Voraussetzungen bezeichnen etc.

Dieser zugleich adverbiale u. zugleich conjunctionale Gebrauch von Substantiven im Acc., die nicht bloß indeterminirt (u. daher als Advv.), sondern auch als im St. c. stehend gedacht werden konnten, sodass ein folg. Satz ihr nomen rectum bildete (Conj.), bietet aber keine genaue Analogie dazu, dass auch das Zeitadverb **אחרי-כך** (nachher) nach dem überlieferten Text von 2 Sm 24, 10 conjunctionalen Gebrauch (nachdem) erlangt haben soll (s. Syntax).

c) Durch Advv. des Grundes zeigte man auch an, dass die logische Beziehung von Grund u. Folge zwischen dem Inhalt zweier Sätze bestehe: **על-כך** u. **על-א-כך** Kl 5, 17 sind wegen V. 18 adverbial gemeint; ebenso [!] **על-כך** Esth 6, 3; ebenso **על-זאת** Jr 31, 26, aber als conclusive Conj. 4, 8, 28; Mi 1, 8; Ps 32, 6. Durch Zurückverweisung auf die Vollzugsart eines Geschehens u. die dadurch geschaffene Sachlage brachte man weiterhin zum Ausdruck, dass aus jener eine andere resultire: **על-כן**, **לכן**.

Der adverbiale u. der conjunctionale Gebrauch von Sprachelementen haben zum Theil äusserliche Erkennungszeichen darin gefunden, dass bei letzterem Gebrauche der Satz kein fragender sein kann, oder das betr. Sprachelement nicht hinter dem Subject steht, auch die Aussage keine andere Conj. besitzt u. jedenfalls zu einer andern in innerlicher Beziehung steht. Z. B. ist das fragende **הֲלֹכָה** Ruth 1, 13 ein Adv. (deshalb?), ebenso **הֲיָשָׁם** 2 M 10, 7 (noch nicht?). Ferner steht **עַד** als Adv. (noch nicht; 1 M 2, 5 etc.) auch hinter dem Subjecte, aber das conjunctionale **עַד** vor demselben.

Dass auch die örtlich-zeitliche Sphäre ein Abbild des Causalnexus geworden sei u. daher die auf sie hinweisenden Advv. im alttestl. Hbr. als Conclusiv-Conj. fungirten, scheint nicht der Fall zu sein (s. Syntax).

3. Präpositionen konnten die Function von Bindewörtern nur so erlangen, dass Sätze, in denen ja das ausgedrückte oder virtuelle Subject als Satztheil dominirt, als einheitliche, einem Nomen gleichende u. daher regierbare Grössen angesehen wurden. Dabei sind die regierten Sätze gewöhnlich durch **אשר** oder **כי** eingeleitet u. treten als eine dadurch in ihrer Ganzheit gekennzeichnete Grösse hinter die Präp. (Das **אם** hinter **עד**, **אשר**, **עד-אשר**, **בְּלִי**, **כִּי** ist doch vielmehr ein die genannten Präpp., rsp. Conji. explicirendes, die logische Stellung des betr. Satzes ausprägendes Sprachelement). Aber es finden sich auch viele Beispiele der unmittelbaren Verknüpfung von Präp. u. Satz, sodass im

thatsächlichen Sprachbestand Präpositionen den Dienst von Bindewörtern leisten, die Stellung von Conjunctionen einnehmen.

In welchem Umfange beide Arten der Verbindung von Präp. u. Satz sich im alttestl. Hbr. finden, ferner ob eine der beiden Arten u. welche die frühere oder spätere gewesen ist, dies festzustellen, resp. zu untersuchen, bleibt der Satzlehre überlassen. Vgl. über אֲחֵרֵי , אֲחֵרֵי bei den Zeitsätzen, über כִּי bei den Modalsätzen, über כִּי bei den Absichtssätzen, über כִּי bei den Zeit- u. Folgesätzen; etc. — Ueberdies dem entsprechend, dass כִּי präpositionale Geltung erlangte (S. 317), ging es auch in den conjunctionalen Gebrauch über (1 M 39, 5 etc.; s. u.). — Die Substantiva, die Kraetzschmar (BSS 1, 434) als 3. Ausgangspunct von Conj. bezeichnet (z. B. ass. „*inu*“ oder *enu*, urspr. Zeit: als, wenn, seit; S. 437), sind den Subst. an die Seite zu stellen, welche im Uebergang zum präpositionalen Gebrauche sich befinden (§ 112, 3. 5). Sie bilden daher neben den Präpp. nicht wirklich eine 3. Gruppe.

4. Bloss als Conjunctionen auftretende Sprachgebilde. Ihre Beziehung zu den Deutelauteu u. den Begriffswurzeln ist dunkel. Hoffentlich irre ich von der wahren Reihenfolge, welche dieselben nach dem etymologischen Gesichtspunkt bilden, nicht zu weit ab, wenn ich sie so auf einander folgen lasse.

a) ו , die gemeinsemitische copulative Conjunction.

Altar.: *wa*; auch minaeo-sab.: *w*; äth.: *wa*; äg.-ar. „*wē*, *wā*“ (Spitta § 87), u. er transcribirt *wē* auch vor einem mit kurzem *e* gesprochenen Cons. (S. 421. 427. 443. 493), vgl. aber *ū* in diesen Fällen bei Vollers, Der neuar. Tartuffe (ZDMG 1891, 44. 70). Ass.: „*u*, urspr. wohl *ū* (Del., Gr. § 82); „vom Standpunct der Sprache wie der Schrift hindert nichts, die ass. Copula als *ū* anzusetzen“ (Assyr. WB. 212). Aber ist nicht auch das ursprüngliche *w[ʰ]a* durch das Verhalten des *a* in den entsprechenden Vocal *u* übergegangen?

Der Entstehung nach ist die Lippenvibration (*w*) wahrsch. ein primitiver, sinnmalender Sprachlaut, durch den darauf aufmerksam gemacht wurde, dass die Rede noch nicht abgeschlossen sei, dass eine Fortsetzung derselben folge, u. durch den also der Zusammenhang von Satztheilen u. Sätzen angedeutet werden konnte. Ein meine Annahme unterstützendes Moment sehe ich in der Existenz des ass. *ma*, welches zur copulativen Verbindung von Verben (= und) dem ersten Verb enclitisch angehängt wird. Denn dieses *ma* dürfte zweifellos identisch sein mit jenem S. 251, Anm. von mir vermutheten ursprünglichsten *ma*: zuerst war es eine Lippenarticulation, welche die Aufmerksamkeit des Hörers erregen u. so auch auf den Weitergang der Aeusserungen hindeuten konnte; sodann wurde es zum Anzeichen eines local-temporalen Punctes (= da, dann), wie es ebenfalls im Ass. existirt. — Dass ו (*wa*) u. אֲחֵרֵי (*aw*; oder) nur durch Umspringung des

Vocals sich von einander differenzirt hätten (Gedanke von Hommel, ZDMG 1878, 715), dürfte ganz daran scheitern, dass diese transponirten Wortgestalten wesentlich verschiedene Vorstellungen verkörpern würden, wie auch nicht einmal die nach seiner Vermuthung gleichfalls durch Vocal-Umstellung entstandenen *ל* u. *ל* thun. Seine Hypothese ist ja nicht einmal bei *ה* u. *ה* (s. unter b)!) wahrscheinlich.

Auch dieses kürzeste u. darum in allen sem. Sprr. mit dem jedesmal folgenden Wort zusammengesprochene u. -geschriebene Sprachelement (prae-fixum) wurde zunächst mit dem aus dem voll geöffneten Munde heraus schallenden Vocale *a* gesprochen.

wa hat sich im Hbr. noch bewahrt

α) in der gewohnten emphatischen Verknüpfung mit dem Impf. (über Knudtzons [ZAss. 1892, 51] Meinung s. u.).

β) In Wortpaaren oder Wortgruppen, die im Sprachgebrauch eine lebendige Existenz besaßen u. daher in hohem Grade zu einer Einheit zusammengewachsen waren, vor vornbetonten Wörtern bei Trennern (Einfluss des Gedankens, des Wort- u. Satztones): *וְהָיָה* 1 M 1, 2; 2, 9; 3, 5; 4, 12. 14; 8, 22 (vor *קָר*, dem Anfangsglied eines Paares, kein *wa*); 9, 23; 12, 19; 13, 14; 14, 18. 19; 18, 7 etc. In mehrgliedrigen Gruppen jedenfalls nur unter Begünstigung des Wortaccentes: *וְהָיָה* Jos 15, 56; aber auch wo der Wortaccent ein *wa* beim 2. und 3. Glied ermöglicht hätte, ist dies nicht immer gesprochen: vgl. *וְהָיָה* Jes 24, 17 u. *וְהָיָה* Hes 2, 10, aber *וְהָיָה* 1 M 9, 18 u. *וְהָיָה* Dn 9, 3. Ideelle Einflüsse (beim letzten Beispiel sollten das 2. u. 3. Glied wahrsch. unter sich ein Paar bilden) u. Vocalverhältnisse mögen die Aussprache u. die Interpuncturung bestimmt haben.

γ) Auch ausserhalb von Wortgruppen vor vornbetonten Wörtern bei stärkerer logischer Trennung (Satzaccent): *וְהָיָה* 1 M 19, 19 etc. (s. u.). Diese Fälle mit *ן* sind bei der Aufstellung der folg. Regeln stets ausgenommen.

δ) *wa* wurde auch vor Chateph-Pathach gesprochen: *וְהָיָה* (5 M 10, 19) etc., wobei einige Male straffer Silbenschluss (*וְהָיָה* 1 M 32, 16; *וְהָיָה* Hi 4, 2; Qi. 39^b) u. Uebergang des Sp. l. (*וְהָיָה* 1 M 18, 12 etc., *וְהָיָה* Jes 49, 14 etc., *וְהָיָה* 1 Kn 11, 39; *וְהָיָה* Sach 11, 5) sich zeigt.

ε) Aber *wa* erfuhr anticipirende Assimilation vor Chateph-Segol u. Chateph-Qames: *וְהָיָה* Jos 1, 7 etc.; *וְהָיָה* 1 K 9, 26 etc.: wegen Gebräuchlichkeit: *וְהָיָה* etc. 1 M 50, 24 etc.

5) *wa* erlitt erleichternde Erhöhung zu *wi*: zunächst in וְהִיָּיתָם 1 M 3, 5 etc. u. $\text{וְהִיָּיָה$ 1 Sm 4, 9 etc. sowie in וְהִיָּיתָם Hes. 37, 5. 6. 14 u. $\text{וְהִיָּיָה$ 1 M 42, 18 etc. (jedenfalls wegen der verhältnissmässig leichten Aussprache des Sp. asper sowie des *ch* u. wegen des häufigen Gebrauchs dieser beiden Vb.), u. mit Zerdrückung dieses *i* zu *e*, vielleicht unter assimilirendem Einfluss des folgenden *e*, wurden וְהִיָּיָה (1 M 12, 2 etc.) u. וְהִיָּיָה (1 M 20, 7 etc.) gesprochen. — Ferner bildete sich *wi* vor vocallosem Jod (Consonanteneinfluss), wobei dieses hinter dem articulationsverwandten *i* seinen consonantischen Laut aufgab: z. B. וְיִדְעָתָם 2 M 6, 7 etc., u. ein solches *wi* erzeugte sich zweimal (in einem Theil der Trad.) auch vor einem mit *i* ausgestatteten Jod, indem dabei hinter diesem das articulationsverwandte *i* übergegangen wurde: וְיִלְלָתָהּ Jr 25, 26 u. וְיִחַלְתָּהּ Hi 29, 21 (Qi. 40^a).

7) *wa* verkürzte u. zerdrückte sich erklärlicherweise zu *w* vor dem vollen Vocal, mit dem der (gutt. oder nichtgutt.) Anfangscons. des folg. Wortes gesprochen wurde: z. B. וְאָתָה 1 M 1, 1; וְיָדַעַתָּהּ 2 Kn 5, 8; וְיִרְאָתָהּ Jes 11, 2.

9) Endlich erlitt *wa* Verlust seines Consonantenlautes u. Uebergang desselben in den entsprechenden Vocal *ū*: vor vocallosem Nichtgutturalen, weil sich vor einem solchen das semivocalische *w* nicht als Cons. erhalten konnte, u. vor vocalbegabtem oder vocallosem Lippenlaut (ב, מ, פ; Vox memor.: Bumaph), weil das Sprachorgan die directe Aufeinanderfolge zweier Labiale scheute: z. B. וְרָבִי 1 M 1, 22. Anders aber sind auch nicht die Aussprachen וְהָיָה etc. 2, 12 (I, 72f.) entstanden, da ja die Hervorbringung des langen *u* dem Organ erst wieder den Anlass zur Production des volleren Vocalanstoßes geben konnte (nicht ganz durchgeführt), wie in anderen Fällen (וְשָׁתִי u. וְשָׁתִים) wahrsch. die Aussprache des Consonantencomplexes hinter *ū* geblieben ist.

b) וְאָתָה erscheint als Lippenarticulation, durch die mit besonderer Stärke auf die Zusammengehörigkeit von Redemomenten hingedeutet wurde. Ihre innerliche u. auch aus der Geschichte des literarischen Sprachgebrauchs hervortretende Bedeutungsentfaltung dürfte am besten sich durch „da, dann, so!, also!, auch, und“ veranschaulichen lassen.

Der urspr. Sinn des וְאָתָה scheint mir in solchen Stt. vorzuliegen, wo es eine aussergewöhnliche, stärkere Bedeutung besitzt, die sich auch aus der gewöhnlichen u. schwächeren (auch, und) nicht ableiten lässt, während das

Umgekehrte der Fall ist. An diesen Stt. meine ich den Grundsinn des am mit einem zurückdeutenden „da“, einem fixirenden u. darum anreihenden „dann“, einem vergleichenden u. deshalb combinirenden „so“ richtig zu treffen. Man vergleiche als Proben zwei Stt.! 1 Sm 23, 3: „Da sprachen die Männer Davids zu ihm: Siehe, wir fürchten uns hier in Juda, u. da [ist es der Fall (häufige Ellipse, z. B. 4 M 8, 23; Jo 4, 1)], dass wir nach Qeṣila gehen werden“. Pv 11, 31: „Sieh, der Gerechte bekommt auf Erden Vergeltung: da (dann, ebenso, ebenfalls) ein Frevler u. Sünder“. Dieses einen Punct des vorhergehenden Verlaufs (auch 1 M 3, 1; s. u.) fixirende u. dadurch den Zusammenhang betonende „da“ (dann, so, also) konnte naturgemäss den Sinn eines zwei Aussagen verknüpfenden Bindewortes erlangen (vgl. das ebenfalls copulativ verwendete „sowie“): auch, und.

Dieser Entwicklungsgang der Bedeutung von am spiegelt sich auch in der Literatur wieder. Denn während in der Verwendung des aussergewöhnlichen, stärkeren am Prosa u. Poesie wesentlich übereinstimmen, verhalten sich zum Gebrauche des nach dem Obigen secundären Sinnes von am die verschiedenen Gattungen u. Perioden der Literatur in der Hauptsache folgendermassen. In der einfachen (historischen etc.) Prosa-Schriftsprache der Hebräer trat am zuerst als ein seltener u. ebendeshalb intensiverer Ausdruck für „auch“ auf, wurde aber dann, nachdem die Dichter u. Redner in seiner häufigeren Verwendung vorangegangen waren, ein gewöhnlicheres Wort für das tonlose „auch“, das dem „und“ nahe liegt. (Das Einzelne s. u.).

Die aus den Textzusammenhängen entnommene Grundbedeutung des am dürfte auch durch dialectvergleichende u. etymologische Beobachtungen bestätigt werden. — α) Dem alt- u. nhbr. am entspricht phön. am (auch); palmyr. am (auch; ZDMG 1888, 381, Z. 46 u. 3); alttestl.-aram. am , bab.-targ. u. talm. am , syr. *ʾāph*; pal.-targ. u. christ.-pal. am (*ʾoph*; Schwally, Idioticon); neusyr. wohl *ʾūph* (s. über ϕ Nöld., Neusyr. Gr. 10). — β) am , bis jetzt 2mal in Sendschirli-Inschr., wahrsch. Pleneschreibung für a , u. dieses in am „u. nicht“, etc. (DH Müller, Sendsch. 51 f.); im Nabatäischen wohl keine Entlehnung aus dem Ar. (nach Nöld. selbst [ZDMG 1893, 103]); Minaeo-sab.: *ph[aʔ]* „u. so“; auch beim Nachsatz (Hommel § 83); das ar. *pha* verband im Altar. Sätze u. auch einzelne Wörter, letztere im Aeg.-ar. nicht mehr (Spitta 181). — γ) Darnach erscheinen am (*aph* etc.) u. f (*pha*) im Semitischen als wesentliche Synonyme, die je ihr eigenes Verbreitungsgebiet besitzen. (DH Müller, Sendsch. 52 macht noch darauf aufmerksam, dass, weil im Sendschirli nicht *aph*, sondern *pha* aufträte, erklärlich werde, warum in diesem Dialect das sonst ja nicht aramäische a für „auch“ gebraucht sei).

Welches mag ihre genetische Wechselbeziehung gewesen sein?

— α) Wahrsch. hat sich in am mit a der Deutelaute a verknüpft. Dies ist in diesem Gebiet der Deutelautebildungen, in welchem der Sp. l. als selbstän-

diges Element der Verstärkung auch sonst fungirt (s. S. 323), an u. für sich naheliegend. Es wird aber auch noch durch das syr. *'āph* wahrscheinlich, insofern dann die Dehnung des Vocals dieses Deutelautes * natürlicher ist. Also „dass die aram. Form mit *ā* ursprünglicher sein werde, als die hbr. mit *ā*“ (Nöld., ZDMG 1893, 103*), wird nicht anzunehmen sein. Denn solche Vocalverkürzung lässt sich doch nicht durch Analogien stützen, aber ein vocaldehnender Einfluss von Labialen ist wohl nachweisbar (s. u.), u. die aram. Aussprache dürfte auch wegen ihrer weiteren Aenderungen (*'ōph* u. *'ūph*) als secundär erscheinen. Auch zeigt das Sendsch. nicht „abréviation de *am* en *a*“ (J. Halévy, R. Sémi. 1893, 138 ff. 248); sondern *aph* u. *pha* sind zwei relativ selbständige Sprachgestalten. — β) Der in *'aph* u. *pha* identische Bestandtheil, der Lippenspirant, ist aber wohl zweifellos mit jenem *pha* identisch, das im ar. *kaipha* u. hbr. פה etc. auftritt (S. 243. 247f.).

c) אָ. — α) Ass. „*ū-ma*, gespr. *ūmma*“; „das ist es, so ist es, das gesetzt, dass = wenn“; „mit *umma* gleich gebildet *šumma* d. i. *šū-ma*“ (Del., Prol. 184 f.); Gram. § 78: „*um-ma* (eig. *ū-ma*, dieses), also“ [Ass. WB.: „*ūma*, ebenderselbe, ebendasselbe“ (S. 208); „gleichfalls“ (209); in den Vocabularien (209 f.) findet sich wie *ū-ma* auch *šū-ma* (211)]; aber „*šum-ma*, wenn, eig. *šū-ma*, den Fall gesetzt dass“ (§ 82). Mir scheint die Vermittlung zwischen *ū-ma* [sic? s. u.] u. *šū-ma* in dem Nebeneinanderbestehen eines „geschlechtslosen *ū*“ (§ 55*) neben *šu* (er) zu liegen. Das Ass. zeigt zu *ū* vielleicht auch die Variante *î* verbunden mit dem hervorhebenden *ma* in *ema* „sobald als, wenn“ (Kraetzschmar, BSS 1, 437). — Im Min. u. noch mehr im Sab. erscheint אָ, wenn (Hommel § 81; über Wechselbeziehung zw. *š* u. Sp. asper sowie Bevorzugung des letzteren im Sab. s. u.). — Aeth.: አሙ (wahrsch.: *'emma*) leitet die mögliche Bedingung ein. — Davon wird das phön. אָ (Bloch 13) u. hbr. אָ (sam. „אָ, *em*, si“ [Peterm., Glossar] wohl Hebraismus) nicht getrennt werden können.

β) Die Form mit *m* zeigt sich auch noch im ar. *'am* (lat. an), viell. einheitlich u. nicht, wie allerdings Nöld., ZDMG 1886, 739 urtheilte, gleich אָ 4 M 17, 28, denn vgl. äth. *'allā*, wenn nicht, ausser, sondern. Schon darnach ist es mehr als bloß wahrsch., dass das אָ unter Erleichterung seines *m* zu *n* (Uebergang der Mimation in Nunation; vgl. auch Lambert, REJ 1891, 303) in das ar. *'in* „wenn“ (so auch Nöld., ZDMG 1886, 739) u. ebenso in die aram. Formen übergegangen ist: Palmyr. אָ (ZDMG 1888, 384, letzte Z.); targ. אָ, wenn nicht: nur [auch in der Mischna: אָ, sondern; Berakhoth 1, 3 etc.]; sam. אָ *ella*, nisi; אָ *elletta* si non es; christl. pal. „אָ oder אָ“ (Nöld., ZDMG 1868, 489); mand. אָ = אָ, aber ohne

h in ׀, wenn nicht etc. (Nöld., Mand. Gr. 208). Mit diesem ׀ u. ׀ hängt vielleicht das ׀ (wenn) zusammen, das sich nach den Citaten bei Levy, Nhbr. WB. 67a zunächst im pal. Talmud findet, aber in der abgekürzten Gestalt ׀ (wenn) auch im Aram. des bab. Talmud (Luzzatto § 97) u. im Nhbr. (Siegfried-Str. § 24) auftritt. Syr.: 'en.

γ) Dass das phön.-hbr. [sam.] ׀ aus *hin* geworden sei (wenigstens erinnert Kraetzschmar, BSS 1, 437 an „urspr. demonstr. ׀, cf. ar. 'in“), ist schon aus lautlichen Gründen unwahrsch., hat aber auch noch gegen sich, dass die wirkliche hbr. Gestalt dieses *hin* (׀) erst allmählich u. in den späteren Schriften des AT immer öfter den Sinn eines Bedingungswortes bekommen hat (s. u.) u. vielleicht daher als Hebraismus im Jüd.-Aram. des AT auftritt. Aber auch bei den ar. etc. Formen ('in etc.), die mit 'inna (gewiss, fürwahr; „eig. siehe“; seltener 'in; Casp.-Mü. § 360) leichter zusammenzubringen wären, ist wegen der Existenz eines eigenen altsem. Wortes für „wenn“ u. wegen des erwähnten 'am diese Annahme nicht die wahrscheinlichste. Betreffs des Aram. hat dieselbe noch dies gegen sich, dass da das Wort für „siehe“ ein r angenommen hat: targ. ׀, nhbr. ׀ etc.; wahrsch. mit 'in, *hiñé* und *re'é* zushgd.

δ) Die Ausbildung der Urbedeutung des ׀ bis zu dem Gebrauch, in welchem es als imperativisch gedachtes „das“ oder „so“ (soll [es] geschehen; vgl. *ut*, gesetzt dass) auf die Nothwendigkeit des Eintrittes einer Voraussetzung aufmerksam machte, muss sich vollzogen gehabt haben, ehe es, entsprechend der innigen Wechselbeziehung von Bedingungs- u. Frage-sätzen, zur Einführung der Frage verwerthet werden konnte. Also war es nicht als „Adv.“ aufzuzählen von Olsh. 425.

d) ׀ 1 Sm 14, 30; Jes 48, 18; 63, 19 oder viell. ׀ K 2 Sm 18, 12) „wenn“ bei irrationalen Bedingungssätzen. — Die Bedeutungsverwandtschaft von ׀ u. ׀ führte zu ihrer späteren Verbindung zu ׀ (wenn doch: wenn) Qh 6, 6; Esth 7, 4. Targ.: 'illū; christl.-pal.: ܠܝܢܝܐ; syr.: 'ellū. Syr. auch: ܠܝܢܝܐ *lwanj* „wenn doch“; targ.: ׀, ׀, ׀ „wenn doch“, auch ׀ jerus. Trg. 1 M 17, 18; 2 M 32, 30; 4 M 20, 3 etc. (Levy, TWB. 1, 199). Ar.: *lau* (si, quodsi); *laita*, wenn doch, u. diese aus *law(u)* erleichterte Form mit *j(i)* tritt auch im hbr. ׀ (S. 244) auf.

Zur Vergleichung bietet sich nicht sowohl das äth. *la* mit dem Subjunctiv u. das ar. *la*, *li* (anrufend, beschwörend), an welche beide Haupt, KAT² s. v. erinnerte, als vielmehr das ass. *lū* dar (versicherndes u. precatives Adv., aber auch „oder“; Del., Gr. 211. 212. 228). Es wird nichts anderes übrig bleiben, als anzunehmen, dass von variirenden Aussagestämmen (׀ anstreben, vgl. ׀, sich erheben; ein ass. ܠܡܢ [wollen] zog Del. Prol. 134 u. WB. 215 heran; ׀ sich anhängen [ar. *lawāj* auch: inflexit caput) sich nach den einfachsten Typen Nomina gebildet haben, die dann,

während sie wie andere viel gebrauchte Wörter zugleich mannichfach sich contrahirten u. apocopirten, in den adverbialen u. conjunctionalen Gebrauch übergingen.

Ueber לֹא־ (1 M 43, 10; Ri 14, 18; 2 Sm 2, 27; Ps. 27, 13) u. לֹא־י (1 M 31, 42 etc.) „wenn nicht“ vgl. schon S. 236.

e) אֶרֶב lässt sich zuversichtlicher als Verkörperung des *qatl* von אָרַב (begehren, wollen) betrachten, sodass ein *ʾawjun* sich nach S. 85 zu *ʾaw* (vgl. das K Pv 31, 4 S. 245²) verkürzt hätte. Bei seinem Uebergang in den conjunctionalen Gebrauch konnte es zu *ʾau* (vgl. minaeo-sab. אַר [Hommel § 83], äth. አው, ar. اَوْ, syr. ܐܘ, mand. ܐܘ) u. dann zum monophthongisirten *ô* werden. Als im Acc. gedachtes Nomen hätte es etwa die Grundbedeutung „nach Belieben, mit Auswahl“ besessen. Ass.: *û*, oder (Del. § 82; WB. 212), „monophthongisirtes *au*“ (215); ein ass. Stamm אָרַב (begehren) ist aber nicht zweifellos (ebd.).

f) גַּם nur noch in der Mesa-Inschr., Z. 6 u. im Sendschirli „גַּם, auch“; „vielleicht ist auch גַּם = גַּם“ (DH Müller 52. 55); „גַּם = גַּם“ (Halévy, R. Sémi. 1893, 247). Es ist wahrsch. eine Ausprägung des Typus *qatl* von גָּמַם (vgl. ar. *gʾamma*, se contrahit; Acc. adv. *gʾamman*, haufenweise), im Acc. „mit oder zur Bildung einer Anhäufung“. Einige äusserliche Seltsamkeiten im Auftreten von גַּם behandelt Okhla, Nr. 356—361.

g) Auch פָּנֵי hält sich möglicherweise innerhalb der ersten Bildungsart der Nomina, indem es von פָּנָה (wenden, sich wenden) nach *qil* oder *qilal* gebildet, also aus *pinj* oder *pinaj* (nach S. 102) abgekürzt ist. Als Acc. gedacht, bekam es etwa den Sinn „zur Abwendung“ u. konnte negative Finalconj. werden.

Ein zusammengesetzter Ausdruck, der im alttestl. Schriftthum bloß als Conj. fungirt, ist פָּנֵי־ „mit Fernbleiben dessen, dass“. Ueberdies ist, wie in andern Kreisen der formalen Wortclassen (Partikeln), so auch in dem der Bindewörter die Zusammensetzung von selbständigen Sprachgebilden verhältnismässig stark aufgetreten (s. u.).

§ 114. Die Interjectionen.

Wie schon S. 242¹ zur Abgrenzung angedeutet worden ist, sind Interjectionen solche Bestandtheile des Sprachschatzes, die nicht einen ganzen Satz, eine Aussage, ein Prädicat modificiren, sondern für sich allein stehen, oder einen Vocativ, der auch selbständige Sätze vertritt, begleiten.

Ueber die Entstehung dieser Zwischenrufe, welche die von der ruhigen Urtheilfällung unabhängigen oder sie höchstens begleitenden Wellenschläge

des Gefühlslebens u. Impulse des Begehrens zum kürzesten Ausdruck bringen wollten, lässt sich dies sagen, dass sie naturgemäss in ihren ursprünglichsten Vertretern eine gesondert für sich dastehende Lautgruppe (Empfindungslaute) enthalten. Erklärlicherwise war diese eng mit der Gruppe der Deutelaute verwandt, u. wurden auch aus dieser Lautkörper für solche Zwischenrufe entnommen. Endlich konnte es nicht fehlen, dass solche Aeusserungen heftigen Fühlens u. Strebens, welche schon mehr eine Urtheilfällung in sich schlossen, auch durch Derivate der Begriffswurzeln zum Ausdruck gebracht wurden.

Versuche ich es nun, eine Reihenfolge der hbr. Interjectionen herzustellen, wie sie ihrem wahrscheinlichsten Wurzelmaterial u. dem Gang ihrer Ausgestaltung entspricht, so dürfte es diese sein.

1. אָח 1 M 50, 17; 2 M 32, 31; 2 Kn 20, 3*; Jes 38, 3*; Jon 1, 14*; 4, 2*; Ps 116, 4*. 16*; 118, 25; Dn 9, 4; Neh 1, 5. 11. Darin ist mit dem S. 244 behandelten אָח eine Silbe *a* zusammengewachsen, deren Gestalt nicht genau bestimmbar ist, weil die Zweifachheit des *n* auch von der Selbstverdopplungsneigung desselben herrühren könnte, die aber gemäss dem ausrufenden Sinne dieses Ausdruckes u. bei Vergleichung anderer nahe verwandter Silben auf einen Sp. asper ausgelautet hat: *áh* (אָח; ar. 'a, 'ā, 'ah u. 'áh; äth. 'ah; syr. 'áh, ach). Schon I, 678 f. ist in einem Excurs erörtert, dass die Tonstelle dieses Wortes nach der überwiegenden Tradition auf der Ultima ist, u. dass eine Zurücklegung des Accents auf die Paenultima des Wortes aus dessen Vermischung mit אָח (wohin?) herrührt, welche es auch verschuldet hat, dass der Bittruf 'a(-)nā sechsmal mit אָח am Ende auftritt (in der obigen Stellenreihe durch Stern bezeichnet). Etwa: ach doch; ach möge! Dieser Sinn des Ausdruckes verhindert, dass er aus אָח-אָח (Böhme, ZATW 1887, 266¹) zusammengesetzt sei.

אָח, Ausdruck des Schmerzgefühls, etwa: ach, ah! Jos 7, 7; Ri 6, 22; 11, 35; 2 Kn 3, 10; 6, 5. 15; Jr 1, 6; 4, 10; 14, 13; 32, 17; Hes 4, 14; 9, 8; 11, 13; 21, 5; nur Jo 1, 15 mit אָח: ach über!

אָח (ar. 'ah) ist unbezweifelt der Ausruf „ach, ah, ha!“ Hes 6, 11, u. ebenso als Zwischenruf wird es gemeint sein 18, 10 (substantivirt wie אָח Pv 23, 29); 21, 20 (hier auch nach Del., ZAss. 2, 395 f.). Weniger plausibel ist, dass אָח 18, 10 die apocopirte Form von אָח (eines; Qi., WB. s. v.) sei, oder dass es an dieser Stelle das ass. *ahū* (Seite) nachahme u. אָח אָח bedeute „Seite geben: abgehen“ (Del., Prol. 140; ein „Versuch“ WB. 282), oder

aus עָנַל (S. 47; Cornill) verschrieben sei, oder endlich dass אָח an beiden letztgenannten Stt. aus אָך (nur; Smend, M.-V.) oder 21, 20 aus חָדָה (acuta; Cornill) verderbt sei.

הָה nur Hes 30, 2, u. zwar mit ל: ach über! — Nicht einfach dieses Gebilde mit auslautendem Sp. asper, sondern nur eine verwandte Expectoration (ha!) erscholl in der Zusammensetzung חָהָה, überdies also mit dissimilirtem Chateph-Pathach (wie beim ה interr. vor א), im wesentlichen gleich dem das Erstauen oder die Verhöhnung ausdrückenden „aha!“: Jes 44, 16; Hes 25, 3; 26, 2; 36, 2; Ps 35, 21. 25; 40, 16; 70, 4; Hi 39, 25.

אָלִי mit Munach bei der Paenultima zur Zurückziehung des Accents vor לִי Mi 7, 1, aber ohne solche ebenfalls vor לִי mit אִלִּלִי bei der Ultima Hi 10, 15: wehe! (äth. 'allē). Es scheint mir ein ursprünglicheres Product der Sprachbildung zu sein, als die Begriffswurzeln, oder vielmehr -stämme אָלִי, יָלִי („wehe!“ rufen; wehklagen). Ebendasselbe genetische Verhältnis scheint mir zwischen den nächstfolgenden Ausrufen u. den mit ihnen zusammenklingenden Verben gewaltet zu haben.

אָי mit dem tiefen, dunklen Vocal der Leidensstimmung, vgl. äth. 'ō (ist auch klagend); ass. ū'a (Del., WB. 218); ar. wā, wai; syr. woi; oʿal, vae, wehe! 4 M 21, 29; 24, 23; 1 Sm 4, 7. 8; Jes 3, 9. 11; 6, 5; 24, 16; Jr 4, 13. 31; 6, 4; 10, 19; 13, 27; 15, 10; 45, 3; 48, 46; Hes 16, 23 (אָי אָי); 24, 6. 9; Hos 7, 13; 9, 12; Pv 23, 29 (substantivirt; vgl. ar. waiḥun u. wailun); Kl 5, 16. Noch häufiger ist das synonyme, nur mit dem stärkeren Sp. asper hervorgehauchte

וָהּ weh! weh! Am 5, 16 u. הָי wehe! 1 Kn 13, 30; Jes 1, 4. 24; 5, 8. 11. 18. 20. 21. 22; 10, 1. 5; 17, 12; 18, 1; 28, 1; 29, 1. 15; 30, 1; 31, 1; 33, 1; 45, 9. 10; 55, 1; Jr 22, 13. 18; 23, 1; 30, 7; 34, 5; 47, 6; 48, 1; 50, 27; Hes 13, 3. 18; 34, 2; Am 5, 18; 6, 1; Mi 2, 1; Nah 3, 1; Hab 2, 6. 9. 12. 15. 19; Zeph 2, 5; 3, 1; Sach 2, 10 (וָי וָי). 11; 11, 17.

Auch הָר Hes 7, 7 u. הָרִי Jes 16, 9. 10; Jr 25, 30; 48, 33; 51, 14, der Ausbruch überschäumender Lust des Winzers u. Keltertreters oder Siegers, dürfte am richtigsten als unreflectirter Gefühlsausdruck beurtheilt werden: eine Zusammensetzung von kräftigem Hauch u. Zahnlaut, vergleichbar mit hei, heida, Hurra! Die Vocalisation mit ai, é, die vor a in hbr. Appellativen nur in einem K Mi 1, 8 (S. 87) u. einem Hapaxgegrammenon (Ps 74, 6; S. 179) auftritt, klingt schallnachahmend u. spricht dagegen, dass hédad als Derivat von הָד (Olsh. 181* u. A.) gemeint sei. Der Aussage.

Stamm **הדר** (ar. *hadda*: zusammenkrachen [verfallen, corruit] u. zusammenkrachen lassen: diruit) mag vielmehr secundär sein.

2. **הס** (i. P. **הס** Ri 3, 19; Am 6, 10; 8, 3) Hab 2, 20; Zeph 1, 7; Sach 2, 17 ist mit überwiegender Wahrscheinlichkeit (vgl. äg.-ar. *hūs, hūš* = pst! Spitta 71) als die rascheste u. significanteste Mahnung zum Schweigen schon in der frühesten Zeit des menschlichen Verkehrs erklingen. Erst hinterher scheint man diesen Zuruf (st! still!) als einen Imp. betrachtet u. naturgemäss dem apocopirten Imp. Qi. von **לִי** (I, 542) gleichgestellt sowie dann bei steigender Reflexion einem mehrzähligen Subjecte angepasst (**הס** Neh 8, 11) u. zum Keime eines Verbalstammes gemacht zu haben: **הִסִּים** (u. er stillte) 4 M 13, 30. — Ueberdies auch Am 8, 3 ist „*has*!“ Interjection mit einer der schaurigen Situation höchst entsprechenden Asyndese: Still!, nicht ein im Acc. gedachtes Nomen „unter Schweigen“.

Neben dem sicheren Deutelautegebilde *hā'* (ar. Anruf an Kamele u. = hier; syr. „da, sieh“; sam. „הא, ecce“; jüd.-aram. Dn 3, 25 u. in den Targ. [auch nhbr.] hat sich aus *hīn* (dialectisch im Ar.) zerdrückt *hēn*, geschrieben

הֵן, falls das nächste Wort nicht vornbetont ist (z. B. **הֵן בְּעֵרֹן** Ps 51, 7), oder, trotz der Vornbetontheit des nächsten Wortes, **הֵן**, sobald dieses selbst einen Accent bei sich hat (z. B. **הֵן הִנֵּה** 4 M 31, 16), sonst vor vornbetontem Worte **הֵן** (z. B. **הֵן עַם** 4 M 23, 9) nach Diqd. § 40, also mit ursprünglich verkürzbarem Vocal. Dieser erweist sich als *i* durch **הִנֵּה**, über dessen Zusammentreffen mit **הִנֵּה** in Okhla Nr. 339 eine Notiz steht, u. durch die suffigirten Formen: **הִנֵּנִי** 1 M 6, 13 etc.; nur zur Dissimilation von **הִנֵּנִי בְּנִי** machte sich die andere Aussprache des Suffixes *ni* geltend: **הִנֵּנִי בְּנִי** 22, 7, u. vielleicht waltete derselbe Anlass wenigstens mit bei **הִנֵּנִי מִי אֶתֶּה בְּנִי** 27, 18, obgleich da das Z. q. auch kleine Pausa anzeigen kann; denn sonst i. P. **הִנֵּנִי** 22, 1 etc. — **הִנֵּה** 20, 3 etc., geschrieben **הִנֵּה** 2 Kn 7, 2; i. P. **הִנֵּנִי** Ps 139, 8 Si. — Fem.: **הִנֵּנִי** 1 M 16, 11 etc. — **הִנֵּה** Jr 18, 3 K u. **הִנֵּה** 4 M 23, 17; Hi 2, 6; 1 Ch 11, 25. — **הִנֵּנִי** Jos 9, 25 Mu.; 2 Sm 5, 1 Tebir; Jr 3, 22 Pa.; Esr 9, 15 Mahpakh, aber auch mit der andern Aussprache des Suffixes *nu*: **הִנֵּנִי** 1 M 44, 16 Mahp.; 50, 18 Mer.; 4 M 14, 40 Reb.; i. P. **הִנֵּנִי** Hi 38, 35 Si. — **הִנֵּנִי** 5 M 1, 10 etc. — **הִנֵּנִי** 1 M 40, 6 etc.

a) Gegenüber dem *a* der ausserhbr. Formen erscheint das *i-e* als secundär, veranlasst möglicherweise durch den hinzutretenden Nasal (vgl. *kā*

mit *kēn*). Weil sich so gegenüber dem *a* das *e* erklären lässt, so kann auch als verkürzte Lautgestalt des *hēn* das synonyme *hē'* (𐤏𐤍) anzusehen sein. Dieses genetische Verhältnis dieses 𐤏𐤍 involviret nicht dessen Jugend, obgleich ja der Buchstabenname 𐤏𐤍 gegen sie kein gültiger Beweis wäre. Aber in die Literatursprache ist dieses *hē'* nur selten eingetreten: 1 M 47, 23; Hes 16, 43 u. im jüd.-Aram. Dn. 2, 43. Diese Combination kann nicht vom Ar. her unmöglich gemacht werden. Dort konnte ja der Trieb nach lautlicher Differenzirung von Wörtern verschiedener Bedeutung den Unterschied von *hannā'* (dort) u. *han* (wahrsch. festgestellt im Minäischen; Hommel § 81) oder *'an* oder *'anna* (dass) u. *'inna* (hier, sieh!; Fleischer, Kl. Schr. 1, 421f.) ausbilden u. aufrecht erhalten.

β) Das den Zuruf *hēn* (in 1 M 1—20: 3, 22; 4, 14; 11, 6; 15, 3; 19, 34) „weiterbildende“ (Stade § 142) *e* von *hinné* „wird nach Olsh. 423 aus *ai(j)* entstanden sein“, wie in *'ajjé*, woran schon Ges. Thes. erinnerte. Aber solches *ai(j)* hat sich in *mataj* bewahrt (auch im Ar. S. 249) u. im wahrsch. *rai* sich zu *é* umgebildet: 𐤏𐤍. Jedoch 𐤏𐤍 hält sein durch Šere bezeichnetes geschlossenes *é* fast ausnahmslos fest. Denn z. B. in 1 M 1—20 steht *hinné* mit Maqqeph 1, 31; 12, 11; 16, 2; 18, 10. 27. 31; 19, 8. 19. 20, oder mit verbindendem Accent 1, 29; 6, 12; 8, 11. 13; 12, 19; 15, 3. 4 (Qadma). 12. 17 (Qadma); 16, 6. 14; 17, 4. 20; 18, 9; 19, 28; 20, 15. 16, oder mit trennendem Accent 17, 10 (Legarmeh) u. 18, 2; 19, 21 (Pašta). Sogar in 𐤏𐤍 steht Šere 12, 11; 16, 2; 18, 27. 31; 19, 8. 19. 20. Nur 19, 2 wurde in einem Theil der Tradition (auch Diqd. 63) *hinné na*, 𐤏𐤍 𐤍𐤏 gesprochen. Zur Erklärung darf u. muss man immerhin an die ass. Formen *ia-u* etc. (S. 245¹) erinnern, u. eine durch den Accentdruck veranlasste, doch wohl directe Umsetzung von *ū* in *ö*, *é* wird in *jigtlénī* etc. sich nicht bestreiten lassen. Das auslautende *a* von ar. (*'anna* u.) *'inna* kann individuelle Lautentwicklung sein.

γ) Die Suffixformen werden in erster Linie daraus verständlich, dass „da, hier“ als Andeutung des Darbietens ein Accusativobject zu fordern schien. Daraus erklärt sich die Form auf *nī* etc. In *akh* aber zeigt sich wohl eine auch sonst bemerkbare Präponderanz des *a* (Perfectanalogie), in *am* ebenderselbe Einfluss oder nominale Behandlung des Wortes. So dann *hinenī* wird nicht aus *hinnénī* „zurückgebildet“ (Stade § 380) sein, sondern ist Vereinfachung des *nn* vor blossem Vocalanstoß.

3. Wahrsch. oder sicher derivirte Ausrufewörter:

a) Nicht mehr unreflectirte Ausdrücke des Gefühls sind wahrsch. folgende zwei:

α) 𐤏𐤍 in 𐤏𐤍 „ein Wehe mir!“ Ps 120, 5. Denn, — um an das enclitische Ausrufewort 𐤍 (Jäger, BSS 1, 471 f.) gar nicht zu erinnern —, so kann in jenem Ausdruck nach seinem Sinn auch nicht ein 𐤏𐤍 mit dem unbetonten *ā* der Zielerstrebung

erweitert sein. Vielmehr ist der Ausdruck als Sprachproduct aufzufassen, welches durch die Femininendung, die auch das Unpersönliche u. Allgemeine darstellt, in das Gebiet der Substantiva hineingerückt wurde.

β) אַי. Von einem den Gefühlslauten אַי entsprossenen Verbalstamm אַרַי („*ōj* rufen“; vgl. ar. *’aha*, ausrufen: *’ah*, *’ahi*, *’ahan* o. ä.) leitete sich auf die oben S. 64 bei אַי (Schakal) besprochene Art wahrsch. ein אַי (Wehklage) ab, u. man rief auch aus „Wehklage über ihn“ etc.: אַי לִי oder vielmehr nach überwiegender Trad. אַי לִי Qh 4, 10; אַי לִי 10, 16. Levy, Nhbr. WB. 1, 61^b hält wenigstens beim nhbr. אַי „ach wehe!“ die Herkunft vom griech. *ai* für möglich, wie es ja allerdings ein nhbr. אַי (ei, o!) giebt, worin wohl das griech. *ela* nachgeahmt ist.

Das mit substantivirtem אַי parallelgehende

אַבִּי Pv 23, 29 ist von den ältesten Uebersetzern mit *θόρυβος*, Peš.: *dūwāda* (Verwirrung etc.), Targ. *diwādā* (ebendasselbe; Levy, TWB.) oder יִירִיךְ nach Codex 1106 (vgl. auch Pinkuss, ZATW 1894, 91) etc., auch nach Qi. WB. s. v. von manchen durch אַבִּי [אַבִּי] gedeutet worden. Es kann in der That ein Abkömmling von אַבִּי (begehren etc.) sein (Ges. Thes.): Sucht; Bedürftigkeit, im Vocalismus ein an *aj* assonirendes Nominalgebilde, sachlich eine Erinnerung an (vgl. אַבִּיךְ) die Hauptgefahr der Schlemmerei, eine Ueberleitung zu deren weiteren Consequenzen. Die Auffassung des אַבִּי als eines Gefühlsausdruckes (Ew. 101^c; Olsh. § 93; Stade § 380 u. A.) ist nicht ohne Bedenken: neben dem אַי ist der Ausdruck mindestens pleonastisch; er selbst für eine Interjection zu zusammengesetzt; auch das אַ tritt sonst nicht als Empfindungslaut auf; eine Appellation an das griech. *αἶψα* ist bei ihm nicht ebenso möglich, wie das syr. *’abījah* (weh!) als dessen Nachahmung anzusehen sein dürfte.

b) אַבִּי, mehr als 100 mal „mein Vater (auch metaphorisch)“, besitzt diesen Sinn auch 1 Sm 24, 12 (vgl. אַבִּי V. 17; Klosterm. z. St.) u. 2 Kn 5, 13, wo gar kein Wunsch-Satz folgt. Weder die Differenz des Numerus der sprechenden Personen u. des Pron. poss., die ebenso Jr 3, 19 vorliegt u. die bei „mein“ auch in andern Anreden zugelassen worden ist (s. u.), noch der Gebrauch des Ausdruckes „Vater“ von Seiten der Diener, noch die Uebergehung des Wortes in einem Theil der griech. Uebersetzungen, die sich ja auch 1 Sm 24, 12 findet, noch die angebliche Schwierigkeit, dass der folgende Satz ohne אַבִּי nicht conditional wäre, kann 2 Kn 5, 13 eine andere Uebersetzung das אַבִּי oder seine Ersetzung durch אַבִּי hinreichend stützen.

אָבִי Hi 34, 36: „Pater mi!“ (Hieron.); *jā rabbi* (Saadia; bei Ges. Thes. 8^b); Raschi: אָבִי אֵלֹהֵי הָעוֹלָם „du, der Heilige (gepriesen sei er!), „Vater des All“; Olsh. 443: „mein V. als blosser Ausruf“. Aber es gab Homonyme auch im Hbr., u. Hi 34, 36 folgt ein Wunschsatz. Deshalb das Targ.-Manuscr. (bei Levy, TWB. 1, 1): רָעִינָא פֿון דאָסאָן יְהוָה אֵיבִי, ich wünschte wohl, dass mein Vater im Himmel den Ijob läuterte; Targ.-Druck: צָבִינָא דִּיהוָה אֵיבִי, ich wollte wohl, dass Ijob geprüft werde. Ibn Ezra: manche: = רָצוֹנִי, mein Wohlgefallen; das mir Naheliegende: es vertritt אָם. Auch Qi., WB. s. v.: Es ist ein Ausruf bezüglich (wegen) des Anwünschens (יִרְחֹבֵד). Es konnte von dem Vb. אָבִי ein Subst. „Begehren etc.“ entstehen u. *'abi* also bezeichnen „mein Wunsch sc. ists, dass“ (vgl. Del., Prol. 135: „אָבִי von אָבִי“), oder es konnte von einem mit dem Vb. אָבִי zusammenhängenden בִּי (ar. *baḡja*; vgl. חִיָּה u. חִי) eine Form *'abi* bedeuten „ich bitte“, wie Wetzstein im Hauran *jebi, tebi, abi, nebi* hörte (bei Del., Hi. 1875, 461f.). Die Meinung Ewalds § 358, dass ein urspr. *lawi* „wenn doch“, dessen wirklich existirende Form *law* im hbr. *laj* u. *lu* (S. 235. 333) ihr *l* bewahrt hat, zu *abi* sich verstümmelt habe, besitzt ebenso wenig Grund, wie die Meinung G. Hoffmanns (Hiob 1891, 99), אָבִי sei beabsichtigt gewesen. Das οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ, das der Griechen auch 21, 17 für כִּמְדָּה u. 27, 7 vor יְהִי (εἴησαν) gesetzt hat (Dillm. z. St.), lässt nicht auf ursprüngliches אֵלִים (Siegfried, Book of Job 1893, 48) zurückschliessen.

בִּי 1 M 43, 20; 44, 18; 2 M 4, 10. 13; 4 M 12, 11; Jos 7, 8; Ri 6, 13. 15; 13, 8; 1 Sm 1, 26; 1 Kn 3, 17. 26. — Noch Olsh. 443 hat es mit *'abi* „mein Vater“ u. Ew. § 101^c mit seinem *lawi-abi* zusammengebracht. Das Erstere ist unwahrscheinlich, weil dieses בִּי immer nur vor der Anrede אָדֹנָי oder אֵלֹהֵי gebraucht ist, u. man davor nicht noch den Anruf „mein Vater!“ erwartet; von Ewalds Ansicht ist schon nach dem, was über *'abi* bemerkt wurde, zu abstrahiren. Eher kann das mit Wetzstein erklärte *'abi* die frühere Form des fragl. *bi* gewesen sein, sodass es gleich dem deutschen „ich bitte“ zu „bitte“ verkürzt worden wäre, wie die LXX im Pent. (bei sing. Subj.) δέομαι übersetzten. Kein Entscheidungsmoment dagegen kann darin liegen, dass בִּי auch bei der 1. pl. steht (1 M 43, 20 [LXX: δεόμεθα]; indirect auch 4 M 12, 11 u. a.). Vielleicht aber ist *bi* doch aus *biḡi* (Bitte), das S. 64¹ berührt wurde, für den interjectionalen Gebrauch contra-

hirt u. war dann als Nominativ gedacht, vergleichbar dem von Wetzstein angeführten *dahlu šajjidi* (eine Bitte [eig.: introitio, aggressio] an meinen Herrn), oder als Acc.: bittweise o. ä., wie das Targ. überall übersetzte: בְּבִטָּה, mit Bitte. Ueberdies LXX: Jos 7, 8: —; Ri 6, 13 etc.: ἐν ἐμολί [!].

אַשְׁרֵי, אֲשֶׁרִי oder אֲשֶׁרִי, also auch mit einem oder zwei Me-theg (Ps 1, 1; 32, 2; 40, 5; Pv 8, 34) geschrieben, welches die Halbgeschlossenheit der vorletzten Silbe kenntlich machen sollte, aber in vielen HSS. auch an den 4 Stt. weggelassen ist (JHMich. zu Ps 1, 1; 32, 1: Mira variatio). Dieses 'a-š(ʿ)rê ist der St. c. pl. (Qi. 185^a) eines wahrscheinlichen Sing. אֲשֶׁר, oder auch אֲשֶׁר (de Lag. 143; wegen des *a* im c. pl. vgl. oben S. 74). Gemäss seiner Anwendung hängt es gleich dem אֲשֶׁרִי 1 M 30, 13 (vgl. auch אֲשֶׁר, glücklich machen, preisen, rsp. אֲשֶׁר 1 M 30, 13; Mal 3, 12. 15; Ps 41, 3; 72, 17; Pv 3, 18; 31, 28; Hi 29, 11; HL 6, 9) wahrscheinlich unmittelbar mit dem ass. *ašāru* („gut, gütig s.“, Schrader, KAT² s. v.; „heilbringend s.“, Del. Prol. 46) u. mit אֲשֶׁר, nur mittelbar mit einem indirect ebenfalls dazu gehörigen אֲשֶׁר „[geradeaus, vorwärts-]schreiten“ (vgl. 'aš[š]ūr, Schritt S. 136. 138; 'iṭrum etc. S. 324) zusammen. Daher bezeichnet es den ganzen Inhalt u. Umfang des Glückszustandes (Glückseligkeit; „selig“ von *sal*, voll), nicht so wahrsch. die Gesamtsumme der Momente des allgemeinen Fortschrittes oder Wohlergehens einer Person. Was nun auch ursprünglich die Stellung des אֲשֶׁרִי im Satze gewesen sein mag (s. u.), für den im AT vorliegenden Sprachgebrauch ist es zur leblosen Interjection erstarrt. Denn es hat gleich andern Ausdrücken, die nicht mehr mit Bewusstsein construiert wurden (vgl. יְיָדֵי־י (S. 263), an die gewohnte (38mal) Form, wie die schweren PL-Suffixe (אַשְׁרֵי־כֶם Jes 32, 20), so auch die leichten bekommen: אֲשֶׁרִי־הוּא 5 M 33, 29 u. Ps 128, 2, אֲשֶׁרִי־הוּא Pv 14, 21 u. 16, 20, ja erscheint sogar wie ein Sing. behandelt in אֲשֶׁרִי־הוּא Qh 10, 17 u. אֲשֶׁרִי־הוּא Pv 29, 18, indem das unbewusste Sprachleben 'a-š(ʿ)rê u. z. B. *šadè*, *šidè* (שִׁדְּדִי) als gleichmässig auf *e* auslautend auch gleich behandelte.

Die Deutung „o über die Schritte, Leistungen, die glücklichen Fortgang verheissen“ (G. Hoffmann, Abh. der GGW. 1890, 27 u. bei Nestle, Marginalien etc. 1893, 94) ist in Hinsicht auf die Existenz von 'aš[š]ūr (Schritt) u. auf die Schwierigkeit der Entfaltung des vollen Sinnes, der im Sprachgebrauch des Ausdruckes offenbar gefordert ist, sehr wenig wahrscheinlich.

Schon in Bezug auf אֲרִיִּי ist S. 308 bemerkt worden, dass diese Vocalisation nicht gegen den Plural-Character desselben entscheidet; vgl. אֲרִיִּים etc. Dies aber spricht auch hier gegen Barth's (ZDMG 1888, 356) Meinung, dass „Plurale“ 'ašārèkka u. jechādāw hätten lauten müssen. Demnach liegt ebenso wenig, wie oben bei אֲרִיִּי, hier ein „vermeintlicher Binde-laut ē der Präpp. u. Partikeln“ vor. Dass „erst dem hbr. אֲרִיִּי das syr. ṭūbai, ṭūbau(h) etc. nachgebildet“ wurde, ist ja möglich. Darin aber, dass das „syr. ṭūbai ins Ar. gewandert sei, wo man es noch richtig als Sing. (ṭūbāka, ṭūbā laka) behandelt habe“, ist mehr, als eine Unwahrscheinlichkeit. Denn wenn auch wirklich das syr. Wort den Anlass zum ar. gegeben hätte, konnte da das syr. (vgl. das targ. טַבְיָא, טַבְיָא; Merx, Chrest.) als Pl. verkannt, also „noch“ als Sing. behandelt werden? Im Ar. liegt mit viel höherer Wahrscheinlichkeit eine selbständige Gestaltung gegenüber dem syr. Ausdruck vor.

חֲלִילָה (zum Profanen!), *chalil* mit dem alten *a* der Zielerstrebung; vgl. Verwünschungen, wie „Staub in den Mund!“ (ZDMG 1889, 613—615).

Aus dem Bereiche der Verba haben einige Imperative die Mittel dargeboten, um die Forderung der Bethätigung einer Person energisch zum Ausdruck zu bringen.

Von יִהְיֶה, das in andern sem. Sprachen der gebräuchliche Ausdruck für „geben“ ist (z. B. Dn 2, 21 etc.), erscheint im Hbr. der in Bd. I, 418 hinsichtlich seiner Betonung besprochene Imp. הִיְהֵבָה (einmal הִיְהֵבָה) als aufrüttelnder Zuruf, auch wo mehrere sich selbst auffordern (1 M 11, 3. 4. 7; 2 M 1, 10), oder wo eine Frau angeredet ist (1 M 38, 16): das deutsche „mach doch!“: wohlan!

Denselben allgemeinen Sinn eines antreibenden Ausrufs hat der Imp. von הִיְהֵבָה (ivit) bekommen, u. zwar mit geringerer Sicherheit die gewöhnlichen Sing.-Formen הִיְהֵבָה etc. (vgl. aber Ri 9, 10. 12. 14; Pv 6, 3; Qh 9, 7), als die verstärkte Form הִיְהֵבָה 1 M 19, 32; 31, 44; 37, 13 etc., auch wo mehrere sich gegenseitig anfeuern, u. die Pluralform הִיְהֵבָה 1 M 37, 20 etc.: das deutsche „auf! vorwärts!“: wohlan! Ass. „al-ka, geh, wohlan!“ (Del. § 78).

Wie die beiden Verba, welche die Thätigkeit der menschlichen Hauptgliedmassen, der Hände u. der Füße, am allgemeinsten zu bezeichnen geeignet waren, so hat auch das Verb, welches den Gebrauch der menschlichen Sinneswerkzeuge übhpt. auszusprechen pflegt, in seinem Imp. ein Mittel dargeboten, durch welches angeredete Personen zur Anwendung ihrer Sinne u. zur Leistung der Aufmerksamkeit übhpt. angeregt werden konnten:

רָאָה nicht bloß vor der 2. sg. m. (1 M 27, 27; 31, 50; 41, 41; 2 M 7, 1; 31, 2; 33, 12 etc.), sondern auch bei der Anrede mehrerer Personen (5 M 1, 8).

VI. Die generelle Formenlehre.

§ 115. Begriff und Plan.

Gemäss der I, 9 vorgelegten Disposition sollte nach Vorführung der einzelnen Abtheilungen, in welche die Sprachgebilde hinsichtlich der Zwecke u. Schicksale ihres individuellen Daseins zerfallen, dargelegt werden, wie sich speciell im Leben des hebräischen Idioms das menschliche Denken ausgewirkt, u. wie in diesem Sprachleben die Fähigkeiten sowie Bedürfnisse des menschlichen Sprech-, resp. Gehörorgans sich Geltung verschafft haben. Eine fortgesetzte Erwägung dieser Dispositionsfrage hat mich indes zu der Entscheidung geführt, dass von den Erörterungen, welche dieser Haupttheil umfassen würde, besser nur das die sprachlichen Formen betreffende Material hierher gestellt, das übrige aber in der Syntax entfaltet wird. Demnach soll hier als Abschluss der Formenlehre eine zusammenfassende u. begründende Darstellung der körperlichen Seite des Lebens der hebräischen Sprache versucht werden. Dass die Begründung nur durch comparativ-historisch-lautphysiologische Betrachtung der Lautgestaltungen des Hebräischen geleistet werden kann, ist I, 5—7 auseinandergesetzt worden.

Weil nun aber insbesondere an diesem Punkte der Darstellung das Bedenken rege werden kann, dass das wirkliche Leben der althebräischen Sprache unbekannt sei, so beginne ich mit einigen Ausführungen, die in entfernterer oder näherer Weise zur Feststellung des Verhältnisses beitragen, welches zwischen der wirklichen einstmaligen Lebensgestalt der hebräischen Sprache u. deren überlieferter Form besteht.

§ 116. Anzeichen von relativ früher Fixirung hebräischer Wortbilder.

1. Schon bei ר u. י rührt die Erscheinung, dass sie in Formen, in denen sie Stammconsonanten waren (z. B. St. c. מִוֹר; מְלִיחַ), mit relativer Regelmässigkeit geschrieben sind, nicht sowohl da-

her, dass man ein Bewusstsein vom Zusammenhang des מִן u. מִן besass u. ausprägte, als vielmehr daher, dass das Wortbild zu einer Zeit sich festgesetzt u. dann vererbt hat, wo ו u. י noch mehr vom vorhergehenden Vocal getrennt waren, als im gewöhnlichen Begriff Diphthong liegt, wo sie vielleicht noch dittonghi distesi (Merkel, Anthropophonik 807. 814) bildeten, jedenfalls noch nicht mit dem vorhergehenden Vocale zu einem völlig einheitlichen Laute zusammengesprochen wurden.

Der Beweis liegt z. B. in der fast durchgehenden orthographischen Unterscheidung der S. 44 u. 48f. besprochenen Nomina, z. B. *choq* u. *'ob*. Denn hätte man bei der Feststellung der Schreibweise gleichmässig in beiden Gruppen von Wörtern den langen *o*-laut vernommen, so wäre es nicht zu einer verschiedenen Behandlung dieses *o*-lautes in der Ausprägung der sichtbaren Wortgestalt gekommen. Nicht etwa lässt sich sagen, dass die Fixatoren dieser Wortbilder eine bemerkenswerthe Reflexion betreffs der Etymologie der erwähnten beiden Reihen von Nomina, nl. ihres Zusammenhangs mit den Vb. שׂוּ, resp. י״ו, bethätigt hätten. Dies wird durch die sehr häufige Unterscheidung der Ausprägungen des Typus *qaṭl* u. des Typus *qaṭil* von Vb. יִי״ו u. י״ו (S. 58f. 82f.), z. B. יָן (Zwischenraum) u. ין (solid), bewiesen. Denn da beide Reihen dieser Nomina von Vb. mediae semivocalis herkommen, so hat nur das Erschallen eines *a*-(*j*)*i* in der ersteren von beiden Reihen die Aufnahme eines י in das gewöhnliche Wortbild der Glieder dieser ersten Reihe veranlasst.

Dieser im Hbr. positiv beweisbare Ausgangspunkt der Vocalbuchstaben-Verwendung von ו u. י wird aber auch durch die Orthographie der Inschriften bestätigt. Denn in diesen sind wesentlich nur die ursprünglich, wie z. B. noch im Altarabischen, diphthongisch lautenden Vocallängen durch ו oder י angezeigt: z. B. auch im Südar. werden nur „die Diphthonge *aw* (*au*, *ō*) u. *ay* (*ai*, *ē*) durch die Halbvocale *w* u. *j* ausgedrückt, u. blos bei einsilbigen Wörtern auf *i* (und *ū*?) finden wir den Ansatz einer scriptio plena durch ו, bzw. י“ (Hommel § 7).

Philippi (ZDMG 1886, 652; ThLZtg. 1890, 418) sagte: „Wir haben anzunehmen, dass ו resp. י ursprünglich nur als consonantische Vocale gesprochen, und wie die andern Consonanten auch geschrieben wurden, dass man also auch *u* resp. *i* im sog. diphthong. *au* resp. *ai* immer durch ו resp. י bezeichnete, dass aber als sogenanntes diphthong. *au* resp. *ai* zu *ō* resp. *ē* contrahirt wurden, die consonantischen *u* resp. *i* wegfallen konnten, wie es im Phönic. (conf. מו, יו etc.) geschehen ist, im Hebr. aber nun als Zeichen für die langen sonantischen Vocale *ō* und *ē* geblieben sind“. — Aber ob die von mir vertretenen Bezeichnungen von ו u. י als Lippen- u. Gaumenspiranten, welche durch ihre specielle Articulationsart mit den Vocalen *u* u. *i* homorgan waren u. deshalb in gewissen Lautumgebungen in den

homorganen Vocal übergangen (daher: semivocales), von Philippi richtig durch „consonantische Vocale, die wie die andern Consonanten auch geschrieben wurden“ ersetzt worden ist, wird weiter unten zu erörtern u. — zu verneinen sein.

2. Auch die Beobachtung von ה u. א liefert Beweise der relativ frühzeitigen Fixirung der hbr. Wortbilder. Denn nur als monumentum scriptum des älteren *hu* ist das ה verständlich, welches, wie auf dem Mesastein immer, auch im AT noch mehrmals (I, 221. 297. 509. 621. 684; s. u.) zur Ankündigung des Ausdrucks für „ihn“ u. „sein“ verwendet worden ist. Auch בְּהִנֵּה 1 Kn 7, 37 u. הִנֵּה Hes 16, 53 (beide beim Satzton) haben ihr ה wahrsch. aus der Zeit, wo dasselbe noch gesprochen wurde, sodass man בְּהִנֵּה o. ä (s. u.) gesprochen haben mag, während man später nach בְּהִנֵּה 1 M 42, 36 aussprach. — Vergleicht man הִנֵּה (1 Kn 19, 15. 17; 2 Kn 8, 9. 12; Am 1, 4) mit הִנֵּה (2 Kn 8, 8. 13. 15. 19; 2 Ch 22, 6): so ist es mindestens fraglich, ob sich die letztere Schreibweise daraus erklärt, dass man in zwei urspr. getrennten Theilen das Wortbild vor sich hatte, wie wirklich עֲשֵׂה־אֵל 1 Ch 2, 16 neben עֲשֵׂה־אֵל 11, 26 etc. steht, oder ob das ה eine Ergänzung der etymologisch reflectirenden Späteren ist. Vgl. noch פִּדְיוֹן u. פִּדְיוֹן.

In dem Stadtnamen מִדְבָּרָא (Mesa-Inschr., Z. 8 [30]) erkläre ich mir den ersten Theil aus der dialectisch noch im Ar. vorkommenden Form *māhun* (gewöhnlich: *mā'un*, Wasser), St. c. *māhu*, Gen. *māhi*, wie die Stadt jetzt ar. *Mādebā* genannt wird. — Ferner was die alttestl. Formen מִדְבָּרָא u. מִדְבָּרָא anlangt, so ist es mir nicht, wie es Olsh. 184 anzusehen scheint, wahrsch., dass das ה schon im AT in der Wortmitte als unorganischer d. h. keinen Stammcons. ersetzender Vocalbuchstabe aufrete. Allerdings betreffs des Minäischen hat Halévy 1873 entdeckt, dass dort das ה nicht selten ein Vocalbuchstabe ist, u. zwar *ā*, *a* u. auch *i* anzeigt (Hommel § 7); vgl. aber den Widerspruch von Prätor., ZDMG 1888, 57¹. Im Hbr. aber ist ein solches ה erst in der späten nachbibl. Zeit aufgetreten: Chwolson bespricht in s. Corpus Inscr. Hebr. 1882, 229 ein solches ה. Nicolaus Müller, Le catacombe degli Ebrei 1886, 56 führt an מִדְבָּרָא. In ar., mit Quadratschrift geschriebenen Buchst. tritt für א oft ה auf, z. B. neben וַרְסָן *Warsān* auch וַרְסָן (Hirschfeld, Das Buch Al-Chazari 1885, XXV).

Nebenbei bemerkt, wurde die Wahl des ה zur Andeutung des auslautenden *a* in erster Linie wahrsch. durch die Homorganität des *a* u. des Hauchlautes angeregt, in zweiter Linie aber, da ja aus jenem Grunde auch א hätte gewählt werden können, durch das factische Nachhallen eines Sp. asper am Wortende, d. h. dadurch dass die Femininendung *t* sich in

einen Nachstoss der Luft umsetzte, wie ja der dentale Verschluss-(Explosiv-)Laut u. der Sp. asper sich in der Sprachgeschichte mehrfach verwandt gezeigt haben. Dass auch das cohortative *a* am Impf. u. Imp. durch ה angezeigt wurde, hatte wahrsch. darin seinen Anlass, dass א bereits in der Stammbildung der Verba (נצא) verwendet war. Ebendaher ist es auch gekommen, dass die Vb. ל'י' nach Syncopirung ihres Semivocal (*galawa*, *galaja*: *gālā*) als Index des auslautenden ā ein ה angenommen haben, welches sich dann auf deren Sprösslinge ל'י' etc. vererbte. Endlich könnte bei der Wahl des ה als Anzeichens eines auslautenden *a* auch der Umstand, dass die Locativ-Endung *a* aus *hā* entstanden wäre, mitgewirkt haben, was Stade 28b in erste Linie stellte. Aber ganz zweifellos sind beide Annahmen nicht (s. u.).

Ferner als noch יאכל gesprochen wurde, ehe dieses zu יאכל, geschweige denn zu יאכל u. יאכל geworden war, muss sich die Schreibweise dieses Imperfects mit א festgesetzt haben. א wäre nicht durch den *o*-laut als Repräsentant gewählt worden: neben זא Hos 7, 16; Ps 132, 12 secundär; über באר, בור; נאר, נאר, mischn. נדרור (Ab. z. 2, 4) u. צארני Ps 144, 13 vgl. S. 46 f.; neben לא auch לו S. 235; neben יאשיהי 1 Kn 13, 2 etc. auch יארשיהי Jr 27, 1. Ursprüngliches *sim'āl* mit stammhaftem Sp. l. (oben S. 143) reflectirt sich noch in שמאל u. שמאל. — Ein älteres, obgleich wahrsch. irgendwie secundäres א erhielt sich in dem dem phön. Stadtnamen דאר (Bloch 26) u. dem keilschr. *du'ru* (Schrader, KAT² 168) entsprechenden דאר Jos 17, 11 u. 1 Kn 4, 11 neben דור Jos (11, 2; 12, 23; Ri 1, 27; 1 Ch 7, 29. Viell. war auch עין-דאר Ps 83, 11 identisch mit עין-דור Jos 17, 11 u. עין דור 1 Sm 28, 7.

Die Verwendung des א als eines Vocalbuchstaben ist theils durch das Verklingen eines stammhaften Sp. l., theils durch die Anwesenheit eines mit dem Sp. l. homorganen (langen) *a*-lautes u. theils durch die Nachahmung der aram. Bevorzugung des א vor ה u. des ar. Abschluss-'Aliphs erklärlich.

Ueber die Fälle, in denen א primärer Stammconsonant war, ist I, 382 ff. hpts. 486—489. 605 ff. gehandelt. Stammcons. soll wenigstens auch sein das א in גזל 3 M 16, 8 etc.

In andere Formen kam durch die innere Zerdehnung eines langen Vocals, insbes. eines langen *a*-lautes ein secundäres lautbares א, wurde aber durch eine nivellirende Bezeichnung der Aussprache nur in יאחז Sach 14, 10 anerkannt, sonst als ungesprochenes Zeichen von ā behandelt. So ist es wenigstens in שאתים Hes 28, 24. 26 u. שאתים 16, 57 gemäss S. 67. 108. 189¹. Aber von jener Form *rā'amā* ist wahrsch. auch קא Hos 10, 4 nicht zu

trennen, obgleich darin mit den Punctatoren (קמץ) auch Abulwalid, Riqma 5 bloß ein Sichtbarwerden des in קמץ verborgenen א fand. Ebenso ist es fraglich, wie weit nicht innerliche Zerdehnung eines ā ein Factor gewesen ist bei der Entstehung von ננב רמח (Eigenn. Jos 19, 8); ראמח (Eigenn. 5 M 4, 43; Jos 20, 8; 1 Ch 6, 58. 65; Ri 4, 21; ראש 2 Sm 12, 1. 4; Pv 10, 4; 13, 23; ראנ Neh 13, 16).

Es ist begreiflich, dass gegenüber den mehreren Aussprachen von ציר bei *šawar* der *a*-laut durch א angezeigt wurde. Dieses א zeigt keinen Einfluss auf das Beharren des *a* (S. 90), u. unerwartete Vocale sind auch sonst durch Vocalbuchstaben angezeigt (s. u.). Der Ausweg von Mühlau (bei Bö. 1, 646), das Wort zwar von ציר („drehen“) herkommen u. die Bildung *phausal* (فوعل mit Gèzma!) vertreten zu lassen, aber doch „א als Radicalbuchstabe“ anzusehen u. das Wort „urspr. צוא“ lauten zu lassen, erweist sich als ungangbar.

Während beim Schreiben von לֵא für לִי (die Stt. in m. Einl. 37) meist der Gleichklang beider Wörter u. bei רשע Pv 6, 11; 30, 8 (S. 59) entw. ראש oder das erwähnte ראש wirkte, zeigt sich in צואר Hes 47, 11 wahrsch. Hinneigung zu aram. Bevorzugung des א, wie in der Fem.-Endung u. sonst: 4 M 11, 20; neben צוה (2 Sm 8, 3. 5) צוה 10, 6. 8 (aram.); Jes 19, 17; Jr 50, 11; Hes 27, 31; 31, 5; 36, 5; 41, 15; Ps 127, 2; Ruth 1, 20; Kl 3, 12; Dn 11, 44; (gegenüber צוה 1 Kn 10, 28) צוה 2 Ch 1, 16 (2); vgl. die Eigenn. צוא (LA. צוא Neh 11, 31); צוה, צוה, צוה, צוה hpts. in Esr-Neh-Ch.

Sp. l. als Zeichen des Wortabschlusses hinter Vocal-Auslaut findet sich, wenn auch nicht sicher in חלבה Jos 10, 24, אבה Jes 28, 12, שוא u. שוא Ps 139, 20; Jr 10, 5 (I, 414f. 576. 629. 632), so doch in נקא Jo 4, 19; Jon 1, 14; רבא (II, 1, 221) u. den Eigennamen אבא 1 Kn 4, 14; Sach 1, 7; אבא 1, 1; 1 Ch 6, 6 etc.; אבא Jos 19, 46; Jon 1, 3; 2 Ch 2, 15, אבא Esr 3, 7.

Der unerwartete oder unbekanntere Vocal ist angezeigt z. B. in חכמה Ps 139, 12, nicht „Jod der Dehnung“ (Qi., WB.); חכמה = *hukkā* (u. nicht das gew. *hikkā*) Ps 102, 5; חכמה = *kbuddā* Hes 23, 41; Ps 45, 14 zur Verhinderung des Gedankens an *kebēdā*. Gegenüber Bani 1 Ch 6, 31 etc. ist *Bunni* geschr. בוני Neh 11, 15. In רחבה sollte der *u*-o-laut angezeigt werden 1 Ch 7, 34; Q: *Rōhga*; תיקח = *toqhath* 2 Ch 34, 22. — Das fremde *hobnim* (S. 155) = חבנים Hes 27, 15; *algummim* = אלגומים 2 Ch 2, 7; 9, 10f.

Chwolson's Abhandlung über „Die Quiescentes חיי in der althbr. Orthographie“ (englisch in „Hebraica“ 1890, 89ff.) ist beurtheilt in m. Einl. 70–72. Auch in den Sendschirli-Inschr. „werden inlautende Vocale schon nicht selten durch Vocalbuchstaben ausgedrückt“ (Nöldeke ZDMG 1893, 104).

§ 117. Das erwachende Sprachbewusstsein als ein günstiger Factor der Schlussfixirung des Hebräischen. 1. Das Aufleuchten des Sprachbewusstseins, dieses auch an sich höchst interessante Phänomen der Geistesgeschichte, muss hier deshalb eines Blickes

gewürdigt werden, weil die natürlichen Factoren des unbewussten Sprachlebens durch das Dazwischentreten der Reflexion gehemmt werden können, u. diese selbst leicht als ein neuer Factor der Sprachbildung auftritt.

Hierzu bildet eine wichtige Illustration die Sprachcorrectheit der Wüstenaraber, vgl. Flügel, Die grammatischen Schulen der Araber, S. 6. Eben- deshalb haben die ersten ar. Grammatiker durch die Mehrheit der aus dem Munde von Wüstenarabern gesammelten Beispiele eine Sprachregel begrün- det sein lassen (S. 33). Diejenige Zeit, welche die Araber die Zeit der Un- wissenheit übht., d. h. Unkenntnis Alläh's genannt haben, war auch die Zeit ihrer sprachlichen Unbewusstheit (S. 57, vgl. 74f.).

2. Aber indem das erwachende Sprachbewusstsein sich auch der Tendenz des individuellen Lebens eines Idioms bewusst wird, kann u. muss es naturgemäss auch zur Beschützung dieser Eigen- art anleiten. Auch diese Seite der Wirkungen des erwachenden Sprachbewusstseins lässt sich an der Geschichte des Hbr. nicht verkennen.

a) Wie das Bewusstsein vom ähnlichen Klang der Sprachgebilde u. vom Zusammenhang der Verba u. der Nomina bei den Hebräern aufdäm- merte, beweisen die Namengebungen u. Namendeutungen (1 M 2, 23 etc.), von denen sich nach Siegfried (Die Aufgabe der Gesch. der alttestl. Aus- legung 1876, S. 9) etwa 107 Beispiele im AT finden, u. die Paronomasien, z. B. מִדְבָּרָא מִדְבָּרָא (Wüste u. Wüstenei) Hi 30, 3. Beachte noch die Vergleichung der Homonyme מִצְרָיִם (Vorbringung, Vortrag, Ausspruch) u. מִצְרָיִם (Trag- object: Last) Jr 23, 33—40 u. Hes 12, 10. Ein Gefühl für die Tendenz des Verbalgrundstammes nach Dreiconsonantigkeit regte sich schon bei den Urhebern der consonantischen Ausprägung des Hbr., insofern bei solchen Formen, in denen ein Stammcons. verhallt war, oft ein Ersatz geboten wurde: מִצְרָיִם (1, 300) etc.

Bei den Urhebern des Consonantenkörpers des Hbr. zeigt sich auch Kenntnis von der Fortentwicklung der hbr. Sprache. Denn das alte יְהוָה (יְהוָה), das als feierlicher Ausdruck Gott in den Mund gelegt ist (1 M 1, 24) ist in der Erzählung durch das jüngere יְהוָה V. 25 ersetzt; vgl. יְהוָה 4 M 24, 17 vertauscht mit יְהוָה Jr 48, 45. Ferner die ältere Form יְהוָה ist im Texte des Buches Jes. (1, 1; 2, 1; 7, 3; 13, 1; 20, 2; 37, 2. 4. 5. 21; 38, 1. 4; 39, 3 5) nicht durch das jüngere יְהוָה verdrängt worden, welches schon in der Ueberschrift des Buches Jes. u. dann weiter in der Massora etc. bei dessen Benennung herrschend wurde. Die „Consonantenschreiber“, dieser unvermeidbare terminus technicus im weitesten Umfang genommen, haben ferner ältere Sprachformen, wie אֵל in der Bedeutung von „sie“, אֵל „du, fm.“, אֵל (2. sg. fm.; I, 124ff. 151), nicht gegen die zu ihrer Zeit daneben oder ausschliesslich gebrauchten Formen umgetauscht.

Auch das Auseinandergehen der hbr. Sprache in örtliche Dialecte war bereits den Consonantenschreibern bekannt: ephraimitisches רִי Ri 12, 6. Eine Eigenheit des ephraim. Dialectes wird in dem Berichte von diesem רִי auch dann noch zu unserer Kenntnis gelangt sein, wenn mit Marquart, ZATW 1888, 151 ff. wird angenommen werden können, dass jenes רִי nur als Nothbehelf statt רִי־א geschrieben sei, sodass die Ephraimiten den assibilirten Laut des ar. ث in dem Ausdruck für „Fluss“ gesprochen hätten. Aber der Hinweis auf aram. אֶהְרֵא (Aehre, Zweig) u. אֶהְרֵא (Schnecke) entscheidet aus mehr als einem Gesichtspunct die Frage nicht. Denn dem רִי (Fluss) kann, vom trg. אֶהְרֵא Ri 12, 6 als einem möglichen Gelegenheitsgebilde abgesehen, das syr.-trg. אֶהְרֵא (Pfad) entsprechen. Jedenfalls vereinigt ar. سبيل (šabalun) die Bedeutungen „Aehre“ u. „Regen“, u. darnach müsste dem hbr. רִי gemäss der bekannten Lautverschiebung auch ein aram. Gebilde mit ש entsprechen. Die Hauptsache aber ist, dass gar nicht ans Aram. zu appelliren, sondern auf die zunächst innerhbr. Lauterscheinung zu verweisen ist, wonach neben ש auch ס steht: שִׁיךְ u. שִׁי etc. (s. u.). — Schon gemäss dieser ausdrücklichen Erwähnung dialectischer Mannichfaltigkeiten des Hbr. können die Consonantenerheber z. B. das Relativum ו als eine mehr mittel- u. nordpal. Eigenheit zunächst in den von Debora, Barak u. Gideon handelnden Erzählungen (Ri 5—8) gewürdigt u. consrvativ behandelt haben. „Asdodisch“ (Neh 13, 24) ist als hbr. Dialect erkannt durch G. Hoffm. 1882 (Nöld., Sem. Sprr. 20).

Das Sprachbewusstsein musste sich durch Abgrenzung des Hbr. vom Nicht-hbr. steigern: Kenntnis des Aramäischen bei Regierungsbeamten des Hiskia (2 Kn 18, 26; Jes 36, 11). Bemerkenswerth ist, wie die Consonantenerheber die hbr. u. die aram. Eigenart zu trennen wussten: z. B. ist נ, nachdem es in Dn 2, 4b—7, 28 ausnahmslos nach aram. Art unzusammengesprochen gelassen war, von Cap. 8 an wieder so behandelt, wie sonst im Hbr. Andererseits ist freilich wenigstens soviel unfraglich, dass in Schriften aus der Zeit, wo die Hebräer auch politisch-culturell in engere Berührung mit dem Aram. kamen, der wesentlich noch hebräische Sprachkörper an lexicalischer u. auch grammatischer Aehnlichkeit mit dem Aram. zunahm, wie z. B. wahrsch. ein Zurücktreten des Ni. hinter das Hithq. sich beobachten lässt.

b) Die abschliessende Fixation des Hbr. geschah hpts. durch die Beifügung des Niqud, dessen Hauptarten schon I, 43 genannt u. dessen Entstehungszeit in m. Einl. 43—45 erörtert ist, wozu hier ein Wort über seine wahrsch. Genesis gefügt werden soll.

α) Als man beim zunehmenden Erlöschen der Tradition in der Bezeichnung der Selbstlaute über die Verwendung der Vocalbuchstaben (§ 116) hinausschreiten wollte, wurde zunächst ein diakritischer Punct über dem Worte bei den Syrern, wie nächst Hardt (Ch. B. Michaelis, Syriasmus 1741, 14) insbes. Isenbiehl 1773 entdeckte, oder auch eine diakritische (fast) wage-

rechte Linie bei den Samar. (Petermann 6), dann ein Punct über u. ein Punct unter dem Worte bei den Syrern (Nöld., Gram. 1880, § 6; ZDMG 1881, 500; ein in Edessa 412 geschriebener Codex hat schon Vocalbezeichnung durch Punkte) angewendet. Wie diese Grundelemente thats. bei den nestor. Syrern zu einem Punct-System der Vocalbezeichnung ausgebildet wurden, so knüpften an jene geschichtlich gegebenen Grundelemente n. m. A. sowohl die bab. wie die tib. Juden an. Jene haben zum Ausbau ihres Systems das *ṛ* als naheliegendes Zeichen des *u* hinzugenommen (wie dies auch die Ar., die mit ihrem Zeichen für *a* u. *i* sich ebenfalls an jene Grundelemente angeschlossen haben können, betreffs des *u*-Zeichens Damma gethan haben).¹⁾ Die Tib. aber haben die Verwendung von Punct u. Linie auch auf die Andeutung des *u* ausgedehnt, als sie ihr wesentlich infralinearisches System ausbildeten. Die Zeichen beider Systeme sind einander zu ähnlich (für

1) Ueberdies ist bei dieser superlinearen (bab.) Punctuation eine einfachere u. eine complicirtere Art zu unterscheiden; vgl. Merx, Chrest. targ. 1888, XI s. u. hpts. G. Margoliouth (am Brit. Museum), The superlinear Punctuation (Verhandl. des Orient.-Congress zu London 1892; veröff. 1894; S. 46—56; weiter ausgeführt u. durch zahlreiche handschriftliche Illustrationen beleuchtet in den Proceedings of the Society of Biblical Archaeology XV, 4). In dem einfacheren superlinearen System giebt es entw. gar keine zusammengesetzten Vocalzeichen, auch nicht das für Chaṭeph-Qames in *qodām* (gegenüber der Angabe von Merx hat Marg. es nicht in den dem 12. Jahrh. zuzuschreibenden HSS. 1467 u. 2363 gefunden), oder doch bloß das zusammengesetzte Vocalzeichen in *qodām*, auch in *loqebel*, *'onijjôth*, *'oholê* (in HSS. aus dem 15. Jahrh.) u. „da giebt es auch ein Chaṭeph-Pathach in Wörtern wie וְיִשְׂרָאֵל u. וְיִשְׂרָאֵל“ (Marg. 47). Ausserdem: „The oldest known MSS., namely, Or. 1467 and 2363, only use the וְיִשְׂרָאֵל in the Hebrew, but not in the Targum, a fact which seems to show that the וְיִשְׂרָאֵל is not a part of the superlinear punctuation as such, but that it was adopted into the Hebrew text from the other system of Hebrew punctuation“. „Or. 1467 and 2363 have a special sign for the וְיִשְׂרָאֵל over the letters וְיִשְׂרָאֵל (ein von oben rechts nach unten links geneigter Strich); but in the later MSS. in which the וְיִשְׂרָאֵל is largely adopted in the Targum, the sign of the וְיִשְׂרָאֵל is dropped as being no more very necessary“ (Marg. 47). — In dem complicirteren superlinearen System, das hpts. durch eine ältere HS. (Cod. Bab. Petropol. 916/7) bekannt ist, giebt es ausser (*α*) den einfachen Zeichen noch zwei durchgeführte Arten von zusammengesetzten Vocalzeichen: (*β*) dieselben Zeichen mit darunter gesetzter wagerechter Linie in allen auf einen Cons. auslautenden Silben (wozu auch die sog. halbgeschlossenen Silben gehören) ohne Wortton sowie „auch wo ein Cons. ein Schwa compositum hat“ (Pinsker, Einl. XVIII f.); (*γ*) dieselben Zeichen mit darüber gesetzter wagerechter Linie in den Silben vor Dagesch forte (Marg. 48).

langes *a*) oder gar gleich (für *e* u. *i*), als dass beide Systeme ganz unabhängig von einander sich entwickelt haben könnten.

Nicht ebenso begründet erscheinen mir folg. Ansichten: Pinsker, Einl. XVI. 8: die bab. Juden seien, wie auch die Ar. u. in Anlehnung an diese, von der Verwendung von *ⲛ* (ar. *l*), *ⲛ* (ar. *س*) u. *ⲛ* (ar. *و*) ausgegangen. — J. Derenbourg, *Revue crit. etc.* 1879, 458: Zur Bezeichnung des *ā* nahm man (übrigens in der Leseschule) dem *ⲛ* „un de ses deux jambages“, zur Bezeichnung des *a* (*patah*) seine beiden Schenkel; aus dem Zeichen für *patah* leitete man das für *Šêrê* u. für *Ségôl* ab (459); beim Zeichen für *i* u. *u* nahm man endlich seine Zuflucht „à l'autre moyen graphique usité parmi les Orientaux, aux points“, nur haben die bab. Juden für *u* „évidemment un petit *wâw*“ gebraucht (460). — Grätz, MGWJ 1881, 348ff. hat zur Ansicht Pinskers noch die disputable Meinung gefügt, dass das bab. Zeichen für Pathach aus dem *ⲛ* stamme, hat aber das bab. Zeichen für Cholem u. das tib. System von den alten diakritischen Zeichen ausgehen lassen; ebenso Nestle, ZDMG 1892, 411. — Lambert, RÉJ XXVI (1893), 275 fügte zu Grätz dies hinzu: In der talmud. Orthographie seien die Diphthonge *ay* u. *aw* durch *ⲛ* u. *ⲛ* (am Wortende: *ⲛ*) bezeichnet. Nun sprächen die westlichen Juden „le *ⲛ* *ey* ou *ay*, et le *ⲛ* *aou*“. Daher habe man (in der Leseschule) *e* durch *ⲛ* u. Cholem durch „*ⲛ*, *i*, puis:“ bezeichnet (276). Wie ich oben, vertritt auch er den Zusammenhang beider Systeme (276f.)

Marg. 47. 54 leitet das einem *ⲛ* ähnliche Zeichen, das dem Pathach u. dem Segol entspricht, von dem Jakobitisch-syr. Zeichen für *a* (*ⲁ*) ab. Ferner das einem umgedrehten Qames gleichende Zeichen ist er „geneigt, für eine Modification des *ω* zu halten, das „bisweilen“ in alten syr. HSS. (z. B. einer vom Jahre 719) für *o* steht“. Die Zeichen *ⲁ*, *Ⲃ* u. *ⲃ*, die dem Šere, Chireq u. Cholem entsprechen, leitet er aus dem Nestorianisch-syr. Punctuationssystem her. Aber weshalb hätte man bei jenem ersten Zeichen die obere Linie des *ⲁ* weggelassen u. weshalb als Zeichen für *ā* nicht das gewöhnliche *o* nachgeahmt? Sodann passte (was Marg. 53 als Hilfsargument für seine Ansicht geltend macht) die einfachere superlin. Vocalbezeichnung nur für das Jüd.-Aram.? Konnte sie (vgl. die einfache Andeutung des syr. Vocalismus) nicht auch die Vocallaute des Hbr. hinreichend andeuten? Konnte die „in the liturgical readings from the Scriptures“ gesprochene Consonantenschärfung nicht zuerst unbezeichnet gelassen werden? Ferner wenn das superlineare System nur für das Targum erfunden worden wäre, dann hätte man den Lesenden eine doppelte Last des Lernens aufgebürdet, u. dann bliebe die Uebertragung jener superl. Punctuation aufs alttestl. Hbr. ein Versuch, der mir wenigstens nicht durch „Arabic influences“ (Marg. 55) erklärt werden zu können scheint. Weiterhin wenn der superlineare Niqqûd nur die profane u. „unauthorisirte“ Art des Niqqûd gewesen wäre, dann macht dies Schwierigkeit, dass er (in einem nachher anzuführenden Satze) einfach als „der unsrige“ (*ⲛⲓⲩⲩⲩⲩ*) dem tib. Niqqûd entgegengesetzt ist. Dieser

von Marg. nicht erwähnte Satz scheint mir mit dem *šellinū* als einem Gegensatz zu „tib.“ (also zu „palästinisch“) nichts anderes als „babylonisch“ bedeuten zu können u. muss mindestens aussagen, dass der dem tib. entgegengesetzte Niqqûd der bei den bab. Juden einheimische war. Der Ausdruck muss aber diesen Niqqûd nicht als den in Bab. allein herrschenden bezeichnen, u. beachtet man dies, was der Ausdruck zulässt, dann begreift sich um so leichter das Schweigen des Saadja, oder der Umstand, dass Lesarten der Orientalen im superlinearen Niqqûd nicht ganz ausgeprägt werden konnten.

β) Handelt es sich nun um die Priorität des einen oder andern Systems, so kommt sie n. m. A. dem bab. zu (so auch Pinsker XV). Folgende Erwägungen bestimmen mich zu dieser Entscheidung. Das bab. System unterscheidet nicht Pathach u. Segol (dies macht auch Lambert 276 geltend), hat nicht Pathach furtivum, nicht das Metheg. Es ist nicht wahrsch., dass diese Feinheiten vernachlässigt worden wären, wenn das tib. System erst zu den bab. Schulen gewandert wäre. Ferner scheint mir in der superlinearen Punctuation das erwähnte einfachere System als das frühere erwiesen werden zu können. Nämlich das im einfacheren System zum Ausdruck des Chaṭeph-Qames gebrauchte Hilfsmittel, ein über dem Qames liegender wagerechter Strich, ist im complicirteren System zu allgemeiner Anwendung gelangt: in diesem begleitet der übergesetzte wagerechte Strich jeden vor Dagesch forte stehenden Vocal. Wäre das einfachere System aus dem complicirteren hergestellt worden, so würde der in diesem zur Bezeichnung des Chaṭeph dienende untergesetzte Strich für die Andeutung des Chaṭeph-Qames beibehalten worden sein. In der bab. Punctuation lässt sich also ein Fortschreiten von einem älteren Anfang zu weiterer Ausgestaltung des Systems beobachten. Auch dies spricht gegen Entlehnung der bab. Punctuation aus der tib. Der weniger ausgebildete Character der bab. Punct. ist der wahrsch. Anlass davon, dass diese im Verlaufe der Zeit mehr zu profanen Zwecken (in Targumen u. Gebetbüchern; Strack, Z. f. Luth. Th. 1875, 607f.) verwendet wurde. — Wickes, Prose Acc. 1887, 149 meinte, die „superlinear vocalization“ setze die pal. als Basis voraus. Aber dass nicht mit Wickes die superlineare Punctuation als Vereinfachungsversuch aufgefasst werden könne, scheint mir Marg. 52f. gezeigt zu haben.

γ) Es gab nur zwei Systeme: das infralineare u. das superlineare (gegen die Benennung des letzteren als „karäische Punctuation“ [bei de Lag., Register 3] vgl. schon Pinsker VII f. u. auch Marg. 50f. 53). Einen dritten Niqqûd erwähnt ein alter Commentar zum Tractat Aboth mit „Nicht gleicht der Niqqûd *ṭabrānī* dem unsern [vgl. hierüber oben!] u. nicht gleichen sie beide dem Niqqûd des Landes Israel“. Aber dessen Besonderheit kann nicht die Zeichen der Vocale (אָ, אֵ, אִ, אֶ, אֹ, אֻ), von denen der Commentar gar nicht spricht, sondern nur die Gestalten der Accente (אֲ, אֳ, אִי, אִי, אִי, אִי) betroffen haben (Pinsker 9). — Ueber Abweichungen in der Setzung der Vocalzeichen des

tib. Systems „vielleicht aus Unwissenheit u. vielleicht wegen Aussprachsvielfachenheiten“ vgl. Pinsker XX u. Strack, Z. f. Luth. Theol. 1875, 15.

Auch die abschliessenden Fixatoren des Hbr. haben ein Bewusstsein von den Eigenheiten u. den Entwicklungsperioden der hbr. Sprache sowie von deren Sonderstellung gegenüber andern sem. Spr. zum Ausdruck gebracht.

Das Erste ergibt sich z. B. daraus, dass sie das Pf. copulativum וְהִיָּחֲזִקְתִּי (et prehendi) von dem Pf. cons. וְהִיָּחֲזִקְתִּי (et prehendam) unterscheiden. Ferner haben sie das $\text{בְּהִיָּחֲזִקְתִּי}$ in 2 Kn 7, 12 getilgt, aber den Artikel hinter Präfixen in Hes. u. innerhalb der Kethûbim, also des im allgemeinen jüngeren Haupttheiles des aufbewahrten Schriftthums, stehen gelassen (S. 274. 278. 286), weil die erwähnte Spracherscheinung in diesen Schriften schon etwas häufiger auftrat u. dadurch sich als ein Moment des jüngeren Sprachentwicklungsstadiums darstellte. Ebenso ist das eine וְהִיָּחֲזִקְתִּי „wo?“ (2 Kn 6, 13) beseitigt, aber das andere (HL 1, 7) gelassen! — Sie haben auch Pleneschreibungen, welche gegen die im AT herrschende Analogie verstossen, als solche Analogieverletzungen notirt, obgleich diese Pleneschreibungen der zu ihrer eigenen Zeit herrschenden Orthographie entsprechen: z. B. לְשָׁמַיִל 1 Ch 18, 10; לְשָׁמַיִל 2 Ch 36, 14.

Die dialectische Mannichfaltigkeit des Hbr. haben erst viel Spätere zum Theil verkannt. Denn während Tanchûm Jeruschalmi Dialecte des Hbr. anerkannte (Goldziher, T. Jer. 1870, 23), verschloss Jehuda ben Salomo (ebd.) sein Auge dagegen.

Die Eigenart des Hbr. gegenüber dem Aram. ist nicht absolut rein im Niqqûd ausgeprägt.

Allerdings ist auch in Bezug auf die Schriftbeizeichen das hbr. Idiom beinahe durchaus vom Aram. getrennt gehalten worden. Bemerkenswerth ist z. B., um nur den *a*-laut zu beachten, die fast völlige Festhaltung des *a* der Vortonsilben neben dessen beinahe ganz durchgreifendem Mangel im Aram., sodass fast nur in wenigen Ausdrücken, deren *a* zum Theil auch nicht ganz sicher ist u. die im Grunde aram. Sprachgut sind, die aram. Verflüchtigung dieses *a*-lautes angezeigt ist: קָרִי , קָרִי , קָרִי etc. (s. u.). Eine sichere u. sehr interessante Ausnahme bildet nur בְּקָדֹחַ Qh 3, 22, also wie das einzige קָדֹחַ im Aram. Dn 3, 33 [קָדֹחַ 1 Ch 15, 13; 2 Ch 30, 3 steht nicht in der Vortonsilbe], demnach in einem Buche, welches viel aramäischartiges Sprachgut enthält. In diesem Buche Qh. haben sie auch הִיָּחֲזִקְתִּי neben וְהִיָּחֲזִקְתִּי punctirt 8, 12 u. wieder (neben וְהִיָּחֲזִקְתִּי 9, 2) 9, 18 (Bewusstsein von der vollen Vermischung der ו u. ו im Aram. etc. schimmert durch?). Eine wahrscheinliche Aramaisirung tritt im Niqqûd von קָדֹחַ 2 M 38, 5; Ps 69, 5 (S. 178) hervor, ebenso in בְּקָדֹחַ Hes 28, 13; S. 180 (überdies im Cod. 916/7 mit dem blossen Qames-Zeichen der offenen Silbe; Pinsker 73).

Vielleicht wirkte aram. Analogie bei Ersetzung des K וְהִיָּחֲזִקְתִּי durch Q וְהִיָּחֲזִקְתִּי 1 M 8, 17; vgl. אִשָּׁב u. אִשָּׁב ; אִשָּׁר u. אִשָּׁר (Winer § 20, 3), König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1.

letzteres darum nicht so wahrsch. רִיכָּה zu lesen, wie Levy, ChWB. s. v. will; überdies Aqtel von רִיכָּה zeigt theils רִיכָּה u. theils רִיכָּה (Winer § 21; 24, 2; Kautzsch, Bibl. Aram. § 41); ferner K רִיכָּה , Q רִיכָּה Ps 5, 9 (über die Natur dieses Pathach mit Jod s. u.). — Denn nicht ganz überall wurde, wie damit zugleich constatirt ist, δ u. ϵ im Bibl. u. targ. Aram. gesprochen, wo das syr. [edessenische] Aram. *au* u. *ai* zeigt.

In diesem Auftreten von δ , ϵ , *aj* im Bibl. u. targ. Aram. ist aber

α) mit höchster Wahrscheinlichkeit eine Hebraisirung des aram. Dialectes zu erkennen. Denn ebendieselbe Beziehung zu den Diphthongen *au* u. *ai* des Syr. zeigt das christl.-pal. Aram. (Nöld., ZDMG 1868, 457) [u., wenigstens jetzt, „Samaritae diphthongos ubique evitant“; Peterm. 39]. Ueberdies ist Hebraisirung auch des targ. Aram. mehrfach wieder von Merx in der Chrest. targ. hervorgehoben worden, z. B. p. 135—139, zunächst schon in der Schreibweise רִיכָּה (p. 149), auch beim Suffix *abathaj* (p. 165). Dazu gehört jedenfalls auch die graphische Unterdrückung des נ von רִיכָּה u. Präfigirung von נ , die neben gewöhnlichem רִיכָּה (vgl. Diqd. § 69) doch auch in den aram.-hbr. von Juden geschriebenen Texten vorkommt, im Syr. aber nur beim Zusammenwachsen des *men* mit andern Wörtern zu Advv. auftritt.

β) In dem erwähnten, ziemlich gleichen Verhalten von Hbr. u. Bibl.-targ.-Aram. ist nicht einmal eine Parallelentwicklung des Schicksals der Diphthonge im Hbr. u. Aram. zu erblicken. Denn das syr. [edess.] Aram. hatte noch später seine Diphthonge (u. so vielleicht auch noch das Mand.; Nöld., M. Gr. 7) gegenüber dem Neusyr. (Nöld., Neusyr. Gr. 12).

γ) Auf keinen Fall aber ist in jener ziemlich gleichen Beziehung von Hbr. u. Bibl.-targ.-Aram. zu den Diphthongen umgedreht eine Aramaisirung der hbr. Aussprache zu erkennen. Dies zur Beurtheilung des Satzes von Schwally, Idioticon des Christl.-Pal. 1893, 25: „Es ist beachtenswerth, dass der Vocalismus von hbr. רִיכָּה , רִיכָּה genau auf der Stufe des targumischen steht“.

§ 118. Andere positive Bestätigungen u. nur scheinbare Hindernisse der wesentlich treuen Ueberlieferung der althebräischen Sprache.

1. Im conson. Gebiete konnten z. B. auch die Consonantenschärfungen (Dag. f.), welche dem überlieferten Hbr. eigenthümlich sind, durch die lautphysiologische Betrachtung als Wirkungen natürlicher Sprachvorgänge verständlich gemacht werden. Ferner die mit feinem Ohr u. unverdrossenem Griffel bemerkte doppelte Aussprache der sechs Verschlusslaute ist z. B. durch das Syr. als eine factisch ausgeübte dargethan worden.

2. Im vocal. Gebiete sind z. B. die Vocale, bei deren Andeutung der Gebrauch von Vocalbuchstaben normal ist, durch

Vergleichung anderer sem. Sprr. wirklich als urspr. lange erwiesen worden. Ein Vergleich z. B. von קטיל u. קטיל mit den entspr. ar. Formen lehrt, dass die naturlangen *u* u. *i* in der Sprachüberlieferung festgehalten u. durch Vocalbuchstaben angezeigt sind, während diejenigen *u*, *i*, *a*, welche nach Ausweis anderer sem. Sprr. urspr. kurz waren u. im Hbr. entweder (zum geringeren Theile) blieben (z. B. הַשְׁכַּב Hes 32, 32; עָם; מָעַט) oder durch den Ton gedehnt, rsp. zugleich zerdrückt wurden (קָטַל, קָטַל, קָטַל etc.; אָם; רָכַב), fast regelmässig nicht durch einen Vocalbuchstaben bemerkt wurden.

Die Thatsache, dass in der normalen Setzung der Vocalbuchstaben die verschiedene ursprüngliche Quantität der Vocallaute sich reflectirt, wird nicht durch folg. Umstände beseitigt.

α) Das *ā* des Ptc. war, während der Gebrauch der Vocalbuchstaben über die Diphthonge zu den einfachen Vocallängen hinausschritt, als nächstliegender Laut unangezeigt geblieben (vgl. נָכַב etc. in Nr. 3). Diese negative Bezeichnung des *ā* vererbte sich auf das daraus umgelautete *ō*: Ptc. נָכַב meist ohne ו (Elia Lev., Mass. 1, § 3; Semler 109).

β) Bei Aufeinanderfolge von Vocalen, die nach der normalen Setzung der Vocalbuchstaben durch einen solchen anzuzeigen waren, ist am wahrsch. aus dem Drange des Auges nach Abwechslung ein graphisches Gleichgewicht der Vocalbuchstaben angestrebt worden: נָכַב Ps 1, 5; נָכַב 49, 12; נָכַב V. 19; נָכַב 4 M 15, 38. 39; Hes 8, 3; נָכַב Jes 26, 19; נָכַב Ps 50, 8; נָכַב 65, 9 etc. etc. (? Nebenzweck: den Stamm deutlicher, als die Endung zu schreiben. — ? Hielt man deshalb ein *Raphè* über ל in נָכַב Sach 1, 8, aber nicht in נָכַב Ps 68, 23; Mi 7, 19 für nöthig). Auch bei öfterer Wiederholung desselben Wortes in einem Zusammenhang ist der Vocalbuchstabe bes. oft weggelassen: z. B. נָכַב (von נָכַב) Hes. 40, 9 etc. — Jenes rationelle Nebengesetz der althbr. Orthographie ist nicht bei Cornill, Hes 162f. beachtet.

3. Ein Moment für das Gewachsensein der überlieferten Vocale findet auch der Blick auf ihre Qualität: nl. zwar die älteren *ā* haben eine Trübung zu *ō* erfahren, aber diesem Schicksale sind die *ā* in solchen Wörtern (נָכַב etc.) entgangen, welche spät ins Hbr. eingedrungen u. mehr im Aram. u. Ar. heimisch sind.

Die Aussprache der Punctatoren ist auch durch das Phön. in manchen Puncten direct als eine weit über die Zeit der Punctuation (ca. 500) zurückgehende bestätigt (Schröder, Phön. Spr. 120) u. neuerdings noch z. B. von Schlottmann (ZDMG 1879, 284), von Kautzsch (1880, 388) u. indirect von Nöldeke durch Hinweis auf die „grosse Treue der nestorianischen Ueberlieferung“ (1881, 499f.) vertheidigt worden. — Hätten ferner die Puncta-

toren, welche für die hauptsächlichsten 3 poet. Bb. sogar eine andere Accentuation anwendeten, gewusst, dass von der hbr. Verskunst die Wortverkürzungen vorausgesetzt würden, die Bickell (ZDMG 1881, 416 u. a.) annimmt, so hätten sie dies angedeutet. — Beachte noch Nöld., Syr. Gr. VIII: „War beim gottesdienstl. Vortrage gewiss auch manches gekünstelt, so haben wir hier [in der kirchl. Aussprache des Syr. im 5. Jahrh.] doch einen Reflex der lebendigen Sprache“.

4. Der Werth der Punctuation erleidet keine starke Einbusse durch folgende Umstände.

a) Spuren von Inconsequenz (S. 279) u. von Streben nach Gleichförmigkeit: das Gesetz, dass in der 1. sg. gewöhnlich nicht das verkürzte Impf. hinter Wāw cons. steht, ist auch auf **וָאֵבָא** (2 M 19, 4) etc. angewendet.

b) Wāw cons. vor Impf. mehrmals verkannt: **וָאֵבָרַשׁ** Ri 6, 9 (LA: **וְ**); 20, 6 (LA: **וְ**); 2 Sm 1, 10; Hes 16, 10; (diese zwei Ausnahmen erwähnt Qi 49^{a. b}; nur Hes 16, 10 in Diqd. § 71); wozu aber zu fügen z. B. Jes 8, 2; 42, 6, u. jedf. auch 53, 2 war **וְיִבְרָאֵהוּ** beabsichtigt, wie ja auch das Pf. **וְיִשְׁבְּכֵהוּ** am Ende von V. 3 wiederkehrt.

c) Unter theilweisem Vorgang des Cons.-Textes haben sie einige Pluriliterae verkannt: **וְאֵהֲבֵהֶנּוּ** Hos 4, 18 (I, 395), viell. קוקו Jes 18, 2 (92¹), sicher **וְקִחְקִיחֵהוּ** Jes 61, 1 (152), **וְחִפְרִפְרִי** Jes 2, 20 (188); ganz wahrsch. **וְיִפְיֶצְיָהּ** pulcherrima, Attribut zum fm. **וְעִנְיָהּ**, st. **וְיִפְיֶצְיָהּ** Jr 46, 20; über Ps 10, 8. 10. 14 s. S. 118.

d) Sie haben hie u. da eine doppelte Möglichkeit der Lesung angedeutet: Formae mixtae. Aus dem Verbalbereiche: I, 160 etc., hpts. 404f. 433 (**וְ** in **וְאִיסִירִם** Hos 7, 12 wies auf **וְאִיסִירִם** hin); 498; in **וְקִרְאֵי** Jr 23, 6 soll Segol auf **וְקִרְאֵי** hindeuten, wie auch in HSS. (z. B. Schulze, Vollständigere Kritik etc. [m. Einl. 52] 320f.). Schliessen **וְשִׁכְחֵתָּ** etc. **וְיָחַד** etc. **וְשִׁלַּחְתָּ** und **וְשִׁלַּחְתָּ** **וְיָחַד** und **וְשִׁלַּחְתָּ** in sich? Pinsk. XLIV: **וְאֵבָרַשׁ** Hos 3, 2 weist auf **וְאֵשְׁכַרְהָ** (LXX: *καὶ ἐμυσθωσάμην*). — In Bd. II, 1: Ri 19, 9; Hi 22, 23 S. 46¹; viell. weist **וְרָאִשֵׁי** Jes 15, 2 (S. 47) auf den Sing. **וְרָאֵן** Jr 6, 7 S. 54¹; **וְגִבֹרִים** S. 91; **וְמוֹקְדָה** 3 M 6, 2 S. 107¹; **וְחִקְמוֹחַ** Pv 14, 1 (S. 171): an *σοφία* (**וְחִקְמוֹחַ**) u. *σοφαί* gedacht; [**וְשִׁתִּים** S. 208 u. w. u.]; LA **וְשִׁמָּה** ohne Dag. f. (Hos 2, 17) weist auf **וְשִׁם** etc. S. 278; **וְאֵל** 2 Sm 13, 16 weist auf **וְעַל** (Klosterm.); oder gar auf **וְהָ**? [Verschmelzung von LAA. durch Abschreiber; Merx, Chrest. 158: **וְהָשִׁירִי** Hi 19, 26 aus **וְהָשִׁירִי** (ב) **וְהָשִׁירִי**! — Mnemotechnica: **וְהָשִׁירִי** Jos 2, 14 geht nach Qi. z. St. mit

ר auf das Haus der Rahab, schliesse aber תַּנְחֻם als Anrede an diese selbst in sich; Goldziher, Tanchum 31f.]

e) Disharmonien zeigen sich, wie α) zwischen den Consonantenschreibern u. den Accentuatoren (הַרְחֵמָה 5 M 14, 17 [S. 171]; wahrsch. 2 M 28, 19; Hes 8, 2; 40, 19; בּוֹעֶרָה Hos 7, 4 masc. wie תַּנְחֻם!) — u. wie β) zwischen den Versabgrenzern u. den Accentuatoren (1 M 35, 22: zwei Athn. u. Silluq!), so auch γ) zwischen den Punctatoren u. den Accentuatoren: מֶלֶךְ כִּיּוֹ קִמֵּץ Ps 99, 1: מ' *kullō gameš*: מֶלֶךְ (bei JHMich. am Rande; fehlt bei Baer), aber die Accentuatoren setzten nur Tiphcha initiale (Decht), einen sehr schwachen Trenner, der Ps 1, 1. 3. 5; 2, 1. 3. 6. 8 etc. etc. keine Pausalaussprache anzeigt u. der also auch Ps 99, 1 den durch die Punctuation ausgeprägten Gedankeneinschnitt als einen sehr wenig tiefen kennzeichnen wollte. (Ausgleich in HSS. mit מֶלֶךְ. δ) Auch die Accentuatoren selbst haben nicht eine ganz einheitliche Gruppe gebildet: 5 Wörter mit doppeltem Trenner: 1 M 5, 29; 3 M 10, 4; 2 Kn 17, 13; Hes 48, 10; Zeph 2, 15.

Also die Meinung von Wickes, Prose Acc. 135, dass „Vowels and accents . . . from the same source“, ist nicht ganz richtig.

Den wahrsch. aus Meinungsverschiedenheit der Accentuatoren zu erklärenden Ursprung jener Doppelaccente verkennend, gaben dann die Massoreten die Anweisung, dass beide Accente, u. zwar das Gereš vor dem Grossteliša (Talša), durch verschiedene Töne ausgedrückt werden sollten, während Andere (vgl. Dachselt, Bibl. hbr. accentuata I, 129) durch die Zweifachheit des Accentus eine Epizeuxis angedeutet fanden, die doch sonst im Hbr. durch doppelte Setzung des Wortes ausgeprägt ist.

Viele Schwankungen der Accentuation finden sich in den TQQ., u. überdies steht neben dem tib. System auch noch ein babylonisches (Pinsker 19ff.; Strack, Codex Bab. Petr. 225bf.; Wickes, Prose Acc. 142ff.).

Wie hpts. Hupfeld (Ausf. hbr. Gram. § 23f.), habe auch ich I, 75ff. die logische Function der Accente als die primäre gegenüber der musicalischen hingestellt, u. dafür sprechen folg. Gründe: Das höhere Alter der Benennung תַּצְמִימ „Sinnzeichen“ (Nedarim 37b etc.; Berliner, Beitr. 29) gegenüber נְגִינֹת „Klangzeichen“. Ferner hat schon der Talmud mehrmals (Chagiga 6b; Ned. 37b etc.) den Ausdruck לְיִסְדֵּי טַעְמִים (zu oder gemäss Pausiren von Sinnabschnitten), wodurch über die syntactische Beziehung von Wörtern, z. B. über die Beziehung des עֲרִים 2 M 24, 5, entschieden werden soll. Wenn ferner die ältesten Grammatiker ebendasselbe תַּצְמִימ als Bezeichnung der Accente gebrauchten, so wollten sie diese dadurch als Zeichen für Sinnabschnitte characterisiren. Dazu kommt, dass

als solche *ʔəʕāmim* zunächst nur die zwölf Accente benannt wurden, welche die mit ihnen versehenen Wörter einsam machen u. daher selbst vereinsamt sind (*mejuchchadim*, מִיְיָחָדִים, Diqd. § 16. 17), oder welche als Trennung verursachend (*mephārešim*; Ibn Ezra, Šachchoth 73b) oder als Pause veranlassend bezeichnet sind (*maphsṭiqim*, z. B. Qi. 2b; Balmes 291). Vgl. auch Juda Hallewi, Al Chazari II, § 72: „Durch die Accente wird Pause u. Verbindung bezeichnet etc.“

Auch Wickes weist, indem er die von mir begonnene Untersuchung nur bis ins Detail fortsetzte, nach, dass logische Zertrennungen der Verse zur Setzung der Accente bewogen haben, u. sagt selbst (Prose Acc. 58), dass zu den logischen Anlässen der Accentsetzung rhythmische u. musikalische Gesetze nur mitgewirkt haben. — Da ferner der Parallelismus membrorum nur zwischen ganzen Sätzen sich zeigt, so bleibt es eine basislose Ansicht (p. 31), dass vom Parall. m. der poetischen Stücke (2 M 15 etc.) die immer weiter gehende innere Zertheilung der Sätze selbst ein Nachbild sei. Endlich sieht Wickes selbst (p. 63) in der pros. Accentuation von 2 Sm 22 u. 1 Ch 16 die frühere Art der Accentuation der betr. Stücke gegenüber der in Ps 18. 96. 105. 106. Vgl. weiter m. Besprechung von Wickes' Prose Acc. im ThLBl. 1888, 131 ff. Beigestimmt hat mir Ackermann, Das hermeneutische Princip der bibl. Accentuation 1893, 14—17. 74. 84.

Das Paseq habe ich in einer bes. Abhandlung (Z. f. Kirchl. Wiss. 1889, 225 ff. 281 ff.) als Zeichen erweisen können, das den verbindenden Accenten aus lautlichen, ideellen u. syntactischen Motiven ein Gegengewicht gab zum Zwecke eines möglichst genau abgemessenen Vortrags. Von dem bei mir (I, 122 f.) übersetzten grundlegenden § 28 der Diqd. über das Paseq geht auch Büchler, Untersuchungen zur Entstehung u. Entwicklung der hbr. Accente 1891, 84 ff. aus.

f) Mit den erwähnten Gruppen von Fixatoren des Hbr. stehen endlich auch die Massoreten nicht in voller Harmonie. Vgl. m. Einl. 29 ff. Nur die zur dort gegebenen Ableitung von „Massóreth“ angekündigte (S. 39¹) Ergänzung folgt hier: In Hes 20, 37 stimmt zu 37^a in 37^b der negative Begriff „Bindung“ (oben S. 194), u. nach mehrmaliger Erwähnung von Bundesbedingung u. -verhältnis (V. 11 f. 20 „Zeichen zw. mir u. euch“. 21. 25. 35^b) konnte auch das Wort בְּרִיָּה zur Anspielung ans folg. יְבָרִוּנִי gebraucht werden. Auf „Bindung“ zielte auch die Aussprache מְסָרָה, die gewählt wurde, obgleich sie neben מַכְלָה 1 Kn 5, 25 [u. מְסוּרָה Aboth 3, 13 etc.] fern lag. Qi. z. St. „ich werde euch binden (אַאסור) mit dem Bunde, sodass ihr nicht aus ihm herauskommet für immer“ dürfte also das מְסָרָה richtiger deuten, als Raschi: בְּבִרְיָה שְׁמִסְרָתִי לָכֶם. Die Meinung der Punctuation מְסָרָה kann ferner aus dem trg. מְסוּרָה Hes 20, 37

nicht sicher erschlossen werden, denn die Interpretationen der Punctatoren u. des Trg. differiren auch sonst. Endlich will Dalman (Studien z. Bibl. Theol. [1889], Vorbem.) nicht auf das nhbr., mischn. מְסֻרָה, sondern auf das aram. Wort recurriren: [מְסֻרָה Hes 20, 37 (Buxt., Rabb. B.); מְסֻרָתָא Hi 15, 18; Levy, ChWB., von Dalman nicht angeführt]; מְסֻרָה, מְסֻרָה Hes 20, 37, מְסֻרָתָא Hi 15, 18; מְסֻרָתָא Jes 30, 11 (Merx, Chrest. nach superlin. Punct.), [מְסֻרָתָא Buxt.]; מְסֻרָה (Cod. Reuchl.), מְסֻרָה Mi 6, 4; ja sogar מְסֻרָה Hes 20, 37; Mi 6, 4, St. emph. מְסֻרָתָא Jes 30, 11.

5. Das in der Punctuation gezeichnete Bild der hbr. Sprache u. deren anderweitige Ausprägungen.

Litt.: Einl. 91. — Ein Beitrag zur Beurtheilung sei Folgendes:

a) In dem Aufsätze „Aus Prolegomenis zu einer vergleichenden Gram. des Hbr., Ar. u. Aram.“ sagte de Lag. (Mitth. 2, 356): „Ein [sem.] *κισύη* ist umgestellt zu *σισύη*. Da *σσ* nicht zw. zwei Vocalen hätte zu schwinden brauchen, so beweist *σισύη*, dass *כִּישׁוּיִם* nur masoretische Doppelung des *ש* hat: *kīšūim* passte nicht in das System von Tiberias.“ Indes nur die Vorstellung von der Arbeit der Punctatoren scheint richtig zu sein, wonach sie die zu ihrer Zeit von ihnen geübte u. gehörte Aussprache sichtbar zu machen suchten. Man vgl. nur die Punctuation von Balmes' Mique Abram! Eine abstracte Theorie der Punctatoren ist nicht vorauszusetzen. Uebrigens konnte auch ein sem. *kīšū*, da es am wahrsch. nur aus dem Munde von Händlern wieder in den Mund von solchen überging, zu *siku* werden.

β) Betreffs der Aussprache der LXX, die wieder von de Lag., NB. in den Vordergrund gestellt u. zu weitgehenden Schlüssen betreffs der Nominalbildung benützt worden ist, dürfte hpts. auch Folgendes zu beachten sein: — 1) de Lag. selbst sagt (NB. 96*), dass „G nicht in der Urgestalt vorliegt, dass G eine lange, fortwährende Aenderungen im Texte vornehmende Geschichte gehabt“; „G u. S sind nicht sicher überliefert“ (189). — 2) Consonanten: Gegenüber dem Hbr. zeigt die LXX Abschwächung der Gutt.: *Ἀβελ* etc.; *Εμαθ* etc. (Könnecke 15). — 3) LXX hat mehr Vocale: *Μαναημ* etc. etc. Aber die Punct. haben mit ihrem Schewa mobile nur die Abwesenheit eines vollen Vocals, nicht die Abwesenheit eines Vocalanstosses anzeigen wollen; so die ältesten Gram., vgl. die Uebersetzung aus Chajjug' u. A. I, 664 ff. — 4) LXX hat andere Vocale: zunächst *Ἐσρα* G α 20, 21 *Ἰεδοῦα*, also *יְיֹצֵא*“ (de Lag. 113). Aber ist sicher, dass Pathach nicht auch ein schwach 'imälirtes *a* (è) anzeigen kann? Sodann: *Ζαρε* 1 M 36, 13 etc., *Ζαρα* 36, 33 etc. (de Lag. 77) u. a. Es ist aber schon aus der tib. Punct. bei Vergleichung von *זָרָא*, das auch in der Pausa neben *זָרָא* gesetzt ist, wahrsch., dass Segol auch ein stark

'imälirtes *a* (breites *ä*; vgl. I, 91 f.) anzeigt, wie die bab. Punct. für Pathach u. Segol nur ein Zeichen hat. Wenn neben dem Regelmässigen (Könnecke 24; vgl. auch Siegfr.-St. s. v.) ausnahmsweise für עָרָר 1 M 35, 16 *Γαδερ* erscheint (de Lag. 76), so ergibt sich nur, dass auch (oben S. 30) bei עָרָר die Aussprache *äder* vorkam, aber nicht, dass עָרָר Verkörperung von *qafil* (de Lag.) gewesen sei. Ferner im Bereiche von *a-o* hat LXX selten hellere Vocale: גָּמִיר *Γαμερ* u. תָּאֲרָם *Taφeθ* (Könnecke 25). „Die Armenier haben noch *Gamir*“ (de Lag. 77). Ist also da Vocaltrübung auf Seiten der Punct. zu finden, so zeigt in Fällen, wie *zomri*, wo das *u-o* auch durch das ass. *humri* gestützt ist, das *Αμβρι* der LXX einen secundären *a*-laut. Zur Erklärung erinnere ich an „extended use of the מָרַע “ in der aus Arabien stammenden Megilla-HS., die Margolis 1892 beschrieben hat (p. 3). Weit öfter ist in der LXX eine dunklere Vocalfärbung ausgeprägt. Es können die dunkleren Vocale der LXX-Formen auch zum Theil auf specielle Einflüsse zurückgeführt werden: die gepressten Laute des emphatischen סִימָן (*Σοφονιας*) u. der Gutt. (z. B. מִלְכִּי *Μισθολια* etc.) können eingewirkt haben, auch *m* (מִסְסִי *Μοσσοχ*) zeigt verdunkelnde Wirkung (s. u.). Jedenfalls liegt auch bei diesem Theil der Differenzen von Punctuation u. LXX der secundäre Charakter überwiegend auf Seiten der letzteren (vgl. nur Οχοζιας , wo nicht einmal an den Imp. zu denken ist), u. es gilt von ihnen, was Hieronymus (Ep. 126) dem Evagrius schrieb, „Hebraei . . . pro varietate regionum eadem verba diversis sonis et accentibus proferunt“. Daher erscheinen solche dunkle Aussprachen als zu wenig primäre Aeussierungen des Sprachgeistes, als dass man mit de Lagarde von ihnen aus auf Verkörperungen von *quful*, z. B. von dem das $\text{נִמְ$ Nm 21, 14 bei Hieron. in den Onom. Sacra ersetzenden *ζοοβ* auf ein „*duhuba* oder *dahuba*“ (S. 55) zurückschliessen könnte.

γ) de Lag., Mitth. 2, 362 führt aus Epiphanius eine Transcription von Jes 26, 2—4 an. Darnach tritt neben einander: פָּתַח *φθοου*, שָׁרִיר *σααρειμ*, וְיָבֵא *ουιαβω*, $\text{גִּי$ *γωι*, צָדִיק *σαδικ*, שֹׁמֵר *σωμηρ*, אֱמִנִים *εμμουνειμ*, יָצָר *ιεσρο*, קָמֹחַ *σαμωχ*, תָּצַר *θεσσαρ*, שָׁלוֹם *σαλωμ*, שָׁלוֹם *σαλωμ*, כִּי *χι*, בָּה *βακ*, בָּטוּחַ *βατοου*, בָּטָחוּ *βετον*, בְּיָהוּנָה *βααδωναι*, עַד *αδα*, עָרָר *ωθ*, כִּי *χι*, בָּה *βαια*, יְהוּרָה *αδωναι*, צוּר *σωδ*, עוֹלָמִים *ωλεμειμ*.

Den Wörtern, in denen erstens beide Aussprachen übereinstimmen u. zu denen auch בְּיָהוּנָה , wofür de Lag. den Punctatoren בְּיָהוּנָה (wie noch einmal יָהוּנָה) unterschob, neben *βααδωναι* gehört, treten darin zweitens solche an die Seite, in denen ohne Streit die Punctatoren das ursprünglichere Wortbild bieten: יָצָר , was dem vorhergehenden indeterminirten יָצָר entspricht, während (יָצָר) *ιεσρο* eine erleichternde Beziehung des Wortes auf den Schöpfer des Volkes enthält; עַד , wonen *ωθ* nicht „andern Vocal, als wir ihn haben“ (de Lag.) zu besitzen, sondern durch den zu עָרָר ab-

schweifenden Gedanken geschaffen zu sein scheint, wie ja אז offenbar gegenüber אז das Originale ist. Ist nun in der übrig bleibenden dritten Gruppe von Wörtern die bei Epiphanius abgebildete Aussprache dem consonantisch-vocalischen Gesamtcharakter des Hbr. entsprechender? Um von der Vereinerleung der Sibilanten ס , ז u. ש abzusehen, so bekundet die Depotenzirung der Gutt. ח u. ע zum Sp. l., dass die von Epiphanius gehörte Aussprache eine mit Recht von den jüd. Gelehrten getadelte (Berakhoth 32^a etc.; Ges., Lgb. 18f.), eine galiläisch-samaritanische gewesen ist. Ferner die Wiedergabe von פֿאַר u. פֿאַר durch σαδix u. θεσαρ beruht auf Unkenntnis, da umgedreht der einfache Dauerlaut m in מממ durch $\mu\mu$ wiedergegeben ist. Ueber מ u. פ s. u.; betrifft מִשְׁפָּחַת σααρεμ u. מִשְׁפָּחַת βαυα vgl. I, 664ff. Erklärt sich das α , das gegenüber פֿאַר in פֿאַר sich zeigt (auch bei Hieron.; Siegfried, ZATW 1884, 83, auch nhr. oft *akh* neben *kka*; Siegf.-Str § 28b), nicht aus Einwirkung des Aram.? Wurde sodann neben *tiššor* durch Einfluss des r auch *tiššar* gesprochen (θεσαρ), so ist dies nicht ohne Analogie bei den יִשְׁרָאֵל (cf. *jiddor* u. *jiddar* I, 301) u. sonst (I, 171 etc.). Wenn weiterhin das den Imp. מִשְׁפָּחַת vertretende φθoov kein Fehler ist, so vgl. im AT Imperative mit gebliebenem Stammvocal (I, 163) u. im Aram. z. B. Winer § 12, 2. 1, e; im Christl.-Pal. z. B. ܡܫܝܚܐ , schöpft (Nöld., ZDMG 1868, 495f.). Auf dem nominalen Gebiete endlich steht *šolamim* unstreitig der richtigen Entwicklung näher, als ωλεμεμ . Zur Frage der dialectischen Beeinflussung der LXX vgl. noch Ges., Lgb. 33 u. ZATW 1885, 115.

δ) In seiner Beurtheilung von Berliner's „Beiträgen zur hbr. Gram. im Talmud u. Midrasch“ (1879) sagte Goldziher, ZDMG 1880, 378 richtig: „Wenn wir in Bezug auf die Aussprache der Consonanten die Aussprüche der Halacha u. Agada mit einigem Rechte verwerthen können, so wäre ein solcher Versuch, wie der Verf. mit Recht bemerkt, in Bezug auf die Vocale ein verfehltes Vorgehen etc.“ — In welchem hohen Grade die Punctatoren, einer zäh vererbten Gewohnheit folgend u. in den relativ alten Centren compacter Massen von Volksgenossen wohnend, die Eigenart des Hbr. zur Ausprägung gebracht haben, erkennt man auch beim Blick auf die Beeinflussung, die der hbr. Lautbestand in der Theorie u. Praxis späterer Zeiten u. mehr peripherischer Punkte von Seiten fremder Idiome erfahren hat. Vgl. darüber Schreiner, ZATW 1886, 218ff. 233ff. — Ueberdies besteht n. m. A. bloß eine scheinbare Differenz zw. den Punctatoren u. den Grammatikern betreffs der Vocalquantität. Denn Qames n. Pathach unterscheiden sich z. B. in der Pausalform בְּפֶה u. der Nichtpausalform בִּפְהִי wesentlich nach der Quantität u. nur erst unwesentlich (übrigens fraglicher Weise I, 91ff.) nach der Qualität. Quantitativ wenigstens auch mit ist der Unterschied von Šere u. Segol. Ferner dass das von Jod gefolgte Chireq das lange *i* im Gegensatz zu dem alleinstehenden Chireq sein soll, wird nicht dadurch aufgehoben, dass (hpts. gemäss dem S. 355 besprochenen Gleichgewicht der Vocalbuchstabensetzung) ausnahmsweise

auch langes *i* durch blosses Chireq u. umgedreht seltener (wegen späterer Ueberwucherung der Pleneschreibung) auch kurzes *i* durch Chireq u. Jod angezeigt ist. Sodann haben langes u. kurzes *o*, mit unwesentlicher Verschiedenheit der Klangfarbe (I, 93), ihre getrennten Zeichen. Aehnlich wie beim *i* verhielten sich die Punctatoren endlich bei der Kenntlichmachung der *u*-laute. Und haben die älteren Grammatiker (Diqd. § 10. 11 etc.; Ibn Ezra [übersetzt I, 661 ff.], die sich begnügten, eine „Siebenzahl“ von „Bewegungen“ (רִמְזֵי שֶׁבַע) als eine Parallele zu den sieben Planeten [I, 668] zu constatiren oder sie auf drei Grundvocale zurückzuführen (Juda Hallewi, Al-Chazari II, § 80; ed. Hirschfeld 1887, S. 130), positiv den quantitativen Unterschied geleugnet? Indem aber endlich die Qimchiden (vgl. David Qi. 136*) auseinandersetzen, dass die Punctuation auch quantitative Unterschiede der Vocale habe anzeigen wollen, kann dies nicht als absolute Missdeutung der von den Punctatoren beabsichtigten Vocalbezeichnung verurtheilt werden (geg. Balmes, fol 23f.; Pinsker, Einl. XVI u. A.¹)

6. Der überlieferte Hebraismus und die Sprachgeschichte. Die sprachgeschichtliche Stellung des Althbr. wird am richtigsten in folgendem zusammenfassenden Satze gezeichnet: Vom Ursemitischen war weiter, als das Altarabische, die nach unverfälschten Anzeichen durch den Consonantentext wesentlich treu bewahrte althbr. Sprache (nach ihrer durchschnittlichen Art als Einheit aufgefasst) in mehreren Beziehungen fortgeschritten, wenn auch noch nicht so weit, wie in mancher Hinsicht das Aram. sowie das Neuarabische etc., u. diese Mittelstellung des Althbr.

1) An dieser Polemik sich betheiligend, hat Fischer, Hbr. Unterrichtsbrieft 1888, 15f. sich auch gegen die sog. portugiesische Aussprache der überlieferten Vocalzeichen erklärt. In dieser Aussprache sei die hbr. Mundart arabisirt durch ein Uebermass der *a*-laute, wie sie als älterer Dialect dieselben durchaus nicht gehabt habe. Aber es ist ein Gesetz der Lautentwicklung, dass der Reichthum an den mit weitgeöffnetem Munde gesprochenen reinen Lauten ein Kennzeichen eines älteren Vocalismus ist. Diese portugiesische Aussprache soll ferner sprachwidrig sein, weil nach ihr das Hbr. keine Diphthonge besessen hätte. Aber wie völlig wird dies schon durch die Parallele von *aurum*, *or* mit ar. *jaumun*, hbr. *jōm* widerlegt! Endlich möge man bedenken, dass schon die LXX Qames mit *a* (Αδὰμ), Šere mit *ē* (Σηθ) u. das durch Wāw angezeigte Cholem mit *o* (Ερωχ) wiedergegeben haben, u. dann wird man nicht weiter fordern, dass wir die sog. polnische Aussprache der überlieferten Punctuation für richtig halten, wonach Qames einfach wie *o*, Šere wie *ei* u. Cholem (mit Wāw) wie *au* gesprochen wird.

innerhalb der Repräsentanten des Semitischen ist keineswegs ein sprachgeschichtlich unerklärliches Factum.

Diese Schlussbetrachtung des überlieferten Hebraismus ist wegen einer abweichenden Aufstellung Chwolson's nöthig.

Chwolson, *Die Quiescentes etc.* führt aus: α) „In Bezug auf die Wurzeln oder Stämme sowie auch des ganzen grammatischen Baues steht das Hbr. dem Altarabischen sehr nahe“ (S. 482). Zum Beweise macht er dies geltend, dass Versetzung der Stämme, Zersetzungen der Wurzeln, Bildung neuer Tempora durch كان (*kāna*, sein) etc. u. durch Verschmelzung des Particips mit dem Pronomen, wie im Aram., oder gar das talm. קאמר vergebens im Hbr. u. Altar. gesucht werden. β) „In Bezug auf grammatische Endungen u. Vocalisation dagegen weicht das Hbr. sehr vom Altar. ab u. steht in dieser Hinsicht fast ganz auf derselben jüngern Entwicklungsstufe wie das Vulgärarabische“ (482f.). Er macht auf die Abwesenheit der Femininform der 3. pl. Pf. sowie des Duals beim Verb u. auf mehrere andere von den Gemeinsamkeiten des Hbr. u. des Neuar. aufmerksam. γ) Aus den von ihm ins Auge gefassten Uebereinstimmungen u. Differenzen des Altar. u. des Hbr. zog er (484) die Folgerung: „Die Soferim u. Masoreten änderten die alten grammatischen Formen u. fixirten die spätere Aussprache durch Vocalzeichen“, nur „liess man, glücklicher Weise nicht ganz consequent, an vielen Stellen die alten Formen stehen“ (484—490).

Meine Gesamtcharakteristik der sprachgeschichtlichen Stellung des überlieferten Hebraismus (S. 362) meine ich dem gegenüber als eine in allen ihren Theilen der Wirklichkeit entsprechende erweisen zu können.

Denn nach oben S. 348ff. haben die Consonantenurheber, u. zwar nicht bloß die ersten, sondern auch Chwolson's „Soferim“ ältere Sprachformen (אָרס, du, fm. [I, 124] etc. etc.) nicht gegen die schon im AT daneben u. zur Zeit der späteren Abschreiber allein gebräuchlichen Formen umgetauscht. Neben diesem Thatbestande (S. 344 ff.) verschmälert sich sehr das Fundament für die Annahme, dass die wirkliche Sprache der alttestl. Literaturdenkmäler nicht ein wesentlich treues Abbild im fortgepflanzten Consonantentexte behalten habe. Dass im Unterschied von den Consonantenschreibern die Punctatoren manche formelle Alterthümlichkeiten der durch den Consonantentext dargebotenen Sprache verjüngt, wie manche natürliche Kühnheiten ihres syntactischen Gebrauches gezähmt haben, dies ist eine altbekannte Sache. Ob aber die Contraction u. Trübung der diphthongischen Laute des Althbr. u. inwieweit überhaupt die qualitative u. quantitative Eigenart seines Vocalismus erst in der Nähe des Zeitalters der Punctatoren, welche ja das Hbr. fast gar nicht dem Aramäischen gleich machten (S. 353), entstanden war (keineswegs ausgesonnen wurde), dies ist eine fragliche Sache.

In erster Linie dem überlieferten Consonantenkörper des Althbr. kann

seine wesentliche Zuverlässigkeit nicht auf die von Chwolson für richtig gehaltene Art abgesprochen werden.

Denn dem Altar. stand das Althbr. nicht wegen der von Chwolson angeführten Erscheinungen „sehr nahe“. Denn die grosse Nähe beider Repräsentanten des Sem. ergibt sich nicht daraus, dass beiden einige Symptome eines andern Stadiums der sem. Sprachgeschichte fehlen. Vielmehr konnten das Altar. u. das Althbr. von einander ziemlich abstehen, obgleich beide vom Aram. u. Neuar. etc. in manchen Stücken abwichen.

Ferner ist es nur natürlich, dass Formen, welche ein früheres Stadium einer Sprache bezeichnen, nicht auf der ganzen Fläche des Kreises, innerhalb dessen die Sprache gebraucht wird, zu gleicher Zeit ausser Cours gerathen, u. dass jene Formen in einer Abtheilung des Kreises, in welcher sie eine Zeit lang vermieden worden waren, zu Bestandtheilen der Schriftsprache werden können. Wenn also z. B. die entschieden alte Endung փ an der 2. sg. fm. sich, wie in der Elisageschichte 2 Kn 4, 23, auch bei Jr. u. Hes. findet (I, 151), so kann darin ein solches Eintreten einer alten Sprachform in einen neuen Kreis der Schriftsprache gefunden werden.

Wegen des sporadischen Auftretens von Formen, in denen dem Altar. das Althbr. nahe steht, kann nicht mit Chwolson geurtheilt werden, dass lauter solche ältere Formen einstmals in der Schriftsprache des Hbr. gebräuchlich gewesen seien, u. dass also die wirkliche Sprache der alttestl. Autoren „mit Hilfe der Sprachvergleichung“ (S. 484) wiederherzustellen sei. — Ueberdies gerade von dem Auslaut փ an der 2. sg. fm. Pf. sagte Norberg, der einen Mekkaner zum Lehrer gehabt hatte, dass er ihn „bisweilen“ im Neuar. gehört habe (bei JDMichaelis, Ar. Gr. 1781, 131).

Diese sprachgeschichtliche Gesamtcharakteristik des alt-hbr. Idioms, welche der in § 115—118 eingeschlagene Untersuchungsgang als seinen Abschluss gefordert hatte, bildet aber zugleich eine Basis für die Darstellung der sinnlich wahrnehmbaren, positiven Aeusserungen des alt-hbr. Sprachlebens, die ich nach S. 343 in der „Generellen Formenlehre“ bieten will, während die Betrachtung einer mehr innerlichen (rein-geistigen) u. negativen Seite, die sich an diesen Lebensäusserungen unterscheiden lässt, im letzten Theil des Lehrgebäudes angestellt werden soll.

Bei der jetzt zu unternehmenden Darstellung werde ich weder die grundlegenden psychologischen, lautphysiologischen u. sprachhistorischen Untersuchungen, welche ich in „Gedanke, Laut u. Accent als die drei Factoren der Sprachbildung“ u. „Aeth. Studien“ niedergelegt habe, wiederholen, noch eine Aufzählung aller Fälle eines Sprachprocesses anstreben, sondern hpts. das darbieten, was ich zu jenen Untersuchungen Neues hin-

zufügen zu können meine, u. was mir zur Entscheidung neuerdings discuti-
rter Probleme einigermaßen beitragen zu können scheint.

Erster Abschnitt: Ideell-genetischer Zusammenhang der hebräischen Sprachformen.

§ 119. Laute, Wurzeln u. Stämme der hbr. Sprachformen.

Die Lautmaterialien, die der semitisch-hebräische Sprach-
bildungstrieb zum ganzen Reichthum seiner Formationen verar-
beitet hat, zerfallen nach ihrer Beziehung zum Seelenleben in drei
Gruppen, die man Empfindungsausdrücke, Bestrebenskundgebungen
u. Urtheilsäusserungen nennen kann. Denn es erschollen

1. Lautverbindungen als den Reflexbewegungen vergleich-
bare Reactionen des Sprachorgans auf Empfindungen, Gefühle
u. Affecte (vgl. die Unterscheidung dieser drei Erscheinungen
bei Nahlowsky, Das Gefühlsleben 1862, 27 ff. 244 ff.). Es sind
zunächst die starken Respirationen, die, bei geöffneten Stimm-
bändern und offenem Mundraum hervorgestossen, vom mittleren
Vocal *a* oder auch einem höheren Vocalton begleitet sind
(Ausbrüche der Ueberraschung etc.), oder die bei zusammenge-
presstem Munde, daher von tiefem Vocal begleitet u. dann auch
mit Lippenvibrationen verknüpft, als Lautreactionen gegen Em-
pfindungen des Schmerzes etc. auftreten, jedenfalls oft unbewusst
u. unwillkürlich, stets ohne vorangehende explicite Urtheilsfällung
dem Zaune der Zähne entrinnen. Es sind jene Lautverbindungen,
die dem Redetheile der Interjectionen seine ursprünglichsten Ver-
treter (S. 335 f.) gewähren (vgl. Ew. § 101; Siegfried-Str. § 26 u. A.).

2. Wesentlich von der voluntativen Sphäre des seelischen
Lebens geht die Hervorbringung der Laute aus, die als Bau-
material für die Ausdrücke des Hinweises auf die eigene Person
des Sprechenden, auf eine angeredete oder eine besprochene Per-
son (I, 124 ff.), auf einen Punct des Raumes etc., ferner für die
Kundgebungen einer Anregung (Frage etc. 237—244), oder auch
einer Abwehr (235—237) dienen.

Als solche „Deutelaute“ treten diese auf:

a) Sp. l., z. B. in אָנָה (I, 124), אָה, wahrsch. aus *xa'at*, אָה, אָה, אָה, אָה, אָה etc., אָה etc. 243. 245. 249. 251. 323 etc.

b) Sp. asper zeigt sich als Ausdruck des verstärkten Bestrebens, Wün-
schens, Anfragens: אָה (wo?) Hos 13, 10. 14; אָה und אָה 252¹; im Pron.
der besprochenen Person, hier entstanden aus *š* (ass. *šu-u*, er; *ši-i*, sie;
šu-nu, *šun*, ii; *ši-na*, *šin*, eae; der Sibilant noch im minä. Suffix der 3. ps.

šū etc., aber schon im Sab.: *hū* etc. [Hommel § 14]; Aeg.: *šw*, er; *š*, spätere Orthographie: *ši*, sie; *šn*, ii; *šn*, lies: *šin'i*, eae [ZDMG 1892, 96]); im Artikel; *הוּיָהּ* etc. (I, 124 ff.); *ח* interr. 237; *חלם* etc. 247; etc.; vgl. noch bes. Nöld., Mand. Gr. 81. 89¹. 159.

c) Der Gaumenlaut *k*, der als stärkerer Vicar des Sp. l. auftritt (247¹) u. unter den Deutelaute auch die specielle Function verwaltet, sozusagen einen Seitenblick, die Parallelität anzudeuten (250. 284. 325 f.), daher in primärer Verwendung beim Pron. der angeredeten Person¹); auch beim Pron. dem. als verstärkender Laut (*חָח* etc.) im Ar., Aeth., Aram.

d) Hauptsächlich die Zahnlaute, welche bei der Lösung ihres Verschlusses oder bei ihrem Spiriren naturgemäss leicht zum Ausdruck des Hinweises werden können: Pron. der angeredeten Person; Pron. dem.; vgl. auch ar. *ta* beim Schwur; *lāta*, wenn doch; syr. neben *kai* auch *kīl*, also (Nöld. 91); *חָח* etc.; — media: aram. *do* etc.; *חָח* etc.; — assibilirt: ar. *ḏū* etc.; — spirans: *ṣ* etc., media: *ṣ* etc.

e) Seltener hat die Lippenarticulation eine hindeutende Kraft bethätigt: *pō*, *aph* (ar. etc. *pha*), ? *ב* (243. 247. 270. 330).

f) Wie der labiale Nasal *m α* als Anlaut eine Antwort anregt (*מִי*, *מִי*, etc.), so scheint er *β* als abschliessender, nachsummender Laut zu allererst naturgemäss den Stillstand einer Bewegung anzudeuten: das wahrsch. dem *ε* ursprünglichst entsprechende *m* in *חלם* etc.; dann Ausdruck des Abschlusses, der Summirung: *חָח* etc.; *חָח*, etc. (247. 251. 255 etc. 328); ? Verschmelzung beider Bedeutungen bei der Umbildung von *ū-ma* in *חָח*, ar. Fragewort 'am (332).

1) Erst daraus abgeleitet u. übhpt. mehr reflectirt scheint mir der Gebrauch des *k* beim Pron. der 1. ps. (ich: ass. *anāku*, Del. § 55 [im Parad.: *anaku*]; phön.: *אנכי* u. *אנכי*; hbr. auch *אנכי*; *אנכי* u. *אנכי* auch im Sendsch. [DH Müller 54]; sam.: *anāki*, *āni* [wohl Hebraïsmen], *āna*; ass. *k(u)* u. äth. *ku* im Affirmativ der 1. ps.): nach m. Vermuthung eine Andeutung der Identität der 1. ps. mit sich selbst u. daher Mittel der Verstärkung des Ausdruckes für „ich“. — Für „ich“ ist im Aeg. die ältere Form *w'i* (verstärkt: *w'i'i*); *'inuk* tritt erst spät hervor, u. aus einem *'inwok* mag das kopt. *anok* entstanden sein (ZDMG 1892, 96 f.). — Nur aus *u* erklärt sich als Erhöhung (vielleicht unter Einfluss des *'anī*; Stade § 179) das *ī* von *אנכי*. Also ist nicht als urspr. Form *anākiya* (Wright, Comp. 99) anzusetzen. — Uebrigens dass *anākū* nicht die genetische Priorität vor *anā* (*ana*) zugesprochen bekommen muss, hat Philippi in der wichtigen Recension von Eneberg, De pron. arabicis (ZDMG 1876, 366 ff.) hervorgehoben. — Ein Uebergang dieses *כ* in das auch sonst (ar. *šukdun*: *שָׁדָן* [Wright, Comp. 100] etc. s. u.) verwandte *ch* findet sich wahrsch. in *חָח*, ar. *naḥnu* etc. — Interessant ist die späte Wiederkehr des *כ* für *ח* in der neusyr. 1. pl. *ܡܢܗܝܢ*, gespr. *pārquh*, anstatt *pārquachnan* „wir enden“ (Nöld., Neusyr. Gr. 216).

g) Der dentale Nasal *n* tritt *α*) als vorderer oder wesentlicher Laut auf in *נִי*¹⁾ etc., *β*) als abschliessender, verstärkender Laut: die schwächere Potenz des *m* in *מִי*; eae, ea; ass. *annū*, dieser (Del. § 57b); im Südar. ist ein Demonstr. *ה* noch fraglich nach Hommel 16¹; aram. *hānā*, *הָ* etc.; südar. *ḏn* (Hommel 14); *ן* im Sendsch. (DHMü. 47) u. auch phön. in der grossen Byblos-Inscr. (Nöld., Sem. Sprr. 13); *נ* „wer?“ etc.; *נא*, *נָה*, *נָהּ*, *נְה*, *נְהּ*, „jetzt“ (Siegfr. § 35), *נ*; übrigens ist südar. *baḏdān* (nachher) wahrscheinlicher Voraussetzung des neuar. *baḏdēn* (Hommel 55), als dass dies aus *baḏdan* gedehnt (Spitta 67) wäre; *נָהּ*, *נְהּ* (244. 245f. 249. 253. 254¹. 330 etc.).

h) Die Zungenrand-Vibration *l*: *α*) selbständiger Strebensausdruck wahrsch. in *ל* (275); *β*) verstärkend: Art. *הָל* (s. u.); *הָלֵה*, *הָלֵהּ*, *הָלֵהָ*, *הָלֵהָּ* (259); bes. häufig im Ass. (Del. 210f.). Nur als secundärer Vertreter tritt dafür die Zäpfchen-rsp. Zungenspitzen-Vibration *r* auf: *רָהּ* etc. (324).

i) Ausserdem zeigen sich Semivocale als Hilfslaute. Darüber u. über auslautende Vocale noch dies: *w* in *וּ*, ar. *huwa*, äth. *we'ētu*; *w-u* auch in ar. *ū*, hbr. *וּ*; *lū* etc. (333), u. wie es in *וּ* das Männliche gegenüber dem *j* von *וּ* anzeigt, so in *וּ* die Mehrheit gegenüber dem sg. *וּ*; endlich erscheint es in *anākū* wenigstens als ein voller, nachdrücklicher Laut gegenüber dem späteren *i* von *anokī*. *lu* zeigt sich in ar. *halumma*, *הָלֵם* (247). Die Erleichterung von *law* zu *laj* in *לָי* etc. (235) bildet den Uebergang zu *j-i*. — *j*: Hilfslaut in *הָיָה* (*haja* legte bereits Benfey, Verhältnis der äg. Spr. etc. 1844, 14f. zu Grunde), äth. *je'ētī*; *הָיָה* aus *zaj*; *הָיָה*, ar. *'ula(j)*; *הָיָה*, *הָיָה*? aus *ma-ja*; *הָיָה* (245. 248f. 325). Nicht (*la-ja*) *lai* ist mit Stade 172^b in *הָיָה* Hes 36, 35 zu finden, welcher Ansicht schon die Schreibweise nicht günstig ist, auch nicht ein dissimiliertes *lu* (oben S. 247) ist das Wahrscheinlichste, sondern jenes *li*, das im ar. *dālika* auftritt. — Bei *'ajjé* u. *hinné* liegt die Möglichkeit vor, dass das geschlossene *é* aus

1) Aus *'anaja* wurde, mit Uebergehung des Semivocal, *'anā* (ar., aram., Tigré) n. *ana* ([südar.: *אָ*; Hommel 11] äth), überdies wahrsch. mit Diphthongisirung (*anai[j]*) u. nachfolgender Zerdrückung des Diphthongs: *'anē* (Tigrīna), *'enē* (Amhar.). — Diese Vermuthung ist, weil die Silbe *na* leichter urspr. sein kann u. Erhöhung von *a* vor *j* auch sicher in *mī*, wahrsch. in *hī* (wenn auch nicht in *kī*) vorliegt, wahrscheinlicher, als mit Wright, Comp. 98f. von *aniya* auszugehen, wobei er dann über *'anā* etc. nur sagen konnte „the older form is more or less obscured“. — „*אָ* ist mir eine spätere Analogiebildung von *אָ* nach dem Afform. *אָ* u. den Suff. *אָ*, *אָ*“ (Phil., BSS 2 [1892], 369). Es ist aber unwahrsch., dass der Semivocal nicht gleich frühzeitig in der vollständigen Form des Pron. der 1. ps., wie in deren sonstigen Vertretungen aufgetreten ist. — Ebenso wenig wahrsch. ist *'anā* u. *'ana* als Abkürzung von *'anākū* mit Stade § 179 zu betrachten. Denn hierfür dürften Analogien fehlen.

einer Erhöhung u. Zerdrückung von *u* entstand (vgl. ass. *ia-u*, wo? S. 245¹. 338); vgl. noch ar. *dū*, aram. *dī*, *dēn*, *dē*, **דן**, *xe*. — Die auslautenden *a*: *α*) wahrsch. blosser vocalischer Nachhall in *antinna* (**אנתנא**), *ae*; auch wohl zugleich als nächstliegender Vocal das Anzeichen des *genus* potius: *'atta*; — *β*) sinnverstärkender Laut in *lā*, **לא** (236), *pā(ha)*¹⁾, **פה** (247f.); — *γ*) *ā* blosser Rest eines mit der Acc.-Endung zusammenhängenden Wortausganges: Locativ, Cohortativ (260f. etc.), wie *ā* aus Apocope des *at* entstand.

Noch über einzelne Deutelautegebilde:

Betreffs **אא** im Pent. vgl. m. Einl. 151f.

Den vocalischen Auslaut, der neben *hēm* in *hēmā* erklang, zeigt neben altar. *hum* das im Aeg.-ar. neben *hum* gesprochene „*huma* (*humā*)“ (Spitta 72), u. zur Erklärung des *t*, das im phön. **הסר** (sie, pl.; 3 mal, Bloch 27) auftritt, verweise ich auf sab. **הסר** (sie, pl.) u. äth. *'emūntā*, *'emāntū*.

Artikel (auch phön. **א**, aber auch **א**, viell. in **א** „dieser“ schon alt, jedf. oft in späteren [pun.] Inschr.): Die ständige Verdopplung des folg. Anlautes, die hinter dem **א** art. im Unterschied vom **א** interrog. gesprochen wurde, deutet nicht leicht bloß darauf hin, dass für das Sprachgefühl jenes mit vollem Vocal (Stade § 132: **א** der hbr. Artikel) u. das **א** interrog. mit blossem Vocalanstoß ausgestattet war; denn der Unterschied von *hā* u. *ha* wäre wohl nicht hinreichend wahrnehmbar gewesen, als dass er die verschiedene Beeinflussung des folg. Anlautes hinter beiden Silben bewirkt haben könnte. Ganz erklärlich sind aber die Aussprachen des **א** art. u. des folgenden Wortanlautes, wenn **א** als Form des Artikels vorausgesetzt wird: **א** konnte bei einem so häufigen Sprachelement zusammengesprochen werden, wie es auch beim gebräuchlichen **אא** geschehen ist (welche Instanz nicht mit Halévy [L'article hébreu; RÉJ 1890, 117ff.] durch „**אא**, où la première radicale n'est peut-être pas primitive“ beseitigt werden kann); ferner ist Ausgleichung der expliciten oder virtuellen Verdopplung durch Ersatzdehnung ein gewöhnlicher Process. Nun heisst der Art. im Ar. (dialectisch: **א**) **א**, u. die Heranziehung dieser Analogie wird durch die Parallele von **אא** u. ar. *alladī* empfohlen. — Voranstellung des Deutelautes

1) Vielleicht ist schon in **א** ein quantitativ neutrales *a* (also blosses *paha*) voranzusetzen. Jedenfalls aber scheint nur diese Annahme bei **א** alle Schwierigkeiten erklären zu können: einerseits die entschiedene Vocal Kürze (z. B. im verwandten ar.-syr. *man* [quis?], ar. *lam* [non] aus *la-ma*, äth. *ment* [was?], **א**), andererseits die Vocallänge (ar. etc. *mā*; **א** 250!). Am wahrsch. haben die Formen *ma*, *mā* [**א**], *mah(a)* sich neben einander zu verschiedenen Zwecken gebildet. — Die Voraussetzung eines **א** (Bö. I, 134. 329 etc.) kann trotz der Beistimmung Wright's (Comp. 124) nicht aufrecht erhalten werden (ar. **א**!).

als Mittel der Determination hat sich nun auch in den lichjanischen Inschr. (zu el-Öla in Nordarabien; nach J. Euting edirt durch DHMüller: Epigraphische Denkmäler aus Ar. 1889) gefunden: *הַסֵּד* etc. etc. u. auch *הַסֵּד*. Daneben zeigen sich aber auch die 5 Formen *הַסֵּד*, *הַסֵּד*, *הַסֵּד*, *הַסֵּד* u. *הַסֵּד*. Mir scheint betreffs der letzten Wortgruppe das Urtheil am richtigsten, dass in dem einen oder andern von ihren ersten drei Vertretern der Stamm Niqṭal angenommen werden darf, dass aber hpts. in den letzten zwei angeführten Wörtern hinter dem Artikel dasjenige organische *n* (ausnahmsweise; denn vgl. *הַסֵּד*) aufgetreten ist, welches als Verstärkung des Demonstrativs auch sonst weithin gefunden wird (s. o.); vgl. nachgestelltes (*h*)*an* als Mittel der Determination im Minaeo-sab. — Einerseits also scheint es mir nicht richtig, mit DHMüller in allen 5 Vertretern jener Gruppe den Stamm Niqṭal zu finden (das *n* ist sonst nicht Vocalbuchstabe in den betr. Inschriften), aber andererseits scheint mir auch Halévy's Annahme zu weit zu gehen, dass nicht nur in allen 5 Gliedern jener Gruppe *הַסֵּד* sich zeige, sondern dass auch übhpt. im Lichjanischen der Artikel so gelautet habe, u. dass diese Form des Artikels auch für das Hbr. zu statuiren sei, wo doch das *n* nicht als Verstärkung des Demonstrativs auftritt.

Ueberdies: Benennung der Pronomina als *temârôth* (Diqd. § 71: über die Redetheile). Darüber dass die Pronomina in der semit. Grammatik an erster Stelle zu behandeln sind, vgl. einen bes. treffenden Satz schon bei Faber, Anmerkungen zur Erlernung des Talmud. u. Rabbin. 1770, S. 28.

Zu diesen „Deutelaute“ die einestheils nur äusserlich-unbestimmte Bezeichnungen von Existenzen sowie Vorgängen u. anderntheils sprachliche Lautbarmachungen von formalen Verhältnissen (Beziehungs- u. Orientirungslaute) sind, kommen nun

3. die auf Urtheilfällung beruhenden, zur sachlichen Kennzeichnung von Wesen u. Processen dienenden Lautgebilde.

a) Unterschied der ersten beiden u. der dritten Gruppe.

α) In psychologischer Hinsicht: Z. B. *הַסֵּד*: entweder durch eine von aussen her kommende Beeinflussung des sensitiven Nervensystems oder durch eine aussergewöhnliche Hemmung des Vorstellungsverlaufs (Schmerzgefühl) ohne Erwägung von Grund u. Folge dem Sprachorgan ausgespresst, aber *הַסֵּד*, ächzen (ar. *'ahha*; *'uḥim* S. 45) ist die Lautbarmachung eines Urtheils, das aus der wahrgenommenen Beschaffenheit einer Thätigkeit als Schluss sich ergibt.

β) In Bezug auf das Wachsthum des Sprachmaterials: Aus den Empfindungsäusserungen u. Deutelaute entstehen zwar, durch eigene Wiederholung oder durch Vereinigung mehrerer gleichbedeutender Elemente (*הַסֵּד* etc.; S. 335f.; *'a + n [ā] + k [ū, i]* etc. etc.) auch unter einander zusammenhängende Bestandtheile des Wortschatzes, aber deren

Zusammenhang beruht auf dem gleichen oder ähnlichen Sinn der an einander gereihten Elemente, ihr Zusammenhang ist nur äusserlich (sozusagen: agglutinirend), u. der Effect der Verbindung ist in erster Linie die Herstellung neuer Ausprägungen der gleichen Vorstellung, die dem nach Reichthum der Auswahl strebenden Sprachgebrauch dient (אִנִּי, אִנִּי etc.). Indes die ein Urtheil hörbar machenden Lautverbindungen entfalten sich zur Vermehrung des Sprachschatzes in organischer Weise: An grundlegende Verkörperungen von gewonnenen Urtheilen treten sinnändernde Laute auf eine innerlich bedingte Weise (nach constanten Gesetzen; zur Ausprägung feststehender Typen) an, sodass der primäre Effect dieses Wachstums die Darstellung eines sich steigernden Reichthums des Geistesbesitzes ist. Deshalb halte ich es für richtig, nur bei der dritten Gruppe der Lautverbindungen die bildlichen Ausdrücke „Wurzel“ etc. anzuwenden.

b) Die Wurzel ist zweiconsonantig. Das dreiconsonantige Gebilde ist der einfachste Stamm (Grundstamm) der Urtheilsäusserungen.

α) Zweiconsonantige Verbindungen lassen sich als Verkörperungen einer durch Beurtheilung gewonnenen Vorstellung hpts. daran erkennen, dass sie die gemeinsame Grundlage von dreiconsonantigen Lautverbindungen bilden: Schon גָּל prägte die Vorstellung des „Wälzens“ aus, denn das Hinzutreten eines mit dem zweiten Cons. identischen Lautes (גָּלָל) konnte nur eine formale, aber keine inhaltliche (begriffliche, qualitative) Veränderung jenes Sprachproductes bewirken, u. die Zusammensetzung von גָּל in גָּלָל Jr 51, 25 bezeichnet einen gesteigerten Grad jener Thätigkeit. Ferner vgl. אָסַס (ar. *ʾassasa*, condidit) Jes 46, 8 mit אָסַי (ar. *ʾāsijātun*, columna) Jr 50, 15 u. יָרַס mit יָרַסָּ יָרַסָּ u. יָרַסָּ in יָרַסָּ Jes 33, 19; יָרַס mit יָרַסָּ in יָרַסָּ Hes 47, 12; נָשָׂא u. נָשָׂא (Prät., BSS 1[1890], 37). Der eine von den drei Stammcons. ist als accessorisch auch gewandert: vgl. schon Elias Lev. (bei Bacher, ZDMG 1889, 224. 264): גָּזַר, גָּזַר etc.; z. B. noch יָרַס, יָרַס, considere: confabulari. Hängt mit dem secundären Ursprung des einen von den drei Stammcons. nicht auch dies zusammen, dass die schwachen Verba in ihrer Flexion im Verlauf der Sprachentwicklung vielfach in einander übergingen (vgl. im Mand.; Nöld., M. Gr. 82f.)? — Uebrigens betreffs der Möglichkeit, eine Beziehung der Lautqualität u. -stärke zur ausgeprägten Vorstellung zu entdecken, vgl. GLA. 24—27 u. dazu noch JDMichaelis, Beurtheilung der Mittel, welche man anwendet, die ausgestorbene hbr. Spr zu verstehen 1757, S. 108; Dietrich, Sem. Wortf. 1844, VIIIff.; über Onomatopöie bes. Steinthal, Ursprung der Spr. 1888, 368; über die hpts. durch Abel vertretene Theorie vom „Gegensinn“ vgl. bes. v. d. Gabelentz, LCBl. 1889, 7. Sept.; auch S. Levin, Versuch einer hbr. Synonymik 1894, 2f.

β) Nicht die vocallosen drei Consonanten sind „Wurzel“ zu nennen,

wie mit Philippi (Morgenländ. Forschungen 1875, 79f.) mehrere gethan haben. Dagegen spricht hpts. die oben positiv nachgewiesene Stellung von zweiconsonantigen Sprachgebilden als genetischen Voraussetzungen dreiconsonantiger Sprachproducte (vgl. auch noch unter c)!). Sodann aber verlässt die in Rede stehende Terminologie auch ohne Noth den ausserhalb des Sem. angenommenen Begriff von „Wurzel“. Ebenso wenig ist von vier- u. mehrconsonantigen „Wurzeln“ (Stade § 149; Del., Ass. Gr. § 61) zu sprechen. Die betreffenden Sprachgestaltungen sind seltenere „Stämme“; z. B. minäisches pam , vgl. ar. فام [*pha'ama*, explevit] (Hommel § 28).

c) Zur Frage des einstigen u. späteren Auftretens der Wurzel in der wirklichen Sprachverwendung.

Vgl. zu dieser Frage hpts. Philippi, Morgenl. Forsch. 1875, 82ff.; Max Müller, Das Denken im Lichte der Spr. 1888, 278ff. — Die Existenz der reduplicirten Stämme (vgl. das oben erwähnte bābā ; ar. *g'arg'ara*, sozus.: gurgeln; im Ass. „sind Verba noch nicht gefunden“; aber z. B. „*dandannu*, allmächtig“; Del. § 61), aus welcher ich selbst oben die Verwendung zweiconsonantiger Gebilde als einer vollständigen Verkörperung von Vorstellungen erschlossen habe, spricht nicht sicher, wie Philippi 96 meinte, für den einstigen wirklichen Gebrauch auch nur der daraus erschlossenen zweiconsonantigen Urtheilsverkörperungen. Die Zureichendheit zweier Consonanten zur Aussageverkörperung schliesst nicht die factische Verwendung solcher Verkörperungen in sich. Andere Anhaltspunkte für die Annahme dieser einstigen factischen Verwendung zweiconsonantiger Urtheilsausprägungen giebt es aber weder im verbalen noch im nominalen Bereiche der Spracherscheinungen.

Ebenso wenig besteht aber in dem verbalen oder dem nominalen Gebiete ein gesichertes Recht, von zweiconsonantigen Lautverbindungen die späteren wirklich existirenden Sprachformen ausgehen zu lassen. α) Im verbalen Bereiche gelten für die zur Beurtheilung vorliegende Sprachentfaltung auch die Stämme mit identischem 2. u. 3. Stammconsonanten (p''p) sowie die Stämme mediae semivocalis als dreiconsonantige, u. β) im nominalen Bereiche werden auch die kürzesten Gebilde von der Sprache entweder nach positiven Spuren als dreiconsonantige behandelt, oder sie lassen doch wenigstens keinen sicheren Schluss auf ihre Herkunft von einem zweiconsonantigen Begriffsstamm zu.

α) Für den Sprachprocess war auch schon pāp dreiconsonantig, denn sonst hätte sich Vocalverlängerung eingestellt, also nicht erst (Stade § 143) pāpā . Ferner die Formen pā etc. sind bei vorausgesetzter Dreiconsonan-

tigkeit auch dieses Grundstammes lautphysiologisch erklärlich (s. u.; geg. Stade, ThLZtg. 1885, 203), u. sollen קבִּיב, קִבִּיב, קִבִּיב nur secundäre Analogiebildungen sein? Sodann die Stämme mediae semivocalis können nicht von den Stämmen tertiae semivocalis oder auch nur den Stämmen primae semivocalis abgetrennt werden. Der positive Sprachbestand giebt also durchaus kein Recht, die Stämme ק"ו u. ו"ו etc. als „ursprünglich bilitterale Verbalclassen“ von den andern (auch den ו"ל etc., ו"ם etc.!) abzutrennen, wie es Stade § 143, Del., Ass. Gr. § 63f. u. bes. Hommel, Südar. § 51 gethan haben. Denn aus zweiconsonantigen Wurzeln sind auch die andern einfachen Stämme hervorgegangen, u. der Umstand, dass die Sprache in einer Reihe von Fällen die Wiederholung des 2. Wurzelconsonanten als das Mittel zur Herstellung des dreiconsonantigen Stammes, in andern Reihen von Fällen andere Mittel gewählt hat, giebt kein Recht zu solcher Trennung von Sprachgebilden, die von der Sprache selbst bei der weiteren Sprachformation principiell gleich behandelt worden sind, nur dass natürlicherweise die Identität des 2. u. 3. Stammconsonanten oder der semivocalische Character des 2. Stammconsonanten Abweichungen von der Ausgestaltung der weiteren Stamm- u. Flexionsformen hervorrief, — wie die besondere Qualität anderer Stammconsonanten auch.¹⁾

β) Im nominalen Gebiete giebt es keine Vertreter, die sicher als „zweilautige“ (Stade § 183) oder „bilitterale Bildungen“ (Hommel § 59) ausgeschieden werden dürften. Denn erstlich zeigen die betr. Nomina thatsächlich in manchen Formen einen 3. „Laut“ (Cons.) im Hbr., wie gleich das von Stade zuerst angeführte מִן (Mann) in מִנְיָן etc., oder in andern sem. Sprachen (z. B. אֶדָּו; äth. pl. 'edaw), u. zweitens erklärt sich das theilweise oder gänzliche Verhallen eines ihrer drei Stammconsonanten theils aus ihrer Gebräuchlichkeit u. theils aus ihrer Antheilnahme am Schicksale des schwachen Stammconsonanten anderer Nomina, die anerkanntermassen von dreiconsonantigen Stämmen herkommen (מִנְיָן, wie z. B. מִנְיָן). Endlich folgt auch sogar daraus, dass bei einigen Nominibus in keinem nominalen oder verbalen Verwandten ein dritter Stammconsonant sich noch zeigt (vgl. מִן S. 86), nicht sicher, dass dem Sprachbildungstrieb bei der Schöpfung dieser Nomina eine zweiconsonantige Begriffsausprägung als Ausgangspunct vorgeschwebt habe. Vgl. zur Kritik dieser Bilitteral-Theorie (auch von de

1) Unbewusste oder bewusste Herrschaft des Principis der Dreiconsonantigkeit des Grundstammes zeigt sich auch z. B. in מִנְיָן, מִנְיָן etc., מִנְיָן; ebenso (zwar wohl sicher nicht in מִנְיָן etc. I, 294. 437. 585, aber) in מִנְיָן etc. (I, 421) u. so auch in מִנְיָן etc. (I, 437). Im Cod. Bab. 916/7 kommt nur ein Mal מִנְיָן, sonst מִנְיָן etc. vor. Die eine Form soll nun von der tib. Punctuation verallgemeinert (Pinsker, Einl. 116) sein? Grundlos ist es, von מִנְיָן das מִנְיָן zu trennen u. eine Verkenning von *jəjaljəl* (Klostermann, Deuteriojes. 1893 zu 65, 14) anzunehmen.

Lag. 161 u. Nestle, *Marginalien etc.* 1893, 7) hpts. Barth, ZDMG 1887, 621ff. 627f. u. NB., S. 1ff. Speciell über die im minä. בִּיָן (Sohn) von DHMüller (ZDMG 1883, 392f.) angenommene „Zerdehnung“ vgl. Hommel, Aufsätze 1892, 22.

d) Die Frage nach dem vocalischen Character eines Theiles der zu den zwei Wurzelconsonanten hinzutretenden dritten Laute (Wurzeldeterminative). Zur Sicherung des Urtheils, dass die Sprache die z. B. in שֶׁב(ר)י, קִים oder גִּלִּי an 1., 2. oder 3. Stelle auftretenden Laute als Semivocale gemeint hat, weise ich nur auf Folgendes hin. Diese Laute verwalten eine Function, die in allen andern Fällen durch Consonanten verwaltet wird. Ferner treten die in Frage stehenden Laute zweifellos bei der Behandlung der betr. Stämme als Semivocale auf (vgl. z. B. auch *min-wälun*; weiter S. 95. 127f.), so lange nicht ihre semivocalische Natur beim Zusammenstossen mit gewissen Vocallauten einen Uebergang in die entsprechende vocalische Articulation herbeiführte. Endlich können die Laute, durch welche die zweiconsonantige Wurzel zum Stamm erweitert wurde, nicht mit den — vocalischen — Lauten coordinirt werden, wodurch in allen Stämmen u. so auch in שֶׁב etc. Sinnesmodificationen dargestellt worden sind.

Für die Richtigkeit dieser Deutung der Sprachtendenz spricht auch dies, dass Stade nicht gleich den Verwandten von קִים u. גִּלִּי auch die Verwandten von שֶׁב zu den „unvollkommen dreilautigen Begriffswurzeln“ (§ 143) gerechnet, sondern unter den „vollkommen dreilautigen“ (§ 144) auch die „vornvocaligen, besser [!] Verba mit ך oder ך an erster Stelle“ (§ 148) aufgezählt hat. Wie sich aber bei der Annahme der urspr. semivocalischen Natur des 1., 2., 3. Stammconsonanten von שֶׁב etc. die einzelnen Ausgestaltungen dieser Stämme erklären, wird unten im Abschnitt von der Wechselwirkung der Laute gezeigt werden. Im übrigen ist gegen die Annahme der urspr. vocalischen Natur der in Rede stehenden Stammconsonanten auf die Ausführungen Philippi's (*Morgenl. Forsch.* 1875, 89—94) u. Barth's (NB. XXV. 16f. 31 f. etc.; ZDMG 1891, 697f.) zu verweisen.

e) Stellung des Wurzeldeterminativs: Gegen die Präfixtheorie Fürst's u. A. vgl. die entscheidenden Gründe bei Friedr. Delitzsch, *Indogermanisch-semitische Wurzelverwandtschaft* 1873 (1887), 69.

f) Beziehung des Wurzeldeterminativs zu den abgeleiteten Verbalstämmen: Es ist ja naturgemäss, dass zur Modificirung des in der Wurzel ausgeprägten Begriffes in erster Linie auch

die Laute formalen Sinnes (Deutelaute) verwendet wurden. Daher muss eine weitreichende Identität von Wurzeldeterminativen u. Stammbildungs-Exponenten sich zeigen: $\sqrt{\text{סס}}$, Grundstamm אסס , wie סס(י) u. סס(י) . Insbes. aber lässt sich nicht verkennen, dass ein vorausgehendes Wurzeldeterminativ t mit dem Stammpräfix des einen Reflexivstammes zusammenhängt: vgl. חאב u. אבה ; im Ar. sicher zu belegen (Fleischer, Kl. Schr. 1, 55 ff.); doch im einzelnen theilweise zweifelhaft; vgl. über ass. חבא (venit) [ar. تبع , secutus est] u. חבך bei Schrader, KAT² s. v. u. Del. § 108. 96. Vgl. das griech. Medium, die verba deponentia, wo der Hinweis auf das Interesse des Subjectes ausgedrückt wird.

Ueber die n. m. A. nicht durchaus sichere Beziehung der Grundstämme mit identischem 1. u. 3. Stammconsonanten zu den Reduplicationsstämmen u. über die Compatibilität der Stammconsonanten vgl. im II. Abschnitt bei der Wechselwirkung der Laute!

§ 120. Grundbeziehung von Verb u. Nomen.

1. Die in der Wurzel prädisponirten u. durch das Wurzeldeterminativ im dreiconsonantigen Stamm nūancirten Urtheilsverkörperungen haben das Material für zwei parallele Reihen von Formen, die verbalen u. die nominalen Gebilde, dargeboten.

Wie die Wurzel, so ist auch der einfachste Stamm wahrsch. nur ein vorbereitendes Product des Sprachprocesses gewesen, indem auch der einfachste Stamm nicht an sich in der Wirklichkeit existirt, sondern nur in den concreten Verbal- u. Nominalformen Dasein gewonnen hat. Z. B. ist *qatal* eine seiner Erscheinungsformen, nämlich seine Erscheinung als activ-transitiver Perfectstamm. [Nur als die einfachste verbale Erscheinungsform des Grundstammes kann deshalb *qatal* zur Veranschaulichung des Grundstammes gewählt werden]. Es erscheint ferner als die richtigste Vorstellung, die weitere Ausgestaltung des Grundstammes zum Reichthum des verbalen Formenvorraths u. ebenso die reichgegliederte Mannichfaltigkeit der nominalen Gebilde als die Verkörperung je einer selbständigen, nach concretem Dasein ringenden Sprachidee zu beurtheilen. Kurz, das verbale u. das nominale Gebiet der Sprachgestaltungen sind am wahrscheinlichsten mit zwei aus dem gleichen Keime hervorgetriebenen Organismen zu vergleichen, die von der unbewusst, aber planvoll nach Verkörperung strebenden Sprachseele mit naturgemäss zum Theil identischen Lautmitteln ausgestaltet wurden.

Eine positive Grundlage für diese Anschauung findet sich in der Beziehung des selbständigen Personalpronomens theils zum Affirmativ u. theils zu der Gestalt, in welcher das Personalpronomen bei zweifellosen

Verbindungen mit Nominibus auftritt. Allerdings im Ass. lautet eine dem sonstigen semitischen Perfect entsprechende (vgl. § 121, 4) Form ebenso auf *ku* aus, wie die Verbindungen von Nominibus mit dem Personalpronomen: *kašdāk(u)* (ich war siegreich u. bin es noch), wie *šarrāku* (ich bin König) oder *ši-iḥ-re-ku* (ich bin klein). Im Ass. konnte keine Differenz zwischen dem Affirmativ der 1. sg. u. dem an ein Nomen angefügten Personalpronomen entstehen, weil im Ass. das Personalpronomen für „ich“ *anāku* lautete u. *ku* zugleich Affirmativ (wie im Aeth.) u. zugleich auch die an ein Nomen angefügte Form sein konnte. Aber sonst zeigt sich eine relative oder eine absolute Differenz zwischen Gestalten des Personalpronomens u. Affirmativen, aber Zusammenstimmung zwischen Personalpronominibus der betreffenden semitischen Sprache u. den mit zweifellosen Nominalformen verwachsenen Gestalten des Personalpronomens. Differenz: Für das *ku* von *anāku* erscheint eine nur indirect damit zusammenhängende Form in dem Affirmativ von ar. *qatalu* („ich“: *anā*) u. hbr. *qatalti* („ich“: *anokhi*). Eine verkürzte Gestalt dieses Affirmativs erscheint auch im syr. *qetlet* (ich [m. u. fm.] tödtete). — Uebereinstimmung: die syr. Form für „ich“ (*anā*) tritt wirklich hervor in der Verbindung von Ptc. u. Pronomen: „ich tödte“ *qāṭelnā*, fm. *qāṭlānā*, vgl. weiter „du tödtest“ *qāṭlat*, fm. *qāṭlat(j)*; „wir tödten“ *qāṭlinan*, fm. *qāṭlānan*; „ihr tödtet“ *qāṭlitō[ū]n*, fm. *qāṭlātēn* (Nöld., Syr. Gr. § 63); — überdies neusyrisch: „ich ende“ *pārqiṇ*, fm. *pārqān*; „du endest“ *pārqiṭ*, fm. *pārqat(j)*; „er endet“ *pārqi*, „sie endet“ *pārqiṭ*; „wir enden“ *pārqukh* (oben S. 366¹); „ihr endet“ *pārqiṭōn*; „sie enden“ *pārqi* (Nöld., Neusy. Gr. 215).

2. Die andere Ansicht ist diese, dass „die Sprache wenigstens in der Periode, wo sie ihre jetzige Formation erhielt u. das Verbum sich entwickelte, unsern Grundstamm (*qatal*, *qatīl*, *qatūl*) zunächst als eine participiale Form betrachtet u. behandelt hat, u. demnach im Semitischen das Verbum aus einer Nominalform hervorgegangen ist“ (Philippi, Morgenl. Forschungen 82).

a) Die eine Stütze, welche zur Begründung dieses Urtheils verwendet worden ist, nämlich die thatsächliche Verbindung von Ptc. u. Personalpronomen zunächst in aramäischen Dialecten (Nöld., Mand. Gr. 87; auch nhbr. z. B. *gōxerānī*, ich beschliesse; Siegfr. § 95), ist schon oben als brüchig erwiesen worden. Sie kann auch nicht mit M. Hartmann (Plurilitteralbildungen in den Sem. Sprr. 1875, 7f.) durch Hinweis auf אֶפְסָהּ Ps 6, 3 gestärkt werden. Denn der Dichter sagte nicht so „אֶפְסָהּ auflösend“. Die Kürze des *a* vom Adj. oder Ptc. *umlal* (I, 247) erklärt sich aus Analogien (s. u.).

b) Die zweite Grundlage dieser Anschauung scheint die gleiche Vocalisation einiger Verbalformen u. Nominalgebilde sein zu können. Zunächst soll aus dem nominalen Typus *qatal* das Thatverb entstanden sein. Aber

jener Typus findet sich gerade nicht (sicher) im Ptc. von Thatverben ausgeprägt, sondern dieses ist (sicher) vielmehr Ausprägung des Typus *qāṭil*, u. das *qaṭal* tritt vielmehr in Adjectiven von Zustandsverben auf. Nun sagt man (z. B. Sellin, Die verbalnominale Doppelnatur der hbr. Ptcc. u. Inff. 1889, 14), die Auffassung, dass im Grundstamm des Thatverbs u. zugleich in einem Nominaltypus zwei *a* aufgetreten seien, sei unannehmbar. Aber es lässt sich nicht als unmöglich oder auch nur unwahrscheinlich erweisen, dass die Sprache vor der Verwendung ebenderselben Vocalisation theils im Verb und theils im Nomen sich habe scheuen müssen. Denn dass im Zusammenhang der Rede die Verbalform *qaṭal[a]* u. die Nominalform *qaṭal[un]* verwechselt werde, war nicht als natürlich vorauszusetzen. — Es kann also auch nichts beweisen, dass beim Zustandsverb factisch die 3. sg. Pf. u. das Verbaladjectiv gleich lauteten: *kabida* u. *kabidun*, *qaṭuna* u. *qaṭunun*.

Im Gegentheil erscheint der Umstand, dass beim Thatverb die 3. sg. Pf. u. das Ptc. aus einander fallen u. nur beim Zustandsverb beide Formen übereinstimmen, als ein deutlicher Wink der Sprache, dass es nicht ihre Idee war, von einer gleichen Grundform Verb und Nomen ausgehen zu lassen: blos bei den Zustandsverben, bei denen die frühere Erweisung einer Eigenschaft naturgemäss den gegenwärtigen Besitz derselben in sich schliesst, ist von der Sprache die gleiche Vocalausstattung beim Perfect u. beim Verbaladjectiv gewählt worden.

c) Eine dritte Basis für die in Rede stehende Anschauung scheint darin liegen zu können, dass „der semitische Sprachstamm auch ohne Verbum selbständige Sätze zu bilden vermag“ (Olsh. 22). Man meint daher, dass das Semitische zuerst durch Nominalsätze die jetzigen Verbalformen ersetzt haben könne u. ersetzt habe. Aber zunächst erregen da wieder die Differenzen zwischen Personalpronomibus u. Verbalafformativen Bedenken, u. muss *qaṭal* als Ptc. des Thatverbiums vorausgesetzt werden. Sodann war es offenbar eine ursprünglichere Leistung des Menschen, auszusprechen, dass jemand einmal eine Thätigkeit vollzogen hat etc., als dass er die allgemeinere Aussage machte, der betreffende Mensch sei ein ständiger Vollbringer dieser Thätigkeit (so auch Barth, NB. 484).

Aber das Entscheidende liegt auch hier endlich darin, dass die Aussage vom geschehenen einzelnen Vollzug einer That gar nicht durch die Verbindung von Ptc. u. Personalpronomen gemacht worden wäre. — Die vergangenheitliche Beziehung von Handlung u. Subject sollte ja nicht wesentlich durch die Stellung des Particips zum Subject veranschaulicht werden. Nicht kann es als Princip der Sprache angesehen werden, durch die Voranstellung des Particips vor dem Subject darzustellen, dass die Handlung hinter dem Subject liege. Denn dies könnte als die vorherrschende Idee der Sprachbildung nur in dem Falle angesehen werden, wenn blos durch die verschiedene Stellung des Subjects zur Verbalform die perfectische

u. die imperfectische Beziehung von Handlung u. Subject angezeigt wäre. Nach dem wirklichen Sprachbestand aber war die verschiedene Stellung von Subject u. Verbalform auf jeden Fall nur eines der Momente, durch welche eine perfectische u. eine imperfectische Aussage sich von einander schieden, u. diese verschiedene Stellung wird von der Sprache selbst als ein nur nebensächliches Moment dieser Differenz dadurch bezeichnet, dass auch bei der imperfectischen Aussage Determinative des Subjects hinter die Verbalform gesetzt sind. Auf jeden Fall ist ein anderes, u. zwar nach der soeben gemachten Bemerkung das wesentliche Moment der Unterscheidung perfectischer u. imperfectischer Aussagen die verschiedene innerliche Lautgestaltung der verwendeten Verbalform.

Andere Bedenken gegen die in Rede stehende Auffassung der Beziehung von Verbum u. Nomen siehe noch bei Barth, NB. 484f. (wenigstens was das Impf. betrifft; ZDMG 1890, 689f.) — Zu beachten ist auch ein von Ed. Meyer, ZATW 1886, 7 hervorgehobener Umstand, nämlich dass zu den Eigennamen, wie z. B. אֱלֹהִים, sehr oft als Subject ein göttliches Wesen (עֵל) zu ergänzen ist. „Durch diese Thatsache wird der sehr verbreiteten Annahme, die 3. ps. Impf. לֹא יִשְׁכַּח sei ursprünglich eine nominale Bildung, die erst später verbale Bedeutung erlangt habe, ihre Hauptstütze entzogen“.

3. Eine vom Vorhergehenden unabhängige Frage ist die nach der Existenz von nomina primitiva. Es besteht nun kein Hindernis für die Annahme, dass Begriffe von Wesen u. Erscheinungen gefasst u. ausgeprägt worden sind, ohne dass vorher die Vorstellung einer entsprechenden Thätigkeit, Eigenschaft etc. sich in der Werkstatt der betreffenden Sprache logisch abgegrenzt u. lautlich verkörpert gehabt hätte. Z. B. kann 'aḥun (Bruder) zuerst vorhanden gewesen sein u. erst daraus sich אָחִי (verbrüdet sein) abgeleitet haben.

So oft aber dieses genetische Verhältnis zwischen einem Nomen u. dem zugehörigen Verbum bestanden hat, u. so oft übht. die Entstehung eines Nomens in Unabhängigkeit von einem Verbalstamm wahrscheinlich ist: erscheint es als die richtigste Annahme, dass dem Sprachgeiste auch bereits bei der Bildung des betreffenden Nomen eine dreiconsonantige Begriffsausprägung vorgeschwebt hat, u. dass zugleich mit dem Auftauchen des betreffenden Nomen im Sprachschätze auch die Vorstellung von einer entsprechenden Thätigkeit oder Eigenschaft in den Ideenbereich eingetreten ist u. sich lautlich krystallisirt hat. So z. B. erscheint das Urtheil am sichersten, dass bei der Hervorbringung von 'aḥun auch zugleich der dreiconsonantige Aussagestamm אָחִי (brüderlich sein, verschwistert sein) in der Sprachseele emporgetaucht ist. Denn es kann nicht angenommen werden, dass nicht schon bei der Conception des Begriffs „Bruder“ alle Merkmale eines engst verbundenen, verschwisterten Wesens sozusagen dem Auge

der Sprachseele vorgeschwebt hätten, u. dieser volle Begriff fand seine unverkümmerte Ausprägung im dreiconsonantigen (אחיו), weil ja der 3. Stammconsonant sich im Hbr. schon bei der singularischen Form für „Schwester“ (S. 178f.) zeigt, sodass es unbegründet erscheinen muss, wenn jemand geneigt sein sollte, den Semivocal im ar. *'ahawāni* (Brüderpaar) oder *'ahawātun* (Schwestern) für eine spätere Wirkung des Strebens nach Triconsonantismus anzusehen.

4. Die Grundbeziehung von Verb u. Nomen wird durch die Existenz von verba denominativa (z. B. höchst wahrsch. *הימין*; *השם(א)יל קץ* Jes 18, 6; I, 520; *יבם*) ebenso wenig bestimmt, wie durch das Dasein von verba departiculata, z. B. *נְהַלְאָה* Mi 4, 6 (S. 259); *אָצַל* von *אָצַל* (S. 311); *הִילֵּל* etc. (S. 336f.)

5. Wie das direct von den Deutelauteu ausgegangene Pronomen die Quelle für die Mittel der semitischen Verbal- und Nominalflexion sowie aller Flexion gewesen ist, so tritt dieser pronominaler Ursprung der Flexionsmittel in der Abbiegung des Verbums auch ausserhalb des Semitischen weit stärker, als in der Abbiegung des Nomens zu Tage. Die Pronominalformen u. die Exponenten der Verbalflexion stehen sich näher, als Pronomen u. nominale Flexionsmittel. Schon deshalb ist zunächst in der semitischen Grammatik an die Darstellung des Pronomens die der Verbalflexion anzureihen.

Dies erscheint mir richtiger, als folgende Sätze: „Dem Nomen gehören wohl alle Bildungselemente des semitischen Verbums an. Schon dadurch rechtfertigt sich die Voranstellung des Nomens in einer semitischen Grammatik“ (Nöld., Mand. Gr. 81). Die Gründe für die Voranstellung des Verbums, wie solche auch z. B. bei Qi. 1b; Ch. B. Michaelis, Syriasmus 48 u. Schröder, Institutiones, praef. (pag. paenultima) zu lesen sind, müssen gewichtig sein, weil diese Voranstellung auch von Aug. Müller, obgleich er im allgemeinen Olshausen folgte, doch im Unterschied von diesem angewendet worden ist. Ueberdies Voranstellung der Verballenlehre in der ar. *Ag'rūmijja* (wesentlich), bei Erpenius-Schultens, Ges., (Hupfeld, Lb. S. 4), wesentlich auch bei Ewald in s. krit. Gram. 1827 etc., ferner bei Petermann, Caspari, Merx, Socin, Prätorius, Hommel; — Voranstellung des Nomens z. B. bei Abulwalid (Riqma 1. 8), Ibn Ezra (Šachchoth), Balmes, Buxtorf, Glass, Alting, Olsh., Bö., Stade, Nöldeke, Delitzsch.

§ 121. Verba derivata; verbi genera, tempora, modi.

1. Solche Wandlungen eines im dreiconsonantigen verbalen Grundstamm ausgeprägten Urtheils, die eine intensive oder extensive Steigerung, rsp. die Zielerstreben eines Thuns oder auch das Veranlassen einer Handlung u. das Herbeiführen eines Zustandes betrafen (I, 186. 201. 204ff.), sind durch Formverän-

derungen des Grundstammes angezeigt worden, die man abgeleitete Stämme um so mehr nennen kann, als wesentlich dieselben verbalen Bedeutungsveränderungen im Indogermanischen durch neue Präsensstämme dargestellt worden sind.

Vgl. z. B. *dictitare, factitare etc.*; *πίνω* (ich trinke) *etc.*, *μεθύσκω* (mache trunken; Curtius, Griech. Gr. § 324: Inchoativklasse); *δουλόω* (mache zum Sklaven; Curtius § 353); *cadere, caedere*; blicken u. blecken (z. B. in Schiller's „Räuber“ IV, 5: Wenn der Zauberdrache seine Zähne bleckt). Darauf, dass „Verdopplung eines inneren Consonanten“ als „Mittel der Begriffsveränderung allen indogermanischen Sprachen abgeht“, was Dietrich, Abh. z. hbr. Gr. XXIf. gegenüber Gesenius stark betonte, kommt nichts wesentliches an. — Zu beachten ist hier auch Abulwalid, Riqma 10ff.; Balme 204—208; auch Grätz, MGWJ 1887, 425ff.: Die mannichfache Anwendung u. Bedeutung des Dagesch. Ueber den Zusammenhang zwischen Begriffsvervollständigung und Wachsthum des Lautkörpers vgl. Ansichten der Alten bei Goldziher, ZDMG 1880, 379f.

Ueber die selteneren Intensivstämme: I, 202 [M. Hartmann, Plurilitteralbildung 1875, 28f. sprach zu Gunsten der Sprachwirklichkeit von *צִיָּר* Ps 88, 17; die 3. sg. m. könne auch in *צִיָּרִי* 119, 139 gemeint sein]. 247. 272. 291. 307. 349. 372. 378. 395. 450. 501. 501. 507. 565 [*צִיָּרִי* 1 M 21, 16: Qitlil; nicht „wahrscheinlicher“ (Hartmann 14) verschrieben aus zufälliger Verdopplung des י von *צִיָּר* u. schliesslicher Ausartung von *צִיָּרִי* in *צִיָּרִי* oder aus Verstümmelung von *צִיָּרִי*. Dass wegen der „Transitivität in der Bedeutung“ ein *צִיָּרִי* für unmöglich (Hartmann 15) zu halten sei, kann angesichts anderer *qāṭala* mit transitiver Bedeutung nicht anerkannt werden. Nöldeke, ZDMG 1876, 184f. hielt es für schwierig, dass im Hbr., Aram., Ar. ausserhalb des einfachen Activstammes י als dritter Radical eines Trilitterums erscheine; aber vgl. unten S. 383!]. 583. 587. 602 [*צִיָּרִי* nach Hartmann 15f. ein Niqṭal von *צִיָּר*, flexit; Ps 93, 5 heisse „die Heiligkeit ist eingekehrt in dein Haus“; aber das wäre mindestens pleonastisch]. 652. — Ueber die vierbuchstäbigen Verba vgl. auch Qi. 134f. — Ueber die Bedeutung der IX. u. XI. „Form“ des Ar. (*iphzālla* u. *iphzālla*) vgl. auch ZDMG 1884, 581. 583.

qāṭala wird von Porges, Verbalstammbildung in den sem. Spr. [SW Ac. 1875, 281ff.] 337 treffend „Extensiv-Stamm“, gewöhnlich nach dem Ar. „Einwirkungs- oder Ziel-Stamm“ genannt. Dagegen dass *qāṭala* in *לָרַח* etc. (I, 200ff. 272. 424. 528. 555) vorliege, habe ich I, 201f. (vgl. 349) mehrere Bedenken geäussert, z. B. dieses, dass dann diese Formen mit *ō* vom starken Vb. anders, als z. B. *סִיָּב* abgeleitet werden müssen. Auch Nöldeke, ZDMG 1876, 184f. wies darauf hin, dass in *סִיָּב* wie in *קִיָּס* das *ō* aus *au* entstanden sei (1875, 326; 1868, 490; „*ethgaurar* „wiederkauen“ von *קִיָּר*“, Syr. Gr. 1880, § 180), u. es bleibt immer bedenklich, mit Stade § 155 anzunehmen, dass dieses syr. „*au* Zerdehnung von *ō* sein“ könne.

sprechenden Verba, die Kenntlichmachung des Sichzurückbeziehens einer Handlung auf ihr Subject als auf ihr Object, u. endlich der Ausdruck des Vollzogenwerdens einer Handlung ist im Semitisch-Hebräischen so bewirkt worden:

a) Die Thatverba wurden mit dem nächstliegenden Vocal *a* zwischen dem 2. u. 3. Stammcons. gesprochen.

b) Die [Eigenschafts- u.] Zustandsverba sind durch die ferneren liegenden Vocale *i* u. *u* gekennzeichnet worden, mit dem letzteren, wie es scheint, bei grösserer Inhärenz der betr. Eigenschaft (Caspari, Ar. Gr. § 38).

Den Verba mit dem Charactervocal *a* gegenüber bilden die andern nur eine Gruppe, indem ihr interner Unterschied unwesentlich ist. Die erstere Gruppe nennt man am richtigsten Thatverba, u. sie umfasst ausser activ-transitiven Verben auch activ-intransitive Verba, weil manche Thätigkeiten nicht direct ein Object erzielen, z. B. ar. *halaka* (Impf. *i* u. *a*), *periit* u. *perdidit* (man darf wohl trotz des Imperfectvocals *a* nicht vermuthen, dass urspr. auch ein *halika* existirte). Die andere Gruppe umfasst die Zustandsverba (I, 168). Lateinische Bezeichnungen beider Gruppen könnten nur *verba activa* u. *verba stativa* sein (Bö. II, 106). Philippi, BSS 2 (1892), 368 empfiehlt die Benennungen „activum u. neutrum“, letzteres = „Verbum der Zuständlichkeit“, wie z. B. *ḥaxina* (*tristis fuit*). Indes verbum neutrum war den alten Grammatikern ein verbum activum intransitivum (*florere* etc.), welches Phil. gerade nicht als „neutrisch“ bezeichnet. Also besser wird „neutrum“ an diesem Punkte der Grammatik ausser Verwendung gelassen.

Verba mit *ō*: קָטַן (I, 168); זָרַי Jes 1, 6, רָבִי 1 M 49, 23, רָבִי Hi 24, 24 (333 f.); קָשׁ, קָלַל, קָנַי (406); זָרַי בָּרוּךְ Ps 58, 4, סוֹב, אָוִיר (445. 498).

Sicher erschliessen lässt sich ein Pf. mit *u-o* nicht einmal, wie Bö. II, 109 wollte, aus den Adj. mit *u-o* (zusammengestellt oben S. 84. 175). Denn קָנַי hat קָנַי und קָנַי neben sich; vgl. אָרִיקָ mit *arika*; אָרִיקָ mit syr. *chešakh* (ebenfalls: *obscurus fuit*), ar. *ḥasika* (*iratus fuit*).

de Lagarde, NB. 27 ff. aber meinte, *qaṭula* u. *qaṭila* dürfe auch aus Nominibus der Bildung *qaṭul* etc. u. *qaṭil* erschlossen werden, u. „auch *qaṭul* u. *qaṭil* erweisen *qaṭula*- u. *qaṭila*-Sätze“. Um nun diese Meinung nur in Bezug auf *qaṭula* weiter zu prüfen, so sollen z. B. *gadula*, *ṭahura*, *qaruba* sicher sein. Aber גָּדוֹל Hi 31, 18 steht neben גָּדוֹל neben גָּדוֹל, קָרֹב neben קָרֹב, u. diese Adj. *gadol*, *ṭahor*, *qarob* sind überdies am wahrsch. aus *gadāl* etc. entstanden (oben S. 121 f. 194). Ferner *qaduša* soll trotz des existirenden קָדַשׁ durch קָדַשׁ gesichert sein. Da müsste aber auch z. B. *xaquna*, *jašura*, *qašura* wegen קָדַשׁ, קָדַשׁ, קָדַשׁ, die de Lag., wie auch andere

(oben S. 25f. 31. 34. 37. 44f. 66. 157 etc.), nicht aufgezählt hat, vorausgesetzt werden dürfen, also z. B. von (כ) יכ wäre ein Pf. Qal mit *u* voranzusetzen trotz des vorhandenen יכ (andere siehe I, 336). Ja, *achura* soll „sicher“ sein durch יכ יכ. — Aber ausserdem ist auch folgende Erwägung wichtig. Wie es die Tonhöhe von *i* u. *u* erwarten lässt u. wie es die thatsächlich existirenden (ar. *qatula* u.) *qatūl* erweisen, drückte die Ausstattung eines Grundstammes mit *u* den Besitz besonders stark anhaftender Qualitäten aus: dieser speciellen Vocalausstattung ist auch schon natürlicherweise nicht eine weitgehende Ausdehnung zuzuschreiben.

Gegenseitige Existenzbeziehungen von *qatāla*, *qatīla*, *qatūla*.

α) Es ist psychologisch verständlich, dass in hervorragendem Masse Wahrnehmungen von Thaten zu Aussagen veranlassten, u. auch durch die gegenseitigen Verhältnisse der Laute wird die Annahme empfohlen, dass die mit dem nächstliegenden Vocal *a* ausgestatteten Aeusserungen die häufigeren waren. Die Analogie des gewohnten *a* hat sich zweifellos auch vielfach in der nachträglichen Gestaltung der ursprünglich mit *i* u. *u* versehenen Verba geltend gemacht (I, 168ff. etc.). Ich kann nicht beistimmen, wenn de Lag. (NB. 5. 25 etc.) die *qatūla*-Aussagen für die ursprünglichsten u. häufigsten ansah, u. wenn Hommel (ZDMG 1890, 538), Knudtzon (ZAss. 1892, 41 ff.) u. Hommel (Südar. 1893, 28) die Perfectaussprache *qatāla* überhaupt für secundär gegenüber *qatūla* u. *qatīla* halten. Was Hommel (ZDMG 1890, 538) anführte „*kablat*, *kablāta* etc.“, beweist positiv nur, dass im Bab. (*qatūl*) *qatīl* bevorzugt wurden, aber nicht, dass sie überhaupt ursprünglicher waren.

β) Secundäre Bildungen innerhalb der Verba mit *i* u. *u*: Uebergang von *šalima* (wusste) etc. in *šalma* etc.; *ḥašuna* (war schön) etc. in *ḥašna* etc.; — *šahida* (war gegenwärtig, bezeugte), *šihida* [endlich *šihda*] (Phil., BSS 2, 367f.); [*našima*, befand sich angenehm] *nišima* u. dann *nišma* (Wright, Comp. 166); äth. *meḥera* (Trumpp, ZDMG 1874, 525) „erbarmte sich“.

γ) de Lagarde ging von der Ansicht aus, dass die *qatūla*-Aussagen oft in *qatīla* übergegangen, u. dass die *qatīla* mit wenigen Ausnahmen aus *qatūla* entstanden seien (S. 5. 25. 41. 59). Dies lässt sich nicht beweisen u. ist auch, obgleich sonst ein Uebergang von *u* zu *i* beobachtet wird (s. u.), nicht wahrscheinlich, weil in diesem Falle der *u*-Laut eine eigenthümliche Bedeutungsnuance gegenüber dem *i*-Laut ausdrückte, u. weil der Sprachgebrauch bei der fraglichen Vertauschung von *u* mit *i* immer noch auf einen Vocal gekommen wäre, der vom gewöhnlichen *a* abwich.

δ) Auffallend, aber doch nicht ganz unerklärlich ist, dass im Ass. das *qatāla*, mit Ausnahme der Verba יכ, יכ, יכ u. יכ „überwuchert“ wurde (Del. § 87a) durch *qatīla*. (So schon ThLBl. 1890, 381; Hommel, ZDMG 1890, 539; Knudtzon, ZAss. 1892, 41 ff.). Ich erinnere zunächst an den weit-

gehenden Uebergang von *a* in *i* (Del. § 35) u. von *a* in *e* (Del. § 34), z. B. auch *eršitu* = *eršatu*, *aršatu* (רִשָּׁא); *serritu*, *širritu* „Nebenfrau“ (hbr. *šar[r]ā*). Andere Gründe für die wahrscheinliche Richtigkeit dieser Annahme s. u. in Nr. 3!

c) Die Rückbeziehung eines Thuns auf dessen Subject als auf sein Object wurde durch Hinzufügung zweier Deutelaute, des in *anokhl*, *anl* etc. auftretenden *n* u. des in *atta* etc. sich zeigenden *t*, ausgeprägt.

α) *n* (vgl. türkisch: *sev-in-mek*, sich lieben u. geliebt werden; anderes bei Porges, Verbalstambildung 1875, 308) wurde ausgesprochen mit *a*, vgl. im Ass. z. B. *nābutu* (fliehen; von נָבַח; Del. § 84), hbr. *našarāš* (I, 246), *nāsab(b)* sowie *nāqōm*, mit Erhöhung zu *i*: *niqṭal* etc. Dieses *n*-Reflexiv wird auch einige Male im Phön. (Stade, Morgenl. Forschungen 90) gefunden, ferner in den *Šafū*-Inschr. (unweit von Damascus) von Halévy, RÉJ 1890, 119 u. von DHMüller (sowie auch Halévy) in den lichjanischen Inschr. in Nordarabien (ebd.). Auch im Aeth. liegt das ursprüngliche Präfix *na* noch in vielen Nominibus vor (Prät. § 45), aber beim Verb hat sich dort ein Consonantencomplex gebildet (*anq.*), wie auch im (?Sab.; Hommel § 27) Ar. schon vom Pf. an (*inqatala*) u. wie auch im hbr. Impf. etc. — Ueberdies: Ni. ist oft das Reflexiv oder Passiv zum (direct causativen) Hi., z. B. הִצִּיץ, zusammenschreiben 1 Sm 10, 17, נִצַּץ sich zusammenschreiben lassen 13, 4 etc. Ueber Ni. tolerativum vgl. Del. zu Ps 2, 10. Auch in נָצַץ drückte sich wahrsch. die Unwillkürlichkeit der Leistung aus (G. Hoffmann, ZATW 1883, 87).

β) *t* (z. B. im Finnischen werden Passiva mit *t* gebildet, Porges 308; *t* Reflexiv-Präfix auch im Saho; ZDMG 1892, 405), gesprochen mit *a* noch im ar. u. äth. *taqattala* (auch schon passivisch), *taqātala* (oft reciprok [auch südär.; Hommel § 25] u. auch passivisch); — mit Consonantencomplex im hbr. *hithqattel* etc. (Ad. Stein, Hithpael im Hbr.; Programm 1893; Zusammenstellung aller vorkommenden Formen)¹⁾, im Aram. dem Grundstamm, den Steigerungsstämmen u. dem Causativstamm (*ettaqal*) vorgesetzt. — Indem im Aram., Ar. u. Aeth. das *t* bei dem noch mit dem dentalen Spiranten gebildeten Causativstamm auftrat, stellte es sich hinter diesen Spiranten: aram.: *ʿeštaudaš* (einsehen; Nöld. § 180); ar. X. „Form“: *ištaq-*

1) Mit Umstellung von *t* u. einem Sibilanten als erstem Stammconsonanten z. B. הִשְׁתַּחֲוִי, worin M. Hartmann, Plurilitteralbildung 17 ein Causativ *šaqṭala* von הִשָּׁח (gyravit), also ein הִשְׁתַּחֲוִי mit dem Reflexiv-*t* erblicken wollte. Aber auch Nöldeke, ZDMG 1876, 184f. erkannte das הִשְׁתַּחֲוִי als Reduplication des 3. Stammconsonanten an, weil die von Hartmann vorausgesetzte Bedeutungsentwicklung schwierig sei, u. weil das הִשְׁתַּחֲוִי sich nicht als Secundärbildung fassen lasse, zumal kein הִשְׁתַּחֲוִי gebräuchlich sei.

tala; ob im Südar. mehr, als dies, ist fraglich (Hommel § 26); aber im Aeth. *as* vor Grundstamm, Steigerungsstämmen u. Causativ (hierüber m. Aeth. Stud. 79f.; auch Porges 312 stimmt mit mir). — An diese, durch eine bekannte Lautschwierigkeit veranlasste Metathesis reihen sich andere Formen mit Nachsetzung des *t* an: ass. *iqtaṭal*, *iqtaṭṭal*, wie *ištaṭal* (Del. § 83: *Išteal*, *Ištaal*, *Ischtaṭal*); ar. (auch südar.: Hommel § 24) VIII. „Form“ *iqṭatāla*. — Auch in der Mesa-Inschr.: חלחח (sich drücken: kämpfen) Z. 19. Imp. 32a; 1. sg. חלחחתי Z. 11. 15. 32b — Spur der Begünstigung des *t*-Reflexivs: חלחחתי 2 Sm 10, 6 || חלחחתי 1 Ch 19, 6; vgl. weiter; ? Einfluss des Aramäischen. Er zeigt sich im Sp. lenis von חלחחתי Ps 76, 6 u. חלחחתי 2 Ch 20, 35.

Vereinigung von *n* und *t*:

ass. (*intaṭal* =) *ittaṭal* u. im Ass. überdies mit Infigurung des *n*: „*Iftaneal*“ etc. (Del. § 83), vgl. z. B. *ištanatti*, er trank (Del. § 84). — Im Aeth. vereinzelt: z. B. *tanṭölēša*, er wurde ausgebreitet, bedeckt (Prät. § 46; amhar., vgl. Guidi 258), also mit vorausgehendem *t*; aber mit vorausgehendem *n*: נטנר 5 M 21, 8 u. נטנר Hes 23, 48 (I, 203. 409; über *nišṭawā* Pv 27, 25 vgl. S. 591); oft Nithqattēl im Nhbr. (Sal. Stein, Das Verbum in der Mischnahspr. 1888, 14ff.), z. B. auch jer. Sanh. 11: נטנר נטנר; oder נטנר „enthüllte sich“ bei Raschi zu 2 M 16, 14.

d) Endlich der passive Sinn einer Aussage fand *α*) seine eigenste Ausprägung in dem auch schon als Lautsymbol stark inhärierender Eigenschaften angewendeten *u* (S. 125. 336. 381), *β*) in zweiter Reihe wurde er auch durch einem *e* gegenüber tretendes *a* lautbar gemacht, u. *γ*) in dritter Linie ist der Ausdruck des Reflexivums — naturgemäss u. immermehr — auch zur Darstellung des Passivums verwerthet worden.

α) *u*. — Ar.: *qutīla* (wurde getödtet) [ob auch im Südar. constatirt? Hommel § 34 scheint es so]; *quṭṭila*, *qūṭila*, *ʿuqṭila* etc. Im Hbr. existirte die passive Aussage nach genügenden Anzeichen urspr. auch beim Grundstamm (I, 193; jetzt auch Barth, Das passive Kal; Jubelschrift für Hildesheimer 1890, 145ff.), nach meiner Hypothese (u. a. O.) zur Bewahrung des *u* mit Consonantenschärfung gesprochen u. so dem *quṭṭal* gleich geworden; *hoqṭal*; sonst noch *u-o*: חתך, חתך, חתך, חתך (I, 199. 618; vgl. ar. *tuquttīla* u. *tuqūṭila*); חתך (I, 457), חתך (I, 378), vgl. auch חתך (I, 203). — Spuren von *u* als dem Charactervocal des Passivs finden sich auch im alttestl. Aram.: חתך Dn 5, 20 etc., חתך 7, 4; im Targum Jeruś. u. Jonathan: חתך *mezumman* etc., חתך (*muzman*) etc.; Winer § 12, 2, 4. 6. Ob sie auch im Palmyrenischen anzunehmen sind, ist doch nicht völlig sicher (vgl. neben Sachau, ZDMG 1883, 564ff. auch Reckendorf, ZDMG 1888, 398). Im Mand. fehlen sie (Nöld., Mand. Gr. 210). Im Neusyr. (Nöld., Neusyr. Gr. 213) existirt *mechuddit* etc., *mūqimā* etc., wohl

ohne dass, was ich als Frage aussprechen möchte, darin eine Wirkung des umgebenden Arabisch erblickt werden dürfte. — Die altar. Passivformen sind im Vulgärrar. bis auf wenige Formen verschwunden (Spitta 193); — [? ass. *ba'ulāti*, Pl. „Unterthanen“; Del. § 65, 17]; Aeth.: Ptc. *qetūl*; — Aram.: Das *i*, ein Index der Zustandsbedeutung, zum Theil nach Analogie des Ptc. *qetīl* (vgl. im Hbr. *qāṭūl* u. *qāṭil* als Bedeutungsverwandte) gedehnt, nicht „durch das Gewicht des Accents verlängert“ (Wright, Comp. 224), tritt als Charactervocal des Passivs auf: *qetī(i)l*, *qetī(i)lat*, מְקַטְּלִים Dn 5, 27, מְקַטְּלִים 3, 21, מְקַטְּלִים etc. Esr. 5, 15, gegen deren Auffassung als Verbindungen von Ptc. u. Personalpronomen auch Nöld., GGA 1884, 1016, Wright a. a. O. u. Philippi, BSS 2 [1892], 372 sich mit Recht ausgesprochen haben. Bei den מְקַטְּלִים unterscheidet sich ja z. B. *geṭl* vom Ptc. pass. *benē* (durch Behrmann, Handcommentar zu Daniel 1894, 11 betont). Vgl. auch im Palmyr. מְקַטְּלִים: *geḇl* (Sachau, ZDMG 1883, 565). Ueberdies beachte bei Sal. Stein 19 „Die Mischnah gebraucht in weitem Umfang intransitive Verba an Stelle der Passiva“.

β) a. — Ar.: Vom activen Ptc. *muqattilun* (hbr. *meqattēl*) etc. unterscheidet sich das passive Ptc. *muqattalun* etc. Vielleicht hängt damit das a zusammen, welches als Nebenexponent des Passivs im hbr. *quṭṭal*, *hoṭṭal*, מְקַטְּלִים Jes 52, 5, *sōbab* etc. auftritt. Aeth.: *māman* (dem Glauben geschenkt wird), ein „Beispiel des seltenen Passivparticips“ (Prät. § 107). Aram.: Die passiven Ptcc. haben in der letzten Stammsilbe a. Vgl. über die Spuren der innern Passivbildung im Aram. etc. u. über ihr Zurückweichen gegenüber dem spätern Ausdruck des Passivs auch Nöldeke, ZDMG 1877, 769.

γ) Die Verwendung der reflexiven Verbalformen zum Ausdruck des Passivs wurde schon im Altar. geübt u. ist im Neuar. fast ganz durchgedrungen (Spitta 193). Ebenso wurden im Althbr. neben den passiven Formen bereits die ursprünglich reflexiven viel zur Ausprägung passiver Aussagen gebraucht u. traten im Nhbr. noch etwas weiter in den Vordergrund (Siegfried § 89, 91; Sal. Stein 11: „Pual als Verbum finitum[!] im Aussterben begriffen“). Im Aeth. wird auch das passive Vb. finitum ganz durch ursprüngliche Reflexivstämme vertreten, ebenso im Aram. (ausser dem erwähnten *qetīl* etc.), u. auch das Ass. hat keine „passiven Stämme mit innerem Vocalwechsel“ (Del. § 83), sondern spricht passive Aussagen durch die oben angeführten Reflexivstämme aus.

3. Tempusstämme. — Zum Ausdruck der beiden wesentlichsten Beziehungen einer That oder eines Zustandes zur jedesmaligen Gegenwart setzte der semitische Sprachbildungstrieb ferner zwei Stammvocalisationen fest. Nämlich zur Kundgebung des Vollendetseins einer Handlung oder der Abgeschlossenheit eines Zustandes in der betreffenden Gegenwart wählte der Sprachgeist die bis jetzt erwähnte Stammvocalisation u. zum Ausdruck des

Unvollendetseins einer Thätigkeit resp. der Fortdauer eines Zustandes einen anderen Charactervocal des Stammes: entsprechend dem *a* ein *u* (*kataba*, er schrieb; *jaktubu*, er schreibt), resp. auch ein *i* (*g'alasa*, setzte sich; *jag'lišu*; ? zunächst bei activ-intransitiven Verben), aber entsprechend dem *i* u. *u* ein *a* (*ṣalima*, wusste, *jaṣlamu*, weiss).

a) Die zwei hauptsächlichsten Daseinsstufen eines Thuns oder eines Zustandes, n. dessen Abgeschlossenheit u. dessen Fortdauer, fallen wesentlich mit der Vergangenheit u. der Gegenwart sowie Zukunft des Thuns oder des Zustandes zusammen. Daher sollten die Ausstattung des Stammes mit den beiden verschiedenen u. einander entsprechenden Charactervocalen wesentlich die beiden möglichen Hauptbeziehungen eines Thuns oder eines Zustandes zur Zeit ausprägen. Deshalb bleibt es wesentlich richtig, die beiden in Rede stehenden Stammvocalisationen die beiden Tempusstämme zu nennen.

Ja, auch der Orientierungspunct für die Unterscheidung des Vollendetseins u. des Unvollendetseins einer Thätigkeit etc. war bei weitem in erster Linie wirklich der von der früheren grammatischen Terminologie bei der Ausprägung von „praesens“ gemeinte Moment, n. der gegenwärtige Zeitpunkt, in welchem eine Thätigkeit etc. beobachtet u. naturgemäss zuerst berichtet wurde. Z. B. bei den Aussagen *kataba* u. *jaktubu* war es zweifellos die grundlegende Tendenz der Sprache, den ersteren Act als einen im Moment der Aussage bereits vollzogenen, den zweiten Act als einen in diesem Moment noch fortdauernden zu kennzeichnen. Dagegen das sog. „praesens historicum“ beruht auf einer von der Wirklichkeit abstrahirenden, sozusagen künstlichen Vergegenwärtigung eines entfernten Zeitstadiums, ist daher keine primäre, sondern eine abgeleitete Art des Gebrauchs der präsentischen Sprachform. Jener Orientierungspunct, der Grenzpunkt eines vollendeten u. eines unvollendeten Thuns etc. lag nicht auf der Grenzscheide zweier gemeinsam hinter dem Erzählungsmoment liegenden Acte. Deren zeitliche Wechselbeziehung, nach welcher beim Abschluss des einen Actes der andere noch nicht geschehen war, sollte nicht durch die Setzung von *kataba* u. *jaktubu* ausgeprägt werden, sondern wurde durch ein „dann“ etc. (𐤎) oder durch ein „und [in weiterer Folge]“ etc. angezeigt.

Neben der actuellen Gegenwart ist also zwar im weiteren Fortgang der Reflexion sozusagen eine ideelle Gegenwart als die Grenzsphäre zweier hinter (oder auch vor) dem Zeitpunkt einer Erzählung spielenden Acte unterschieden worden. Aber diese beiden Beziehungen des Vollendetseins u. des Unvollendetseins, die man unter Berücksichtigung entweder der actuellen oder einer ideellen Gegenwart unterscheiden kann, können nicht als „subjective u. objective Zeit“ mit Philippi (BSS 2 [1892], 373) bezeichnet

werden. Nach ihm soll „objective Zeit“ die Zeit sein, „die sich auf die Beschaffenheit der Handlung an sich oder im Verhältnis zu einer andern bezieht, die Handlung also als vollendet . . . oder als noch unvollendet hinstellt“, u. nach ihm „bringt das Semitische, wenigstens Altsemitische an seinen beiden Zeitformen nur das objective Moment zum Ausdruck“. Indes ohne ein beobachtendes u. urtheilendes Subject giebt es gar keine Beschreibung einer Handlung u. des Verhältnisses derselben zu einer andern, u. ohne einen Orientierungspunct giebt es gar keine Unterscheidung von vollzogenen u. noch fortdauernden Thätigkeiten etc., u. dass dieser Orientierungspunct zuerst u. auch stets bei weitem in erster Linie der für den Beobachter u. Erzähler gegenwärtige Zeitmoment gewesen ist, wie oben dargelegt wurde, kann unmöglich bezweifelt werden. Das von diesem Zeitmoment, dieser actuellen Gegenwart unabhängige Verhältnis einer Handlung zu einer andern, was Philippi „objective Zeit“ nennen will, wurde nach dem positiven Zeugnis des bei weitem vorherrschenden Sprachgebrauchs nicht durch die blosse Nebeneinandersetzung z. B. von *kataba* u. *jaktubu* ausgeprägt; vgl. die negative Beweisführung unten S. 389f.!

b) Die oben erwähnten Correspondenzen des Charactervocals von Perfectstamm u. Imperfectstamm erscheinen als die grundlegenden. Sie herrschen auch im Ar. (vgl. über das *i*-Impf. Qal hpts. Barth, ZDMG 1889, 177 ff.) wesentlich, denn dem perfectischen *i* entspricht auch da ein imperfectisches *a*; ferner im Aeth.: [*jeqâtel*] *jéqtel*, aber das Zustandsverb *jélbas*; im Hbr. u. Aram. Dagegen dass im Ar. dem perfectischen *u* von Zustandsverben auch im Imperfectstamm ein *u* entspricht (*ḥašuna* [erat pulcher] u. *jaḥšunu* [est eritque pulcher]), scheint nur als secundäre Uebertragung des die Inhärenz darstellenden *u* vom Perfect an das Imperfect betrachtet werden zu können. Vgl. den indogermanischen Ablaut; Vocalwechsel zum Ausdruck der Tempora [u. Modi] auch im Saho; ZDMG 1892, 405. — Ueber das Verhältnis des ar.-äth. *a* als Charactervocals von *qattala* etc. zu *qitta(e)l* etc. vgl. I, 207f. Die Schwierigkeiten der Ansicht, dass diese Umlautung von *a* durch die Analogie des Impf.-Charactervocals bewirkt worden sei, scheinen mir auch durch Barth, ZDMG 1894, 1–4 noch nicht völlig gehoben worden zu sein.

c) Die Frage nach den Tempusstämmen im Assyrischen meine ich immer noch (ThLBl. 1890, 381) so beantworten zu müssen: Der Gebrauch der Vocalisation, die den Thatverbis von vorn herein eigen war (z. B. *kašad*, vicit), wurde durch den Gebrauch der Aussprache überwuchert, die ursprünglich beim Zustandsverb angewendet wurde (so entstand z. B. *kašid*, victor erat), u. daher trat im Ass. beim Imperfectstamm die Verwendung des *u*-lautes in den Hintergrund gegenüber dem Gebrauch des Charactervocals *a*. — Allerdings Phil. (BSS 2, 371) meint wegen der vorliegenden Schwierigkeiten, dass *kašid*, *kašdat*, *kašdât(a)* u. auch *kašidât*, *kašdâti*, *kašdâk(u)* etc. „wohl“ als Verbindungen von Nomen u. Personal-

pron. anzusehen seien. Er macht erstens die abweichende Vocalisation des *kašid* u. sodann das Zusammenstimmen von *kašdāk(u)* u. *šarrāku* (oben S. 375) geltend. Jener erstere Grund wiegt nun freilich schwer, weil sonst nicht im sem. ein solches Hervortreten des *qatila* beobachtet wird. Auch entsprechen dem *kašid* in den andern Verbalstämmen Formen, die zugleich als Inf. der betreffenden Stämme dienen (Del. § 88b). Aber trotzdem ist doch nicht einfach unmöglich, dass aussergewöhnliche Umlautungen der sonstigen Perfectstammvocalisation im Ass. beobachtet werden, u. bei dieser Annahme ist zwischen dem sonstigen Semitischen u. dem Assyrischen nur eine relative Differenz, bei der andern Annahme aber, wonach das sonstige semitische Perfect im Ass. verschwunden wäre, eine weit stärkere Differenz. Das aus der Zusammenstimmung von *kašdāk(u)* u. *šarrāku* entnommene Argument dürfte angesichts der obigen Darlegung (S. 375) seine Kraft verlieren. — Das *a* vor dem ass. Afformativ hat Hommel (ZDMG 1890, 538 f. u. „Aufsätze“ 1892, 108) aus einer besonderen Betonung des ass. Perfects hergeleitet. Als Quelle dieser Betonung vermute ich aber das Streben nach Trennung des Consonantencomplexes *šd* vom Afformativanlaut, wie dieses selbe Streben den ersten Impuls zur Entstehung des Zwischenvocals von *sabbō'tha* etc. gegeben hat, möchte dann bei der Ausgestaltung dieses Vocals auch wirklich eine falsche Analogie (Qittel der *ר"ב* nach Phil., BSS 2, 372) mitgewirkt haben. — Ueber die Correspondenzen des Charactervocals im ass. Pf. u. Impf. vgl. insbes. auch Hommel, Aufsätze etc. 116¹.

d) Ferner scheint der von mir oben angegebene ideelle Zusammenhang zwischen dem herrschenden Perfectstammvocal (z. B. ass. *i*) u. dem herrschenden Imperfectstammvocal (z. B. ass. *a*) mehr dem Geistesleben der Sprache zu entsprechen, als die Annahme eines unmotivirten Nebeneinandertretens von „Nominalstämmen“ (z. B. *kašid* u. *kašad*), die jetzt vielfach gemacht wird. — Sodann ist gemäss oben S. 376 f. die Hinterstellung u. die Voranstellung der Subjectsbezeichnung (Afformativ u. Präformativ) zwar keineswegs der einzige constitutive Factor für die Herstellung der perfectischen u. der imperfectischen Bedeutung der betreffenden Verbalformen. Aber die Idee dieser verschiedenen Stellung der Subjectsbezeichnung beim Pf. u. beim Impf. scheint doch nicht wirklich mit der Annahme getroffen zu werden, dass diese entgegengesetzte Stellung ursprünglich vom Nachdruck des Prädicats oder des Subjects veranlasst worden sei (Phil., BSS 2 [1892], 369. 371). — Endlich wird der Satz (Phil. 373) ausgesprochen: „Man legte bald einer Form *qatala*, *qatila*, *qatula* den Begriff des Vollendeten u. einer Form *jaqatul* etc. den Begriff des Unvollendeten bei, bald umgekehrt“.

Kein entscheidender Gegengrund gegen diese neue Anschauung könnte in dem Bedenken liegen, dass durch sie die Ausprägungen begrifflicher Unterschiede zum Product zufälliger Differenzirungen gemacht werden, dass nach ihr die Sprachentstehung nicht sowohl mit einem von innen heraus gewirkten Krystallisationsproduct, als vielmehr mit einer äusserlichen Con-

glomeration zu vergleichen wäre. Ausschlaggebendes Gewicht aber scheint mir in dem Umstand zu liegen, dass beim Perfectstamm die Character-vocale *a, i, u* nach ihrer lautphysiologischen Natur wirklich geeignet erscheinen, die Vorstellung des Activen u. des Zuständlichen (insbes. *u* den Sinn des Behaftetseins) auszuprägen. Diese Stammvocalisationen scheinen also vom Sprachgeist wirklich als Exponenten von Ideen gewählt zu sein, erscheinen als ein primäres Erzeugnis des Sprachtriebes u. können n. m. A. nicht als secundär gegenüber den Charactervocalen des Imperfectstammes beurtheilt werden.¹⁾

Man müsste also seinerseits einen zwingenden Anhaltspunct für die Aufstellung dieser neuen Theorie besitzen, wenn dieselbe abschliessende Geltung erlangen sollte. Das Beweismaterial soll in Folgendem liegen: *α*) Das sonstige Pf. steht mit dem Waw consec. (u. sonst; s. u.) im Sinne des Impf.; in arabischen Wunsch-, Fluch- u. nach *lā* in betheuernden Schwursätzen findet das Pf. dieselbe Verwendung; „im Ass. ist diejenige Form, die in allen andern Dialecten Ausdruck des Pf. war, in die Imperfectstellung getreten“. — *β*) „Im Hbr. steht das sonstige Impf. mit dem Waw consec., auch mit *וָ* Ex 15, 1 etc. (u. sonst; s. u.) im Sinne des Pf.“, u. „im Ass. hat diejenige Form, welche in allen andern Dialecten das Impf. bezeichnet, die Perfectfunctionen übernommen“ (Phil. 373f.).

Diese Umstände können n. m. A. so aufgefasst werden.

α) Es ist vor allem unleugbar, dass das Pf. im Hbr., wenn man blos unzweifelhaftes Beweismaterial verwenden will, nur hinter „und“ das sonstige Impf. vertritt, indem nach der grundlegenden Angabe der Daseinsstufe einer Aussagenreihe die folgenden Glieder der Reihe in der nächstliegenden (auch mit dem Verbalbegriff beginnenden) Verbalform als (blosse Consequenzen oder) unselbständige Schlussglieder ausgedrückt wurden, was man deutlich aus dem Minäischen (Hommel § 42) ersieht, wo ein Impf. durch Perfecte dann nicht fortgesetzt wird, wenn das Relativum *q* wiederholt ist oder auch wenn jedes folgende Verb mit dem Suffixum versehen ist. — Sagt man (a. a. O. 374) aber, dass auch „das reine Pf. im Sinne des Impf. (vgl. Jes 5, 13. 14; 9, 1f.; 10, 28; 11, 9; 19, 7; Job 5, 20 etc.) steht“: so dürfte man doch anerkennen müssen, dass es eine ratio hatte, wenn in der bisherigen Grammatik von einem Pf. der gewissen Zusage o. ä. gesprochen wurde (vgl. Jes 5, 13 etc.; 11, 9 überdies liegt ein Zustandsverb *אָמַר* vor), u. dass es eine ratio besitzt, wenn betreffs Jes 10, 28 von einer oratorischen Vergegenwärtigung eines noch entfernten Zeitstadiums gespro-

1) Priorität des Perfects ist wahrsch. von der Sprachentwicklung selbst dabei vorausgesetzt worden, dass die noch im Tigriña bewahrten Präformativa *ja, ta, 'a, na* im Aeth. u. Amhar. als *jā* etc. gesprochen wurden, eine wahrscheinliche Verschmelzung des Perfectstamm-Anlautes *'a* mit *ja* etc. (Prätorius, BSS 1 [1890], 41).

chen wird, oder wenn in Job 5, 20 ein Pf. der Erfahrung als eine Parallele zum aoristus gnomicus gefunden wird. — Das Pf. in ar. Sätzen des Wunsches etc. wird ohne Verkennen der Sprachtendenz als ein symbolischer Ausdruck der Aufrichtigkeit des Wunsches etc. betrachtet werden können. — Ist im Ass. die *a*-Ausssprache des Pf. hinter die Aussprache mit *i* zurückgewichen, wie oben S. 387 als das Wahrscheinlichste angenommen wurde, so stimmt mit dem *i* als dem Charactervocal der Zustandsaussage die „Permansiv-Bedeutung“ von *kašid* zusammen, u. vielleicht darf man die Vermuthung wagen, dass jener Uebergang des Charactervocals durch den Trieb des Sprachgebrauchs nach Besitz eines Aoristus gnomicus (was ich für „Permansivum“ vorschlagen möchte) unterstützt wurde.

β) Das mit *wa* (u. Dagesch. f.) oder *wā* (oben S. 329) angeknüpfte Impf. erklärt sich als Ausdruck einer Consequenz, auch wenn Knudtzon's (ZAss. 1892, 51) Annahme „dass das Impf., wenn es mit dem beordnenden *ı* verbunden war, in den meisten Fällen eine Verwendung in einer bestimmten Richtung bekommen hatte“ sich nicht innerlich begründen lässt. (deLagarde's [NB. 213] u. Nestle's [LCBl. 1890, 2. Aug.] Annahme einer Abkürzung des *wa* aus *ווא* stösst sich an der Existenz des Pf. cons.). — Ferner bei *ı* „da, damals“ konnte eine theilweise Bevorzugung des Imperfects eintreten, indem der Hinweis auf die in Betracht kommende Zeitsphäre, der durch das vom perfectischen Context gedeutete *tunc* gegeben wurde, eine volle perfectische Aussage vertreten konnte, u. indem die in jener Zeitsphäre geschehenden Vorgänge als Consequenzen dieser virtuellen Aussage sich naturgemäss durch Imperfecte aussprechen liessen. — Ferner der Gebrauch des „reinen Impf. ohne *ı*“ im perfectischen Sinn findet sich „in höherem Stil“ (2 M 15, 5 etc.) u. kann den ursprünglichen u. wirklichen Sinn des Imperfects nicht erweisen, denn dieser Gebrauch lässt sich auf poetische u. rhetorische Motive zurückführen (s. u.). — Ist aber die neue Theorie hpts. durch den assyr. Sprachgebrauch, wonach *ikāšad* im präsentischen u. *ikš[a]ud* im Sinne des griechisch-lateinischen Imperfects auftritt, hervorgerufen worden: so kann es nicht als eine Unmöglichkeit bezeichnet werden, dass dieser Sprachgebrauch aus einer secundären Differenzirung der beiden im semitischen Imperfect eingeschlossenen Bedeutungen entstand.

Darnach ist zu urtheilen, dass von der Sprachidee zwei Formenreihen zum Ausdruck des Vollendeten u. des Unvollendeten gewählt worden sind, u. dass erst durch den Sprachgebrauch in gewissen Verbindungen oder im höheren *genus dicendi* aus den gegebenen Gesichtspunkten eine partielle Umbiegung der Gebrauchsweise beider Formenreihen herbeigeführt wurde, dass im Assyrischen aber auch nur eine relative Modification des Perfects u. eine abgeleitete Gebrauchsart einer wahrsch. (s. in Nr. 4!) vorhandenen Form des Imperfects sich ausgebildet hat. Darnach sind die erwähnten Erscheinungen des sem. Sprachgebrauchs keine haltbare Grundlage, auf welche sich die Theorie von der ursprünglichen Indifferenz der im herrschen-

den Sprachgebrauch entweder perfectisch oder imperfectisch verwendeten Verbalformen aufbauen liesse.

4. Modi sind a) bei perfectischen Aussagen nicht (sicher), aber b) bei imperfectischen Aussagen unterschieden worden.

a) Im Sabäischen folgt hinter der 3. sg. m., fm., 3. pl. oder dualis mehrfach eine durch „und“ verbundene Verbalform mit schliessendem *n*, einmal geht eine solche Form auch voran. Dazu nun, dass da Inf. mit *n* vorliegen (so Prätorius, ZDMG 1888, 56 ff.), bietet der Uebergang des Vb. finitum in Vb. infinitum eine Parallele; aber ein Uebergang der 3. pl. u. insbes. dualis in 3. sg. m. ist schwieriger zu verstehen. Also ist die Annahme perfectischer Formen mit *n* (z. B. Hommel, Süd. 23. 84) unsicher.

b) Beim Impf.: innere u. äussere Modusbezeichnung.

α) Das Aeth. unterscheidet *jeqätel* (interficiet) u. *jéqtel* (interficiat), wie ass. *ikášad* (resp. *ipáqid*) präsentischen Sinn u. *ikšad* (weit mehr *ikšud*; resp. *ipqid*) präteritalen Sinn zeigt. Dass nun *ikšad* oder *ikšud* auch im Ass. eher den Sinn einer abhängigen Aussage (modus dicendi subjunctivus) besessen hat, ergibt sich aus dem Gebrauch dieser Form in Precativsätzen (vgl. *lū* oben S. 333): *likšud*, vinctat (auch von Del. § 87 wird das urspr. gleiche Verhältnis von *ikášad* u. [*ikšad* <]) *ikšud* zur Zeitbezeichnung festgehalten, u. von Hommel, ZDMG 1890, 539 u. Süd. 27¹ wird auch die ursprüngliche Precativ-, „Jussiv“-Bedeutung von [*ikšad* <] *ikšud* hervorgehoben).

Eine andere Frage ist die nach der lautlichen Entstehung der differierenden Formen: äth. *jeqätel* (ass. *ikášad*) etc. Sagt man, dass beim Indicativ die ursprüngliche Tonstelle (nl. auf der Antepaenultima von *jaqátulu*) geblieben, dass aber zum Ausdruck des Strebens (der Absicht etc.) der Ton nach dem Wortanfang gerückt (*jáqatulu*) u. daher *qat* zu *qt* geworden sei: so besitzt diese Ansicht eine sichere Grundlage daran, dass Betonung des Wortanfanges als Ausdruck der Aufforderung u. des Anrufs zweifellos z. B. im Griechischen beobachtet wird (vgl. schon GLA. 43. 116; Lgb. I, 539; auch Hommel, ZDMG 1890, 539 nimmt eine „durch die Zurückziehung des Accentus erzielte Jussivform“ an; ebenso Knudtzon, ZAss. 1891, 420; auch Philippi (BSS 2) lässt zwar in einem vorausgesetzten *jaqatúl* den einen von beiden unbetonten Vocalen ausgefallen (*jaqtúl*; 374), aber „schon im Gemeinsemitischen jedenfalls im Jussiv den Ton auf Paenultima gelegt sein“ (375). — Die ursemitische Existenz des *jaqátulu* dürfte nicht zweifelhaft sein. „Formen, die wenigstens äusserlich [dem äth. *jeqätel* u. ass. *ikášad*] gleichen, finden sich in vielen neuar. Dialecten, auch im Syr. bisweilen“ (vgl. bei Prät. § 58). Weder dadurch dass diese Analogien mehr nur in Dialecten u. blos sporadisch sich finden, noch dadurch, dass *jeqätel* auch bei vier- u. mehrbuchstäbigen Stämmen durch ein *a* hinter dem 1. Stammbuchstaben nachgeahmt worden ist (äth. *jedanáged*, er wird er-

schreckt sein; Subj. *jedānged*), kann die Originalität von *jaqātulu* u. dessen accentvermittelte Doppelgestaltung zum Ausdruck des Indicativs u. des Jussiv-Subjunctivs (im Ass. des erzählenden Imperfects) wirklich unsicher gemacht werden.

β) Die von der jussivischen (finalen u. ähnlichen) Bedeutung geborene Vorderbetonung wirkte auch eine Erleichterung der Endungen. Das Ar. zeigt allerdings neben dem Indicativ *jaqtulu* den Subjunctiv *jaqtula* (etc.: 3. sg. m. u. fm.; 2. sg. m., 1. sg. u. pl), u. sogar die Jussivform lautet bei Dichtern im Reim *jaqtuli* (Wright, Comp. 191). Aber sonst heisst der ar. Jussiv *jaqtul* (*taqtul*, *taqtul*, *'aqtul*, *naqtul*; vgl. äth. z. B. *'abārekāka* [ich werde dich segnen], mit *'abārekka* [ich will d. s.]), u. sowohl Subjunctiv wie Jussiv haben für *taqtulīna* des Ind. blos *taqtulī*, für *jaqtulīna* u. *taqtulīna* blos *jaqtulū* u. *taqtulū*, endlich für das dualische *jaqtulāni* u. *taqtulāni* des Ind. nur *jaqtulā* u. *taqtulā*. In welchem Umfange das wenigstens virtuelle Streben nach Vorderbetonung eine innere vocalische Form-erleichterung u. bei den *יִלְל* auch eine Formverkürzung hervorgerufen hat, ist I, 161. 211 (*jaqtēl*). 275. 297. 308. 310. 427f. 442. 466f. 531 (über *jiglē* [Sere] als Product sinnvoller Verkürzung). 539ff. 626 dargelegt worden, u. Phil., BSS 2, 376 stimmt hiermit überein.

Das Ar. zeigt aber auch verlängerte Formen: *jaqtulan* (Deutelaute *n*; S. 367. 368), resp. *jaqtulanna*, letztere Form doch wohl nur mit innerlicher Verdopplung des *n* u. natürlichem Auslaut, nicht mit dem *נִ* (Stade § 480 u. G. Hoffmann, LCBl. 1887, 608) zusammengesetzt. Diese Formen erweisen sich auch dadurch als alt, dass sie in vielen semitischen Dialecten noch in verkürzten Gestalten oder Nachwirkungen erscheinen: im Minäischen steht *n* beim Jussiv, obgleich nicht nothwendig, aber im Sab. auch sogar ausserhalb des Jussiv (Hommel § 36); der im Ar. anstatt *'aqtulan* in Pausa gesprochenen Form *'aqtulā* (Wright, Comp. 195) gleicht hbr. *'eqtālā* (*niqtālā*; über die Cohortativendung ausserhalb der 1. ps. vgl. I, 159. 190. 243. 496. 507f. 645); eine Nachwirkung ist das *n* energicum vor Suffixen im Hbr., Phön. u. in aram. Dialecten (I, 225ff. u. w. u.).

c) Eine mit dem Jussiv-Subjunctiv ideell u. darum auch äusserlich verwandte Form ist der Imperativ.

α) In ihm zeigt sich der Imperfectstamm (auch im Ass. allermeist; Del. § 94);

β) wahrsch. der Silbenbau des Jussiv: ar. *úqtul*, mit natürlicher Betonung am Wortanfang u. einem den folgenden Vocal vorausnehmenden Vorschlagslaute (ausser im Zusammenhang der Rede); äth. *qētel*, wahrsch. durch die gleichen Triebe aus *jéqtel* gebildet, wie auch im ass. *kušud* der Accent (Wright, Comp. 188) die Vorausnahme des *u* herbeigeführt haben dürfte; hbr. *qetāl*, *qetālā*, selten *qetālī* etc. (I, 163. 166. 174. 240. 244. 289. 331), gewöhnlich *qitālī* etc. — Jene ar. Form geht auch nach Phil., BSS 2, 366 „vom Impf. (Jussiv) aus“, aber den andern Formen meint er *qutul*

zu Grunde legen zu müssen. Dafür spreche *molēkhī* etc. Dies ist aber nicht entscheidend, denn das *o* erklärt sich auch von *mlu[o]kh* aus (vgl. den Inf. *qōṭlī* etc.; die Nomina *ṣebākh*, *ṣibēkhē*; oben S. 66 ff.), u. hätte *qutul* dem Sprachtrieb bei der Bildung des Imp. vorgeschwebt, so wäre wieder das Verklingen des letzten *u* auffallend (vgl. oben S. 84). Ueberdies bei Imperativen, wie *līd*, geht auch nach Philippi das Ar. mit den andern Dialecten.

γ) Die nach Vorderbetonung wenigstens strebende, naturgemäss rasche Aussprache der Befehlsform zeigt sich in vocalischer Erleichterung (ar. *qul*, sprich! Ueber *ṣp* 3 mal neben 42 *ṣp* u. anderes vgl. I, 447. [*qelē*] 553) u. in der Anwendung der kürzeren, vom Araber auch beim Jussiv gebrauchten Endungen (es ist aber sehr fraglich, ob *ṣp* 1 M 4, 23 u. *ṣp* 2 M 2, 20 [vgl. doch *ṣp* Ruth 1, 20] mit der vulgärr. Verkürzung von *na* in *n* [*durubn*; Wright, Comp. 191] zu vergleichen ist). Nur im Syr. zeigen sich auch noch die längeren Endungen: (2. pl. m. *qetūlūn* < *qetūl[ḡ]*) u. 2. pl. fm. *qetūlē[ḡ]n* > *qetūl[ḡ]*; Nöld. § 158.

δ) Die Dringlichkeit der Aufforderung wurde auch beim Imp. durch den Nasenlaut *n* ausgeprägt: ar. *ūqtulan* (hbr. Pausalform *qetō lā*, Nicht-PF. *qōṭlā*) u. *uqtulānna*.

Bis hierher war die Verbalbildung vor der Nominalbildung darzustellen, damit eine Grundlage vorhanden sei, von welcher aus das neuerdings viel erörterte Verhältniß der Nominalgebilde zu den Verbalformen beurtheilt werden könne.

§ 122. Entstehung der Nomina: Nominaltypen etc.

1. Naturgemäss u. darum auch übereinstimmend werden von den neueren Darstellern zunächst fünf Arten von Nomina unterschieden, die den einfachen dreiconsonantigen Stamm zeigen. Diese 5 Arten bilden den Grundstock der von mir u. so auch bei Ges.-Kautzsch unterschiedenen 5 Flexionsclassen:

a) Nomina mit einem urspr. kurzen Vocal: *qatīl*, *qitīl*, *qutīl* (S. 1—70, cf. 85 f. 208; mit Fem.-Endung 156—170; Zahlwörter 208 f.).

b) Nomina mit zwei urspr. kurzen Vocalen: *qaṭal* (S. 70 ff. 86 f. 101. 170 f. 176 f. 207), *qitāl* (S. 78. 101—104. 173. 185), *qutāl* 79; *qaṭīl* 79 ff. 104. 173. 186. 208; *qaṭul* 84. 175.

c) Nomina mit urspr. kurzem Vocal bloß in Ultima: *qō[ō]ṭal* etc., *qāṭīl* etc. (S. 87 ff. 179 ff.).

d) Nomina mit urspr. kurzem Vocal bloß in Paenultima: *qaṭāl* (S. 121 ff. 194 f. 208); *qaṭīl* (S. 130 ff. 196 f. 225); *qaṭul* (S. 136 ff. 198 f.); *qutail* (S. 143 f.).

e) Nomina mit zwei urspr. langen Vocalen: *qāṭāl* etc. (S. 147f. 200).

Schon hier wird am besten ein Versuch unternommen, Art u. Umfang der genetischen Beziehung der Verbalgebilde u. der Nominalgebilde festzustellen.

Dass zwischen den Verbalformen u. den Participien u. Infinitiven ein besonderer Grad von Verwandtschaft besteht, zeigt sich zunächst in formeller Hinsicht.

a) Die Participia zeigen α) Uebereinstimmung nicht bloß mit der Verbalstamm-, sondern auch mit der Tempusstamm-Bildung: *kābēd*, *qātōn* (vgl. über deren Ptc.-Charakter noch w. u.), *niqṭāl* entsprechen dem Pf.-Stamm. Bei *mqattēl* etc. legt das Ar. den Zusammenhang mit dem Impf.-Stamm näher. β) Daneben macht sich aber auch eine Sonderstellung des Ptc. bemerkbar: Neben der 3. sg. m. Pf. *qāṭal* ist *qāṭil*¹⁾ ein unabhängiges Gebilde, ebenso *qaṭūl* (ar. *maqtūlun*; *mutaqattilun* u. *mutaqāṭilun*, während die Impff. *al* besitzen).

1) *qāṭil* als Typus des Ptc. act. Qal steht im Ar., Aeth. u. Ass. (z. B. *šālilu*, erbeutend) fest, u. ihm kann auch im Hbr. oder Aram. nicht seine principielle Alleinherrschaft bestritten werden. Im Hbr. (I, 177. 482. 537) sprechen dafür namentlich auch die Feminina S. 187, u. das *a* von *qōṭalt* ist Wirkung der Segolatisirung, welche überall dieselbe Wirkung hervorgerufen hat u. von welcher diese Ptcc. nicht losgerissen werden dürfen. Aber de Lag. (NB. 83f.) sah eine Spur von *qāṭal* als der älteren Form von *qāṭil* nicht bloß in *רָצִי*, sondern auch in *'ōbad* etc. (aber vgl. alle Fälle oben S. 105). *Qāṭil* zeigt sich auch bei den *רָצִי*: *רָצִי* etc. (S. 191), u. diese Formen *gōlijā* müssen ja gegenüber *gōlā* die älteren sein, u. neben *pōrijā* ist *pōrāth* ein Subst. (Fruchtbaum), das ebenso gut existiren konnte, wie z. B. *chōthamt* (S. 179). Schon darnach ist *qāṭil* auch in *gōlē* zu erwarten. Aber es lässt sich auch nicht beweisen, dass „*gōlē* nur *gālay* sein kann“ (de Lag. 83), sondern es giebt zwei Wege, auf denen der Typus *qāṭil* z. B. zu *gōlē* werden konnte. Denn die bei den *רָצִי* sicher constatierte Analogiewirkung (*gelōth* etc.) kann auch beim Ptc. sich geltend gemacht haben (I, 538). Die Möglichkeit dieser auch von Philippi (BSS 2, 363) vertretenen Ableitung lässt sich nicht mit Barth (ZDMG 1894, 14) in Abrede stellen, aber vielleicht noch etwas näher liegend ist die von Barth selbst (ZDMG 1890, 697) vorgeschlagene Erklärung, dass nämlich, wie im aram. *dechēl* = *daḥila*, in *gālij* das *i* zu *ē* geworden, daher *j* unterdrückt worden u. endlich das *ē* im St. abs. [unter Begünstigung der bei den *רָצִי* häufigen Endung *ē*] in *ē* übergegangen sei. Auf einem der beiden Wege kann auch aram. *rāmē* (Pl. *rāmē[i]n*) sich gebildet haben, vgl. (Barth, ZDMG 1890, 696¹⁾) im Qattēl *merammē* (= *muqattilun*), Pl. *merammē[i]n*.

b) Von den Infinitivi correspondirt in Bezug auf den Consonantenbestand mit dem Pf.-Stamm der Inf. abs. u. in Bezug auf den Consonantenbestand u. den Charactervocal mit dem Impf. der Inf. c.: יָשַׁב , יָשָׁב , $\text{יָשְׁבַּ$ etc. (Barth, NB. 56; ZDMG 1890, 692). — Aber über die Inff. absoluti lässt sich nicht mit Sicherheit sagen, dass sie „aus dem Pf.-Stamm gebildet sind, u. zwar unter Dehnung seines Charactervocals zu unwandelbarer Länge“ (Barth, ZDMG 1894, 2). Denn das gleichmässige Nichteintreten der Aphäresis beim Pf. u. beim Inf. abs. wird vielmehr einen realen lautlichen Anlass besessen haben, nl. auch beim Inf. abs. enthält die 1. Stammilbe ein *a*, welches bei weitem am leichtesten in der Vortonsilbe sich bewahrte, u. die thatsächliche Nichtauffigürung des Inf. abs. veranlasste auch ein factisches Beharren des Vocales der 1. Stammilbe (*qāṭōl* war I, 184 beabsichtigt statt *qāṭōl*) u. dadurch das gewöhnliche Beharren des 1. Stammcons. (über Aphäresis beim Inf. abs. יָשַׁב I, 402f.). Ferner die Beziehung des Charactervocals von *qatala* zu dem Hauptvocal des Inf. abs. könnte ja so, wie jener Satz Barth's angiebt, gewesen sein. Aber ebenso möglich ist es, dass die Sprache ohne Rücksicht auf das mittlere *a* von *qatala*, *qattala* etc. den starren Inf. mit dem nächstliegenden Vocal *a*, u. zwar in dessen unveränderlicher Quantität, ausgestattet hat, u. zu Gunsten der letzteren Möglichkeit spricht immerhin, dass *qaṭā[ō]* auch bei den Zustandsverben *qaṭila* (I, 175) u. *qaṭula* (יָשַׁב 4 M 13, 30; 22, 38; 1 Sm 26, 35; 2 Ch 32, 13) auftritt. Dass dies nur secundär sei u. nach der ursprünglichen Sprachintention „vom *i*- u. *u*-Pf. vielmehr *qatil*, *qatūl* (bzw. auch mit Vocal-Assimilation: *qutūl*“ die Inff. gewesen seien, dies scheint mir durch die Nachweise von Barth, NB. 56. 82f. 84f. nicht ganz gesichert zu sein. — Die Posteriorität des Inf. constructus lässt sich nicht einwandfrei aus Vergleichung von *geṣeth*, *jiggaš* mit ar. Formen, die ihr *n* behalten (Barth, ZDMG 1890, 697), erweisen. Denn im Hbr.-Aram. ist die Behandlung des *n* in Bezug auf Aphäresis u. Zusammensprechung überhaupt eine andere, als im Ar. etc. (s. u.). Aber der Inf. c. hängt mit dem Impf.-Stamm durch den Vocal weithin zusammen.

Aber selbst wenn die Tendenz der Sprache, vom 'Pf.- u. vom Impf.-Stamm je eine Ausprägung des Verbalbegriffes erwachsen zu lassen, sich zweifellos machen lässt: so wird dadurch nicht der weitere genetische Zusammenhang der Verbalformen u. der Nominalgebilde erwiesen. Denn einem besonderen Grad der formellen Verwandtschaft von Verbalformen u. Ptcc. sowie Inff. entspricht auch der, kurzgesagt, verbale Character der Bedeutung von Ptcc. u. Inff. u. die wieder daraus folgende wechselseitige Stellvertretung von Vb. fin. u. Vb. infin. sowie das beiderseitige Verhältnis zur Rection. Z. B. *šābidun* (שָׂבִידֻן) ist einer, der in einem gegebenen Zeitpunkt das Dienen thatsächlich ausübt, aber *šabdun* (שָׂבְדֻן) einer, der es mit dem Dienen zu thun hat, dessen Aufgabe es ist zu dienen. Die Ptcc. unterscheiden sich durch den sozusagen momentanen Character ihrer Be-

deutung von den (andern) Nominibus: sie sprechen die ausdrückliche (einmalige) Ausführung des betr. Thuns oder Beweisung der betr. Eigenschaft aus — überdies auch ein Moment gegen die I, 482 beleuchtete Meinung, dass *qāṭil* nicht bei *qām* zu Grunde liege. Auch ein passives Ptc., wie z. B. *qāṭil*, weist hin auf den Moment des Versetztwerdens in eine neue Lage. Ebenso wird eine specielle Beziehung von Vb. fin. u. Inf. hpts. durch die Theilnahme des letzteren an der Verbalrektion erwiesen. Daher entspricht es, nebenbei bemerkt, auch der Tendenz des Sprachlebens mehr, die Ptec. u. Inf. innerhalb der Verbalbildung zu behandeln, als sie in die Nominalgebilde einzureihen. (Vgl. noch das Auseinanderstreben von Inf. *qāṭil* u. Nomen *qat* sowie ein verschiedenes Verhalten von Inf. III. gutt. u. Nominibus III. gutt. zur Bewahrung von *ē*).

Ist nun ein weiterer genetischer Zusammenhang der Verbalformen u. der Nominalgebilde durch andere Beobachtungen erwiesen worden? Jedem der beiden neueren Hauptversuche, einen solchen Zusammenhang darzulegen, sei noch eine kurze Betrachtung gewidmet.

Zunächst aus Barth's System sei folgender grundlegender Punkt ins Auge gefasst: Mit Berufung auf *קָטַל*, *קָטַל*, *קָטַל* „grün“, *קָטַל* „weiss“, *קָטַל* „thöricht“, *קָטַל*, *קָטַל*, *קָטַל* „niedrig“ hat er (NB. IV. XVI. 166; ZDMG 1890, 684) geurtheilt, „dass es eine Quelle für intransitive Nominalbildung geben muss, in welcher dieser *a*-Vocal specifisch u. wesentlich ist u. aus der sich diese Formen zusammen erklären lassen“. Als diese Quelle hat er den Impf-Stamm hingestellt. Ich kann nicht umhin, diesen Schluss immer noch unsicher zu finden. Alle Verkörperungen von *qatal* sind oben S. 72—77 (171—173) verzeichnet. Man vergleiche nun die darunter sich findenden nichtactiven Nomina mit den Verkörperungen von *qatil* S. 79—83 (173—175)! Jene sind verhältnismässig wenige. Dabei erinnere man sich daran, dass auch beim Verb das Pf. *kabēd* bei weitem durch die Herrschaft von *kabad* zurückgedrängt worden ist (I, 170ff.). Ist da nicht der nächstliegende Gedanke, das auch beim Verbaladjectiv die Form *qatil* eine entsprechende Einbusse zu Gunsten der Form *qatal* erlitten hat? Können sodann andere Nomina, wie z. B. *קָטַל* (*ingenuus, liberalis*) nicht überhaupt von Haus aus nach dem häufigsten Typus *qatal* gestaltet worden sein? Dass das allerdings erkennbare Princip der Wechselbeziehung zwischen genera verbi u. Nominaltypus (vgl. z. B. S. 175) nicht eine lückenlose Realisirung gefunden hat, zeigt sich ja auch an *gādēl* u. (*gadāl-*) *gadōl* (S. 122). Ferner z. B. von *קָטַל* erscheint *קָטַל* (S. 73) u. *קָטַל* (S. 174). — Entsprechen die beiden von mir vorgelegten Sätze nicht mehr der Sprachwirklichkeit, als der Gedanke Barth's, dass bei einem Theil der *qatila*-Zustandsverba das Adjectiv vom Pf.-Stamm, bei einem andern Theil derselben vom Impf-Stamm abgeleitet worden sei? Es ist doch anzuerkennen, dass, wenn es noch irgend eine Möglichkeit einer andern Erklärung giebt, nicht den Tempusstämmen, deren Differenzirung ja auch von Barth als eine originale Leistung des

Sprachtriebes anerkannt wird (oben S. 377), ein Einfluss auf die Ausprägung der Nomina zuzugestehen ist, denn eine innerliche Beziehung zwischen Zeitstufe u. Nominibus existirt nicht.

Gegen die von mir ausgesprochene Meinung, dass die *genera verbi* eine principielle, aber in der Wirklichkeit durch den Einfluss von Analogien geschmälerte Bedeutung für die Wahl der Nominaltypen besessen haben, wird man nicht einwenden können, jener Modus der Entstehung z. B. von *lābān* „muthe demselben Semitischen, welches im Verbum transitive u. intransitive etc. Bedeutung durch Formen zu scheiden so sorgsam beflissen ist, zu, im Nomen für alle diese Unterschiede unempfindlich gewesen zu sein“ (Barth, NB. 111). Denn dass beim Verb die ursprüngliche Grenzlinie der Perfecta *qaṭal* u. *qaṭel* durch die vorherrschende Analogie des ersteren ziemlich ins Wanken gekommen ist, ist ja unleugbar. Folglich kann auch im Gebiete des Nomen die anfängliche Unterscheidung zunächst durch den gleichen Einfluss einigermaßen verwischt worden sein. Ferner dient nach Barth's eigenem System¹ ebenderselbe Lautkörper zum Ausdruck des Zuständlichen, des Passiven u. des Activen: *qaṭilun* z. B. zuständlich in *נָדִים*, lieblich (Barth, NB. 43); passivisch z. B. in *מַסִּיר*, ein Gefangener (ebd. 186), activisch z. B. in *פֶּקֶד*, Aufseher von ar. *jaḥqidu*, ass. *ipqid*; *קָצֵר*, Schnitter (Jes 17, 5) etc.; *פֶּלִיט*, Entrinner, *צֶפֶר*, Bock = Springer; *בָּרִיר*, Flüchtling; *פֶּלִיט*, Entscheider = Richter; *נְבִיא*, Prophet, Verkünder; *חֹסֵל*, Fresser; *נָנִי*, Sager; *נִדָּב* Ausrufer u. a. (ebd. 184), ferner z. B. ar. *ḡaribun*, schlagend (ebd. 182). Ueberdies aber: können diese letztgenannten hbr. Beispiele (über *קָצֵר* oben S. 131³) u. sogar *ḡaribun* nicht als qualitativ-intransitiv gemeint gewesen sein, sodass ein Acc. relationis folgen konnte? Soll also *ḡaribun* wirklich vom Impf. *jadribu* hergeleitet sein? — Nach Barth wäre ja auch *qaṭilun* theils ein ursprüngliches Intransitiv (NB. 46) u. theils ein „indifferentes Verbalnomen“ (ebd. 173), welches passiven Sinn (177) durch „Verwischung“ (178) seiner activen (174–176), vom Impf. (173) stammenden Bedeutung bekommen habe.¹)

1) Die hbr. Vertreter von *qaṭul* mit nicht-passiver Bedeutung vgl. schon I, 176–178 u. oben S. 136f. 139. 198. Zu ihnen gehört nicht *סָרַח* Jes 49, 21; denn dies ist hinter *יָצָח* (eine ins Exil wandernde) sicher „zum Weichen gebracht“ (Klostermann, Deuter. 1893 richtig „verstoßen“). Wie der Inf. abs. Qal auch neben andern Verbalstämmen gebraucht wurde, so auch das Ptc. pass. Qal anstatt anderer Ptcc. pass. (vgl. Olsh. 537: *שָׁנִי* gehört zu *שָׁנָה*; Prät. § 103 betreffs des Aeth.). Aber auch betreffs *זָכַר* etc. (oben S. 136) meine ich noch immer, dass zunächst vom Hbr. aus kein zwingender Anlass u. keine Möglichkeit besteht, sie für etwas anderes, als für Zustandsbezeichnungen anzusehen. Auch im Aeth., wo *qetūl* das regelmässige Ptc. pass. ist, wird es die Idee der Sprachbildung gewesen sein, dass z. B. *ḡenūh* die Vorstellung „erwartungsvoll“ ausdrücken

de Lagarde nahm eine viel directere Beziehung von Verbalformen u. Nominalformen an. „Der Tamwim (Tanwin [ar. Auslaut *un* etc.]) tritt an den auf einen Consonanten endigenden Imperativ an, er ersetzt den auslautenden Vocal der andern Formen des Verbums, um aus Sätzen Nomina zu machen, z. B. *isbaʕ*, zeige: *isbaʕun* = 𐤓𐤁𐤀𐤕𐤍, Finger“ (de Lag., NB. 20). Er liess z. B. von dem bei ihm voranstehenden *qatula* (oben S. 382) Nomina der Form *qatul*, *qutul*, *qatûl*, *qutl*, dann von *qattala* die

sollte, nicht wirklich einfach „erwartend“. Kann ferner das ar. *rakûbum* nicht von dem Sinne „mit dem Reiten beschäftigt“ (vgl. „beritten“) ausgegangen sein? Oder wird nicht *qatûl* zunächst zur Andeutung des Hanges oder der Leidenschaft, die zur betr. Bethätigung führen, verwendet worden sein u. dann dieser Gebrauch weiter um sich gegriffen haben? Vgl. z. B. neben *kâphirun* auch *kaphûrun*: abnegans, incredulus. Endlich die Form *qatûl* habe ich S. 125 f. als eine durch *qatîl* begünstigte Ausartung von *qatâl-qatûl* erweisen zu können gehofft. — Nur einen Schritt weiter ist de Lagarde 59 ff. in der Auffassung dieser Formen gegangen: Er liess (S. 60) z. B. 𐤓𐤁𐤀𐤕𐤍 (vielmehr: 𐤓𐤁𐤀𐤕𐤍 oben S. 198; ? eine Berauschte) ein schon ursprünglich intransitiv gemeintes Sprachgebilde sein; auch er „konnte sich dem Eindruck nicht verschliessen, dass die Form *phaʕûl* den Arabern so gefallen hat, dass sie dieselbe nicht allein zur Bildung von Ptc. Pass., sondern auch zur Bezeichnung besonders intensiv hervortretender Eigenschaften auch da verwendet haben, wo kein *phaʕula* den Anlass zu einem *phaʕûl* gab“ (S. 65 f.; vgl. bes. noch S. 70). Aus dem so entstandenen *phaʕûl* hat er auch *phāʕûl* abgeleitet (vgl. darüber schon oben S. 126). — Barth aber (NB. 174 ff.; ZDMG 1890, 685) fasst die in Rede stehenden Vertreter von *phaʕûl*, soweit sie nicht mit *qatu(i)la* in Zusammenhang gebracht werden können (NB. 46 f.), als beabsichtigte Verkörperungen eines activen Sinnes. Es sei „eines Ursprungs mit dem gleichen Impf.-Infinitiv“ (ebd. 173). Das Aeth. habe *qutûl* in seinem *qetûl* beibehalten. Aber da kann wohl auch an ein durch Vocalassimilation (*qatûl*: *qutûl* [s. Prät. § 103]) oder durch das Uebergewicht des *i* u. Imälirung des *a* vermitteltes Verhalten des Vocals der Paenultima gedacht werden. Ferner „im Unterschied zum Inf., welcher im Ar. *u* in der 1. Silbe hat, habe das Ar. dem Ptc. ein *a* in derselben gegeben“. Ist solche Typusveränderung Wirklichkeit? Ferner z. B. *ʕariqun rakûbum* habe urspr. bedeutet „ein Weg, ein Reiten“ (also die Form mit *a* wäre noch als Inf. gedacht gewesen) — ein Weg, auf dem geritten wird, u. z. B. „ein Mann, ein Reiten die Thiere“ sei geworden zu „ein Mann, der [die] Thiere reitet“. Ferner z. B. das oben erwähnte 𐤓𐤁𐤀𐤕𐤍 Jes 49, 21 soll „activ“ (Barth 180) gemeint worden sein. Mir scheinen dies nicht die nächstliegenden Ausdeutungen des Sprachprocesses zu sein. Endlich „das Aram. habe in der activ-participialen Anwendung das *a* zu *â* gedehnt“ (S. 173). Darüber vgl. meinen Versuch oben S. 125 f.

Formen *qattal*, *qattāl*, ebenso ferner Nomina von *qātala* u. *'aqṭala*, weiterhin von der 3. sg. m. u. fem. Impf. dieser vier Verbalstämme (*jaqtulu*, *taqtulu* etc. etc.) abstammen.

Bei diesem System ist der fraglos sichere Theil nur wenig umfangreich: ein weitgehender Parallelismus zwischen den Perfectstämmen der Zustandsverba u. den dazu gehörigen Verbaladjectiven. Aber z. B. besteht nur ein indirect-ideeller, kein direct-genetischer Zusammenhang zwischen den verbalen u. den nominalen Formen mit mittlerer Consonantenschärfung; denn z. B. nicht die Existenz eines Qi. קָטַל wird von קָטַל (der zu tragen pflegt; oben S. 89) vorausgesetzt u. garantirt. Ferner gehen mit dem Hi. allerdings Nomina, wie קָטַל (S. 202), parallel: das sind wirkliche nomina agendi gleich dem ar. *'iqṭālun*. Vielleicht erklärt sich auch neben קָטַל (instr. tegendi) das *a* von קָטַל (instr. tegendi 2 M 34, 33—35) vom Hi. aus: was Bedecktheit darstellt; sonst aber stehen auch dem Hi. die Nominaltypen selbständig gegenüber, z. B. dem קָטַל (u. nicht dem קָטַל) entspricht קָטַל, dem קָטַל ein קָטַל (oben S. 200). — Auch sagt man am richtigsten: der *u-o*-Laut im Verbum und Nomen prägt oft das Gewordensein aus; nicht richtig spricht man von nomina hophalica z. B. in Bezug auf קָטַל (oben S. 95), oder wie Delitzsch zu Jes 8, 8 bei *muṭṭoth* (S. 192); vgl. *tuḡṭa(i)lath* S. 193. Ebenso ist endlich der Imperativ als Urform einer Reihe von Nominibus unwahrscheinlich (vgl. w. u. beim Prefix *ʾ*).

2. Nomina, die den dreiconsonantigen Stamm mit Schärfung des mittleren Stammcons. oder mit Wiederholung eines oder mehrerer Stammcons. zeigen:

a) *qaṭṭal* S. 89. 179. 191, *qiṭṭal* 90. 181. 191, *quṭṭal* (88.) 191; — *qaṭṭil* 106, *qiṭṭil* 106. 109. קָטַל 110 (inhärirende Eigenschaften in andern sem. Sprr. [Barth, NB. 25]: aram. *qaṭṭil* etc., ar. z. B. *'aṣṣwaru*, einäugig); — *qiṭṭul* 120. 193; — *qaṭṭāl* 148. 201, *qiṭṭāl* 148. 201; — *qaṭṭīl* 149. 201; — *qaṭṭūl* 150. 201, *qiṭṭūl* 151. 201.

Ein begrifflicher Unterschied zeigt sich bei קָטַל u. קָטַל, קָטַל u. קָטַל (S. 132. 133. 149). Die Meinung (de Lag. 110), dass die Vertreter von *qaṭṭil* aus lautlichen Anlässen sich ausgebildet haben, besitzt also auch Gegen Gründe. — Bei *'aṣṣūr* „Schritt“ (oben S. 138) lässt sich freilich kein ideeller Grund der Consonantenverstärkung denken. — Ueberdies hat sich die Vorliebe für Nominaltypen im Laufe der Sprachgeschichte gewandelt: „Nabel“ althbr. *ṭabbūr*, aber späthbr. *ṭibbūr*.

Mit wahrscheinlichem Ersatz-Vocal: קָטַל etc. 90, *sōbāb* 90, *sōbēb* 106, ? *qū[ū]ṭal* 88f., *qōṭal*, *qaṭṭal* 87f., *qaiṭal* 87f. 179, *qaiṭil*: קָטַל 106¹.

Zu *nairagun* S. 88 vgl. noch *phailahun*, quod findit: mola. Beim Verb zeigt das Aram. wohl ohne Zweifel selbständige Bildungen mit eingefügtem

u (z. B. *ethzauqad*, gewunden sein; von עָקַד u. *z*, wie *saibar*, ernähren; von סָבַר (Nö., Syr. Gr. § 180). Auch beim Nomen können ar. *g'auxatun* (auch von Fränkel, Aram. Fremdw. im Ar. 115 nicht als entlehnt vom aram. ܐܘܫܐ angesehen), *g'arwalun* (oben S. 87), *tau'amun* (Zwilling) nicht als entlehnt u. diphthongisirt betrachtet werden (?).

Mit wahrscheinlichem Ersatz-*l* oder Ersatz-*r*: מְכַרְבֵּל 90 (I, 249), 2 Fälle S. 120; ? זֶלְעָפָה, אֶרְנָבָה 181, חֶרְצָבוֹת 193, חֶמְיִשׁ 134, גִּלְמִיר 151. 201; Uebergangs-*r* z. B. Nöld., Mand. 85; Spitta 191.

b) *qaṭlal* 90. 91, *qōmām* 90, *qīlal*: פָּרַחַח 91, *qūlal*: אֶמְלַל 91; — *qaṭlūl*: *qōmēm* (106.) 187; — *qaṭhul* 120, נֶחֱלָלִים 151; — *qaṭlūl*: חֲכִילִיל etc. 151; — *qaṭlūl*: נֶאֱפִירִים etc. 151 f., שִׁטְרִירָה 201.

c) *qʿaṭṭal*: z. B. auch הִבְהִיר 91. 92 (בְּהִירָאִים). 181; vgl. auch מִחְסָפִים 90 (I, 249 f.); — *qʿaṭṭil*: (wahrsch. חֲפִירָה u.) חֲצִירָה 188; — *qʿaṭṭul*: ? פְּחִלָּהֵל 120; — *qʿaṭṭōl*: פֶּקֶחְקִירָה 152; — *qʿaṭṭūl*: אֶסְפָּסָה etc. 201.

d) *qaṭqaṭ*, resp. *qalqal*: קִרְקִיר etc. 91 f., קִקְר 92¹, wahrsch. auch מִיִּסְפִּים u. *kōkhāb* 90 f.; — *qīqqaṭ*: auch *kikkār* 91. Bei der Reduplication zeigt sich eine Dissimilation auch z. B. im Mand. (Nö. 84 f.) u. Neusyr.: מִנְטִל von מִנִּל; etc. (Nö., Neusyr. 190); — *qalqil* etc. 107; *qaṭquṭ* ? in *karkōb* 120 (mit Dissimilation); *qutquṭ*: קִדְקִיד 121, גִּלְגִּלָּה 193; — זִרְזִיר 151; — בִּקְבִיב etc. 151.

e) *qaṭqaṭ*: זִרְזִירָה 152; im Ar. زهق neben زهق (Nöld., Neusyr. Gr. 191); auch Spitta (192) hat Wiederholung des ersten Stammcons. nach dem zweiten gehört; vgl. im Altsyr.: ܠܒܝܒ (Nö., Neusyr. Spr. 191²), im Mand. (Nö., M. Gr. 85 f.), im Neusyr.: ܠܒܒܐ *balbātā*, Funke (ܠܒܒܐ, schimmern; Nö., Neusyr. Gr. 101), ܠܒܒܐ, schleppen etc. (ebd. 191 f.). — Nur im Neusyr. findet sich *taqṭal*: ܬܩܬܐ, straucheln, von ܬܩܐ, fallen (Nö. 192).¹⁾

1) Ueber Zunahme der Plurilitteralbildungen in den sem. Spr.: Verhältnismässig wenige bietet das Althbr.; im Nhbr. (vgl. Hillel, Die Nominalbildung in der Mischna-Spr. 1891, 36) findet sich „eine ganze Reihe neugeschaffener Beispiele“. Im Ar. sind sie weit zahlreicher u. eigenthümlicher entwickelt, vgl. Schwarzlose, De linguae Ar. verborum plurilitterorum derivatione (1854) u. Socin, ZDMG 1892, 331: in „gewöhnlichster Volkssprache“ „fallen eine Menge uns bisher unbekannter quadrilitteraler Stämme auf“. Eine nicht geringe Zahl hat das Syr., zahlreichere das Neusyr. (Nöld., Neusyr. 100 ff. 256 ff.). Besonders stark treten sie im Aeth. hervor, vgl. Stade, Ursprung der mehrlautigen Thatwörter im Gééz 1871, 3; auch Porges, Verbalstammbildung etc. 343; Hartmann, Plurilitteralbildung etc. 44 ff.

3. Nomina, gebildet durch Ableitungsconsonanten vor u. hinter den drei Stammconsonanten.

a) Nomina mit Präfixen:

Mit \aleph .

Zur Entscheidung der neuerdings (vgl. zuletzt Nestle, *Marginalien* etc. 1893, 67 ff. u. Barth, *ZDMG* 1894, 7—10. 21) viel verhandelten Streitfrage über das *Aliph hamzatum* (ein dem Kehlkopfdruck des \aleph ähnlicher Sp. l.) u. das *Aliphu 'l-wasli* (ein blos als Anzeichen eines vocalischen Anlautes dienender, im Wortzusammenhang übergangener Sp. l.) gebe ich folgende Bemerkungen: Der Sp. l. in *'aqtala* ist Ausdruck eines Begriffsmomentes u. hat zu seinen Vertretern in andern sem. Sprr. nicht blos Sp. asper, sondern auch s- u. t-Laute. Aber bei *inqatala*, *iqtatala* etc. sind n oder t die Exponenten der Begriffsmodification, u. da hat das \aleph zu seinem Vertreter blos Sp. asper. Also die Meinung von der linguistischen (vgl. Hommel, Aufsätze 1892, 120¹) Gleichheit der beiden Aliphs ist unbegründet. Auch sonst noch ist der wesentliche, weil ideenbezeichnende Character eines Sp. l. sicher, wie im Artikel *al*, wo Aliph einen Deutelaute repräsentirt (vgl. auch zunächst noch *allagī*) u. ebenso in den ar. Elativformen, wie z. B. *'akbaru* (hervorragend gross), die dann auch überhaupt einen intensiven Grad einer Beschaffenheit bezeichnen, wie z. B. *'ašwaru*, u. ein sinnausprägender Sp. l. ist auch sonst noch als Anlaut von Nominibus vorauszusetzen, soweit nicht durch Parallelförmigkeiten sicher oder wahrscheinlich gemacht werden kann, dass ein anlautendes \aleph blos der Träger eines Vorschlagsvocals ist (vgl. w. u.). Endlich ist zu beachten, dass in einzelnen von den Fällen, in denen der Sp. l. von Haus aus zum Character eines Sprachgebildes gehörte, er durch den häufigen Gebrauch seinen distincten Laut einbüßte u. bei der Wortverbindung übergangen wurde, also zu einem „Verbindungs-Aliph“ geworden ist, so zunächst beim Artikel *ال* u. bei *الذي* u. auch weiterhin in der Volkssprache, z. B. *eḡran* u. *ḡran* (Nestle 73), sodass die überlieferte Abgrenzung der beiden Arten von arabischen Aliphs auch schon eine relative Alteration der ursprünglichen Grenzlinie beider Arten enthalten kann. — Darnach gehören sicher oder wahrsch. hierher folgende:

אַרְבֵּעַ 110, **אַרְבָּה** S. 97, **אַשְׁמָנִים** S. 93, **אַרְנָז**, **אַרְחָן**, **אַרְזָר**, **אַרְבֵּב** 208, denn der Voraussetzung eines *rēbāz* steht die Existenz der Nomina *q'at* S. 66 ff. im Wege. — **אַרְחָה** etc. S. 93, vgl. das oben erwähnte *eḡran* u. auch *iswīd* im Aeg.-Ar. für *'aswadu* (schwarz; Spitta 106); auch ass. „*ismaru*“ „Lanze“ neben *asmaru*[*ū*?]“ (Del. § 65, 30); **אַרְחָן** oben S. 96, **אַשְׁנָב** 97, **אַשְׁמָה** 110; — **אַרְמָשׁ** u. **אַרְשָׁה** 115 f. — **אַרְדָּן** 126¹, **אַרְסָה** 139, **אַשְׁכָּל** etc. 152, **אַרְבָּה** 181, **אַרְמָתָה** etc. 183, **אַשְׁמָה** etc. 191 f., **אַשְׁמָרָה** 202. Dafür spricht

die sonstige Existenz von anlautendem שׁ u. dieser Umstand kann durch die Vereinzeltheit von אֲשֶׁמִירָה (so Barth NB. 220) nicht aufgehoben werden. Endlich bei אֲפִירָה (י) u. אֲפִירָה 152 ist mit Rücksicht auf S. 142—145 kein Vorschlagsvocal wahrscheinlich.

Fraglich, aber doch nicht sicher verneinbar ist der Gebrauch von ח als Anlaut eines Vorschlagsvocals: ? חֲנָנִל Ps 78, 47 (Ges., Lgb. 863: Zusammenhang mit חָנַל; חֲנָנִל 190 (woher das ass. *ḥab[ā]ṣillatu* [Del., ProL. 82] ?), vgl. auch חֲנָנִיָּה; *Chiddēgel* für ass. (*h*)*idiglat* (Schrader, KAT² zu 1 M 2, 14); über חֲנָנִיָּה aber vgl. oben S. 99f.

ה: Dem הֲנָפָה (Inf., vgl. I, 470) parallel gehen die Nomina הֲנָפָה u. הֲנָפָה u. am deutlichsten הֲנָפָה (oben S. 202); — הֲנָפָה 152, הֲנָפָה 199. Darnach u. nach הֲנָפָה, was nicht eine *qasīal*-Bildung von הֲנָפָה = אֲמָן (Vermuthung von Hommel, ZDMG 1890, 547) ist, wäre הֲנָפָה (S. 93) als Ableitung von יִכָּל (so noch de Lag. 121) möglich; aber es ist wahrscheinlicher eine Semitisirung (vielleicht durch Volksetymologie beeinflusste Nachbildung) des sumer. *i-gal* (Haus-gross; ass. *i-kal-lum*; Schrader, KAT² zu 2 Kn 20, 18).

ע: עֲבִיר, 134, עֲבִירִישׁ, (עקר), 96 (Dietrich-M-V.: von עקר, 139.

Nicht unwahrscheinlich diene wirklich (vgl. *ṣuṣphūrun* oben S. 120 u. Derenbourg, RĒJ 1883, 165) der knarrende Kehlkopfdruck des ץ zur Kennzeichnung von Thiernamen; vgl. „Einsetzung eines ץ im äg.-ar. *iqāṣarr* von *qīṣr* (Haut): eig.: häuteln, schaudern vor Kälte“ (Spitta 91). Ueberdies von *daphdaṣun* etc. (Frosch; oben S. 108) existirt im Pl. neben *daphā-diṣun* auch *daphādīj*.

י: Ueber Eigennamen, wie יִפְתָּח „[Gott] öffnet“ vgl. schon S. 377 u. genau ebenso Dietrich, ZATW 1884, 24. Aber auch damit scheiden nicht „die“ nomina propria (Barth, NB. 227) aus dem Material zur Beantwortung der Frage nach der nominalen Verwendung einer 3. sg. Impfi. aus. Denn es bleiben noch die Eigennamen übrig, deren Träger selbst die Subjecte der betreffenden 3. sg. Impfi. sein konnten u. sollten (יִצְחָק etc.), u. diese Eigennamen leiten zu dem Urtheil hin, dass auch Dinge etc. in einer Art Personification als Besitzer einer Eigenschaft etc. benannt worden sein können. Deshalb muss die Auffassung als einer 3. sg. Impfi. für möglich gelten bei יִצְחָק S. 93 u. nicht sicher „geht die Bedeutung Glanz voraus“ (Dietrich, ZATW 1883, 289); [יִהְיֶה, Jaspis; de Lag. 125]; ebenso bei יִקָּח (oben S. 146), dessen *jā*

aus Differenzirungsstreben (gegenüber *jaqūm*) u. aus Einfluss des *j* (s. u.) sich ableiten lässt, u. dessen Erklärung aus *q'jūm* (auch *je'būl* aus *be'jūl*; Barth 181. 229) der Basis entbehrt.

Die Möglichkeit u. Wahrscheinlichkeit jener personificirenden Benennung wird auch nicht durch das Nebeneinanderstehen gleichbedeutender Formen mit *j* u. *m* (vgl. hbr. יָדָן u. מָדָן; Barth 228) widerlegt. Denn Dinge, die durch eine 3. sg. Impfi. als Subjecte einer Thätigkeit benannt werden konnten (יָדָן: subjectum respondendi), konnten naturgemäss auch als ein Nomen mit Mēm obiecti auftreten (מָדָן: quod respondet). Der Umstand ferner, dass das *j* als Präfix auch mit Stammesvocalisationen (vgl. קָדְמִי etc. oben S. 152) auftritt, die nicht in der 3. sg. Impfi. gebraucht sind, u. dass im Ar. u. Syr. gleichbedeutende Formen ohne u. mit *j* existiren, entscheidet nicht gegen jene Beurtheilung der Frage, weil in den erwähnten Erscheinungen nur ein secundäres Stadium des Gebrauches von *j* sich documentiren kann. Eben dies aber nimmt auch den Umständen die entscheidende Kraft, die von Dietrich, ZATW 1884, 24f. geltend gemacht worden sind. Nämlich 1) finde man freilich auch יָמִינִי als N. pr. m. u. מִמֵּנִי als N. pr. fm., aber doch auch Mannesnamen, wie z. B. מִדָּן 4 M 26, 35. Aber bei diesen ist möglich, dass sie zum Theil als 2. sg. m. gemeint waren u. zum Theil als *t*-Derivata nicht hierher gehören. 2) Man finde מִלְכָּה als Frauennamen, u. die Bildung mit ם sowie mit ם bezeichne ihre Feminina durch die Endung *ā* (z. B. auch יִינָה „aus יָמִינָה von einem masc. יָמִינָה seufzend“). Aber kann nicht יִינָה urspr. *Jiskè* gelaute u. auf einen Gott oder ein anderes männliches Subject sich bezogen haben, dann erst als Frauennamen mit dem fm. *a* gesprochen worden sein? Ueber יִינָה (columba) vgl. oben S. 193. 3) Die Vocalisation der Bildungen mit ם stimme mit der der Derivationen durch ם, ם, ם überein. Dies beweist nicht, dass gar keine Formen mit anlautendem ם urspr. als 3. sg. Impfi. gemeint waren.

מִ: *maq̄tal* 93 ff. 110. 116; מִאֲדָר etc. 127f.; מִסָּף etc. 130. 181 ff. 192; מִמָּר 98; מִמֵּי 117; so kann auch aus *mazw* (von מָרִי) ein *mazū* u. davon nach der Analogie von *qāṣū* (S. 61) ein plurales *mizāwēnū* Ps 144, 13 entstanden sein. — *miq̄tal*: מִבְּקָה etc. 110. 116; מִרוּץ 139; ? מִצָּד etc. 141, *miq̄talath* 183. 192. — *muq̄tal* 92. 98 (מִרְצָה u. מִרְחֹם). 181. — *maq̄tīl* 105 ff.; מִנֵּן 136. 189 f. 193. 197. — *maq̄tul* 121; מִעִיָּה etc. 139. 193 f. — *maq̄tāl* etc. 152; *maq̄tīl* 202; *maq̄tūl* 153. 199 f. 202 f.

Für den Zusammenhang dieses *m* mit dem Pron. מִי, מִי, מִי (GLA. 32; Barth 233) liegt ein relativ altes Zeugnis in der Aussprache מִינִינִינִי (oben S. 202). Zur Untersuchung der Frage nach dem Verhältnis der Vocalisation der hbr. ם-Derivate zu deren Bedeutung u. zu den ar. nomina vasis (i. e. loci et temporis: *maq̄ti[a]lun*) u. nomina instrumenti (*miq̄talun*) ist

in GLA. 34 u. in den obigen Sammlungen wenigstens ein Anfang gemacht worden.

נ: נָזִיר, נָזִירִים S. 135; נָזִירִים S. 153.

Wenn auch die Vermuthung von Olsh. 365 über נָזִיר, dass es Ableitung von נָזִיר sei, unbegründet ist, weshalb ich es als Ptc. pass. Qal (S. 136) angesetzt habe, so sichert schon נָזִיר die Verwendung des *n* als eines nomenbildenden Präfixes. Das *i* von נָזִיר steht n. m. A. in Connex mit dem Uebergang von נָזִיר in נָזִיר: נָזִיר-נָזִיר. Ewald § 149* legte *qaṭil* zu Grunde, welcher Typus doch sich im Grundstamm ausprägt. Bð. 2, 128: נָזִיר eine 3. sg. Impf. Qal, worin *j* durch *n* [wie im Ostaram.] vertreten werde; aber dies existirt nicht im Hbr., u. נָזִיר ist nicht „was kocht“, sondern hat als eine fertige Sache passiv-perfectischen Sinn.

s, š: קָלָם (Heuschreckenart 3 M 11, 22) von קָלָם (Levy, Nhbr. 3, 724; vgl. ar. *ṣalghafa*, deglutivit): das Schlingen ausüben; also wohl ein direct-causatives *saqtala*. Mehr anerkannt ist dieser Ursprung bei קָלָם von *sanwara* (vgl. minä. *sašraḥa*, er liess gedeihen; Hommel § 23): licht = blind machen, vgl. äg.-ar. „mekarram *en eljemyn*, geehrt auf dem rechten Auge“ statt *ašwar*, blind (Spitta 106¹); Ableitung von נָזִיר auch bei G. Hoffmann, ZATW 1882, 68¹. — Ebendavon leitete Wetzstein, ZATW 1883, 278 auch נָזִיר (5 M 3, 9 etc.; LA.: HL 4, 8) ab: „Lichtberg“, sein beschneiter Gipfel gleichsam eine „Lichtwolke“, vgl. aber auch *sanawwarun* (Panzer) u. *š(š)irjon* 5 M 3, 9. — Sicher eine Ableitung durch *š* ist שָׁלוֹחַ (S. 184; Del., Prol. 126) Hes 21, 3; Hi 15, 30; HL 8, 6: das Lohenlassen, wie ein Blitzstrahl; im Nhbr. häufiger (Siegfr. § 61); aramäischartig; aber nicht doch „sind das aram. Schafel u. Eschtafal Babylonismen“ (Hommel, Aufsätze 113¹).

ת: taqtal 95. 117. 181. 184. 192; tiqtal 95. 98. 183. 184; tuqtal 98. 163. 184. 193. — taqtıl etc. 108, תָּקִיר 135. 190. 193. ? 197; tuqtılath 193. — tiqtıl etc. 153; ? תָּקִיר 194. — taqtıl 153. — taqtıl 153. 200. 203.

Dass dieses *t* als Anzeichen der Abstrachtheit, welches mit der nota accusativi ת u. dem *t* der 3. sg. fm. Impfi. ursprünglichst identisch gewesen sei (Dietrich, Abh. z. hbr. Gr. 161 f. 166), gemeint gewesen wäre, ist schon an sich unnöthig u. lässt sich bei der umfassenden formellen u. ideellen Differenz der 3. sg. fm. Impfi. u. der *t*-Nomina nicht aufrecht erhalten. — Dieses *t* hat am wahrscheinlichsten jene noch ganz allgemeine hindeutende Kraft besessen, vermöge der es ja als Hinweis sowohl auf eine vom gewöhnlichen Genus sich unterscheidende d. h. feminine Grösse (3. sg. fm. Impfi.) wie auch auf eine angeredete Person (2. sg. m. Impfi.) dienen konnte. So war es auch geeignet, als Vicar der lautlichen Schärfung des mittleren Stammcons. einzutreten: so wahrscheinlich erklärt es sich, dass zum ar. *qattala* das nomen verbi *taqtılum* ist (andere Belege für Zu-

sammengehörigkeit des Intensivstammes u. der *t*-Nomina s. bei Barth, NB. 282f.; ZDMG 1894, 20). — Als Exponent der Causativ-Bedeutung wird jenes *t*, obgleich *t* als Causativ-Präfix (oben S. 380) von Barth (NB. 279²) nicht mit vollem Recht bezweifelt worden ist, nicht empfunden worden sein: die Bedeutung der *t*-Nomina giebt dazu keinen greifbaren Anhalt. — Endlich dass in *t*-Nominibus „ganz alte zum Reflexiv des Grundstammes gehörige Infinitive zu sehen“ seien (Prät., BSS 1, 38), hat er selbst nicht einmal für das Aeth. factisch geltend gemacht. Gegen Hupfelds Ableitung der *t*-Nomina vom Hithq. vgl. Schrader, Zur Kritik etc. 30f.

b) Nomina mit Affixen:

□: *am* S. 100 f. (שָׁמַם 73); *ōm* (*chartummīm*) 121; דָּרִים 153. Ueber den Ursprung dieses *m* vgl. oben S. 255 f.

י: *an* S. 99 f. 185; *on* 128 f. (vgl. 143); 153 f. 185. 203.

am, *ām* im Ass. „sehr selten“; *ân*, mit Umlaut *ên* bildet Substantiva u. Adj. (Del. § 65, 35 f.); *am* im Südar. bei Hommel § 61 nicht aufgeführt, im Aeth. ganz selten, häufiger im Amhar., auch im Ar. in der Minderzahl gegenüber *n*, im Aeg.-Ar. erwähnt Spitta § 56 nur Derivate auf *n*; „im Aram. ziemlich ausgestorben“ (Nöld., Mand. Gr. § 120), im Hbr. mehrfach wechselnd mit *n*: שָׁמַם 4 M 26, 39 = שָׁמַם 1 Ch 8, 5 (Barth 353), nhbr. nur *n* bei Siegfr. § 62 (sehr häufig). Darnach scheint die ursprüngliche (Barth 353) Verschiedenheit beider Endungen doch nicht sicher. Das durch das Affix *m* ursprünglich (S. 256) ausgeprägte Moment des Abschliessens u. Zusammenfassens scheint auch bei einigen Derivaten auf *n* (S. 99 etc.) als Sinn dieses Affixes noch unverkennbar zu sein (יָמַן etc.). Der Sinn aber, welcher in andern Derivaten auf *n* sicher durch dieses Affix ausgedrückt ist, nämlich die Zugehörigkeit eines Wesens oder Dinges zu einer Kategorie, könnte aus jener Urbedeutung des angefügten *m*, *n* sich entwickelt haben. Beide Bedeutungen des *n* erscheinen durch die verschiedene Vocalaussprache unterschieden in 'almon (S. 154) u. 'alman (S. 99). — Ein *in* ist wahrsch. anzuerkennen in קָיִן S. 136 (Barth, NB.: —); שָׁיִן etc. 155; — von *inu* u. *inu* im Südar. spricht Hommel § 61. — *ün* im Hbr.: Neben *zēbūlōnī* 4 M 26, 17 etc. erscheint *Zebūlūn* 1 M 30, 20 etc.; *Jedū(i)-thūn* Ps 62, 1 etc.; *Jesūrin* 5 M 32, 15; 33, 5. 26; Jes 44, 2 (S. 154; ? urspr. *Jisrōn*, was die herrschende Schreibart יִסְרִין zuliesse, jedenfalls zuerst oder später frei den vorher erwähnten Eigennamen nachgebildet, weil ein יִסְרִי nicht existirt u. vom Zustandsverb יִסַּר nicht ohne Anhalt vorauszusetzen ist); *šijjan*, *šijjanīm* (S. 154), *šallūn* Neh 3, 15.

ל: שָׁמַם etc. 99 f.; *gibbōl*, *qarsōl* 121; שָׁמַם 143; nhbr. עָקַל, hurtig (Siegfr. § 63); vgl. neusyr. ܥܩܠ *jā[h]altā*, Geben (Nö. 101). Die Zungenrandvibration kann zum Theil eine durch Dissimilation (hinter Lippenlaut) hervorgerufene Abart des *m*,

n (vgl. hbr. *almana* mit ar. u. syr. *armala* etc.; Nö., Neusyr. § 57), zum Theil eine selbständige lautliche Andeutung der Niedlichkeit oder blossen Aehnlichkeit einer Species sein.

ר?: [vgl. רָטַשׁ I, 203;] חָרַמַשׁ 108 von חָרַם (decidit); פָּרַעַשׁ (pulex) 121 von פָּרַעַ (saliit).

ר?: vgl. רָטַשׁ I, 203;] חָרַמַשׁ 108 von חָרַם (decidit); פָּרַעַשׁ (pulex) 121 von פָּרַעַ (saliit).
ב?: wahrsch. bei עֲכָשִׁיב 155; vgl. „Einsetzung eines *ḥ* im äg.-ar. *ḥarbiš*, kratzen (Spitta 194); auch im Neusyr. (Nö. § 57) ein Fall; trotzdem fraglich bei עֲכָבִישׁ 133.

ה?: עֲשִׂילָה 109 wahrsch. von עָטַל; טִלָּה unbekannt.

ך?: גִּנְזָכִיר 1 Ch 28, 11 (S. 100) mit der pers. Endung *ak*; auch Del. § 65, 39 führt Derivate mit *ak* (?*ak*) auf.

ר?: Bei סִרְיָר S. 96 (eine Steppenpflanze Jes 55, 13) ist eine Entstehung des *r* durch Wechselbeziehung zum *n* vom pers. *siṭanud* (beim Deuterojes. nicht unmöglich) immer noch wahrscheinlicher, als (M.-V.) Annahme des Ableitungslautes *d*. — Bei dem für הִרְיָר (Flösse) 1 Kn 5, 23 erscheinenden רִגְזָרִי 2 Ch 2, 15 (Olsh.: —) wird aber doch wohl eine Weiterbildung vom feststehenden רָגַס (calcavit) durch einen Dental angenommen werden müssen, denn vgl. nhbr. רִגְזָרִי (Fussbänke; Levy 4, 463). Annahme einer Verschmelzung von רָגַס mit אֶרֶץ (Floss; Ges., Thes. 1304) ist deshalb wohl nicht möglich.

aj, *ai*, *ə*: S. 117ff.; *ij*, *i*: S. 155f. 203ff. 225.

Der Ursprung des darin liegenden *j-i*, der gewöhnlich (auch bei Olsh. 409ff.; de Lag. 188; Barth, NB. 354ff.; Del. § 65, 37) gar nicht berührt wird, liegt am wahrscheinlichsten darin, dass ein Semivocal, der auch sonst zum Hinweis auf eine Person verwendet wurde (*w-j* beim Personalpron. der 3. sg., beim Präformativ der 3. sg. Impf.), zum Ausdruck der Zusammengehörigkeit eines Vorganges etc. u. einer Person verwerthet wurde. (Ewald erinnerte § 164* an das amhar. Relativum *ǣ ja*; s. aber S. 421 u. Stade § 302 deutete auf einen „pronominalen Ursprung von *i*“ hin). Aus *ai* wird äth. *awi* zur Vermeidung des Hiatus entstanden sein (Aeth. Stud. 130). Grundlos ist die Meinung von einem in יֵה 2 M 15, 2 u. כֵּס יֵה 17, 16 enthaltenen „neuen Suffix“ (Königsberger, ZWissTheol. 1893, II. Bd., 143ff.: „Suff. י weitergebildet durch *ha*“!).

Doppeltes Affix: אֶרְמוֹנִי 1 M 25, 25; 1 Sm 16, 12; 17, 42; andere S. 156; קְדֻמוֹנִי Hes 10, 19; 11, 1; 46, 18; Jo 2, 20; Sach 14, 8; פְּלִמוֹנִי 1 Sm 21, 3; 2 Kn 6, 8; Ru 4, 1; פְּלִמוֹנִי Dn 8, 13; ראשִׁינִי Jr 25, 1 (225); -*antth*: אֶרְמוֹנִי (266); קְדֻמוֹנִי Mal 3, 14; --*anijjôth* Kl 4, 10; 2 Ch 17, 12; 27, 4 (204); -*ant*, -*antth*

auch im Nhbr. (Siegfr. § 66) häufig; syr. *-ānjā, -ānjat, -āntā* (Nö. § 71); אֲלֶמְכִיחַ (205) קִוְּמִיחַ (3 M 26, 13) etc. (206).

c) Nomina mit Präfixen und Affixen:

בִּשְׁאֵן, Betrugerei Pv 26, 26 (S. 130); מִסְדָּרוֹן Ri 3, 23 (154); [חֲפִינִי 155]. — Neben אֲכָזָר (5 M 32, 33; Hi 30, 21; 41, 2; Kl 4, 3) steht אֲכָזָרִי Jes 13, 9; Jr 6, 23; 30, 14; 50, 48; Pv 5, 9; 11, 17; 12, 10; 17, 11; [מְרַבֵּית etc. S. 193 gehören nicht hierher; geg. Olsh. 412]; über מֵאֲפִלִּיָּה S. 203f.; über מְבִלְגִּיחִי S. 204; תְּרִימִיָּה (ebd.); מִצְרִית etc. S. 194 gehören kaum hierher, aber מִלְאֲכִיחַ, מְמַלְכִּית u. מְסַכֶּנֶת, deren Stellen S. 205 stehen; אֲכָזְרִיחַ Pv 27, 4.

Gesammturtheil über die genetische Beziehung der Verbalstämme etc. u. der Nominaltypen:

In beiden Gebieten des Sprachlebens zeigt sich a) eine ausgedehnte Zusammenstimmung, aber auch b) eine weitgehende Selbständigkeit jedes der beiden Gebiete.

a) Verwendung der gleichen Bildungsmittel: z. B. wie sich Activum u. Passivum beim Verb in den mit dem Charactervocal *i* ausgestatteten Zustandsverben berührt, so auch in dem Nominaltypus *qaṭil* u. noch in *qaṭīl* (S. 79. 131 etc.), z. B. יָשַׁע u. יָשִׁיעַ, עָזַר u. עֲזָרָה (80. 133), פָּלַט u. פְּלִיט, sodass sich פְּלִיטִים erklärt (80. 131); auch רָכִיל u. רָכִילִית, Kl 3, 26 ist vielmehr Verbalform], אָמַן, נָבִיא sind nicht als „activa transitiva“ (G. Hoffmann, ZATW 3, 89) gemeint. — Wie bei den Zustandsverben u den stärkeren Grad der Inhärenz darstellt, so drückt im Verhältnis zu *qaṭil* der Typus *qaṭūl* die Intransitivität in stärkerer Weise u. den Effect des Gewordenseins aus: S. 137; z. B. 'asīr bezeichnet den bleibenden Zustand, 'asūr aber erinnert an das Erleiden des Gefangenwerdens; vgl. auch נִבְאָה u. נִבְאָהָה S. 196. 198. — *u* characterisirt die passiven Verbalformen u. das Ptc. pass. u. auch חָזַק S. 152. — Consonantenschärfung dient als Ausdruck der Begriffssteigerung beim Verb u. beim Nomen. Auch von der Lage des 'asīr konnte ein Zustand sich z. B. durch die längere Dauer der Gefangenschaft unterscheiden: der Zustand des 'assīr (S. 149).

b) Divergenz des Sprachlebens im verbalen u. im nominalen Gebiete: 3. sg. Pf.: *nīqtal*, aber das Ptc.: *nīqtāl*: schon die Participien wurden, weil zum Theil nominale Function verwaltend, mit gedehntem Vocal in der Endsilbe gesprochen. Stärker, als der Imp., hält der Inf. (c.) Qal sein *ō* fest: Inf. c.: *kēbōd* mit zwei Ausnahmen, aber Imp.: *kēbad* (I, 174. 261; Inf. *jēbōš* etc. 406; יָיָה 639). Der Imp. erweist sich als ganz im flüssigen Sprachgebrauche stehend, der Inf. als eine stabilere, nomenartige Form. Der Inf. hat auch bei den עָיָה in auffallendem Masse das *i* festgehalten (I, 507. 509—511). — Ptc. u. Inf. sind aber wieder ihrerseits relativ beweglich im Vergleich mit den Nominibus: gegenüber den Ptc. behalten die Substantiva

ihr \bar{e} stets im St. abs. sg. (S. 189). Bei den Ptcc. erscheint die Segolatisirung am meisten durchgedrungen (S. 179. 181. 189). Ferner halten Inff. III. gutt. das \bar{e} weniger fest, als Nomina (S. 81 etc.). נָּסַב ist an den 2 Stt., wo es als Inf. gebraucht ist (4 M 10, 2; 5 M 10, 11) mit Vocalkürze in Ultima gesprochen. Bei Inff. u. gleichvocalisirtem Nomen: Der Inf. hat regelmässig $q\bar{e}l$, aber beim Nomen haben nur besondere Einflüsse zur Bevorzugung dieser Form anstatt $qo(e)l$ hingeleitet. — Vb. finitum u. Nomen: Tongedehntes \bar{e} beim Vb. III. gutt. blos bei grösseren Interpunctiionszeichen festgehalten, weit mehr beim Nomen (S. 81 etc.). Antritt der Femininendung: $q\bar{a}-\bar{e}l\bar{a}$, aber $q\bar{e}t\bar{a}l\bar{a}$; $q\bar{a}'m\bar{a}$, aber $q\bar{a}m\bar{a}$.¹⁾

Fragliche Wechselbeziehung einiger Nominaltypen.

Ist der Typus $qa\bar{t}hun$ nur eine secundäre Sprachgestalt? — Diese neuerdings viel erörterte Frage kann auch hier nicht unbeachtet bleiben (vgl. die positive Darlegung schon S. 12f.). — Stade § 327: „Von $qa\bar{t}al$ קָטַל , danach von $qa\bar{t}l$: קָטַל “, ebenso nach $q\bar{a}l$ der Plural von $q\bar{e}l$, u. ebenso urtheilte er über den St. c. pl. § 332. Aber weshalb hätte sich diese positiv (vgl. Stade) durch nichts begründete Analogiewirkung gerade in der mit vollem Hauptton gesprochenen Form des Pl. geltend gemacht, in welcher auch aus Accent-Herrschaft sich das \bar{a} erklären lässt (oben S. 12)? Woher ferner käme dann das reguläre a im c. pl. von $qa\bar{t}l$ gegenüber dem regulären i des c. pl. von $qa\bar{t}al$? Dies erklärt sich nur aus dem unbewussten Streben der Sprache, die von ihr geschaffenen Typen auch weiterhin möglichst gesondert zu halten. — Ferner erklärt sich jenes reguläre a von $malekh\bar{e}$ etc. aus dem a des unsegolatisirten $qa\bar{t}l$, u. diese einsilbige Form ist auch in Μελισσεδεν enthalten, welches dem Dauerlaut l seinen Gaumenspiranten verdanken kann. Deshalb konnte ich trotz meines Achtens auf die Segolatisirung auch nicht die Theorie aufstellen, dass dieser Process bereits bei $qa\bar{t}al$ begonnen u. Vertreter desselben zu $q\bar{e}l$ gemacht habe. Die von mir empfohlene Auffassung bringt, um alle ihr günstigen Momente zusammenzufassen, auch den positiven Vortheil, dass $malk\bar{i}$ etc. nicht aus Silbencontraction hergeleitet zu werden brauchen, u. dass der Unterschied

1) Wiederum unter den Nominibus sind die Eigennamen als unreflectirte Sprachbestandtheile am unbeweglichsten, daher am wenigsten vom Vocalwechsel berührt: נָּתַן (dedit), aber *Nāthān*; neben מָּאָס (Maus; auch phön.) steht מָּבִיא als Eigennamen; *Kozēbā'* 1 Ch 4, 22; vgl. auch über *Sippora* S. 120. So erklärt sich wahrsch. auch, dass neben *Gēbal* Hes 27, 9 auch gesprochen wurde *Gēbāl* bei Mūn. Ps 83, 8 u. neben *šarab* auch *šarāb* 2 Ch (vgl. w. u.). Wahrsch. hat die Art des relativen Eigennamen שָּׂרָב auch veranlasst, dass der Artikel unsyncopirt blieb (1 Ch 24, 15). Die ideelle Selbständigkeit der Eigennamen hat auch etwas dazu beigetragen, dass das \bar{a} (S. 293) vor ihnen mehr unzusammengesprochen blieb.

von *malkhê* u. *diberê* nicht unerklärt bleibt. Vgl. auch noch die Differenz von *qaṭl* etc. u. *qaṭal* etc. bei den ך״י etc.

de Lagarde wollte seinen Satz „Die Plurale מלכים u. מלכיים fallen zusammen, d. h. *malk* u. *malak* sind Wechselformen“ (GGA. 1884, 275) in seiner NB. 74 durch Hinweis auf *Kaušmalak*, einen edomitischen König aus dem 8. Jahrh. [Schrader, KAT² 257] u. auf ein inschriftlich in der Ptolemäerzeit vorkommendes *Κοσμάλαχος* stützen. Aber können diese Transcriptionen nicht wirklich bloß durch das Nachtönen eines *a*-artigen Lautes, durch eine ähnliche Wortgestalt, wie das überlieferte *mülek* veranlasst sein? Vgl. überdies im Ass. „*phaṣlu*, St. c. *phaṣal*“ (Del. § 65, 1)! — Das *i* von *diberê* wollte de Lag. 52 aus der Stellvertretung eines דִּבָּר (*dēbār*) erklären; allerdings mit dem Vorbehalt „ich sehe selbst noch nicht klar“.

Wird aber die Entstehung von *qaṭl* aus *qaṭal* nicht durch ausserhebräische Erscheinungen bewiesen? Folgendes ist zu beachten (vgl. Philippi, BSS 2, 377): äth. *kalb* (Hund), pl. *kalabāt* u. *ḥelqat* (Ring), pl. *ḥel-qatāt* u. *ḥelaqāt* (Prät. § 116); ar. *'ardun* (= *'ereš*), pl. *'araḏūna*, u. „der fem. pl. dieser Nomina differenziert sich durch das *a* des mittleren Radical als Subst. vom Adj., wobei das *a* sich dem Vocal des ersten Radical assimilieren kann, z. B. *sida(i)rāt*“. Ob diese doch immerhin nicht durchgreifenden Erscheinungen nicht aus mehreren mannichfaltigen Anlässen geboren worden sind: aus sporadischem Auftauchen eines Zwischenvocals bei schwierigerer Consonantenfolge oder Dauerlaut, oder aus secundärem Differenzierungstrieb u. auch aus vereinzelter Nebeneinanderstehen von Ausprägungen verschiedener Typen? ¹⁾ Es dürfte schwieriger zu erklären sein,

1) Prätorius, BSS 1, 374—376 betont, dass die beiden erwähnten äth. Formen die feminine Pl.-Endung besitzen, u. dass auch im Ar. nur die Subst. der Form *phaṣlatun* u. die weiblichen Subst. der Form *phaṣlun* vor der weiblichen Pl.-Endung *āt* den überschüssigen kurzen Vocal zeigen, u. er meint „der überschüssige Vocal im Pl. der Segolatformen scheint sich als eine uralte Analogiebildung nach gewissen weiblichen Singularen zu erweisen, sodass es erklärlich ist, wenn er sich zunächst auch bei weiblichen Pluralen zeigte“. „Beim unmittelbaren Antritt des Feminin-*t* konnte sich ein ursprünglicher kurzer Vocal des zweiten Radicals erhalten, ebenso konnte sich in gleicher Lage nach einem ursprünglich vocallosen zweiten Radical ein Hilfsvocal einschieben“. Mir scheint diese letztere Annahme mehr Unterstützungsmomente zu besitzen. Denn gegen die erstere Annahme spricht deutlich z. B. die Existenz der Vertreter des *qaṭhun* u. *qaṭlatun* etc. von ך״י in ihrem Unterschied von den Vertretern des *qaṭahun* u. *qaṭalatun* (oben S. 47 ff. 75. 163 f. 172). Jedoch Entstehung einer Form mit Vocal vor der Femininenendung lässt sich z. B. durch das von Prät. selbst erwähnte syrische *decheloṭā* beweisen (vgl. weiter Nöld., Syr. Gr. § 52 u. w. u.).

dass eine ganze Art von Sprachgebilden contrahirt worden sei, u. weshalb dann bis auf die erwähnten Ausnahmen? Aber, kann man weiter geltend machen, im Aram. u. hpts. im alttestamentlichen u. targumischen Aram. (seltener im Syrischen) zeigt sich oft Spirirung einer litera בִּנְיָן als des dritten Stammconsonanten solcher Nomina: *mal'khîn* etc. Indes dieser partielle lockere Silbenschluss erklärt sich doch aus Nachwirkung des Sing. *molékh*, wenn nicht zum Theil (vgl. alle syrischen Beispiele: *šesbhâ*, *'al-phajâ*, *šarebhêâ* u. *hal'khêâ*; Nöld. § 93) aus der Wirkung von Dauerlauten. — Auch die aramäischen Formen aber sind aus einsilbiger Gestalt hervorgegangen. Denn ihre ursprüngliche Form zeigt sich im alten Acc. (St. emph.) *malkâ*, u. ein Fortrücken des Vocals zwischen die mit dem Verklingen des alten Auslautes entstehende Consonantenverbindung lässt sich (mit Nöld., Mand. Gr. § 132; Syr. Gr. § 93) vertreten: *mälk* konnte zu *moläkh* werden.

Aber ist nicht *qaṭl* aus *qaṭil* (de Lag. 72ff.; Barth 165¹) geworden? de Lag. berief sich auf den Uebergang von *qaṭil* in *qêṭel* (von mir S. 80 zusammengestellt). Indes daraus, dass Segolatisirung ein weit reichender Process der Analogiebildung ist, folgt nicht von selbst, dass er auch die ganze Nominalgruppe *qaṭlun* (*qaṭlatun*) herbeigeführt hat, u. diese Folgerung ist zu unterlassen, wenn, wie oben nachgewiesen, dagegen sprechende Spracherscheinungen vorliegen. de Lag. berief sich weiter auf den Uebergang von *qatila* in *qatla* (oben S. 382). Jedoch dieser Vorgang hat seine Grenzen (vgl. die Aussagen der ar. Nationalgrammatiker bes. bei H. Zimmern, ZAss. 1890, 367—372). Diese Wortcontraction wird aber ganz von ihren Anlässen losgerissen u. über ihre sonst bezeugten Grenzen ausgedehnt, wenn man durch Berufung auf diesen Vorgang alle *qaṭlun* etc. ableiten will. — Endlich gerade dem hbr. *malk* entspricht ar. *malikun*, u. de Lag. hätte auch auf *nəpheš* u. ass. *napištu* verweisen können.

Vor der generalisirenden Verwerthung dieses Umstandes erwäge man das Factum, dessen Betonung mir auch überhaupt (S. 24. 50. 70) wichtig zu sein scheint, dass zur Verkörperung der gleichen Vorstellung nicht stets der gleiche Nominaltypus in den semitischen Sprachen verwendet worden ist. Vgl. z. B. zu S. 52. 54 noch חָרֶץ, ar. *ḥā'itun* (paries); zu S. 73: תַּמְרִין, *tamrun*, בָּרָד, *baradun*, äth. *barad*, syr. *bardâ*; גָּרָב, *garabun*, syr. *garbâ*; שָׂרָב, *šarābun*; zu S. 75: סָס, syr. *sāsâ*, ar. *sūsun*, سوس; zu S. 80: נָזַל, *waṣṣun*; zu S. 89: נָפִישׁ, Dn 1, 20; 2, 2, aber aram. נָפִישׁ 2, (10.) 27 etc.; רַמָּקַיִם Esth 8, 10, *ramakatum*; zu S. 120: שִׁפּוֹר, *šā-phirun*; zu S. 142: חֻלְמִין, *hulmun*; חָמֶץ, äth. *šā'en* (calceus); zu S. 152: פָּרְחִין, *pharḥun* (pullus avis); zu S. 171: dem חָמֶץ entspricht سَنَة, *sanatun*, das im Pl. auch *sanawātun* zeigt, also auf *sanawatun* zurückweist, aber z. B. dem אִלָּה (affirmatio) entspricht 'alwatun; vgl. auch z. B. S. 179. Folglich kann nicht auf objectiv sichere Weise für *malk* die ursprüngliche Gestalt *malik* wegen des ar. Wortes vorausgesetzt werden. Ebendeswegen ist auch

der bei Böttcher mehrfach (z. B. 1, 159) auftauchende Grundsatz der Formen-analogie unsicher, soweit derselbe sich auf die andern Dialecte stützen wollte, z. B. bei *šippor*, u. ebendeswegen durfte de Lag. z. B. nicht sagen (NB. 190), dass der Sing. von *שִׁפּוֹר* urspr. nicht *salw* geheissen haben könne, sondern *silw* oder *sulu* gelautet haben müsse.

Zur Frage des „Metaplasmus“.

Es findet sich eine hinreichend sichere Grundlage (oben S. 38 bei *שִׁפּוֹר*) für die Annahme, dass nominale Begriffe in den verschiedenen Numeri durch Ableitungen von mehreren verwandten Verbalstämmen ausgeprägt worden seien. Ferner haben, wie soeben dargelegt wurde, die verschiedenen semitischen Sprachen zum Theil verschiedene Nominaltypen zur Verkörperung ebenderselben Vorstellung gewählt. Aber etwas anderes wäre es, wenn auch in einer u. derselben sem. Sprache der gleiche Begriff in verschiedenen Nominaltypen sich ausgeprägt hätte, u. wenn diese verschiedenen Wortgestalten für die einzelnen Hauptexistenzweisen eines Begriffes (Sing., St. abs., St. c., Pl.) gewählt worden wären: „Metaplasmus“.

Nun findet sich z. B. neben *maddo* auch *middo* (S. 41). Vertreter von *gaṭl* haben theils schon im Sg., theils im c. pl. u. theils erst im entsprechenden Fem. ihr *a* zu *i* erhöht. In diesem Falle nahm auch Olsh. 268 eine „Abschwächung“ von *a* zu *i* an, u. auch Stade sprach betreffs eines Fem., wie *ginnath*, von „Verdünnung“ des *a* zu *i* (§ 194^c). Wahrscheinlich liegt bei *kēn*, *kannī* etc. (S. 43), wie bei *bēn*, *banīm* (101) nur eine durch den Nasal bedingte Wahl verschiedener Nüancen des imälirten *a* (*ā*) vor, nicht dürften sie „erst in die *i*-Classe übergetreten“ sein. Vgl. ferner über *לִבָּן* S. 74. Möglicherweise ist auch bei *chalab*, während sich für die unabhängige Stellung des Wortes *chālāb* ausbildete, die leichter gesprochene Verbindungsform *chalāb* dann durch einen wahrscheinlichen (s. u.) Einfluss des *b* zu *chalēb* gestaltet worden, sodass nicht einmal die S. 74 angenommene Abart von Segolatisirung der wirkliche Sprachvorgang gewesen wäre. Nimmt man aber die Existenz eines *chalībun*, *chālēb* (Olsh. 318 u. A.) an, so bleibt die Bevorzugung dieses Typus gerade für den St. c. unerklärt. — Vertiefung von *a* zu *o* wird *יִרְבֵּן*, *יִרְבֵּנוּ* S. 101 erklären, nicht „können diese nur metaplastisch zu einander gehören“. — Erhöhung von *u* zu *i* erklärt *busr* (*boser*), *bisro* etc. S. 27. 32. (35. 44). So leitete sich also auch *nikhecho* (S. 301) ab, u. nicht braucht man auch an eine „Nebenform *נִכְחֵי*“ zu denken. — Eine Wirkung des Semivocal bleibt wahrscheinlich bei dem gebräuchlichen *יִיִּם*, *יִיִּים* S. 51. Auch durch die Schreibweise *יִי* auf der Siloah-Inschrift (vgl. Guthe, Fragment einer Lederhandschr. 1883, 77) wird nicht „eine verwandte Hauptform anderer Wurzel“ (Olsh. 270) gesichert. — Durch Gutturaleinfluss (vgl. z. B. S. 67 ff. 188) kann statt *bōhōnōth* gesprochen worden sein *bōhonōth* S. 34 f.; vgl. *נִכְחֵי*, *נִכְחֵי* S. 37. 301. — Accentwirkung ist in *bāmōthē* (S. 172) anzunehmen; denn warum würde die „Hauptform

bómeth“ (Olsh. 306) nur gerade in dieser mit Doppelendung auftretenden Verbindungsform erscheinen? — Endlich Segolatisirung erklärt sicher das Nebeneinanderstehen z. B. von *sórer* u. *sórèrèth* (PF. *soràrèth*), wo Olsh. 336 „im Masc. eine andere Grundform eintreten“ liess, u. ebenderselbe Sprachvorgang kann *šadēmōth* S. 174 erklären. — Ueberdies kann z. B. aus dem vereinzelt Vorkommen von מַכְרֵר (S. 93) u. מַכְרֵרִי (S. 152) nicht erschlossen werden, dass die Formen beider Typen sich im Sprachgebrauch einander ergänzt hätten.

In Bezug auf die in den neuesten grammatisch-lexicalischen Arbeiten sehr häufig auftretende Annahme des „Metaplasmus“ (Annahme mehrerer „Themata“ u. ä.) ist noch folgendes zu bedenken: 1) Die ideelle Einheit eines Nomens rāth, seine verschiedenen Gestalten, wenn nur irgend möglich, aus der Wirksamkeit von lautlichen Factoren abzuleiten. 2) Es sollen mehrere Nominalstämme gerade bei ganz gebräuchlichen Wörtern zusammengewachsen sein. Aber bei solchen sind doch auch aussergewöhnliche Lautveränderungen wahrscheinlich (vgl. noch bei בִּירָה, עִיר [צִיר] nicht übhpt. (vgl. Stade § 338), sondern als moabitischer Eigenname überliefert], מִלִּי S. 55. 60. 63. 75). 3) Man darf den Gedanken an die Schattierungen der Vocalaussprache der lebendigen Sprachwirklichkeit nicht gegenüber dem fixirten Vocalismus in den Hintergrund treten lassen.

4. Nomina denominativa sind a) als Ausprägungen von Nominaltypen aufgetreten, aber b) hauptsächlich durch Ableitungssilben gebildet worden.

a) Zunächst α) רָבִיעַ, רִבְעַ; bei נֶזֶר etc. (Ges., Lgb. 512) ist es zweifelhaft, ob es nicht mit נֶזֶר aus einem gemeinsamen Stamm hervorgewachsen ist. — β) חֹבֵל von בֹּקֵר, ? חֹבֵל (Ges., Lgb. 511), כָּרֵם, ? נֹקֵד, doch wohl סֹפֵר nicht ursprünglich der „Zähler“, ? רִגֵל von רָגַל (Simonis, Arcanum formarum 608), שֹׁעֵר. — γ) מִלָּה etc. (Ges. Lgb. 512). — δ) Wahrsch. שֹׁלֵשׁ, רִבְעַ, חֹבֵל (S. 106. 109). — ε) נְחוּשׁ (aeneus), אֲרִיז (cedrinus), רִבּוּעַ (quadratus), wahrsch. auch חֲתָנָה, עֲבָדָה (Ges., Lgb. 512. 514). — ζ) אֲלִיָּה, Chiliarch (Ges., auch B-D-B.). — η) z. B. auch מַעֲגָל (ה), מִלְכָּן, ? מַדְמִינָה (S. 94. 107. 189).

b) Zunächst α) auf *an, on*, ausser den bei Ges.-Kautzsch § 86 stehenden, noch z. B. צִהְרִינָה (oben S. 130); עֲקֻלְחוֹן (ebd.), אִישׁוֹן etc. (S. 154), רִאשׁוֹן (S. 225). — β) auf *aj* (S. 117—119; de Lag. 189). — γ) auf *i, ijā, ith* (S. 155. 203). — δ) Nicht wenige auch auf *ūth*: מִלְאָכִית, מִמְלָכִית, c. אֲלִמְנִית, עֲקֻשִׁית etc. (S. 205 f.).

Da zu den nomina denominativa auch insbesondere die Deminutiva gehören, so ist hier der Ort, über die Beziehung der hbr. Sprache zur Deminutivbildung einen Ueberblick zu gewähren:

a) Eine besondere Vocalisation ist als Ausdruck der Kleinheit u. anderer damit zusammenhängender Eigenschaften einer Erscheinung verwendet im Typus *qutail*. Im Ar. ist „die grosse Anzahl alter Deminutive auf eine ganz geringe Menge herabgesunken“ (Spitta 98), z. B. *kālb*: *kalēb* (Hündchen); *baṣal*: *būṣēl* (Zwiebelchen). Ueber die Spuren im Hbr. s. oben S. 143f. (betreffs Bō's Meinung über קטיל, מִיטִיל schon I, 167. 245. 392). Im Aram. macht Nöldeke (Mand. Gr. 117f.; Syr. Gr. § 112) drei Fälle geltend: *ṣalimā* (Jüngling) etc. — b) Consonantisch wurde ebendieselbe Qualität durch Reduplicationsstämme ausgeprägt. Die Wiederholung von Stammlauten symbolisirte freilich in erster Linie eine Steigerung der Vorstellung (vgl. z. B. טַרְטַר, horridissimum S. 201 u. *pethaltol*, contortissimus S. 120f.), aber sie konnte als gleichsam spielendes Nachklingen naturgemäss auch zur Andeutung der Unsicherheit einer Eigenschaft werden. Dies ist höchst wahrsch. zunächst bei קָדָדָד (röthlich, im Unterschied von קָדָם) S. 91. 181 u. bei רִרְרָר 91 (vgl. auch קִלְקִיל 107), טַרְטַר 193, vgl. מַגְמַג etc. 201. Wenigstens ist dieser Gebrauch der Reduplication sicher auch im Nhbr. (z. B. *bəṣalṣūl*, Zwiebelchen; Siegf. § 53) u. im Syr. (z. B. *partūtā*, Brotkrume; Nö. § 122). — c) Consonantisch-vocalisch ist ebendieselbe Begriffsermässigung durch Affixe ausgeprägt worden: α) Dies ist die wahrscheinlichste Auffassung bei *karmēl* (S. 405) u. β) bei einigen Derivaten auf *on*: über מִטְוִן S. 154 (Qimchi's Vater [WB. s. v.]: „מִטְוִן“; auch nach Barth 349 deminutiv); מִטְוִן (S. 154): klingelartig: Klingelchen (nicht „tintinnabulum eximium“ [Simonis, Arcanum form. 577] war die Vorstellung der Sprachseele); טַרְטַר (S. 154): eine Mondnachbildung ist doch wesentlich ein Mond en miniature; auch Barth 349 „Möndchen“. „Mit *ōn* bildet man beliebig Diminutiva“ im Syr. (Nö. § 131); im Neusyr. „*ōn*“ (Nö. § 53); auch im Ass. sieht der „Vogelname *kakkabānu*, von *kakkabu*, Stern“ (Del. § 65, 35) wie ein zärtlich schmeichelndes Deminutiv aus.

Wie manche Partikeln in den Bereich der flectirten Sprachbestandtheile eingetreten sind (vgl. *hassū* S. 337, äth. *neṣl* etc. 244, ar. *halumma* [247], *halummī*, *halummū*!), u. wie manche Partikeln Genus- u. Casuszeichen an sich genommen haben (מִיטִיל u. מִי 338f., ar. *waiḥun* etc. 336): so sind an Partikeln wahrsch. auch Ableitungssilben getreten, vgl. über *acharaj* u. *liphnaj* S. 119: nomina departiculata.

5. Wortcomposition.

a) Eine Art von Wortzusammensetzung ist die Status constructus-Verbindung.

Weil bei den zusammengesetzten Sprachgebilden eine Vorstellung zur Kategorie einer andern in Beziehung gesetzt u. auch in sie mit subsumirt wird (die *Tatpurusha* [determinativen Composita] der Sanskrit-Grammatik): so ist die erste Frage, ob nicht einander untergeordnete Worte als Nominalcompositionen behandelt worden sind.

Es ist nun zweifellos, dass die Wortzusammensetzung im Indogermanischen ein über die Genetivverbindung hinausgehender Vorgang ist. Denn im Skr. „stehen die Vorderglieder eines Compositums in der Form des Stammes“ (z. B. Stenzler, Elementarbuch der Skr.-Sprache § 230), u. die Abweichungen von diesem Grundgesetz, die (als Analogiebildungen?) z. B. im Griechischen vorkommen (Curtius, Gram. § 354: *χωρογράφος* etc.), führen doch nicht auf die Genetivendung als den ursprünglichen Ausgang des „Bestimmungswortes“. Aber auch Genetivverbindungen, gebildet durch den sog. „sächsischen Genetiv“ des Englischen etc., werden zu nomina composita, vgl. skr. *rajāputra* mit dem gleichbedeutenden „König[s]sohn“, oder Frühlingswehen, Herzensbedürfnis, Geisterkampf etc. — Es liegt nun aber auch in der sem. St.-c.-Verbindung (Annexion, *ʾIdāfe* bei den ar. Grammatikern) unbestreitbar ein Plus über die Bezeichnung des Genetivverhältnisses hinaus vor (vgl. die *ʾIdāfe* z. B. in dem zusammengesetzten Eigennamen *ʾAbū-ʾIwālidi*). Nur diese läge vor, wenn es im Altar. z. B. geheissen hätte *baitun allāhi*. Deswegen ist die St.-c.-Verbindung, sowohl wo sie im Sem. noch nicht der einzige (form.) Ausdruck des Genetivverhältnisses ist (im Altar., z. B. *baitu-ʾllāhi*, das Gotteshaus; etc.) als wo sie dieser einzige Ausdruck ist (im Neuar. u. Hbr. bei Wörtern ohne Femininendung im Sing.; etc.), ein sprachlicher Vorgang, welcher der Compositionsbildung des Indogermanischen im Wesen der Sache gleich steht.

Hindernisse einer solchen Auffassung der St.-c.-Verbindung fand Philippi (St. c. 1872, 44 ff.), dem Rammelt (Die zusammengesetzten Nom. im Hbr. 1883, 3 f.) beistimmte, hauptsächlich darin, dass der Artikel nicht vor die erste Grösse gesetzt werde, dass die Numerusbezeichnung nicht blos am letzten Gliede der verbundenen Grössen antrete, dass der determinirende Bestandtheil logisch voranstehen müsse, u. dass keine Worteinheit der beiden Sprachelemente eingetreten sei. Aber der 1. Umstand hängt mit dem accentuell-lautlichen Verhältnis der Glieder einer St.-c.-Kette zusammen: Weil in derselben das letzte Glied den vollen Wortton trägt, so ist naturgemäss der Artikel vor dasselbe gerückt, aber das accentuell unselbständige u. lautlich verkürzte vordere Glied wurde nicht damit beschwert, soweit nicht die ursprüngliche Sprachtendenz in Vergessenheit gerieth, vgl. z. B. das ar. *aṭṭalātumūʾiti dinārīn* (Fleischer, Kl. Schr. 2, 50): das Dreihundert von Denar; vgl. dort weiter! (die hbr. Beispiele s. u.). — Betreffs des 2. Punctes ist an das ideelle Verhältnis der Glieder einer St.-c.-Verbindung zu erinnern. Wie dieses ideelle Verhältnis nun einmal vom semitischen Sprachgeist factisch gewählt worden ist, tritt als vorausgehender Begriff das sog. Grundwort, also die Hauptsache in der Composition, auf. Es kann nun aber nicht auffallen, wenn am Grundwort die Pluralbezeichnung gemäss dem älteren u. bei weitem herrschenden Sprachgebrauch gesprochen wurde, also z. B. Krafthelden: *gibbōrē chājil* (vgl. über die Pluralbildung zusammengesetzter Ausdrücke weiter § 124 E.). — Das

3. Bedenken wird durch die Beobachtung der Freiheit, auch z. B. im Griech., Lat. etc. den Genetiv voran- u. nachzusetzen, weggeräumt. — Endlich 4) der Mangel der „Worteinheit“ ist vor allem nur ein äusserlicher u. darum unwesentlicher Unterschied, sodann aber steht der Uebergang einer Genetivverbindung in ein zusammengesetztes Wort in Zusammenhang mit der Gebräuchlichkeit einer solchen Verbindung, vgl. z. B. den Ausdruck für das einmalige *har moʿed* (Jes 14, 13) „der Berg des Stifts“, aber für das häufige *ôhel moʿed* (2 M 27, 21 etc.) bildete sich „Stiftshütte“, — u. das Zusammenschreiben der Bestandtheile einer St.-c.-Verbindung ist auch im Hbr. bei einer Reihe von Fällen eingetreten:

Als Wortcomposition ist gemeint das überlieferte **חַלְמָה**, wenn es auch höchst wahrsch. erst aus **חַלְמוֹהַ** (S. 205) durch Volksetymologie zu „Todesschatten“ umgebildet worden ist. Für die Ursprünglichkeit der trad. Wortform berief sich Rammelt S. 6 auf **חַלְמוֹהַ** u. **חַלְמוֹהַ** (im Schatten d. h. Schutze Gottes auch nach B-D-B., vgl. *Sil-Bil*, KAT² zu Jos 11, 22), auf **חַלְמוֹהַ** (Helden- u. Stadtname) u. **חַלְמוֹהַ** (Landschaft Hadramaut). Aber diese Eigennamen sichern nicht die Ursprünglichkeit jenes Gattungsnamens „Todesschatten“. — Als Compositum ist ferner **חַלְמוֹהַ** Jr 2, 31 (wortüber S. 203f.) gemeint; TQQ.: Metheg bei Sere, aber Mass.: Tiphcha bei Sere d. h. in zwei Wörter zerlegbar, ja zu zerlegen; aber „Finsternis Jah's“ ist nicht so wahrsch., wie „Flamme Jah's“ (HL 8, 6), u. doch wurde deren Bezeichnung in TQQ. mit **ח** oder **ח** u. auch ausdrücklich getrennt (JHMich.; m. Einl. 50) geschrieben, blos meistens: **חַלְמוֹהַ**. — Ganz herrscht Zusammenschreibung bei **חַלְמוֹהַ** S. 102; **חַלְמוֹהַ** 1 Kn 10, 22 || 2 Ch 9, 21 am wahrsch.: „Zahn von Ha[la]b“ (= *ἐλέφας*; Schrad., KAT² z. St.); ? **חַלְמוֹהַ** Jes 3, 24 (Dillm. z. St.); vgl. auch **חַלְמוֹהַ** (3 M 14, 37; LXX: *κοιλιάδες*), wahrsch. Verschmelzung einer Form von **חַלְמוֹהַ** (**חַלְמוֹהַ**, Schlüssel) mit **חַלְמוֹהַ** (sich senken); die gewöhnliche Deutung „Schafel-Bildung von **חַלְמוֹהַ**“ lässt das zweite **ח** unerklärt; ? **חַלְמוֹהַ** (Duval, R.E.J 1887, 280: „la grappe de la vigne au moment de la floraison“); — von **חַלְמוֹהַ** (3 M 19, 19 || 5 M 22, 11) u. andern nichtsemitischen Ausdrücken zu geschweigen.

Bei der Zusammenschreibung wird als treibender Factor wohl der hohe oder volle Grad der Ausschiesslichkeit der Verbindung der betreffenden Sprachelemente zu erkennen sein. Denn die Zusammenschreibung ist bei den Eigennamen am meisten eingetreten. Nomina appellativa u. n. propria dürfen aber nicht als

zwei in dieser Hinsicht ganz getrennte Grössen hingestellt werden, denn auch bei den nomina propria befindet sich der Process des vollen Zusammenwachsens der Bestandtheile noch im Fluss: vgl. z. B. בִּירוֹ דָּגוֹן Jos 19, 27 u. בִּירוֹ-דָּגוֹן 15, 40 (so verschieden auch bei Baer); בִּירוֹ אֵל Jos 18, 13 (LA. mit Maqqeph; JHMich.) oder בִּירוֹ-אֵל 7, 2 oder בִּירוֹאֵל LA. 1 M 12, 8 u. sonst. Zum Eigennamen wurde z. B. auch אֵל(י) אֲרִ' *'Ar'ēl* oder *'Ar'ēl* Jes 29, 1. 2: Gottesherd (vgl. 31, 9!), indem vom Vb. אָרַי (*ar. 'arā[j]*, *exarsit*) theils *'arj(un)*, *'art* u. theils (vgl. בָּל etc. S. 85) *'ar* entstand; daher die verschiedene Schreibweise. Ebendasselbe Wort war auch Hes 43, 15f. beabsichtigt, denn für Artikel vor St. c. u. Compositum giebt es Parallelen, aber für ein Derivat (Ew. § 163^e) von אָרַי mittels des Affixes *l* [ohne י, aber mit אֵל] fehlen Analogien. — Von אֲרִיאֵל „Gotteslöwe“ (Personenname 2 Sm 23, 20 etc.) liegt der Pl. wahrsch. in אֲרִיאִים o. ä. (Jes 33, 7): *'Ar'elim*, streitbare Vertreter der Jahwe-Stadt Zion; denn aus Appellativen entstandene Eigennamen sind auch in anderer Hinsicht (vgl. bei der Determination) als Appellativa behandelt worden.

Untergeordnet waren die Bestandtheile ferner auch z. B. in dem ein Adj. enthaltenden Personennamen דָּוִידִּימָה, Stülpnäsiger (Neh. 3, 10); — im Ortsnamen (mit Pron.) דִּי יָרֵב 5 M 1, 1 (der von Gold: Goldplatz); — auch in קִשְׁלֵי שֶׁל 1 Sm 13, 21 (S. 154²), was, da es zwischen Werkzeugnamen steht u. da קִשׁ im Aram. existirt (dünn sein; auch קִשְׁיָן: Nägel; Levy, ChWB.), doch wahrscheinlich eine Art „Dreizack“ bezeichnen sollte. Virtuell im Genetivverhältnis zu einander standen auch die Bestandtheile der zusammengesetzten Präpp. (S. 321).

b) Auch nebengeordnete Worte, die in einem copulativen oder auch appositionellen Verhältnis zu einander standen oder sonst als coordinirte Grössen sich einander determinirten, sind zu zusammengesetzten Begriffsdarstellungen geworden (vgl. zunächst „*Dvandva*“ in der Skr.-Gram.: copulative Composita). — Im Gegensatz zum Gebrauch des epexegetischen Waw u. des Hendiadyoin, einem Tribut an die Coordinationsneigung des (Sem.-) Hbr. (s. u.), wurden Wortpaare, die einen einheitlichen Begriff ausdrücken, auch ohne „und“ gebraucht: עָרֵב בָּקָר Dn 8, 14 (vgl. מִרְאֵה הָעֶרֶב וְהַבֹּקֶר, die Vision betreffs der „Abend-Morgen“ V. 20); aber nicht תָּבַל אֶרֶץ[ה] Pv 8, 31; Hi 37, 12 „Land-Erde“ (Ew 270^d; Rammelt 8); auch nicht תָּוֹן[וֹן] תָּוֹן statt נֶחֱשָׁתוֹן (gefragt von Nö., ZDMG 1888, 482¹). — לִבְנֵה אֶרֶץ מִדְבָּר, weissröthlich

3 M 13, 19. 24. 43; מְהוֹרָה לְבָנָה, blass-weiss V. 39; צְדִיק כְּבִיר Hi 34, 17; aber doch nicht קְדוֹשׁ אֶחָד (Dn 8, 13 „der Einzige-Heilige“ (Behrmann, Dn 1894 z. St.), denn der Artikel wird da vermisst u. würde da gebraucht (s. u.). — אֶחָד עֶשֶׂר etc. (211 ff.; Olsh. 443; Stade § 362). — פְּלִנִי אֶלְמִנִי (S. 406), zusammengesprochen zu פְּלִמִּנִי Dn 8, 13, wohl nicht aus Verkennung einer Abbreviatur אֶלְמִנִי פ (Behrmann z. St.) entstanden.

Als Beispiele aus verschiedenen Gebieten, wo auch mit dem Zusammenwachsen coordinirter Grössen eine Begriffsmodification parallel ging, vgl. auch noch אֶחָד I, 145 (mischnisch אֶחָד); — אֶלִי (S. 234 f.) — אֶלִי etc. 333 f.; — אֶחָד 336; — auch אֶלְגִּישׁ (S. 131), doch = ar. *algibšu*, das Festgewordene (auch B-D-B.); ? ist wirklich das Prototyp von *elgabiš* der bab. Steinname *algamēšu*, Ideogramm: *ḫal-gab* „wahrsch. Krystall“ (Hommel, ZDMG 1892, 570¹); ferner noch andere mit dem arabischen Artikel: אֶלְגִּישׁ 2 Ch 2, 7 etc.; Ortsname אֶלְגִּישׁ; אֶלְגִּישׁ Pv 30, 31: *alqaumu* (der Heerbann) passt zum stattlich daher schreitenden (V. 29) König besser, als etwa אֶלְגִּישׁ oder ein specieller ar. Gott; אֶלְגִּישׁ.

c) Worte, die in einem Prädicativ-Verhältnis oder in noch andern syntactischen Beziehungen zu einander standen: z. B. אֶחָד 3 M 16, 8 ff. am wahrsch.: fortis (princeps) decedens (so z. B. Spencer); denn, um hier nur ein Zweifaches zu bemerken, in keinem andern Reduplicationsstamm ist der sich dissimilirende Consonant durch א ersetzt, (auch ist א sehr selten gegenüber ם), u. im Buche Henoch, Cap. 6 ff. steht unter den 200 Söhnen des Himmels, die auf den Berg Ardis stiegen, *Azáz'el* an erster Stelle. — אֶחָד Hes 23, 4 ff. (Olsh.: —) „mein Zelt in ihr“; der formelle Unterschied von אֶחָד (ihr [eigenes] Zelt) fordert eine Verschiedenheit des Sinnes (geg. Smend z. St.).

Ueber andere Eigennamen vgl. bei Olsh. 609 ff.; Nestle, Die israelit. Eigennamen 1876, 17–23; Rammelt 17 ff.; Ed. Meyer, ZATW 1886, 3 ff.; Delitzsch, Prol. 198 ff.: betont richtig S. 206 f. den perfectischen Sinn z. B. von אֶחָד; Bähgen, Beiträge zur semit. Religionsgesch. I (1888), 140 ff.: Theophore Personennamen; Driver, Books of Samuel 1890, 14: kein Eigennamen ist zusammengesetzt aus Ptc. passivum u. Gottesname (ausser אֶחָד 1 M 4, 18; ? nach dem Qerê zu lesen: אֶחָד); Nestle, Marginalien 1893, 8 (Pf. u. Impf. zu unterscheiden!); Socin, TSK 1894, 204: verweist betreffs אֶחָד Gn 29, 32 u. אֶחָד Ex 1, 16 auf die ar. Caritativform *phazẓûl* u. *phazẓûlat*, auch ohne innerliche Schärfung, vgl. auch אֶחָד, אֶחָד, אֶחָד. — Dazu drei Specialbemerkungen: 1) Auch wegen des von Driver hervorgehobenen Umstandes stammt אֶחָד nicht zweifellos von אֶחָד, etwa ein „Angekündigter Gottes“ (durch Eli 1 Sm 1, 17; Ptc. pass. Qal könnte auch

für Ho. stehen; über וּבְבֶל u. das von Driver nicht erwähnte וּבְבֶל s. u.). Allerdings aber auch „nomen dei“ (so Driver) hat seine ideelle Schwierigkeit (oben S. 104), weil ein Menschenname nicht einfach dem phön. $\text{לְנִשְׁתָּרִית שֵׁם בֶּל}$ coordinirt werden kann, sogar wenn dieses sicher „der Aät, der Manifestation des Baal“ hiesse, während doch šemē (des Himmels; Dillmann, SB Acad. 1881, 7f.) mehr als bloß möglich ist. — 2) Die Silbe t ist weder „stets“ das Pron. poss. (Olsh. 615f. [vgl. auch Del., Prol. 202!]: sogar z. B. in ʔammēl ; nur mit dem Zusatz „vielleicht auch in Malkīdēdeq) noch immer (Rammelt 18f.; nicht ganz so Ewald 676⁹) die alte Genetivendung, sondern die Fälle sind zu trennen. Im letzteren Sinne steht z. B. (וּבְבֶל 1 Sm 25, 18, sonst) וּבְבֶל , Freudenspender vgl. z. B. וּבְבֶל , Beutevermittler Jes 9, 5. — 3) z. B. auch über Personennamen aus einem Gottesnamen und einer Präp. handelt Nöld., Wiener Zschr. f. d. Kunde des Morgenl. 1892, 307ff.: $\text{לִי לֵאלֹהִים מִיּוֹמָיו}$ 4 M 3, 24 u. $\text{לִי לֵאלֹהִים מִיּוֹמָיו}$ Pv 31, 1. 4 „Gott angehörig“; „entsprechende Benennungen bei verwandten Völkern“ (315).

Eine eigenartige Stellung nahmen die negirenden Ausdrücke ein, indem aus abgekürzten Attributiv- oder auch Umstandssätzen allmählich verneinte adjectivische oder substantivische Ausdrücke erwachsen: Adj. לֹא חָכָם (das nicht weise ist = unweise) 5 M 32, 6; andere Fälle Jes 65, 2; Hes 20, 25; Hos 13, 13; Ps 36, 5; 43, 1; Pv 16, 29; 30, 25f.; 2 Ch 30, 17 (Rammelt 9ff.); — Substantiva: לֹא אֱמֶן בָּם 5 M 32, 20: in quibus non est fides (S. 139); nicht „treulos“ (Ram. 9), aber לֹא־אֵל Nicht-Gott 5 M 32, 21; לֹא־עֵץ Jes 10, 15 [aber 31, 3 prädicativ]; u. חָרֵב לֹא־אֵישׁ u. $\text{חָרֵב לֹא־אֱלֹהִים}$ 31, 8; [prädicativ לֹא אֱלֹהִים 37, 19; Jr 2, 11]; 5, 7; [16, 20; Hes 28, 2. 9]; לֹא רִחְמָה Hos 1, 6. 8; 2, 25 u. לֹא־עֲמִי 1, 9; 2, 25; [11, 9]; לֹא סִדְרִים Am 6, 13; לֹא־הוֹן Ps 44, 13; לֹא חֲכָמָה Hi 10, 22 wahrsch.: Ungeordnetheit; u. לֹא־עֹז u. לֹא־כֹחַ 20, 2; לֹא חֲכָמָה V. 3; $\text{כֹּהֵן לֹא־אֱלֹהִים}$, Priester für einen Nicht-Gott 2 Ch 13, 9.

$\text{עֲנָה בְּלִי הַפִּינָה}$ nicht-gewendet Hos 7, 8; andere von Olsh. 445 u. Rammelt 13 aufgezählte Fälle gehören nicht hierher (s. u.). — In $\text{בְּנֵי בְּלִי שֵׁם}$ Hi 30, 30 kann בְּלִי seine ursprüngliche Bedeutung (S. 62) „Mangel“ besitzen (Kinder der Namenlosigkeit), ebenso in dem häufigen בְּלִיעַל (5 M 13, 14 etc.; 24 mal u. in Art. הַבְּלִיעַל 1 Sm 25, 25; 2 Sm 17, 7; 1 Kn 21, 13), also: Nutzlosigkeit o. ä., aber nicht „welcher nicht hinauflässt“ (de Lag. 139); indes kann בְּלִי auch darin als die einfache Negation „nicht“ gemeint sein (Unwerth), wie in בְּלִי־מָה Hi 26, 7; vgl. auch בְּלִיעָרִי etc.

אֵל־מָוֶת Pv 12, 28: Nicht-Tod: Unsterblichkeit (auch B-D-B.).

אֵי־נֶקֶד Hi 22, 30: insons אֵי־כְבוֹד 1 Sm 4, 21; 14, 3: Unehre; vgl. auch מֵאֵין Jes 41, 24: gleichsam: ein Unter-Nichts (s. u.).

Ausdrücke, deren Bestandtheile blos „mechanisch verwachsen“ (Phil., Morgenl. Forsch. 104), oder vielmehr zum grösseren Theile durch die proclitische Natur des einen Bestandtheiles eine äusserliche d. h. accentuelle Einheit geworden sind, wie z. B. auch אֲנִי־לְךָ (z. B. Ps 106, 48, vgl. Baer zu 104, 35) geschrieben wurde, sind im Capitel über den Accent aufzuzählen. Aber in Ausdrücken, wie $\text{לָמָּה} \text{ (} \tau\iota \mu\alpha\theta\acute{\omega}\nu \text{: warum?)}$ oder $\text{אֲנִי־לְךָ־לְךָ־לְךָ}$ [?] 1 Ch 15, 13 (Früheres, etwa: Anfangsstadium, -termin) u. אֲנִי־לְךָ [?] 2 Ch 30, 3 (Genügendes) bahnte sich doch auch eine logische Neubildung an.

Ueber Wortcomposition im Sem. vgl. noch Spitta 122; Nöld., Mand. Gr. 186f.; Prät. § 125; insbes. Del. § 73; Barth: —.

§ 123. Bezeichnung von Person, Geschlecht u. Zahl beim Verb. Wie die Beziehung der einzelnen Verbalformen auf die besprochene, die angeredete u. die sprechende Person, auf das masculine oder feminine Genus u. auf die verschiedenen Numeri der betreffenden Personen durch Afformativa u. Präformativa ausgeprägt wurde, ist nach seinem factischen Einzelbestand schon I, 151 ff. 156 ff. gezeigt worden. Hier ist nur die comparative Beleuchtung dieses hebr. Thatbestandes zu versuchen.

1. Beim Perfectum.

Gleich bei der 3. sg. m. *qatala* taucht eine schwierige Frage auf, nl. ob das schliessende *a*, das wegen *qataláni* etc. mit „ganz überwiegender Wahrscheinlichkeit ursprünglich ist“ (Nöld., Die Endungen des Pf. [ZDMG 1884, 407 ff.]; Beweise auch bei de Lag. 9f.), blos eine natürliche Vocalisirung des 3. Stammconsonanten, oder ein Pron. sein sollte, welches die Beziehung dieser Form auf die 3. sg. m. anzuzeigen hatte. Nöldeke, der a. a. O. „nur die älteste erreichbare semitische Lautform auffinden wollte“ (421), hat deshalb jene Frage nicht aufgeworfen. Aber M. Schultze (Zur Formenlehre des sem. Verbum 1886, 14) hat die Frage im ersteren Sinne beantwortet („wohl zunächst ohne Personalpronomen“) u. Wright (Comp.) hat die S. 165 zugegebene Möglichkeit, dass *qatala* „already a contraction for *qatal-ya*“ sei, auf S. 183 selbst als nicht durch die mand. Pl.-Endungen ן u. ןִ beweisbar hingestellt (nach Nöld., Mand. Gr. 224 „lautliche Spielarten“; [? Mouillirung; s. u.]). Phil., BSS 2, 369 „sieht in dem *a* ein Pron. der 3. sg. m. (vielleicht ein angeschmolzenes pronom. *'a*?)“; vgl. zu diesem *'a* die 1. ps. sg. Impf.; ebendieselbe pronom. Wurzel dient zum Ausdruck verschiedener Personen: *qatalta* u. 3. sg. fm. *tigtol*“. Aber das *'a* bei *'aqtulu* ist als Element des Pron. אֲנִי etc. eben constatirt. Daraus u. aus dem verschiedenen Sinn des Deutelautes *t* kann nicht ein *'a* als Repräsentant von „er“ erschlossen werden, u. die 3. pl. *qatalûna* lässt auch kein Element erkennen, welches ausdrücklich auf die 3. ps. hätte hinweisen sollen.

3. sg. fm.: Ein älteres *qatalata* lässt sich noch erkennen (Beweis I, 219f.).

Das äth. *qatalatánt* etc. (auch syr. *qeṭaleṭan[j]*) für „Formübertragungen“ nach der 3. sg. m. (Nöld. 408f.) zu halten, ist misslich. Ferner das *t* dürfte nur der Deutelaute sein, welcher die vom genus potius i. e. masculinum gesonderte Erscheinung markirte. Da die Existenz u. Function der Deutelaute in der Bildung der Verbalstämme, der Nominaltypen u. in der Pluralbezeichnung gesichert ist, so erscheint es unbegründet, dass in diesem auch ägyptischen *t* (ZDMG 1892, 97) der Rest eines Wortes für „Weib“ zu vermuthen sei (wozu M. Schultze 14f. neigt: vgl. magyarisch „*nő* = Weib“ in *király-nő(-ne)*, Königin“).

Ebenderselbe Dental konnte als Deutelaute auch die von der sprechenden Person ins Auge gefasste angeredete Person zunächst im Pron. personale *anta*, *anti* etc. anzeigen u. konnte in weiterer Folge auch bei Verbalaussagen verwendet werden, sodass um so begreiflicher wird, dass die Sprache *qatalata* u. *qatalā* (vgl. die suffigirte äth. Form *qatalakāhu*) neben einander gestalten konnte. Es ist deshalb nicht vor auszusetzen, dass das *k* in diesem Affirmativ der Vorgänger des *t* gewesen sei. (Es findet sich im Aeth. etc.; Mehri; [in den min.-sab. Inschr. ist immer nur noch die 3. ps. gefunden; Hommel § 31]; Spuren im jemen. Ar., auch syr.-ar., z. B. *anku* für *antu* oder *antum*, ja, im Sam.; vgl. bes. Nöld. 413f.). Leicht aber konnte *k* als paralleles Affirmativ der angeredeten Person auftreten, vgl. die specielle Deute-Function des *k* (oben S. 366). Nicht wahrsch. ist das erwähnte Auftreten des Affirmativs *ka* auf Analogiewirkung des Suffixes *k* (Nöld. 414) zurückzuführen.

Ueber den Ursprung der andern Pf.-Endungen vgl. I, 151ff.

Abnorme Affirmativ-Formen: *at* in der 3. sg. fm. 5 M 32, 36; Hes 46, 17; bei יִי־לֵ [Siloah-Inschr.: יִי־לֵ Z. 3] 3 M 25, 21; 26, 34; 2 Kn 9, 37; Jr 13, 19; Hes 24, 12; von יִי־לֵ nach יִי־לֵ-Analogie 5 M 31, 29; Jr 44, 23; Jes 7, 14, vgl. auch über יִי־לֵ 2 M 5, 16 (I, 622), יִי־לֵ Ps 118, 23; mit doppelter Endung: יִי־לֵ etc. u. so auch nachgeahmt bei יִי־לֵ Jos 6, 17; 2 Sm 1, 26; Jr 51, 9; — 3. sg. fm. auf *a* Hes 31, 5; auf *ē* in יִי־לֵ Sach 5, 4. — Für die 2. sg. m. auf *ā* vgl. die Stellen bei Bō. 2, 131; die andern Abnormitäten bei mir I, 151f. — z. B. die dem ar. *ūna* entsprechende Endung *ūn* steht am Pf. nur 5 M 8, 3. 16 u. Jes 26, 16. Indem die Erörterung des Verhältnisses von *ūn(a)* zur Pluralendung des Nomen für dessen Behandlung (§ 124, 2) aufgehoben wird, sei hier nur bemerkt, dass im Neuar. neben *kātabu* auch einfach gesprochen wird *kātabum*, oder z. B. *miskum*, *kuṭrum* (Spitta 204).

2. Beim Imperfectum.

Bei *jaqtulu*, *jīqtōl* ist I, 156ff. mit dem *w-u* des Pron. pers. (dessen Formen oben S. 365f. 367) das *j* verknüpft worden (so auch Land § 91; Bickell § 114). Der Uebergang von anlautendem *w* in *j* könnte zur Dissimilierung dieses häufigen *w* von der

ebenfalls häufigen Copula *wa* schon sehr früh eingetreten u. daher auch im Ar. gesprochen worden sein, u. in der ar. 3. plur. fm. *jaqtulna* [auch ass. z. B. *ikšudā(ni)*] könnte, wenn sie nicht nach Analogie der masc. Form entstanden wäre, sich das *j* von *haja- hiya-* 𐤒𐤓𐤕 (S. 367) geltend gemacht haben.

Ein ursprüngliches *j* als Ausgangspunkt dieses Präformativs will sich auch nicht sicher zeigen. Denn das amhar. Relativum *ja* (vgl. oben S. 406) ist doch wohl zweifellos nur eine secundäre Umbildung aus *xa* durch *ǰa* zu *ja*, hauptsächlich weil ebenderselbe Process beim Demonstrativpronomen (*ǰikha*: *ǰiha*, meist *ǰekh*, *ǰeh*; Prätorius, Amhar. Spr. 123. 125 f.) vorliegt. Ferner das im ar. *ʾajjun* (quis?) etc. auftretende *j*, welches Barth (Etym. Stud. 59 f.) in diesem Präformativ findet, kann ja darin liegen, aber der directe Zusammenhang mit dem Personalpronomen, der beim Präformativ der 2. u. der 1. Person vorhanden ist, würde dann bei *jaqtulu* fehlen. Philippi (BSS 2, 370) bevorzugt *ǰa*, vgl. ar. *hiya* aus *ha + ja*“, indes der Recurs auf das feminine Personalpron. bei der masc. 3. ps. hat auch etwas Missliches. — Aramäisches Präformativ der 3. sg. m.: *j* im Westaram. (z. B. auch im Sam. [Petermann 20], Christl.-Pal. [Nöld., ZDMG 1868, 498], Palmyr. [Reckendorf, ZDMG 1888, 398] u. Sendschirli z. B. 𐤎𐤓𐤕 [ZDMG 1893, 104]); aber daneben *l* im alttestl. Aram. bei 𐤋𐤓𐤕 *lehewōn* u. *lehewjān*, häufiger im bab. Talmud u. auch im Mand. (Nöld., Mand. Gr. 215 f. [ich vermute fast einen Uebergang des dem Mouillirungslaut verwandten *j* in das ähnliche *l*]), daneben schon im bab. Talmud u. im Mand. meist *n*, u. dieses durchaus im Syr., wohl blos Product des Wechsels der einigermaßen verwandten Laute, nicht der Deutellaut *n* (Wright, Comp. 184).

Ueber *t* als Hinweis auf eine feminine Grösse u. auch auf die angeredete Person vgl. S. 404. 420.

Betreffs des Vocals des Präformativs hat Barth („Zu den Vocalen der Impf.-Präfixe“; ZDMG 1894, 4—6) wieder darauf hingewiesen, dass statt *ja* ein *ji* vor einem *a* des Imperfectstammes auch schon im älteren Ar. gesprochen wurde. Dieses zeigt sich im hbr. *jikhbad* etc., 𐤎𐤓𐤕 u. auch in 𐤎𐤓𐤕 I, 446, u. ich leite dieses *ji* aus Vocaldissimilation ab. — Beim activen Impf. zeigt sich Präformativ-*a* im ar. *jaqtulu* etc., im Hbr. (*jašamod* etc., also nicht blos in *jasōb* etc., *jaqūm* etc.); aber *a* und *i* im Ass.: *ikšud*, *takšud*, *takšud*, *takšudi*, *akšud*; *ikšudū(ni,nu)*, *ikšudā(ni)*, *takšudū*, *takšudā*, *nikšud*; sodann *i* im Hbr., ausser den angedeuteten Imperfectgruppen, durch alle Personen, ebenso im Aram. (syr. z. B. *neqtul*, *necabit*), äth. *je* etc. Der Ausgangspunkt der Erörterung muss die partielle Aussprache eines Präformativ-*a* im Ass. u. Hbr. sein. Denn aus dem *a* kann sich das daneben im Ass. u. Hbr. gesprochene *i* gebildet haben (Uebergang von *a* zu *i* factisch; oben S. 408 etc.), aber nicht aus dem *ji* das *ja* von *jasob* etc. Ferner ist nicht anzunehmen, dass ursprüngliches Präformativ-*a* u. *i* vom

Ass. für die verschiedenen Personen u. vom Hbr. für die verschiedenen Verbalclassen gewählt worden sei. Vielmehr ist im Ass., wie das (j*i*)*i*, so auch das *ni* aus dem Präformativconsonanten ableitbar, wie auch im Hbr. z. B. neben יָצַד beim schwachgutturalischen Sp. l. אָצַד gesprochen wurde. Dass sonstige *jigtol* etc. im Hbr. u. *neqtul* im Aram. entspricht der auf hbr.-aram. Sprachentwicklungsstufe auch sonst eingetretenen Erhöhung u. Zerdrückung von Vocalen. Endlich wenn man die zerdrückte Stammsilbe des äth. *jeq(ä)tel* oder das Ptc. pass. *qetelt* berücksichtigt, so kann auch da der Präformativ-Vocal aus *a* erhöht sein, weist also nicht sicher auf ursprüngliches *ji* zurück, wie Barth a. a. O. S. 6 für wahrscheinlich hält.

Man findet z. B. die Eigennamen יְהוֹרָה, יְהוֹסֵף Ps 81, 6, יְהוֹנָדָב Jr 37, 3 neben יִרְבָּבֶל 38, 1; מְהִיטְבָּאֵל 1 M 36, 39; Neh 6, 10 u. מְהוּמָן Esth 1, 10; ferner die Verbalformen: יְהוֹשִׁיעַ 1 Sm 14, 47 u. Ps 116, 6; יְהִלִּילִי Jes 52, 5; יְהוֹרָה Neh 11, 17; אֲהוֹרָה Ps 28, 7; יְהוֹדִיה Ps 45, 18; יְהִתֵּל 1 Kn 18, 27 ein Hi. (I, 352) wie יְהוֹתִי Jr 9, 4 u. תְּהִתֵּלִי Hi 13, 9; מְהַקְצֵרוֹ Hes 46, 22 (Glosse I, 294).

Impf. u. Ptc. Aqtel mit *n* sind im alttestl. Aram. sehr häufig (Kautzsch, Bibl.-Aram. § 33. 40–47); vgl. im Syr. *nehaimen* (credet; Röm. 9, 33); — neben minä. Ptc. *musabrir(um)* steht das sab. Ptc. *muhaššil(um)* u. auch Eigennamen mit מִחְ (Hommel § 49). — Darnach wage ich die Vermuthung, dass vom Causativ *šaphšēl* her diese Aussprache wenigstens auch einen Hauptanlass genommen hat, dass aber auch die silbenbildende Stellung des *j* beim Qi. u. Qu. darauf hingewirkt haben mag, auch beim Causativstamm Formen mit *j(me)* zu beginnen. Deshalb modifizire ich I, 295 dahin, dass die absolute Ursprünglichkeit solcher Formen nicht sicher ist. Also von diesen Formen her kann kein völlig durchdringendes Licht auf die Entstehung der Imperfectformen fallen.

Zur Ausprägung von Geschlecht u. Zahl der betr. Person wurden auch Impf-Formen mit Afformativen gesprochen.

Es wird sicher sein, dass in dem vom alten Pronomen *attī* stammenden Afformativ *ī* (אִי) das *i* als Vocal mit höherem Eigenton gegenüber dem *u* der lautphysiologischen Beschaffenheit der weiblichen Stimme entspricht (vgl. Data darüber schon in GLA. 27. 37; dann die äg., ass. etc. Formen oben S. 365 f.; ferner reichhaltiges Material über den Einfluss der Geschlechter auf die Sprachbildung bei Prätorius, ZDMG 1881, 763¹); ebenso der höher gesprochene dentale Nasal *n* (נִי; נִיִּי; נִיִּיִּי) gegenüber dem labialen Nasal *m* (מִי). — Das dem altar. *ina* u. aram. *in* (alttestl.-aram., auch sam. *tiqtalen* [Peterm. 22]; christl.-pal. [Nöld., ZDMG 1868, 499]) entsprechende *in* steht im Hbr. 1 Sm 1, 14; Jes 45, 2; Jr 31, 22; Ruth 2, 8. 21; 3. 4. 18; das im Hbr. gewöhnliche *ī* ist auch ass., äth., neuar.; im Mand. nur einmal *ī*, sonst auch dieses nicht (Nöld., Mand. Gr. 217).

Das dem pluralischen Afformativ *ûna* entsprechende *ûn* ist noch häufig im Hbr.: zunächst im Pentateuch 1 M 3, 3f.; 18, 28—32; 32, 5. 20; 43, 42; 44, 1. 23; — 2 M 1, 22; 3, 12. 21; 4, 9. 15; 5, 7; 9, 28—30; 11, 7; 14, 14; 15, 14; 17, 2; 18, 20. 26; 20, 12; 21, 23. 35; 22, 8. 21. 24. 30; 34, 13; — 4 M 11, 19; 16, 28f.; 32, 7. 15. 20. 23; — 5 M 1, 17f. 22. 29; 2, 25; 4, 6. 10. 11. 16. 26. 28; 5, 16. 20. 30; 6, 2f. 14. 17; 7, 5. 12. 25; 8, 1. 19f.; 11, 22; 12, 1—4. 8; 13, 5. 12; 17, 13; 18, 1. 15; 30, 18; 31, 29; 33, 11. Ebenso wenig, wie in 3 M u. den meisten Partien von 4 M, steht es in Esr.-Neh.-Esth.-Dn. Die übrigen Stellen vgl. bei Bð. 2, 135f. Auch im Neuar. ist es im Verschwinden (*jidrabû* oder *jidrabum*, *tidrabû* oder *tidrabum*; Spitta 202. 207)¹⁾; ebenso im Aram. (noch immer z. B. im Christl.-Pal. [Nöld., ZDMG 1868, 500] u. im Mand. [Nöld. 223]; aber im Samar. gewöhnlich *jiqṭalu* u. *tiqṭalu* [Petersen 21]; im Ass.: *û*; im Min.-Sab. wahrsch. nur *û* u. daneben *u* (? *ûnan*; Hommel § 38); Aeth.: *û*.

Das ägyptische Perfect ist nach Erman von Hommel, Ueber den Grad der Verwandtschaft des Altägyptischen u. des Semitischen (BSS 2 [1892], 342ff.) so dargestellt (343): 3. sg. m. *ḥbs*, fm. *ḥbs-t'i*, alterthümlich auf *t* u. das *t'i* ist Nachahmung (344) der 2. sg. m. *ḥbs-t'i*; 1. sg. *ḥbs-ku'i*; 3. pl. *ḥbsû*; 2. pl. *ḥbs-tini*; 1. pl. *ḥbs-w-in*; 3. dual. *ḥbs-w-y*, fm. *ḥbs-t-yi*. — Aber äg. Formen mit Vorschlagslaut, wie z. B. Subjunctiv *ʕkdof* (von *kd* „bauen“) sind keine Analogien des sem. Impf. (Erman, ZDMG 1892, 101).

Im Saho zeigen sich nach Prätorius, Ueber die hamitischen Sprachen Ostafrika's (BSS 2, 312ff.) folgende Parallelen zum sem. Pf.: *bete*, er ass; *bette*, sie ass; *bette*, du assest; *bete*, ich ass; *beten*, sie assen; *betten*, ihr asset; *benne* für *betne*, wir assen; — sodann zum sem. Impf.: *yakke*, er wird sein; *takke*, sie w. s.; *takke*, du w. s.; *akke*, ich w. s.; *yakkîn*, sie werden s.; *takkîn*, ihr w. s.; *nakke*, wir w. s.

Beachte aber auch die von Rud. Brünnow (ZAss. 1893, 132ff.) der Frage nach der „Urverwandtschaft des Semitischen u. des Kuschitischen“ gewidmete Auseinandersetzung, z. B. „Die Uebereinstimmungen beim Pronomen, beim Feminin-*t*, beim Präfix-Verbum, bei den Verbalstammbildungs-elementen sind zu gross, als dass man kurzer Hand jeden Zusammenhang abweisen könnte, indem alle diese Bildungen als ganz unabhängig vom Semitischen zu denken wären, obgleich das vermeintliche ur-hamito-semitische Perfectum uns zur grössten Vorsicht mahnt. Wird doch auch in

1) Chwolson (Quiescentes etc. 485²⁾) wollte eine Form auf *um* auch in *אמץ*, Jes 35, 1 finden, aber diese Form ist auf Assimilation des alten *ûn* zurückzuführen (I, 510). Ebenso wenig ist ein solches *um* mit Chwolson (S. 486) in *אמץ*, Hi 4, 19 zu finden, vielmehr ist dies doch „was man zerquetscht“ (G. Hoffm.); das Subject ist ja auch sonst (6, 2; 7, 3 etc.; Dillm. z. St.) unbestimmt; also wird auch nicht *אמץ* (Siegfried, Job) zu vermuthen sein.

den Bantu-Sprachen das Causativum durch ein suffigirtes *s(-isa)* gebildet“.

§ 124. Bezeichnung von Geschlecht, Zahl, Casus u. Status beim Nomen.

1. Betreffs des Genus ist vor allem hervorzuheben, dass es auch im Hbr. in erster Linie ideelle Feminina (im Gebiete der Substantiva, nicht der Zahlwörter [oben S. 210f.] u. nicht der Adj.) neben formellen Femininis giebt. Während über jene im Schlusstheil zu handeln sein wird, soll hier untersucht werden, durch welche formalen Veränderungen der feminine Character eines Nomens ausgeprägt wurde.

a) Der Deutelaut *t* war, wie beim Verb, so auch im nominalen Gebiete das gewöhnlichste Mittel der semitischen Sprachen (auch des Ass.; Del. § 68), um Formen als solche äusserlich zu kennzeichnen, die den mit dem *genus potius* i. e. masculinum begabten gegenüberstünden. Wie dieses mit starkem Lufthauch den dentalen Verschluss zersprengende u. darum dem Sp. *asper* verwandte (S. 365) *t* bei der unbeschriebenen u. also unverbundenen (in statu absoluto stehenden) Wortform schon im Altar. zu lautbarem *h* (bei Dichtern im Reim; Wright, Comp. 134) wurde u. im Neuar. (ausser *bint*, *uht* [Spitta 128] u. *tint*) vollends verhallte: so zeigt auch das Phön. neben dem herrschenden *ṭ* (mit *αθ* transcribirt) ganz selten *ṭ* (Stade, Morgenl. Forsch. 214ff.), u. gegenüber der Mesa-Inschr. (הבמה הזאת Z. 3, המסלח בארנן 26, משמעה 28, מאח בקרן 29) bietet schon die Siloah-Inschr. nur ה (נקבה) [ה] Z. 1. 4, זרה 4, הברכה u. אמה 5). Ebenso hat sich das *t* auch im alttestl. Hbr. beim Status absolutus nur zum Theil bewahrt. — Die hbr. Formen mit *t* zerfallen in zwei oder drei Classen.

α) auf *ath* oder *āth* (blos tongedehntes *a*). Die mit *ath* sind meist Eigennamen, die, weil nicht in wechselnden Flexionsverhältnissen auftretend, die alterthümliche Form leichter bewahrten: zunächst solche, die wenigstens ursprünglich ausserisraelitisch waren: רִיפֶּת 1 M 10, 3; אֶחָזָה 26, 26; בְּשֵׁמֶת V. 34; 36, 3 ff. (Tochter Salomos 1 Kn 4, 15); מְחֵלֶח 28, 9; 2 Ch 11, 18; חֲמַת, חֲמַת (am Orontes) 4 M 13, 21 etc.; בְּעֶקֶת (in Juda) Jos 15, 39; 2 Kn 22, 1; עֵיֶת (bei Bethel) Jes 10, 28 (noch andere bei Bö. 1, 413); — dann solche, die im überlieferten Schriftthum nur bei Hebräern erscheinen: מְשֵׁת (Tochter Salomos) 1 Kn 4, 11;

בְּכֹרֶת männl. Eigenn. 1 Sm 9, 1, ebenso *Genúbath* 1 Kn 11, 20, גִּינָה 16, 21f. (einige mit Qames: ? *āth* oder *āth*). — Gattungsnamen: קָאָה etc. 3 M 11, 18 etc. (173); [שְׁמֵעָה 2 Kn 9, 17 nur Nachahmung des vorherg. שְׁמֵעָה; שְׁמֵעָה, עַל-מְחֵלָה Ps 53, 1 u. 88, 1 wahrsch. St. c.; עַל-גִּינָה 61, 1 wahrsch. *nēginōth*; ebenso לחֵית 74, 19 meinte *lchajjōth*, LXX: *τοῖς θηρίοις*]; רַבָּה multum Ps 65, 10 etc. (267). Also war *ath* im St. abs. nicht so ungebräuchlich, dass es sich nicht bei der Ueberwucherung des St.-c.-Gebrauchs leicht als begünstigendes Moment dargeboten hätte (חֲכָמָה Jes 33, 6 etc.; s. u.).

Gebrauch von *āth* ist bei Gattungsnamen nicht zu constataren. Denn ein wahrsch. in der scriptio continua vorliegendes זִמְרָתָה 2 M 15, 2 etc. meinte זִמְרָתִי יָהּ (nachgeahmt vom Q תְּהִלָּה Jr 49, 25; Olsh. 108^d). Ebenso ist textgeschichtlicher Verlust eines י anzunehmen bei שִׁנְיָה Ps 16, 6 (LXX: *ἡ κληρονομία μου*). Auch Ps 134, 4 scheint ein mögliches שְׁנָתִי entw. zufällig (wegen folg. לְעֵינַי etc.) oder absichtlich („mein“ schien überflüssig; LXX: *ὕπνος*) geworden zu sein שְׁנָה (? Qames von שְׁנָה Hindeutung auf שְׁנָה). Aber bei עֲזָרָה מִי Ps 60, 13 || 108, 13 würde hinter לָנִי ein עֲזָרָתִי ideell nicht passen (auch LXX: *βοήθειαν*); daher wahrsch. Ähnlichung an das dreimal vorkommende עֲזָרָתָה (s. u.). — Bei dem „ganz singulären“ (Stade 308^d) מַחֲרָה wage ich die Vermuthung, dass es von seiner natürlichen St.-c.-Verbindung her das *ath* festhielt u. dieses ausser dieser Verbindung in der Aussprache sich dehnte: *moch^{er}āth*.

β) auf *āth*, *ōth*, *uth*, *ūth*: solche, in deren Endsilbe der 3. Stammcons. seine Consonantenpotenz verloren hat, u. Nachahmungen von ihnen: בְּנָה, מְנָה, קָצָה 178; פָּרָה 179 (unrichtig Bö. 1, 241: פָּרָתִי יוֹסֵף; 621); נָכָאָה 173; — z. B. wie Inf. חָצוּת I, 535. 550; אָוִית (oben 178. 295), חָמוּת אָוִית 178f.; — גָּזִית etc. 167, בְּבִית etc. 168. 193, אָחֵרִית etc. 203f. 267. — בְּבִית etc. 165, גָּבִהִית etc. 205f. — Bei den von ל״י stammenden Wörtern auf *uth* u. *ūth* kann die Bewahrung des *t* eine Folge der Vocalisirung des Semivocal sein, aber auch schon bei ihnen kann der Process der Segolatisirung mitgewirkt haben. Also bilden sie einen Uebergang zur folgenden Gruppe.

γ) Auf *t* mit betonter Paenultima: אָרְשָׁתְּ etc. S. 169f. — עֲצָרָתְּ auch St. abs. S. 172; auch andere stehen dort sowie S. 175; dann weiter S. 179—189. 193—195. 197f. 200—202 sind diese segolatisirten Femininformen aufgezählt.

Wie nun die aram. Nebenform der Segolata (z. B. hbr. *šēseb*: aram. *šasáb* Dn 4, 12) nicht ohne Einfluss auf die Entstehung mancher *qetāl* etc. S. 66ff. gewesen sein dürfte (auch nhbr.; Siegfr. § 42f.), so könnte ein analoger Vorgang in der Ausbildung einer Nebenaussprache von *barēqeth* (2 M 28, 17 || 39, 10) zu erkennen sein: *barqāth* (𐤁𐤓𐤕𐤓𐤕 auch in supralin. Punct.; Pinsker 73) Hes 28, 13. Doch mag auch in diesem Fall (vgl. S. 69f.) lautlicher Einfluss, das Zusammenstreben von *rq*, der Hauptfactor gewesen sein.

Gab es von vorn herein eine vocallose Femininendung *t*? Stade § 308 u. Wright, Comp. 132 lassen die Frage offen. Barth, ZDMG 1894, 17 bezeichnet die 3 ar. Beispiele *bint*, *uht* u. *tint* als „ursemitisch“, aus der „vorarabischen“ Zeit stammend. Vocallos tritt das *t* nun zum Theil im Aeth. an (Prät. § 100: *qetēl* etc.), im Ass. (Del. § 68) u. auch im Syr. einige Male (Nö. § 79: haupts. *ʾumēlā*, *ʾesēlā*, *sephēlā*).

Dass nun die Sprache von Anfang an eine doppelte Anknüpfungsart für die Femininendung gewählt habe, ist nicht anzunehmen, wenn irgend ein Anlass für das spätere Auftreten dieser Doppeltheit gefunden werden kann. Ein solcher liegt aber in dem auch sonst waltenden Streben nach Wortkürze (Del.: Syncopirung), bei einem Theil der Fälle unter Mitwirkung der Gebräuchlichkeit (vgl. z. B. die drei ar. Formen) u. leicht aussprechbarer Consonantenverbindungen (vgl. zunächst die syr. Beispiele). Speciell im Hbr. ist die Uebergang des *a* von *ath* zunächst durch ebendieselben Factoren u. wahrlich noch durch die auch bei den Masculinen bemerkbare Gewöhnung der Sprachorgane an die Lautfolge der Segolata wie *qetel* herbeigeführt worden. — α) Blosser Uebergang des *a* von *ath* trat ein, wo leicht zusammensprechbare Consonanten das *a* umgaben: nl. Nasal u. Dental: *ti(n)tt*, *tēh* I, 304, *bat(t)* u. *šēt(t)* 177, ? *ʾēt(t)* 298, *gat(t)* 179, *ʾomēt(t)* 174, *matāt(t)* 184, oder Dental u. Dental: *rb*, *lāt(t)* 1 Sm 4, 19 neben *lēdeth* I, 402 [𐤁𐤓𐤕𐤓𐤕 1 M 16, 11; Ri 13, 5. 7 ist forma mixta I, 404f.], *ʾachat(t)* 207, *šabbat(t)* 180f., *mošchat(t)* 181, *ʾašpattōth* u. *machabat(t)* 183f., *mebašit(t)* u. *mešār[r]at(t)* 188. Beachte noch, dass die verkürzte Femininendung bei manchen Wörtern nur in den suffigirten, also längeren u. daher am meisten nach einer strafferen Silbenbildung strebenden Wortgestalten sich zeigt, z. B. *behemtekhā* 174. — β) Der secundäre Ursprung der segolatisirten Femininformen erhellt z. B. aus Folgendem: Von *ʾiššat* aus konnte ein *ʾiš[š]t* u. *ʾēseth* entstehen, aber nicht umgedreht konnte die Entwicklung sein; aus *maqīlat* konnte zwar *maqēleth* (202) werden, aber nicht umgekehrt. Folglich ist es nicht bloß wahrscheinlicher, dass der Werdegang von *qātilat* zu *qāṭill*, *qōṭēleth* hin weiter schritt, sondern dies ist sicher, u. dies ist nicht bedeutungslos für die Beurtheilung der Vocalentwicklung z. B. bei *ʾašmārā*, *ʾašmōreth* (202). Erst aus den unsegolatisirten Femininformen haben sich — mindestens zum Theil — die segolatisirten weiter gestaltet; denn die segolatisirten Formen wurden ohne Vortonsvocal gesprochen, z. B. *šēlōseth*, sodass man beim Q 𐤔𐤓𐤕 2 Sm 18, 8

an irgendeine Verirrung denken muss. Also wurde erst von *šlōšā* das *šlōšeth* weiter gebildet. Wären sie direct z. B. von *šalōš* ausgegangen, so hätte sich *a* als Vortonvocal bewahrt.

Das aus *ath* verkürzte *ā* ist durch *ā* angezeigt (ausser in Eigennamen S. 347) in זָרָא 4 M 11, 20 (nicht „Masc. von Wurzel זָרָא“; Bö. 1, 414); חָזָא Jes 19, 17 (LA. חֲזָה); דָּשָׂא Jr 50, 11; קָרָהא Hes 27, 31 (LA. קְרָהָה); שָׂנָא Ps 127, 2; מָרָא Ruth 1, 20; מָסָרָא Kl. 3, 12; חָמָא Dn 11, 44 (Bö., N. Aehrenl. 3, 216: „Masse“; „*ā* ein Rest von חָמָא“! Bei יָצָא Qh 12, 5 ist es natürlicherweise solches *ā*, ebenso bei לָבָיִת Hes 19, 2 [oben 196²]).

ə wäre nicht ebenso lautlich erklärbar, wie bei *lānə* (S. 420), in זִרְהָ Jes 59, 5; also möglicher Hinweis auf ein dem אָנָל entsprechendes זִרְהָ (LXX: *συμριψας*; Klostermann z. St.). — Ueber צָנָה Ps 8, 8 vgl. S. 47.

ha-rāchā'mā 5 M 14, 17 weist aufs חֲרִימָה; darüber u. über *bōzē'rā* vgl. S. 357; über andere unbetonte *ā* s. u.

b) Femininenendung *ai(j)*, syr. *āj* (7 Fälle bei Nöld., Syr. Gr. § 83), ar. *ā(j)*, auch südär. (Hommel § 58. 61).

Das darin liegende *j-i* ist als zusammenhängend mit dem in *haja*-חַיָּה, חַיָּה, dem alten *qatalit* (2. sg. fm.) u. *tiqṭilt* vorhandenen *j-i* anzuerkennen (derselbe Zusammenhang ist wohl von Barth, ZDMG 1892, 686f. 696 gemeint). Wie bei dem neben ar. *ā(j)* gesprochenen *a'* (Alifu-lwaṣli), so scheint mir auch bei der neben *ā(j)* auftretenden Femininenendung *ā'u* durch den *a*-laut der Sp. l. hervorgerufen zu sein, u. wenn daneben südär. auch *auu* (Hommel § 61) gesprochen wurde, so wurde der Hiatus hinter *a* oft durch *u* beseitigt (Aeth. Stud. 130). — Diese Femininenendung liegt doch auch im Hbr. vor: שָׂרָי *Sar[r]aj* (Fürstin), später *Sar[r]ā(h)*. Gegen diese Auffassung berief sich de Lag. 91 auf Σαρα [1 M 11, 29—17, 15*] gegenüber Σαρρα [15b etc.]. Aber jene Transcription ist ja auf jeden Fall, da das Aequivalent des *ṛ* fehlt, kein genaues Abbild von שָׂרָי, bietet nicht die ältere Gestalt des Namens u. kann auch nur aus Vereinfachungsstreben geflossen sein, weist also nicht sicher auf ein שָׂרָי mit unverdoppeltem *r* (de Lag.) hin. Nöld., ZDMG 1888, 484 findet diese Endung „im Hbr. nur noch in *Sarrai*“; aber auch in שָׂרָי wird sie anzuerkennen sein, denn es ist factisch die dem שָׂרָי entsprechende Femininform, u. deshalb ist der Recurs auf die Nisba-Endung *ai(j)*, weil Besitzer derselben auch collectivischen Sinn haben (Stade 306e), nicht ebenso wahrscheinlich. — Gehört die äth. Abstract-Endung *ē* hierher?

c) Eine innere Bezeichnung des Feminincharacters sah Ewald, Geschichtl. Folge der sem. Spr. (GGN 1871), 195f. z. B. im ar. *kubray*, eine

grössere. Eine solche liegt aber hpts. im Aeth. z. B. bei *ḥadis* (novus), *ḥadās* (nova) vor.

2. Ausprägung von Numerus, Casus u. Status im Semitischen überhaupt.

a) Als erstes Anzeichen des Plurals ist ein angefügter *û*-Laut anzusehen. Denn er erscheint nicht nur in der verbalen Pluralendung der sem. Sprachen überhaupt, sondern auch in der nominalen Pluralendung im Altar. sowie seltener im Ass., u. dieses *û* lässt sich aus dem anderwärts im Sem. als Pluralkennzeichen auftretenden *î* nicht ableiten, während schon nach der allgemeinen Laut- u. Casusgeschichte aus jenem *û* dieses *î* entstanden sein kann. Im Ass. erscheint neben *û* u. *î* (nur so auszusprechen nach Winckler, Alttestl. Unters. 1892, 169 gemäss den Amarna-Tafeln, aber auch „ausdrückliche Hervorhebung des Auslautes *e*“ zeigt sich nach Del. § 67a, auch „als Fem. construit“) noch der Vocal *â* in „*âni(ânu)*“, „*ân*, stets als Fem. construit“ sowie „*â*, sehr häufig als Fem. construit“ (Del. § 67a). Auch im Aeth. erscheint *â* in der masc. Pl.-Endung *ân*. Zum Mehrheitszeichen der formellen Feminina bildete sich eine Dehnung des singularischen *at* aus: *ât* (altar., äth., ass. [Del. § 69]; Sedsch. [DH Müller 47f.]; im Aram. dafür *ân*. — *âni* ist die altar. Dualendung. Vielleicht gelingt eine genetische Verknüpfung auch der Mehrheitsbezeichnungen, die ausser *ât* erwähnt wurden, wenn ferner

b) die Casusbildung des Sem. ins Auge gefasst wird.

α) Das Altar. besass die drei Casusendungen *un* (Nom.; über das *n* vgl. u.), *in* (Gen.) u. *an* (Acc.), vgl. S. 4f. Für die Erkennung des Ursprungs dieser Casusendungen liegt ein hinreichend sicherer Anhalt in dem äth. Accusativzeichen an Eigennamen u. ausnahmsweise an Appellativen (Dillmann, Aeth. Gr. § 143) *hā*, woneben auch schon im Aeth. *’ā* u. *’a* auftritt. Es bezeichnet die Richtung auf das betreffende Phänomen (oben S. 246. 397), lenkt die Aufmerksamkeit auf dasselbe (so auch hpts. Philippi, St. c. 167ff.; Wright, Comp. 143). Ein Gegenmoment finde ich allerdings noch nicht beachtet, n. dass diese äth. Formen auf *hā* nicht, wie die andern äth. (doch aus dem Acc. stammenden) Formen auf *a*, als St. c. erscheinen, aber dies dürfte sich aus der Erstarrung der Formen mit *hā* erklären. — Also jene äth. Acc.-Endung bietet eine haltbare Basis für die Meinung, dass ferner zunächst die Subjectsstellung eines Wortes durch Hinzufügung des Personalpronomens der 3. sg. angezeigt wurde, also z. B. *rag’ul-[h]u[wa]* = Mann-er (Phil. 180; Wright 143), u. das genus masc. wird sich auch hier durch den Uebergang dieses *u* auf Wörter mit dem fem. *at* als genus potius bekundet haben. — Endlich das *i* des Genetiv wird auf den in der Nisba-Endung (S. 406) zu Tage tretenden Deutelauf *i-j* zurückzuführen sein, sodass z. B. *’ilāh-ij* (gottangehörig) zu *’ilāhi* (Gottes) geworden sein wird. Diesen Ursprung des Genetiv-*i* hält auch Wright 143 für

wahrsch., u. diese Herleitung der sem. Casusendungen wird durch das Indogermanische empfohlen, vgl. Brugmann, Grundriss der vergleichenden Gr. der indog. Sprr. II, 2 (1892), 568: Das Genetiv-Suffix „-sjo (an den o-Stämmen) gehörte ursprünglich der Pronominal-Declination an“. Das Nebeneinanderstehen von Genetiv u. Annexion kann diese Herleitung der Genetivendung nicht verhindern u. würde nicht erklärlicher, wenn aus Schwächung des Accusativ-*a* (Phil. 191) das Genetiv-*i* hervorgegangen wäre.¹⁾

β) Entsprechend den drei Casusendungen am Sing. wird nun auch im Pl. die Unterscheidung dreier Casus erwartet, also, wenn die Mehrheit durch die Dehnung des Wortausganges angezeigt werden sollte: *ân, in, ân*. Schwerlich hat die Sprache den Sg. triptotisch, aber den entsprechenden Pl. diptotisch flectirt (weil nl. der altar. Sprachgebrauch blos *ûna* [für den Nom.] u. *ina* [für Gen.-Acc.] zeigt). Dass auch die andere Pl.-Endung *ât* ursprünglich triptotisch flectirt wurde (*âtun, âtin, âtan*, welche letzterwähnte Form im altar. Sprachgebrauch sich nicht zeigt), erweist das Aeth., wo *âta* für den Acc. im Gebrauch ist.

1) Dass von den drei Casus der eine, der Genetiv, später sich ausgebildet habe (so hpts. Phil. 164ff.), ist ja möglich. Dagegen aber, dass nur *u* für Nom. u. *a* für Gen.-Acc. auch in der den altsem. Sprr. gemeinsamen Vorstufe bestanden habe, giebt es starke Gegen Gründe: Das Zusammenstimmen des Ar. u. Ass. (Del. § 66) in den drei Casusendungen *u, i, a* erweist doch, dass die ihnen gemeinsame Vorstufe die drei Casus besessen hat. Ferner der Acc. ist in den Vordergrund getreten u. zeigt auch noch im Neuar. Reste (Spitta 150f.): diesem Zuge der Entwicklung entspricht es also, dass in ar. Dialecten das *a* auch den Gen. mit anzeigt u. im Aeth. am St. c. alle drei Casus vertritt. Sodann dass die diptotische Flexion des Ar. nicht den ursprünglich allgemeinen Stand der ar. Flexion repräsentirt, dürfte Barth, ZDMG 1892, 684—708 bewiesen haben. — Ueberdies bei dem vom Altar. zum Neuar. sich zeigenden Gange der Entwicklung können nicht die altar. Casusendungen mit Benfey (Verhältnis des Aeg. zum sem. Sprachstamm 62. 243ff.) als secundär gegenüber der Casusbezeichnungsstufe des Hbr., Aram. etc. aufgefasst werden. — Endlich auch die in abstracto noch mögliche Meinung, dass „*katlu, katli, katta*, im Pl. *kattûna, kattîna, kattânî*, beim Verb *iaktulu, iaktuli, iaktula* ursprünglich wohl ganz gleichbedeutend gebraucht wurden u. ihre Differenzirung secundär sei“ (Haupt, ZDMG 1880, 758), hat nicht blos in sich selbst Schwierigkeiten (denn woher ohne ideelle Motive solche Formenwucherung?), sondern auch in der Sprachgeschichte, wonach vielmehr früher unterschiedene Formen später zusammengenommen wurden. Auch die im Ass. betreffs des Gebrauches von *u, i, a* sich findenden „massenhaften Ausnahmen“ dürften richtig nur so zu beurtheilen sein, wie die in ar. Volksdialecten beobachtete Zusammenwerfung der Endungen *u, i, a*.

γ) Indem nun das Neuar. blos die Endung *în* besitzt, so kann bei der weithin reichenden casusgeschichtlichen Erscheinung, dass die Endung des Casus obliquus in den Vordergrund des Sprachgebrauchs trat u. der Casus obl. zum neuen Nominativ wurde (vgl. z. B. Vlachos, Gram. des Neugriech. § 8. 10. 13), kein ernstlicher Zweifel darüber bestehen, dass die Endung des Casus obl. *în* zur Nominativendung im Neuar. u. ebenso im Aram. u. weiterhin im Sem. wurde.

δ) Welches aber war das Schicksal jener vorauszusetzenden ältesten Accusativendung *âna*? Auf Grund der soeben gemachten casusgeschichtlichen Bemerkung ist es nicht basislos, jenes *âna* in der masc. Pl.-Endung des Aeth. wiederzusehen (so auch Phil. 159 u. Wright 146). Beide finden das gleiche *ân* auch im ass. *ân* [„stets als Fem. construiert“] u. im aram. fm. *ân*, u. man wird beistimmen müssen, weil sich denken lässt, dass das existirende *ân* wegen seines vocalischen Zusammenklagens mit *ât* zur theilweisen Verdrängung des letzteren, nl. dazu geführt haben kann, dass das dem ass. „*ani(ânu)*“ u. dem aram. *în* (im St. abs.) im Nasal entsprechende *ân* für den St. abs. bevorzugt u. das *ât* auf den St. c. eingeschränkt wurde. — Das so entstandene *ân* machte sich in der 3. pl. fm. im Impf. des Ass. u. Aram., ebenso als apocopirtes *â* im Pf. des Ass. u. des targ. (alttestl. nur als Qerê; Kautzsch § 23, 2) Aram. geltend. Ueberdies in dem *ê[j]n* der 3. pl. fm. Pf. z. B. des Syr. scheint mir eine Analogiewirkung der vom Pron. *antê[j]n* stammenden 2. pl. fm. *gefaltê[j]n* vorzuliegen.

ε) Ein Räthsel bietet noch die Dualendung: altar. *âni*, Gen.-Acc. *aini*. Am wahrscheinlichsten wurde die obsolet werdende Pl.-Endung *ân* auch zur Bezeichnung dieser Unterart von Mehrheit, nl. der Zweierheit, verwerthet (so hpts. auch Prätorius, ZDMG 1875, 663 ff.). Beachte: wo das *ân* als Pl.-Endung verschwand, sind die meisten Duale (vgl. auch ass. „*ina-an*, die beiden Augen“; Del. § 67^a; auch nach Hommel § 66 ging von *âna* die Dualendung aus). Auf die Gestaltung der Endung für den Gen.-Acc. u. auf die Entstehung des Auslautes *i* könnte der Semivocal des vielleicht zuerst u. hpts. mit der Dualendung gesprochenen Wortes für „zwei“ eingewirkt haben: ar. *îṇāni* (ass. *šinā*), *îṇaini*, hbr. *šənajim*, aram. *terê[j]n*, *terên*. Vielleicht ist diese Vermuthung vorzuziehen der Meinung von Wright 149, dass aus Einschaltung eines *a* vor *un* etc. ein *aun*, *ain*, *ân* entstanden, das *i* nur als ein „weaker vowel“ anstatt *a* angetreten, dann *auni* verschwunden u. der Acc. *âni* zum Nom. geworden sei.¹⁾

1) Eine innere Ausprägung der Mehrheit tritt im Sprachgebrauch einiger Zweige des Sem. (hpts. des Ar., auch Südar. [Hommel § 69] u. Aeth.; weiter? Vgl. S. 400¹⁾) auf. Ueber diese „singularischen Nomina mit collectiver Bedeutung“ handelt Barth, NB. 417—483. Dazu vgl. noch Prät., LBL. f. od. Phil. 2, 57—60; de Lag. 162; A. Müller, ZDMG 1891, 226¹⁾ „Unterscheidung der sog. Quasiplurale u. Plurales fracti im engeren Sinne“.

c) Die Selbständigkeit eines Nomens, seine Unabhängigkeit von einem dasselbe genauer bestimmenden substantivischen Attribut, wurde durch das Nachklingenlassen eines Nasals kundgegeben. Das Ar. zeigt bei einem solchen Nomen *un*, *in*, *an*, *atun*, *atin*, *atan*, *âtun*, *âtin* gegenüber *u*, *i*, *a* (im Ar. klang auf diese Endungen *un* etc. auch das vom determinirenden Artikel freie Nomen aus). Im Minaeo-Sab. erscheint für *un* ein *um* (z. B. *𐤎𐤓𐤕*, ein Haus), u. auch dieses wurde vor einem substantivischen Attribut nicht gesprochen (z. B. *𐤎𐤓𐤕 𐤍𐤏𐤍*, das Haus des Königs; Hommel § 63 [über das : vgl. oben S. 369]). Im Ass. „kann an die kurzen Casusendungen *u*, *i*, *a* noch ein *m* antreten“; „bei langen Vocalen findet sich diese Mimation nur vereinzelt“ u. „für bestimmte oder unbestimmte Bedeutung ist die Mimation gänzlich ohne Belang“ (Del. § 66); am Nomen vor substant. Attr. „fällt aber die Mimation weg“ (§ 72); vgl. dazu noch Hommel, Aufsätze 1892, 40. Das *m* erscheint auch in der axumitischen Inschr. des Aizanes (Dillmann, SBAC. 1894, 20).

Ob die Nunation, oder die Mimation die ursprünglichere Lauterscheinung gewesen sei, ist wohl nicht fraglich. Denn das *m* wird mit jenem isolirenden *m(a)*, das S. 250¹ besprochen wurde, u. daher auch mit der „hervorhebenden Partikel“ *ma* (Del. § 66. 79), zusammenhängen, wird also wenigstens mittelbar mit dem indefiniten Pron. *𐤎* (Wright, Comp. 144; Hommel § 57) identisch sein. Dass aber das *n* des Ar. von jenem *m* unabhängig gewesen sei u. auf das demonstrative *n* zurückgehe, kann deshalb nicht angenommen werden, weil im Südar. dieses *n* als postponirtes determinirendes Element (vgl. das obige *𐤎𐤓𐤕*) neben dem *m* auftritt.

Bei den ar. Pluralen auf *âna*, *îna* erscheint im St. c. dafür *â*, *i* u. bei den Dualen auf *âni*, *aini* hat der St. c. *â*, *ai*. Im Südar. findet sich aber auch z. B. *jumj 'rdm* (die Tage der Erde), u. daraus ist doch wohl sicher mit Hommel § 65 als die Endung des St. c. der Plurale auf *âna*, *îna* ein *ai* zu entnehmen, wie dieses *j* auch am St. c. von *ât* (also *âtai*; Hommel § 67) erscheint.¹⁾

M. Lambert, Le pluriel brisé en arabe (JAs. 1893, 266 ss.) will davon ausgehen, dass das Urarabische „pouvait commencer les mots par une consonne double“ (269), schliesst sich dann aber sehr an Barth an.

1) Wie beim syr. c. pl. m. (z. B. *malkai*) scheint mir auch beim St. emph. (z. B. *malkê*) die Endung direct aus der — einst pluralischen — Acc.-Endung *ai[na]* hervorgegangen zu sein, sodass der Sprachprocess sich zur Unterscheidung von St. c. u. St. emph. mit der Differenzirung der Aussprache begnügt hat. Der alte nunirte, selbständige Acc. kann die Function, ein hervorgehobenes, determinirtes Wort zu bezeichnen, übernommen haben. — Stammt *malkê* aus „*malakai* + *â*“ u. ist deshalb „der St. c. pl. für einen ehemaligen absolutus zu halten“ (G. Hoffmann, ACBL 1837, 605 ff.)? Das Verhalten des *â* erscheint doch als eine zu grosse Schwierigkeit.

3. Historische Stellung des Hbr. innerhalb des Semitischen in Bezug auf die Nominalflexion.

a) Am Singular finden sich noch folg. Endungen:

α) אָבִינִי 1 Sm 25, 18 K; אָחוּמִי 1 Ch 4, 2; חֲמוּטִל 2 Kn 23, 31 etc.; מְחֻשָּׁאֵל 1 M 4, 18 u. מְחֻשָּׁלָה 5, 21 etc.; כְּנִיָּאֵל 32, 32 etc., רְעִיָּאֵל 2 M 2, 18; ? בְּחֻיָּאֵל: מְחֻיָּאֵל; aber auch z. B. קְמִיָּאֵל 1 M 22, 21.

β) חִיחוֹ-אֶרֶץ 1 M 1, 24; Jes 56, 9; Zeph 2, 14; Ps 50, 10; 79, 2; 104, 11. 20; בְּנוֹ בָּעַר 4 M 23, 18; בְּנוֹ בָּעַר 24, 3. 15; מַעֲיִנוֹ-מִים Ps 114, 8.

γ) אָבִינִי 1 Sm 25, 14 etc.; אָחִי(ר)טִיב 1 Sm 14, 3; 22, 9. 11 etc.; K חֲמִטִּל 2 Kn 24, 18; Jr 52, 1; ferner hinter Präpp., demnach als ursprünglicher Gen.: דְּבָרַי עַל- Ps 110, 4; ebenso hinter St. c. סָנָה רָצוֹן שְׂכָנִי 5 M 33, 16, מְלָכֵי-צָדֵק (1 M 14, 18) etc., aber auch am Acc.-Object יוֹם גָּנְבָתִי יוֹם etc. Tag-Gestohlenes etc. 1 M 31, 39, oder אֶתְנוּ בְּנֵי 49, 11 u. so oft am St. c.: V. 12; 2 M 15, 6; Jes 1, 21; Jr 10, 17 K; 22, 23 K; 49, 16; 51, 13 K; Hes 27, 3 K; Hos 10, 11; Ob 3; Mi 7, 14; Sach 11, 7; Ps 101, 5 K; 114, 8; 123, 1; Kl 1, 1; 4, 21; freiere St.-c.-Verbindung auch Jes 22, 16; Ps 113, 5—7. 9; u. St. c. waren urspr. auch בְּלִתִּי, מְנִי, זִילְתִּי (S. 287. 300).

δ) אֶרְצָה (1 M 11, 31 etc.) etc. (S. 258 ff. etc.), also Milʿel, wie auch alle folgenden, z. B. עֲזָרְתָה Ps 44, 27 „steh doch auf zur Hilfe für uns!“. Hervorzuheben sind: [הִחַרְסָה Ri 14, 18; S. 28, 29]; אֶרְצָה נַפְתָּלִי רֹגִי Jes 8, 23; Hi 34, 13; 37, 12; לִילָה 57¹; הִפְרָתָה Ps 116, 15; נָחֳלָה 124, 4; — אֵימָתָה 2 M 15, 16; סִפְפָתָה Hos 8, 7; עֲלָתָה etc. (162) Hos 10, 13; Hes 28, 15; Ps 92, 16; 125, 3; Hi 5, 16; הִפְזַמְתָּה Jr 11, 15; יִשְׁעָתָה Jon 2, 10; Ps 3, 3; לִישְׁעָתָה 80, 3; עֲזָרְתָה Ps 63, 8 „sein zur Hilfe“; 94, 17; צָרָתָה Ps 120, 1; שִׁפְתָּה Hi 10, 12.

α) In dem *u* hat sich die alte Nominativ-Endung erhalten, meist unter dem Schutze des mit *u* zusammengesprochenen semivocalischen dritten Stammconsonanten, aber auch sonst mehrmals (vgl. Bš. 1, 619 u. hpts. Phil., St. c. 132: nicht bloß phönicisch, sondern auch in äg. Umschrift hebräischer Namen).

„Daher trat die Nisba *i* im Ar. an das Pluralthema *malak* + *i* (wie in *kutub* + *i*) u. entsprang im Aram. die Nisba *āi* aus dem *ai* des Pl. + *i*“. Aber ar. *malakijun* kann doch wohl aus Dissimilation stammen, vgl. z. B. *g'axiraton*, *g'azarijun*, u. kann im syr. *āj* nicht eine Dehnung des auch hbr. *aj* vorliegen zur Vermeidung der Diphthongisirung in *ai*?

β) Die obigen Fälle von auslautendem *o* können nicht durchaus für echtes Sprachgut gelten. Denn י ist oft mit י verwechselt worden, sodass also zunächst גירי (viell. auch גי) beabsichtigt gewesen sein könnte, u. echtes י könnte ausserhalb der Eigennamen anstatt ō vielmehr ô (aus Anlass des Pron. poss. י; ארץ ist auch Masc.) gesprochen worden sein. Von „althbr. veredelt oder junghbr. entstellt“ (Bö. 1, 618) wird also wohl nur das letztere gelten. Es will sich auch nicht die Möglichkeit einer Ableitung dieses ô aus den alten Casusendungen zeigen. Denn die Annahme, dass das ō in einigen Fällen sich zu u verkürzt u. dies sich zu ô zerdrückt habe (Stade § 344), hat an dem י ein Hindernis, u. die Herleitung aus dem Acc.-ā (Olsh. 236; Phil. 134) stösst sich daran, dass die alte Acc.-Endung im Hbr. als ā erscheint.

γ) י (soweit es nicht, wie vielleicht in den ersten drei Beispielen, laut- oder textgeschichtlich aus י entstand) weist sicher auf die alte Genetivendung zurück. Die Sammlung von Bö. 1, 620ff. ist richtig von Phil. 99ff. corrigirt worden. Ausser bei גירי י 1 M 31, 39, wo aber Verdopplung des י u. dann Angleichung des folg. גירי (י) vorliegen könnte, u. ausser bei den im adverbial-präpositionalen Gebrauch erstarrten drei letztgenannten Wörtern, zeigt sich das י nur in der poetisch-rhetorischen Sprache. In 2 Kn 4, 23 meinte הלכתי die 2. sg. Pf. (so auch Phil. 98). — Unbegründet ist „das alte Ptc. Fem. endigte auf י“ (Chwolson 490). — Gerade י hält sich am St. c. im Ass. (Del. § 72)!

δ) ā bildete sich aus an (für ā [Wright 143] müsste ô erwartet werden), u. der so sich ausbildende Laut konnte dann weiter auch zugleich da sich festsetzen, wo der Acc. mit dem Artikel versehen war oder im St. c. stand, wo also altar. nur a ausgesprochen wurde. — an trat auch schon mittel-ar. in Fällen auf, wo der Nom. erwartet wird (Spitta 147).¹⁾ — Die Wörter auf āthā sah noch Bö. 1, 413 als mit doppelter Fem.-Endung ausgestattet an; aber eine wirkliche solche Form ist gālthā etc. — Ueber das Zurücktreten des Gebrauches von ā in den späteren Schriften des AT vgl. schon Bö. 1, 631f. Nicht bemerkt hat er den umgedrehten Fall ירשום 2 Kn 18, 17 || ירשום 2 Ch 32, 9.

b) ūm als Pluralzeichen wollte Chwolson (Quiescentes etc.

1) Zu den aus dem Acc. gewordenen neuen Nominativen gehören aber nicht die Wörter, in denen die beabsichtigte Femininendung durch Mittel-Betonung stillschweigend beseitigt worden ist: 2 Fälle oben S. 357; גלילה 2 Kn 15, 29, weil häufiger galil, als gelila; גלילה Jr 48, 19: nimlaṭ Angleichung an das || nās; חשלה Hes 21, 31 || haggabōh; שפח 4 M 21, 20 hinter ירשום; חחחחח 2 Kn 16, 18 vor נבואה Hes 40, 19 hinter שער; שפח S. 209; wahrsch. wegen Dunkelheit des Ausdruckes in חחחחח 2 M 28, 19 (Sill.), ebenso חשלה Hes 8, 2; [aber שפח Hes 7, 25 bei Nasog achor].

König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1.

485) im K שחזור (Stadtname Jos 19, 22) finden, aber bei der häufigen textgeschichtlichen Verwechslung von ו u. י kann darauf kein solcher Schluss gebaut werden, sondern ist das Q שחזרים als die beabsichtigte Sprachgestalt anzusehen. Auch aus בחרים (2 Sm 3, 16 ff.), בחרירי (1 Ch 11, 33) lässt sich nicht mit Bō. 1, 466 die Existenz dieser Pl-Endung erschliessen. Einen St. c. pl. auf ū wagte auch Bō. 1, 467. 470 f. nicht zu finden in den Kethibân 2 Sm 5, 18; 1 Kn 15, 15; 2 Kn 17, 13; Jes 47, 13; Hes 1, 8; Hos 8, 12; Ps 119, 79; 1 Ch 6, 11.

îm ist nach dem Obigen (S. 430) eine andere Lautgestalt von ina, der Endung des Casus obliquus.

Dieses îm existirt auch in der Siloah-Inscr. (זבב Z. 4) u. im Phön. (Stade, Morgenl. Forsch. 191). Man muss wohl mit M. Lambert, Le pluriel hébreu (RÉJ 1891, 303 f.) sagen: „La termination îm est une altération de in et est due sans doute à l'analogie du singulier“. Letzteres ist freilich zweifelhaft. Ebensowenig dürfte „dieser Wechsel von in u. îm doch äusserem Sandhi entsprungen“ (Versuch von Prätorius, ZATW 1883, 18) sein. Denn da würde ein von speciellen Lautverhältnissen bedingter Vorgang (vgl. skr. *tām jayati*: *tāñjayati*) n. m. A. zu sehr von seinen Anlässen getrennt. Vielmehr wird dieses m als der voller tönende Nasal landschaftlich oder auch temporell bevorzugt worden sein, wie das m an den neuar. Verbalformen (S. 420. 423). — Das Pluralkennzeichen lag überdies in dem gedehnten ū, î, ā u. weder in dem n (Stade § 323: nā) noch in ursprünglichem m (Bō., Chwolson). Das Letzterwähnte kann nicht mit Bō. 1, 467 durch Hinweis auf die Endung ām (oben S. 255 f.) begründet werden, welche Ableitungssilbe ām, ōm überdies auch in Malkam, Milkom zu erkennen sein wird, wie auch in לשם Jos 19, 47 (= ליש Ri 18, 27), so dass darin nicht Mimation mit de Lag. 20 anzunehmen sein wird. Auch Halévy, RÉJ 1888, 138 sah m als das Ursprünglichere an u. meinte: „D'abord on a trouvé dure la prononciation du m précédé immédiatement par des labiales, comme dans les mots ימים etc. et on les a adoucis en ימין etc.“ (139). Aber diese Basis ist zu schmal für das darauf zu errichtende Gebäude.

îm erscheint, wie stets in der Mesa-Inscr. (z. B. מלכן Z. 4) im Sendsch. (z. B. מלכן; Nöld., ZDMG 1893, 102³) u. übhpt. im Aram., so auch im AT: מדין Ri 5, 10; [K מדין 2 Sm 21, 20; S. 41; Q מדין S. 128]; צדין 1 Kn 11, 33; רצין 2 Kn 11, 13; עיין Mi 3, 12 (? עיין Bō. 1, 142 beabsichtigt); חשין Hes 4, 9; אצין 26, 18; מלכין Pv 31, 3; חניין Hi 24, 22; אחרין 31, 10; neben 10 מלין (3 in Cap. 32—37) 13 מלין (7 in 32—37); שוממין Kl 1, 4; [תעין 4, 3; S. 40]; רמין Dn 12, 13.

î, discutirt in דורי 1 M 40, 16; דהצי 1 Sm 20, 36^b etc.; צפי

2 Sm 22, 44 || עַם Ps 18, 44; הַשְׁלֵשִׁי 2 Sm 23, 8 (. 18) || הַשְׁלֹשִׁים
1 Ch 11, 11; הַקְשִׁיבִי עָמִי 2 Kn 11, 4. 19; Jes 51, 4 || הָאֲזִינוּ
לְאֹמְרֵי הָאֲזִינוּ || עָמִי Ps 45, 9; עָמִי Ps 144, 2; רַמְנִי HL 8, 2 ||
יִיךְ עָמִי Kl 3, 14 (Suffix *ām* darauf bezüglich).

Dieses *i* mag theils von Verschreibung stammen: Wie neben חֲזִיזִים
1 Sm 20, 36a entstehen konnte חֲזִיזִי (36b. 37ab. 38; 2 Kn 9, 24), das er-
sieht man aus der 3. u. 5. Stelle, wo חֲזִי vor מ steht. Das also wahrsch.
deswegen entstandene חֲזִי der 3. Stelle kann im Context nachgeahmt wor-
den sein. Demnach ist kein *chēzî* mit Olsh. 287 anzunehmen. Theils wird
jenes *i* die Ableitungssilbe *i* (1 M 40, 16; 2 Kn 11, 4. 19) u. theils das
gleichlautende Suffix (2 Sm 22, 44; Kl 3, 14) sein. Aber in 2 Sm 23, 8;
Jes 51, 4; Ps 45, 9 (S. 288); 144, 2 u. HL 8, 2 liegt sehr wahrscheinlich
eine Spur vom Verhallen des auslautenden Nasal, das so vielfach bei der
Pl.-Endung im Sem. eintrat: auch schon im Sendsch. (DH Müller 45f.), nicht
erst im Talmud. u. Mand. etc. (Nöld., Mand. Gr. § 131 etc.); über das Ass.
vgl. oben S. 428; Spuren des äth. Pl. auf *i* (Prätorius, Amhar. Spr. 142).

aj: Kautzsch § 90. Dazu füge ich nur: de Lag. 146. 192: חֲזִיזִי Jes
63, 4 u. חֲזִיזִי 20, 4: Derivata auf *aj*; aber für dieses aramäische (Barth,
NB. 378) Affix läßt sich eine hbr. Existenz nicht auf diese beiden Formen
gründen; vgl. über חֲזִיזִי oben S. 138¹ u. in *chasûphai(j) sēth* Jes 20, 4 ?
nur Dissimilation von *é* u. *ē*. Barth, ZDMG 1886, 352: „חֲזִיזִי St. c. pl.“.
Aber wenn dessen Endung in dieser Aussprache übht. existirt hätte, warum
wäre sie nicht öfter aufgetreten?

ê am St. c. pl.: monophthongisirte Lautgestalt des im Südar.
(S. 431) u. Syr. gesprochenen *ai*.

Denn wenn auch die S. 309 ausgesprochene Vermuthung über die ein-
stige weitere Herrschaft von *aina* sich nicht bewähren lassen wird (ich
meinte, ein altes *ân*, *ā* [z. B. Ewald, Geschichtl. Folge der sem. Sprr. 187ff.],
ain, *ai* als alten Mehrheitsausdruck erweisen zu können): so bestand doch
höchst wahrsch. ein genetischer Zusammenhang zwischen der einst nur am
St. c. dualis gebrauchten Endung *ai* u. dem *ai* des St. c. pl. Mit dem
Zurücktreten des Dualgebrauches wird dessen *ai* in den erwähnten Kreisen
des Sem. als Endung des St. c. pl. für das *i* des Altar. bevorzugt worden
sein, wahrsch. zur Differenzirung vom singularischen *i*.

Wie *im* etc. an den meisten der nicht mit Femininendung
begabten Substantiva, aber auch an vielen formellen Femininis auf-
tritt (Bö. 1, 502ff.) so erscheint

ôth auch an vielen nicht mit Femininendung begabten Sub-
stantiven, wie an den meisten formellen Feminina, überdies *im*
und *ôth* oder umgedreht an nicht wenigen Substt. zugleich (Bö.
1, 509ff.; s. u.): *im* etc. u. *ôth* involviren also nicht das genus

masc., resp. fm. der mit ihnen versehenen Formen. — Wie aus Selbstvergesslichkeit der Sprache das *ôth* auch hinter fem. ת als hinter einem Stammconsonanten gesprochen wurde (בְּתוֹר, אֲחֹרֹת) בְּלִחוֹר etc.; Fälle der entgegengesetzten Erscheinung im Mand.; Nöld. § 130), so wurde auch der St. c. mit der Doppelendung *ôthé* ausgesprochen in בְּמוֹתֵי (בְּמֹתֵי) u. מְרֹאשֵׁיתֵי (südar. oben S. 431).¹⁾

Zu den bei Bō. 1, 520f. gesammelten jüngeren Pluralformen füge ich מְאֹנִיִּם Hes 16, 56; מְשֹׁבֵי 34, 13; מְשֹׁמְרִים Neh 13, 14; מְסֹפְרֵי 1 Ch 12, 23; — יָמֹת ausserhalb der Prosa nur Hes 22, 4; מְשֹׁרֵי auch in einem Einschub des samaritanischen Pent. (Gn 28, 5).

c) Als Dual-Endung tritt — α) wahrsch. noch *ân* auf in דִּתָּן 1 M 37, 17^b; 2 Kn 6, 13 neben דִּתְיָנָה 1 M 37, 17^a; קִרְתָּן Jos 21, 32, wiederholt mit der Form קִרְתָּיִם 1 Ch 6, 61; (קִרְתָּן? [Bō. 1, 472]; רִמְתָּן [Chwolson, Quiescentes 486] ist nicht neben קִרְתָּיִם überliefert). — β) wahrsch. *âm*: הֶעֱיָנָם Jos 15, 34 (? עֵינָם 1 M 38, 14. 21 [LXX: *Atvan*] identisch); vielleicht ist darnach das K קִרְתָּמָה *qirjathā'mā* Hes 25, 9 eine ächte Sprachgestalt. — γ) (*ajin*, vgl. jenes דִּתְיָנָה 1 M 37, 17^a u. *ajim*, z. B. קִרְתָּיִם 1 M 14, 5 etc.

Nicht zweifellos ist allerdings die Fortvererbung des *ân* in das hbr.

1) Als innere Pluralbildungen (plurales fractionis [*gāmzu 'itak-siri*]) wollte Bō. 1, 458 z. B. *bóser* (Herlinge) geltend machen. Aber es ist eben nur ein Collectivum, ohne dass die Sprachtendenz, einem existirenden Sg. einen Mehrheitsausdruck an die Seite zu setzen, erwiesen werden könnte; vgl. auch Jenrich, Der Pl. fractus im Hbr. 1883, 16: „Es entspricht dem ar. *bušrun*, von dem erst noch weitere Plurale gebildet werden können“. Aber קִבִּיר, לָהֶם, קִיבִּי entsprechen allerdings den ar. Pl. fracti *dukūrun* (zu *ḡakarun*), *luḥūmun* (zu *lahmun*) u. *rukūbun* (zu *rakbun*; Jenrich 25f.); vgl. noch Fleischer, Kl. Schr. 1, 256. — „פְּסִילִים Pl. zu פֶּסֶל“ (Stade, WB.). Aber auch zu andern Singg. giebt es keinen Pl. — Also pluralische Synonyma können nicht sicher als die von der Sprache zu jenen Singg. geschaffenen Pl.-Formen aufgefasst werden, sodass sich daraus die Bedeutung von *nephilīm* (oben S. 135) erschliessen liesse. — Die gebrochenen Plurale der Quadri- u. Quinquelittera z. B. ar. *kawkab*, *kawākib* hat Barth 480f. behandelt u. dazu auch *ʾarōžēr* gestellt. Aber in Jr 48, 6 ist dessen Existenz fraglich (oben S. 107), u. für den Stadtnamen *ʾArōžēr* erinnere ich an *ʾurāžirun* (camelus obesus): „Wacholdergestrüpp“ (de Lag., Sem. 1, 30 u. NB. 162) ein Stadtname? — Auch in גִּלְזַל S. 97 liesse sich ein blosses *ā* nicht erklären.

Sprachstadium. Denn eine Uebergehung des *j* von *ajin* liegt mindestens in *אֵין, אֵין* (245f.) vor. Indes ist es andererseits auch nicht wahrscheinlich, dass dieser Process gerade in diesem Falle häufiger eingetreten u. dadurch eben derjenige Wortausgang entstanden sei, welcher nach dem Altar. der ursprüngliche war. Wahrscheinlich ist nur, dass auch solche Contraction von (*ajin*) *ajim* in der späteren Aussprache vorkam (daher konnte daran bei *שְׁכֵנֹה* S. 209 gedacht werden): *אֵיִמִּים* 2 Ch 11, 9 *Ἀδωραῖμ* (Alex.), *Ἀδωραῖ* (Vat.), *Ἀδωραῖμ* (Luc.).

Die Fortexistenz der alten Dual-Endung *ān* in Eigennamen wird dadurch gestützt, dass deren Dualform in der Mesa-Inschr. stets (Z. 10. 30. 31. 32) auf *n* auslautet, u. wird nicht dadurch verhindert, dass im nomen appellativum neben dem Zahlwort (viell. ist dies nicht bedeutungslos) *מֵאָנָן* (200; Z. 20) auch *עַד הַצְּדִיִּים* (bis zum Mittag; Z. 15) gesprochen wurde. Denn unannehmbar ist, dass darin *m* nicht die Dualform anzeigen sollte (man beachte den Artikel!), sondern anzuerkennen, dass zwar die Pl.-Endung in den Beispielen der Mesa-Inschr. noch immer das alte *n* zeigt, aber ein Uebergang des *n* im Dual zum *m* bei den nomina appellativa auch schon im Moabitischen sich anbahnte. Ferner die Unwahrscheinlichkeit der Existenz von etwa 20 alttestl. Eigennamen im Dual u. das Dasein einer nicht-dualischen „alten Localendung [!] *aina*, *ajim*“ hat Barth, NB. 319f. nicht begründet.

Endlich hat man gemeint, dass „die Endung *ajim* (*ajin*)“, Ausnahmen vorbehalten, in geographischen Eigennamen (auch *צְדִיִּים*, Mittag) nicht den Dual bezeichne“, sondern auf Zerdehnung des Nominalaffixes *ām*, *ān* beruhe (vgl. jetzt hpts. Strack, Excurs zu Gn 42, 16, vgl. zu Ex 12, 6 wegen *לֵבִים*). Aber dies scheint mir nicht sicher darauf gestützt werden zu können, dass einige Ortsnamen entweder im Zusammenhang mit ihrer Entwicklung eine dualische oder eine lautgeschichtliche Umgestaltung erfahren haben: *יְרוּשָׁלַם* [*Urusalim*; Zimmern, ZDPV 1891, 138], *יְרוּשָׁלַם* 4 mal (Jr 26, 18 etc.; I, 120); *שִׁמְרַיִן*, aram. *Šimrain* Esr 4, 10. 17, vielleicht mit innerer Zerdehnung von *ān* (Kautzsch, Bibl. Aram. § 51, 1; s. u. über aram. *אַנְרַן*; auch an hbr. *יְרוּשָׁלַם*, aram. *יְרוּשָׁלַם* ist aber zu denken), ist also nicht „auf *ain* zurückzuführen“ (Stade, ZATW 1885, 170), denn da könnte nicht *שִׁמְרַיִן* erklärt werden. Ueberdies das K *שִׁמְרַיִן* 2 Ch 13, 19 ist nicht garantirt gegenüber Q *שִׁמְרַיִן*; [*שִׁמְרַיִן* Jos 15, 39 etc. ist nicht identisch mit *שִׁמְרַיִן* Hes 47, 10; *ām* verschrieben *ים* in *שְׁכֵנִים* 2 Sm 21, 9]. — Ueber *שִׁמְרַיִן* S. 212f.

אי: *חֵלְתִּי* Jr 22, 14 zu verbinden; *יְדִי* Hes 13, 18 wahrsch wegen folg. *י* entstanden für *יְדִי* (LXX: *χεῖρός*).

Wie der oben dargelegte wahrscheinliche Ursprung der Dual-Endung, so dürfte auch deren eventuelles Antreten an die Pluralgestalt des betr. Wortes (z. B. S. 16. 63. 64. 71f. *lūchōthājim*; Bō. 1, 474) auf die secundäre Entstehung des Duals hinweisen, u. ebenso sein nur sporadisches Auftreten in der sem. Verbalflexion (Ar.; auch Sab.: *qatalai* u. *qatalatai*; Hommel

§ 33) u. sein Zurücktreten auch bei den Nominibus gegenüber dem Ar. im Hbr. etc. (für das Aeth. neben *kel'ê* [zwei] u. *'edê* [S. 308] noch *haqwê* „Hüfte“ gefunden von Prät., ZDMG 1893, 395), wie gegenüber dem Altar. im Neuar. (Spitta 131).

d) Nur Casusreste also sind vom Hbr. auch im Plural u. Dual bewahrt worden, u. vielleicht ist für die richtige Beziehung von Casus u. Status die Beobachtung nicht bedeutungslos, dass die aus der Annexion folgende interne Vocalveränderung des Hbr. (S. 7ff.) etwas Secundäres ist.

Die Einzelheiten der im St. c. sich zeigenden Vocalgestaltungen versuchte schon die alte Grammatik zu gruppieren, vgl. Diqd. § 38: „Jeder סָכֵר [S. 6] mit Qames u. jeder סָכֵר mit Pathach, mit wenigen Ausnahmen“; § 39, Anm. b „jeder *mukhrâth* mit drei Puncten [Segol] u. jeder St. c. mit zwei Puncten“ [Sere; S. 76]. Als aussergewöhnliche Wirkung seiner Halb-betontheit hat der St. c. mehr Monophthongisirung (S. 47ff. etc.). — Nur bei Eigennamen, wie z. B. in אֶל־יָצִים 2 Ch 16, 4 oder in dem neben אֶל־יָצִים Ri 6, 24 stehenden אֶל־יָצִים 8, 32 (noch anderes bei Bô. 1, 524f.) wird man anerkennen müssen, dass die Sprache ein St.-c.-Verhältnis ohne Abänderung des gegen Flexion starren Eigennamens gemeint habe (sonst s. Syntax!).

Pluralbildung von St.-c.-Verbindungen (Composita).

a) Die nach S. 414 zu erwartende Pluralisirung des Grundwortes allein: z. B. אֶל־יָצִים Ri 19, 16; 1 Sm 22, 7; *benôth jašana* Strausse (6); אֶל־יָצִים 1 M 6, 4; 4 M 16, 2; *gibbôrê chajil* Jos 1, 14; 6, 2; 8, 3; 10, 7; 2 Kn 15, 20; 24, 14; 1 Ch 5, 24; 7, 2. 9; 8, 40; 9, 13 etc. אֶל־יָצִים Jes 45, 14; אֶל־יָצִים 4 M 32, 17. 36; Jos 10, 20; 19, 35; Jr 4, 5; 8, 14; 34, 7; 2 Ch 17, 19; אֶל־יָצִים Mi 7, 12; 2 Ch 8, 5; אֶל־יָצִים 2 Ch 14, 5; vgl. noch אֶל־יָצִים כל מלכותו אֶל־יָצִים 5, M 28, 65; 2 Kn 19, 15; 19, 19; Jes 23, 17; 37, 16. 20; Jr 15, 4 etc. (6); Ps 68, 33; Esr 1, 2; 2 Ch 36, 23 (Kyros-Edict). — Unsicher sind die Beispiele, in denen nach dem Begriffe der Sache auch das Bestimmungswort in der Mehrzahl gedacht sein könnte: Dies ist mehr oder weniger wahrscheinlich bei אֶל־יָצִים 2 M 19, 4 (Adler[s]flügel); *luchôth 'èben* 2 M 24, 12; 31, 18; *luchôth 'abanîm* 34, 1. 4; 5 M 4, 13; 5, 19; 9, 11; אֶל־יָצִים Akazienbäume 2 M 25, 5. 10. 13, vgl. אֶל־יָצִים Cedernbäume 1 Ch 22, 4; ? אֶל־יָצִים 2 M 1, 11, obgleich nur da ein Pl. von *mas* [41!] vorkommt; אֶל־יָצִים 2 M 1, 11; 1 Kn 9, 19; 2 Ch 8, 4; 17, 12; אֶל־יָצִים 5 M 17, 8 möglich: Angelegenheiten von Processen; *charbôth sûrim* Jos 5, 2f. (jedes Messer ein Kiesel); אֶל־יָצִים Jes 17, 10; *miškenôth miḇṭachîm* 32, 18; ? אֶל־יָצִים Ps 29, 1; אֶל־יָצִים 78, 49.

β) Fälle, in denen die Pluralform des Grundwortes eine Analogiewirkung auf das Bestimmungswort ausgeübt hat, wobei hpts. die Gegensätze zu obigen Beispielen beachtet werden müssen: *anêê*

middoth 4 M 13, 32; *benê šanaqim* 5 M 1, 28; 9, 2; *anešê onijjôth* 1 Kn 9, 27; *bättê kelâ'im* Jes 42, 22; בני הערובים (die Geiseln) 2 Kn 14, 14; 2 Ch 25, 24; מבצרי מצרים Dn 11, 39; מבצרי יבנה Neh 10, 37; *anešê šēmôth* 1 Ch 5, 24; *gibbôrê chajälîm* 7, 5. 9. 11. 40; 11, 26; vgl. auch (*kol*) *mamlekhôth ha-'arāšôth* 1 Ch 29, 30; 2 Ch 12, 8; 17, 10; 20, 29; *šarê mešûrôth* 2 Ch 11, 10. 23; 12, 4; 21, 3; vgl. בני אדם 2 Sm 7, 14, LXX: *υἱὼν ἀνθρώπων*; — nicht sicher zu coordiniren sind aber die Beispiele mit Pron. poss., weil darin die straffere Verbindung gewirkt haben könnte: *šerorôth kaspêhem* (ihre Geldbündel) 1 M 42, 35; גרי מבצריך (deine Festungsstädte) Jr 5, 17. — Man sieht, wie diese Analogiewirkung des Plurals des Grundwortes im späteren Sprachgebrauch zunahm.

γ) Ferner wird die Häufigkeit des Gebrauches *es* veranlasst haben, dass bei einigen Ausdrücken die Pluralendung bloß am ausklingenden u. darum am meisten kennzeichnenden Theile der St.-c.-Verbindung gesprochen wurde: בתי אבות, *bêth ha-abôth* u. *bêth abôthaw* etc. 2 M 6, 14 etc. etc.; neben *bätte ha-bamoth* (1 Kn 13, 32; 2 Kn 23, 19) auch *bêth (ha)bamoth* 1 Kn 12, 31; 2 Kn 17, 29. 32; בתי עמון 1 Sm 31, 9 — אידענציות 1 Ch 10, 9!]; וְלֹא בֵית הַמִּשְׁכָּלִים Hes 46, 24. In diesem Verfahren der Sprache kann aber auch ein Hinweis darauf gefunden werden, dass die St.-c.-Verbindung ihrer Natur nach mehr, als der Ausdruck des Genetivverhältnisses, eine Art von Wortcomposition war.

§ 125. Suffix-Anfügung an Verb u. Nomen.

Es war natürlich, dass das in einem Personalpronomen bestehende Object des Vb. finitum etc. und der in einem Personalpronomen bestehende Besitzer, der beim Inf. dessen Subject u. beim Nomen übhpt. verschiedene Arten des Genetivs vertritt, wegen seiner Kürze u. seines häufigen Gebrauches nicht bloß als tonlose Enclitica nachfolgte, sondern mit dem verbalen oder nominalen Worte zusammenwuchs, ein Suffixum wurde. In Bezug auf diesen Sprachvorgang sind die Einzelheiten schon in I, 216 ff. u. oben S. 9 ff. 13 ff. etc. bei den 5 Flexionsclassen dargestellt. Aber hier sind noch die Hauptmomente des in der Suffigirung sich vollziehenden Sprachprocesses hinsichtlich ihrer Anlässe u. Grenzen zu untersuchen u. die hauptsächlichsten der in ihm auftretenden Abnormitäten historisch-comparativ zu beleuchten.

1. Bei der internen Lautgestaltung der vor den suffigirten Pronominalformen gesprochenen Verbalformen hat das Weiterrücken der Accentstelle ein Verhalten der nicht durch Doppelconsonanz geschützten Vocale des Wortanfanges veranlasst (I, 218. 222. 231). Ebenderselbe Factor hat die interne

Vocalisirung u. Silbenbildung der mit Suffix gesprochenen Nominalformen geregelt. Weil nun die accentuelle Eigenart des St. c. darin besteht, dass er einen geschwächten Hauptton besitzt, aber die mit Suffix gesprochenen Nominalformen einen weitergerückten u. doch vollen Hauptton haben: so wurde die interne Lautgestaltung der St.-c.-Formen u. der mit Suffix gesprochenen Nominalformen nur ähnlich, hpts. in der Vocallosigkeit der offenen Silbe (vgl. oben S. 10 ff. 66 ff.¹⁾ 72. 76. 79. 85. 109 ff. etc.).

Dabei erhebt sich die specielle Frage, ob die interne lautliche Verkürzung der mit Suffix gesprochenen Nominalformen bis zur Uebergang von Endungssilben sich gesteigert hat. Die hpts. in Frage kommenden Fälle sind: 1. גָּלָה Sach 4, 2 neben גָּלָה V. 3, aber auch גָּלָה genügt V. 2 (LXX: τὸ λαμπαδίου). — 2. יָמִי מְהֵרָה 3 M 12, 4^b. 6^a neben יָמִי מְהֵרָה 4^a. 5, aber auch hier kann u. wird מְהֵרָה beabsichtigt gewesen sein (von מְהֵרָה, Reinheit 2 M 24, 10; wahrsch. Ps 89, 45; S. 35), u. es wird also in 3 M 12 ein besonderer Sprachgebrauch gegenüber dem מְהֵרָה von 3 M 13, 7. 35; 14, 2. 23; 15, 13; 4 M 6, 9; Hes 44, 26; Neh 12, 45; 1 Ch 23, 28; 2 Ch 30, 19 vorliegen. — 3. מְדָה Hi 11, 9 konnte מְדָה als Acc. relationis sein sollen. — 4. נֶצַח 1 M 40, 10: auch נֶחַץ (Blüthe) konnte existiren. — 5. סֶכֶה (sein [des Löwen] Gehege) Ps 10, 9 ist in סֶכֶן Jr 25, 38 ausdrücklich auf Jahwe bezogen. Das Wort *sōkh* kann daher im poetischen Parallelismus auf die Gotteswohnung übertragen worden sein im K סֶכֶה Ps 27, 5 u. in סֶכֶן 76, 3 (Löwengebrüll Jahwes Am 1, 2; Jr 25, 30; Hi 37, 4 etc.); also nicht sicher war das K סֶכֶה Ps 27, 5 für סֶכֶן gesagt. — 6. עֶרְמֶם Hi 5, 13 (S. 32). — 7. פֶּנֶה Pv 7, 8, aber „[neben] einer Ecke“ (LXX: [παρὰ] γωνίαν) ist sinngemässer, als „[neben] ihrer Ecke.“ — 8. צִירָם Ps 49, 15 weist nach S. 60 nicht sicher auf צִירָה. — 9. שִׁיבִי S. 59 kann existirt haben. — 10. Ein שָׁלִי für שָׁלִי Ps 30, 3 würde nicht der Analogien (S. 61) entbehren. — 11. בְּתֻבִּינָם Hos 13, 2; aber die Einsicht wäre dort (betreffs Götterbildsculptur) an unrechter Stelle hervorgehoben u. Ironie ist nach dem Context auch nicht zu erwarten. Daher ist wahrscheinlich ein dem κατ' ἐλχόνα der LXX entsprechendes Nomen (? תְּבִינָה, תְּבִינָה)

1) Von צָרָה (Ps 41, 4; wahrsch. Hi 6, 7! S. 67): „sein Schmerz“ *dawêhû* vielleicht > *dawajô* (von Ley, TSK 1894, 368 conjicirt für צָרָה Jes 53, 8).

nach dem Muster des vorausgehenden **מִסְפָּרִים** auch mit Possessivpronomen versehen worden.

Bedenklich gegen die Annahme einer solchen Uebergehung der Femininendung macht hpts. der Gedanke, dass diese Femininendung ja an Hunderten von Stellen vor dem Suffix steht, u. zwar auch vor **א** u. **נ**, z. B. inmitten jener Stelle 3 M 12, 4—6 steht **מִסְפָּרִים** V. 5^a, oder **מִסְפָּרִים** Am 5, 2 u. **מִסְפָּרִים** 16mal, **מִסְפָּרִים** Pv 5, 19: Wortlänge hat also solche Contraction nicht veranlasst. — Die fragliche Uebergehung läge aber auch nur an solchen Stellen vor, wo die Möglichkeit einer andern Auffassung besteht, weil a) die Existenz eines masc. Synonymum möglich ist, oder b) das Suffix nicht unbedingt sicher ist, oder c) eine Textverderbnis vorliegen kann. In der That scheint an den obigen Stellen a) ein masc. Synonymum (Nr. 2. 4. 5. 6. 8. 9. 10) oder b) ein suffixloses Fem. (Nr. 1. 3. 7), oder c) eine Verschreibung vorzuliegen (mindestens bei Nr. 11: Hos 13, 2), denn eine solche kann ja in einigen Fällen auch die Femininendung betroffen haben. — Die Traditoren aber scheinen die betreffende Punctuation gewählt zu haben, weil sie a) mit Recht oder b) ohne Noth das masc. Synonymum vorausgesetzt, oder c) die Verschreibung nicht anerkannt haben. — Dass den jüd. Traditoren des alttestl. Textes jener Sprachvorgang bewusst gewesen wäre u. sie ihn hätten anzeigen wollen, ist nicht einmal durch Hos 13, 2 gesichert, weil sie ein masc. **בֵּן** für möglich gehalten haben können, vgl. Qi., WB. s. v. **בֵּן** = **בְּנוֹת** oder es soll ein anderer Typus sein. — Auch dass „die weibliche Subst.-Endung *a* oder vielmehr *é* sogleich verdrängt worden sei“ (in **מִסְפָּרִים**; Ew. § 157d), hiesse einen ganz unorganischen Sprachvorgang annehmen. — Bñ. 1, 530f. wies z. B. noch darauf hin, dass von **יָז** der Pl. ohne *ôth* nur vor Suffixen vorkommt (Jes 64, 5f.; Jr 14, 7; Hes 28, 18; Dn 9, 13), aber das suffixlose *šawônôth* oft [13mal]. Indes er hat nicht berücksichtigt, dass auch *šawônôth* sehr oft vor Suffixen auftritt. Also bieten auch jene Fälle keinen sichern Beweis für die Vermeidung der Femininendung vor dem suffigirten Personalpronomen. — Endlich auch die ar. Aussprache *ja' tuba* (o Schar) für *ja' tubata*, worauf Del. bei Ps 27, 5 hinwies, kann schon als eine am Wortende geschehende Apocope die innerliche Uebergehung der Femininendung nicht als einen wirklichen Sprachvorgang wahrscheinlich machen.

2. Die zwischen den Verbal- oder Nominalformen u. den Suffixen gesprochenen Laute sind schon I, 218ff. u. oben S. 11. 62f. 77. 86f. 104. 110ff. 419 als die alten Auslaute der betr. Sprachformen erwiesen worden.

Auch Nöldeke, ZDMG 1884, 409 kam zu dem Schlussurtheil „es bleibt die ganz überwiegende Wahrscheinlichkeit, dass das *a* [von *qetalánt*] ursprünglich ist“. Uebrigens dass „der Imp. gewiss vocallos auslautete“,

(408), dass also z. B. *qoṭlēhū* nur durch die Analogie des Impf. veranlasst worden sei, kann angesichts der Correspondenz von *taqtulu*, *taqtulī(na)* mit dem Imp. (*u*)*qtul*, (*u*)*qtulī* nicht für sicher gelten u. kann auch durch die Aussprachen *הַתְּלִי* Dn 2, 24 oder *הַתְּלִי* etc. (Winer § 16) nicht zweifellos gemacht werden.

Hier seien nur drei noch dunklere Erscheinungen untersucht!

a) Das starke Hervortreten des *a*-Lautes. — α) Beim Pf. ist *a* relativ abnorm vor ה, wovor sonst in Pausa *ākhā* gesprochen wurde, in *הָאָהָה* Jes 55, 5 Sil., *הָאָהָה* 5 M 6, 17 Sil. etc., *הָאָהָה* Jes 30, 19 Sil., aber auch Jr 23, 37 Munach (!), ferner absolut abnorm statt des gewöhnlichen *ēkh* ein *akh*: Jes 54, 6 Mun., 60, 9 Sil. — β) Vom Impf. sind die Fälle mit *ānī* (1 M 19, 19 etc.), mit dem aus *ahu* contrahirten *ō* u. dem aus *aha* contrahirten ה, *ah*, mit *am* u. *an* zusammengestellt I, 224 (vgl. syr. *neqʿlān*[j; necabit me] etc.). — γ) Am Imp. neben drei *āhā* nur *ah* (Bö. 2, 32). — Beim Nomen zeigt sich *a* übht. in dem aus *ahu*, *aha* contrahirten *ō* u. *ah* sowie in *am* u. *an*, aber auch noch sonst in einzelnen Fällen: — δ) beim Inf. für *ākhā* ein *akh*: *הָאָהָה* 5 M 28, 24 Sil. 45 Athn.; *הָאָהָה* Hes 28, 15 Athn.; am Inf. *ānī* 1 Ch 12, 17 Mun. u. *ānū* 2 M 14, 11 Ṭi. — ε) beim Ptc. für *ākha*: *הָאָהָה* Ps 53, 6 Athn., für *ēkh*: *akh* in *הָאָהָה* Hes 23, 28 Zq.; 25, 4 Qadma; *הָאָהָה* Jes 47, 10 Zq. — ζ) am Subst.: *הָאָהָה* Hi 22, 20 Athn., *הָאָהָה* Ruth 3, 2 Zq. — η) bei *kol* u. Advv., Präpp., Interj.: für *ākha* in P. *akh*: *bakh*, *lakh*, *othakh*, *ittakh*, *šimmakh*; ferner betreffs *ēkh*: neben *kullekh* Jes 14, 29 Zq. 31 Athn. auch *kullakh* Jes 22, 1 Ṭi. u. Mi 2, 12 Rebia; *šōdakh* 1 Kn 1, 14 Tebtr; nur *akh* auch bei ב, ל, א, ע, ebenso auch *hinnakh* S. 337; endlich *ānū* in *kullānū* 1 M 42, 11 Z. gadol; 2 M 12, 33 Mer^ekha etc. (7) u. wieder *banu*, *lanu*, *othanu*, *ittanu*, *šimmanu*.

Bei den Verbalformen zunächst wird die Häufigkeit des *a* ihren Hauptquellpunct in der Präponderanz des Perfectstamm-Auslautes besitzen. Als Nebenfactors können bei der Wahl des *ō* u. *ah* die Kürze dieser Formen erkannt werden, u. in einigen der erwähnten selteneren Abnormitäten mag die Bevorzugung des perfectischen Auslautes durch die consonantische Umgebung angeregt sein. — Ueber das auf dem nominalen u. damit zusammenhängenden Gebiete bemerkbare Hervortreten des *a* vor dem Suffix habe ich einen Versuch schon S. 11 vorgelegt. — Da das Verb wesentlich auch *e* vor den Suffixen besass, kann nicht Ueberwucherung des Verbal-suffixes das *a* am Nomen erklären.¹⁾

1) Ueberwucherung des Verbalsuffixes: *הָאָהָה* Hes 47, 7 ist

b) Der Ursprung des gedehnten *é* z. B. von *jīqtélēnt*.

S. 338 ist bei 'ajjé ausgesprochen worden, dass die Möglichkeit einer Zerdrückung von *ū* (durch *ö* hindurch) zu *é* sich nicht absolut bestreiten lassen wird. Ich erinnere noch an den äth. Imp. *qéteḥ* (S. 392); ar. *antum*(*ū*), im Tigré *antūm*, äth. *antēmmū*; ar. *kum*, äth. *kēmmū*. Es ist da nicht, wie bei der ar. Aussprache *humu* u. *himi* (hbr. *hēm*), eine Zwischenstufe mit der Aussprache *i* überliefert (oder war die Analogie eines fem. *antinna* thätig?), die zum *é* hingeleitet haben könnte, wie das Genetiv-*i* einen vermittelnden Einfluss dabei geübt haben kann, dass beim äth. Nomen für *u* u. *i* vor Suffixen sich *e* zeigt (z. B. *ḥexbēka*, populus t., *ḥexbāka*, populum t.; Trumpp, ZDMG 1874, 557). — Beim fraglichen Uebergang des Auslautes *u* von *jaqtulu* in *é* könnte noch mehr als ein lautlicher Einfluss mitgewirkt haben: rückwärtsgehende Assimilation vom *i* aus bei *jīqtélēnt*, oder die Analogie des *e* von *jīqtol'kha*, *-khem*, *-khen*, oder dissimilirender Einfluss vom *u* her bei *jīqtéléhū*, *jīqtélénu*, *jīqtélé[hu(?)i]m*. — Bð. 2, 16: das Impf. habe übhpt. im Hbr. einmal auf *i* ausgelautet „entweder nach mundartlicher Bevorzugung des *i* oder weil das Fiens vorherrschend abhängig zu stehen kam“. Das besitzt keine reale Basis. — Oder kann aus *jīqtélēnt* sicher darauf zurückgeschlossen werden, dass beim Impf. „forma in *i* apud Hebraeos tantum servata sit“ (Merx, Gram. Syr. 357)? Nun lautet allerdings auch im Ar. der Jussiv *jaqtul* bei Dichtern im Reime *jaqtuli* (Wright, Comp. 191). Aber wenn auch dieses *i* nicht secundär sein sollte, so bleibt die Vorstellung schwierig, dass das Hbr. gerade den Jussiv vor den Suffixen bewahrt, gerade dessen Auslaut *u* nicht den Auslaut des Indicativ zur Aussprache gebracht hätte. Es könnte also höchstens angenommen werden, dass der den Indicativ schliessende Vocal *u* vor dem suffigirten Personalpronomen durch die Existenz des eventuellen Jussiv-Auslautes *i* in seinem Laut beeinflusst worden sei.

c) Der *n*-Laut in den suffigirten Formen.

Sein Zusammenhang mit dem im ar. Modus energicus (S. 392) auftretenden Deutelaute *n* ist I, 225ff. erwiesen worden u. wird auch z. B. von Wright, Comp. 194 anerkannt. Nur aus diesem seinem Ursprung erklärt sich auch das vor diesem *n* auftretende *a*: *ḥekabbedā'n-nī* Ps 50, 23, *ānnī* 1 M 27, 19. 31; Hi 7, 14. Auch am Imp. kann das *n* ursprünglich sein, da der Imp. energicus des Ar. auch im hbr. *qoṭlā* sich widerspiegelt (S. 393). Am Imp. braucht das *n* also nicht aus Analogiewirkung zu

schon wegen des vorausgehenden *ḥḥḥ* zweifelhaft, *ḥḥḥ* hat überdies auch Acc.-Bedeutung angenommen (S. 167), vgl. ausserdem auch *ḥḥḥ* Dn 2, 26; in *kamōnī* 285 ist das Verbalsuffix wahrsch. zur Vermeidung des Hiatus gewählt; aber einmal *ḥḥḥ* 300; drei *ḥḥḥ* 305; *ḥinēnī* etc. 338; vgl. weiter S. 444 beim Suffix mit Nūn energicum; — über ar. *ladunnī* S. 287.

stammen, wie am Pf. (z. B. *jassôr jisseránnt* Ps 118, 18 Mun.), wo das *nn* weniger wahrsch. aus Selbstverdopplung (Bö. 2, 34 u. A.) stammt, weil das vor suffigirtem Pron. gesprochene *n* auch im Hbr. noch ein weiteres Terrain sich eroberte u. im Aram. zweifellos auch hinter Perfectformen gesprochen wurde.

Die mit *n* anlautende Suffixform wurde, wahrsch. als die lautkräftigere, auch ausserhalb des Verbs gebraucht: [bei *ן* nur indirecter Einfluss; S. 289 f.], einmal *תדננה* 305; mehr an *אדן* 245 sowie *דנח* 337, u. so auch an *עיד* (עידני, עידני, עידני; Nolde, Conc. 546), *אין* (איןני, איןני, איןני; ebd. 24) u. bei *ש* in *ješnō* (S. 102).¹⁾

Ausserhbr. Spuren dieses *n*: im suffigirten ar. *Energicus*; im Bagdader Ar. ein Suffix *nu* nach Vocalen (Stade, Morgenl. Forsch. 208¹⁾); auch im Sab. (Hommel § 36); auch das Ass. hat „stärkere Suffixe“ z. B. „-a(n)-ni, in-ni, seltener -ni; ka, ak-ka etc.“ (Del. § 56). Phönisch: vgl. *דנח* oben S. 305, aber auch sonst neben *ח* das Suff. *נח* (das phön. Material hpts. bei Barth, ZDMG 1887, 642 f.). Nach m. U. hängen mit dem hinter Verbalformen erscheinenden Deutelaute *n* auch die an andern Formen auftretenden *n*-haltigen Suffixe zusammen. Um der Schwierigkeit beizukommen, sah Barth 643 „das Nûn für das Aequivalent des gemeinsemitischen *ח*“ an; in dem gleichen Suffix correspondire ja auch ass. *š*, min. *š* u. „sem.“ *h*. Indes das Wechselverhältnis zwischen dentalem Spiranten u. Sp. a. ist auch durch andere Erscheinungen begründet, aber das Eintreten von *n* für *h* ist eben der fragliche Punct. Barth meinte nun, phön. *אלינ* sei direct = hbr. *אליהם*. Aber er erwähnte nicht, dass auch der Sg. *אלי* im N. pr. *אליהם* (Bloch 13) vorkommt. Auch darnach dürfte es bei weitem sicherer sein, dass im Phön. eine Nebenform *אלי* bestanden hat, ein Gebilde, wie hbr. *נאין* oder *עליין*, oder wie *נלח* neben *נלך*. — Dieses *n* hat ja auch sonst eine weite Herrschaft: nicht blos im Jüd.-Aram. des AT (Kautzsch § 37: in vor den Pl.-Suff. am Impf.), des Targ. (Winer § 16: *נך*, *נך*) u. des Talmud (Luzz. § 93: 3. pl.), sondern auch im Samar. (Petersm. 9. 12f.: alle Personen, ausser der 2. pl., hpts. am Impf.), im Christl.-Pal. (Nöld., ZDMG 1868, 506) u. im Mand. (Nöld., M. Gr. 88: alle pl. Objectsuffixe).

1) *qobnō* (I, 357 f.) u. *ješnō*: Auf die Aussprache von *קבני* als *qobno* wirkte (trotz *noqebā* I, 302 etc.) die Verknüpfung der Form mit *קב*: ein, u. beide Formen sollten (denn *קבני* 1 Sm 16, 11 etc. war viel weniger verkennbar) vor dem Verschwinden ihrer Eigenart geschützt werden: nicht sollte etwa *išénmū* entstehen. Die Aussprache *qobno* u. *ješno* scheint jedenfalls nur secundär zu sein. Denn wäre sie primär gewesen, weshalb dann nicht auch *qachno*? Sprachgeschichtliche Auctorität für das Semitische scheint mir der überlieferten Aussprache jener beiden Formen nicht beigelegt werden zu können.

Das *t* vor Suff. im Samar. (Peterm. 9: „rarius“), was Bö. 2, 16 als „noch zu untersuchen“ erwähnt, findet sich in den bei Peterm. 31ff. u. Merx, Gr. Syr. 375 stehenden Beispp. beim Perfect nur an der 1. pl., wie *šellanatak*, u. deshalb könnte die Wahl dieses *tak* für *nak* durch Dissimilationsstreben gegenüber dem *na* beeinflusst worden sein. Betreffs des Ursprungs eines solchen *t* lässt sich kaum etwas sagen, denn an die auch im Samar. (oben S. 275) auftretende nota acc. *et* wird doch nicht zu erinnern sein. Merx 375f. 386 leitete dieses *t* aus Verschreibung von *ʾ* (als Anzeichen von *a*) in *ʾ* (*t*) ab, weil dieses *t* „nulla dialectorum analogia defendenda“ sei. Dafür kann sprechen, dass dieses *ʾ* relativ oft an Vbb. *ʾ*ʾʾʾ auftritt.

Endlich das *i*, das an der syrischen 3. sg. m. u. fm. sowie 1. pl. Impf. vor *ʾ* [!] auftritt, wird eben das durch Uebergang des Sp. a. vor denselben getretene *i* sein,¹⁾ u. das an der 2. sg. m. Imp. vor allen Suff. gesprochene *a* (*qetūlain*[*j*] etc.) möchte ich für eine Nachwirkung des Imp. energicus (*ūqtulan*)²⁾ halten, an den n. m. A. der Imp. im Syr. auch durch die Bevorzugung längerer Endungen (oben S. 393) erinnert, u. das *a* dürfte eine rückwärtsgehende Assimilation durch den urspr. Auslaut *i* (von *ni*, *me*) erfahren haben, wie *ahi* zu phön. *ʾ*, * (Stade, Morgenl. Forsch. 203), zu jüd.-aram. *ē* u. syr. *ē* wurde (*eqtēh*, *necabo eum*)³⁾: — also auch da liegt kein unorganischer Einschub vor.

3. Einige Abnormitäten der Form u. des Gebrauches der suffigierten Personalpronomina u. ihr Verhältnis zu den unsuffigierten Personalpronomibus.

a) *ʾ* *ʾ* *ʾ* 1 M 9, 21 etc.: *ʾ* *ʾ* *ʾ* Mesa-I., Z. 5f. etc. (Siloah-I. Z. 2—4: *ʾ* *ʾ* *ʾ*, proximus suus); — *ʾ* *ʾ* *ʾ* Mesa-I., Z. 8: seine Tage. Also ist das neben *ʾ* *ʾ* *ʾ* (Z. 22: ihre Thore) ebd. stehende *ʾ* *ʾ* *ʾ* nicht sicher wegen des fehlenden *ʾ* bedeutungsvoll. Ueberdies: Plurale ohne *i* vor Suff. zeigen sich auch im Aeth. (Prät. § 129).

b) *ʾ* statt *ʾ*: in Prosa 2 M 23, 31, sonst poetisch-rhetorisch.

mō ist der verdunkelte alte Auslaut von *hēmā*, welches letztere aus der nach dem Sg. *ʾ* *ʾ* zu erwartenden u. dem ar. *hum*(*u*) entsprechenden „Grundform *hummā*“ (Phil., ZDMG 1878, 260) sich umbildete, vielleicht unter vermittelndem Einfluss der im Ar. vorkommenden Aussprache *himī*, beides vielleicht in Abhängigkeit vom Fem. (ar. *hunna* u. *hinna*; ass. *ši-na*,

1) Merx, Gr. Syr. 357 ging unmotiviert von *hihu* aus.

2) Wie ich jetzt sehe, erinnerte schon Nöld., ZDMG 1869, 295 an das *ʾ* des hbr. Imp. — Merx 360: das einstmalige *a* vom Impf.

3) Merx 361: *qetula-n*, *qtulyan*, *qtulain*; unsichere Mouillierung.

šin, hbr. *hēnā*).¹⁾ Dies wird richtiger sein, als mit Stade § 630 aus dem Schlusslaut von *humu* das *ō* von *יו* „gesteigert“ sein zu lassen (vgl. über den Casusrest *i* oben S. 433).

Der Sinn des *mō* ist an den meisten Stellen gleich dem des *u*, resp. *um* (z. B. am Nomen 5 M 32, 27 ff.; 33, 29; Ps 2, 3; 17, 10; 21, 11; 35, 16; 49, 12 etc.). Aber an mehreren Stellen sind Formen mit *u* wie solche auf *u* resp. *ur* gebraucht: Ps 11, 7 ist *מְנַיִם* auf Jahwe bezüglich; *מְנַיִם* Hi 27, 23 ebenfalls bei sing. Subject; etc. (alle Stt. mit *u* schon I, 131 besprochen: *u* sing. 1 M 9, 26 f. [denn weshalb wäre Sem gerade nur durch diese Form collectivisch gefasst?!]; Jes 44, 15; 53, 8; ferner Bō. 2, 21 f. 28; Kautzsch § 103; dabei überdies Einfluss des Verbalsuffixes von *מְנַיִם* etc. zu beobachten in *מְנַיִם* Ps 59, 4, vgl. *מְנַיִם* 73, 5 wahrsch. nach Analogie von *מְנַיִם* Ps 2, 5 u. *מְנַיִם* 5, 12 etc.). — Ein solcher Sinn des durch *u* bezeichneten Personalpronomens ist nun auch im Phöniciischen anzuerkennen (vgl. hpts. Schlottmann, ZDMG 1871, 149 ff. 164 ff. gegenüber H. Derenbourg, der aber auch an einer Stelle dem phön. *u* singularischen Sinn zusprach).²⁾

Blos bis zur Annahme einer Ausdehnung des Gebrauches des Pron. der 3. pl. m. wird man gehen dürfen. Denn zunächst im Hbr. erscheint nur die Form auf *u* im singularischen Sinne.³⁾ Im Hbr. also ist nur die volltönende, archaistische Form *u* auch für den Sing. bevorzugt worden. Im Phön. aber, dessen erhaltene Inschr. nur bis ca. 400 (600) v. Ch. hinaufreichen, kann der Auslaut verklungen sein. — Für singularischen Gebrauch von urspr. pluralischen Pronominalformen lassen sich auch Parallelen beibringen. — Unerklärt bliebe, warum *u* nicht auch ohne *sin*-

1) Zum vorderen *n* vom masc. syr. *henūn*, *'enūn* vgl. das ass. masc. *šunu*, *šun*, u. das im-äth. *'emūntū* u. aram. *himmōn* hinter *ū*, *ō* gesprochene *n* wird ein accessorischer verstärkender Nasal sein.

2) Marseiller Opfertafel, Z. 5: *בניל אס קריי לם*. Diese Stelle ist allerdings entscheidend; denn nicht blos ist *בניל* selbst Einheitswort, sondern ebenso vorher *אלף* (Z. 3: *bos*) u. hinterher z. B. Z. 7: *ריב*, aries. Es muss also gemeint sein: Bei einem Kalbe, welchem seine Hörner etc. — Auch im Corpus Inscript. Semit. I (1881—87), 227 steht: *de vitulo, cui sua ei cornua*. Aber deshalb sollte auch nicht p. 231 gesagt sein: „Halévy: „„quibus sua eis cornua““; quod praestat; nam desinentia in *u*, in titulis phoeniciis, pluralia semper sunt“. — Die Stelle Esmunazar Z. 22, welcher früher „besondere Beweiskraft“ zugeschrieben wurde, lautet im CIS I, 14 *הארים* *הארים* *ללם*: *et homines [illos] et semen eorum in aeternum*“ (p. 20). Ueber *הארים* vgl. oben S. 368!

3) Dass dieses *i* vom singularisch gemeinten *u* erst aus Correctur des sg. *u* in *i* stamme, kann nicht vermuthet (Schlottmann, ZDMG 1871, 166¹; Stade, Morgenl. Forsch. 203) werden.

gularisch vorkäme, wenn das *m* ein ursprünglicher Auslaut des Personalpron. der 3. sing. m. (vgl. darüber Stade, Morg. Forsch. 204) gewesen wäre.

c) Verhältnis des suffigirten Pron. zum Pron. separatum.

α) Genetische Beziehung. — In *nī* (mich) scheint das *n* direct mit *אני* zusammenzuhängen. Hommel, Südär. § 14: Das *n* von *nī* sei das verstärkende *n* vom Modus energicus des Ar. Darauf wird nicht zu recurriren sein. — Ebenso dürfte bei dem in *ī* (von mir: mein) liegenden Semivocal ein directer Zusammenhang mit dem Auslaut von *anaja-* *אני* (S. 367¹) anzunehmen, nicht (direct) zu seiner Erklärung auf das Präformativ *i* (Phil., BSS 2, 370) zu verweisen sein. — Im Uebrigen vgl. schon oben bei den Deutelaute S. 366f.

β) Usuelle Beziehung. — Nicht blos machte sich eine Loslösung der Objectsbezeichnung von den Verbalformen (durch den Gebrauch von *אני*) geltend,¹) sondern auch Spuren von Ersetzung des Pron. suff. durch das Pron. separatum zeigen sich: nicht selten an den Präpp.: mit *ל* (I, 131: Jr 14, 16; Hes 1, 5. 23; 42, 9; Sach 5, 9), alle Fälle mit *א* oben S. 272, mit *א* 285f., mit *א* 289; vgl. bei *א* 304; in den Prophetenschriften beginnt diese Erscheinung, abgesehen von Jes 34, 16, bei Jr (4), Hes (5) etc. — Daran schliesst sich *אני* Hes 16, 53 (wahrsch. gemeint: *bethokhéna*, *כלונה* 1 Kn 7, 37 (wahrsch.: *kull-héna*), endlich *אני* Hes 40, 16 (*éléhéma*: ihre Pfeiler). — *אני* Jes 34, 16: es könnte ja eine Alteration von *אני* sein, indem daraus ohne Berücksichtigung des parallelen *אני* das mehr verwagendernde „mein Mund“ (*אני*) abgelöst wurde; aber zu beachten ist immerhin, dass *אני* vorausgeht (*אני* Nah 2, 9: St. c. vor Relativsatz; aber das nähert sich sehr dem „seit den Tagen von ihr“).

Die suffigirten Personalpronomina des Aegyptischen (ZDMG 1892, 95f.): Sing. 1. c. -*i*, 2. m. -*k*, fm. -*t*, 3. m. -*f*, fm. -*š*; Plur. 1. c. -*n*, 2. c. -*n*, 3. c. -*šn*. Auch im Koptischen drücken Pronominalsuffixe das Object, Subject u. den Besitzer aus (Steindorff, Kopt. Gr. 1894, § 48. 329). Die Possessivsuffixe in den Berbersprachen z. B. bei Hommel (BSS 2, 349f.). Türkisch: z. B. *kitābım*, mein Buch. Sanskrit: mein Vater: *mama pitar* oder *pitāme*.

§ 126. Uebergang vom 1. zum 2. Abschnitt der generellen Formenlehre: secundäre Wirkungen des Gedankens; combinirte Wirkungen von Gedanke u. Laut; der interdialectische Lautwandel als Sprachveränderung dunkleren Ursprungs.

1. Nachdem in § 119—125 die Hauptwirkungen, welche der im Semitisch-Hebräischen thätige Sprachgeist durch Schaffung von Lauten u. Formen hervorrief, dargestellt worden sind, er-

1) Beobachtet von Wilson, Hebraica 1890, 139ff. 212ff.

übrigt es, auf Spracherscheinungen hinzuweisen, in denen sich ein seine Schöpfung behütender Einfluss des Sprachgeistes kundgibt.

Als solche Erscheinungen sind zur Ergänzung von GLA 39–44 folgende zu erwähnen: Der Sprachgeist hat allerdings ein Streben nach möglichster Knappheit der Gedankenausprägung bethätigt.¹⁾ Aber er hat doch andererseits den Lautbestand des einer Form zu Grunde liegenden Stammes vor zu starker Verstümmelung geschützt: das Zusammensprechen der beiden identischen Consonanten (von נִיד) unterblieb wegen Angleichung des *n*: יִיד (I, 381); von נִי נִי wurde entweder der Semivocal oder der Sp. l. in der Aussprache übergangen (S. 185f.). Hier wird auch die letzte Wurzel für die Ersatzverdoppelung der נִי- Ableitungen liegen: *jissōb* etc. (I, 326f. etc.); von קָטַף: קָטַף, *maššaq* S. 95; von קָלַל: קָלַל 105. — Der eine Form kennzeichnende Endvocal, dem das Verhalten drohte, hat sich innerhalb der Form Geltung verschafft: vielleicht ist dies die richtigste Motivierung für das *e* (ä) in der Endung der 1. sg. Pf. des Aram., z. B. תִּפְּרִי תַּרְגָּם Targ. zu Jr 31, 32. — Formenunterschied aufrecht erhalten: Qal: אָמַל: aber vor dieser beim leicht sprechbaren Sp. l. eintretenden Erleichterung des *a* ist die 1. sg. Hi. bewahrt geblieben: אָמַל (I, 550). — Wahrsch. um Pf. u. Impf. gesondert zu halten, wurde das Cohortativ-*ah* am Impf. der לִי, ausser in drei Fällen (I, 532), vermieden. — Das verschiedene Verhalten von *jšēnā* (eine schlafende) u. *šēnā* (Schlaf) zur Aphäresis hängt am wahrscheinlichsten mit der Selbständigkeit des Substantivs gegenüber der Wechselbeziehung des fem. Adjectivs zur entsprechenden masc. Form zusammen.

1) In der Wortbildung sind entbehrliche Bestandtheile des Wortbildes übergangen worden: z. B. öfters die Femininendung etc. *ī* (S. 156. 204). Wesentlich mit unter diesen Gesichtspunct fällt auch eine aussergewöhnliche Contraction u. sonstige Verkürzung insbes. von häufiger gebrauchten Ausdrücken: vgl. — *α*) אֲבִישָׁיִם 1 Kn 15, 2. 10, aber der bekannte Träger dieses Namens: אֲבִישָׁיִם 2 Sm 3, 3 etc., u. so später auch jener (2 Ch 11, 20f.). So konnte auch neben אֲבִירִים (Bezeichnung selten genannter Persönlichkeiten 4 M 16, 1. 12; 26, 9; 1 Kn 16, 34) entstehen אֲבִיר als Name einer häufig genannten Person (aus jenem ist אֲבִיר verkürzt auch nach Ed. Meyer, ZATW 1886, 15). Vgl. אֲבִירִי 1 Sm 14, 50, wo der Name zuerst auftritt, dann אֲבִיר (ebd. u. 8.); אֲבִירִי u. אֲבִירִי; אֲבִירִי u. אֲבִירִי (auch daher konnte die Aussprache אֲבִיר S. 416 sich bilden); beachte auch אֲבִירִי statt *Rāmjah*; ferner אֲבִירִי Jos 21, 27; אֲבִירִי 1 Kn 9, 25; אֲבִירִי 1 Ch 7, 33. — *β*) Statt אֲבִירִי בֵּן אֲבִירִי 1 Sm 9, 4; auch *bēth* weggelassen: z. B. אֲבִירִי בֵּן אֲבִירִי Jos 13, 17 auch blos אֲבִירִי 4 M 32, 38 etc. oder אֲבִירִי Jr 48, 23 (überdies auch nur *Bejōn* 4 M 32, 3); daher auch אֲבִירִי möglich für אֲבִירִי (Grill, ZATW 1884, 147).

Differenzierungsstreben kann gewaltet haben bei 'abēlē etc. 79, vielleicht auch bei šališo etc. 133, šabūšōth 139, wahrsch. bei der Auseinanderhaltung von שָׁרִיץ u. שָׁרִיץ u. שָׁרִיץ 116; vielleicht auch bei šijjan u. Šijjon 154; rišpa u. LA. rišepa 157; chajjōth, aber chājōth (vivaces; 2 M 1, 19); 'ašērēhem 175; אֲבִינֵהּ? 203; jāmīmā, aber penīmā 260: letzteres sollte nicht mit panīm (Antlitz) sondern mit penīmī (innerer) in Gedankenzusammenhang gebracht werden. Zur Unterscheidung von „je tausend“ u. „1000 > 1000“ wird bei letzterem 'alāphīm gesetzt worden sein (224). — Gegenüber נֶחֱם doch נָחַם (ausser einer LA. [S. 273]): vielleicht weil נֶחֱם den Artikel in sich schloss.¹⁾ — Wörter, die unkenntlich zu werden drohten, verdoppelten sich: מִיָּמִי (auch Kil'ajim 1, 8); מִיָּמִי (54. 104. 289f.). — אִשׁ in אִשׁ יִמִּי 1 Sm 9, 1; 2 Sm 20, 1 u. Esth. 2, 5 wahrsch. eingeschaltet zur Abwehr des Gedankens an einen Sohn Jemini's.

Giebt es eine lautmalende, besser: eine Gefühl u. Empfindung ausprägende Einwirkung des Gedankens auf die Lautgestalt? Eine solche ist vielleicht durch die Typuswahl ausgeübt bei tūgā gegenüber tōdā (192f.), theils ohne dieselbe: šlāgal (klapperndes Geschwirr etc. 92). Ferner ist es doch wahrscheinlich, dass der gepresste, eindringliche Flüsterton zum Ausdruck gebracht werden sollte in hechešu (I, 556). — Wahrsch. ironisch gemeinte Consonantenumstellung: statt מְבַחֲרֵי (electiones: electi) vielmehr mibrāchāw (fugae: fugitivi; Hes 17, 21).²⁾

Ueberdies: Unterscheidungsbedürfnis hat vielleicht das Querē קֶרֶס Jr 8, 7 begünstigt; jedenfalls hat es zur Setzung des Dageš f. in qūmū špē'ū etc. (I, 54ff.; vgl. noch die LA. 4 M 25, 29) u. des Paseq (I, 122f.; oben S. 358) angeregt. — Vgl. noch sane (Jahre), aber sene (zwei) bei Hieronymus (Siegfr., ZATW 1884, 82f.). — Allerdings hat die Sprache auch Formen zusammenfallen lassen, wenn auch in der lebendigen Wirklichkeit zum Theil auch da eine verschiedene Lautnuance gesprochen worden sein kann, wo das Vocalzeichensystem vollen Gleichlaut (z. B. בָּרָבָר barba Ps 133, 2 u. senex 1 M 24, 24) andeutet. Ueber gleichlautenden Sing. u. Pl. vgl. Nöld., ZDMG 1881, 227; auch noch Guidi 1883, 298.

Häufigkeit des Gebrauches als ideeller Nebenfactor wird z. B. folgende Erscheinungen bewirkt haben: bei חִיָּה u. חִיָּה hat der Guttural seine Eigenart eingebüsst; vgl. auch wajjīchan gegenüber dem Pl. wajjachanu; ke'emōr (1) u. be'emōr (3), aber das häufige lēmōr; Zusammen-

1) Auch die Unterscheidung von מִיָּמִי (3. sg.) u. מִיָּמִי (1. pl.; S. 290), die auch bei אִשׁ im Cod. Bab. von 916/17 (Pinsker, Einl. 104f.; aber nicht in späteren HSS. mit superlinearer Punctuation; Margoliouth a. a. O. [S. 350], 49f.) sich zeigt, kann nur auf Vorstellungsdifferenzirung beruhen.

2) Eine sehr secundäre Wirkung der Idee liegt vor in mōlekh u. šašlō-reth (nach bōšeth; m. Einl. 85¹⁾).

Wortentlehnung); — über wahrscheinliche Gräcismen vgl. m. Einl. 387. 425. 433.¹⁾

Wie schon in jener Adoption fremder Sprachmaterialien die negative Seite der Wirksamkeit des ideellen Sprachbildungsfactors sich zeigt, so macht sich dessen Erschlaffung auch noch (α) im Walten der Volksetymologie, (β) in der Selbstvergesslichkeit der Sprache betreffs des ursprünglichen Zweckes formaler Sprachmittel u. (γ) im vermischenden Gebrauche derselben geltend. Vgl. als Hinweise auf die hpts. in Betracht kommenden Arten dieser Seite des Sprachlebens:

α) Volksetymologie machte wahrsch. *šalmuth* zu *šalmāweth* 415²⁾

β) Z. B. eine erste Femininendung wird als Stammbuchstabe betrachtet (S. 436); der Dual wird vergessen: *לְדָוִד* 3 M 16, 21; alte Accusative werden zu neuen Nominativen (S. 433); das St.-c.-Verhältnis wird durch St. abs. u. Präp. dargestellt: *לְמֹאב* 4 M 22, 4; doppelter Ausdruck des Gen. possessivus: *לְמֹאב* 4 M 1, 43; die alte Acc.-Endung wird mit Präp. zusammengestellt, z. B. *לְמֹאב* Neh 9, 19.

γ) Z. B. steigende Verwendung der reflexiven Verbalstämme zum Ausdruck des Passive; etc. (s. Syntax).

2. Ideell-lautlich gewirkte Sprachvorgänge, oder auch lautlich-accentuelle Gesammtwirkungen sind die Analogiebildungen. In ihnen lassen sich folgende Hauptgruppen unterscheiden:

a) Interne Analogiewirkungen kann man es nennen, wenn die Gewohntheit einer Form ihr Beharren begünstigt hat, sodass die gewohnte Form auf sich selbst einen Einfluss ausgeübt hat: *מִלֵּשׁ* (S. 228) wurde, wie ohne Maqqeph (2 M 23, 17 etc.; 14 Mal), so auch mit Maqqeph (2 Kn 13, 18) gesprochen. — Das häufig im Redeabschluss gesprochene *wāchaj* (2 M 33, 20 etc.; ca. 15 Mal) wurde dann auch zu einer erstarrten d. h. von ihren allerersten Entstehungsbedingungen unabhängigen Form (1 M 3, 20 etc.; 3 Mal). — Dass *p(h)ethē* auch ausserhalb der Pausa gesprochen wurde, lässt sich vielleicht nur daraus erklären, dass es relativ häufig als PF. auftrat (Hes 45, 20; Ps 19, 8; Pv 1, 22; 21, 11) neben Pv 9, 4. 16; 14, 15; 19, 25. Oder wollte Deutlichkeitsstreben den Consonantencomplex *ft* hpts. hinter Vocalen verhindern? — Die gedehnte Aussprache von *'Arām* hat sich auch auf *'arāmūth* übertragen.

1) „Die siebente Form des Sem. ein Geschenk der Turanier“ (de Lag., Register 1891, 3); „merkwürdige Aehnlichkeit im Verhältnis zwischen Nomen u. Verb zwischen Sem. u. Türk.“ (A. Müller, ZDMG 1891, 236f.).

2) „Volksetymologie“ zuerst von Förstemann angewendet, vgl. Andresen, Ueber deutsche Volksetymologie, 4. Aufl. 1883; Schröder, Einfluss der Volksetymologie auf den Lond. slang-Dialect (Diss. 1893).

b) Externe Analogiewirkungen, u. zwar

a) zunächst von genereller Art: Von Verben, die nach ihrer (Bedeutung u.) Gebräuchlichkeit im Vordergrund standen, bekam auch die Formation einen beherrschenden Einfluss: nach *qaṭāṭā* wurde auch *kabādā* gesprochen. Mehrfache Bedeutungszusammenhänge spielten auch eine Rolle bei der theilweisen formellen Nivellirung der *ק"ט* u. *ק"ז*, der *ק"ל* u. *ק"ב*: I, 324 etc. 448f. etc. 523ff. 610ff.; im Nominalgebiete z. B. *bāthā* (oben S. 160) oder *meṣula* 199 u. andererseits *maṣuṣṣi* etc. 128 oder *מַשְׁמָרִית* 199; ¹⁾ — *מַשְׁמָר* 98 u. umgedreht *מַשְׁמָרִית* u. *מַשְׁמָרִית* ebd. — Ideeller Zusammenhang, wenigstens Zugehörigkeit zu den Angestaltungen ebenderselben Verbalstammart hat lautliche Gleichklänge bei den Endungen der *ק"ל* hervorgerufen (I, 522ff.; vgl. den herrschenden Auslaut *è* oben S. 77 [176!] 109ff. 394!). — Aus ideeller Annäherung an die anderen Ptc. act. Qal floss am wahrsch. die mehrmalige Aussprache des Ptc. act. von *ק"ט* mit *è* (I, 445. 507; oben S. 105). — Eine combinirte Gesamtwirkung einer dem Sprech- u. Gehörorgan bequemen Laut- u. Accentfolge war die mächtig um sich greifende Segolatisirung.²⁾ — Die an Perfectformen übliche Anknüpfung des suffixirten Pronomens hat sich mehrfach auch sonst geltend gemacht (S. 442), u. das Verbsuffix hat einigermaßen sein Terrain gegenüber dem des Nominalsuffixes erweitert (S. 442¹⁾). — Die Gewohntheit einer Form hat sich als Factor auch darin geltend gemacht, dass die Suffixform *ékka*, wie am Pf. Hi. (1 M 50, 6) u. am Ptc. Hi. (1 Kn 22, 16 u. 2 Ch 18, 15, wo sie nichts Auffälliges hat; gegen Baer zu Ps 81, 17) hinter *ṭ*, so auch am Impf. Hi. hinter *ṭ* anstatt *ékka* gesprochen wurde: *מִשְׁמָרִית* 5 M 4, 31 Athn.; *מִשְׁמָרִית* 8, 3; *מִשְׁמָרִית* Hes 32, 4; *מִשְׁמָרִית* Ps 81, 17; *מִשְׁמָרִית* Pv 29, 17; *מִשְׁמָרִית* Hi 5, 19, an den letzten 3 Stt. mit Differenz der LA. — Anders, etwa durch dissimilirenden Einfluss des *ṭ* auf den Palatalen *k*, wird sich diese Erscheinung nicht motiviren lassen.

1) *ק"ט*-Analogie bes. stark im Mandäischen (Nöld., M. Gr. 82). Vielleicht wirkte die bei den *ק"ט*-Derivaten auftretende Ersatz- oder Vorderverdopplung (S. 448) auch mit bei der Umbildung von *maros* zu *marros* (vgl. *מִרְרֹס*, *מִרְרֹס* S. 199), *mirros*: *meros*, *מִרְרֹס*, cursus Qh 9, 11 (S. 139; dann hätte es gedehntes *e*).

2) Die Analogiewirkung der Segolatisirung hat auch Verdopplung des Schlussconsonanten paralsirt (vgl. *מִשְׁמָרִית* S. 92 mit *מִשְׁמָרִית*, *מִשְׁמָרִית* S. 181) u. sie hat auch urspr. lange Vocale bewältigt, vgl. z. B. *מִשְׁמָרִית*, *מִשְׁמָרִית* (PF. S. 201). Dabei konnte *ā* durch seine Vertiefung zu *o* wahrsch. in einen dem *qódeš* entsprechenden Wortausgang eintreten: z. B. *baṣṣóreth* 201, sodass *מִשְׁמָרִית* (Jr 14, 1) als *baṣṣároth* der Pl. zu jenem sein kann. Auf *ṣāstóreth*, *ṣāstaroth*, c. *ṣāsteroth* darf man sich aber für die Begründung dieser Möglichkeit nicht mit Graf z. St. berufen, weil *ṣāstóreth* einen speciellen Grund seines *o* besitzt (S. 449²⁾).

β) Externe Analogiewirkung von eingeschränkterer Geltung: Wahrsch. nach dem Klange des häufigen *hēchorābōth* sprach man *chorēbū* (I, 244) u. von *charēbā* (oben S. 174) den Pl. *hēchorēbōth* Hes 36, 35, 38 (überdies hätte man dies Jes 48, 21 gemeint, so hätte man auch da so gesprochen). — *ge'* u. *ge'ājōth* S. 58! — *rēaš* hat wahrsch. bei Gestaltung des verkürzten *רַעַשׁ* gewirkt S. 116, u. *רַעַשׁ* wurde auch gesprochen für „fideles etc.“ S. 139. — ? *šarālōth* mit *a* nach *šarēlim* S. 158; auch *nēchušt.* nach *nachūs?* — Weithin herrschende Vocalfolge konnte ihren Einfluss ausdehnen: LA. *šahadī* S. 108; ? *la'a* wirkte auf *la'a* S. 192? — Vielleicht hat *š* unterstützt die Entstehung von *meš* (Jes 17, 1; S. 117).¹⁾

3. Auf die wesentlichen Züge des interdialectischen Lautwandels, der die hbr. Sprachentwicklungsstufe von andern Stufen des Sem. unterscheidet, muss hier deshalb ein zusammenfassender Blick geworfen werden, weil die Anlässe dieses Lautwandels zum Theil dunkel sind u. zum Theil nicht oder nicht eben so stark sich beim innerhebräischen Lautwandel thätig erweisen.

Im Consonantengebiet werden die Hauptäste des sem. Sprachstammes am meisten durch ihre Beziehung zu den Dentalen characterisirt. Denn um hier nur das Verhältniss der dentalen Verschluss- u. der dentalen Engelaute zu betrachten, so entspricht sich meist aram. *t* (ת), ar. *ṭ* (ط) u. hbr. *š* (ש), u. ebenso ist das Verhältniss bei den andern Dentalen, z. B. aram. *d* (ד), ar. *ḍ* (ض) u. hbr. *z* (ז). — Ueber die Anlässe der Ausnahmen, die sich bei der aramäischen Bevorzugung der dentalen Verschlusslaute zeigen, vgl. GLA 17, u. betreffs des wahrscheinlichen Quellpunctes dieses Lautwandels wird der ebenda gegebene Hinweis auf die gleichfalls negative Beziehung nördlicher Dialecte des Germanischen zur Spiration der Dentale (Assibilirung) seine Bedeutung behalten.²⁾ Was aber endlich die Frage

1) Ideell zusammengehörige Formen haben gegenseitig auch ihre Formen beeinflusst: Wahrsch. entstand so *ha-kerēlī* (S. 155) *wa-pēlēlī* (5 mal); Pron. der 1. u. 2. Person im Neusyr. u. Mand. (Nöld., M. Gr. § 75). — Wirkung neben einander stehender Formen (ebd. 134).

2) Vgl. „In den kurdischen Gebirgen hört die Affrication des *č* [tʃ] u. *ḡ* [dʒ] immer oder doch meistens auf“ (Nöld., ZDMG 1882, 673). — *č* wird noch relativ bewahrt (als *g*) „in Syrien vorwiegend bei den Bergbewohnern“, „die äusserste Abschleifung des *č* in Hamza hört man gerade in den grossen Verkehrscentren (Vollers, ZDMG 1887, 373); überdies: „*p* wird auch bei den Juden im innern Marocco beinahe als *h*“ gesprochen (Gaster, ZATW 1894, 61).

nach dem relativen Alter der drei Laute anlangt, so lässt sich für die Ansicht, dass der spirirte (assibilirte) Laut *t* (resp. *q*) der ursprünglichere sei (Wright, Comp. 55), dies thatsächliche Moment anführen, dass im Ar. diese spirirten Dentale wieder in weitem Umfange zu dem *t* u. *d* geworden sind (Spitta 16f.), welche gegenüber dem Ar. auch das Aram. zu besitzen pflegt.¹⁾

Auf dem vocalischen Gebiete fällt bei Vergleichung des Ar. u. Hbr. hpts. die Veränderung der Qualität auf. Nur von zwei Punkten dieses Processes sei die Richtung angegeben, damit eine Vermuthung über seinen Ausgangspunct angefügt werde. Zunächst der Uebergang von *a* zu *ä* (*e*) trat auch im Ar. selbst ein: z. B. *kalbun*: *kälb* (Spitta 98)²⁾. Nur ist dieser Uebergang im Ar. nicht unabhängig von der Consonantenumgebung (Spitta 37),³⁾ indem blos die Endung der 3. sg. fm. Pf. sich von dieser Umgebung fast ganz unabhängig machte (Spitta 38). Aber wie im Ass. ein Uebergang von *ā* in *ē* auch „ohne benachbartes *i*, *e*, *ē* (Del. § 32) eintrat, so hat die Erhöhung des *a* zu *ä*, *ē* auch im Hbr. sich — vielleicht auch durch Analogiewirkung — ganzer Nominalclassen bemächtigt (überdies „Imälè schon von Juda Hallewi נִיחָה genannt“; Pinsker, Einl. XVII). — Absoluter ist sodann der Unterschied der Qualität des langen *a*: ar. *kāsūn* (كاس), ostsyr. *kāsā*, westsyr. (maronitisch) *kōsō*, hbr. *kōs*. Ausgenommen von dieser Depression des *ā* u. des nur secundäre Länge besitzenden *a* (*ā*) sind nur einige Gruppen: *qām* etc., indem der ideelle Charakter dieser Verbalformen bewahrt bleiben sollte; aramäischartige u. spät in der Schriftsprache auftretende Wörter: *Hi* 34, 25 (S. 98); *waqārūn*, syr. *ʿiqār*, hbr. *ʿiqār* etc. (S. 140f.); *semālū* neben dem viel gebräuchlicheren *šmāl*; ? im Zusammenklang mit *ʿiqār* (S. 155); ferner *menāth* etc. (S. 178); (? *menāth*) 195.

Schon im GLA. 12–17, wo auch die andern Momente des interdia-

1) Die Fälle, wo auch in übrigens aramäischen Sprachdenkmälern sich Sibilanten, wie im Hbr., zeigen, sind durch die Sendschirli-Inschriften sehr vermehrt worden. — In den Sendschirli-Inschr. zeigt sich für den einem emphatischen ar. *q* (ق) u. hbr. *q* (ק) gewöhnlich im Aram. entsprechenden Kehl-Verschlusslaut *q* auch häufiger der emph. Gaumenlaut *q*: neben dem früher schon bekannten (*ardūn*, *ʿereš*) אֲרָדָן ist bis jetzt noch constatirt (hbr. מִקְדָּם u. מִקְדָּם; vgl. darüber bes. Nöld., ZDMG 1893, 99ff.

2) Ob bei allen Ar. „erst spät“ (Grünert, Ueber die *ʿImāla* 10)? — „*ʿImālatun*“ überdies urspr. Abbiegung des *ā* durch benachbartes *i*, *j* (s. u.).

3) Auch die Femininendung am Nomen behält hinter gutturalischem u. emphatischem Cons. ihr *a* im Vulgärrar. Syriens (Guthe im ZDMG 1885, 135 u. in ZDPV 1889, 157¹⁾

lectischen Lautwandels behandelt sind.¹⁾ sind Hinweise auf die Verbreitungssphäre dieser Herabsenkung des gedehnten *a* u. Belege für die Vermuthung gegeben, dass sie mit einer von landschaftlichen Einflüssen nicht völlig unabhängigen Verschiedenheit der Indifferenzlage der Sprechorgane zusammenhänge. Dazu füge ich noch dies: „Erhaltung von *ä* im Osten vom Tigris in Mosul u. östlich davon da, wo im [westl.] Tür *ö* ist“ (Nöld., ZDMG 1882, 675; auch Guidi 1833, 295); „starke Neigung der westlichen Dialecte zur *Imāle*“ (ebd. 1885, 711). Im Vulgärrar. Jerusalems wird neben *bjākul* u. *btākul* auch *bjökul* u. *btökul* gesprochen (Guthe, ZDMG 1885, 135). Trübung von *an* zu *on* findet sich, wie im Hbr., hpts. bei den auf demselben geographischen Gebiete gesprochenen aram. Dialecten (Barth NB. 319). — Nicht völlig abschliessend scheint, was O. Bremer, Deutsche Phonetik 1893, 11 sagt: „Die Sprechorgane des Schweizers im Hochgebirge sind genau so beschaffen, wie die des Friesen an der See“. Er meinte nur zugeben zu können, dass „es individuelle Verschiedenheiten der Sprechorgane giebt, welche sich vererben u. einem bestimmten Kreise anhaften können“.

Zugleich das interdialectische Schicksal der Vocalquantität wird berührt, wenn schliesslich noch ein Blick auf die ar. Correspondenzen von *an* etc., *an* u. *an* sowie der Nomina auf *an* (S. 89. 99. 148) geworfen wird. In Bezug darauf bin ich, hpts. gestützt auf die Thatsache, dass die sem. Sprachen zur Ausprägung gleicher Vorstellungen verschiedene Typen gewählt haben (S. 410f.), zu der Entscheidung gelangt, dass auch diejenigen Formen nicht aus einander entstanden sind, in welchen die nomina opificum etc. in verschiedenen sem. Sprr. uns entgegen treten (Die Untersuchung selbst gedenke ich innerhalb einer vergleichenden Studie nächstens zu veröffentlichen). — Uebrigens zeigt sich der Uebergang von *a* in *o* als noch im Werden begriffen auch beim N. pr. *an*, einmal *an* Jos 21, 11; ebenso bei *an* u. *an* (S. 99. 154); *an* u. *an* (S. 101).

Endlich betreffs des Schicksals der Quantität des Vocalauslautes weise ich nur auf dies hin: *kaipha* (oben S. 247¹⁾) leitete Fleischer, Kl. Schr. 1, 381 aus einem nach *kaipha* vorauszusetzenden *kaipha* ab, u. er erinnerte (nach Nöldeke) an ar. *phaṣalta* neben aram. *ḥaṣ* (auch im Syr. vor Suffix noch stets *tā*) u. an ar. *phaṣalti* neben hbr. *ḥaṣ* (auch im Syr. *tā* vor Suffix).

Zu einem Theil ist der interdialectische Lautwandel aus dem Drang der Sprechwerkzeuge nach Aussprachserleichterung geboren. Wie dazu schon einige der oben berührten Arten von interdialectischem Lautwandel gehören mögen, so wahrsch. auch der Wechsel auf dem Gebiete der dentalen Spiranten, wo meist aram. *ṣ* (ص), hbr. *š* (ש) u. ar. *ṣ* (س) correspondiren. Denn das vollere *ṣ* wird als die relativ mehr das Sprechwerkzeug in Anspruch nehmende Articulation anzusehen sein (vgl.

1) Der interdialectische Lautwandel speciell betreffs des Aeth. ist in m. Aeth. Stud. 65—70 untersucht.

z. B. die Worte Storm's bei Sievers, *Phonetik* 1893, § 316). Jedenfalls erscheint der Laut *š* des Hbr., welcher aramäischem *š* entspricht, als der ältere im Vergleich zum altar. *š* (ש). Denn auch von den altar. *š* (ש) sind mehrere im Neuar. zu *š* (س) geworden (Spitta 18), u. ebenso wird dieser Process im Hbr. selbst beobachtet (s. u. S. 458). Vgl. dass „im Bab. das *š* so gut wie niemals aufgehört hat, seine ältere urspr. Aussprache zu bewahren“, „dagegen im Ass. das *š* seine Aussprache als *sch* mehr u. mehr aufgegeben hat“ (Del. § 46). Ebenso sind andere consonantische Elemente des interdialectischen Lautwandels ohne Zweifel Symptome der Lauterleichterung: Uebergang von *u* in *j*, wovon ebenfalls die Spuren weiter im Hbr. selbst sich zeigen. Ferner auf dem vocalischen Gebiete steht die Abneigung gegen weites Mundöffnen, durch welche die Vertiefung des *ā* zu *ā* u. *ō* vermittelt wurde, allerdings nicht in allgemeiner (vgl. z. B. Spitta 45 u. Nöld., *Syr. Gr.* § 49), aber doch in weitgehender Wechselbeziehung zu der beliebten Knappheit des Mundöffnens, die in der Contraction der Diphthonge zu Tage tritt.

Zweiter Abschnitt: Modification der hbr. Sprachformen durch die Wechselwirkung der Sprachlaute u. durch den Einfluss des Accentus.

Zwei lautphysiologische Vorbemerkungen (zu I, 32ff.):

a) Im Consonantenbereiche *p*, *b*, *t* als emphatische Laute zu bezeichnen, ist innerlich berechtigt.¹⁾ Denn die bei ihrer Hervorbringung angewendete Zusammenpressung der hinteren Mundhöhle erfordert einen energischen Luftdruck, um trotz des aussergewöhnlichen Hindernisses den betreffenden Laut zu Gehör zu bringen (I, 34). Die Bezeichnung „Consonanten mit Kehlkopfverschluss“ oder „Cons. mit festem Absatz“²⁾ bringt mindestens auch nicht alle Momente der betreffenden Lauterscheinung zum Ausdruck.

b) Grenzlinie des Consonanten- u. des Vocalgebietes.

Zu den Consonanten, den Geräuschlauten, gehören auch *l*, *r* u. die Nasalen. Aber hpts. Sievers³⁾ § 102ff. bezeichnet die Laute, die „den Silbentkern“ (§ 105) bilden oder bilden können, als „Sonanten“ (§ 106) u. rechnet zu diesen auch z. B. das *l* in *Hand(e)l* oder das *n* in *ritt(e)n*, u. er zählt deshalb unter den (ursprünglichen) „Sonoren“ (Stimmlaute § 179. 195) nicht

1) „Hohe Buchstaben“ (Merksatz: **خص ضغل قط**): „die Zungenwurzel erhebt sich gegen den hinteren Theil des harten Gaumens“; „die hohen Buchstaben erhalten alle eine emphatische Aussprache“ (Wallin, *Die Laute des Ar.*; ZDMG 1855, 1ff. 19).

2) P. Haupt, *Die semitischen Laute* (BSS 1, 249ff. 254).

3) Sievers, *Grundzüge der Phonetik*, 4. Aufl. 1893.

blos die Vocale (§ 195–273) auf, sondern auch die Liquidae (§ 274–300) u. die Nasale (§ 301f.; vgl. auch insbes. § 493f.), worauf dann „die Geräuschlaute“ folgen (§ 303), u. zwar „die Spiranten“ (§ 303–329) u. dann „die Verschlusslaute“ (§ 330–350). — Ich halte diese Theorie betreffs der Liquidae u. der Nasalen nicht blos für unnöthig „im Semitischen“ (so Haupt, BSS 1, 294), sondern für unrichtig. Ich kann in Fällen, wie *Hand(e)l* oder *rit(e)n* nur eine forcirte, daher oft mit Einschaltung eines Uebergangs-*e* sich vollziehende Aneinanderreihung von Geräuschlauten finden. Auch Brücke (Grundzüge 31) sagte, dass die Consonanten in solchen Silben, wie in der Endsilbe von „werden“, „einfach an einander gereiht werden“. Dadurch aber hört das *n* nicht auf, ein Geräuschlaut zu sein, sodass die Liquidae u. Nasalen in die Reihe der Sonoren überträten. — Die Theorie von Sievers ist aber durch Philippi¹⁾ angenommen u. vertreten worden. Auch er erwähnt „die Stimmlaute *l, m, n* u. s. w.“ (S. 646).

Nach Philippi sind „*ı* u. *ʾ* ihrem Wesen nach Vocale, nl. *u* u. *i*“, aber „ihrer Function nach Consonanten“ (646). Jedoch 1) wenn *ı* u. *ʾ* ihrem Wesen nach Vocale gewesen wären, wie *a*, so hätten sie keine Stelle im Alphabet gefunden. Nun könnte man denken, eben das sei möglich gewesen, insofern zwar nicht der nächstliegende, aus der einfachen weitgeöffneten Mundhöhle heraustönende Vocal *a*, aber die andern beiden Hauptnancens des Stimmlautes eine Bezeichnung von vorn herein hätten finden sollen. Indes dem widerspricht die Thatsache, dass die Vocale *u* u. *i* nicht von vorn herein bezeichnet worden sind. Ebenso widerspricht der Umstand, dass z. B. in *ı* das *ı* nicht den Vocal der ersten Silbe bezeichnen sollte, indem ja vielmehr *a* der Vocal der mit *ı* beginnenden Silbe war. — 2) Wenn *ı* u. *ʾ* „ihrem Wesen nach Vocale“, also eben einfach Vocale, wie *a*, gewesen wären, so würden sie darin, dass sie ihrer Function nach als Consonanten aufträten, eine absolute Ausnahme bilden. Jedoch wenn *ı* u. *ʾ* ihrem Wesen nach Consonanten (nl. Lippen- u. Gaumenspirant) waren, dann bildete ihr eventueller Uebergang in einen vocalischen Laut keine absolute Ausnahme, insofern es doch auch vorkommt, dass wenigstens *l* (Sievers § 294. 299) sich in vocalischen Laut umsetzt.

Also muss es dabei bleiben, dass *ı* u. *ʾ* nach der Idee ihrer Erzeugung Consonanten, Reibgeräusche, u. zwar der labiale u. der palatale Spirant sein sollten, dass aber die von ihnen bezeichneten Laute wegen der Art ihrer Articulationsbedingungen zunächst im Semitischen oder wenigstens in Theilen seines Gebietes weniger oder mehr wie die homorganen Vocale *u* u. *i* gesprochen wurden,²⁾ u. dass in Folge dessen die durch *ı* u. *ʾ* bezeichneten

1) Philippi, Die Aussprache der semitischen Cons. *ı* und *ʾ* (ZDMG 1886, 639ff. u. ThLZtg. 1890, 417f.).

2) *w* schreitet im Ar. fort zur Aussprache *u* (vgl. Socin, ZDMG 1892, 366f.). Für *j* wird *i* auch in Süddeutschland gesprochen (Sievers § 320).

Laute unter allen Consonanten relativ am leichtesten mit den homorganen Vocalen *u* u. *i* zusammenfielen u. mit den nicht-homorganen Vocalen *a*, *e* etc. mehr oder weniger (Äth. *heyā-u*, *bekā-i*; Trumpp. ZDMG 1874, 519) contrahierte Diphthonge bildeten. Dafür spricht auch die syr. Punctuation von ܕܐ mit *Quššāyā*, also *bajī*.

§ 127. Consonantische Spracherscheinungen, die in consonantischer Articulation ihren Ausgangspunkt haben.

I. Consonantische Spracherscheinungen, welche durch die eigene Articulationsstelle oder eigene Articulationsart der betreffenden Consonanten veranlasst worden sind. So dürften am richtigsten

1. die Uebergänge der Consonanten von benachbarter oder gleicher Articulationsstelle u. der, kurzgesagt, schwächeren Consonanten genetisch erklärt u. in die Gesamtreihe der consonantischen Lautveränderungen eingegliedert werden. — Als direct für das Hbr. wichtige Materialien habe ich diese gesammelt.

a) Für die Entscheidung der wegen *ka* u. *'atta* etc. (S. 420) wichtigen Frage nach dem Uebergang von Palatal in Dental innerhalb des Sem. sind wichtig die Nachweise von Nöldeke, ZDMG 1884, 413 f. 419.¹⁾ Speciell betreffs *g* u. *d* vgl. Hommel, Die sem. Völker 1883, 288. — Dental u. Spiritus asper (S. 365 f. 380 etc.): Der zur (stimmlosen) Zerspaltung des Zahnverschlusses nöthige Luftstoss hallte dem *t* naturgemäss nicht blos oft nach (so auch Haupt, BSS 1, 252), sondern vertrat auch allein dessen Stelle. — כ u. ח (zu אנכי, אנכי S. 366¹⁾): *karîṣun*, קרִיץ; אֲבִיחִי, ar. *biffihun*, syr. neben *patfich* auch mit *b* u. *k* (Löw, Pflanzennamen 352).²⁾

b) Laute des gleichen Articulationsgebietes. Dentale Spiranten: Vgl. z. B. auch ar. *šitā'u*, *satwā*, סָחַר (HL 2, 11; Hommel, Aufsätze 105); ferner über die innerhbr. Dialectverschiedenheit betreffs *š* u. *s* vgl. schon S. 349 u. noch שָׁרִיץ, שָׁרִיץ 5 M 3, 9 (Ps 29, 6) u. סָרִי(י) Jr 46, 4; 51, 3, u. da ist ש (š) der ursprüngliche

1) Ueber die lautphysiologische Verwandtschaft von *k* u. *t* vgl. die Worte Brücke's in GLA. 58 f.

2) Zu dem, was I, 37 f. über das Zusammentreffen von כ u. ח bemerkt ist, vgl. noch Nöld., Mand. Gr. 2; Goldziher, ZDMG 1880, 370; Löw ebd. 382, 649 f.; Bacher 1883, 458 f.; Nhbr. (Siegfr. § 5^b u. ZATW 1884, 64).

Laut, weil im Ar. ein δ (س) entspricht (S. 404).¹⁾ Althebräischem δ (ש) entspricht auch im Neuhbr. mehrmals s (ס): z. B. שׂוֹךְ (Siegfr. § 7^c).²⁾ — Labiale: äg. *sbk*, Fuss o. ä., שׂוֹךְ (Erman, ZDMG 1892, 118). — b (v) u. m : m vielfach = v im Ass. (Del. § 44; vgl. M. Jäger, BSS 1, 591); בן = בן im Minaeo-Sab. (oben S. 288); aus dem Amhar. u. Aeg. bei Hommel, Aufsätze 104; innerhbr.: z. B. *Diḥon*: *Dimon* Jes 15, 9, *Dimona* Jos 15, 22; שׂוֹךְ u. שׂוֹךְ | מֶרֶה (de Lag. 186); bei Hebraisirung etc.: skr. *markata*, *μάρατος*: מֶרֶה (oben S. 180); *δαιμων*: *daïwā*; מֶרֶה, syr. 'חמז' (Löw, Pflanz. 174); *šamš*, *šumaš*, *Σαβς* (oben S. 144) etc.; daher *qatēl*: *qamtel* (שׂוֹךְ); Merx, Gr. Syr. 222!! — Gutturale: Im Ass. sind א, ה, ע, ג, ח u. ע, ג, ח, auch „zumeist“ ו, ח, (ח, ה) zum Sp. lenis geworden (Del. § 42; über ח speziell vgl. Hommel, ZDMG 1892, 568 f.). Weit ist diese Abschwächung auch in einigen aram. Dialecten fortgeschritten.³⁾ Dass aber schon in HL 1, 7 עֲטִירָה im Sinne von חטא „fehlgehen“ gebraucht worden sein könne (Stickel, HL 168), ist nicht annehmbar. Pal-aramäisch sprach man חִיר „wie“ (Merx, Chrest. targ. s. v.; auch Dn 10, 17; 1 Chr 13, 12)⁴⁾, aber sonst doch auch sogar im Hebräischen statt ה manchmal א: beim Hi. u. Hithq. (S. 380. 384).⁵⁾

c) Schwächere Consonanten, d. h. theils Laute von ausgedehnterem u. darum weniger scharf abgeschlossenem u. viel Berührungspunkte gewährendem Articulationsgebiet u. theils Laute von schwächerer (spirantischer) Articulationsart. — l u. r : Belege bei אֶשֶׁר S. 324; *minwālun*, מְנוֹר 127; מְנוֹרָה 2 Kn 23, 5 und מְנוֹרָה Hi 38, 32 bei den LXX *μαζουρωθ* 182; אֶלְמַטָּה, ass. *almattu*, ar. 'armalatun, aram. אֶרְמַלָּה, also zugleich Wechsel

1) Daher ist schon im AT für herrschendes τ auch σ geschrieben: 18 Mal nach Okhla, Nr. 191.

2) W. Schmid, Philologus 1893, 371: „Ich finde es sehr bedenklich, mit de Lag. (AGGW 1891, 164 ff.) aus dem Lautwerth des griechischen Σ auf den des semitischen τ Rückschlüsse zu machen“.

3) Allerdings „der neuaram. Dialect von Tūr אבדין bewahrt die Gutturale weit fester, als viele andere“ (Nöld., ZDMG 1881, 225 f.), aber im neuaram. Fellihî-Dialect sind ' , δ , kh , k u. q „lautlich nicht verschieden“ (Guidi, ZDMG 1883, 294).

4) Christl.-Palästinish: אֶשֶׁר, אֶשֶׁר, wie (Nöld., ZDMG 1868, 485).

5) אֶרְמַלָּה Am 4, 3 ? aus חֲרִימוֹנָה (*hahára chermóna*; cf. 5 M 3, 8 etc.); blosse Richtungsangabe, wie 5, 27 „über Damaskus hinaus“

von *l* u. *n* (neben 49 *lškā* 3 *nškā*, erst Neh 3, 30 etc.; S. 157), wie der Zusammenhang von *n* u. *r* in *נן* u. *בר* auch festgehalten wird durch Barth, Et. Stud. 43. — Die Nasale: Wechselbeziehung von *n* u. *m* hpts. 258¹. 405. 434. 436; Beweise des wahrscheinlichen Uebergangs von *m* in *n*: bei *נאם* 302f.; vgl. neuhbr. für *הם* oft *הן* (Pea 8, 6; Aboth 5, 6); *am* (eorum) wurde zu *an* (Aboth 2, 10; Soph. 1, 10 etc.); syr. *ḅeram* (aber), *ḅeram* u. *ḅran* im Sam. u. Christl.-Pal. (Nöld., ZDMG 1868, 429); auch darnach (vgl. S. 431) ging die Mimation der Nuration voran. — Semivocale: Vom Anlaut *w* sind nur wenige Spuren geblieben (über *והב* de Lag. 54). Die gleiche Selbsterleichterung zeigt sich in *la(w)u*, *laʾj* 333¹). — Semivocal u. Sp. lenis: *w* u. *j* sind, wo sie selbständige Existenz haben sollten, verschwunden im Ass. (Del. § 41: z. B. *יֹאמֵר*, *ʾāmu*); ar. *wiṣla*: *وَيْسَل*; phönicisch *יִצְלָה* (Bloch 33), hbr. *וַיִּצְלָה*; innerhbr.: *אֶזְכָּרָה: יִזְכָּרָה* Mi 6, 11 [Jes 51, 19]; *יֵשׁ: אֵשׁ* 2 Sm 14, 19; Mi 6, 10; *Jiṣaj*: *אִישִׁי* 1 Ch 2, 13; *יִרְבֵּל* Jr 17, 8 u. *אִרְבֵּל* Dn 8, 2. 3. 6; Aussprache des *j* wie *i* ist wahrscheinlich durch die Syncopirung des *i* in der Aussprache des Ben Naphtali (S. 275. 279. 286), vgl. neuhbr. *יִקָּר* u. *אִיקָר* (Siegfr. § 14^a); überdies aus *שִׁנִּין* wurde wahrsch. *שִׁנָּן* Ps 68, 18. — *הִלֵּךְ: רָלַךְ; הִקְדָּה: נָדָה*!?

wāḥidun, *וַחִיד* u. *אִחִיד* können Parallelstämme sein, oder *אִחִיד* ist das Secundäre; nicht erscheint umgedreht die „secundäre Entwicklung“ (Haupt, BSS 1, 295) in *واحد*. — Und ist anlautender Sp. l. in *i* übergegangen (ebd. 296)? Die Aussprache des *ē* im Aeth. („jetzt immer wie *yē*, was aber erst eine spätere Neuerung ist, die im Amhar. ihren Ursprung hat“; Trumpp, ZDMG 1874, 519) kann die Frage nicht entscheiden, weil das geschlossene *e* dem *i* verwandt ist u. deshalb das vorher gesprochene *j* als eine verwandte Articulation, die zur Erleichterung vorausgeschickt wurde, anzusehen ist. Entschieden wäre die Frage erst, wenn sicher wäre, dass Sp. l. auch vor *ā* in *j* überging. Aber durch das aram. *רִי* scheint mir (oben S. 295) es nicht gesichert zu sein. Ob durch das ass. *iā-a-ti* (mich; Del. § 55: — *ātī*)?

2. Aus der eigenen Natur des betr. Consonantenlautes floss auch eine Reihe von Verdopplungen u. Vereinfachungen.

a) Selbstverdopplung:

Neben den verschiedenen Arten der organischen Verdopplung, die von der sich ausprägenden Intensität der Bedeutung (*qittal* etc.) oder von der Identität der beiden letzten Stammconsonanten herrührt („Vererbungs-

1) *n* u. *w*: äth. *našē'a* u. (*wašē'a*) *'aušē'a* (oben S. 98).

verdopplung“, wie z. B. in *memaddāhā* 130 oder *hadullīm* 138), tritt auch noch eine unorganische Verdopplung auf, die mit der Verdopplungsneigung des betr. Consonanten zusammenhing. Beispiele:

יִפְחַח abstergatur I, 562, **חָחִי** 75, **אָחִים** 87, **נִחְחָה** 89, *pirchāch* u. *pirchach* 91, **מִבְּחָחִי** 96, *äch[ch]ād* 207, **אָחֶר**, *’ach[ch]èreth*, *’achērīm*, -*ôth*; — **נִיחָדִי** I, 408; **חָחִי** I, 433; **אָלֶם** 100; *chamuš(š)īm* 138; **נְחִימִים** 151; — **לִיטֹד** I, 432, *ūbhpt.* I, 429—434, *wajjiššarnā* I, 435. — Nach solchen sicheren Fällen nimmt man eine Verdopplung, welche durch die Leichtigkeit der Verstärkung oder auch durch den schon an sich doppelt klingenden Laut des betr. Cons. hervorgerufen wurde, mit hoher Wahrscheinlichkeit auch z. B. in folg. Fällen hinter *u*, *i*, *a* an: LA. **חָקֶם** I, 471. 474f.; LA. **עָנְבִי** 88, **עָנָה** 163; **נִימָךְ** u. LA. **אָמֶן** 88; LA. **לְחָמֶם** 146; ? **מִהֶלְפֹּת** 194, **נָאֵלָה** etc. 198f.¹⁾ **מִדְּשָׁחִי** 199, **תְּלִינֹת** 200; — LA. **נִיכָץ** I, 434, vgl. auch **הִסִּית** etc. I, 471; **צִיץ**, **צָצִים** 60, LA. **סָגִים** 53, LA. **קָמוּשׁ** 147, LA. **תְּמִרָה** Hes 41, 18 etc., **תְּמָנָה** etc. 197, auch *nēqijjīm* etc. 83; — ebenso in **תָּנָה**, ar. *lakinna*, LA. **תָּנָה**,²⁾ **תָּנָה**, **תָּמָה** I, 130; **תָּמָה**, **תָּמָה**, **תָּמָה**, **תָּמָה** (? hat Analogie des **עָם** mitgewirkt). — Derselbe Process wirkte höchst wahrsch. auch in **תְּרָחָה** bei Silluq 1 M 16, 8; sicher in **בְּהוֹיָרִי** 125 u. *bach[ch]ūrīm* 138, sehr wahrsch. auch z. B. in **אָשִׁיר** (Schritt) 138. 399.³⁾ Bei andern, wie **זָכְרוֹן** etc. 129f., wo solche unorganische Verdopplung schon Ewald 163^d u. dann de Lag. 203 annahm, oder bei **אָשִׁיר** (de Lag. 110; oben S. 399) oder **עָמִיר** 149f. 201 ist dieser Sprachvorgang sehr zweifelhaft. — Wieder durch ihn erklärt sich wahrsch. **תְּמִיר** 150, jedenfalls **תְּמִירָה** 203 u. **תְּמִירָה** 153. Vgl. *Jarden*, ar. *’Urdunn* (Kampffmeyer, ZDPV 1892, 27); *lašon*, aram. *liššan*.

Die Selbstverdopplungsneigung ist aber als Factor auch bei der häufigen geschärften Aussprache von Stammauslauten thätig gewesen. Denn sonst bleibt unerklärt, weshalb z. B. nicht ebenso, wie *debārīm*, auch *gemālīm* etc. (S. 66f. 74 etc.) gesprochen worden wäre. Denn Selbstver-

1) *pquddā*: „innerhbr. Verdopplung“ auch nach A. Müller, ZDMG 1891, 234.

2) In **תָּנָה**, 3. pl. fm. (Mi 7, 10) ist nur das **נָ** geschrieben, das in dem mehrmals defective geschriebenen Affirmativ **נָה** (Ri 5, 29; Hes 13, 19; Mi 2, 12; Sach 1, 17; I, 464f. 547) zur Kennzeichnung der Form sich ausgebildet hat.

3) Wie für **נִיחָדִי** mit Selbstverdopplung *nulledū* gesprochen wurde, so konnte auch neben *’esār* sich einbürgern *’issār* 141.

dopplung von Consonanten ist als ein wirklicher Lautprocess nachgewiesen; aber das Streben, die Vokal Kürze der letzten Stammsilbe zu bewahren (dies die herrschende Annahme; auch GLA. 72), lässt sich nicht als unabhängiger Factor constataren. Nur hinter dem *u* zunächst von *qatul* zeigt sich die Verdopplung des Auslautes so regelmässig (S. 84), dass das Streben des Vitals, sich in seiner besonderen Qualität zu bewahren, als Factor bei dieser Verdopplung anzuerkennen ist (s. u.). Auch „Accenteeinfluss“ (Prät., LBl. f. Or. Phil. 1, 200) bildet nicht die Quelle dieser Erscheinung; denn warum hätte er nicht regelmässig gewirkt u. warum insbes. bei vorausgehendem *u*? — Die Selbstverdopplung gewisser Articulationen hat ja unbestreitbar eine zunehmende Bedeutung erlangt: vgl. z. B. *צמח* für *צמח* Jes 41, 21 in HSS.; *חסידי*: „Chassidäer“ in Hamburger's Realencyclopädie für Bibel u. Talmud II, 132; *šadoq*: *Σάδουχαίος*. Speciell auch der dentale Verschlusslaut machte sich für das Ohr naturgemäss als Doppellaut geltend (z. B. *שמים* 74; *חבשים* u. *חמים* 81; *צדקה* 1 Kn 17, 16; vgl. auch *אמנו* [264]; auch 3 Fälle i. P.: Jes 33, 12; Jr 51, 58; Hi 21, 13).¹⁾ Auch Dissimilationsstreben könnte z. B. in *חיים* 74 mitgewirkt haben.

Selbstverdopplung des Cons. äusserte sich am wahrscheinlichsten auch in *חִיִּיק* (73) etc. s. u.

Selbstverdopplung zeigt sich sogar in der Aussprache des *r* bei *חִירָה* 96 u. *här'*[*r*]*a* 41.

b) Selbstvereinfachung notirte man ausnahmsweise ohne Consequenz bei Lauten, die schon mit ihrem einfachen Klange als doppelte vom Ohre empfunden wurden: z. B. neben *חִירָה* Jes 10, 2 Sil.: *חִירָה* 1 Sm 14, 36 Mer., *חִירָה* Pv 7, 13 Mer.; darnach auch keine Pausalwirkung in *חִירָה* 2 M 1, 16 Sill., *חִירָה* Ru 1, 13 Zq. u. *חִירָה* Jes 60, 4 Sil., vgl. auch *חִירָה* 1 M 28, 2. 5—7 Mun. u. Mer.²⁾; die LA. *חִירָה* 1 Kn 2, 40 Pa.; auch z. B. *חִירָה* etc. 291 oder *חִירָה* 44; denn aus *חִירָה* etc. ersieht man, dass nicht die Vocallosigkeit, sondern die schwierige Production des *p* der ausschlaggebende Factor war. — *ח*, *ה*, *ע*, *א* u. *ר* haben in einem gemäss dieser Reihenfolge aufsteigenden Grade die doppelte Aussprache verhindert.

Vergleicht man auch noch die LAA. *חִירָה*, *חִירָה*, *חִירָה* Ps 71, 23 u. *חִירָה* (interius earum; 1 M 41, 21): so ergibt sich, dass der verstärkte Eindruck, den der Dauerlaut *n* im Ohre hervorrief, inconsequent durch das Verdopplungszeichen angezeigt wurde.

1) Aber *חִירָה* Dn 3, 23 wohl st. *telât-tê-hôn* (Prät., ZDMG 1894, 367).

2) Auch das Fehlen des Dag. f. in dem *n* der Suffixe *חִירָה* u. *חִירָה* hpts. im Codex Babyl. von 916/17 (z. B. in *חִירָה* Hab 2, 11; Pinsker, Einl. 105) meine ich aus dem Dauerlaut des *n* erklären zu können.

II. Consonantische Spracherscheinungen, die durch gegenseitige Beeinflussung von Consonanten veranlasst sind.

1. Wirkungen des Strebens nach Wechsel des Articulationsgebietes.

a) Bei der Wahl der Stammconsonanten wurde Wechsel des Articulationsgebietes bei Identität des Stärkegrades von den Sprach- u. Hörorganen erstrebt: compatible Stammconsonanten (vgl. schon Gawāliqī bei Spitta 15; Balmes 20f.; Erpenius-Schultens 1748, 19; de Sacy, Gram. ar. I, 31; GLA. 51–54). Hier sollen nur zwei Hauptpuncte erörtert werden: α) Identität des ersten u. des zweiten Stammconsonanten wird consequent vermieden sein: שָׁשׁ (Röthel; S. 80) könnte gegenüber ar. *šuzratun* (die in Folge von Augenverdrehung erscheinende „Röthe“) auf Dissimilation von שָׁזַר (drehen, zwirnen) beruhen; vgl. statt מְבַרֵל syr. *māmūl*. Als secundäre Lauterscheinung ist die Identität zweier aufeinanderfolgender Consonanten übhpt. nicht selten, sogar wenn bloß ein kurzer Vocal dazwischen zu sprechen war, vgl. z. B. שָׁשְׁאֲחִירָה (ר) Hes 39, 2 aus Reduplication von שָׁא (I, 654f.), oder שָׁשֶׁק (N. pr. 1 Ch 8, 14. 25) wahrsch. aus *šaššaq*, שָׁשֶׁק („desiderium“; Röd. in Ges. Thes. 1478^b); vgl. über מוֹשְׁמִיר etc. S. 90f.¹) — β) Wiederholung des ersten Stammconsonanten als dritten wird nicht ganz vermieden worden sein. Solche Wiederholung konnte ja nicht ebenso dem Sprech- u. Hörorgan beschwerlich sein, wie jene directe Aufeinanderfolge gleicher Consonanten, u. deshalb dürfte solche Rückkehr des Organs zur Articulation des 1. Stammconsonanten auch als ein Mittel der Modification des Wurzelbegriffes (S. 373f.) verwerthet worden sein: אָגָא (ar. *ʿagʿaʿa*); aram. חֲשָׁח, ass. *ḫašāḫu* (Haupt, KAT² s. v.); כָּרַךְ in חֲכָרִיךָ etc.; נָנַן; wahrsch. נָדַן (S. 73); נָחַן; סָרַס; aram. שָׁבַשׁ; שָׁדַשׁ in שָׁשׁ (S. 209); שָׁלַשׁ, ar. *šalātun*; שָׁמַשׁ; wahrsch. auch פָּחַח (S. 262).

Diese Auffassung scheint mir richtiger, als die jetzt herrschende Ansicht, „dass alle Wurzeln, welche an erster u. dritter Stelle denselben Laut haben, ursprünglich durch Wiederholung der zweilautigen Wurzel gebildete Steigerungsstämme sind“ (Stade § 147). Denn dass neben den vielen unversehrt gebliebenen Reduplicationsstämmen auch einige (wahrsch. מוֹשְׁמִיר u. sicher z. B. מוֹכֵב, מוֹרֵר) eine Dissimilation erlitten haben, ist erweisbar

1) נִלָּה ist nicht sicher (so auch S. 111¹) unmöglich; denn auch *nr* folgt sich nur in einem ar. Stamm (*naraxa*, abscondit se etc.).

(S. 400); aber ob bei solchen reduplicirten Stämmen die Sprache auch die Neigung besessen hat, sich des einen reduplicirten Consonanten hinterher durch Apocope zu entledigen, ist eben die Frage. Ein meine Auffassung unterstützendes Moment liegt wohl darin, dass in den meisten Fällen (vgl. die oben gegebene Reihe!) der wiederholte erste Radical ein Nasal oder ein Sibilant, also ein relativ leicht sprechbarer Laut ist. — Also z. B. שָׁשׁ geht auch n. m. A. auf שָׁשׁ zurück, aber ich meine, dass für dieses Wort nicht der Stamm שָׁשׁ als verloren gegangene Zwischenstufe vorauszusetzen ist, der in andern (aram.) Gebilden geblieben ist. — Vgl. auch noch שָׁרַר als Modification von שָׁר (tarra) u. die neben *butn*, *boṭn* (157) weiterhin herrschende Aussprache *butm*. — Die andere Ansicht aber kann nicht durch יָלְלִי Hi 39, 30 gestützt werden; denn ebenso, wie aus יָלְלִי (I, 299), kann es aus יָלְלִי geworden sein (über שָׁשׁ vgl. I, 249f.), u. auch sogar, wenn ar. *g'alag'atun* (cranium) „aus יָלְלִי“ (Dietrich, Sem. WF. 262) geworden ist, beweist es nicht für alle obigen Fälle.

In die Articulation des 1. Stammconsonanten kann das Organ nach der Aussprache eines Zwischenconsonanten auch deshalb manchmal zurückgekehrt sein, weil diese Rückkehr hinter einer aus Semivocal entstandenen Vocallänge öfter eingetreten ist: דָּרַר, דָּרַר, דָּרַר, דָּרַר, דָּרַר, דָּרַר. Denn bei der Existenz von ar. *wadda* u. hbr. דָּרַר meine ich, dass auch דָּרַר ein durch Semivocal abgeleiteter Grundstamm ist, aber nicht durch Vermittlung der Reduplication von דָּר, דָּר (Dietrich, Sem. WF. 277) entstand. Also mindestens nicht alle jene Worte sind mit Dietrich 263ff. als Reduplicationsproducte zu betrachten. Ueber דָּרַר vgl. oben S. 57¹. 91¹. Betreffs דָּרַר erinnere ich an die in דָּרַר (ar. *lawā[j]*, torsit, vertit funem) liegende Wurzel. Bō. 1, 257: aus דָּרַר nach ar. دَار [spopondit].

b) Auch bei den übrigen Sprachvorgängen zeigt sich oft eine Scheu des Sprach- (u. Hör-)Organs vor rascher Aufeinanderfolge der gleichen Articulation.

α) Dissimilation durch Umwandlung des einen Consonanten. Beispiele, zunächst nach dem Grad der Nähe der betr. Consonanten geordnet: וּ vermieden vor בּ, מּ, פּ (S. 330); הַאֲדָרֶשׁ Hes 14, 3; הַאֲמֹן Jr 52, 15; dentaler Engellaut (Sibilant) geht vor dentalem Verschlusslaut in ל (auch in ר) über im Ass. (Del. § 51). Vielleicht dissimilirte sich *šōs'sa'jikh* zu שָׁאֲסִיךָ Jr 30, 16; aus פֶּרֶשׁ entstand wahrsch. פֶּרֶשׁ Hi 26, 9 (I, 202. 494; LA. פֶּרֶשׁ).¹⁾

1) Für בּוֹשֶׁשׁ wahrsch. בּוֹשֶׁשׁ Am 5, 11 (I, 493f.), vielleicht zur Hindeutung auf בּוֹשֶׁשׁ. Schreibung von שׁ für שׁ (Neh 4, 11) oder neben שׁ (Neh 7, 52; Bleek-Wellh.⁵ 585)? Kann ein häufiges Verb einem einmaligen N. pr. coordinirt werden? — *šiqqujaj* 151: *šiqquw[aj]* Ps 102, 10.

Labialhaltige Stämme: vgl. ar. Dual *'abawāni*, aber aram. Pl. *'ābāhū* u. *'ābāhū* (Barth, ZDMG 1887, 627f.) u. so auch z. B. der minä. Pl. *smāh* (Himmel; ebd. 1888, 341); hinter *m* relativ oft *in*: *middin* etc. (Bö. 1, 142);¹⁾ — קרקע קרקר 91; wahrsch. aus *kab-kub* (von ar. *kabba*, invertit; äth. *kabāba*, circuivit; syr. *kabbābā*, glomus) wurde *karkōb* 120; aus *kamkum*: *karkōm* 120 (neusyr. Reduplicationsstämme mit Dissimilation S. 400);²⁾ — Nebukadnessar: Nebukadnessar; Arta-khšatra: Arta-chšasta.³⁾ — Vgl. auch z. B. לפני vor dem 3. regierten Worte ersetzt durch ל Esr 7, 28; למצן... ל Jes 55, 5; statt בין... ובין oft ל... בין; גם... Qh 4, 8; Vermeidung mehrfacher Spiration, z. B. ניהי נכלוח I, 62f.!

β) Dissimilation durch Umstellung, Trennung, Uebergehung, Zusammensprechung (dies, wenn der Haupttrieb, die Scheu vor rascher Wiederholung der gleichen Articulation, durch einen Nebenumstand unterstützt wurde): ארררר Jes 16, 9 wahrsch. umgestellt aus **rawwajekh*, das für ארררר gelesen wurde; *gē'ā'ōth* gespr. *gē'ā'ōth* (7; S. 58); vgl. K מומכן Esth 1, 16 statt ממוכן V. 21. Trennung: Interessant ist יהושפטן Jr 49, 3, wo die 3 Dentalen getrennt blieben. Beachte die häufige Bewahrung des מן vor ב (S. 292)! Uebergehung: Präfix מ vor מורם I, 194, מאן u. מור I, 268f. (vgl. מירקשים S. 90; [מ]עילל etc. 106); Präp. מ übergangen vor משמני 1 M 27, 28. 39 (das hat die Analogie für sich, aber ein שמני kann nicht wegen dieser zweifelhaften Stelle angenommen werden); ferner vor מקרה 5 M 23, 11, מראשתי 1 Sm 26, 12 (S. 184), מיל 1 Kn 7, 5 (301; wahrsch.), מסחר 10, 15 (67); מןבהתם Hos 4, 19, מגדל Sach 14, 10, מצור 2 Ch 8, 15, מנשה 30, 11; ähnlich ist ב[מ]תקוממיה Ps 139, 21;

1) Ueber מוסס von מוסה vgl. I, 249f. — *mikhtām* auch *mikhtāb* (Jes 38, 9) gesprochen? — Bei labialhaltigen Stämmen tritt im Ass. statt des Präfix *ma* ein *na* ein (Barth, ZAss. 2, 111ff.; NB. 234; Del. § 65, 31; Jensen, ZDMG 1889, 192; Haupt, BSS 1, 1ff. 158ff.). — Prät., BSS, 1, 43 erklärt חסס „küssen“ aus *ṭaghama* = *phaghama*.

2) שמש: ar. *šamsun*; wahrsch. *tinain*: syr. *terē[i]n*; בליל: *Beliaq*; aureolus: oriol, l'oriol, loriol, loriot (Goldammer).

3) Fällt von hier ein Licht auf עבר נבי u. עבר נבי Dn 1, 7 etc.? Mit dem Satze (K. Kohler, ZAss. 1889, 49f.), dass „heidnische Götternamen nie anders als corrumpt wiedergegeben wurden“, ist zuviel auf die Umänderung z. B. von אשבעל in אש-בעל gebaut, u. speciell נבי selbst kommt ja unverändert vor Jes 46, 1!

König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1.

wahrsch. ה vor הַשִּׁירָה Neh 13, 23; אַל vor אֵל Ps 57, 1 etc. Vgl. auch *hinant* u. *hinenu* gegenüber *hinn'khem* (337).¹⁾ Vgl. die Uebergang des *j* vor *j* in אַחֲרֵיהֶם (S. 179) u. vor *kh* im syr. אַ (wie; S. 253)²⁾. — Wo Zusammensprechung die Wortbilder unkenntlich gemacht hätte, wurde der eine Consonant hervorgehoben: Dag. f. emphaticum (I, 58f.). — Zusammensprechung: מְתַנְתָּה etc.; כִּכְכָּר: *kikkār*; קִקְדָּר, ass. *qaqqadu*; (*qarqaru*) *qaqqaru* (KAT² 583).

2. Wirkungen des Strebens nach Vermeidung der wenig vermittelten oder unvermittelten Aufeinanderfolge leicht vereinbarter Articulationen.

a) Bildung von Consonantengruppen (GLA. 47—51).

α) Consonantengruppen im Anlaut: Nur das besonders leicht sprechbare *št* wurde gesprochen in *štajim* etc. S. 205. 213.

Die Aussprache *estājim* (אֶשְׁתִּימ; Poznański 1, 24) kann nur als das Consequens angesehen werden. Denn so lange man *šittājim* sprach, war ein Vorschlagslaut ebenso wenig natürlich, wie in *šibza* oder *šmōnē*! Der Satz der Grammatiker, dass die Hebräer kein Wort mit einem ruhenden (vocallosen) Buchstaben beginnen (Chajjūg' u. A.; ZATW 1885, 214), beruht aber nicht auf Ignorirung von *štajim*, sondern darauf, dass zur Zeit dieser Grammatiker schon die Aussprache *estājim* üblich war, u. also jenes Beispiel für sie nicht existirte. — Die Existenz von *štajim*, dieser nothwendigen Vorstufe von *estājim*, wird auch durch das Beharren des gewohnten מ hinter א 1 M 31, 41 etc., ל 2 M 26, 19 etc., ו 1 M 19, 30 etc. u. sogar hinter מן [auch Ri 16, 28 bieten HSS das allein consequente מִנִּי] Jon 4, 11 bestätigt; dazu noch I, 67f.! — So muss der Entwicklungsgang auch bei der Zahl „6“ im samar. *šitta* u. *ešta* (Petermann 69) u. syr. *štā* neben *estā* (Nöld. § 20) gewesen sein. — Bildung einer anlautenden Consonantengruppe wird als zurückgelegte Durchgangsstufe auch von den Wörtern mit Vorschlagsvocal (s. u. § 129) vor Doppelconsonanz vorausgesetzt.³⁾

β) Consonantengruppen im Inlaut: Vgl. z. B. Ἰασηνίς: *jās'phé*; aber doch עֲרָבִי und עֲרָבִי 155; in der Verbalbildung: Imp. חֲשַׁבִּי u. 'ispt I, 240. 387; bei den עֲנָבִי *nābīlā* I, 322. 325 etc.,

1) Die Kürzung von עֲדָנִים zu עֲדָנִים 1 Ch 6, 58 kann sich mit aus der Aehnlichkeit von ע (vgl. Ghain) u. Gîmel erklären.

2) Vgl. targ. מִיִּנְיָא (so wie) mit syr. 'akhmā!

3) Vgl. „filia“ syr. ba[r]lā, targ. בְּרֵאָה, neusyr. *brāta* (Merx, Chrest. 151); Ar. von Zanzibar: für *tiskini* gew. *tsikni* (Prät., ZDMG 1880, 225).

beim Hi. הַחֶלֶץ I, 352 etc.; bei den עֲרִי הַחֶלֶץ I, 462 etc.; — in der Nominalbildung: תַּשְׁעִים, שְׁבַעִים, עָשָׂרִים, 34 רִחְמִים 214, יְהוָה (יְהוֹ) 263; תַּחֲתִי 305. Ideelle Differenzierung u. Gebräuchlichkeit haben da das auftretende *a* (S. 408) nicht lautbar werden lassen. Nicht wird bei יְהוָה, רִחְמִים die „Analogie des Sing.“ (Phil. BSS 2, 377) gewirkt haben. Vgl. über syr.-ar. *šāšra* S. 211! Vereinzelt: *ṭarpē*, *kaspēhem* 13; *šimdē* etc. 20; *niskēkhem* 4 M 29, 39; 2 Kn 16, 15 u. Q *niskēhem* 4 M 29, 33; *chasdē* 29; חֶלְבָּה (31); LA. *ʾospē* 32; *šanpēkhem* 74; *šastôth* 157; *cherpôth* 158; LA. *ʾorbôth* ebd.; *birkath* 171; *cherdath* 173; LA. (?) *cheškath*, ferner *jar-kāthô* 174, *ʾašdôth* ebd.; *kizkōr* 286; vgl. auch z. B. noch über *bārqaṭh* 426.

γ) Consonantengruppen im Auslaut: קָשֶׁת etc.; neben *'al-tōseph* (2 M 10, 28; 5 M 3, 26) auch *'al-tōsp* (Pv 30, 6; I, 409); רִישָׁה, רִישָׁב, רִישְׁבָּה, רִישָׁה, רִישָׁה, Hi.: רִישָׁה, רִישָׁה (die Stellen vgl. I, 541 f.); יַחַד *jichad* I, 549; אָרֶךְ (N. pr. 1 M 46, 21 etc.); נָרֶךְ (pers. nard; S. 25); קָשֶׁת (S. 25 f.); [יֵלֶדֶת 1 M 16, 13 etc. ist forma mixta I, 404 f.].¹⁾

b) **Zusammensprechung gleicher Consonanten, rsp. unter Angleichung mehr oder weniger verwandter oder solcher Articulationen, die wegen des eigenen ausgedehnten Articulationsgebietes leicht mit andern Articulationen sich vereinigen konnten.**

α) Directe Zusammensetzung: חָבַד etc.²⁾; חֲבִידוֹת Hab 1, 5 u. חֲבִידוֹת 2 Sm 22, 26 || Ps 18, 26; חֲבִידוֹת etc.; חֲבִידוֹת I, 155. 160. 300; — שְׂבִידוֹת etc. 426. Vgl. auch חֲבִידוֹת I, 412; חֲבִידוֹת u. חֲבִידוֹת I, 582; חֲבִידוֹת, חֲבִידוֹת.

β) Angleichung mehr oder weniger verwandter Laute:
z. B. מְדַבֵּר (nicht: מְדַבֵּר Bö. 2, 247); Ausnahme: מְדַבְּרִים I, 196;
— הַסֵּחֵר etc. — תְּשׁוּמָה Qh 7, 16 u. הִזְכֵּר Jes 1, 16 (I, 345. 350).³⁾

1) Als Šewā quiescens ist das Šewā im ם von קטלם oder z. B. von ירבה angesehen worden von Abulwalid u. Ibn Ezra (die Stellen übersetzt I, 664. 667). Aber Chajjōg' u. Qimchi (vgl. Jastrow, ZATW 1885, 219) wollten diesen Worten ein Šewā quiescens nur in der Pausa geben, ausser Pausa aber ein Š. mobile. Dies ist unrichtig. Denn hinter Formen, wie קטלם, steht auch bei verbindendem Accent doch Dageš l.: z. B. ירבה Ri 13, 3; sogar z. B. שמעו בנא Ruth 2, 8!

2) Im Ass. bei den 7/8 meist keine Zusammensprechung (Del. § 97).

3) Im Ass. ist dieses Unterliegen des dentalen Verschlusslautes gegenüber dem dentalen Spiranten üblich (Del. § 51).

Analogiewirkung hat beim Hithq. diese Angleichung noch weiter eintreten lassen: *hukkabbēs* 3 M 13, 55 f. (I, 199); neben *יִרְמְיָהּ* auch *יִרְמְיָהּ* etc. I, 454; *חֲזָקָה* Pv 26, 26 (Brücke in GLA. 58 f.). — *מִנְנוֹ'āš* Jes 52, 5; ferner bei *נָחַם* u. *נָחַם*. — *אֲרִימֶם* *ē[th]romem* Jes 33, 10 (I, 454). Vgl. *אֲרִימֶם*: *אֲרִימֶם*: *ἐφφαθά* Mk 7, 34; ferner die VIII. ar. Form z. B. von *waqā(j)*: *ittaqā(j)*. — Ausserhalb der Verbalstämme Hithq. ist solche Zusammensprechung seltener: z. B. *רָחַם* 1 Sm 4, 19; *רָחַם* 207; *שָׁחַח* 209 (י); *kisj*: *kij*: *מי* S. 64; *'auja*: *'ajja* 169.

γ) Angleichung der Nasale, weil sie ja bei jeder Stellung der Sprechwerkzeuge gebildet werden können, der Liquidae *l* u. *r*, bei denen ausgedehntere Partien vibrieren, des vocalähnlichen *j* (das Lautphysiologische genauer in GLA. 60 f.): *שָׁחַח* etc. I, 301 ff.; *אָחַח* etc. 37. 159 etc.; *בָּחַח*, *עָחַח* 177; *מָחַח* 184. Oft aber, hpts. vor schweren Lauten (I, 301; oder z. B. *מְנַחֵם*, *מְנַחֵם* 153; vgl. auch das N. pr. *מְנַחֵם* Neh 12, 17. 41; 2 Ch 31, 15) ist auch im Hbr. die Angleichung des Nasals unterblieben.²⁾ — *l* im gebräuchlichen *לָקַח* (auch im Phön.; Bloch 37), auch in den erst spät gelesenen *מְקַחֵר* Neh 10, 32 u. *מָקַח* 2 Ch 19, 7; auch nachfolgendes *l* zusammengesprochen: *אָחַח* I, 301; ebenso *l* hinter *r*, *n* u. sogar *t* im neuaram. *Fellihī* (Guidi, ZDMG 1883, 298). — Semivocal zusammengesprochen: vor dem scharfen *z*, seltener vor einem andern (leicht doppelt klingenden) Sibilanten u. *l* I, 429—434; *מָחַח* etc.; spätes Gebilde *מָדַח*; Häufigkeit als Nebenfactor in *מָדַח*; nicht von *מָדַח* (Qi., WB. s. v.) u. nicht von *מָדַח* (Bö. 2, 85), denn St. abs. *jedū^a* ist nicht hbr.

Auch die blossen Hauche verloren mehrmals ihre Sonderexistenz zu Gunsten eines folgenden oder vorhergehenden Lautes: *מָחַח* 1 Kn 5, 25;

1) *חַח* bei „66“ zusammengesprochen in sab. Inschr. (Hommel § 10).

2) In der Angleichung des Nasals stimmt mit dem Hbr. das Phöniciſche (Stade, Morgenl. Forsch. 177). Diese Angleichung des *n* ist sehr häufig im Ass. (Del. § 49b); *n* schon in den ältesten min.-sab. Inschr. gelegentlich angeglichen (Hommel § 10); vgl. *רָחַח* in den lichjanischen Inschr. in Nordar. (Halévy, REJ 1890, 120); weniger consequent als das Hbr. ist darin das Bibl.-Aram. (Kautzsch § 44. 55, 4; über *רָחַח* vgl. oben S. 294. 349), ebenso das Syr. im Nomen (Nöld. § 28; über *ܪܚܚ* 155 f.); „hartnäckiger“ hält sich *n* im Mand. (Nöld., M. Gr. 51). Neuar.: *n* „verschluckt“ in *myth* für *minjet* (Spitta 27). Amharisch: *'atschī* (du, fm.) u. noch in vier gewöhnlichen Wörtern (Prät., Amhar. Spr. 77).

nhbr. פִּנְיָן (von wo? Beraktho 5, 3 etc.); aram. קְסִלְתָּהּ, קְסִלְתָּהּ (אֲפִקְסִלְתָּהּ); מְלִכָּה etc.²⁾

c) Anähnlichung zeigt sich im Antheilnehmenlassen von Dentalen am Stärkegrade (Aeth. Stud. 74f.) des benachbarten Dentalen u. in der Anpassung eines Nasals an die Articulationsstelle des betr. folgenden Consonanten.

α) Dentale: הִצְטִיר u. הִצְטִיר, aram. הִצְטִיר I, 196. 452. Jes 31, 4: לִצְבָּא לִצְבָּא 4 M 4, 23; 8, 24: nicht auch Assimilation?

Vgl. über *ṣ* statt *š* neben *h*, *gh*, *q*, *ṭ* bei Flügel, Gram. Schulen der Ar. 59; ferner: *qitā'un* (קִטְאוֹן), קִטְאוֹן (Del., Prol. 185); *ṣ* u. *ṣ* wurden vor *ṣ* zu *ṣ* (Nöld., Mand. Gr. 45; überdies auch *ṣ* vor *ṣ* zu *ṣ* ebd. 47); *ṣ*, äth. *ṣ* (schlagen; „*H*“ wahrsch. fürs urspr. *ḥ* durch den Einfluss des 2. Radicals“; Prät., LBl. f. Or. Phil. 2, 197; anderes in BSS 1, 33. 37; auch *k* verwandelt sich in *g* vor *b* S. 41).

β) Nasale: Wahrsch. ist עֲמַד, der Ausgangspunct von עֲמִידָה (S. 301), geworden zu עֲמַד (umwinden; Pv 6, 21; Hi 31, 36), ar. *šinda* (bei, neben; Bō. 1, 151). Ueber עֲמַד s. I, 574f.; über מְמַדִּים oben S. 90, also nicht mit Hitzig von מְמַדִּים, was ja selbst existirt (S. 107), abzuleiten; über מְמַדִּים 4 M 3, 49 vgl. S. 138!

Hat Scheu vor Assimilation bei קִנְיָה mitgewirkt, da im Mand. קִנְיָה häufiger ist, als קִנְיָה (Nöld. 27. 50)? Sonst vgl. Del. § 49; Prät., ZDMG 1880, 228; Nöld. 1881, 223; „gutturales *n*“ im Ar. von Moḡul (Socin 1882, 2); präfigirtes äth. *en* = *em* in den Inschr. (Prät. § 151). Sonst vgl. noch Grünbaum, Assimilation u. Volksetymologie (ZDMG 1888, 248ff.).

3. Wirkungen des Strebens nach Vermeidung schwieriger Articulationsfolgen.

a) Umstellung. *t* u. *s*: הִשְׁתַּמֵּר etc. I, 196, ausser *hiššō-ṭāpnā* (I, 454f.; drei Dentale auseinander gehalten).³⁾ Lässt sich daraus etwas entnehmen für תְּמַנְתִּיחָה Jos 19, 50; 24, 30 u. תְּמַנְתִּיחָה Ri 2, 9?⁴⁾ — *s* u. *s*: שְׁחִים Jes 37, 30 || סְחִישׁ 2 Kn

1) Vom aram. אֲפִקְסִלְתָּהּ ist das *m* noch geschrieben im palmyrenischen Steuertarif (Sachau, ZDMG 1883, 568).

2) Zusammensprechung eines nachfolg. Sp. 1. nicht im hbr. פִּנְיָן 90; ob noch weiter im Syr. (vgl. Nestle, BSS 1, 157. 323)? Aber im Ass. (*lab'u* [Löwe]: *labbu* etc.; Del. § 47); Aeth.: *ab'asa*: *abbasa* etc.; auch eines folgenden *ṣ* (*mabbala* für *mabṣala* etc.; Prät., BSS 1, 29f.).

3) *tš* in בְּלִשְׁתִּיחָה Dn 1, 7 etc. scheint erleichtert zu בְּלִשְׁתִּיחָה 10, 1 u. Βαλ-τασαρ (*Baptasar* in Cod. A Anklang an *βαρ*, filius?).

4) ? קִנְיָה: „*lšārtu*, wahrsch. = *lšārtu*“ (oder *Atšārtu*? Del. § 65, 40) >

19, 29. — Vgl. *dēbaš*: ass. *dišpu* (Honig). — Palatal u. Dental: נֶשֶׁךְ, aram. z. B. נִכְחִין (mordentes Ps 22, 17); citrus (medica); *Ethrog* (Guthe, ZDPV 1888, 90 u. Grünbaum, ZDMG 1888, 251 ff.). — Palatal u. Labial: בֶּרֶךְ, ass. *karābu* (segnen; Del. § 96). — „Alle Liquidae neigen sehr zur Umstellung“ (Prät., BSS 1, 48): ל: z. B. חֹשֶׁל, חֹשֶׁל; בֹּהֶל, בֹּהֶל als Verb im K Esr 4, 4; עֲלָה: עֲלָה; Hos 10, 9; לעג u. עלג Jes 32, 4; שָׁמְלָה: שָׁמְלָה; מְחַלְעוֹת: מְחַלְעוֹת; ¹⁾ מְחַלְעוֹת: מְחַלְעוֹת; תְּגַלַּח: תְּגַלַּח 1 Ch 5, 6, 26; 2 Ch 28, 20; *ahalim* (*ôth*) nach dem skr. *aguru*, *aghil* (B-D-B) ursprünglicher, als *ālon*; *algummim* (vgl. skr. *valgu*) 2 Ch 2, 7; 9, 10 f. || אֶלְמָנִים 1 Kn 10, 11 f. — ר: גִּזַּר u. גִּזַּר (נגרזתי Ps 31, 23); פָּרַשׁ u. (aram.) פָּרַשׁ, explicuit; über אָרְרָה etc. 165; vgl. K שָׁטַר u. Q שָׁטַר 1 Ch 27, 29; (פָּרַח? u. *Γενναῖος*; nicht bei Kampffmeyer, ZDPV 1892 f. berührt); רָחַל u. *lahru* (Hommel, ZDMG 1892, 566). — Für זָרַח las man זָרַח (Jr 15, 4; 24, 9; 29, 18; 34, 17; 2 Ch 29, 8) u. schrieb es auch 5 M 28, 25; Hes 23, 46: die Gruppe *wz* (mit silbenanfangendem *z*) erleichterte man sich (um so leichter konnte eine — umdeutende — Verschreibung von רָחַח in רָחַח Hes 29, 7 eintreten).²⁾

b) Gruppenzersprengung.

a) Gruppenzersprengung, hervorgerufen durch die Schwierigkeit von Consonantencomplexen: Zur Anknüpfung an die oben erwähnte Spracherscheinung sei zuerst dies bemerkt: *rawchā*

von רָחַח mit Uebergangs-*t*. Vgl. auch *lšhara* (Jensen, ZDMG 1894, 268). — Nicht „stellt רָחַח etc. einen älteren Zustand der Sprache dar, als רָחַח etc.“ (de Lag. 215). Denn jene Aussprachen *hištammēr* etc. lassen sich aus einem sicheren Anlass, aus der Scheu vor der im Altsemitischen (ausser dem Aeth.) vermiedenen Lautfolge *ts* erklären (vgl. oben S. 383 f.); aber der von de Lag. angenommene Uebergang jener angeblich zuerst allgemeinen Stellung des *t* hinter dem Stammanlaut in die später gewöhnliche Stellung (z. B. *hitqattel*) liesse sich nicht erklären.

1) Auch äth. *maltāhet* (Wange; von רָחַח) wird (Prät., BSS 1, 24 f.) nicht eine Spur eines Reflexiv-Stammes mit *t* enthalten.

2) Interdialectische Fälle von Metathesis hpts. bei Barth, Et. Stud. 1—14. — Königsberger (ZWiss. Th. 1893, Bd. II, 306 f. u. 1894, 451 ff.) macht theilweise sehr kühne Annahmen: נִפְּלִיָּהוּ Hi 18, 7 sei für נִפְּלִיָּהוּ u. das 2. שָׁח Ps 137, 5 für שָׁח gesetzt [dies beides liesse sich als ausdeutende Operation begreifen]; קָלַח „Vollkraft“ (Hi 5, 26; 30, 20) sei mit dem jüd.-aram. כָּחַל „vermögend“ zu verknüpfen; פָּרַח *parókheth* umgestellt aus *kappóreth*; etc.

(*rawhā*), רִוּחָה **wacha*, רִוּחָה 170; vgl. תִּלְחָה: תִּלְחָה 'מִרְאשֶׁת' Jr 13, 18; מִרְאשֶׁת 184. Bei vorausgehendem Guttural: יֶחֶסֶר *jechsar* u. *jech'sar* etc. (sog. straffer u. lockerer Silbenschluss); — יֶקֶחַת 170, יֶקֶרְחִיה 171; [מִקְרָה 5 M 23, 11 denkt an ein קֶרֶה]; מִקְדָּשׁ 2 M 15, 17; meist עֲקָבָה 158; יֶקֶבֶה 20; תִּקְפוּ 26; עֲקָבִי u. עֲקָבוֹת 79; — בִּגְדִי etc. 20; — יִטְבֶּה u. יִטְבְּתָה, רִטְבְּתָה, auch im c. ד; פִּתְחָם 101.

β) Gruppenzersprengung, hervorgerufen durch den Dauerlaut des einen Bestandtheils der Consonantengruppe. Dazu gehören wohl schon mit *r*: מִרְבָּדִים 97; דִּרְבָן 101; קִרְבָן 101 (Qi. 137^b); שִׁרְבִית (sic! 152); סִרְבֹן muss also nicht ein Echo der ass. Form sein; vgl. טִרְפוֹן Berakhoth 6, 8; — mit *l*: חִלְקִי 74; קִלְשֹן 154²; סִבְלוֹ 27; שִׁבְלִי 151; — mit *n*: עֲנָבִי 78; *lin'tos* u. *lin'tos* 279; [מִנְזָרִים Nah 3, 17; S. 90]; — mit *m*: מִמְרִירִים 152 (? קִמְשֹנִים 129); — mit Sibilant: עֲצֹרְחִיכֶם 172; עֲצָבִי 29; הִנְצִינִי I, 234; רִצְפָה 157; — כִּסְתֹות 177; — עֲשָבוֹת 31; עֲשָקָה 158; לִשְדֹוד 279. Als Dauerlaut wirkte wohl auch spirirtes ב u. פ in אֲבָדָן, אֲבָדָן 99; לִבְדֹוק 279; סִבְכוֹ 68; שִׁפְסָה 157; — אֲתַמּוֹל 264.¹⁾

וְאִמְרָה Hos 3, 2 kann aber beim Vergleich z. B. von יִבְיָה 2 M 21, 23 nicht hierher gehören; daher wohl richtig Pinsker's Vermuthung (oben S. 356). — Consonantenschwere giebt den Sprachwerkzeugen auch Zeit, einen vorhergehenden verstärkten Consonanten zur deutlichen Aussprache zu bringen: *hajjehūdīm* etc. I, 134.

c) Gruppenerleichterung durch Uebergang schwacher Articulationen: Zwar קִרְאָן 2 M 2, 20 (wahrsch. nur theoretische Unterscheidung vom || הִאֲזַנָה I, 609f.), aber קִרְאָן Ruth 1, 20; K *pil't*: Q *pelt* Ri 13, 18; *chem'ā* 169: חִמָּה Hi 29, 6; *mal'akha* wurde מִלְאכָה, u. so noch viele Wörter, in denen an diese Gruppenerleichterung sich Vocalversetzung anschloss (s. u.)²⁾ — *qas(°)wôth*: *q'sôth* 61. 165; vgl. *Achašveroš* u. K *Achašeroš* (? einfacher Schreibfehler); *lechjêhem*: *lechîhem* 63; für 'achjo-

1) Auch im syr. Ethpœel *etteqīm* (aram. *ittēqū[ē, ī]m*) wird die Verdopplungsneigung des *t* (S. 462) durch die Lautschwere der folgenden Silbe zur Gruppen-Distraktion angeregt worden sein. Damit dürfte endlich der wahre Anlass, weshalb bei den עִי Ethpœel u. Ettaphāal zusammenfiel (Nöld., Syr. Gr. § 177), gefunden sein.

2) Syr.: Aussprachen, wie *neš'al* (noch oft bei Ostsyrrern), erleichterten sich zu *nešal* (Nestle u. Nöld., BSS 1, 152f. 322f.); etc.

thaj etc. auch *'achothaj* 179; (K רעיותי, Q רעותי 167. 185); *herjonēkh*: *heronēkh* 130; für מְדַבְּרִים 3 mal מְדַבְּרִים 141; *gidjôth*: *gedôth* 167; *'ithjôn*: *'uthôn* 154.

Durch diese Beispiele scheint dieser Sprachprocess hinreichend gesichert zu sein: Binnenaphäresis. — Das neben מְדַבְּרִים 1 M 37, 28 stehende מְדַבְּרִים V. 36 muss also nicht verschrieben sein oder mit מְדַבְּרִים 25, 2 zusammenhängen. — Nicht ein Extrem dieser Erscheinung kann in dem vereinzelt für *wattijjaššēb* auftretenden *וַתִּיבַּב* (2 M 2, 4; also zunächst *wattij-aššēb*; trad.: *wattē(aššab)*) gefunden werden. Auch rückwärtsgehende Zusammensprechung, wie oben S. 468 bei סָבַב (dann auszusprechen: *wattit-aššē[a]b*), ist bei der Vereinzelung der Form nicht anzunehmen. Entstehung aus transponirtem *וַתִּיבַּב* (Chajjûg' u. A.; bei Poznan'ski 1, 28) hat gar keine Analogie für sich. Das *וַתִּיבַּב* zeigt daher am wahrsch. einen textgeschichtlichen Verlust.

d) Hervorbringung überleitender Articulationen.

α) Solche Uebergangsconsonanten, die den Uebergang von einer Articulation zu einer andern erleichtern: מְלִנְיָאָר o. מְלִנְיָאָר, *Pilnēser* 1 Ch 5, 6 etc.; וְלִנְיָאָר (l wohl besser für Uebergangslaut anzusehen, als für Ersatzconsonant S. 181); סַרְצָפּוֹת Hes 31, 6. 8: *saršappothaw* V. 5; ar. *ḏiphdišun* etc. (108): *ṣphardēš*. Die Schwierigkeit der Consonantenverbindung wird der treibende Factor auch bei den ass. Fällen wie *nenšubu* für **naššubu* gewesen sein. Unter den Gesichtspunct eines Uebergangscons. zwischen r u. š wird auch das t in der syr. Form bei מְרַעֲשׁ, *burghūtun*), מְרַעֲשׁ (pūr-tašnā) fallen; jedenfalls bei *Jizreḏel*: *Ἐσδοραλωμ* (Judith 1, 8 etc.); wahrsch. auch bei *gantrôth* 201 (*ἄνδρες*; the gender etc.). War wirklich „der Stamm צַחֲרִי“ (Del., Prol. 115)? — *šAstôreth* 469!

β) Solche Uebergangsconsonanten, welche die Aussprache eines Doppelconsonanten ersetzen u. dadurch erleichtern sollten: Auf der Grenze der vorigen u. dieser Gruppe steht vielleicht richtig מְרַעֲשׁ Ps 94, 19; 139, 23. Zu dieser Gruppe aber gehört *Dammēseq* z. B. 2 Sm 8, 5 f. || *Darmēseq* 1 Ch 18, 5 f. etc.; *chargōl* 120; *qardôm* 120; *j'kassēm*: *j'karsēm* I, 202; *charšubbôth* 193; wahrsch. *'arnēbeth* 181 (freilich Hommel, Aufsätze 103³ „scheint gerade die Schreibung des ass. *annabu* auf Assimilation aus *arnabu* hinzudeuten“); vgl. *kissē*, ass. *kussû* (Del., Gram. Glossar), mit *rs* doch wohl schon im phön. כְּרִסִּי (Bloch 36; nicht an *κρίσις* zu denken), sicher mit *rs* schon im Sendschirli (DH Müller 58), *korsē* Dn 5, 20 etc., syr. *kürsja*, vgl. ar. *kursijjun*; —

gammûd: *galmûd* 151; *maššaru*: *melsar* 97; — [קִנְיָרִי 71]; *'aggan* 89: *'ig'ganun* u. *'ing'anun* (*n* häufig vor Gaumenlauten im Aeth.; Dlm. § 73); *šibboleth*: *šunbulatun*; *šabbath*: *šanbatatun* etc.; *qip-pōd*: *gunphudun* etc. 120.¹⁾

Zu α): Allerdings auch vor einem Cons. treten sozusagen Zugangscons. auf: *'egox*: armen. *'engo(j)x* 143 (*kindar*: *κίδαρις* etc.; Brockelmann, ZDMG 1893, 42); *chaxtr* 144 (N. pr. *Chexir*), ar. *ħinxtr*, ass. *ħumširu*, christl.-pal. *chūxtr*; *Chabaqqūq*: *Ἀββακουμ* (LXX); *mišnèpheth*: *μασναεμφθής* bei Jos. (Siegfr., ZATW 1883, 40 [Antt. III, 7, 3]). Trotzdem ist Mitwirkung von *σκήπτρον* bei *šarebiš* 152 wahrsch., weil dessen *r* nicht als leichter Zugangscons. fungirt; vgl. *bošem*, aram. *būsmā* (hbr. auch *bēšem*, syr. *besmā*, ar. *bašāmun*; doch nicht von „bassam“ [Del., Dn. XI]): *βάλασμος* (ν).

Zu β): Entstand zur Compensirung einer Doppelconsonanz auch eine nachfolgende leichte Articulation? עֲרִיב Esr 10, 16 ist verschrieben nach *darjaueš* (I, 191). *támnû* (Ps 67, 6; Kl 3, 22) ist mindestens an letzterer Stelle zweifellos als 3. pl. gemeint; vgl. *mašuznûha* Jes 23, 11 u. *šoxniija* 203. Die Sprachwirklichkeit des erwähnten Processes ist an sich nicht zweifelhaft; vgl. *ħarrábun*, *ħarnúbun* (Ges. Lgb. 135). „*ħarnaniijun* aus *ħarrân*“ (Röd., Thes., Index 12), *σμίρρα*, *σμίρνα* (*garmal*! Nö., Neusyr. 191). Trotzdem gehörten jene hbr. Fälle keineswegs sicher dem wirklichen Sprachleben an. Ferner *dalyā* für *dallā* (I, 332f.; vgl. *dabbúbun* u. *dabjúbun*) fällt auch unter einen andern Gesichtspunct (s. u.). — Ob in *šamemim*, *ħarerē*, *šorerēkh* etc. (41f. 45 etc.) der Dauerlaut das Zusammensprechen verhindert, oder der doppelte Dauerlaut sich durch zweifache Articulation erleichtert hat, bleibt fraglich. — Doppelter Dauerlaut erleichterte sich zu einfachem Laut u. Sp. 1.: Von einem so aus עַבְדָּה entstandenen עַבְדָּה stammte עַבְדָּה Ps 58, 8 u. עַבְדָּה Hi 7, 5 (I, 358f.); neben עַבְדָּה ist secundär עַבְדָּה 3 M 13, 51f.; 14, 44 (I, 359); [nicht in עַבְדָּה I, 526f., obgleich im Syr. neben *𐤌𐤌𐤕* (*mallel*, redete) Formen von *𐤌𐤌𐤕* *melā'* sich bildeten; auch nicht in עַבְדָּה oben S. 259].

§ 128. Consonantische Spracherscheinungen, die durch Vocaleinfluss angeregt sind.

1. Die Stellung von Consonanten wird durch Vocale geändert: Neben קִיָּם, קִיָּם, קִיָּם etc. erscheint קִיָּם. Die richtige Erklärung scheint nur darin liegen zu können, dass die Homorphanität von *u-u* u. *u* ein Zusammenrücken dieser beiden Arti-

1) Compensirung der Verdopplung durch Nasale hpts. im Ass. (Del. § 52), u. zwar bes. als Ersatz der tönenden Verschlusslaute *dd* etc. (H. Zimmern, ZAss. 1890, 392—395 [maddaʿ: aram. maddaʿ!]); aber auch z. B. Gath: Gimti in den Briefen aus Tell Amarna (ZDPV 1891, 141).

culationen veranlasst hat. Eben daraus erklärt sich das Nebeneinanderstehen von ערה u. מרעה (vgl. S. 95!) sowie von ערק u. מרקה 181. In der relativen Homorganität von *w-u* u. *o* ist endlich eine rationelle Erklärung auch für die Kürze der Stammsilbe von זרין, לזין, ששון 128, c. לזוח 166 u. wahrsch. שביח 167 gefunden.

2. Die Art von Consonanten wird durch den Vocalismus beeinflusst.

a) Consonantenart u. besondere Vocalqualität.

Zunächst Consonantenverstärkung zeigt sich abhängig von specieller Vocalqualität. Denn höchstens in einem Eigennamen, wie צרפת, kann die Kürze des *a* sich haben bewahren wollen (צרפתה; vgl. S. 462!). Aber sicher als Factor für die Erhaltung organischer (ideell gewirkter) Verdopplung eines Stammconsonanten (vgl. לקחי, חלקם) oder für Erzeugung unorganischer Verdopplung von Endconsonanten ist die besondere Qualität des *u* zu erkennen. Indem dieses sich in seiner vom *e* relativ sehr abweichenden Eigenart zu bewahren strebte, begünstigte es z. B. die Aussprache *b^ruddim* (statt *bir^dim*) etc. etc. S. 84. 175.

Consonantenverstärkung ist ja weithin durch Vocallänge verhindert worden (*sabôb, sôbeb*; allerdings ar. *dâ'llûna*; GLA. 62), wie auch Entstehung von Consonantengruppen durch Vocallänge verhindert wird (z. B. syr. *sim(e)lâ*, Niederlage). Tritt nun Consonantenverstärkung als Compensation für Vocallänge auf? „זיץ Pl. von זיץ“ (Del. § 11) ist kein Beispiel eines solchen Vorganges, wobei die Vocallänge ein widernatürliches Wegstreben von ihrer Quantität entfaltet hätte; *siššim* ist auf die Selbstverdopplungsneigung des dentalen Spiranten zurückzuführen. Aber ich stelle zunächst für ass. Fälle, wo hinter der geschriebenen Vocallänge ein verstärkter Consonant auftritt (z. B. *Lu-ud-du* = לוד), die Frage, ob, wie beim hbr. Dag. f. emphaticum (I, 59: z. B. וימרי לא), die Vocallänge bewahrt werden sollte, indem eine Aussprache angezeigt wurde, die von jeder durch den vorausgehenden Vocal möglicherweise veranlassten Vocalisirung (Spirirung etc.) frei sein sollte: also z. B. *â-ma* (oben S. 332; nicht etwa *â-wa*); *Lû-du* (nicht irgendwie *Lûdu*)? Oder liegt nur historische Ausprägung der phonetischen Grösse *Luddu* etc. vor?

Sodann Consonantenqualität wird durch Vocale von besonderer Qualität bestimmt: Palatalisirung.

„Die Palatalisirung (vulgo: Mouillirung) ist die Veränderung, welche ein beliebiger Consonant (oder eine Consonantengruppe) durch Anpassung an die Mundarticulation eines palatalen Vocals (speciell *i* u. *j*) er-

fährt“ (Sievers, Phonetik § 451). Aber es giebt auch eine durch Analogie herrschend gewordene Mouillirung, die in einer Aussprachegewohnheit begründet ist (vgl. Curtius in GLA. 73).

Bei der übersichtlichen Vorführung der möglicherweise oder sicher im Semitischen vorkommenden Fälle von Mouillirung ist von dem schon oben S. 473 berührten hebräischen *daljū* (Pv 26, 7) auszugehen: „schlaff herabhängen“, also = sonstigem *dallā*. Der zur Erleichterung von Doppelconsonanz schon überhaupt auftretende Laut *j* (S. 473) konnte hinter dem ihm ähnelnden Vibrationslaut *l* um so leichter sich ausbilden (*ἄλλος*, *alius*; *la fille* = *fiije*; meine Vermuthung über *j* = *l* S. 421!); vgl. hinter dem andern Vibrationslaut *r* ein *i* in *sariagim* bei Hieron. für שריגים (Siegfr., ZATW 1884, 72). — Im Aram. (Syr.) zeigt sich Mouillirung nicht in *tinjānā* (S. 208), u. auch hinter *ān* ist das *j* vom fm. *ānjā* (c. *ānja!*) wahrscheinlicher das zweite Ableitungselement, das ja im St. abs. *ānūā* vorliegt (in diesem Urtheil bin ich mit Nöld., ZDMG 1869, 294f. zusammengetroffen), als ein Mouillirungsproduct (Merk, ebd. 1868, 274). Aber allerdings machte sich Mouillirung geltend schon im altsyr. *xejurjā* (nicht „aus *xoʒori*, Kleinigkeit“ de Lag. 180), ebenso nicht blos hinter *l*, *r*, *n* mehrfach (Nö. § 71) eine aus Analogiewirkung abzuleitende Mouillirung, u. „eigenthümlich sind dem Cod. 1106 vom Targum der Prov. aus dem Jahre 1238 die mouillirenden Formen, wie ייִסְכֵּן 3, 2, יִי־זֵרֵן 1, 32“ (Pinkuss, ZATW 1894, 93), also *nj*, *tj*; aus dem Mand. hebe ich als bemerkenswerthe Erscheinung hervor בריימא von בריא (Nöld., M. Gr. 169), also *nj*, u. dazu darf vielleicht gestellt werden die dialectische Aussprache von *ʔurā* im Neusyr. = *ʔuirā* (Nöld., Mand. [!] Gr. 78), u. im Neusyr. tritt auch *dsch* u. *tsch* auf (Nöld., Neusyr. Gr. 25. 40). — „Mouillirung des *g* [= *gʒ*] tritt bei den meisten Arabern in den Städten u. den Beduinen auf, nur nicht im Nilthal“ (Spitta 5). — Endlich im Amharischen tritt die Palatalisirung auf bei *l*, *n*, den dentalen Spiranten u. Verschlusslauten, am wenigsten häufig bei den Gaumenlauten vor wirklich folgendem *i*, *j*, *ē*, aber auch „etwas seltener“ ohne diese (Prät., Amh. Spr. § 23), z. B. wurde das äth. etc. Affix *ki* im Amh. [durch *c'i* = *tši* hindurch] sogar zu *ši*, *ī* (Prät. § 43c; *ē* wie *yē*, *iē* oben S. 460 u. Prät. § 14!).

b) Consonantenart u. vorausgehender Vocal.

α) Articulationsart abhängig vom vorausgehenden Vocal.

Spirirung der tönenden u. der tonlosen Lippen-, Gaumen- u. Zahn-Verschluss-(Spreng-)laute (בגד כפרת) wird durch den vorausgehenden Vocal bewirkt, d. h. ihr Uebergang in die Engelaute (Reibungslaute) *β*, *γ*, *δ*, *φ*, *χ*, *θ*.

Der durch Dagesch lene angezeigte Verschlusslaut (keine „Verhärtung“; Credner, Joel XVIII) steht — trotz Verbindungsaccentes — auch hinter dem auf *a*, *e*, *i* folgenden י u. hinter dem auf *a*, *o*, *u* folgenden ך,

ausser drei Ausnahmen: קר יחור Jes 34, 11; שָׁלִי Hes 23, 42 u. אִי־רִי כָם Ps 68, 18 (Diqd. 29). — Die durch vorausgehende Vocalaussprache herbeigeführte „Lockerung des Verschlusses“ (Sievers § 733) trat auch hinter Šewā mobile ein. Noch flüchtiger, als dessen Laut, soll aber der Vocalton sein, welcher die Production des Guttural z. B. von שָׁלִי u. von יחור unwillkürlich begleitet: šālāch^(a)t, jī'ch^(a)d. (Denn dass formae mixtae [Frage von Prät. S. 356] beabsichtigt seien, bleibt unsicher).

Comparativer Ueberblick über die Ausdehnung dieser Erscheinung im Semitschen: α) Von der massor. Aussprache des Hbr. weicht die in der LXX ausgeprägte meist (bei β, γ, δ, χ, θ) nicht ab, da neben β, γ, δ keine andern Transcriptionsmittel zur Verfügung standen u. die für z u. s allerdings disponiblen x u. τ schon für p u. σ gebraucht wurden (über φ s. u.). Im Phön.-Pun. ist die Spiration bei ב, ג, ד nicht sicher zu bezweifeln u. bei ט, ז, ס positiv durch griech. u. lat. Transcription belegt (Stade, Morg. Forsch. 174f.). Im Syr. (Nöld., Syr. Gr. § 23; ZDMG 1878, 403f.; 1880, 572) trat die Spiration wesentlich wie im massor. Hbr. auf; ebenso im Jüdisch-Aram.¹⁾; ebenso im Christl.-Pal. (soweit erkennbar; Nöld., ZDMG 1868, 452. 462); ebenso im Mand. (Nöld., M. Gr. 36). Die im Assyrischen von Haupt angenommene Spiration der בנִי-בְנֵי wird auch von Del. § 43 für wahrsch. gehalten u. Martin Jäger (BSS 1, 406*) weist auf zwei weitere Beispiele hin.²⁾ — Aber β) einerseits wird auch

1) Eine auffallende syr.-aram.-hbr. Differenz in der Aussprache der בְנִי-בְנֵי hinter (Waw-)Jod, dem ein nicht-homorganer Vocal vorausgeht, erkläre ich so: Z. B. im Syr. جود u. جود standen die Anfangssilben näher dem *maw* u. *saj*, als dem *mau* u. *sai*. Die Semivocales wurden wie Spirantes gesprochen. Daher steht in allen solchen Fällen das Quššāj: also *mautā*, *sajpā*, *bajtā*, *ajkan* etc. etc. u. daraus erklärt sich jene jacobitische Aussprache *akh* (statt *ajk* S. 466). — Die Aussprache aramäischer (ܒܢܝܝܐ etc. Dn 2, 41 etc., ܒܢܝܝܐ etc. Esr 5, 3 etc.) oder hebräischer Formen (בְּנֵי יִשְׂרָאֵל etc. etc.) beruht darauf, dass man von der Aussprache von Diphthongen soweit entfernt war, dass der Semivocal *j* mit einem Vocalanstoß (Šewā medium, wie in בְּנֵי) gesprochen wurde: z. B. etwa *ba-(i)jēlā*. Indem im Wortausgang das *j* den Klang von *γ* oder *χ* annehmen konnte (vgl. im Neusyr. S. 478), wurde da kein vocalischer Nachhall gehört: deshalb z. B. אֱלֹהֵי בְּנֵי-רַי Ps 104, 33 (Munach!): *elōhaj(γ, χ)*. So stand die im Worte u. am Wortende vollzogene Aussprache immerhin noch einander näher, als wenn im Worte z. B. hbr. *cha-ūō* oder bibl.-aram. *ba-ūā* gesprochen worden wäre, wogegen indirect auch z. B. שְׁלֹחַ *šalawtī* Hi 3, 26 protestirt.

2) Vgl. in Tigriña nach Vocal überhaupt (ZDMG 1883, 449) die Verwandlung von *q, k, t, d, s* u. *z* in die Spiranten *qh, kh*, die Quetschlaute *tš, dš* u. in *š, ž* („palataler Zischlaut *š, ž*“ mit „dumpfer Kesselresonanz“; Sievers § 316. 320).

eine übergreifende, von ihrer Ursache losgelöste Spiration beobachtet: vielleicht so bei den Phön. in Bezug auf *t* u. *k* (Stade, Morg., Forsch. 175) u. sicher in Bezug auf *z*: *s* bei den LXX „in reinhbr. Namen durchweg, in fremden meist *φ*“ (Könnecke, Hbr. Namen in LXX; Progr. 1885, 12f.), auch bei Jos. nur z. B. *πάσχα* (Siegfr., ZATW 1883, 40), vgl. *פסח*: *φσσοφ* bei Epiph. (oben S. 361) u. *ph* bei Hieron. mit einer Ausnahme (*פסח*; Siegfr., ZATW 1884, 63); wie im Ar. u. Aeth. durchgängig der Spirant *ph* gesprochen wird, u. auch im Neuaram. des Tūr ʿAbdīn „*פ* = *f*“ (Guidi, ZDMG 1883, 295) lautet. — *γ*) Andererseits zeigen mehrere sem. Dialecte eine geringere oder stärkere Unempfindlichkeit der *ת* gegen die spirirende Wirkung des vorausgehenden Vitals: Im Samar. werden nur *b* u. *p* spirirt u. diese Aussprache dann nach Analogie beibehalten (Peterm. 3); schon im Altsyr. „kennen die Ostsyrrer das *פ* nur als *p*, abgesehen in Fällen, in denen *פ* zu *w* (*u*) aufgelöst wurde“ (Nöld., ZDMG 1889, 682); im Neusyr. ist die Spiration „nur noch bei *b*, *k* u. *g* von Bedeutung“, „*t* wird in der Ebene nicht mehr aspirirt“ u. „das aspirirte *ד* [*d*] wird nicht häufig, wenn überhaupt, in der Provinz Urmia gebraucht“ (Nöld., Neusyr. Gr. 30f.), die Spiration von *b* u. *k* in Urmia oft bloß nach Analogie gebraucht, ebenso die von *bgdkt* im Neuaram. von Tūr ʿAbdīn (Nöld., ZDMG 1881, 222; vgl. auch 1882, 670); „noch aspirirt werden *ז* [*z*] u. *ך* [*ch*]“ im neuaram. Fellhī-Dialect (Guidi 1883, 296. 298.)¹⁾ Aber *פ* nur *p* im Neusyr. von Urmia (Nöld., Neus. Gr. 30) u. meist im Fellhī-D. (Guidi, ZDMG 1883, 295) u. sogar im arab. Dialect von Mosul u. Märdīn tritt „der sonst im Ar. fremdartige Laut *p*“ (Socin, ZDMG 1882, 1) auf.²⁾

β) Articulationsstelle abhängig vom vorausgehenden Vocal: *j* geht über in Sp. l. mehrmals hinter langem *a*: *תָּלֵי*, *תָּלֵי*, *תָּלֵי*, *תָּלֵי*, *תָּלֵי* 62, *תָּלֵי* 63, *תָּלֵי* 65, *תָּלֵי* 133 f.; — *תָּלֵי* (118), *תָּלֵי* 119; — *תָּלֵי* 167; — *תָּלֵי* 178.

„*j* nach *ā* vor einem andern Vocal von den Ostsyrrern wie *א* ausgesprochen“ (Nöld., Syr. Gr. § 43 E). Vgl. neben äth. *samāy* u. *māj* das ar. *šamā'un* u. *mā'un*! — „*bāje* wird *bā'i*“ (Spitta 27)! Hier kann auch ein Anlass dazu gelegen haben, dass neben *תָּלֵי* u. syr. *Kaldāyē* erscheint *תָּלֵי* (Dn 3, 8; 5, 11; s. u. auf S. 81f.). — Auch hinter *ō* u. *ū* lag Sp. l. näher, als *j*: *תָּלֵי* 143; *תָּלֵי* Hos 11, 8. Allerdings beim Q. *תָּלֵי* 2 Sm

1) Spirirtes *פ* [*b*] klingt wie *v*, *w*, *u* im Neuaram. von Tūr ʿAbdīn u. weiter ostwärts (ZDMG 1881, 222; 1882, 669f.; 1883, 298).

2) Auch beim Uebergang von tonlosem in tönenden Verschlusslaut (z. B. *a-a-kanī*: *aganna*; noch anderes bei Jensen, ZAss. 1892, 173ff.) wirkte n. m. A. die Vocaussprache als Factor mit, obgleich auch *l* u. Nasal.

21, 12, bei חִלְיָא (5 M 28, 66; Hos 11, 7), חִלְיָא 153 kann auch blos א"ל-Analogie gewirkt haben. — Uebrigens auch dies ist möglich, dass ein zwischen zwei *i* sich bewahrendes *j* sich dann zu Sp. l. dissimilirte: חִיְיָא 2 Ch 17, 11 [überdies vor חִיְיָא!]; חִיְיָא 1 Ch 5, 10, חִיְיָא V. 19f.

iw wurde durch *i* zu *j* sozusagen palatalisirt: חִיְיָא etc. etc.; ar. اوجل (*iwg'al*): ايجل (*i[j]g'al*).

Ueber die Abhängigkeit der verschiedenen Arten des *k* etc. von *u*, *a*, *i* vgl. GLA. 73f. Daraus erkläre ich, dass hinter *u* das *j* dialectisch den Laut des *ch* von *ach* bekam im Neusyr. (u. Mand.): jenes *tuirā* (S. 475) wurde dann gesprochen *tuchrā*. — *mabrukū*: *mabruqa* (Spitta 13)!

c) Consonantenart ist auch abhängig α) von Vocalumgebung, daher auch β) vom Mangel eines nachfolgenden Vocals.

α) Zu indog. *esam* = *eram* etc. (GLA. 76) vgl. ass. „*lubāru* = *lubāšu*“ (Meissner-Rost, Bauinschr. Sanh. 1893, 119); spirirtes *t* wird zu *l* (z. B. חִיְיָא, *bêlā* [Haus] zu *bêlā* etc.) im Neuaram. von Salamās (Nöld., ZDMG 1883, 602).¹⁾ — β) Zu indog. *slages*, *slac* etc. (GLA. 76f.) vgl. dies: אֶלֶף, LXX: Δωηκ, נֶזֶן *Naḥek*, פֶּלֶא *Phaley(x)*, פֶּלֶא *Phaley(x)* auch Σεκελακ; זֶרֶךְ *Zarec*; ferner auslautendes *j* = *ch* (Nöld., Mand. Gr. 78); altar. *d* wird im Auslaute *t* (Spitta 18; Goldziher, ZDMG 1881, 515), vgl. ? בֶּד *bed* u. *bet* gesprochen im neuaram. Fellihi-Dialect (Guidi, ZDMG 1883, 295). — Keineswegs sicher aber liegt davon eine Spur in der talmud. Vorschrift (Berliner, Beiträge z. hbr. Gr. 22; Goldziher, ZDMG 1880, 378), in חִיְיָא (4 M 15, 38) חִיְיָא u. א nicht zu assimiliren; denn diese Gefahr lag auch bei spirirtem u. nichtspirirtem א nahe.

3. Consonantenexistenz abhängig vom Vocalismus.

a) Consonantenexistenz u. Vocallänge. Sp. l. (wahrsch. auch Sp. a.; samar. ש) entsteht bei Selbstzerdehnung langer Vocale: חִיְיָא etc.; aram. K דִּנְיָא Esr 7, 25; קִדְמָא (Petermann, Versuch etc. 54).

b) Consonantenexistenz u. Vocalschwund. — Dass schwache consonantische Articulationen α) auch, wenn Vocal folgt, unterlassen wurden, ist fraglich. Sicher aber verhallten sie mehrmals, wenn sie β) im Wortanfang auf blossen Vocalanstoss reducirt waren, oder γ) an den Wortausgang tretend ganz eines folgenden Vocales entbehrten.

1) Dort wird im gebräuchlichen אֶלֶף (kommen) *t* zu *h* (ZDMG 1883, 601). vgl. חִיְיָא u. חִיְיָא (dieser) im jer. Talmud; *d* wurde schliesslich auch zu Sp. lenis: חִיְיָא = חִיְיָא u. 2mal חִיְיָא im Mand. (Nöld., M. Gr. 90; vgl. noch ZDMG 1883, 298). — So „wurde λέγει zu λέει Sach 2, 8 im Codex Sinaiticus“ (Buresch, Rhein. Museum 1891, 213).

α) Wenn *naṭátta* zu *tátta* (תָּטָא I, 300f.) wurde, so konnten die beiden *n* von *naṭan* einflussreich sein. Unsicher bleibt auch die Sprachwirklichkeit von *qach* für *laqach* Hes 17, 5 (vgl. *qacham* Hos 11, 3), *rad* für *jarad* Ri 19, 11 u. *šób* für *jašób* Jr 42, 10, obgleich die Anzahl der Fälle u. der Umstand, dass gerade nur schwache Articulationen in Betracht kommen, auch andererseits die Negation der Möglichkeit einer aussergewöhnlichen Verkürzung gebräuchlicher Verba nicht absolut sicher werden lässt. Bei *rad* ist überdies an die Aussprache *jérád* Ri 5, 13 zu erinnern, was aber auch als Imp. gemeint sein kann, u. רָד Jr 42, 10 könnte auch eine — glossirende — Hindeutung auf die Nothwendigkeit religiös-moralischer Umkehr enthalten sollen.

β) Die Fälle, wo eine anlautende schwache Articulation mit blosser Vocalanstoss in der Aussprache übergangen wurde (Aphäresis), sind unbestritten. Daher sei nur an Folgendes erinnert: נָחַד, נָחַד, נָחַד Hes 33, 30, aram. Dn 2, 31 etc.; anlautendes 'a, 'u bei der IV. ar. Form von den Beduinen der syr. Wüste u. A. gern weggelassen (Nöld., ZDMG 1883, 526f.); vocalloses *h* im syr. ܠܚܬ (1881, 225); — *jedāz*: *dāz* 104; *jegant*: *gat(t)* 179; ob neben *je'ôr* 143 auch 'ôr gesprochen wurde: נָאֵר Am 8, 8? — *nehī*: *hī* 63; *nehôd*: *hôd* 143 (ar. *nahada*, strotzen etc. passt besser zum Sinn von נָחַד, als ar. *hāda* [B-D-B], zum Rechten zurückkehren, freundlich reden); נָחַד u. נָחַד 145; mehrmals auch *m* unter Concurrenz der ideellen Entbehrlichkeit: מָחַל 2 M 3, 2; מָחַל Hes 26, 17; מָחַל Ri 13, 8; מָחַל Qh 9, 12; מָחַל Hos 7, 5 (I, 454); מָחַל 2 Kn 2, 10; [מָחַל u. מָחַל S. 465]; מָחַל Jr 29, 17; מָחַל Jes 57, 17 etc. (I, 454; schon sonst discutirt; Poznański I, 19).

γ) Im Auslaut wurde unausgesprochen gelassen (apocopirt): nicht bloss stets der Sp. l.¹⁾, sondern mehrfach auch der Sp. asper, d. h. He mappiqatum (Okhla 175; Abulwalid, Riq. 232); im Neuar. „*h* im Auslaut eingebüsst“ (Socin, ZDMG 1892, 377). — Ferner *n*: *gilonī*: *gilo*; *šilonī*: *šilo* (שִׁילִי nicht — „*šilōw* aus *šilom*“, woneben *šilon* gesprochen worden sei; de Lag. 187); *Megiddon* Sach 12, 11: *Megiddo*; *abaddon*: *abaddo* 154 (auch von Saadja gelesen; ZATW 1885, 26); [אֲבִידֹן 96 u. אֲבִידֹן Hos 2, 14 (192); אֲבִידֹן Hos 8, 9f.]; aber vgl. *širjan*, *širja* 99; אֲבִידֹן, אֲבִידֹן; *an*: *ā* 433; *in*: *i* 435; vgl. nhbr. z. B. 'n „wenn“ (Levy I, 61); aram. תִּשְׁחָה, תִּשְׁחָה (oben S. 246); Nöld., Mand. Gr. 53; neuaram. „sehr häufig“ (ZDMG 1881, 222 u. Guidi 1883, 297); ass. (Jensen, ZAss. 1892, 177f.); im arab. Dialect von Tūr ʿAbdīn „*kān*, *kā*“ (Nöld., ZDMG 1882, 676).²⁾ — Ferner *m*: *Abijam* 1 Kn 14,

1) Daher auch nicht mehr geschrieben in יָבִיב, יָבִיב, יָבִיב (5 M 34, 6 etc.), יָבִיב, יָבִיב, יָבִיב, überdies noch öfter im Silbenauslaute (Bö. I, 240. 252f.), wie ein unausgesprochenes *h* im Wortbilde auch wandern konnte: יָבִיב 162. — [יָבִיב Hi 35, 15 (Ges. Thes. 1136) aber nicht (S. 81¹⁾) beabsichtigt trotz aram.-hbr. [יָבִיב] etc.

2) Das Urtheil, dass in *gilonī* etc. „zur Vermeidung des Hiatus ein un-

31 etc. || *Abijja* 1 Ch 3, 10 etc.; trotzdem nicht wahrsch. beim n. appell. חֲבִיבָה 266; vgl. *gê hinnom*: γέεννα; neuaram. (Nöld. ZDMG 1882, 676 u. Guidi 1883, 298. 301). — Ferner *t*: *ṣōth*: ṣō (I, 135); *ath*: ā (S. 424; überdies im Ar. auch schon in einem älteren Sprichwort; Goldziher, ZDMG 1881, 517); [nicht: *ribboth*: *ribbo* 222; רִבּוֹ: ר 271; רִבְּוֹ 111¹; *Morijja* aus „רָ + מִרְיָה“, Gründung Jah's“ (Grill, ZATW 1884, 145)]; diese Vernachlässigung des *t* erst im Nhbr. häufiger: z. B. רִמָּה in der Mischna nur noch selten; רָ für רִמָּה (essentia, est; Levy 1, 61); anderes bei Siegf.-Str. § 24; Nöld., Mand. Gr. 155; ZDMG 1882, 675; Apocope von *r* im Nhbr. (Siegfr. § 24) u. mehr im Bab.-Talm. (Luzz. § 7); etc.

Auch die Existenz von Consonantenverstärkung wird durch einen folgenden Vocallaut bedingt: z. B. 'išt wurde unwillkürlich zu 'išt 160; *sullt*: *sult* 162; *hinent* 338. Nur das erklärliche Nachhallen des *i* von *att* erzeugte die „Ausnahme“ *att(e)*.

c) Consonantenexistenz u. Vocalumgebung. α) Durch das natürliche Zusammensprechen zweier benachbarter (insbes. homorganer) Vocale haben mehrere Hauchlaute (Sp. l, Sp. a u. auch ʔ) u. die Semivocale vielfach ihre Existenz verloren, wenn auch β) zur Vermeidung des Hiatus (GLA. 94 ff.) einige leichte consonantische Articulationen als Uebergangslaute sich ausgebildet haben.

Uebergangen wurde — 1) der Stimmritzenschluss (Sp. l.): z. B. *ṣa'ath*, *ṣōth* etc. etc. (Mass. fin. 1; Okhla, Nr. 199; Qi. 40^a; B5. 1, 251 f.). Dieser Process schritt fort; z. B. Dn 1, 4; Neh 5, 7: K רִמָּה (prementes *ṣ. ε.*: Wucherer) unrichtig zu רִמָּה (mutuantes; V. 10 f.) nivellirt; 12, 38. Trotzdem ist nicht das dem רִמָּה 2 Sm 7, 19 || רִמָּה 1 Ch 17, 17 geworden (Klost. z. St.) aus רִמָּה, sondern höchstens damit verknüpft durch das *δρασις* der LXX; vgl. רִמָּה u. רִמָּה (Gestalt) im Nhbr. (Levy 4, 623. 634); neuar. *b[ʔ]auwil* etc. (M. Hartmann, ZDPV 1884, 308). — 2) Sp. asper: Zu רִמָּה etc. 422 vgl. noch רִמָּה etc. bei Chwolson, CJH 77 ff. 226. 402¹; *Jeho*: *Jo*; *nehī*: *nī* 64;

organisches *n* inserirt“ worden sei (Barth, NB. 363 f.), hat keine zwingenden Gründe. Denn mehr, als bei den Gattungsnamen, konnte bei den Eigennamen, die der Suffixanfügung entbehrten, der Auslaut verhallen. Ferner *šelanī* neben *šela* u. *punī* neben פִּנָּה beweisen solche Insertion nicht, weil, wenn nicht die Existenz von Nebenformen (*šelan*; vgl. רִמָּה!), so doch eine Uebergehung der Femininendung, wie vor *ī* (448¹), so vor *anī* anzunehmen wäre, woraus überdies durch Streben nach Consonantencomplication auch das mehrmalige syr. *nāḫā* entstanden sein wird. Und kann im Ar. z. B. *rauḥānijun* nicht neben *rauḥā'u* stehen? Jenes musste ja nicht „von *rauḥā'u*“ (NB. 363) kommen, sondern kann „aus *rauḥun* entstanden“ (Barth, ZDMG 1894, 17) sein.

zehw: *zlw* 145; *labath* 158¹. — 3) *ע*: Sicher in *רעזח* *Režūth*; höchst wahrsch. in *לע* Ps 28, 8 [begründet I, 131], in *לעקל*, vgl. *לע* Mi 1, 10 zur Anspielung auf *לע*; darnach möglich in *לע* Am 8, 8 (I, 290f.); *לע* (340f.); *לע* 417f.]; *ע* übergangen in der Targumsprache z. B. Merx, Chrest. t. 135. 148. — 4) *י*: *galawat* wurde *galat* (I, 524f.) etc. etc. Die Zusammensprechung von *y[ɛ]im* schritt fort: K (!) *משיים* 155, auch K *משיים* 2 Ch 26, 7. Ebenso sicher entstand für *אן* (*wo*?) *אן* 246; vgl. ar. „*el-jaumi 'l-jamī*“ in einem Verse u. ebenso anstatt *ʾainin* (Augen) im Verse *ʾanin* (Socin, TSK 1894, 12), eine Analogie zur Abkürzung von *ים* in *jamim* 51 u. *ים* in *bāt(t)im* 55; ? *ע* 54.

β) Zu demselben Zwecke, der Vermeidung des Hiatus, liessen die Sprechwerkzeuge öfters Semivocale erschallen. Zunächst hinter *i*, *e* bildete sich *j*: *pījōth*, *pējōth* etc., *sejēhu* 104; *lebī'ā*: *lebīja* 196²; *לע* 1 Ch 25, 4; *לע* V. 27; K *משיים* wahrsch. *mējōth* 217. Aber auch hinter *a* ging ein zwischen Vocalen stehender Sp. l. später in *j* über: *משיים* 3 M 11, 14; *משיים* 5 M 14, 13; Jes 34, 15; ¹) ferner hinter *o*: *משיים* 1 Sm. 21, 8; 22, 9 u. *משיים* Ps 52, 2; *משיים* 1 Sm 22, 18. 22.

Dieser Process ist später weiter fortgeschritten: vgl. nhbr. „Brunnenmacher“ (Siegfr. § 51); neben *משיים* auch *משיים* (Levy 4, 546). wie letzteres im Aram., wo z. B. „Prophet“ *משיים* Esr 5, 1 etc.; — aram. K mit *א*: *משיים* etc. (S. 477), aber Q mit *י*: *משיים* Esr 7, 25; *משיים* (אמ), wie dieser Uebergang von binnenvocalischem Sp. l. in *j* weit reicht: GLA. 96; Nöld., Syr. Gr. § 33 B; Nestle, Vb. mediae *א* im Syr. (BSS 1, 153ff. 322f.), z. B. syr. *qā'j[em]*, *qājemā*, *qājemīn*; aber im Samar. lautet dieses Ptc. z. B. *qa'em*, pl. *qa'imēn*; *ma'et* (morien); *ta'eb* (rediens; Peterm. 44).

Die Frage ist nun, wie das *א* in folgenden Qarjān gemeint ist: K *משיים* 1 Sm 22, 18. 22: Q *משיים* wollte wahrsch. die gewöhnlichere Form mit Sp. l. restituiren. Auch der Punct über dem *א* in *משיים* (1 M 43, 26; Esr 8, 18) u. *משיים* (3 M 23, 17) sollte dem *א* seinen Laut schützen, weil dieser Punct in der Massora zu 3 M 23, 17 als *ינש* bezeichnet ist (Okhla, Nr. 197; Strack zu 1 M 43, 26). Bei dem „ausser der Massora“ dort (Okhla, Nr. 197) hinzugefügten *משיים* Hi 33, 21 sollte der Punct am wahrsch. als Dages f. fungiren (I, 41). Ferner ist es nicht das Wahrscheinlichste, dass das *א* z. B. in *משיים* (S. 478) Repräsentant des *j* sein soll („*y*“ de Lag., Register 13³;

1) In *משיים* (u. ich sagte; 2 Sm 1, 8; Sach 4, 2; Neh 5, 9; 7, 3) kann aber nur die geläufige Form geschrieben sein (I, 386). Auch *משיים* 1 Ch 27, 8 ist nicht sicher = *משיים* (Bö. 1, 254). Endlich in *משיים* Sach 11, 13 ist am wahrsch. eine mit *משיים* Neh 13, 13 zusammenhängende Form *משיים* *šōpēr* (thesaurarius) verwendet; denn „Schatz“ oder „Schatzmeister“ wird nun einmal durch das dabei stehende „im Hause Jahwes“ unbedingt gefordert (Targ.: *משיים* (הבית) Tempelpræfect; Pešittā: Schatzhaus).

König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1.

Mittheilungen IV, 4; aber warum dann nicht blosses ם׀?). Dies ist auch nicht wahrscheinlich im Neuhbr., z. B. ם׀, ם׀, ם׀ (Siegfr.-Str. § 14. 64). Verwechslung von ם u. ם׀ ist auch nicht abgewehrt im Talmud etc. (Berliner, Beiträge etc. 15f. 19). Vgl. im Samar. z. B. *qadma'i* (primus), *qadmaa*, *qadmaat* etc. mit א (א; Peterm. 72f.) gegenüber dem ם, das auch im Christl.-Pal. auftritt, z. B. א (tertius; Nöld., ZDMG 1868, 484). Die Gleichwerthigkeit von ם u. ם׀ ist nicht einmal im alttestl. Aram. dadurch gesichert, dass das K mit ם mehrmals im Q unangetastet blieb (א׀ Dn 3, 8 etc.) u. sogar in einem K (א׀ Dn 3, 12) das ם von der gedruckten Massora als „ניח, quiescens“ bezeichnet, also *Jehudajin* gemeint wurde. Denn wenn überall die Aussprache mit *j* geübt worden wäre, so hätte man ja das ם des K überall lassen, resp. das ם des K überall in ם umwandeln können. Also ist nicht sicher, dass „der Unterschied zwischen inner-vocalischem ם u. ם׀, besonders wenn der eine der Vocale ein *i* oder *e* ist, lediglich graphischer Natur ist“ (Haupt, BSS 1, 296). — Ar.: *mā'un* (Wasser) = *mōje* schon frühzeitig (Goldziher, ZDMG 1881, 516f.).

Wieweit hat sich *w* zur Vermeidung des Hiatus ausgebildet? Vgl. *chanuj(j)ōth* 206; aber auch LA. *belōrē* Jr 38, 11; K *ḥasucōth* 1 Sm 25, 18 u. *neṭucōth* Jes 3, 16; א׀ = א׀, א׀, א׀ = K א׀ Hi 30, 22. Die Aussprache *ṭṣuc[w]ā* hätte zwar keinen Stützpunkt an dem selbst fraglichen א׀ ל׀ (ZATW 1881, 116), aber an dem den Hiatus verhindernden *w* (*m*) im Ass. (Del. § 49), Aeth. (hinter *u*, *a*, *e*; Aeth. Stud. 128ff.); vgl. auch im Neuhbr.: *ναός* = א׀ etc. (Siegfr.-Str. § 280); im Samar. neben *abū-e* etc. auch *elmūwa* etc. (Peterm. 3); Georgius: neusyr. *Giwd'rgis* (ZDMG 1882, 669). — Nicht ausser Beziehung zur Vermeidung des Hiatus steht die Wahl des *nī* in א׀, oder der Gebrauch von *ūn* (1 Sm 9, 13; 1 Kn 8, 38. 42 etc.).

§ 129. Vocalische Sprachvorgänge, die in vocalischen Articulationen ihren Anlass haben.

Vorbemerkung über consonantisch-vocalische Lautveränderungen, welche mit dem interdialectischen Lautwandel (S. 453ff.) u. der Selbstbeeinflussung des Consonantismus (S. 458ff.) zusammenhängen u. welche in einer allgemeinen Verschiebung der Indifferenzlage des Sprechorgans sowie im Streben nach Ausspracherleichterung ihren Anlass haben mögen:

א׀, א׀ Jes 57, 19 etc. etc. S. 62ff. 164ff. 167ff., auch z. B. *chušim*: א׀ 139; א׀ Jr 48, 44. Damit geht parallel die weitreichende Erleichterung des *u* zu *i*: z. B. ass. *anāku*, (ass.-)äth. *qatakkū*, ar. *qataltu*: *anokhī*, *qatalī*; Huqṭalformen, wie *mibdaloth* I, 215, wonach auch א׀ Am 4, 3 passiv gemeint sein könnte, wie z. B. Hieron.: *proiciemini*; Inf., wie *mikhrām* I, 229; Subst. nach *quṭl*: *bisrō* etc. (oben S. 27 etc. 411), z. B. auch *šugt*:

šiqatōl 169; *nikhechō* 301; תְּרִיבָּ וְתְּרִיבָּ (tribulus); אֲבִינִי, אֲבִינִי etc. 432f.; *gālūth* jetzt in polnisch-jüd. Aussprache: *golis* (Saat auf Hoffnung 1889, 38).¹⁾ — Ueber die Frage der Erleichterung von *au* zu *ai* etc. vgl. S. 485, u. in der nämlichen Entwicklungsrichtung bewegt sich der Uebergang von *ai* zu *ē*, *i*, vgl. אֵין, אֵין, אֵין 55, viell. auch אֵין, אֵין, אֵין 59, sicher wieder אֵין 99, אֵין 169, *Qajin*, [*Qainiter*,] *Qêniter*, einmal *Qîniter* 1 Ch 2, 55;²⁾ vgl. neuhebr. אֵין für 'en, wie *kī* für *kên* (Levy 1, 61); hbr. 'ēl bei den Syrern etc. 'ēl (oben S. 102); ganz bes. stark ist dieser Uebergang von *ai* zu *ē*, *i* im Ass. (Del. § 30).

Mit der Mundzusammenpressung, welche im Uebergang des *a* zu *ā*, *o* sich kundgab, hingen weiter folgende Vocalveränderungen zusammen: ein Theil der von mir so genannten freisteigenden oder Vocaltrübungs-Chateph-Qames: אֵין etc. (I, 74f.); ferner die Zerdrückung nicht blos von *i* zu *e* u. von *u* zu *o*, sondern auch von *ū* zu einer Nüance des *ō*: Wahrsch. ist *janšūph* nach den beiden andern Beispielen (§ 76, 4; S. 152) u. nach dem Syr. u. Ar. geworden zu *janšōph*; vgl. אֵין: אֵין bei Epiphanius (S. 360); „*ō* wohl secundär aus *ū* verfärbt“ (Nöld., Syr. Gr. § 113) „zu

1) Trotzdem bezeichnet das *u* des K nicht überall die ältere Lautstufe gegenüber dem *i* des Q, z. B. in K אֵין (semitae; Jr 18, 15); die textgeschichtliche Verwechslung von *i* u. *u* hat dabei eine Rolle gespielt. Ferner nicht blos darauf, sondern auf eine Reaction gegenüber dem Wandel von *u* zu *i* u. wahrsch. auch auf eine durch den häufigen Wechsel erklärliche Unsicherheit betreffs der richtigen Vocalnüance ist es zurückzuführen, wenn manche *i* (*i*) des K in *u* (*u*) des Q umgewandelt sind: z. B. Q אֵין Hi 7, 5 etc. (S. 60 etc.); אֵין 2 Kn 16, 18, אֵין (S. 95); das dem masc. אֵין (S. 133) entsprechende Q אֵין Jes 10, 13 (S. 198).

2) Bei solcher Lautentwicklung braucht die in ar. *ramaita*, [hbr. *galaita*, *galēta*, vgl. *gullēta*,] *galīta* bemerkbare Differenz keine Erklärung aus der Analogie der intransitiven Verba und wird sie daraus auch nicht bekommen können. Denn zwar die Analogiewirkung der die Majorität bildenden transitiven Verba ist als selbständiger Sprachbildungsfactor verständlich u. durch *labas* etc. gesichert (oben S. 382. 452), aber nicht die Analogie der intransitiven Verba (Philippi, BSS 2, 362). — Ueber *kai*, *kī* vgl. S. 325. — Neben hbr. *balj*, *belt* konnte, wie ar. *bilajun* (S. 62), so auch aram.-syr. *belai(j)* existiren (S. 410f.). Keineswegs also ist es garantirt, dass „hbr. אֵין aus syr. אֵין verfärbt“ (Barth, ZDMG 1888, 353) sei, u. wenn das Hbr. ein *patajun* (ar. *fatan*) besessen hätte (Barth ebd. wegen אֵין u. *pèthī*): so gäbe es keine Erklärung, weshalb nur in diesem Falle (vgl. oben S. 77) nicht *pāthè* entstanden wäre. Ueber *pethajjūth* (doch ein secundäres Gebilde) u. *pèthī* vgl. S. 205 u. 451! Jenes aber lässt sich nicht ableiten aus *pathaj* (denn vgl. *gī'aj*, *gē'ē*, *gē'ūth* S. 205!) u. ebenso wenig *pèthī* aus „*pathae* mit rückwärtswirkendem Einfluss des *ae* bzw. *i* auf das *ā*“.

Jerusalem wird das Suffix der 3. sg. m. weniger *û*, als *ô* gesprochen, wie man dort . . . auch nicht *musch*, sondern *mosch* vernimmt“ (Guthe, ZDMG 1885, 134).

Aber auch gegenüber dem runden *ô* gab es noch die Möglichkeit einer Herunterdrückung, nl. zu einem breitgedrückten *û* (vgl. „hinteres, dunkleres *u*“; Bremer, Deutsche Phonetik § 204). So wurde *au*, *aw* im Ass. zu *û* (Del. § 31), ich vermüthe: durch *ô* hindurch, wie mir *au* = *ô* = *û* geworden zu sein scheint auch im Samar.: für ar. *'aulada*, hbr. *hōlād*: *uled* etc. (Peterm. 41), vgl. *kūkaw* (Stern; Peterm., Glossar); hebräisch: *jaukhal* (potest) durch *jōkhal* zu *jūkhal* (I, 407; *jukal* auch samar.; Peterm. 43); vgl. נגור I, 582; aber nicht sicher (Barth, ZDMG 1894, 14) תגך 3 M 6, 2. 5f.; Jr 15, 4; 17, 4, weil dieses gemäss dem Ptc. pass. יקר Jes 30, 14 auch als Ho. „wird in Brand gesetzt sein“ bedeuten kann. Neben ar. *lau* steht *lū* 333; oft zeigt sich dieses Sinken von *ô* zu *û* im Hbr. bei Accentfortrücken (s. u.); vgl. ass. *ti'āmtu*, hbr. *thôm* 143, syr. *thūmā*; *'ēškōl* 152 syr. *segūl*; *Magōg*, ar. *Māg'ūg'* etc. 125.

Zum Anschluss ans Vorhergehende behandle ich

1. Vocalexistenz u. Vocaleinfluss.

a) Consonantirung von Vocalen. Wenn bei der soeben (S. 480) besprochenen Uebergang schwacher Consonanten *i* u. *u* an einander stossen, so erweisen sie sich auch hier als die äussersten Gegensätze der Vocalreihe (GLA. 98; Sievers § 200ff.). Denn sie vereinigten sich nicht zu einer „mit demselben Expirationsstoss hervorgebrachten Verbindung zweier einfacher Vocale“ (= Diphthong; Sievers § 384), sondern der eine ging in den ihm entsprechenden Consonantlaut über: קטלתיהי (*q'altithū*), an andern Stellen nicht קטלתיהי (*q'altithū*), sondern קטלתיהי: möglicherweise *q'altithū* (nl. mit einer Art „Halbvocal“ [*u-w*], die Sievers § 388 bei *aja* constatirt), aber wahrscheinlicher *q'altithū* (wie sich auch nach Sievers § 388 aus den „Halbvocalen *i*, *u* häufig durch stärkere Engenbildung die spirantischen *j*, *w* entwickelt haben“); ebenso in אביו, אחיו, פיו, זי 145; המסיו (Jos 14, 8; I, 526), wie bibl.-aram. רמיו Dn 3, 21 etc.; denn auch bei Verbindungsaccent folgt Dageš lene: פיו מורה Mun. Hi 22, 22 (auch hinter *a* mit auslautendem *ı* ist ja nur zweimal das Dageš l. weggelassen; S. 476), u. ob gar nicht das *u* in der Transcription des Hieronymus (Siegfr., ZATW 1884, 71: אליו = *elau*; etc.) im Uebergang zum Spiranten *v* sich befand, ist auch nicht ganz zweifellos. Im Syr. mag ja *ch'diū* (Nöld. § 40 B) sicher sein, wie auch Peterm., Samar. 48 *tennī'u* transcribirt.

b) Diphthongisirung von Vocalen. Wenn bei Ueber-

gehung schwacher Consonanten ein *a* unmittelbar an *u* rückte (GLA. 99): so muss auch das Althbr. in gewissen Fällen *a-u*, *au* gesprochen haben; denn לָהֻי, *lahu*, *la-u lau* ist die nothwendige Vorstufe des לֹה.¹⁾ — „Neuer Diphthong“ durch Uebergang von *y* (Nöld., Neusyr. Gr. 13); Diphthongbildung zwischen vocalischem Auslaut u. Anlaut im Neuar. (Socin, ZDMG 1892, 369 ff.).

c) Zerdehnung von Vocallängen.

α) ? Vocalzerdehnung mit secundärer Diphthongisirung.

Vorauszuschicken ist betreffs des Uebergangs von *au* in *ai* etc. dies: das *šaulam* des Qamus hörte Forskål als *šeilem* (ZDPV 1889, 153. 156). Neben *jaug'alu* etc. steht seltener *jaig'alu* (Barth, ZDMG 1894, 14); vgl. *εμεο*, *εμου*, dorisch *εμεν*; *αχοισω*, dorisch *αχοισω*; *ερανω* dargeboten vom Cod. Sinait. u. A, aber *ερενω* von B u. C (Buresch, Rhein. Museum 1891, 214); *audire*, *oboedire*, *obedire*; das deutsche „Auge“ dialectisch meist *Oge*, aber auch *Aege*. Sodann secundäre Diphthongisirung ist wenigstens im Aeth. eingetreten („wo früher *ē*, *ō*, da später vielfach *ai*, *au*“; Prät. § 10); vgl. auch die Wechselbeziehung zwischen *qāṭal* (*qāṭal*) u. *qauṭel*, *qaiṭel* im Syr. (aufgezählt insbes. bei Merx, Gr. Syr. 226 f.).

Als Umlautungen von primären oder secundären Diphthongen dürften nun folgende Erscheinungen zu erklären sein: das nicht direct dem syr. *jaumân*, sondern dem hbr. יֹמֶם entsprechende aram. יֹמֶם (יֹמֶם); der Erleichterung von *u* zu *i* kann die von *au* zu *ai* parallel gegangen sein u. kann sich auch zeigen in מוֹרֵד 4 M 11, 26 f. (samar. Pent.), LXX: *Μωδαδ*, MT: מוֹרֵד; LXX: *Μωσα*, MT: מוֹשֶׁה; K מוֹשֶׁה, Q מוֹשֶׁה; מוֹשֶׁה u. der Eigenname עֵילָם Esr 10, 27; (Wechselbeziehungen zwischen עֵילָם u. עֵילָם S. 437; Bö. 1, 283); ? *šōšan* 100 u. *Šēšan* 1 Ch 2, 31 ff.; נֹד, LXX: *Nauδ*. Neuere Juden haben ja thatsächlich auch solches *o*, das keinem alten *au* entsprach, in *au* diphthongisirt (B. Fischer [oben 362¹⁾] 16). Ein solches *au* ist auch die Vorstufe der Aussprachen *Mêscheh*, *Yêsef* bei südär. Juden (I, 38 u. bei Haupt, BSS 1, 328). So vermittelte sich, nicht einfach trat über (Kampffmeyer, ZDPV 1892, 96) *ô* in *ê* (über das von ihm hierher gezogene *rōš*, *rēš* s. oben 47¹⁾). In anderen Fällen, wie עֵילָם, יֹהֵא, יֹשֶׁע kann

1) Gegenüber dem ar. *ghaza*[*u*] u. *rama*[*u*] sowie dem syr. *remau* zeigt das Hbr. ein dem neuar. *qarî* (Spitta 231) entsprechendes *galû*. Am wahrsch. war das Prädominiren des *u* bei der 3. pl. Pf. überhaupt der Anlass für dieses *u*. Auf Analogiewirkung speciell der intransitiven Verba (Phil., BSS 2, 362) ist auch hier (vgl. S. 483²⁾) nicht zu recurriren.

diese wahrscheinliche secundäre Diphthongisirung durch den Dissimilirungstrieb angeregt worden sein (s. S. 489). — Aus *Šām^rrān* ist wahrsch. zerdehnt *Šām^rrain* 437, u. vielleicht ist *ān* auch zerdehnt in *אַרְיָן* (Kautzsch, Bibl. Aram. § 67, 3).

β) Blosser Vocalzerdehnung. Ein langer Vocal zerdehnt sich, indem während seiner Dauer der Luftstrom einmal angehalten wird, sodass ein Stimmritzenschluss (Sp. l.) entsteht, oder indem auch ein stärkerer Luftnachschieb (Sp. a.) bewirkt wird: *rāmū* = *רָאָמָה*; קָאָם (Hos 10, 14) etc. S. 346f.; vgl. „קַעְמָה“ *qa'ema* für קַעְמָה bei Petermann, Hbr. Formenlehre nach samar. Ausspr. 54; aram. דַּאֲרִין etc. Esr. 7, 25 etc.; *dā'lun*: דַּאֲלִים 47¹; *wajjōl*: *wajjōel* 1 Sm 14, 24; מוֹל מוֹאֵל 300; *ai*: *ai* (Hos 13, 10. 14) 245.

2. Vocalquantität u. Vocaleinfluss.

Das in GLA. 92f. comparativ untersuchte Streben der Sprache nach Wechselbeziehung der Vocalquantität äusserte sich in folgenden Erscheinungen: *הָהָר*, *הָעָם*, *הָאָרֶץ* 143, *הָאָרֶץ* (אַרְץ) war die Grundform, u. Gebräuchlichkeit war ein Nebenfactor; nicht die Scheu vor dem Verschlucken des א [Geiger, Urschrift etc. 251, Anm.] wirkte, vgl. z. B. *הָאָרֶץ* Ri 16, 14 u. *הָאָרֶץ* Pv 25, 3 neben *הָאָרֶץ* 1 M 14, 19 etc.); — andererseits vgl. hinter *hā* das häufigere *ā* in *הָגָן* etc. 39f. u. das beständige *ā* in *הָפָר* 41! — Der vollere Vocalanstoß in *הָרָבָה* 1 M 2, 12 etc. (I, 72f.) wurde in erster Linie durch die vorausgehende Vocallänge veranlasst.¹⁾

3. Vocalqualität u. Vocaleinfluss.

a) Vocalassimilation. — α) Vorwärtsschreitende, nachahmende Vocalassimilation trat ein, indem die für einen Vocal nöthige Organstellung auch bei der Hervorbringung des folgenden Vocals nachwirkte: z. B. *הָאָמָר*, *בְּהָרָו*, *יַעֲמֹד* Hi 34, 18; ? *jⁱdašš^{nä}-sä*. Ps 20, 4; אֶם-בֶּן 5 M 25, 2; — יַקְסִימִי, I, 546; *hujjedūth* 204⁴ (bezeichnet offenbar eine Thätigkeit; also kein Eindringen des Passivvocals [Ew. 165^b]); *chajjūth* hinter *'almenūth* 205; vielleicht auch in *Zebūlūn*, *Jedūthūn*, *Ješūrūn* (Affix *um* im Ar. hinter *u* der Stammsilbe; Barth, NB. 350); [? auch *דִּמְשָׁק* 2 Kn 16, 10; doch nicht etwa *דִּמְשָׁק* beabsichtigt]. Während

1) Vgl. dass bei Impff. von *עֵי* etc. das Präformativ im Syr., Talmud. u. hpts. Mand. (Nöld. 29f.) mit einem vollen Vocal gesprochen wurde. Die für den gedehnten Vocallaut der Stammsilbe erforderliche stärkere Kraftentwicklung des Sprechorgans bahnte sich schon vorher an, u. dies gab sich in der gedehnten Aussprache der Präformativsilbe kund.

diese Fälle besser Vocalangleichung zu nennen wären, zeigt sich Vocalanähnlichung in יִסְעָדָה 1 Kn 13, 7; יִצְעָקִי Jr 22, 20; ferner in 'Iáw, J^{ho}, indem die beim *a* verwendete Mundstellung die für das *u* nöthige modificirte; *jākhul*, *jōkhul*, *jōkhēl*: die Mundzusammenpressung, mit der das *ō* hervorgebracht wurde, beharrte u. bewirkte, dass auch anstatt des mit runder Mundhöhle gesprochenen *u* das zerdrückte *ɛ* gesprochen wurde.¹⁾ — β) Rückwärtsschreitende, anticipirende Vocalassimilation: wahrsch. schon in קְרֹבְכֶם *q^orob^okhém* etc. 69, וְיִתְדֶרֶר Hi 17, 9; sicher in לְחָלִי etc., wahrsch. in לִילִית 203, שְׁלִישִׁי 225; Anähnlichung: das *i* vom urspr. Suffix *ki* hat den Umlaut von *a* zu *e* bewirkt in קִטְלָה etc. I, 218; aram. für *manni*: *männi* „bestelle!“ (Esr. 7, 25).

Eine indirectere Vocalangleichung zeigt das einzige *hiššāmēr* Jes 7, 4, nämlich Anklang an das folgende *hašqēṭ*. Solche Assonanz wurde aber kaum erstrebt bei שִׁ'אַלָה Jes 7, 11. — Ueber die Färbung des Schewa mobile nach dem folgenden Vocal vgl. Diqd. § 11f.; ferner die Uebersetzungen aus Abulwalid u. Ibn Ezra in dem Excurs I. 663ff.; auch Hallewi's Al-Chazari II, 80 (ed. Hirschfeld, S. 103f.); Qimchi 138f.; vgl. auch *maath* (für מאַת, hundert) etc. in der Aussprache des Hieronymus (Siegfr., ZATW 1884, 79f.). — Comparative Materialien vgl. in GLA. 88; dazu: Aeg.-Ar.: *uskut*, obgleich auch *iskut* (Spitta 209); Ass.: Präformativ-*u* vor folgendem *u* (Del. § 90b).

b) Vocalrelation u. -dissimilation. Eine positive Vocalverwandtschaft, wonach gewisse Vocale sich einander entsprechen, giebt sich darin kund, dass gewisse Vocale sich bei der Vermeidung der Aufeinanderfolge gleicher Vocalqualitäten begünstigen.

α) Bevorzugung der Lautfolge *ä—a* oder auch umgekehrt zur Vermeidung von *a—a*: z. B. beim Artikel: [neben הַחֲכָמָה etc.!] wie הַחֲרִירִים etc. (I, 134), auch הַחֲלִי etc.; in der Verbalbildung: Nicht הַמְצָאָה 606f.; aber הַחֲמִץ, הַחֲמִי etc.! Bei Inff.: בְּהֶרֶג, LA. בְּעֶסְתָּה etc. I, 246. Nominalbildung: בְּחֻשִׁים etc. 89; בְּהֶרֶת, aber בְּהֶרֶת etc. 180; מְבֻשָּׂה Sach 9, 5 (94); אֲחֵר 207. He interrog.:

1) Fälle von progressiver Vocalassimilation im Ar. etc. vgl. schon in GLA. 87; dazu: *fihu* und *fihi*, aber nicht *him* nach *i*, *e* hört man im ar. Dialect auf Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 222); — „imālatun“ war nach den ar. Grammatikern die Hinneigung eines gedehnten *a* zu *ä—ê* in Folge des Einflusses eines vorher oder dahinter auftretenden (auch dem Alif substituirten) *i—j*-Lautes (M. Grünert, Die 'Imāla 7. 26). — Vgl. auch J. Grunzel, Die Vocalharmonie in den altaischen Sprachen 1888.

הָאֵנֶכִי etc. 240f. (Qi. 47^a: לְהַקֵּל, zur Erleichterung mit Pathach qatōn [Segol]). Interjection: הָאֵח 336. Locativ: הָרָרָה *hārrā*, הָרָרָה, vgl. auch יִזְרַעְאֵלִי mit יִזְרַעְאֵל. Vor Suffix: מִבְּטָחָה Pv 21, 22 u. מִבְּטָחָם Jr 48, 13; אֶחָיו. Wortgruppen: מָה חֲטָאתִי etc. I, 143; vielleicht gehört doch hierher חֲכָמָה חֲכָמָה Pv 24, 14. — *ā* folgt nach: רִאֲקָרָא I, 608; וְלֵנָה (oben S. 420), הָרָרָה Hes 25, 13; לָמָה etc. I, 143f.; אָנָה רִאֲנָה 2 Kn 5, 25; עוֹלָם וָעַד (stets יָעַד; Diqd. § 64).

Die Wahlverwandtschaft zwischen *ā* u. *a* oder umgedreht zeigt sich mit verschiedenem Grad von Wahrscheinlichkeit auch in folgenden Formen: מִרְכָּבָה, aber מִרְכָּבוֹ, מִרְכָּבוֹ (solcher Vocalwechsel war schon den Alten auffallend; Diqd. § 44); מִרְקָחָה 183 u. ä. Vor הָ u. auch הֶ bildete sich *ā* aus: קִטְלָה etc., סִיכָיָה, סִיכָיָה; *ekhā* in Pausa. Ferner vgl. יִשְׁעָה, aber יִשְׁעָה, u. dem entspricht יִשְׁחָה Mi 6, 14 (gegenüber dem *jischakhā* des Cod. Bab. 916/17; Pinsker, Einl. XXXVII); ebenso *qispl*, *qispèkhā*: *qəsp'ekhā* 20; *kəlj'ekhā*; *mərj'ekhā*, *pərj'ekhā*, *šəbj'ekhā*, *təlj'ekhā* (זִרְיָה 62f.; diese sechs schon Okhla, Nr. 370 zusammengestellt), אִשְׁחָה u. 14 אִשְׁחָה, aber doch auch אִשְׁחָה Ps 128, 3; ? הַמְדָּה 2 M 21, 8; — לָמָה Jes 5, 12 (auch von Qi. 149^b hervorgehoben), also hinter *ā* kein Schwanken (S. 22. 30!) betreffs לָמָה; וְנִסְכָּה Jo 1, 9; וְנִסְכָּה Jes 59, 7; 60, 18; וְעֵדֶן Hes 27, 23. Die Wahlverwandtschaft zwischen *ā* u. *ä* wird unbestreitbar sein, obgleich ihre Wirksamkeit nicht durchgreifend war (z. B. וְקָדְמָה 1 M 13, 14; 28, 4). — Lautdifferenzirung wirkte wahrsch. auch in (שִׁבְתָּ שִׁבְתָּ 1 Ch 9, 32 u.) אָחָד אָחָד Jes 27, 12 (S. 180. 207); vgl.: nicht וְכָזָה, sondern stets וְכָזָה (Ri 18, 4; 2 Sm 11, 25; 1 Kn 14, 5)!²⁾

β) Sonstige Vocaldissimilationen: Vielleicht erklärt

1) An *Paddānā*: *Paddū'nā* 1 M 28, 2ff. reiht sich *jachma'nā*: *jachmānā* 30, 31 (incalescere earum; hinter *šōn mequššārōth* doch nicht das Suffix der 3. sg. fm.!?) u. *qirbānā*: *qirbū'nā* 41, 21 (462).

2) Wahlverwandtschaft zwischen *ā* (*a*) u. *e* zeigt sich auch im Ar.: *keteba*, *ḥarake* etc. (nach Lane u. Eli Smith in GLA. 91). Auch die Dissimilation zwischen *a* u. *a* wirkt im Ar.: Inf. der IV. Form '*aqtala*: '*iqṭālun*! (Diese Differenzirung von *a* vor *ā* zu *i* im Ar. auch hervorgehoben von Nöld., Mand. Gr. 14). Neuar.: Neben *uālā* etc. auch *urabb*, *ušāla* (ZDPV 1889, 216); statt *lālā*: *lōlā* (Wallin, ZDMG 1851, 4); neben *ū(ē)na* doch *ā(ai)ni*; Präformativ-*i* hpts. vor *a* (*jifrach*; Hassan, Vulgärrar. 14). Ass. *šalaltu* u. *šelaltu* (drei); *narāru* u. *nerāru* (Del. § 34).

sich so שח חשפי 435. — Vor *b^{nt}* ist vermieden *hin^{nt}* 337. — ? נקימות etc. (ZDMG 1883, 533); vielleicht נגות I, 582; wahrsch. ניהון 151 von נהרה (i aus *o* dissimilirt; Phil., BSS 2, 362); Uebergang aus *naich^uch* (vgl. *sair^uratun* etc.; Fleischer, Kl. Schr. 1, 189f. 215) hat Schwierigkeiten; vgl. תירוש 153; sicher *tau(ō)kh*: תיכון 154 [über ראשון S. 225! Vgl. K תולין Q תילון, Θωλειμ, *Ivon* 1 Ch 4, 20; K *Šlōmōth*, Q *Šlōmūth* 23, 9; 26, 25]; חוץ תיצון 154; vgl. neben sonstigem צרי doch וצרי 1 M 37, 25! Wahrsch. לול: לילי, לילי 236; ? *u^{bon}*: *u^{bēn}* (so Barth, NB. 320).

Der oben S. 485 untersuchte Uebergang von *au* in *ai* könnte bei עים dadurch angeregt worden sein, dass vor einem entstehenden *ōm* sich *o* zu *au*, *ai*, *ē* umbilden wollte: עילים 148. Wahrscheinlich wurde jener vermittelnde Process in יושי, יושי durch Dissimilierungsstreben angebahnt: *Jēhū*, *Jēsūz*. Ges. Thes.: יושי, יושי; auch nach A. Müller ist das *ē* durch das *ū* hervorgerufen (TSK 1892, 188f.; dort auch Nestle S. 573). Vgl. auch S. Fränkel (WZKM 1890, 332) gegen die Meinung von G. Hoffmann (Ueber einige Phön. Inschr. 332), dass nach אל ein *e* in *Jehu* (ass. *Ja-u-a*) u. *Jēsūz* gesprochen worden sei zur Vermeidung von Jo, Jahwe. — Vgl. auch hier den schon S. 487 erwähnten Uebergang von *jākhul* in *jōkhāl*; ferner aram. צר neben צר; Tubal, LXX: Θοβελ, u. vielleicht fällt von da ein Dämmerchein auf נח. — Beachte noch, dass die Stammvocalisation *qitil* nicht von vorn herein gewählt zu sein scheint (im Ar., hpts. Neuar. durch Assimilation hervorgerufen; Barth, NB. 12); vgl. darüber weiter A. Müller, ZAMG 1891, 233f. — *fuḏulun* u. *fiḏilun* sind nach Sibawaihi zur Syncope beigelegt, weil die Aufeinanderfolge von zwei *u* oder zwei *i* unangenehm berühre (H. Zimmern, ZAss. 1890, 369).

§ 130. Vocalische Sprachveränderungen, die durch Consonanteneinfluss bedingt sind.

1. Vocalstellung u. Consonanteneinfluss.

a) Z. B. *b^jiḡ(q)rōthākhā* (so gefordert von Ben Ascher; Diqd. § 13) wurde auch gesprochen *biḡ(q)rōthākhā* 275, u. so noch: ליקה (Okhla, Nr. 216), לישור 279; לירא 5 M 14, 23; ביהרון 286 (Qi. 40^a), ירחי 330. Solche, von Ben Naphtali patronisirte Aussprachen waren auch noch z. B. ייתן 1 M 27, 28, וישתחוו V. 29, וישנה 46, 17 (Baer zu 27, 28); vgl. נהר. לירד (Berakhoth 4, 5). — Ebenso hat sich wegen Schwäche einer consonantischen Articulation (S. 471f.) der Vocal an den vorausgehenden Consonanten angeschlossen: *ma'akha* wurde *m'la'ku* etc.; vgl. *j^zag*: *jesaḡ*; *qin'ā*: *cena* bei Hieron. (ZATW

1884, 80); im neuar. Tartuffe ausnahmsweise statt *el'asrār*: *lasrār* (Socin, ZDMG 1892, 375).

b) Andererseits konnten stärkere consonantische Articulationen in Folge der zu ihrer Hervorbringung nöthigen Kraftanstrengung des Sprechorgans einen benachbarten Vocal sozusagen in ihre Gefolgschaft ziehen. Wahrscheinlich hat dieser Vorgang wenigstens mit oder auch allein gespielt bei der Entstehung von Aussprachen, wie *m^oṣdā* מֶצֶט etc. 67—70; vgl. auch אָן (quies; in *Bēthš'ān*); 170; bei St. c. *š'gār* u. קָרָר 30, זָרַע, נָשַׁע 35f., שָׁבַע, חָשַׁע 209f., בָּעַר 299; auch bei קָחַת I, 318; wahrsch. auch bei חָעֲלָה u. מָעָרָה 192 (?? נָדָחַי 89); vgl. נָחַח: נָחַח 301; בָּחַן: בָּחַח 34f., נָחַח: נָחַח 37.

Auch Consonantencomplexe veranlassten eine Umstellung von Vocalen: Denn wahrscheinlich erklärt sich *q^otol^okhā* aus dem Streben, Consonantenzusammenstösse zu vermeiden (I, 229; oben S. 12); ebendaraus vielleicht die Aussprachen *š^okhēm*, *j^olāl*, *r^olāl* 67f.

Ueberhaupt darf man die Frage aufwerfen, ob nicht die im Aram. gewöhnliche (über die Ausnahmen vgl. Nöld., Mand. Gr. 150f.) Gestaltung des Typus *qat̄l*, *qit̄l*, *quṭl* durch das Streben, die auslautende Consonanten-Gruppe zu sprengen, hervorgerufen worden ist.

Andererseits hat auch die Leichtigkeit gewisser Consonantenfolgen den Platz von Vocalen geändert (vgl. *tero*: *triri* etc.): Παλλάδιος: äth. *Blādi*; Saturnina: äth. *Strōninā* (Aeth. Stud. 147). Altsyr. *ba[r]tā*: neusyr. (*brattā*) *brātā* 463³, mand. בְּרִיאָה, im Neuaram. von Salamās: *brīta* (Nöld., ZDMG 1883, 599). — Im ar. Dialect von Zanzibar (oben S. 466³) spricht man z. B. von *jīšrab* (er trinkt): *tšārbi*. Auch darin kann ich nur eine Vocalwanderung erkennen.

2. Vocalexistenz u. -quantität von Consonanten beeinflusst.

a) Vocalbewahrung durch Consonanteneinfluss. Im Wortinnern gesellt sich zu den von der Idee geborenen Vocallängen als eine beim Accentfortschritt unvernichtbare („unverdrängbare“) Lautgrösse der kurze Vocal, welchem eine mehrfache Consonanz folgt (3. Flexionsclasse; S. 89ff. etc.). Ferner betreffs des Wortausganges braucht nur z. B. an ar. *qatala* u. hbr. *q^otalānī* gegenüber dem vocallos auslautenden *qatāl* erinnert zu werden, vgl. auf dem nominalen Gebiete z. B. altar. *šabdu(i,a)ka* (dein, deines, deinen Knecht) u. hbr. *šabd^okhā*. Ueber diese Bewahrung des vocalischen Stammauslautes vgl. S. 441f. (auch das Pro et

Contra in m. Aeth. Stud. 141f.). — Durch einfachen Dauerlaut oder verstärkte (verdoppelte u. übhpt. mehrfache) Consonanz sind alte Vocale auch in der Gestalt zusammengesetzter Vocalanstösse (I, 71f.) geschützt worden.

Während der Nachhall des *i* von *attī*, welcher durch den fortdauernden Gebrauch dieser Form erklärlich ist, die scheinbare Doppelconsonanz am Wortende von *att(e)* bedingte (S. 480), hat umgedreht das Beharren der Doppelconsonanz von *natatt(e)*, welches wahrscheinlich dem ausnahmsweise verschwindenden 3. Stammconsonanten ein Gegengewicht bieten wollte, das Nachklingen eines Vocalanstosses bewirkt.¹⁾

Vocalbewahrung u. zum Theil Vocaldehnung ist durch schwierige Kehl- u. Gaumenarticulationen bewirkt worden in *chodāšim* etc. (31f. 158), *grānōth*, *šorāšim*, *qodāšim* 28, *qorobekhem* (I, 231), *qobollō*, *qoṭobekkhā*, *qoṭonnī* (oben S. 69; auch in diesen vier Beispielen liegt indirecte Vocalbewahrung vor).

b) Vocaldehnung durch Consonanteneinfluss.

Zunächst ist dabei die vocalähnliche Natur der Semivocale betheiligt: wahrsch. *naqij*: *nāqī* 83, sicher *𐩌𐩪* etc.: *bi*, *ki*, *li* 275; *𐩌𐩪* *mij*, *mi* 291; *huwšab*: *hūšab* etc.²⁾

Sodann: *jāsuph*: *jāsuph* etc. (I, 383ff.); *maša'*: *māšā'* I, 605ff.; oder z. B. *𐩌𐩪𐩣𐩪*: *chattāt* 180; *mela'ka*: *melākhā*. Eine wenn auch entferntere Articulationsverwandtschaft zwischen Hervorbringung der Stimmlaute u. der Hauchlaute ist die hauptsächliche Grundlage des in diesen Beispielen sich darstellenden Vorgangs: hinter Stimmlaut am Silbenschluss blieb zunächst der Stimmritzenschluss unvollzogen, u. die nach der Sprachidee auf ihn zu verwendende Kraft äusserte sich in einer Dehnung des vorausgehenden Vitals. Fälle mit vorausgehendem *a* sind z. B. noch *pa'rūr*: *pārūr* 151; *ma'surt*: *mā-sóret* 194 (gegenüber *makkóleth* vielleicht zur Unterscheidung von *massóreth*, traditio), aber während da dieses gedehnte *ā* blieb

1) Der nachhallende Vocal im äth. *𐩌𐩪𐩣𐩪*: *huelque* etc. braucht nicht bewahrt zu sein, sondern könnte bei der Entwicklung des Nachschlagslautes *u* (Aeth. Stud. 35ff.) dem Kehlraum unwillkürlich zugleich mit entlockt worden sein. Also sind diese Formen doch nicht, wie Dillmann, Zur Gram. des Geez (SB Akad. 1890, 5) meinte, unabhängige Beweise für den einstigen vocalischen Auslaut der Nomina, der von mir (Aeth. Stud. 76f.) auch aus dem Aeth. bewiesen wurde.

2) Ass. *gubbu*: *šūbu* (Del. § 52). Auch da wirkte wohl die zwischen *u* u. dem Labial *b* waltende Articulationsverwandtschaft.

(wahrsch. zur Vokaldissimilation), wurde es anderwärts auch noch zerdrückt: vgl. nur *ma'zin*: *mōz'nājim* 107, u. dann wurde dieses *ō* auch durch ו angezeigt: מוֹצֵחַ 107; מוֹצֵר 109. Bei dem mit dem Glottisschluss (א) homorganen *a* unterblieb die Vocaldehnung selten: נֶאֱשַׁר I, 251; נִיָּאָה I, 576f.; בְּאֶרְזֵי etc. 274. 278. 286. Häufiger aber behielt der Glottisschluss seine ursprüngliche Potenz hinter *e*: נֶאֱשַׁם etc.; indes die Gebräuchlichkeit als Nebenfactor (S. 449) liess auch hinter *e* den Sp. l. mehrmals verstummen: אֶחָדָה; אֶחָב; הֶאֱחָה; überdies: תִּזְכֹּרִי, תִּזְכֹּרִי, מִזְכֹּרִי, נִיָּאָה I, 394. 576. 387. 391. 577; *bēlōhīm* etc., *lēmōr* 274. 278. Seltener verstummte der Sp. l. hinter *u-o*: z. B. פֶּאֶרָה, פֶּאֶרָה etc. 162.

Fraglich ist, ob auch der Sp. asper, der seltener am Wortende verhallte (אָ am Schluss von Personennamen: קָה; Suffix ה mehrfach: יָה), im Wortinnern unausgesprochen blieb und Vocaldehnung veranlasste. Vgl. äg.-ar. „*dehdi* u. *dēhdi*“ (ZDMG 1892, 378).

Die Frage ist wichtig wegen הִלֵּךְ *jelekh*.

Nun wie bei dem gebräuchlichen Verb הִיָּה der Guttural seine Eigenheit eingeüsst hat (*jih[ə]jè* etc.), so könnte er auch bei dem gebräuchlichen Ausdruck für „gehen“ (הִלֵּךְ) verstummt sein. Ferner könnte dieses הִלֵּךְ nicht blos den intrans. Impf.-Stamm besessen haben, sondern auch sogar dessen Aussprache mit *i-e* (vgl. zunächst נִיָּן) etwa wegen des *l*. Die Annahme dieser Möglichkeiten könnte durch das ass. *alāku*, Impf. *ilīk* (Del. § 102) empfohlen werden. Doch zeigt das ass. Verb auch Abweichungen vom hbr., nicht blos (gewöhnlich) das aus Zusammensprechung des Hauchlautes stammende *ll*, sondern auch den Imp. *alik*. Die Aphäresis des Sp. asper von dem ja im Hbr. vorliegenden הִלֵּךְ wäre sehr auffallend, trotz der eventuellen Uebergang des *h* vom syr. *hewā* (sein), u. nähme man ein früheres hbr. אִלֵּךְ an, so erleidet ja auch kein Vb. primae * quiescentis eine Aphäresis des Sp. l. im Imp. Der hbr. Imp. *lik* (*lēkh*) wird wohl ein unverdrängbarer Hinweis darauf bleiben, dass neben הִלֵּךְ noch ein anders anlautender Stamm dieses Verbs dem Sprachbildungstrieb als Material vorlag, sogar wenn von הִלֵּךְ aus das Hi. *hōlīkh* (*hēlīkh*) gewonnen werden könnte. — Einen neben הִלֵּךְ secundären Stamm des Qal hat nun Prätorius (ZATW 1882, 310—312) so zu gewinnen gestrebt. Er machte darauf aufmerksam, dass im Hi. הִלִּיךְ eine Dissimilation eingetreten sein könne, indem sich *hūlīkh*, *hōlīkh*, wie z. B. אֲחֻחַ *ūchux*, אֲחִי gebildet hätte. Eine mögliche Spur von solcher Dissimilation liege auch bei הִזֵּךְ in der nhbr. Form הִזֵּךְ vor. Das Hi. *hōlīkh* sei dann von der Sprache wegen seines Zusammenklingens mit *hōšib* etc. auf הִזֵּךְ zurückgeführt worden, u. deshalb sei auch gleich *ješeb* gesagt worden *jelekh* etc. Das secundäre הִזֵּךְ brauche aber ebenso wenig im Pf. Qal sich geltend gemacht zu haben, wie das neben הִזֵּךְ secundäre יִשֵּׁב. — Nicht blos dieser letzterwähnte Punkt

(denn סִב u. יִב sind doch vielmehr Parallelbildungen), sondern auch andere Bestandtheile dieser Hypothese sind sehr schwierig. — Deshalb dürfte sich immer noch mehr die Annahme empfehlen, dass in dem häufigen Verb יִלֵּךְ der Semivocal in den Hauchlaut übergegangen ist (in den Formen, wo der 1. Stammconsonant als Wortanlaut erklang; der so anlautende Stamm wäre im Ass. ganz durchgedrungen), wie im Wortanfang ja factisch י mit Sp. 1. wechselt, u. wie ein Nebeneinanderbestehen von Stämmen mit י u. ה auch sonst vorkommt: vgl. יִרְדֵּה (im Hi. הִרְדֵּה) u. הִרְדֵּה (S. 460); הִנֵּה u. יִנֵּה .

Im Aeth. haben Sp. 1., Sp. asper, β , h u. h die zu ihrer Production nöthige Stimmanstrengung in der Dehnung des vorausgehenden Vocals geäußert, u. zwar nicht bloß wenn sie im Silbenschlusse standen, sondern auch sogar wenn sie eine Silbe begannen. Ja, Kehlarticulationen dehnten im Aeth. auch den ihnen folgenden Vocal, indem wegen der Schwierigkeit ihrer Hervorbringung die Kraft der Stimme länger auf der Silbe ruht (Aeth. Stud. 131 ff.). Durch diesen Hinweis werden auch hbr. Spracherscheinungen in helleres Licht gestellt werden.

הִעֲלֵתָה , הִעֲלָה , הִעֲלֵה , I, 250 f., הִעֲבֵרְתָּ , I, 193, תִּאָמַר , 35, הִאָּרֶר , I, 556 f., זָעַמְה , I, 262, פָּעֵלִי , 35. In diesen Aussprachen war der Kehlkopfdruck noch silbenauslautend, als die Dehnung des vorausgehenden Vocals eintrat; aber nachdem der gedehnte Vocal sich in seiner Existenz verfestigt hatte, wurde die Kehlarticulation wieder selbständiger u. liess hinter sich den ihr homorganen Vocal a erklingen.

Aber auch im Hbr. haben Kehllaute durch die bei ihrer Production nöthiger Kaftanstrengung eine befestigende Wirkung auf den vorausgehenden Vocal sogar in solchen Fällen ausgeübt, wo sie silbenanlautend waren. Allerdings nur ein Beharren der einmal erzeugten Vocaldehnung liegt vor in c. $\text{šbā}[\text{'}]$ etc. 73 oder c. $\text{mibtā}[\text{'}]$ etc. 98, c. $\text{j'rē}[\text{'}]$ etc. 80; t'mē'ath etc. 174. Solche nachwirkende Vocaldehnung ist nun auch zu erkennen in chaṭā'ē 66, šbā'akhā etc. 73, הִשָּׂאִי 90, צִאֲצִאִי 92, migrā'ē etc. 98. (Ueberdies in c. m'nājōth u. m'nā'ōth 178 bewahrte sich wahrsch. das für m'nāth charakteristische a ; in נִאֲיִיר 58 wirkte wahrsch. die Analogie des Sing. 453; über צִאֲת etc. 164). Aber schon beim c. נִאֲיִיר 205 darf u. muss wohl direct an die vocalbefestigende Kraft des Guttural appellirt werden, wie bei מִשְׁעִי 98 (β u. t mögen zusammengewirkt haben), זָעַר 186; (in מַעֲיָהֶם 78 wird auch der Gegenton mitgewirkt haben; s. u.); ? in מִלְחֵיהֶם 90; sicher in שִׁלְחָה etc. 108; wieder nicht sicher in שִׁמְחִי etc. 81, weil das \bar{e} sich übhpt. oft in seiner Eigenart gegenüber \bar{a} be-

wahrt hat; — Kehlarticulation wirkte bei der Dehnung des Vocalanstosses: יְהִי etc. (I, 86f.), הִחַיִּיתָ etc. mit Gaḏja (oben S. 240).

Der dem Kehllaut folgende Vocal ist gedehnt worden: Zuerst seien erwähnt הִחַיִּיתָ I, 394; für das normale שָׁאֵר erscheint nicht bloß שָׁאֵר (לְ), sondern auch שׁ'ēth I, 631; für das dem *maqḡebeth* entsprechende *massē'eth* erscheint *mas-'ēth* (מִשְׁאֵר 183); מוֹצֵאֵר u. נִשְׁאֵר 188; *tī'nat*: *tī-ēnā*, welches *ē* sogar in תִּנְיָה 193 beharrte.

War dieser forcirte Stimmritzenschluss auch mit wirksam bei הִחַיִּיתָ *hechbiātha* I, 625, קָאָ 186, וְהִחַיִּיתָ etc. 89? Jedenfalls haben ja auch im Aeth. die Gutturale, selbst mit Vocal gesprochen, ein vorausgehendes *a* auf *e* reducirt (Aeth. Stud. 135f.), vgl. auch im Tigriña *'arbišāta*, vier (ZDMG 1883, 445) mit dem älteren *'arbaštū* (auch bei DH Müller, Epigraphische Denkmäler aus Abessinien 1894 in Inschrift 1, 15).

Diese Fälle sind vorausgestellt, weil in ihnen eine verstärkte Potenz des Glottisschlusses (vgl. „die volle, scharf articulirte Aussprache des Hamza“; Spitta 3) wirksam sich zeigt, während dies in folgenden Erscheinungen mehr als fraglich ist: וְהִחַיִּיתָ I, 279; אָמַר, אָמַרְתָּ I, 578; אָמַרְתָּ, אָמַרְתָּ 139 (vgl. אָמַרְתָּ, אָמַרְתָּ 243; — אָמַרְתָּ etc. 45, אָמַרְתָּ etc. 46, vgl. *'urawōth* 165; — c. אָמַרְתָּ 139; אָמַרְתָּ etc. 177.

Soweit in diesen Fällen es sich um *ē* u. *ō* (*ū*) handelt, ist die Dehnung nicht wohl auf einen scharfen Einsatz des Stimmlautes zurückzuführen (vgl. allerdings וְהִחַיִּיתָ u. wegen des *ʾ* scheint sich auch וְהִחַיִּיתָ 177 der Regel von Diqd. § 40 meist entzogen zu haben). Denn eine Dehnung des Vowels hinter anlautendem Sp. l. hat auch im Syr. stattgefunden (z. B. *'emar* mit vollem *e* gegenüber *qetul*; *'ōrawātā*, Krippen; Nöld. § 34; vgl. auch אָמַר; Kautzsch, Bibl.-Aram. § 15e). Im Syr. aber besitzt der Sp. l. im allgemeinen die „abgeschwächte Aussprache des Hamza“ (Spitta 3). Man wird also wohl besser sagen (oben S. 45f.), dass die schlafe Ausführung des Glottisschlusses verlangsamt u. daher dehnend auf den Stimmlaut gewirkt hat. — Bei *'alatī* etc. wird wahrsch. das *l* mindestens mitgewirkt haben; denn auch noch andere consonantische Articulationen, hpts. Dauerlaute haben solche Vocaldehnung veranlasst.

r wird wenigstens theilhaftig sein bei der Vocaldehnung in שָׁרְשִׁי (S. 491) u. dem soeben besprochenen אָרְחִי, ferner in הָרְחִיקָה 90, מְרִיחִי etc. 98, הָרְחִיקָה 175, הָרְחִיקָה 177, אָזְכִּירָה 185; מְרִיחִי etc. 116, מְרִיחִי 175, aber kaum in נוֹסֵר etc. 187 (denn *ē* auch sonst bewahrt!). Vielleicht hat *r*

auch in *šippur* 120 das secundäre *o* gedehnt. — *l*: *ל*: *לִישׁוֹ* etc. 133; *אָבֵל* 265; *צִלְחֹזֶר* 173. — *w-u*: *וִיחֹר*, I 594; *סִחֹר* 67; *שָׁלֹו* 119f.; *אָנָן* etc. 47f. gegenüber *יִישׁ* etc.; *וִיחֹר*, *וִיחֹר* 2 M 27, 10 etc.; auch die Ausgestaltung des Suffixes *aihu* zu *āw*! *וִיחֹר* 102. — *m*: *c*: *יִם* 39 (vgl. auch *יָעַם* [S. 486], stets *בָּעַם* Diqd. 62); *יָם* u. *יָם* 81f.; *אָרַם* 67; *c*: *אֵילָם* 100; (?? liegt darin die Lösung des Räthfels von *Šameran*, *Šāmeran*, *Šōmron*); vgl. auch die angestrebte Vocaldehnung z. B. in *הַמַּעֲשִׂים* mit *Gaʒja* (Diqd. § 30!); ferner *מַעֲשֵׂי* etc. 128, *c*: *מַעֲשֵׂי* 130, *מַעֲשֵׂי* etc. 136, *מַעֲשֵׂי* 177; ? *עַרְמָה* 174, *תְּרִימָה* 189; vgl. auch *mabbûl*: syr. *māmûl*. — *b*: *c*: *עַב* 40; *עַרְב* 67; *c*: *מַעֲבֵי* 98, *c*: *חֶלֶב* 74. 411, *c*: *עַקֵּב* 79, *יִרְעֵבוּ* 189, *מַעֲבוּר* 190; vgl. auch die Unterlassung des Tonrückganges in *חֶזֶב* בוֹ (Jes 5, 2; 10, 15); *אֶשָׁא* 1 M 24, 19 Zq.

Durch diese Beispiele dürfte der vocaldehnende Einfluss der Vibrationslaute *r* u. *l*, der Semivocalis *w-u*, des Dauerlautes *m* u. des dem *w-u* ähnlichen spirirten *bh* gesichert sein, wenn auch in einigen der angeführten Formen eine Gegenton-Wirkung unterstützend hinzugekommen sein mag. Fast scheint auch das dem *bh* verwandte *ph* an diesem dehnen den Einfluss theilhaftig: *רָפָה* 177 (beachte *פָּה*: syr. *āph* 331), von *רָפָה* 174, *רָפָה* 189 zu geschweigen. Vgl. auch die gedehnten Vocalanstösse vor *h*, *r*, *l*, *m*: *בְּהֵמָה*, *בְּהֵמָה*, *בְּהֵמָה*, *בְּהֵמָה* (Diqd. 12), *בְּהֵמָה* etc. Qi. 138b. 139a; *הַמַּעֲשֵׂי* (oben S. 238), alle mit *Gaʒja*; hinter *r*: z. B. *אֶרְדָּה* I, 71; *עַרְבָה* (Chajjûg'; ZATW 1885, 221). — *je* des Impf. wird gesprochen vor Gutturalen, vor *k* u. *q* im Tigrîna, sonst *i* (ZDMG 1884, 482f.).

Auch das Streben, auf einander folgende gleiche Laute aus einander zu halten, hat Vocaldehnung bewirkt: *אֶמְלִילִם* 90; [*שׁוֹמְמִין* etc. 109]; *יְחִיִּי* (sic!) etc. Jes 54, 2 etc.; *עַקְשֵׁית*: aber *הוֹלִלִית* 205; vgl. auch *לִחִי* 63 u. *מַאֲרִי* 117, auch die verlängerten Vocalanstösse z. B. in *שְׂמִמֹּת* 172, *רִבְבוֹת* 221 (I, 71), das *Gaʒja* in *בְּבוֹא* (Diqd. 12). Auch beim Zusammentreffen von ungleichen Consonanten, die nur Vocalanstoss hinter sich hatten, dehnte sich dieser: *הַבְּרָכָה* etc. 238f. (Diqd. 14. 31; Qi. 48a).

In dem Trieb, schwere Lautfolgen zu erleichtern, scheint auch der wahre Anlass zur Bewahrung u. Dehnung des Stammauslautes in *sab-bā'ta* (*רִיבָה* etc.), *tsubbēnā* etc., *neqūmō'ta*, *teqūmēnā* zu liegen (vgl. weiter S. 388). Bei leicht sich an einander anschliessenden Consonanten wurde ja dieser Zwischenlaut übergangen (S. 502)! Eine Spur davon, dass zur Erleichterung schwerer u. lästig klingender Articulationsfolgen ein unorganischer Stimmlaut sich eingeschaltet habe, liegt doch höchstens in *qelōqel* 92 (? *qelōqel* 107. 413).

Ersatzdehnung wurde einige Male in Folge der Consonantenvereinfachung am Wortende, mehr aber durch die Kehlarticulationen u. durch die Dauerlaute erzeugt, indem jene wegen der Schwierigkeit ihrer Hervorbringung u. diese wegen ihres andauernden Lautes ihre von der Sprachidee geforderte doppelte Aussprache erschwerten. Die beim vergeblichen Hinstreben des Sprachorgans auf diese doppelte Aussprache sich öffnende vorausgehende Silbe bekam naturgemäss einen gedehnten Vocal: *productio suppletoria* (תְּשִׁלִּי Qi. 38^a!).

α) Am Wortschlusse sich vereinfachender Consonant hat gewöhnlich keine Dehnung des *a* bewirkt, vgl. die Ausnahme תָּלַל Pv 25, 9 (I, 541); ferner oben S. 39ff. 81f. (bei manchem Qames mag י'-Analogie oder specieller Lauteinfluss gewirkt haben), aber auch תָּלַל 130, תָּלַל 181; ferner das Nachwirken der Verdopplung auch z. B. in תָּלַל 174 u. doch auch תָּלַל *chîn* 43; nicht einmal indirect von תָּלַל (Abulwalid, ZATW 1885, 150), sondern von einem parallelen Stamm תָּלַל kommt תָּלַל 50.

β) Ersatzdehnung vor Gutturalen, *r* u. *q*: Das verhältnismässig leicht sprechbare ח (*ch*) hat am wenigsten Ersatzdehnung vor sich: vor ח wurde z. B. nur 3mal der Artikel *hā* gesprochen (I, 134; Diqd. § 48), vgl. noch חָחָח 181; חָחָח I, 368. 371; über ח (*h*) vgl. I, 269. 271. 312. 563; oben 149'. Umgedreht hat unter den Gutturalen der Glottisschluss (א) am seltensten keine Ersatzdehnung vor sich: תָּלַל etc. I, 267. 269. 271; תָּלַל etc. I, 312, תָּלַל I, 563 (betreffs des Punctes über א s. oben S. 481; einen 5. solchen Punct über א setzte Ibn Ezra bei תָּלַל 1 M 42, 1; Poznański 1, 20); תָּלַל 151, noch sprach man *n[a]ā'āšōth* neben *nā'āšōthūhā* 179. Andauernde Vibration des *r* (über *r* uvulare u. *r* linguale vgl. in I, 39f. die Uebersetzungen aus Diqd.; auch ZATW 1886, 224), welche einem Doppellaute gleichkam, sprach man in *korraṭh* I, 194, תָּלַל I, 281, *šorrékhā* u. *šorrékh* 45, *morraṭh* 161, תָּלַל 3mal 239, תָּלַל HL 5, 2; „sieben Rēšîn degûšîn“ (Elia Lev. zu Qi. 57^a); aber Qimchi selbst erwähnte noch תָּלַל (Jr 39, 12; Ps 52, 5; Pv 11, 21) u. תָּלַל (Pv 15, 1; vgl. noch de Balme 14), u. sogar Selbstverdopplung des *r* machte sich geltend in *midbār[r]ā* u. *hūr[r]ā* 462. Sonst freilich wurde stets Ersatzdehnung vor *r* gesprochen, z. B. wahrscheinlich auch in *šippur[r]ā*: *šippōrā* 120. — An die schwierigen Kehlarticulationen schliesst sich auch hier das *p* an: *xiqqîm* (Brandpfeile S. 37), תָּלַל Pv 26, 18; תָּלַל Jes 50, 11; תָּלַל Qh 9, 12; vgl. neben תָּלַל etc. 84 auch LA. ohne Dages f.; bei dem mit *q* verwandten *g*: תָּלַל 2 Sm 24, 22 || תָּלַל 1 Ch 21, 23 (vielleicht aber wollte der Consonantenschreiber nur den *i*-Laut markiren, wie wahrsch. bei תָּלַל 12, 1. 20).

γ) Ersatzdehnung vor Dauerlaut: תָּלַל 203 (vgl. *qissî* etc. 43); über תָּלַל 226; LA. תָּלַל mit Qames neben der mit Pathach Jes 62, 9 (I. 201).

ner תִּשְׁר *tšj* wurde תִּשְׂר *tšt*, ebenso יִדְרִי I, 593. 600; *bikhj*: בִּכְרִי *b'kht* etc. 62 ff.; *gazjt*: גָּזִירִי *gāzūt* etc. 167 f.

Die Punctuation hat aber z. B. mit יִלֵּא nicht *ulo* gemeint, wie Hieron. (Siegfried, ZATW 1884, 71) umschrieb. Dies wäre יִלֵּא gewesen. Auch z. B. יִגְרִי wird nicht ganz genau durch das *igar* des Hieron. (ebd. 72) ausgeprägt. Noch im Neuhebr. u. Aram. sprach man יִגְרִי (*jqār*), יִגְרִי neben dem aufkommenden יִגְרִי *'iqār* (so syr.; oben S. 140), יִגְרִי (mand. 'ע; Nöld. 55), u. diese Vocalisirung von י macht sich im Syr. auch im Wortinnern geltend: ܢܬܝܬܗܒ *netieheb* = *netheb* (datur) etc. (Nöld § 40 C). — *b* u. sogar *p* werden mehrfach zu *u* in neuaram. Dialecten, vgl. Nöld., Neu-syr. 49 (z. B. זבנא, Zeit = *zōnā*) u. oben S. 477! — Dass *l* sich in einen Vocal umsetze (wie es sonst vorkommt u. bei seiner Articulationsart erklärlich ist; Sievers § 294. 299), dies habe ich im Sem. nicht bemerkt. — Hierher gehört auch noch die Umsetzung von Kehlkopf- u. Kehllauten in ein articulationsverwandtes, gepresstes *ε* oder flüchtiges *a*: z. B. 'arbaš bei Hieron. (Siegfr., ZATW 1884, 70) *arbee*; *mišpach*: *mesphaa*.

Der Vocalbestand wird sodann indirect durch consonantische Verhältnisse vermehrt. Sie entlockten dem Sprechorgan drei Arten von secundären Stimmlauten:

a) Ansatzvocale (Vorschlagsvocale) vor einzelnen Anlauten u. anlautenden Consonantencomplexen. Im Unterschied von den Wörtern mit sinnausprägendem Aleph (א, Sp. I.; S. 401 f.) haben folgende Wörter ein Aleph protheticum als Anzeichen eines Stimmlautes, der die Hervorbringung einer consonantischen Articulation vorbereitet¹⁾: zunächst vor einzelstehenden Enge- u. Dauer-Lauten: Zwar הַעֲדִירִי Jes 3, 20 (also hinter dem Artikel ohne Ansatzvocal), aber הַעֲדִירִי 4 M 31, 50; 2 Sm 1, 10, ebenso vor *s* im mand. עֲשִׂרִיָּא (Nöld. 166); vor *m* im nhbr. *hēménū* etc. (oben S. 291; Pea 4, 3; 7, 8 etc.). Sodann vor einzelstehenden Verschlusslauten: 'abattīchim gegenüber ar. *bitīhūn* etc. 458; אֲבַעְבֵּלֶה 201;²⁾ *parjañka* oder (?; vgl. m. Einl.

Labialen ein (330), u. so noch im alttestl. u. targ. Aram. (vgl. hpts. Merx, Chrest. targ. 191), nicht im Syr. (vgl. auch Schlottmann, ZDMG 1879, 271); im Samar. herrscht *ū* vor (z. B. neben *wejrfa* auch *ujirfa*; Petermann, Glossar) u. auch im Aeg.-Ar. wird *ū* nicht blos vor Labialen gesprochen, sondern z. B. auch *u-nutruk*; „in vielen [ar.] Dialecten auch die Zwischenform *u*“ (Socin, ZDMG 1892, 366 f.).

1) Prothetische Vocale nach Curtius (GLA. 106); Prothese (Sievers 764).

2) Also nicht „nur אֲבַעְבֵּלֶה [*'aqattāla*] der Aethiopen erklärt אֲבַעְבֵּלֶה u. אֲבַעְבֵּלֶה der Israeliten“ (de Lag. 10).

425) *φορετον*: 'appirjôn HL 3, 9; (vgl. auch *chabaššeleth* u. *Chabaššinja* S. 402); Dariken: *darkemônîm* und 'adarkônîm (vgl. auch *chiddēqel*, *hidiglat* S. 402); *ṭēreph* (S. 1), aram. *ṭarpā* u. 'aṭarpā (Blatt; Barth, NB. 219); *ἀγρταλ(λ)οι*: 'agarṭelē (oben S. 108); *egôz* 143; ? *gappîm*: 'agappîm;¹⁾ Sendschirli: אגם, wahrsch. 'agām (auch) = גם, *gam* (DH Müller 53. 55). Endlich die Erleichterung von *Khšajārša* nicht zu blossen *chašweroš*, sondern zu 'Achašweroš (vgl. *τραχών*: aram. אחרכונא, 'aṭarakhônā) leitet zu den Fällen über, wo Ansatzvocal vor (sich bildenden) Consonantengruppen laut wurde: 'ešbaš 96, denn das im Aram. auch gesprochene *šibšā* kann nicht die secundäre Erscheinungsform dieses Wortes sein; ebenso wenig *zrôš* (aram. *d-rāšā*) gegenüber 'ezrôš 143; vgl. über nhbr. 'eštajîm S. 466; für althbr. *mšachlîthu* später 'emšachlîthu (Jalqûṭ zu Ps. 2, 6); hbr. *mataj*, syr. 'emat, ar. *imte* 249; aram. *r'khûbā* u. 'arkubtā (Knie); *emôl*, 'etmôl 264f.; 'abnēt 108.

Von diesen Beispielen mit sich ausbildenden Consonantengruppen fällt Licht auch auf die genetische Beziehung von hbr. *naqṭal* u. ar. *inqatala*, hbr. *bin*, *bēn* u. ar. *ibnun* etc. Gegen die Annahme (Barth, ZDMG 1894, 7ff.), dass dessen *i* nur aus einer Vocalversetzung stamme, spricht ausserdem auch dies, dass bei *imru'un* das *i* nicht aus der folgenden Silbe stammen kann. — Neuaram. u. neuar. Beispiele von Ansatzvocalen vgl. noch bei Nöld., ZDMG 1881, 224 (statt *lebaš* „zieh an“: *ālvaš*!) u. bei Hartmann, ZDPV 1884, 309.

β) Ueberleitungsvocale sind durch die schwierige Articulation oder durch den Dauerlaut von Consonanten dem Sprachorgan entlockt worden. Neben *jachmōd* oder *bašlt* (S. 32) etc. etc. bildete sich *jach^amōd*, *baš^alt* etc. etc. Dieser sog. lockere Sil-

1) *gaph* (Flügel, Armeeflügel) ist wegen seiner weiten Gebrauchssphäre wohl kein Fremdwort bei Hes. (Del. vor Baer's Hes. X), u. muss im ass. *agappu* (vgl. Del., Gram. § 65, 20 bei dem von ihm angenommenen Typus *fašall* „wohl auch *agappu*, Flügel“) das *a* auf einen Stammconsonanten hinweisen? Das also eventuell ursprüngliche *gaph* stammt am wahrsch. von dem sonst existirenden גפ (Ges. Thes.), sodass die aram. Formen *ganpîn* etc. ein Uebergangs-*n* besitzen, weniger wahrsch. von einem sonst nicht existirenden גפ. Das *gadpā* גדפא (Flügel; Nöld., GGA. 1884, 1019; Barth, NB. 219) braucht nur ein Synonymum (= Seitentheil; von ar. *g'adafa* oder *g'adafa*, secuit etc.) zu sein; denn Zusammensprechung von *d* erklärt sich beim Zahlwort *šidš* (oben S. 468) aus ideellen u. lautlichen Sonderumständen.

benschluss ist der secundäre, obgleich er auch bei den Beduinen geübt wird: *ah^amar* etc. (Spitta § 49^b). Seine Ausbildung ist auch später fortgeschritten: *jīshar* u. *chanan'el* etc.: *isaar* u. *ananeel* bei Hieron. (Siegfr., ZATW 1884, 72. 80). Viele andere Fälle, wo wegen schwieriger Production oder wegen des Dauerlautes eines Gliedes einer Consonantenfolge oder wegen der Schwierigkeit dieser Verbindung selbst ein Vocalanstoss von verschiedener Länge hervorgerufen worden ist, s. S. 470 f.: z. B. *toq^epho*, *jīq(q)^ehath* (! vgl. im Neuaram.: *diq^ana*; Nöld., ZDMG 1882, 671); *ma^abad-dīm* etc.; *šab(b^e)lāl* etc.; vgl. noch Ri 20, 32. 43; 1 Sm 28, 10; Jes 5, 28; Sach 4, 12; Ps (7, 6;) 64, 7; 141, 3; Pv 4, 13.

Dazu kommen noch Fälle, wie *דָּבָרִי*, wo der Process durch kein consonantisches Beizeichen angekündigt ist: *do-b^(e)rō* (vgl. S. 26); ebenso zur Vermeidung von *dš*, in *תָּרַשׁ* I, 619: *ta-d^(e)šē*. Als eine Wirkung von schwieriger Consonantenfolge u. von Dauerlauten wurden auch oft (nicht aber stets in der Tradition) zusammengesetzte Vocalanstösse laut, z. B. in *שְׁקָחוּרִי* *šiq^atōt* 169, *הָרָרִי* *har^arē*, *šam^amīm* etc. (41. 473), *בְּחֹרֶכְכֶּם* *be^tōkk^a-khem* etc. I, 71; auch *לְשָׁפְחִים* *laš^aphannīm* Ps 104, 18 nach Abulwalid (Jastrow, ZATW 1885, 221).

Ferner ein voller Hilfsvocal entstand, wo das 2. Element der nach Lösung hinstrebenden Consonantenverbindung nicht einen vollen Vocal besass: zunächst im Wortinnern in Fällen, wie *tašm^adī*: *tašam^adī*, neben *מַעֲיָנִי* auch einmal *מַעֲיָנִי* 97, also *maš^ajne* u. *mašaj^anē*;¹⁾ sodann am Wortende: *šāldāch^(a)t* (im Cod. Bab. von 916/17 steht auch *שְׂכַחְתָּ* *šākhacht* etc. neben *שְׂכַחְתָּ*; Pinsker, Einl. XLIII. 75); ferner in den Jussiven der *לִי*, die nicht gleich den oben S. 467 aufgezählten ihren auslautenden Consonantencomplex behalten haben: *וַיִּבֶז* *wajjⁱbez* etc., *wattē^khel* etc., oder im Hi. *wajjēgel* etc. Alle Fälle solcher Auflösung der am Wortende entstehenden Consonantengruppen sind verzeichnet I, 541 f., insbes. bei Concurrenz einer Gutturalis (I, 549. 556. 560. 568 f. 577). Diese Vocalentstehung hat sich beim Nomen weit mehr (die Ausnahmen stehen S. 467) von der speciellen Beschaffenheit der betreffenden Schlussconsonanten frei gemacht: *malkⁱ*, *malk*, *mēlekh* etc.

1) Im Syr. entstand z. B. für *tegehelin* das leichtere *teḡachlīn* (tu [fm.] times) etc. etc., hpts. bei Concurrenz eines Guttural, Nasal, Sibilant (also Dauerlaut); Nöld., Syr. § 52; Mand. Gr. 26 f.; im Tūr ʿAbdīn z. B. *kmaḏ(i)-mōle* (ZDMG 1881, 224).

Vgl. äg.-ar. z. B. *malḥ*: *malāḥ* (Salz), *naḥḥ*: *naḥāḥ* (Blasen); *dabḥ*: *dabāḥ* (Hyäne; Spitta 7f. 11); aber auch ohne Concurrenz von Gutturalen „sind die Formen mit eingeschobenem Hilfsvocal unter den Beduinen allgemein üblich, allerdings im äg. Dialect durchaus selten“ (Spitta 89). Ass. *phaḥlu*. c. *phaḥal* (Del. § 65, 1). Als eine mögliche Wirkung von schwerer Consonantenfolge u. Dauerlauten ist oben S. 409 z. B. der ar. Pl. von *'ardun*, nl. *'araḏina* betrachtet worden. Darin bin ich selbständig mit H. Zimmern zusammengetroffen, welcher in ZAss. 1890, 374 ff. der oben erörterten Consonantenwirkung eine gehaltreiche Untersuchung gewidmet hat.

γ) Begleitungs-vocale können die Stimmlaute genannt werden, welche mit der Hervorbringung einzelner schwieriger u. eigenartiger Geräuschlaute combinatorisch sich verbinden: z. B. *גָּבֹהֶּה* *gābōḥ* 84, *הַגְּבֹהֶה* *hagbōḥ* Jes 7, 11, *מַגְבִּיחַ* *magbiḥ* Pv 17, 19, u. so wäre es auch bei *ū* in der Endsilbe. Ebenso ist beim Uebergang von unverdrängtem *ē* u. *ō* (s. I, 282. 284 bei den Vb. III. gutt. u. oben S. 396. 408) u. von unverdrängbarem *ē*, *î*, *ō*, *ū* zu lautbarem *h*, *ch* oder *ṣ* ein dem Guttural homorganes *ā* aus dem Kehlraum hervorgeschallt.

Vgl. neuar. z. B. für *furāḥ*: *furōāḥ* „Zweige“ (Spitta 11); anderes comparatives Material s. in GLA. 109. Der Laut dieses sog. Pathach furtivum in *רֵיחַ* *rēach* etc. ist keine „spätere Tiberianische Erfindung“ (Pinsker, Einl. XLIII).

d) Vocalverkürzung durch Consonanteneinfluss.

Zunächst Selbstverdopplung von Consonanten (S. 461f.) hat Vocal Kürzen erzeugt resp. wenigstens bewahrt: Jussiv Ni. *jiggāl*, aber *jimmach* Ps 109, 13 (I, 562); ferner *מִמְשַׁח* 96, *תִּסְסַח* (auch eine stärkere auslautende Articulation wirkte wie eine Doppelconsonanz: *אֲצַבֵּעַ* 96, *הַמִּרְקַ* 73, *מִזְרַק* 96); *אֹפֶן* etc. 88, *יִיבֵל* etc. 88f., *אֲמַלֵּל* 91, *הַשְּׂמַל* etc. 99f.; *אֲחַנֵּן* etc. 96f.; *מִרְמֵס* 96 (vgl. auch *פִּרְס*); *מִסֵּד* 97 (LA. *מִצֵּב* 98 unsicher). Vielleicht erklärt sich aus diesem Sprachvorgang, dass manche Endsilben ohne Vocalbuchstaben geschrieben wurden: z. B. *הָרַם* 136, *סָרַם* Ps 51, 8, *נָאֵם* ? stets ohne Vocalbuchstaben wegen seiner Bekanntheit, oder nicht vielmehr wegen der Aussprache *nē'um(m)*; dann auf *l* auslautend: häufig *גָּבֵל*, meist *זָבֵל*, auch *נָמֵל* Ps 132, 2; ferner auf *s* auslautend: *אֲסַסְסָה*, *בָּמַס* 5 M 32, 34, auch Ptc. *לָבַשׁ*, Subst. *לִבָּשׁ*. Vielleicht entbehrt dieser Gesichtspunct doch nicht ganz der Grundlage u. der Wichtigkeit für die Aufhellung des überlieferten Althebräisch.

Die Selbstverdopplung von Consonanten hat ja ursprüng-

liche lange Vocale auch sonst verkürzt: z. B. las man neben *p'nína* פְּנִינָה auch *p'ninna* 197; *m'dúšathl* und *m'duššathl* 199. — Ist nicht auf Selbstverdopplungsneigung des *l* auch dies zurückzuführen, dass gerade die Präp. אֶל stets אֶל- (*el*) gesprochen wurde, aber oft *ēth* neben *eth*? Vgl. אֶכְלָתִי mit *a* bei Silluq Neh 5, 14.

Sodann sind beim Zusammenstreben leicht sich folgender Articulationen, bei der Entstehung von Consonantengruppen (S. 466f.) Vocale verkürzt worden: vgl. z. B. *š'lóšā: šeloštām*. Ein reducirtes *u* musste sich auch in *uštēm* (213) ausbilden. Vgl. aram. حَمَلٌ, mit supralinearer Punctuation עֲלָמָא (bei Merx), also *šāl(-)mā*, aber in der tiber. Punctuation neben עֲלָמָא (hpts. in der editio Sabbioneta) sehr oft עֲלָמָא, *šalmā*; vgl. äth. z. B. *n'gūs* (rex), fm. *n'gēst*.

e) Vocalvernichtung durch Consonanteneinfluss.

Bei der soeben wieder nach ihrem lautphysiologischen Anlass besprochenen Bildung von Consonantengruppen (S. 466f.) sind Vocale auch sogar unterdrückt worden: z. B. *šArabi* und *šArbi*; *nasōb(b)ā*, aber *na-bēlā* I, 325; *hephartā*, *hetāltā* I, 352; *šqūménā* etc., aber nicht bloß *š'bo'énā*, sondern häufiger *tābō'nā* (I, 645, vgl. z. B. noch K רַבּוֹאִינָה, aber Q רַבּוֹאִינָה Esth 4, 4) etc.; הַקִּימוֹרִי, aber *henáphta*, *hetaltū* I, 462; neben *hakhtnónū* auch *hekhánnū*; nicht *hamttóta*, sondern bloß *hemátta* etc. I, 462. 649f. Die nominalen Beispiele s. oben S. 467, vgl. noch *jark^ethē* 174.

Bildung von Consonantengruppen u. daraus folgende Vocal-Syncope ist sehr häufig im Assyrischen, z. B. *āšibu* u. *āšbu*, wohnend (Del. § 37; Zimmern, ZAss. 1890, 367ff.).

3. Vocalqualität und Consonanteneinfluss.

a) Der *a*-Laut ist von den Kehllarticulationen in erster Linie als der ihnen homorgane Vocal begünstigt u. deshalb bewahrt oder erzeugt worden. Ueber diesen allerdings unfraglichen Lautvorgang dürften doch folgende Andeutungen nicht überflüssig sein: Das alte *a* von *jaqtulu* wurde bewahrt in *jachmōd* etc. (I, 237ff.), oder *bāšal* etc. 33, הַכְמִי oder הַכְרִי 73f. etc. Dabei haben die Kehllarticulationen aber nur nach dem ursprünglichen u. festgehaltenen Grade ihrer gutturalischen Eigenart den *a*-Laut begünstigt: der Kehlkopfdruck *š* hat am meisten, aber das naturgemäss gern mehr vorn als Palatal ausgesprochene *ch* u. vollends

die weniger eigenartigen Sp. asper u. Sp. lenis haben den *a*-Laut weniger festgehalten (I, 237; oben S. 34 [auch *rèchem*!] etc.). Trotzdem giebt es auch bei 3 Ausnahmen: neben עָנִי (*ʿanû*, antwortet!); עָנִי (*ʿanû*, singt; I, 549f.); עָנִי 166; in עָלִי 63 hat 3 wenigstens kein *a* sich erzeugt, sowenig wie in עֲזָרָה 146, mit folgendem Sibilant auch in בְּעֶזְרָה 1 Ch 15, 26 (als Ausnahme auch von Qi. 38^b erwähnt), sogar vor *r*: עֲרֹךְ Jo 2, 5 (ebenso im Cod. von 916/17, aber Raschi: חֲסֶדָּה; Pinsker XXXVII). Aber auch der den Gegenpol von 3 in jener Reihe bildende Sp. l. begünstigte nicht ganz selten den *a*-Laut: אֶחָדָה I, 237; [?] אֶחָדָה (אֶחָדָה) Hi 39, 9; S. 139]; אֶחָדָה, אֶחָדָה 140 etc.

Auch indirecte Begünstigung des *a* durch Kehlarticulationen zeigt sich im Neuar.: Suffix *ka* nur bei Nominibus, die auf Guttural oder emphatischen Cons. auslauten, sonst *ke* (im Ar. von Zanzibar; Prät., ZDMG 1880, 221); vgl. die Beschützung des *ai* in *ʿainèn* (ZDPV 1889, 215). Aus indirecter Begünstigung des *a* durch den Hauchlaut erklärt sich, dass in der ersten Pers. sg. *bākul* (gegenüber dem *o* anderer Personen) u. *bāmur* (gegenüber dem *û* anderer Personen) gesprochen wird im Vulgärrar. Jerusalems.

Mehr als im Hbr. ist *a* durch *ʾ* begünstigt worden im Ass., vgl. z. B. statt des zu erwartenden Imp. *umur* [= hbr. *ʿemôr*] vielmehr *amur*, sprich! (Jensen, ZAss. 1892, 211ff.). Aber weniger als im Hbr. ist *a* festgehalten worden durch *ʾ* im Aram.: z. B. im Hbr. wurde *ja'mur* zu *jōmē(a)r*, aber im Aram. heisst „er spricht“ *jēmar* (ostaram. *nēmar*), indem wahrsch. eine 'Imälirung des *a* trotz des folg. Sp. l. eintrat u. *j(n)ēmar* zu *j(n)ēmar* wurde, wie *j(n)ʾakul* durch *j(n)ēkul* (*ne*!) *khul* syr.! Vgl. hbr. *je'soph*!) hindurch zu *jēkhū(ō)*. So dürfte auch ebendasselbe ursprüngliche *ra's* theils im Hbr. zu *rās* (S. 47) u. theils (vgl. äth. *ré'es*) im Aram. zu *rēs* geworden, u. nicht letzteres von einem andern Typus (*ri's*) ausgegangen sein.

Hervorgerufen wurde der *a*-Laut durch Kehlarticulation z. B. in חָצֵר 1 Kn 12, 6 etc.; Hi. חָצֵר u. חָצֵר gegenüber חָצֵר I, 501; der Typus *qūl* ist bei den Vb. mediae gutt. nicht ausgeprägt (32f.)! c. חָצֵר 84! Vgl. über *rôgēz*: *rôgāz* etc. 105; neben עֲבָרָה auch עֲבָרָה 158; auch die LA. חָצֵר (sic! *chaš'khath* Ps 18, 12 (174). Erklärt sich so nicht auch *pa'atē* 185 („verwandte Grundform“ Olsh. 166^e)? — Durch Begünstigung des *a* erweist sich als gutturalverwandt auch hier hpts. das *r* (in seiner Aussprache als *r* uvulare): z. B. für *wajjā'sor* u. *wajjā'ser* sprach man stets *wajjā'sar* etc. (I, 443. 467), für *mēqarqū(ē)r*: *mēqarqar* Jes 22, 5. Vgl. neuhebr. *gargar* S. 107! — Als einen mit ח (*h*, *h*, *ch*) verwandten Laut hat sich auch (vgl. 458²) in der Stellung

zum *a* das 𐤀 (*kh*) erwiesen: es bildete sich *jokhal* I, 384f., u. vielleicht zeigt dieser Einfluss des *kh* sich auch in der stetigen Pausalform *jelakh* (I, 415; s. u.).

r hat auch im Ar. den *a*-Laut zum Theil begünstigt. Denn „die reine Aussprache des *a* bei *r* ist ein charakteristisches Zeichen des äg. Dialectes bes. dem syrischen gegenüber“ (Spitta 36), aber auch im palästinischen Ar. „lautet die Femininendung noch *a* nach gutturalen u. emphatischen Buchstaben, auch nach *r*, z. B. *ḥāra*, Quartier“ (Guthe, ZDMG 1885, 135). Auch sonst hat das *r* die 'Imālè des *a* nicht stets verhindert, vgl. z. B. „*Mārdin*“ (Socin, ZDMG 1883, 188). — Aram.: In *bar* (Sohn) scheint mir (S. 101) das *a* durch *r* bewahrt; aber Erzeugung des *a* durch *r* liegt vor in *tinjān* (zweiter): *tartēn* (zwei)! — Der *a*-erzeugende Einfluss eines „wurzelauslautenden *r*“ ist im Mand. „nicht durchgängig“ (Nöld., Mand. Gr. 15).

Ferner vgl. *šalewē* 83, *maqqaḥ libnē* (1 M 30, 37) 105, *šalmōn* 153 als das einzige durch *ōn* vom starken Verb abgeleitete Wort, welches *a* besitzt, u. den Eigennamen *Šalmōn*, ferner *šalmā* gegenüber *šimlā* 156, *daḥṭe* u. *daḥṭot* 177. Daraus ist wohl ein Einfluss der *l*-Aussprache auf *a* zu erkennen. Es giebt ja auch ein „gutturales“ *l* (s. S. 505).

a zeigt sich einige Male auch durch den Nasenlaut begünstigt: vgl. *xanebōth* u. *kanephē* S. 74.

b) Der *a*-Laut wurde in der Nähe von Consonanten, bei deren Hervorbringung der Mundraum weniger oder mehr sich zusammenpresste, zu *ā*-*o* herabgedrückt.

a „trübt sich“ unter dem Einfluss von *š*, *ṭ*, *ḏ* u. *w* „nach *o* hin“ (Spitta 36), vgl. z. B. auch *wollāh* (ZDPV 1889, 116), zus. aus *wa* [bei] u. *Allāh* [altar. *wallāhi*]. Vgl. hbr. *qāṭōn*, nach phönicischer Aussprache umschrieben durch *Κωθων* (Schröder, Die phön. Sprache 128). Im überlieferten Hbr. bildete dieser Einfluss des emphatischen *q* keinen nothwendigen u. keinen sichern Grund für das Nebeneinanderbestehen von *šanāq* u. *hā-šanōq* (Jos 21, 11); aber beachte die Bevorzugung des *o* bei *q* in *qosemī* 1, 166, ferner *qodēkhā* etc. 121, *qobāṭāh* 185, *Qohāth* etc., *qōṣārā* etc. I, 74. — Eine Spur von der „dicken“ Aussprache des *w* (über sie vgl. Brücke in GLA. 111!) findet sich in der Umschreibung von 𐤨𐤨 durch *Ἰωύαν* (LXX 1 M 10, 2 etc.). Aber wahrsch. lässt sich ein das *a* zu *o* herabdrückender Einfluss des mit *w* verwandten *m* mehr beobachten: vgl. die Eigennamen *Chiram* u. *Chirom*, *Malkam* u. *Milkom*, deren zweite Aussprache doch eben eine Umlautung der ersteren sein muss. Deshalb ist S. 247 gesagt, dass auch von *ha-la-m* aus das hbr. *halom* nicht völlig unbegreiflich wäre, u. deshalb konnte *jomam* u. *šilšom* zusammengestellt werden S. 255. Es vollzog sich wenigstens höchst wahrscheinlich auch ein Uebergang von *an* durch *ān* zu *on*: *doreban* u. *dorebonōth* 101, *širjan* 99 u. *š(s)irjon* 154. — Allerdings bei

mišqal 97 läßt sich wegen der Existenz von *mišqā(ē)leth* 193 kein lautlich verursachter Uebergang zu *mišqol* 153 u. *mišqoleth* 203 annehmen, obgleich es auch ein „emphatisches, d. h. tiefer am Gaumen gebildetes“ *l* im Neuar. (im Ausruf *allāh allāh!*) giebt (Spitta 20), nach Wallin ähnlich dem „harten russischen *l*“ („gutturales *l*, dessen Articulation seine häufigen Uebergänge in *u*, *o* erklärt“; Sievers § 294).

c) *i* u. *u* wurden in der Nähe gutturalischer u. emphatischer Articulationen oft zu *e* u. *o* zerdrückt.

Ganz naturgemäss mussten diejenigen — gutturalen — consonantischen Articulationen, welche das mit weitem Mundraum gesprochene *a* begünstigten, den *i*- u. *u*-Laut gleichsam durch Hinzubringen eines *a* diphthongisiren, mussten die Mischungsproducte u. daher Zwischenstufen von *a-i* u. *a-u*, d. h. *e* u. *o* als die ihnen homorganen Stimmlaute begünstigen. Ferner mussten solche — emphatische — Articulationen, welche wegen ihrer Hervorbringung in zusammengepresstem Mundraum das gedrückte *ā-o* bevorzugten, auch *i* u. *u*, die im Verhältnis zu *e* u. *o* mit unzusammengepresstem Mundraum gesprochen werden, in die letzteren Vocale zerdrücken.

Bei der Darstellung dieses mit der „Brechung“¹⁾ vergleichbaren Lautwandels wird am besten so vorgegangen werden:

a) Die blosse Vereinfachung von Consonanten ist nicht die Quelle solcher Zerdrückung von *i* u. *u*, sondern nachdem die Vereinfachung des Consonanten eingetreten war, sind *i* u. *u* in der einfach geschlossenen Endsilbe ebenso zu *e* u. *o* zerdrückt worden, wie in Silben, die von vorn herein einfach geschlossen waren. Wie *xaqin* zu *xāqēn* oder wie *qaṭum* zu *qāṭōn* wurde, so verhält sich auch (*libb*) *lib* zu *lēb* (sogar trotz nachwirkender Verdopplung *ʾamitt* zu *ʾemet*), u. so verhält sich auch (*kull*) *kul* zu *kōl*.²⁾

Ferner beachte z. B. *ʾaṭ*: *ʾiṭṭi* 41 u. bei den Ausprägungen von *qiṭl* in *ʾṭ*, dass in dieser ganzen Gruppe überall *i* vor dem verdoppelten Con-

1) „Brechung“ definierte J. Grimm, Deutsche Grammatik (neue Aufl. 1869, Bd. 1, 36) so: „*r* u. *h* ziehen ihrer schwierigen Aussprache wegen den Ton auf den ihnen zunächst stehenden Vocal heran u. lassen dadurch vor sich *ai* u. *au* entstehen“. Sievers § 716: „Consonanten können kraft ihrer eigenen specifischen Stellung auf Vocale einwirken, indem der Contrast zwischen dieser u. der Stelle des Vocals durch Annäherung gemildert wird. Hierher fallen z. B. die sog. Brechungen des *i*, *u* vor *r*, *h* im Gotischen zu *ai*, *au*.“

2) Wahrsch. nach *jšodēdēm* Jr 5, 6 u. *šodēdū* 49, 28 wurde, in Abweichung von der Regel, auch das Q *jšodēdēm* Pv 11, 3 ausgesprochen.

sonanten trotz anlautender Gutturalis geblieben ist: 'immū, 'issī, chinnī, chiggī, aber 'eš'khem; vgl. nur z. B. noch šiss'both, aber šebbām 31; chišš'bonoth etc. 129 ohne Zerdrückung des *i*; 'ittmol: 'etmol 264. Dadurch veranschaulicht sich die interessante Thatsache, dass durch einen auf *i* oder *u* folgenden Doppelconsonanten die Kehlarticulationen in ihrem zerdrückenden Einfluss gehemmt worden sind. Also *i* u. *u* waren durch den ihnen folgenden verstärkten Consonanten gegen die Einwirkung des vorausgehenden Kehllautes geschützt. So erklärt sich das Nebeneinanderstehen z. B. auch von chuqqī, choqekkhā, choqekhem. Also ist z. B. in šullekhem 44 nur das Beharren des *l* die auffallende (aus Selbstverdopplungsneigung des *l* erklärliche) Erscheinung, aber das *u* ist von dieser Erscheinung nur die normale Consequenz. Von diesem die Vocalzerdrückung aufhaltenden Einfluss der Consonantenverdopplung giebt es nur wenige Ausnahmen: z. B. neben šuxxī auch šoxxī, ferner šoxx'kha etc. 45; m'oddām 90; etc. (S. 506f.).

Nach diesen das Wesen u. die Grenzen der Vocalzerdrückung aufhellenden Vorbemerkungen bedarf es für ihre Darstellung keiner Vorführung aller normalen Fälle.

β) *i* u. *u*, denen kein Doppelconsonant folgt, werden durch die Gutturale etc. zum Theil durchgreifend zu *e* u. *o* zerdrückt: jiqṭōl, tiqṭōl, aber 'eqṭōl; jikkbad, aber jech(e)xaq etc.; qittēl: mē'[']ēn, bē[r]ēkh; siphri: chelbī etc. 30; heggōn etc. 129; chebrā etc. 157 f, auch chedwā, šerwā 165; vgl. bei qitalath: 'enqath etc. 173. auch chešekhath, die gewöhnliche Aussprache Ps 18, 12 (174), ebd. še'elath, behemath; — chabertekhā 174! — qešbekha 20! — šekhentekhā 174! So wird *kh* als gutturalverwandt (S. 504) die Zerdrückung des *i* auch bewirkt haben in lekhtī (mein Gehen) etc., nekhtī 20, vgl. šekhtī 61, u. daher rührt wohl auch die besondere Nüance des *e* in šekhem 67 u. in dem Suffix khem. — Beobachtet man statt *i* ein *e* in gelelo, gelelē 43, négba 20, megrephōtēhem 184, negdī etc. 301: so ist eine Aussprache des *g* zu erschliessen, welche der des *š* u. *q* nahe kam. — Vermuthlich wurde *i* durch das emphatische *ṭ* zerdrückt in šotija u. daher šotja gesprochen: vielleicht so wurde טוֹיָא eine Ausnahme unter seinen Genossen (S. 191). — Auch ein *l* scheint mehrmals an der Zerdrückung des *i* theilhaftig: vgl. hel'ēl'khā I, 567 u. šel'elim 107. Allerdings in meltāchā 182 kann auch ein *ā*, *ē* als dissimilirte Erscheinungsform von *a* gegenüber *ā* vorliegen, wie in mēšālā (vgl. mamšeloṭw!) 182.

Auch bei der Zerdrückung von *u* lassen sich ausser den Gutturalen noch andere Articulationen als Factoren mit geringerer oder grösserer Wahrscheinlichkeit nachweisen: vgl. über neqotōtēm u. nephoṭōtēm I, 448. Andere Articulationen, die Zerdrückung von *u* begünstigen, sind aus den Fällen erkennbar, in denen auch vor Doppelconsonant ausnahmsweise das zerdrückte *o* gesprochen wurde: beim Imp. choggī Nah 2, 1 u. bei techog-gīhā 2 M 12, 14 sowie choggā (S. 161) kann ein mit den Kehlarticulationen

nen sich berührendes *g* die Zerdrückung des *o* unterstützt haben. Eben daraus kann sich auch der Imp. *goxāl* Jr 7, 29 erklären. — *chonnēnt* etc., *jehonnēntū* etc. (gegenüber *jehunnēkkā* etc.) I, 362; vgl. auch den Imp. *ronnī* Jes 54, 1 etc., *ronnū* 44, 23 etc., ferner *ronnē* (oben S. 45), auch *qoṭonnī* u. *jīdōn* 1 M 6, 3 u. N. pr. Neh 3, 7; sodann Imp. *ṣolexī* I, 240, *sollūhā* Jr 50, 26 u. *jēšollūkhā* Hab 2, 8. Nach diesen Fällen muss der Nasal u. das *l* auch so ausgesprochen worden sein, dass dadurch das Timbre des *o* wahrnehmbar wurde. — *hoššamā* 3 M 26, 34 (I, 361) ist wahrsch. nach der Analogie des gewöhnlichen Hoḡtal gesprochen worden. Ueber *ʾomān* vgl. S. 88!

Auch im Aeg.-Ar. wird *i* durch die Gutturalen *ḥ* u. *ʕ* „zu einem tief im Gaumen gesprochenen *e* verdunkelt“ u. bei „*ṣ*, *ṭ*, *ḏ* u. *q* (im Aeg.-Ar. „ein tief in der Kehle gesprochenes *g*“; Spitta 12) wird das *i* ganz dumpf u. aus der Kehle gesprochen“ (Spitta 40). Ebenso wird dort durch *ḥ*, *ḥ*, *gh* u. *q*, *ṣ*, *ṭ*, *ḏ* das *u* „nach *a* hin gefärbt“ u. betreffs des *ʕ* vgl. z. B. *ṣumr* = *ṣōmr* (geschrieben *ṣumr*, Leben; Spitta 41). Vgl. auch *gʾōhr* (Verstand), *gʾōhrakh* (dein V.), *ššrīn* (zwanzig), aber *dumburka* im arab. (!) Dialect von Moṣul (Socin, ZDMG 1883, 203). — Aus dem Aeth. vgl. das dem *ḡrvṣ* entsprechende *ṣīnq(u)*, doch nicht „*ung*“ (Prät., BSS 1, 42), wie dem *ṭrk* (nach der Schrift *turk*) entspricht *ṭrk* *terk(u)*, vgl. die deutsche Volksausprache „der Türk(e)“. Im Aeth. giebt es ja Zerdrückung von *u* durch *r* (Aeth. Stud. 151). — Im Ass. erscheint nach P. Haupts Beobachtung für *i* häufig *e* vor *r* u. *ḥ* (Del. § 36).

d) *i* u. *u* begünstigt durch consonant. Articulationen.

α) Gegenüber *a* ist mehrfach *ä*, *è* als ein dem *i* ähnlicher Stimmlaut begünstigt worden: *jād'khem* 86; aus *Jahu* entstand *Jeho* (durch Einfluss des *a* auf *u* u. zugleich des *j* auf *a*). Auch in den Ausprägungen von *qaṭil* u. *qaṭilath* in *קטיל* (104. 186) muss z. B. *jād'ē* bald zu *jād'ē* geworden sein, sodass *j* Aphäresis erleiden konnte: *קדע* etc. Solche Erhöhung von *ja* zu *jä*, *j'* könnte in *jārad*, *רדר* Ri 5, 13 vorliegen, obgleich dies Imp. sein soll; aber höchst wahrsch. entstanden so *רדר* (I, 441), *רדר*, *רדר* 146. vgl. die Eigennamen *רדר*, *רדר*.

Zur Differenzirung von entsprechenden Imperfectformen kann gerade in diesen Fällen ein imälirender Einfluss des *j* sich geltend gemacht haben. Diese Erklärung dürfte haltbarer sein, als die Ansicht (Barth, NB. 189), *bejūl* etc. seien transponirt worden. Das Nebeneinanderstehen von *רדר*, was trotz des *Ἰερός* 2 Ch 11, 19 dem *jaghūtu* entsprechen kann (*ʕ* u. *gh* werden durch die LXX nicht genau unterschieden), u. von *ṣajāt* (Löwe) kann diese Theorie nicht hinreichend stützen. — Ein aus *ja* imälirtes *jä*, *je* („*j* hat gewöhnlich *ä* hinter sich“; Spitta 38) ist auch die nothwendige Vorstufe davon, dass „das in offener Silbe stehende Präfix *ja* in sehr vielen

Dialecten schon einfach in *i* übergeht“ (Socin, ZDMG 1892, 369). — Einfluss auf die Erhöhung des *a* zu *ä* zeigt sich in der oben S. 487¹ gegebenen Definition von 'Imälätun, u. auch Wörter wie خاف sind nach den Angaben der ar. Grammatiker mit 'Imälè zu sprechen: *chaefa* (Nöld. u. Barth, ZDMG 1890, 698). — *ab* lautet *eb* nur gerade in *Ebjasaph* u. *Ebjathar*: *a* erfuhr Erhöhung durch das darauf folgende *j*?!

β) *i* selbst wird naturgemäss, aber auch thatsächlich in der Nähe eines *j* bevorzugt. — Schon dies wird kein Zufall sein, dass im Ar. bei Verbis primae semivocalis neben dem *a* des Pf. Qal verhältnissmässig oft *i* im Impf.-Stamm (z. B. *walada*: *jalidu*, *lid*) u. vollends neben dem *i* des Pf. Qal verhältnissmässig oft ebenfalls *i* im Impf.-Stamm gesprochen wurde: *warita*, *jaritu* etc. etc. (Caspari § 158. 160; auch im Ass. [Del. § 111] u. Minaeo-Sab. [Hommel § 54]), wie auch im Ar. dialectisch der Anlaut *w* in *j* übergeht: neben *jaug'alu* wird *jaig'alu* gesprochen; beachte auch das neuar. Pf. *wilid* etc.¹⁾ Dieses wahrsch. so durch *w-j* attrahirte *i* erscheint gedehnt als *ē* in der Stammsilbe von יַשֵּׁב etc.²⁾ Jedenfalls ist auch nicht zufällig die Antheilnahme

1) Beim gebräuchlichen יָרַד (auch im Ass. spricht vieles für יָרַד; Del. § 112) dürfte der erleichternde Uebergang von *w* in *j* wahrscheinlicher schon sehr frühzeitig begonnen haben, als dass daneben oder allein ein ursprüngliches יָרַד existirt hätte. Das hbr. יָרַד, *jirwadaʒ*, u. יָרַד, *jirwadaʒ* u. יָרַד, *jirwadaʒ* werden nicht (wozu Robertson Smith in Wright's Comp. 235¹ neigte) aus Analogiewirkung erklärt werden können, wie das im Syr. neben 'aineq (säugen) existirende 'auneq. Höchstens kann für das Ar., wo nach Nöld.-Smith a. a. O. „a trace of the root יָרַד [יָרַד] distinct from יָרַד“ in אֵידַע [*aidaʒu*] existirt, u. für das Aeth. (አይደላ *ajdeʒa*, notum fecit) die Entstehung eines parallelen Grundstammes mit dem leichteren Anlaut *j* angenommen werden, wie neben dem hbr. יָבַשׁ im Ar. *jabiša*, Impf. *jaibašu* (secundär auch *jābašu* gesprochen) auftritt.

2) *walada* etc. u. die Präformativsilbe von *jalidu* etc.: dissimiliren den Einfluss des *i* auf das *w-u* von *jalidu* halte ich für wahrscheinlicher, als eine Analogiewirkung „des Imper. resp. Inf.“, an welche Philippi, ZDMG 1892, 168 zur Lösung dieses Räthsels gedacht hat. Denn eine vom Impf.-Stamm unabhängige Entstehung des Imp. *lid* wäre selbst unerklärlich (nach *iglis* etc. müsste er *iwlid*, *ilid* gelautet haben), u. auch Analogiewirkung des Imp. auf das Impf. wäre unerklärlich nach Anlass u. Anfang. — An das *ja* des ar. *jalidu* kann das *je* des hbr. *jeled* nicht angeknüpft werden. Denn da es sich um eine offene Silbe handelt, lässt sich nicht mit Wright, Comp. 237 sagen „the *a* was weakened as usual into *i*“. Ferner durch

des Inf. **שָׁבַר** etc. an jenem Wechsel von *qatl-qīl* (S. 17—19 etc.); vgl. auch **רָשָׁה**: *rāšū* etc. 186 (vgl. auch sogar **מִיִּנְקָה**; *mēniqt.* 202). Beachte auch das *i-e* von **רָצָה**, **לָדָה** etc. 104. 186 (auch im Minaeo-Sab. lautet „das nomen verbi überall *lidatu*“; Hommel § 54). Auch die Nomina **בָּכִי** etc. (62f.), denen nach ihrer Pausalform *qatl* zu Grunde liegt, haben doch stets die Erhöhung von *a* zu *i*: *bikhjī* etc. Das beständige *i* von *ʾūwāšeb* etc. muss ja auch mit dem *u-j* dieser Verba zusammenhängen. *j* hat *i* auch festgehalten, rsp. hervorgerufen in *ʾojībikha* etc. (108), in *jīk'dé* Jes 57, 4 (19), beim Ueberleitungsvocal in *dajīš* etc. (54f.) u. *mēlā-khājikh* etc. (14).

Wie *i* durch den palatalen Semivocal begünstigt wurde, so auch durch das palatale *k*. Denn „nach *k* wird *u* in vielen Wörtern *ü* u. meist sogar *i* gesprochen“ im ar. Dialect von Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 218, vgl. 1855, 59). Das betreffende *k* muss der vorderste Gaumenverschlusslaut sein, wie denn „nach palatalen Vocalen [= vordere Vocale, wie *i*; § 239] die Articulation [sogar von *k*!] meist weiter nach vorn geschoben wird“ (Sievers § 327). — So wird sich das einzige *mikherū* 1 M 25, 31 erklären.

i scheint auch oft bevorzugt durch das mit ihm in ähnlicher Mundraumgestaltung gesprochene *l*: In **יִלְדָּתִי** Jr 2, 27 mag *j* u.

regressive Assimilation vom *i* der Stammsilbe aus ein *je* zu schaffen, ist höchst prekär. Jedenfalls aber ist das *e* dieser Präformativsilbe ein beharrendes *e*, u. diese überlieferte Aussprache dieses *e* wird nicht mit Philippi, ZDMG 1886, 653 dem „Dagesch forte in Formen wie **יָעַב**“ coordinirt werden können. Denn sogar wenn aram. *jilteb* oder *jikkul* nicht an die „*e* assimlantia sich angeschlossen haben sollten, so würde doch nur Consonantenverdopplung als Mittel der Befriedigung des Strebens nach Triconsonantismus sicher sein. M. Lambert (RÉJ 1892, Bd. XXV, 112) nimmt, ohne das Präformativ-*e* von **יָעַב** erklärt zu haben, für **יָעַב** die Dehnung einer „syllabe protonique“ in Anspruch. Aber abgesehen von der fraglichen Richtigkeit seiner Betonungstheorie (s. u. S. 523), erweist sich das in Rede stehende *e* als unverdrängbar auch z. B. in **יָעַבְדָּהּ** Jes 43, 19, wo von Vorton-Dehnung auch nach Lambert's Theorie nicht die Rede sein kann. — Aber sicher besteht die Möglichkeit, dass *jēlād* etc. parallel geht den ar. Aussprachen *jaig'alu*, *jaihamu*, *jaig'izu*, vgl. äth. *jeurger* (er werfe) etc., wie denn in der Aussprache dieser Imperfecta eine lebendige Mannichfaltigkeit sich darbietet: neuar. auch *jūsal* etc., *jūlid* (!) etc. (Spitta 223); ass. *jaṣrid* = *iṣrid* = *ūrid* [hbr. *jērēd*] (Del. § 112); — auch *jīg'alu* etc. (Wright, Comp. 237; Spitta 223), ostsyrr. *nēlad*, westsyrr. *nīlad*.

l zusammengewirkt haben. Neben dem altar. *walada* ist, wie das neuar. *wilid* (S. 508), auch das aram. יָלַד (z. B. יָלִידָה bei Merx, Chrest.; syr. *iled*) doch secundär. *l* wirkte in הִתְחַלְתִּי Hes 38, 23. Die Bewahrung des beim Vergleich des Ar. u. Aeth. secundären *i-e* von שָׁאַל etc. in שְׁאַלְתִּיהוּ, שְׁאַלְתִּיו, שְׁאַלְתֶּם ist durch einen combinirten Einfluss von *l* u. Sp. *l*. bedingt worden, wie der Process ja zweifellos in הִתְחַלְתִּיהוּ vorliegt.¹⁾ Auch in בָּרַמְל, בָּרַמְל, בָּרַמְל wird *ä-i* nicht unabhängig vom *l* sein. Auch beim Uebergang von *'akhal'khā* in (*'akhl'khā*) אָכַלְהָ 2 M 33, 3 wirkte *l*.

i als „vorderer“ Vocal konnte auch durch die dentalen Spiranten begünstigt werden: In יִרְשָׁתֶם 5 M 4, 1 etc., יִירְשָׁתֶהּ 17, 14 u. יִירְשָׁתֶם 19, 1; 31, 3 (I, 411) blieb *i* gerade vor *š*. Ebenso erscholl *i* in וְהִתְקַדְשְׁתִּי Hes 38, 23; וְהִתְקַדְשְׁתֶּם 3 M 11, 44; 20, 7; וְשָׁתֶם (Cod. Bab. 916/17 hat den *ä*-Laut; Pinsker XL). Vielleicht hat die neben וְנָסְתֶם (*wenüstém*) auftretende Aussprache *wenistém* das Auftauchen der LA. *wenistam*, וְנָסְתֶם unterstützt (Sach 14, 5); אֲמַנְתֶּם Hi 16, 5; בָּפִרְשֶׁם Jes 1, 15; מְקַדְשֶׁם 2 M 31, 13 etc. (4); vgl. auch אִסְתָּה 2 Kn 22, 20 [ohne Grund 2 Ch 34, 28 mit Metheg] u. מֵאֲסָתֶם Jes 52, 12; auch וְתָרַץ, obgleich dies sich von וְתָרַץ dissimiliren wollte. — *u* wurde durch *ü* hindurch zu *i* in בָּסְרוּ 27; דָּגְרוּ 32; (vgl. *nikh'cho* 301); חִישׁ 139, u. נִים Jr 48, 34 (134) könnte auch hierher gehören.

Dass die „vorderen“ Vocale (hpts. *i*; Sievers § 239) durch den dentalen Nasal bevorzugt wurden, ist lautphysiologisch erklärlich u. wird sich auch für das Hbr. feststellen lassen: וְלָקָה 420, דָּרְקָה Hes 25, 13, ? צָרָה 47, שָׁרְקָה, קָרְבָּנָה, יִרְשָׁנָה Ps 20, 4. Danach muss das zum Theil durch andere Umstände angeregte Uebergehen von *a* in *ä* durch *n* unterstützt worden sein. Ferner gerade *naʿan* bekam statt *a*, des sonst herrschenden Charactervocals hebräischer Imperfectstämme, vielmehr *i*: *jittén*, *tén*.²⁾

1) Ostsyr. *'ēša*(*'*)*laṭ*; westsyr. *'ēše*(*'*)*laṭ* (Nöld. § 171). Ob aram. „verba med. *ʿ* intrans. Vocal haben“ (Landauer, DLZtg. 1885, 75) wegen Abschwächung des *ʿ*, die allerdings bei den Westsyrern stark ist (Nöld. § 27)?

2) Wahrsch. ist da nicht ohne Einfluss der Lautverhältnisse das „*i*-Impf.“ gesprochen worden. So wird sich auch erklären, dass *e* im Impf. so häufig gerade bei וְיָ auch im Syr. gesprochen wurde. Bei נָז lässt sich das Schwanken des Sprechorgans zwischen *u*, *i*, *e*, beobachten: neben *jippul* (christl.-pal.; Nöld., ZDMG 1868, 499; so auch targ. neben *jippol*) erscheint auch *jippēl* (Dn 3, 6 ff.) u. *neppel* (syr.); mand.: נִיפֵל, נִיפֵל (Nöld. 238f.)

Nach ar. *banūna*, hbr. *bānīm* (*bat*, Tochter) muss auch *ban[j]un* als der frühere Ausdruck für „Sohn“ gelten u. daraus, wie ar. *ibnun* durch Consonantencomplication, so hbr. *bin* (in *Bin-Nūn* etc. S. 102 u. noch im N. pr. *Binjamin*), *bēn* unter Einfluss des Nasal entstanden sein (bei *bani*, *bitt* 177 kann *n* die Wahl dieser Erhöhung unterstützt haben, wie bei *gatt*, *gittōth* 179); vgl. ferner *šant*: *šitt* 177 u. das Nebeneinanderstehen von *kannī*: *kēn*; *qān*, *qēn*, *qinnī* 43; *ka(n)*: *kēn* 254; *ha*, *hin*, *hēn* 337; *Šū-nammī*: *Sūnēm*, wo *u* u. *n* zusammengewirkt haben können; *ʿēn*: *ʿin* (1 Sm 21, 9; s. Syntax); *ʿēnoth*: L.A. *ʿinōth* Pv 8, 28. — ar. Pl. *banūtun* (filiae): Sg. *bintun*! — Sievers § 716: „Uebergang des *e*, *o* zu *i*, *u* vor Nasal + Consonant im Germanischen, wie ahd. *bintan*, *gibuntan* gegenüber *helfan*, *giholfan*“.

Näher als *a* lag ein vielleicht *i*-artiges *i* auch dem labialen Nasal: *dam*: *dimekhem* 86 (syr. *dem*, Blut); *jabam*: *jebimt*. 171 (hat *j* u. eine Assimilation des *m* an *t* mitgewirkt?). Jedenfalls hat *m* auch sonst *i* (statt *e*) begünstigt: ? *šimqekh* 31; unter den Verwandten von *chebrā* 158 ist *ʿimrā* die einzige Ausnahme; 𐤒𐤓𐤕𐤓𐤕 Jes 25, 1 etc. (3) u. 𐤒𐤓𐤕𐤓𐤕 Ps 37, 34.¹⁾

γ) *u* wurde seltener durch den ein weites Articulationsgebiet besitzenden Vibrationslaut *l*, oder durch die mit Mundzusammenpressung gesprochenen palatal-emphatischen Consonanten, aber naturgemäss häufig durch die dem *u* homorganen Lippen-Articulationen begünstigt.

nōledū: *nullēdū* 1 Ch 3, 5; 20, 8: parallel mit der Selbstverdopplung des *l* wuchs dessen Einfluss auf die Modification des Stimmlautes (στολή: dialectisch „Stulle“); stets *šullēkh* etc. 44; *šulpē* 118; *ethmōl* u. *ethmūl* 264; oft neben *mōl* auch *mūl* 300; stets *šulchān*. — *qurban* mehrmals (101), wie *r* auch sonst das *u* mindestens geduldet hat, vgl. neben *malkudt*, wo wahrsch. die Doppelconsonanz wirkte, u. neben *matkunto*, *markultēkh* u. *machaluqto* auch *maškurt* 193f.; vgl. auch *rukhs*. Auch in *qušrekḥā*, *qušrekhem* (I, 229), *qumšo* 27 (überdies mit *m*!) mag die Bewahrung des *u* mit dem tiefen Gaumenlaut zusammenhängen (vgl. auch die Glosse 𐤒𐤓𐤕𐤓𐤕 Hes 46, 22), u. als solcher wird auch das *g* in *gudlo* 26 in Betracht kommen (vgl. die *u*-haltigen *q*, *k* und *g* im Aeth.!); *šort* 65!

u ist unter dem Einfluss des labialen *m* im Ptc. Hoqṭal bei 11 Verben geblieben: *mudbāq*, *mukḥšālīm*, *mupḥqādīm*, *muḥḥāb*, *muḥṭār*, *muḥṭāch*, *murbēkḥeth*, *murdāph*, *muḥḥāb*, *muḥṭākh* u. *muḥṭīm* Jr 40, 1 (3 Verben mit

1) Der S. 509 erwähnte Einfluss des vordersten *k* auf Erhöhung von *u* zu *i* könnte bei der Umlautung von *kum* zu *kim* (hbr. *kḥēm*) thätig gewesen u. durch *m* unterstützt worden sein. Denn ar. *umm* „Mutter“ (Spitta 88) wird auch mit der Nüance *i* gesprochen im Neuarab. von Moḥul: *ümma* „ihre Mutter“ (Socin, ZDMG 1883, 97).

dem direct aus *u* erhöhten *i* u. nur 2 Verben mit *mo*), während im Pf. blos *huškab* u. *hušlakh* das alte *u* bewahrt haben (dagegen 15 Verben mit *ho.*, u. zwar auch z. B. *hophqad*!) u. beim Impf. blos *jušlakh* mit *u* gesprochen wurde (aber *toqtar*; Imp. *hoškebā*). Das *u* wurde durch *m* auch bewahrt im Imp. *molēkhī* Ri 9, 10 u. *mošekhū* Hes 32, 20; im Inf. *chumlā* Hes 16, 5 u. *chumšā* Hos 7, 4 (I, 240. 245); *domī* 65! *ṭum'ā* u. *mur'athī* 169, *'umnām* neben *'omnām* 255. — *u* ist durch *m* wahrsch. bewahrt (abgesehen von *wajjarum* 2 M 16, 20 gegenüber *wajjarom* I, 329) in *ṭittum*, möchte auch *ṭitt*-Analogie dabei geholfen haben (wie bei *ṭitt* Jes 42, 4, *ṭitt* Qh 12, 6; *ṭitt* Ps 91, 6 u. *ṭitt* Pv 29, 6 anzunehmen ist s. I, 325. 328); denn das alte *u* von *jaqtul(u)* mag in günstiger Lautumgebung dialectisch auch unverdrückt geblieben sein (wie vielfach im Aram.), aber nicht wahrsch. hat sich das aus *u* zerdrückte *ō* dann erst wieder „in *u* verdünnt“.

u ist aber durch *m* auch als secundärer Laut hervorgerufen worden: wahrsch. gehört hierher noch nicht das dem ass. *pu* etc. (S. 104) entsprechende alttestl.-aram., auch targ. u. syr. *pum* (überdies samar. *fem.*; Petermann). Vielleicht gehört hierher auch noch nicht das neben ass. *šumu* „Name“, ar. *šimun* u. *ušmun* (*šimun* u. *šumun*), aber hbr. *šim*, *šēm*, syr. *šēm*, samar. *šēm* (auch christl.-pal. mit *j* als Vocalbuchstaben: *ܫܡܝܐ*) stehende *šum* des Alttestl.-aram. (neben *šum*; *šum* auch mand. u. auch z. B. in Kil'ajim 4, 8 neben *šum* 7, 2). Aber wahrsch. gehört hierher das dem hbr. u. aram.-syr. *'im*, *'em* (so auch samar.) entsprechende nhr. *'um* (*um*); ob ar. *'ummun* neben *'immun* u. *libbun* neben *libbun* secundär [wozu Nöld., Mand. Gr 18¹ neigt] ist?). Dieser Einfluss des *m* reicht aber noch weiter. Mand.: noch *šum* „Kameel“ etc. (Nöld. 18). Dem ar. *šamā'un* (Himmel) etc., syr. *šemīn* etc. entspricht im Christl.-Pal. neben *šemajā* seltener *šumajā* (Schwally, Idioticon 1893, 17), also *šumajā*; vgl. überdies samar. *šamem*, „st. emph. plerumque *šumejja*“ (Peterm.). — Ar.: *man* (wer?) dialectisch *mun* (Wright, Comp. 123), *myn* (Spitta 79). — Ar. von Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 218): Das *i* der Form *phāzū* lautet *u* bei Verben auf *m*, z. B. *zālum* (wissend); bei Verben auf *b* schwankt die Aussprache zwischen *u* u. *ū*! — Neuaram. von Mošul etc. (Nöld., ZDMG 1882, 672): *mutrā*, mit dem Zeichen des *i*, *e* unter *m*, aber doch gesprochen *mutrā*. — Pal.-Ar. (Guthe, ZDMG 1885, 135): *bjakul*, *bjakul* (edet), aber *bju'mur* (*bu'mur*; jubebit). — Hiermit vergleiche man *Σμεων*; *Σμωβορ*; auch *šimo šā* I, 74. (Trotzdem wird nicht an *šimo šā* erinnert werden dürfen). Andererseits vgl. *Μοσχο* (LXX) mit *Mešekh* (auch ausserbiblisch neben *Μοσχοι* später *Μεσχοι*).

u ist auch durch die Lippenlaute *b* u. *p(h)* begünstigt worden: *sub(b)lō* 27, *sub(b)kō* 68, *chuphšā* 158. Deshalb wird an diesen Einfluss der Labialen auch zu appelliren sein bei *tišmurēm* Pv 14, 3, *tašaburī* Ruth 2, 8 u.

jīṣpuṭū 2 M 18, 26. (Vielleicht sollten auch die Kethibân כִּתְּיָבָא Jes 18, 4 u. כִּתְּיָבָא Esr 8, 25 gesprochen werden 'eṣṣuṭa u. *wa-'eṣṣula* [vgl. oben über *q*!] u. bewahrte sich darin das *u*; „Ansätze, einen besonderen Indicativ mit *ū* zu bilden“ [Prät., ZATW 1883, 54] wird man darin nicht finden können). Vgl. auch noch 'ekhtobénna Jr 31, 33 u. *jirdophékha* Hes 35, 6! — Alttestl.-aram.: *gubrin*, *gubrajā* Dn 3, 8 etc. Talm.-mand.: *dūbsā* (Honig) etc. (Nöld., Mand. Gr. 18). Christl.-pal.: *pūgrā* „Leib“ (ZDMG 1868, 455). Auch das durch Dehnung von 'aph (auch superlinear mit Pathach geschrieben; auch samar. *af*; Petermann) erklärliche syr. 'āph wurde neben 'oph (אֹפּ oft in jerus. Targg.; Levy, ChWB.) auch 'ūph gesprochen (oben S. 331; ? „אֹפּ hierosolymitanè pro אֹפּ“; Buxtorf, Lex. rabb.-philos.). — Christl.-pal. „אֹפּ“ (auch) vielleicht das umgekehrte sab. אֹפּ? (Prät., ZDMG 1894, 363). Aber schon אֹפּ ist nicht wahrsch. durch Umstellung von *pha* entstanden (oben S. 331f.), u. erscheint nicht das sab. אֹפּ wirklich als eine Verbindung von *pha* u. 'au (Hommel, Südar. Chrest. 55)?

אֹפּ 124 u. das fragliche *guṣmah* 26 werden einerseits wohl durch das S. 504. 506 über die mit Mundzusammenpressung gesprochenen *q* u. *g* Bemerkte u. andererseits dadurch beleuchtet, dass auch in andern Dialecten das *ṣ* bei Begünstigung des *u* nicht bloß concurrirt, sondern auch selbständig wirkt: z. B. syr. u. gewöhnlich aram. ist „sieben“ אֲבַשְׁ (auch samar.: *ṣawaa*), aber wo Onqelos dies bietet, hat der Jerusalmī mehrmals den Vocalbuchstaben א (אֲבַשְׁ; Levy, ChWB.), also *ṣubṣā*, u. so auch christl.-pal. אֲבַשְׁ [*ṣubṣā*] u. mand. gleichfalls אֲבַשְׁ „sieben“; mand. auch z. B. אֲבַשְׁ, vollkommen; viele andere Fälle bei Nöld., ZDMG 1868, 455f. 459 u. Mand. Gr. 18f. — Vgl. hbr. *Šinʿar*, ass. *Šumir* (Hommel, Sem. Völker u. Sprachen 258).

§ 131. Der Accent als Sprachbildungsproduct u. als activer Ausgangspunkt von Spracherscheinungen.

I. Der Accent in seiner theilweisen Abhängigkeit von den andern Sprachbildungsfactoren.

Die in GLA. 114ff. am Indogermanischen u. Semitischen durchgeführte Prüfung des Selbständigkeitsgrades, den der Accent als Sprachbildungsfactor besitzt, braucht jetzt, nachdem in der Sprachwissenschaft die Bedeutung dieses Factors voll anerkannt ist, nicht wiederholt zu werden. Wohl aber muss über Wesen, Arten u. Platz des Accentus insbes. im Hbr. gehandelt werden.

Wesen u. Arten des Accentus. „Die Stärke des Stimmtones hängt von der Breite (Amplitude) der Schwingungen der Stimmbänder ab“ (O. Bremer, Deutsche Phonetik 1893, 181). In den „Stärkeabstufungen“ des Gesprochenen nun besteht der ex-

spiratorische oder dynamische Accent, während in der wechselnden Tonhöhe des Gesprochenen der musicalische oder tonische Accent besteht (Sievers § 536). Wiederum beim dynamischen Accent, über den hier nur gehandelt werden soll, sind, abgesehen vom eingipfligen oder zweigipfligen etc. Silbenaccente, hpts. der Wort- u. der Satz-Accent zu unterscheiden.

Platz des Accentus.

Innerhalb der indogermanischen Sprachen bietet bes. das Sanskrit viele Belege dafür, dass die Stelle des Worttones durch die ideelle Seite des Sprachlebens bestimmt wird. Um nur etwas zu erwähnen, was auch für das Hbr. wichtig ist, so verbindet sich mit dem anrufenden, auffordernden Sinne einer Form die Betonung ihres Anfanges, z. B. Nom. *marūt* (Wind), Acc. *marūtam*, Instr. *marūtā*, Dt. *marūte*, Gn. *marūtas*, Loc. *marūti*, aber Vocativ *mārut* (mehr Beweise s. in GLA. 115f.) Die Betonung des Sanskrit ist nun durch Jacobi¹⁾ aus ihren Wirkungen, hpts. aus der Synkopierung des Vowels der „nachtonigen“ Silbe (z. B. *raiśvānara* [*raiśvān(a)ra*] *raiśvāndara*; S. 576) als eine „schon wenigstens 2000 Jahre alte“ (S. 582) erwiesen worden.

Betreffs der altarabischen Betonung, in welcher der Accent möglichst nahe am Wortanfang (sogar auf der viertletzten Silbe: *qátalahu* etc.) liegt, falls er nicht durch die Quantität der Paenultima gefesselt wird (z. B. *qatállta*, *jaqtulúna*), habe ich schon in GLA. 125f. hervorgehoben, dass nur unter dem Regime dieser Vorderbetonung das Verhalten der Wortausgänge eintreten konnte, durch welches vom Altar. sich das Hbr. u. auch das Neuar. unterscheidet: z. B. altar. *kátaba*, neuar. *kátab* (Spitta 204), hbr. *kāṭáb*; *baqarun*, neuar. *báqar* „Kühe“ (Spitta 90), hbr. *bāqār*. Ferner habe ich bereits in GLA. 123 bemerkt, dass die Tonstelle des Altar. im Neuarabischen mehr geblieben ist, als es äusserlich betrachtet den Anschein hat. Nur Betonung der viertletzten Silbe ist „im Neuar. unmöglich“ (Spitta 60)²⁾, aber das Gesetz über die Betonung der Antepaenultima (*kátabú* [scripserunt] etc.) u. der Paenultima (*katábtú* [scripsistis] etc.) blieb, u. die Betonung der Ultima (*katábt* [scripsisti (m.) u. scripsi] etc., *kábir* [magnus] etc.) hat nur darin etwas Neues, dass die Tonstelle beharrte, obgleich der auslautende Vocal verklang, u. so auch in *māʿallime* (Lehrerin) etc. (also keine „Accentverschiebung“; Spitta 62). Bloss in einer Reihe von einzelnen Fällen weicht vom Altar. das Neuar. (zunächst das Aeg.-Ar.) betreffs der Accentstelle ab, z. B. darin, dass in *tiktibī* (tu[fm.] scribes;

1) Jacobi, Betonung des klassischen Sanskrit (ZDMG 1893, 574 ff.).

2) Gegenüber dem Qorʾanleser u. dem F aḍarī [Städter] legt „der Nomade“ den Accent nur „auf die drei Endsilben“ u. überhaupt „mehr auf die Endsilben“ (Wetzstein, Sprachliches aus den Zeltlagern etc., ZDMG 1868, 69 ff. 178).

Spitta 63) die Tonstelle des alten *tiktibāna* um eine Silbe u. zwar auch wieder blos um eine Silbe nach dem Wortanfang rückte, u. als „Ausnahme“ auch z. B. *āndīna* „bei uns“ (S. 62) betont wird, oder darin, dass „in den Demonstrativen *āho*‘ (dieser da) etc. die hinweisende Kraft den Accent auf das Pronomen zieht“ (Spitta 60f.), u. darin, dass „beim Ausruf der Accent mit besonderer Emphase auf die letzte Silbe tritt: *jā faṭmā*‘ (o Faṭme!) etc.“ (Spitta 61f.). — Zu dem oben aus den Auslautsverhältnissen des Altar. u. des Neuar. erbrachten Beweis, dass das Altar. nicht auf der Ultima betonte, wird hpts. durch das Aethiopische der Beweis hinzugefügt, dass auch nicht die Paenultima als die bevorzugte Tonstelle des Altar. vorauszusetzen ist. Denn die Paenultima, die jetzt beim Verb im Aeth. betont wird, konnte noch nicht den Accent tragen, als z. B. *gabira*, das doch den altar. Vocalbestand zeigt, zu *gābra* wurde.

Wie aber im Aeth. jetzt der Wortton innerhalb der letzten dritthalben Silbe u. gewöhnlich zwei Silben gebannt ist (Aeth. Stud. 154ff.), so betonen die Nestorianer (Nöld., Syr. Gr. § 56) „jetzt durchweg die vorletzte Silbe, u. zwar scharf“, ebenso die Maroniten¹⁾. Dies kann aber nicht schon gewesen sein, als wenigstens manche charakteristische Eigenthümlichkeiten im Vocalbestand des Aram. sich ausbildeten: z. B. aus *qāḏālat* hätte nicht das syr. *qēḏat* werden können. Da nun ferner z. B. *qṭal* nicht zulässt, dass damals *qāḏal(a)* betont wurde, so bleibt nur das Urtheil übrig, dass bei der Entstehung der erwähnten Formen der Ton auf dem Wortende lag (Nöld. § 56 „Es muss eine Zeit gegeben haben, wo der Ton fast immer auf die letzte Silbe fiel“; Grimme 290: „In älterer Zeit lag der Ton auf der letzten Wortsilbe“).

Platz des Worttones im Hebräischen.

1. Die Ueberlieferung nach ihrem Thatbestand. Darnach trägt das Hebräische den Ton a) nur unter gewissen Ausnahmbedingungen auf der Antepaenultima, b) auch nur seltener auf der Paenultima (מְלִיעִי, oben; Paroxytona), c) bei weitem in den meisten Formen auf der Ultima (מְלִיעִי, unten; Oxytona).

a) In מְעַמְדָּה יְהוָה Jes 50, 8 bezeichnet Munach bei נ die Haupttonstelle (die von Del. zu Jes 40, 18 u. A. angeführten Fälle מְעַמְדִּים 2 M 15, 8, מְעַמְדִּי־לִי Jes 40, 18, יְהוָה־אֱלֹהֵינוּ Hi 12, 15, יְהוָה־קִּי־שָׁן Kl 2, 16 kommen nicht in Betracht, weil das vor Maqqeph stehende Wort gar keinen eigenen Hauptton besitzt). Nun ist in jenem מְעַמְדָּה allerdings das Pathach des ע nur eine secundäre, durch die Consonantenschwierigkeit (S. 500) hervorgerufene Lautgrösse. Aber wie das Wort *naʿamēdā* nun ein-

1) Grimme, Syr. Betonungs- u. Verslehre (ZDMG 1893. 276ff. 279).

mal factisch beschaffen ist, kann es nur als dreisilbig gelten, da seine Laute nicht in zwei Silben ausgesprochen werden können. Aber während da nur aus einem accessorischen Anlass, zur Vermeidung des Zusammenstossens zweier Haupttöne, der eine Hauptton bis zur drittletzten Silbe zurückwich (bis zum „dritten“ Zeichen; Balmes 275, 2f.), wurde der Hauptton auch ohne diesen Anlass wenigstens auf die dritthalb letzte Silbe gelegt. Denn als dritthalbsilbig muss אֶהְיֶה etc. gesprochen werden: 'ō'h' lā ebenso gut, wie qā' lā. Das Šwā compositum ist, wie schon jedes Šwā mobile, silbenanlautend. (Deshalb findet Prät., ZATW 1883, 217 richtig in אֶהְיֶה, יֵצֵא etc. eine betonte „Antepaenultima“).

b) Auf der Paenultima liegt der Hauptton im Hbr.: Bei den Pron. 'anāchnū u. nāchnū, 'attēn(n)ā, hē mā, hē nā. Vor manchen Verbalafformativen: qatāltā, qatālti, qatālnū, tiqṭō'lnā, q'ṭō'lnā u. allen entsprechenden Formen; im Hiqtāl noch ausserdem hiqtālā, hiqtālū u. weiter vor ā, ā u. ū, ebenso taqtālū, u. wie im Hiqtāl ist die Haupttonstelle auch bei den ע"ו u. ע"י im Qal, Ni., Hi. (Ho.): sābbā etc. Beim Nomen speciell: in Formen mit Hilfsvocal: mēlekh etc., z. B. auch bei dem Dual birkājim etc.¹⁾, ebenso beim Locativ, wie 'āršā etc. (die Ausnahmen s. S. 517³). Bei Verb u. Nomen vor manchen Suffixen: q'ṭālānt u. so ēnī, ānnī, ēnnī, auch q'ṭālānti etc.²⁾, ferner ēkkā auch ausser Pausa Jr 40, 15, ēkhi, ā'khā, ā'jikh, vor hū (eum, eius), vor hā (eam, eius), vor nū (nos, noster), in khēnā, (Hes 13, 18 Mer., V. 20 u. 23, 49 Pašta), āham (אֶחָד 2 Sm 23, 6; auch אֶחָד Hes 40, 16), ferner vor den verlängerten Suffixgestalten auf mo, dann in den verlängerten Gestalten des Suffixes ān, wie kullā'nā etc., qirbēnā. Bei den Advv. etc. z. B. in lā'mā, kā'khā 253, oder bei den Parallelen zu den Locativen: šā'mā etc. 258 f. Beim Impf. cons., wenn die vorletzte Silbe offen ist u. die letzte einen kurzen (rsp. erst verkürzten) Vocal enthält: wajjā'sob etc. Fernerhin oft zur

1) Nach Dualanalogie auch mājim 54 u. šamājim 76. — Den Ausdrücken für „Wasser“ u. „Himmel“ in den sem. Sprr. müssen überdies zwei Typen (mit aj u. mit ā[ā]j) zu Grunde gelegt werden, nicht, wofür Barth, ZDMG 1888, 341 ff. plädierte, blos der letztere Typus. Denn wenn aus diesem zwar die hbr. Formen wohl abzuleiten sind, so doch nicht das [phōn. שֶׁמַיִם u.] syr. šemīn.

2) Dazu giebt es interessante Parallelen im Ar. von Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 217 ff.): qatlētni, qatlētīš (dich, fm.; S. 221; vgl. über das amhar. š oben S. 475), qatlēt-hu (S. 228) etc.

Vermeidung des Zusammenstossens zweier Haupttöne: *qā'rā' lājā* 1 M 1, 5 etc. etc. Endlich oft in den beim Satzton (in pausa) gesprochenen Wortgestalten (z. B. *anókht, qāṭā'lā*) u. Endungen (s. u.).

c) Aber in den bei weitem meisten Fällen ist die Ultima betont: *anokht' etc., qāṭāl, qāṭlā'* etc. etc.

2. Die Anlässe dieses factischen Bestandes der altüberlieferten Worttonsetzung, u. zwar

a) Zunächst bei den weder von benachbarten Wörtern noch vom Satzton beeinflussten Sprachelementen. Da lässt sich erstens eine weitreichende Beeinflussung der Haupttonstelle durch die Idee erkennen. Denn in Uebereinstimmung mit der im Skr. etc. geübten Vorderbetonung anrufender u. anregender Redebestandtheile (vgl. z. B. *Ἀπολλων, εὔλεγε*; auch über den ar. Imp. *úqtul* u. den äth. Imp. *néger, lébas* S. 392) zeigt sich bei denselben auch im Hbr. vielfach wenigstens die Tendenz des Accentues nach dem Wortanfang u. bisweilen die factische Vorderbetonung: Denn die Tendenz des Accentues nach dem Wortanfang prägt sich in der blossen Tonlänge der Ultima ganzer Reihen von Jussiven u. Imperativen oder gar im Verhalten ihrer Schlussilbe aus: *jaqtēl, jaqōm* (vgl. auch *jiglé* mit dem kürzeren *i*-artigen *é*, nl. hinter dem abmahnenden *לֹא* 2 Sm 13, 12; Jr 17, 17 oder hinter ausrufendem *וַיִּחַד* Jos 7, 9; etc. I, 531), *jig(°)l* etc.¹⁾; Imp.: *hūqēm* (*קָם* etc. 393; *gél*), *gal* (Imp. Qittēl), *hūhgār* u. *hūhchāl, hēreb, hēreph, hāṣal*, *הָסַל* Ps 17, 6 etc., *הָרַץ, צַר* (I, 542f. 555f. 574. 589). Die Tendenz zur Vorderbetonung lässt sich sodann zwar bei *אֵיכָה* nicht sicher aus *אֵיךָ* herleiten (251. 252¹⁾), aber der drängende, Verwunderung ausdrückende Sinn des *lā'mā* hat dessen Vorderbetonung bewirkt²⁾ (über *kā'khā* etc. vgl. 253; *אָמַן* 335), u. die im Ar. bemerkte Schlussbetonung von Ausrufen dürfte sich zum Theil geltend gemacht haben in *אֵיכָה* 253. Antheil des Gedankens an der Bestimmung der Tonstelle wird auch darin zu erkennen sein, dass bei dem zielanzeigenden *ā* im Unterschied (vgl. S. 5!) von der Femininendung *ā* die Paenultima-betonung angewendet wurde³⁾, u. dass bei suffigirten Fürwörtern

1) Philippi, BSS 2, 376 verweist zur Beleuchtung der Paenultima-betonung des Jussiv richtig auf die ar. Pausalförmigen *jarm, jaghz*.

2) *lā'mā*: Die Energie des Strebens, mit der man nach Grund u. Zweck zu fragen pflegt, ist grösser, als bei der Frage *banā'* etc. — Beachte die Vorderbetonung bei der staunenden Frage *יֵלֵךְ יְהוָה* (Ps 21, 2)!

3) Ausnahmebetonungen des Locativ: Wahrsch. irrthümlich neben

die für den Sinn des Fürwortes unwesentlichen Verlängerungen unbetont blieben. — Zweitens wurde aber die Tonstelle vielfach auch durch lautliche Einflüsse bestimmt: die Paenultima hielt gemäss der oben gegebenen Uebersicht auch dann den Hauptton zurück, wenn sie wegen mehrfacher Consonanz oder grösster Länge des Vocals schwierig auszusprechen u. zugleich die Schlussilbe offen war: *qaṭūlta* etc.;¹⁾ *hiqt'lā* etc., *qā'mā* etc.²⁾ Das Zusammenstossen der Consonanten hat indirect den Platz des Haupttones auch bei *sabbō'thā* etc. bestimmt. Denn dieses Zusammenstossen veranlasste die Bewahrung (wahrsch.) u. Dehnung des Vocals zwischen Stamm u. Afformativ (S. 388. 495), u. der unter dem Druck dieser Umgebungen gesprochene Stimmlaut behielt naturgemäss die Emphase des Luftstroms.³⁾ Aehnlich wird die Betonung des vocalischen Stammauslautes vor Suffixen (*q'ālāni* etc. etc.) entstanden sein. Lautliche Einflüsse haben den Ton auch auf Ultima gebannt: vielleicht haben ihn darauf blos festgehalten die (sicher oder wahrsch.) aus längeren Formen verkürzten *tém*, (äth. *kémū*), *tén* (ar. *tūna*), *khém* (äth. *kémū*), *khén* (ar. *kūna*), *hém* (äth. *hōmū*), *hén* (ar. *hū'a*), aber sie könnten auch in ihrer jetzigen Gestalt den Zug des Accentus nach dem Wortende be-

Šalūsā 1 Sm 9, 4 auch *Šālī'sā* 2 Kn 4, 42; umgedreht: L.A. מִשְׁלָּא 1 M 19, 23 als Milra3; — bei *Gittā' Chépher* u. *Šittā' Qāšān* Jos 19, 13 wollte die Ultima-betonung wahrsch. der Stimme eine Ruhepause für die Aussprache des folg. schwereren Lautes schaffen. — Unnötig ist die Annahme der Locativenendung (Bö. 1, 625f.) bei den milra3 betonten מִשְׁלָּא (auch nach Olsh. 624 wahrsch. Locativ), מִשְׁלָּא Jos 19, 11, מִשְׁלָּא 21, 34.

1) Ein verstärkter (verdoppelter) Consonant hat nicht durchaus den Ton zurückgehalten: *dallū* Hi 28, 4: *dallū' šēnaj* Jes 38, 14; (*ha*)-*qállū* vor *ha*. 1 M 8, 8. 11 u. 2 Sm 1, 23 etc. vor *m*, aber auch *qallū'* vor *m* Jr 4, 13; blos milra3 betont sind *xakkū* Hi 15, 15 etc.; *jaddū* Jo 4, 3 etc.; *rabbū* 1 Sm 25, 10 etc.; *rakkū* Ps 55, 22; (*šach*)[*ch*]*ū* Kl 4, 7); ebenso *šattī* Ps 73, 28; Imp. *goxxī* Jr 7, 29; *choggī* Nah 2, 1; *ronnī* Jes 54, 1 etc., *ronnū* 44, 23 etc.

2) Ausnahmen: mindestens *šūbī'* (*naphšī*) Ps 116, 7 ohne darauf folgenden Guttural; (*šūrī* Ri 5, 12 u. Jes 51, 9 wurde so vielleicht zur effectvollen Abwechslung mit *šūrī* betont; Bö. 1, 306).

3) Ausnahmen: *šannothī'* 5 M 32, 41, *chammothī'* vor *r* Jes 44, 16; *xammothī'* Ps 17, 3; *dallothī'* 116, 6; auch L.A. *ballothī'* 92, 11 (JHMich.; Bö. 2, 485).

günstigt haben, weil dies sicher *khā* gethan hat: *qāṭāḥkhā'* etc. Den Anlass der Differenz von *sā'chī* etc. gegenüber *bekhi* etc. suche ich angesichts von *dōmī* etc. u. *bō'hī* etc. jetzt (GLA. 131) doch in dem durchdringenden Laute des *i* gegenüber dem dumpfen *u*. — Drittens aber machte sich auch eine nicht weiter ableitbare Tendenz zur Betonung der Ultima geltend. Denn z. B. bei *qāṭāl* oder *jīqōl* kann die Stelle des Haupttones nicht aus einer ideellen oder lautlichen Quelle hergeleitet werden.

b) Sodann innerhalb des Wortzusammenhanges wird die Tonstelle ebenfalls durch die Idee beeinflusst. Denn nur als Wirkung der Bedeutungsrichtung lässt sich das Fortteilen des Tones nach dem Wortende der in die Zukunft weisenden Perfecta consecutiva auffassen. Dabei zeigt sich eine combinirte Wirkung des Gedankens u. des Lautes darin, dass bei der seltener gebrauchten u. deshalb dem Sprachorgan weniger geläufigen 1. pl. das Fortrücken des Haupttones unterblieb, wie jener Einfluss der Bedeutungstendenz des Pf. cons. auch durch die Lautschwere der Paenultima paralysirt wurde.¹⁾ — Wenn auch nicht ebenso durch die Idee die eventuelle Vorderbetonung

1) Perf. consec. mit Ausnahmebetonung: 1. pl. z. B. *weṇaṭānnū* (et dabimus) etc. 1 M 34, 16 f.; 37, 20; 4 M 13, 30; Ri 21, 22 etc.; — *wehiq-ṭī'lā* etc. (ausser *wehibdilā'* 2 M 26, 33, wahrsch. als die erste vorkommende Form dieser Art); — *wešabbā*, *wešabbū*, aber *וְשָׁבְנוּ* 5 M 15, 9 etc.; *weqā'mā*, *weqā'mū*, aber viele Milra³ (Bö. 2, 205; über *וְקָמְנוּ* ist die Massora „unklar“ [Frensdorff, Mass. magna 190]; auch *wehebtū'* 3 M 15, 29); — Formen wie *weqālṭā* oder *ūmāšā'()*ṭā u. so, wenn die Paenultima *ī* oder *ā* besitzt [n. m. A. so wegen der relativ schwer producibaren Qualität des *ī* u. *ā*], aber trotzdem Milra³-Betonung, wenn *ṭā* vor *š*, zuweilen auch wenn es vor *ṣ* steht, u. übhpt. Milra³-Betonung, wenn die Paenultima der *וְקָמְנוּ* u. *וְשָׁבְנוּ* mit *ē* gesprochen wurde (nach Grätz, MGWJ 1886, 377—388); — meist bleibt die Milṭel-Betonung auch zur Vermeidung des Zusammenstosses zweier Haupttöne, oft bei den relativ starken Trennungsaccenten u. stets bei den stärksten Distinctivi (Bö. 2, 202). — M. Lambert, RĒJ, Bd. 20, 76 will *weqataltā* ebenso wie z. B. *wajjered* aus dem Streben nach Wechsel von Senkung u. Hebung ableiten; aber nicht nur müsste dann auch z. B. *weqatāl* erwartet werden, sondern M. Lambert hat ganz unbeachtet gelassen, dass ja beim Pf. copulativum (u. du hast getödet) *weqatālta* bleibt, also bei *weqataltā* (u. du wirst töten) jener mechanisch-rhythmische Anlass nicht vorausgesetzt werden darf. — Eine Parallele zum Hbr. bietet aber das Pers.: Im Präteritum (ausser der 3. sg.) hat der Stamm den Accent, beim Impf. u. Imp. meist die Endungen (Vullers, Gram. persica § 114 ff.)

der Impff. consecutiva veranlasst wurde, so doch möglicherweise u. auch wahrscheinlich durch das eine Gebrauchsmodification involvirende Zusammenwachsen mit dem alten *wa*. Dadurch ist auch die bei vielen auf Ultima betonten Impff. consecutiva trotzdem eintretende Vocalerleichterung (z. B. *wajjaqtēl*; *wajjabē*) veranlasst worden.¹⁾ Dagegen wird nicht dieser lautliche Vorgang u. also nicht das ganze Wesen der in Rede stehenden Spracherscheinung erklärt, wenn man darauf hinweist, dass bei den auf Paenultima betonten Impff. cons. auch zugleich die alte Tonstelle bewahrt worden ist.²⁾ — Ein rein lautlicher Einfluss wirkte in der Aussprache *lāmā'* vor א (ausser 2 Sm 2, 22; Ps 49, 6), ע u. ה (ausser 2 Sm 14, 31; Jr 15, 18), ebenso in der Ultima-Betonung von סִירָה, עִירָה, קִרְבָּה, שִׁירָה. Diese Betonung schuf dem Organ eine Ruhepause vor der Aussprache des Gutturalen. Vgl. darüber I, 143 f. 363. 443 f. u. dazu noch: gegenüber *šattā* Ps 8, 7 doch *šattā* Ps 90, 8 vor ע; auch folgende Milra־: רָבִי 1 M 26, 22, שָׁמִי אֲדָרִי 40, 15 (nur in wenigen HSS. milʾel), אֲדָרִי אֲדָרִי 4 M 13, 32; das einzige Milra־ קִרְבָּה steht vor א 1 M 29, 21 (I, 418); vgl. trotz 1 M 41, 33 (S. 521¹ a. E.) auch תִּרְבָּה vor אֲרִבְרָי Mi

1) Zur Impf. consec.-Betonung: Die 1. sg. hat (wahrsch. als weniger gebräuchlich) keine Paenultima-Betonung u. nur selten Vocalverkürzung in Ultima, vgl. auch in der 1. pl. das K יִשְׂרָאֵל Neh. 4, 9; — auch sonst hat bei der factischen Verwendung der lautlich (bei offener Paen. u. verkürzter Ultima) möglichen Vorderbetonung doch ein ideeller Factor, die Gebräuchlichkeit, mitgewirkt: z. B. *wajebā'rekh*, aber *wajschārē'ph* (I, 190). — Lautlicher Einfluss zeigt sich z. B. in der Betontheit des *a* von *wattēqāl* 1 M 16, 4: *qī* wollte nicht entstehen; vgl. *wattachēl* Ps 97, 4, *wajjotēr* 2 Sm 8, 4 u. 1 Ch 18, 4. Wahrsch. consonantische resp. vocalische Nachbarschaft wirkte in *wajjāšēs šēs* 4 M 17, 23 u. *wajjōšēb Josēph* 1 M 47, 11.

2) Prät., LBl. f. or. Phil. 1, 198 u. bes. ZATW 1883, 24 f. meinte zunächst auch die Ultima-Betonung des Perf. c. (*waqataltā'* etc.) dadurch erklären zu können, dass er sie als die einst übht. ausser Pausa angewendete Betonung der betreffenden Formen ansah. Aber dies wird sich nicht als wahrsch. erweisen lassen. — Sodann: beim Impf. c. „wurde die alte Accentstelle nur dann verändert, wenn sie die Antepaenultima getroffen hätte, deren Betonung später sehr unbeliebt ward“. Indes die alte Accentstelle wäre auch bei *wajjiggās* etc. geändert worden, u. jedenfalls müsste, wie oben gesagt, neben der organischen Bewahrung alter Accentuirungen noch ein anderer Factor in die Ausgestaltung dieser hbr. Spracherscheinung eingegriffen haben.

7, 10 u. **אֶשְׁקִלְיוֹן** Sach 9, 5. — Auch ein lautlicher Einfluss wirkte, wenn zur Vermeidung des Zusammenstossens zweier Haupttöne der Hauptton des vorangehenden Wortes „zurückwich“ (nasog achor) bei offener Paenultima u. kurzer geschlossener (*hej'tem lō* Hi 6, 21; *šū'met jād* 200!) oder auch langer offener Ultima, allerdings nicht ohne Ausnahmen, die bis jetzt unerklärt sind.¹⁾ — Endlich ist der Wortton oft ein abweichender, wenn das betreffende Wort den Satzton trägt: *'anókhi*, *'ānī*, *'ā'tā*; *qāṭā'lā*, *qāṭā'lū*; *tiqṭólī*, *jiqṭólū*, *tiqṭólū*; *qṭólā*, *qṭólī*, *qṭólū* u. ebenso bei den vocalisch afformirten Formen der andern Verbalstämme; dann: *vajjasōb* etc.; **וַיָּחִי** etc. (auch 2 Sm 2, 23 als in kleiner Pausa stehend gemeint); *bekhi* etc. (ausser **מֵאֲרִי** Ri 14, 18 Athn.), **סָנְה** 1 Sm 14, 4, *šekhem* 67; bei Suffixen z. B. *malkèkha*; bei Advv. etc.: z. B. *šā'ttā*, *hinnēnt* 337.

Betreffs des Satztones oder der Beobachtung einer Pausa muss gleich

1) Okhla, Nr. 372f.; Balmes 274f. — Jos. Wijnkoop, Darche hanne-sigah 1881 hat diesem Gegenstand grossen Fleiss gewidmet u. meint, der Lösung des Räthsels näher gekommen zu sein, indem er auf die syntactische Verbindung der betreffenden Worte achtete, z. B. „Ascensio accentūs omittitur, si prius vocabulum habet distinctivum accentum“ (60) u. so auch wenn Qadma u. Azla sich folgen (61). [Derselbe Erfolg wird auch durch Paseq erreicht: **וַיָּחִי וַיָּחִי** 1 M 29, 9; 39, (10.) 23; 40, 20]. Aber er sagt doch selbst (74): „Confiteor me nescire, quare omissa sit ascensio [accentūs] in Jr 31, 29“. [Hat da bei *jomerū* šod: *'ā'khe'ū bōser* nicht die Gutturalis dem Organ eine Ruhepause vor sich geschaffen, wie wahrsch. bei **וַיָּחִי וַיָּחִי** 1 M 9, 19?]. Dasselbe Geständnis kehrt S. 81. 83 etc. wieder. Dann bespricht er die aus den Lautverhältnissen sich ergebenden Regeln: 1) „Si prius vocabulum exit in syllabam longam clausam, ascensio omittitur“ (86) u. erörtert die Ausnahmen. Dabei (u. übhpt.) erwähnt er aber nicht **וַיָּחִי וַיָּחִי** Jes 41, 7. Sieht er, wie Qi. 151b, dieses *hólem* unrichtig als Substantiv an? 2) „Quum alterum vocabulum incipit a schewa vel chataph, ascensio omittitur“ (88), z. B. **וַיָּחִי וַיָּחִי** 1 M 11, 9. 3) „Si litera accentūs dagesch forte habet aut si schewa quiescens praecedat, ascensio omittitur“, z. B. **וַיָּחִי וַיָּחִי** Hos 2, 17, **וַיָּחִי וַיָּחִי** Jr 15, 18, **וַיָּחִי וַיָּחִי** 5 M 12, 31. 4) „Vocabula cum pronominali suffixo ascensionem accentūs non patiuntur, quia suffixum est vocabuli pars, . . . cuius clara pronuntiatio nulla re impediri debet“ (94). etc. — Ueberdies ist das freilich keineswegs ganz vermiedene Zusammenstossen von Haupttonsilben auch manchmal durch die Enttonung (S. 523) des ersteren Wortes beseitigt: **וַיָּחִי וַיָּחִי** 1 M 1, 3 etc. etc. — Ob durch den Tonzusammenstoss auch die Tonverschiebung in **וַיָּחִי וַיָּחִי** (*šattā jere* 1 M 41, 33) begünstigt wurde?

hier zunächst ein Wort über den wahrscheinlichen Ursprung bemerkt werden. Aussprache mit Satzton oder Pausalaussprache beobachtet man im Ar. „at the end of a sentence in ordinary prose, or of a clause in rhymed prose“ oder „at the end of a verse“ (Wright, Ar. Grammar 2, § 223) u. „sogar in der Sprache des Alltags-Lebens“, z. B. *men hāda*, wer (ist) dies, aber auch *mīn*, wēr? (Comp. Grammar 82f.). Aber so voll ausgeprägt, wie im überlieferten Hbr. des AT, wird der Unterschied der Nicht-Pausalaussprache u. der Pausalaussprache erst durch das Streben nach dem eindrucksvollen Ausklingen der einzelnen Sätze des heiligen Textes geworden sein, wenn auch z. B. bei der 3. sg. fm. Pf. Qal beide Aussprachen sich in einer mittleren Form begegnet sein können (*qāṭēlā* — *qat(a)lā* — *qatāla*) u. auf jeden Fall nur beim Bestehen jener mittleren Form die beim Satzton übliche Aussprache sich ausbilden konnte. Insbesondere aber, Veränderungen der Worttonstelle durch den Satzton erwähnt Wright (Ar. Grammar 2, § 222–230) nicht als ein Moment der Pausalaussprache des Arabischen.

Sodann lässt sich ein Princip der Veränderung der Worttonstelle durch den Satzton erkennen? α) Die oben als Typen vorgeführten Beispiele rathen in ihrer Mehrzahl, dieses Princip darin zu sehen, dass der Satzton zu seinem vollen Ausklingen den Bereich zweier Silben für sich in Anspruch nahm, sodass dem Hochton noch ein Tiefton nachhallte. β) Ferner dass der Satzton sich als seinen Ruhepunkt die Stammsilbe des betreffenden Wortes gegenüber dessen Ableitungssilben gewählt habe, wird zwar durch *wajjēhī* (Hes 16, 19; Ps 33, 9), *wjēhī* (Jes 38, 21) etc., auch *וַיִּהְיֶה* (5 M 32, 18 von *וַיִּהְיֶה* I, 593f.) widerrathen; aber dieser Gedanke hat allerdings an *wajjasōb* etc., *wajjamōth* etc. eine Stütze; vgl. solche Bevorzugung der Stammsilbe als Sitz des Satztones auch in *וַיִּהְיֶה* Jes 16, 8; *וַיִּהְיֶה* Ps 37, 20; *וַיִּהְיֶה* 137, 7; *וַיִּהְיֶה* Hi 24, 1 (Qi. 111a), vgl. auch *וַיִּהְיֶה* Neh 8, 11. γ) Die letztgenannten Fälle würden auch erklärt sein, wenn sich in der Wahl der Satztonsilbe das Streben bethätigt hätte, die ursprüngliche Tonsilbe des betreffenden Wortes festzuhalten. Auch *bēkhī* etc. würden nach diesem Princip sich gerichtet haben können, u. auch in *וַיִּהְיֶה* ist ja die alte Tonsilbe des Locativs bewahrt. Aber schon *jēhī* etc. müssten dann als Analogiewirkungen erklärt werden, u. z. B. *qāṭā'l*, Imp. *qetōlī*, *wajjēšēb*, *וַיִּהְיֶה* widersprechen vollständig. Ein einheitliches Princip für die Wahl der Satztonstelle wird sich nicht finden lassen, sondern wahrsch. haben die drei genannten Triebe je in den einzelnen Fällen sich ausgewirkt.

Zur Beleuchtung der Haupttonsilbe gehört wenigstens negativ auch eine Bemerkung über die Betonungsverhältnisse der anderen Silben, u. diese Bemerkung ist zugleich zur Vorbereitung der folgenden Untersuchung nöthig. Die dem Hauptton vorausgehende Silbe trägt den Vorton, u. bei der zweiten Silbe vor dem Hauptton spricht man von Gegenton. Wie es ferner Redetheile mit nicht ganz vollem Haupt-

ton giebt (St. c.), so auch welche ohne eigenen Hauptton: Procliticae. Der gänzliche Mangel eines eigenen Haupttones wird nicht durch verbindende Accente (vgl. die Erörterung I, 84f.), sondern durch den „Bindestrich“ (Maqqeph) angezeigt: auch zwischen vier Wörtern (1 M 12, 20).¹⁾ — Im Hbr. giebt es zwar sozusagen Postfixe, d. h. Silben, die dem Hauptton tonlos nachhallen, aber keine Encliticae. Denn z. B. אֶל , das nach seiner Stellung eine Enclitica ist, konnte doch hinsichtlich der Betonung keine Enclitica sein, weil der Hauptton nach dem Fortschritt der Rede hinstrebt.²⁾

3. Endlich ist nach dem factischen Bestand u. den Einzelursachen der überlieferten Wortbetonung des Hbr. noch deren sprachgeschichtliche Stellung zu berühren.

a) Im voraus muss hier die Hypothese von M. Lambert (RÉJ, Bd. 25 [1892], 111f.), dass das Hbr. früher den Hauptton auf der Paenultima getragen habe, beurtheilt werden. Er sagt: „Setzen wir voraus (supposons-nous etc.), dass in der vorgeschichtlichen Periode, wo das Hbr. noch die altar. Endungen u. kurzen Vocale besass, alle Wörter auf der Vorletzten betont waren: so verschwinden sofort alle Dunkelheiten der Stellung des Haupttones“ (73). Aber dabei muss er annehmen (73f.), dass manchmal sogar die betonte Silbe sich in Schewa verwandelt u. daher

1) Z. B. פִּי und פִּי sind St. abs. (S. 44), also nicht von der ideellen Stellung des St. c. hängt die Proclitisirung ab, sondern von der Scheu vor dem Zusammentreffen zweier Hochtöne. Erst in 2. Linie kommt es vor, dass auch ohne drohenden Zusammenstoss von Haupttönen die Enttonung eintritt: z. B. auch in אֶל־בְּרִי Ps 69, 14; אֶל־בְּרִי Pv 19, 19; אֶל־בְּרִי Hi 17, 9, u. zwar auch nach St. abs.: אֶל־בְּרִי 2 Kn 13, 18. Dass aber Maqqeph auch manchmal verbinde „ohne Tonentziehung“ (Bö. § 240), ist unrichtig; s. o. S. 451 u. u. S. 526! — Wie sehr man auf den rhythmischen Wechsel von Hebung u. Senkung geachtet hat, ersieht man aus dem oben S. 43 übersetzten § 40 der Diqd. (vgl. dort auch § 41f. 47)! — Nicht ohne Anhalt ist also die Meinung (Gunckel, ZATW 1893, 240): „Maqqeph bedeutet, dass zwei Wörter im Verse eine Hebung bilden“.

2) Nur Fälle, wie die suffigirten Formen *qetaltinī* (vgl. über Enttonung des Suffixes *i* bei Nöld., Mand. Gr. 34, Anm. 3 u. 4!), kann man damit vergleichen, dass ein vorausgehendes Wort auf seiner Ultima den Ton durch das Nachfolgen einer Enclitica erlangt, wie hpts. im Syr. (Grimme, ZDMG 1893, 280f.), im Mand. (Nöld. 12), aber auch im Ar. (Spitta 64) u. Ass. (Del. § 53d). Ueberdies sind Encliticae schon in den Asoka-Inschr. ohne den dort sonst zwischen den Wörtern beobachteten Zwischenraum geschrieben (Jacobi, ZDMG 1893, 574)!

den Ton verloren habe, z. B. *qat^hla* sei aus *qatálat* geworden. Dies ist eine unmögliche Annahme. Sodann sagt er selbst, dass „gleich allen Regeln“ auch die von ihm aufgestellte Regel Ausnahmen habe, u. dass manche derselben sich „ziemlich schwer“ (*assez difficile*; S. 75) erklären liessen, z. B. *anokla^h* vielleicht daraus, dass dieses Wort oft vor Gutturalen gestanden habe! — Damit ist schon genug erwiesen, dass die „Voraussetzung“, dass das Hbr., als es dem Altar. im Lautbestande noch gleich war, auf der Paenultima durchweg („sans exception“) den Wortaccent getragen habe, unhaltbar ist.

b) Untersuchen wir nun das Verhältniß der altar. Wortbetonung¹⁾ zur überlieferten Wortbetonung des Hbr.!

a) In der Accentuationsgeschichte des Semitischen bezeichnet die altarabische (u. die principiell damit übereinstimmende neuarabische) Wortbetonung nicht ein späteres Stadium gegenüber der überlieferten Wortbetonung des Hbr. Denn wäre im Altar., rsp. auf der dem Hbr. vorausgehenden Entwicklungsstufe des Sem. z. B. *katabá* betont worden, so würde nicht das neuar. *kátab* oder das hbr. *katáb* entstanden sein.

β) Andererseits aber könnte die überlieferte altar. Betonung, wenn auch selbstverständlich nicht im Hauptton, aber doch im Vorton u. Gegenton des Hbr. nachhallen. Diese Meinung sprachen Prätorius (ZATW 1883, 20f. u. LBl. f. Or. Phil. 1884, 200) u. Philippi (ZDMG 1892, 169f. u. BSS 2, 382) aus. Der letztere wies hpts. auf die Correspondenz der 3. sg. fm. Pf. Qal (ar. *qátalat* u. hbr. *qāṭlā*) u. des femininen Nomen (ar. *qatálatun* u. hbr. *qṭālā*) hin. Indes ist sogar betreffs dieses Beweismomentes daran zu erinnern, dass es nicht auf einem directen Gegensatz beruht. Direct wäre der Gegensatz nur dann, wenn zwei Verbalformen so durch verschiedene Stellung des *a* auf eine ver-

1) Die Unterscheidung (Phil., ZDMG 1892, 165f.) von „relativ ursprünglichen Betonungsverhältnissen“ des Ar. u. einer „neuen Betonung des Ar.“ soll dabei nicht in Betracht gezogen werden. — Aber dass im Sem. „ursprünglich“ *qatála*, *qatíla* etc. betont worden sei (Phil., BSS 2, 368), scheint mir nicht an sich gefordert, weil jedenfalls nicht alle charakteristischen Vocale die Accentstelle bezeichneten, u. scheint auch weder durch das aram. *qṭal*, *qṭal(i)* oder die hbr. Pausalbetonung gesichert werden zu können, weil dies secundäre Erscheinungen sein können. Jedenfalls hat nicht unter dem Regime jener „ursprünglichen“ Betonung sich im Aeth. aus *gabira* die Form *gabra* gebildet.

schiedene Stelle des früheren Haupttones hinweisen würden. Da aber jenes Beweismittel sich auf eine Verbalform u. eine Nominalform beruft, so bleibt immer der Einwand möglich, dass das Hbr. eine Differenzirung zweier sonst gleichlautender Formen z. B. von יָשָׁר habe erzielen wollen: *jašāra* u. *jāšara*. Eine solche Differenzirung von Verbalform u. Nominalform ist ja z. B. in *qā'mā* u. *qāmā'* erzielt worden, vgl. z. B. auch noch *qātāl*: *dābār* u. die anderen Spuren der Differenzirung vom Verb u. Nomen S. 396. 407 f. Es wäre also keine isolirte Erscheinung im hbr. Sprachleben, wenn verbale u. nominale Formen, die lautlich zusammenklangen, doch wenigstens durch den Rhythmus unterschieden wurden. — Ferner ist zu beachten, was Prätorius selbst (LCBl. 1893, 1510 bei der Besprechung von Stumme, Tunisische Märchen etc.) sagt: „Eigenthümlich erinnert die facultative Vorton Dehnung, wie *mūhāl* = مُحَال, *qifār* = قِفَار, an das Hbr. (einer einst ausgesprochenen Theorie, dass der Vorton im Hbr. einst den Hauptton gehabt habe, nicht gerade sehr zur Bestätigung)“. Weiterhin hat Barth, ZDMG 1894, 18 f. z. B. darauf hingewiesen, dass in Fällen wie *qādōš* der Vorton nicht den ehemaligen Hauptton reflectire, weil die „ursprüngliche Betonung“ der „ersten kurzen u. zugleich nicht charakteristischen Silbe“ (*qādōš*) nicht vorzusetzen sei. Also ist nicht einmal dies ganz zweifellos, in welchem Umfang die altarabische oder vielmehr eine mit ihr gleiche Wortbetonung auch nur in den Nebentonstellen der überlieferten Betonung des Hbr. nachhallt.

γ) Möglicherweise schon in den Nebentonstellen, aber jedenfalls in der Haupttonsetzung nimmt die Wortbetonung des Hbr. einen eigenthümlichen Platz in der Accentuationsgeschichte des Sem. ein: Die Haupttendenz des Worttones wandte sich dem Wortende zu.

Längst habe ich in GLA. 125. 127 auf Scherer's (Zur Gesch. der deutschen Spr. 149. 154) Bemerkungen über ganz ungebundene Betonung u. ferner auf die fast allgemeine Betonung der Paenultima im Neusyr. (Nöld. § 68), auf die durchgehende Betonung der eigentlich türkischen Wörter auf der Ultima u. auch auf die Betonungstendenz des Franz. hingewiesen (vgl. de Lag. 153: franz. „administración“ u. engl. „administrátion“). — Endlich der Zweifel, ob nicht die Haupttonstelle des Hbr. beim Leben dieser Sprache anders als in der überlieferten Accentuation gewesen sein müsse (vgl. G. Moore, ThLZtg. 1887, 291), lässt sich wenigstens so weit beschwichtigen, dass die überlieferte Haupttonsetzung mit vielen vocalischen Erscheinungen

(z. B. den Vortonvocalen) in Einklang steht, daher als eine wesentlich aus dem lebendigen Contact der Sprachbildungsfactoren hervorgewachsene Erscheinung, nicht als rein oder wesentlich künstliches Product des Synagogenvortrags zu beurtheilen sein wird. Vgl. Petermann, Hbr. Formenlehre nach samaritanischer Aussprache, S. 10f.: „Die heutigen Samaritaner legen bei der Aussprache des Hbr. den Ton auf die vorletzte Silbe, aber ihr Vocalismus verräth, dass ursprünglich der Ton auf der Endsilbe lag“.

II. Der Accent als Factor der Sprachgestaltung.

1. Lautbeeinflussungen durch den Wortaccent. — Bei deren Darstellung wird am besten so vorgeschritten werden:

a) Sprachbestandtheile ohne Hauptton: Es giebt Sprachelemente, die wegen lautlicher Einfachheit (Deutelaute!), ideeller Unselbständigkeit u. Häufigkeit des Gebrauchs sowie daraus fließender Tonlosigkeit mit dem folgenden Worte stets zur Worteinheit zusammenwuchsen (sich präfigirten: ה art. u. interr. 237ff., ב, כ, ל 270ff., ש 322, ו 328).¹⁾ Daran schlossen sich Sprachlaute, welche mehr oder weniger präfigirt wurden: מִן 287ff. u. מִה in מִדֵּי 419, K מִה 2 M 4, 2, מִלְכֶם Jes 3, 15, מִהֶם Hes 8, 6, Q מִתְלָאָה Mal 1, 13, מִבְּרָאשׁוּנָה [ל] 1 Ch 15, 13, מִיָּדִי [ל] 2 Ch 30, 3 (419)²⁾; N. pr. מִכְנֶדְכִי Esr 10, 40, ? מִכְבֹּנִי 1 Ch 12, 13; auch L.A. אִילֵּן Qh 4, 10 (339). Wieder an diese reihen sich die Wörter, welche mehr oder weniger proclitisch wurden: אֶל־ neben אֶחָד etc., ebenso oft עַל־ , עִם־ , אֶם־ , stets אֶל־ . Diese Wörter haben daher ihre Vocalkürzen bewahrt. Bei der hpts. aus accentuellen Rücksichten (S. 523) eintretenden Proclitisirung anderer Sprachbestandtheile werden theils tongedehnte Vocale verkürzt (z. B. שֶׁש־ etc.; Diqd. § 40—42. 47 [oben S. 43]), theils auch ungewöhnliche Vocalverkürzungen gesprochen (z. B. בְּדֶל־ , בְּדֶרֶל־ , 121, שֶׁל־ und שֶׁל־ 208. 213), theils aber auch tongedehnte Vocale hie u. da beibehalten (z. B. אֶחָד־ 1 Sm 22, 20 „filius unus!“; שֶׁל־שְׁעָמִים 2 Kn 13, 18 nach Analogie der andern 14 Male) u. längste Vocale (trotz der Enttonung; gegen Bð. § 240)

1) Auch לֹא „nicht“ u. יֵלֵא etc. sind im Mand. (Nðld. 12) meist proclitisch; vgl. starke Verkürzung von Präpp. im Neuar. (ZDMG 1892, 381f.).

2) מִיָּדִי Jo 1, 17, zweifelhaft wegen מִיָּדִי Hag 2, 19 (200) u. wegen des αγγολ der LXX, wird doch als selbständiges Wort anzusehen sein, u. zwar abgeleitet von מִיָּד (hinschütten), demnach mit Dages f. dirimens (so auch Steiner z. St.), nicht als denominirt von מִיָּדִי (Ges. u. A.) u. trotz des מִיָּדִיִּים 202 doch nicht als zusammengesetzt mit מִה („quidquid horrum“; Bð. 1, 153).

naturgemäss gewöhnlich unverkürzt gelassen: לִי שֶׁתֶּרֶךְ 1 M 4, 25, בְּחֶבֶר, קָרְבִּי, מִנְחָה, שָׁם *šāt, k'ṭāb, q'rāb, m'nāt, šām* (I, 96. 104 ff.), wie z. B. בֵּינִי *bēn* 1 Sm 17, 1.

b) Redebestandtheile mit nicht ganz vollem Hauptton: St. c. bewahrte das kurze a (z. B. דָּם etc., דָּבָר etc. 72 ff. 86 ff.). Bei זָקֵן etc. 80 sowie מִקְצֵר etc. 105 ist ein gegenüber dem *ē* kurzes *a* u. in נָכַח etc. 77 (78) sowie הִזְיָה etc. 109 ff. ist ein gegenüber *è* kürzeres *é* in der Verbindungsform gesprochen worden (vgl. abs. גִּיּוֹרָה c. גִּיּוֹרָה 58). Bei dieser schneller gesprochenen angelehnten Form ist der Process der Monophthongisirung weiter fortgeschritten: מִרְחָה, מִרְחָה etc. 47 ff., עֵינִי, עֵינִי etc. 54 ff. Wirkungen des forteilenden Tones des St. c. zeigen sich auch im Nebeneinanderstehen von שָׁנָה u. c. שָׁנָה etc. 30. 490, ferner in der vocalischen Erleichterung der dem halben Haupttone vorangehenden Silbe: דָּבָר etc., *dabarai: dībārē* etc. 72 ff.¹⁾, weshalb das vor dem Inf. c. beharrende *la* 276 die abnorme Erscheinung ist, aber לִצְאָה etc. (ebd.) u. בְּנִשְׁחָה 4 M 8, 19 die normalen Aussprachen sind.

Dass die vocalverkürzende Wirkung der Halbbetontheit des St. c. hie u. da durch consonantische Einflüsse oder Differenzierungsstreben etc. aufgehoben wurde, ist schon oben dargestellt: צָדָה etc. 73 ff. 493 ff.; gegenüber *qatal* erhielt sich oft die Eigenart von *qātil* 79, übht. das charakteristische *i-ē* 109. 173 f. 175. 187. 189.

c) Silben, die um mehr als zwei Silben vom Hauptton entfernt sind. — Die Tonferne begünstigte α) im Consonantismus eine Lockerung des Silbenverbandes: neben נִגְדִי etc. steht נִגְדִי-נָא Ps 116, 14. 18. β) Damit hängt eine Wirkung betreffs der Vocalexistenz zusammen: die geringere oder grössere Entfernung des Accentdruckes hat veranlasst, dass zwar לִאֲדִינִי etc. bis לִאֲדִינִי, aber לִאֲדִינִי Neh 8, 10 u. לִאֲדִינִי 1 M 40, 1; Am 4, 1 gesprochen wurde.²⁾ γ) Vocalqualität: רִאֲרִי, רִאֲרִי

1) Schon z. B. durch *kīqēḏl* ist es zweifellos gemacht, dass aus *a* in der unbetonten geschlossenen Silbe sich das leichter sprechbare *i* (S. 72) entwickeln konnte. Also weist nicht *dībārē* auf *dēbār* (de Lag. 52). — Uebrigens nahm ja auch de Lag. selbst „Vocalschwächung“ des *qatal* zu *qātil* an (S. 83).

2) Hier kann gleich zusammenfassend bemerkt werden, dass die vom Accentdruck freien Silben kein accentuelles Hindernis der Verwandlung des straffen Silbenschlusses in lockeren Silbenschluss besaßen, während die vom Accentdruck getroffenen Silben in diesem Druck ein specielles

aber תַּאֲרִי etc.; רֶאֶסֶר, aber רֶאֶסְרִי etc.; הַחֲזִיקָתִי, aber הַחֲזִיקָתִי etc.; הַעֲלָתָם, aber הַעֲלָתָה etc. (I, 237. 251. 253. 382. 556); Inf.: אָמַר, aber אָמְרָה (Hes 35, 10) etc.; Subst.: אָדָם, aber אָדָמִי; אָמָה, aber אָמָתָה etc.; אָלִי, aber אֲלִיכֶם etc.

Dies sind genug Beispiele der Erscheinung, dass die Entfernung des Haupttones es begünstigt hat, dass der *a*-Laut bewahrt oder erzeugt wurde. Dies wird daher gekommen sein, dass die Sprachwerkzeuge, indem sie sich sozusagen vorbereiteten, die nächste Silbe mit der Emphase des Accentus auszusprechen, ungeneigt waren, den runden, weiten Mundraum zu gestalten, der zur Hervorbringung des *a* nöthig ist. — Vielleicht lässt sich aus der grösseren Tonentfernung auch dies ableiten, dass der Cohortativ Ni. immer (I, 182) sein *i* behielt: z. B. 'iššāp̄hēṭ (1 Sam 12, 7) etc. Die grössere Entfernung des Accentdruckes konnte das *i* gegenüber dem zerdrückten *e* begünstigen. Zufällige grössere Tonnähe, wie z. B. in 'ikkābē'dā 2 Sm 6, 22, kann die Wirklichkeit jenes durchgehenden Einflusses der Tonferne ebenso wenig in Frage stellen, wie die Beibehaltung des Vowels bei *p* etc. in wəqataltā etc.: die im momentanen Gebrauche eintretende Enttonung des *p* etc. erhielt nicht den Einfluss, den eine andauernde Enttonung in Bezug auf den Vocalismus auszuüben pflegt.

d) Zweite Silbe vor dem Hauptton. — Abgesehen z. B.

Hindernis des angegebenen Processes hatten. Z. B. יָצָר brauchte nicht ja šamōd zu werden, aber bei einer so betonten Form stand auch kein accentuelles Hindernis dieser Zerdehnung entgegen, u. diese ist daher bei so betonten Formen oft eingetreten, wie z. B. gegenüber šalāchnū stets šelāchnūkhā etc. gesprochen wurde, weshalb dies als der orientirende Punct auch schon I, 295 hervorgehoben wurde. Wenn אֶפְרָיִם, obgleich auch da das erwähnte accentuelle Hindernis nicht vorhanden war, immer so gesprochen wurde, so kann dies durch die Analogie des vermuthlich bes. scharf, weil von alters her so betonten qetallēm etc. erklärt werden. Wo aber der Druck des Worttones auf der gutturalisch schliessenden Silbe lag, da ist keine Zerdehnung eingetreten, ausser wo ein übermächtiger lautlicher Einfluss wirkte: stets šalāchtā u. šalāchtī, aber der Accentdruck wurde durch die Schwierigkeit der mit Guttural anfangenden Consonantengruppe paralsirt: šalāch(ə)t. — Widerwille gegen die ja sonst mögliche (S. 516) Betonung der Antepaenultima kann nicht mit Prät. (ZATW 1883, 211ff.) als Hindernis der Aussprache šalāchatā, šalāchatī geltend gemacht werden. Denn die Gegeninstanzen 'ōhelā, jā šarā, šāšarā (in denen nur wie bei šamāš etc. die schwierige Consonantengruppe sich trotz des Accentdruckes zersprengte) können nicht damit beseitigt werden, dass diesen Formen unorganisch „das secundäre Thema“ אָהֶל, יָרָא etc. zu Grunde gelegt wird.

von בְּחֻבָּה u. בְּחֻבִּי, bei denen die Bewahrung u. Dehnung des *a* eine Nachwirkung des einstmaligen Haupttones dieser Silbe sein könnte (S. 525), ist auch z. B. הִדָּה, הִדְּרָה etc. zu beobachten. Es wird sich erkennen lassen, dass da, wo kein entscheidendes Hindernis vorhanden war, auf der übernächsten Silbe vor der des Hochtons sich ein Gegenton geltend machte. Besonders bedeutsam dürfte folgender Umstand sein: durch die Abwesenheit resp. die Wirksamkeit eines Gegentones scheint das verschiedene Schicksal des *e* einerseits in שְׁמוֹחַ sowie allen einsilbigen Wörtern u. andererseits in קָטְלִים etc. erklärt zu werden, in denen nur besondere Umstände das Beharren des *e* veranlassen haben ¹⁾. — Auch die Accentuatoren pflegen bei der übernächsten Silbe vor dem Hauptton das „feststehende leichte Metheg“ (I, 86) zu setzen: dies zeigt wenigstens die factische Unverkürztheit eines in der übernächsten Silbe vor dem Hauptton stehenden Vowels an: z. B. לְחֹרֶץ הָרֵב 276; חֶמֶשׁ מ' Hes 42, 17. — Im übrigen aber lässt sich der Gegenton als allein wirkender Factor der Lautgestaltung (etwa in שְׁרָשִׁים; Stade § 327) nicht constatiren. Nur soviel wird sich behaupten lassen, dass andere vocaldehnende Ursachen durch einen Gegenton unterstützt worden sind: so bei אֶנְכִּי, wo in erster Linie der mehrfach beobachtete (494) vocalbefestigende Einfluss eines anlautenden Stimmeinsatzes gewirkt haben dürfte; vielleicht bei הִתְחַי (HL 2, 10. 13) u. andern S. 494 f. aufgeführten Formen; in עִתְחִי Kl 3, 59 (180), wo das *ḥ* auch ein Symptom davon sein kann, dass die Ultima des Typus *qattal* auch im Hbr. zur Verlängerung neigte; vgl. noch אֶנְרִיכִם, בְּשִׁפְיָם, מִלְחִיָּהם 90, מִעִי, aber מִעִיָּהם 78, קֶצֶר, aber קֶצֶרְחִי 171, גְּרִדְחִי 174.

Beim Streben nach Wechsel von Senkung u. Hebung konnte die 2. Silbe vor dem Hochtone einen schwächeren Ictus bekommen. — Lane, ZDMG 1849, 171 ff. bezeichnete im Arab. einen Nebenton auch auf der übernächsten Silbe vor der hochbetonten, vgl. auch bei Wallin, Ueber die Sprache der Beduinen (ZDMG 1858, 666 ff.): *mudāhriḡé*; *rāḡbat-ūl-asad*; *hā'kaḡā* (670); aber Spitta 66 spricht von Nebenton nur bei der geschlossenen oder langen Silbe vor der Tonsilbe. — Auch im Aeth. wird auf der übernächsten Silbe vor oder nach dem Hauptton ein Gegenton gesprochen:

1) *veritate*, span. *verdád*: in den romanischen Sprachen verliert eine vortonige offene Silbe ihren Vocal, wenn die ihr vorangehende Silbe den Auftön, d. h. den der 1. Silbe jedes Wortes eo ipso zukommenden Ton, hat (Jacobi, ZDMG 1893, 577).

jenagerükénû etc. (Aeth. St. 156). — Im Persischen, wo „der Accent im allgemeinen auf die letzte Silbe des Wortes fällt“, „liegt bei zweisilbigen Wörtern noch ein Vorton auf der ersten Silbe, welcher bei dreisilbigen Wörtern mit kurzer Mittelsilbe jene Stellung beibehält, auf eine lange Paenultima aber übergeht“ (Salemman-Schukowski § 8).

e) Nächste Silbe vor dem Hauptton: ar. *qátala*: hbr. *qāṭál*, aber auch z. B. ar. *qatalú'ni*: hbr. *q'atálú'ni*. Also auch solche Silben, die nicht einst den Hauptton hatten, bekamen in der überlieferten Aussprache des Hbr. unmittelbar vor dem Hauptton einen gedehnten Vocal. Bei der Aussprache solcher Silben bahnte sich schon die Emphase an, mit der die folgende Hochtonsilbe zu sprechen war: sie bekamen den Vorton. — Seine dehnende Wirkung zeigt sich, um nur die Hauptgruppen durch Beispiele anzudeuten, in יִסֵּב etc., in יִבְרִים u. auch מְלָכִים 408, בָּבֶל etc., כָּזָה etc., לָזָה etc., ך (271. 276 ff. 286. 329; Abulwalid, Riqma 118—120; de Lag. 145 „י behält seinen Vocal in alten Formeln“; 164).

Dabei machte sich ein interessanter Unterschied zwischen Graden der Tonschwere bemerkbar: in unsuffigirten Formen verhallte das *a* (vgl. z. B. יִשְׁחָטוּ 2 Kn 10, 7 Ti.) u. zwar sogar in den Formen mit der alten schweren Endung *ún* (יִדְעִין 5 M 8, 3. 16 Ti.; יִשְׁמְעִין 2 M 4, 9 Pa.; vgl. als Ausnahme תִּבְעִין Jes 21, 12 Mer.; vgl. תִּדְבְּקִין Ruth 2, 8 bei Ti., wie bei Zq. V. 21); aber in den suffigirten Formen wurde *ā* als Vortonvocal gesprochen: יִשְׁחָטוּם (2 Kn 10, 14 mit Gerašajim) etc.

Ferner zeigt sich das in weitem Mundraum gesprochene *a* empfänglicher für die sich anbahnende Emphase, als *i-e* u. *u-o*: vgl. יִקְטִלֵנִי, קָטַלְנִי (I, 220. 227. 230 f.; seltene Fälle von Nichtbewahrung des *a*: נִמְצָאִים etc. 89; מִקְדָּשׁוֹ 97; ? תִּסְתַּרְיָהּ 105; אַחֲרַי [post me] etc.)¹; ferner zwar נִדְלָנִי etc., aber ohne *i-e* יִסְתַּפְּרָה etc. (230 f. 310; die nominalen Fälle mit ausnahmsweise bewahrtem *i-e* s. oben 109. 187—190); sodann ohne *u-o* יִקְטִלֵנִי I, 227 f. (nur z. B. 'ešlennû, vergleichbar mit *iezbuleni* bei Hieron., ZATW 1884, 80); vgl. auch מָתָם 98¹ etc.

Das Aram. bewahrte die Vocalkürzen in der Vortonsilbe meist nicht, vgl. aber z. B. das syr. اقم, 'aqīm. Aramäischartige Verflüchtigung des

1) *a* hat sich länger, als *i*, auch im Syr. bewahrt, wie die Setzung von Rukkâch hinter jenem (*garbhâ*, Aussatz), von Quššâj hinter diesem (*garbâ*, Aussätziger) noch hie u. da anzeigt (Nöld., Mand. Gr. 106).

a findet sich auch in folgenden alttestamentlichen Aussprachen: קָרִים, קָרִי 86, ? קָרִי 178, sicher קָרִי Qh 3, 22, vgl. קָרִי Dn 4, 31. — Auch im Neuar. kommt es vor, dass „lange Silben unmittelbar vor der Tonsilbe verkürzt werden“ (Spitta 67); vgl. auch die Kürzungen der „im schwachen Tacttheil“ stehenden Silben, z. B. „in den Pluralformen فعَالِيل ist das *a* deswegen schwer zu hören, weil der Gegenton [!] auf die erste Silbe fällt“ (Socin, ZDMG 1892, 342).

f) Bei der Haupttonsilbe werden hpts. die Quantität u. Qualität des Vocals, aber auch einigermassen die Silbenschlussart durch den Accent beeinflusst.

a) *a* wird durch die mit dem Accent verbundene Verstärkung der Stimmkraft gewöhnlich gedehnt.

Diesen Einfluss des Accentes haben nur specielle Anlässe verhindert, deren Hauptarten durch folgende Beispiele veranschaulicht werden: *qāṭāl*: *dabāṣr*; *niqtāl*: *niqtāl* etc.: Differenzirung des Thatverb u. des Nomen. Jenes, als der Ausdruck des Momentanen, bewahrte die Vocalkürze, dieses, als Ausdruck der beharrenden Qualität oder Sache, hat den Accent in seiner dehnenden Wirkung unterstützt. — *dabāṣ* etc. 66 ff.: der Ursprung dieser Wortform aus *dabā*, der sich in der andauernden Wechselbeziehung zur suffigirten Form *dibāṣ* etc. im Sprachbewusstsein erhielt, schützte die ursprüngliche Vocalkürze. — Ebenso dürfte die Abstammung bei לָא etc. (von *qatā*) im Unterschied von לָא etc. (85 f.) nachgewirkt haben. — Anderwärts ist die Vocalkürze durch die Selbstverdopplungsneigung des Schlussconsonanten geschützt worden: קָטָק etc. 501. — *qatālān* etc.: unlautezeugende Tendenz des *i* hat da wahrsch. zugleich mit einer *ä*-artigen Nüance des *a* dessen Kürze bewahrt.¹⁾

a ist auch nach seiner Qualität gegenüber *i* durch den Accent bevorzugt worden: ar. *qattāla*, *ʾaqtāla* etc.: hbr. *qittāla*, *hiqtāla* etc. Vgl. den Wechsel von *a* in betonter u. *i* in unbetonter Silbe: immerhin ist doch der Tonwechsel betheiligte bei יִלְחָחֶיהָ: יִלְחָחֶיהָ (auch bei Formen von יִרְשָׁא u. שָׁא S. 510); ferner vgl. *hēmāta* (u. so auch in dem momentan auf Ultima betonten

1) Dehnende Wirkung des Accents: In äth. HSS. findet sich *kašūta*, *kʾanāna* (Aeth. Stud. 162). — Neuar.: „Unter dem Druck des Accents werden zuweilen kurze Silben verlängert: *baṣḏēn* aus *baṣḏēn* etc.“ (Spitta 67 f.) — Neuaram. vom Tür ʾAbdīn (Nöld., ZDMG 1881, 224): für syr. *ḏemachūn*: *dmāchu* (schläft!) etc. — Samar.: „*faqādu* pro *faqedu*“ (Peters. 9). — Im Ass. (Del. § 53) wird *išakkal* durch die Doppelschreibung des *k* auf die Betonung des vorhergehenden *a* hinweisen.

šhēmattá u. *šhēmattí*), aber *h^amittém*, *wah^amittw* u. *wah^amittthāh* (I, 462. 495); ferner תַּקְלִי u. höchst wahrsch. תַּקְלִיָּה nach תַּקְלִיָּה I, 337; c. מִוִּרְג: *moriggím* 88; מִסָּב: מִסָּב etc.; *nāsáb(b)*: נָסָבָה 196; גָּתִי: גָּתִי. Bei *kabádta* etc. nun ferner erklärt sich das *a* aus Analogiewirkung des trans. Verbs, weil diese durch den Uebergang von *labeš* in *labaš* etc. feststeht, u. nicht ohne Noth für die weiteren Formen ebenderselben intransitiven Verben ein anderer Factor ihrer Gestaltung angenommen werden darf. Sodann z. B. beim Ptc. activum *qátíl* erklärt sich das *a* von *qótalt* etc. aus dem Process der Segolatisirung (*qótəleth*). Aber wenn לָח, *la[d]t* 1 Sm 4, 19 richtig überliefert ist, so ist vielleicht schon bei dieser Form (vgl. לָחִי etc.) anzuerkennen, dass *a* als der mit weitem Mundraum gesprochene Stimmlaut durch den Accent herbeigezogen wurde, nämlich am wahrscheinlichsten so, dass irgendwelche Wirkung der Analogie oder der Lautumgebung durch den Accent begünstigt wurde. Sehr wahrscheinlich ist dies auch bei תַּקְלִיָּה I, 182f. u. sicher bei תַּלְדָּן (1 M 30, 39), תַּלְדָּה (Jr 29, 6; Hes 23, 4) etc. Auch durch den Satzton ist ja der *a*-Laut mehrmals anstatt einer verwandten Vocalnānce zum Erschallen gebracht worden (S. 537).

Auch beim äth. intransitiven *labáska* oder *gabárka*, deren mittleres *a* ebenfalls nach der Analogie des transitiven *qatálka* gesprochen worden sein wird, liegt der Accent wenigstens thatsächlich auf diesem *a*. In äth. *jəlad*, Imp. *lad* dürfte das *a* nach der Analogie der andern Intransitiva im Vb. fin. gesprochen worden sein, obgleich im Nomen („*ledát*, Geburt, im Amhar. *lédat*“; Trumpp, ZDMG 1874, 533) das *i* blieb. Der Accent liegt auch beim äth. *sanbált* [spica aromatica, wie *sanbíl*, neben *sabl*, spica] auf dem *a*; vgl. aber auch *lehíq*, *lehéqt* (anus) etc.! Ferner wenn im Syr. bei dem einem masc. *kəphen* (hungrig; St. emph. *kaphnā*) entsprechenden Fem. *kephantā* das *a* nicht primär (Nöld. § 94 E), sondern secundär ist, so kann es sich zu der Zeit ausgebildet haben, als die Paenultima-Betonung des Syr. geübt wurde; vgl. aber auch z. B. *gephentā*: *gephettā* (Weinstock). — Insoweit also ein für *i* aufkommendes secundäres *a* nicht durch andere Anlässe (Analogiewirkungen, oder specielle *a*-begünstigende Lautumgebung) entstand, wird beim Erklingen eines solchen *a* die Emphase des Accentus als Factor anzunehmen sein. Auch Barth, ZDMG 1889, 185 hat einen Uebergang von *i* in *a* in „betonter geschlossener Silbe“ des Hbr. angenommen, ohne sich S. 186 über die Betonung z. B. des aram. *kəphantā* zu äussern. Die Betontheit der betreffenden Silbe ist aber nicht berührt in „Das Gesetz: in geschlossener Silbe wird *i* zu *a*, ist wahrscheinlich schon im Gemeinsemitischen aufgekommen“ (Phil., BSS 2, 378f.). Indes ob der

in Rede stehende Vocalwandel ohne Mitwirkung des Accentus eintrat, dies ist am meisten zweifelhaft.

β) Was *i* u. *u* anlangt, so hat der Accent deren zerdrückte Lautnuancen *e* u. *o* begünstigt u. gedehnt: *ē* u. *ō*. Denn die Umwandlung von *i* u. *u* in *e* u. *o* kann allerdings mit der vom Accent unabhängigen Zerdrückung des *ā* zu *ō* verglichen werden u. hängt in einer Reihe von Fällen (z. B. *šibṭun*, *ʿunun*: *šébet*, *ʿózen*) mit dem Offenwerden der Silbe zusammen. Aber in andern Reihen von Fällen ist dies auch nicht der Fall: *יִקְטֹל*, *יִתֵּן*, vgl. insbes. *יִתֵּן לְיָדָהּ* 1 M 41, 54, aber *יִתֵּן לְיָדָהּ* Hes 9, 6; *יִתֵּן לְיָדָהּ* 1 M 37, 7, aber *יִתֵּן לְיָדָהּ* Jos 6, 4!

Auch beim langen *o* u. *u* wird beobachtet, dass dieser letztere unzerdrückte Vocal in geringerer oder grösserer Entfernung vom Hauptton gesprochen wurde: z. B. in *נָקוּם*: *נָקוּמוּ* ist das aus *a* unter Mitwirkung von *w-u* entstandene *ō* der relativ ursprüngliche Vocal, aber *ū* der mehr „secundäre“ (Nöld., ZDMG 1883, 533); *מָחוּק* (aus *matāq*): *מָחוּקִים* etc. 124f., *מָחוּקָה* 194; daher ist *מָחוּק* u. *מָחוּקִים* 148 zu verbinden. Sicher ist der Uebergang wieder in *מָחוּקִים* (3), aber *מָחוּקִים* 152.

Bei *מָחוּקִים* u. in andern Fällen (127f.) könnte man meinen, dass die tonlose Silbe ebenso, wie z. B. in *subbēnā*: *sōbbā* oder *ʿadummīm*: *ʿadōm* etc. 84 u. *karkubbo*: *karkōb* etc. 120, den ursprünglichen Vocal bewahrt habe. Indes der Uebergang von *ō* zu *ū* ist durch die zuerst erwähnten Beispiele für das Hbr. sichergestellt, wie er auch ausserhalb des Hbr. häufig ist (S. 484); aber betreffs des umgedrehten Ueberganges von *ū* zu *ō* ist beides nicht in gleichem Grade der Fall (etwas anderes ist es bei der Segolatisierung von *ʿāsmūrā* zu *ʿāsmōret*). Deshalb ist neben *mālōq* kein masculiner Sg. *mālūq* zu *mēlūqīm* u. *mēlūqā* vorauszusetzen; aber wahrscheinlicher ist eine selbständige Ausprägung des Typus *maqṭūl* bei den Substantiven. Darnach ist die Entscheidung einerseits beim c. *מָחוּקִים* etc. 196 u. andererseits bei *מָחוּקָה* etc. 199f. (wozu füge *מָחוּקִים*!) getroffen worden. Vgl. auch *מָחוּקִים* (sic; 1 Ch 2, 53).

γ) Im Gebiete des Consonantismus wurden schwere Verbindungen durch die bei der Emphase des Accentus sich bethätigende stärkere Stimmkraft leichter überwunden: *מָצֵלָה* (*māzālā*), aber *מָצֵלָה* (*māzālā*); sonst s. S. 527! — Die Betontheit einer Silbe verleiht ihrer Aussprache soviel Energie, dass auch hinter langem Vocal noch Consonantenschluss vollzogen wurde: *קָטֹן*, *qāṭōnʿtā* etc.

In der überlieferten Aussprache des Bibl.-Aram. ist auch in unbetonter geschlossener Silbe ein langer Vocal enthalten: z. B.: *מָחוּקִים* (Da 2, 21).

Die LA. mit *r* hat Analogien im Syr., wo auch ausnahmsweise hinter solcher Silbe das Rukkäch sich zeigt: z. B. *rechâm*(*e*)*lā* (Nöld., Syr. Gr. § 23 E).

2. Lautbeeinflussungen durch den Satzton.

a) Vocalquantität unter dem Einfluss des Satztones.

Die Vocal Kürze ist in der vom Satzton getroffenen Silbe seltener geblieben, meist beseitigt. Geblieben ist z. B. *אָהָה* in kleiner Pausa ¹⁾, während bei den stärksten Interpunctionszeichen *אָהָה* gesprochen wurde. Ebenso blieb *a* z. B. bei *רִיאָכָל* 1 M 3, 6^b Si., *רִיאָכָל* 6^a; Ri 13, 14; ebenso vor *ל* *הַצִּלְתִּי* stets in Hes.; *הַבְּהִלָּה* 7, 27²⁾; vor *n*: *זָקְנָתִי* 1 M 18, 13; 27, 2; vor Sibilant: *קָנִי* 1 M 36, 11. 15; Ri 3, 11; *בָּז* Hes 38, 12 u. stets *לָבֹז* Jos 17, 13 u. stets *לָמַס*; *רִינָשׁ* Ri 6, 19; vor *u*: *רִמְחִי* 1 M 19, 19, vgl. *בַּח* (statt *batt*) 1 M 30, 21; Ri 11, 34; *צָפָה* 1, 17; *שָׁכַלְתָּה* Hes 14, 15; *הַנְּדָתָה* Ri 14, 16; vor *ph*: *הַפָּה* Ri 19, 27; vor *ch*, 3, *r*: *בְּרִיחָה* 1 M 16, 8; *הַאֲנָה* Hes 21, 11; *אֲרָבַע* z. B. 3 M 11, 20; aber übht. stets im B. Jos.; Ri 1, 10; *הַבִּרְתָּ* 16, 36 f. u. stets *הַבִּרְתִּי* in Hes.; *שָׁבְרָתִי* 30, 21. Bei *עָד* (Beute) 1 M 49, 27 wird die Abstammung von *qatl* nachgewirkt haben.

In 4 Büchern (1 M, Jos, Ri, Hes) habe ich nach den Ausgaben von Baer alle Fälle, wo ein schon ausserhalb der Pausa gesprochenes *a* nicht in Pausa gedehnt wurde, nach den consonantischen Verhältnissen der betreffenden Silben zusammengestellt. Ich meine, schon dadurch gezeigt zu haben, dass das Kurzbleiben des *a* in allen diesen Fällen (ausser dem letzt-erwähnten) mit der oben S. 461. 501 dargestellten Selbstverdopplungsneigung des darauffolgenden Consonanten (auch des *ch*, *z* u. *r*) zusammenhing. — In Fällen, wie *רִמְחִי* 1 M 16, 4, wird die ursprüngliche Geschlossenheit der Silbe *tahr* nachgewirkt haben, obgleich auch z. B. *נִחְלִי* (von *חלה*) gesprochen wurde 2 Kn 1, 2. — Bei der LA. *נִיחָדָק* 1 M 17, 17 Athn. wal-

1) 'attā, also trotz der Vorderbetonung doch mit ā: 1 M 32, 18 Pašta; Ri 12, 15 Tī.; 1 Kn 1, 42 Tī.; 2 Kn 9, 25 Reb.; Jr 2, 27 Reb.; 17, 17 [nicht: 7] Tī.; Ps 76, 8 Reb.; Qh 7, 22 Tī.; ebenso vierzehnmal bei Zaqeph, u. zwar Z. qāṭon: 1 M 3, 19; 22, 12; 29, 15; 49, 3; 2 M 33, 3; 1 Sm 17, 33; 20, 8; 30, 13 [nicht: 3]; 2 Sm 15, 2; Jes 41, 9; 44, 21b; Hos 2, 25 [nicht: 5]; Eser 9, 15; 2 Ch 14, 10; vielleicht noah 5 M 7, 6 oder Ri 11, 25, an welchen beiden Stellen auch manche die Vorderbetonung bei Zq. anwandten; endlich viermal bei Athn., wo dieses nicht der nächststärkste Trenner neben Sillāq ist: Ps 2, 7; 25 [nicht: 26], 7; 40, 18; 70, 6. Bei Frensdorff, Mass. magna 228¹ finden sich die erwähnten 4 unrichtigen Angaben.

2) Allerdings nach *תִּהְיֶה* Hes 26, 6 [nicht: 2] scheint die Abnormität dieses statt *e* gesprochenen *a* nachgewirkt haben.

tete wahrsch. Differenzierungsstreben gegenüber dem N. pr. *Jiṣḥāq*. — Das bei *tēhārāgnā* (S. 534¹) besprochene Hindernis der Dehnung des *a* wirkte wahrsch. auch bei *תִּלְחָקָה* Hes 30, 17; ebenso in *תִּלְחָקָה* 1 Kn 22, 12. 15 | 2 Ch 18, 11 Zq.; *תִּלְחָקָה* 1 Ch 29, 23; *תִּלְחָקָה* 12, 17; *תִּלְחָקָה* Jes 6, 10. Jedenfalls ist es erklärlich, wenn solche *a*, die für *e* erst in Pausa gesprochen wurden, zu ihrer qualitativen Pausaländerung nicht noch eine quantitative hinzubekommen haben: *תִּלְחָקָה* Ruth 2, 14 von der Mass. gegen die LA. *תִּלְחָקָה* geschützt; *תִּלְחָקָה* 2 M 34, 19 wollte am wahrsch. auf den denominativen Charakter dieser Form hinweisen. — Ueberdies: die schwerere Form *תִּלְחָקָה* wird auch stets beim Satzton (Pv 9, 13 etc.) gesprochen.

Dehnung von *a* zeigt sich z. B. in *תִּלְחָקָה* (Hi 15, 32) u. *תִּלְחָקָה* (1 Sm 2, 5; Jo 1, 12)¹), oder in *תִּלְחָקָה* Ps 20, 9 Athn.²), ferner oft auch in der Pausalaussprache von Verkörperungen des Typus *qat!l: gāphen* (S. 1) etc.; durch Analogiewirkung dann auch in den segolatisirten Formen mit *ə*: vgl. z. B. über *תִּלְחָקָה* S. 22f. etc.; von *תִּלְחָקָה* (S. 172): *תִּלְחָקָה* 2 Ch 7, 9; *תִּלְחָקָה* (S. 187) etc., u. so auch bei den N. pr.: *Dammēseq*: *תִּלְחָקָה*, natürlicherweise *Dammāseq* mit einem ganz hohen *a* gesprochen, nicht *Dammāseq*, wie z. B. auch nicht *qəṣ̄er qāṣ̄er* (2 Kn 11, 14) beabsichtigt gewesen sein dürfte. Wahrsch. lässt sich daraus auf den urspr. reineren Laut des durch *ˆ* angezeigten Vocals schliessen (I, 91). — In vielen Fällen ist aber auch der durch Segol bezeichnete Laut beim Satzton gesprochen worden: einmal *derekh* (S. 1), stets *mālekḥ* (S. 2) etc. u. so relativ viele mit folgendem *l* (z. B. auch *תִּלְחָקָה* Am 9, 11 Athn.) oder *n*, welche, wie das *i* (S. 510), so auch das mehr geschlossene *e* begünstigen konnten. Bei anderen, wie z. B. *תִּלְחָקָה*, *תִּלְחָקָה*, *תִּלְחָקָה*, hat wahrsch. eine Form mit *i* ein- u. nachgewirkt. — Vollerer Vocalismus wurde gesprochen: *תִּלְחָקָה* Pv 29, 6 Si. u. so *תִּלְחָקָה* etc., *תִּלְחָקָה* etc., *תִּלְחָקָה* etc. (I, 283).

Wie schon beim Wortton ein stärkerer Grad die Vortonvocale mehr festgehalten hat (S. 530), so hat dies der Satzton noch in weiterem Umfang gethan: auch in den Formen mit der alten Endung *ūn* (u(īn): z. B. Pf. *jēqōṣūn* Jes 29, 21 Athn.; Impff. nicht bloß mit *ā*, sondern auch mit *ē* u. *ō*: z. B. *jirbāṣūn* Zeph 2, 7 Zq. (auch *תִּלְחָקָה* 1 Sm 1, 14 Athn. u. *תִּלְחָקָה* Jr 31, 22 Zq.); *jēlēdūn* Hos 9, 16 Zq.; (aber *תִּלְחָקָה* Hi 19, 24 Si.; *תִּלְחָקָה* 24, 24 Athn. oder z. B. *תִּלְחָקָה* 28, 27 Athn.); *jilqōṭūn* Ps 104, 28

1) Die Paenultimabetonung erweist beide als Verbalformen!

2) Ueberdies blieben bei Athn. *תִּלְחָקָה* Ps 17, 10; *תִּלְחָקָה* 18, 13; *תִּלְחָקָה* Hi 28, 22; *תִּלְחָקָה* Ps 35, 4; *תִּלְחָקָה* 48, 5; *תִּלְחָקָה* Hi 17, 11 u. bei Si. *תִּלְחָקָה* Am 2, 12.

Athn. etc. etc.¹⁾; nicht blos mit Suffixen, wie **יְשָׁאֲרֶהָ** Ps 91, 12 Athn. — Ueber **נִכְחָאִים** etc. (**נִכְחָאִים** auch bei Athn.; vgl. auch **נִדְחֹו** 2 Sm 14, 13 Si.), **אֲכֵלָה** etc. vgl. die genauen Beobachtungen S. 89. 179. 187!

Der Satzton unterstützte die Aussprache des Vorton-Qameš auch bei **נָחֵם** etc. 273; **לָמַד** etc. 276, vgl. noch **לָמַד** (in Bezug auf einen Todten) 5 M 14, 1 Si.; ? bei **נָחֵם** 296. Besonders interessant ist bei **י**, dass sogar die Aussprache **ı** durch den Satzton überwunden wurde. Um ein Urtheil über die ausserhalb von Wortgruppen auftretenden **wa** fallen zu können, habe ich wenigstens alle vornbetonten Formen von **י** verglichen: **יָ** steht 2 M 11, 5 Mun.; 4 M 20, 26 Mer.; 5 M 25, 5 Qadma; 1 Sm 4, 19 Mer.; 1 Kn 14, 12 Mer.; Hes 18, 26 Mun.; Am 2, 2 Mahpakh; allerdings nun auch 2 M 22, 9 bei Təbîr, aber offenbar in geringster Trennung vom Folgenden; ebenso 5 M 17, 12 u. 24, 7 trotz Pašta; 18, 20 u. 22, 25 trotz Rebia; 2 M 21, 20 trotz Tiphcha. — **יָיָ** 3 M 22, 9 Mer.; Jr 16, 6 Qadma, aber auch 5 M 22, 22 in logischer Verbindung mit dem Folgenden trotz Pašta. — **יָיָ** 1 M 44, 9 Athn. 22 Si. 31 Athn.; 2 M 21, 12 Tî. bei Trennung vom Folgenden; V. 28. 35; 22, 1; 5 M 13, 11; 19, 5 11 Athn.; V. 12 Si.; 21, 21; 1 Sm 26, 10 Zq.; 2 Sm 11, 15; 1 Kn 1, 52 Si. — **יָיָיָ** 5 M 22, 21 Zq., freilich auch **יָיָיָ** Hes 28, 8 bei Təbîr, aber wenigstens nicht mit folgendem Subjecte; wieder **יָיָיָ** 1 M 19, 19 Si.; ferner **יָיָיָ** 1 M 33, 13 ist entschieden vom Folgenden abgesondert, sodass Tiphcha kleine Pausa bezeichnen muss; 2 M 9, 19 Si.; 28, 43; 4 M 4, 15 Athn.; 5 M 17, 5 Si.; 22, 24 Seg.; Am 6, 9 Si.; **יָיָיָיָ** 2 Kn 7, 4 Mun., vielleicht nach Analogie der im gleichen Verse folgenden beiden **יָיָיָיָ** 5 M 5, 22; 1 Kn 17, 12; 2 Kn 7, 4a. 4b; vgl. noch **יָיָיָ** 4 M 21, 9 Si.; Hes 47, 9 Zq.; **יָיָיָיָ** 2 M 12, 32 Athn.; **יָיָיָיָ** 1 Sm 9, 4 Zq.; **יָיָיָ** 2 Sm 13, 16 Zg.³⁾

1) In dem Milra **יָיָ** 1 M 16, 13b kann das **o** aber nicht das des Vortons sein; denn die Pausalform des V. 13a. beibehaltenen **יָיָ** wurde nach der Analogie u. auch factisch stets als Milfel gesprochen (S. 65). Also muss das **יָיָ** 13b als „videns me(us)“ gemeint gewesen sein. Trg.: **יָיָיָיָיָ**.

2) Dass auch bei **י** vor dem Schlussglied von Wortgruppen der logische Zusammenhang (die Interpunction) eine Bedeutung hatte, zeigt der Vergleich von **יָיָיָיָיָ** (Jes 45, 20; Hes 39, 17) u. **יָיָיָיָיָ** (Jo 4, 11, obgleich nur mit Darga vor dem Vocativ) mit **יָיָיָיָיָ** 1 Kn 1, 13 Mun. Als Schlussglieder von Wortgruppen sind aber auch **יָיָיָיָיָ** 1 Sm 20, 21; **יָיָיָיָיָ** 1 Kn 3, 7; **יָיָיָיָיָ** 22, 30; **יָיָיָיָיָ** Ruth 3, 3; **יָיָיָיָיָ** 2 Sm 15, 12 gemeint.

3) Bei **יָיָ** Ps 10, 15 u. **יָיָ** Jes 5, 30 kann man schwanken, ob sie mit **wa** gesprochen wurden als Schlussglieder eines Wortpaares, das dann Ps 10, 15 durch die auch sonst (S. 357) von den Punctatoren differirenden Ac-

b) Vocalqualität unter dem Einfluss des Satztones.

a) Das mit weitem Mundcanal gesprochene *a* wurde, wie schon in der Pausalaussprache der meisten Ausprägungen von *gaʔl* (s. o.), so auch weiterhin beim Satzton begünstigt: in *בָּךְ* etc. etc. 442; im Verbum finitum aller Reflexivstämme mit *הוּא*, z. B. *הוּא־חָפֵזִי* Ps 18, 27 etc. (in Folge dessen auch z. B. *הוּא־הוֹרִי* 4 M 8, 7 etc., *הוּא־הוֹרִי* 4 M 33, 54 etc.), mit einer Ausnahme: *הוּא־חָפֵזִי* Qh 7, 16. — Ueberdies schützte der Satzton *ā* vor *a* in *לְבָנָה* 1 M 21, 29 Si. u. *בְּלָנָה* 42, 36 Si. gegenüber *ānā* S. 488¹.

Ein durch Pathach angezeigtes kurzes *a* (vielleicht auch zum Theil imālirt) wurde statt eines ausserpausalen *é* gesprochen: bei Kehlarthulation: gegenüber nichtpausalem *הֶרְחֹק* (Pv 4, 24; 5, 8; 30, 8) i. P. *הֶרְחֹק* Hi 13, 21; [zu *הֶמְעָר* Ps 69, 24 vgl. auch *הֶנְחָה* Jo 4, 11 Mer.]; — bei *ʾ*: Ni. *רָאִי* 1 M 10, 9 etc.; Qi. *רָאִי* Ps 40, 18; Hi. *רָאִי* 1 M 17, 14 etc.; *אֶל-הוֹרִי* 49, 4; *וְהוֹרִי* Ruth 2, 14; *לְהוֹרִי* Jr 4, 11; [zu *הֶמְעָר* (Bestürmung o. ä.) 1 Sm 15, 23 vgl. aber auch *הֶמְעָרֶם* Hes 21, 29]; vgl. auch *שֶׁשֶׁר* 80, u. trotz *עֵינִי* *סָרַד* Jr 13, 17 Mahpakh u. Kl 3, 48 Mun. ist doch hier zu erwähnen *וְהוֹרִי* 2 Sm 22, 10 || Ps 18, 10; Pv 30, 4; — bei Gaumenlauten (Bö. 1, 298): *וְהוֹרִי* 2 Sm 17, 23; *וְהוֹרִי* Jes 3, 16 (vgl. beim emph. *ʾ*: *וְהוֹרִי* Jes 13, 18); *וְהוֹרִי* Ri 6, 19; *וְהוֹרִי* Hi 27, 21; *וְהוֹרִי* 1 M 24, 61 etc. (7); *וְהוֹרִי* Hi 19, 10; *וְהוֹרִי* Kl 3, 2 bei *ʾ* als grösstem Trenner im Verse¹); — bei Guttural u. *ʾ*: *וְהוֹרִי* Jes 7, 6; emph. *ʾ* u. *ʾ*: *וְהוֹרִי* 1 Ch 9, 44; — bei *ʾ* u. Nasal: *וְהוֹרִי* 1 M 21, 8; *וְהוֹרִי* Jes 33, 9 [nur wie *עֵינִי* *וְהוֹרִי* Hi 17, 2 Mer. sprach

centuatoren unrichtig getrennt wäre, oder als absolute Nominative (nl. auch Jes 5, 30 wäre nach der aufgeregten Art des Vorausgehenden nicht unmöglich „u. was [das gemäss dem Context über der Erde zu suchende] Licht anlangt —“). Dieser absolute Nominativ wäre dann Jes 5, 30 durch das Munach der Accentuatoren verkannt worden.

1) Von der Sphäre des *e* ging die Aussprache bei *jelakh* etc. in den *ä*-artigen Laut des „einfachen Pathach“ (vgl. Hallewi, Al-Chazari II, 80; übers. v. Hirschfeld 107) über. — Dabei ist die gutturalartige Articulation des *kh* (S. 458²; vgl. auch noch JDMichaelis, Ar. Gr.² 52f.; ZDMG 1884, 650; Del. § 43) einflussreich gewesen (S. 504). Dies wird der Meinung (Phil., BSS 2, 379) vorzuziehen sein, dass diese Pausalaussprache eine „Analogiebildung nach der 3. oder 2. fem. plur. des betreffenden Impf.“ sei. Denn bei *וְהוֹרִי* zeigt sich trotz des existirenden *וְהוֹרִי* solche vermeintliche Analogiewirkung nicht: *וְהוֹרִי* 1 M 17, 17 Si. u. Hi 24, 21 Athn.!

man auch תָּלַן Ri 19, 20 Si.; אָמַילָם Ps 118, 10—12 hat Perfectsuffix, wie 2 M 29, 30; 4 M 21, 30; 5 M 7, 15; Ps 74, 8; vgl. יִישָׁעַן 2 M 2, 17 Zq. u. יִחִיתֶן Hab 2, 17 Athn.; קִיָּם Esth 9, 32, aber das alte *a* des Qi. ist auch ausser Pausa erhalten I, 187f.]; — bei Nasal u. Dental: יִירָדָם Jon 1, 5; יִיאָנֵשׁ 2 Sm 12, 15; — bei Dental, insbes. Sibilant: הִרְחוּ Jes 18, 5; רִינֹשֶׁשׁ 2 M 31 17; הִשָּׁב Jes 42, 22 Si. u. Hes 21, 35 Ti.; אֶל־חֹסֶה Hi 40, 32.

β) Das *ä*-artige, schallendere *è* wurde mehrmals beim Satzton vorgezogen: zunächst in Wörtern, die sonst *é*-*è* zeigen: קָדָם S. 2 z. B. Neh 12, 46 Athn.; vgl. über רָחַר u. נָדַר S. 21 f.; über הִסָּדָה u. עָרַן S. 30; über יָשַׁע u. נָצַח S. 36; sodann auch noch sonst für *é*(*i*): LA. מִצְחָק 1 M 21, 9, mehr bezeugt לִצְחָק 2 M 32, 6, wieder weniger יִרְחַח 5 M 32, 11 u. אֶרְחָם Hos 2, 6, wahrsch. mit der Lautumgebung zusammenhängend; [תִּמְחִי Jr 18, 23 hat das im folg. Wort fehlende י u. weist auf תִּמְחִי Neh 13, 14]; *minnt* a. P.: *ménnt* i. P. (S. 289), ebenso *ménhū* Hi 4, 12 Si.; רָחִידָה, verschieden stark bezeugt Pv 4, 4; 7, 2. Umgedreht ist gegenüber dem durch Segol angezeigten *e*-Laute (wahrsch. *è*) ein durch Šere angezeigtes *é* (*ē*) vorgezogen worden, indem eine auch sonst bei den לִיִּי auftretende Endung (I, 531) verwerthet wurde, um die in einem Abschnitt oft neben der Nichtpausalform zu sprechende Pausalform unterscheiden zu können: neben תִּנְהִי 3 M 18, 7. 9—11. 15 wurde bei Athnach תִּנְהִי gesprochen V. 7f. 12—17, dann in dem gleichen Context nachgeahmt 20, 19 (יִצְהִי) 5, 9 Ti. ist nicht sicher als Pausalform gemeint; יִנְקָה Nah 1, 3 vielleicht zum Anklang ans vorausgehende נִקְהָה Hes 5, 12 [; 12, 14] ist nur LA.). — Für דִּבֶּר etc. wurde beim Satzton nur der *e*-Laut der andern Qittäl gesprochen: דִּבֶּר.

γ) Formen mit Qameš wurden solchen mit Cholem vorgezogen: שָׁכַלְתִּי שָׁכַלְתִּי 1 M 43, 14 (I, 168); יִטְרָה 49, 27 Zq. neben sonstigem *o* (I, 172). Der darin mit dem *ָ* gemeinte Laut wird als ein gegenüber dem Cholem hellerer Laut anzusehen sein.

Die in jenen beiden Fällen vorliegende Lauterscheinung wird hpts. auch aus der Existenz von Intransitiven mit *a* sich erklären; vgl. dass die intrans. Aussprache *jechpaš* (von *chāphēš*) stets beim Satzton festgehalten wurde (Jes 58, 2; Ps 37, 23; 68, 31; 147, 10; Hi 13, 3 etc.) gegenüber der Analogiewirkung des Transitivums: *jachpōš* etc. 5 M 25, 7 etc. Jener Lautwechsel wird aber nicht weiter anzuerkennen sein: nicht in מִשְׁגָּלָה Jes 28, 17, denn parallel zu *mišqāl* (97) u. *mišqōl* (153) sind auch Feminina mit *a* (183) u. *o* (203) wahrscheinlich; auch nicht in דִּי 1 M 49, 3, denn

ebendasselbe וְ steht V. 7 als Pausalform von וַ (also ist dieses Adj. in V. 3 neutrisch-substantivisch; וַ i. P. Ri 5, 21!). Jener Lautwandel ist auch nicht in וְאֵץ Jes 7, 11 gemeint (vgl. das Targ.: „bitte, dass dir ein Wunder über der Erde [וְאֵץ לְךָ] gethan werde“). Darnach können וְאֵץ (99) u. וְאֵץ (101) nicht mit Bō. § 492, ε als die Pausalformen von וְאֵץ, was ja auch selbst i. P. vorkommt (! 1 Sm 17, 38), u. von וְאֵץ angesehen werden. Dass „Uebergang von o in ā (ā)“ in וְאֵץ 1 Sm 15, 1, וְאֵץ 24, 11 u. וְאֵץ Ob 11 vorliege (Del. zu Jes 7, 11), ist unhaltbar (s. I, 101. 108f.).

c) Der Consonantismus unter dem Einfluss des Satztones.

α) Wie Sprachformen mit älterem, vollere Vocalbestand beim Satzton bevorzugt wurden, so auch Formen mit älterem, vollere Consonantismus. Denn die auf *ân* u. *în* auslautenden Formen wurden hpts. auch am Satzende gebraucht.

Mit der Bevorzugung eines vocalschweren Wortauslautes hängt es zusammen, wenn auch ein entgegengesetztes Phänomen sich zeigt, indem den Femininformen mit *t* solche mit *ā* (*h*) beim Satzton vorgezogen wurden. Auf die Wahl beider Endungen dürfte aber in der That der Satzton nicht völlig einflusslos geblieben sein, vgl. S. 179. 181. Wenigstens stehen die Participialformen *'ôkhlâ* u. *'ôkhêlâ* mehr bei trennenden Accenten, als *'ôkhâleth*, *'ôkhêleth* S. 187f. 201!) — Dass auch das lautbare *h* (He mapiqatum) zu stummem *h* „aus Gründen der Accentuation“ (Graf zu Jr 6, 6) geworden sei, wird sich nur bei der Tonzurückweichung (וְאֵץ Am 1, 11 u. sonst bei Tonzusammenstoss (וְאֵץ 4 M 32, 42) beobachten lassen, nicht beim Satzton.

β) Während die Selbstvereinfachung von Dauerlaut u. scharf abgestossenem *t* (S. 462) nicht sicher auf die Mitwirkung des Satzaccentes zurückgeführt werden kann (also auch nicht וְאֵץ Hes 8, 2 u. וְאֵץ Hab 3, 2 etc.)²⁾, gab der Satzton dazu Zeit, dass hinter kurzem Vocal oder auch trotz eines langen Vocals ein Dauerlaut oder ein Dental zur doppelten Aussprache ge-

1) Das Hbr. wird also doch Parallelen dazu bieten, dass in der ar. Pausalaussprache die Femininendung *atun* (*in*, *an*) u. *atu(a)* als *âh* gesprochen wird (Wright, Ar. Gr. 2, § 226). Analog ist, dass im Sanskrit in der Pause *s* (wie auch *r*) zu Visarga (*h*) wird.

2) Analogien besitzt dies, auch wenn es von *סל* stammt: *sûl[î]â* (sursum!), vgl. *hûr[r]â*. Sprachlich unmöglich ist also diese Ableitung nicht, u. dass וְאֵץ auch in Ps 32 u. 89 eingesetzt ist, welche keine musicalische Ueberschrift besitzen, ist auch nicht dagegen entscheidend. Die Hypothese von Bachmann (Alttestl. Untersuchungen 1 [1894], 41ff.), וְאֵץ sei verderbt aus וְאֵץ (vergieb!), hat auch ihre Schwierigkeiten.

langte: oft *énni*, *énnú*, vgl. z. B. Ps 32, 7. 10 (wie oft auch *ékka*, z. B. *mimmékkā*), vgl. die LA. *קָנָה* 1 Sm 14, 4 (Mich.); ferner *יָצָהוּ* (Jes 33, 12; Jr 51, 58), *יָחִי* Hi 21, 13, u. mit langem Vocal: LA. *קָמְלִי* Jes 19, 6 u. mehr bezeugt *חָדְלִי* Ri 5, 7; 1 Sm 2, 5; *יָחִי* Hi 29, 21; *נָחֵי* Hes 27, 19; LA. *רָמִי* Hi 22, 12; *נָשָׂהוּ* Jes 41, 17; *מָרְשָׁהוּ* Hes 21, 15 f.¹⁾ Virtuelle Selbstverdopplung des Dauerlautes zeigt sich in der LA. *שָׁאָנְנִי* Hi 3, 18 sowie *יָנָשׁוּ* 41, 8 (*יָנָשׁוּ* Hes 9, 6 erst in der ed. Ven. 1525).

Haltlos ist aber die Meinung (ZATW 1885, 219f.), dass zwei vocallose Consonanten nur beim Satzton hinter einander gesprochen werden könnten; vgl. den Gegenbeweis oben 467!

Der Umstand, dass in der jetzigen samaritanischen Aussprache des Hbr. (Petermann, Hbr. Formenlehre nach sam. Ausspr., S. 11) nur wenige Spuren von Pausalformen beobachtet wurden (z. B. *אֲשִׁימִי* 1 M 21, 13 *asimimnu*, aber 21, 18 am Versende *asiménnu*), kann den willkürlichen u. späten Ursprung der überlieferten Pausalaussprachen nicht in ausschlaggebender Weise darthun. Die Samaritaner haben ja (oben S. 526) auch eine andere u. zwar eine nicht mit dem Vocalbestand des Hbr. übereinstimmende Wortbetonung des Hbr. eingeführt.

Dagegen lässt sich zu Gunsten der Natürlichkeit der Satztonwirkungen eine Reihe von Argumenten geltend machen.

Vor allem ist die Differenz zwischen den im Flusse der Rede u. den beim Satzton angewendeten Aussprachen nicht so schroff zu denken, wie dieselbe nach der Punctuation erscheinen kann, wenn nicht festgehalten wird, dass das sprechbare (mobile) Schewa auch die kürzesten Vocale bezeichnet: z. B. wird gesprochen worden sein *qaṭalá*, *qaṭlā* u. beim Satzton *qaṭála*; *qiṭṭalá* u. *qiṭṭela*; *qi(e)ṭṭli'* u. *qeṭṭli*.

Positiv ist sodann schon dies bedeutsam, dass nur Steigerungen der wesentlichen drei Arten von Lautveränderung, die an der Haupttonstelle der einzelnen Wörter beobachtet werden (S. 531f.), sich als Wirkungen des Satztones zeigen. — Ein anderes Moment zu Gunsten der Natürlichkeit der Pausalaussprachen liegt in dem hohen Grade ihrer innerlichen Begründetheit. Vgl. nur z. B. *šamē'zū* oder *jšalléchu* (Jer 34, 10) oder *jōbédú* (51, 18), also mit dem *é*-Laute, obgleich nach den Nichtpausalformen *šamáš*, *jšallách*, *jōbád* leicht ein *a* als Vocal beim Satzton hätte gewählt werden können! Wären die Pausalformen nicht in einem gewissen Umfang auch beim Leben der Sprache angewendet worden, wie wären sie dann so sehr der Analogie des Hbr. selbst u. der andern sem. Dialecte entsprechend ausgebildet worden?

1) Verdopplung des Schlusscons. beim Satzton im Ass. (Del. § 53c).

Für das Gewachsensein der Pausalformen spricht weiter dies, dass die in ihnen auftretende Vocalquantität u. -qualität nicht vollständig mit der Interpunction übereinstimmt (vgl. S. 357; ferner beim Athnâch 1 M 10, 10; 21, 8. 15 etc. u. beim Sillûq 10, 23 etc.): die Aussprache war da; sie ist nicht bei der Interpunction gemacht worden.

Endlich zeigen sich Pausalaussprachen auch anderwärts. Man hat sie nicht nur in der Aussprache der Targûmîn eintreten lassen (vgl. Merx, Chrest. targ. 112 etc.), sondern der Einfluss des Satztones zeigt sich hpts. auch im Ar. (vgl. oben S. 522; Lane, ZDMG 1849, 178; Nöld., Die sem. Sprachen 48; Wright, Ar. Gr. 2, § 223—230), u. er lässt sich auch im Ass. (Del. § 53c) an seinen Wirkungen beobachten.

Formenregister.

Die Formen sind ohne Präfixe aufgeführt, soweit nicht gerade durch deren Zugehörigkeit zu den Formen die Eigenthümlichkeit dieser bedingt ist. Andererseits sind aber in dem hier gegebenen Register nur solche Jussive ohne Waw consecutivum aufgeführt, die wirklich ohne dieses gelesen werden. — Soweit den in das Register aufgenommenen Nominibus formelle Feminina entsprechen (wenn auch zum Theil bloß indirect), sind diese Femininformen in der Regel nur dadurch angezeigt, dass zum Masculinum noch eine *cursiv* gesetzte Zahl hinzugefügt ist. Alle zusammengesetzten Ausdrücke sind wie einfache eingeordnet, also nach der practischen Methode der Partikel-Concordanz, z. B. לְיָמָיו bei א, wie die Reihenfolge seiner Consonanten verlangt, ebenso z. B. bei בְּיָמָיו, בְּיָמָיו, בְּיָמָיו etc. etc.

Bei Formen, die in scriptio defectiva u. scriptio plena vorkommen, brauchte im Register bloß die am häufigsten auftretende Schreibweise berücksichtigt zu werden. Deshalb ist z. B. nur נָקִים, nicht auch נָקִים aufgeführt. — Uebrigens vertreten die hebräisch geschriebenen Wörter auch zugleich ihre transcribirtten Gestalten, die innerhalb des Buches hie u. da angewendet sind.

Die Ziffer zeigt Seitenzahlen dieses zweiten Bandes an, soweit nicht das Gegentheil ausdrücklich bemerkt ist. — Ein den Seitenzahlen beigegefügt a, b oder c bezeichnet das erste, zweite oder letzte Drittel der betreffenden Seite. — Die zu den Seitenzahlen eventuell hinzugesetzten kleineren Ziffern weisen auf die Anmerkungen hin, die auf den betreffenden Seiten des Buches sich finden.

a. = auch; bisw. = bisweilen; f. = folgender; fm. = feminin; gew. = gewöhnlich; l. = lies! m. = mit; ma. = masculin; MF. = Mischform; n. = nicht; o. = ohne; präp. = im Uebergange zu den Präpositionen befindlich; u. ä. = und ähnlich. — Ausrufszeichen (!) weist darauf hin, dass die betr. Angabe im Register die richtige ist. — [] zeigt an, dass die betr. Form nach meinem Urtheil nicht existirt hat.

Das mehrmals hinter dem hbr. Ausdruck in () gesetzte Wort ist das vom Targum gebotene Aequivalent. Ebenso ist auch die Uebersetzung der LXX u. anderes vergleichendes Material hie u. da beigegefügt.

מִמְאָצֶקֶם m. i 510b	אָבֶל (ה) 89a	אָדָם HL 5, 10; 84a
(אב) אָבו etc. 37c	אָבֶל מִנּוּ! 438b	אָדָם 126c 401c
אָב, (אב) etc. 86c	c. אָבֶל 80a — אָבֶל (Olsh.	אָדָם Jes 28, 28 ³)
c. אָבֶר 105a	318. 632) nur erschlos-	אָדָם 48b
אָבֶר 154a 479c	sen	אָדָם 149a 201b
אָבֶר 154a	אָבֶל 81b 449a	אָדָם (vgl. auch ass. <i>ad-</i>
אָבֶר 99a 471b	(ה) אָבֶר 108c 499b	<i>mānu</i> , Gebäude; Del.,
אָבֶר 99a	אָבֶר 28b 438c	HWB.) 73a.
c. אָבֶר 173 l. Z.	אָבֶר, <i>hā-'ob</i> . 31c 32a	אָדָם, אָדָם 84b 175c 474b
אָבֶר ass. bisw. <i>apu</i> 78c ¹)	אָבֶר 448 ¹	אָדָם 171b
אָבֶר 347b	אָבֶר 201c 498c	אָדָם 91b 413b
אָבֶר 432ac	c. אָבֶר 170c	אָדָם 181b 416 l. Z.
אָבֶר 339b	אָבֶר 30c 158a	אָדָם 156a 406a
אָבֶר etc. 139c 494b	אָבֶר 448 ¹	אָדָם 528 Z. 3
אָבֶר 1 Kn 5; 136b	אָבֶר 448 ¹	אָדָם 140c 503a
אָבֶר 87a	אָבֶר 448 ¹	אָדָם 499a
c. אָבֶר 170c	אָבֶר Jes 63, 3 ²)	אָדָם 18. b
אָבֶר 150a 498c	אָבֶר 199a	אָדָם Hes 17; 201b
c. אָבֶר etc. 86c	אָבֶר 143c 473a 499a	אָדָם 492a, cf. אָבֶל
אָבֶר Interj. 339f.	אָבֶר (Trg. רִטְסִי Tropfen)	אָדָם 356b
[א] אָבֶר 479 ¹	70c	אָדָם etc. 31c
אָבֶר 418a 432b 433b	אָבֶר etc. 67a	אָדָם 108b
483 Z. 1	אָבֶר 154a	אָדָם 335c
אָבֶר 480 Z. 1	אָבֶר Jes 19, 10; 80c	אָדָם 494b
אָבֶר 484c	אָבֶר 89c 473a	אָדָם 422b
אָבֶר 154b	אָבֶר etc. 499a	אָדָם 245a 365c 486a
אָבֶר 203b 449a	אָבֶר 108a 499a	אָדָם etc. 45c 494b
אָבֶר 508a	אָבֶר 189a	אָדָם 1 M 9 445c
אָבֶר 418a	אָבֶר 152b 402a	אָדָם 417b
c. אָבֶר 132b	אָבֶר (אִיר) 58b 59b	אָדָם 46 ¹ 356c
אָבֶר 149a	אָבֶר (Jes 38, 15) von יָדָה,	אָדָם 46 ¹ 356c
אָבֶר 508a	יָדָה, יָדָה, sich lang-	אָדָם 70c 470b
אָבֶר 265c 326c 495a	sam dahin bewegen	אָדָם 503a

1) Kein ausserpausales אָבֶר (MilJel; B-D-B) ist voranzusetzen; cf. אָבֶר *qése* bei Athnach Nah 3, 9 (LAA. *néde, hége* Hes 16, 33; Ps 90, 9); 'abā'un, Röhricht.

2) אָבֶר hat trotz 19, 6; Jr 25, 3; Ps 76, 6 u. 2 Ch 20, 35 doch * nur als Hinweis auf die secundäre LA. אָבֶר st. אָבֶר (Mal 1, 3).

3) אָדָם? Derivat von יָדָה (יָדָה v. יָדָה): Drescher? Glossatorischer Zwischenruf hinter „nicht auf ewig“ nl. werde ich (sagt Jahwe) dreschen יָדָה; vgl. 21, 10. Die Annahme eines zufälligen Ursprungs dieses * ist auch schwierig.

אי Pv 31; 86a	LA. אָנרע 538c	אָנרע 303a b 307f.
אי 334a	אָנרע 143a 499a	אָנרע 434c
אִיב 'ōbōth 48b	אָנרע 93a 401c	אָנרע 203b
אִיב 88c 460b	אָנרע 335c 369c	אָנרע 268a
אִיב N. pr.: Ich führe	אָנרע (ה) Backtopf 40c	אָנרע 268a 327a
אִיב torris 52a	אָנרע Bruder 87a 377c	אָנרע 266c 406c
אִיב 191b	אָנרע 207b 460c 461a	אָנרע 100c
אִיב 336b	487 l. Z. 488c	אָנרע 499a
אִיב 338c 413c	אָנרע Qh 9; 227 ¹	אָנרע K 471 vorl. Z.
אִיב Hos 11, 4 m. secundārem י (cf. LXX δυνή- σομαι: אִיב) für 'ōkhel.	אָנרע (-) קרויט 417a	אָנרע 99c
אִיב 144c	אָנרע אָנרע 503a	אָנרע etc. 207c 228a 468a
אִיב Sach 11; 156a	אָנרע 211c 417a	אָנרע 'iḥi 41b 265c 505c
אִיב 234c 367c	אָנרע 61a	אָנרע 73a
אִיב 254c 255c 326c	אָנרע 494b	אָנרע 139c 494b
אִיב Ps 73; 256 ²	אָנרע fraternitas 165b	אָנרע 452c
c. אִיב 100c 495a	אָנרע Hes 41; 136b	אָנרע 106a
אִיב 181a	אָנרע 432ac	אִי (wo?) 245a 365c
אִיב etc. 48a 495a	אָנרע 122b 261c	אִי Pv 31 86a 245 ²
אִיב Hos 12 etc. 48c	אָנרע, c. 'ג etc. 179a	אִי Wehe 339a 413c
אִיב 88a 501c	אָנרע etc. 472 Z. 1	אִי nicht 237b
אִיב 87 ²	אָנרע etc. 466a	אִי Geheul etc. 64a
אִיב flamma etc. 52a	אָנרע 192 ¹	אִי Uferland etc. 64a
אִי Pv 4; 85a	אָנרע 199a	אִיב 108b 509a
[אִיב 165b 470b]	אָנרע Imp.	אִיב 187c
אִיב K? Ūrnā 479c	אָנרע HL 3; 136b	אִיב 58b 59b
אִיב* 509a	c. אִיב etc. 87a	אִיב 169a
אִיב etc. 178a 436a	אִיב etc. 87a 487c	אִיב 245b 367c
אִיב Hes 23, 45	אִיב 484c	אִיב 145 II 417a
אִיב V. 47; I 131	אִיב etc. 179a	אִיב 251a 252 ¹
אִיב Jos 23, 15	אִיב 432b 433b	אִיב 418 vorl. Z.
אִיב (mit) 296f.	אִיב 45b.	אִיב 252c 353a
אִיב 249b	אִיב etc. 87a 461a	אִיב 245a 444a
אִיב 139b 494b	אִיב Hi.: profanabo	אִיב 252c
אִיב 139b 494b	אִיב 181c 433 ¹	אִיב 253b 517c
אִיב 249c 365c 367c	אִיב 154a	אִיב 54c
אִיב 181c. 401c 494c	אִיב 244b	אִיב 58c 164c
אִיב (ה) 28f.	אִיב Adv. 261c	אִיב 90a
אִיב 420c	אִיב Präp. 303b 308	אִיב 141a
אִיב 31c	אִיב etc. 461a	אִיב 206a
אִיב 80c	אִיב 303b	אִיב 276a
אִיב 67c	אִיב 154a 203b	אִיב 339a 526b
	אִיב Pv 28; 119b	אִיב 2 Kn 24; 102b
	אִיב 303b 530c	אִיב cf. יִיב

אֵלִים Hi 41; 102b	אֵל (diese) 367b	אֵלֶם 303c 528a
אֵלֶשִׁיר 100c	אֵל (Gott) 102b	אֵלֶלִי 336b
אֵלֶלֶח 180ac	אֵל (יֵשׁוּ) 103a	אֵלֶם, אֵלֶם 100c 461a
אֵלֶם 84b 175c 474b	אֵל, אֵל 304a, also fast	אֵלֶם Adv. 254c
אֵלֶלֶח 432c 433c	nur אֵל 502a	אֵלֶם 106a
אֵלֶלֶח 268a	אֵלֶלֶח 319a	אֵלֶלֶח (ל) 314 ¹
אֵלֶלֶח (אֵלֶלֶח) 55b	אֵלֶלֶח 356c	אֵלֶלֶח 470b
אֵלֶלֶח (wo?) 245c	אֵלֶלֶח 318c	אֵלֶלֶח 199a
אֵלֶלֶח etc. 446a; V. 14!	אֵלֶלֶח (אֵלֶלֶח) 318c	אֵלֶלֶח etc. 100c
אֵלֶלֶח etc. 444a	אֵלֶלֶח (אֵלֶלֶח) LA Hes 38,	אֵלֶלֶח 417a
אֵלֶלֶח 434c	22) 131a 417a	אֵלֶלֶח 321b
אֵלֶלֶח 418 vorl. Z.	אֵלֶלֶח [אֵלֶלֶח] 347c 417a	אֵלֶלֶח 418c
אֵלֶלֶח 356c	אֵלֶלֶח 367bc	אֵלֶלֶח 320b
אֵלֶלֶח 164c	אֵלֶלֶח 164c cf. אֵלֶלֶח	אֵלֶלֶח 99a 185a 459c
אֵלֶלֶח 248b cf. 455c	אֵלֶלֶח 191b	אֵלֶלֶח 154a
LA. אֵלֶלֶח 243a	אֵלֶלֶח etc. 304a	אֵלֶלֶח Hi 5; 320b
אֵלֶלֶח 38, אֵלֶלֶח 39a	אֵלֶלֶח 303c	אֵלֶלֶח 320b
אֵלֶלֶח 147b	אֵלֶלֶח Hes 40 355c	אֵלֶלֶח 205bc 412c
אֵלֶלֶח 154c 412c 413b	אֵלֶלֶח 333c	אֵלֶלֶח 406c
אֵלֶלֶח 460b	אֵלֶלֶח 142a	אֵלֶלֶח 318c 321b
אֵלֶלֶח 154b 472a ¹	אֵלֶלֶח 145c 237b	אֵלֶלֶח 321c
אֵלֶלֶח (אֵלֶלֶח) 93a 401c	אֵלֶלֶח 154a	אֵלֶלֶח etc. 28b 220b
אֵלֶלֶח 251a 326c	אֵלֶלֶח 154a	אֵלֶלֶח 319b
אֵלֶלֶח 528b	אֵלֶלֶח 150b 412c	אֵלֶלֶח 70c 221a 449a
אֵלֶלֶח 93a 401c	אֵלֶלֶח 268b	אֵלֶלֶח 220c
אֵלֶלֶח 93a 401c 407a	אֵלֶלֶח 303c 309b	אֵלֶלֶח 448 ¹
אֵלֶלֶח 155c 407a	אֵלֶלֶח etc. 303c	אֵלֶלֶח 417b
אֵלֶלֶח 206a 407a	אֵלֶלֶח Hes 32; 102b	אֵלֶלֶח 318c
אֵלֶלֶח 1. sg.: Doppel-א von	אֵלֶלֶח 234c	אֵלֶלֶח 417b
אֵלֶלֶח wirkte!	אֵלֶלֶח 167b	אֵלֶלֶח 318c
אֵלֶלֶח 479b	אֵלֶלֶח (אֵלֶלֶח) 102b	אֵלֶלֶח etc. 177b 410c 494b
אֵלֶלֶח u. ä. 187bc	אֵלֶלֶח Hes 31; 58c	אֵלֶלֶח 42b 42 ² 512b
אֵלֶלֶח 510a	אֵלֶלֶח! 447b 516c	אֵלֶלֶח 332b 366 l. Z.
אֵלֶלֶח 187c	אֵלֶלֶח 144 ¹ 237b	אֵלֶלֶח 160c
אֵלֶלֶח 254c 326c	אֵלֶלֶח (102b, auch st. אֵלֶלֶח	אֵלֶלֶח (אֵלֶלֶח) 161c
אֵלֶלֶח 29b	55a 58c (? Jes 57, 5)	אֵלֶלֶח etc. 179b
אֵלֶלֶח! 90b 494a 529c	אֵלֶלֶח Ps 29 438c	אֵלֶלֶח 179b 465a
אֵלֶלֶח 513a	אֵלֶלֶח 304a 446a	אֵלֶלֶח 124a
אֵלֶלֶח 237b	אֵלֶלֶח affirmasti etc. 103b	אֵלֶלֶח 139c 453a
אֵלֶלֶח (על) 466a	אֵלֶלֶח 481b	אֵלֶלֶח 538 Z. 1

1) אֵלֶלֶח Ps 19, 14 m. י (vgl. אֵלֶלֶח 1 M 16, 5) als Hinweis auf \bar{e} u. dadurch auf a gegenüber אֵלֶלֶח.

אָמיר 132b	אָנ Jr 42, 6 K; 367c	אָמיר 149a 407c
אָמיר 198b	אָנ 136 ¹ 198b	אָמיר 71a
אָמיר 91b 375c 501c	אָנ 142a	אָמיר 374a
אָמיר 535b	אָנ(י) Ps 69; 198b	אָמיר 32b 467a
אָמיר Neh 3, 34! 90c	אָנ gemitus 171b	אָמיר etc. 199a
495c	אָנ Jes 51, 19 secun-	אָמיר 466 l. Z.
אָמיר 31c 158b	där gegenüber παρα-	אָמיר 108b 510b
אָמיר Jes 65; 80c	καλέσει	אָמיר 400b 501c
אָמיר 266b	אָנ 366 ¹ 458c 516b	אָמיר v. סלק 468b
אָמיר etc. 88b 461b	אָנ Ps 100, 3 LA. i. P.	אָמיר 494b
אָמיר 139c 494b	אָנ 367 ¹ , אָנ ¹ (י)	אָמיר, אָמיר 141a
אָמיר 171b < 195c	אָנ 65b	אָמיר, אָמיר 448b
אָמיר 266a 480 Z. 1	אָנ 168b 439a	אָמיר Hi 19, 7 st. אָמיר ³)
אָמיר, אָמיר 255ac 512a	אָנ 168b	אָמיר 330c 366b 513a
אָמיר 198b	אָנ 140c 503a	אָמיר, אָמיר 37c 266a
אָמיר 157c	אָנ 124 ²); II 365c 366 ¹	אָמיר 100b 477a
אָמיר 84b 474b	482c 529b	c. אָמיר etc. 199a
אָמיר 31b 158a 512b	אָנ 171b	אָמיר Hos 7; 112a
אָמיר PF. 535 ²	אָנ 171b 173b	אָמיר 494b
אָמיר 528a	אָנ 136 ¹ 142 ¹ 160a	אָמיר 243a 365c 494b
אָמיר 115c 262c 401c	אָנ 38	אָמיר 139b 494b
אָמיר 174b 505c	c. אָנ 139a 401c 494b	אָמיר 197a
c. אָמיר 183b 401c	אָנ 128c	c. אָמיר etc. 132b 407b ¹)
אָמיר etc. 174b 528a	אָמיר 396a	אָמיר 80c 173 l. Z.
אָמיר 246a 481a	אָמיר, אָמיר 139c 494b	אָמיר 31c
(אָמיר) 335a	אָמיר 132b	אָמיר, אָמיר 28b
אָמיר 258a 260c	אָמיר 132b 397b 407b	אָמיר(י) Jes 41; 35 ¹

1) אָנ, *ā'n*, die mit Nachdruck gesprochene Form, steht nicht nur bei stärksten Trennern (Si. 1 M 27, 24 etc., Athn. 3 M 11, 44 etc., Zq. 3 M 26, 24 etc., Zg. Hes 18, 3 etc., Rebia 1 M 31, 52 etc., Segolta Hes 17, 19), sondern auch bei den schwächeren (Pašta 2 Kn 5, 7 etc., Ti. 1 M 27, 34 etc., Zarqa Jr 22, 24) u. schwächsten Trennern (Gereš Hes 34, 8, Pazer Zeph 2, 9; Ti. initiale Ps 45, 2 etc.), ja auch sogar, wo dann verbindende Satzzeichen gesetzt wurden: zweimal bei אָנִי נִי Jes 49, 18 Mun. u. Hes 33, 11 Mun., ohne diese Betheuerungsformel Mal 1, 6a Mun. 6b Kleintolisa; Ps 6, 3 Mer.; 119, 125 [sic] Mer.

2) Die Stellen von *'anokhi* u. *'an* sind in m. „Einleitung in d. AT“ S. 168. 170. etc. 571 verzeichnet u. untersucht.

3) אָנִי Hi 32, 17: Hi.: subigam, furchte auch ich mein Ackerstück!

4) אָנִי Ps 89, 34: eine wenigstens schon dem Targ. (Beweis I, 460!) vorliegende Antithese gegen den Bundesbruch des Volkes: ich werde ihm abbrechen.

אַמְנָה 110a 401c	אַרְיָן 143 c 486 b	אַשֵׁר 4 M 21 29 b
אַמִּי 68a	אַרְיָן: רִצָּץ: אַרְיָן Anal.	אַשְׁהוּדִית 266 c 349 b
אַמְיָחִי etc. 152 b 402a 410c	אַרְיָח etc. 165 b 494 b	c. אַשְׁהוּחִית 174 c 467 a
אַמְרִיחִין 499 Z. 1	אַרְיָ 28 c 157 c 438 c	אַשָּׁה c. 'éšēl 159 c
אַמְצַנֵּעַ (Jes 58, 9!) 96 c 398a	אַרְיָם 136 c [412 c]	אַשָּׁה etc. 117 c. 118 a
499a 501 c	אַרְחָ etc. 46 a 494 b c	אַשְׁהוּדִיתָּ? 198 c 370 b
אַמְיָלִי 132 b	אַרְחָ Hi 31; 105 b	אַשְׁחֵן 145 ¹
אַמְיָל 149a 460 b	אַרְחָ viator 105 c 187 b	אַשְׁחֵר 138 c 461 b
אַמְיָחִי Hi. v. רִצָּץ	אַרְחָה 198 c	אַשָּׁה 116 b 401 c
אַמְצַל PF. 537 c	LA. אַרְחָם 538 b	אַשְׁחֵרָה Ps 137 470 ²
אַמְצַל 311 b 460 b	אַרְיָ 63 b 521 c	אַשְׁשֵׁל(י)ל 152 b 401 c
אַמְצַלִּי etc. 311 b	אַרְיָל 'Art'el u. ä. 416 a	אַשְׁיֹרֶתָה 167 c
אַמְצַרָה 171 c 498 c	אַרְיָה 119 a	אַשְׁיֹרֶתָם 175 a
אַמְצִר (N. pr.? Bund) 87 ²	אַרְיָה ² אַרְיָה	אַשְׁיֹרֶתָה 197 a
אַמְצִרָה v. רִצָּץ	אַרְיָה 167 c	אַשְׁשֵׁר 197 ¹
אַמְצִרָה 93 a	c. אַרְיָ Jr 15; 29 b	אַשְׁשֵׁרִים 459 b
אַמְצִר 154 a	c. אַרְיָ lang (14 mal) 80 b	אַשְׁשֵׁר 93 a („Del., Prol.
אַמְצִל 506 b	אַרְמָה longa 175 c 381 c	14“ gehört zu אַשְׁשֵׁר)
אַמְצִלָּה* 392 c	אַרְמָה 67 b 495 a	אַשְׁשֵׁר 73 a
אַמְצִלָּה *528 b	אַרְמָחִי 154 c cf. 203 b	אַשְׁשֵׁר 80 c
קַלָּל Qal v. קָלַל	אַרְמָחִית 266 c 451 c	אַשְׁשֵׁר (6 mal) 157 c
אַרְמָלִם 416 b cf. 448 ¹	אַרְמָחִית 203 b	אַשְׁשֵׁרִים 97 a 401 c
אַרְמָלָה Mi 7, 15: 1 sg.	אַרְמָחִית 31 c 32 a	אַשְׁשֵׁרָה cf. 512 c
אַרְמָלָה 158 b 467 a	אַרְמָחִית 181 b 472 c	אַשְׁשֵׁר etc. 202 b 401 l.
אַרְמָלָה 110 a 401 c	אַרְמָחִי PF. 29 b 409 b	Z. 533 b
אַרְמָלָה 199 a	אַרְמָחִי cf. אַרְמָחִי	אַשְׁשֵׁרִית st. 'asšmōl.
אַרְמָלָה etc. 208 c 401 c	אַרְמָחִי 28 c 432 c	אַשְׁשֵׁרִי 97 a 401 c
אַרְמָלָה 214 b 228 a	אַרְמָחִית (ח) 439 a	אַשְׁשֵׁר 191 vl. Z.
אַרְמָלָה 227 b ¹)	אַרְמָחִי Pf. i. P.	אַשְׁשֵׁר 89 c ³)
אַרְמָלָה 93 a 401 c	אַרְמָחִי 169 c; „eristu, Ver-	אַשְׁשֵׁר vgl. אַשְׁשֵׁר
LA. אַרְמָחִי 495 b	langen“; Del., HWB.	אַשְׁשֵׁר(י)ל 152 b
אַרְמָחִי 'or[r]ā Imp.	אַרְמָחִי 465 a	אַשְׁשֵׁרִית 183 l. Z.
אַרְמָחִי 198 b	LA. אַרְמָחִי 452 c	LA. אַשְׁשֵׁרִית I 302
אַרְמָחִי 511 b	אַשְׁשֵׁר 43 a 506 a	אַשְׁשֵׁר K 513 Z. 1
אַרְמָחִי 468 a 537 a	אַשְׁשֵׁר = אַשְׁשֵׁר 102 a 460 b	אַשְׁשֵׁר m. qo u. ga

1) אַרְמָחִי nicht sicher bloß lautliche Nebenform (nach 459 a) von אַרְמָחִי.

2) אַרְמָחִי Jes 16, 9: 'arawēkh wurde mit י geschr., wie יִרְמָחִי (Hos 6, 2) etc., oder vielmehr zur Anzeigung des hinter י nicht so sehr erwarteten e. אַרְמָחִי wurde dann in der Ultima abnorm diphthongisiert: 'arawaiikh; vgl. weiter 465 b.

3) אַשְׁשֵׁר 89 c („asāpu, beschwören“; „išippu, Priester“; Del., HWB. 146 f.); 410 c.

אָשֶׁר 322 ff. 367 b	אָתְנָן etc. 96 c 401 c 501 c	בְּהִיחַ 275 a
אָשֶׁרֶה 341 c	אָתְנָן 318 c	בְּהִיחַ Hi 37; 131 a
אָשֶׁר etc. 136 c		בְּהִיחַ 179 c
אָשֶׁר u. ä. 341 a		בְּהִיחַ 272 ¹
אָשֶׁר 341 b	בְּ, בְּ etc. 270 c 366 b 491 b	בְּהִיחַ 272 c 447 b
אָשֶׁרֶה 175 a 449 a	536 a	c. בְּהִיחַ etc. 174 b
אָשֶׁר etc. 341 c 450 a	בְּמִנִּי 274 b 360 c 492 a	בְּהִיחַ 273 a
אָשֶׁר 533 c	בְּמִנִּי 165 a	בְּהִיחַ 273 b 447 b
אָשֶׁרֶה 384 a 459 b	אָשֶׁרֶה [בְּמִנִּי] Jr 27, 18 ¹	בְּהִיחַ 34 f. 411 c 490 a 495 b
אָשֶׁר etc. 160 a 480 b	בְּמִנִּי 274 b	בְּהִיחַ (בְּמִנִּי) 274 b 487 c
אָשֶׁר 160 b 488 b	בְּמִנִּי 273 c	בְּהִיחַ, בְּהִיחַ 180 b 487 c
אָשֶׁרֶה 530 c	בְּמִנִּי etc. 274 b 492 a	בְּהִיחַ 274 b 353 a
אָשֶׁרֶה! Jr 6; 161 ¹	בְּמִנִּי cf. 537 a	בְּהִיחַ 274 b
אָשֶׁר Hacke 42 c	בְּמִנִּי 5 ¹	בְּהִיחַ 274 b
אָשֶׁר 1 Sm 13; 59 a	בְּמִנִּי etc. 46 c	בְּהִיחַ 108 b
אָשֶׁר, אָשֶׁר 294 c 295 c	בְּמִנִּי etc. 68 a	בְּהִיחַ 52 a 163 a; 36!
אָשֶׁר, אָשֶׁר 296 a	בְּמִנִּי 274 b	בְּהִיחַ Pv 14; 111 b
אָשֶׁר, אָשֶׁר 296 b 298	בְּמִנִּי 69 b 159 a	בְּהִיחַ 191 a
אָשֶׁר 480 b	בְּמִנִּי 137 a b	בְּהִיחַ 52 a 146 b
אָשֶׁר (5 mal), אָשֶׁר 368 a	בְּמִנִּי Ps 44, 18: <i>bā'atnu</i>	בְּהִיחַ 347 c
אָשֶׁר, אָשֶׁר 534 ¹	LA. אָשֶׁר 495 c	בְּהִיחַ calcantes 452 a
אָשֶׁר 1 M 34; 297 b	אָשֶׁר (בְּמִנִּי) Jes 44; 315 c	בְּהִיחַ (בְּמִנִּי) 187 b 357 a 427 b
אָשֶׁר 123 a	c. אָשֶׁר 172 b	433 ¹
אָשֶׁר K! 152 b 347 b	בְּמִנִּי 1 M 30; 274 c	בְּהִיחַ 163 a
אָשֶׁר 384 a 459 b	בְּמִנִּי etc. 187 b 189 a	בְּהִיחַ (בְּמִנִּי) 48 c
אָשֶׁר K: 'attī (7 mal) 124	בְּמִנִּי 194 c	בְּהִיחַ 54 ¹ 356 c
II 296 c 364 b	בְּמִנִּי Inf. 2 M 21, 8	בְּהִיחַ, בְּהִיחַ: Anal.
אָשֶׁר venite 494 b	בְּמִנִּי etc. 17 b 20 a 471 a	בְּהִיחַ 85 a
אָשֶׁר 191 a	בְּמִנִּי 315 c	בְּהִיחַ 464 ¹
אָשֶׁר etc. 298 a 442 c	בְּמִנִּי 527 b	בְּהִיחַ 41 b 161 a
אָשֶׁר 2 M 29, 35: dich, ma.	בְּמִנִּי 39 b	בְּהִיחַ 473 c
אָשֶׁר 366 b c	בְּמִנִּי 315 vorl. Z.	בְּהִיחַ 273 c
אָשֶׁר 264 c 499 b 511 b	בְּמִנִּי 75 a	בְּהִיחַ 268 a 273 b
אָשֶׁר 264 c 462 b 471 b	בְּמִנִּי 316 a	בְּהִיחַ 273 b 449 a
506 a	בְּמִנִּי 144 c	בְּהִיחַ Jes 49 st. בְּהִיחַ
אָשֶׁר „m. Sere“ Qi. 190 a	בְּמִנִּי 70 b	בְּהִיחַ 129 c
אָשֶׁר 2 M 35, 26: eas	בְּמִנִּי 17 b	בְּהִיחַ, בְּהִיחַ 125 a 461 b
אָשֶׁר vos, fm. „m. Sere“	בְּמִנִּי 2 Kn 9! 448 ¹	בְּהִיחַ electus 137 a
Qi. 190 a.	בְּמִנִּי (בְּמִנִּי) 476 Z. 1	בְּהִיחַ, בְּהִיחַ 138 c 461 b
אָשֶׁר id. Hes 34, 17 Mich.	בְּמִנִּי 274 b	בְּהִיחַ 434 a
אָשֶׁר 192 a 479 c	בְּמִנִּי <i>bō'hū</i> 61 b	בְּהִיחַ 4 M 11; 137 c

1) אָשֶׁר Jr 50, 5 paränetische Umdeutung von אָשֶׁר: [αλ]ῆξουσιν.

בָּטָח 35 c 159 b	בָּכִי 62 a 63 a 498 a 509 a	בָּנוּחַ etc. 177 c
בָּטָח 137 a	בָּכִירָה 197 a	בָּנִי 101 c 432 b
בָּטָח 129 b	בָּכִירָה 168 a	בָּנִיָּה 167 b
בָּטָח 201 c	בָּכִי 268 b	בָּנִים 411 b
בָּטָח Inf. Jr 48, 7	בָּכִיר 21 a 157 a V. 23!	בָּנִים 58 c
בָּטָח 17 b	בָּכִירָה 274 b	בָּנִים 416 a 511 a
בָּטָח 157 c	בָּל 85 c 531 b	בָּנִי 99 b
בָּטָח 334 c	בָּל cf. 481 a	בָּכִיר 27 a 436 ¹
בָּ Interj. 340 c 481 a	בָּלָחָה 179 c 470 a	בָּכִיר 27 a 482 c 510 b
בָּרִי 316 a	בָּלָחָה 143 b 477 c	בָּכִירָה 316 a
בָּרִיָּה 268 b 451 b	בָּלָחָה u. בָּלָחָה <i>belôjê</i>	בָּכִיר 314 a 316 a
בָּרִי etc. 302 c 305 f. 465 a	(Mich.) 143 b, cf. 482 b	בָּכִירָה 316 a
בָּרִיָּה 302 l. Z. 305 c	L.A. בָּלָחָה 469 ³	בָּכִיר 298 c
Q בָּרִיָּה 302 c 307 a	בָּל 62 a 483 ² , in Com-	בָּכִיר 1 Sm 4; 299 c
בָּרִיָּה 302 c 307 a	positis 418 c	בָּכִיר 2 Sm 20; 299 c
בָּרִיָּה 302 c 306 b	בָּלָחָה 418 c 465 ²	בָּכִיר Jes 32; 299 c
בָּרִיָּה ova 164 c	בָּלָחָה 144 c	בָּכִיר Jo 2; 299 c
בָּרִיָּה 275 a 460 b 489 c	בָּלָחָה 77 a 176 b	בָּכִיר Pv 6, 26! 299 c
בָּרִיָּה 165 a	בָּלָחָה 418 c	בָּכִיר Hi 22; 299 l. Z.
בָּרִיָּה 204 a 406 c	L.A. בָּלָחָה 495 b	בָּכִיר 2 Ch 30; 299 b c
בָּרִיָּה etc. 55 b	בָּלָחָה Einl. 306 ¹	בָּכִירָה 299 a b 300 a
בָּרִיָּה 311 b	בָּלָחָה etc. 304 b	בָּכִירָה 300 a 443 ¹
בָּרִיָּה 439 b	בָּלָחָה (Ps 35, 5 cf. 1 M	בָּכִירָה etc. 151 b
בָּרִיָּה u. ä. 416 a	26, 29; 2 Sm 21, 6; Jes	בָּכִיר 503 a
בָּרִיָּה 439 b	59, 12; Hos 8, 2; Mal	בָּכִירָה 274 b 487 c
בָּרִיָּה 260 a	3, 8; Ps 44, 18; 132, 6)	בָּכִיר 274 b
בָּרִיָּה 313 c	528 ¹	בָּכִיר 274 b
בָּרִיָּה (ח) 439 b	בָּלָחָה 168 c 432 b	בָּכִירָה etc. 131 a
בָּרִיָּה 448 ¹ a. E.	בָּל 271 f.	בָּכִיר 32 c 159 a
[בָּרִיָּה 439 b]	בָּל (אֲדָרָה) 476 Z. 1	בָּכִיר 448 ¹ a. E.
בָּרִיָּה 490 a	בָּלָחָה 273 c 353 c 531 a	בָּכִיר 448 ¹ a. E.
בָּרִיָּה 99 b 483 a	בָּלָחָה, בָּלָחָה 273 c 461 b	L.A. בָּכִירָה 274 b
בָּרִיָּה PF. etc. 271 b 442 c	בָּלָחָה 448 ¹	בָּכִיר u. ä. 187 b
537 a	בָּל 286 c	בָּכִיר 274 b
בָּרִיָּה 73 b 74 a	בָּלָחָה 439 b	בָּכִירָה 448 ¹
בָּרִיָּה <i>békhe</i> 65 b	בָּלָחָה Jes 53; 47 ²	בָּכִירָה terror 171 b
בָּרִיָּה 268 a	בָּלָחָה 172 b 411 l. Z. 436 a	בָּכִירָה cf. 469 Z. 1
בָּרִיָּה (Mi 1) 481 Z. 2	בָּל 101 b 373 a 511 a	בָּכִיר 316 a
בָּרִיָּה 141 c 195 c	526 c	בָּכִירָה 268 b
בָּרִיָּה! Jes 28; 201 c	בָּל, בָּל, בָּל, בָּל 101 b 486 c	בָּכִיר u-i 44 a 161 c
בָּרִיָּה N. pr. 425 a	511 a	בָּכִירָה 347 b
בָּרִיָּה 201 c	בָּל 101 c 432 a 433 a	בָּכִיר Sach 11 etc. 131 a
בָּרִיָּה 165 c	בָּל st. בָּל cf. 442 c	בָּכִירָה 415 b

בָּצֵלִים 70b 413a ¹⁾	בִּרְיָה Essen 167b	מָא 102a
בָּצֵק 80b	בִּרְיָה fette 196 ¹⁾	מָא etc. מָא 78c
בָּצֵר 2b	בִּרְיָה 144c	מָא Pv 8; 185b
בָּצֵר Hi 36 67b	בִּרְיָה 168a	מָא 165b
בָּצֵרָה 157c	בִּרְיָה 203c	מָא 138 ¹⁾ 435b
בָּצֵרִין 129b	בִּרְיָה 316b	מָא 128b 436a
בָּצֵרִית 179c 452 ²⁾	בִּרְיָה 470a 506b	מָא auch ein K Hes C, 3;
בָּצֵרִית 201a	בִּרְיָה Qi. 140b; 17b 20a	58b
בָּצֵרִית 152a 400c	c. בִּרְיָה 171c 467a	מָא 205c 493c
בָּצֵק 35c 159b	c. בִּרְיָה etc. 173 l. Z.	מָא 154a
בָּצֵרִים בָּצֵרִי 133b	LA. בָּצֵרִי 495b	מָא 58ab 453a 465b
בָּצֵר, beqārīm(5) 25c	בָּצֵרִים 99a	מָא 198c 461b
בָּצֵר, בָּצֵרִים(3) 72b 439a	בָּצֵרִית 180c 426a 459a	מָא 34c
בָּצֵר 412b Einl. 306 ¹⁾	467a	מָא etc. 108b
בָּצֵרִב 316b	בָּצֵר 2b	מָא v. גָּב 39b
c. בָּצֵרִית 180a	בָּצֵר 25c 26c 473a	מָא 65c
בָּצֵרִית 201b	בָּצֵר 72b	מָא 84c 175c 503c
בָּצֵרִי etc. 180a (5 in	בָּצֵר (bašarun, Haut) 72c	מָא 347b 420c
Esth.; 6. Eer 7, 6)	בָּצֵר 274b 322b	מָא 205a
בָּצֵר Hi 39, 4; 41a	בָּצֵרִית 185a	מָא Hi 11; 37a
בָּצֵר 82a 175b	בָּצֵר 163a	LA. מָא 84c
בָּצֵר Sohn 85c 460a	בָּצֵרִים 213b	מָא 145b 198a
בָּצֵר (בָּצֵר) 45b	בָּצֵר (ein Masse) 39b	מָא 148c
בָּצֵר 1 Sm 2; 133 ⁴⁾	בָּצֵר, בָּצֵר 177c 511a	מָא 106a
בָּצֵרִים 152a	בָּצֵרִית Jes 5; 160c	מָא etc. 180c
בָּצֵרִית 108c	בָּצֵרִית 432ac	מָא Am 7; 119a
בָּצֵרִית 73a 410c	בָּצֵרִית 316b	מָא 1 Kn 6; 59b
בָּצֵרִים 84a 474b	בָּצֵרִית 447b	מָא 2 Kn 3 etc. 101c
בָּצֵרִית, בָּצֵרִית 141c	בָּצֵרִים 500b	מָא Jes 33; 78c 101c
בָּצֵרִית 165c ²⁾	בָּצֵרִית 198a	מָא 2 Kn 25; 105c
בָּצֵרִית 99c 510a	בָּצֵרִים 137c	מָא 197a
בָּצֵרִית 100c	בָּצֵרִית Jes 7; 160c	מָא 133b
בָּצֵרִית 149c	בָּצֵרִים 55c 481a	מָא 144c
בָּצֵרִית 188a 461b 534a	בָּצֵרִית 17	מָא 131a
בָּצֵרִית 86a 531a		מָא 408 ¹⁾
בָּצֵרִית 133 ⁴⁾ 196b		מָא 205a

1) בָּצֵרִים st. beqārīm: Tonzusammenstoß (u. Gutt.-Einfluss).

2) בָּצֵרִית (Kl 4, 10) meinte ich S. 165c aus einer Zerdrückung des *û* von *bārūt* durch *r* ableiten zu können. Das ist fraglich, aber schwierig ist es auch, ein Nomen wie *בָּצֵרִית* zu statuieren, u. als Inf. (wie *בָּצֵרִית* etc. Jes 22, 13; 42, 20; Hos 10, 4; Hab 3, 13) fungiert *בָּצֵרִית* nicht, u. das *Qittēl* *בָּצֵרִית* existiert auch sonst nicht.

גָּבְנִים 120 c	גִּיר 49 a 162 c	גָּלְלִים 75 a
גָּבַע 35 c 159 b	גִּירָל 87 b 400 a	גָּלְסִידָר 151 c 201 c 473 a
גָּבַעַל 121 b 406 a	גִּישׁ 60 c 483 ¹	גָּלְלָה* 481 Z. 5
גָּבַר, גָּבֵר 2 b 8 c	גִּי, גִּי' 42 b 161 b	גָּלְלָח* 420 b cf. 449 a
גָּבַרְתִּי etc. Jes 47! 197 c	גִּיבֵר 95 c 405 c	גָּם 334 b
גָּב etc. 91 ¹	גִּיז 507 a 518 ¹	גָּמָא <i>gō'me'</i> 66 a
(גָּד) גָּד, <i>gaddi</i> 39 b	גִּיזִית 167 c 498 a	גָּמָל 145 b
גָּד N. pr. (גָּדִי) 75 b	גִּיזַל Raub (2) 24 c	גָּמָלִים 74 b 512 b
גָּדִי(וֹ) 198 a	גִּיזַל Raub (4) 80 b 174 a	גָּמָלָה cf. 469 Z. 1
גָּדִיד 145 b	גִּיזִים 21 a 157 a	גָּמָר 360 a
גָּדִי(ל) 121 c 194 b	גִּיזִין (Bauch)! 123 b	גָּם 39 b 161 a 411 b
גָּדִיחָא 198 a	גִּיזִי propulsor m. 452 a	גָּמָן(ת) 486 b
גָּדִיחִי (Jes 8, 7!) 167 b 472 a	גִּיזִלָּה, גִּיזָּה etc. 180 b	גָּמָת N. pr. 425 a
גָּדִי etc., <i>gedāje</i> 62 a	גִּיזָּה u. גִּיזָּה (א) 57 c	גָּמָתִי 174 a
גָּדִיחִי 168 b c	גִּיזִי gewöhl. K Hes	גָּמָתִי 198 c 432 b 433 b
גָּדִיחִי 167 b	6, 3 58 a	גָּמָר 38 a 450 c
גָּדִישׁ 131 a	גִּיר 59 c	גָּמָרִי 100 b 406 a
גָּדִי(ל) 198 c	גִּירָל Dn 1, 10 59 c	c. גָּמָרִי 171 c
גָּדִי 26 c 511 c	גִּירָל 479 c	גָּמָ etc. 499 ¹ (ein 2. גָּמָ
גָּדִי Hes 16; 80 b	גִּירָת N. pr. 425 a	wegen 2 M 21, 3 sicher?)
גָּדִי 131 a	גִּירָת 83 a	גָּמָן 1 c
גָּדִי 530 c	גִּי Imp. Qi. 517 c	גָּמָרִי 203 c
גָּדִי 80 b	גִּי Subst. 39 b	גִּי Hi 28, 4 41 a
גָּדִיחָא Hos 2; 80 b	גִּיזִי 92 a cf. 370 b	גִּי Jes 27, 9 59 c
גָּדִיחִי 529 c	גִּיזִלָּה 193 l. Z. 464 b	גִּי 83 a
גָּדִי Hos 5; 185 ³	גִּיזִי 21 a	גָּב 73 b 410 c, genauer
גָּדִי 185 b	גִּיזָּה 393 a 517 b	transcribirt 530 ¹ !
(גָּ) <i>gawo</i> 39 ¹	גִּיזָּה 479 c	גִּיזִיחִי 188 c
גִּי etc. 102 b 495 a	גִּיזָּה 394 ¹	גִּיזִי 107 a
גִּי Nah 3 49 a	גִּיזָּה 44 a 440 b f.	גִּיזָּה 161 c
גִּי Nah 3 119 a	גִּיזָּה 161 c	גִּיזָּה 128 b c
גִּי Hi 20 185 ³	גִּיזָּה* 485 ¹	גִּיזָּה 205 c
גִּי fastus 186 b	גִּיזִלָּה 151 a	גִּיזָּה 100 b
גִּי v. גִּי cf. גִּיזָּה	גִּיזִי 142 a	גִּיזָּה Pv 19 84 c
גִּיזָּה 87 b 400 a	גִּיזָּה 165 c	גִּיזָּה 2 b
גִּי Zeph 2, 9 49 a	גִּיזִין, גִּי' 129 c	גִּיזָּה etc. 28 a ¹)
גִּיזָּה 168 a	גִּיזָּה 131 a 196 a	גִּיזָּה 17 b
גִּיזָּה 190 c	גִּיזִלָּה(ת) 433 ¹	גִּיזָּה 2 b
גִּיזָּה 88 b 461 b	גִּיזָּה* 483 ²	גִּיזָּה 198 a
גִּי 52 a	גִּיזָּה etc. 43 b 506 c	גִּיזָּה 445 c ²)

1) *gō'rnā* > *gō'r(e)nā*, cf. *qatō'ntā*, aber auch *mā'r(e)tā* Ps 116, 15.

2) גָּמָ u. גָּמָ m. oš: viell. Verirrung wegen גָּ I. 302.

נשם 17b	c. נחירות 170c	נחית etc. 177b 504b
נשם 26 ¹ 513b	נחית 90a	נח, נח 86b 372c
נשם* Inf. cf. 449a	נחית Verb. 464b	נחית, נחית 163 ¹
נח 179b 436a 479b	נחית 49a 162c	נחית 166 ¹
511a 532a	נחית etc. 119a 477c	נחית 86b 511a
L.A. נחית 462c	נחית, נחית 52a 53a	נחית, c. נחית 65a 512a
נחית 517 ³	נחית 53a	נחית 154b
נחית 203b	נחית 77a 176c	נחית 37a 159b
	נחית, נחית 67c	נחית 488a
	נחית 90b	נחית, נחית 186c
נחית 171b	נחית 481bc	נחית etc. 104c 479b 507c
c. נחית 129b	נחית cf. 416b	509a
נחית 86b 347a 486a	נחית 163a	נחית <i>do'phī</i> 65a
נחית 478b	נחית 203c	נחית 44a
נחית 171b	נחית 256a	נחית 81b 175a
נחית 3 M 11; 177a	נחית 486c 512c	נחית, נחית 130a
נחית 346b	נחית 88a	נחית <i>dorebān</i> 99 II 101a
נחית, נחית 44a	נחית, נחית 49a	455c 471b 539a
נחית 66a	נחית 52a 52 ³	נחית, נחית 101a 411c 504c
נחית 102a 415b	נחית 63c	נחית 91c
נחית 144c	נחית, <i>dajj.</i> , <i>dē</i> 42a	נחית 153c
c. נחית 174b	נחית 481b	נחית 142a
נחית 2b	נחית נחית 416b	נחית 473b
נחית 80b	(נחית נחית) 459a	נחית 1b 16c 262c
נחית 2b	נחית 82c	נחית <i>prāp.</i> 311c
נחית, נחית 26b 500b	נחית 54a 509a	נחית 472c
נחית (auch <i>phōn.</i> !) 72c	נחית 154b	נחית 347b 427a
נחית PF. 538c	נחית, נחית 81b	נחית 17c
נחית 188c	נחית Ps 143, 3: <i>a</i> alt	נחית 80b
נחית 527 ¹	נחית, נחית 90a	נחית (c. נחית) 101a 450c
נחית 432b 433b	נחית st. נחית 160c	נחית 436b
נחית etc. PF. 534b	נחית 64c	נחית 436b
נחית 180a	נחית 81c 175a	
נחית, <i>dibāl</i> 66c 470a	נחית (= נחית) 86b	נחית art. 132. 680. II 368f.
531b	נחית 518 ¹	496b
c. נחית 180b	נחית 473b 475a	נחית interrog. 237ff. 366a
נחית 86b 176b	נחית, נחית 64c	494a 495a c
נחית 17c	נחית 168a	נחית 338a
נחית (auch <i>phōn.</i> !) 72c	נחית 2b	נחית 5 M 20 241 ¹
נחית etc. 91 ¹	נחית 180b	נחית 464c
נחית 488a 510c	נחית etc. 177b 436a	נחית <i>Mi</i> 6, 10 ¹)

1) נחית 460b cf. 477: Monolog, wie 6, 6f., nicht möglich wegen V. 13.

הַמְּוֹדֵד Jes 19, 6: ה or- thograph. Correctur	הַמְּוֹדֵד 420b	הַמְּוֹדֵד* 473c
הַמְּוֹד 336a 488a	הַמְּוֹד 478a 481 l. Z.	בְּלִעְנֵהוּ cf. הַמְּוֹד
הַמְּוֹד 4 M 16 240b	הַמְּוֹד 336c	הַמְּוֹד etc. 190c
הַמְּוֹד 464c	הַמְּוֹד 142b	הַמְּוֹד etc. 491b
הַמְּוֹד Mi 2 240 ¹	הַמְּוֹד: הַמְּוֹד מ cf. 512f.	הַמְּוֹד 354a
הַמְּוֹד Hi 34 486c	הַמְּוֹד etc. 67a	הַמְּוֹד 191b
הַמְּוֹד 534a 535a	הַמְּוֹד (ל) 2 Ch 34, 7 (Zq.) ²	הַמְּוֹד Am 5 239b
הַמְּוֹד etc. 488 Z. 1	הַמְּוֹד 74b 170c	הַמְּוֹד 467 l. Z.
הַמְּוֹד Ri 12 240b	הַמְּוֹד 384c	הַמְּוֹד 537b
הַמְּוֹד 486b	הַמְּוֹד 336a	הַמְּוֹד 420b: <i>hechbi'at(a)</i> wurde <i>hechbe'atā</i> 494a
הַמְּוֹד Ri 6 240b	הַמְּוֹד 486b	הַמְּוֹד 241b
הַמְּוֹד 460b cf. 477c	הַמְּוֹד 487c	הַמְּוֹד 479 ¹
הַמְּוֹד 3. fm 420b	הַמְּוֹD etc. 365f. 367b	הַמְּוֹD cf. 528a
הַמְּוֹד 342b 520c	הַמְּוֹD ea 124f. II 368a	הַמְּוֹD Hes 20, 9 Inf. Ni.
הַמְּוֹD 91a 400b	הַמְּוֹD Imp.	הַמְּוֹD 3 M 21, 4 Inf. Ni.
c. הַמְּוֹD etc. 30a	הַמְּוֹD 155c 347c	הַמְּוֹD 487c
הַמְּוֹD (ל) PF. 537b	הַמְּוֹD 143b 479b	הַמְּוֹD 449b
הַמְּוֹD 442b	הַמְּוֹD Imp.	הַמְּוֹD Inf.
הַמְּוֹD Imp. Ni. 495c	הַמְּוֹD 191a	הַמְּוֹD Imp. 517c
הַמְּוֹD 495c	הַמְּוֹD 336c	הַמְּוֹD 467c 487c 537c
הַמְּוֹD, הַ, <i>hè(è)ge</i> 65b	הַמְּוֹD 336c	הַמְּוֹD 384c
הַמְּוֹD 2 Sm 20, 13 ¹	הַמְּוֹD 191a	הַמְּוֹD ea deflexit eum, cf. 469 Z. 1
הַמְּוֹD Jes 59, 13 ²	הַמְּוֹD 347c	הַמְּוֹD 63 l. Z. 477b
c. הַמְּוֹD 165c.	הַמְּוֹD (א) 461a	הַמְּוֹD 367c
הַמְּוֹD (2mal) 132b	הַמְּוֹD (א) 189a	הַמְּוֹD 336c
הַמְּוֹD 129c 506b	הַמְּוֹD 205 l. Z. 495c	הַמְּוֹD 204 ⁴ 486c
הַמְּוֹD 197a	הַמְּוֹD 521 ¹	הַמְּוֹD 471b
הַמְּוֹD etc. cf. 506b	הַמְּוֹD 353c	

1) ist als Hi. gemeint (denn sonst wäre Hi. u. Ho. gar nicht unterschieden worden; vgl. הַמְּוֹד) u. konnte so gemeint werden, denn das logische Obj. fehlt oft.

2) ist als Qōṭel gemeint, denn beim Intensivstamm existiert der Inf. abs. auf *ō* (beim Qi. 4mal; I, 589), aber beim Hi. nicht. Intensiv-Bedeutung kann aber auch angenommen sein (eben im Unterschied von V. 4 u. 11; gegen Duhm z. St.). Ob „murmeln“, oder „herausstossen“ gemeint sei, ist fraglich. Wie bei הַמְּוֹD schon wegen *ī* nicht ans Hi. von יָדָה gedacht ist, so auch nicht wegen der Fortsetzung. Dass durch *o* in der Paenult. aufs Ptc. הַמְּוֹD u. הַמְּוֹD hingewiesen sei (Klostermann z. St.), ist unmöglich.

3) soll u. kann (cf. הַמְּוֹD, הַמְּוֹD) Inf. Ni. sein: ut comminuerentur.

4) Einfluss des *ai* nicht unmöglich; aber auch Ho mit *o* ist hier, wo Hi. הַמְּוֹD trotzdem unterschieden blieb, wenigstens nicht undenkbar (cf. הַמְּוֹD).

היהוה Jr 8 240a	הִלְחִיחַ 242a	הָן, הֵן, הֶן 337 b 367 a
הִיָּצַח 481 ¹	הִלְחֵ etc. 492 b 493 a	511 a
(הִיָּצַח) 481 ¹	הִלְכָּה 347 b	הֵן, הֵנָּה 130 II 367 a 461 b
הִתְקַבֵּל Ps 94, 20 Qu. I	הִלְכָּה 2 Kn 4 433 b	הֵנָּה Adv. 259 c 260 c
257 f. ? auch Anal. v.	הִתְקַל(ה) 479 b	הֵנָּה 338 b 367 c 444 a 461 b
הִבֵּר	הִלְלִיחַ 419 a	LA. הִתְקַבֵּל 338 c
הִי 1 M 24, 60 cf. 486 ²	הִלַּח 247 b 366 a c 367 b	הֵנָּה Imp. Hi. הֵנָּה
הִתְקַבֵּל 3 M 10 238 b	504 c	הֵנָּה 195 c 402 b
הִיָּה 253 Anm. 459 b	הִלְטָה 205 a	הֵנָּה הִתְקַבֵּל 468 a 487 c 537 a
הִיָּל [93 a] 402 b	הִס, הִסָּה 130 II 366 a c	הֵנָּה 537 b
הִיָּל Jes 14 106 ¹	368 a 446 ¹ 461 b	הֵנָּה absichtliche MF.
הִיָּל 402 b	הִסָּה 238 b	aus הִתְקַבֵּל u. הִתְקַבֵּל.
הִיָּן (ein Mass) 59 c	הִסָּה(י) 191 a; V. 41!	הֵנָּה 337 c
הִיָּה 2 Kn 9, 37 420 b	הִסָּה(ט) Hes 7, 11 ³)	הֵנָּה 337 c 338 c 442 c
הִיָּה Imp. 517 c	הִסָּה(י) 199 a	הֵנָּה 337 c
הִיָּה 384 c 468 a	הִסָּה 128 c	הֵנָּה u. ä. 337 c 338 c 490 b
הִיָּה Hes 21, 33 ¹)	הִסָּה etc. 191 a	489 Z. 1
הִיָּה 502 b	הִסָּה st. הִיָּה 2 Sm 14, 19	הֵנָּה 402 b
c. הִסָּה 202 b 402 b	c. הִסָּה 167 c	הֵנָּה 502 b
הִיָּה 239 b	הִסָּה Inf. Ni. הִסָּה	הֵנָּה Jr 25, 29 abnormer
הִיָּה 259 a 260 c 367 b	הִסָּה Hes 5 128 c	Inf. abs., sonst ö I 536
הִיָּה 420 c 506 a c	הִסָּה Inf. Ni.: dilui.	הֵס, הֵס 337 a
הִיָּה 506 c	הִסָּה 484 c	הֵס 337 a 413 c 522 c
LA. הִיָּה 239 c	הִסָּה 71 a	הֵס 461 b
הִיָּה(י) Hi 29, 3 ²)	הִסָּה 537 b	הֵס Hi. הֵס 467 c
הִיָּה 367 b: Ri 6, 20; 1 Sm	הִסָּה Hi 17, 2; 471 500	הֵס 380 c
14, 1; 17, 26; 2 Kn 23,	הִסָּה etc. 532 Z. 1	הֵס 493 b
17; Sach 2, 8; Dn 8, 16	(הִסָּה) Sach 13, 4 ⁴)	הֵס 462 b
הִיָּה 366 a: 1 M 24, 65;	הִסָּה etc. 468 a	הֵס Imp. 517 c
37, 19	הִסָּה Ps 68, 3 involvirt	הֵס 493 b
הִיָּה 367 c	הִסָּה: wie man verjagt.	הֵס Qh 3; 240 c

1) bis zum Aushalten (*εἰς συντέλειαν*); nicht st. הִיָּה (Cornill), denn dies wäre tautologisch zum Folgenden.

2) הִיָּה konnte als naheliegende Abkürzung von הִיָּה transitiven Sinn bekommen. Hi. ist nicht gemeint; denn sonst wäre הִיָּה (sic mit Pathach) punctirt.

3) unsicher, obgleich schon den LXX (*οὐ μετὰ θορύβου οὐδὲ μετὰ σπουδῆς*) vorliegend; denn schon das Targum setzte הִיָּה. ? War gemeint הִיָּה: was sind ihre Poltrone, lärmenden Wortführer (הִיָּה, Lärmer Pv 20, 1). Das folg. הִיָּה S. 49³ schliesst sich dann an. Sind nicht die ersten drei הִיָּה Verdeutlichungen der sich selbst verneinenden rhetorischen Fragen?

4) *ōth* von *gelōth* etc. wurde auch an *hinnābē* gesprochen.

הַעֲלִיף st. הָעַף 493b	הַרְבּוֹת Am 4, 9 ²)	הִתְרַן Imp. 517c
הַעֲלִיחַ 528 Z. 2.	הִתְרַשְׁטֵנִי cf. 471a 500a	הִתְרַן 152c 402b 407c
הַעֲמֵם 486b	הִתְרַח 41a 488a 496c	הִתְרַח PF. 538a
הַעֲמִידָה Hes 29 470b	הִתְרַחְתִּיהָ etc. 177b 494c	הִתְרַחְתִּיהָ 205 Anm.
הַעֲרִיץ 380c	הִתְרַחַק PF. 537b	הִתְרַחַל cf. 495a 517c
LA. הַעֲרִיחַ (Mich.) 467c	הִתְרַיֵּן 130a	הִתְרַחֵן 297c
הַעֲנִיחַ 199c 402b	הִתְרַחֵי 175b 494c	הִתְחַל cf. 521a
הַעֲנִיחַ 488b ¹	הִתְחַל Hi. רִכֵּךְ cf. 504a	הִתְחַל 138c
הַעֲנֵה 30a	הִתְחַל (ה) הִתְחַל 459 ³	הִתְחַל 467a 502b
הַעֲנִיכִם Jes 29 32b	הִתְחַל cf. 479 ¹	הִתְחַל 467c
הַעֲנִיךָ 91b	הִתְחַל 197a	הִתְחַל Hithqattel m. Er-
הַעֲנִיךָ 537b	הִתְחַל Jes 19, 18; 29b	satzdehnung I 198f.
הַעֲנִיךָ PF. 537b	הִתְחַל 130a 472a	הִתְחַל 384c
הַעֲנִיחַ 469a	הִתְחַל 206a	הִתְחַל* 383c
הַעֲנִיחַ etc. 468c	הִתְחַל 1 Sm 17, 20 (רִיג)	הִתְחַל* PF. 537a
הַעֲנִיחַ 202b 402b	הִתְחַל 496c	הִתְחַל 465b
הַעֲנִיחַ PF. 535a	הִתְחַל (6) 543 II 517c	
הַעֲנִיחַ Ho. יצא 468c	הִתְחַל 3 M 26 420c	
הַעֲנִיךָ 383b	הִתְחַל etc. 41c 473b 500b	— etc. 328ff.
הַעֲנִיחַ 471b	c. הִתְחַל etc. 177b	— 329b 530b 536b
הַעֲנִיחַ cf. 503c	הִתְחַל 510a	— 330b 464c 497 ²
LA. הַעֲנִיחַ Jr 8 239a	הַעֲנִיחַ 538a	הַעֲנִיחַ 356a
הַעֲנִיחַ* 384c	הַעֲנִיחַ 452c	הַעֲנִיחַ st. הַ 356b
הַעֲנִיחַ* 380b 400a	הַעֲנִיחַ cf. 529	הַעֲנִיחַ etc. 329c
הַעֲנִיחַ* 516b 518a	הַעֲנִיחַ (ה) הַעֲנִיחַ 466 Z. 1	הַעֲנִיחַ Jes 5 536 ³
הַעֲנִיחַ* 531c	הַעֲנִיחַ 355a 512a	הַעֲנִיחַ st. הַ 356a
הַעֲנִיחַ* 478a	הַעֲנִיחַ 442b	הַעֲנִיחַ Ni. v. חַל
הַעֲנִיחַ Jr 6, 7 ¹)	הַעֲנִיחַ 507a	הַעֲנִיחַ Qal. v. חַל
הַעֲנִיחַ* 517b	הַעֲנִיחַ 205 Anm.	הַעֲנִיחַ st. הַ 356a
LA. הַעֲנִיחַ 461b	הַעֲנִיחַ Imp. 487b	הַעֲנִיחַ 356c 471b
הַעֲנִיחַ Pf.-Anal.	הַעֲנִיחַ PF. (v. שַׁעַע) 535a	הַעֲנִיחַ etc. 329c
הַעֲנִיחַ etc. cf. 487c 506b	הַעֲנִיחַ Ps 39, 14 ³	הַעֲנִיחַ PF. 537c
הַעֲנִיחַ 239c 496c	הַעֲנִיחַ, הַעֲנִיחַ, הַעֲנִיחַ ⁴)	הַעֲנִיחַ st. הַ 356a
הַעֲנִיחַ 517c	הַעֲנִיחַ 383 ¹	הַעֲנִיחַ 488a
הַעֲנִיחַ secundärer Inf.	הַעֲנִיחַ 370b 537a	הַעֲנִיחַ st. הַ 356a

1) konnte „sprudeln lassen“ heissen (הַעֲנִיחַ! הַעֲנִיחַ u. הַעֲנִיחַ gingen im Sprachgebrauch in einander über) und sollte es heissen; denn unnatürlich bleibt „so hat Jerus. kühl gehalten seine Bosheit“; vgl. noch 127¹!

2) u. Pv 25, 27 vom Sprachgebrauch des andern Inf. (*harbē*) angesteckt.

3) v. שַׁעַע „drück zu, nl. deine Augen“. Dieses Object ist beim gleichen Verb auch Jes 29, 9 hinzugedacht!

4) Neh 3, 13b vor הַעֲנִיחַ 14a: ? irgendwie zushgd. m. הַעֲנִיחַ 186b.

ראַקטע 494b	וואַקסענע etc. 510a	וואַקסענע Ri 6, 38: et expres-
וואַקסענע st. וַ 356a	וואַקסענע etc. 75b 464b 495a	sit v. וואַקסענע (cf. וואַקסענע)
וואַקסענע 329c	וואַקסענע 330c 486b	וואַקסענע PF. 534c
וואַקסענע 329c 492a	וואַקסענע Pv 21, 8 doch acht	וואַקסענע 330b 489c 540a
וואַקסענע 488a	(zu 72c!) ¹⁾	וואַקסענע a. חָ: <i>chā</i> , ver-
וואַקסענע 486b	וואַקסענע [חָ] חָ ²⁾	derbt zu <i>cho</i> etc. 1 Ch
וואַקסענע K 513 Z. 2	וואַקסענע 451c (V. 22!) 536c	23, 6; I 254f.
וואַקסענע PF. 537c	וואַקסענע 462c	וואַקסענע 449c
וואַקסענע Perf. cf. 528a	וואַקסענע 330a	וואַקסענע PF. 537c
וואַקסענע 460a	וואַקסענע PF. 538b	וואַקסענע 520 ¹⁾
וואַקסענע etc. 502b	וואַקסענע 330a	וואַקסענע st. <i>wajjiv</i> . cf. 478a
וואַקסענע Milra ³⁾ 519 ¹⁾	וואַקסענע Hes 45; 214a	וואַקסענע <i>wajjakholtā</i> I 169.
וואַקסענע „ 519 ¹⁾	וואַקסענע 487a 523 ¹⁾	וואַקסענע 406
וואַקסענע Sach 10, 4 deu-	וואַקסענע etc. PF. 534a	וואַקסענע PF. 537c
tet auf וואַקסענע u.	וואַקסענע v. אלה 486a	וואַקסענע 330b (V. 36!) 489c
וואַקסענע	וואַקסענע et dixi 481 ¹⁾	וואַקסענע 1 M 7, 23 Qal ³⁾
וואַקסענע* 353a 528a	וואַקסענע PF. 538a	וואַקסענע 2 Sm 2 521c
וואַקסענע cf. 467c	וואַקסענע et venit 492a	וואַקסענע 1 Sm 7, 2 ⁴⁾
וואַקסענע 467a 502b	וואַקסענע 479 ¹⁾	וואַקסענע PF. 538a
וואַקסענע 330a	וואַקסענע st. K <i>wajjābt</i>	וואַקסענע* 516c
וואַקסענע 330a	וואַקסענע 467 ¹⁾	וואַקסענע cf. 460a. E.
וואַקסענע etc. 502b 532a	וואַקסענע 520 ¹⁾	וואַקסענע* 503c
וואַקסענע etc. 532 Z. 1	וואַקסענע 467c	וואַקסענע* 503c
וואַקסענע 528 Z. 2	וואַקסענע 467c	וואַקסענע Qal צִיט I 517
וואַקסענע 502b	וואַקסענע PF. 537 l. Z.	וואַקסענע Qal עִטָּה I 549
וואַקסענע cf. 496b	וואַקסענע PF. 537c	וואַקסענע 503c
וואַקסענע v. יצא 467c	וואַקסענע 467c	וואַקסענע 2 Ch 24, 11: ?Milfel-
LA. וואַקסענע o. o 502b	וואַקסענע Hi. אדיר I 398	betonung mit Gedan-
וואַקסענע* 519 ¹⁾	וואַקסענע PF. 535a	ken an עִטָּה.
וואַקסענע etc. cf. 529	וואַקסענע 538a	וואַקסענע l. 469a
וואַקסענע 482c	וואַקסענע 520 ¹⁾	וואַקסענע PF. 535a
וואַקסענע 510a	וואַקסענע v. נדה cf. 501c	LA. וואַקסענע 534 l. Z.

1) Gegensatz zu וַ (limpidus, insons): guilty (B-D-B), cf. *wāxira*, com-misit crimen; nicht Gegensatz zu וַפֶּסֶק, also nicht mit Barth, Et. 11f. zu *xiwira*, inclinatus fuit, *xurun*, falsum etc. zu stellen.

2) 2 M 5, 16: ? u. du versündigst dich mit deinem Volke (vgl. auch גַּם, mit; Ps 106, 6!). Das noch vorliegende וַ is als nota acc. gefasst u. wahrsch. וַפֶּסֶק gelesen in *ᾠδὴ αἰσεῖς οὖν τὸν λαόν σου* (LXX).

3) Bei Milfel-Betonung ist die LA. וַפֶּסֶק falsch.

4) sich in Klagen ergehen (l 603, cf. V. 6f. u. וַפֶּסֶק etc. mit Driver z. St.); καὶ ἐπέβλεψε (LXX) weist nicht auf וַפֶּסֶק (Wellh. u. A.), denn dahinter steht וַפֶּסֶק in anderem, negativem Sinne.

v. נָצַר n. צָר Anal. I 337. 339	versammle sich! Pf. I 184f.	נָצַר PF. 535a 537b
נָצַר 461b	נָצַר st. נָצַר 356a	
נָצַר Ni. נָצַר	נָצַר Jes 23, 15 Ptc.	נָצַר 68a
נָצַר PF. 538a	נָצַר 4 M 21, 20 3. fm.	נָצַר 365c 480c
נָצַר 511b	נָצַר 487a	נָצַר Jr 26, 6 K
נָצַר 512a (Onq.: נָצַר, repsit)	נָצַר 186b 487a	נָצַר 1 2b 23c
נָצַר (!) etc. 510b	נָצַר 264b 488a	נָצַר 145c
LA. נָצַר 489c	נָצַר 329c	נָצַר 145c 501c
נָצַר 461a: androgyn	נָצַר 329c	נָצַר 405c 486c
נָצַר 497c	נָצַר Mal 3, 20 510b	נָצַר LA. נָצַר 39c
LA. נָצַר 489c	נָצַר 487a	נָצַר 83a
נָצַר v. (א) נָצַר 492a	נָצַר* 450a 519 ¹	נָצַר 128b 474a
נָצַר 495a ¹	נָצַר* 450a 528c	נָצַר (Adv. 246b 249b 261b)
נָצַר cf. 495a	נָצַר 1 M 49, 23 ²	נָצַר 366a 367c
LA. נָצַר 489c	נָצַר Ps 10 536 ³	נָצַר (2 Kn6, 19; Hes 40, 15;
נָצַר (bei Athnāch) 1b	נָצַר Milra ³ 519 ¹	נָצַr Qh 2, 2 etc.) 480a
נָצַר 72c	נָצַר etc. 213b 330c 502a	נָצַר 360b
נָצַר 1 M 30, 15 Inf.	נָצַר Hes 16, 50 an-	נָצַr Hos 7, 16; Ps 132, 12
נָצַר etc. 536b	נָצַr geähnelt dem folg.	נָצַr 367b ¹
נָצַר a. נָצַר Hes 9, 8 in-	נָצַr PF. 534c	נָצַr 145b 481 Z. 1
נָצַr virt נָצַr	נָצַr 520 ¹	נָצַr 168a
נָצַr Jes 64, 5 ²	נָצַr 2. fm. Jes 57, 8	נָצַr etc. 300b 432b
נָצַr 488b	נָצַr 3 M 18, 25 ⁴	נָצַr 427a
נָצַr Jr 50, 5 Pf., cf. נָצַr	נָצַr (1 M 16, 4) 520 ¹	נָצַr 154a
נָצַr 1. Hes 28, 23	נָצַr 537b	נָצַr 59c
LA נָצַr 510b	נָצַr v. נָצַr 510b	נָצַr etc. 496c
נָצַr 483b	נָצַr v. נָצַr 512a	נָצַr 169b
נָצַr Jo 4, 11: u. man	נָצַr 472a	נָצַr 81b 175a
		נָצַr 518 ¹

1) נָצַר (et signavit) 1 Sm 21, 14 kann, bei der grossen Aehnlichkeit hpts. des althbr. Waw u. Pe, doch graphische Verstümmelung von נָצַר (LXX: καὶ ἐτυμᾶνιζε) sein, die, weil einen geistigeren Sinn bietend, um so leichter festgehalten wurde.

2) sollte es — unrichtig — den Gedanken „u. wir brachten Ertrag (נָצַר)“ ausprägen?

3) intransitiv hier, weil absolut gebraucht, cf. נָצַר Ps 18, 15. Ob Hinweis auf נָצַר (Stade s. v.), wie Jr 27, 18?

4) Gegenüber נָצַר hielt bei der relativ weniger gebrauchten fem. Form der Kehlkopfverschluss das *i* fest, cf. 520¹

5) demonstrativ Ps 12, 8; relativ 2 M 15, 13. 16; Jes 42, 24; 43, 21; Hab 1, 11; Ps 9, 16; 10, 2; 12, 8; 17, 9; 31, 5; 32, 8; 62, 12; 68, 29; 142, 4; 143, 8.

זכר(י) 204a	זרר Ps 58, 4 secesserunt	הגורר Hes 23 122 ¹
זכר 136b 397 ¹	v. זור, cf. 381c	הגיר 506c 518 ¹
זכר 145c 436 ¹	זר(י) 143a	הר 207b 479a
זכר 21b 23a 24b	זריצ 151b	הרה acuta 175a
זכר 72c	זרזיק 152b 400c	הריר 150b
זכר, זכר 129b	זרזיר 152a 400b	הרקה gaudium 165b
זכר u. ä. 205b	זרים Jr 51, 2 75b	הרל Jes 38 28c
זכר 91c	זרם 2b	c. הרל Jes 53 80a
זכר 181b 472b	זרם 156c	הרל 30b
זכר 131a	c. זרע 35c	הרל 402a 499a
זכר 66c	זרע 149a	c. הרר, הרר, הרר 30a
זכר 2b	זרע 130a	הרר 187 l. Z.
זכר Rupfen (der Saiten)	זרע Spanne 177b	הרר 73a 171b
etc. 157b		הרר etc. 31c 491a
זכר 406c 425b		הרר Hes 18, 7 497 II 49a
זכר Milra 518 ²	הרר 201c	הרר 52a
זכר 86a	הרר 44a	הרר spina etc. 51 ¹
זכר 138a	c. הרר 154b	הרר 52a
זכר 166a	c. הרר 1 23c 28c	הרר Sand 49a
זכר 74b 504b	הרר, che(a)belè 30	הרר 139a
זכר 86a 531a	הרר 106b 412c	הרר 186a 190c
זכר 470b	הרר 105b 412b	הרר Ufer 49a
זכר 143c cf. 413a	הרר 142b 195c	הרר etc. 52a
זכר st. xomā 493b	הרר Pv 20, 16 ¹	הרר 313c
זכר 80c	הרר 190b 402a 459a	הרר 315b
c. זכר 186c 493c	? 499a	הרר Pv 8, 29b differenzirt
זכר 172c	הרר 402a	v. הרר 29a
(זכר) etc. 37c	הרר 151a	הרר (Höhlung) 49a, öfter
(זכר) 42c	הרר 473a	geschr. הרר
c. זכר Bart (2) 72c	הרר 28c 157 l. Z.	הרר Jes 19 119a
c. זכר Greis (1) 80a 174c	הרר 80c	הרר Qh 10 84c
527a	הרר 201c	הרר Jes 42 52 ¹
זכר 157b	הרר 187 vl. Z.	הרר 191b
זכר PF. 534a	הרר 198b	הרר 87b 179b
זכר 43a	הרר 174b 506b	הרר Jes 28 65b
זכר (secedens etc.) 75b 175b	הרר 81a 462b	הרר 77c
זכר 347b 427a	הרר, chaggitm 39c	הרר 345b
זכר 481 Z. 2	הרר 161c 427a 506c	הרר vor P. 522c
זכר Jes 1, 6 expressa sunt	הרר (Trg. שני Zacken) 71b	הרר 128c
v. זכר gegenüber	הרר 142b 195c	הרר Jes 21, 2! 165c

1) u. 27, 13 st. *chobelihu* (was „leite ihn!“?) vielleicht nach Analogie von *chabelê* V. 28; dann also doch Qal.

חַוּוּת Dn 8 165 ²	חַיִּשׁ 139a 482c 510b	חַם 81c 175a 495a
c. חַוּוּת 177a	חַיָּה Ps 74 425a	חַמָּה 347b 427a
חַוּוּת, חַוּוּת 129c 506b	חַיָּה 348c 432a 433a 476 ¹	חַמֶּה 28c 157 l. Z.
c. חַוּוּת 132b	חַיָּה, <i>chikkī</i> etc. 37f.	חַמָּה etc. 186c
חַוּוּת חַיָּה 144c 473a	חַמָּה 159c	חַמָּה Hi 29 471c
חַוּוּת 31c 158b	(חַיָּה) 151c	חַמָּה etc. 136c
חַוּוּת (2) 171b	חַמָּה 206a	חַמָּה 432a c
חַוּוּת validus 80c	חַמָּה חַיָּה 158b 356c	חַמָּה 124a
חַוּוּת Ps 18 31b 170c	חַמָּה 73a 171b 502c	חַמָּה! 150b
חַמָּה etc. 75b 461a	חַמָּה (חַמָּה) 42c	חַמָּה 142b, cf. 195c
חַמָּה, <i>chet'ō</i> etc. 66a	חַמָּה Rost 169c	חַמָּה Milra ³ 518 ²
חַמָּה 169c	חַמָּה 63b 477c	חַמָּה etc. 179a
חַמָּה (8) 171b	חַמָּה <i>chéleb</i> 30f.	חַמָּה 432b 433b
חַמָּה peccatores 90b	c. חַמָּה 74c 411b 495a	חַמָּה etc. 87a ²
חַמָּה peccatrix 179c	חַמָּה o. חַמָּה 31b	חַמָּה 132c
חַמָּה, חַמָּה, חַמָּה pecca-	חַמָּה 191b	חַמָּה etc. 226a 229c
tum 180a 491b	חַמָּה 142b 410c	חַמָּה Fünftel 230b
c. חַמָּה 180a	חַמָּה 154a 437c	חַמָּה 512a
חַמָּה etc. 66a	חַמָּה 142b	c. חַמָּה (2) 170c
חַמָּה peccans 188b	חַמָּה 198b	חַמָּה 101a
חַמָּה Pv 7 198b	חַמָּה v. חַמָּה 181b	חַמָּה fermentatus 80c
חַמָּה, 159c	חַמָּה, <i>cho'li</i> etc. 65b	חַמָּה 512a
חַמָּה 434c	חַמָּה 167c	חַמָּה 78a
חַמָּה (vixit) I 595f ¹	חַמָּה 132c	חַמָּה, m. חַמָּה, 31c
חַמָּה (vita), c. חַמָּה 42a 450a	חַמָּה 342b	חַמָּה etc. 208c 214b
חַמָּה (vivus) 82a, auch in	חַמָּה 197a	חַמָּה, <i>humsun</i> 230b
(חַמָּה) Dn 12, 7	חַמָּה 118b 356b 477c	חַמָּה 1 Kn 6 230b
חַמָּה 175b	חַמָּה etc. 118b	? חַמָּה 226b
חַמָּה 449a	חַמָּה o. חַמָּה 118b	חַמָּה etc. 226a
חַמָּה 205b 486c	חַמָּה, חַמָּה 75a 172b	חַמָּה u. חַמָּה 138c 461a
חַמָּה 434c	חַמָּה 205c	חַמָּה 214a
חַמָּה (חַמָּה) 57c	חַמָּה, חַמָּה 134c	חַמָּה etc. 185c
חַמָּה 59c 165a	חַמָּה 300b	חַמָּה etc. 185c 186c
חַמָּה 439a	חַמָּה 71a	חַמָּה 150b
חַמָּה 43a 496a	חַמָּה 31a 158a	חַמָּה 138a
חַמָּה 54a 410c	חַמָּה 74b 471b	חַמָּה 206c 482b
חַמָּה 154c 203b 489a	חַמָּה 150b	חַמָּה 132c
חַמָּה Miljel 433 ¹	חַמָּה 181b	חַמָּה 168a
חַמָּה, חַמָּה 58c	c. חַמָּה 199a	חַמָּה 111a 442c
חַמָּה, חַמָּה 504c	חַמָּה <i>chōm</i> 44a	חַמָּה 199a

1) חַמָּה(י) 3 M 25, 36: vivat: falsche Analogiewirkung des Nomens.

2) חַמָּה(י) socer; חַמָּה, *emú*, vereint sein (Del., Ass. HWB. 82).

הָנוּם 255 a c	הָר 52 a	הַרְצִינִים 100 a
הַנְּמֵל 402 a	הַרְיָהִים 71 c	הַרְרִים 81 b
הַנְּנָה Ps 102, 14 ¹⁾	הַרְבֵּי <i>chóreb</i> 5 M 28, 22 ge- meint 31 c	הַרְשֵׁ 28 c 266 a
הַנְּנִי 507 Z. 2	הַרְבֵּי 80 c 174 c	הַרְשֵׁ: Jes 3, 3 29 c
הַנְּנִי Ps 9, 14 ²⁾	הַרְבֵּה 179 c	הַרְשֵׁ 106 a
הַנְּנָה 80 c	הַרְבֵּה Imp. 453 a	הַרְשֵׁ 89 c
הַנְּנָה(ה) 199 a	הַרְבֵּה 158 b	הַרְשֵׁים 89 c
הַנְּנָה 28 c 29 c 467 a	הַרְבֵּה(ה) 453 a	הַרְשֵׁה 170 b
הַנְּנָה 165 c	הַרְבֵּה(י) 129 b	הַרְשֵׁה 137 a 435 b 489 a
הַנְּנָה 132 c 196 b	הַרְבֵּה 120 c 472 c	הַרְשֵׁ Imp. 466 l. Z.
הַנְּנָה Hi 39 196 b	הַרְבֵּה 80 c	הַרְשֵׁ! 1 Kn 20 133 a
הַנְּנָה 132 c 397 b	הַרְבֵּה 173 b 467 a	הַרְשֵׁה 154 b
הַנְּנָה 122 b	הַרְבֵּה HL 1 136 c	הַרְשֵׁה 129 c 506 a
הַנְּנָה 154 b	הַרְבֵּה 138 c	הַרְשֵׁה 174 b 347 c
הַנְּנָה 81 c	הַרְבֵּה 416 b	הַרְשֵׁים 139 a; LA. 'הַרְשֵׁ, (cf. v.d. Hooght) nach 462 a
הַנְּנָה 129 c	הַרְבֵּה 128 c	הַרְשֵׁה Mi 3, 6 <i>chāšekha</i> I 9 ¹⁾
הַנְּנָה 80 c	הַרְבֵּה etc. 133 a 136 c 483 Z. 1	הַרְשֵׁה 84 b 381 c 474 b
הַנְּנָה u. הַנְּנָה 81 b	הַרְבֵּה Gold 137 ¹⁾	הַרְשֵׁה etc. 174 b 467 a
הַנְּנָה 158 b 512 c	הַרְבֵּה scharf etc. 150 b	הַרְשֵׁה 503 c
הַנְּנָה 205 b	הַרְבֵּה 137 a	הַרְשֵׁה 99 c 433 ¹⁾ 539 c
הַנְּנָה Ps 88 32 b 155 c	הַרְבֵּה 152 a	הַרְשֵׁה 99 c
הַנְּנָה 203 c	הַרְבֵּה 121 b	הַרְשֵׁה 138 a
הַנְּנָה 495 a	הַרְבֵּה <i>bocheri</i> 65 b	הַרְשֵׁה 151 a
הַנְּנָה, <i>chēšēl</i> 63 c 229 c	הַרְבֵּה, הַרְבֵּה 71 c	הַרְשֵׁה 151 a
הַנְּנָה(ה) 435 a	הַרְבֵּה 1 M 40 155 c 435 a	הַרְשֵׁה 170 c
הַנְּנָה Jes 34 132 ³⁾	הַרְבֵּה(י) 133 ¹⁾	הַרְשֵׁה 67 a
הַנְּנָה a. <i>chis</i> 32 b 510 b	הַרְבֵּה 133 a	הַרְשֵׁה 151 a
הַנְּנָה (<i>hasa[ju]</i>) 75 a	הַרְבֵּה 133 a	הַרְשֵׁה 91 c
הַנְּנָה 43 b	הַרְבֵּה 204 a	הַרְשֵׁה sic! 81 c
הַנְּנָה 188 c 497 b	הַרְבֵּה 74 b	הַרְשֵׁה 41 b 161 a
הַנְּנָה aula 80 a	הַרְבֵּה 138 c	הַרְשֵׁה 199 b
הַנְּנָה 415 b	הַרְבֵּה, הַרְבֵּה 30 b	הַרְשֵׁה 179 b
הַנְּנָה 44 b 450 a	הַרְבֵּה 136 c (V. 18!) 501 c	הַרְשֵׁה 73 a
הַנְּנָה(ה) 44 a	הַרְבֵּה 108 a 406 a	הַרְשֵׁה 105 c
הַנְּנָה 44 b 161 c	הַרְבֵּה 28 c 29 b 432 c	הַרְשֵׁה 187 l. Z.
הַנְּנָה etc. 462 c 506 a	הַרְבֵּה(י) 205 a	הַרְשֵׁה 199 b 412 c
הַנְּנָה, <i>chigerê</i> 31 b	הַרְבֵּה 158 a 467 a	הַרְשֵׁה 67 a — „A.“ weg!
הַנְּנָה (6; Höhlung) 49 a	הַרְבֵּה 193 c 472 c	הַרְשֵׁה 203 b
הַנְּנָה(ה) 84 c		

1) im normalen הַנְּנָה wurde *i* durch *ch* zerdrückt.

2) Die LA. הַנְּנָה beruht auf Traditionsverirrung wegen נַנְ.

כָּבֹאֵל 537 c	כָּרַח 73 b	רָחַד, רָחַד 448 a
כָּבֹלִים 136 b		רָחַח 206 a
כָּבֹר 150 b		רָחַי 518 ¹
כָּבֹה 36 a 159 b	כָּחַל Hi 25, 5 ¹)	רָחַן 507 a
כָּבֹה 90 a 179 c	כָּחַל etc. 487 a 491 b	רָחַץ 137 a
כָּבֹה etc. 180 c	כָּחַל 504 a	רָחַץ 359 c
כָּחַר 34 c 159 a	כָּחַר 143 b a. מֵר 479 b?	רָחַח Male 229 b
כָּחַר 121 c 194 b	כָּחַר 537 b	„ Theile 230 a b
כָּחַר 440 b 441 a	כָּחַר etc. 528 Z. 1	רָחַח 405 c 486 c
כָּחַר 52 b	כָּחַל 146 b 507 c	רָחַי Hes 13 437 c
כָּחַר 85 a 175 c	כָּחַר 1 M 43 etc. 481 c	רָחַי 131 a 196 a
כָּחַר 90 c 400 b 497 b	כָּחַל 70 b	רָחַח 423 ¹
כָּחַר 52 b	כָּחַל 180 b	רָחַח etc. 86 b 507 b
כָּחַח 142 c	כָּחַח 171 c 511 b	רָחַח 508 ¹
כָּחַח 61 c 163 a	כָּחַח (?) Esr 1, 3	רָחַח 420 c 530 b ²)
כָּחַח 158 l. Z.	כָּחַח 80 b 174 c	רָחַח cf. רָחַח
כָּחַח 142 c	כָּחַח m. ζ weil Inf. no-	רָחַח cf. רָחַח
כָּחַח 59 c	menartig, cf. 407 c	רָחַח 156 a
כָּחַח ros 39 c	כָּחַח 180 a	רָחַח 486 c 510 c
כָּחַח 62 a 477 c	כָּחַח 80 b	רָחַח I, 54. 56
כָּחַח 77 a	כָּחַח Jr 22 etc. 84 c	רָחַח Ps 55 141 ¹
כָּחַח 187 b	כָּחַח Hi 3 133 b	רָחַח 487 a 507 b
כָּחַח 80 a 174 a 493 c	כָּחַח 145 a	רָחַח (sit etc.) 497 c
כָּחַח Inf. cf. 512 a	כָּחַח 517 ²	רָחַח 489 b
כָּחַח etc. 169 c 512 a	כָּחַח (Hi 20, 28; 36, 15)	רָחַח 372 ¹ 422 b
כָּחַח, <i>fan'akhā</i> 65 c	כָּחַח 392 b 500 c	רָחַח 422 b
כָּחַח 39 c	כָּחַח etc. 452 a	רָחַח 17 f. II 266 c
כָּחַח 151 a	כָּחַח etc. 517 b	רָחַח 422 c
כָּחַח, כָּחַח 105 a	כָּחַח 73 b	רָחַח 422 b 480 l. Z.
כָּחַח 424 l. Z.	כָּחַח 81 a	רָחַח 422 b
כָּחַח 134 b 196 b	כָּחַח c. 197 b	רָחַח 449 c 494 a
כָּחַח 327 c	כָּחַח etc. 468 b 540 a	רָחַח st. <i>jily</i> 498 a
כָּחַח, כָּחַח 1 b 467 a 499 a	כָּחַח 86 b 372 c	רָחַח 422 b

1) er zeltet. Doppelte Umgestaltung von רָחַח, oder Voraussetzung eines mit רָחַח synonymen רָחַח ist schwieriger.

2) *ana* ist als Perfect-Endung gesichert durch das Aram. u. Ass., wenn auch im Ar. nicht durch das Neuar. (420 c) als lebendig bezeugt, obgleich dessen *um* (z. B. *kásarum*, fregerunt; Vollers, Lehrb. der ägypto-ar. Umgangespr., S. 27) sich leichter erklären würde, wenn ein fortvererbtes *un* den Gedanken an *hum* (ii) angeregt hätte, als wenn einfach dem *ú* das *hum* „nachgesetzt“ (Spitta 202) wurde. Demnach ist *jādešūn* nicht als secundär anzusehen mit M. Lambert, RÉJ 1892, 111.

יְהוֹר 131a	יְהוֹר v. חוּר 538a	יְלָשָׁם 538 Z. 2
הַלֵּל von יְהִל	יְהִל 4 M 30, 3 Impf. Hi.: profanabit	יְלָשָׁנִי* 530c
יְהִלם 402 l. Z.	יְהִלם 152c 403a	יְלָהּ, <i>ja(i)ledē</i> 1c 19b 509a
יְהִלם 422b	יְהִלם 1 1 M 30, 38: an- drogyn	יְלָהּ* 508 ²
יְהִלם 422b	יְהִלם 488 ¹ ; V. 41!	יְלָהּ 156c
— יְהִל st. <i>Jeho</i> 480 l. Z.	יְהִלם st. יְהִלם ²	יְלָהּ 356a 426b 467b
יְלָל (י) 105c	יְהִלם 507 Z. 3	יְלָהּ etc. 205a
יְלָל 88c 501c	יְהִלם 80c	יְלָהּ etc. 509 l. Z.
יְלָל 484a	יְהִלם etc. i. P. 538c	יְלָהּ etc. 531c
יְלָל 461a 479b	יְהִלם PF. 535 ²	יְלָהּ 148c
יְלָל 51a 263a 460b	יְהִלם PF. 535c	יְלָהּ etc. 492b
יְלָל 255a c (258 ¹)	יְהִלם PF. 538c	יְלָהּ etc. 504a 537 ¹
יְלָל 504c	יְהִלם PF. 535c	יְלָל 68a 83b 490b
יְלָל 82c	יְהִלם Qal יְהִל I 366	יְלָל 180b
יְלָל (109c) 190c	יְהִל Jr 21, 13: descendet	יְלָל 2b
יְלָל Taube 193c 403b	יְהִל PF. 540a	יְלָל 152c
יְלָל Ps 123 109c	יְהִל etc. 471a	c. יְלָל <i>ām</i> 96. II 39c 495a
יְלָל Hi 22, 16: Impf. Ho.	יְהִל 372 ¹	יְלָל etc. 473c
יְלָל o. יְלָל	יְהִל 372 ¹	יְלָל <i>ēmō</i> 446
יְלָלם 465c 496c	יְהִל 55a ³)	יְלָל Ps 90 300c
יְלָל Pv 11. 25 ¹)	יְהִל: Vocabuchstabe zur Differenzierung, 347c	יְלָל in(?) Prosa 436a
יְלָל 109c	יְהִל st. <i>juw.</i> cf. 478a	יְלָל Ni. 461a 501c
יְלָל 266c	יְהִל 443c	יְלָל 51b 411c 481a
יְלָל v. יְלָל cf. 502b	יְהִל 395b	יְלָל 78c
יְלָל 488a	יְהִל 5 M 29, 22ff.: נִכְחַ	יְלָל 260b
יְלָל 467b 476a	יְהִל Jes 10, 24 etc.	יְלָל 434c
יְלָל 263a	יְהִל Hi 33, 21 cf. 500c	יְלָל 448 ¹ a. E. 449a
יְלָל 263a 450a	יְהִל (2) cf. <i>jebōšet</i>	יְלָל 155c 203c
יְלָל 263a 467a	יְהִל 486c	יְלָל 538c
יְלָל 506b	יְהִל 472c	יְלָל Qh 12, 5: Umdeu- tung von יְלָל in יְלָל I 313f.
יְלָל Jes 38 522b		יְלָל 479 ¹
יְלָל 131a 196a		
יְלָל Kl 3 407b		

1) יְהִל (hinter יְהִל!) wollte durch das *u* hindeuten auf יְהִל „wird mit Pietät betrachtet“, u. die Aussprache יְהִל wollte entweder das Subject mit dem Frühregen parallelisieren oder die Aussage auf das geistige Gebiet hinüber lenken (vgl. Trg.: „wer lehrt, lernt auch“). So ist der trad. Text wenigstens kein Product des Zufalls u. der Willkür.

2) In *jehonekha* trennten sich *j* u. *ch* (cf. 465b); Jussivbedeutung u. Gegenton (517b. 529) wirkten mit.

3) Ueber ass. *inu* (Wein) vgl. jetzt die Darlegung von P. Jensen (ZDMG 1894, 464¹), der es als „gnesio-assyrisch“ geltend macht.

LA. יִנְדָּה 452c	c. יִנְדָּה 159a	יִנְדָּה* 423a 482b
יִנְדָּה 197b	יִנְדָּה jiphēgošakhá I 101	יִנְדָּה* 488b
יִנְדָּה 538c	יִנְדָּה 77a 177b	יִנְדָּה* 443a 447a 530c
יִנְדָּה etc. 468a	יִנְדָּה 356b	יִנְדָּה* etc. 443c 444b
יִנְדָּה 347b	יִנְדָּה 347b	540a
יִנְדָּה(י) 152c 483b	c. יִנְדָּה, PF. jōphī 65a	יִנְדָּה jāqōm 517b
יִנְדָּה etc. 448b	יִנְדָּה: Analogiewirkung	יִנְדָּה 72c 171c
יִנְדָּה Eser 7 146b	v. jophj. cf. 453a	יִנְדָּה 140b 454c 498a
יִנְדָּה 143b	יִנְדָּה 510 ²	יִנְדָּה 356c
יִנְדָּה 148c	יִנְדָּה 170b; V. 17!	יִנְדָּה 171c 471a
[יִנְדָּה Jr 17; 146b]	יִנְדָּה 467b	יִנְדָּה 471a 500a
יִנְדָּה 403b	יִנְדָּה 402c	יִנְדָּה 535c ¹)
יִנְדָּה Qōṭēl 379c	יִנְדָּה 177b 495b 529c	יִנְדָּה I M 41 521 ¹ l. Z.
יִנְדָּה 444a	יִנְדָּה 427a	c. יִנְדָּה, יִנְדָּה 80a
יִנְדָּה 507c	יִנְדָּה 137b	יִנְדָּה jeru Imp. (3) I 120
[יִנְדָּה! Hes 34; 143b	יִנְדָּה 93a 402c	יִנְדָּה (1 M 1, 22: augeatur)
?möglich nach 436 ¹]	יִנְדָּה 1 M 21, 6 cf. 471a	cf. 500c
יִנְדָּה 77c	LA. יִנְדָּה 452c	יִנְדָּה 467c
יִנְדָּה 801.Z. 174b 410c	יִנְדָּה (1 M 31, 49: spectet)	יִנְדָּה 467b
יִנְדָּה (a. l.) 464b	nach 500c	יִנְדָּה 507c ²)
יִנְדָּה etc. 486c 499c 502c	יִנְדָּה 198c	יִנְדָּה joredi I 101
יִנְדָּה Dn 8, 22: י ist ein	יִנְדָּה Hi 17, 7! 136b	יִנְדָּה 461c
Hinweis auf die Könige.	יִנְדָּה PF. 468c 540a	יִנְדָּה Ps 7, 6 ³)
יִנְדָּה 300b 403a	יִנְדָּה 17b 471a	יִנְדָּה 513a
יִנְדָּה 159a 438b	c. יִנְדָּה 170b 471a 500a	יִנְדָּה (יִנְדָּה) 512a
יִנְדָּה 80c	יִנְדָּה Jes 30 136b	יִנְדָּה franget 512a
יִנְדָּה 462 ²	יִנְדָּה 146b 507c	יִנְדָּה Hi 39 122b
יִנְדָּה 497b	יִנְדָּה יִנְדָּה 124c 513b	יִנְדָּה יִנְדָּה 437c
יִנְדָּה 81a	יִנְדָּה 450a 468b	יִנְדָּה äth. wāreḥ 35b
יִנְדָּה 141a	יִנְדָּה* 386a 420c	יִנְדָּה 81a
יִנְדָּה 402c	יִנְדָּה* 387a	LA. יִנְדָּה 538b
יִנְדָּה HL 5 33b	יִנְדָּה* 392b	יִנְדָּה Hi 16, 11 ⁴)

1) יִנְדָּה Jes 29, 21 kann doch als Pf. gemeint sein. Denn da *ūn* auch in Pausa den Ton trug, konnte nicht *jūqōšūn* gesprochen werden, wie Del. z. St. dachte. Die Existenz von יִנְדָּה u. das darauffolgende Impf. cons. empfehlen diese Auffassung.

2) *jerad* Ri 5, 13: Der Aufruf (V. 12) schien in V. 13 noch fortgesetzt werden zu sollen, hpts. wohl wegen der Nennung Jahwes (13b). Imp. mit u. ohne Aphäresis existiert übrigens auch bei יִנְדָּה.

3) Forma mixta aus יִנְדָּה u. יִנְדָּה cf. 1 M 21, 6; Ri 20, 43; Ps 73, 9; 356c 471a

4) Ohne Metheg überliefert, muss es zu יִנְדָּה (transitive Parallele von

יִרְדָּה 197 b	יָשָׁן 72 c 171 b	קָ 285 f. 536 a
יִרְדָּה 382 a	יָשָׁן יָשָׁן 81 b 174 c	קָבָר (3), קָבָר (3) 63 a
יִרְדָּה 80 b 310 ¹	יָשָׁן 102 a 444 ¹	קָבָר 286 c
יִרְדָּה etc. 174 c 467 a	יָשָׁן u. יָשָׁן 360 c	קָבָר 286 c
יִרְדָּה 174 c 502 c	יָשָׁן 348 c	[Ps 10; 118 b]
יִרְדָּה (י) 452 c	יָשָׁן 37 a 488 b	קָבָר 286 b
יִרְדָּה 2 b 8 b	יָשָׁן 466 c	קָבָר etc. 286 c
יִרְדָּה 8 b 73 b	יָשָׁן 513 Z. 1	קָבָר 286 b
יִרְדָּה 130 a	יָשָׁן [jesārīm] 26 c	קָבָר 316 b
יִרְדָּה 91 c 181 b 413 b	יָשָׁן 72 c 171 b	קָבָר 80 a
יִרְדָּה 199 b	יָשָׁן 154 c 405 c	קָבָר Leber 80 b
יִרְדָּה Ri 14, 15 <i>joreséní</i>	c. יָשָׁן 170 b	קָבָר Nah 2 84 a
I 101	יָשָׁן 80 b 407 b	קָבָר* Inf. 407 c
יִרְדָּה deflectat 467 b	יָשָׁן cf. 495 a	קָבָר 205 c
יִרְדָּה 538 Z. 2	יָשָׁן Jes 44, 13 ²	קָבָר* 452 a 532 a
יִרְדָּה Jes 35, 1 (m. Einl. ins AT 75!)	יָשָׁן Olsh. 293 cf. יָשָׁן	קָבָר 122 c 266 a
יִרְדָּה etc. 102 a	יָשָׁן (2) 80 a	קָבָר 175 c 347 c 474 b
יִרְדָּה* 373 a	יָשָׁן 495 c	קָבָר 131 b
יִרְדָּה* 508 b	יָשָׁן 122 b	קָבָר 149 a 417 a
יִרְדָּה 187 b	יָשָׁן 507 c	קָבָל 1 b
K יִרְדָּה Jr 48 105 c	יָשָׁן 510 l. Z.	קָבָר 263 b
יִרְדָּה 505 ²	יָשָׁן cf. יָשָׁן	קָבָר 171 b
יִרְדָּה (שורד, שורד) 512 a	יָשָׁן 21 b 157 a 266 b	c. קָבָר 170 b
יִרְדָּה 507 a	יָשָׁן Pv 12, 26 80 b ³)	קָבָל 2 b
יִרְדָּה 489 b	יָשָׁן 154 b	קָבָל u. <i>kib.</i> 156 c
יִרְדָּה 198 c	יָשָׁן 188 a	קָבָל 2 b
יִרְדָּה 432 c 433 c	קָ 250 a 279 ff. 366 a	קָבָל 99 a
יִרְדָּה 452 c	קָ 5 M 1; 282 a c	קָבָל <i>kaddēkh</i> etc. 40 a
יִרְדָּה 36 b 488 b	קָ 5 M 9 281 c 282 c	[Jes 22. 29. 52 ²]
יִרְדָּה Ps 55, 16 I 635 f.	קָ Jos 10 280 b 282 b	קָבָר 316 b
יִרְדָּה (י) 154 c	קָ 1 Sm 8 282 b c	קָבָר I 63
[יִרְדָּה Ps 55; 197 b]	קָ 1 Sm 20 281 b 282 c	קָבָר 251 b
יִרְדָּה 131 b 407 b	קָ Hi 29 282 a	קָבָר 185 b
יִרְדָּה Hi 27, 8 ¹)	c. קָ Kl 1 281 c 282 c	קָבָר לְבָנָה 417 a
יִרְדָּה* 530 b	קָ Qh 8 281 c	קָבָר 286 c
יִרְדָּה* PF. 535 c		קָבָר לְבָנָה 286 c

יִרְדָּה gestellt sein. Von יִרְדָּה nach *jirās* abgeleitet, würde es יִרְדָּה (mit Qames!) gesprochen sein.

1) יִרְדָּה meinte wahrsch. יִרְדָּה, erbeuten (über יִרְדָּה s. I, 486 ff.; m. Einl. 71).

2) *jet'o'réhu*: Analogiewirkung von יִרְדָּה etc. cf. 453 a

3) Besser: יִרְדָּה o. יִרְדָּה (erspähnt wohl) יִרְדָּה

קָהָם 285 c	קָרַר 91 a 466 a	קָרַר 83 a
קָהָח 285 c 447 b	קָרַרִים 91 a 356 c	קָרַר Adv. 253 c 511 a
LA. קָהָן 285 c	קָל Jes 40, 12: Pf. כִּיל	קָנָה 316 b
קָהָן 105 c	קָל, <i>kull</i> etc. 44 b	קָנָה 148 c
קָהָח 286 a 447 b	קָל Ps 35, 10; Pv 19, 7	קָנָה(י) 178 b
קָהָח 198 c	<i>kol</i> I 95	קָנָה 286 c 469 b
קָהָח etc. 88 a	קָלָא (ל) Dn 9, 24 ¹⁾	קָנָם 100 c
קָהָב 91 a 400 b 497 b	קָלָא st. קָלָה 347 b	קָנָן 100 b
קָהָח 168 b	קָלָא 65 c 439 a	קָנָה 185 a
קָהָח 88 b	קָלָב 1 c 409 b 413 a	קָנָה 99 a
קָהָח 90 a	קָלָה 175 a	קָנָה 170 b
קָהָח 49 a 50 b 454 c	קָלָה 176 c	קָהָת 72 c 74 b 504 b
קָהָח 52 b	קָלָה 345 a 447 b	קָהָח etc. 188 c
קָהָח 286 a	קָלָה 522 c	קָהָח(א) 65 c
קָהָח 286 b	קָלָה 145 c	קָהָח(ח) 106 b 472 c
קָהָח 408 ¹⁾	קָלָה 198 a	c. קָהָח 146 c
קָהָח 286 a 488 vorl. Z.	קָלָה 470 ²⁾	קָהָח 166 a
קָהָח 286 a	קָלָה 63 b 488 b	קָהָח 406 c
קָהָח 286 c 467 a	קָלָה Jes 32! 118 c	קָהָח 144 c
קָהָח 45 b	קָלָה 145 a	קָהָח 206 a
קָהָח 89 c 487 c	קָלָה 129 c	קָהָח 17 c 157 a
קָהָח 325 c 326 b 483 ²⁾	קָהָח renes 167 b	קָהָח etc. 188 l. Z.
קָהָח (kuy) 64 a 168 c 468 a	קָהָח 131 b 196 a	קָהָח 1 l. Z.
478 a	קָהָח 63 b	קָהָח 439 a 467 a
קָהָח Hi 21 59 c	קָהָח 442 c	קָהָח 177 b
קָהָח 147 b	קָהָח 384 c	קָהָח(JH Mich.) 471 b
קָהָח 154 b	קָהָח 197 c	קָהָח 316 b
קָהָח 147 b	קָהָח 206 a	קָהָח, <i>kapp.</i> 40 a 51 ²⁾
קָהָח Am 5 151 b	קָהָח 537 a	קָהָח 161 a
קָהָח 149 a	קָהָח 442 c	קָהָח(י) 142 a
קָהָח Jes 32! 118 c	קָהָח 286 b 461 b	קָהָח 316 b
קָהָח 179 b	קָהָח 250 c 286 c	קָהָח 58 c
קָהָח 165 a	קָהָח 285 b	קָהָח 446 a
קָהָח 59 c 60 b	קָהָח 148 b	קָהָח Hab 2 131 b
קָהָח 59 c	[קָהָח 316 b]	קָהָח 144 c
קָהָח 147 b	קָהָח(י) 285 b 482 b	קָהָח 17 c
קָהָח 286 c 489 c	קָהָח 70 b	קָהָח 230 a
קָהָח 253 a	קָהָח 151 c	קָהָח 72 c
קָהָח(י) 465 a	קָהָח(י) 42 c 100 ¹⁾	קָהָח 72 c 73 c
קָהָח 285 b	קָהָח etc. 43 a 411 b 511 a	קָהָח 151 b

1) Anal.: zum Abschluss (vollen Auswirkung) zu bringen (die Rebellion), cf. 8, 23; nicht קָהָח war gemeint.

מְזַחֵר 155b 406a
 מְזַחֵה 201a
 מֵר (Hohlmass) 49b
 מֵרֶה 185b
 מֵרֶה 435a b
 מֵרֶה-חֵד 206a
 מֵרֶם 120c 465a 533b
 מֵרֶם 120c 465a
 מֵרֶם 181b
 מֵרֶם 2a¹⁾
 מֵרֶם 412b
 מֵרֶם 100c 413b 510a
 מֵרֶם 67c 68a
 מֵרֶה Zeph 2 176c
 מֵרֶה 496b
 מֵרֶה 198a
 מֵרֶה 155c 453¹
 מֵרֶב 2b
 מֵרֶב 156c
 מֵרֶב K! 155c
 מֵרֶב 286c
 מֵרֶב 149b
 מֵרֶב 129b
 מֵרֶב 70c
 מֵרֶב 90b 529c
 מֵרֶב 154b
 מֵרֶב 140c 355c
 מֵרֶב 527 Z. 2
 מֵרֶב 170b
 מֵרֶב 156a
 מֵרֶב 131b
 מֵרֶב 2b
 מֵרֶב, 'ח' etc. 175c
 מֵרֶב Jes 11, 14 79c
 מֵרֶב 80b
 מֵרֶב 2b
 מֵרֶב 179b

— etc. 275b 491b
 — 276f. 536a
 מֵר 235c 368a
 מֵר Hi 6 236o
 מֵר st. מֵר (m. Einl. 37)
 מֵר D. f. emph. 466a
 מֵר in Compositis:
 מֵר etc. 418b
 מֵר 279a; V. 33!
 מֵר etc. 278b
 מֵר etc. 527c
 מֵר etc. 69b
 מֵר 278b
 מֵר 75b 347a 486a
 מֵר Hi 15, 11
 מֵר 277c
 מֵר N. pr. 418a
 מֵר 276a
 מֵר etc. 278b
 מֵר etc. 69b
 מֵר 278b 449 l. Z. 492a
 מֵר D. f. emph. 466a
 מֵר 316c
 מֵר, —, 42c. 43c, 1 מֵר 161b 512b
 מֵר! 133c 477c
 מֵר 196²
 מֵר Nah 2 78a
 מֵר, מֵר 269b
 מֵר 279b 471b
 מֵר 315b
 מֵר 537a
 מֵר מֵר 315b
 מֵר 276b
 מֵר 145c 501c
 מֵר 133c
 מֵר Inf. 278b
 מֵר 196² [427a] 481b
 מֵר 316c

מֵר 74c 177b
 מֵר 416 l. Z.
 מֵר 117c
 מֵר 174b
 מֵר 319c
 מֵר 158¹ 481 Z. 1
 מֵר, מֵר 44b
 מֵר 186c 509a 532c
 מֵר 532b cf. 537a
 מֵר 180a
 מֵר 278b
 מֵר 278b
 מֵר 278b
 מֵר 71a
 מֵר 53² l. מֵר
 מֵר Jr 14; 447b
 מֵר 278b
 מֵר 246b 267 l. Z.
 מֵר iis (fm.) 272¹
 מֵר iis, fm. 447b
 מֵר 278b
 מֵר 278b
 מֵר 408¹
 מֵר 278b
 מֵר 170c
 מֵר a. מֵר haroge(a).
 מֵר 539a
 מֵר = מֵר 235c
 מֵר, מֵר (?) 333c
 מֵר = מֵר 235c
 מֵר 474c
 מֵר 52b
 מֵר 49b
 מֵר occultans 452a
 מֵר 167b
 מֵר 99c
 מֵר, מֵר 334a 489a
 מֵר 52b 52²
 מֵר 276a

1) P. Jensen, ZDMG 1894, 464¹: ar. *karm*, Traube; ? ass. *karanu*.
 Wein; „ass. *karmu* gehört, weil = „„Schutthaufen““ wohl zu äth. *kemr*,
 Haufen“. [?]

לָחַץ 276a	לָחַץ 461b 517 ²	לָחַץ 149b
לָחַץ 166a 474a	לָחַץ 286c	לָחַץ 1 Kn 6, 17! 119c
לָחַץ 82a	לָחַץ 446a	לָחַץ 317a 465a
לָחַץ 43a	לָחַץ Ps 28 481 Z. 2	לָחַץ 269a
לָחַץ 146a 436 ¹ !	לָחַץ 418a	לָחַץ 268c 314 ¹
לָחַץ 279a	לָחַץ 136b	לָחַץ 314 ¹
לָחַץ, לָחַץ etc. 63c	לָחַץ 151b	לָחַץ 315b
c. לָחַץ 63c 495c	לָחַץ 268c	לָחַץ 83a
לָחַץ 471 l. Z.	לָחַץ 315b	לָחַץ 276b 527b
לָחַץ 5 ¹ 277c 487a	לָחַץ 319c	לָחַץ 279b 469a
לָחַץ 279a	לָחַץ 268b 315b	לָחַץ 279a
לָחַץ 33a	לָחַץ 315b	לָחַץ 276c
לָחַץ Ri 5, 8 33a	לָחַץ 315b	לָחַץ 128b 474a
לָחַץ 5 ¹	לָחַץ etc. 316c 465a	לָחַץ 479b
לָחַץ 146b 461b	לָחַץ 279a	לָחַץ 36a
לָחַץ cf. לָחַץ	לָחַץ 319c	לָחַץ 479b
לָחַץ etc. 75b	לָחַץ <i>limsochakhā</i> 539a	לָחַץ cf. 462c 511c
לָחַץ 316c	לָחַץ 319c	לָחַץ 2b
לָחַץ 191a	לָחַץ etc. 316c	לָחַץ 317a
לָחַץ 56c	לָחַץ 420c 488a 510c	לָחַץ etc. 317a
לָחַץ 57 ¹ 263a 432c	לָחַץ 442c	לָחַץ 2b
לָחַץ 203c 487a	לָחַץ cf. 467c	לָחַץ (zu fürchten) ¹
לָחַץ 279b 461a 489c	לָחַץ 278c	לָחַץ 278b
לָחַץ 279b 489c	לָחַץ Adv. 268c	לָחַץ 279a
לָחַץ 489c	לָחַץ Präp. 316c	לָחַץ 276b
לָחַץ 54a	לָחַץ 278c; V. 22!	לָחַץ 279a
לָחַץ PF. etc. 442c	לָחַץ 36c 277b 488b	לָחַץ 276c 527b
לָחַץ 342c	לָחַץ 279b 471b	c. לָחַץ etc. 70c
לָחַץ st. לָחַץ (geh doch! etc.)	LA. לָחַץ 279b	לָחַץ 279b 471b
4 M 23, 13; Ri 19, 13;	לָחַץ 278 l. Z.	לָחַץ 123c 461c
2 Ch 25, 17	לָחַץ 279a	לָחַץ 157b
לָחַץ st. לָחַץ (dir) 1M 27, 37	לָחַץ 33c	לָחַץ Jos 19 434b
לָחַץ interjectionell	לָחַץ Ps 35, 16 81a	לָחַץ 279a
342c	לָחַץ 278a	לָחַץ 279a
לָחַץ 268b 276b 327b	לָחַץ Mi 6 278b	LA. לָחַץ 500b
לָחַץ Hes 13, 18: vobis, fm.	לָחַץ 45b	לָחַץ 468a 532b
לָחַץ etc. 119a (36, 11!)	לָחַץ 316 vorl. Z.	לָחַץ 2b
477c	לָחַץ 278b	לָחַץ 450a 529b
לָחַץ 278c 356c	לָחַץ 278a c	
לָחַץ 143 II 520b	לָחַץ 317a	

1) 1 Sm 18, 29 ohne י gelassen, doch wohl weil wegen des r (cf. 506b) *lērō* gehört wurde, cf. מִיָּדָא.

מִתְּחִילָה! 152 l. Z.	מִתְּחִילָה 298 a	מִתְּחִילָה [מ] Sach 14 465 c
מִתְּחִילָה 69 c 266 b	מִתְּחִילָה 181 b	מִתְּחִילָה 93 b
מִתְּחִילָה 90 c 506 b	מִתְּחִילָה 199 vorl. Z.	מִתְּחִילָה 185 a; V. 23!
מִתְּחִילָה 217 b	מִתְּחִילָה 153 ¹ 495 a	מִתְּחִילָה 202 a
מִתְּחִילָה centies 228 a	מִתְּחִילָה 199 l. Z.	מִתְּחִילָה 'מִתְּחִילָה' 127 b 195 b
מִתְּחִילָה u. ä. 117 c 495 c	מִתְּחִילָה 153 a	533 b
מִתְּחִילָה 90 c	מִתְּחִילָה 199 l. Z.	מִתְּחִילָה Hag 2 200 a
מִתְּחִילָה 146 b	מִתְּחִילָה 153 a	c. מִתְּחִילָה 184 b
מִתְּחִילָה ebd.	מִתְּחִילָה Dn 11 93 b	מִתְּחִילָה 94 c
מִתְּחִילָה 127 a	c. מִתְּחִילָה 98 a	מִתְּחִילָה 197 c
c. מִתְּחִילָה 199 vorl. Z.	מִתְּחִילָה 94 c 487 l. Z.	c. מִתְּחִילָה 195 c V. 9!
מִתְּחִילָה (י) 219 a	מִתְּחִילָה LA. Ps 65, 6 u. Pv	מִתְּחִילָה 'מִתְּחִילָה' 136 a 495 a
'מִתְּחִילָה (von seiten) 296 f.	25, 19 97 c	c. מִתְּחִילָה 197 c
מִתְּחִילָה 268 a 317 ¹ 328 a	מִתְּחִילָה etc. 96 b 488 a	מִתְּחִילָה 202 a
מִתְּחִילָה 107 c 492 a	מִתְּחִילָה etc. 96 b 461 a	c. מִתְּחִילָה 189 b
(י) מִתְּחִילָה 308 b 317 b 318 c	מִתְּחִילָה 438 c	מִתְּחִילָה 197 c
מִתְּחִילָה 268 a	מִתְּחִילָה 479 ¹	מִתְּחִילָה מִתְּחִילָה 184 b 506 c
מִתְּחִילָה 313 c	(מ) מִתְּחִילָה Dn 11, 6 nur LA.	מִתְּחִילָה Hes 36 93 b
מִתְּחִילָה K 217 b 481 b	neben מִתְּחִילָה	מִתְּחִילָה 202 c
מִתְּחִילָה 318 a	מִתְּחִילָה 313 c 317 b	מִתְּחִילָה, <i>ma(i)dd</i> 41 b 411 b
מִתְּחִילָה 245 c	מִתְּחִילָה 313 c	מִתְּחִילָה 467 c
מִתְּחִילָה Jes 41 418 l. Z.	מִתְּחִילָה 313 c	מִתְּחִילָה 96 b 462 b
מִתְּחִילָה 94 a 183 c	מִתְּחִילָה etc. 191 b	מִתְּחִילָה Hi 7 95 a
מִתְּחִילָה 97 b	מִתְּחִילָה Jr 8 204 a	מִתְּחִילָה 161 a 438 b 439 a
c. מִתְּחִילָה 94 a	מִתְּחִילָה etc. 304 b 320 a	מִתְּחִילָה 440 b 441 b
מִתְּחִילָה (מ) 2 M 7, 27; 9,	c. מִתְּחִילָה Hes 40 110 a	מִתְּחִילָה Kl 2; 153 a
2; 10, 4; Jr 38, 21) 465 c	מִתְּחִילָה 298 c	מִתְּחִילָה 110 a
מִתְּחִילָה 106 a	מִתְּחִילָה 313 c	מִתְּחִילָה (מ) 61 a
מִתְּחִילָה Jes 62, 9 ¹)	מִתְּחִילָה 188 b	מִתְּחִילָה 2 Sm 21 128 b
מִתְּחִילָה 108 b 510 b	מִתְּחִילָה 291 b	K מִתְּחִילָה 127 a
c. מִתְּחִילָה 110 c	מִתְּחִילָה 93 b 438 c	מִתְּחִילָה 419 a 468 c 526 b
מִתְּחִילָה 107 b	מִתְּחִילָה Dn 11 93 b	מִתְּחִילָה 200 a
מִתְּחִילָה Jr 2, 31! 203 vorl.	מִתְּחִילָה 439 a	מִתְּחִילָה 110 c
Z. 407 a 415 b	מִתְּחִילָה (ל) מִתְּחִילָה 419 a 526 b	מִתְּחִילָה 318 a b
מִתְּחִילָה 317 b	מִתְּחִילָה (י) 93 b 449 b	מִתְּחִילָה (ב) 419 a 526 b
מִתְּחִילָה 2 Ch 13 94 a	מִתְּחִילָה 356 vorl. Z.	מִתְּחִילָה 434 c 465 a
מִתְּחִילָה 197 c	מִתְּחִילָה 127 b	מִתְּחִילָה 196 b
מִתְּחִילָה centies 228 a	Q מִתְּחִילָה 294 c	מִתְּחִילָה etc. 95 b
'מִתְּחִילָה (von seiten) 296 f.	מִתְּחִילָה 291 b	מִתְּחִילָה 195 b
'מִתְּחִילָה 298 a	מִתְּחִילָה 2 c	מִתְּחִילָה 189 b 412 c
מִתְּחִילָה 218 c	(י) מִתְּחִילָה 479 c	מִתְּחִילָה 95 c 141 b 472 a

1) *meas(s)ephūw* (496 l. Z.) wurde auch *meā[ā, o]sēphāw* gesprochen.

מִצֵּד 96c 468c	מִל 300b 301a 511b	מִרְה Ps 9, 21! 98b
מִרְקָנָה 183c 442e	מִל 1 Kn 7 465c	מִרְה 190c
c. מִרְקָרוֹת 184b	מִחַל 300b 486a	מִרְחָ[ן] 465c
c. מִרְקָה 5 M 2 93b	c. מִוִּלְחָה 183c	מִרְיָגִים 88b 496c
c. מִרְשׁ 93b	c. מִוִּלְחָה 3 M 18, 9. 11 ²)	מִרְיָה Jes 30 114a
מִרְשָׁ(שֶׁ) 199c 461b	מִוִּלְחָה 163a	מִרְשָׁ etc. 98b 494c
מִרְה 142 II 261b	מִוִּלְחָה 146b	מִרְשָׁב 95b 436a
366c 368 ¹ 488a	מִוִּלְחָה K 465b	c. מִרְשָׁכוֹת 188c
מִרְה 293f.	c. מִוִּלְחָה Hes 41 95a	מִרְה etc. 47c 495a
מִרְה 131b	מִוִּלְחָה 95b	מִרְחָה(ח) 432c
מִרְחָבָה 422b	מִוִּלְחָה 92b	מִרְחָה 95b
מִרְחָבָה 200a	(מִוִּלְחָה) etc. 95b; könnte	c. מִרְחָה 105b
מִרְחָבָה 314 l. Z.	Hes 41, 8 Q sein	מִרְחָה[ן] Hos 4, 19 36 ³ 465c
מִרְחָבָה(י) 291c	מִוִּלְחָה 181c; V. 32!	מִרְחָב 2c
c. מִרְחָבָה 94a	c. מִוִּלְחָה 95a 483 ¹	מִרְחָב K 526b
Sach 3, 7 ¹)	מִוִּלְחָה, l. 'asāra! 95b	מִרְחָב 268a
מִרְחָבָה 94a	מִוִּלְחָה 109a 492a	מִרְחָב 403c
מִרְחָבָה 194a 461b	מִוִּלְחָה 107c	מִרְחָב 127a
מִרְחָבָה K 526b	מִוִּלְחָה 107c	מִרְחָב Ob 7 123c
מִרְחָבָה 289b 447b	מִוִּלְחָה Jes 14 95b	מִרְחָב Comprime 127a
Q מִרְחָבָה 294c	מִוִּלְחָה[ן] Pv 25, 19 passiv	מִרְחָב 191b; V. 17!
מִרְחָבָה 203a	gemeint rōdā brü-	מִרְחָב 77a
מִרְחָבָה 289b	chig; 181b	c. מִרְחָב 133b
מִרְחָבָה 289b 447b	מִוִּלְחָה 95b 399b 474a	מִרְחָב 152b 492a
c. מִרְחָבָה etc. 189c	מִוִּלְחָה 181c 474a	מִרְחָבָה 202a
מִרְחָבָה 422b 511c	מִוִּלְחָה 107c 492a	מִרְחָבָה 105a
מִרְחָבָה[ן] Jes 8, 1. 3; Zeph	מִוִּלְחָה(י) palea 49b 50b	מִרְחָבָה(י) 459c
1, 14 268f. II 465c	(מִוִּלְחָה) Ps 135, 7 ³)	מִרְחָב 197c
מִרְחָבָה 266c	c. מִוִּלְחָה etc. 98b 454 ¹	מִרְחָב 153a
מִרְחָבָה 182b	מִוִּלְחָה 188b 494a	מִרְחָב(ח) 432c 433c
מִרְחָב Hi 9, 30 54b	מִוִּלְחָה 98b	מִרְחָב 94c (Jes 10, 25; 16,
מִרְחָב āmō, ēmō 445f.	מִוִּלְחָה u. מִוִּלְחָה 96c	14; 24, 6; 29, 17), cf.
[מִרְחָב 2 Sm 3, 25 u. Hes	מִוִּלְחָה 107 ¹ 356c	מִרְחָב
43, 11; 127a]	מִוִּלְחָה 107c	מִרְחָבִים 90c
מִרְחָבִים Jr 5, 8 92b	מִוִּלְחָה 187b	מִרְחָב etc. 94c
מִרְחָב 49b 162c	מִוִּלְחָה etc. 88b 399c 532a	מִרְחָב 110 ¹
מִרְחָב 300b c	מִוִּלְחָה 1 Kn 7 95b	c. מִרְחָב Jes 19 94c

1) itiones: accessum plenum; doch nicht מִרְחָבִים (ducentes) beabsichtigt u. nicht nothwendig gedeutet (LXX: ἀναστρεφόμενος) als מִרְחָבִים nach מִרְחָבִים Dn 3, 25; 4, 34.

2) Sprösslingschaft; auch weibl. Abkömmling; nicht als Ptc. Ho. gemeint.

3) ohne י gelassen, weil man wegen des r (cf. 506b) mō'ā rûach hōte.

מִזְרָק (4 M 7, 13!) 96 a	מִחִסִּים 152 c	מִיָּהִים Ps 66 83 ¹
501 c	מִחִסּוֹר 152 c	c. מִישָׁב 95 b
מִחַ medulla 49 ¹	מִחִסָּס 90 c 465 ¹	c. מִיבֵל 95 a
מִחָא Hes 25, 6 ¹)	מִחֶצֶב 107 b	מִיָּם מִי 54 c 516 ¹
מִחָבָא 108 Z. 1	מִחֶצֶבֶת 202 a	מִיָּם מִי 54 c 440 a
מִחֲבָאִים 152 c	מִחֶצֶה 192 a 229 c	מִיָּן 59 c 60 b
מִחֲבָרוֹת 188 c	מִחֶצֶה 193 a 229 c	מִיָּהוּ (י)נָהוּ etc. 202 a 509 a
מִחָבִת 184 a; LA. מִחָבִת i.	מִחֶצֶר 94 a	מִיָּהוּ (י)נָהוּ 485 c
P. 7, 9!	מִחֶר 263 b	מִיָּן 33 b 59 c
מִחֲלִית 194 a	מִחֲרָא? 184 b; V. 27!	מִיָּהוּ 291 b
מִחֲוָה 200 a	מִחֲרָשׁ etc. 190 a	מִיָּהוּ 153 a 266 a
c. מִחֲוִי 127 a	מִחֲרָה etc. 263 c 264 a 425 b	מִיָּהוּ 291 b
מִחֻט 291 c	מִחֲשָׁה 152 c	מִיָּהוּ 485 c
מִחֲוִיָּל 417 c	מִחֲשָׁה Hes 38 183 a	מִיָּהוּ 95 b 266 a
מִחִיל 127 a 195 b	מִחֲשָׁמִים 96 b	מִיָּהוּ 95 b
מִחֻץ 291 c	מִחֲתָה 192 a	מִיָּהוּ 152 c
מִחֻץ לְ 313 c	מִחֲתָה 197 c	מִיָּהוּ 526 b
מִחֻצָּה 313 c	מִחֲטָא 108 a	מִיָּהוּ 93 b
מִחֻה 192 a	מִחֲטָה Jes 14; 107 c	מִיָּהוּ 107 b
מִחֻזָּה 202 a	מִחֻה 110 c	מִיָּהוּ 111 c
מִחֻי Hes 26, 9 63 c	מִחֻה 192 a	מִיָּהוּ 192 a
מִחֻה 192 a	מִחֻה 260 b	מִיָּהוּ 127 a
מִחֻם 83 a 83 ¹	מִחֻה? Ps 89, 45 35 a	מִיָּהוּ 200 a
מִחֻר 144 c	מִחֻה 2 M 35 110 a	מִיָּהוּ etc. 192 ¹
מִחֻלָּה Pv 13 191 b	מִחֻה Hes 19 etc. 110 c	מִיָּהוּ Jes 14 111 a
מִחֻלָּה 192 a	מִחֻה 192 b 399 b	מִיָּהוּ 98 b
מִחֻלָּה 197 c	מִחֻה 110 a	מִיָּהוּ 153 a
מִחֻלָּים 153 a	מִחֻי Hab 3; 114 ¹	מִיָּהוּ 192 a; V. 21!
c. מִחֻלָּה 184 b	c. מִחֻי Hi 40 131 b	c. מִחֻלָּל 95 a
מִחֻלָּים Esr 1; 94 a	מִחֻי 152 c 533 b	מִחֻלָּים 153 a
מִחֻלָּהוּ 194 a 511 c	מִחֻי 98 a 493 c	מִחֻלָּה 194 a 468 l. Z.
מִחֻלָּה 425 a	מִחֻי etc. 97 b	מִחֻלָּה 97 a
מִחֻמִּי (Hos 9) etc. 97 b	מִחֻי 90 c	מִחֻמִּי 93 b 183 b
מִחֻמָּה u. ä. 121 b	מִחֻמִּי 182 a 427 a	מִחֻמִּי 152 c 412 a
c. מִחֻמִּל 94 a	מִחֻמִּי präp. 317 l. Z.	מִחֻמִּי 203 a
מִחֻמִּים 113 b	מִי 141. II 366 c 367 c	מִחֻמִּי 526 b
מִחֻמִּיָּה 112 c	מִי 291 b	מִחֻמִּי 93 b
מִחֻמִּים Am 4 113 b	מִי 485 c	מִחֻמִּי 200 a
מִחֻנִּי 96 c	מִיָּהוּ 291 l. Z.	מִחֻמִּי 17 c 157 a

1) Inf. Qal (complodere tuum), auch מִחֻמִּי geschr., weil die schwere Lautfolge *ch* u. ' den vorausgehenden Vocal dehnte u. einen Trennungslaut erzeugte, cf. 495 c 500 c.

מִבְּשָׁה Jes 23 109c	מִלֹּא 149a	מִלְקֹשׁ 152c
מִבְּשָׁה Jes 14 112c	מִלְ(א)ים 201c	מִלְקָדִים, מִ' 95a
מִבֵּר 17f.	מִלֹּאִת K Esth 1, 5	מִלְתָּחָה 182a 506c
מִבְּרָבֵל 90c	מִלִּיחַ 150b	מִלְתָּעִיחַ 188c 470a!
מִבְּרִיחִים 197c	מִלֵּן 127a	מִלְתָּחַר 152b 202a 473c
מִבְּרִיחִי 195b	מִלְנָה 200a	מִלְתָּרוֹחַ 526 ²
מִבְּרָה Imp. cf. 509b	מִלְשָׁ: Qōṭel.	מִלְתָּרָה 130c
מִבְּרָקִים! 98b 494c	מִלָּה 35c	מִלְתָּרַח 317b 318ac
מִבְּרָם Inf. cf. 509b	מִלְחִים Jr 38 71b	מִלְתָּח 127a
מִבְּשָׁל 153a	מִלְחִיָּה 90b 412c 493c	מִלְתָּח 107b
מִבְּרָב 93b	מִלְחָמָה 1 Sm 13! 182 ²	מִלְחָמִים 117b
מִבְּרָה Jes 38; 465 ¹	מִלְשָׁ 2c	מִלְחָרָה 318a
מִבְּרָה Jr 19, 8 (מִלְּיָה)	מִלְיָה 197a	מִלְיָה 291b
מִבְּרָם 93b	מִלִּין 434c 465a	מִלְיָה 289a 290c 540a
מִבְּרֶשֶׁת 107b	מִלְרָחָה 196b	מִלְיָה 93c 183b
מִבְּרִיחִי 197c	מִלָּה 357a	מִלְיָחָה 205c 412c
c. מִלָּא 80a 174a	מִלְלָה* 2a 156b 408b 410ac	מִלְיָחָה Mi 4 182 ¹
מִלָּא Jr 51, 34: a alt	מִלָּה 449 ²	מִלְיָחָה 289b 290a
מִלָּא Esth 7, 5: transitive	מִלְמָדָה 193c 511c	מִלְיָחָה 289bc 290b
Anal.	מִלְכָּחָה 205a	מִלְיָחָה 290b 449 ¹ 462 ²
מִלָּא Inf. Jr 25, 22; Hi	מִלְכָּה 512a	מִלְיָחָה 289ac 449a
20, 22	מִלְכָּה* 408c	מִלְיָחָה 93c
מִלְלָה 94c	מִלְכָּה 408c	מִלְיָחָה Adv. 268c
מִלְלָה 471c 491b	מִלְכָּחָה 206c	מִלְיָחָה 314a
c. מִלְלָכָחָה 205c 412c	מִלְכָּחָה 206c	מִלְיָחָה 315b
מִלְלָכָחָה (LA. מִלְּכָה) ¹	מִלְכָּחָה* 408b 409a	מִלְיָחָה 98c
מִלְלָכָה etc. 183a	מִלְכָּחָה 434c	מִלְיָחָה 152c 471b
מִלְלָכָה 291b 462c	מִלְכָּחָה 9b (418a) 432b	מִלְיָחָה 96c 501c
מִלְלָכָה Inf. 3 M 8, 33 etc.	433b	מִלְיָחָה 93c
(10 mal)	מִלְכָּחָה 434b 504c	c. מִלְיָחָה 182b 506c
מִלְלָכָה 181a	מִלְכָּחָה K 469a 526b	c. מִלְיָחָה 93c
c. מִלְלָכָה 201c	מִלְכָּחָה 169 ¹	מִלְיָחָה man(n)ekhā 40a
מִלְלָכָה 174a	c. מִלְכָּחָה 93c	מִלְיָחָה 287ff. 354b
מִלְכָּבֵד 320a	מִלְכָּחָה 268c	c. מִלְיָחָה 178b 477c 493c
מִלְכָּבֵד 276b	מִלְכָּחָה 268c	מִלְיָחָה 308b
מִלְכָּבֵד 153a	מִלְכָּחָה 317a	מִלְיָחָה 188b
מִלְכָּבֵד 107b 412c	מִלְכָּחָה st. מִלְּכָה cf. 479 ¹ 480c	מִלְיָחָה 468a
מִלְכָּה 479 ¹	מִלְכָּחָה 320 ¹	מִלְיָחָה Adv. 268c
מִלְכָּה 143b	[מִלְכָּחָה 1 Kn 6 320a]	מִלְיָחָה Präp. 313c
	מִלְכָּחָה 97a 473a	

1) Nah 2, 14: 1. מִלְכָּכָה, wie vorhergeht *ṭarpēkh*. Das מִלְכָּכָה beruht auf Dittographie des folg. מִלְכָּכָה, stammt aus einer Periode (m. Einl. 73f.) der scriptio continua. Darin bin ich selbständig mit Stade § 356 zusammengetroffen.

לְ מַנְיָר 313 c 314 b 318 c	מַסְבִּיב Adv. 268 c	c. מַעְבֵּר Jes 30 94 a
מַנְיָרָם 202 c	לְ מַסְבִּיב 317 c	מַעְבֵּר prāp. 314 a
מַנְיָרָם Jes 66 115 a	מַסְבִּיב 107 b	מַעְבֵּרָה etc. 187 a
מַנְיָר 77 a 177 b	מַסְבִּיבָה 190 b	לְ מַעְבֵּר 314 a
c. מַנְיָר 94 c	מַסְבִּיב 97 a 501 c	מַעְבֵּל etc. 94 a 412 c
מַנְיָר Ps 68 288 c 289 b	מַסְבִּיב 154 c 407 a	מַעְבֵּלָה 181 c
מַנְיָר 289 b 538 b	מַסְבִּיבָה 192 a	מַעְבֵּלָה 97 b
מַנְיָר מִן הַיָּם 289 a	מַסְבִּיבָה 110 a 399 a	מַעְבֵּר 107 b
מַנְיָרָם 289 b	מַסְבִּיבָה 199 c	מַעְבֵּרָה 127 a
מַנְיָרָה 127 c	מַסְבִּיב 95 a	c. מַעְבֵּר 128 b
מַנְיָר 124 b	מַסְבִּיב 1 Kn 10, 15: 67 b	מַעְבֵּר, מַעְבֵּר, מַעְבֵּר 128 b 495 a
מַנְיָר 127 c 533 c	> 465 c	מַעְבֵּל Jes 3 106 a
c. מַנְיָר 127 a 459 c	מַסְבִּיב 2 c	מַנְיָר 127 c 195 b
מַנְיָר (י) 195 b	מַסְבִּיב etc. 130 c 495 a	מַנְיָר 1 Sm 2 127 ²
מַנְיָרָה 177 b 495 a	מַסְבִּיב 108 a	מַנְיָרָה 1 Ch 4 127 ²
מַנְיָרָם 90 c 469 b 471 b	מַסְבִּיבָה 438 c	מַנְיָרָה 2 Ch 26 155 c
מַנְיָרָה 159 b	מַסְבִּיבָה 205 l. Z. 407 a	מַנְיָרָה 106 a
מַנְיָרָם! 359 c	מַסְבִּיבָה 183 c	c. מַנְיָרָה 139 b
מַנְיָר Jes 65 62 b	c. מַסְבִּיבָה 189 c	מַנְיָרָה 127 b
מַנְיָר 289 a 538 b	מַסְבִּיבָה 199 c	מַנְיָרָה 177 a
מַנְיָר (von) 287 a	מַסְבִּיבָה 197 c	מַנְיָרָה Dn 11 439 a
מַנְיָר (von) 287 a 432 b	מַסְבִּיבָה 153 a	מַנְיָרָה 473 b
מַנְיָר (von mir) 289 a	מַסְבִּיבָה u. ā. 108 a	מַנְיָרָה etc. 67 a 266 b
מַנְיָרָה 42 c 288 c 435 a b	מַסְבִּיב () weg! 95 a	c. מַנְיָרָה 110 b
מַנְיָרָה 49 ² 229 b	מַסְבִּיב 408 a	מַנְיָרָה Hes 21 (198 ¹) ¹
מַנְיָרָה 468 b	מַסְבִּיב 1 Kn 10 94 c	מַנְיָר 117 a 453 a
מַנְיָרָה 493 c	מַסְבִּיב 95 a	מַנְיָרָה 78 c 493 c 529 c
מַנְיָרָה 111 ² 463 ¹	c. מַסְבִּיב 105 a 527 a	מַנְיָרָה 144 c
מַנְיָרָה 153 a 468 b	מַסְבִּיבָה 153 a	מַנְיָרָה 78 c
מַנְיָרָה 5 M 33 94 c	מַסְבִּיבָה Ri 7 93 c	מַנְיָרָה 97 c 432 a 433 a
מַנְיָרָה Ps 141 97 b	מַסְבִּיבָה Hi 33 95 b	מַנְיָרָה 97 c 500 c
מַנְיָרָה (י) 191 c	מַסְבִּיבָה 108 b	מַנְיָרָה 116 b 450 a
מַנְיָרָה [מ] 2 Ch 30 465 c	מַסְבִּיבָה 194 a 358 c 491 c	מַנְיָרָה Neh 8 116 b
c. מַנְיָר 177 b	מַסְבִּיבָה 160 c	מַנְיָרָה Adv. 268 c
מַנְיָר 178 b c 531 a	מַסְבִּיב prāp. 311 c	מַנְיָרָה Prāp. 314 a
מַנְיָרָה 527 Z. 2	מַסְבִּיבָה 153 a	מַנְיָרָה 260 b 533 c
מַסְבִּיב miss. 41 ¹ 438 c	מַסְבִּיב 93 c	מַנְיָרָה Hes 40 113 a
מַסְבִּיב Hi 6, 14 81 c	מַסְבִּיב Jes 53 107 b	לְ מַנְיָר 314 a
מַסְבִּיב etc. 262 c 532 a	מַסְבִּיבָה 98 a 454 c	מַנְיָרָה etc. 95 a
מַסְבִּיבָה 262 c	c. מַסְבִּיבָה 1 Kn 7 110 b	מַנְיָרָה 317 c

1) Wenn es ächt ist, gehört es vielleicht trotz des parallelen Ptc. passivum zu einem מַעְבֵּר, also zu 175 c.

מַעֲמִיד 1 Kn 22, 35; Ps 69, 3 92a	מַעֲמִיד Jr 51 107c	LA. מַעֲמִיד 538b
c. מַעֲמִיד 94b	מַעֲמִיד Hes 9 94c	מַעֲמִיד cf. 504b 537c
מַעֲמִידים 97b	מַעֲמִיד 2 Sm 24 93c	מַעֲמִיד(ל) 199c 355b
מַעֲמִיד 116b 403a 450a	c. מַעֲמִיד Hes 43 93 ¹	מַעֲמִידים 197c
מַעֲמִיד 192a	מַעֲמִיד 1 M 48 111a	מַעֲמִיד 183b 473a
מַעֲמִיד Pv 16 110b	מַעֲמִיד 202a	מַעֲמִיד Jes 28 95b
מַעֲמִידים Ps 129 193a	מַעֲמִיד Ri 5 93c	מַעֲמִיד etc. 94c
מַעֲמִיד wie von יָדָה ¹)	מַעֲמִיד Hes 27 93c	מַעֲמִיד 94c (1 M 19, 20; Jes 63, 18; Ps 42, 7; Hi 8, 7; 2 Ch 24, 24) cf. מַעֲמִיד!
מַעֲמִיד 291c	c. מַעֲמִיד Pv 8 94c	מַעֲמִיד 153a
מַעֲמִיד 94b	מַעֲמִיד Jes 22 107c	מַעֲמִיד 181c: sein Gegossenwerden, Guss (pass.)
מַעֲמִיד 152c	מַעֲמִיד Hos 2 112a	מַעֲמִיד 260b
מַעֲמִיד Pv 25 94b	מַעֲמִיד 93c	מַעֲמִיד 107b
מַעֲמִיד 110c	מַעֲמִיד Jes 16 83a	מַעֲמִידים 90c
מַעֲמִידים Jes 42, 16! 97b	מַעֲמִיד* etc. 491b	מַעֲמִיד o. a 479 ¹
מַעֲמִיד 1 Kn 116b	מַעֲמִיד Hos 6 98b	מַעֲמִיד Jes 41 194a
מַעֲמִיד etc. 94b	מַעֲמִיד(א) 1 M 32, 20 ²)	מַעֲמִיד 183c
מַעֲמִיד Ri 20 etc. 110c	מַעֲמִיד 471c	מַעֲמִיד 269a 318b
מַעֲמִיד etc. 192b 490a	מַעֲמִיד 98a 495a	מַעֲמִיד 314a
מַעֲמִיד Pv 16 94b	מַעֲמִיד 98a 501c	מַעֲמִיד 471a
מַעֲמִידים 121b	מַעֲמִיד gemeint Sach 9, 8 182a	מַעֲמִיד 97b 530c
מַעֲמִיד Pv 31 115a	מַעֲמִיד etc. 189 l. Z.	מַעֲמִידים 108c 510b
מַעֲמִידים Hes 1 113c	מַעֲמִיד 141b 195b	מַעֲמִידים 109a 495b
מַעֲמִיד 1 Sm 19 114c	מַעֲמִיד v. מַעֲמִיד 160c	מַעֲמִיד 347b
מַעֲמִיד 2 M 23 114b	מַעֲמִיד v. נַחַח 192a	מַעֲמִיד Jes 22 192a
מַעֲמִידים 113b	מַעֲמִיד 184b	מַעֲמִידים 127b
c. מַעֲמִיד u. א. 105b	מַעֲמִיד, מַעֲמִיד 127c	מַעֲמִיד präp. 312a
מַעֲמִידים 97b	מַעֲמִיד 195b	מַעֲמִיד 127b
מַעֲמִיד 94c	מַעֲמִיד 200a	c. מַעֲמִיד 95a 468b
c. מַעֲמִיד 95a	מַעֲמִיד 195b cf. 533b	מַעֲמִיד 182a 468b
מַעֲמִיד 153a	מַעֲמִיד 127b	c. מַעֲמִיד 2 M 30 93c
c. מַעֲמִיד etc. 94 vorl. Z.	מַעֲמִיד 139b	מַעֲמִידים 188c
c. מַעֲמִידים 184b	מַעֲמִיד 533c	c. מַעֲמִיד 105a 504b
מַעֲמִידים 182b	מַעֲמִיד 127c 438b	מַעֲמִיד(ל) 619f.
מַעֲמִיד 93c	מַעֲמִיד 200a 438b 439a	
מַעֲמִיד 317c 320 ¹	מַעֲמִיד Hes 4 127c	
מַעֲמִידים 268c	מַעֲמִיד[ט] 2 Ch 8 465c	
מַעֲמִיד etc. 94c	מַעֲמִיד 37a 159b	

1) Ist nicht ב מַעֲמִיד Dn 9, 21 aus ב מַעֲמִיד (volans) geworden?

2) o wurde gedehnt u. z mit anticipirendem a gesprochen wegen der schweren Lautfolge § u. ', cf. 471a 495c 500b.

3) Jr 15, 10 ist ein verkanntes קַלְמִי שֶׁנֶּחֱמָה. — Suffix חֶסֶד (חס) 2 Sm

מְקַיֵּי 112b	מְרַבֵּה u. ā. 181c	מְרַבֵּה 183a 488b
מְקַיֵּי Jes 30 112c	מְרַבֵּץ; c. מְרַבֵּץ 105a	מְרַבֵּי 142a
מְקַנֵּי(י) u. ā. 113b	מְרַבֵּץ 107b	מְרַבֵּי 175a 494c.
מְקַנֵּי K (?) 432b	מְרַבֵּץ Jr 6 152c	מְרַבֵּעַ 183c
מְקַנֵּי Q Jr 22, 23 ¹⁾	מְרַבֵּץ(י) 184b	מְרַבֵּעַ 161c 496c
מְקַנֵּי Hes 12 96a	מְרַבֵּץ 2c	מְרַבֵּעַ 176c
מְקַנֵּי 318a	מְרַבֵּעַ 205a	c. מְרַבֵּעַ etc. 98a 348b
מְקַנֵּי u. ā. 291b	מְרַבֵּעַ 291c	מְרַבֵּעַ 152c
מְקַנֵּי 153a	מְרַבֵּעַ Jes 58 129a	מְרַבֵּעַ Jes 30, 27 (181 l. Z.) ist gedeutet 183a
מְקַנֵּי 203a	c. מְרַבֵּעַ 122c	מְרַבֵּעַ etc. 183a 494a
מְקַנֵּי u. ā. 291b	מְרַבֵּעַ 127b	מְרַבֵּעַ 183b; „β“ weg!
מְקַנֵּי Jes 4, 5: conciones	מְרַבֵּעַ 139b 452 ¹⁾	מְרַבֵּעַ Ps 9; 97a
eius; cf. Jr 19, 8; Esth	מְרַבֵּעַ Jr 22 199c	מְרַבֵּעַ 202a
2, 9; Dn 11, 6	מְרַבֵּעַ 138a	מְרַבֵּעַ 199c 452a
מְקַנֵּי 98a	מְרַבֵּעַ; c. מְרַבֵּעַ 105a	מְרַבֵּעַ Jes 10 152c
מְקַנֵּי 317c	מְרַבֵּעַ 94c	מְרַבֵּעַ 200a
מְקַנֵּי Qh 10 110a	מְרַבֵּעַ etc. 96b	מְרַבֵּעַ Hab 1 94c
c. מְקַנֵּי 110a 465c 471a	מְרַבֵּעַ 459a	מְרַבֵּעַ 188b
מְקַנֵּי 197c	מְרַבֵּעַ PF. 540a	מְרַבֵּעַ etc. 193a
מְקַנֵּי 503c	מְרַבֵּעַ 62b 488b	מְרַבֵּעַ 202a
מְקַנֵּי 98b 452a	מְרַבֵּעַ 145a	מְרַבֵּעַ 194a 511c
מְרַבֵּי Jes 40, 15 41a	מְרַבֵּעַ 1 Sm 2 139b 196b	c. מְרַבֵּעַ 199c
מְרַבֵּי 82a 175b	מְרַבֵּעַ 480a	מְרַבֵּעַ Jes 5 94c
מְרַבֵּי 45b	מְרַבֵּעַ 206a	מְרַבֵּעַ 192a
מְרַבֵּי 347b 427a	מְרַבֵּעַ 98c	c. מְרַבֵּעַ 184b
מְרַבֵּי Merôn I 120	LA. מְרַבֵּעַ 93c	c. מְרַבֵּעַ 184 ¹⁾
מְרַבֵּי Qh 11 112b	c. מְרַבֵּעַ 182c 488b	c. מְרַבֵּעַ 98b 452a
מְרַבֵּי etc. 113c	מְרַבֵּעַ 194a 511c	מְרַבֵּעַ 130b 407a
מְרַבֵּי Hi 41 113a	מְרַבֵּעַ 96b 501c	c. מְרַבֵּעַ 184b
מְרַבֵּי HL 2 113a	מְרַבֵּעַ 193a	מְרַבֵּעַ etc. 183c
מְרַבֵּי Dn 1 113a	מְרַבֵּעַ etc. 116c 449a 453a	c. מְרַבֵּעַ 183c
מְרַבֵּי 184c 465c	494c	c. מְרַבֵּעַ 105a
מְרַבֵּי 184b	מְרַבֵּעַ Jr 38, 4 מְרַבֵּעַ Anal.	מְרַבֵּעַ Kl 1 97b
מְרַבֵּי 184c 465c 471a	מְרַבֵּעַ 108a	מְרַבֵּעַ 1 M 43 110b
מְרַבֵּי! 169c 512a	מְרַבֵּעַ Jr 8 108a	c. מְרַבֵּעַ 5 M 15 110c
מְרַבֵּי 97b 471b	c. מְרַבֵּעַ Hes 34 93c	מְרַבֵּעַ 195b 348b
מְרַבֵּי 191b	מְרַבֵּעַ 107c	מְרַבֵּעַ 203a 461c
מְרַבֵּי 192a	מְרַבֵּעַ 73bc 501c	מְרַבֵּעַ 199c
מְרַבֵּי 193a 407a	מְרַבֵּעַ HL 5 93c	

23, 6 i. P.), חן (1 M 21, 28; 3 M 8, 16. 25; Jes 3, 17; Hes 13, 17; 16, 53) u. חנה (1 Kn 7, 37; Hes 16, 53 i. P.) hinter Consonant.

2) Die Punctuation involvirt *mequunnènet* u. *gunnant*.

טוּשׁ 127b	מִשְׁחָה 108a	מִחָק (מִחָק) 25c
לְשׁוֹנֵה 153a 461c	מִשְׁק 2c	מִחָרֵם 92b 380b
מִשְׁחָה 106a	c. מִשְׁק 95a 448b	מִחָת etc. 184a
מִשְׁחָה Jes 42 199c	מִשְׁקָה 110b	
מִשְׁחָה Ps 110 94c	מִשְׁקִיל 153b 505a	
מִשְׁחָה 159b ¹⁾	מִשְׁקִיק 152c	מָא 244a 367a
מִשְׁחָה 92a	מִשְׁחָר 1 Kn 10 114c	מָא [מָאד] 46c
מִשְׁחָה 181c	מִשְׁחָל Esr 8 97a	מָאח LA. Ps 93, 5 cf. 493c
מִשְׁחָה Jes 52 96c	מִשְׁחָלָה 183c 538c	u. 379c
מִשְׁחָה Hes 9 108b	מִשְׁחָלָה 203a	מָאח Pv 19 110a
מִשְׁחָה 153b	c. מִשְׁחָה Hes 34, 18! 94c	מָאח HL 1 191b
c. מִשְׁחָה 94c	מִשְׁחָה 188b	c. מָאח 177a
מִשְׁחָה Hi 38 93c	c. מִשְׁחָה 192a	c. מָאם 501c
מִשְׁחָה 62b 329b	LA. מִשְׁחָה 466c	מָאמִים Hi 12 89a
מִשְׁחָה 202a	מִשְׁחָה Jr 51 113b	מָאמִית Ps 89 179c
מִשְׁחָה 2c 360b	מִשְׁחָה Jes 5 115b	מָאמִית 151c 400a
מִשְׁחָה 94a	מִשְׁחָה Dn 1 114c	מָאמִים 151b 496b
מִשְׁחָה Imp. 512a	מִשְׁחָה 213c	מָאמִית 171b
מִשְׁחָה 187b	מִשְׁחָה ²⁾	מָאמִית 179c 496b
מִשְׁחָה 94a	מִשְׁחָה 202a	מָאמִית! 179c
מִשְׁחָה zu מִשְׁחָה 25 ¹⁾	מִשְׁחָה 18a 18 ¹⁾	c. מָאמִית Schluchzen 170c
מִשְׁחָה 72c	מִשְׁחָה 467c	מָאמִית 383b
מִשְׁחָה 153b	מִשְׁחָה 372 ¹⁾	מָאמִים 89b 530b
c. מִשְׁחָה 94c 183c	מִשְׁחָה 85b 372c 432ac	מָאמִית Nöbe 489b
מִשְׁחָה 108c; V. 16!	מִשְׁחָה 317c	מָאמִית 136b 404a
[מִשְׁחָה 153 ²⁾]	מִשְׁחָה 'מִשְׁחָה' 124c 194b	מָאמִית 465a
מִשְׁחָה 195 l. Z.	533b	מָאמִית (מָא) 462b
מִשְׁחָה 97b 465c	מִשְׁחָה 380b	מָאמִית 133c 196b 407c
c. מִשְׁחָה Jes 11 94c	מִשְׁחָה Adv. 268c	מָאמִית Jr 26, 9, מָא-Anal.
מִשְׁחָה 94a 183c 436a	מִשְׁחָה Präp. 314a	מָאמִית 70c
מִשְׁחָה Esr 1 110b	מִשְׁחָה 314a	מָאמִים 2 M 14 128a
מִשְׁחָה 197c	מִשְׁחָה 248c 366a c 367c	מָאמִית, מָא 21b 23a 24b
מִשְׁחָה 153b	מִשְׁחָה etc. 85b	מָאמִית 72c 171b
מִשְׁחָה 111 ¹⁾ [480a]	מִשְׁחָה 194a 511c	מָאמִית 466 l. Z. 502b
מִשְׁחָה etc. 94c 187a	מִשְׁחָה 526b	מָאמִית 205a
מִשְׁחָה 107b 187a	מִשְׁחָה 188c 470a	מָאמִית 144a
c. מִשְׁחָה 182c	מִשְׁחָה 98 ¹⁾	מָאמִית (a. Ps 18) 130c
מִשְׁחָה 3 M 24 96a	c. מִשְׁחָה Pv 18 98b	מָאמִית [מָא] Jes 59, 3 ²⁾
מִשְׁחָה Qôtel 379b	מִשְׁחָה 2c	מָאמִית néghā 29a 506c

1) Von מִשָּׁה II (ass. מִשָּׁה „messen“; Del., Gr. § 96) 4 M 18, 8.

2) Bildete sich von מִשָּׁה durch Vermittlung eines Reflexivstammes.

3) u. Kl 4, 14: bevorzugt das später gebräuchlichere Quttal.

גָּדַר 301b	גָּדַר Mi 2 167 ¹	גָּדַל 197c cf. 497a
גָּדַר . . . 314c	גָּדַל 259c 378a	גָּדַר Hi 41 131b
גָּדַר 527c	גָּדַל 151c 400a	גָּדַר 33a c 432c
גָּדַר etc. 301b 506c	c. גָּדַל 158c	גָּדַר 191b
גָּדַר 321b	גָּדַר 171b; V. 4!	גָּדַר Qi. גָּדַל I 312
גָּדַר 37b 490a	גָּדַר Jes 57, 19 53b	גָּדַר Ni. גָּדַל I 368
גָּדַר 131b cf. 397b	גָּדַר 109c	גָּדַר Erbtheile 158c
גָּדַר 119b	גָּדַר 191b	גָּדַר 425b
c. גָּדַר 197b	גָּדַר 485c	גָּדַר Ni. חָסֶם 496b
גָּדַר Ps 61; 425a	גָּדַר etc. 77a 176c	גָּדַר 180a
גָּדַר (גָּדַל)!	גָּדַר Jes 42 112a	גָּדַר 1 M 42, 11 etc. (6)
גָּדַר cf. גָּדַר	גָּדַר 167b	I 129
גָּדַר 2c	גָּדַר 461a 511b	גָּדַר Jr 22, 23 ²)
גָּדַר Hi 20, 28 Ni. v.	גָּדַר 163a	גָּדַר u. גָּדַר Ni. דָּרַר I 368
גָּדַר: Zerrinnendes	גָּדַר 384b	גָּדַר Hes 30 179c
גָּדַר 470b	גָּדַר PF. 535 ²	גָּדַר HL 1, 6 ³)
גָּדַר (Haufen) 42c	גָּדַר 370b	c. גָּדַר LA. nachr. 159a
גָּדַר Jes 17; 83a	גָּדַר Ps 48 49c	גָּדַר 195c
גָּדַר 171b	גָּדַר 190c	גָּדַר 99b 416 l. Z.
גָּדַר Hi 7 138a	גָּדַר גָּדַר 267c	גָּדַר Mal 2, 5 Ni. חָתָה
גָּדַר, גָּדַר ne(ē)de 65b	גָּדַר 135a 404a	גָּדַר 2 Sm 22, 35 u.
גָּדַר 191c	גָּדַר 131b	גָּדַר Ps 18, 35 Qi. חָתָה
גָּדַר 89b 490a	גָּדַר v. גָּדַל v. גָּדַל	גָּדַר 172c
גָּדַר 109c	גָּדַר 18a	גָּדַר Ps 38, 3 Ni. חָתָה
גָּדַר etc. 89b 461a	גָּדַר 24c	גָּדַר 81a 462b
גָּדַר 131b 196a cf. 397b	גָּדַר 24c 25a	גָּדַר Jes 3 482b
גָּדַר Jr 8, 14: Coh. Qal	גָּדַר Jes 1, 4; Hes 14, 5cf.	גָּדַר Zeph 1 131 ¹
v. חָסֶם siluit	גָּדַר (Ps 58, 4): recesserunt	גָּדַר 197b
גָּדַר 72c	גָּדַר 89b 530c	גָּדַר 197b
גָּדַר 73c	גָּדַר u. א. 151b 461a	גָּדַר 24c
גָּדַר, גָּדַר 21f. 22c 24b	גָּדַר 1 Sm 21 137a	גָּדַר 89b 530c
גָּדַר Hes 7, 11 49 ³	גָּדַר 137a 412c	גָּדַר 179c
גָּדַר 63c 167b	גָּדַר 198b	גָּדַר Hi 18, 3: חָסֶם

1) 2 Sm 6, 20: Inf. abs. (cf. גָּדַר!), wenn auch sonst nicht hinter Inf. c. (Driver z. St.), doch wahrsch. beabsichtigte Emphase in diesem Context: cf. גָּדַר 1 Sm 2, 27.

2) Ni. von גָּדַר ist möglich, denn Qi. kommt auch nur einmal u. Ho. nur zweimal vor. Vgl. das phön. „גָּדַר (von גָּדַר Niph.) mitleidswürdig“ (Bloch, Phön. Gl. 45). גָּדַר kann mit καταστενάξεις übersetzt sein. Voraussetzung von גָּדַר, גָּדַר, גָּדַר ist schwieriger.

3) Dies ist nach seiner Aussprache Ni. von דָּרַר (I 551f.), u. der Sinn widerspricht doch nicht absolut.

c. נָסַע 36a	נָכַר 2c	wurde <i>niphla'atā</i> , cf.
נָסַע 105b	(נָכַר) 25c	494a
נָסַע, Ps 144; 133b	נָכַר, נָכַר, נָכַר 78a	נָסַע 135b
נָסַע 72c ? „Tropfen“ <i>z. e.</i>	נָכַר 155c 203c	נָסַע Hes 32 135c
cf. נָסַע Hi 36, 27	נָסַח 173c	נָסַח v. נָסַח 452a
נִי 64 Z. 1; 480 l. Z.	נָסַח 1 Sm 15, 9 ¹⁾	נָסַח 2c
נִיב 53b 482c	נָסַח 171b	נָסַח etc. v. נָסַח (cf. נָסַח),
נִיב 59 l. Z.	נָסַח Mil'tel 433 ¹⁾	נָסַח Anal.
נִיב 497 Z. 1	נָסַח 1 Sm 15, 9 ²⁾	? נָסַח 205 ²⁾
נִיח 176c	נָסַח 89b 494a 530c	נָסַח 506c
נִיח 151c 489a	נָסַח Hes 33; 130c	נָסַח 127b
נִיח 60 Z. 1	נָסַח, <i>namirun</i> , <i>lth. m(e)r</i> 80b	נָסַח 2a
נִיח (538 Z. 2) als Ver-	נָסַח, <i>niss</i> . 42c	c. נָסַח 172c
balform erwiesen I579f.	נָסַח Ni.: Anal. der in-	נָסַח (נָסַח) 172c
נִיח 134a 510b	trana. נָסַח; 452a	נָסַח 163a
נִיח 147b	נָסַח 196a 532a	נָסַח 153b
נִיח 59b	נָסַח 131b	(נָסַח) <i>niss</i> . 42c 161b
נִיח 60a b	נָסַח 131 ²⁾	נָסַח Jr 48, 9 ³⁾
נִיח v. נִיח 538a	נָסַח, נָסַח, <i>niské</i> 22a c 25a	נָסַח 440b 441b
נָסַח Jes 16 73b	467a (2 Kn 16: <i>mis-</i>	נָסַח, נָסַח 36c
נָסַח 173b	<i>kéhem</i>)	נָסַח 469a 537a
נָסַח 89b	נָסַח analog נָסַח (6)	נָסַח 145a
נָסַח 18a, <i>nekhdi</i> 20a	נָסַח 515c	K נָסַח Jes 49 131b
c. נָסַח 77b	נָסַח 99a 438c	נָסַח HL 2 99a
נָסַח 301b	נָסַח 151c	נָסַח cf. 471b 500a
נָסַח 301c 411c 483a	נָסַח 33b 159a	נָסַח cf. 471b 500a
נָסַח 301c 490a	נָסַח 34c 412b	נָסַח etc. נָסַח 461a
נָסַח 84c 175c	נָסַח 195c	נָסַח (נָסַח) 190c
נָסַח 313c	נָסַח 195b 205 ²⁾ 426 l. Z.	נָסַח 70c: נָסַח; <i>αὐτὸς</i>
נָסַח 321b	נָסַח, נָסַח 22a	<i>ἀποθήκας σου</i>
נָסַח 1 M 20, 16 Ptc. Ni.	נָסַח 267c	נָסַח Jes 43, 9 Pf.
נָסַח 423 II 179c	נָסַח Ptc. 179c	נָסַח, נָסַח 84a 175c 474b
נָסַח Ps 35 78c	נָסַח 3. sg. 420b	נָסַח 412c
נָסַח 70c	נָסַח 420b: <i>niphla'ta</i>	נָסַח 151b
נָסַח 384b		נָסַח* 495c 533b

1) נָסַח (cf. Esth 1, 17) ist erleichtert zu נָסַח (schon I 538 vorgeschlagen).

2) etwa: verfallen. Die Deutung, die z. B. schon das Targ. (נָסַח) etwas, was geringgeschätzt u. verachtet ist) giebt, ist zwar plan, aber auch tautologisch u. macht Schwierigkeit für das Entstehen des נָסַח.

3) von נָסַח (* 452a; hier Angleichung ans folg. נָסַח): *avolando*; נָסַח geht ja vorher; also weder st. נָסַח (Olsh. 535) noch mit Schwally (ZATW 1888, 197) st. נָסַח (devastatione).

König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1.

נָשָׂא: שׁ-נ-א. י״א-Anal.	נִשְׂאָה 197b	נָשָׂא 161b
נָשָׂא* 383a 499b	נָשָׂא 2c 470a	נָשָׂא* 467c 516b
נָשָׂא* 531b	נָשָׂא 157b 460a	נָשָׂא סבב, 371c
נָשָׂא 506c	נָשָׂא 171b	נָשָׂא* 372a 474b
(נָשָׂא) 83b 347b 491b	נָשָׂא, 22a c, cf. <i>na(s)skun</i>	נָשָׂא* 388b 495c
נָשָׂא, 129c	24b	נָשָׂא Adv. 262c
c. נָשָׂא 131c	נָשָׂא[ע] 481 Z. 3	נָשָׂא Am 3 312a
נָשָׂא Ni. cf. <i>nāseb(b)ā</i>	נָשָׂא Miljel 433 ¹	נָשָׂא etc. (307c) 312b
נָשָׂא 196a	נָשָׂא 18a 438c	נָשָׂא מִנְיָן 315a
נָשָׂא 72c 171b	נָשָׂא PF. 540a	נָשָׂא etc. 312a
נָשָׂא 157b: <i>σχολιον</i> , נִשְׂאָה	נָשָׂא Pv 27, 15 ²	נָשָׂא 315a
נִשְׂאָה (signa vulneris)	נָשָׂא 99c	נָשָׂא* 533b
c. נָשָׂא etc. 170b	נָשָׂא(?) Jes 41, 23 ³	נָשָׂא, 67a
נָשָׂא 24f. 467b	נָשָׂא, 36f.	נָשָׂא 68c
נָשָׂא <i>nirpā</i> I 120	נָשָׂא 131c 196a	נָשָׂא 68c 471b 512c
נָשָׂא 420b	נָשָׂא semper(!) dati 131c	נָשָׂא 67a, nicht wahrrech.
נָשָׂא* 370b	נָשָׂא 408 ¹	von <i>sub. 68c</i> trotz 482a
נָשָׂא 188b 494a	נָשָׂא PF. 540a	נָשָׂא 27a 471b 512c
נָשָׂא 179c; V. 2 ¹	נָשָׂא 442b	נָשָׂא 349a
נָשָׂא 2 Sm 19, 43 ¹	נָשָׂא 2c	נָשָׂא 142a
נָשָׂא 347b	נָשָׂא 500a	נָשָׂא 198 l. Z.
נָשָׂא, י״א-Anal.	נָשָׂא Jr 2, 20 < <i>duo-</i>	נָשָׂא PF. 535 ²
נָשָׂא 133c	<i>πασας</i>	נָשָׂא 151c
נָשָׂא K 480c	נָשָׂא 2c	נָשָׂא 131c
נָשָׂא Hes 27, 34: <i>nišbart</i>	נָשָׂא 491a	נָשָׂא 21a
נָשָׂא Mi 2, 4cf. 384b	נָשָׂא 348c 372 ¹ 466a	נָשָׂא* etc. 379c 474b
449b 487a		נָשָׂא (Abfall) 53b
נָשָׂא 77b		נָשָׂא Pv 14 139a
נָשָׂא 168b	נָשָׂא 186a 494a	נָשָׂא 198c
נָשָׂא 2 Kn 4 63c	c. נָשָׂא 142c 410c	נָשָׂא 89a
נָשָׂא 160b	נָשָׂא etc. 66a	נָשָׂא 49c 49 ¹ 370c

1) Ptc.: „oder ist etwas als Abhub (Geschenk) für (von) uns davongetragen worden?“ Darin ist keine so grosse syntactische Schwierigkeit, als formengeschichtliche Schwierigkeit in der Auffassung des נָשָׂא als Inf. (Ew. § 224b u. A.) oder in der Annahme (Driver z. St.), dass נָשָׂא „an error for נָשָׂא“ sei. Auch vom Wegschleppen des Königs selbst (Klostern.) ist nach dem vorausgehenden נָשָׂא u. wegen נָשָׂא nicht die Rede.

2) in der Tradition Miljel u. Miltra: am wahrscheinlichsten (cf. 1591f.) mundgerecht gemacht st. *nišwātā* zur Herstellung der gewohnten Lautfolge *št* (208b 469c).

3) Cohortativ; Accent anders, als bei נָשָׂא Ps 41, 5; ? beeinflusst durch den Gedanken an נָשָׂא: uns anglotzen, anblinzeln?

סבחה 163a	סָבַח 72c	עב etc. (Haufenwolke) 75b
סבג 44b 440c	סָבַח 67c	c. עב etc. 86a
סבס 52b 163a	סָבַח(ס) 521c 540a	עבדה 199b 412c
סבס (סבס) 53b	סָבַח־ס 404b	עבדות 205a
סבס* 495a	סָבַח־ס 92a	עבד־הם 141a
סבס* etc. 488b	סָבַח־ס 155b 406a	עבט 142b
סבס* 509a	סָבַח 75b 410c	c. עבד Jos 5; 145c
סבס* etc. 490c	סָבַח Ri 19, 5: <i>so3od</i>	עבד Hes 20 84b
סבס 506b 511 ¹	סָבַח 190c	עב(י) 142b
סבס Abschluss 49c	c. סָבַח, סָבַח 131c	עבד 151c
סבס 52c	סָבַח Jes 17, 6 ¹)	עבד, עבד 65a
סבס 432c 433c	סָבַח 67c	עבד 44b
סבס etc. 139a 146b 198c	סָבַח Ps 119, 113! 106a	עבד 18f. II 31a
397 ¹ 398 ¹ a. E.	סָבַח 169 l. Z.	עבד präp. 312b
סבס 520b	סָבַח 33b 170a	עבדה 171 ¹ l. Z.
סבס 169a	סָבַח a. PF. 41c	עבד PF. 535 ²
סבס 170c	סָבַח 133b	עבד 158a 171 ¹ 503a
סבס Kl 3 63c	סָבַח 24c	עבד 2 M 3! 155c
סבס 131c 469c	סָבַח 151b	עבד, עבד 84b 175c 474b
c. סבס, <i>sachr.</i> 67a	סָבַח 140b	עבד 88c 461b
c. סבס 195c	סָבַח 20a 24c 157a	עבד 71a 171b
סבס (מלי) 79c	סָבַח 412c	עבד etc. 163a 461b
סבס, <i>sig(g)im</i> 53b 461b	סָבַח 195c	עבד 84b
סבס 53b 449b	סָבַח 82a 175b	עבד 139b 402b
סבס Ps 58 60a	סָבַח 96c 406b	עבד 133a
סבס(א) Ps 42 40a	סָבַח 89c	עבד 31a 158a
סבס 440c 441b c	סָבַח 471b	עבד, עבד 84b 175c 474b
סבס 44b 161c 440c	סָבַח 172c	עבד 437c
סבס 2c	סָבַח 137b	עבד Jes 28 173b
סבס 205b	סָבַח etc. 458c	עבד 2 M 20 83a
סבס 539c	סָבַח 149c	עבד Bente etc. 86b
סבס 507a	סָבַח 2a	עבד 264a 304b
סבס, סבס 154b	סָבַח 181b 472b	עבד 319a
סבס 197b	סָבַח(י) 412a	עבד 321 ¹
סבס 100c	סָבַח 67b 458c 495a;	עבד 268b
סבס Jr 6 181b	<i>silá' un!</i>	עבד Zeugin 175b
סבס 404b	סָבַח 22a 24b 157a	עבד 186c
סבס 2c		עבד 304b cf. 447b
סבס 162a 480b		עבד 268b
סבס 415c	עב (1 Kn 7, 6 etc.) 40a	עב(י) 205c 206b
סבס, ס 22a	495a	עבד etc. 206b

1) ?Abzweigungen; L.A. סבס ebd. ist beeinflusst vom folg. Wort.

צרי 304b 309b	צוֹתָם Hos 10 190c	צִיָּה caligo 164c
צרי etc. 304b	צוֹתִים 110a	צִיָּה, צִיָּה etc. 55b 483a
צרי, צרי etc. 63b	צור Haut 50a	צִיָּה 60a b
צריכם Hi 32! 304b	צורֶן 129c	צִיָּה Hos 11 etc. 60a
צרים Hes 16, 7 63b	צורי Imp. 518 ²	צִיָּה zu צִיָּה 55b
צרים 161b	[K צוֹרִים Jes 30 verschr.]	צִיָּה zu צִיָּה 60c
צריחה 197a	צוֹרִי 180b	צִיָּה, nudus צִיָּה! 120b,
צריחה 268a	צוֹרִי 188c	cf. צִיָּה
צריכא 320c	צוֹרִי 180a 529c	צִיָּה 54a
צרימלח 268b	צִי, <i>fixim</i> etc. 38a	צִיָּה 408 ¹
צרימלח 321a	צִי, צִי 44b	צִיָּה 134c 402b
צרימלח 321a	צִי 81c 175a	צִיָּה 99c 406a
צרימלח 321a	צִי PF. 538 l. Z.	צִיָּה Jos 7 124b
צרימלח 321a	צִימל 417b	צִיָּה 155b 406a
צרי, צרי 30c 157 l. Z.	צִימל, a. צִימל 129c	צִיָּה Adv. 261c
צרי cf. 490c	צִימל Sach 11 432b	צִיָּה, צִיָּה Präp. 305a
צרי צרי 319a	צִימל 146a 503a	צִיָּה צִיָּה 319a 356c
צרי cf. 417a 480c	צִימל 151b	צִיָּה צִיָּה 319a
צרי(-) צרי 319a	צִי etc. 506b	צִיָּה צִיָּה 327b
צרי 31a 360a	צִי צִימל 415b	צִיָּה צִיָּה 319a
צרי 71a c	צִי צִימל 203c 473b	צִיָּה 106a 470a
צרי, צרי 264b 442c	צִי צִי 31a 158a	צִיָּה צִיָּה 319a
צרי etc. 444a	צִי צִי 171b	צִיָּה צִיָּה 319a
צרי Hes 21 191b	צִי צִי 425b	צִיָּה צִיָּה 319b
צרי 520b	צִי צִי 432c 433c	צִיָּה 190c
צרי 45a	צִי 83 ¹	צִיָּה Jes 1 77c
צרי Hi 16 144c	צִי 191a 459b 506c	צִיָּה etc. 305a
צרי Hi 19 etc. 134a	צִי Hi 21 144c	צִיָּה 304c
צרי iugum 44c	צִי 197b	צִיָּה 162c 470a
צרי 47c 162c 495a	צִי Jes 22 111a	צִיָּה 80c
צרי 139a	צִי 109a 406a	צִיָּה צִיָּה 327b
צרי Hes 40 109c	צִי(א) צִי 137a	צִיָּה צִיָּה 327a
צרי Jes 61 162c	c. צִי צִי 172a	צִיָּה 507a
צרי 90b	צִי 64b 64 ¹	צִיָּה folia 77c
צרי 106a	צִי 55a	צִיָּה 304c 309b
צרי 87 ¹	צִי 434c	צִיָּה etc. 304c
צרי contorta 162c	צִי 148a 489b	צִיָּה 63c 503a
צרי 432c 433c	צִי 485c; V. 26!	צִיָּה צִיָּה, צִיָּה 319b
צרי(י) 128c	צִי 141a	צִיָּה 175b
[צרי Hos 10 190c]	צִי etc. 55b 483a 511a	צִיָּה 154b 203b
צרי Hi 5 111a	צִי 1 M 38 436b	צִיָּה 149b 201b
צרי Ps 107 65b	צִי(ה) 436b	צִיָּה Ps 12; 144c
צרי 106a 187b	צִי 83a 175b	צִיָּה 204a

עליו 305 a 446 a	עמרי 360 a	עצל 80 c
עליבום 206 a	עמח 312 c	עזלה 157 c
עלית 204 a	עמרי 78 a 469 b 471 b	עזלחא 205 a
על-על 268 a	עמ' 84 b 175 c 474 b	עזלחא 172 a
על-על-עמרי 321 c	עמרי etc. 469 b	עמ' 32 a 158 b
עלום 506 a 511 b	עמ' 76 a	עמ' (ע) 198 c 462 a
עלום 305 a	עמ' 503 a	עמ'! 172 a 471 b
על-על 268 b 327 b	עמ' 455 b 504 c	עמ' 31 a 266 a
על-על (י) 189 a	עמ' 166 a (V. 25!) 503 a	עמ' prap. 312 c
עלם 28 c 157 c	עמ' 173 b	ע. עמ' 79 c 471 a
על-על Ps 90 137 a	עמ' 30' etc. 65 b	495 a
על-על 321 c	עמ' 134 b 196 b	עמ' 84 b 175 c 474 b
על-על 319 b	עמ' Jes 3, 8 cf. 355 b	עמ' 158 b 471 a
על-על Hes 31, 15 118 b	עמ' 76'	עמ' 84 b 474 b
511 c	עמ' 99 b	עמ' 181 b
על-על 319 b	עמ' 442 a	עמ' 130 b 412 c
על-על 319 b 321 c	עמ' 466'	עמ' 73 a 172 a
על-על 162 c	עמ' 75 a 172 b	עמ' 96 b 402 b
עמ' 40 b 495 a	עמ' 74 c 467 a	עמ' 106 a
עמ' 301 c	עמ' 141 a 439 a	ע. עמ' 205 c 412 c
עמ' 301 c 461 b 469 b	עמ' 190 c	ע. Sm 28; Ps 139; 75 c
עמ' 301 c 461 b 469 b	עמ' 133 a	[ע, Stadt 75 c]
עמ' 301 c 461 b 469 b	עמ' etc. 65 b 477 c	ע. vigil 83 a
עמ' 301 c 461 b 469 b	עמ' 32 a	ע. ad-à-reb 31 a
עמ' 301 c 461 b 469 b	עמ' 91 c	ע. 67 b 408' 495 a
עמ' 301 c 461 b 469 b	עמ' Ri 8 438 b	ע. 80 c
עמ' 301 c 461 b 469 b	עמ' 437 c 485 c	ע. (ע) 123 a
עמ' 301 c 461 b 469 b	עמ' (י) 179 b'	ע. 416 c
עמ' 301 c 461 b 469 b	עמ' 432 c; V. 22!	ע. 199 b
עמ' 301 c 461 b 469 b	ע. 102 a 185 b 494 b	ע. 130 a
עמ' 301 c 461 b 469 b	ע. 129 c	ע. Jr 5; 171 b
עמ' 301 c 461 b 469 b	ע. 29 c 471 b	ע. (ח) etc. 466 c 481 a
עמ' 301 c 461 b 469 b	ע. 74 b 439 b	502 b
עמ' 301 c 461 b 469 b	ע. 180 a	ע. 155 c 478 a
עמ' 301 c 461 b 469 b	ע. 77 c	ע. salices 71 a c
עמ' 301 c 461 b 469 b	ע. Jr 6 185 b	ע. 437 b
עמ' 301 c 461 b 469 b	ע. 186 c	ע. Jes 32, 11 2)
עמ' 301 c 461 b 469 b	ע. Ps 10 138 b	ע. Miljel 522 c
עמ' 301 c 461 b 469 b	ע. 137 2	ע. 198 b

1) „abar im Ass. nicht „Blei“, sondern „Magnesit“ (Jensen, ZDMG 1894, 467).

2) Miljel; emphat. Imp. „man entblöße sich!“ cf. עמ'.

קרוֹד Hi 39 123b	קֶטֶר etc. 210b	קֶאֶר etc. 68a
קֶרְנֶה Blösse 165b	קֶטֶר 211c	קֶמֶר 162b
קֶרֶךְ 503a	קֶרֶךְ 212a 427c	קֶמֶר 151c 491c
קֶרֶם nudus 84b	קֶרֶךְ, קֶטֶר 129c 230b	קֶמֶר (2) 442a
קֶרֶם (11; callidus) 137a	קֶטֶר 214b	קֶמֶר 162b 492a
קֶרֶם 107a 436 ¹ cf. 495	קֶטֶר 210b	קֶמֶר 185b 503c
1. Z.	קֶטֶר 3 M 25 420b	קֶמֶר 151b
c. קֶרֶךְ Hi 30 137a	קֶטֶר tinea 40b	קֶמֶר 40 ¹
(קֶרֶךְ (סודי))	קֶטֶר Jr 22 124b	קֶמֶר Inf. cf. 482c
קֶרֶךְ 167c	קֶטֶר 138a	קֶמֶר 18a
קֶרֶם urbes 60c	קֶטֶר Hes 27 122b	קֶמֶר etc. 4 M 3 138a
קֶרֶךְ 149c	c. קֶטֶר, קֶטֶר 74c	קֶמֶר 166a
קֶרֶךְ <i>Serech</i> 31a	קֶטֶר 80c	[קֶמֶר 138a 469b]
c. קֶרֶל, קֶרֶל 80a 174c	קֶטֶר! 158b 471b	c. קֶרֶל (י) 154b
קֶרֶל <i>Sorl.</i> 158b 453a	קֶטֶר 157c 467a	קֶרֶל 462c 488 ¹ 510c
קֶרֶם nudus 84b, קֶרֶם 175c	קֶטֶר 205a	קֶרֶל 18a
474b	קֶטֶר 211c 212a	קֶרֶל 103c 512b
קֶרֶם nudus 120b	קֶטֶר 154b קֶטֶר!	קֶרֶל 247c 368 ¹
קֶרֶם 154a	קֶטֶר 449 ² 472b	קֶרֶל 247c
קֶרֶם 32a 158b 440c	קֶטֶר, קֶטֶר 177c 260b	קֶרֶל 482b
c. קֶרֶם, קֶרֶם 174a 495a	494b 511a	קֶרֶל faba 50a
קֶרֶךְ 90c 107a	קֶטֶר u. a. 260b	קֶרֶל Zeph 3 139a
קֶרֶךְ 'קֶרֶל N. pr. 107a 436 ¹	קֶטֶר 196b	קֶרֶל 75c
קֶרֶךְ 99c 510a	קֶטֶר 260b	קֶרֶל Fangtuch 41a
קֶרֶב 31b 471b 506a	קֶטֶר 518 Anm.	קֶרֶל pavor 33a 159a
קֶרֶם Jes 45 etc.; 111a	קֶטֶר 198b 483 ¹	קֶרֶל Hi 40 33a
קֶרֶל Hi 40 111a 115b	קֶטֶר 150b	קֶרֶל etc. 178a
[קֶרֶל Hi 41, 25 cf. 478	קֶטֶר 156a	קֶרֶל 178b
Z. 1	קֶטֶר 133a 196b	קֶרֶל 205a
קֶרֶל 482b	קֶטֶר Male 229b	קֶרֶל 89c
קֶרֶל 124c	קֶטֶר 133a 407b	קֶרֶל 33a
קֶרֶל Hi 35 111b	קֶטֶר 149b	קֶרֶל 169c
קֶרֶל Jes 22 112a	קֶטֶר 73a	קֶרֶל etc. 471a
קֶרֶל Ps 149 112a	קֶטֶר 80c 407b	קֶרֶל 136b
קֶרֶל Jes 54 114b	c. קֶרֶל Hes 8; 71c	קֶרֶל 149b
קֶרֶל etc., 226c	קֶרֶל Zeph 3; 73a	קֶרֶל 2c 156 l. Z.
קֶרֶל 226c 230b	c. קֶרֶל 172a	קֶרֶל etc. 104b
LA. קֶרֶל Hes 33, 26 vor		קֶרֶל 60a
t; cf. 469b	קֶרֶל 247c 366b	קֶרֶל 230a
קֶרֶל 110c	קֶרֶל 185 ⁴	קֶרֶל 447b
		קֶרֶל 484c

1) Inf. abs. m. *ōth*: 2 Sm 6, 20; Jes 22, 13; 42, 20; Hos 10, 4; Hab 3, 13.

פִּיחִי, פִּיחִי 104b 481b	פִּיחִי 260b 449a	LA. פִּיחִי 91b 461a
פִּיחִי 60a	פִּיחִי 446a	פִּיחִי 2c
פִּיחִי(ר) u. א. 497a ¹⁾	פִּיחִי 156a 204b	פִּיחִי 62b 488b
פִּיחִי 104b	פִּיחִי u. א. 197c 461b	פִּיחִי 191c
פִּיחִי[א] Fülle etc. cf. 371 a.	פִּיחִי 131c	פִּיחִי 149c
480c	פִּיחִי 40b 161a	פִּיחִי 2c
פִּיחִי 104b 449a	פִּיחִי 106a	פִּיחִי 201a 470 ²⁾
פִּיחִי (Ergiessung etc.!) 85c	פִּיחִי 131c 436 ¹⁾	פִּיחִי 501c
פִּיחִי 65c 66b	פִּיחִי 18a	פִּיחִי 156c
פִּיחִי 155c 203c	פִּיחִי 35a 493b	פִּיחִי 36 ¹⁾
פִּיחִי 2a	פִּיחִי etc. 199a	פִּיחִי 121b 406a
פִּיחִי 171c	פִּיחִי 33b 228f.	פִּיחִי 18a
פִּיחִי 198 l. Z.	פִּיחִי! 154a 413c	פִּיחִי 2 l. Z.
פִּיחִי 170b	פִּיחִי 170b	פִּיחִי 510b
פִּיחִי 80b 174a	פִּיחִי Nah 2, 11 60a	פִּיחִי 18a
פִּיחִי 471c	פִּיחִי 199a 461 ¹⁾	פִּיחִי etc. 89c (über Hes
פִּיחִי Ps 139; 197b	פִּיחִי 129b	26, 10 s. Syntax!)
פִּיחִי 131c? 196a	פִּיחִי 206a	פִּיחִי etc. 464c
פִּיחִי 131c 174a 196a	פִּיחִי 151b	פִּיחִי 100b
407b	פִּיחִי 106a	פִּיחִי 180a
פִּיחִי 196a	פִּיחִי 152a 356b 400b	פִּיחִי 179b 425c
פִּיחִי Hi 31; 156a	פִּיחִי 397b 407b	פִּיחִי 81 ¹⁾ 479 ¹⁾
פִּיחִי 204a; V. 7!	פִּיחִי 201c	פִּיחִי Jes 32, 11 ³⁾
פִּיחִי 131c 397b	פִּיחִי 71b	פִּיחִי 24c
פִּיחִי 18a	פִּיחִי 41b 175b	פִּיחִי etc. 161c 162a
פִּיחִי 417a	פִּיחִי 486b	פִּיחִי, pitt. 41c
פִּיחִי 406c 417a.	פִּיחִי 162b 479 ¹⁾	LA. פִּיחִי 255a
פִּיחִי u. א. 472b	פִּיחִי 18a 157a	פִּיחִי 62b 477c
פִּיחִי 2c	פִּיחִי 198a	פִּיחִי 255a 256a
פִּיחִי 205c	פִּיחִי père 65c	פִּיחִי 101a
פִּיחִי 334c	פִּיחִי 151c	פִּיחִי 50 ¹⁾
פִּיחִי 161b > 191b	[פִּיחִי Jes 2 164c]	פִּיחִי 151b
פִּיחִי 440c 441b	פִּיחִי! 129b	פִּיחִי 142a
פִּיחִי 432a c	פִּיחִי 170b	פִּיחִי, pēčā 36b 262c
פִּיחִי präp. 312c	פִּיחִי 155c	פִּיחִי 37a
פִּיחִי 77b 262c	פִּיחִי 70c ²⁾	פִּיחִי 154b

1) Als ein mögliches Mittelglied zwischen diesem sowie dem aram. פִּיחִי(ר) u. dem griech. *παλλαγή*, *παλλαγίς* wird das armen. *hartš* (Kebseweib) ausführlich erörtert von Jensen, ZDMG 1894, 468f.

2) Trg.: 'רִישֵׁי מִצְרַיִם, capita castrorum Pharaonis.

3) *pšōṭā*, emph. Imp. I 163. Die Abstraction von Genus u. Numerus ist erklärlich, aber nicht der Wegfall des *n* von *pšōṭnā* (Dlm., Duhm).

תַּחֲנוּן 197 b	צִי, צִי 85 c	זָלוּל Ri 7 145 c
תָּחַר etc. 62 b 451 c	צִי(י) 162 ¹	זָלוּל 173 b 495 a
תַּחֲנוּן 415 c	צִי(י) 156 a	זָלוּל 204 a
תַּחֲנוּן 205 b 483 ²	צִי etc. 90 a 347 a	זָלוּל 180 c
תַּחֲנוּן 131 c 478 b	צִי 442 a	זָלוּל 134 b
תַּחֲנוּן 120 c 400 b	צִי 163 a	זָלוּל u. ä. 71 II 43 c
תָּחַן 3 a	צִי ieunium 50 a	זָלוּל 2 a
תָּחַן 36 a 265 c	צִי 52 c	זָלוּל 504 b
c. תָּחַן 154 b	צִי Pv 31 ¹ 191 a	זָלוּל, תָּחַן 204 ¹ 205 a
	צִי Dn 9 50 ²	415 a
	צִי 52 c 52 ² 438 c	זָלוּל, זָלוּל Jos 18 78 b
צָלוּל 162 ¹ 164 c	צִי 163 a	c. זָלוּל, זָלוּל etc. 78 b
צָלוּל 54 II 449 c	צִי Ps 49 440 c	זָלוּל Jr 20 36 a
צָלוּל 47 ¹ 486 a	צִי Neh 3 90 a	c. זָלוּל 92 a
צָלוּל, 1 צָלוּל etc. 47 a	צִי 130 b 412 c	זָלוּל 92 a 436 ¹ 449 b 495
צָלוּל 439 a	צִי 469 Z. 1	vorl. Z.
צָלוּל 92 a 400 b	צִי 82 a 175 b	זָלוּל, זָלוּל 107 a 506 c
c. צָלוּל 186 c	c. צָלוּל 110 a	זָלוּל (äth. <i>šeme</i>) 73 b
צָלוּל, צָלוּל 40	צָלוּל 518 ¹	זָלוּל 80 a
צָלוּל, צָלוּל 73 b	c. צָלוּל etc. 133 b	זָלוּל 169 c
צָלוּל 167 b 477 c ¹	צָלוּל Ps 68 196 b	זָלוּל 129 c
c. צָלוּל Jr 3, 19 ¹	צָלוּל 170 c; V. 20 ¹	זָלוּל 18 b 467 a
צָלוּל (beide K!) 73 b	צָלוּל 181 b 496 b	זָלוּל(י) 151 b
צָלוּל 1 Ch 12 62 c 477 c	LA. צָלוּל(b) 538 b	זָלוּל 149 b
צָלוּל K, 477 l. Z.	צָלוּל Hes 27 33 b	זָלוּל 206 a
צָלוּל 137 ²	צָלוּל 175 c	זָלוּל 2 a
צָלוּל etc. 62 c 167 b	צָלוּל, צָלוּל 64 b	c. צָלוּל etc. 180 b
צָלוּל 168 b	צָלוּל 55 a 164 c	צָלוּל(י) 2 ²
צָלוּל Ri 5 71 b	צָלוּל 169 a	צָלוּל 47 a
צָלוּל (אֲסִירָא) 70 c	צָלוּל 128 b	צָלוּל 47 a 427 b 510 c
צָלוּל, <i>sidd.</i> 41 c	צָלוּל 154 c 405 c 449 a	צָלוּל etc. 161 b
צָלוּל 164 c	צָלוּל naves 64 b	צָלוּל 148 c
צָלוּל 168 b	צָלוּל v. צָלוּל 156 a	צָלוּל 131 c
צָלוּל 149 b	צָלוּל 64 b	צָלוּל 131 c
צָלוּל 417 a	צָלוּל 147 b	צָלוּל 188 l. Z.
צָלוּל 434 c	צָלוּל, צָלוּל 60 a 165 a 461 b	c. צָלוּל 201 b 472 b
צָלוּל 18 b 171 b	צָלוּל 203 c 355 b	צָלוּל 33 b 170 a
צָלוּל 84 c	צָלוּל 496 c	צָלוּל(י) 171 b
צָלוּל 93 b 437 b	צָלוּל 60 a	צָלוּל 109 c 190 l. Z.
צָלוּל Imp. 517 c	צָלוּל? Eilbote 134 a	צָלוּל 131 c

1) ? von צָלוּל (62 c), oder von einem parallelen צָלוּל (167 b) 477 c.

2) Qibbûş ist Hinweis auf den Ueberfluss des einen *tû*; cf. 379 b.

קציר 131c 196a	קא Pv 26 59b	קוק 162c
קצצרים 152a	קאם 347a 486a	קוקים 105c 452a
קצרה Milra ³ 517 ³	קאח u. ä. 173a 425a	קוקטות 206a 266a 407a
קצו Jes 56 114c	קבד qobā Imp.	קוקות u. ä. 199b
[קצו] cf. 478 Z. 1	קבז 161c	קוקי u. ä. 92 ¹ 356b
קצו 151c	קבז 185b	קוק 2 Kn 19 127 ¹
קצון 128b	קבז Jes 57 151b	קוקה 191a
קצו 120a 193c 410c	קבד 198a	קוקה Jes 59 52c
411a 495a	קבל 68c 491a	ק 479a
קצות 180c	קבל 68c 313a!	ק 479a
קצות 204a	קבז 444 ¹	קח 490a
קצות 133b	קבז cf. קבז	קח 442b
קצות 131c 196a 397b	קבז 181a	קש 266b
קצות 167 l. Z.	קבז Mi 1, 7 MF. aus	קש 3a
קצות 191c	Quttal-Qittal	קש 26b 69a 491a
קצות 197b	c. קבז 198a	קש 195c
קצות 156a	קבז 18c	קש* 386a 419c
קצות 181b	קבז 185b 504c	קש* etc. 392c
קצות 108a 472b	קבז 122b	קש* 394 ¹
קצות 120a 193c 496c	קבז 180c	קש* 379a
קצות 120a	קבז 131c	קש* 384c
קצות etc. 100b	קבז 2a 156b 262c	קש 419* l. Z. 480a
קצות Ri 1 (176c)? st. קצות	קבז 25a 157a	קש 393b 517a
(Ausschan) gelesen	קבז 203b	קש* etc. 488b
קצות (Decke) 177c	קבז 406c	קש* 485a
קצות 172b 172 ²	קבז 302b	קש* 487a
קצות Jes 26, 16 (420c):	קבז etc. 121a 400b	קש* 490b
sind bedrängt	504c	קש* 441c 447a 531b
[קצות 154b]	קבז 205b	קש* 420b 516b
קצות Jes 5 41b	קבז 266c 406c	קש* 467b 467 ¹
קצות 82a b 175b	קבז 1 ק' etc. 28a 491a	קש* 531c
קצות 2 M 4 79a	קבז 80b 174c	קש* 469 Z. 1
קצות, c. קצות 180b	קבז 197c	קש* 482c
קצות? xeruphá	קבז 504c	קש* 532a
קצות 142a	קבז 40 ²	קש* 484b c
קצות 65a 511c	קבז 86c	קש* I 219f. cf. II
קצות (א) 489a	קבז etc. 88a	525a
קצות 145a	קבז קבז K 77b	קש etc. 382f.
קצות 159b	קבז Kl 3 114c	קש 2 Ch 21; 84b
קצות 180c	קבז 50 ³	קש 74b 171c
קצות 462b (V. 9f.!)	קבז vox 50a	קש 69a 491b 507a
קצות 432c 433c	קבז* 373a	קש* 533c
קצות, a. ח 436b	קבז Mil xl 520b	קש etc. 195c

קרי Jr 25, 27 ¹⁾	קרי 43a 511a	קרי K Pv 17, 27; קריס
קריס 147b	קריס 90b 148b	82a 175b
קריס 538a	קריס 169c	קריס (קריס) 517a
קריס u. ä. 147c	קריס etc. 77b	קריס Jes 54 442a
קריס 60a 165a 442b	קריס 148b 455b	קריס 393a 471c: beein-
קריס 2 Sm 21 58c	קריס 99b	flusst von קריס
קריס 165a	קריס u. ä. 130c	קריס (קריס) 2)
קריס 483a	קריס <i>qimēšē!</i> 71b [473a]	קריס (קריס) 3)
קריס 203b 496 l. Z.	קריס 3a	קריס Imp. Qi. 503c
קריס 130b	קריס 504c	קריס 18f.
קריס 130b 497b	קריס 177c	קריס 140b 527 Z. 2
קריס 60b	קריס 91c	קריס 80c
קריס Jr 3 44 ²⁾	LA. קריס 504c	קריס 487a 491a
קריס 81c 175a 266b	קריס 171c 529c	קריס etc. 101a
קריס 518 ¹⁾	LA. קריס 2 M 25, 29! 449c	קריס <i>qorēban</i> 99 II. 471b
קריס 180c	קריס 129c	קריס 101a 511c
קריס (5), 1 קריס 134b	קריס 120a 473a	קריס 462c 488 ¹⁾ 510c
קריס (brennend, blitzend) 75a	קריס 171b 433 ¹⁾	קריס u. ä. 157b 170c 495b
קריס 3a	קריס 149a	קריס 120b 472c
קריס 179c	קריס ?simiae 50 ⁴⁾	קריס 122b 194b
קריס 107a 495 l. Z.	קריס 18c קריס 18 ²⁾	קריס, <i>qarchē</i> 37b
קריס 154 ²⁾ 416b 471b	קריס <i>qēse</i> 65b	קריס 347b 427a
קריס* Pf. 454c	קריס etc. 77b 176a	קריס 159b
קריס* Ptc. 396a	קריס 61a	קריס 180c
קריס 393a 517c	קריס etc. 61b 178b	קריס 62c
קריס Gespross 172b	353c 471c	קריס 197b
קריס 432a c	קריס 136a 405c	קריס 167b
קריס u. ä. 147c 461b	קריס 131 ³⁾ 397b	קריס 436b
קריס, <i>qimchā</i> 36 ²⁾	קריס, <i>qēšbekhā</i> 18b 488b	קריס 436b
קריס PF. 537 l. Z.	קריס 171b	קריס etc., auch <i>qerānājim</i>
LA. קריס 540a	c. קריס brevis(3) 80a	2a 16c
קריס (3) 27a 511c	קריס! etc. 511c	קריס (קריס) 2a
קריס u. ä. 129c 471b	c. קריס 178b	קריס 121b
	קריס frigus 45b	קריס (4) 71b

1) Ein *qī'ū* hätte sich möglicherweise nach S. 481a in *qī'ū*, aber dann trotz p (S. 506b) schwerlich weiter in *qē'ū* u. *qejū'* umgelautet. Ein synonymes קריס bleibt wahrscheinlicher. Erst an קרי wird sich text- oder lautgeschichtlich (vgl. *naḥos* S. 482b) die LA. קרי *qerū* angeschlossen haben, u. nicht stammt dies von „קריס oder קריס“, denn קריס ist auch nach dem Ar. u. Aeth. (*qē'a*, vomuit) voranzusetzen.

2) et ea vocabit Jes 7, 14; et id accidet 5 M 31, 29; Jr 44, 23.

3) et tu (fm.) vocabis Jr 3, 4 (vocabisti); 1 M 16, 11; Jes 60, 18.

קָרַץ 3a	רָאָה 75c 347a 486a	רָאָה emph. Imp.
קָרַע 91c 465a	רָאָה 59b 347b	רָגַל 2a
קָרַע 2a	רָאָה 47b	רָגַל 412c
קָרַח 168c 177c	רָאָה 162a	רָגַל 155c
קָרַח (ח) 191a	רָאָה 225a 412c	רָגַל Male 229a
קָרַח 436b	רָאָה (י) 203b 229b 266c	רָגַל 170c
קָרַח 165b	רָאָה 47b 356c	רָגַל 105a 503a
קָרַח 165b fehlt 471c	רָאָה 203b	רָגַל Ps 35 81a
קָרַח 92a 181c 452 ¹	רָאָה 204a 225b 406c	רָגַל 3a 156 l. Z.
קָרַח, PF. <i>qa(a)s</i> 40b	רָאָה 162a	רָגַל descendit 479a
קָרַח 151b (V. 5!) 359b	רָאָה etc. 44c	רָגַל Jes 45, 1: calcare
קָרַח 3a	רָגַל 81c 175a 266b	רָגַל 132a
קָרַח 201c	רָגַל 221 l. Z.	רָגַל Ps 68 111a
קָרַח 180b	רָגַל 222a	רָגַל <i>rodophi</i> I 101
קָרַח 77b 176c	רָגַל etc. 221c 225a	רָגַל 73b ²)
קָרַח 25c 26a 467b	רָגַל 221c 225a 495c	רָגַל 71b
קָרַח 5 M 9, 27! 62c	רָגַל 518 ¹	רָגַל u. ä. 149 ¹
קָרַח 19a	רָגַל Milras 520c	רָגַל 77b 176c
קָרַח 151b	רָגַל 221c 222a 347b	רָגַל 347c
קָרַח 172c	[480a]	רָגַל 47c 170a
קָרַח etc. 471a 500a	רָגַל Hos 8 222 ¹	רָגַל Jr 52 53 ¹
	רָגַל 131c	רָגַל 2 M 8! 172b
	רָגַל 132a	רָגַל Hab 3 50a
רָאָה Jes 28 65c	רָגַל Jr 50 etc. 81c	רָגַל 53a
רָאָה 343a	רָגַל etc. 226a	רָגַל 162c
רָאָה Hi 10 77c	רָגַל Viertel 230b	רָגַל Hi 24, 24 ³)
רָאָה 481c 496b	רָגַל 230b 412b	רָגַל 187b
רָאָה 417c 489a	רָגַל 3 M 18 297c	רָגַל 481 Z. 1
רָאָה 166a	? רָגַל 1 Kn 6, 33 203b	רָגַל 176 l. Z. *
רָאָה etc. 65a	412c	רָגַל Pv 14 124a
רָאָה 1 M 16 110c 536 ¹	רָגַל Ps 139 36 ¹	רָגַל 134b
רָאָה 68a	רָגַל 109a 412c	רָגַל (2): Breite 33b
רָאָה 225a	רָגַל 267a 425a	רָגַל breit 73b 171b
רָאָה! 225a	רָגַל (2) 432b ¹)	רָגַל 143a
רָאָה 68a	רָגַל 221 vorl. Z.	רָגַל 150b
רָאָה 346c 486a	רָגַל (גְּרִישָׁה) Schollen)	רָגַל 122b 194b
LA. רָאָה 347a 486a	70c	רָגַל (<i>rahan</i>) 78c
רָאָה 110c 442b	רָגַל 25c 157c	רָגַל 81a 470b

1) Das 1. ein Milfel nach 521¹, das 2. nach dessen Analogie.

2) קָרַח [a. 'סר', widerspenstige; *ματαιότητες*.

3) erhoben sich; nicht das einfache „waren, sind hoch“ (Stade s. v.: רָגַח) war gemeint; vgl. aber τὸ ὑψωμα αὐτοῦ: רָגַח!

רָחֵם 34 b 503 a	רְחוּקָה 205 c	רִנָּה Hi 15 535 ¹
רָחֵם 73 b 171 b	רְחוּקָה 442 b	רִנָּה HL 1 181 b
L.A. רָחֵם etc. 159 a	רְחוּקָה, <i>rom'chê</i> 37 a	רָחֵם: a hielt a im Vor-
רָחֵם Hos 1, 6 etc. Pf.	רְחוּקָה 168 b	ton fest 494
רָחֵם (ח) 357 a 427 b 433 ¹	רְחוּקָה 448 ¹	רָחֵם 198 c
רָחֵם 34 b 467 a	רְחוּקָה 68 b	רָחֵם 205 b
רָחֵם 204 a 406 c	רְחוּקָה 89 c 410 c	רָחֵם (phōn. רָחֵם, Ver-
רָחֵם 33 b 159 a	רְחוּקָה 205 vorl. Z.	storbene; Bloch 58)
רָחֵם Ps 73 81 a	רְחוּקָה 435 a b	71 b
רָחֵם Jes 30 177 c	רְחוּקָה 3 a	רָחֵם v. רָחֵם 452 a
רָחֵם 84 c	רְחוּקָה Ri 15 172 b	רָחֵם 77 b 176 l. Z.
רָחֵם Jr 49 42 b	רְחוּקָה etc. 507 a 518 ¹	c. רָחֵם 154 b
רָחֵם 384 c 406 a	רְחוּקָה <i>ronnê</i> 45 a 507 a	רָחֵם 406 b
? רָחֵם Hi 37 64 b	רְחוּקָה <i>τερονομένων</i> 71 b	רָחֵם 3 a
רָחֵם 60 b 165 a	רְחוּקָה 132 a	רָחֵם 161 c
רָחֵם 438 c	רְחוּקָה 19 a	רָחֵם, רָחֵם 452 a
רָחֵם Hi 39 68 b	רְחוּקָה 1 M 41, 19? m. Art.;	רָחֵם 128 c
[רָחֵם 59 a s. Art.]	45 b 277 b	רָחֵם HL 3; 136 b
רָחֵם Freund 102 b	רְחוּקָה st. רָחֵם Lärm 59 a	רָחֵם 434 c
רָחֵם (ח) 165 a	רְחוּקָה 82 a 175 b	רָחֵם Jr 14 111 a
רָחֵם 60 b	רְחוּקָה L.A. רָחֵם 496 c	רָחֵם Jes 6 157 a
רָחֵם vacui 83 a	רְחוּקָה Freund 102 a	רָחֵם 157 b 449 a 471 b
רָחֵם 255 a 256 ¹	רְחוּקָה 73 b	רָחֵם 21 a
רָחֵם 60 b	רְחוּקָה 81 a 174 c	רָחֵם (3): sputum 45 a
רָחֵם 59 b	רְחוּקָה רָחֵם 129 b	רָחֵם 83 a 175 b
רָחֵם 225 b	רְחוּקָה 33 b 170 a	רָחֵם 266 b
רָחֵם 2 Kn 22, 19 2 Ch	רְחוּקָה רָחֵם 78 c	רָחֵם 129 b
34, 27 Pf. > Inf.	רְחוּקָה Pv 27 79 a	רָחֵם tenue 175 a
רָחֵם 82 a 175 a	רְחוּקָה Pv 25, 19 ¹)	רָחֵם 179 c
רָחֵם 19 a	רְחוּקָה רָחֵם 432 a c	רָחֵם Jes 57 151 b
רָחֵם 157 b	רְחוּקָה 166 a	רָחֵם 133 b
רָחֵם 518 ¹	רְחוּקָה etc. 185 b cf. 472 a	רָחֵם 157 b (<i>raqmun</i> , spe-
רָחֵם 145 c 436 ¹	רְחוּקָה 63 c	cies picturae striatae)
רָחֵם (ח) 145 c	רְחוּקָה Ps 139 78 c	רָחֵם (ח) 105 b
רָחֵם 132 a: Herumträger	רְחוּקָה Jes 38 155 c	רָחֵם 4 M 17 151 b
רָחֵם 199 a	רְחוּקָה 154 a	c. רָחֵם 154 b
רָחֵם 188 a	רְחוּקָה Ps 78 438 c	רָחֵם 36 b 159 b
רָחֵם, <i>rehāsīm</i> 27 a 511 c	רְחוּקָה 167 b	רָחֵם 73 b 171 b
רָחֵם 3 a	רְחוּקָה 170 c	רָחֵם <i>rišpī</i> 19 a 20 a
L.A. רָחֵם PF. 540 a	רְחוּקָה 159 a	רָחֵם, רָחֵם 186 c 509 a
רָחֵם 154 b	רְחוּקָה 91 b 181 b	רָחֵם, רָחֵם 148 b 533 b

1) Milraʿ (Mich. u. Baer); wahrsch. *qaṭul*, wie [חֵם] 84 c: brüchig.

רְחִיחַ Hes 24 71c
? רְחִיחַ 1 Kn 6 197a
רְחִיחַ 198a
רְחִיחַ 68a b 490b

רֹאֵר 143a
רֹאֵר(ב) 494a
רֹאֵר Inf. מֵרֹא 494a
רֹבֵר 70c 71b 171b
רֹבֵר 37a 159b
רֹבֵר 73b
רֹבֵר רֹבֵר 80a 174c
c. רֹבֵר 170c
רֹבֵר רֹבֵר 21a
רֹבֵר 150a; V. 23!
רֹבֵר etc. 77c 527a
רֹבֵר 76a
רֹבֵר 104b
רֹבֵר u. א. 108b 453a
רֹבֵר 154a 413c
רֹבֵר 25c
רֹבֵר Ri 9 50a
c. רֹבֵר 162 l. Z.
רֹבֵר 162 l. Z. 266b
רֹבֵר Am 4 59b
רֹבֵר 60c 497c
רֹבֵר(י) 143a
c. רֹבֵר, רֹבֵר 132a
רֹבֵר Ps 40 105c
רֹבֵר (ἀγρεῖοντες) 79a
רֹבֵר insidiosum 157b
רֹבֵר 145a 479b
רֹבֵר 59a 164c 440c
רֹבֵר 145a 479b
רֹבֵר 60b
רֹבֵר רֹבֵר 104b 481b
רֹבֵר 59b 165a
רֹבֵר 60b
רֹבֵר Kl 2 44b
רֹבֵר, sekhet 61a b
רֹבֵר Hi 40 161c
רֹבֵר 168b

רֹבֵר spinae 43a
רֹבֵר 155a 405c
רֹבֵר 132a 196a
רֹבֵר 22a c 24b
רֹבֵר 205b
רֹבֵר 3a
רֹבֵר(י) 119c 411a 495a
רֹבֵר 156c 504b
רֹבֵר(4) 156c 470a
רֹבֵר(י) 143b 405c
רֹבֵר(ח) 454c
רֹבֵר 1 M 40 520c
רֹבֵר(2) 159b
רֹבֵר u. 'רֹבֵר 81b 174c
493c
רֹבֵר(2) 156c
רֹבֵר 108c
רֹבֵר 169c
רֹבֵר 404b
רֹבֵר 132a 196b
רֹבֵר etc. 67c
רֹבֵר 33b 170a 171c
רֹבֵר, רֹבֵר, רֹבֵר 78a
159a
רֹבֵר 195c
רֹבֵר 73a c
רֹבֵר 21a 21!
רֹבֵר etc. 177a
רֹבֵר u. sar 40c
רֹבֵר sar[r] 41b 175b
רֹבֵר 3a
רֹבֵר 140c
c. רֹבֵר 142a
רֹבֵר 84b 474b 496c
רֹבֵר 3a
רֹבֵר 180b
רֹבֵר 427c
רֹבֵר 149c 475a
רֹבֵר 458c
רֹבֵר Jes 19 197a
רֹבֵר 91b 472c
רֹבֵר 73a
רֹבֵר 70c 71c

c. רֹבֵר 174a
רֹבֵר(י) 105c 187b
רֹבֵר 84b 474b
רֹבֵר 432b Milfel nach
Anal. v. רֹבֵר
רֹבֵר 128b 474a
רֹבֵר Inf. מֵרֹא 479!
-ר etc. 322f. 366a
רֹבֵר? K Jes 5 33a c
רֹבֵר 171b
רֹבֵר Krach 165b
רֹבֵר 143a
רֹבֵר, רֹבֵר 67a
רֹבֵר 108c 189! 346c
486a
רֹבֵר 168b
רֹבֵר Ps 35 48!
רֹבֵר [487b] 539a
רֹבֵר etc. 510a
רֹבֵר u. א. 174a
רֹבֵר 91b 181b
L.A. רֹבֵר 540a
רֹבֵר 464 vorl. Z.
רֹבֵר 114b
רֹבֵר 68b
רֹבֵר 141a
רֹבֵר 158c
רֹבֵר 203c
רֹבֵר 169a; nicht Inf. (Ew.
§ 240d).
רֹבֵר 71b
רֹבֵר K 483!
רֹבֵר etc. 138c 449a
רֹבֵר(י) 198c
רֹבֵר 3 M 22 146c
רֹבֵר 166b 167a 474a
רֹבֵר Qh 4, 2 Inf.
רֹבֵר, רֹבֵר 22a 24b
רֹבֵר 140c
רֹבֵר 62c 145a
c. רֹבֵר Hi 18; 132a

שֶׁבֶת 167b	שֶׁדִּמְחָה 174c	שֶׁדִּי Kl 4 143a
שֶׁבֶת 168b	שֶׁדִּי 129c	שֶׁדִּי nigra 175c
שֶׁבֶת 62c 488b	שֶׁדִּי, אֶשֶׁר 48a 266b 495a	שֶׁדִּי 166a
שֶׁבֶת 132a	שֶׁדִּי 162c	שֶׁדִּי Hos 5, 2 ¹⁾
שֶׁבֶת 144b 413a 459a	שֶׁבֶת Jr 42 479a	c. שֶׁדִּי 197a
שֶׁבֶת(ר) etc. 226c 229c	שֶׁבֶת 167a	שֶׁדִּי 144c
שֶׁבֶת Siebentel 230b	שֶׁבֶת! 90b 479b	שֶׁדִּי 131c 469c
שֶׁבֶת 166b 168a	שֶׁבֶת reditus 163a	שֶׁדִּי 168a
שֶׁבֶת 26a	שֶׁבֶת Imp. 520b	שֶׁדִּי 170b
שֶׁבֶת 151c 471b	שֶׁבֶת Mi 2 139a	שֶׁדִּי 180b
שֶׁבֶת 471a 500a	שֶׁבֶת Imp. 518 ²⁾	שֶׁדִּי K 434a
שֶׁבֶת 193c 473a	שֶׁבֶת Ps 137 115a	שֶׁדִּי 84c 175c
שֶׁבֶת etc. 209b 228a 513b	שֶׁבֶת 442 ¹⁾	שֶׁדִּי 147c
שֶׁבֶת 214b 467a	שֶׁבֶת, שֶׁדִּי 164c	שֶׁדִּי Jes 47 33b
שֶׁבֶת 209b 433 ¹⁾ 437a	שֶׁבֶת flagellum 50a	שֶׁדִּי 205b
שֶׁבֶת 2 Sm 21 209b	שֶׁבֶת 53a	שֶׁדִּי 193c 413b
שֶׁבֶת 227b	שֶׁבֶת 87b	שֶׁדִּי 173a
שֶׁבֶת 72c	שֶׁבֶת 53a	שֶׁדִּי 159c 438c
שֶׁבֶת 19a 19 ¹⁾	שֶׁבֶת 106a	שֶׁדִּי 105c
שֶׁבֶת, שֶׁ 22a c 24b	שֶׁבֶת 109a 434c 495c	שֶׁדִּי, שֶׁ 22b
שֶׁבֶת, שֶׁ 129b	שֶׁבֶת 511a	שֶׁדִּי 54b
שֶׁבֶת Hes 46 420b	שֶׁבֶת 511a	שֶׁדִּי 2 Sm 19 197b
שֶׁבֶת 19a, <i>sibit</i> 19 ²⁾ 509a	שֶׁבֶת Jes 17! 115a	שֶׁדִּי 147c
שֶׁבֶת, שֶׁ 186c	שֶׁבֶת Jes 22 50 ³⁾	שֶׁדִּי 54b
שֶׁבֶת etc. 180c 467c 473a	שֶׁבֶת Jes 32 etc. 85a	שֶׁדִּי 147c
שֶׁבֶת 130b	שֶׁבֶת Hi 30 53 ²⁾	שֶׁדִּי K 87b
שֶׁבֶת 197b	שֶׁבֶת 162c	שֶׁדִּי u. a. 479c
שֶׁבֶת, שֶׁ 129c	שֶׁבֶת Ps 5 50c	שֶׁדִּי 55a
שֶׁבֶת 78a ¹⁾	שֶׁבֶת 88c	שֶׁדִּי 60b 165a
שֶׁבֶת 129c	שֶׁבֶת 87b	שֶׁדִּי 57a
שֶׁבֶת, שֶׁ 3a 8c	שֶׁבֶת 50a 459a 496a	שֶׁדִּי (2) 60b
שֶׁבֶת (שֶׁדִּי) 45a 45 ¹⁾	שֶׁבֶת, <i>sewāqim</i> 53a	שֶׁדִּי, שֶׁדִּי 169b 483a
שֶׁבֶת 85c	שֶׁבֶת(ר) 187b	שֶׁדִּי 297b
שֶׁבֶת Imp. 505 ²⁾	שֶׁבֶת, <i>sewārim</i> 51a	שֶׁדִּי (?Ablagerung) 170c
שֶׁבֶת 161b	שֶׁבֶת 53a	שֶׁדִּי 142a
שֶׁבֶת 194c	שֶׁבֶת! Ps 92 139a	שֶׁדִּי 150b 201c
שֶׁבֶת 118c	L.A. שֶׁבֶת 105c	שֶׁדִּי 198a 397 ¹⁾
שֶׁבֶת 83 ¹⁾	שֶׁבֶת 100a	שֶׁדִּי Ri 8 136b
שֶׁבֶת Jes 32 85c	שֶׁבֶת 100a	שֶׁדִּי Ps 9 81b

1) „Gattin“ o. ä. (cf. *šag'lun*, situla magna) x. ε.?

2) [äusserliche] Opferschlächtere, Sünde der Priester 1a. 6a etc.; תְּהַבֵּק tief (cf. 1b) = gründlich betreiben, wie bei שֶׁבֶת Jes 31, 6.

הַחֲבֵרָה cf. הַחֲבֵרָה	חֲבֵרָה 2 Sm 3 62c	חֲבֵרָה 203c
חֲבֵרָה 500c	חֲבֵרָה 167c	חֲבֵרָה 2a
חֲבֵרָה Jes 49 151b	חֲבֵרָה Hi 21 83b	חֲבֵרָה 80c 174 l. Z.
LA. חֲבֵרָה PF. 534a	חֲבֵרָה 144b cf. 413a	חֲבֵרָה etc. 209c 214b
חֲבֵרָה PF. 538c	חֲבֵרָה 149b 201b	[חֲבֵרָה 67b 97a 465b]
חֲבֵרָה, חֲבֵרָה 67c	חֲבֵרָה etc. 133c 449a 495a	חֲבֵרָה ? 37 ¹
c. חֲבֵרָה Hos 10 80a	חֲבֵרָה(ח) etc. 225b 487a	LA. חֲבֵרָה 512c
חֲבֵרָה(ח) 5 M 12, 5! 21 ²	חֲבֵרָה Drittel 230a	חֲבֵרָה 37a
חֲבֵרָה 432b 433b	חֲבֵרָה 180b	חֲבֵרָה 512c
חֲבֵרָה 174b 506b	חֲבֵרָה 75a	חֲבֵרָה 393a: differenziert
חֲבֵרָה Q Jr 51, 13 ¹	חֲבֵרָה 2a	vom חֲבֵרָה
חֲבֵרָה 78a	חֲבֵרָה 80c 174c	חֲבֵרָה, חֲבֵרָה 22b 157a
חֲבֵרָה 201b; V. 13!	חֲבֵרָה 448 ¹ l. Z.	חֲבֵרָה Am 1 539b
חֲבֵרָה 129c	חֲבֵרָה cf. 322c	חֲבֵרָה Ps 86, 2: <i>šomerā</i>
חֲבֵרָה 198a 398 ¹	חֲבֵרָה 136b	I 101
חֲבֵרָה 2 Sm 6 85c	חֲבֵרָה Q 489a	חֲבֵרָה Subst. 157c
חֲבֵרָה 91b	חֲבֵרָה 153 l. Z. 504b	חֲבֵרָה 437c 495a
חֲבֵרָה 74b	c. חֲבֵרָה 201c	חֲבֵרָה Ps 77 198a
חֲבֵרָה 3a	חֲבֵרָה(ח) etc. 208b 214b	חֲבֵרָה 70c
חֲבֵרָה u. ā. (Stadt) 147c 479c	חֲבֵרָה 451c 523 ¹	חֲבֵרָה 151b V. 42!
חֲבֵרָה 184a 404b	חֲבֵרָה 518 Anm.	חֲבֵרָה Ps 16, 1 <i>šo</i> . I 101
חֲבֵרָה u. ā. 415b	חֲבֵרָה(ח) 435a b	חֲבֵרָה 19a 464a
[n. חֲבֵרָה (Olah.); s. חֲבֵרָה]	חֲבֵרָה(ח) 225b 229c	חֲבֵרָה, חֲבֵרָה 43a c
חֲבֵרָה 83b 175b	חֲבֵרָה(ח) 255a 256a 504c	חֲבֵרָה 347b 427a
חֲבֵרָה 151b	חֲבֵרָה 109a 412c	חֲבֵרָה 99b 460b
חֲבֵרָה 61a 165c 440c (V. 7!)	חֲבֵרָה etc. 208c 502a	חֲבֵרָה 177a 410c
441a	חֲבֵרָה 174a 480c	חֲבֵרָה 186c
חֲבֵרָה 83a 504b	חֲבֵרָה 246c	חֲבֵרָה 415c
חֲבֵרָה 122c	חֲבֵרָה u. ā. 527 Z. 2	חֲבֵרָה Milra ³ 518 ³
חֲבֵרָה 151b	חֲבֵרָה, חֲבֵרָה 104c 512b	חֲבֵרָה 83b
חֲבֵרָה 405c	חֲבֵרָה 260a c	חֲבֵרָה 225b
חֲבֵרָה(ח) etc. 208b 228a	LA. חֲבֵרָה 356c	חֲבֵרָה 222b
חֲבֵרָה N. pr. cf. 147	חֲבֵרָה 417c [481a]	חֲבֵרָה etc. 207c 227 ¹
חֲבֵרָה HL 4 71b	חֲבֵרָה 1 Ch 5 439a	חֲבֵרָה 213a
חֲבֵרָה 108c 493c	חֲבֵרָה 197c	חֲבֵרָה 197a
חֲבֵרָה 2 M 25 99a 511c	חֲבֵרָה 76a 512b 516 ¹	LA. חֲבֵרָה 404b
חֲבֵרָה* 467 ¹ 476a 528 ¹	חֲבֵרָה etc. 226c	חֲבֵרָה 225b 229b
חֲבֵרָה Jes 16 198c	חֲבֵרָה 132a	חֲבֵרָה 513b
חֲבֵרָה dominator! 154b	חֲבֵרָה 81b 175a	חֲבֵרָה 425b
חֲבֵרָה 201b 452 ²	חֲבֵרָה etc. 161b 495c	חֲבֵרָה 105b
	חֲבֵרָה 129c	חֲבֵרָה 415c

1) Diese Punctuation involvirt das Ptc. u. das Pf. *šākhant*.

c. שְׁעִטָּה 170c	שְׁעָרִים etc. 157b	שְׁשִׁטֶּל Sechstel 230b
שְׁעִל Hes 13 35a	שְׁעָרִי 415c	שְׁשֹׁן 485c
שְׁעִי 33c	שְׁעָה PF. 3a	שְׁשָׁן 463b 497c
שְׁעִי 412c	שְׁעָרִים 136b	שְׁשִׁי 80c 463a(?) 537b
שְׁעָרִי 201c 400a	שְׁעָץ 3a	שְׁשִׁד 527 Z. 1
שְׁעָרִי 204a	שְׁעָרִי 19a	שְׁשִׁי 520c
שְׁעָרִים 90c 479b	שְׁעָה 169a	שְׁשִׁי 102a
שְׁעָרִי! 204b	שְׁעָרִי 169a 483 Z. 1	שְׁשִׁי st. שְׁשָׁה 169a 348c
שְׁעָרִי 152a	שְׁעָרִי 496c	(שְׁשָׁה שְׁשָׁה)
שְׁעָרִים 138b V. 10	שְׁעָרִי 73b	שְׁשִׁי 207 l. Z.
שְׁעָרִים 405b	שְׁעָרִי! 152b 471b 473a	שְׁשִׁי (2 Wörter) 62c
c. שְׁעָרִי 186b	שְׁעָרִי Jr 18 198b	שְׁשִׁי 518 ¹
שְׁעָרִי 159b	שְׁעָרִי Jes 3 161c	שְׁשִׁי 451a
שְׁעָרִי 62c ¹	שְׁעָרִי 172b	שְׁשִׁי 168b
שְׁעָרִי 154c	שְׁעָרִי Q 470b	שְׁשִׁי 207f. 228a 466b
שְׁעָרִי 3a	שְׁעָרִי 99b 167c 479c	שְׁשִׁי 213b 356c
שְׁעָרִי 157c 471b	שְׁעָרִי 154b 455c	שְׁשִׁי! 132a
שְׁעָרִי 24c 157b	שְׁעָרִי 99b 504c 539a	שְׁשִׁי! 172c
שְׁעָרִי 73a 171b	שְׁעָרִי Hi 40; 132a	
שְׁעָרִי(ה) 433 ¹	שְׁעָרִי cf. 203c 480c	
שְׁעָרִי 205b; V. 18!	שְׁעָרִי etc. 45b 496c	שְׁשִׁי etc. 75c
שְׁעָרִי 174a	שְׁעָרִי 3a	שְׁשִׁי 374a
שְׁעָרִי (wabrun) 74b	שְׁעָרִי 45b 473b	שְׁשִׁי 158c
שְׁעָרִי 36a 159b	שְׁעָרִי(ה) 206a	שְׁשִׁי st. 'שְׁשִׁי 494a
שְׁעָרִי 2 Kn 9 425a	שְׁעָרִי etc., 28b 491a	495b
שְׁעָרִי 3a 156 l. Z.	494c	שְׁשִׁי 67c
שְׁעָרִי 152a	שְׁעָרִי 188c	שְׁשִׁי 192c
שְׁעָרִי 74b 462b	[שְׁעָרִי 188c]	שְׁשִׁי 69b
שְׁעָרִי 3a	שְׁעָרִי 106a	c. שְׁשָׁה 165 ¹
שְׁעָרִי 80a	שְׁשִׁי 57a	שְׁשִׁי PF. 537b
שְׁעָרִי u. ä. 151c 464 ¹	שְׁשִׁי (sechs) etc. 208c 214b	שְׁשִׁי Hi 20, 26 ²
שְׁעָרִי 151b	468 ¹	שְׁשִׁי 192c: affirmatio
שְׁעָרִי 3a	שְׁשִׁי 463b	א. s.: Verfluchung.
שְׁעָרִי 19a 19 ³	שְׁשִׁי etc. 226c	שְׁשִׁי 69b

1) שְׁעָרִי (Olsh. 275. 672) existirt nicht.

2) Ps 49, 15 Zarqa (postpos.): nicht als *Mildel* erkennbar, wie hie u. da angegeben ist; denn bei Accentus distinctivus findet kein Tonrückgang statt (Wijnkop, Darche hannesigah berührt daher die Stelle nicht).

3) Lautliche Umbildung oder graphische Verderbung (nicht von שְׁשָׁה, denn da war die Punctuation über dem Cons., sondern) von שְׁשָׁה in *te'a(ā, o)khelehu*; cf. die Analogien ויחלם, ויחלם u. ויחלם!

תַּמְיָיִי Jes 30, 21 ¹⁾	תְּבִינָה 193b	תּוֹחֵלָה 184a
תַּמְיָיִם gew. LA. 69b	תְּבַעֲרִין 530b	תָּוָה, תָּוָה 47c 495a
תַּמְיָיִם 462c	תְּבַעֲרִי 443c	תּוֹכֵחַ etc. 189b
(תַּמְיָיִם) 192c	תְּבַעֲרִי 443c	תּוֹכֵחַ etc. 184a
תַּמְיָיִם 193 ¹ 494a	תְּבַעֲרִי 356 l. Z.	c. תּוֹלְדוֹת 184c
תַּמְיָיִם 193a 493b	LA. תְּבַעֲרִי 496a	תּוֹלְדֵי (יָמָיו) 95c
תַּמְיָיִם 193b	תְּבַעֲרִי 538c	תּוֹלְדֵי 95c
תַּמְיָיִם Hes 24 128a	תְּבַעֲרִי aram. cf. 349b	תּוֹלְדֵי etc. 190c
תַּמְיָיִם v. יִסְרָאֵל cf. 452a 460b	תְּבַעֲרִי 192 vorl. Z.	תּוֹלְדֵי Ps 16, 5 ⁴⁾
תַּמְיָיִם 528 Z. 1	תְּבַעֲרִי 422c 530b	תּוֹלְדֵי 69b
תַּמְיָיִם 35a 493b	תְּבַעֲרִי 442b	תּוֹסֵף tosp 467 b
תַּמְיָיִם 153c	תְּבַעֲרִי 95c	תּוֹסֵף PF. 538a
תַּמְיָיִם 492a	תּוֹסֵף Jr 48, 2 Qal: tacebis,	תּוֹסֵף 189a 495a
תַּמְיָיִם velis v. אִבְחָ cf. 452a	desines	תּוֹסֵף 191a
479 ¹	תְּבַעֲרִי 422c cf. 530b	תּוֹסֵף 182a
תַּמְיָיִם etc. 502b	תְּבַעֲרִי 500b	תּוֹסֵף 189a
תַּמְיָיִם (נִ) תְּבַעֲרִי ²⁾	תּוֹסֵף to'hu 61b	תּוֹסֵף 182b
תַּמְיָיִם 164 l. Z.	תּוֹסֵף 476 Z. 1	תּוֹסֵף 484a
תַּמְיָיִם PF. 534a	תּוֹסֵף 143c	תּוֹסֵף 347c
תַּמְיָיִם 502b	LA. תְּבַעֲרִי 461 ²	תּוֹסֵף etc. circuitio etc. 50a
תַּמְיָיִם! 5M33, 16I646f.	תְּבַעֲרִי 184 l. Z.	תּוֹסֵף 1 Ch 17 480c
תַּמְיָיִם Hi 22, 21 ³⁾	תְּבַעֲרִי 197c	תּוֹסֵף 162 ²
תַּמְיָיִם 200b	תְּבַעֲרִי 471a 500a	תּוֹסֵף 192 vorl. Z.
תַּמְיָיִם (א) 440c 441b	תְּבַעֲרִי 203a	תּוֹסֵף (א) 193b
c. תַּמְיָיִם 200b	תְּבַעֲרִי Jr 49 425b	תּוֹסֵף Hi 41 95c
תַּמְיָיִם Jr 49, 11 st. תַּמְיָיִם	תְּבַעֲרִי 203a	תּוֹסֵף PF. 537b
geschr.	תְּבַעֲרִי PF. 532 ²	תּוֹסֵף Hi 39, 15 v. [זֶרַח]
תַּמְיָיִם 3 M 23 481c	תְּבַעֲרִי 422b	זֶרַח, comprimere.
תַּמְיָיִם 98c	תּוֹסֵף 86c	תְּבַעֲרִי 535a
תַּמְיָיִם 108a 416c	תּוֹסֵף 67c	תְּבַעֲרִי 492a
תַּמְיָיִם Jes 10 193b	תַּמְיָיִם gew. LA. 69b	תְּבַעֲרִי 194a
תַּמְיָיִם 3 M 21; 153c	תְּבַעֲרִי 193a 449b	תְּבַעֲרִי 203a
תַּמְיָיִם 3a	תְּבַעֲרִי 192 vorl. Z.	תְּבַעֲרִי 506 l. Z.

1) statt תַּמְיָיִם: Hinweis auf das תַּמְיָיִם als die Grundvoraussetzung des Einflusses der dort erwähnten Gottesweisung.

2) 1 Sm 25, 34 geschrieben beim Blick aufs folgende תַּמְיָיִם.

3) erinnert durch das Cholem daran, dass neben תַּמְיָיִם (LXX: ὁ αὐτοῦ πὸς σου) auch תַּמְיָיִם (accidet tibi) gelesen werden könne (cf. Trg. תַּמְיָיִם obvenit tibi).

4) doch am wahrscheinlichsten die 2. sg. vom Hi. תַּמְיָיִם = ar. (damascenisch!) 'aumaka „weit machen“; nicht = תַּמְיָיִם (vgl. auch 413a), oder תַּמְיָיִם, oder תַּמְיָיִם.

König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1.

תָּחַד v. תָּחַד ¹⁾	תִּיבָן Jos 13, 4! 95 c	תִּלְתָּלִים 92 a
תָּחַלֵּן Jes 45, 10! 422 c	תִּיבָרוֹת u. א. 497 a	תִּלְתָּלִים 161 c
תָּחַל 3 M 21, 9 ²⁾	תִּיבָרִי etc. 200 c	תִּלְתָּלִים 82 a 175 a 495 a
תָּחַלֵּן(וֹ) 153 b 478 a	תִּיבָשָׁה 2 M 25, 31 ⁴⁾	תִּלְתָּלִים 129 c
תָּחַלָּה 197 c	תִּיבָשָׁה 153 b 489 a	תִּלְתָּלִים 150 c 461 c
c. תָּחַלָּה 265 c	תִּיבָשָׁה 55 b	תִּלְתָּלִים 264 c
תָּחַשָׁם 95 c	תִּיבָה, תִּיבָה 45 a	תִּלְתָּלִים 60 b l. תִּלְתָּלִים
תָּחַן N. pr. 403 b	תִּיבָה 200 b	תִּלְתָּלִים 200 b
תָּחַנָה 197 c	תִּיבָה etc. 468 a	תִּלְתָּלִים 200 b
תָּחַנָה etc. 153 b	תִּיבָה 71 b	תִּלְתָּלִים 200 b
תָּחַנָה 192 ³⁾	תִּיבָה (?Extrem) 192 c	תִּלְתָּלִים 461 ²⁾
תָּחַנָה 192 c	תִּיבָה 193 b 266 b	תִּלְתָּלִים 538 b
תָּחַשׁ 33 c	תִּיבָה 170 b	תִּלְתָּלִים 135 c 264 b
תָּחַח Adv. 262 b	תִּיבָה 203 c	תִּלְתָּלִים 2 M 26 etc. 69 b
תָּחַח Prāp. 305 b 307 f.	תִּיבָה 468 a	תִּלְתָּלִים 132 a 196 b
תָּחַח Pv 17, 10 ³⁾	תִּיבָה 153 b	תִּלְתָּלִים Hi 9 95 c
תָּחַח 305 b 467 a	תִּיבָה 192 b 453 a 471 a	תִּלְתָּלִים (Ps 64, 7!) 473 b
תָּחַח 154 a 203 b	תִּיבָה 203 a	תִּלְתָּלִים 469 l. Z. (?)
תָּחַח 357 a 433 ¹⁾	תִּיבָה 477 f. von תִּלְתָּלִים	תִּלְתָּלִים Ps 58 117 a
תָּחַח etc. 305 b 450 a	תִּיבָה 194 a	תִּלְתָּלִים*: תִּלְתָּלִים Anal. 487 c
תָּחַח 156 a 204 b	תִּיבָה u. א. 470 a	תִּלְתָּלִים 73 a 410 c
תָּחַח 313 c	תִּיבָה 532 b	תִּלְתָּלִים etc. 200 c 461 b
תָּחַח 305 b 444 a	תִּיבָה 200 c 461 b	תִּלְתָּלִים 153 b; V. 30!
תָּחַח 305 b 443 ¹⁾	תִּיבָה 62 b 488 b	תִּלְתָּלִים Jr 31, 21! 152 a
תָּחַח Qal נִשָּׂח Pv 4, 5. 27	תִּיבָה PF. 535 a	תִּלְתָּלִים 153 b
תָּחַח Hi. נִשָּׂח Ps 27, 9 etc.	תִּיבָה 2 a	תִּלְתָּלִים 170 b
תָּחַח 154 c	תִּיבָה 153 b	תִּלְתָּלִים 40 c
תָּחַח Q 489 a	תִּיבָה 537 l. Z.	תִּלְתָּלִים PF. 535 ²⁾
תָּחַח 372 ¹⁾	תִּיבָה 193 b	תִּלְתָּלִים Ps 68, 3 ³⁾

1) ea consociabitur 1 M 49, 6; tu consociaberis Jes 14, 20.

2) Trg. תָּחַלֵּן, ea se profanat; LXX βεβηλωσῶ, Impf. Ni.

3) als Milfel doch von תָּחַח (Ps 52, 7) abgeleitet: erraffen, anpacken; תָּחַח (cf. תָּל Ptc.; Merx, Chrest.), obveniens; συνηλθε.

4) תָּחַח hier, im Unterschied von 31, 15, gelesen תָּחַח, damit nicht תָּחַח als Subject erscheine. Dieses י ist noch nicht im Midrasch Tanchûmā erwähnt (Blau, Zur Einl. in d. H. Schr. [Jahresber. der Landesrabbinerschule in Budapest] 1894, 128), aber schon nach Ibn Ezra's Commentar z. St. (übersetzt von mir 1552) haben „die Früheren“ dieses י als einen Wink (תָּחַח) auf die zehn Leuchter des Salomonischen Tempels midraschisirt (תָּחַח).

5) soll 2. m. sein. Glossirender (?) Zwischenruf > „תָּחַח eene corruptie uit תָּחַח“ (Pont, Ps. LXXVIII; 1887, S. 6).

הנח Ps 8, 2 ¹⁾	תַּנְחִיחַ afflictio! 193 b	תַּנְחִיחַ 200 c
תַּנְחִיחַ etc. 200 b	תַּנְחִיחַ Ri 5, 29 ²⁾	תַּנְחִיחַ* 422 c
תַּנְחִיחַ 200 b	תַּנְחִיחַ 203 a; V. 36!	תַּנְחִיחַ* 422 c
c. תַּנְחִיחַ 136 b	תַּנְחִיחַ 1 M 24, 20; Ps 141, 8	תַּנְחִיחַ* 532 b
תַּנְחִיחַ 200 b	cf. 501 c	תַּנְחִיחַ* etc. 532 a
תַּנְחִיחַ 200 b	(תַּנְחִיחַ) vagina 33 f.	תַּנְחִיחַ 26 b 471 b 500 a
תַּנְחִיחַ 150 c	תַּנְחִיחַ novacula 117 a	תַּנְחִיחַ (י) Hes 37, 7 m. se-
תַּנְחִיחַ Juss. Hi. נִיחַ	תַּנְחִיחַ 203 a 439 a	cundārem fm. ת
תַּנְחִיחַ etc. 153 b 468 b	תַּנְחִיחַ 422 c	תַּנְחִיחַ (י) turtur 45 b
תַּנְחִיחַ Sg. 149 b	תַּנְחִיחַ 152 a	תַּנְחִיחַ 520 l. Z.
תַּנְחִיחַ Pl. 40 c 434 c	תַּנְחִיחַ 183 b	תַּנְחִיחַ Hi 6, 2 ³⁾
תַּנְחִיחַ Sg. 149 b	תַּנְחִיחַ 1 Sm 28, 24: אִנְחַח	תַּנְחִיחַ Mi 7, 10 (Dag. f.;
תַּנְחִיחַ 468 a	תַּנְחִיחַ 150 c	Diqd. § 55) 461 ²⁾
תַּנְחִיחַ 184 a	תַּנְחִיחַ (י) Jr 25, 34 ⁴⁾	תַּנְחִיחַ 194 a
תַּנְחִיחַ* 533 a	L.A. תַּנְחִיחַ 461 ²⁾	תַּנְחִיחַ 193 b
תַּנְחִיחַ* 533 a	תַּנְחִיחַ 155 a 407 a	תַּנְחִיחַ 380 b
תַּנְחִיחַ etc. Ho., Passiv zu	תַּנְחִיחַ 80 c	תַּנְחִיחַ 537 b
תַּנְחִיחַ 2 Ch 34, 33	תַּנְחִיחַ 157 b	c. תַּנְחִיחַ 189 c 495 a
תַּנְחִיחַ 512 l. Z.	תַּנְחִיחַ 197 l. Z.	תַּנְחִיחַ Hi 17, 16: κατα-
תַּנְחִיחַ 462 c	תַּנְחִיחַ 184 a	βήσονται
תַּנְחִיחַ ausser P.! 522 c	תַּנְחִיחַ 501 c	תַּנְחִיחַ 200 b 390 a
תַּנְחִיחַ 200 b	תַּנְחִיחַ 163 b	תַּנְחִיחַ 204 b 407 a
תַּנְחִיחַ Hab 3, 9 ²⁾	תַּנְחִיחַ 119 b 164 a	תַּנְחִיחַ 200 b
תַּנְחִיחַ Hi 18, 4 cf. 503 c	תַּנְחִיחַ 468 b	תַּנְחִיחַ 200 b 370 b
תַּנְחִיחַ 537 c	תַּנְחִיחַ sonabunt, Qal	תַּנְחִיחַ Hes 29, 7: frangēris
תַּנְחִיחַ etc. 170 a 192 b 490 a	תַּנְחִיחַ Qal v. צִיר nach צִיר	תַּנְחִיחַ Athn. 537 c
תַּנְחִיחַ! 153 b	Anal.	תַּנְחִיחַ 193 a
תַּנְחִיחַ 203 a	תַּנְחִיחַ 200 b	תַּנְחִיחַ 193 b
תַּנְחִיחַ* etc. 500 c	[תַּנְחִיחַ 465 l. Z.]	תַּנְחִיחַ Jes 28, 3 pl.
תַּנְחִיחַ 153 b	תַּנְחִיחַ Hes 7 124 c	תַּנְחִיחַ 98 c

1) ? unverstandenes תַּנְחִיחַ = ar. *tana'a* „quod substituit“ (תַּנְחִיחַ Mal 1, 3 LXX u. Ps.: *δωματα* etc.), oder תַּנְחִיחַ „quod (quia) narratur“ (Ps 19, 2 etc.). תַּנְחִיחַ ist indirect geschützt durch פִּי V. 4.

2) Impf. Ni. צִיר (cf. תַּנְחִיחַ; תַּנְחִיחַ): entblösst sich; תַּנְחִיחַ תַּנְחִיחַ; *ἐντείνων ἐντείνωνας τόξον σου*.

3) mit Dagesch u. doch Pl. nach Diqd. § 55; 461²⁾.

4) meinte zuerst „eure Zerstreuungen“ (תַּנְחִיחַ). Später dachte ein Theil der Trad. bei der Suffigirung von *tkhem* an eine Verbalform mit dem log. Subject Gott (380 b). תַּנְחִיחַ (ihr w. zerbrochen w.; Giesebrecht) weicht zu sehr von der Texttrad. ab.

5) So Diqd. § 32; תַּנְחִיחַ (Qi. WB.) falsch; schon Trg. תַּנְחִיחַ, *spectantia*.

תִּרְנָה Pv 1, 20; 8, 3 ¹⁾	תְּשׁוּקָה 200b	תִּתְּאוּ 597 II 495a
LA. תִּרְנָה 462c	תְּשׁוּרָה 200c	תִּתְּבִיר 2 Sm 22, 27 secun-
תִּרְשִׁים 70c	תְּשׁוּחָה (גל מל) 466a	däre Nachahmung von
תִּרְצָ v. תִּרְצָ nach י"ו-Anal.	תְּשׁוּרָה 5 M 32, 18 ²⁾	תִּתְּמַם
תִּרְצָח Ps 62, 4 <i>terassechu</i> :	תְּשׁוּרָה etc. 226c	תִּתְּהָ 479a
<i>tera[ā,o]schû</i>	תְּשׁוּנָה 467c	תִּתְּחַפֵּץ 422c 535c
תִּשְׁבָּה 200c 521a	תְּשׁוּלָה יד Ob 13 st. kein Wunsch!	תִּתְּחַרָה 380b
תִּשְׁרָחָה Pv 6, 27 pl.	I 285f.; kein Wunsch!	תִּתְּחַרָה Hes 24, 11: Qal חמס
תִּשְׁרָחָה 200b	תְּשׁוּלָה יד Hi 18 470 ²⁾	(desinet) 512a
תִּשְׁבִּי 98a 495a	תְּשׁוּמָה 512 l. Z.	תִּתְּחַלֵּל 487c 537a
תִּשְׁבֵּץ 108a	תְּשׁוּעָה etc. 210a	תִּתְּחַלֵּל 2 Sm 22, 27 ahmt
תִּשְׁבִּרָה Jes 27, 11 pl.	תְּשׁוּמָה 214 b 467a	nach תִּתְּחַלֵּל 467c
תִּשְׁבִּרָה 200b 399a	תְּשׁוּעָה 384c	תִּתְּחַרָה Pv 22, 24 cf. 501c
תִּשְׁרָחָה Hi 30, 22 K ²⁾	תְּשׁוּמָה Jr 47, 7 gemodelt	
תִּשְׁרָחָה 467c 537a	nach V. 6	
תִּשְׁבָּה 200c	תְּשׁוּמָה 422c 535c	

1) 3. pl.; aber תִּרְנָה (sonat; Hi 39, 23) ist verkannt wegen תִּרְנָה.

2) *tesuw[w]ā* 482b; nicht תִּשְׁוָה (Bö. § 436) Unruhe etc., aram. תִּשְׁוָה; ? ver-schriebenes תִּשְׁוָה (v. תִּשְׁוָה, wie תִּשְׁוָה) Bewusstlosigkeit.

3) die traditionelle abnorme Kleinheit des י (m. Einl. 37) kann einen paränetischen Wink enthalten sollen (in diesem Verhalten vergass Israel seine Grösse; vgl. das grosse י von שמע 5 M 6, 4!). Sie ist als sprach- u. text-geschichtlicher Hinweis (nl. auf תִּשְׁוָה) wenigstens nicht durch die Punctatoren aufgefasst worden, u. woher das י, wenn תִּשְׁוָה von vorn herein beabsichtigt gewesen wäre? Das תִּשְׁוָה der Punctatoren kann wegen des י nur von einem תִּשְׁוָה kommen (Beweis 593f. cf. II 498a), einem Synonymum des ar. *šahā*, ne-glexit, oblitus est, vgl. auch *šā'a*, male tractavit.

Register neuhebräischer (nh.), phönicischer u. aramäischer (a.) Formen, die nicht nach dem Register der althebräischen Formen gefunden werden können.¹⁾ — Bei den einzelnen Buchstaben sind hier die Stellen angezeigt, wo Bemerkungen über die Aussprache zu finden sind.

* Aussprache 33 II 493b 494b	ד 34 II 475 c ff.	א a. 472 vorl. Z.
* als Vocalbuchstabe 346 f. 427 a	דאן (a.) etc. 481 b 486 a	ל 39 II 367 b 459 c 504 b (gutturales etc. 505 a) 509 f.
א a. 486 a	ה 33 b II 338 a	לֵאמֹר nh. 316 c
אם nh. (mater) 512 b	הא הִיא! nh. 6 b	לֵיכֶּה nh. 489 c
א(ה) a. (etiam) 513 a	הא הִיא 238 a	ט 40 c; Präfix II 403 c
א(ה) a. 494 c	הה nh. I 112	ה(ה) nh. 6 c
א etc. a. 204 a	הה etc. nh. (von directo.) 291 a	הם nh. 232 a
א a. 499 a	הא! nh. 235 a 333 c	הם syr. 495 a
א nh. I 466 c	הם phön. 368 b	הם a. 152 l. Z.
א a. 332 c	הה nh. I 86 c	הן a. 293 a
א nh. 499 b	ה 367 b 457 b	הן a. 473 ¹
א u. ä. (a.) 471 ¹	ה a. 531 a	ה nh. I 223 c
א nh. 470 a	ה I 34 c	ה Imp. (Esr 7, 25) 487 b
ב 35 f. II 475 c ff. 498 a	ה 34 a ? Präfix II 402 a	ה I 40 c; s. Nasale!
ב 475 c	ה 34 c II 456 b 506 c	ה nh. I 112
ב nh. I 178 c 270 a	ה nh. 471 a	ה nh. 454 b
ב etc. a. 476 ¹	ה 51 ² 367 c 402 c 457 b	ה nh. 521 ¹
ב nh. I 179 c	ה etc. a. 482 a	ה nh. I 112
ב 34 II 475 c f. 506 b 513 b	ה a. 485 b	ה 35 a II 349 a 458 c 459 ^{1 2}
ב a. 533 l. Z.	ה phön. 255 ¹	ה nh. 7 b
ב (a.) etc. 513 a	ה a. 510 ²	ה nh. 7 b
ב a. 499 ¹	ב 37 f. II 367 ¹ l. Z. 458 ²	ה 33 c; ? Präfix II 402 b
ב a. 499 ¹	504 a 537 ¹	ה nh. I 178 c
ב nh. I 86 b	ב nh. I 337 c	ה a. 502 a
ב nh. 503 vorl. Z.	ב nh. 253 ¹	ב nh. I 527 c

1) Bemerkungen über andere Sprachen sind im folgenden Sachregister angezeigt, und zwar bei Aegyptisch (Koptisch), Persisch und Sanskrit (Indisch) ziemlich alle Stellen. Bei Aethiopisch, Arabisch, Aramäisch, Assyrisch, Minäisch, Sabäisch, Samaritanisch und Syrisch, bei denen Hunderte von Stellen zu verzeichnen gewesen wären, sind nur solche Stellen angezeigt, wo wichtiger scheinende Angaben stehen. — Dabei sei bemerkt, dass die im Anfange des Bandes einige Male vorkommende Transcription des ar. ʾ mit *dh* (st. *ḏ*) daher rührt, dass ich meinte, durch die Wahl jener Umschreibung dem Setzer die Arbeit erleichtern zu können. Ebendeshalb ist einige Male *g* st. *g'* u. öfter *sch* st. *š* geschrieben worden.

חֲנֻכָּה nh. I 178c	חֲנֻכָּה nh. 10 ¹	חֲנֻכָּה a. 462 ¹
ח 35c II 475c ff. 498a	ח 39f. II 496b	חֲנֻכָּה nh. 368a 427a II
ח a. 512b	חֲנֻכָּה a. 485 l. Z. 503b	369b
חֲנֻכָּה יְהוֹשֻׁעַ u.	ח 35b II 349a 458c 459a	חֲנֻכָּה nh. 245c 326a II
חֲנֻכָּה 'ב I 173c 177a	חֲנֻכָּה a. 513b	496a
חֲנֻכָּה 'ב I 235b	c. חֲנֻכָּה 512b	
ח 35b II 456b 506c	חֲנֻכָּה a. 486a	
p 34 ¹ II 496c 506c 511c	ח 34c II 462b 475c ff.	
513b	חֲנֻכָּה nh. 177a 269b II 262a	

Griechische Formen meist aus den LXX u. dem NT.

ἀκοίσιω (doris) 485b	ἐραίνω, ἐρεύνω 485b	μῆν 77a
ἀλόη 470a	Ἐσδορῆλῶμ 472b	Μοσόχ 512c
Ἀμβακούμ 473a	Ζαρέτ 478b	Μωδάδ 485c
Ἀμβρι = ʾOmri 472b	Θοβέλ 489b	Μωσά 485c
ἄνδρες 472a	Ἰάω 487a	νάβλα 24b
Ἀπολλων 517a	Ἰησοῦς 489b	Ναφέκ 478c
βάλασμος(ν) 473a	Ἰωάν 504c	οἶνος 55a 562 ³ 566 ¹
Βαλτάσαρ 469 ³	κάννα 77b	παλλακή, -κίς 583 ¹
Βαρτασαρ 469 ³	κάρταλ(λ)ος 499a	πρηστήρ 73a
γέννα 480a	Κηφᾶς 58c	Σίκιμα 70a
Γεννησάρ 470b	λέϊ (Codex Sinaiticus)	σύνονα 473b
δαρεικός 499a	478 ¹	στύραξ 65a
Δωήκ 478b	μαμωνᾶς 152 l. Z.	Συμεών 512c

Sachregister.

Accente 75 ff. II 357 a 513 ff.	279 c ff. 283 f. 287 c 321 c 331 c 332 c 348 a 401 b	Chölem 38 b 662 a II 362 ¹ 485 c
Accusativ 11 c 428 c 430 a 432 c 433 c	424 a 428 ff. 450 c 477 b 488 ¹ 489 b 492 b 499 b	Cholempunct, s. correcte Setzung I 44 ff. 659 f.
Aegyptisch (rsp. Koptisch) 40 a 47 ¹ 49 a 52 b 59 c 61 a 62 a 64 b 65 c 87 b 96 c 99 c 100 a 108 c 127 Anm. 133 c 143 b 150 c 155 c 159 c 161 c 163 b 164 c 169 b 192 c 211 c 319 b 423 b 447 c	501 a 507 b 508 f. 514 b 522 a 524 b Aramäisch 293 b 349 b 353 c 450 c 469 ¹ 476 ¹ 481 b 482 a 486 ¹ 510 ¹ Armenisch 143 c 473 a Articulationsstelle 32 f. II 477 c	Cohortativ 392 b Compatibilität 463 a Composition 413 c ff. Conjunction 322 a 327 b c 328 a b Consonanten 456 f. Consonantengruppen 466 f.
Aethiopisch 11 c 98 a 103 a 104 b 116 b 121 b 244 a 256 b 256 ³ 258 a 307 c 308 c 332 c 409 b 458 a 460 c 470 ¹ 491 ¹ 493 b 507 b 511 c 515 a	Artikel 132. 680 II 4 ¹ 368 f. Aspirung, Assibilirung s. Spirirung! Assimilation von Cons. 469 a Assimilation von Vocalen 486 c f. Assyrisch 387 c 388 a 391 c 495 c	Consonantenwechsel 458 f. Contraction 448 ¹ d, emphatisches d. ḍ assibilirtes d (neu- griech. δ; tönendes englisches th).
Affixe 405 f.	Aufton 529 ¹	Dâgēs forte I 40. 52 ff.
Afformative 388 c 419 b 422 c	Babylonismen 450 c bilateral 370 f. 372 b 373 a sog. Bindevocale 441 c 490 c	Dâgēs lene I 36. 60 ff. Deminutiva 412 cf.
ʾAjin 30; ? Präfix II 402	Brechung 505 ¹	Denominativa 378 a 412 b
akrophonetisch I 29	Casusbezeichnung 3 c 428 ff.	Dentale 34 f. II 366 b 453 c 455 c 458 c
Aleph protheticum 401 b 498 ¹	causativ, direct u. indi- rect 204 f. II 380 b	Departiculata 413 c
Amharisch 283 ² 468 ² 475 c	Châteph I 70 ff.	Derivation 369 c f. 393 ff.
Analogiewirkungen 442 c 451 b ff. 468 a 483 ² 485 ¹		Deutelaute 365 ff.
Angleichung 467 c 468 b		Dialecte 349 a 353 b
Annexion 431 c 438 a		Differenzirung (ideelle) 449 a
Aphäresis 479 a b		Diphthongisirung 484 c f.
Apocope 479 cf.		diphtotisch 429 b
Arabisch 11 c 95 b 257 b		

- Dissimilation von Cons. 677f. II 464f.
Dissimilation von Vocalen 487 c ff.
Dittonghi distesi (im Sinne von: unächte Diphthonge übhpt.) 48 b cf. 344a 476¹ 484 b
Doppelaccente 357 b
Dreiconsonantigkeit 348 b 372¹
Dual 16 a 430 b 436 b ff.
Eigennamen 408¹ 417 cf. 424 c
Empfindungslaute 365 b 369 c
emphatische (Laute) 456 b 504 c
Encliticae 523²
Engelaut 32 b II 475 c
Ersatzdehnung 496 f.
Feminina, formelle (cf. 15¹) 156 b 424 ff.
Feminina, ideelle 14 c
Flexion (smittel) 378 b
forma mixta 356 c
Fremdwörter 450 b
g 506 b 513 b
gh = *gr*, *ġ*
Gegensinn 370 c
Gegenton 529
Genetiv 428 c 432 b 433 b
Geschlechtsbezeichnung 419 b 424 ff.
Gräcismen 451 a
Grundform 9 b
Grundstamm 374 cf. 378 c
Gruppenzersprengung 470 c
Gutturale 33 II 459 b 496 b
Hamitische Sprr. 423 b
Hä locale 5 b 55 c
Hä mappiqatum 492 b 539 b
Hebräisch I 9 ff. 14 ff.
Hebraismus (? im Aram.) 333 b 354 a 476¹
Hebraismus (? im Samar.) 245¹ 295 b
Hiatusvermeidung 481 f.
-J, Präfix 402 c
Ideenwirkung 365 ff. 448 f. 517 b 519 b
'Imälè 9 c 454 a 487¹ 508 a
Imperativ 392 c 517 b
Imperfect 386 ff. 420 ff.
Impf. consec. 520 a
Infinitivi 395
Intensivstämme 198 ff. 388 II 378 c 379 b 399 bf. 485 b
interdialectischer Lautwandel 453 ff.
Jussiv 391 f. 517 b
Jussiv m. Suff. I 310 428 a
K 366 a 458¹ 478 a 509 b
Kaph 37 f. II 366¹ l. Z. 504 a 537¹
Kethfb I 118 ff. 131¹
L 367 b 459 c 594 b (russisch. etc. 505 a) 509 f.
L, Affix 405 c
Labiale 366 b 459 a
Lautmalerei (?) 449 b
Lautphysiologie 32 II 455 a 456 b 513 c
lichjanische Inschr. 369 a
Liquidae 367 b 457 a 459 c 468 b 470 a
Locativ 5 b 261 a 432 c 433 c 517 c
M, Präfix u. Affix 403 c 405 b
Mappiq I 41
Maqqēph I 85
Massōrā 358 b 491 l. Z.
Mēm präfixum 403 c
Mesa-Inschr. 221 b 230 c 287 b 292 a 294 b 295 a 303¹ 345 b 424 b 445 b
Metaplasmus 411 a
Metathesis 465 b 469 c 470² 473 c 490 b
Mētheg I 86 ff.
Mimation 431 b
Minäisch 345 c 373 a
Mnemotechnica 356 c
Modus 391 a ff.
Mouillirung 474 c f.
N, Präfix u. Affix 404 a 405 b
Nasale 366 c 367 a 457 a 460 a 468 b 504 b
Nāsōg 'āchōr 521 a
Nebenton 529
Neuhebr. 40¹ 217¹ 231 b 294 c 297 c 302 b 303 c 308 b 324 b 385 c 466 b 485 c 497 a 499 b
Nithqatṭel 384 b
Nominalbildung 396 ff.
Nominativ 428 b 432 a 433 a
Numerusbezeichnung 420 c 428 a 433 c ff.
Nūnation 431 a
Nūn (demonstrativum) energeticum (epentheticum) 443 c ff.
Onomatopöie 376 c
Palatale 34 b II 458 b
Palatalisirung 474 c f.
Participia 394 b 395 c 397¹ 407 c
Partikeln 232 b 234 c
Pāsēq 358 b
Passivum 384 b f.

- Pathach furtivum 501 b
 Pausa 521 f 534 ff.
 Perfect 386 ff. 419 f.
 Perf. consec. 519 b
 Persisch 59 b 95 c 99 c
 100 b c 101 a b 137¹
 140¹ 143 c 165 a 189 a
 325 b 450 c 519¹ vorl.
 Z. 530 a
 Personbezeichnung 419 b
 Phönicisch 230 c 255¹
 295 b 305 b 323 b 346 b
 424 b 444 b 446² 477 a
 Pluralbezeichnung 428 a
 433 c ff. 438 b f.
 Pluralbildung (innere)
 430¹ 436¹
 plurales fracti 430¹ 436¹
 Plurilitterae 356 b 400¹
 polnisch-portugiesisch
 362¹ 483 a 485 c
 Präfixe 401 ff.
 Präfixtheorie 373 c
 Präformative 388 c 420 ff.
 Präpositionen: Entstehung
 269 f. 271 b
 Primitiva 377 b
 Procliticae 523 a 526 b
 productio suppletoria
 496 f.
 Pronomina 124 ff. II 365 ff.
 447
 Pron. indefinitum 142 II
 251 Anm.
 Prothese 498 b f.
 Punctuation (superlineare)
 290 b 349 ff. 354 ff. 359 ff.
 449¹ 462² 500 c
 Q s. Qoph!
 Qāmeṣ 38 b 90 ff. II 362¹
 535 b
 Qāmeṣ chātūph I 95 ff.
 Qerē I 118 ff.
- Qōph 34¹ II 496 c 506 c
 511 c 513 b
 R (linguale u. uvulare)
 39 f. II 367 b 459 c 496 b
 503 c 504 a
 Rāphē I 41
 Redetheile 232¹
 Reduplication 379 b 400 b
 449 a 463 f.
 Reflexivstämme 383 f.
 S, Präfix 404 b
 sabäisch 513 b
 Šādē I 35
 Samaritanisch 445 a
 Sanskrit 120 c 130 c 137¹
 211 c 447 c 450 c 470 b
 498 l. Z. 514 a
 Satzton 521 f. 534 ff.
 Segolata 9 c
 Segolatisierung 20 b 425 c
 452 b.
 Selbstverdopplung 460 ff.
 468 c
 Semitisch 9 ff. II 362 ff.
 Semivocale 367 b 373 b
 457 b 460 b 468 c 471 c
 484 c 497 c
 Sendschirli (Zindschirli in
 Nordsyrien) 49 b 53 a 60 b
 62 c 72 c 75 b 85 b 93 c
 102 c 154 b 158 a 207 b
 295 a 331 c 332 a 334 b
 347 c 454¹ 472 l. Z.
 499 a
 Septuaginta 359 b 477 a
 478 b
 Silbenschluss, straffer u.
 lockerer 499 c f.
 Silōah-Inschr. 221 b 294 b
 304 a c 424 b 445 b
 Sonanten 456 c
 Spiranten 455 c 457 a
 Spirierung 475 c ff.
- Spiritus l. u. asper 33 II
 365 c 401 b 458 c 469²
 471 c 480 c
 Sprachgeschichte 11 c
 346 a 348 c 359 ff. 400¹
 410 c 433 c 436 a 447 b
 450 a 451 a 456 a 470
 Anm. 498 a 523 ff.; vgl.
 auch Neuhebr.!
 Sprachwachsthum 370 a
 Status absolutus 6 b
 Status constr. 6 c 7 b 8 a
 431 b 438 a
 Subjunctiv 391 b
 Suffigierung 439 ff.
 Syncope 480 c 502 b
 Synonymik 370 c
 Syriasmus 46 a 494 b
 Syrisch 258¹ 267 a 445 b
 471¹ 472 b 476¹ 479 b
 498 a 500¹ 515 b
 š, wahrsch. ein abge-
 schwächtes sch (455 f.
 458 c).
 š = sch (w)
 Šewā übhpt. I 50 ff.
 Šewā compositum I 70 ff.
 Šewa medium I 69 f.
 Šewā mobile (genauere
 Bestimmung seines
 Lautes) 487 b 495 b 500 b
 T, Präfix 404 c
 t, emphat. t cf. 456 b
 Tempus 385 c ff.
 Tigriña 476² 494 b 495 b
 Tonrückgang 521
 Türkisch 447 c 451¹ 487¹
 l. Z.
 Uebergang 465 c 471 c
 Ueberleitungscons. 472 b f.
 Ueberleitungsvoale 499 c
 Urtheilsäusserungen 365 a
 369 c 370 b

